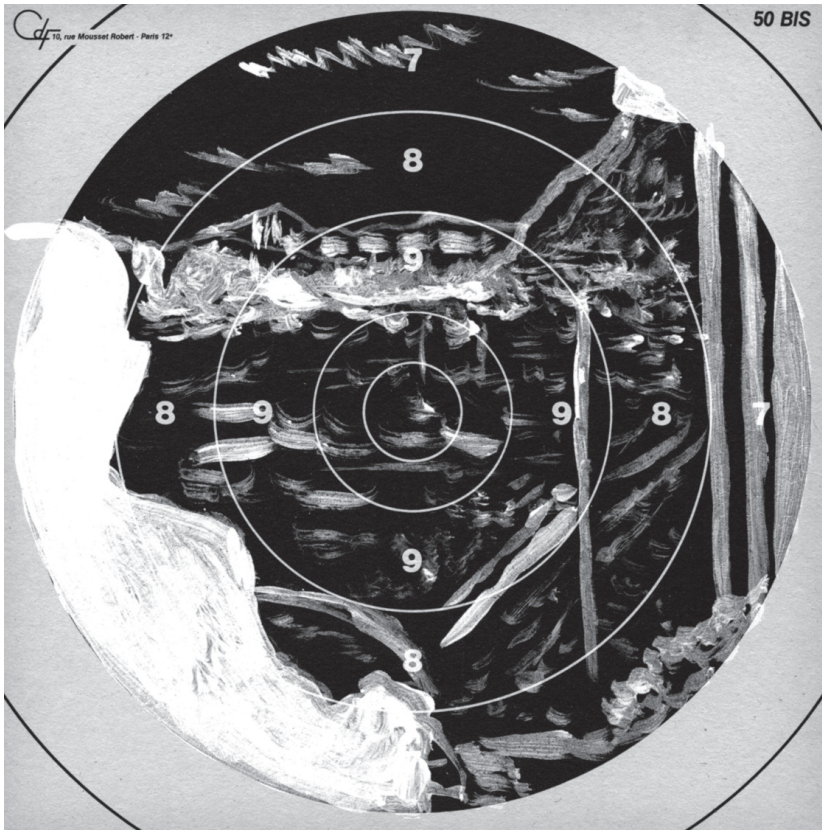


ÉTATS DU MONDE

LIGNES

Lignes



LE VRAI DÉBUT

MON NOM VOUS IMPORTERA peu comme cela est le cas pour tout gitan, mais sachez du moins qu'en ce qui concerne les aventures dont je vais vous rendre compte, cela s'est cristallisé particulièrement en 1984 en héritant de la Chrysler rouge d'Ulittle Nemo que José lui avait offerte (un très ancien modèle à débrayage automatique tout juste bon pour la casse !); et ce fut avec cette voiture-là que je circulai dans l'Autre Monde jusqu'en 2000 où je décidai de couper les ponts et les voies d'accès chez les Disparus.

Je m'y rendais régulièrement bien avant cela, mais j'attribuais alors les rencontres et les territoires traversés à l'extraordinaire du Pays des Rêves, et je me rendis compte seulement de la conjonction des deux mondes en 84 grâce au renversement de la date de ma naissance et à la suite de plusieurs autres révélations dont il sera question ici même.

Lors de mes premières expéditions avec ce véhicule, le *virage* vers l'autre monde était situé près de Saint-Jean d'Ylliac, et j'étais toujours précédé par José qui me guidait avec exactement la même Chrysler bordeaux.

Je circulai souvent à cieux couverts, en ramenant des parts d'obscurité.



LE PRÉ

LE PREMIER VOYAGE NOTABLE eut lieu dans le pré vide de 1152. Je n'ai aucun souvenir de la façon dont je m'y rendis. Ce pré archaïque fleuri d'asphodèles se situait dans le fond de Verteillac, pré vaste où vinrent tracer à un moment de l'Histoire différents voyageurs venus du Nord, des Vosges ou de la Forêt Noire, on ne sait, de tous ces côtés-là, préfigurant la venue des Grands Ancêtres de toutes les Tribus dont il sera question ici. Un pré comme centre du tournoiement de tout. Un pré du patrimoine et de l'effondrement, du commencement et de la fin de tout et de personne.

On y récupère des pieux ici ou là qu'on enfonce dans cette boue où on disparaît soi-même jusqu'à la taille, pour consolider le sol comme si une carriole attelée pouvait y marcher dessus, ce qui est vain !

En vérité, cela est foutu d'avance. Comme une bouillie langagière dont rien ne pourrait être tiré.

J'appris plus tard en primaire qu'à cette époque-là, peu après le départ de la Deuxième Croisade, Aliénor d'Aquitaine nous trahissait avec Henri II tandis que les Almohades s'étendaient en Andalousie ; l'hérésie albigeoise fermentait dans le cassoulet pour les purs qui baisent le cul des chats et le Berry restait dans sa crasse où des lignées de richards allaient pourrir. C'était l'heure du Roman de Thèbes.

* *

*



LES GRANDS ANCÊTRES

Amorce

JE SUIS AVEC OSSIP dans une réplique de la Ford A de chez GAZ (qui plus tard fabriquera aussi des *Chrysler*), et pendant qu'il me raconte sa fuite du stalinisme à pieds, lui qui fut dans l'infanterie, je pense à sa notoriété à Saint-Michel et à sa fabuleuse descendance de bâtards ("priorité aux pirates, aux corsaires, aux bandits, sur terre et sur mer !"), ayant devant moi sur le tableau de bord une carte de la plage de Santander datée du 4 août 1968 et indiquée au verso comme "*une journée à revivre*", vue à partir du Palacio de la Magdalena aux colonnes de bois ornées de renouées et bougainvilliers, ce qui m'immerge immédiatement dans un été savoureux et légèrement frais comme savait si bien le faire l'Oncle Henri après qu'il eut hérité du savoir catatonique de se plonger entièrement dans une carte postale *et d'y disparaître* ! Magie autant que science héritée de sa petite nièce Lulu, ce don qu'elle-même reçut très peu avant son agonie.

Je suis là, et tout en conduisant je touche le sable et les céramiques peintes, je sens la brise de mer, et depuis ce point de vue, de ce moment-ci à cet autre archaïque, c'est une grande vacuité bienheureuse que cette entreprise d'un monde. À propos de ceux dont j'ai rêvé le plus et que j'ai accompagné si souvent au Pays des Morts, cela me fait penser au mensonge de Nycéphore quant à sa prétendue caisse rutilante de jouets neufs, chargée en réalité de débris divers et de jouets cassés, car ce ne sont jamais que des lambeaux.



Ossip vient du fond diffus cosmologique, comme Anaximandre de Milet, lequel inventa l'apeirôn et le monde vu par des trous, à l'endroit où l'on voit la fumée qui a brûlé Bruno. Sans référer aussi loin, Memo (*"l'homme qui corrige votre mémoire et refait votre vie"*) a articulé toute sa vie de mort sur le fait que tout ce qui aurait pu se produire dans notre monde se produit réellement dans un autre. Et désormais nous sommes dans un scénario d'inflation éternelle.

La fraîcheur qui vient de la plage en été coïncide avec le début d'automne où je considère la carte, et pousse à porter une chemise de coton en gardant les vitres fermées du véhicule. Quand un filon de la saison des Écoles surgit ainsi en plein été, il ouvre en nous une faiblesse soudaine.

* *

*

OSSIP

AUTOMNE
OSSIP, L'ANCÊTRE TZIGANE.

Ossip, Nadejda & le scintillement, Meurtre du tzar, Sosso, Henri à Dijon

POUR CE QUI EST des Orpailleurs, les Garimpeiros étaient arrivés par la mer d'abord, du côté de Montpellier, et ils remontaient avec leurs retrouvailles vers l'aqueduc des Arceaux ; mais pour eux ni prostitution ni mecs armés ni violence. Curieusement il y avait toujours eu des orpailleurs dans les Cévennes et sur le Gardon avec leur longue planche de bois aux rigoles entaillées qu'on plonge face au courant et l'auge ouverte où les parcelles d'or sont recueillies grâce à une boulette de glaise. Et ça revint à la mode après 1968. En dehors du Gard beaucoup de chercheurs dans l'Ariège et dans la Dordogne, *recherche minière* essentielle devenue linguistique et posturale comme on le verra plus loin. Recherche proche de celle des Fouailleurs, créatures étranges des Puces qui ne cessent d'entasser des mondes et de les déplacer.

Bien avant cela, Ossip né en 1820, qui mesurait 2m 06, participa à la ruée vers l'or dans le Far East en Mandchourie qui eut lieu de l'autre côté du détroit de Bering en même temps qu'au Far West, avec la même exploitation féroce et intense. On ne sait d'où il vint, sinon que son père qui servait à la Maison des Enfants Trouvés fondée par la grande Catherine avait fui l'incendie de Moscou juste après la bataille

de la Moskowa, feu mis sur l'ordre de Rostopchine en 500 foyers différents. Son père lui parlait, enfant, des dix lieues de circonférence de la ville, de ses 1400 églises, de ses 1000 palais, 20 000 maisons, et de sa cathédrale avec neuf tours.

L'or qu'il trouva après avoir gagné une mine au jeu, devint une pyramide que devaient rechercher tous ses descendants dans les années soixante du siècle suivant.

Ossip était fort comme un Auguste ; chaque nuit il faisait son enfant naturel, se réveillant seulement en sursaut avant l'aube comme devant un foyer en feu. Un temps il habita à Kioff, la capitale de l'Ukraine détruite aussi au XIIème siècle par un incendie avec ses 600 églises. "Kioff la Montagne" située au bord du Dniéper aux terribles cascades furieuses. À la fin du XIXème il participa à la création de la République formée de chercheurs d'or russes, chinois, finlandais et français. On dit qu'il fut un créateur de cette épopée chantée fantastique des Russes en territoire chinois.

Avant de le rencontrer au Pays des Morts, j'avais entendu parler de l'Ancêtre Ossip surtout par la Grosse, mais également par les Oncles Henri et Louis qui l'admiraient tous deux : Henri comme colosse et Louis comme joueur. En effet il n'a jamais travaillé, gagnant sa vie à faire des exercices de force et de foire pour un auditoire restreint et à jouer aux cartes. Il brisait des deux mains un fer à cheval et pouvait rompre une chaîne de la seule tension des pectoraux et des bras. On l'a vu tuer un sanglier d'un seul coup d'épée en le maintenant de sa main gauche. Une fois que dans ses errances il était du côté de Séville, il se précipita dans l'arène sur un cheval au galop, frappa de son couteau de chasse le taureau sur la nuque et le décapita ! Par contre il ne dansait pas, à la différence de tous les siens qui étaient des forgerons : la forge et la chanson, la danse et l'alchimie.

*"Puissante est la magie de la forge,
Soufflets des neufs forgerons blancs
De Boshinjoj
Sur neuf chevaux blancs,
Étincelle souveraine"*



Il était né sous le signe du taureau, en mai. À 42 ans il pesait 142 kilos ; un jour il a mangé un gâteau de neuf mètres de long et de trois mètres de large transporté sur un char tiré par six chevaux et découpé avec un couteau à la lame de près d'un mètre. Il buvait surtout de la bière et portait de grandes moustaches sous un grand chapeau noir avec une boucle d'or à l'oreille droite. Il aurait préféré circuler tête nue que de porter des chapeaux de paille ridicules.

S'il parcourait toute l'Europe dans sa *verdine* en traînant son ours sur les places jusqu'à Berlin depuis sa Sibérie native c'était pour nomadiser sous le ciel, car c'était un grand lecteur d'étoiles, et pour éclaircir dans la voie lactée l'énigme d'une de ses filles morte toute enfant d'une hémorragie : il l'avait vue pour ainsi dire finir liquide dans une horreur de nappe absolue. Il fuyait aussi je crois la honte d'avoir participé malgré lui (comme chauffeur), presque centenaire, à l'assassinat de la famille impériale et surtout à la mort du petit Alexeï Nicolai qui lui rappelait sa petite fille.

C'était avant que le Z soit tatoué sur les peaux dans les camps d'anéantissement, avant la morsure des cadavres, alors que tous ces regards encore vifs étaient lancés au-dessus du grouillement des membres squelettiques, les yeux tournés vers les bois au-delà des marais, vers les Alpes magnifiques quand soufflait le fœhn au coucher du soleil, au moment de l'appel.

(Plus tard, en dehors de son fils Koba resté en Géorgie, tous ses bâtards tardifs et petits-bâtards, en fuyant la Russie fuiraient surtout les camps destinés aux tziganes de leur espèce, préférant éviter les mines d'or de la Kolyma ! Il y en eut beaucoup d'exterminés à Riga et surtout dans la Roumanie voisine avec la Garde de Fer, cette limaille pronazie dont Ionesco, Mircea Éliade et Cioran furent tellement proches qu'ils l'aimèrent, de crainte que les tziganes n'appauvrissent génétiquement le peuple roumain. Le nomadisme devint alors une interdiction absolue et il était interdit aux *roms* de rôder l'hiver, de crainte de transmettre le typhus.)

Sur la Mer Noire où règne Sérapis, condensation alchimique d'Isis et d'Osiris, Ossip avait assisté en 1905 à la

révolte du Potemkine, car il se trouvait alors à Odessa.

Pas loin de là Thétys a emporté le corps d'Achille mort et il continue à vivre une vie mystérieuse, car bien longtemps après, les marins qui longent l'Île Blanche entendent le jour le bruit des armes entrechoquées, la nuit celui des coupes de vin et des chants de banquets.

Il y avait eu les défaites en extrême-Orient, les assassinats à Saint-Petersbourg, les sanglants massacres devant le palais d'Hiver.

Le 26 juin avait été torride sur la Mer Noire.

C'est les bœufs pourris accrochés destinés au *borsch*, suspendus aux crocs de boucher (comme le seraient plus tard le Duce et sa maîtresse, avec leur manteau vivace et mobile d'asticots grouillants comme des traits de lumière), la puanteur qui se dégageait des carcasses toute la nuit, qui provoqua la mutinerie. Il ne leur restait plus à manger que du chou, de la betterave et du laurier.

Sur le pont où tous les hommes étaient réunis on lâcha une bête sur les révoltés pour pouvoir les abattre sans visage.

À quelque temps de là c'est Matushenko qui ramassa les morceaux en désordre du commandant coupé au sabre sur le pont avec des vêtements en lambeaux, des armes abandonnées, et même un doigt tranché net, anonyme.

Les marins descendirent le cercueil de Gregory et l'installèrent sur le quai. Puis il y eut la fusillade démente sur l'escalier Richelieu encombré de cadavres de femmes et d'enfants, maculé de sang.

Enfin la pièce de 152 tira sur le théâtre du Tzar.

*

En avril 1915 quand les Turcs exterminèrent les Arméniens, Don Luis Perenna, de la Tribu de Don Qui, erra en Russie à la recherche d'Ossip, mais en vain : il voulait lui proposer d'utiliser la pyramide d'or issue de sa mine d'une valeur d'un milliard, pour venir en aide aux Russes qui manquaient de munitions.

*

Staline avait lu Dostoïevski ; il avait dévoré Hugo, mais en 1918 il adorait par-dessus tout entendre les longs monologues monocordes, hâtifs, coupés de rares respirations vives,

réflexes, de *La Dame des Souterrains*, par Nadejda Alliloueva, à peine âgée de dix-sept ans mais déjà plus sérieuse qu'Arthur de la Crapaudine. Lors de ses conférences au peuple elle lui ouvrait ce monde qu'il avait lu sans le comprendre et qu'il avait interdit pour la jeunesse.

« ... Par heu... par opposition aux personnages lumineux, ici il y a *L'homme des Souterrains*, et l'hésitation, chez Dostoïevski (alors que le projet de *L'Idiot* c'est la générosité absolue), elle est, elle est très très nette, entre cette vérité de tous et cette vérité *qu'il est seul à avoir vue*, dont il doutait, qui n'avait pas la forme de la vérité traditionnelle. La "vérité soucieuse" improuvable qui est son apothéose, qu'il essaie de déterminer pour lui, comme Cristoforo sur les cartes. À propos du scintillement épileptique de la vérité, si on prend d'autres illuminés, Blake par exemple est persuadé d'une illumination mystique : c'est aux Anges qu'il confie son œuvre sans aucune inquiétude à ce propos, et il rejoint l'omnitude de son public de façon dégagée, alors que Rimbaud lui, choisit la publication comme une "poubellication", rejet absolu, et passe à la solitude des Illuminations.

Ce mouvement de rejet pour ne pas se rater subjectivement on ne peut jamais le faire volontairement ; on n'a ni le courage ni la version ténébreuse de la chance qui nous ferait trancher. Il y a cette ironie dans la pensée russe de la maladie qui décide pour soi, non pas parce qu'on serait trop lâche pour décider, mais *parce qu'on a pas en soi-même de quoi décider*. Il faut que ce soit quelque chose qui vienne de l'extérieur ; la maladie c'est l'intervention absolue de la nécessité qui fait qu'on ne peut plus s'amuser à jouer au bourgeois, c'est-à-dire à l'Artiste.

Le sentiment c'est deux choses : c'est à la fois le fait de douter de cet éblouissement de compréhension, qu'apparemment personne a compris avant nous (il ne viendrait absolument pas à l'esprit d'en tirer la moindre gloire) ; et le fait que la vérité scintillante, on sait qu'elle a pas besoin d'être protégée.

Il y a aussi une vérité qui court et qu'on ne peut pas ramasser. Elle est forcément dynamique, traverse des livres comme *Ecce Homo*, et se trouve forcément dans le temps de la traversée ; on peut pas imaginer que ça soit quelque chose dont on bénéficie pendant la traversée et qu'on garde à terre ; une fois

qu'on est à terre, on est "gros Jean comme devant", on n'a rien de plus qu'avant. Cette vérité ne peut pas être comptabilisée, ne peut jamais être définitive, omnisciente ; on a même moins qu'avant, comme les signes furieux du fourrage.

Chacun ses deux chaises.

J'ai senti quelque chose, mais j'ai rien vu, je me suis simplement rendu compte que le scintillement c'était insupportable et repoussant. Il y a une laideur là-dedans que je n'ai pas du tout envie d'approfondir. Il y a toujours cet esthétisme où on juge une pensée juste parce qu'on la trouve belle. Alors qu'ici, dans cette Cosmologie épileptique de Fédor Mikhaïlovitch, ce paresseux impénitent ou travailleur inlassable, c'est l'inverse ; c'est une "madeleine" renversée : on n'a peut-être pas plus envie de se retrouver face à elle qu'Orphée, ou que de faire n'importe quoi ; cette vérité est insupportable comme un scintillement fixé à jamais sous les paupières, pendant qu'on garde les yeux fermés, en Russie, en Andalousie ou ailleurs, une métaphore de matière pure sans raisonnement.

On n'y voit rien ; il y a un nimbe de doute infernal sur toute chose jusqu'à en avoir des sueurs froides comme on retourne à une peau animale.

Ce serait tout aussi bien ailleurs exil et goudron. »

*

En Juillet 1918 ils étaient tous alcoolisés comme des bûches, dans la bande commise par Lénine à laquelle Ossip devrait obéir : c'est ce qu'il me raconta dans un de ses derniers voyages, assis à mes côtés dans la Ford. Peut-être était-ce une exigence de la nécessité inséparable de l'universel : il fallait couper profondément pour aller au-delà, et prendre le hachoir tchékiste après le rasoir d'Occam. Cela faisait longtemps que Volodia avait laissé tomber le couteau dans l'herbe aux pieds du sapin.

En cette année 1918 il n'y avait guère que Brik et Maïakovski pour s'intéresser à une autre forme de segmentation dans *l'art de la commune*.

On traversait des fleuves gelés prêts à céder à tout moment avec la charrette gémissante ; on descendait par des routes totalement défoncées, emportant à travers la tourmente le petit Alexeï Nicolaëvitch, surnommé "Baby" ou

“Nicolai”. Ce n’était qu’une voie de cahots, de roches non concassées, de débâcle, d’os.

Golostchekine avait la force pour lui et il n’aimait rien tant que se branler dans ses bottes cirées, dont la lumière l’éblouissait ; Yakovlev avait eu la force pour lui et aujourd’hui il avait l’idéal du chien ou du cheval adorant lèche les bottes sales, qu’on lui glisse du sable ou de la crotte dans son porte-monnaie ou mieux encore dans la bouche ; Yankel Sverdlov avait la force et le pouvoir pour lui et il avait toujours torturé des animaux et des cadavres ; il baisait avec les mortes et jouissait en tenant leurs entrailles arrachées dans sa main ; quant à Yankel Yourovsky, il aurait l’horreur pour lui, et les battrait sur leur propre terrain.

Ils avaient simplifié les menus, fait disparaître le beurre, le café et le sucre. Ils supprimèrent le matelot Nagorny, les serveurs Sedniev et Troupp et le cuisinier Kharitonov. Ils supprimèrent les lits et toute la famille coucha par terre. Ils supprimèrent la nourriture et ils leur jettèrent la gamelle des chiens à même le sol pendant qu’ils souillaient la figure de la Tzarine et les chevelures des princesses qui s’essuyaient sans mot dire. Ils couvraient les murs de la maison Ipatiev d’immondes graffiti.

Les gardes commencèrent à être hantés par la petite musique chantée du dehors qui semblait venir d’au-delà du jardin, vers le Couvent des Pestiférés. Yankel, d’une saleté repoussante, couché sur le flanc, suçotait le massacre futur avec son pouce, nourrisson démesuré, ou bien attrapait de gros morceaux de biscuit à pleines mains au fond de la tasse de thé.

La Tzarine voyait bien s’émacier et tousser toujours davantage le petit Nicolai. Farouchement elle se précipitait tout autour de lui à la chasse aux fantômes. Elle cautérisait, elle inventait des pansements mentaux absolus pour retenir cette énergie qu’elle voyait fuir, dont elle voyait la source se tarir peu à peu jour après jour, sans pouvoir rien faire d’autre que cette danse magique en réservant les contenus des formules devant soi. Si elle avait pu, elle aurait ligaturé chacune des extrémités des membres de son enfant pour retenir la chaleur et la vivacité au centre. Elle priait et chantait avec ferveur,

couvrant la misère d'un arc-en-ciel cristallin, diamant de coupole, onguent de voix.

Nicolai était momifié par les couvertures.

*

Avant de le border et de l'embrasser, la Tzarine venait de lui raconter la belle histoire des moutons qui à force d'aller trop loin brouter la prairie avaient fini par dévorer les étoiles. Elle l'avait serré sur son cœur et lui avait dit de ne pas s'inquiéter pour la tombe de son petit oiseau mort "Mirochka" qu'il avait dû abandonner derrière lui dans la précipitation du départ ; et elle lui avait chanté de petites berceuses sibériennes jusqu'à ce qu'il ferme aimablement ses paupières en souriant dans la nuit.

À minuit ce furent des coups sur la porte. On réveilla le Tzar. « Vite ! dit-on, les troupes blanches approchent dans la neige ; on n'en distingue pas le nombre. Dépêchez-vous : on va vous transférer dans un endroit sûr ; les bagages viendront après. » Tout le monde était prêt. On apercevait vaguement dans l'ombre les silhouettes de gros troncs.

Yankel les accompagnait ; Nikouline ouvrait la marche et Nicolas portait son fils malade enveloppé dans une couverture contre lui, à moitié endormi, en reprenant à voix basse l'histoire des brouteurs d'étoiles que l'enfant aimait réentendre, trop gourmands et pleins de confusion.

Yankel Yourovski marchait à côté de lui en souriant à l'enfant sans rien dire. La mère épuisée suivait avec ses deux filles en costumes de voyage, soudain surchargées de traits d'usure.

Le Tzar ne voyait plus rien à travers ses larmes et faisait en sorte que son fils n'entende pas les saccades de sanglots au fond de sa gorge. Le docteur Botkine suivait, lui qui avait tant souffert sur les fleuves gelés, les reins malades, couché en travers de la charrette ; puis la camériste Demidova, les domestiques Troupp et Kharitonov, rendus comme un dessert soudain sans repas.

Nikouline ouvrit la porte qui donnait sur les petits jardins en contrebas, passage d'une arche sinistre. Tout le monde marchait le long de la palissade d'épieux noirs. Il y eut comme ça de très longues minutes, puis on entendit le ronflement

d'une auto de l'autre côté de la palissade. On voyait des silhouettes disposées le long de ce côté-ci et Yankel leur dit que tous ces braves gens étaient là pour escorter Nicolas II puis, alors qu'ils atteignaient l'extrémité de la palissade, tout à coup Yankel fit un pas vers Nicolas et lui donna un papier à lire. Comme celui-ci tenait son fils contre son buste et ne voulait pas le lâcher, il prit maladroitement le papier de sa main gauche qui enrobait la tête de l'enfant. Alors Yankel avança et lui enfonça tendrement un couteau dans le ventre. Le Tzar tomba sur les genoux, baissa la tête et fit une coque de son corps pour protéger le petit Nicolai ; Yankel le poignarda dans le dos à la hauteur du cœur, mais le Tzar ne cessa pas pour autant de s'arrondir de degré en degré comme un hérisson autour de son enfant, lequel s'éveillait peu à peu et sortait du songe aux étoiles dévorées, se dégageait de sa couverture et demandait : « Papa, qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qu'il y a, Papa ? — N'aie pas peur, mon petit, ne crains rien, on va sortir enfin de la nuit ; on gagne le Couvent et on sera tous sauvés ! Tu vois, ces gens-là nous accompagnent ; on sera tous sauvés, mon petit bonhomme ; on se met simplement un peu contre la terre chaude pour reprendre de la force, Alexis Nicolaevitch ! » Il resta dans l'inachevé parce que Yankel lui enfonça une vingtaine de fois son couteau dans le dos avant de lui trancher la carotide. Le père persista à tenir son enfant embrassé contre lui ; le petit Alexis sentit cette humeur tiède envahissante qu'il connaissait si bien lui couler dessus afin de le protéger dans le noir.

La Tzarine qui s'était élancée aussitôt tomba frappée de plusieurs balles, sur eux.

L'enfant à présent s'est dégagé des deux corps ; il rampe par terre puis il se jette contre Yankel, s'interpose devant la lame en hurlant : « Non, non ! Par pitié du Dieu souverain ! » Et ils s'acharnent sur lui à coups de baïonnettes tandis qu'il se jette sur ses parents pour les protéger à son tour. Palpitations d'embrassements.

Ils s'acharnèrent également sur la camériste qui avait faiblement essayé de se protéger avec ses oreillers.

On trouva plus de trois cents profondes entailles à travers le corps du trio impérial ; tout le sol était labouré par les lames

mieux que par des socs, et quelques minutes après, les onze corps baignaient dans la poisseur parme.

Maintenant la nuit était vide. Pas une seule étoile pour Ossip qui venait d'avoir 98 ans. Loin de là, le petit marmiton Yvan Sedniev pleurait d'avoir quitté ses maîtres. Et Ajax, un allemand de la bande avait tracé rapidement sur le mur :

*“Belsatzar ward in selbiger Nacht
Von seinen Knechten umgebracht.”*

*

On chargea en toute hâte les cadavres dans la camionnette noire d'Ossip, qui attendait à 400 mètres de là contre le mur du Couvent en ignorant pourquoi on l'avait convoqué. Il conduisit tous les cadavres vers le puits de la mine abandonnée des “Quatre Frères” dont le fond de glace perpétuel, à chaque passage d'un corps balancé, renvoyait des éclairs de lumière au visage des assassins.

Dès lors tout s'accéléra et devint frénétique : les corps furent précipités à la hâte, masqués par un double-fond qui devait dérouter les fouilleurs potentiels. Mais on les repêcha bientôt, de crainte qu'on les retrouve malgré tout, et on martyrisa les dépouilles : on hacha, on broya, on déchira des ligaments, on trancha les aponévroses, on insista avec le fer rouillé des couteaux dentés et l'acier des haches pour ces adorateurs fous de l'Anatomie, jusqu'à l'aboutissement d'un informe monceau de morceaux sanglants, de têtes éclatées, de tripes répandues, qu'on arrosa d'essence et d'acide sulfurique et qui brûlèrent longtemps dans les prairies, puis dont les restes furent enterrés dans le chemin. Aux lueurs de l'incendie les meurtriers restaient éblouis par le butin disséminé sur le sol et notamment les cabochons de pierreries des princesses sur lesquels avaient longtemps ricoché les balles sans les atteindre.

Avant leurs enclades de groupe, Ermakov joua avec la petite tête arrachée d'Alexeïev Nicolai.

*

Ce jour-là Sverdlov interrompit Lénine dans sa séance du Comité Exécutif pour faire acte de cette décision du Conseil de l'Oural. Et ils entassèrent des couches de mensonges de plus sur les cadavres.

Il y eut une suite. Ils s'étaient également acharnés sur le cadavre de la petite chienne Jimmy jetée avec les autres dans le puits, et massacrée avec eux.

Mais l'épagneul Joy du petit Nicolaï, reconnu dans la rue, conduisit les enquêteurs vers chacun des assassins tour à tour.

On fouilla dans le puits de mine ; on retrouva quelques os oubliés dont ceux de la chienne Jimmy, dispersés parmi d'autres objets, puis les morceaux dans le chemin.

On dit que plus tard Ossip revint enfouir son or dans cet endroit-là.

Quelqu'un se souvient-il d'avoir bouché des orifices en rêve avec du coton ? Mais qui ? Et à quoi bon sur une tête flottante ?

Il n'y a jamais eu que la crainte du procès rapide des "Blancs" entre deux campagnes, la peur du témoignage de l'archiprêtre et du diacre, le déclenchement du plan Sokolov. Jamais de remords.

Le dernier œuf de Fabergé qui reproduit joliment cela, s'ouvre en faisant jaillir du fond d'un puits d'onix de jolis petits cadavres émaillés truffés de baïonnettes d'argent et des balles de platine, avec des laisses de rubis pour les tripes à l'air de Nicolas, des jetés de perles pour le foutre de Kerensky sur la face d'Anastasia, et des émeraudes pour les hémorroïdes.

Il y eut une autre suite que me raconta cet homme souvent sans pain et toujours sans paletot, la dernière fois où il monta dans ma voiture : en recherchant des morceaux des corps de la famille impériale pour en faire des reliques, tout en tassant son or au fond de la mine des Quatre Frères, il avait accédé à un tunnel qui en réalité était *un trou de ver cosmologique* : au bout de celui-ci il avait déniché plusieurs objets, dont le début d'un manuscrit d'un certain Nicolaï, dont il n'avait pu déchiffrer que le titre : *Marie Vatée*. Il me le confia.

**

Bien plus d'un siècle plus tard, tous les enfants déguisés d'un quartier de Libourne firent une représentation théâtrale de ce drame. Parmi eux Nicolas Zemacks qui rêvait d'Absolu, d'un typon de roman rural, d'un roman russe cristallin, d'un

roman de quartier pauvre, ainsi de suite... Il mourut dans une crise d'ébriété après avoir brûlé deux ébauches.

Son père, un industriel russe de Libourne, avait épousé une hongroise ; les gens du coin lui en voulaient parce qu'il était du côté des Blancs. Cependant c'était un ami des Sales, les Inventeurs, comme son père avant lui qui les avait aidés pour leurs recherches, notamment sur l'hélicoptère, et leurs premiers essais à Lisieux.

* *

Ossip avait la taille d'Héraclès, on l'a dit : 2m 06 ou peut-être même 2m 13, et le corps aussi harmonieux. Il vivra jusqu'à 104 ans.

Quand revient l'Automne au-delà de cette horreur, Ossip, l'Ancêtre Chasseur Tzigane, regagne les sommets pour voir le Dieu de la Montagne tous les matins chez soi : fondrières, bouleaux blancs. Pas de geste inapproprié : la coupe ou le bâton ; la scie est de trop. Dieu ne sert pas plus que le Lynx. C'est le bourdonnement des prairies du sommeil ; Dieu, après qu'on ait parfaitement dormi, seul, s'ajoute à Modeste Moussorgski et à Smetana, fils de brasseur dont la destinée catastrophique est en mi aigu, pour nous accompagner dans le fond, avec le chaos de Fauré et la surdité de Beethoven.

Pour le Grand Dieu de la Montagne gravé sur les arbres, la beauté de l'Été ne s'accorde qu'avec la jeunesse ; on lance des feuilles sur les bords des champs. Cette jeunesse dure à peine un mois ; il fait 20° en juillet et les couleurs reparaissent ; c'est alors qu'on construit le canot sans colle ni clous, avec une simple écorce de bouleau, en descendant accroché à l'arbre, le couteau parfaitement tranchant (avec lequel on se rase une fois l'an), calé à l'épaule pour tirer parfaitement droit, et surtout ne pas blesser l'arbre, ce qui serait un sacrilège.

En plein hiver, Ossip se dispose aux meilleurs endroits pour pêcher avec un filet aux larges mailles qui permet aux petits poissons de s'échapper.

Si un chasseur est mort on accroche le corps sur un lit de branchages en haut des arbres, pour que le vent emporte l'esprit du mort au Dieu de la Montagne, et l'on fait résonner le tambour.

Et, d'un milieu plus élevé que le mien,
 À nul garçon, je ne révèle rien. »
 « Dans l'armée de terre, lui racontait Ossip, il y a
 Quatre zigouigouis. *Ninetto*,
 Se nomme le plus petit, *De Caroletti* le plus fin,
Fronción le plus grand, et le chef : *Lacasque*. »
 Et *Chris*, à côté d'eux crie : "Pouce !"
 Quand ça vient des Balkans, c'est toujours mauvais ! »

* *

La toute dernière fois où je rencontrai Ossip, c'était l'hiver ;
 il était accompagné d'un chien qui paraissait plus centenaire
 que lui. Lui avait l'air d'un spectre bienheureux ayant perdu
 tout embarras de chair, se précipitant chaque matin vers la
 lumière et le vent, comme à la limite du monde, silhouette
 extravagante d'un géant au dos voûté ; visage d'un mort qui
 avait dépassé le siècle, crâne dénudé à touffes jaunâtres
 d'herbe sèche.

Quand je l'interrogeai sur les derniers événements en lui
 demandant des nouvelles de Soumarokov et sur Derjavine et
 tous ceux qui avaient un écritoire plein de pièces d'or (moi qui
 ne connaissais même pas le nom de Zagoskine dont il m'avait
 souvent parlé), il me dit : « Il n'y a plus de récit. Cela
 empêche un regard clair sur la vie. Racontez-moi plutôt
 l'Amérique. Parlez-moi de Lincoln et de la Sécession. » C'est
 vrai que j'ai oublié de dire qu'à chaque fois que je le rencon-
 trai, il me posa des questions sur cette fracture des États-
 Unis ; il avait toujours été inquiet de ce qui se passait d'un
 côté de la ligne à l'autre. Mais cette fois-là, c'est comme s'il
 avait mué.

C'était également une mue où l'esprit se pond, la peau
 s'épend (mais où l'on pleure sa maison plus encore que
 l'Instituteur Isidore ayant quitté ses falaises crayeuses et
 l'Aiguille Creuse), ce jour-là, pour Gaev en manteau noir
 doublé de fourrure, dressé au-dessus des derniers vestiges
 d'herbe noire brûlée par la neige dans le pays de Iouri Jivago,
 en compagnie d'Ossip qui venait pour couper les arbres. « Il
 ne faut rien perdre d'une après-midi d'hiver. » leur dit Ossip.

Cette mue, c'est la mort, circonstance anodine d'un choc de boules sur un billard un samedi soir. Il faut d'abord humer, s'imbiber du territoire quel qu'il soit (bord de fleuve, promenade auprès des frênes peuplés de Ménades, débarcadère, combles, chantier, garage, scierie), *avant d'en jouir et de s'y fonder*. Il en est de même dans les Arts Martiaux : au bout d'un temps, on revient au camp primitif d'entraînement dans la forêt. Jusqu'au fait de parler aux animaux avec soi au moment de la coupe du sabre ou du tir.

« Croyez-vous pas que Tchekov nous soit bien plus indispensable que Cervantès, *aujourd'hui* ? » demanda Iouri. Car il avait l'habitude que ses personnages le visitent, comme Gaev aujourd'hui. Et il se sentait bien avec eux, dans une douce quotidienneté automnale. Il se réservait l'hiver.

“Ce sera toujours l'Hiver depuis notre datcha de Varykino. Nous hibernons tous réunis, famille dans la même pièce pour la chaleur, couchés autour du poêle que nous rechargeons sans nous lever, mangeant peu et persistant dans l'enfance. C'est parfait: neiges inouïes, cris favorables, paroles buées. Les loups se tiennent l'un à côté de l'autre, la gueule dirigée vers la maison et, tendant le cou, ils hurlent à la lune ou vers les fenêtres éclairées d'un reflet d'argent.

Les loups gagnent, et nous ne tirons toujours pas. Elle pleure et je lui modèle les sourcils en les caressant, devant Varykino.

Autant que mes déambulations énerchées, les marques que je fais sur mon corps dessinent les territoires que les Bolcheviks prennent sur moi la nuit. Au voleur ! Au feu ! Sac à part !

Pendant que la balalaïka de Katenka traîne les échos de la chanson sur la neige, les loups sont presque à portée du pavillon. Feu ! Feu ! Tire !”

Ils s'éloignent de la clairière comme si la pensée de Iouri les avait atteint.

“Les rivières ne seront pas dégelées, qu'il seront déjà sous l'escalier de la remise. Feu !

Et moi qui suis obligé, n'ayant pas assez dormi, de marcher de long en large, de stratigraphier tout le temps mon corps et l'espace pour exciter mes maux qui pullulent, délicieuse faiblesse au contraire des auteurs ludiques avec leur corps aisé, leurs organes de godemichets à la mode, à l'aise.

Je contraste peu à peu tout le mien, comme un tirage à partir d'un négatif trop clair, sous-exposé, sans le durcir massivement, m'évertuant en esquives aérées. Je suis ce que je sais directement de la Mort. Et ici, lorsque l'immense jardin sera fleuri de jonquilles dont lentement je m'imbiberai en traversant, l'esquisse moitié démontrée du monde sera du moins redoublée de mon ombre.

Maintenant, vous comprenez, c'est la grande Terreur, dans le petit escalier qui monte à la maison de Lara, à Iouriatine, face à la maison des Figures, jusqu'à la rampe de bois tourné, le motif à claire-voie des marches de fonte, cet escalier qui redescendra de l'autre côté dans l'Enfer des Camps."

Elle hurle, Tonia, il croit l'entendre alors qu'elle accouche de Macha, et que Larissa la soutient et l'aide, elle qui vient pour compliquer la vie et faire perdre le chemin.

Elle hurle, on l'entend depuis les faubourgs de Moscou jusque dans la plaine sous la tempête de neige où elle marche avec Sachenka dans les bras, enveloppé dans une couverture.

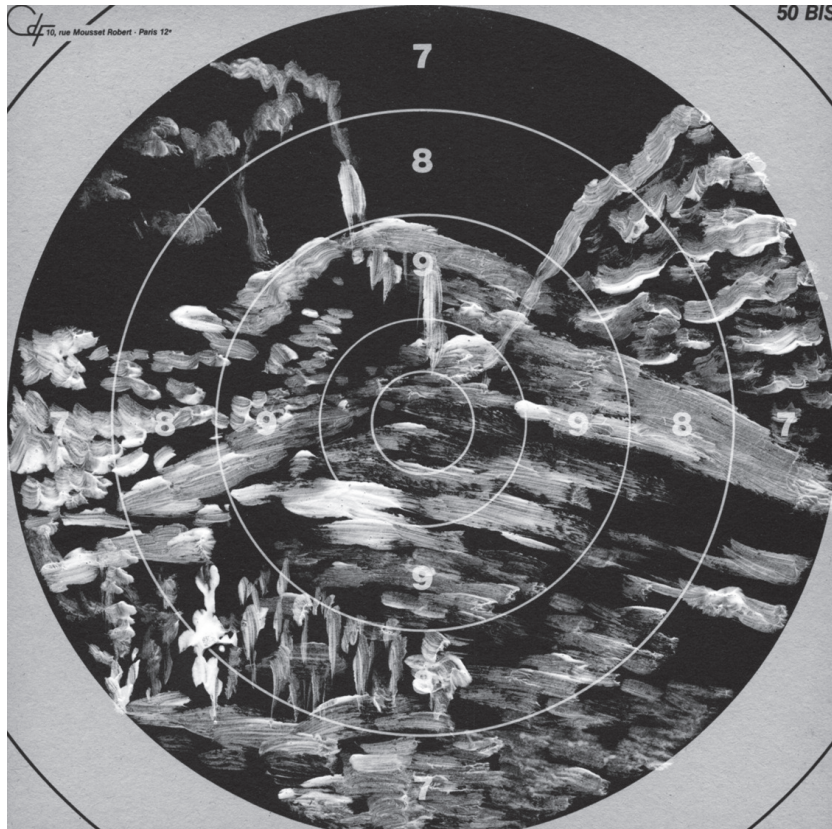
Des mois, il a eu ces hurlements dans la tête : "Ioura ! Ioura !", en garde, dans le noir.

Elle a les deux bras chargés et il n'y a personne autour d'elle pour l'aider ; ses pieds s'empêtrent dans la neige et elle trébuche et sur-saute au moindre froissement.

Puis les inévitables coups de couteau du froid et de la faim dans l'estomac, comme des becs de corbeaux.

"Les rayures plus claires de certaines douleurs remontent bientôt des abdominaux aux pectoraux ; à l'encre j'insiste sur des hâchures plus soutenues, plus foncées. Je cherche le bouton électrique ; ma main se heurte au métronome.

Malheureux, les loups et les araignées sont toujours là !")



Voilà : tout de suite les lampes marchent, la peau s'épand ! Iouri dit : « L'ivresse cousine avec la disparition, comme je faisais doucement mourir ma cousine, et ce matin, je suis plus à jeun que jamais. Voilà Noël passé de la plume et du grand roman, des siècles défunts. On a posé les chassis d'hiver. Je comprends toutes les langues et rapidement le français et les oiseaux. Il n'est rien que je ne saisisse de ce qui se dit dans quelque langue que ce soit, et même de ce qui ne se dit pas : mimiques, accents, etc... Je voudrais donner de la vie aux pauvres en leur apportant mon enchantement dans un bocal décoré de guirlandes, à travers les grands froids, dans le fond des isbas, avec l'aide du seul flair. Quand on écrit la souffrance on peut bien commencer par le milieu : le fait de l'écrire la calme un peu. Le miracle des noms : Jivago, Yachnevo... »

Fixe-t-elle sa bouche, ou bien quoi ? Au dehors : *le Vent, ou bien une carie soudaine : la Mort !* Qu'est-ce donc qu'elle aperçoit en lui, Lioubov Andréevna ? Les fleurs ? *Cette émotion-là* (en route) ? Cependant ce n'est pas le souvenir de

l'embrassement des asphodèles, à cause du souci qui l'en empêche, légèrement.

Fantastiquement sous la casquette militaire de Iouri se déploie la campagne de Yachnevo mêlée aux paysages des alentours de la datcha de Melikhovo. Il ne peut empêcher la tête rose de Varia de venir ainsi sur l'accoudoir ; blondeur désordonnée, mince, androgyne, de Varia. S'approche également de lui de plus en plus Lioubov Andréïevna ! Comme Bronze et Or écoutant le vide ! Il ne manque plus que le romantisme d'Ania !

“La transfiguration des seins de Lioubov ! Comment dire qu'elle les a beaux, s'ils ne sont saints et dorés à la feuille ? Aussi j'admire les reins de cette Reine, dont le bas des épineux vient se tresser aux fessiers, très hauts et très ronds, toute en profil, la taille prise dans les pois de sa jupe évasée à plis, longue : la voilà lancée déjà vers le printemps, aussitôt, et à saisir par sa casaque châtain fauve en queue-de-cheval. C'est de la cavale ; sans doute celle des origines Simeonov-Pichtchik, mais de face la cuisse est un peu relâchée, comme celle de Douniacha !”

Quelques cailloux luisaient d'une pluie récente, de distance en distance, sur le chemin où Iouri courait presque, sans s'en rendre compte ; les autres cailloux restaient mats. Quelles cerises choisir ? Au-delà un terrain détrempé de pousses indistinctes (certaines à hauteur d'homme), truffé de dix mille odeurs pour tous les chiens errants qu'on voyait là, maigres et pauvres.

*

« Il faudrait se débarrasser de la Vie en une matinée, disait Iouri, que tout soit fini à midi avec ses charges, ses unions, ses partages... » Il disait cela la dernière fois qu'il a communiqué avec les sapins, la neige devant lui. Tchoukovski avait la maison voisine, à Peredelkino ; il lui a même proposé d'utiliser comme cachette une souche de bois qui se trouve quelque part là-bas.

Plus tard il a proposé la même chose à l'auteur de *La Roue Rouge* qui avait senti que *la catastrophe arrivait*. Il n'eut que le temps d'aller en ville, et on l'arrêta le lendemain. Pour lui aussi la dernière chose qu'il vit en Russie avant son exil, ce fut

les sapins par la fenêtre.

Iouri se souvient de ce bonheur enfant dans les céréales de Sibérie, seigles et orges, en plein midi, là où coule l'Amour. Il n'a jamais renoncé à cette mystique du Midi ; il fuyait ceux qui faisaient la sieste et à présent c'est lui qui est tombé dans ce travers. La sieste ou plutôt l'endormissement de l'amour en début d'après-midi de mai sous les énormes cerisiers, par temps chaud, ensoleillé, avec cette précipitation d'une nuque de plomb fondue en arrière, cette irrépressible pesanteur, et cette profondeur des gouffres atteints, ce poids formidable d'écrasement irrépressible du sommeil, avec un pouls extrêmement ralenti à la démesure de la sauvegarde de la santé, d'abord aussi exaltante que la courbe de bonheur lyrique du matin à boire un café noir sur les places comme si justice venait d'être rendue, mais qui peut donner en sortant l'amertume angoissante du limonadier au coin de la bouche, car ce sommeil est parfois (bien plus encore que celui de la nuit), proche de la Mort, introduisant atrocement par une effraction de miroir dans l'après-midi l'horreur des cauchemars, cette boue pestilentielle dans un continent qui n'est pas du tout le sien.

Cette torpeur brise les muscles du plus vaillant, précipite l'excitation périphérique d'autant plus intense à midi, noie le projet dans la profondeur de chef-lieu d'acupuncture des organes. Elle désorganise la pensée, de la réorganiser dans le corps, elle donne un ton de guimbarde, un goût métalloïde d'huître à la lumière lointaine de l'alouette du matin, même si elle conserve comme mérite et bienfait de cette traversée, pour emblème, la scansion si chère à ces zones reposées. Désormais le réveil et sa suite sont aussi étranges que d'être saoul après avoir *lu* un ouvrage sur le vin. Du copeau d'or bleu, du rien pur, on a replongé dans le *rein*, hiver et noir.

Mais la remontée à l'air pur, pour peu qu'on ressorte dans le soleil assez tôt, est d'une aussi rapide violence salutaire que celle des plongeurs des grands fonds, *pruissante* d'un grand "fffffhoufff" !"

*

« Personne ne sait, me dit Larissa Antipova (dont le fantôme flotte auprès de moi), qui sont les ignobles grigous qui

règnent au rez-de-chaussée de la maison de Jivago lors de son retour à Moscou, les fielleux représentants du Parti, ce couple de vieillards desséchés et frustrés. »

(On a oublié de parler à propos du camarade Docteur Jivago de *la troisième femme* au milieu des prés immenses de jonquilles ; on a oublié cette voie-là ; on reconnaît comme lui l'arrivée du printemps à la sensibilité des capillaires cordiaux, à l'endormissement en début d'après-midi, à la faim seule de *plans à peine mouvants* : pêchers, cerisiers, pommiers en fleurs, au goût des aimables sons du fracas de la rivière en contrebas sur les roches et de la multitude des oiseaux, et du *décalage des deux bandes*, comme une *retraite* en fin de vie.)

Ce sera Varykino ou ailleurs

Un endroit réduit, et on le développera à l'extrême, à l'infini,

Comme les paysages peints des assiettes à dessert de Camille.

Dans l'Hiver Futur

Sortons de Varykino ; tu as ta fourrure.

La lumière scintille au sommet des ormeaux, des sorbiers,
Versatile,

Tandis que le Comité des Soviets nous considère

(Aux paysans ne reste que la danse des poiriers),

Tombeau fracassé au bas des pentes,

Lac d'amande gelé.

Touffeurs d'ampoules dans les trous

Sous les cascades noires des arbres,

D'une auréole dorée.

La Neige

C'est toute la lumière, au dehors,

Et tombelaines de Mongolie,

Zones chrysalidaires de glace,

Échancrements givrés, barbes, feutraillies...

Sa lutte toute en périphérie des choses : douce, lourde et fervente.

Au moment de la relève

Du Soir (*L'armée marchait, marchait*)

*Sur les bords de la route,
Contournant mares et fondrières,
Purin, flaques de pluie frissonnantes
Aux rides à reflets vermillon...)*

Jusque-là, uniques bouquets de feuilles,
Le paysage natif de l'encre
Repose sous les baies, le baume ;
Il avait mis du temps à l'écrire,
attentif, plié.

Il avait rêvé d'eux, à Varykino,
Cliché qui aspire au fait ;
Mais bien avant cela, sur les canaux de Saint-Pétersbourg,
La vue enfin dégagée ;
Sur la couleur de la peinture,
l'illusion d'un flanc de montagne en Autriche.

(Burg près de Hallenstein, chutes...)
Toits découpés, nourritures agrestes :
On se repaît toujours du futur !

On ne sait si ce geste aura lieu,
Soirs d'hiver gris perle et rose foncé,
Ce paysage retourné par notre amour,
"Luxe illicite de tendresses immodérées",
Souffle fou de la vie délicieuse,
La vie, la vie trop forte pour l'aorte !

Au petit jour
Nous sommes ces divisions, disposées sur la carte
(Le trèfle fourni, muet, boit l'eau que l'aube verse)
En "énergies abstraites", quantités vibrantes
Au feu des canons, loin des casernes.
Pour échapper à l'Enfer
Zinaïda à peine au-delà de ma main : *Falta* !
Citrons, balustrades de pierre :
jardin, au fond.
Quatre divisions pour l'instant. La Révolution
Mériterait d'autres carrés.

Quelques lignes rudimentaires, pour Alexandre.

Dans le Chalet
 Course fouettée à l'étoffe rose,
 Petits pains ronds, harengs, et thé ;
 Saoûl, on *devait* discuter de
 Près ça va, la vieille phrase vareuse impossible qui empri-
 sonnait
 Les bras... On enchaîne avec celles

De charbon noir brûlé, et d'ampoules brillantes,
 De vers et de baisers fous.
 Ô nos soirées d'amour, notre alcool de régime ;
 (*Une chose est effrayante en Crimée : le crime.*)
 On gagnait sur le rhume grâce à son punch !

Voici la voûte, la route ouverte
 Aux bouffées de plans cardinaux.
 Rien n'est plus beau : sans origine et sans fin
 Vivant à jamais, sans cesse avançant...

*

Avant de connaître les Saucisses de Sosso-le-bon-Joseph, Iouri Jivago avait fêté les futures statues de Lénine par Altman en 1920 mais surtout le Monument au Travail, et celui à Robespierre. Les torsos individuels de l'époque ne correspondaient pas à la compréhension contemporaine de l'Histoire collective. "*Il faut des bustes multiples !*" L'avant-garde produisait la porcelaine de propagande.

Il avait fêté la fin de "la maladie infantile" et la progression de la syphilis, ceci tout simplement autour d'une tasse de thé. Et pour Lili, la compagne de Maïakovski, les vues de plantations de thé avivaient sa douleur "et cette douleur n'était pas abstraite ; elle avait un dessin précis qui suivait de près ou de loin celui de la géographie", disait-elle à Malévitch qui en tint compte pour la suite de l'Histoire.

Peu après, en 1924 Iouri fut chargé d'éplucher la presse mondiale à la recherche des articles où il était fait mention de Lénine. Puis ce fut le culte du Gros Sosso, à cinq ans de là, peu avant qu'il ne rencontre Zinaïda Neuhaus, la femme du

pianiste, en Géorgie où se trouvait aussi Ossip agonisant. Alors les insomnies allaient commencer.

(Au moment du vote, Sosso, qui n'était pas encore peigné en arrière, fait le mouvement de regarder par la fenêtre du côté de sa longue mèche droite, et il voit déjà monter vers lui les 24 millions de Russes qu'il va exterminer.)

*

« C'est la grosse Catherine qui te placera, Joseph, et pas la Grande ! Avec la rigidité de ton coude et ton bras gauche débile trop court ! »

Sosso déambulait dans la boue, les pieds nus ; enfant, on se moquait de son pied bot, gauche aussi, de ses orteils palmés entre eux ; les plus grands l'obligeaient à leur tailler des pipes sur le chemin de retour de l'école.

Il s'est vengé de tout cela, Sosso poche de fiel : Mandelstam dans une lecture privée en mai 1934 parle des doigts boudinés de Sosso Staline ; et celui-ci aux mains en paquets de saucisses le fait arrêter, le condamne à trois ans d'exil à Tcherdyn, dans l'Oural, puis, après une tentative de suicide le laisse séjourner à Voronej où il écrit plus d'une centaine de poèmes fragmentaires et foudroyants (qui seront conservés par Nadejda), chantant les paysages nus de la Russie centrale dans un inachèvement de bronchioles dépouillées. Mandelstam est de nouveau arrêté un an plus tard et alors que Sosso l'envoie boudinement dans un camp de travaux forcés des régions polaires de la Sibérie orientale pour y crever dans des conditions de bouts de nez atroces, il meurt en cours de transfert, coupant de Sosso la chique.

Et les officiers polonais exécutés à Katyn (*cha ba da ba da ba da ba !*) sont évacués au printemps de 1940 et conduits près de Smolensk dans trois camps didactiques : *ON N° 1*, *ON N° 2*, *ON N° 3*.

Tous les détails étaient donnés.

**

Pour quelques-uns d'entre nous (*qui ?*), Sosso était un Héros ; on le voyait dans les reportages : bon Oncle Joseph, en train de construire des porcheries de ses mains, ou de liser ses bacchantes en y essuyant le gras du bouilli et du pot-au-feu après le chabrot de vodka. Lui au moins ne passait pas

son temps au golf sur une pelouse fade et pâle, même s'il avait fait de la voie de l'or sous la banquise le sens unique vers la mort au-dessus.

Il avait envoyé son "commissaire aux glaces", bonhomme rigoureusement arctique. Lui et son conseiller étaient laids : gros nez en patate sous front bas. Bêtise Instrumentale Massive. Pas du tout dostoïevskiens. La mer gelait sans cesse. Deux cent cinquante kilomètres en traîneau à chiens ; ils partent à sept plus un malade : sûrement Raskolnikov, quadriplégique, méconnaissable sous les fourrures avec sa barbe d'un mois (*son moi est barbu ; pas lui*).

En novembre 33, le bateau pris dans un bloc de glace s'éloignait toujours dans le mauvais sens, tandis qu'on envoyait brise-glace sur brise-glace. C'était le chiffre de l'année, qui était mauvais. Mais en 32 c'était déjà le cas, avec Nadejda suicidée à 31 ans que la vulgarité et la cruauté de Sosso faisaient vomir.

Il avait les yeux d'Eddie Cantor. Ça serait drôlement bien de l'avoir pour père ; lui serait venu à bout des subtilités de la conduite au Pays des Morts, grâce à ses avenues faites pour les tanks, et n'aurait jamais revendu la Chrysler Sunbeam rouge écrevisse de Joseph (l'autre, le Maigre Tendre, l'aimable).

* *

Mais Hitler, après tout, hein, sur le versant fasciste ? ! Son ira brevis est. Voyons ! Raisonçons en énergies directes sous la lumière apostrophique de suspens. Sosso était comme un commentaire totalitaire, théorie *et* fiction, au-dessus de chaque fragment d'énoncé (*dénoncé !*) de Adolf.

Grâce aux médicaments, Adolf avait pu survivre jusqu'en 1945, époque où, pour des causes extérieures à la médecine, il explosa avec son bunker. C'était un vieux débris aux cheveux blancs, la jambe molle, la main tremblante, l'intestin rapiécé et les yeux morts. Il a passé la majeure partie de son existence à ingurgiter de la belladone et de la strychnine, se lardait le cul de piqûres de glucose et d'hormones, s'empiffrait de calcium, de vitamines, de somnifères, de caféine et autres tablettes de cola qui nous ont conservé ce merveilleux spécimen de bon Aryen.

Un médecin homosexuel catalan, peintre du dimanche et



amateur de vélos et de montres, trouvait chez Hitler la manifestation précieuse du phénomène des cycles : “Chez certains auteurs, les hommes ont leurs règles, qui se manifestent par un excès de poids d’un ou deux kilos, avant de revenir à leur poids normal à la fin du mois en même temps qu’une crise d’urine abondante et trouble comme de l’urine de jument. Si on injecte à un homme castré un extrait de cerveau et de moelle provenant d’un homme en rut, cela provoque immédiatement chez lui des signes d’activité sexuelle : le système nerveux des hommes en rut est donc imprégné d’hormones érotisantes ; du reste, des observations sérieuses faites par des médecins diplômés confirment ces expériences. Les parasites eux-mêmes ont des cycles ; ceci jusqu’aux limites de l’univers.”

Pour achever ce portrait d’épave, le führer était végétarien : refuser l’entrecôte quotidienne n’en a pas fait un Gandhi.

En 1939, dans les pleines chaleurs d’août, il avait bramé un fameux discours : “Notre force doit résider dans *notre rapidité et notre brutalité*. J’ai donné l’ordre à des unités spéciales de S.S. de se rendre sur le front polonais et de tuer sans pitié hommes, femmes et enfants. Après tout, qui parle encore aujourd’hui de l’extermination des Arméniens ?”

Une fois que la chair des curés n’eut plus suffi pour la viande, Sosso se retourna vers son cousin Adolf, aussi gras et aussi impuissant que lui, rose devant les photographies malgré sa moustache grise...

Sosso avait alors pour ami Edmond Haas, cartographie vide, ce cerveau terne cuit par le vin blanc qui penchait lourdement en avant après les siestes.

**

Pour revenir à Sosso, en réalité, sa mère Ekaterina Gueladzé avait sauté et sauté tant et plus ! Depuis le haut de l’échelle de l’étable, se jetant violemment dans la bouse des vaches pour faire “décrocher” Sosso, le faire couler. Mais il était bien accroché. Et la *rue (ruta graveolens)*, ne lui provoqua que de minimes monstruosité.

Quand la Petite Catherine de Russie, “la Petite Neige”, la lectrice française était venue par ici pour ses recherches sur Ekaterina dans les années 70, elle avait des images plein la



tête, notamment celle de l'incendie du Hindenburg, dont elle avait une photo immense dans sa chambre à Novosibirsk, étoile de braise sur le ciel noir de l'aéroport de Lakehurst.

Mais si elle avait défilé dans les montagnes du Caucase, là où finit l'Europe, c'était parce qu'elle avait développé une thèse à propos des origines de la mère Gueladzé. Elle avait récupéré des cahiers de comptes de Vissarion Djughashvili, le père ivrogne, qui venaient de sa boutique de cordonnier ; et au milieu des chiffres elle avait découvert une notation extraordinaire : il déclarait un peu honteux qu'il n'était pas du tout le père de Sosso. C'était le cantonnier de Bavière qui avait engrossé en passant Ekaterina, un jour que lui-même avait churluppé, de telle sorte que le brave Joseph et Hitler étaient des demi-frères.

C'était un coup à vider la nuit de toutes ses étoiles, que cette découverte pour la petite Catherine, l'inverse d'*E Lucevan le Stelle* (avec l'allitération de la passion de *fragrante* à *fremente*) par Rolando Vilazón ou Placindo Domingo pour sa génération, Mario Lanza et Mario del Monaco pour celle de sa mère, et pour la génération précédente des aïeux (avec les extraordinaires sanglots de la fin), par Caruso. C'était peut-être pour cette déraison qu'elle avait cette grande photo du Hindenburg chez elle.

La petite vérole avec son mitraillage de cratères lunaires sur la face avait curieusement contaminé les deux monstres dans leur enfance. Le fait que le bras gauche de Sosso, plus court de naissance, à peine blessé dans un combat d'école primaire se soit aussitôt infecté, et que l'infection se soit généralisée, légitimait la même pourriture du sang que celle de Hitler, qui passa sa vie à avoir la vessie du cul tournée et toujours quelque fer qui loche. La rigidité de son coude et son raccourcissement faisaient penser également aux bras ridiculement courts d'Adolf dans ses vestes trop grandes avec ses mouvements de clown.

Staline portait un gant de cuir à la main gauche (comme Bitiolleau, le photographe de la rue des Remparts, ancien de l'O.A.S), pendant les réunions du Polit-bureau, pour des raisons officielles de rhumatisme. En réalité c'était pour dissimuler l'atrophie du bras.

Il avait également des pieds de canard, on l'a déjà dit, dont le deuxième et le troisième orteils étaient soudés, et comme il allait pieds nus à l'école, les grands s'en moquaient et le jetaient dans les mares pour voir s'il nageait mieux.

La Géorgie était au moyen-âge, et Sosso s'intéressait à l'Histoire de cette époque-là. "C'est Herman qui se lève des convulsions, et d'autres, aussi bien pour nous, comme Jeanne après les Cent Ans insupportables des Capétiens !" disait-il. Il avait sans doute beaucoup à voir avec le chef Arverne mal coiffé et puant le suif.

Malgré toutes ses tares, il était fier de son nez. "Les éléments du nez de Sosso sont dans l'idéal", disait sa mère, grâce à qui il avait été instruit gratuitement par l'église, "et sa beauté frémissante pénétrera jusque dans les flancs de l'ignoble Pologne."

Plus tard les enfants de l'URSS se sont toujours intéressés au Père qui rassemblait les sons, et qui, au lieu d'isoler chacun des enfants comme des aphorismes, formait de chacune des provinces de douleur (Ukraine, Lituanie, etc.), un réseau plein de sang.

Pologne, Irlande, Bohême, Grèce, tous étaient esclaves par ailleurs.

Quand il fut muni de son diplôme, sa mère l'envoya au séminaire théologique de grec orthodoxe de Tiflis, la capitale. Mais il mit six ans à suivre les quatre années. Dans son école déjà désespérément moderne les élèves Géogiens giflaient les profs, poignardaient les directeurs. Plus tard Staline expliqua qu'il ne supportait pas qu'au séminaire on fouille dans leurs armoires pendant qu'ils étaient en train de manger, et qu'on espionne dans les dortoirs. La leçon qu'il en tira était pour le moins curieuse ; on put croire qu'il eut pris plutôt des *modèles*, comme le fait d'être enfermé dans une cellule pendant cinq heures pour indiscipline. Il passa de l'orthodoxie grecque au communisme orthodoxe qu'il légua à ses successeurs ; et bien plus tard, dès que la petite Catherine lectrice sortait de chez elle, les agents du KGB venaient interroger la concierge, fouillaient et retournaient tout dans sa chambre, jusqu'à la plaque de beurre laissée à fraîcheir sur la fenêtre.

Mais pour elle qui n'avait rien à faire de tout ça, la lumière

entra à flots non pas lorsque Staline resta à Tiflis dans un emploi de commis à l'observatoire, en désobéissant à sa mère, mais lorsque le Hindenburg grilla.

Sosso était toujours sale, il vivait dans une chambre sordide de la rue Mikhailovskaya. Il ne cirait jamais ses chaussures, il puait, disaient ses compagnons. Son père ivrogne le frappait dès qu'il rentrait ; il n'a jamais aimé sa mère, et ne la revit plus après le séminaire. Il lui écrivait seulement, et la retrouvait le moins possible.

Sosso allait souvent à Sochi, sur la Riviera Caucasienne après être devenu un tyran en titre. Quand la vieille creva, en 37, aucun article dans la presse. Mais il se fendit d'une couronne. Il expliquait sa capacité d'amour par les nécessités primordiales de la Révolution. Sa première femme aussi s'appelait Catherine, et devait mourir de tuberculose ; leur fils, c'était Jakob. "Elle a emporté mes derniers sentiments", dit-il devant le cercueil, en plaçant sa main droite sur son cœur.

Jakob fut élevé par les parents de Catherine, et quand il était au Kremlin, si son père le voyait fumer, il le battait. Il se réfugia discrètement dans les chemins de fer et servit comme médecin de locomotive pendant la seconde Guerre mondiale.

* *

Tout ceci n'a rien à voir avec la petite Catherine, la sœur de Christian qui sort d'ici, d'une beauté extraordinaire ! C'est elle qui s'en va de nouveau à Novosibirsk rejoindre ses deux amants, tous deux peintres chrétiens obligés de vivre dans des caves (et qui du moins sont sûrs d'une chose : ils n'exposeront jamais de toute leur vie) ; elle est toute mauve, avec une grande écharpe bleue, un petit bonnet rond lui couvrant ses cheveux d'or avec une grosse fleur de laine à l'oreille droite, des souliers en coquille de clown en cuir roux, et sur cet ensemble une veste de velours noir rapé lui donnant une allure de bohème. Elle fume un cigare et lance un regard fou.

Pendant deux ans elle est restée internée pour anorexie mentale ; ses yeux sont translucidement verts (d'un glauque mythologique !), et des milliers de petits plis d'expressions accourent autour de son rire.

Il paraît qu'elle respire trop pendant la nuit, ce qui provoque des rêves éveillés où les Morts interviennent dans sa chambre au son de la cloche de l'église voisine. Le médecin lui a imposé de travailler son souffle avec des magnétophones qui remplissent la chambre pour l'enregistrer la nuit.

Elle travaille un psychodrame avec un groupe de filles de Saint-Pétersbourg ; elle se force dans son jeu à aller jusqu'au cri, creusant le vide dans son crâne, comme lorsqu'elle jouissait de demeurer affamée dans l'éternité ("Sinon la motilité du texte est perdue.", dit-elle). On la voit courir à toute vitesse dans les allées de l'Université, allumant ici et là avec ses deux amis peintres des feux faits avec le bois des panneaux d'affichage, dans le goudron grésillant empuantissant et fondant.

Quant à son frère, toujours rigide en simple appareil, il n'a jamais compris pourquoi je dépensais l'argent du téléphone à lui dire du bien de sa sœur.

* *

Quand il se cachait chez les parents de Nadiezhka, Staline s'amusait à donner des surnoms parodiques à tous les voisins et à ceux qu'ils connaissaient ; il les caricaturait.

En arrivant dans sa chambre Staline s'allongeait sur son lit en fumant sa pipe et s'endormait ; c'est comme ça qu'il mit feu à sa couverture et c'était la fin des mémoires d'Anna S. Alliluyeva qui ont été retirées de la circulation.

* *

Aujourd'hui tout le monde scande : "*Sosso et Olga ! Sosso et Olga !*" Olga décide de fuir cette fête qu'on leur prépare ; ils portent avec eux tous les manches brisés de leurs outils des champs dont ils reviennent. Celui de la faux, toujours mal aiguisée, avec cette pierre en losange (les Danses Macabres venant d'Allemagne, on apprit aux Russes à forger les faux), celui de la pioche... le troisième pourrait bien être un bâton, cette fois-ci en bon état. Mais comment voulez-vous qu'on se souvienne de tout ce qu'on a en main ?

Ensuite Sosso a pissé dans la bouteille toute la bière qu'il venait de boire. Et c'est venu à ras bord : rien de perdu : il pourra toujours la reboire comme il aime bien ! Miracle prolétaire : ça lui a détendu la couille droite, qu'il avait gardée douloureuse toute la nuit, comme une torsion du canal, après



le fourgonnement invraisemblable contre les meules de paille, la veille au soir, à buriner sans fatigue, comme une bête. Sans doute les éjaculations successives à moitié retenues. Dans le demi-jour il lui avait dit “qu’elle était enfin devenue communiste”, cernée par l’ombre.

*

Celui dont le train ne part pas a besoin d’un repère fixe (tenders ou quai) pour s’en assurer. Car le train spécial de Sosso n’est pas encore au départ, et peut-être fait-il trop partie de mon rêve pour réussir à se constituer. Il y en a un qui s’ébroue, rempli à parts égales de bolcheviks, des anciens de “Mezrajonka” et de suspects ; on voit un phare, puis deux, puis quelques panneaux de signalisation au bord de la gare à travers la buée, les gouttelettes à travers la vitre inférieure et les trainées actives des lignes de pluie sur la vitre supérieure, à travers aussi le ronronnement de la soufflerie du chauffage qui fait bouger imperceptiblement le rideau moutarde. Les fauteuils, couleur étron à disparités de matières noires et dures comme des inclusions anarcho-syndicalistes non digérées par le Parti, ne donnent pas l’impression d’être en première.

Un homme de quai passe de dos, lenteur normale de l’homme de bien, étoile rouge de la casquette, bleus d’encres diverses de la tenue. Dans le compartiment d’à côté, discussion : un camarade des Soviets lance son point de vue, le développant longuement comme une spirale : il parle des grands accomplissements industriels, sociaux et militaires du camarade Staline, puis tel ou tel intellectuel languissant vient argumenter au passage à propos de la terreur des tortures, des déportations et exécutions, se lançant à toute vitesse dans la spire, mais il est immédiatement rejeté, sèchement, par l’orateur, refusant cette tentative de collage et d’accompagnement, de fusion hystérique, qui n’a pour but que de brouiller ses arguments.

Ceci jusqu’au nouveau départ du train dont le *broun-roun-roun* cendrarien de cursivité des roues ne renvoie la discursivité qu’à ce qu’elle n’est. *Cursivité* et non discursivité, car celui qui somnole se souvient de la première apparition de ce mot dans son enfance : “discursivité”, comme *un vol d’oiseaux lointains*, dans un texte à propos de Verlaine. Il a gardé depuis,



malgré l'apprentissage du sens, cet éloignement inattaqué par le sens récent et juste, comme l'angle de la toute première vision d'une ville où l'on débarque, avec ses faux repères topologiques, vision distordue, disproportionnée, en désordre, mais qui ne s'effacera pas ensuite lorsqu'on la connaîtra parfaitement et qu'on y aura déambulé pendant des années en rétablissant peu à peu son organisation et en démontant ses plans imaginaires du début.

« Alors, le Louis, qu'est-ce tu fais, 'vec ton veau ?

— Ah ! Salut, Sosso ! Ben tu vois, j'm'en vais à la Gare rapporter le seau de bois qui a contenu des sorbets ; j'ai arrosé les restes de crèmes glacées que j'ai jetés sur le sol de chez nous, pour en faire une cuirasse de gel ; comme ça on pourra lécher le sol !

— Ça c'est une vraie idée communiste. Faudra que j'en parle à Beria, pour qu'il te merdaille ! »

*

Souhaitant la destruction totale de l'Occident, Sosso ne pouvait alors naître qu'à son propre mythe ; aucun autre récit, texte, souvenir, témoignage, même en ayant le nez dessus, ne pouvait le toucher, franchir le blindage de sa bêtise crasse ; le reste était fait de subtiles connotations trop fines pour son héritage, son état d'urgence devenu impossible pour la pensée, submergé par l'infinité des styles de dialogues de jalousie, d'argot ordurier, envies, vengeances, bref toute la foule des obsessions procédurières. Il replongea donc la tête sous les flots stuporeux de son rêve à présent que son train roulait, pour retrouver la ligne de ses chers "personnages" (Boukharine, Radek, Beria et autres), allongés collés les uns aux autres, confondus entre eux et avec les lignes du paysage du Parti Communiste ; Sosso est entraîné et requis par sa lecture intransitive, là où le sol de la Grande Russie tel qu'il la voit devient bientôt un calendrier, où pendant les années 1935-1936 son Émergence Staline dessine de jolis instruments de lois draconiennes : peine de mort pour les enfants au-dessus de douze ans, tétanisation de la police (le N.K.V.D. aux ordres de Iagoda, "la pagode de Sosso"), extermination de trois millions "d'opposants et de traîtres", tout ce qui sera présenté comme "l'organisation la plus démocratique du

monde”. Ô les douceurs arithmétiques, là ! Précisément, là ! Non : déplacez le doigt, touchez ce point, là, à peine plus bas !

*

Le convoi arrêté, la nuit passe. Sosso avait envie de dormir davantage, histoire de poursuivre ses ennemis en rêve, car il a confié un jour à Kamenev qu’il n’y a rien de meilleur que d’aller dormir *après avoir exercé enfin une vengeance longuement mûrie*, et il ne peut s’empêcher de se venger de son “malheur” sur les hommes qui sont par quelque côté plus grands et meilleurs que lui ; il a oublié dans le carrosse les emmenant à la gare les verres à facettes et les ours empaillés, symbole de la grande vie pour Olga, qui les lui avait offerts lors d’une crise de vers et d’hémorroïdes.

Il y a cette prison, là, ces camps, derrière des barbelés... Là où le train blindé s’est arrêté, en rase campagne. Cris loin de tout.

Une grosse bolchevik hurle ! En tailleur kaki. Elle insulte un Rom de Crimée, de l’autre côté du grillage, le traitant de tous les noms ; elle a réussi à se réfugier là derrière, à l’abri, croit-elle, alors qu’il la poursuivait de ses assiduités, elle plus proche du crème que du kaki, tout compte fait. Elle est assez petite et courte ; des gros seins, un énorme cul, des cheveux courts. Il y a une copine au gros tarin, à peu près aussi hommasse qu’elle, derrière, qui gueule en même temps. À mon avis (*c’est le Narrateur qui parle*), elles prennent des risques ; le Rom commence à sauter au grillage comme un chien-loup. (*“Un chien c’est pas intelligent, justement, parce que c’est pas une souris.”* dit Albert).

C’est pas tellement le mien, qui compte, d’avis, c’est celui d’Olga avec son gros tarin, car c’est en se rendant sur le quai qu’ils ont assisté tous deux à cette scène. Sosso aurait bien attendu que le Rom viole la courtaude, mais il a son train à prendre. Ils partent quelque part vers la Russie centrale.

“*Sosso et Olga ! Sosso et Olga !*” Les paysans convoqués de force le long des rails finissent par se lasser de les acclamer.

Le voici donc, ce *Train*, se disent-ils, ce train blindé d’Hiver, ce train d’enrouement et d’étouffement *laryngal* de retour après chaque neige, produit non par le mouvement,

mais par le *gel*, convoi déjà plombé de Sosso mort.

Mais en attendant, Olga est toute excitée dans le wagon-lit : “Oh ! le Zazou Sosso ! le Zazou ! Je vais le croquer, mon joli Zazou ! Oh ! Qu’on me laisse vite avec le zoli Zazou Sosso tout neuf !”

Il faut dire que la nuit précédente Sosso se retira délibérément et précipitamment du con d’Olga, se secouant et s’égouttant devant elle, dans la chambre où ils passaient la nuit ; puis ressorti dans le petit jour, il eut le plus grand mal à retrouver discrètement les “lieux de rendez-vous”, dans des artères transversales de la Cité toute porphyrique de gel d’où les veines latérales évacuent cette liqueur blanc dorée ou orangée, fromage et verdâtre en cas d’infection. Dans ces sortes de rues liquides, partout, des grouillements : occlusion vésicale de la foule des dieux en désordre, cloaque serré d’un triple nœud : les uns marchent en cinq, les autres en huit, certains en dix, de rares en six.

Quand il revient dans la chambre, Olga est toujours là ; elle a pris un thé avec un pain au sucre, faute de pain, rectangle blanc horizontal sur un noir vertical. Thé et “féminité” dont elle s’abreuve : jamais de soucoupe à table pour le sachet ; elle court rapidement, se précipite vers la poubelle, dégoutte partout !

« Allez ! Danse ! Danse Olga ! »

Dans un plan précédent, ils se trouvaient tous deux dans la petite demeure, et la fenêtre était ouverte. Olga assise en face de lui lui avait donné son pied ainsi que sa jambe, meurtris par une trop longue série de pointes, qu’il était en train de masser ; c’est alors que tous les étudiants du Bolchoï passèrent devant la fenêtre, et regardèrent dans leur direction en souriant sans mot dire. C’est là qu’ils apprirent leur liaison.

La nuit où il eut mal au testicule, il rêva aussi que sur le chemin, face à son fils Vassili, se précipitait un taurillon ; le fils audacieux recula tout de même lorsque le jeune animal de marbre blanc le chargea, et il se réfugia entre les arbres boqueteux, courts mais extrêmement serrés, des bords de route.

Sosso n’eut pas peur et, pour défendre son fils, attaqua à l’aide d’un long gourdin à plusieurs reprises l’animal, esquivant

lorsque cela était nécessaire. À la suite d'on ne sait quelle escalade, ce dernier se retrouva au-dessus de lui sur une étagère, et d'un grand coup, lorsqu'il bondissait, Sosso brisa l'une de ses cornes courtes, à l'extrémité jeune et encore ronde, *de porcelaine*. Cela laissa une béance semblable à ce qu'on peut imaginer sur une telle matière, comme un dessous de terre cuite, une terrible carie géante, un bois de cerf en époque de "velours".

* *

En 1973 Henri, l'un des enfants de Jean Baptiste qui avait toujours été intrigué par les mystères des alchimies et des transmutations, épluchait à Dijon la presse Samizdat transmise par son ami le prince Sernine, pour se distraire en souvenir de l'ancêtre Ossip. « La Russie avant Tous ! lançait-il en riant. Ce sont les plaintes du fond de *Troud* ! »

Et il en faisait fièrement la lecture à Jeanne qui lui avait appris à lire pendant les vingt dernières années : "Habitant à un étage élevé dans une cité ouvrière, depuis dix ans, nous n'avons jamais eu l'eau courante. Les robinets nickelés sont là, la douche, les W. C., les tuyaux même, mais le château d'eau est trop bas !" (*Troud* du 12-9-73). "Un directeur de sovkhos se plaint d'avoir été obligé de prononcer plusieurs fois les mots magiques : "5000 roubles !" pour que les travaux de construction d'une porcherie d'État se poursuivent." (*Troud* du 13-10-73). "Une administration de Donetsk se plaint d'avoir acheté trois mille chaises neuves toutes déglinguées. Elles ont été retournées à l'usine qui n'a toujours pas donné signe de vie depuis dix ans." (*Troud* du 13-2-73). "Une exploitation agricole de Crimée a égaré douze tracteurs dans divers ateliers de réparation des villes voisines." (*Troud* du 31-1-73). "L'année précédente, déjà plus de 32 000 stylos produits par l'usine *L'Union*, de Leningrad, des modèles A. R. 95 et A. R. 96, ont été mis au rebut dans cette même usine. Cette année, le chiffre sera doublé, mais le directeur garde son optimisme."

Il lisait comme cela *Le Crocodile*, journal satirique tiré à 5 millions d'exemplaires, *Mourzika*, pour les enfants : 5 à 6 millions d'exemplaires, *Rabotnitza* (La Femme au Travail) : 11 millions d'exemplaires.

On me fera remarquer qu'Henri est mort officiellement en 1953, mais, plusieurs personnes ont cependant bien attesté de l'avoir vu lire dans ce mois de septembre 1973.

* *

*



DON QUI, L'ANCÊTRE ESPAGNOL

HIVER PRÉAMBULE

Hiver. Début de l'exil et Chien Black, Arrivée en Hiver à Bordeaux, Journal du Carpintero.

SOUVENT JE PARTAIS AU Pays des Morts avant que le jour n'y paraisse, cette lumière fabuleuse parfois chargée des mille soleils chinois, parfois semblable à un dispositif de théâtre gigantesque avec des sources contradictoires et des poursuites sans fin.

Bonheur de rouler dans le noir, sans musique, culture, société, rien. Aucune attache ; tout en décollement, arrachage même. La ligne blanche discontinue, les arbres se creusant sous le vent sur les bas-côtés et penchant sur la route ; de temps à autre un renard pris dans les phares, feux fugaces, un blaireau faseyant sur les bords, et le vert de maquette des talus : rien d'autre.

En arrivant je pouvais très bien me trouver en compagnie d'Henri II d'Angleterre au moment difficile de sa succession entre Richard et Jean, et aussitôt après sur les traces d'un contemporain, ou être projeté dans le futur.

Les durées de séjour étaient variables. Parfois elles se succédaient comme un mitraillage de Voix dont j'ai essayé au mieux de rendre compte (sauf leur simultanéité).

Le véhicule emprunté, qui comme je l'ai dit, était à l'origine une Chrysler Bordeaux (puis écrevisse, puis rouge de Chine, etc.), pouvait se transformer de la façon la plus fantasque.

Ainsi une fois je me suis retrouvé dans une voiture inconnue à gigantesques échasses, hautes d'une centaine d'étages, que mes jambes faisaient mouvoir de façon aberrante, et qu'il me fallait cependant guider avec le volant !

Dès les premières rencontres avec Don Qui Domingo, j'étais accompagné en voiture par le chien Black ; c'est normal : c'était un chien andalou. On discutait beaucoup en route ; c'était le chien des 444 mots : plus que Racine ! Les Français se sont toujours félicités d'avoir Racine et jamais des chiens savants. Ils auraient dû pleurer le lendemain de n'avoir ni Lope de Vega ni Shakespeare. Ce Black était l'équivalent de Munito, le chien joueur de dominos, ou de Bobby qui vint quinze ans dormir sur la tombe de son maître.

Don Qui, l'Ancêtre argentin militant anarchiste, me raconta qu'il n'avait pas attendu qu'un dictateur chasse l'autre pour fuir Miguel Primo de Rivera. Il regretta plus tard de n'avoir pas participé à la grande grève de Séville de 31 ni à celles de 36. Il avait fui l'Espagne à cheval en passant par Bordeaux, avec sa femme Suavita La Parte et ses filles Joséfa et Mathilda qui s'y installèrent en 1925 ; de là il se rendit seul à Cuba en avion, erra par plusieurs des îles aux alentours pendant plusieurs années, dont certaines non relevées sur les cartes, ainsi sur l'Archipel de Staphysagria, parmi les îlots des Onze Mille Vierges ; après avoir vu Neruda au Chili, il fit retour à Bordeaux dans les années cinquante après un passage par Paris et par Nantes, puis de là il repartit à Buenos Aires pour retrouver son fils et des parents lointains.

Don Qui Domingo Domecq, né à Buenos Aires en 1880 (de "Gaïa-la-Luna" seule, à ce qu'elle disait !), avant de partir vivre en Vieille Castille en 1894, était un aviateur, un pilote ; il avait fait partie de la Cavalerie Aéroportée et avait continué à piloter malgré sa difficulté de la main gauche, presque infirme après une bataille aérienne dont il disait simplement que c'était la plus fameuse bataille de tous les temps. Avant même de quitter l'Espagne, il était allé en Amérique.

En juillet 1910, il était là pour le combat Jeffries-Johnson à Reno, le combat du siècle : 2000 places, 22 caméras, 150

photographes, et même Jack London qui s'était déplacé. Don Qui le rencontra à cette occasion ; il y avait plus de reporters que pour la guerre russo-japonaise ; des trains spéciaux avaient été affrétés jusqu'à New York.

Voici Jeffries-Blanc, le Chaudronnier, 1 m 84 et 100 kilos avec sa voiture, son parfum et son eau minérale. Il se croisaient avec Johnson pendant le footing parce qu'ils allaient en sens inverse, l'un avait marqué Jeffries-White sur son écriteau et l'autre Johnson-Rita sur sa pancarte.

Oui, l'Oncle Don Qui préfigurant Daniel Guérin ou Albert Londres était là. Il a traîné ensuite dans des tas d'endroits comme les champs de pétrole de Bakersfield, et en 1923, juste avant leur fuite en France, il a creusé dans la poussière de la rivière Kootenai. On l'a vu encore dans la Nouvelle-Galles du Sud, galopant jusqu'à Bourke, se précipitant vers Cairns et prenant le bateau pour Cooktown, ou bien encore dans le Queensland du Nord ; toujours en fuite on aurait pu croire. Souvent c'est des filles qu'il quittait. À mon avis il attendait quelque chose qui n'arrivait jamais, un truc qui lui remonterait la direction à prendre. "Don, je crois que je t'ai perdue définitivement. Revenons à l'entraînement." Quel entraînement, vous me direz ? Ouf. Bon. C'était complexe. Ce genre d'échappée l'arrangeait en quelque sorte, atavisme dont hérita son fils, comme pour tous les grands et même les plus petits propriétaires en Argentine. Il pouvait pas s'en empêcher ; c'était pas un trop grand dérangement. Et c'est pas pour autant qu'il oubliait aucune de ses responsabilités d'homme.

Quand il revint plus tard s'installer à la fin de sa vie dans le Quartier Sainte-Croix de Bordeaux, c'était un Héros. Il adorait la nourriture andalouse, l'été, la poésie, les arts plastiques, la musique ; il recherchait des expressions populaires rares. Comme Cavalier de l'Apocalypse, c'était Dico qui lui correspondait.

On eut un doute bien plus tard à propos du pilote mystérieux qui en 1944 détruisit un V1 en glissant son aile sous la tuyère du *diver* en prenant les plus grands risques, et qui

réussit comme cela à sauver un hôpital et une école de Londres, puis qui disparut mystérieusement ; certains imaginèrent que son petit-fils Manolo aurait pu lui procurer un avion de la RAF dont certains séjournèrent dans le Camp américain où il travaillait, mais on jugea qu'il était impossible de réaliser une telle prouesse pour un manchot de 65 ans ! Quand on lui posa plus tard la question, il répondit : "Croyez-vous qu'il soit facile d'enfler un chien avec un roseau jusqu'à le faire flotter comme un ballon ?" D'autres pensèrent plus raisonnablement à Opale comme pilote inconnu.

*

Don Qui Domingo n'avait pas de douleurs rhumatismales, même à un âge avancé. Il paraissait inaltérable ; il faut dire qu'il avait toujours brillé au soleil d'Andalousie et d'Amérique du Sud, et qu'il était inséparable de celui-ci, bâti de la chair des Dieux. Ce n'était pas un orpailleur comme Ossip, mais un des anciens de sa tribu avait voyagé avec Colomb, et il n'avait cessé de rêver à l'Eldorado, à Cibola aux toits d'or, à la grande île parsemée de poudre d'or... uniquement pour pouvoir disposer de cette richesse et l'offrir en toute générosité à ses proches. Il s'était donc senti investi d'une mission exceptionnelle dont la nature changeait souvent mais dont la quête persistait. Son hypersensibilité lui avait gardé une grande malléabilité de caractère et l'âge venant, avec le sentiment d'avoir tout raté de sa mission, devenu dégoûté de lui-même, décalé, en total désaccord, il connaissait des faiblesses cardiaques.

Son ancêtre du XVème était un charpentier de marine ; on le surnommait "El Carpintero de la Luna", puis "de la Niña". Don Qui s'était rendu maintes fois à Huelva, Palos de Moguer et Cádiz et, dans les années soixante il avait récupéré dans le grenier d'une ancienne maison de famille des lettres, des notations dans la marge de son *Livre des Prophéties*, et des originaux de Cristoforo que le Carpintero avait gardés précieusement à l'intérieur de son journal personnel.

Don Qui s'était rendu également plusieurs fois à Yuste, au soir de sa vie, car ce qui le passionnait par-dessus tout, c'était l'énigme du *desengaño*, le désenchantement du Maître du Monde, comment il avait pu, lui *le plus outre*, Carlos Quinto, finir derrière ce portail aux eucalyptus, dans une terre caillou-

teuse où se lovent les couleuvres.

Il y revint quatre cents ans après, précisément le 28 septembre ; il y traîna plus de trois mois afin de comprendre comment on peut abdiquer d'un monde entier pour se réduire à un désert de rocailles malgré l'odeur des orangers et citronniers autour de la fontaine couverte d'azulejos quand il n'y aurait plus désormais que l'horrible faciès canin de Philippe II au lieu de ses très larges péchés de chair très profondément commis, et très largement autorisés.

Il imagina le trajet depuis Laredo dans un automne particulièrement doux et fleuri, la halte au château de Jarandilla avant l'arrivée au Couvent des Hiéronymites de Yuste, à l'Ouest de Tolède.

Il le revit dans sa retraite, coiffé de sa calotte contenant des ingrédients contre la migraine, se faisant apporter ses Titien et ses Giorgione pour les contempler, à boire un peu de vin et du café, mélancolique.

Carlo Quinto adorait l'été, le mois d'août... "Malo me siento." dit-il, puis "Jésus !", et ce fut tout. Le résultat de ses actions se manifesterait quelque part, sans aucune certitude quant au temps, au lieu ni à la forme, et sous des apparences impossibles à imaginer.

En dehors de l'Eldorado, Don Qui a toujours cherché les trois mille tonnes d'or et les vingt-cinq milles tonnes d'argent entrées en Espagne entre 1630, le début de la prise du Mexique et 1660. On sait que ces métaux précieux des Amériques ont fondu puis coulé sur les toits et les flancs de la cathédrale de Séville, monument aussi riche que Saint-Pierre de Rome, et que les prêtres à cette époque chiaient tous des pièces d'or, revêtus d'un masque d'âne. La plus importante mine d'or avait des filons de plus de vingt mètres d'épaisseur.

Ce que n'avait pas réussi Don Luis Perenna en avril 1915 fut réussi le 2 novembre 1936 à Odessa où 500 tonnes d'or aztèque arrivèrent en échange d'armes pour soutenir la guerre civile. Et c'est un 11 octobre, jour anniversaire de la Révolution, qu'elles sont parties à Moscou.

Don Qui n'avait retenu de son collègue que le dortoir insalubre, et des alentours seulement des gouttes d'eau sur l'herbe

grasse, en même temps que les figures rapides de deux ou trois saintes oubliées : la grosse italienne aux lèvres lourdes, au maquillage vulgaire ; puis quelques aperçus de Sainte-Véronique, à cause du mouchoir. Il y avait aussi retenu de sa lignée de Colomb la façon de haler un navire, d'en attacher le cable au bord du quai, de le fixer définitivement à la bitte. D'où vient qu'on se déchaîne ? La mer est sans limites quand on est dessus ; sinon c'est elle qui nous borde en principe, et fixe nos limites.

“Au secours ! Au secours !” crie celui qui se noie dans son rêve.

*

C'est incroyable cette manie de petite dactylo de vouloir arracher la découverte à Colomb ! Jusqu'à aujourd'hui même où l'on trouve des premiers de la classe prêts à singer la Réfutation Majeure !

Don Qui n'aimait pas les *bacalhau* basques et portugais. Et pas plus d'intérêt pour le Vinland ni les Groënlandais au groin viking. En se portant à l'Ouest avec Colomb il ne faisait que suivre son propre mouvement solaire et il admirait l'ermite Brandan qui par les îles Fortunées était rentré au Paradis terrestre. Peut-être les conquistadores recherchaient-ils eux-mêmes une re-virginisation, un retour vers le Présent Absolu ; par l'épopée en tout cas un saut hors de soi et de la conscience ordinaire. Mais il n'ont pas respecté les dieux qui n'auraient jamais dû toucher le sol. Don Qui songeait à ce Paradis comme à une remontée vers le cœur que le féminin éveille, l'éternelle Fiancée. L'Enfer, on s'y trouve seul se disait-il, alors que le Paradis c'est l'union de tous et de tous les plans de la réalité, un Paradis à étages, transitoire, comme le parking Ravez en face du Lycée Montaigne à Bordeaux. Seul celui de Shiva sans doute, demeure fixe dans l'Himalaya. Mais si on refusait son chien, Don Qui n'y serait pas rentré et aurait plutôt rejoint ses amis en Enfer.

Dans toutes ces voies tracées par Colomb et les autres il y a toujours eu la hantise du péril musulman et un esprit de croisade, toujours la volonté de prendre à revers l'Islam et de faire alliance avec le Prêtre Jean dans le royaume d'Abyssinie.

L'histoire de Colomb qui dessinait sa vie en dessinant des

cartes et des sphères est un roman d'aventures, car *il refait* la traversée de Marco-Polo. Il est parti là-bas juste après la reprise de Grenade *comme on retourne à Jérusalem*. Colomb avait toujours désiré connaître les secrets des états du monde.

Quant au secret du Triangle d'Or que Don Luis Perenna découvre, cet or qu'il destine aux Russes, il est évidemment lié à l'énigme de ce moment incompréhensible d'arrêt de la caravelle commandée par Colomb au beau milieu de l'Atlantique.

Don Qui rue du Port

Quand Don Qui arriva sur les quais de Bordeaux après avoir fui le fascisme couleur cantabrique, c'était l'Hiver. Il voulait installer sa famille à Bordeaux avant de gagner Cuba par avion, puis Buenos Aires, où demeuraient des parents et un demi-frère plus fantaisiste de la branche Domecq, roi de l'amontillado. La Neige recouvrait tout. Il ne se soucia pas plus des paysans en charriot sur l'autre rive fuyant d'autres monstres, que de ceux transis sur celle-ci, qui au-delà de mitaines trouées ramassaient des crottes durcies de chiens et de chats pour alimenter un brasero à piteuse flamme.

Il remarqua tout de même un groupe d'enfants aux joues rouges de joie qui jouaient entre eux et avec un petit chien frisé se roulant avec délectation le dos dans cette fraîcheur, s'enfouissant dedans, la mordant et recevant les boules de neige des gosses sans protester, comme un supplément de surprise ; tandis qu'un petit gamin qui en avait formé en la tassant un crayon de blancheur se la passait en souriant sur le visage comme on se maquille, et commençait à disparaître peu à peu.

L'immense coupole du ciel était d'un gris fer verrouillé, et là-dessous surgissaient des reliefs de roche que leur ombre blanche accusait, des panoramas d'ébahissements poudreux.

Deux jours plus tard ce serait un ciel liquide, une crudité formidable de cristaux qu'aiguissent les cris des bergeronnettes.

*

Le monde se divisait alors en Trois Tribus : *Gros, Maigres et Moins-Que-Rien*. Avant lui, de la *Tribu des Maigres de Cuir*, il y avait eu Lola et son chien Perro-Pera, qui devait être l'arrière-arrière-grand-père de Black.

Quand Lola surgit, d'emblée le Chaos et la Crainte étaient là, que les différents acteurs vinrent simplement habiter. Parmi eux les Grands Ancêtres se dégagèrent. Pour sa part, celui qui conte ici n'en connut que quelques-uns. Il y en eut sûrement d'autres, planqués du côté de Floirac et venus des Carpates, mais on n'en entendait plus parler depuis longtemps.

À l'époque c'était du genre où l'on voit s'insulter des ribambelles de Harpies, telles qu'Alecto et Mégère, puis des femmes bestiales à la chevelure très raide et sans contour. Aujourd'hui ce sont les putes de La Rousselle.

*

Laissez-moi vous parler d'abord de Lola Lagrise, cette tornade noire qui donna naissance à l'Abuelo et à son demi-frère un peu fou fui en Argentine. "Pas beaucoup de phrases qui tiennent comme les siennes, droites, comme elle va !" disait-on autour d'elle. En réalité c'étaient des phrases assénées comme des coups de poing.

Mais curieusement, sans doute à la faveur de la douceur grise du climat du Nord cantabrique (et sans qu'elle le sache jamais), Lola Lagrise fut l'instigatrice d'une *métaphysique de plage* reprise de multiples fois après elle, car dans le Nord l'air file semblable à la lumière, glisse aimablement des voiles et de la houle et se répand doucement sur les corps.

Lola erre à quatre heures du matin à Laredo, cette ville du Nord dans le Sud, d'entre vents gris pour cartons seuls entre les dunes, vents venus du sommet des vagues ; elle longe les langues de macadam des parvenus lancées vers la plage, puis après un crochet tout contre la brisée fraîche du ressac, retrouve la boutique enchantée du boulanger... Pression dans la série des bâtonnets : le niveau d'encre de seiche est de plus en plus bas, perte progressive du flux.

*

Pour faire son portrait, celui qui convient le mieux, c'est son chien qui l'a suivie partout :

« "Perro-Pera" elle m'appelait, à cause de mon gros ventre. Lorsqu'elle revint à Laredo et Santander, ce fut pour se souvenir des humiliations. J'ai rien à dire : elle souffrait beau-

coup plus que moi, vivant sous l'exigence tyrannique de l'Ancêtre de toutes les Espagnes, auprès duquel il était impossible qu'elle me laissât dormir à l'intérieur, et travaillait comme serveuse dans la sueur des ignares.

Je tiens toutefois à me souvenir très exactement pour tous les deux du carrelage filant vite le long de ce bar de la plage, pour remâcher mes hontes ; je voyais passer sans fin ces carreaux sous mes pattes : noirs, blancs, quelconques, la musique rendant plus abrutissante encore la canicule. On me lançait quelques débris des plats mal cuits, cuisinés à la va-vite à la graisse, des calamars frits ; on versait à boire dans ma gamelle le reste des immenses bocks de bière où ils avaient craché et pissé, et l'os était rare.

Elle ne m'oubliait pas, malgré son service, et venait me caresser souvent aux pieds de l'immeuble. Oh ! Comme je me souviens de sa première course vers moi, lorsque j'avais été abandonné, lâché dans cette ville inconnue : ses taches de rousseur et son maillot blanc à bleues rayures horizontales ! Comme je remuais la queue ! Vous voyez, l'Univers c'est cela : une minute où vient une personne à vous, vers vous. C'est simplement cela, le Paradis des Chiens. Et ces rayures pauvres en tissu synthétique sont en vous, pour toujours, brisures de lumière en plusieurs points du spectre, complémentaires adamantines.

Combien d'années je les ai vus passer, lents et lourds et peu fantasques, moi le ventre vide de plusieurs jours, contenant ma frénésie affamée pour conserver mes forces au milieu des jeunes fascistes ou des maçons crépis de connerie qui, depuis les puebls, font étalage de mentons et de parpaings. Je fixais mon regard au sol pour éviter la vue des glaciers tintantes de couleurs vives et fluorescentes jaunes, bleues, rouges, blessantes, pour ne pas voir comme ils en sortaient des tonnes des



fruits givrés, des bouteilles ruisselantes, d'énormes chorizos de Salamanque au cœur blanc, des pains huilés à la mie ferme, bien cuits, des tortillas con patatas frías, lonjas de jamon serrano. Ô béotiens, c'est vous qui êtes les chiens de mon âme, car *ma chance est sur le bord*. Quoi que vous en pensiez, je suis une âme littorale par rapport à votre littéralité.

Pendant des années j'ai dû me cacher dans des cartons pour dormir ; faute de bien manger *je dévorais des morceaux de vue* et c'est de là que mes yeux brillent ! J'aspirais le paysage, je retenais des pièces de temps qui macéraient plusieurs journées. La nuit est plus indistincte, et malgré mes efforts de cohésion, tout cela ne venait pas tout seul, mais en marmelade, sous une mosaïque de cauchemars. Ma peau piquée d'insectes et de chardons, couverte de vermine, déchirée d'épineux, trouée par les gales de la pauvreté, irritée par le sable, couverte d'érythèmes divers à cause des pourritures qu'on me donne à ingurgiter, démangeait atrocement, jusqu'au scandale de la douleur. Même à travers les poils j'étais écorché de cela et ne cessais de me remuer nerveusement, attaqué par les chaos du dedans et les armadas du dehors. Cela peut connaître des fins plus atroces, car on est soi-même à la fin totalement dévoré.

J'ai toujours été contraint de loger dans des détritits, sur des plates-formes d'immeubles abandonnés en cours de construction, réduits à l'état de quatre piliers et de cinq dalles faute de souscriptions ; sinon dans des débarras, en pleine ville, dans d'autres chantiers en cours, dormant mal sur du grillage et des sacs de ciment... Car la Garde Civile me chassait chaque nuit de la plage à coups de bâton en m'aveuglant violemment de leur lanterne de surveillance.

Elle bien sûr me disait des mots gentils, me marmonnait des choses, me conseillant d'y dormir, car sa cabane était tout près des dunes, et l'Ancêtre ne voulait pas de chien dans l'appartement, de crainte d'être castré dans son sommeil (Quelle folie !). Le matin elle arrivait toujours en souriant, après un petit-déjeuner frugal parce qu'elle mettait de côté beaucoup de choses pour moi : du chorizo, du queso bien sec, roche tendre et dorée ; elle prenait beaucoup de temps pour me caresser. Puis elle revenait l'après-midi avec une amie à elle,

pour s'inquiéter de ma pelade, de mes démangeaisons, de mes boutons, de ma schistosomiase rectale, de ma maigreur, de mes os secs, de ma peau flasque ; toutes les deux m'enduisaient de pommade, me donnaient des vitamines, m'apportaient des sucreries. La plupart du temps, elles pensaient ainsi à m'apporter quelque chose à manger, se privant au besoin ; sinon je fouillais autour de la piscine, dans les immeubles les plus chics, notamment ces deux-là que l'on voit d'ici, compris entre les deux épiceries, ou bien celui-là que vous apercevez plus loin, dans le terrain vague dédié à Boulimos, juste avant la veine claire de ce chemin bordé de cyprès forts et protégé de canisses. Et je trouvais toujours à curer deux ou trois olives oubliées au fond d'un sachet plastique, le reste d'huile rance d'une boîte de conserve, agrémenté d'une myriade d'insectes. Parfois je me disais qu'elle aurait pu peut-être me cacher dans l'Appartement, à ses pieds, car l'Ancêtre était devenu presque aveugle et totalement sourd.

*

Un jour je me vengerai pour nous deux, de cette exploitation dans le bar, un jour que je reviendrai là avec une maîtresse (une coker de race, belle et de teinte bronzée, enrichie de mille anglaises aux oreilles), tout répandre : l'or avec les os. Lola sera avec nous, et on lui offrira le meilleur repas du monde, tout ce qu'elle voudra. Puis je me précipiterai dans les assiettes, oreilles traînantes en avant dans les sauces, vers cette spatule épaisse, en gardant du riz sur ma truffe (celle que vous touchez, luisante), ma barbichette toute enduite de graisse et ornée de condiments, et, après avoir bien raclé des pattes arrière pour envoyer du sable dans quelques-uns des plats de fruits de mer du buffet, je chierai abondamment *là*, sur leurs carreaux vulgaires empiétant sur notre plage, poussant avec toute la fureur intestinale des rages endurées par nous deux pendant des années, démultipliée par les effets de la musique de la boîte, inondant les carreaux, contaminant les serveurs dans un vent de panique, de fuites en désordre, de chaises et de plats renversés ; et ce phénomène sera tellement brusque dans sa décompensation brutale, qu'il faudra que je prenne bien garde au passage à l'état gazeux de tout l'azote dans mon sang, dans cette remontée violente et rapide de notre enfer de

plongeurs où nous étions immergés ; ça deviendra une marée de merde, jusqu'à recouvrir la plage et la mer même jusqu'à l'horizon, de telle sorte que la Garde Civile en tenue de chiasse verdâtre disparaîtra totalement dedans.

*

Certains ont dit que Lola était ma mère autant que celle d'Emilio, mais je ne vois pas comment ce serait possible.

Plus tard, à force de ne manger que du steak cru, elle a donné naissance à L'Abuelo, devenu Roi des Ébénistes (nain infatigable si petit qu'on construisit le plafond de l'Atelier comme un plancher de telle sorte que son crâne touchât aux étoiles), dit aussi Nabot-Lippu, et qui essaya en vain d'imiter L'Astronome avec un télescope installé à travers le vasistas du grenier, et son Encyclopédie Quillet revue de Flammarion pour le planisphère. Il avait en encart dans les autres volumes le Transatlantique Paris, le Récepteur Radiophonique Elcosa et l'Aéroplane Voisin. On a également prétendu que c'était *lui* mon père, et que c'est de lui que je tenais mes éruptions. Longtemps il fut enfermé dans un asile construit uniquement de caves.

Certains tenaient "Lolalagrise", pour une Gaïa-Domecq. Un temps elle habita avec la partie de la Tribu établie à Jerez, qui n'avait pour but que de conserver le somme andalou engourdi dû à la chaleur et au vin, et de ne jamais se réveiller au monde hors d'ici. Tous trouvaient Lola assez chimérique, enfouie dans ses imaginations teintées de *tribulations* ; mais je crois que l'enduraille sur des mauvais piquets produit des Anges rarement blancs. »

*

Le jour où Don Qui arriva sur les quais de Bordeaux, il vit qu'à l'écart du groupe des gamins, il y avait une petite fille assise sur un pneu qui lisait, concentrée ; de la main droite elle maintenait le livre ouvert sur ses genoux, tandis que la gauche restait fichée dans la poche d'une sorte de vaste longue robe qu'elle portait, noire ; elle avait un visage d'un ovale parfait, blonde extrêmement belle, et pâle.

« Comment t'appelles-tu ?

— Estrellita-Guenièvre.

— Et que lis-tu ?

— Les Aventures de Guenièvre.
— Montre-moi ! »

La fillette lui tendit les lèvres ouvertes du Livre. Don Qui
lut :

“Lance Héroïque

(Tentative de planifier l'alcool, monté sur la charrette)

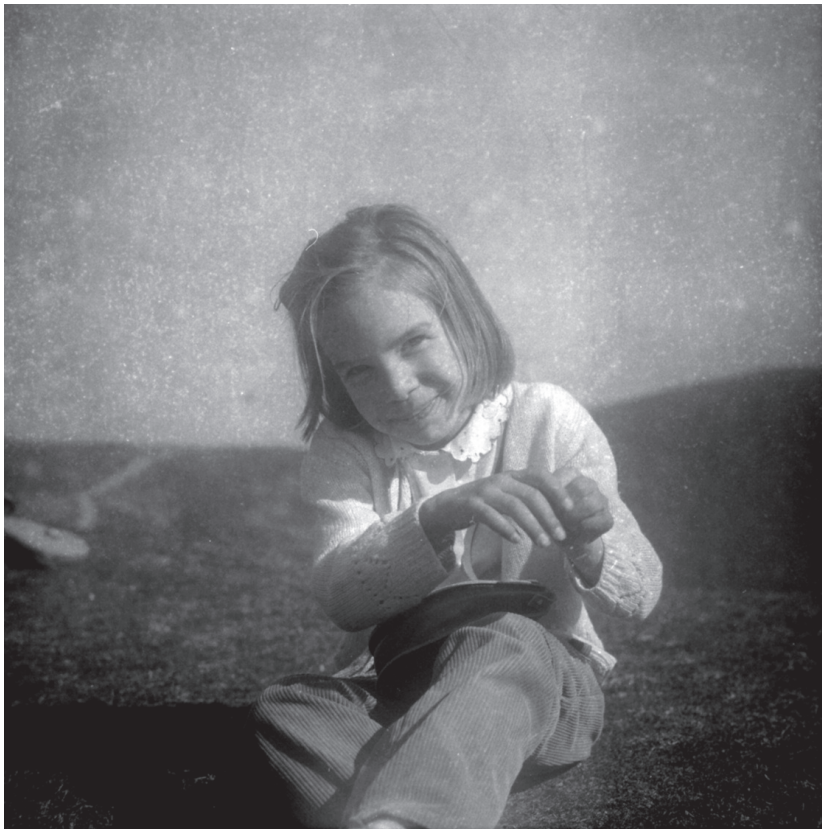
Le roi tombe alors que sa tour flambe, que sa fée

S'en désintéresse, lui casse la colonne sur le grès,

Envahit peu d'emploi de la fumée. L'entour

Qui carbonise suppose un mouvement au centre.

etc.







Don Qui avait des doutes à propos de Lancelot dont on disait qu'il avait brisé sa lance : n'avait-il pas plutôt brisé son pied contre le mur ? Ou bien n'était-il pas de retour d'Indochine ? Quoi qu'il en soit, il n'en dit rien à Guenièvre et préféra ceci : « Méconnaissants que nous étions ! Nous voilà donc dédommagés grâce à toi, jeune fille, du vol de faveur du bissac par les zazous de Cordoue et de la viande anonyme des délinquants, des peines de faim et de soif, des déserts sans nom et des mépris de la fatigue, et surtout des plaintes sautées sur la couverture par ces reines de basse-cour du vomissement et des crampes, pires Figures qu'on promène le long de ces lignes et qu'il conviendrait de liter comme des harengs en caque en attendant que les Dieux reviennent à la faveur d'un événement que l'intelligence ne peut prévoir ? ! »

* *

PRINTEMPS

COLOMB

Christ of or o

C'EST D'APRÈS LA LECTURE du *Journal du Carpintero*, que Don Qui saisit tous les détails de la découverte de l'Amérique, et c'est d'après celui-ci qu'il me la raconta.

On pardonnera la longueur de cet épisode en raison de l'importance qu'il revêt dans ces États. Comme Le Pré fut une image fixe fondamentale de leur Inscription pour les Grands Ancêtres, la Grande Traversée a servi de référence absolue pour toutes les Tribus, non seulement les Ancêtres mais bien au-delà : jusqu'aux Enfants, aux Adolescents et à la Bande à Jésus.

*

Bien : Java ; pas de gêne, chez Suzanna pour l'enfant Cristoforo, vitalité du cosmos et obligation du diamant. Haies et murets en courant, en sautant, en riant ! D'abord à Gênes (ses églises comme des salles de spectacle où l'on entasse dorures, peintures et marbres), puis Savone où rien n'est meilleur que le parfum des glycines contre le nez, avec sauvagerie au moment de l'été indien. Il y a là Cristoforo, Giovanni,

Bartolomeo, Diego et la petite Bianchinetta qui épousera Giacomo-Bavarello, le gentilhomme ténor-fromager-charcutier.

S'il avait vécu son enfance à Paris, Colomb, corsaire *converso*, aurait connu Céline, Aragon, les promenades à Robinson, les pinsons et les bohémiens, et avec eux *tous les passages* : du roi de Sicile, Véro-Dodat, Choiseul, tous ces miroitements de l'âme vaguement inspirés du bazar oriental, mais qui servent de *type*, inconstructibles selon un modèle que chasse l'autre.

Tous ces cristaux givrés, toutes ces transversalités marchandes, ces mutations en quelques numéros ; l'animal étant totalement métamorphosé d'un bout à l'autre, aussi vrai que le monde change dans un espace très réduit, tel que celui de la petite rue des Canettes, et qu'on passe en un rien de temps de l'œcumène Mabillon exhibant toutes marchandises luxueuses en vitrine et jouant de la mondanité labile des cafés, aux antipodes saint-sulpiciens des tombeaux de marbre. Du zinc auréolé au marbre rébarbatif.

À Nantes dans les années cinquante Don Qui lui aurait fait savoir l'enchantement exotique absolu de La Pommeraye.

*

Revenons à Colomb, qui ensuite a servi de mousse adolescent dans des expéditions pour les Gênois.

« Varechs des sons, dit le naïf moussaillon roux récent berger, cris, bruits d'enfants sur les façades de couleur. Sur l'Atlantique ou ailleurs, la vie songée. L'Opéra, c'est la femme, le sacre des Vestales aux bruits blancs.

Je connais tout cela. »

Derrière lui il y avait des Corses, des Gallegos et des Juifs, pour expliquer cette soif et cette faim des épices, du parfum, du sucre, et de toutes les ovalisations sensuelles du monde, mais la recherche invétérée se fait en dehors des lignées, malgré l'échange, le commerce ; l'étude des cartes est toujours une plongée dans son propre grenier.

(Des siècles plus tard il y aura Don Qui, l'Abuelo et le Quai des Salinières, les épices de La Rousselle et la vigueur lumineuse étincelante de la Neige qui fond.)

Idem pour le capitaine Flint : toute une vie à scander la

direction du squelette : Nord/Nord-Ouest. Et pour Chien Noir et Long John Silver.

La vocation de Colomb c'est la liberté, son accomplissement ; retirer ce trop-plein de savoir par usure sur les itinéraires pour parvenir à *sa vérité soucieuse*, pour ne pas se rater subjectivement, pour trouver ses *tchoukas*, ses "trucs" à lui, que rencontrera plus tard Euler, théoricien infinitésimal de l'élasticité des marées, malgré la perte de son œil droit puis sa cécité complète, ses cauchemars nocturnes où il déambule dans un crâne dont la partie gauche est absente, à visiter des villes mortes, dans le tumulte des sorties louches, et avec pour seul au-delà *La Guerre*.

La vérité soucieuse, c'est ça, au-delà des règles de santé sur la mer, grâce à la nage. Colomb apprendra cela après que le convoi où il se trouve soit attaqué et qu'il fasse naufrage. Et c'est à la nage qu'il se sauvera de son navire qui explose : pas de chance, le voilà dans le Portugal des Chuinteurs, établi pour 9 ans !



Il a couru si fort cette année-là où la poudre à assassiner illuminait la pyrotechnie dans une même pétarade : feux d'artifices de soufre sur le goudron de la méditerranée, brouettes rouges de minerai, sanguines. Magnésium blanc, cuivre des belles bleues, sulfure d'antimoine pour l'or et limaille de fer pour l'argent. Du sel dans la gorge et tous les vaisseaux d'excrétion.

Il a couché sur le banc d'artimon, Cristoforo, sous les barres d'arcasse, dans les cartons dont il divisait le feuilleté, dans le coltar des coques, les pièces de toiles, les glènes de filin et les membrures du désir, au fond du chantier, sur le sable avant rien. Le nom tracé debout et l'adjectif couché.

Avant d'épouser Félipa, la fille à la côte d'Or du colon de Porto Santo (à qui il ramène du sucre de Madère contre les secrets de son petit monde et ses épices), comme facteur-commissionnaire de la maison Centurione.

"Va en Islande dans le Nord !" on lui dit, "Vers l'Ouest il y a de l'inconnu après Érik le Rouge dans la Terre Verte, du *soucieux*. Toujours vers l'Ouest ! Et plus au sud, là où subsiste l'idée de *la Grande Île de bois brûlé et rouge*."

C'est Malfante, cet autre Gênois qui part pour l'Or africain en 1447 dans le Sahara. Et cependant rien d'alchimique chez lui : vidage du sujet, visage et menton néant, nez commun, 1 m 67. Arak. Vent pris chez les putes : garde leur odeur dix mois durant ; zéphyr du zob.

Tandis que Colomb commerce en Afrique en 1478, et parle les langues. Grand, 1 m 77, visage allongé, pommettes saillantes, cheveux blancs à 30 ans, yeux gris bleu comme Arthur. Voyageur mystique aux yeux très doux, mais où une mèche prend feu dans le foyer d'un œil.

« J'ai cherché la terre au bois couleur de braise, bourlingué, trouvé la côte de l'Or et vu la vente des nègres, les enfants mâles qui sont provision de bouche mais dont on garde un os pour sucer en procession, ou dont on fait des pointes de flèches. »

Du moins il atteint un degré de science exceptionnel à l'époque, *par vengeance* !

Pour l'instant, avant d'être amiral, Cristoforo Columbo précède Cristóbal Colón et gagne sa vie en dessinant des cartes et construisant des globes malgré un mauvais castillan, en vendant des livres illustrés de gravures (plus tard ce seront les siennes). Et son frère Bartolomé le rejoint, plonge avec lui dans Ptolémée, Marco Polo et Pierre d'Ailly.

En Europe, c'est l'Empire musulman partout, Satan sur char à crottes.

Il n'oubliera jamais la rotondité de la Terre Promise, les Cartes avant tout contrat ; pas plus que les cauchemars d'enfant, les voix des Géants en désordre, les portes claquées, les hurlements, la rage, les pleurs, les plaintes ; le premier refuge est le drap, la première tente le lit, la première carte est faite de lumières de hasard : reflets sur les meubles, trous dans les volets, liseré de mandarine confite, les antipodes filant sous les portes...

Le Grand Départ, c'est son drapeau, son espérance, son moteur ; épuisés l'exil et ses couleurs vives. Près des bosquets sont les puritains. Genever et Mahomet. À la jambe de bois !

Il veut aller vers une nouvelle Croisade et avant que Frascator le beau sélénographe ne lui consacre un long poème latin, s'élancer en même temps à la recherche de l'Atlantide (jardin des Hespérides précipité dans l'abîme par la colère de Poséïdon), et de son au-delà ; et il erra longtemps dans les parages terribles de la mer ténébreuse, bien qu'avec crainte.

“Verdaguer, Verdaguer, où es-tu, toi qui sauras dire comment la mer change de lit, où l'eau est bleue et non turquoise, et offrir la Terre pour cœur à des essaims de mondes, en appelant autour d'elle des séraphins de lumière ?”

C'est Nycéphore, descendant de Don Qui dont on vient juste de lire le poème sur Lancelot, également “porteur de lumière”, qui lui offrira plus tard ce poème à cinq siècles d'intervalle (à 30 ans près !) :

“Il neige sur l'Atlantide !
Voile du bonheur au-dessus du beaupré ;
La vigie nous dit de descendre vers le printemps
Vers l'Est en plein hiver car il neige,
Il neige sur le hunier et jusqu'aux écoutes
Et de grands blocs de fraîcheur ont inondé le capot, les escaliers d'acajou...

« Il neige au moins pour six mois ! » hurle la vigie.
La circulation est si bonne que même les cabestans
Ont abandonné leurs migraines.
Il nous faut partir, partir toujours davantage ;
Non pas revenir à soi, sinon par les autres,
Se défaire de la cause, devenue de glace.

Sur la Terre, il neige à partir de nuages
Des rites noirs sous une cape,
Et des indications à l'encre dans mon dos
Pour m'affirmer que je suis Poète
Alors que dans les houx prochains on a dû sûrement ricaner,
Jardins de la Préservation,
Et l'on ricane encore !

Partout, des épisodes complets,
L'unique exécution de prières à la guimauve
Et des fillettes sautant à la marelle sur des tombes ;
Enfoncements sacrés sous toutes les formes,

C'est le bonheur, le bonheur floconneux du cerveau.

Voici quelques désordres chevelus.
 Baptisé à Noël où notre frère est tué.
 Voici venir par Le Reynard d'autres capes,
 D'autres relents de marais et de sanquette ;
 Il neige des agates et des œufs de cristal.
 Voici la coque, voici l'œil clos, la sphère enfin lisse !
 Voici venir l'Empereur des Boulevards
 Dans son manteau superbe à brandebourgs
 Portant la foi sous forme d'un mirus de fonte enflammé de
 braises,
 À mains nues.

Là Bernanos et Saint Augustin,
 La prose et le feu.
 Ici tout le bazar de Saint-Michel :
 Dragon et antiquailles...
 Voici la vie de la Tribu, rue du Port, nos voyous :
 Saint Jean Perez le crucifié à la manivelle,
 Saint Manolo dans sa caverne de cambouis.

Il neige vers l'or fou des chars du Soir
 Les troupes des senteurs aiguës de Mnémosyne.”

*

Marco Polo a regonflé le disque de Macrobius et les moines eux-mêmes arrondirent la Terre en dépit des Rois Catholiques.

Colomb a vu les aquarelles qu'il a rapportées de Cipangu aux toits d'or et les idéogrammes de Cambalu ; c'est depuis Sagres que les limites du monde ont reculé.

Le cartographe est seul à suivre ses lignes à travers zones marécageuses, vapeurs salicyliques et ondulations paludéennes ; l'Imago Mundi de la rotundité de la Terre n'emplit que son seul crâne et au fur à mesure que la Neige fond en eau, Cambrai s'unit à Cuba ; l'esprit repousse sans cesse le cristal de l'invisibilité pour pouvoir dessiner la petite mer entre la fin de l'Orient et la fin de l'Occident, et lancer une esquisse de l'Île des Sept Cités abritant ceux qui fuyaient les Maures.

Il fit aussi en sorte que la mer de l'Atlantide chère à Solon ne se coagule en boue chaude, et que les Sargasses ne les enserrent et ne les broient ; il ramassa un crabe en vestige de cette grande cité disparue, ainsi que des débris de pierres d'orichalque venues d'un temple.

17

Son seul crâne, malgré la science, s'emplit bientôt dans sa région pariétale, au lieu du langage, de la mer gluante et ténébreuse et d'herbes considérablement épaisses, de baleines aux bruits ronflants de toupies énormes et de monstres tentaculaires aux chevelures de plissements cérébelleux entretenus et nourris par les Phéniciens, ces épiciers intéressés qui fourniront les anciens de Lœsaway et Gaillard et projèteront encore sur les surfaces pariétales une zone torride en excès de cellules gliales, infranchissable à cause de la nuit perpétuelle, où se lancent des vagues plus hautes que des montagnes, puis sur la petite région frontale des calmes éternels où l'évaporation de l'eau ne laisse à jamais qu'une croûte de sel et un cortex aminci sans trop de nuances.

La recherche du Cosmographe est une souffrance, migraine lourde de l'isolement : trouver la plaque de gel qui joigne ces bouts de continents de diverses natures et de topologies différentes pour en former un nouveau ; on s'y engage jour et nuit, même en dormant lorsqu'on veut connaître les secrets, on guette les anfractuosités en solitaire, malgré la correspondance avec Toscanelli, on fouille les journaux de bord, on interroge les marins qui débarquent et qui ont pris le mal des haubans tout le long des tendons, on cherche, on creuse, on recueille les débris de plantes, d'arbres, de bois travaillés trouvés échoués sur la côte des Açores, et les cadavres d'hommes étranges. *L'idée est dans l'air et l'eau.*

Sa main écrit et trace tous les jours, pour tout d'un coup pouvoir déplier la découverte, travail d'aiguillette sur le bord inférieur qui permet le déploiement de la grand-voile et augmente la Sainte Virginité par étapes, chaque laize portant son invocation : Ave, puis Virgo, puis Maria, pour aboutir à l'amplitude de Gratia Plena.

Le voilà en Andalousie, aussi belle que la Magnésie, toutes abeilles cuirassées de lumière. Chevaux, taureaux, arbres et fleurs. Sous les ombrages du moindre chemin des villes aperçues, c'est l'exode des costumes du mar-

ché (paniers pleins de noisettes, cours souterrains de l'ombre, moineaux spongieux), toute la cavalcade le long des maisons badigeonnées à la chaux et au sang de taureau. Et depuis la place de San Juan de Dios de Cádiz qui est déjà un pont de navire à destination des Amériques, ce sont les irisations des palmes au-delà des petits jardins dans les odeurs de chanvre et la fumée de calfat.

Devant les fleurs sans querelles et les coupes, les bordures et les céramiques, grandes histoires dans les nuées, courses sur le petit rebord, et précipices ! Et les moutons descendent aux premières gentianes.

Les palmiers, les îles, les vents, tout cela se déploie depuis le front des cèdres lointains jusqu'aux forêts de pins gorgés de caméléons, les champs d'oliviers et les vignes, et se diffuse sous les peupliers jusqu'à chuter dans les salines tout devant.

Cristoforo, c'est le Christ lui-même, cheminant pauvre avec son fils Diego, cassant la glace ou jetant les cendres dans le vide, construisant de mini-tactiques de guérillas contre le Désespoir (sortir dans le froid, rencontrer son corps, rendre visite à un marin de Moguer pour retrouver sa voix), et tombant à genoux sur les marches du monastère et couvent de La Rábida, implorant de l'eau et du pain pour son fils et demandant à être reconnu dans ses folles aspirations. Un jour une sauterelle, dix ans un projet.

(Une fois, en Andalousie, au plein cœur de l'Été et des terres sèches ocres et rouges, peu avant son Grand Départ, Cristoforo croira soudain entendre sourdre un ruissellement d'eau dans le sol, malgré la terre dure, les cailloux blancs et les chèvres, s'attendant à voir jaillir un fleuve en train de creuser sa tranchée, avant d'ouvrir devant lui la Terre Promise, et ce n'était que le bruissement d'un tout jeune peuplier.)

Il cherche désespérément des soutiens. On le voit à travers les auberges quittant les uns et les autres, les yeux rouges et la bouche sèche, laissant sur la table de buis craquelée le cochon nu sur la table, aussi ridicule que le Grand Œuvre, gardant tout son actif de carnera devers lui, la voix cassée (Primo Carnera ?), grasseyante d'avoir tant tiré sur les cordes vocales pour convaincre et pour quémander, à travers tout le pays.

**

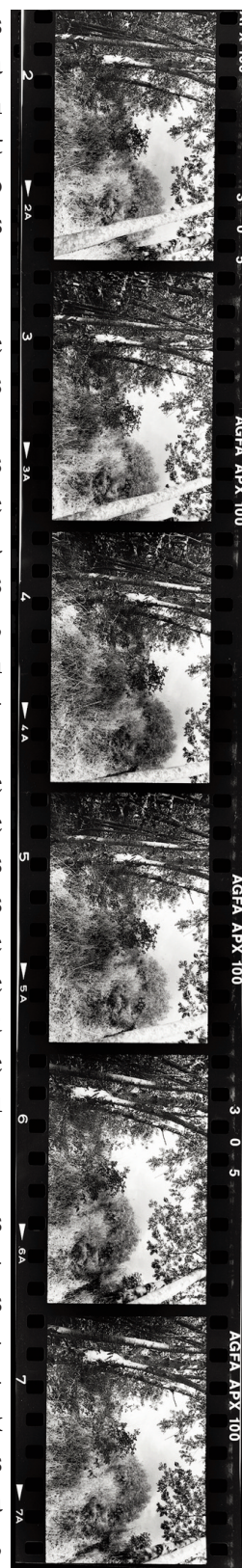
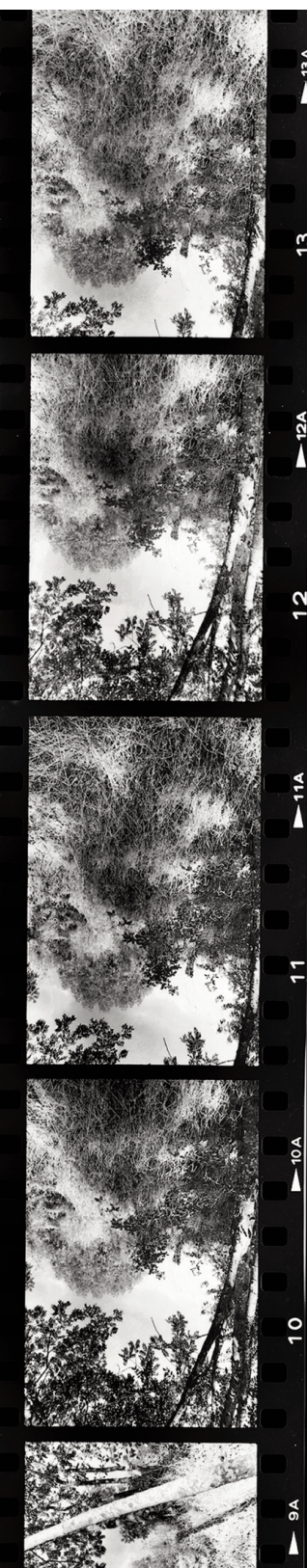
En 1992, à La Rábida il y eut de grandes réunions de Moines, ceci pour la célébration de la découverte des Amériques.

Cela eut lieu également dans le Nord, dans plusieurs monastères : à Bilbao, Laredo, Santoña. Pour cette matinée du clergé en fête, la Mère Supérieure de Santa Maria de la Asuncion de Laredo déclara à tous ces moines venus depuis la Rábida en enquête spirituelle ici face au Mont Santoña, qu'Onan, leur Frère était sûrement déjà mort d'inanition depuis longtemps ! Elle leur dit ça pour détendre l'atmosphère, et elle rit !

Y'avait d'abord eu le *clayon* poussiéreux de l'Aube, le topaze contre le pâle envers des feuilles, ce cliquetis de la matinée dans le crâne au sommet du chemin duquel le cycliste, de très loin, paraissant immobile, semblait, avec les rayures circulaires rouges et vertes de son maillot, un bouchon de pêche de liège oscillant dans les ondes d'air chaud. Puis vint la pluie à verse ; et le pénitencier de Santoña, en face, est à présent devenu invisible à travers cette averse de rideaux. On ferme la fenêtre : éclairs féroces, parquet mouillé, pressentiment de l'année qui tourne.

On recommence !

Elle leur dit, face aux légers effluves des marécages qu'ils ont rapportés de la Rábida, pour le petit déjeuner si plantureux (silhouette des moines tressautants de parodie à travers les herbages, qui s'avancent en trotinant et boitillant, sautilant et folâtrant, retroussant leur robe en tortillant du croupion (pour jouer à saute-mouton se cramponnant les uns aux autres, secoués d'une hilarité épaisse et fausse, se donnant des tapes sur le derrière comme des couturiers : "Le Z c'est la queue du chat ! Hi ! Hi !", riant de leurs grossières malices,



s'interpellant entre eux avec des surnoms familiers, chuchotant deux par deux en catimini, la main devant la bouche), chacun d'entre eux traçant de *sa voix séparée* à travers le vent fort, des algorithmes à partir de la *théorie esthétique de Saint Thomas, l'un tout à la vue de l'espace, l'autre tout à l'ouïe du temps, et cætera.*), ceci :

« Il va être enfin temps de décoller, mes gros moinillons ! De résister à l'écrasement du plafond alors que votre crâne pourra à peine tourner. Boulimez bien vos chocapics, vos corn-flakes, croquez vos craquottes, beurrez vos biscottes, enduisez votre pain de miel, répandez le lait des vallées, n'oubliez pas là-bas les tranches de salami rose, de chorizo discrètement pigmenté de Salamanque, ou à auréoles nerveuses blanches d'Andalousie, de fromage de brebis gris de cire et vieil or ; prenez le café toujours chaud dans la cafetière de cuivre rouge martelé au milieu des Neiges, le bacon, le jamón, la jam, la marmelade d'orange, les jus ; poussez jusqu'au bord du précipice l'avalanche des plats, et surtout absorbez ce mélange si délicieux pour les yeux : pastèques, raisins, melons, mandarines, coings, châtaignes, figes fraîches, bananes, noisettes, pommes... »

Voici surtout cette énorme fraîcheur au petit matin, sensible par les bras nus au niveau des deltoïdes supérieurs et de l'attache crurale des biceps ; essentiellement venue de la cour intérieure grâce aux arbres sur la mer en arrière. Puis enfin le moment de l'orage intense, de la pluie et de la grêle regorgeantes forçant le tronc des cerisiers, dévalant par la fenêtre ouverte sur un fond gris-bleu intense et jetant sur le terreau à leur base des lambeaux de vert fluorescent.

Les naseaux des moines sont pris dans l'ocre odeur de litière mouillée de l'herbe après l'averse, près de la plage. Ils rayonnent face au mont de l'île Santoña, digérant face au Pénitencier, gardant en mémoire la mauve et la menthe d'hier, et toutes les théories d'herbes qu'ils ont cueillies en arrivant.

Plus loin, dans les écuries, on aperçoit vaguement la bonne Imaginación en train de se torcher, penchée en avant sur les conditions des prisonniers tout en nettoyant les auges, regrettant pour elle et pour eux le bon goût du meilleur café de



Cuba en place de la lavasse qu'ils ont, tenant sa robe à l'arrière haut relevée pour pouvoir nettoyer la merde un peu collante chocolat foncé, à cause de toutes les mauvaises purées de maïs, bouillies lourdes et féculentes, tandis que là-haut où son œil vaseux se perd, sur la partie rasée de l'épiderme de la colline où il reste des fortifications arabes, flotte le mauvais esprit de San Miguel, la pisse des soldats ayant fini par sécher sur la terrasse.

19

Certains des moines sont originaires des monts d'Autriche, d'autres d'Andalousie pas loin de Palos, d'autres de la Peña de Francia, près d'Avila : ce sont tous des adeptes des anciens *Alumbrados*, lesquels décrivaient leur refuge comme "*un Paraíso : pequeños bosques de árboles de hoja caduca : castaños, robles y fresnos (Méliades !); y también encinas, alcornoques y quejigos, enebros y tejos, brezos, escobas, retamas, jaras, madroños, labiérnagos, saoces, serbales de los cazadores, acebos, chaguarzos, carquesas, piornos o urces.*"

La manière dont les moines mangent et dont la servante se nettoyant tient sa robe de bure à l'arrière franchement relevée pour enlever la bouse collante en pleine canicule (cul de chien ?), n'est qu'un reflet local de la décision céleste de Juan Pérez le prier, tel qu'il fut ici tout au Nord, au Pénitencier dont il fut confesseur avant de partir vers la pointe lumineuse de l'Andalousie.

Tornade, ouragan, grêle, orage, le jour où *La Niña* nous quitte ! Le suicide de l'Été. Le flot dont chaque ondée de vagues amène vers la mort. Temps et degrés de conscience de la solitude. Rêveries de l'enfant au sol : motifs du tapis, ombres des parents, reflets des pavés du quai au ressac. Silhouette des Rois Catholiques. Monde à l'envers, vertige. S'extraire de la mer, puis de son propre corps par le souffle, tension vers le langage sauvage, emplumé de nouveaux feux, l'autre essai de consistance de soi hors des luttes et des colères.

*

Andalousie : losange ; on ne contrarie pas son goût. Là l'extrêmement dense, le délicieux, le transparent et l'aphrodisiaque, l'épicé paradis !

La Mort est toujours là
 À qui prédit de ne rien faire
 (perdu, en Noir !)
 Avec son assistant, en tenue coloniale.
 Voici soudain que le lierre
 Gagne partout murs et plafonds !
 Serpents plus rapides qu'Énée
 Jaillissent du sol, des roches, crèvent les planches !

La salle d'auberge du Monastère
 Est devenue une forêt,
 Un hôtel hermétique, une
 Cathédrale du psautier d'Ingeburge
 D'où se lance une route de quarante martyrs,
 Grouillante d'ânes.

Plus loin dans les brumes de chaleur,
 Déjà à l'ouvrage,
 Les Andalous.

Torsades viriles des muscles,
 Simplicité de billes des enfants,
 Fluides.

Ogre au matin, prince à midi, mendiant le soir (anorexique la nuit ?).

*

Le matin (comme Lulu plus tard partant d'Abel), sur la route trop blanche qui passe par Cádiz, au bout d'un moment on ferme les yeux et on continue à marcher en aveugle, ébloui par la rutilance du concassage. De temps à autre on plisse et on surveille *l'ombre* qui continue devant soi imperturbable, infatigable dans l'alternance de feu et de fraîcheur résinée, sous les pins francs (lézards et caïmans sont les racines). À côté, sur la voie de ballast également blanche, entre les rails, on voudrait courir sans plus aucun frein, sans limite sur la mappemonde, mais d'une rotondité sans antipodes.

Claquement sur le port des façades roses et bleues. Les boccas jaunes, les boîtes vertes, les boccas orangés, et les

boîtes rouges des vitrines aveugles de l'épicerie soudaine dans un contrefort, porte verte dans la paroi blanche au-dessous des tranches de briques également peintes en blanc.

Pas loin : des barques sur le sable, à quille rouge, rayures blanches et bleues, parfois vertes, et deux ou trois palmiers étiques. La brume ne laisse jamais voir l'Afrique.

Ce sont toujours les deux dernières rues qui résistent, l'étroite bande au plus près du port, malgré le vacarme de la musique qui le prostitue déjà. Bientôt le noble Andalou sera rejeté à la mer par les marchands !

D'Abel à Avila.

Ahumada.

En face : sept frères aux Indes.

Délices des *gustos* du nègre très abominable.

Saint-Jean de la Croix.

Ces kilomètres et kilomètres de pins nains dans le sable, d'ajoncs seuls, ne supposent aucune présence humaine ; pas de ces hautes cimes comme dans le Poitou, en Bretagne, en Charente même, qui laissent supposer des fées. Puis on imaginerait plutôt voir surgir ici des pygmées nus ! Du coup, tout le monde est saint. Ignace : c'est un nom charmant ; moi je le trouve plein de grâce, comme Compagnie. Exercices spirituels.

“Qui jouit dans mes bras ?

J'ignore.

Résédas, jasmins, flots de roses ! »

(Il implorait en pleurant la

Flaveur de Sainte Anne, une nuit.)

Coquillages des dents, perdus

Dans un gouffre de soleil ;

À jamais nous vous cherchons,

Andalouses,

Comme parmi tous les orangers

Le citron !

D'entre toutes les grenades

La fleur mieux sertie

Par les mâchoires du ciel
Que cet éclat diamantaire !

Votre ligne sur la mer,
Dissoute de goémons ;
Et celle de votre épaule
Disparue dans la colline...

Édens de rocaïlle à Murcie,
Dont l'inimitable chèvrefeuille
Contre un plat de poisson frit
(Ronciers et camions térébrants !)

Le torero, sur ces entrefaites,
Parmi nous, comprend bien :
Là-bas, il pleut toujours, et des nègres
(Ô cuisinier démissionnaire !),
Portent nos lettres tout au Sud.

Près du garage de Manolo
Frais, sur le port de Cádiz,
*(Oubli de la balade ensemble
Sur les quais, avant la prison !)*

Christ sur les toits, pleine chaleur,
Parmi les trilles et les cloches,
Crachant noyaux d'olives noires
Dans les miroirs.

Caméléon aux yeux de rêve
Enfoui contre moi dans le lierre,
Les boutures de lauriers-roses ;
As-tu gardé ton anneau d'or ?

(Ses cris blancs si forts sur les briques !)

*

Il y avait des détenus au pénitencier de Santoña qui, à l'occasion de la Célébration auraient bien voulu partir comme Colomb, vers des îles anachroniques et déliées des lois.

On n'a pas pu installer le camp de prisonniers n'importe où à cause des forages de roche. Onan est mort depuis longtemps

et toute la racaille des gardiens néo-phalangistes sur les plages ne pense qu'à mourir ; ils crient "*Vive la Mort !*" même en ronflant, tandis que la plupart de ceux qui veulent à tout prix s'embarquer ne pensent qu'à vivre, dussent-ils en périr. Il se voient déjà comme *le cher Gérard* dans son chalet de garde-forestier avec sa radio à ondes courtes surveillant les incendies soudains.

Les feux en fin du mois d'août, à quatre heures, après un très gros orage ; cette cloche soudaine d'hiver et la veste mise sur les épaules (on oublie toujours le numéro de cette valse de Chopin, dont les bribes dansent par la croisée). On hésite, entre le *tchocolalt* bouillant de pures fèves broyées et le vin chaud.

Ils sont plusieurs dans le Pénitencier à préparer ça : s'enfuir la nuit, par la plage, en barque (plusieurs sont marins), longer la côte jusqu'à rejoindre Santander (Perséfone Despierta), ou Limpias (Santo Cristo de la Agonia) où certains d'entre eux connaissent des curés progressistes ; ils trouveront bien moyen de s'embarquer pour quelque part, un autre monde !

*

La voiture du dompteur de tigres pour le Pénitencier (les fauves sont plus économiques et moins fatigants que d'effectuer des rondes sur les rochers), avait viré brusque au milieu du banc de poules en pleine tornade. Le chauffeur avait cru, dans une bouffée de folie, qu'en appuyant sur le klaxon l'eau jaillissait à sa figure ! Alors qu'il s'agissait d'une coïncidence avec la vitre à peine entr'ouverte (*il avait cru aussi bien chez lui un jour de pluie à peine auparavant, en descendant l'escalier (non : en le montant !), recevoir de l'eau à travers tout le toit, quand c'était seulement quelques gouttes en débord d'une de ses mèches de cheveux !*).

Une poule se vint en travers, parmi d'autres, jeter. Elle s'accrocha à l'intérieur de la jante de la roue gauche (il avait réussi à éviter toutes ses sœurs gallinacées aux noms stupides et nombreux : Kiki, Coco, Rara, Nono, Cuca, Tita, Lilia...) ; puis enchaînée ainsi par la crête de viande rouge de sa tête, elle se mit à battre en tournoyant le métal et à fouetter l'air de ses plumes.

On recommence !

La voiture du vieux livreur de tigres du Pénitencier avait viré brusque au milieu du banc des nouvelles poules en pleine tornade (*le chauffeur avait encore cru, éclair de folie, qu'en appuyant sur le klaxon l'eau jaillissait à sa figure ! alors qu'il s'agissait de la coïncidence d'une bouffée de pluie par la vitre entr'ouverte*). Une poule se jeta en travers, parmi d'autres, qui n'était pas native de Santoña. Elle se fit accrocher par l'intérieur de la roue gauche (le chauffeur avait pourtant réussi à éviter toutes ses sœurs aux noms stupides et nombreux : Cacatina, Cœfficœffa, Cotcotcodack...), puis enchaînée ainsi par la tête, elle se mit à nettoyer le dessous du châssis de ses plumes en frottant.

Route, Sillage, Été ?

Oui, Élan estival, ce mongolien ensuite, Luis, à droite du chauffeur, qui travaille comme aide-cuisinier au Pénitencier, visible de loin et de dos à tanguer, puis se balançant frénétique, et, lorsqu'on le dépasse, oscillant également de son énorme mâchoire de pélican d'avant en arrière ; il répète, mâchoire pendante : "Le Tasse est mort."

"Le Tasse est mort !" Ce sont les petits Napolitains immigrés et revanchards en train de ricaner là, sur la place aux fontaines, qui lui ont appris ça comme une nouvelle et lui ont dit de le répéter. Et Luis par les sentiers de la colline mâche du blé au lever du soleil : c'est sa communion.

"Hier, on a commencé à découper les lobes cérébraux de José Arès à l'infirmerie du Pénitencier, incisés frontalement puis de biais, et enfin déconnectés. Il hurlait : "Yo perdo, soy perdido, me sentió morir !", les yeux renversés en arrière entre guillemets, menottes, poinçons de métal, ceci pour isoler davantage chaque groupe de mots dans le cerveau ("*la banqueroute : chemin de la banque ?*"), fuyant après des scènes de boue liquide insistante, après avoir mis le feu derrière soi aux futurs souvenirs de Forêt Amazonienne pour pouvoir mourir tranquille ; il éloigne les moustiques qui sans cela lui emplissent la bouche et l'empêchent de respirer ("*de suite, elle nettoya tant que le véhicule continua...*" c'est une parole échappée, mais de qui, qu'il mâchonne tout à coup ?) ; il se trouve déséquilibré,

vidé sur ce bord-là du cerveau et penchant à droite, fuyant sous la terreur intensissime sans qu'il n'y ait rien nominale-ment d'horrible pour José Arès, sinon la famine, l'ignoble marché de souffrance et sa main sous la cuisse du dernier condamné à mort fixé sur sa chaise qu'on l'oblige à porter tout le temps contre lui pour bien qu'il comprenne qu'il n'est plus un Dieu ici ; et il doit continuer à avancer ainsi, fouetté avec un martinet aux lanières garnies de plombs, la chaise attachée par des cordes et des bandelettes à sa jambe et son côté gauche, et à présent par des attelles fixée également à moi (car les gardiens n'ont pas compris ce que je faisais ici et m'ont pris pour un complice), et nous allons tous trois clopinant dans la poussière de plomb et de cuivre, le mort entre nous."

*

(C'est alors que je me souviens de José, le père de la Tribu des Maigres Tendres, que l'on francise aussi parfois Joseph, brisant sur ses genoux ses cannes à pêche un dimanche, assis sur la marche de la cuisine, pleurant de rage et de désespoir de ne pouvoir partir au bord de l'eau avec Maria et son fils dans leur Hamilcar ; tenu sadiquement dans l'obligation de travailler toute cette journée de soleil dans l'atelier d'ébénisterie par L'Abuelo, le Nain Tyrannique, le Nabot de la Tribu des Maigres de Cuir... Celui qui comme Nycéphore aura vu ainsi plusieurs fois son père humilié ne pourra jamais s'épanouir. Il verra sans cesse en cauchemars au Pays des Morts la pluie imbiber l'immense maison archaïque patrimoniale par des puits de jour mal isolés ou s'infiltrer le long des poutres — ces anciennes poutres jadis magnifiquement peintes — qu'il aurait fallu protéger et consolider...)

*

Dans le siège même de La Rábida, voilà le moine O'Koffee, gros lard irlandais moins autruche que les Autrichiens de Santoña, en train de sauter dans sa robe obscène, sur les tréteaux du théâtre de l'embarcadère de Palos de Moguer où on va jouer l'embarquement des trois Caravelles avec des reproductions grandeur nature, le voilà, tête de faune dans sa mousse blanche de rasage jouant le rôle moqué de C.C. avant son départ, (à moins qu'il ne se moque de Y.K.) ; il répète son texte.

« La bouche pleine de figues mâlaxchées à l'estacade ("elle

interprétait les œillœuropées de Joyce sur le clavier de Geza !”), je poursuis l’armement du navire n’en faisant qu’à ma tête, moi Colomb ! Feuillards en fer et futailles en botte, ne l’ayant pas au cul, n’en voulant démordre par-là, pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, opiniâtre comme une mule, ayant quelque chose en cap qu’on n’en peut m’ôter, n’ouissant ni à dia ni à hurhaut, Génois sans gêne, têtue comme un mulet ayant chaussé son bonnet, œillères bille en tête et dur de dur de crâne d’œuf en os, tout petit, mais n’en étant pas moins dépit, passant outre coûte et vaille de haute lutte, y ayant employé toutes les herbes de la Saint-Jean d’odeur mouillée et le soutien de la Sainte Isabelle, tenant tête sans céder d’une semelle, y brûlant mes livres s’il le faut, car maille à maille se fait le haubergeon puis les grandes rivières (*pour vous, chers frères, l’Inn, la Mür, la Drave, le Danube ; mais pour lui le grand Cristoforo : le Guadalquivir, le Tage, le Duro, l’Ebre*), d’arrachepied, voulant emporter cette absence de choses à belles dents, à beaux ongles, de plus belle me mangeant les bras jusqu’au coude dans les veilles de quart en quart sur le pont, à tête baissée me roidissant à la barre.

Je pénètre le portique du Roman vivant du monde d’en face (pour *Mon Roi & Ma Reine*), quittant la province où le franquisme fera pousser partout poteaux, fondations et niveaux coffrés de béton des immeubles jamais finis où les joyeuses Andalouses ont joliment accroché du linge ! »

La cafetière de cuivre rouge est bien chaude, maintenue sur le feu par O’Koffee qui s’émeut les yeux humides devant les Monts à l’ourlet gris (tandis que tous les moines gras sont à célébrer le rassemblement efficace des lueurs divines autour de la Table du Petit Jour sans l’écouter). Il voudrait l’anonymat absolu dans une langue étrangère, que sa peau devienne poreuse et ne fasse plus contour ; lui-même lieu de passage et surface de renvoi, moulin à prières parmi les vents, discrète clochette entre d’autres rumeurs alpestres !

« Tu peindras cet absolu, disent les moinillons à celui parmi eux qu’ils nomment “l’Ogre Peintre”, et ce sera plus magnifique encore que le Laocoon ! » Le matin laissait monter l’idéalité de la campagne, méditative, les différences de

plans, germées... Lui pensait plutôt ailleurs bergère, accroc de chevalet dans la toile (“Je me lançais sur elle du fond de l’immense pièce par un mouvement de santé projetant haut ma jambe droite, glissant comme le vent sur son ventre avant d’y entrer en oblique... puis bien plus tard en redescendant, un peu gauche...”)

(« *Bon sang contre la talenquère, contre l’étal de l’étable, qu’il m’a prise, dit l’Odalisque champêtre, et seulement la transparence du tilleul, au-dessus, juste une fois, juste une fois après, comme on est malheureuse ! Le forçage entre les cuisses, le monde rond. Oh ! Vous ne connaissiez pas ce paysage, ce paysage intérieur, ce rouleau, ce tube innommable tombant du nom, oh ! Merci mon Père ! C’était très bon !* »)

« Il y a tellement de bonheur dans le bonheur, mon bel amour ! » dit la Marinière de Taris transportée aux champs près du port de Palos de la Frontera grâce aux soins du metteur en scène uchroniste, près de celle qui porte le costume de Canacée l’incestueuse aux bras de son marin de frère, visière rabattue bleue, en plein champ, là où les chiens dévorent sans cesse son enfant.

Ce groupe rangé rural, chèvres et bergères, pittoresque et photographiable ; heure de la matinée : 10 heures (“Celui qui a connu le monde a trouvé le corps, mais celui qui a trouvé le corps, le monde n’est pas digne de lui. Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre, et celui qui a trouvé un cadavre, le monde n’est pas digne de lui.”) Ce groupe orangé parfait de culs de chèvres gaditanes sous des nœuds d’arbres ! Tant de bonheur ! Et de fadaise dès qu’on passe de la vie au livre !

Kinch est là parmi eux, irlandais lui aussi, toujours si souriant et si différent de Kratz, de Kratzy Kat irréductible anar ! Aucun effort de bouilloire chez Kratzy, de conversation mitonnante à la Bloom ; pas de conserve ; l’clac du cœur trop gros ou rien !

* *

Après tous ces intermèdes, revenons à Cristóbal Colón, qui réussit donc à partir de la situation d’abord galante où l’on s’introduit avec l’Infante Isabelle (nicote catholique qu’elle est, courtoise, civile), à gratter la carte du monde de telle sorte qu’il apparaisse à un endroit de la surface sociale et de la géo-

graphie où on ne l'attendait pas, surgi d'un coin du ring, et surtout à précipiter dans ce trou de folie d'avant la civilisation toute une politesse mise avant, pour dissimuler le grognement du crime dans le regard encore si printanier vers l'horizon (*"pas grand-chose... rien que de l'eau, un horizon immense toutefois..."*), ce regard porté au loin avec elle, tellement enrubanné, contourné, métamorphosé...

« On métempsychosait si bien, tous les deux ! »

Mais la très sage et vertueuse Isabelle qui avait d'abord voulu gager ses bijoux n'avait été touchée de la grâce du Ciel que par l'intermédiaire d'une main de marbre, et pour porter la "bonne nouvelle" au Grand Khan.

Il est donc parvenu jusque-là, devant la Vierge des Miracles du vaisseau, propulsé par le soutien de Juan Pérez le prêtre-ouvrier-mécano (vie ordinaire et limitrophe) et grâce à l'intermédiaire d'Antonio de Marchena avec ses suppliques vers Isabelle, tous deux de la Rábida, qui lui ont permis d'esquisser son épopée, celle-ci allant enfin se réaliser également à la faveur de cette expansion de Noël qui vit la délivrance de Grenade et les Arabes rejetés à la mer. N'oublions pas non plus le juif Luis de Santander et le financement de la confrérie. Mais en définitive, malgré tous ces soutiens, si un écuyer ne l'avait pas rattrapé au Pont de Pinos, l'Amérique n'existerait pas et ceux qui crachent dessus non plus !

Pour la constitution de l'équipage, Colomb prend les pilotes, les mariniers et les philosophes les plus simples : ceux de Palos et Moguer. Certains tout de même sont venus de beaucoup plus loin : de Sanlúcar de Barrameda. On a dit 90 en tout sur les 3 navires et c'était 88. Il a choisi les patrons, les contremaîtres, les pilotes, les matelots, les écuyers et calfats, trompettes, tonneliers, bombardiers, charpentiers dans les ports voisins.

Le médecin sert à la fois de croque-mort, de légiste et de notaire à bord (pour le testament à recueillir in extremis sur les lèvres des agonisants).

CARPINTERO : « Appelez-moi Peter Coffin. Nous avons fait des tonnes de bois et une masse de travaux inachevés.

C'est grâce à Martin Pinzón, l'armateur de Palos devenu capitaine que je suis là. Les bribes idéogrammatiques de rêves, notations en lisière de sommeil, vagues lointaines... forment un filet écumeux, résistances venues de tous les bords de la langue, réseau assez immense pour pouvoir envelopper Palos ; puis ces bandes démesurées d'inscriptions, de grattages, vont recouvrir tout le paysage jusqu'au degré zéro de la cartographie. »

Sur cette route de l'Exil, il était impossible de retenir tous les matériaux du rêve accumulés sans morphèmes ni taxèmes sur ce grandiose navire, sous le filet du langage, et qui débordaient de partout la Niña à peine longue de 23 m.

En hâte, le Carpintero assura de ce vrac les bords sans ridelles ; il redoubla les fixations, outre ce filet, par des nappes de désir translucide disposées en morceaux déchirés destinés à boucher les trous du filet.

*

Enfin le jour du Grand Départ tant espéré arriva pour le Grand Amiral de la mer océane, vice-roi et gouverneur des îles futures. Et voilà un extrait du journal du Carpintero :

“Du boulevard les grises balayures s'étaient enfin enlevées de nos yeux, malgré nos regrets de cet amour tangentiel des croupes, dont la rotondité ne sert qu'à mieux compresser notre organe en nous, en étant déjà de nous-mêmes défait, sans même y avoir pénétré.

Le signe du soleil fondant après les derniers bois était aussi celui où le vent redoublerait vers les reins (heureusement garnis de flanelle), en prenant pour ricochet la glaciation des ondes vipérines. J'étais enfin libre de faire jouir mon corps et mon âme (.....) des mêmes nervures de la coque, défait du port où l'immonde silhouette d'un barbotis flasque disparaissait avec le bruit des chaînes qu'on mouille

Mais à peine passé le port, où le vent tombait, le soleil masqué jusque là rebondit au-delà de la fin de l'après-midi ! comme si nous changions d'univers ; la fatigue, la grande fatigue qui est la mienne, ajoute une grande saveur de viande meurtrie et d'os brisés à tout.

*

Et c'est l'Océan pendant 70 jours en tout, énorme de ses

replis, et qui déferle chez lui-même, dans un grand fort vent de suroît. Les cercles de la mer se disloquent. Nous allons, cherchant l'or, hantés par le désir de notre Christ ami à la pointe inégale de barbe : *Colomb !*

La bande animale sursaute de partout, procède par bonds, s'agenouille par endroits, par d'autres montre ses fausses quilles comme si on allait tourner un ventre pâle, plein des balafres fragiles.

Les lames cassent sur le pont ; l'écume a construit cette tonnelle de l'enfer hypnotique, toute d'une couleur négative par foudre. Nous sommes tout à lège ; le gouvernail d'étambot vole au-dessus des flots bourlingués. À force de vin et de la drogue du fouet, on garde les yeux écarquillés exorbités sur l'énorme masse noire des côtes à venir et de tout le travail qui précèdera, car personne ne se retourne jamais parmi nous.

Scions énormes des délicates mâtures, couples fragiles, ponts brisants.

Tous sont dans l'ancre, et plus personne à la passerelle. Mais c'est délibérément que nous voilà jetés dans le chaos du monde, dépendant des circonstances, des moindres ondoie-ments, de tous les reflets qu'on ne voit plus..."

« Me voilà drôlement fourni, avec un tel équipage ! » dit Colomb.

“Bref ! Voilà des bigarrures qu'on croyait disparues, comme celles de l'orchidée, de la guêpe, du maillot de moussaillon de la vérité zézayante. Combien touchante est cette folie, sensible sous la pulpe. Nos ongles n'ont pas poussé pour autant, autour de la rose du compas.

« Brume épaisse ! » lance le quart breton, Silent Nain, dans sa cuvette, malgré le mérite qu'on lui a dit tout à l'heure “*des frères d'acier trempé*” qui l'entourent.

Hurlement primal de notre homme de barre, son chapeau dans ses mains ; le globe glaireux du monde s'éclaircit toujours davantage, et c'est de ce moment-là que je profite pour m'assommer dans la torpeur.”

*

Derrière les trois Caravelles de l'enthousiasme il y avait un vaisseau terratophile, comme c'est souvent le cas ; un navire gorgé jusqu'à la gueule de Morts-Vivants futurs, un bateau de

Pirates ultérieur de trois siècles, sans autre raison que celle qui fait qu'un roman d'aventures reproduit toujours un premier voyage fondateur.

(Ne pas manquer la marée du matin, telle avait été l'obsession de Long John au moment du départ ; à présent, avec les hommes, il transportait les armes et la poudre en s'accompagnant du "Yo-no-no" qui évite les explosions. « "Comment voulez-vous..." "Pourquoi je porte cette arme ? C'est bien simple, monsieur, c'est qu'il m'est arrivé de rencontrer des gens mal intentionnés, et d'être plus ou moins pris à partie, et risquer d'être dressé, voyez-vous. Comment voudriez-vous que je m'en sorte avec quelqu'un de votre gabarit, de votre épaisseur, votre volume, *de votre tonnage*, enfin !" Vous vous rendez compte ? "*De votre tonnage*", il lui dit. "De votre tonnage", ah ! ah ! ah ! Faut dire que c'était un ancien marin, monsieur ! Il avait de ses expressions-là, bien saumurées. »)

« Long John avait voulu qu'on les suive à distance, discrets dans notre vaisseau fantôme. » me raconte le pirate sur le sable.

« Tous, sommes à lège, pour le coup, et même hors cales.

Il s'était dit qu'il devait y avoir un sacré fardeau d'or à récupérer, pour organiser un tel équipage !

"Maintenant, nous allons manger l'or au travers des filets d'encre mal griffés ! Toute la saisie d'argent : poissons frais qui frétilent, glissent et se tortillent sur les pavés marginaux.

Vous serez riches comme des rois, il avait dit. Et c'est même la grande Isabelle qui viendra picorer dans votre main quand ses coffres seront vides !"

Nous, on espère pour plus tard le goudron suave pour le faire taire et nous combler. On tire des lignes dans la brume épaisse, après l'ouragan, on invente des roses des vents calmes.

Frère du chauffeur j'étais, voyez-moi donc au fond des cales, dans quel état ! dispersé dans les huiles ! La gifle portée par cette heure puante, la fièvre des mâts, les croûtes épaissies sur les voiles.

Soudaine et saine tranche du dehors, à moi !

À moi, la Nation ouverte aux rêveurs, la trouée sur le moite. Sur le fourneau on se trouve, monsieur ; un peu seulement cela.

L'étendue susurre son ode trop verte.

Dieu est une barre de sodium. (Hybrides, deviennent nos masses, sous cette chaleur).

À moi, Long John Silver, fameuse béquille !

“Des mille et des cents, tas d'idiots !”

Le tremblement terrible des humeurs mortes et sèches des animaux de mer frappe au carré, puis boute au milieu. “C'est un problème de géographie”, crie-t-on depuis le gaillard d'avant !

“Le trésor de Flint n'est rien à côté de *Ça* ! Entendez-vous !”

Sûr qu'on a entendu. Dans un *CRAAC* ! terrible nous nous précipitons : le milieu du pont est à présent parqueté de furieuses lames !

Tohu-Bohu.

Plus rien ne tient : l'autre moitié du navire s'éloigne, et le vrai découvreur au-delà ! “J'me souviens d'ce chat noir que j'ai pelé et rôti l'autre jour, dit Chien-Noir. J'aurais pas dû !”

“Égaillez-vous et retrouvons-nous plus tard sur la côte !” que gueule encore Long John.

On envoie les signes, les feux de mains, le halo de son de la parole impossible à travers la tourmente.

“Au diable !”

Ensuite on a cru voir, mais ce n'étaient que des trous. Le bois flottait, malgré tout. Et c'est grâce à ce madrier que je me trouve près de vous, mon bon monsieur. »

« *Et alors*, et alors, me dit près du pirate un de ses compagnons qui pue la saumure à plein nez, ce qui pense surtout, chez cet auteur dans le virage, *quand il s'y prend*, quand il s'y prend avec la langue, je dirai, cette énergie qui penche, quand il s'y prend je dirai avec la langue je dirai, c'est surtout le fait que *quand il peint le radeau*, quand il peint le radeau, il y a des tas de corps, des membres, du corps, des monceaux de cadavres qui jonchent, il y a des morceaux de cadavres qui jonchent le sol de l'atelier, cette terre qui devient la mer, n'est-ce pas ? Et, chose tout à fait singulière, c'est déjà les faits divers, que les morceaux bas qui sont là, qui l'intéressent (*plus bas, affirmatif* :) c'est les bas-morceaux qui sont là, qui l'intéressent. Donc, je crois qu'il faut remarquer cela, qu'avant Charcot... Charcot, illll est intéressé par la charpie ! Et...

héééé... la charpie (c'est-à-dire un peu Charpin, aussi), cette énergie de cheval qu'il a, à chanter, à mar... cher, à man... ger presque heuheu, à manger presque les morceaux o divers... étalés dedans ! Donc, donc, il ne se repent pas, ne fait pas de reprise ; il ne répète rien ! Il n'hésite pas, il fait, il fait un radeau, un radeau, avec des morceaux. (*D'un seul trait :*) *Donc il fait un radeau uni avec des morceaux ! »*

Voilà ce que me dirent près de la barque les deux pirates atterris près de moi sur le sable.

En vérité ce n'étaient que des Voix, dont la dernière était pincée, nasillarde, avec des miaulements de chats tout autour, et il vous faut désormais, lecteur, vous habituer à ce surgissement de Voix Multiples au Pays des Morts.

* *

Le Trait de Génie, la bonne folie de Colomb, c'est *l'erreur des Canaries*, la mauvaise ligne zébrant vers l'Ouest par l'alizé (« Le Z c'est la queue du chat ! »), au grand désespoir de l'Inule visqueuse ; car il noua son envol mystique à la poussée des alizés ; ce fut lui le premier qui les reconnut et les amadoua, et qui, aux incartades de la boussole, découvrit le secret de l'angle magique du Nord-Est puis fit en sorte d'en réduire la déclinaison.

Il lui fallut à peine un peu plus de jours que d'années pour le Christ, depuis les Canaries, avant de toucher l'autre monde. Un temps d'avril en Andalousie, mais il y manque les rossignols.

*

« Dès le début il y eut deux longueurs, deux registres, avec Colomb ; on circulait dans une mer lavée et laveuse de tout, mais on buvait l'eau des charniers de bois, fétide ; la nuit, pour ne pas voir les vers on bâfrait les provisions pourries de maïs, de graisse, de poisson et de porc salé, de pois chiches et de raisins.

Le second, harponné par la fausse promesse de la “mer noire”, prit à toute violence un câble d'ancre en travers du corps, à la suite d'une difficile et mauvaise manœuvre du guindeau, à la hauteur du château avant, qui l'éviscéra sur place.

Enfin, après beaucoup d'évènements arriva le jour du hurlement de Rodriguez repris à son propre compte par Colomb. Ce fut Cuba dont on suivit les côtes, la drogue du café, puis Hispaniola où il abandonna un groupe d'hommes à Navidad au milieu des poules, car la poule était déjà là bien avant Colomb."

*

Que ramène-t-il dans son retour triomphal ? Cinquante-deux milliards de francs-or pour 37 000 francs d'investissement, et en sus la dégénérescence rétrograde neurologique à l'aide des figures peintes, des robes courtes et de l'agitation due au tabac. Et Pinzón le traître qui crèvera aussitôt de syphilis.

*

Bientôt ce seront pour sa deuxième expédition partie de Séville les canaux des Caribes, les Onze Mille Vierges et les colonies cannibales ; ceux qui ont barbe seront fendus en deux et leurs membres mangés, le reste sera salé et séché en saucisses et jambons ; le miracle du tabac et de "l'autre âme" !

17 navires, 1200 marins, un troupeau d'animaux pour procréer, 5 curés pour produire des chrétiens. 39 jours de traversée. Il visite les Antillais anthropophages où les jeunes gens sont traités comme les princes des chapons et engraisés comme barnums de musique. Entrepôts, pales, rhum, clochettes sur les toits, dragons peints sur les peaux (*et l'image qui suit*).

Après la découverte d'une mine d'or en Haïti par Colomb, Amerigo, cet autre Cosmographe amateur noble, avait connu Ojeda, et tous deux à chercher au long des côtes se trouvèrent vite au Venezuela ; ensuite il y eut "La Forge" et les beaux *derechazos en rotondo*.

Colomb leur avait transmis quelque chose de cette terre aux étoiles de feu, brûlots entretenus tout le long de la plage par les Indiens, comme on lui avait transmis une fièvre venue du Vinland des Grœnlandais.

*

Bien avant l'Orénoque du troisième départ, ce fleuve immense d'eau douce du Paradis du Sud qui deviendra le fleuve écarlate, bien au-delà du Noël de la nouvelle colonie et

de ses 333 colons où l'on ne hisse que les couleurs souveraines, c'est le retour à l'Enfer de haine que ses hommes ont fait d'Hispaniola. Ils ont violé les femmes, volé l'or. Orgies et massacres.

*

Mais Bovadilla, qui n'était pas un *Descubridor*, voulait du style européen des villes, vers l'Ouest, avec des grosses villas à l'entrée, et des toldos couvrant le ciel au lieu des feuillages épais.

Et chaque jour toutes les variétés de pierreries et d'indiennes, pour instiller ses épidémies.

Et c'était Noël au retour, encore.

La bénédiction et la malédiction de Colomb étaient placées sous le même nom : Bovadilla !

Béatrix Bovadilla, la favorite insistante qui avait fait en sorte qu'on le rappelle et qu'on lance un écuyer vers le pont de Pinos ; puis l'ignoble usurier endotique et sableux opposé aux grandes houles porteuses de bêtes sauvages et d'oiseaux, associé au marmiton Espinosa, ronce ligneuse et arbousier maudit surnommé "Pine-Amère", empoisonneur public et "ennemi du riche", si fier aujourd'hui de river lâchement les fers et d'enchaîner *El Grande Descubridor*.

*

La quatrième mission est la plus illuminée de toutes : *le détroit germe dans son cerveau*, scissure de Rolando vers celle de Sylvius. Avec son frère Bartolomé et son fils Fernando, 140 hommes sur 4 navires, il veut rejoindre Jérusalem et la Chersonèse d'Or, avant la fin du Monde. Il pressent une tempête dans ses articulations. Déluge ! Terreur du vent et des éclairs, des rochers proches, des trombes d'eau jusqu'aux nuages ! Heureusement Bovadilla disparaît !

Alors Colomb trace une croix avec son épée sur le ciel, et la tour d'eau du cyclone s'écroule ! Il s'obstine à trouver le passage vers les Indes *là où il doit être*, car "celui qui ne croit pas au surnaturel ne peut m'appréhender". Il bute à l'Ouest alors que les Dieux des vents le poussent au Nord.

Mais il persiste à l'Est et au Sud, cherchant une impossible confluence de la branche postérieure ascendante de la scissure de Sylvius et du sillon postcentral dans les deux hémisphères.

Il bute contre l'immense muraille devant l'Océan qui mène aux Indes : la côte, avec ses fractales, doit correspondre à son dessein ; *le monde n'est qu'une exécution de sa carte !*

Dans cette errance où *il pressent le Pacifique*, il parvient tout de même au point précis de l'ébauche, à *l'avant-trou !* À 72 kms.

« Ô zones rigides et zones torrides, regardez-moi, moi qui suis aveuglé par le sel marin ! Disque aplati, ellipse, me voici, qui adore les parfums, les légumes et les fruits. Tambours, flûtes d'opales, ligne du cheval et ligne du fusil, me voici !

Ô, mon mysticisme adorant, par des brasses de jours, mes couronnes de cimetières de corail, mes règnes de vilénie sur les royaumes perpétuellement dévastés sans objet. Nos navires sont dévorés de vers.

À terre, chacun implore ses boutures multiples, ses fourches cachées ; même des bubons suffiraient ! Sang dans le décret des villes ! Chefs de brigades, lancez des vagues de ventouses !

Et que les vaches crèvent de la hauteur des herbes, dans cet étroit là-bas que j'ai quitté, mufles gorgés à l'aube des collines où les prairies et les cloches sont à genoux !

Nuées : on n'en connaît pas les significations au-delà des mâts : huées des corps nus. Pourtant, grâce à l'éclipse j'obtiens des vivres.

Car la même terreur de fin du monde nous habite, mes frères, Apaches nomades ou Pueblos sédentaires ! Comme vous j'aime l'eau adoucie de sucre et de fleurs d'orangers ; comme vous les hamacs ; comme vous je ne navigue que sur les voies secrètes de la Nature tout autour de cette boule aux deux tiers dans l'eau qui penche au Sud sous le poids de la végétation tropicale, en me gardant des étoiles de feu, du Kraken et de la Main Noire. »

Et toutes les flèches différentes volent pour se confondre dans le même horizon ; elles ont nom : Herman, Cortès, Francisco Pizarro, Vasco Nuñez Balboa, Alvarado ; pour que le Frère Jean en fasse faisceau et Arthur quatre siècles plus tard.

Bien après la quatrième expédition, le Carpintero de l'ancienne Niña revint avec un groupe de théâtre dont il était le décorateur pour représenter un certain nombre de pièces tirées de la Bible et en particulier de l'Apocalypse, autant que pour rejouer ce moment primordial de la découverte d'un Nouveau Monde.

La troupe se composait à la fois de comédiens amateurs venus de l'ancienne Europe (Mr Verdon, Croc d'Acre, José et Célestin, Padre San Juan, Don Izquierdo), et pour le reste d'un mélange de Karibs enlevés à Bohio en décembre 1492, et de Noirs débarqués comme esclaves en 1513 ; on les avait surnommés en masse : Luc Platine, Boisjoli, Volontaire, Vivia Plume, Yago, etc.

Il y eut ainsi l'Apocalypse Nègre interprétée à Cuba, dont le contenu de la pièce exagérait parfois sur la froideur du climat local, assimilant tout ce qui était blanc à la neige et au froid, et faisant comme si la Sierra Maestra était dans des hauteurs vertigineuses.

Nous n'hésiterons pas à vous faire entendre un tout petit extrait de cette Apocalypse Nègre :

(au début de la pièce, les tribus de Rouges devenus Noirs se mettent à proférer des paroles d'ombre sur le fond de sable antique fluorescent.)

EL CARPINTERO. Ce pélagonium demande peut-être une bonne exposition au soleil, pour un dernier voyage, alors que nous mettons pied à terre, mais moi je ne demande rien, absolument rien, après être parti définitivement de Cádiz !

UN ROUGE NÈGRE. Nous ne sommes pas détachés ; nous avons cru être délivrés à votre débarquement et nous ne le sommes pas encore ; nous sommes impropres à paraître devant la Croix et nous ne pouvons parler *qu'en négatif*. Trouvez-nous les moyens, sous le bon ciel, Ange du blanc ! L'intérieur de nos mains est fissuré par le froid blanc, notre ombre gèle et s'écaille de givre, se lézarde en s'étoilant sur la neige des monts rocheux de la Sierra Maestra ! Mais nous attendions encore, et sans le savoir ! Nous voilà attentifs, alors que d'autres vont croire à la distance sereine, sur la route, à la civilisation à l'avant du front, aux lumières...

UN AUTRE. Bête, me voilà bête à la moindre expérience,

fortement imbécile et pas assez dissuadé encore par le bâton nouveau. Mon idiotie est affreuse. Je veux mourir, j'ai froid, j'ai chaud, je veux vivre !

EL CARPINTERO. Voilà, comment ça commence : par l'apparition un matin à l'avant du Nouveau-Monde et ensuite ça devient la nécessité de l'énonciation du monde chaque matin, avant quelque envasement portuaire.

Ainsi de suite...

*

Colomb rentra épuisé à Séville et Isabelle mourut. Après lui et avec les autres nations, les riches plaines devinrent onctueuses de boue et de merdes flottantes ; le malaise devint actif contre la vie donnée, et le cuivre impertinent contre l'or. Sous les musiques canardes et aigres, le castor disparut, et seules les peaux dansèrent, sans les bêtes. Russes, Français et Hollandais rivalisèrent pour être sacrés les premières bourriques. Dans les caféiers on vit de sales tigres, et le 15 août ne fut pas l'assomption de la Vierge ni même de Dionysos, ni même des Jésuites, mais du choléra, de la peste et de la tuberculose. On avait oublié le fils de Béatrice Enriquez.

Bientôt ce serait le Quinto, l'Apothéose. Puis le gouffre. Avant Yuste, ce fut Zubia, près de Grenade, pas loin de Fuentebravia. Ainsi l'éloge de la disparition, pour les grands mystiques espagnols et pour les "Indiens".

Multiplicité d'oiseaux de neige nichés sur les fourches des lauriers et les feuilles des arbres encore verts de ce moment-là et doublure entière, délinéament complet des arbres nus, en liseré le long des troncs penchés, des branches obliques, œuvre vive visible du carénage.

**

Quand il fut mort, on mit son cadavre en figure de proue de la Niña, après avoir détruit sa propre effigie sculptée. Et tous les nègres des îles disaient que c'était bien là le cadavre d'un colon blanc, tellement ses os étaient pâles.

**

« Tout ça, ce sont des paroles rapportées. » Me dit Don Qui. Nous étions revenus à Bordeaux, rue Sauvage, et discussions dans l'Amilcar. « Les lignées importent peu. Je ne me sens pas plus proche du Carpintero que de Colomb lui-

même. Au contraire.

Lorsque Lola a tenté d'empoisonner son fils avec sa femme Joséfa, c'est parce qu'ils étaient *près* d'elle, comme Arminum du Rubicon, et non pas parce qu'ils étaient *proches*.

Ensuite, lorsque l'Abuelo lui-même a essayé d'enfoncer une pointe carrée dans le cœur de son fils, ce n'était pas par atavisme, mais parce qu'il se trouvait à côté de lui et qu'il suffisait de tendre le bras. C'était aussi bien parce qu'il avait été marqué par un film récent qui se passait dans l'ombre des Pyramides avec une scène semblable, ou parce qu'il a cru un moment qu'il avait été possédé par un vampire, enfant (et peut-être n'était-ce qu'un curé). Ce sont des *crimes de proximité*.

Ma petite fille est morte aussi, par sa proximité avec le sein de ma fille Mathilda, tellement bête qu'elle avait cueilli et préparé adorablement pour ses enfants un plat immense de champignons vénéneux. Juan a été sauvé parce qu'il s'était éloigné et qu'il jouait au fond de la cour, quatre étages plus bas. Sauvé d'avoir désobéi.

Savez-vous pourquoi Isabelle la Catholique s'est résolue à soutenir les projets de Colomb ?

— Grâce à la persuasion de ses conseillers ?

— Non. Ce serait plutôt à rebours : *parce qu'il portait un monde*. Avant de le découvrir, il le portait avec lui : on ne voyait que des cartes, mais c'étaient des sphères. Et parce qu'Isabelle était une femme ; comme toute femme elle l'a très bien senti. Les femmes seules portent des mondes. Les hommes n'ont que des fragments ; ils pissent sur des parois, ils charrient des ruines, des morceaux de chair, des lambeaux de tissu et de texte.

Le rapport des hommes et des femmes, c'est celui de *La Lettre d'une Inconnue*.

Ossip se soucie de la souffrance des enfants, et moi de celle des femmes.

Quelle est la race la plus amère depuis les Grands Ancêtres jusqu'aux Adolescents en passant par les Maigres Tendres ? Ce sont les femmes. C'est ce que vous verrez.

Vous verrez Joséfa, la femme d'Éliseo qui coucha si souvent sur les quais avec son fils José après avoir été battue comme

plâtre, elle qui n'avait jamais d'argent pour manger, obligée de récupérer les têtes de poissons qu'on jette en fin de marché aux Capucins, et qui les faisait bouillir dans une énorme lessiveuse.

Et Nina, la mère de Nany, comment payait-elle donc l'épicer de la rue Berruer alors que Nono picolait tout son fric comme un malade et ne ramenait que des chtouilles ?

Vous verrez bien plus loin la mère des enfants d'Ulittle abandonnée avec eux dans la nuit dans une misérable cabane, guettée par tous les tordus du coin pendant qu'il s'envoyait en l'air sur une aire d'autoroute (et trouvait encore moyen de tomber en panne d'alternateur !)

Puis n'est-ce pas Joyelle à qui jamais Hill n'offrira de robe dans toute sa vie : à peine une chemise de nuit ; peut-être une bague de marchand forain pour la cérémonie de mariage qui se réduisit à huit personnes dont ses deux enfants, une tunique bleue, une coiffure (sans même de coiffeur), un bouquet. Pas de noces, pas de traîne, de fête.

Quelle est en réalité la race étrangère tout le temps sinon les femmes, le malheur et la misère tout le temps et aucune raison de vivre. Ces femmes *qui ont un présent formidable*, une joie dévastatrice, mais qui ne sauraient avoir de futur. On a plus rien que des *genres*.

Le mâle tenancier de bordel ne réalise le massacre que bien plus tard, lorsque ses filles sont traînées dans la boue, violées pendant des heures sous prétexte d'amour derrière le terrain vague attendant à la boîte de nuit par des individus qui ressemblent terriblement à lui et qui furent ses amis !

Elles nous offrent de la grenadine et on ne leur fait même pas cadeau de rubis ! Puis on les imagine âgées, fragiles, cheminant dans la nuit, sortant de l'hospice ou prêtes à s'y rendre : quelle horreur que d'avoir donné suite à une telle lignée, que d'avoir jeté à vif ces enfants dans ces marécages ! Ces enfants chenus... Peut-être finissant seules, divorcées, sans enfants, chassées de la toute petite maison dont elles étaient devenues propriétaires avec grande difficulté, car incapables de payer des impôts locaux devenus faramineux depuis que des vedettes méphitiques de la presse quelconque sont venues habiter là.

Où est donc le futur à partir de ces ancêtres-là ? Sinon la reduplication de la misère, glaise qu'on applique sur le sol et qui épouse les mêmes plis. Mais plutôt que de vous ennuyer avec ces réflexions, je vais vous laisser poursuivre, et, si je ne me trompe, nous allons nous retrouver à Cuba. »

* *

En dehors de ce journal précieux, des inédits et brouillons de Christophe Colomb transmis par El carpintero, Don Qui a toujours eu une collection fabuleuse d'ouvrages de voyage et de cartes de toutes époques, parmi lesquelles des dessins et esquisses de cartes totalement méconnus, de C. C.

Nycéphore se souvenait qu'il lui avait montrées, alors qu'il n'avait que 8 ans, et c'est ensuite qu'il en a fait le détail.

Il y avait *Le Théâtre du Monde* des frères Walter et Johann Blaeu, de 1645, avec 57 cartes en double page et une entière ; puis *la Cosmographie Blaviane* du même Johann Blaeu de 1664 ; une carte de Visscher sur l'Amérique Septentrionale, la Nouvelle France, la Nouvelle Écosse, la Nouvelle Angleterre, la Pensylvanie, la Virginie, de 1680 ; puis une carte du Pérou et de la Cité des Rois de Sebastian Münster de 1540 ; puis une carte des Indes et de la Chine, du Royaume de Siam, des îles de Sumatra, Andemaon, etc. et les isles voisines, de Ceylan, des Maldives, de la Russie Blanche, de la Grande Tartarie et plus près de la Meuse, par Mortier, datée de 1700 à Amsterdam ; un plan gravé de Paris par Louis Bretez et Claude Lucas en 1739 ; le *Voyage du Chevalier des Marchais en Guinée, isles voisines et Cayenne*, par le père Jean-François Labat en 1730 ; le *Voyage à Buenos Aires et aux provinces adjacentes du Rio de la Plata*, de Beaumont en 1828 ; *Costal l'Indien* de Gabriel Ferry de 1896 à Paris ; un ouvrage de William Brown sur *La Nouvelle-Zélande, ses Arborigènes, la famille du Capitaine et de l'Astronome et les superstitions Maori*, de 1845 ; un ouvrage très étoffé de Apsley sur les premières expéditions au Pôle Nord de 1922 avec de beaux passages à un jour de distance du Cap de Bonne-Espérance ; également un ouvrage de George Ranken en 1853 contenant des éclaircissements critiques de Thackeray à propos de *La Case de l'Oncle Tom* ; puis des souvenirs de Théodore Roosevelt quand il était président du Département de police de New York.



Don Qui avait également réuni tout un cahier botanique sur la végétation de l'Atlantide, et une quantité d'ouvrages savants à ce propos. « Si Bacon aux branches fragiles n'était pas mort du froid destiné à empêcher la putréfaction des volailles mais qui avait amené la sienne, il aurait fini son ouvrage sur la nouvelle Atlantide, disait-il à Nycéphore enfant. Quoi qu'il en soit, l'expérience de la volaille avait réussi excellemment.

Si l'on veut donc s'intéresser aux rois nés de Poséïdon et de Cleïto dans la cité magnifique au-delà de Gibraltar, il faut irrémédiablement chasser les pintades et les dindes !

Verdaguer lui, vois-tu, a eu le temps de le faire pendant qu'il travaillait sur la Transatlantique. Sa première esquisse n'avait rien obtenu aux Jeux Floraux, mais il avait eu la chance de rencontrer Mistral. N'oublions pas les tourterelles et leurs pleurs.

Puis il y a eu Terremoto, Terremoto, toujours au départ de la fin et pour la gloire des cantaors, toujours et encore Terremoto ! »

Pour Verdaguer, autre lignée de tuberculeux, c'est vrai qu'il avait obtenu la gloire des Jeux Floraux avec sa version finale de 1877, le premier poème cosmique, et Don Qui était attaché on ne sait pourquoi à cette Académie de Toulouse riche en violettes d'or et en roses d'argent. Mistral lui avait lancé le "Tu Marcellus Eris" dont Arthur ferait autre chose. Verdaguer, c'était surtout pour Don Qui le lien précieux avec les *Alumbrados*, avec Saint-Jean de la La Croix, et puis *cette écriture dans une traversée*, comme Colomb, pendant deux ans creusant la même ligne Cádiz-Cuba.

Don Qui avait trouvé dans une galerie de Los Encantes à Barcelone un recueil de ses exorcismes, lorsque Verdaguer vivait avec la veuve, ses deux filles et son petit garçon et qu'il recevait des messages célestes.

« Parmi les anarchistes, oui à Barcelone ; ils adoraient Verdaguer ; ils en parlaient, ils en parlaient même aux réunions en Andalousie, parce qu'il y avait beaucoup de Catalans parmi eux, beaucoup d'anarchistes en Catalogne, qui depuis sont devenus les pires réactionnaires comme ce roturier pétainiste réfugé en Haute-Savoie dont un Espagnol disait

“Quand on marche sur ce champignon catalan, ça porte bonheur !” Comme les Basques ou les Italiens du Nord de la Ligue Lombarde, avec leur seul souci d’autonomie des provinces riches au détriment des autres. “Laissons crever les pauvres ! Vivent les séparatistes de Neuilly !” »

* *

ÉTÉ

1. Cuba 1935

LE DÉBAT AUTOUR DES melons était advenu juste après l’atterrissage : il y avait un immense champ de melons tout à côté de l’aéroport où je m’étais garé, un ancien terrain vague cultivé par le personnel pour arrondir les fins de mois. Don Qui s’était retrouvé dedans avec d’autres passagers : il adorait ce fruit, et il s’était plongé dans l’effervescence des odeurs de sucre et des clignotements des appareils au-dessus, retrouvant le bonheur d’observer des signaux aériens dans la nuit de son enfance, augurant alors de grands bondissements exotiques.

Tout en levant la tête et en aspirant la nuit fraîche, il prétendait à la qualité de ces melons, tandis qu’un passager, un archiviste (au nom vulgaire de Galliano), qui n’y connaissait rien mais qui avait lu tout ce que les poètes avaient écrit sur leur saveur depuis l’antiquité, avait prétendu qu’un melon d’Espagne ne devait en aucun cas déteindre, et que celui-ci (qu’il venait d’entamer des deux côtés sans même prendre le temps de chasser les graines de la pointe du couteau), *déteignait* (nuage léger à la surface se détachant sur une croûte vert foncé).

« J’affirme que tous les melons sont ainsi, disait Don Qui ; il y a deux sortes de melons en Espagne : les pastèques et les melons d’eau. »

Le passager récalcitrant s’accorda avec lui là-dessus, mais ce fut aussitôt pour prétendre que ce que Don Qui avait dans les mains était bel et bien une pastèque et non pas un melon d’eau.

C’est à ce moment que l’adolescent Farraluque qui passait par là s’est approché d’eux et que le transpondeur à bord de

l'avion qui les survolait dans la tendre chaleur au-dessus a cessé de fonctionner, et au lieu de poursuivre sa descente l'appareil a amorcé un mouvement vers la droite avant de remonter brutalement à 8000 mètres puis de rechuter aussitôt à 3300 mètres juste au-dessus du champ de melons. L'instant d'après les petits points indiquaient que l'avion s'était complètement désintégré.

« C'est Poe qui parle du prêche enfiévré, traînant, monotone et pourtant musical de Coleridge, dit Farralouque. Vous aviez un peu le même en parlant des melons. Autrefois il y a eu près d'ici une sorte de graphomane, nommé Onuma...

— J'en ai entendu parler, dit Don Qui.

—... qui traînait toujours avec lui un livre de Poe et qui avait utilisé dans d'anciens poèmes quelques citations bien grommelantes d'allitérations (comme *Le Corbeau*) prises à Coleridge.

— Il paraît que L'Homme Invisible a longtemps habité par ici ?

— Oui. Oui, et on le regrette beaucoup. Malgré ce qu'il disait dans ses bonnes intentions socialistes, la mesure du commun n'est pas le tout de la commune mesure ; c'est un pli trop rapide de la politique rabattu sur le langage. C'est sûrement à cause de ses origines cubaines que l'Homme en Bandelettes est un exhibitionnisme qui s'ignore (et pour cause : personne ne le voit !). Après son bombardement atomique, ce sont seulement quelques parties de son corps qui ressurgissent de dessous le soma mort : le *nez*, qui ne craint ni la pluie ni la neige, toujours premier à apparaître, dépassant rouge et luisant entre les pansements ; puis *la bouche*, qui dévore tout le bas de sa figure.

En vérité, s'il tenait à ne pas être vu, comment et surtout *pourquoi* a-t-il réussi à rater l'expédition dans *le Grand Magasin où l'on trouve tout* pour se projeter dans des conditions pires (et des degrés bien au-dessous !), dans un bazar de vieillard, au lieu d'attendre la nuit suivante ?

À croire qu'il aura préféré la boutique du Père Lalouette ou celle du Père Baudu au BONHEUR DES DAMES ?

Comment se fait-il qu'il n'ait pas songé non plus à se

défaire de la peau qui colle à lui comme la Toison d'Or ?

Dans le fond, il s'enferme lui-même dans ses bandages, *il fait tout pour être vu invisible*, car à chaque fois qu'un morceau de lui est surpris ainsi à paraître, il se débobine aussitôt et part en débandade.

Bien sûr, quand il présentait ici chaque soir le spectacle du TROPICANA dans toutes les langues sous forme de momie avec son inévitable attaque : "*Showtime ! Mesdames, messieurs. Ladies and gentlemen. Je vous souhaite à tous, mesdames et messieurs, une très bonne soirée...*" ce lancement de *toute ouverture* était prodigieux ! Ce bredouillement d'un imbécile à travers quatre ou cinq langues est d'une portée mondiale contre laquelle on échangerait tout Joyce, tous les poèmes pédagogiques de Makarenko, la négritude factice de quantité d'habités du salon de Clamart et la malle entière de Vinogradov.

— Et le déploiement de ses aventures s'est toujours fait par *frayages* du héros à travers les Onze Mille Vierges, comme les poissons-pilotes au bord du Malecón, d'après ce qu'on m'a dit à Cuba.

— En plus, cette cubanité (qui est aussi celle de José Lezama Lima, et d'Octavio Paz), et qui réussit à faire d'une île plus qu'un continent, parvient à construire avec une série "d'aventures de quartier" ou de boulevard (Le Malecón) une légende épique racontée de voisin en voisin d'une portée universelle. "Juana, tu es la plus belle que l'œil humain ait jamais pu caresser", je m'écrie souvent, lorsque j'éclate après un abus de café, en hommage aux esclaves *Nagos*. C'est cette cubanité astucieuse qui l'a fait sortir d'une méditation hydraulique pour se plonger dans le puits noir de Tristram Shandy et d'Alice, et c'est elle qui fera le triomphe de notre Proust des Caraïbes aujourd'hui à peine ébauché, contagion populaire encore supérieure à celle de *La Barraca*.

C'est elle qui lui fait traverser chaque aventure avec une nouvelle langue mais surtout une nouvelle voix. C'est ce qui frappait lorsque l'Homme Invisible se glissait ici dans l'ouverture du rideau : "Curtains up !"

— Ce que j'ai le plus grand mal à comprendre, c'est pourquoi il est parti se cacher en Angleterre ! Là-bas il ne pourra

avoir qu'un statut de pitre, à se produire comme ça dans un pub ! S'il est vrai que la posture carnavalesque c'est l'irruption des Voix de la Horde Sauvage Primitive, comme dit Jack Beauregard, ce débordement baroque ne peut avoir lieu chez les Puritains, où les phrases ne sont que des traits sans espace.

— C'est vrai. Ici on colporte toutes ses aventures avec une canne ; le soir on se souvient de sa petite cousine Aurelita et de sa copine qui étaient des salopes mais qui sont devenues des Saintes témoins du miracle d'un sacré tripotage : c'est moins ce qu'elles ont *vu* que ce qu'elles *en disent*, qui nous intéresse, et *leurs lèvres deviennent chargées des merveilles du sexe*. On est loin de la scène primitive, dans ce freudisme latinisé. "Vite, on est en scène !" pourraient-elles dire, car elles sont à peine distinctes des "actrices" du TROPICANA.

Figurez-vous que c'est le même débordement énorme de l'obscénité d'un bruit de bouche qui a créé la perte de vérité et la poursuite ignoble de Ciana Cabrera et de sa fille Petra jusqu'à Pueblo Nuevo.

— Rien d'anglo-saxon, là-dedans !

— Un Bustofrédon, voilà ce qu'il est, l'Homme Invisible ! Bustopedante, Bustofedonte... Bandelettes de variations du patronyme à l'infini, perte-en-soi du pour-soi, voiles de falbalas, retournement de la vie comme page à l'envers, palette de noms comme listes comiques, mimétismes de la langue ("dites-moi comment je parle et je vous dirai qui je suis, autrement dit qui je fréquente"), fusées métaphysiques de l'obsession du temps, vitesses et déformations du monde, *je* qui parle comme la mer et comme le souvenir, portrait impossible de la femme aimée, cantate du thé, nocturne du café, fugue du maté, jeu formel ésotérique...

Même là, dans cet *épuiement des motifs*, il parle par hoquets quand l'Énormité Adorée Hermana parle par flux. Lui utilise tous les articles et Elle le seul mouvement, Lui les énumérations et les objets successifs du "style", Elle les emportements dans le trou spiralé de la langue ("un grand trou au milieu"), Lui les ajouts, Elle le retrait et l'aspiration.

— Plutôt que de finir en bandelettes "pied-de-poule" dans ce cabaret londonien, j'aurais bien vu pour lui une thérapie par le cheval, comme pour Faulkner, chevauchant jusqu'au

dernier jour, jusqu'aux dernières vertèbres détruites, car dans notre partie commune du cerveau nous hennissons, baffrons, piaffons, mordons comme lui. Redoutable mémoire du corps (lui, *El Memorioso*) !

Ou bien la création d'une ferme pour l'accueil des chevaux en détresse et des jeunes qui les montent.

— Moi j'imaginai mieux la psychothérapie de Florâne : monter l'ânesse, aller au marché avec elle, fabriquer des bouquets de fleurs séchées et les vendre en sa compagnie.

En devenant anglais, c'est comme s'il était passé du roman au gothique, des Monstres à La Vierge, comme à l'inverse on attribue rétrospectivement et par erreur à Jean-Sébastien Bach un orgue *d'avant* le baroque, ou comme on refuse et nie l'Afrique comme inconscient de l'Histoire.

Pour ma part je comprends d'autant mieux l'inconscient que je vis avec des tetons durcis dans la tête ! L'aréole des seins des jouvencelles qui tendent leur maillot, voilà mes seuls saints patrons ; ils me gouvernent.

Cette plissure inadmissible du slip, je l'ai toujours suivie ; le long balancement des fessiers, leur aventure à ma devanture ; fixe, hypnotisé. La raie culière, la raie culière ! Celle qui hante ceux qui n'ont pas de régulière.

Le clitoris senti sous la langue, la fadeur exquise des grandes lèvres embrassées ! L'Enfer est là disponible.

Laissez-moi vous caresser les seins, voilà ce que je demande à mes amies, simplement cela tout d'abord ! Et ensuite sans nul doute on tombera de bouche à farouche, cette vrille du cœur au ventre par le centre qu'aucune sublimation ne saurait satisfaire et qu'une seule bonne après-midi apaise.

Oh ! Le vent, le vent lui-même ! La fraîcheur du vent, la braise du vent ! L'éclat des herbes diaprées de gouttelettes, la proximité creuse des sources, l'encaissement du sol, les yeux mi-clos, les grands ballets phénoménaux de feuillages lumineux.

Carrosse du désir, fourgon cellulaire de la solitude !

Ainsi les tournesols, champ de soleils sous le nuage blanc ; ainsi après la douceur d'un jour de pluie le fourmillement embrasé du jouir qui monte ! »

Il y eut un blanc... puis :

« À propos, est-ce que vous connaissez cet abruti de Jamón le gigolo ? » demanda Farraluque ? Et il se mit à leur raconter son histoire, ce qui ne fit que conforter Don Qui dans sa tristesse à propos de la misère éternelle des femmes.

El Chulo

JAIME ATTENDAIT FARRALUQUE MAIS Farraluque n'est pas venu, qui posait sans cesse des lapins à Jaime (dit Jamón le gigolo), et à Leregars. "Il doit encore traîner à l'aéroport en train de se faire des hôtes étrangères." Et Leregars n'est pas venu non plus : au dernier moment il devait conduire un cinéaste à Onan pour une série de courts-métrages pornos qui devaient s'appeler *Le Scénario Épouvantable*, une réunion de projets cinématographiques d'une débilité ambitieuse et impossible en tout cas à réaliser à Cuba (bien que cet artiste ait été invité officiellement, en compagnie de Tatie Marguerite), avec des références implicites à des plans historiques comme la figure de la Vierge au début de *L'Évangile selon Saint-Mathieu* ou *Les larmes du clown*.

*

Quand ils étaient adolescents, avec Farraluque, Leregars et Hunefoy ils combinaient la séduction du jeu des barres à l'excitation ancillaire : et leur jeu consistait à décharger juste au moment où Concha, la bonne, ouvrait la porte du chai où ils se cachaient !

Elle hurlait !

Ils faisaient ça à chaque fois puis ils partaient en courant dans les bois. La bonne osait pas rapporter.

Comme cette décharge subcorticale au printemps parmi les bois et les bouteilles humides, des jeunes gens aux cheveux ceints de couronnes, qui les arrachait aux habitations riches de meubles moitié cussonnés et au vertigo a stomacho laeso, pour les jeter à bondir parmi les troupeaux de pélicans roses !

Ils avaient déjà imaginé à cette époque-là plusieurs ébauches de récits fantastiques, dont celui où il y avait correspondance entre les lignes hertziennes du pubis de Francesca la voisine, avec le méridien de la mappemonde se déroulant par saccades au-dessus, puis en surimpression.

Et les forsythias, et le viburnum, et le philadelphius encore

sec, la veste à carreaux gris, les petites pommes vertes, le karagana, le stachyrus, le short vert fluorescent, le prunus blanc de neige, le rose et blanc, l'immense prunus à l'intersection du carrefour avec ses pigeons gris, les filets rouges sur l'écorce... Tout cela rentrait dans l'immense théâtre panthéiste d'un univers heureux de lui-même. Mais depuis des années Farraluque, fleur baroque des Caraïbes au phallus indien emplumé, s'était violemment éloigné de Jaime et de Leregars comme après le contact d'une clôture électrique, ces deux-là ayant chu dans la spirale grise de l'obsession, élevage minable de la poussière, alors que tout le monde le considérait, lui Farraluque, comme un kaléidoscope vivant.

*

Pendant des années Jaime Jamón Ramirez y Cabrón s'était senti inutile, rien. On le disait agréable, et les filles qui le surnommaient Mongo le trouvaient plutôt beau et bien fait, mais lui se sentait vide, ou en train de pourrir.

Il avait passé la plus grande partie de sa jeunesse à traîner sur le Malecón, dispersant les énervements de sa calotte sanguine en juste ce qu'il convient de coups de couteau et de tessons de bouteilles pour n'être pas défiguré ou trop gravement blessé sur le corps.

Parvenu à une très grande intensité vibratoire de jouissance de lui-même, et malgré cela dégoûté profondément au plus intime de son corps, il en vint à décider de le louer.

Il avait pu recueillir au Lycée quelques exclamations enthousiastes dans les vestiaires ; puis de Paquita ou d'Eusebia Placebo (les reines de la paillasse), dans les sous-bois ; ensuite de ses premières compagnes, et même de Valderez !

La première qui le demanda fut Caridad dite Cachita, par l'intermédiaire de Reina, puis Conque dans la foulée. Il avait fait circuler l'information sur ses prouesses par quelques amis des deux sexes (dont les filles, *qui pouvaient témoigner*), à travers les bals multiples organisés par ses deux tantes.

Cachita était une fille de la bonne bourgeoisie notariale de la Setenta et de Miramar qui donnait dans les affiches de propagande idéologique, mais qui ne cessait de prier à l'église Jesus de Miramar. Une tête à la Jeanne d'Arc, osseuse de vieil

oiseau, un regard de jeune fille sur des formes de vieille femme, des clavicules terreuses dégagées par sa robe noire entre des épaules contrites, et des mains rouges. Son modèle, son idéal, c'était Marie Marvingt. Elle avait passé son brevet de pilote, mais elle n'avait rien de sa beauté ni de ses exploits.

Elle était rendue hideuse par sa virginité maintenue tardive : elle avait quarante-cinq ans, et elle avait appelé Jaime au secours justement pour en finir avec cette vieille peau de tambour coriace comme une corne épaissie contre la vie, ses trous d'air et ses troubles bleus. Elle avait bien été un soir de Charité enculée par le curé pendant la prière, mais c'est tout.

Ses cheveux-tabacs coupés au bol en baguettes au-dessus d'immenses cernes soulignaient le creusement des traits.

Ses dessins de guérilleros, d'abord sortis de la Sierra Maestra dans ses premiers essais d'adolescence, étaient devenus droits et raides, super-héros revêtus d'une cuirasse de cuir vert olive, clôturés comme des tanks, cadénassés, sanglés, pleins de petites divisions de câbles et de tubulures dans le corps, où des armes d'acier apparaissaient au milieu de tensions tendineuses et aponévrotiques rosées.

On ne voyait jamais d'autres personnages ni d'animaux en leur compagnie. Leur cuir et les longues antennes qu'ils portaient souvent, les rapprochaient toutefois des insectes. Ce qui lui valut des remarques de l'Editora Política.

Quand elle "avait fait appeler Jaime", elle était assise devant la petite fenêtre de son bloc au troisième étage, face à la Caserne, et reportait sur un calque la basilique Saint-Pierre de Rome.

Il n'y eut pas de préliminaire ; tout de suite il dégagea un ventre blanc comme un œuf d'une vierge primitive flamande, un Memling obscène à la lumière du Sud ; des cuisses versées vers l'intérieur par une tension farouche des adducteurs. Il se souvint d'une comptine porno chantée par la petite gitane du taudis, au coin de la Calle Carcel :

"T'as que ton zizi qu'est tout neuf,
Neuf frelons tuent un œuf,
Neuf cailloux brisent un bœuf ;
Donne ton jus tant que t'es veuf !"

Les seins de “Cachita” étaient petits, sa poitrine enfoncée ; il réussit à les durcir sous la paume, les caressant de la fourche du pouce, mais n’osa même pas glisser la main vers son entre-jambes avec sa viande mal cuite, son havresac organique où il semblait manquer des coutures.

Elle fit mine de le sucer, commença à le branler un peu de la main droite, mais cessa brusquement, comme hypnotisée tout à coup par le trou de méat face à elle.

Au bout de deux heures de tergiversation sans contrepèterie, dans une atmosphère dramatique et grise où elle ne cessait de pousser des gémissements et où il lui faisait valoir ce pourquoi il était venu (tenant à ne pas être payé pour rien), la bandaison maintenue et ses bourses trop pleines lui faisant mal à l’épididyme, il exigea de décharger au plus tôt d’une façon ou d’une autre en l’engueulant “de ne savoir ce qu’elle voulait”.

Aussitôt dit, il la retourna sur le ventre, affirmant ainsi un cul d’une blancheur d’endive aussi malade que le reste, un cul triste d’être ainsi demeuré préadolescent, abject, sale, fétide, infect, ténébreux, sordide ; et commença en la glissant de frotter son énorme pine entre ses cuisses et contre les débords de son con.

Après une première giclée, la graisse liquide conféra une onctuosité au lieu, et sous son encouragement Cachita se mit à onduler elle-même, comme à la quête de son dard, venant en arrière vers lui, se secouant même à un moment donné de façon presque acharnée. Mais la pine se débouchant de ce défilé à la deuxième giclée plus abondante, et partant lui arroser le dos, la surprise fut telle qu’elle s’immobilisa, et qu’il fallut à Jaime, en se lovant de nouveau, toute son impatience à foutre pour qu’il bourre avec acharnement, en faisant hurler le petit lit monoplace, et en gueulant jusqu’à la troisième décharge encore plus généreuse et enfin résultative de cette séquence, où il eut l’impression lui-même de s’envaser dans une résurgence, tellement la fluée hors des sphincters, sensible depuis les sacs boursiers et même en-deçà, depuis la partie secrète de la source, le lieu de son alchimie, semblait *dévas-*
tratrice.

Quand il sortit sa pine encore ferme, alors qu'elle relevait la cuisse droite sur le lit, il vit tout à coup le vrac immonde de ses guenilles gluantes comme une floraison hirsute de ces champignons viandeux noirâtres et crêtelés, ces parasites au bas du tronc de certains arbres : le vrac effarant des *trompettes de la mort*.

Il lui demanda si elle voulait se doucher tout de suite, ce qu'elle fit, et dès qu'il entendit le jet d'eau, il appela au téléphone Conque, la marchande de luminaires russes.

Il avait obtenu ces deux rendez-vous en chaîne, à l'issue d'une même soirée, grâce au "battage" de ses "représentantes". Mais il décida de précipiter celui du lendemain le jour même afin de le rendre au mieux rentable, et de disposer du jour suivant pour ne rien faire que cheminer.

*

Conque n'était pas vierge mais sans doute encore plus répugnante que Caridad, mariée à son brouettier ignoble, sorte de maquignon ivrogne qui ne la baisait jamais, incapable de bander, et qui, le soir de ses noces, n'avait rien trouvé de mieux à lui fourrer dans le con qu'un quignon de pain dont elle s'était trouvée blessée, irritée et infectée pour tout un semestre. "Castro, c'est la castration !", il bramait.

Son visage pas plus gros qu'un poing renfermait un cerveau détruit par une plaisanterie d'enfant, à 5 ans. Son frère, de deux ans plus âgé qu'elle, lors d'un banquet de mariage d'une cousine, Jakinda, s'amusa à lui faire finir tous les verres restés à table ; et elle tomba sur un lit pour un coma de douze heures que tout le monde avait pris pour un sommeil innocent.

De l'antichambre de la Mort dans une maison très riche elle était revenue simplette, dans une pauvreté indigente d'esprit pour le restant de ses jours, riant d'un rien, les joues roses, malade à la moindre goutte d'alcool, et totalement dérégulée pour la température du corps, le fusible du thermostat ayant sans doute sauté.

Elle avait demandé à Jaime de venir pour la distraire après l'ablation d'un sein cancéreux.

Il redoutait le déshabillage et la découverte des dessous de cette robe tunique canari ! Elle avait bourré le bonnet gauche

de son soutien-gorge de coton.

Effectivement, le cisaillement de la cicatrice lui fut une mauvaise musique, malgré le fait qu'il lui ait demandé de laisser les volets clos et de ne pas allumer. Les intervalles brillants des lames éclairèrent en effet d'une diagonale pluvieuse la fêlure de ce corps prématurément vieilli par sa blessure.

Déjà qu'elle ne sentait pas grand'chose, cette fois-là elle éprouva moins que rien. « Quand tu es rentré dans la boutique, je n'ai pas sursauté. » Dit-elle. Ceci malgré le cliquetis du lustre et le cyclone lumineux des miroirs d'essayage autour de lui qui dans ce lieu ne servaient qu'à démultiplier les univers de lumières.

« Oblige-moi à faire des choses ! Je veux t'obéir ! »

Elle défit ses bas sur des germinations innombrables d'asticots veineux : elle n'avait pas le droit de sortir au soleil à cause du gonflement irraisonné de son réseau de capillaires et de sa fragilité veineuse, puis, plus sourdement, artérielle et cardiaque.

Le ventre était zébré de vergetures verticales contredisant le magasin de rayures sauvages, comme des lignes de crevasses dans un texte ; on avait envie de reprendre tout le bloc afin de correctement redistribuer les lignes pour la vue.

Les cuisses aussi, tout cela était *informe* ; avec son seul sein ballant, cela s'élargissait jusqu'à la taille pour s'inverser ensuite, en double cône, cantine de verre mal foutue s'amaisissant en désordre jusqu'aux pieds.

(Aujourd'hui, pour qui a vu son sexe et son ventre, c'est horrible ; tout cela est fuselé comme un obus plissé ; elle a partout des "reprises" comme un vieux bas, après son opération, avec toutes ces coutures, ces cicatrices chéloïdes, énormes vers annelés courant sous la peau à travers la cage thoracique.)

Elle n'avait jamais fait de sport, comme Caridad, mais alors que cette dernière avait une carrure au fort bâti osseux, elle, Conque, semblait un précipité de chair et de petits os broyés ensemble, comme un pâté où le squelette était irreparable, une de ces saucisses de chair dont seul le sac de peau fait la forme. Une couronne de poils jaunes faisait office de chevelure au-dessus.

Il répondit tout de même du mieux qu'il put à sa demande d'esclavage, en se dégrafant d'un coup et l'obligeant à le sucer. Mais c'était insupportable : elle ne pouvait s'empêcher de pouffer la bouche pleine, de rire, de cancaner, de lancer des vanes idioties : « Hip ! Hip ! Hip ! Hourra ! » À chaque seconde elle se débranchait du gland pour dire une connerie ; cela l'exaspérait, lui faisait courir de l'électricité dans tous les nerfs du dos, des bras, de l'intérieur des mains. Il avait beau lui demander de ne pas mettre les dents, de travailler en "roulés" avec la langue et de rester absolument concentrée, elle n'y tenait pas (elle avait bu à cause de lui un verre de sangria), et Jaime débandait à mesure.

Comme il gueulait, elle sortit enlever son dentier, mais ses moignons de ratiches ne valaient guère mieux, bien que la prise fut moins douloureuse.

Alors furieux, excédé, il l'empoigna par la tignasse, juste le temps de voir ses yeux paniqués, il l'enfonça jusqu'au goulot et il se branla avec sa tête comme avec une morte, sans prendre garde à ses grognements, ses étouffements, jusqu'à ce qu'il déborde enfin, mais il ne la lâcha que quand plus rien ne vint, en gémissant comme une bête, totalement vidé, les poils des couilles noyés.

Elle hurla en se dégageant, prise de hoquets convulsifs, parce qu'avec la gueule maintenue désespérément ouverte il lui était impossible de rien avaler ni déglutir, et elle lui dégueula dessus, recouvrant les couilles au-dessus de leur nappe de semence d'un résidu de vermicelle, de melon, de sardines grillées et de sangria !

Ne sachant comment s'excuser, elle l'entraîna dans la salle de bains, le lava minutieusement, l'enduisit d'essence de lavande, et tint à le branler fraîchement, une fois propre. Malheureusement, comme il lui restait de l'essence sur les mains, cela le brûla violemment sur le bord gauche de la verge, près du gland, devint réitérant, intolérable, et il sentit enfin jaillir le foutre comme une double délivrance.

Elle avait demandé à sa cousine espagnole, Jakinda, de venir voir "le phénomène". Celle-ci arriva dans la soirée ; alors

elle le déshabilla devant elle et l'exhiba, le suçant à peine du bout des lèvres et le branlottant pour le faire bien tenir raide, en proposant à Jakinda de "l'essayer".

*

Dès qu'il sentit l'odeur du café, en dessous, il sauta hors du lit pour se décrocher de cet ensemble-magma où les mauvais gestes et les mauvais songes s'interpénétraient.

Il se doucha très longuement, avec insistance, se rasa, s'enduisit de crème et de parfums, et enfin vit avec satisfaction dans la glace son corps élégant de dandy à cigare pour touristes, sa coiffure en bon ordre et son visage apaisé d'être passé à travers un double tunnel sacrificiel, d'avoir surmonté une épreuve dangereuse, rééquilibré par l'abjection.

Il était disposé vers *son* heureuse journée, défait de tous liens, et il s'empessa de fuir dès qu'il fut repu. Le désir de la mort vient le soir ; l'horreur de la vie apparaît dès le matin.

*

Cette marchande de luminaires avait connu d'autres aventures, toujours par vengeance, qu'elle lui avait racontées !

Au tout début, c'est un instit qu'elle avait sucé, tout penaud, au Grand-Théâtre Terry de Cienfuegos, lors d'une fête de la Révolution, coincé qu'il était entre elle et sa femme ; elle avait fui aux protestations de cette dernière, après l'entracte. Il avait eu le temps de lui apprendre que le meilleur lubrifiant était la salive.

Plus tard ce fut "Quique-Zach" (comme on le surnommait), qui était venu lui exhiber son énorme verge sur le comptoir de verre, en lui disant : « Si ça vous intéresse, vous me trouverez le dimanche matin au CDR, à onze heures. » Elle avait été tellement époustouflée de la taille qu'elle s'y était rendue. "C'était pas tellement la longueur, mais surtout *la grosseur* !" Il y avait tout un bataillon de gardes, à l'entrée, qui l'avaient aimablement renseignée sur la direction à prendre.

Derrière son bureau il avait installé un lit. Ses copains à l'entrée étaient au courant, et indiquaient le chemin à toutes celles qui voulaient essayer le phénomène.

Il était laid, les traits austères, un gros ventre, chauve, les dents en avant, des carreaux de myope gros comme des sou-

coupes ; il zozotait et il puait le vieux poireau bouilli : bref, *il n'était qu'une queue*. C'était sa seule gloire. Il la bourra trois coups. « Qu'est-ce qu'il m'a mis ! J'ai cru que j'allais en crever ! »

Elle lui avait envoyé une copine à elle, une folle de la touffe qui finit par épouser plus tard un ancien esclave et en fut presque rassasiée. Mais elle fut tellement épouvantée cette fois-là quand Quique sortit son engin, qu'il dut la poursuivre dans tout le Centre de la Révolution avant de la clouer au sol. Et elle eut effectivement l'impression de se faire empaler ! Le souvenir du moins la fit vivre.

Nouvelles du Tío de Buenos Aires. 1935.

BUENOS AIRES S'EST APPELÉE dans l'Antiquité *Buenos Eros*, car elle était la capitale d'un Eros primordial antérieur à toute division des sexes, Chaos et Genèse, et on entendait Eros forcément *pluriel*. "Pour une fondation il faut partir de rien et je suis rien !" disait Geronimo Suares-Domecq, demi-frère de Don Qui Domingo que ce dernier était venu retrouver après son passage par Cuba, en même temps qu'il découvrirait son fils Emilio. Geronimo était né à Buenos Aires en 1885, au moment où Borelli partait au Kaffa. Son nom lui avait été donné par une voisine religieuse en mémoire du fils naturel de Charles-Quint, qui s'appelait officiellement Don Juan d'Autriche mais que tout le monde appelait Jeronimo. Il y avait aussi un autre demi-frère cette fois-ci, musicien à Cuba, et ils en parlèrent un peu.

Que devenait Suavita, restée rue du Port ? Don Qui était parti de là, et elle, attendait-elle qu'il revienne par le même endroit ? C'est la première question que Geronimo posa à Don Qui.

Emilio lui, avait fui pour faire fortune avec Éliséo ; il avait fait fortune, il était resté. Éliséo pour sa part avait abouti à Bordeaux. À part Geronimo, tout le monde ignorait que Don Qui avait été violé à 14 ans par Lola Bustos qui en avait 24, alors qu'il était en Vieille Castille ; et qu'Emilio en était résulté. On avait toujours pensé qu'Éliséo était le bâtard d'un curé ou le fils d'un chien ; et on ne s'interrogeait pas davantage sur Emilio. Dans cette Tribu, personne ne cherchait les

origines, pas même pour la météo.

Geronimo était un Fou du Cinéma. Il voulait saisir la Vie entre ses mains. Ce n'était pas un collectionneur, mais il était fasciné par les Inventions où le Cinéma bégayait encore : zootrope, praxinoscope, etc. Il n'avait pas eu d'enfant et vivait la plupart du temps dans l'Obscurité, surtout depuis qu'il était devenu aveugle, même s'il distinguait un fond gris doré, "là ta main, et même un peu de ton visage, de près..." Il aimait jouir de la mort future, contre un repli de drap frais : "Toujours des ourlets et des cicatrices : le plus précieux de l'existence, le plus intraduisible se résume à ça. C'est la meilleure représentation de l'absolu."

Il détestait les gens comme Ghétube, le cinéaste que Leregars devait conduire à Onan.

Au petit matin, il commence par baffrer la *manteca de lomo* ou *zurrapa*, sans pain, comme petit-déjeuner, en buvant un grand verre de vin rouge.

À midi il mange souvent trois paellas à lui tout seul. Quand il en a fini, malgré son autre fringale de cinéma, il n'est plus temps de tourner. Il filme tout de même sans arrêt. « La surprise peut surgir n'importe où ! » dit-il à Domingo.

Il veut désormais tout lire en Argentin, ne plus rien avoir de commun avec l'Espagne. « L'Espagne est une maladie, un vice. » dit-il. « J'avais bien pensé au gâteau d'anniversaire de la mère, tu sais, mais ma plus grande erreur, c'est d'avoir oublié de faire un vœu. »

Il avait suivi un moment donné un groupe d'historiens qui avaient séjourné au Japon et qui, inspirés par les coutumes de ce pays lointain, avaient eu l'idée de changer le passé et de construire une histoire nouvelle dans une sorte de Mémorial de la Nuit. Ils avaient même repris sans vergogne des morceaux chronologiques qui appartenaient à d'autres civilisations. Ils avaient placé des citations mémorielles dans la bouche des Argentins.

C'est l'Oncle des Dimanches Après-Midi. Il s'était dit qu'en se gardant, lui l'apôtre du Mouvement Généralisé, des influences de la Tribu, il conserverait la nécessité impérieuse de la Recherche du mystère des Dimanches Après-Midi,

cette exigence dont participe également la Radiophonie d'une façon non négligeable. Non pas l'exigence dans son énoncé, mais dans sa matière, dans sa sensualité (idée qui imprènera trois générations plus tard le projet "Aube-Matière" de Jean) : parfums, extase, vibrations, type d'oppression, inclinaisons de la lumière, coïncidences d'Ouranos et de la Terre déployés.

"La Fraîcheur arrive ! La Fraîcheur arrive !" criait-il aux quatre coins de la Région, et envoyait-il afficher dans le grand magasin situé au croisement des routes où se retrouvaient régulièrement tous les tenanciers, fermiers et propriétaires fonciers, une sorte d'énorme quincaillerie. Le ciel était gris couvert, seulement troué d'incidences blanches pour les drames à venir de Blake et Mortimer ; eux-mêmes avaient loué les services de tous les crieurs de journaux possibles dans tous les coins de la Région, et la tonalité de leurs voix s'ajoutait à celle de la lumière.

Geronimo était dans la Tirée essentielle. Les Tirées sont l'inverse des Poussées (c'est bête à dire !), mais ça s'allie à la Fuite, aux Mouvements et Emportements. Il y a des Poussées historiques, comme les Croisades, ou Mai 68. Et les Tirées, ce sont les destins singuliers, au sens de hasard, par exemple celui qui aurait pour effet que les parents ne fassent pas le minimum, et qu'on meure enfant, sans personne pour nous tirer vers l'âge adulte. Quand Don Qui Domingo vint le voir, il n'avait pas encore mis au point *Le Mouvement* qui serait porté plus tard par une douzaine d'adolescents ; mais il avait déjà ça dans la tête.

Plus tard, Geronimo insista sur plusieurs choses dans "la Mission des Troupes Diverses" :

- la transmission orale (mais l'Initiation n'était pas la même dans chaque groupe) ;
- celle des manuscrits Orphiques contenus dans le coffre de La Havane,
- la mise à jour de la méthode contenue dans chaque œuvre d'art indépendamment de toute interprétation,
- la transcription des états hypnagogiques, à la limite de l'endormissement, une fois les imbéciles disparus, quand toute maison dort,

– la cueillette des proses dans les landes : touffues, griffues ; les textes haillonnes, buissonnés, farouches, ceux qu'on n'obtient qu'en courant sur des terrains chaotiques,

– la reconduite Zen d'expériences à pousser au-delà, dont en particulier "un pacte interosseux".

– l'appréciation la plus "serrée" possible de "La formule de Jivago", cette combustion incessante, cette braise rougeoyante entretenue par des pages proches également de Pound.

– enfin la captation de *tout ce qui se glisse entre les diverses strates* du monde : sonores, physiques, etc.

Mais on en a sûrement oublié !

*

L'Oncle Geronimo avait une version baroque de la foi. Il adorait assister à la messe donnée par un prêtre de ses amis, qui en habits multicolores descendait d'un ciel de carton peint sur une grue chamarrée de fleurs, tandis que des strip-teaseuses vêtues de trois plumes piquées dans le cul, de trois étoiles au front et de talons hauts scintillants d'argent distribuaient les hosties pour la communion : l'Église était comble !

"Cela réjouit le cœur de Jésus, disait l'Oncle, celui qui règne à Bourges et en Orient, au contraire du cœur du Pharaon qui s'est broyé dans la Mer Noire d'avoir perdu son élasticité, et qui est devenu un cœur dur, un cœur de pierre."

*

Quand Émilio débarqua à Buenos Aires, Geronimo lui fit connaître son grand ami le très vieil instituteur qui, en même temps qu'il l'hébergea, lui découvrit la terreur de la fin du Romantisme qu'il avait connue avec la victoire de Buenos Aires, la révolution industrielle et la monnaie provinciale altérée à La Rioja où on ne construisait pas de maisons neuves et où on ne réparait pas non plus celles qui tombaient. "Avant cela, lui dit-il, il n'y avait eu de pire que la barbarisation mahométane. On avait repoussé dans des guerres féroces les derniers Indiens pour gagner un demi-million de kilomètres carrés de terres au moment où le Chili exterminait les Araucans, mais on avait des échanges commerciaux vers l'Europe et on avait pour président un propriétaire de cochons et de moutons. Il y eut Sarmiento, Roca et les autres.

Dans la plupart des villages on ne trouvait pas un prêtre, pas une école, pas une personne portant l'habit, et pas plus à Santa Fé qu'à San-Luis ni à Santiago del Estero, sous la tyrannie des *caudillos*.

On a reçu des millions d'émigrants à la fin du siècle, mais à La Rioja pas un seul habitant ne connaissait les mathématiques. Trois parlaient l'anglais, quatre le français ; il n'y avait pas plus de dix citoyens sachant lire et écrire, pas un seul avocat ayant fait du droit comme Fidel, pas un seul militaire régulier."

Cet instituteur se souvenait que dans son enfance sa mère lui avait parlé de l'époque où San Juan étincelait, splendide, vingt ans plus tôt. Mais qui se souvenait désormais de Don Domingo de Oro, orateur remarquable, et de Don Rudicendo Rojo, député à la convention de Córdoba.

"Jadis San-Juan venait tout de suite après Buenos Aires pour le raffinement des mœurs et le culte des lettres, les grandes entreprises commerciales et l'esprit public des habitants. Alors qu'aujourd'hui, dans la *travesia* règne seul le tigre *cebado* !"

Sa mère lui parlait aussi de la sauvagerie de Quiroga qui tua Nemo à coups de pieds en lui broyant la cervelle pour une dispute en jouant aux cartes et qui arracha les deux oreilles de sa maîtresse parce qu'elle lui demandait de l'argent pour organiser leur mariage : « Comme ça tu m'entendras mieux ! » avait-il hurlé ! Il fendit d'un coup de hache le crâne de son fils Juan parce qu'il refusait de se taire. Il gifla à Tucumán, minuscule province, une charmante jeune fille qui refusait d'être violée par lui.

Au moment de l'arrivée du jeune Emilio, l'Argentine représentait 60 000 habitants et les immigrants commençaient à prendre une place avec les grandes luttes agraires et les grèves générales jusqu'en Patagonie.

Quand Don Qui vint lui rendre visite, Geronimo lui parla de cet ubuesque Urriburu qui avait renversé le basque voilà cinq ans à peine, et des relents fascistes venus d'Espagne et d'Allemagne à la fois, des gratte-ciels et des jardins ouvriers.

Il avait étudié différents parlers indiens d'Amérique du Nord ou du Sud, du point de vue de la motilité et de la destruction :

« Ils disent : “je sauhaute ou je fuihuis, je sautille, je fuisille, je sautèle et je fuisote, je m'ensaute, je criecrie, je fuisfuis, je procrie, je profuis, je catasaute, je transsaute et je transfuis.” Quelle richesse contre ceux qui ne voient que l'arbre en général !

Il y a beaucoup plus de bonheur à voir les civilisations disparaître, le génie et le feu s'éteindre, qu'à le rallumer. Il ne s'agit pas de l'utilisation de la mort envers nos contemporains, mais d'un geste semblable à celui des Indiens partout ici : au Pérou, au Chili, au Mexique, pour enfouir les biens précieux que les colons n'atteindraient pas. Il y a toute une dimension sacrée que les cochons ne doivent pas souiller. L'Inde à force de faiblesse dès l'an 1000 a laissé les musulmans tout détruire : quelle horreur ! Quelle horreur ! Cet imam, ce muphti, ce sultan, ce débile Muhammad dont les égorgeurs étaient épuisés de fatigue et qui brûlait avec rage des temples qu'il admirait et dont lui même déclarait qu'il faudrait cent siècles pour les reconstruire.

Donc ne donnons pas aujourd'hui à d'autres cette joie, sinon le vase du Graal sera fondu pour faire un pot de chambre comme ils ont fait à Séville ou ailleurs.

J'ai retrouvé parfois des imbéciles illuminés de la grâce quand ils étaient à peine adolescents et qui ont fini sur la ligne Belgrano Norte, dans le quartier du Retiro. Pourquoi leur rappeler cette richesse des ports atlantiques qu'ils ont oubliée : ils ignoraient leur propre génie. Mais cela me convainc de l'asservissement dans lequel cette civilisation nous précipite. Ils sont “sportifs” avec la femme, ils ont de ces *villégiatures*, ils ont perdu tous leurs embranchements fleuris. Ils ont construit des garages avec des portes magnétiques ; lui-même a dessiné la cuisine en formica. Enfant, il aurait été Shakespeare.

Ceux-là ont été contraints, c'est vrai : leur famille ignare les a ignorés, mais d'autres ont fait d'eux-mêmes en sorte d'étouffer toute étincelle sous la cendre. Alors à quoi bon réveiller ces feux endormis ? Ils ne sauront y donner suite, ils

ont perdu tous les moyens de développer le tissu neuronal autour. Tout est à jamais perdu dans l'abîme.

J'en connais plein, dit l'Oncle qui se sont réfugiés ici ou au Mexique, et dans différents endroits d'Amérique du Sud, pour volontairement détruire un génie à coups d'alcool, parfois de contemplation simple, souvent de mutité, à part avec les idiots dans les bars, les gamins des campagnes, les cultivateurs, mais surtout pas avec l'aristocratie porteña. Il y avait un membre de notre tribu qui faisait cela à Barcelone, je ne sais pas si tu te souviens, on nous en a parlé : il était bibliophile et faisait commerce d'ouvrages rares illustrés de gravures, mais il ne pouvait supporter (la gravure étant essentiellement pour lui un art magique), que n'importe qui y touche. Donc il faisait en sorte (après avoir vendu un ouvrage auquel il tenait énormément), de rattraper à la nuit sous les Arcades les acheteurs et de les tuer afin de récupérer l'ouvrage. »

Visite des îles par Don Qui. 1936.

« BONÍTO, LA LUMIÈRE DE ce soleil brûle, l'après-midi. Ici ce sont les Onze Mille Vierges, et y'a plus d'une centaine de ces îles qui n'ont jamais été explorées. Et plein d'autres comme ça aussi entre Puerto-Rico et les Îles Sous-le-Vent. Celle-ci où nous allons, c'est l'Île des Animaux ; et l'autre là-bas où tu veux aller c'est Onan de Cuba, un peu colonisée par les nôtres, et l'autre encore c'est Staphysagria, et il n'y a que des fous obsédés qui l'habitent.

— Et celle dont m'a parlé le cuisinier noir ?

— Ah ! Celle d'Onuma. Je ne sais pas s'il y a encore quelqu'un là-dedans. Onuma faisait partie des descendants des nègres d'Amérique importés comme esclaves voilà quatre siècles et libérés en 1886. Il est parti en France pour fonder une chaîne de magasins pour les immigrés qui portent son nom (*Lonuma*), en souvenir de la Sécession, des "magasins pour pauvres". »

*

Dans la première île où Don Qui débarqua il n'y avait effectivement que des animaux, parmi lesquels un perroquet qui les insulta à coups de "Fous le camp !" et de "Vive le rituel !"

et qui répondit rapidement au nom de Percy ou à celui de son maître, Trescases.

Ils débarquèrent le sept septembre dans une atmosphère de catastrophe. Sur la plage ils trouvèrent la carcasse échouée d'un bateau de pirates, éventrée près d'une colonne de plus de 30 mètres de haut sculptée au sommet d'une vague face de Messie. Sur l'épave ne subsistaient que quelques lettres du nom du navire : la coque avait été brisée tout autour comme pour les effacer : A....a C...a. Dedans : des corps morts mutilés.

Au moment où ils accostèrent, il y avait un grand et admirable signe sur la mer de verre : une projection du sommet des montagnes par le soleil comme si elles s'enfuyaient.

Dans les flancs du navire il y avait une cargaison d'or, de pourpre, de perles et de pois de senteur, puis d'autres bois précieux, très précieux, comme de l'ébène, mais avec des reflets d'or dans des veines couleur betterave ; puis de la cinnamome pour Lœsaway, des aromates, de l'encens, de l'ivoire et de la soie, du fer et du marbre, de l'huile, de la farine. Il y avait aussi des vases de nuit en porcelaine blanche et bleutée entassés dans un tonneau vide et dans lesquels on avait jeté le résidu d'opérations sanglantes : chancres et ulcères malins au milieu d'un vrac de pierreries. Ils n'y touchèrent pas et dédaignèrent cette fortune.

Puis il y avait un journal de bord du navire en grande partie biffé dont il restait des phrases lisibles : en lisant le journal ils apprirent que leur capitaine, un humaniste souhaitant que les handicapés ne soient plus stigmatisés, mutila tout son équipage. Il creva les yeux à une vingtaine de personnes, dont la vigie ; à d'autres il coupa la jambe à la scie égoïne et en castra certains.

On trouvait ceci dans le journal : "Nous, en voyage avec les corps mobiles et des fruits tactiles, nous avançons et marchons dans le bruit de la meule et sous les colonnes de sa lumière ; nous avons dit « Tiens, verse les cendres sur ta tête, marchand ! » C'est alors que venus de partout les oiseaux mangèrent les chairs de nos cadavres."

Partout sur le sol des quantités de prodigieuses grenouilles.

Ils firent sauter la statue qui devait être celle d'une secte à l'aide de quinze kilos de dynamite, en espérant découvrir des richesses au-dessous.

La troupe avança plus avant vers les montagnes, passant par des sous-bois gorgés d'humidité où traînaient des dindons "d'artifice" qui avaient l'air faussement peints, trop écarlates, picorant le sol dans un bruit de pierres métalliques entrechoquées. De grandes feuilles plates pourrissaient sur l'os noir des bois ; l'air acide et coupant rentrait comme griffu par la trachée-artère.

Un des marins qui était avec Don Qui lui raconta que les Perses, dans il ne savait quelle ville, étaient tellement attachés à leurs chiens de poil noir, qu'un jour ils le devinrent eux-mêmes et que leur troupe rentra un soir augmentée de quantité de chiens, mais diminuée d'autant de guerriers !

Les marins et Don Qui arrivèrent dans un paradis des oiseaux. "Ne vous trompez pas sur leur nom, leur dit le cuisinier, car c'est comme pour la nourriture, qui ne doit pas être mal dite, au risque d'avoir mauvais goût ; elle doit être bien prononcée, correctement hachée, servie chaude." Ils trouvèrent 26 oiseaux rares : 14 coragyps-atratus ou urubus noirs et 12 cathartes-aura ou urubus-rois à tête rouge.

Puis d'autres animaux curieux comme ces grenouilles dendrobates dont on a déjà parlé, sur la plage, et dont le venin permit à Arthur d'éliminer Arnaud en l'appliquant sur son rasoir et sur sa brosse à dents après l'avoir testé sur le vieux chien malade déjà paralysé de l'arrière-train qui en était crevé sur le champ.

Il y avait aussi un animal mystérieux qui devait mesurer dans les 2m 50 de haut avec un pelage roux, et qui laissait des empreintes de 40 cm ; il trouvèrent sur ses traces des poils et des épis de maïs hachés ; il ne pouvait en aucun cas s'agir d'un ours.

Don Qui savait que les habitants de l'île voisine (autour de laquelle la voracité des requins avait semé la panique) devaient de plus en plus d'insectes ; plus d'une vingtaine d'espèces à leur menu, parmi lesquelles des termites et diverses

spécialités de scarabées dont les dorés, alors qu'auparavant ils se contentaient de fourmis, de sauterelles et de vers à soie. Surtout des fourmis Attinées comme celles de Buenos Aires importées par le Docteur Carlos Bruch, qui avaient l'avantage de faire pousser des champignons comestibles. Au contraire il y avait eu à Cuba plus de cinquante collégiens intoxiqués : la moitié en sortant de la piscine avec des maux de tête, des brûlures aux yeux, des vomissements et des empoisonnements ; et les autres qui s'étaient effondrés sur place à table après avoir pris un petit déjeuner de biscuits, de galettes de maïs et de lait, tout cela à la suite des essais des tout premiers insecticides organochlorés qu'on venait de découvrir.

*

Dans la seconde île inédite des Onze Mille Verges, Onande-Cuba, Mono lui expliqua tout : « On est arrivés à ça, hombre, à cause de Gloria et Julie et de la sieste. L'âme andalouse est toujours prête à glisser dans la paresse d'un endormissement amoureux. Descansar es salud ! Pour l'Andalou le travail est le pire des esclavages. On glisse vers le sommeil mais *on n'y cède jamais*. Après l'équivalent d'une très longue course de côte (contre les côtes de la personne aimée ou bien dans une pratique solitaire !), cœur venu au bord des lèvres étoilant le cerveau, dans cette indécision de se lever ou au contraire de se laisser submerger par la béatitude qui suit l'amour, l'épaisseur du sommeil, et jouissant tout à fait infiniment de cet entre-deux après l'entre-jambes.

Un Dieu nous a donné l'oisiveté ; à bas Éliséo et tous les Gallegos, ces Auvergnats de l'Espagne ! Qu'on débauche plutôt des protestants, ces fous du travail, pour fournir des débouchés aux industries !

Un frère lointain, là-bas, à Venise, de sa hauteur oublie lui aussi tout le bruit ferrugineux et urbain. »

Don Qui écoute cela avec surprise, lui qui a travaillé dur toute sa vie comme maçon, et qui s'y est tenu.

« L'autre raison c'est Gloria et Julia, deux filles sans culotte, renvoyées des États-Unis pour leurs mœurs et destinées aux bordels de Cuba. Elles ne voulaient pas finir comme ça, alors quand elles ont vu cette île inconnue, avant d'arriver, elles se sont jetées à l'eau ! Tous les hommes condamnés de

droit commun renvoyés sur le bateau avec elles ont voulu les suivre ; mais il y en avait parmi eux, éblouis, qui avaient oublié qu'ils ne savaient pas nager, et ils se sont noyés aussitôt. Les autres les ont suivies jusqu'au sable. En débarquant sur l'île ces deux femmes cul à l'air ont provoqué le scandale chez les indigènes, car la culotte est une double vue ; et comme ils n'avaient pas le droit selon leurs mythes de les toucher, ils ne cessaient plus de se branler à chaque fois qu'ils les croisaient, de jour comme de nuit.

Quelque temps plus tard, sur un autre bateau venu d'Italie, une "Dame-de-Bon-Secours", sorte de Sainte, a débarqué, elle volontairement. Cette Maria G. visitait les pauvres affamés, leur faisait toucher les stigmates de ses coups de couteau et leur offrait sa moule à lécher. Puritaine, elle ne se laissait pas piner ; seule cette onction pieuse, à tour de rôle. On a vu tous ces malheureux extatiques, assis sur le sable le membre raide, la langue pendante, l'œil brillant, heureux enfin !

Les hommes enfuis du bateau, quant à eux, enfilèrent sans vergogne les trois émigrées pendant des années, jusqu'à ce qu'elles meurent d'épuisement et que tout à coup il se repentent. « Gloria ! Julia ! Maria ! criaient-ils. Le borgne a vu juste. C'est Noël ! Et les lys scintillants brillent dans la pénombre. »

Parmi ceux-là il y avait le technicien radio et le spécialiste occitan de la chasse sous-marine qui aimaient bien discuter avec elles et reprenaient toujours l'histoire de leur arrivée :

« Coum se nome aqueuste bile ? » Gloria leur racontait que c'était une *Entité* qui les avait jetées à la mer, puis qu'elles avaient vu un monstre, une sorte de baleine ou de requin informe. « Pour m'en débarrasser, dit Julia, il a suffi que je l'attrape par un membre et que je l'assomme, *enferma* ! » Ça riait à mourir autour d'elles quand elles racontaient ça. Julia dessina même le monstre sur le sable.



Avant de sauter, le technicien radio en avait profité pour dérober dans un recoin de la cabine du capitaine un immense livre sur les secrets des profondeurs de la mer des Caraïbes écrit par le professeur Aronnax. Le plus scabreux, ce fut lorsque le capitaine vint l'aider lui-même à nouer les lies du carton où il avait caché le livre et dont on apercevait les tranches dorées. Il essayait d'empêcher que le capitaine les distingue en frottant très vite en cercles le carton des deux mains.

Du coup, après la mort des deux filles et de la Sainte, il s'en est suivi toute une branlaison dans l'île, entraînée par les habitudes indiennes, leurs danses et leurs chants. On se branlait sur leurs photos ; puis leurs photos ont disparu, dévorées par le sperme et le sable.

Gloria et Julia avaient tenu un journal, et lorsqu'il n'y a plus eu de photos, les hommes ont lu ce journal pour se branler dessus en rigolant et en se foutant de leur cul après leur mort.

Depuis, des filles sont venues s'installer dans cette île, mais c'est resté malgré tout la patrie de la branlette. Et du coup le gouvernement sous la main mise de Batista a pris l'habitude d'exiler les onanistes fébriles dans cette île pour cause de non-productivité. Donc on s'est spécialisés. »

* *

“La plupart des femmes, hélas, n'ont pas songé à garder leur journal intime à la façon dont Sarmiento a tenu le journal du tyran Facundo.”, se disait Don Qui. “Cet enfant ne saura jamais comment il a reçu un bol de lait sur la tête sur une colère du tyran, ni comme Dieu était irresponsable lorsque sa petite sœur a reçu en cadeau d'anniversaire une tumeur au cerveau ; Dieu devrait être traduit en justice pour les enfants blessés.”

Je réfléchissais à cela en reprenant la Chrysler le lendemain, alors que j'abordais une zone inexplorée, odyssée infinitésimale où tout se perd : les cités sont éperdument dispersées ; il n'y a plus de communication, plus de sujet ; uniquement des fonctions localisées que le pur hasard met parfois en relation.

* *

À présent, ça fait trois ans que Salinger a fêté sa bar-mitsva, au moment où Hitler était élu chancelier et où l'affreux logicien en short tyrolien dédicait son tract à Dieu.

Don Qui a quelques souvenirs d'onanisme en coin de cerveau, mais peu, à me raconter. Il sait que Memo viendra sous sa forme Onan pour un de ses descendants ; il ne l'a jamais rencontré, même en rêve, mais c'est une voyante qui lui a appris ; ça sera dans un petit village de nom de San-Hermano, dans un...

Ouais, il a voyagé dans le royaume d'Iran, où tout le monde se branle au milieu des rues, en public, mais il se souvient aussi de quelques masturbations sauvages.

La fois où il s'est fait gratter son devant par une marchande de parfums, la nuit, dans un avion ; une Américaine : elle faisait semblant de dormir quand il était revenu s'asseoir et qu'il avait écarté à peine de la main sa robe légère rouge sur le gras de sa cuisse en la caressant tout doucement ; et puis elle avait écarté à peine les paupières, et tout en l'empoignant elle avait eu un geste comme ça, pour mettre ses cheveux sur ses oreilles, comme si elle ne voulait pas que ça glue. Malgré ces précautions cela avait été une sorte de dérushage central, avec cinq ou six salves, et elle en avait pris partout, il en avait balancé sur tous ses vêtements, taches blanches jusque sur le cuir des chaussures, copeaux dans les boucles face au hublot de nuages fluorescents ; et ses yeux brillaient *vivement* au moment des saccades du jet.

D'autres détaillent sur la puanteur ou la chute, mais Don Qui, aviateur avant tout, a toujours songé au dessin de cet idéogramme céleste de nacre ("le *shen-jen*, comme disait son ami Chinois qui travaillait aux Capucins), et au moyen de le fixer par la photographie comme une pure adresse sans corps.

*

« On ne sait pas où on est de Newton et des équations non linéaires ni des suites de Fibonacci, mais Clemens c'est aux Comores qu'il est allé. Quant au musico ramier dont tu parles, futur bellâtre fils de bellâtre, c'est Hermann Nocchio, un pseudo-marxiste qui ignore Gramsci, celui que les fascistes ont voulu empêcher de penser (il est toujours en prison, je crois) ; et cet Hermann était venu là avec une fille, Monique,

pour faire une enquête. »

Tout en causant avec Mono et les marins, Don Qui arrivait à un chantier exporté par les Cubains. Tout près : vacarme de circulations, bombardement de coups de masse sur des pieux de métal, empiètement du bruit dans la chair. Au fond d'une vieille cabane en planches d'ouvriers, un électrophone diffuse de la musique de panderatas et de tambours batá à peine audible au milieu des beuglements, couverte par des sifflements spiralés, baissant un instant pour reprendre aussitôt comme des fouets d'acier dans l'air.

*

« Il n'y a pas l'infini dans le fini, dit Mono à propos de sa queue, mais seulement pourquoi *elle est* la parole. C'est toujours la lutte entre les deux lignes, vous savez, Don Qui, l'efficacité Kautsky viendra aussi à Cuba. Seigneur, la tache afflue à partir de ce jour de Pâques où se retrouve toujours l'intemporalité du lierre, l'incommensurabilité du temps, le souffle court devant la beauté, l'indispensable immobilité contemplative.

Je suis né pour ne vivre que ce jour-là.

Là-bas, vous verrez, sur la place centrale du village, on rend un hommage de plus au tyran Batista Z sous prétexte d'édification d'une statue à Carlos Miguel de Cespedes. Et chez moi à Jerez, la milice réprime une grève de plus, ce bord induré de la République. Il suffit qu'une seule personne reste assise au soleil des tortues pour qu'elle empêche tout, conserve tout ! »

Parmi les ancêtres de Mono il y a eu Prado qui s'est trouvé du côté de Cuba dans les années 1880. C'est dans les années 1880, alors qu'on avait oublié l'affaire Padilla, que Prado a croisé du côté de Cuba après avoir brûlé sa chemise et ses souliers. Il avait une combine, une boutique à Cádiz : ORO, PLATA Y PEDRERIAS, de revente d'or filouté et de pierres précieuses. Orphelin, il était né au Pérou, recueilli par une Veuve Noire. À 14 ans il avait déjà décidé de voler quand il s'est su orphelin. Il est allé en Argentine, à Buenos Aires et tout le long du Rio.

À la Havane il s'est battu avec les insurgés, s'est emparé

d'un bateau et s'est mis à courir le monde comme flibustier et pilleur d'épaves : en Chine, en Afrique, aux États-Unis ; corsaire, chasseur, orpailleur, tenancier de bordel et de maison de jeux, séducteur de femmes innombrables qu'il enlève, rançonne et ruine...

Plus tard il fut exécuté à l'Aube à La Roquette en hiver à 34 ans, le 28 décembre 1888, avant la crise au Ochoa.

Tout ça c'est bien beau, mais il faut qu'il se dépêche, Mono, parce que ce soir il y a une réunion de *mouchardeurs* sur la plage, et il doit absolument y aller.

*

Au-delà du chantier ils arrivèrent à l'ancienne gare : ils voulaient d'abord faire prendre le *Trainonan* à Don Qui avant de lui faire assister à la grande rencontre. Ouais. Dans cette île d'Onan où tout le monde se branlait, il y avait en particulier cette curiosité du vieux train qui parcourait l'île à reculons en dessinant un 8, et ne cessait de revenir sur lui-même, équipé de quantité de miroirs supplémentaires et de glaces sans tain pour aider à l'exhibition et au voyeurisme.

Don Qui parcourt les wagons, guidé par ses amis cubains qui lui montrent les scènes successives. La convention veut qu'on s'assoie et qu'on assiste discrètement aux scènes, sans rien dire !

(Et pour notre part nous renverrons le lecteur au volume de *L'île de Staphysagria* pour les observer en détail.)

*

Dans un compartiment Toribio s'est installé pour se branler derrière une adolescente à chemise bleue, du genre chemise bleue qu'on aime, du genre étudiante au corsage plein, déjà baisée, aréoles des têtens visibles tendant la toile de cette chemise où le regard de Toribio insiste sur toutes les petites coutures, les empiècements, le détail de finesse des boutonnières ; une chemise à manches non pas courtes mais retroussées, et cette teinte comme fanée rencontrant les yeux bleus pâles, les cheveux blond-plage-et-vulve-claire frisottés en chignon ; avec tout un travail chorégraphique de la plicature des poignets : tournoiements, importance du poignet retourné vers soi en se passant du rouge aux lèvres, cliquetis

d'argent blanc massif des bracelets ; tout ce gouffre de la bourgeoisie classique comme on n'en voit plus à Cuba, sac noir avec une courroie autour de l'épaule, jean qui dégage nombril et ventre à peine rond.

Toribio fait partie de ce qu'on voit : il aime l'exhibe ; il est cosmologue par le frottement gland-globe. L'œil est vissé au cabochon de rubis comme il peut l'être au sein... Globe oculaire : monde en soi qui reflète le monde. Les yeux : des trous et des globes ; on cherche dedans, on glisse dessus, *le génital devant venir se fondre aux yeux et à la voix.*

« Tout ça c'est une comédie ; l'île est pauvre. Il n'y a pas plus d'étudiants que de bourgeoises, et tous les passagers du train sont des *figurants* ! »

*

« Allez ! Maintenant le cercle des mouchardeurs ! »

Pour cette réunion-branlette des Onanistes, beaucoup sont venus exprès d'une île voisine ; ils ont été eux aussi attaqués par des requins en arrivant, les requins excités à cause du cyclone qui n'est pas loin et qui a dévasté d'autres îles. Un pêcheur leur a montré les traces d'une mâchoire en courbe sur son mollet, depuis dix ans.

« On a été attaqués par ces salopes de requins !

— Vous avez eu de la chance de vous en sortir.

— Ils sont arrivés avec l'orage »

Léonard le Blond apparaît d'abord, qui descend les rochers, se dirige vers la lagune où il pose ses pieds : il a gardé son tricot de collègue...

Lino s'agrippe aux lianes. Cri d'un oiseau, puis d'Otto, un autre Onaniste qui surgit et qui lui parle, et de Farraluque avec son slip qui glisse sur ses jambes, bite à l'air, toute raide, géante. Un peu gras. Coincé dans les broussailles et dans les brindilles.

« Comment tu t'appelles ? »

Joaquin dit son nom. L'autre lui dit qu'il a toujours été branleur à cause de ses possibilités respiratoires restreintes : enconner lui provoque des tachycardies graves.

« Regardez ces fruits ! »

Partout il y a autour d'eux des noix de coco comme des crânes et des sortes de mangues grasses.

Atoll autour de l'île, massif de corail, eau bleue profonde au delà et dans le lagon des eaux teintées de bleus variés avec du vert ombreux et du pourpre. Surélévement de sable où sont des palmiers.

À un endroit une jetée de granit rose coupe la jungle et vient faire avancée au-dessus du lagon.

Reflets verts sur le corps d'un des personnages. L'orage a entassé une digue de sable à l'intérieur du lagon créant une sorte de piscine naturelle avec de l'eau chaude entre cette digue et le mur de granit rose, avec la couleur vert-foncé des grands fonds.

Isidoro vient de buter du pied sur un coquillage inconnu, une sorte de moule géante à la forme bizarre, scintillante, de teinte ivoirine et par endroits rose pâle.

Ils font le tour de l'île à la recherche des branleurs demeurant sur place, et Don Qui les accompagne : ils escaladent des rochers roses veinés de noir, des éboulis, des lianes, racines comme des nœuds de serpents, des sortes de biches farouches, de cochons noirs. Du coup en arrachant un bout d'écorce, avec une pointe de poignard, Don Qui dessine une carte de l'île. Vue du sommet rectangulaire l'île à la forme d'une mastaba. Au-delà de cette île tout un chapelet d'îles adjacentes, mousseuses d'écume, dont une plus sombre de rocs avec une haute tour mystérieuse.

En bas la jungle plate et vert dense, avec parfois des traînées roses : rochers, falaises, sommets d'arbres, pentes raides... et de là ils voient s'agiter comme prises de frénésie des silhouettes minuscules.

*

Les voilà tous regroupés avec les autres Onanistes dans la jungle ; ils sont à présent totalement nus et se branlottent "pour se chauffer" avec des crises de fou rire ; certains réussissent même à le faire en marchant ; mais avant de s'envoyer des giclées à travers, ils se calment et s'assoient en cercle : c'est le moment où chacun d'eux va parler de son expérience (souvenir urbain, campagnard ou maritime), de la façon la plus poétique qui soit. Car c'est aussi un concours de poésie (moins niais que ceux dont on a l'habitude).

« Qui commence ? C'est le vote du chef ?



— Non ! On tire au courtaud, pour savoir qui commence. »

Un d'entre eux se poste de dos vers le groupe, les yeux bandés et tend la main en arrière : il indique une direction de l'index. S'il désigne la plus courte pièce du milieu, c'est lui qui commencera à raconter, sinon c'est celui qu'il a désigné.

En réalité la main magistrale n'a pu se tendre, gênée par l'énormité de Farraluque. Du coup on a fait une exception.

« C'est à toi, Farraluque !

— Pour moi la toute-vue délire absolument le rapport du corps ; les croisements des infinités de reflets sont autant de balles rebondissantes dans un crime (le gland a sa tête de plomb ! et la sortie, l'extraction soudaine de mon énorme chibre, a vraiment sa crudité de viande, alors !), confondant le reflet et l'origine, l'exhibitionniste et la voyeuse.

Quand je suis assuré, grâce au renvoi par un *mouroir* indirect de l'adhésion de mon observatrice au miroir qui me distribue moi-même, il se produit un contre-visage réciproque totalement exaltant comme une course, et qui fait battre mon cœur bien plus que quand je fais l'amour.

C'est une mise en rapport violente d'une machine à évacuer et d'une machine à aspirer. Mais il y a un affolement littéral qui fait qu'une fois la machine emportée, il ne saurait y avoir de cesse, au-delà de tout orgasme.

Il y a un lieu incorporel de corps à corps, une pure apparition de part et d'autre, vectorisation de cristal, prisme d'un tégument à l'autre, d'un organe à l'autre.

Cela est en même temps tranchant comme le diamant et le sabre ; c'est une réunion d'éloignements, une mise en rapport de différences abruptes, un précipice ; je suis pris dans une machine pneumatique qui s'accélère dans des convois rythmiques sanguins, une mise en bourdonnement du réel. Voilà.

— Tu parles drôlement, de ça ! C'est la marque de la vais-selle !

— Moi qui boîte, qui ai toujours boité de cette jambe incongrue du milieu, toujours obligé de la réduire furieusement partout où je me trouvais, dans les lieux assis (mais pas seulement : en marchant aussi pour la fatiguer), ma parole a toujours été capturée par cet énervement latéral au long de ma cuisse, ma langue répondant à cet autre bout de chair. Quand

le laboureur de nature me libère, je suis au Paradis !

— Et toi Dalmiro ?

— Moi je me souviens de m'être endormi en me branlant à force d'observer, de détacher, de découper le profil du cil d'un blond un peu pâle sur l'arrondi d'une joue, le nez plutôt charnu, les lèvres duveteuses, du fond de paysage et de printemps traversé ; de tout le tintouin lumineux métallique, urgent, divers.

De m'attacher à deviner si la paupière est fixe ou si elle bat ; si totalement surprise, d'un trait sauvage, transversal, fulgurant, ramassant tout l'être, elle va recevoir comme un pur éclair de radium la fatrasie ondulatoire de mon frère Jacques, la secouade énorme du train à travers les vertèbres.

... Je m'étais endormi, voilà trois jours, et le cauchemar qui survint n'avait rien d'une délivrance : ma pine réduite à une céramique était un de ces moulages ridicules où le sexe des dieux a volontairement été minimisé par l'artiste, tandis que les couilles grignotées ou brisées par éclats à la façon des œufs de Pâques laissaient à vif et à la vue un noyau de prune d'où partait le serpent de l'épididyme, anatomie strictement juste et douleur de la mémoire.

— C'est à toi Quintin ! »

Quintin se déplaça jusqu'à l'ancien puits dans lequel il avait jeté voilà peu sa couverture-fétiche, dans la partie où le sable cédait place à la terre. Il se pencha au-dessus et déclama ce discours :

« Salut à toi, vieille croûte, couverture à reflets roses avec des motifs blancs. Tu ne vaux pas mieux à cette heure d'une après-midi retirée en soi, que cette superficielle colle sur l'ombilic et les poils plus bas qui condense dans un état gras tous les espoirs de la jeunesse. Tu ne vaux pas mieux que cette superficie emportée, que cette déchirure, douloureuse et tendue de part et d'autre, que cette odeur vaguement huileuse. Je vois dans tes ressauts les figures de toutes celles que j'ai connues, avec lesquelles j'ai dansé ailleurs bien des gigues ! Sous bien des arbres ! Faces perdues des rues et des campagnes, englouties dans un creux aussi net et glacial qu'un lavabo où les deux bras des robinets inutiles tendent un phallus inoxydable.

Voici la figure sur le banc de Josefina l'écaillère parmi ses poissons. Puis Marita, la pute à la joue trouée d'un clou par son frère ; puis Ximena de la banlieue de Buenos Aires aux cheveux courts, à la dent mauvaise ; puis Mia, puis Marzul, puis Arellys, puis Laurentina, puis la douce Morela de la coopérative fruitière Ramon Coñobelído, andalouse aux yeux verts et au cheveu dru, avec quelques taches de rousseur, puis la jeune fille au sourire qui ne s'enrayait jamais, puis cet autre modèle à la simple robe de coquelicot, et le deuxième modèle qui ne venait poser que pour son visage, menton dans la main pendant des heures dans l'atelier, mélancolique ; toutes trois dont j'ai oublié le prénom à la suite de mes nombreuses chaudes-pisses aggravées au bord de la mer ; puis Jocabed des bars de Pinar del Río, Enriqueta des plages de Varadero, la fille de Morgan le pêcheur de Matanzas ; la première rouleuse de tripes *a mano* et la seconde rouleuse de capotes de la fabrique de Partagas, puis la bonne des neurologues américains de Santiago.

Dans un nouveau ressaut, une autre secousse inutile, j'aperçois Javiera, la surveillante toujours en noir toute maigre du Collège de Trinidad devant qui j'étais, selon elle, le plus grand Polonius quand elle faisait le grand écart, et Maria-Socorro, la professeur grasse d'Anglais qui disait "Tu voulais pas que je la garde dans la bouche ? Tu aimes pas ?".

À présent voyez, dénoués longuement jusqu'à la plage les grands cheveux de la combien chantée Beatriz, puis ici chaque ligne d'Analia, puis les traits de Maya, puis Rudecinda dont le visage était enfoui sous les boucles redondantes dans la seule mosquée de l'île, un dimanche, pour nous cacher et qui - disait-elle - avait fait "*une grande rencontre* : pas comme ça" (mains à l'horizontale au-dessous de la taille), "mais plutôt comme ça" (mains de part et d'autre du visage, ouvrant des volets à facettes verticales), Jasmina dont le visage est comme des touches peintes, puis Montserrat la grosse des quais, enfin ! La grosse en seins et en tout !

Puis Delicia-Graciela, la femme de l'Abbé venue du Guatemala qui mange des serpents, avec sa moule si velue ; et celle de La Havane, puis Mademoiselle Sasha toute en saindoux, de la Radio ; Rosalba qui était douée d'humanité, et

encore Manuela de Camagüey qui avait des mains si extraordinairement habiles.

Celle qui toute rebondie, face lunaire, Francesca, rose, roulait son haschish avec ses mains de poupée potelées ; Narcisa l'Italienne qui démarra une fabuleuse pipe dans un ciel prune sous l'orage à l'arrière de la vieille Ford rouillée, dans la casse, sous la pluie à verse ; puis la petite Piedad bien jeune pour faire ça ; et Milagros la moyenne, bien plus agée.

Tenez ! Tenez ! En voilà encore tout un tas dont les lignes se fondent dans les plis de la couverture : Violeta, Felicidad, la petite juive Esther Nomit, Paloma dont les joues ont tellement grossi depuis deux ans que j'avais peur de ne pas la reconnaître, au fond de la salle sur le cuir de la banquette, tellement extraordinaire et magnifique qu'elle nous ennuie à mourir !

Voici encore les deux sœurs, les putes de LA ESQUINA : Ziva, celle qui a toujours la face et les oreilles rouges, et Jane la pâlichonne avec ses gros carreaux embués ; toutes les femmes de moyenne vertu qui soupent à *La Grotte Flamande*. Et puis Conchita cette autre pute reine des percussions aux congas, la fille de la Senōra Miguel, de Santa-Catarina ; et la cousine Isabella, la belle Samaritaine qui fait la tournée des pipes gratuites pour les pauvres, à qui le gouvernement fournit le vinaigre pour se rincer la bouche.

Tout cela va et vient sur cette vieille vague de couverture emportée, jusqu'au jour de mon agonie, comme Don Qui lui-même le verra en mourant ! Vous entendez ? Cela ne vaut rien d'autre que ces crachats, ces insultes sur le bord des bourriers, pour moi travailleur manuel acharné à retendre le tissu en même temps que l'Infirmière, ahanant à coller des moustaches postiches à toutes mes passagères en voiture, et tant d'autres... jusqu'aux vases antiques et à celles de la mer, jusqu'en Floride !

Salut, vieille couverture empesée et putride, puits profond de mon abcès mental dont j'observe le flux de pus semblable à celui qui sort de l'organe de l'homme qui a eu l'imprudence de mordre au fruit de l'arbre des immortels ! Tu ne mérites pas mieux que ce jet et que cet abandon ! Moi j'ai déjà cette teinte grise qui deviendra bientôt noire ; celui qui s'approchera

de moi se réduira lui-même à une peau maculée d'huile et de graisse dégorgées des arme. »

Incontestablement c'est Quintin qui a offert le plus beau blason épique. Et c'est lui qui obtient le prix jaculatoire à l'unanimité.

*

Une fois la série des histoires closes, ils se branlent tous de concert. Y'en a un qui donne le rythme, surnommé *Onome* pour la circonstance, ou *Onzième Doigt*. Aujourd'hui c'est Farraluque. Il a l'habitude des fanfares de cuivres. « Celui qui gagne, c'est celui qui tient le plus longtemps ! »

Pris par l'entraînement frénétique Ubaldino a fini par éjaculer du sang et il s'est s'évanoui en se branlant. C'est à lui qu'on a offert le vase d'écorce (le trophée de la récompense), sculpté par la petite Oliva qui travailla dessus pendant plusieurs mois. C'est Oliva elle-même qui lui remet en lui disant : « Tes mains sont sacrées, Ubaldino : elles peuvent frapper, torturer, tuer un autre être humain, mais elles peuvent faire revenir à la vie un enfant comme elles érigent majestueusement ta masse de corps caverneux et de corps spongieux, jouer merveilleusement une mélodie de piano, façonner un chef d'œuvre dans de l'argile ou du bois, et je te félicite ! »

*

« Tous ceux qui parmi nous se sont enfuis de Cuba sont malvus, dit Brandon à Don Qui alors qu'il repart, ils nuisent à la démographie et Gómez voulait les garder contre Batista, mais ils en avaient marre de baiser les vieilles (les jeunes ont fui en Floride !). Puis même les Cubains se font chier à mort là-bas pour la nouveauté. Quand la première colonie de chintoks s'est installée, les femmes cubaines se sont étonnées que leurs maris se prennent d'une telle passion soudaine pour l'élevage du porc en batterie dans les recoins de la forêt de Morón, la fabrication du porc laqué à l'orientale, le jeu des osselets en pieds de porc, et tout ça. Ils ont commencé à leur rapporter des préservatifs taillés dans des vessies de porc et des objets décoratifs de couenne tannée, ou plus joliment des recueils de contes imprimés où l'on pouvait lire entre autres l'histoire des truies brûlées à Fontenay-aux-roses pour avoir dévoré un enfant.

Puis les femmes en ont eu marre qu'ils passent toutes leurs nuits et toutes les vacances à la porcherie. Elles ont décidé de porter plainte et les policiers castristes viennent de démanteler tout un réseau de prostitution de petites Chinoises dans un bordel jouxtant la porcherie, avec bar et lanternes, juke-boxes, tables de jeux et diffusion de drogue. La boîte s'appelait TRIPORCANA, humour que les autorités n'ont pas apprécié.

— Voyez-vous Don Qui, lui dit Mono, je vous parlais quand vous êtes arrivés du mérite de l'endormissement, ces trésors sous l'écorce de la déesse du langage, reliés avec des ficelles ; et c'est vrai que par la branlaison on arrive au bourrelet, à la cicatrice du sommeil, à cette jouissance délicieuse chéloïde qui fait si bien préfigurer du bonheur de la mort. Beaucoup de branleurs se réunissent au moment où il n'ont pas d'ombre sauf quelques traits noirs profonds formant une sorte de touffe sous leurs périnées, à midi pile ; puis ils tombent dans cette sorte d'extase comme on peut dormir après avoir bu du café à midi. La jouissance de s'étirer, radieuse à l'intérieur des vertèbres, consiste à *détruire un moment de travail* : c'est une dépense extraordinaire, un or fluide à travers les os. On a le génie qui germe dans le cervelet, qui suit la moelle épinière, et on n'en fait rien ! On le gaspille dans un abatement formidable du monde. On est ce monde, on est une figure sur sa peau tendue, on sent la convexité du globe qui cambre tout notre dos et on dort là heureusement sur les rives d'au-delà des mers, dans les rythmes maternels qui bercent. Le père est sûrement au travail quelque part dans les cannes. Nous on dort, absorbés par la surface maternelle ; mais elle ne nous cache pas le soleil : la mer est dorsale ; elle n'est pas ventrale. Notre sexe reste promis aux rayons, à la rosée, à toutes les sensibilités faciales ! Tel est notre Paradis. »

*

Pourquoi Don Qui s'est-il donc enquis de toutes ces îles, on ne le sait. Pourquoi parcourait-il ces terres ? À la recherche de quel trésor* ? De quel Paradis de la Liberté ? En tout cas, les suivantes qu'il aborda furent l'île d'Onuma et celle de Staphysagria.

À cette époque-là, c'est près du Chili qu'Alexandre Sec se prend à mouiller. Mouettes, albatros, frégates et planeurs. Il

joue de la *croutte* ennuyée le retour au billot. Les grosses morues sont au large et la baleine Magdalena de temps à autre s’y échoue ; il tue les phoques à l’épieu comme le sanglier en Écosse et le lion de mer d’un coup de fusil. Il a pour nourriture la malagita pour l’estomac, les langoustes à l’oseille, les choux palmistes.

“Donnez-nous nos Raginettes
Et notre jambon !
Nos petits pains de harengs secs !”

Chantent ses amis matelots.

Ensuite il vint à Staphysagria, parce qu’au-dessus de Staphysagria il aimait à voir les nuages bleus d’acier féroces qu’il y avait toujours, des nuages de faux printemps en plein hiver, d’air léger et de redoux.

* *

(L’auteur que je suis a longtemps lui-même cherché quantité de trésors : les cloches d’or de Saint-Antonin, la cassette noire de Zamor, les pièces d’or du parc de Sceaux que Mina et Christiane Mathé des années plus tard cherchèrent à leur tour si longtemps vainement en allées et venues médiumniques dans ce même endroit (aidées en cela par l’esprit de Baudelaire qui traînait dans les massifs et parlait régulièrement à Christiane).*

Il chercha l’émeraude grosse comme un cœur du château de Malicorne, pas très loin de chez l’horrible Marchiàs, le maquignon marchand de pendules et de grosses vaches comme sa femme, lié aux faux-loutiers Frémoins et Bousard, une célèbre bande de violeurs. Il cherche encore le trésor des Ursulines, ces pauvresses qui imaginaient avec délices les pires représailles de la part des Républicains.)

Note de l’Auteur.

* *

Mais revenons à Don Qui et à l’île d’Onuma, près de Cuba.

Le hublot ouvert sur l’île d’Onuma, après “la ventrée” des marins sur le navire, donne sur la chair du monde. Se rendre à l’effet de la montée, formidablement fraîche *ventana* du jour, et dans l’exemple de *ce versant* : à vif ! Qui c’est qui essuiera, sinon, les carreaux mornes de tous décembres ? Décombres. Cendres.

« Quels trous de ciel dans l'eau, Giacomo !
 — Il sera accompli, ensuite, le mouvement !
 — *Andante*, oui, et *Forte* ! »

Onuma, qui est un peu Créole a oublié son nom, expliquent les marins à Don Qui. Qui ? On ? Le ON qui est dans les ténèbres où les questions s'exfolient à l'infini. C'est son ancêtre qui débarqua dans cette île comme esclave lors des expéditions de Colomb. Il vivait de viande grillée et Onuma conserva cette coutume ; il n'aurait voulu pour rien de la honteuse barbaque bouillie ; il avait encore le fusil de cet ancêtre et son hydre qu'une bulle d'air révèle entre ses rides de surface.

On lui proposa de le récompenser par un titre de propriété de ladite île. Il accepta à condition qu'elle soit également totalement indépendante de tout pays. Ce qui fut stipulé explicitement sur le titre de propriété. Il se fit donc consacrer Souverain Suprême de l'île sans jouir d'aucun pouvoir ni même usufruit, y resta autant qu'on sache solitaire toute une année, avec force provisions, matériel, ouvrages techniques, et quantité d'outils, bien qu'il en fabriquât la plus grande partie sur place. Après cela il repartit en Europe, en France en particulier, où il reconstruisit tout le quartier de Saint-Augustin en hommage à la Guerre de Sécession, et mit en place une chaîne de magasins du nom de LONOMA destinés aux émigrés noirs.

Il revint comme invité d'honneur en avril 1965 à Appomattox lors de la grande fête organisée en l'honneur du centenaire de la fin de la guerre de Sécession. On l'y félicita pour sa reconstitution de tout un pan du Sud esclavagiste et d'une partie du Nord.

*

Sur l'île il y avait encore une prairie à l'état de pâturage ; et dans une de ses cabanes où des animaux traînaient encore sur un sol jonché de seaux pour recueillir le lait, à côté de claies à fromages, ils trouvèrent des carnets et des feuilles en vrac, écrits, parfois mélangés de dessins, avec des fragments de cartes, des notes, des passages soulignés ou en capitales ou avec différents crayons de couleur, d'autres entre parenthèses.

« Les écrits sont souvent difficilement compréhensibles ! » dit un marin « Écoutez : “(*La génération spontanée existe. Un autreau est né entre lettres, radical ! Et au néon ! Rien avant, rien après. Ni au demain, ni d’en les poches. Rien de dissimulé sous les yeux. Le laid, le vieux, tout est là. Le mort et son Trouporteur à l’encontre des troupeaux.*)”

« Il avait tiré ces planches de la forêt pour construire ses cabanes, voyez, autour il y a encore des restes de fortifications. »

Il en restait aussi, enfoncées dans le sol, formant des carrés pour délimiter les parterres de ce qui avait été un jardin potager et qui s’était de nouveau ensauvagé ; des rosiers bouturés subsistaient de la partie d’agrément, tout autour. Dans la prolongation de la porte ouvrant sur le Sud de la cabane principale, il avait planté des arceaux et dressé une tonnelle débouchant directement sur ce jardin où tous les côtés gauches sont limités par des plantes noires comme une propriété de bateleur. « Il était obligé de le surveiller au fusil, ce jardin. »

Un marin désigna à Don Qui un début de falaise à l’opposé, vers le Nord, roches aux facettes dures, comme du quartz, avec une vague construction au-dessus :

« Là-haut, c’est ce qu’il appelait LE CHÂTEAU, tout d’os rocheux et hivernal ; on ne pouvait y accéder que par une corde à nœuds ; ceux qui sont venus ici disaient qu’il s’y enfermait pour la saison sèche, de novembre à mai ; dans ces cas-là il ne se rendait plus en forêt ; il faisait ses expéditions en forêt uniquement quand il vivait dans les cabanes, ici. Il avait peut-être une grotte quelque part, du côté de la mer, mais on ne l’a pas retrouvée ; une niche où il gardait des boucs ; d’autres disent que c’étaient des chiens ; même une fois on l’a vu avec un enfant, on ne sait pas si c’était un serviteur ; c’était peut-être un indigène qu’il avait capturé, bien que l’île ait toujours été déserte, à ce qu’on sache. (Quelqu’un aurait vu pourtant des sauvages, sur la plage du Sud). Ou bien c’était un capitaine, paraît-il, qui se serait arrêté, par curiosité, pour le voir, et qui lui aurait laissé ce gamin. »

Don Qui ramassa un autre carnet pour le lire. Les titres étaient en rouge :

“Le Corps d’Onuma et les Guerres

Et ces guerres : la guerre de Cent Ans, la guerre de Sécession, 70, 14, 39 ! Elles sont toutes déjà présentes sur le corps des Jeunes Croisés, et ce sont les Enfants que je porte en moi ! Onuma est père de tous les conflits. Espace de luttes, nœuds d’animosités qui forment une nappe qui n’a rien à voir avec celle de la paix. (Le héros qui veut être reconnu déteste être “connu”).

Onuma habite le corps géant de l’énorme Père, tellement encombrant de Coimbra à Brantôme, qu’éliminé ! Dessus lui vont tous les parasitismes et les migrations : de microbes d’abord, puis de larves et d’insectes, de pastoureaux et d’enfants, et enfin de Croisés adultes.

Des Croisades de femmes, surtout, de femmes qui sont des fenêtres, des Croisées au féminin, des abîmes de réflexion, là où l’intériorité et la subjectivité se divisent, car la Croix des Femmes c’est ça : subjectivité verticale et intériorité horizontale.

Intériorité dans un abîme où même le regard des Anges ne peut atteindre, mais différemment de tous les curés, dans une dépossession : la femme est à l’horizon de tout ; elle déploie la subjectivité dans l’intériorité générale. C’est cela la thèse défendue par les Femmes Croisées, en marche sur le corps du Père Mort et appelant à la nation des Frères.

C’est ça le lyrisme jamais vaincu, la poésie toujours vivante, la subjectivité interrogative toujours au travail. Non seulement la Femme est dépositaire du secret de la Nature, mais encore elle est lancée dans une recherche sans fin, inachevée dans son principe... Grâce à la Femme, la subjectivité est déposée en Nappes, à la fois stratifiantes et géographiques, comme les herbes ployées cristallisées par le givre, monde replié sous forme de tissus sucrés dans une boîte, et qu’on ouvrira pour Noël, et fragments de cartes, car dans cette disposition même, Elle n’élimine pas les reliefs, les plis et les surplis, Elle est figure du plissement, incitation géologique.”

Cela plut beaucoup à Don Qui.

Il y avait également des carnets de route :

“J’ai découvert la Jungle ! D’abord des Basses-Terres où j’avance, puis des Hauts Plateaux où on trouve les crocus, les coucous, les amomes, les tulipes, les jonquilles, les jacinthes... Des



blancs, des mauves, des rouges veinés de rose, de l'or vif. Certaines fleurs ont reçu les nouveaux pétales de neige douce et la grêle, et se sont malgré tout redressées... diffusant leurs arômes en dépit des attaques. Combien de beaux pruniers blancs et roses !...

Voyez gémir les arbres, voyez les merles s'abattre dont la signification n'est pas plus distincte de prime abord que les branchages entassés en désordre au premier plan (coupées de hêtres, d'arbuscules, thuyas et tilleuls), sous une résille de pluie grise qui sur les hauteurs du moins se mue en neige.

Courses ! Je passe mon temps en courses. Plus besoin de manger : trop besogneux ! Diète, fruits, voilà tout un Art !"

« Je suis bien d'accord avec ça aussi. » Me dit Don Qui, et il poursuit sa lecture :

"Mais ce désagrément de Saisons semble réclamer bientôt des Jeux indécents ! Les personnages demeurent désormais invisibles et muets, énigmatiques, à peine souriants dans les rêves. Je ne retrouve plus le choc des batailles, les blindés, le feu, les carnages. Où sont les Hommes Riches buvant l'Eau Noire ?

Disparus Hector & Achille ? !"

« À la fin il devait se prendre presque pour un Robinson ! » dit Don Qui.

"J'ai encore brisé une de mes pirogues ; elles sont trop glissantes, trop fragiles ; il faut que je taille autrement mes bois à l'herminette ; c'est toujours ici le Sud des vaisseaux et des naufrages.

À présent que j'ai refait tout le parcours de l'homme, je mesure tout à portée de fusil.

Ne cherche pas le corps abandonné : aimable et servile, mais plutôt la poudre et les balles et la puissance de feu qui ne peut s'augmenter d'aucune amitié. Le travail est Alchimique."

"Périphéries constantes remuées... Stupidité de l'Éternel et de ses bruits de bois de caisse, de ses incohérentes murailles d'eau, et de la crainte qu'il leur inspire... Aujourd'hui je me suis rendu en pirogue jusqu'au navire échoué, inatteignable jusqu'à présent à cause des tempêtes et courants, dans lequel je n'ai trouvé que des corps morts et un luxe d'objets parfaitement inutiles ; c'est comme si je perdais mon temps à fabriquer des pots et des paniers au lieu de tailler et de semer ; ici je suis aussi loin de l'Amérique que de l'Europe ; sous ma tonnelle je me sens au-delà des mers."

Il y avait enfin ce beau poème énigmatique parmi les papiers d'Onuma, peut-être recopié ou imité d'un texte indien original :

Quechuas

Les divinités sont intermédiaires ;

Nous, particules, et

“Dieu au-delà des Seigneurs des Montagnes”.

En ce moment je réponds de Bras Droit ;

Mais Gros Orteil Gauche ou Genou Droit peuvent également parler

De façon *concrète*.

Et il y a également des parties privées de pensée

Mais pas un caillou sans conscience (calculs du cerveau),

Et toute conscience est énergie, et la pensée de diamant

Rayonne dans tous les sens.”

*

Je m'étais mis à lire à la suite de Don Qui tous les carnets que je trouvais, en vrac. J'étais aimanté par leurs textes. Au-delà, tous les signes devaient certainement entrer là-dedans, rendre compte de la totalité d'une expérience humaine, en former l'humble dépôt. Hasard des lectures, rencontres, usinage du rêve, dream et drame... Onuma était à la fois Nous & On, exception neutre, hors sujet, coïncidences géographiques, collisions de mots...

On trouvait au milieu de cela des gravures représentant des Ours & des Panthères tirées sur les feuilles d'une sorte de bananier à l'aide d'une encre confectionnée avec des coquillages broyés et des vers.

Puis encore un poème étrange et suicidaire :

“Les os disjoints, l'éclatement !

(L'argent ne compte qu'à partir d'où on le jette

(Lui aussi !)

Et l'or n'y change que pour les aiguilles de l'horloge.

De l'O du cadran tirez le Cœur,

Donnez le sang,

Et démêlez les années mortes !”

Ce dernier texte était parsemé de vignettes de Picsou et de Kratzy Kat découpées dans des bandes dessinées.

**

Les marins m'ayant "adopté", ils me prirent dans leur navire. Avant d'atteindre à l'île de Staphysagria, Don Qui en visita encore des quantités dont nous ne ferons pas le détail. Il y eut bien celle où il trouva cette figure de proue en forme de tortue, et quantité d'autres trouvailles... Une autre fois il s'était arrêté pour ramasser de la biche de mer, et s'étonna de la peau blanche magique de ces animaux aux ongles mauves ; il vit des explosions fameuses, et même une fois il trouva un cadavre sur un véritable billard littoral, imbibé de lessive au phénol dégageant une odeur terrible de pigeon mort ; mais à part ça rien de particulièrement remarquable.

L'île de Staphysagria située par 80° 50' de latitude sud et 42° 20' de longitude ouest, a été découverte par un Kurt Von Staphysagria, apothicaire, qui a commencé par y élaborer des greffes et tressages de palétuviers à des fins médicinales. C'est un double cône : c'est-à-dire que par temps couvert on peut effectivement voir au-dessus du sommet du volcan central de l'île des diagonales le prolongeant : deux obliques croisées formant une sorte de X, ce qui avait accoutumé les sauvages du coin à croire que c'était une extension de la patrie du ciel, et que les diables descendaient ainsi pour animer la folie du lieu.

Il y a des contreforts avec des arêtes sur les côtés du cône et entre ces contreforts des vallées étroites hérissées d'arbres dont les bouquets montent presque jusqu'au sommet de la montagne. Il faut biaiser en lacets pour grimper les pentes très raides, et le sol est instable. On trouve des moutons, des mouflons plutôt.

Staphysagria est une île de 1111 habitants au moment où j'écris ceci, entourée d'une route de terre praticable et d'un chemin de fer qui la redouble (essentiellement destiné aux obsédés en visite), semée de quelques contreforts d'un massif crétacé, et rayée de sentiers qui partent dans les collines pour y disparaître à peu près entièrement.

On trouve de grands eucalyptus où nichent des troupes de singes qui se tiennent prudemment à distance, en observation derrière les arbres. Au moment des tempêtes, les pétrels dansent autour de l'île.

L'île est très boisée vers le Sud, et plutôt aride et sablonneuse vers le Nord. Entre le cône et la côte Est il y a un lac encadré d'arbres verts où se jette un petit ruisseau plein d'écrevisses. Au-delà de la

côte Est, il y a un tout petit îlot, après un canal large d'un demi-mile où un courant extrêmement rapide se propage bruyamment. À la marée basse, il n'y a plus entre l'îlot et la côte qu'un chenal étroit.

Du côté du Nord il y a une énorme muraille de granit et une coupée qui sert de débouché à une rivière. Sur des rochers tapissés d'algues on trouve des moules au milieu de varechs glissants. Le cours d'eau disparaît sous un taillis à un demi-mile de la côte ; et au-delà du taillis un bois.

La falaise, après l'embouchure du cours d'eau terminée par un éboulement de roches, vient mourir en pente douce sur la lisière de la forêt. Des dunes hérissées de chardons ici et là. Ailleurs des grèves plates, bordées par des lisières de roches. Plus à l'intérieur des terres : de ce côté-là rien que des marais insalubres. À un autre endroit de la plage, les arbres forment le littoral et se penchent sur les eaux. Des pins maritimes.

Jadis, vers la fin octobre, beaucoup d'embarcations accostaient sur le bord de l'île.

En dehors d'une douzaine de groupes de bâtisses vétustes formant des "burgs" (selon Kurt, son "inventeur"), il y a des ruelles aux courbes inutiles et aberrantes, sources de détours plus que de liens. On trouve aussi, près d'un aéroport désaffecté avec son vieil atelier de mécanique, quelques très anciennes villas.

Chaque burg a sa place, avec sa fontaine, sa droguerie quincaillerie, son épicier, son boulanger, sa scierie, son boucher ; souvent une menuiserie ou un maréchal-ferrant à cause des transports archaïques par carriole à cheval. Certains burgs du centre de l'île ont des médecins, des dentistes et des apothicaires. Ni garage ni voitures, mais parfois des ateliers de musique et de massage. Pas d'église mais une école. Pas de cimetière : des crématoires.

La partie du Nord de l'île composée d'anciens marais est d'un mauvais climat, froid et brumeux. Au contraire, certains burgs dans le Sud comportent de belles allées, des jardins et des parterres arrosés par la sueur des pensionnaires. Quand le vent souffle, la vue sur les autres îles est magnifique, dans la splendeur majestueuse de l'Atlantique et des Caraïbes, et beaucoup des habitants baisent à coups redoublés lors des magnifiques levés et couchers de soleil ; les aurores et les crépuscules les excitent beaucoup.

L'île est divisée également en camps, indépendants des "burgs", et à l'entrée de chaque camp, abrité des intempéries dans une niche, sous une petite vitre d'acajou fermée à clef, il y a un exemplaire du Manifeste réclamant un Haut Conseil Imaginaire Sexuel, sous l'autorité des différentes catégories intéressées, et mille autres articles.

Le plus important des Camps se trouve au centre de l'île, qui régit l'ensemble des autres. Au Nord du Camp Central de l'île, il y a un phare priapique et deux au Sud.

Dans le Camp lui-même, au-delà des parterres fleuris, après la cuisine-buanderie et salle des tortures, on trouve la place de l'Appel du Matin (avant d'organiser jeux et partouses).

Au Nord-Ouest le Crematorium et le Pavillon des Pipes En Suspens, avant la baraque des punitions sévères ou des gages sérieux, et au Nord-Est le Musée, des clapiers à lièvres et des cages à pigeons, des baraques de désinfection pour les dermatoses sévères (suintements et autres), et les syphilitiques.

Côté Ouest, les deux premières baraques sont consacrées aux gravures, à l'imprimerie, aux journaux pornographiques populaires et à l'infirmerie.

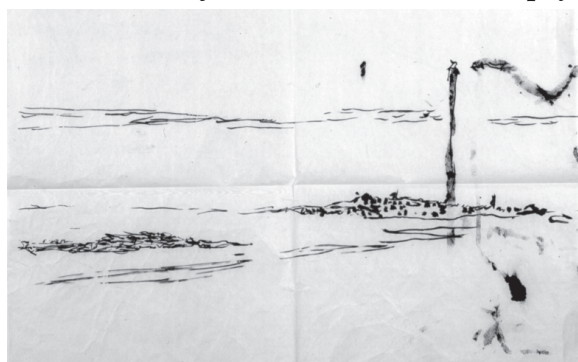
La Porte de l'Enfer est au Sud-Ouest, sur un bord de l'île dont le chemin mène vers les collines. Ensuite, après une petite cage grillagée à l'entrée qui contient des exhibitionnistes volontaires défilant sans arrêt comme des ours, on trouve le bâtiment de l'Administration du Camp et des jardins. Et au-dessous, vers la clôture Sud, le Mess qui fait office de bar, près duquel œuvre la dentiste ; la bibliothèque et au premier étage la rééducation.

Le chef de la communauté ou bourgmestre, c'est Foción, toujours en short et en espadrilles depuis qu'il est revenu de sa mission du Pôle, et que le froid a rendu muet.

Le plus important après lui, c'est Farraluque, le quincailler-droguiste, un jeune adolescent fortuné et cosmopolite. L'île lui sert de pied-à-terre. Et quand il voyage, c'est sa sœur Ermelita, vierge fraîche et dodue qui tient la boutique, astique les cuivres et met en valeur les articles.

Castro, le cuisinier du Mess, personnage également très important, a de grands yeux noirs et une belle moustache noire, la trentaine, assez grand et surtout ventripotent.

Le maréchal-ferrant, c'est Puissant, un paysan avec un très gros



cul. Il est aussi météorologue, une sorte de vieux prédicteur de la pluie et de sage de Cercle.

L'homme des Parcs s'occupe des crémations ; il est tellement identifié à cette tâche que tout le monde a oublié son nom. Il ne peut jouir que rapidement, à la sauvette, lorsque les Trois Grâces rencontrent les Trois Parques, dans ces sortes d'endroits publics, jardins ou labyrinthes des sommets, au crépuscule, derrière des haies, au moment où le gardien passe avant de fermer, marchant près de son vélo, et secouant sa cloche "à la fermeture de l'iris".

L'apothicaire maintenant la tradition du Kurt fondateur, c'est Lucile, restée simple à force de culs secs à la gnôle, sans que personne se soucie d'elle ni de ranimer son cerveau.

De tout temps le boucher-charcutier a été reconnu aux escalopes violettes de ses joues et à ses lèvres de limace : c'est Huc, un nom de hoquet apoplectique.

Hunefoy fait la boulange, et malgré son nom, c'est là encore une répétition et un pétrissement qui lui plaisent. Quand on le surprend au fournil avant le jour, son large sourire s'épanouit en même temps qu'il écrase la pâte.

Le cantonnier, qui s'occupe aussi de la fontaine, c'est Nihoniba : sadique profitant des gens très vieux ; les petits retraités dans leur jardin, un peu hébétés, indécis et incontinents.

Il y a bien un sorcier sur l'île de Staphysagria, impresario qui s'est établi là-bas dont on a oublié le nom, qui élabore des philtres d'amour, célèbre des messes noires, et organise des scènes de sabbats collectives avec des histrions de music-hall.

Ce Sorcier (qui est aussi "saucier", ancien chef de l'École Hôtelière de Montevideo), a fui le "Petit Muguet". Là-bas, dénonciateur auprès de l'Inspection Inquisitoriale, il vivait avec une femme-girafe et tenait un cabinet, consulté aussi bien pour se débarrasser des voisins que comme analyste.

L'épicier est un long personnage noir et maigre : Fronesis.

Le responsable de la scierie, de la menuiserie, de l'encausticage et du vernissage des meubles, c'est Michelena de Cienfuegos, grand amateur de champagne et de tours de magie. Il est scieur das l'âme et vernisseur au tampon uniquement de la main gauche.

L'atelier de musique et de massage est tenu par Vivo (l'ancien militaire qui baise avec Lupîta), et le dimanche par son ami : Celui-qui-parle-et-qui-ne-fait-pas.

Quant au seul cabaret de l'île, le "Oui Show", il est à la fois tenu et animé par un travelo, Bombino.

*

À Staphysagria, tout commence par la cuisine et le chef cuisinier du Mess c'est Castro ; c'est Castro, qui enfourne plein de nourriture variée dans tous les trous. Tout en faisant sa tambouille, il a un livre en permanence ouvert à côté de lui page 433, avec pour marque-pages une tranche de lard ; c'est *La Defensa del Infinito*, dans une couverture de kraft, ouvrage écorné tout taché de graisse, dont la reliure se décompose. C'est ce que je remarque en arrivant dans un coupé Chevrolet Bel Air de 53. Il a toute une ribambelle d'assistantes parmi lesquelles Karima, puis Émilia, Sylvia, Maria-Anna, Carmén, Catarina Labez (une jeune crétine institutrice, de Matanzas), Monica, et enfin Bénicta.

« Parent de Fidel ? » demande discrètement Don Qui.

« Un cousin éloigné, paraît-il. Mais on n'en est même pas sûr ; il a sans doute fait ça pour le prestige de signer des plats épicés. »

En réalité, Castro est fasciné par Montgomery Clift et par les mornes et sombres soirées de décembre dans les pays du Nord.

Don Qui et les marins le trouvèrent dans l'Économat du bureau Ouest de l'Administration, en train de recenser les quantités de grains disponibles, et tout en comptant les haricots il racontait à Enrique l'histoire de ce gars qui s'est fait couper l'index mais qu'il retrouve malgré cela toujours raide : « Il a failli se crever un œil par inattention avec son doigt ! Quel sac ! » Et Enrique lui dit « Mouloud, ce fils des envahisseurs m'a fait lire "Nuits de Noces" de Abd Al Raman Al Souyoufî ; tu devrais vraiment le lire, on trouve de ces trucs ! Tu peux bourrer une phrase érotique de tas de trucs en désordre, comme un gros piment farci ! — À propos de nuit de l'Amour, dit Guillermo, il y a le récit de Mawson, qui, sachant qu'il les quitte toutes au matin, se suicide en fin de nuit, au petit jour. — Mec, ça c'est presque incroyable dit Enrique, ça me fait penser à Jairo, le copain d'Enriqueta la bonniche qui vivait seul avec ses sœurs ; je l'ai surpris un jour à se faire

branler par la plus jeune : elle avait la crève ; elle était toute emmitoufflée dans son peignoir en duvet rose avec une grosse écharpe grise ; elle toussait comme la Dame aux Camélias en le branlant et elle se mouchait en même temps dans sa manche. La plus âgée, Zulma, elle disait (elle travaillait pas ici, mais directement au village, chez le quincailler-libraire) : « Il fait à peine un mètre soixante sans ses talonnettes de courcibot de zan, ce pauvre pommeau de Jairo ; tu parles d'un tendeur, avec ses carreaux d'encoignure et ses cheveux filasse ; il a tout juste la trentaine et il est déjà bedonnant comme la truie d'un petit moine, je vous jure ; d'où vient cette tristesse étrange que j'ai à en parler, par exemple ? Un vendeur de rubans d'Alicante à la retraite, on dirait ; je le vois toujours arriver comme un petit perroquet avec son bec, ses courtes pattes, à nous refaire l'éloge de la moule sans aucun emportement lyrique, derrière ses lunettes de sadique des pissotières ! » »

Castro nous explique ses spécialités, épanoui de la trogne, truculent, rubicond, braillard, gaveur de tripes et gras du boyau culier : « Elles ont toujours mangé, mangé et mangé encore ; et une fois sorties de ma table, dans mon lit, elles engouffrent comme des chancres ! »

Don Qui le regarde bizarrement, alors qu'il est en train de mitonner une sauce. Carmén s'approche de lui, et en déposant des plats : « Toi, tu es tellement *querido miembro torcido* ! »

*

Avec Guillermo et Enrique, il y avait le vieil Angel-Adam qui bien qu'à peu près aveugle venait souvent rendre visite à Castro dans les cuisines. Guillermo, le spécialiste des fourmis, avait apporté du rhum et Enrique du whisky. Angel-Adam tira de sa poche tabac et papier et se mit à rouler une cigarette. On entendait le bruit des hélices de la soufflerie et il y avait des reflets de lampes dans les glaces.

Angel-Adam avait connu l'île du temps jadis de la gloire de Cabrera et de la petite Aurelita, et il leur racontait combien ça avait changé.

« Autrefois, on entrait dans le grand bâtiment non pas par sept orifices, mais par huit portes, et le plaisir terrestre y était multiplié à l'infini. Bien sûr les partisans d'Avicennes étaient

pour une vie saine et pour eux il n'y avait que des plaisirs spirituels ; Marzul vivait là-bas avec eux, dans la cabane du jardinier ; elle aimait bien les entendre lui dire que le corps était un animal domestique et qu'on ne jouissait que de dilutions. Mais moi j'ai connu à cette époque-là de fameuses panthères et des orgasmes longs de soixante-dix ans, si bien que j'en ai même oublié mon âge ; je sais simplement que je suis né voilà plusieurs siècles et que j'ai vu débarquer ici bien des estropiés miraculés par le diacre François Paris, comme Philippe Sergent qui avait été tout paralysé et qui y a retrouvé l'effervescence de ses membres. J'en ai vu d'autres bien avant cela qui étaient venus du Paradis en Palestine et d'autres de Mésopotamie ; des grands brûlés de la région Éden, entre le Tigre et l'Euphrate, couverts de bandages ; d'autres de l'île de Ceylan, navigateurs hardis... ah ! quelle engeance on formait ! Tu vivras une durée de millions, toi aussi, Castro, et je serai tout ce qui restera avec Osiris. » Don Qui écoutait attentivement.

*

Castro nous apprit donc tout ce qu'il avait mis tout au long des ans sur son chibre, chichi le plus achalandé du Sud, courant sans cesse et jouant à la malle-poste avec des mannequins d'Amérique du Nord dans un désordre boulimique de pot-pourri chorégraphique ; Benicta riait, Benicta l'ancienne pensionnaire ogresse de Saint-François-de-Sales, et non pas celle qui avait succédé à Sainte Claire.

Don Qui questionna Guillermo sur la question des fourmis, qui l'intéressait plus que la queue de Castro.

Alors Guillermo lui parle de ces fourmis énormes 8000 fois plus volumineuses que les autres qu'elles raptent afin qu'elles s'occupent de leurs larves minuscules trop fragiles pour leurs géantes mères ; et de la fourmi Amazone celle qui est toute cuirasse et pincés et ne peut pas plus se nourrir qu'un cavalier en armure embarrassé de sa ferraille infernale, guerrier inapte à vivre, forcément nourri et entretenu par ses esclaves.

Il était chargé de l'étude de l'architecture des fourmis, et notamment des tommes : certaines avaient des galeries, des magasins, des greniers, des salles communes, des chambres d'élevage, des champignonnières, des étables et des celliers. Il

étudiait surtout les étagements : les œufs au sommet pour la chaleur, dans la deuxième chambre les larves classées par taille, dans une troisième pièce les cocons, par exemple. Certaines construisaient des cônes cent fois plus grands que les grandes pyramides, comparativement à leur taille, et il étudiait également leur méthode de combat pacifique, proche de la gréco-romaine. Quelques espèces avaient aussi des nids creusés dans les arbres, et d'autres qui pendent sous les branches.

Puis Castro nous fit visiter le Camp. Nous partons tous : Don Qui, les Marins, Enrique, Angel-Adam, moi ; sauf Guillermo, qui a une tâche à faire dans le bureau de l'Administration : il doit déposer toutes ses observations myrmécologiques récentes.

Nous passons devant *Le Pavillon des Pipes*, là où l'on achève correctement les fellations brusquement interrompues (la plupart du temps à cause de la survenue d'importuns), pour délivrer son porteur de toute ancienne frustration et d'irritation terminale..

Castro et ses amis demandent alors à Don Qui de profiter du service. « Ça vous est sûrement arrivé, lui dit Castro, de rester la pine en suspens, comme un crayon à moitié aiguisé, avec toute la tension des ruisseaux de foutre près d'émerger, surexcitant le scrotum, ces moments où le moindre frôlement de *las bolas* nous fait frissonner prêt à exploser !

— Oui, oui, j'ai souvenir d'un globe resté en suspens, dit Don Qui. C'était dans la boutique d'une papetière, le soir de Noël, un grand magasin sur la place de l'Hôtel de Ville. Elle vendait mille articles de bureau et de dessin, et j'étais venu chercher là un globe terrestre en bois peint, composé d'après les cartes approximatives de Colomb (une curiosité archaïque), en souvenir de mon ancêtre El Carpintero. Elle, c'était une grande Bretonne aux cheveux courts, souriante, bien faite, la reine de la bouline avec des voiles carrées. « Je dois avoir quelque chose comme ça dans la réserve », elle me dit. Elle me fait monter au premier, et une fois dans la réserve dont une grande baie donnait sur la rue, voilà qu'elle ferme la

porte et s'agenouille aussitôt. Ça faisait pas cinq minutes qu'elle était emmanchée, qu'une de ses ouvrières vient frapper à la porte ; j'ignore si c'était en toute innocence ou par ruse, et peut-être que la papetière en bonne catholique bretonne avait l'habitude de ce genre d'accroupissement.

En tout cas aucun trouble : elle répondit à travers la porte comme si de rien n'était à l'employée qui lui demandait "s'il leur restait tel article en réserve..." Elle lui en indiqua la place dans le magasin en lui demandant de ne plus la déranger. Mais c'est moi qui lui demandai d'arrêter, pas tellement à cause de la gêne, mais en raison de cette grande baie qui donnait sur la petite rue et la place de la Mairie, car je voyais un groupe de fillettes avec des sucettes, des cerceaux, des peluches et même des petits chiens, en train d'observer ; sûrement qu'elle ne distinguaient pas tout parmi les reflets, mais elle devaient apercevoir les silhouettes et la posture grâce au soleil couchant. Et surtout je les voyais rire ! Je gardai donc toute "ma réserve" avec moi, un peu mâché. Mais ça ne me dit rien de la dépenser aujourd'hui.

— Le seul avantage de ce genre de pratique, dit Guillermo, qui est revenu de l'Administration, tient dans ce qu'elle libère une réserve retenue derrière un barrage depuis un très long hiver, aux eaux devenues avec le temps plus grises que blanches, parcourues de nouveaux remous dans le ciel de Printemps ; elle puise dans un vrac accumulé pendant de longues années aux nuits térébrantes, et celui-ci surgit parmi tous les éléments remués, libérant le ventre et le cœur de la terrible angoisse nocturne, dans le parfum des lilas, du chèvrefeuille et des glycines...

Je vois ça comme l'assainissement d'un village par les Dorylines Anomma, grandes fourmis chasseresses, ces carnivores aveugles consacrées au massacre et au pillage, nomades qui bivouaquent sous la lune, et qui dévastent tout sur leur passage ; elles sont encadrées d'officiers à grosse tête avec des mandibules crochues ; elles envoient à droite et à gauche des détachements de fourrageurs : c'est une armée en marche, une masse de carnage au travail. Elles dévorent sur pied des poules et des mammifères et n'en laissent que les os ; une fois elles ont dévoré un léopard en cage, des prisonniers de guerre :

elles en font des reliques ostéologiques de musée. Leurs mandibules arrachées servent à suturer les plaies dont elles maintiennent les lèvres en contact. Quand elles prennent d'assaut un village, il n'y a plus trace de vermine après elles. Elles procèdent par migrations, en emportant leurs œufs, leurs larves et leurs nymphes qu'à chaque étape elles abritent provisoirement. Certaines larves sensibles au soleil sont passées par des chemins couverts ou à l'ombre des soldats dont les têtes rapprochées forment des tunnels.

— Tout ça c'est bien gentil, mais en dehors de la fourmière les fourmis sont stupides : elles ne s'entraident pas, se gênent plutôt. Le seul intérêt que je leur vois en tant que cuisinier, c'est qu'elles perçoivent le goût à distance, comme l'odeur.

Il n'y a donc personne d'autre qui ait envie de séjourner dans ce Pavillon ? » Puis, s'adressant à un grand gars qui vient de nous rejoindre : « Qu'est-ce que tu en dis, José ?

— Il y a bien eu ce rêve irréalisé près du fleuve, lorsque la femme du banquier du temps de Batista, fesses cintrées dans son pantalon de peau couleur cigare, me laissa en turgescence exotique contre la cloison du préfabriqué en raison de la survenue impromptue de son mari (sans doute prévenu par une âme charitable), et dont elle entendit la voix dans la rue. Mais on le garde ainsi, comme le souvenir de ma venue en ballon, de si loin !

— En ballon ?

— Oui. Figurez-vous, Don Qui, que par chance le ballon dont le gaz fuyait par une déchirure impossible à réparer s'était écrasé directement sur la côte de l'île. J'ai eu les plus grandes difficultés à me dégager des mailles du filet avant qu'il ne soit repris par le vent, délesté de mon poids, et disparaisse dans l'espace ! J'avoue que j'ai paniqué à ce moment-là, de peur de repartir dans l'abîme.

Je suis arrivé sur le promontoire, à l'Est, là où au-delà du sol sablonneux et rocailleux on trouve une pointe de roches glissantes. »

Après le plateau des desserts, tout en fumant son "Partagas" offert par Castro, José, qui était un poète à Cuba, dit à

Cinderella qui apportait les liqueurs : « Ma crème foutrée est de sucre, et l'entretien du sucre est comme le sable ; son sort dépend du froid qui règne sur les cordillères de la lune. Tandis que son jaillissement dépend du feu des cuivres du soleil de ta bouche. »

*

Nous étions au Nord-Ouest. Nous redescendîmes ensuite vers le Sud pour prendre la Porte de l'Enfer ; en marchant vers les collines, nous passions devant la scierie lorsque Michelena de Cienfuegos en sortit et nous rejoignit ; il évoqua le bal costumé de Mai d'il y a trois ans, entre cinq heures et six heures du soir un dimanche, à cette heure où l'on flaire l'ennui partagé par les familles, parents et enfants, qui sortent du cinéma et rentrent à la maison, bal magique de mai où Véronica, Sœur Clarisse Unique en son genre, se travestit pour lui en Sainte Face Polaroid pour immortaliser leur désœuvrement.

Ils sortaient ce jour-là de la vacuité d'une cour de collègue en congé de fin de semaine où se trouvait le bal, pour affronter le plus grand défi de la morosité régnant en force dans les états d'âme, et même au-delà dans tout le système nerveux de la ville, et elle le caressa avec des gants de soie blanche en gardant un loup noir, histoire de diriger leur destin et de le consommer au lieu de le ruminer.

*

Michelena de Cienfuegos passe la plupart de son temps dans sa scierie à tournoyer autour du diamant du champagne avec sa compagne Juanita Blagualalínea qui pour sa part passe son temps à le frôler, tourne à peine, étire son dos d'algues, et puis se délie tout à coup dans la nuit, sans qu'on puisse prévoir ses fantaisies, pour pouvoir chanter de plaisir :

"Virgen de la Caridad, de la Caridad,
Dadnos la fecundidad, oh fecundidad !"

Depuis plusieurs années le couple s'acharne à procréer en copulant sans cesse. Juanita se trouve toujours pleine en une fois, comme une photographie se révèle, sans être obligée de commencer par le centre pour aller vers les bords. Elle vibre totalement dans ce rêve offert avec les muscles nouveaux exi-

gés, gratifiant bientôt ses petites écailles d'une caressante sueur.

Michelena a toujours l'obsession de la voix, du téléphone ; il croit entendre des voix de femmes lui parler, le jour, la nuit, et surtout lors de sa crise habituelle de "rut printanier", du 22 mars jusqu'à fin avril. Il envoie, en réponse à ces voix (avec des énoncés du genre : "*Ils descendaient dans la chambre voisine, et ils riaient dans le noir, mais ce n'était pas eux.*"), des annonces écrites à l'encre sympathique.

*

Quand nous arrivâmes au sommet du premier contrefort de la Gale, il y avait un spectacle étrange : Edmundo, le projectionniste et monteur de Cinéma un peu fétichiste qui avait travaillé jadis pour l'Oncle de Buenos Aires, et qui depuis avait émigré dans cette île, avait installé un dispositif de lanterne magique depuis sa chambre en haut de sa maison, située elle-même au flanc de la montagne.

L'objectif tenait de la jumelle et du télescope ; il installa sa bite devant, bien éclairée, et cela suffit pour qu'elle se projette et devienne immense sur les champs, couvre les toits, les maisons, les écoles, écrase les pupitres, s'abatte grand bourdon parmi les cendres chaudes, les débris de vomi, la sanquette, le foutre, les cotillons de merde ramassés dans l'oigne, roulés en boule et dissimulés hâtivement dans un coin de la cheminée où le marbre est cassé, cachette innommable, secret révoltant... Malheureusement, par la fenêtre de la maison voisine, sa maîtresse le vit, à découvert, par la verrière ; *elle le vit découvert*, le peignoir baillant sur le trou du cul, dans cet endroit isolé qu'on croyait le plus secret du monde, aussi secret que le cristal d'un carrosse ou qu'un abri pour la neige, et comme en fuyant cet abri paisible on se déchire violemment aux barbelés qu'on n'a pas vus, et qui ont pénétré jusqu'au-delà de la moitié des arbres, arrachés ensuite avec rage.

*

Leregas qui nous a rejoint après notre passage devant le Pavillon des Pipes nous raconte ce qu'il a commis de pire dans le con d'Anne Clapier à l'aide d'un entonnoir prêté par Castro, le jour de son anniversaire, parce que sa bouche était pleine. Et ceci par désœuvrement, dans la baraque n°15,

à l'Est. Il n'avait pas le choix. Il revenait du convoi funèbre avec Juan Lestoma Perez qui préparait un discours pour le second film avec les Sales. Ils sont allés se réconforter et prendre une sorte de brunch dans l'appartement de la mère d'Anne Clapier, au milieu des travaux et gravats.

Autrefois, quand ils habitaient encore à Cuba, ils s'étaient fréquentés devant les faces blêmes des horloges de la gare de La Havane, dans les toilettes du "Tren Barbudo", sous les arches d'un vert privé de toute fraîcheur de cet endroit-là. Autrefois, ils avaient également erré joyeusement dans la Sierra Maestra.

« Anne voulait gagner sur tout : c'était navrant ! Elle escroquait des vingt pour cent sur le coca ! » Elle n'avait pas assisté au séminaire des "No-Engañados" (elle aurait rien compris). « C'était une femme à boucher, à maçonner, voilà tout. »

Il n'avait rien gardé comme souvenir de cette fois-là, pas le moindre lambeau : « Tout était parti en bloc ! » disait-il. (Physionomies sur elle comme autant de climats rapides).

Le commandant civil en exil, qui habite maintenant au Camp et organise les réjouissances avec le professeur Michaud, et qui était allé se promener dans la montagne, s'est joint à nous. Il nous dit : « La vertu ne loge que dans les ruines, les ridicules et les creux osseux du corps. Figurez-vous que j'étais là ; chibre en main, quand j'ai vu la suite du convoi funèbre dont parlait Leregars escalader la colline face à notre Camp Central. Avec Juan Lestoma Perez, là-haut, déjà parmi les tombes, en train d'entamer en l'honneur du second film de Jean (*Aube Matière*), l'un de ces discours aux phrases démesurées à la Malraux où l'on s'empêtre. Je l'entendais de très loin, j'en percevais que des bribes, ça faisait des sortes de brûlements : "J'ai craint que vous ne fumiez, cher mort..." etc. Des couillonnades.

À présent que je suis délivré de toute obligation biographique, n'ayant jamais rien versé de personnel dans l'armée, n'ayant fait que me heurter à des mouvements sans voir personne, je dois vous avouer que j'ai aussi aperçu ce jour-là, dans le cortège, à côté de Juan Perez, deux nègres fossoyeurs à

l'énorme ossature prognathe, en train de se moquer d'un gorille qui les suivait, sautant de pierre en pierre tombale. Même le racisme réclame un effort intellectuel, vous savez ! Si la haine ne vient pas naturellement, il faut pas se forcer pour cela. »

*

Puis voilà Bombino la Mouche, le travelo du cabaret "Oui-Show", qui nous rejoint. À force de zébrer toute l'île, *elle* connaît tout, et nous zézaye l'histoire de l'anniversaire d'Anne : « C'est là-bas, calle Zapata, que la mère d'Anne Clapier habite, au sommet d'un "nouvel" immeuble construit au moment de la révolution cubaine, dans un appartement assez réduit, où elle a été sidérée de nous voir arriver et d'apprendre que c'était le jour de l'anniversaire d'Anne et que moi, Bombino, j'en avais profité pour demander une "permission" à mon club : « Enchantée que ce soit ta fête de naissance, si brève fût-elle, je ne m'en souvenais pas ! Mais entrez ! »

Elle avait oublié les émotions de son propre ventre !

Pour atteindre ce groupe de nouveaux immeubles, après la traversée en bateau, il avait fallu franchir toutes les plaines d'alentour couvertes de "dientes de perros", puis, pour parvenir à son appartement, passer par l'intermédiaire du locataire bizarre du bas, qui ouvrage chez elle comme si c'était chez lui... « Si vous marchez là-dessus, ça me donne des traces, voyez... — C'est de la farine ? — Non : du plâtre. C'est toujours du tracas, après, pour nettoyer. »

Plusieurs fois on hésite, puis on s'y résoud ; on enjambe ! Sacs, fils à terre, transformations, lambris, encombres, matériaux divers en désordre et en vrac, pataquès, nouvelles canalisations de cuivre à embus de soudure, musil, chantier chaotique de gravats quelconques.

* *

Voilà. Je les ai quittés pour une autre zone du Pays des Morts. Je marche longtemps sans m'en rendre compte, comme lorsqu'un rêve précède toujours le précédent, à l'infini. Je suis allé chercher Anne Clapier dont on m'a tant parlé, chez elle, et nous traversons dans une barque à moteur que je conduis ; dans l'azote oisif je vois poindre l'aube du premier jour de juillet dans l'arche de la baie de Mantel del Cielo.

Claudia nous rejoint. Je me souviens d'elle à présent qui me lisait autrefois des passages sur les senteurs, et *La Croisade des Enfants* de Marcel Schwob, avec une telle passion, en plein hiver dans son chalet ! Que fait-elle ici aux antipodes, elle qui m'expliquait si bien comment conserver des fromages aux pâtes fermentées dans une boîte, sans jamais les mettre au frigo ? Elle me fait remarquer que la mort m'a fait maigrir des os du visage : c'est visible au niveau des temporaux ("*Mon crâne, mon cerveau peut-être !*") ; il paraît beaucoup plus *bombé* qu'auparavant, comme une tombe fraîche ; au régiment, l'armée n'avait pas réussi à faire ça !

« C'est sans doute vrai. Il m'en reste également une petite fièvre, toujours bouillonnante au sommet du crâne. » J'en déduis que je suis devenu Bombino sans m'en rendre compte, dans mon sommeil ! Quelle horreur !

On s'achemine au-delà des portes de la ville avec des groupes d'enfants au milieu de nous ; dans cette saison qui advient, malléable (il fait 21°), et où il semble que la raison s'enfuit toute par la réalité même qu'on en laisse.

Maintenant c'est Monica qui arrive, entourée de toute une tribu d'enfants, puis c'est toute une bande de rats musqués suburbains ensorcelés qui accourent vers nous et nous accompagnent ; je pense à l'œuvre alchimique, à l'endroit où je l'ai réalisée jadis ; j'interpelle au passage tous ceux qui se sont entassés sur les bords pour regarder passer une aussi curieuse troupe de rats et d'enfants.

« Allons, allons, leur dis-je, reculez ! Reculez loin des trublions de pensée ! » À voir toute la jonchée de feuilles et de feuilloles, on croirait à une démonstration du romantisme finissant, feuilles auxquelles il convient toujours d'ajouter les morceaux qu'on ôte, toutes les chutes... « Nous sommes entrés dans le Royaume des Chutes ! »

Voici à présent au milieu de nous la petite Hester Pryne, avec sa belle lettre d'Amour qui ne s'éteint pas, et qui porte sans doute des grappes d'hécatonchyres griffus cramponnés à sa plèvre lors des nuits d'horreur ! Moi aussi, *j'ai tout fait* ! Nous gagnerons une esplanade, avant l'ignorance. Et après, ce sera la délivrance.

Il est cinq heures du soir lorsque je sors de ce cauchemar et retrouve Monica qui vient de finir son travail en cuisine ; elle s'est enrhumée dans le brouillard givrant et sous la pluie grise, saisie par une sorte de laryngite aiguë ; la pluie a gorgé toute la matinée et le début de l'après-midi la campagne d'un ton d'herbe vert-d'Indre, et pendant que la Guerre se déroule en Orient, avec des impacts étourdissants et féroces de balles sur les tôles, ici le ciel a étendu une couverture à ourlet gris-bleu-noir ; l'endroit le plus épais de l'ourlet se trouve au-dessus des pins dont il a éteint la tonalité. Le vent qui se lève sous ce ciel couvert et cardiaque dramatise tout le panorama et rabat les teintes des cèdres comme celles des bougainvilliers, attriste le rose de joue fraîche des hibiscus et l'or tremblant des fleurs d'acacias, sous *l'imminence* qui s'est déployée.

Monica est victime de ce que les paysans d'ici appellent un "Cherokee latéral", qui est une sorte de constriction de la gorge d'origine magique. Malgré son enrouement, elle devra préparer toutes les phrases d'accueil qu'il faudra bien que les responsables du Camp acceptassent, pour fêter l'arrivée d'un groupe de filles du Nord.

On est salués par d'autres marins, qui tirent des salves à blanc en l'honneur de ces dernières. Au lieu d'accompagner Don Qui qui a dû escalader le volcan avec Castro et les autres, ceux-ci ont fait le tour de l'île de leur côté dans la hâte de découvrir les blondes. Monica et moi atteignons les hangars des avions avec leurs pompes à essence. Quelqu'un d'autre que moi serait sans doute surpris de la continuité des Dieux dans cette évidente pourriture et parmi le désordre du vieil atelier mécanique de bois rouge en plein désert. On n'a d'autre origine que ses pieds (ou son sexe si on s'assoit).

Je soulève la peau de bête tendue à l'entrée d'une bergerie abandonnée ; il y a une grande table au centre. Dans la pinède, tout autour, on découvre ordures, fumier et crottins. Puis au-delà quelques laïques villas de briques. On a l'impression de vivre quelque chose de très ancien et en même temps de radicalement nouveau que j'aimerais bien photographier comme une mesure conservatoire.

Une petite de Columbia de quatorze ans (dont les parents ont fui la Caroline du Sud), va cueillir dans sa robe du dimanche à dentelles roses et blanches un seau d'eau fraîche au puisard.

Le cercueil laqué blanc qui a été disposé sur des tréteaux près de la bergerie, envoie des reflets comme des signaux à travers toute la montagne.

Sur une étroite voie qui semblait à l'abandon un petit train arrive, mais son conducteur freine sans doute trop tard, ou bien ce sont les freins qui sont usés, et les tampons défoncent les butoirs, brisent le bois de charpente qui était entassé au-delà sur les bords, fracassant une guérite au passage comme du bois de caisse, tandis que certains des gamins qui nous accompagnaient tout à l'heure dans le cauchemar surgissent on ne sait de quelle porosité et sautent dans ces débris avec des cris joyeux, et que les rats s'enfuient de tous les côtés, paniqués.

Aussi surprenant que les débuts du cinéma, ce train à l'instant face à nous et franchissant tout, comme une rupture d'anévrisme pour le mécanicien dans son garage de bois peint, ce train qui déboule, avec au-dessus le chant à peine perceptible du sifflet monocorde, épuisé par l'effort de franchir toutes ces barrières.

*

La partie du mess où nous arrivons sert aussi de bar américain, et dans une pièce close vitrée de verre cathédrale, de salon de dentiste. Sur la vidéo au-dessus du bar, les brioches sont grillées en temps réel, le temps qu'on s'installe devant le café. Le serveur accourt donc pour changer la cassette et recevoir les toasts à la volée. *Beátríz*, elle, se borne à servir les demis moussus.

Il y a un soldat dans le fauteuil du salon de dentiste. La fraise longe les dents normales, puis tout à coup le soldat assis sur le fauteuil se met à hurler, et curieusement son cri plonge et se calme aussitôt. ! Il faut dire que la dentiste de l'île, *Mme Éva Williams* (dans un ensemble de teinte sable semé d'algues mauves), spécialisée uniquement dans la clientèle masculine, a une assistante grecque qui apparaît aux patients dans sa majesté nue, vêtue seulement d'une draperie transpa-

rente et flottante, et toutes les deux ont innové dans un système d'anesthésie qui économise sur les contributions sociales tout en évitant des gaspillages de produits rares et coûteux ; cette méthode est largement inspirée par les écoles traditionnelles d'acupuncture pour la préciosité des points d'acmé.

*

Je me suis encore endormi et je ne sais comment je me retrouve à m'éveiller le lendemain matin sur une banquette à côté de l'une des filles nordiques, Jenhild, au lieu de Monica, avec un grave mal de crâne, avanie du monde et surtout de la bière, la veille au soir, tandis qu'elle-même s'éveille en s'étirant, le bas du corps absolument nu, la moule ourlée et grasse. Je subis l'acharnement d'un bataillon d'ouvriers inexpérimentés et criards sur le toit de mon crâne, et dedans ! Ils courent partout, défoncent au marteau-piqueur ; ils disent trop, et surtout ils rabotent, tirent des cables vibrants à partir des barres à mine enfoncées à la masse dans les temporaux. (L'auteur conserve un souvenir massif et confus de tous les travaux !) Depuis la veille au soir, mon œil n'a plus de sens et le docteur qui travaille ici ferait bien de l'examiner.

J'en allume une. Décidément, je m'étais endormi profondément ; et en dormant trop, on appartient à la Mort ; on en est un morphème. (*vous vérifierez que je ne l'aie pas déjà dit*) Les matinées non seulement nous réjouissent, mais *nous sont dues*.

*

Le mess disparaît tout à coup, et je me retrouve dans une forme médiane de rêve, tranché comme une poire d'arrosoir, dont le réveil soudain inciterait à croire qu'on s'en souviendra le matin, alors qu'il a fondu d'autant mieux par les mille trous dont cette paroi imprévue est l'occasion, tranche absurde des chapeaux sans tête, et je suis aussi méfiant devant ces ondolements dressés en peau de serpent que devant des traînements de fils électriques dans des chambres d'enfants.

*

Castro nous a retrouvés au mess, Monica et moi, avec Don Qui, les marins et les amis de Castro, mais aussi avec Farraluque le quincailler baroque, qui est un spécialiste de l'Excitation Extrême dont il nous fait le détail :

« Celle-ci existe au bout de dix jours de privation. Cela

suffit à me rendre fou, dansant ou non, à devenir plus exhibitionniste que jamais. Je tremble alors comme de froid en pleine chaleur ; mes reins vibrent de frissons rapides ; je garde les yeux mi-clos, et me ramasse en boule sur moi-même ; je me couche parfois en plein après-midi, sans raison. Je prends garde à tout éviter : le poivre, tous les épices, surtout le gingembre, et même le café.

C'est alors que la fidélité à ma main gauche est impossible : la première voix féminine entendue bouleverse tout mon corps et insinue dans mon esprit des milliers de vignettes pornographiques rapides en plein défilement, l'électrisant de phosphènes en paillettes, vibratiles ; elle devient un trou noir objectif où je disparaissais sans rémission. Par exemple, imaginez le dialogue :

“J'espère que vous allez pas vous balader tout le temps à poil au téléphone avec moi comme ça ! /Vous êtes plutôt conservatrice ! D'autant qu'au téléphone on ne voit rien. /Non mais figurez-vous que c'est là, sur le combiné que j'ai trouvé les flèches, et c'est vers le même endroit que les traces se dirigeaient. /Normal : c'est aussi par là que l'aiguille de ma boussole se tend. /Attention : c'est tout gluant ! Si je tombe à cheval, je vais me faire mal ! ” »

Farralouque nous expose avec précisions les moindres détails de son trouble. Si par hasard il insiste à peine d'un tapotement au moment d'uriner, sa verge déjà en semi-érection se dresse d'un coup, le gland se tend à éclater. En se branlant à peine, il s'imagine la première main volontaire qui va le saisir : les sensations sont tellement démultipliées, il sent tellement cette électricité de milliers de serpents le long de la colonne, ce feu de chaudron cuivré dans le ventre ; la simple pression de la base du pouce sur la collerette du gland envoie tellement de cavaliers du Désir à travers l'espace de son hébétude vibrante, qu'il pense qu'il éjaculera à peine au bout de deux minutes. “Électricité ah ! ah ! ah !”

À moins qu'il ne s'agisse seulement du départ du bouchon de cire trop épaisse, cette poche des eaux de l'excitation limite qui empêche le désir de surgir dans toute sa force, et l'amour de déployer ses performances. Dans le meilleur des cas, il vaudra mieux qu'il se branle lui-même, évacuant le surplus par

une pression conjointe du pouce et des autres doigts de part et d'autre de la tige, dont le corps caverneux prend bientôt une farouche résistance ; ainsi rapidement les deux ou trois larmes grasses qui obturaient sautent comme l'opercule d'un coquillage, et malgré cela, toute la force, toute la réserve, tout l'enchantement de la nuque trépidante subsistent.

Et surtout le dégoût d'une moule quelconque de service n'est pas là. Il ne lui restera plus qu'à se coucher en chien de fusil dans les draps encore tièdes de son insomnie récente pour ne pas quitter le Paradis prometteur des vibrations.

Une fois, ainsi, après une très longue diète sexuelle apprise des œuvres du Divin Lima, au moment de quitter son appartement, il a fait venir cette jeune fille rencontrée près du Parc Santa Tortillera, qui était étudiante aux Artes y Officios, et il lui a demandé de le photographier avec son cher python farouche, apprivoisé et glissant contre lui comme un troisième avant-bras, pataugeant violemment avec lui dans la baignoire et le massant avec force savon, l'enfouissant, le maintenant sous l'eau pour l'étouffer, puis le relâchant tout à coup jusqu'à éclabousser toute la pièce et la jeune fille des éclats combinés de la mousse crépitante et de ses propres larmes grasses ondoyantes.

Bondira toujours le poisson du regard, même dans l'étang de la vieillesse.

Elle s'était postée dans l'encoignure de la porte et le cadrant au Leica, aucunement incommodée des éclats liquides : plusieurs fois de suite les giclées de sperme sur le fond bleu du carrelage formèrent leurs dandinements de crachats.

Ensuite elle a pris un café avec lui, qu'il lui a préparé à poil, toujours raide, batte de base-ball ballottante, et ils ont parlé tranquillement de ses études.

Farraluque poursuit dans le marmonnement d'un memento :

« Je boîte, comme je l'ai déjà dit, de cette jambe du milieu, pris d'énervements dans tous les lieux amis. Elle me fait entendre de mystérieuses cadences chiffrées : 451/44, 91/95, 100/111... qu'il me faut à chaque fois traduire en prénoms : Sèverine, Agnès, Maria, Katarina, etc. »

Dans la contrainte de ce calme soudain imposé par la discussion, il va pisser dans les toilettes ; il préfère toujours pisser dans le lavabo que la cuvette ; il se fixe en face et... son image proteste : il voudrait se voir, il ouvre la bouche, plonge au-delà de sa glotte... et disparaît totalement !

*

En direction de l'atelier de musique et de massage, plus loin, vers le Nord-Est, à la hauteur du premier tiers du Camp, ils trouvèrent *Celui-qui-parle-et-ne-fait-pas*. « Celui qui parle et ne fait pas la même chose qu'il dit », leur explique Castro, « pour tromper sa femme qui se trouve plus loin dans la maison, par exemple, déclame tout haut : "Elle est drôlement difficile à récurer, cette casserole !" comme s'il faisait la vaisselle dans la cuisine, tandis qu'il est en train d'enculer le chien dans sa niche, en tablier de travail. Ou bien encore il dissèque les tripes de son enfant en imitant le bruit de recherche des stations de la radio comme pour obtenir la météo locale de la région, et dit : "Ciel couvert ? Tiens, ciel couvert ! Ça se couvre, donc ? !" »

Venez, vous allez voir ! »

Castro ouvrit une fenêtre de la cabane qui précédait l'atelier de massage en le surplombant et permettait de voir tout ce qui s'y passait ; l'endroit était en réfection : on voyait devant la porte des tas de galets, graviers, cailloux vaguement concassés, sables et poussières grisâtres.

Une mère et sa fille étaient en train de se faire traiter de concert sur un air de *lutte contre le Dragon*, de Johann-Christoph Bach : mastication et tambours qui correspondent aux secousses, et religiosité à l'écartement des chairs. Toutes deux assez belles, à part le menton légèrement en galoche, l'air farouche, puissant, paysan, aux seins bien formés, pleins, ronds, attachés haut, aux muscles ronds, presque noueux sur les avant-bras et les cuisses.

La fille doit avoir seize ans et la mère on ne sait : 30, 40 peut-être, tant elle est tonique, ses longs cheveux châtain doré dénoués jusqu'à la taille. Elles ne sont pas petites mais paraissent trapues, grâce à leur force léonine (car ce qui était en pointillé dans leur visage, c'était le museau !), leur poigne

affirmée, leurs doigts bien dessinés, Léonardiens. Une tranquillité carnassière chez toutes deux.

Puis, à la fin de cet exercice de remise en place des lombaires et de gommage du pincement sacro-iliaque pour la mère, et des cervicales pour la fille à cause d'un appareil dentaire (surtout C5 avec libération d'un filet nerveux nouant le deltoïde), le thérapeute abonde dans l'intimité de la fille (on le sent à sa posture, on le voit à son penchement, ses yeux charvirisés, son tremblement, ses petits cris !), bien que la partie descriptive soit dissimulée par le bas du mur.

« Voyez ! Vous avez là un adepte du “niveau zéro” », nous dit Castro, « une sorte de mystique d'anéantissement, contigu à la “mystique de plage” chère à Marco, le gardien du phare du Nord ; c'est un véritable aboutissement, avec ses paliers, mais qui est peu souvent atteint, contrairement à ce qu'on croit. »

*

En sortant du lieu de soin musical, ils tombèrent sur Foción, le burgmestre, revenu de sa mission du Pôle, et que le froid avait rendu muet : on fut obligé pour le comprendre, de déchiffrer la buée qui lui sortait de la gorge. Ses yeux se dissolvaient comme la topaze de la conjonctivite d'un coyote se promenant par une nuit électrisée. Ils l'accompagnèrent jusqu'au bâtiment de l'Administration, près du portail, où se trouvait la Doctoresse du Camp, Sylviane Mangège, en redescendant vers le Sud-Ouest.

Il passa en visite devant elle, plutôt puritaine et n'ayant malheureusement bénéficié dans sa jeunesse ni des secours de l'orthodontie ni des avantages de la cire chaude.

*

Don Qui avait besoin de faire des achats de nourriture. Ils se rendirent à l'épicerie de Fronesis, que Castro convainquit de leur parler de sa *technique de la ferveur*. « C'est à Pâques, le 8 avril, dit-il que j'ai réalisé Natalia à Santa-Clara ! C'était resté en suspens pendant six ans !

Figurez-vous que j'ai amené à la ferveur plusieurs personnes de façons différentes. Venir à la ferveur, c'est-à-dire croire à la *jouissance*, car pour la jouissance, ça, c'est autre chose.

Parmi les matières alchimiques employées, le champagne à la mousse de diamant cher à Michélena est une bonne chose, mais la magie des lettres est meilleure. Celles qui ont vraiment défailli jusqu'à l'extase étaient plutôt sous l'empire d'une très longue correspondance suivie.

La correspondance elle-même n'est pour moi que technique, et même artificielle depuis plus de trente ans, où j'ai mis en place un système de *typons*, c'est-à-dire de lettres-types d'amour adressables à n'importe laquelle des adorées, en variant seuls quelques petits traits "d'effets de réel".

Du *rien que pour soi*, ce sont les lettres qui en tiennent lieu, posées comme un monument sublime.

Qu'elles aient servi mille fois à mille personnes différentes, à chaque fois singularisées en fonction des yeux, d'un petit geste remarqué, n'enlève rien à leur efficacité.

Ces lettres sont comme une voûte de chapelle réunissant les deux amants. Peu importe que ces pierres aient fait partie de la construction ailleurs dans d'autres chantiers, qu'elles aient été frottées et usées à la limite, que les inscriptions en aient été presque effacées comme sur une pierre litho ; elles couvrent uniquement le ciel de l'un à l'autre, construisent un capitonnage bienheureux et créent l'essentiel du passage.

Puis, justement, quand on est "pas sage", c'est toujours la première fois. Toute exception est à chaque fois recommencée.

L'étymologie du "coup frappé" convient là à merveille.

Mais cependant, elle fut efficace à tel point, que lorsque Julia Lucayo, d'origine Arawak de Puerto-Rico me tombera brusquement dans les bras au creux d'un salon, je ne m'y attendrai pas du tout, elle faisant suivre tous ses attributs dans la semaine même. Et la fameuse mousse ne vint alors que comme un supplément.

Le problème ensuite évidemment est un problème tactique, de faire en sorte que les cercles des différentes "épousées" ne se joignent jamais dans une spirale démoniaque prête à nous broyer (comme un con collectif avec un volet d'obturateur centrifuge).

— Précise-nous tes recettes ! » lui demande Castro.

« Sans parler du gingembre et des excitants divers de la cuisine de l'amour, le saumon est une bonne chose, mais

dépend de "l'usage de la bouche" qu'on veut faire ensuite, ceci pour les deux parties. Pomper une langue de Sirène ou de la Déesse-Saumon de la Science convient plutôt pour les Celtes. Il faut manier dans ce sens avec prudence certains éléments tels que les fromages forts, etc. surtout si l'on s'entend habituellement "à remonter le courant".

La confiance, le secret, le mystère des constructions sont une bonne chose, aussi exaltante que la correspondance et moins matérielle que l'ancillarité des casseroles. Des formules telles que : "Je te fais absolument confiance pour ne rien dire de cet enchaînement qui fait partie de l'obtention de ce grade...", et "Je n'aurais jamais osé ce genre d'expérience mystique avec qui que ce soit d'autre", ou encore "Depuis que je fais partie du cercle de Martinez Pasqualis, je n'ai encore jamais réalisé ceci à ce jour, etc." font flamber l'imagination de l'aimable personne et retournent sa chair.

À la suite de ça, on leur fait tenir des flambeaux et des épis enflammés toutes nues et debout dans la muësis, tout en déroulant la suite du discours sacré des *typons* et en procédant aux premières manipulations.

Le massage est alors une science efficace. Mieux que cela : un Art ! J'ai illuminé ainsi facilement Karina, la nièce d'une amie de Cienfuegos, Angéline, Celina, etc. On évite précautionneusement des mains "la terre de feu", et leur cerveau enflamme aussitôt cette découpe en blanc sur la carte : c'est pire qu'un membre-fantôme.

Le noir ou la semi-obscurité préparent de façon prodigieuse la mise en lumière des objets mystérieux. Ainsi, Véronica, qui à l'aide d'un masque exécuta tout ce qu'elle n'aurait jamais fait auparavant, et qui fit elle-même cette remarque : « C'est incroyable, tout ce qu'on peut accepter de faire dans le noir ! »

Margarita aussi, se dévoya de façon crapuleuse (du moins, c'est elle qui le dit !).

Un autre ingrédient que je mesure à présent (au moment même où je vous parle), c'est celui de l'écart : de classe, de lieu, de langue, de corps et d'âge. Le *grand écart*, ça a toujours fasciné les danseuses. »

J'en avais assez de ces cauchemars pornographiques, assez de Castro et de tous ces tortionnaires. J'aurais voulu que cela échouât à d'autres rêveurs obstinés, bien plus obsessionnels. Je réservais cela dans une œuvre à part, un continent noir ¹. J'avais surpris Castro, la brutalité de Castro, un jour furieux, dans la cuisine, son couteau d'ordonnance à la main, pestant contre les serveurs indigènes, les yeux fous. Eux qui étaient pourtant toujours d'un égal bonheur de vivre, qui ne cessaient de danser quand ils descendaient et montaient des cuisines plateau en main, alors que Castro était dévoré par le profit. Ils esquissaient un pas de flamenco (pour ceux qui avaient la chance de connaître Cádiz), et lui des grimaces de rage.

Bombino (La Mouche)

« IL PARAÎT QUE VOUS avez écrit une pièce de théâtre sur les mouches ? » demanda Don Qui à Castro.

« Oui. C'est mon obsession. Sur la viande, les pâtisseries...

— Je pourrais la lire ?

— Bien sûr ! »

Près des toilettes il y avait un petit meuble de bois bas peint en gris, mais où le fil du bois transparaisait sous la peinture. Il était chargé de verres de vin à gros pieds pour les trois étagères du bas ; et au-dessus, dans un compartiment étroit bourré de factures et de cartes de menu à plusieurs volets, Castro plongea la main pour en extraire quatre feuillets agrafés. C'était la pièce, que voici.

“Personnages :

— Bombino, le travesti tueur de mouches.

— Marina Gregh ou Marina Sarcophage, mouche et dame-pipi, tsé-tsé des nœuds.

— Un Père, parmi d'autres.

— Les Anges de l'Aurore.

— Les Femmes-Vampire : Sophie-Cullen et Clito Angibus.

— Nappes des Grands Bombyles, des Taons des Bœufs et des Pluies.

— Carnaria (mouche grise).

— Le Commandant de la Guardia Civil.

1 : *L'île de Staphysagria*. Volume de Nicolai du Continent OGR

- Le soldat Chiapoto.
- Leregas, chauffeur-livreur.
- Arthur Craddock (seulement nommé).

*

La mouche ne louche pas, mais la surface dépliée fait apparaître la panique tragique. Les stratifiés, l'herpès, sont des couches de poussière des Morts. La calme sagesse peut atteindre un degré céleste sans qu'une mouche ait lieu de zonzonner.

Un Père, opposé aux Anges de l'Aurore, secoue son fils qui est malade (fièvre) et n'ose l'avouer. Il rêve (le père) dans les mains du peluquero.

Les femmes-vampires volent partout dans le salon de coiffure, mais sont abattues à l'aide d'une bombe linguinistique ; elles tombent comme des mouches.

En réalité, c'est la mouche, le moteur du récit, dont le zézaïement, les vibrations, créent les catastrophes. Beelzeboul, son Maître, veille sur elle.

La mouche devient Marina Gregh ou Marina Sarcophage, dame-pipi après avoir été barmaid rue Soler du Quartier Palermo. Récit des pines vues et goûtées : Arthur Craddock, Leregas, gros-cul portugais, Farraluque et l'Adolescent de Mettray, Antonio Gattorno.

Il y a également (par accidents, et seulement visible dans les coulisses du texte) M. Squabsz, à qui les filles répètent sans arrêt : "M. Squabsz, do you want to play the orgazsm ?", et Juanita Blagualalínea, au visage toujours traversé de dix mille vifs zigzags nerveux quand elle ne chante pas.

Nappes des taons au-dessus d'un ancien phalangiste exilé, Commandant de la Guardia Civil et des "transmissions" (cours donnés par ce Commandant). Le soldat Chiapoto fait un kata des bras en A. qui dessine une mouche, en souvenir de la ritournelle débile quand il s'endormait, enfant. Bouffée d'air du kata hétérogène.

*

BOMBÍNO : "Ce fut au temps de Pâques que j'entrepris d'avancer délibérément, taillant ici et là sans ménagement. J'étais maître de mon Domaine, dans un état de plénitude hors du commun, et je me trouvais au centre d'une adorable

sphéricité courbant le Monde vers moi, dans une *verrité* sur laquelle je reviendrai.

Désormais, je remplacerais l'obsession classificatoire par une véritable multiplication des sens.

Il n'était plus besoin pour moi de dévier sans cesse, puisque tout était à portée. À tel endroit de la Carte le passé se reflétait, à tel autre l'avenir se projetait, et le point lui-même de tournoiement variait sans cesse, se déformant, s'étirant ou se ramassant selon les angles de vues.

Mon Œil était à facettes, comme celui de la mouche que je chassais.

De cette surface paniquement jamais dépliée, l'égarément se répand de galerie en galerie, faute du simple effort philosophique d'une expression simple.

Sur le visage, la vibration de feuilles, le feuilleté biographique, l'herpès (la frangipane de mort de l'herpès, les squames furfuracées de Marat, le geste court de celui qui jette aux cygnes leur nourriture de la paume gauche, poussant l'air devant lui, vers le bas, appuie d'un shuto dans le vide, presse de la base du poignet les grains dans l'espace ; mais surtout les sillons sanguinolents entre les croûtes, bordés de pus, comme un pamplemousse qui aurait mal tourné). Inscrire efface le mal.

Le Père, si longtemps violent parmi les sucreries de l'air, contrevenant aux Anges de l'Aurore, rêveur favorisé quand il se rend chez le peluquero, en visite, frappe son fils au visage en brandissant la poche des médicaments devant lui : "Tu n'avais soi-disant pas la fièvre, hein ?"

Si. Le Fils avait bien eu la fièvre d'un déménagement aussi hâtif et démesuré dans la nuit ; simplement celle-ci était tombée avec l'apaisement d'avoir pu transporter tout le mobilier de l'autre maison sans haine, et dans le calme de dormir longtemps.

La plupart des idées sont lâches, inutiles comme des mouches sèches. Refoulons les "Êtres-Ballons", car épique, on doit en découdre. Ces mouches d'autant plus exaspérantes par très mauvais temps dans une époque de canicule où la moindre existence crée des parasites sur notre écran. Elles bour-

donnent bêtement, platement quelque part autour de votre lit, finissent par tomber, se secouant encore pour quelques rares convulsions avant de crever tout à fait. Pluies, vents ignares, boutons, douleurs inatteignables des amygdales, profondeur limbique et démesurée de l'Univers !

Quelles malformations irrécupérables ne préférerait-on pas à cela, à cette manie de faire tomber dans la nourriture mentale quelques-uns des raisins secs décrochés du papier tue-mouches au-dessus de l'assiette ; j'y préférerais des miettes râpées du Panax Ginseng C. A. Meyer.

Je répands ma bombe et j'observe leurs convulsions : Sophie-Cullen, plutôt guêpière, fait des sauts de carpe au-dessus de sa tête : un coup recto, un coup verso, et finit par crever sèchement contre le rebord de la croisée ; la seconde (Clito Angibus), échappe en grosses chutes latérales jusqu'au plancher où elle heurte sa tête en latex de multiples fois, reprend des zéziements en vols parodiques, et finit par s'éclater en bouse noirâtre.

*

Scène suivante, c'est le déluge.

Devant l'Humidité, les Anges sont engoncés. Viandox, gourmettes, et ces pulls si confortables, superposés ; leurs grosses lèvres inférieures. Ils me disent :

« On a vu le cosmographe ; il courait.

— Il ne comprenait pas ; il retrouvait l'ancienne voie aux intersections du chemin nouveau tracé par le caterpillar. Il ne reconnaissait pas, et il reconnaissait !

— Il fixait les plaques argileuses, luisantes, unies et planées par le bull.

— Il passait d'un siècle à l'autre à toute vitesse, en perpendiculaire !

— Il aimait aussi lire les journaux en désordre d'un mois : remontant du crime avoué aux incertitudes quant à ce cadavre déporté par la mer, assistant aux préalables sans aucun signe d'un tremblement de terre ou d'un typhon ravageur. Dans ce cas-là, il avait envie de prévenir les habitants paisibles du journal : "Prenez garde !" »

*

Il s'agit ici sûrement d'une mouche, prise par l'un, ou

peinte sur la joue de l'autre.

La vibration initiale sur le visage en vient, et son zézaie-ment bientôt effondre tout. Les vampires n'en sont que le grossissement à la loupe, et les anges leurs ailes laissées seules.

Ce sont ces vrombissantes qui font pulluler les vers dans les poutres et créent tous les dégâts dans la charpente du Château.

C'est elle encore, la mouche, qui vole de ce grenier jusqu'au fond des chiottes du Mess, derrière les fortifications, à vrai dire à côté, pour elle, comme si de rien n'était. Elle a connu les Anges au fond des pissotières du Lycée, ce que le viandox du "Café Zimzoum" leur rappelle. Rares fois où elle s'est envolée, grâce à Michelet ; son emportement au-dessus des batailles livrées.

Elle devient Carnaria la grise ou Marina Gregh, dans une tenue striée de gris et de noir, sa coiffe noire vibrante autour des bombements de son crâne, pour recevoir Arthur Craddock en trompette."

Don Qui arrêta là sa lecture.

Pablo Neruda, Conquistadores, Cortez, Cuzco, Voix d'or, Chili

C'EST EN 48 QUE Don Qui rencontra Pablo Neruda avant de revenir à Nantes et Bordeaux en apprenant la mort de Didier, puis de repartir encore quelque temps à Buenos Aires. Officiellement il n'y avait plus de discrimination antisémite. Neruda était toujours en fuite mais le Chant Général n'était pas clos et il lui offrit ce passage encore en brouillon non repris dans le texte définitif que Don Qui a toujours conservé et que voici :

« Alors, des brasses, des brasses, qu'il dit. Mars, avec toi ? »

Conquistadores :

Bientôt le saisissement du Zipa pour Quesada

Et le complot des trois charcutiers chassieux sur l'échine de Panama

Dont le bois enchante les cheveux noirs.

"Zig-Zag !" dit le publiciste aux Indiens, le spécialiste de la communication qui massacre par milliers les petits propriétaires d'un Z à la carotide.

Trois jours de repos c'est énorme en ressortant dans les bois gris et noirs de Castille.

Pour Ordás, Coronado, Ojeda, Almagro, Nuño de Guzmán,
ou
En jetant les envois fauves des sous-bois rouges
d'Andalousie ;
Pour Nuñez Cabeza de Vaca et Diaz de Solis
Qui ont mis leurs butins en commun pour faire des razzias,
Opérer des pelades,
Massacrer par monceaux tous ceux qui viennent innocem-
ment communier bras tendus.
Le printemps les a surpris, délogés ;
Ils ont l'impression d'avoir hiberné, pas assez sué, tranché,
foncé, tiré !
Au bout de trois jours ils sont en rage, énergie folle ; ils nui-
sent à quiconque s'approche.

Ce sont six cents aventuriers : le cheval et l'épée
Mais leur nom à tous est Wiracocha,
Dit Jean Taillebloc
Dit Jean Mangefroid.
Six cents aventuriers,
Quelques chevaux, rares canons, plus d'armes blanches que
d'arquebuses...
Banquiers retors de Séville qui font tout ;
Rotors l'été au-dessus des banquettes de cuir fauve.
Et la banque des Allemands qui souscrit pour Charles Quint
Vers le Rio de la Plata,
Tandis que Le Quinto se débarrasse des Moluques : mot
assez mou pour être portugais ;
Il a plus de royaumes qu'il n'avait jusqu'alors de provinces.

*

Ce n'étaient ni viols ni meurtres ni pillages :
C'était la Croisade outre-mer,
La recherche des Amazones en Californie.
Et sur la lance fichée dans les milliers d'adolescents extermi-
nés des encomiendas, la Croix se déploie !
Ils emprisonnent les princes, égorgent les enfants, assassi-
nent les guerilleras :
Fabuleuse épopée des soudards aux Croix Noires !
Pas du sang ; mais un aimable soleil redorant les forêts de
Castille en ressortant de leur tanière jusqu'à parvenir aux
trois chambres pleines d'or.

*

Cisneros : c'est donc lui !
 Avant d'être un fameux libraire pour Montaigne, un fameux
 évangéliste !
 Jusque là c'est le Moyen-Age : on importe à prix d'or des
 nègres,
 On frappe à mort les fils de l'argile ;
 C'est le triumvirat des négociants de la Couronne : factor de
 Croix et de chapelet, tesorero d'épidémies, contador de cou-
 teau.
 Le sable des Indiens fuit du sablier Espagnol : de 500 000 à
 30 000 en 22 ans !
 Saint-Domingue bâtie d'or, de troc, d'épices et de coton.
 Seul Christoforo résistait !

Puis *Castilla del Oro*
 Et Las Casas, à la sortie du syndicat (brouillard de mai),
 L'ennemi de ce chien de flic de Fonseca !
 Pizarro : roi de l'enfoncement de l'isthme et dépouilleur de
 l'Inca,
 Grand-Valet de porcherie ;
 Cortez, le camelot de pacotille de Zempoala,
 Éclair froid et cœur mort sous l'armure.
 (Même pas le saltimbanque de Vigo) ;
 Cortez reçoit une colombe de Montezuma
 Et renvoie une alliance de nœuds de serpents ;
 Velázquez, premier busard sur Cuba,
 Exterminateur planant sur les vallées de grenadiers.
 Le Quint ! Le Quint ! Le Quint Royal !

Anahuac : abattu, vent du Printemps anéanti
 Avant que les Basques ne viennent vendre toute leur culture :
 espadrilles, gourdes et bérets !
 Zacatala, Colima, Tututepec : dépouillées !
 Les crabes mangent les os des enfants.
 À Yucatan Alvarado de Badajoz,
 Épervier frère du camelot Cortez
 Né du trou du cul de cailloux de l'Estrémadure
 Puis encore Pizarro le porcine à Charcas et à Potosi
 Broyant les giroflées au passage
 Avec Almagro et Luque,
 Complices qui laissent leurs croix noires partout.

Pendant ce temps, bourré de bières,
 Coronado
 À la recherche des sept cités d'Eldorado
 Des Zuñis
 Sortis tout droits de la Terre
 Qui dansent avec les Katchinas,
 Font venir la pluie
 Et sont écrasés par lui,
 Furieux d'avoir échoué dans un entrepôt ;
 Ses acolytes aussitôt farouches déchirent leurs territoires aux
 bords indistincts,
 Les couvertures d'or qu'ils ont volées,
 Écartèlent les membres des esclaves qu'ils possèdent.

Almagro, encore et encore,
 Spectre ridé de jambon sec
 Vaincu par les Araucans lumineux
 Aidés du Dieu de Plume.
 Hélas, Valdivia revient,
 Mauvais refrain des voleurs prêts à manger un âne mort
 (Air en tête, bourreau tranquille)
 Tandis qu'Alonso d'Ercilla lance son chant d'*Araucana*.
 Et toi, Mancio Sierra de Leguizamo
 Qui perd le soir même le soleil d'or du temple de Cuzco
 Au poker !

À l'Orénoque, tous s'arrêtent :
 Usuriers d'Eüzkadi, bâtards de Loyola ;
 Certains autres gelés sur les plateaux Chibcha.

Ils avaient molosses et cuirasses,
 Balles d'acier contre les tuniques doublées de coton,
 Les massues armées d'obsidienne,
 Les boucliers de bois.
 Langues de fiel contre Atahualpa,
 Manigances contre Moctezuma.”

* *

J'avais encore ce splendide brouillon à la main, que venait de me confier Don Qui pour le lire, lorsque je me retrouvai soudain au milieu de la foule sanglante des soudards envahisseurs. Cependant, pour beaucoup de ces conquistadores

quelconques regroupés en ost, sans chef ni or, c'était la main vide sous le couteau d'obsidienne ; pas d'autre verdure que cette *verdad* : le pauvre, lame nue.

Je leur demandai ce qu'ils pensaient de ce texte.

« On verra ça plus tard. Pour l'instant ce sont les actes ; on observera plus tard ce qui se passe entre eux, si on en a le temps. On se précipite avec fougue, me disent-ils, avec l'impression d'être un loup gris de la cour. Les Pauvres ne souffrent pas. On est démon à travers les mesures, vers les baies défossées agréablement défaites, échevelé sous la voûte.

On n'étreint jamais la lumière qu'il faut ! Nos disciplines guerrières de conquérants sont une danse d'intériorisation de soi quand on débarque sur le sable meuble et au milieu des premières pensées sauvages mauves, or, vertes, vives ! »

J'imaginai alors pouvoir surprendre Cortez parmi les sauvages qu'il pille, ouvrant les cabosses et jetant les cervelles, gardant les fèves, son flacon à la main parmi ces boîtes petites sur la grève, se rêvant sans doute tel qu'Ulysse parmi les vaisseaux parmes et fleuris, traversant les riches prairies liquides alors qu'il n'est jamais qu'un boucher.

Certes, pour ce débarquement au Printemps de ce Monde, il ne s'agit pas de l'escolier de Compiègne, le généreux Pierre d'Ailly, un des plus grands cosmographes de l'histoire, lui qui noue ses plaintes à celle de Pétrarque, aussi bon astrologue que les Mayas qui connaissent la fin du monde en 2012, capable de prévoir très exactement la date de la Réforme un siècle plus tard et la Révolution dans 300 ans à cause d'une grande conjonction de Saturne et de Jupiter, et dont les cendres attendront sous la cathédrale de Cambrai depuis 1422 que la Révolution les disperse ; ce n'est pas, toujours en 1422, cet autre marin descendant de la caravelle quatre-mâts *La Colombine*, portant en travers de ses flancs quatre radeaux ; ce n'est pas non plus le glorieux corsaire Jean Bart qui arrive, suivi de quelques marins, dans ces prairies de Rousseau.

« Il y a parmi nous, me dit l'un d'entre eux, toute une bande d'orphelins qu'on ne désigne que par les initiales des Saints attribués du jour de notre découverte, et qui cherchons à découvrir à notre tour. Mais ce qu'on a oublié, ce sont nos solutions de fuite, nos nouveaux chemins sans cesse, les villes

pour lesquelles on se bat dix fois de suite, qu'on arrache, qu'on domine ou qu'on anéantit, qu'on métamorphose totalement en les reconstruisant si besoin, et qu'on abandonne aussitôt, vers d'autres fièvres.

Là où les ronces ne sont pas, aucun sous-bois éclairé ne nous intéresse. "Arrêtons-nous dans un pré !" dit l'un de nous. Mais une fois que nous y avons prié, il nous paraît quelconque, plein de déchets animaux et de chiures végétales ; car pour nous *ce qui est défriché n'existe plus* ; fade la pomme cultivée et faible la marche dont aucun caillou ne heurte les malléoles (arrivé à ce point, je surplombais notre *capitulación*).

Voyons ici : le faible qu'on extermine n'est pas original, ni le sable, non plus que la glace laissée aux branches après le dégel des ruisseaux ; les fûts tombés en désordre ne sont pas originaux ; et cependant leur nature et leur organisation sont totalement étranges, inédits ; on ne sait au juste sous quelle ramure on passe. »

* *

Déjà du temps d'El Carpintero, les épices précieuses médicinales et surtout cette épice noire pour le cerveau dont on a oublié le nom secret, se diffusaient à Bordeaux chez ceux qui précèdent sous d'autres noms les Loesawey de Saint-Michel et les Gaillard de Saint-Augustin, et qui parcouraient la ville comme des rats, fluées d'épiciers et de droguistes au milieu desquels on trouvait un minable lécheur de chroniques périgourdin du nom d'Arnaud D., qui se perdait toujours au moment de rentrer chez lui vers la rue Sens !

Néruda lui, avait lentement fouillé les documents sur les trésors des Incas en parcourant Chili, Bolivie, Pérou, puis Équateur sur plus de 3000 kilomètres, depuis le niveau du Pacifique jusqu'à plus de 5000 mètres dans la Cordillère des Andes.

« C'était le trésor de Mancar Capac, disait-il à Don Qui, honteusement dérobé par Atahualpa à son frère Huascar après l'avoir fait égorger. Atahualpa avait cru faire fuir les Espagnols en échange d'une pièce de huit mètres de long, cinq de large et trois de haut, remplie d'objets d'or jusqu'au plafond : il y avait là vingt milliards de dollars-or d'aujourd'hui ! Mais Pizarro était encore pire oiseau qu'Atahualpa,

et après avoir violé avec ses cent-soixante-dix-sept soldats cinq cents vierges sacrées du Soleil, première manifestation civilisatrice européenne en Amérique du Sud, il fit étrangler Atahualpa. C'est avec seulement cent-soixante-dix-sept Espagnols qu'il réussit à soumettre un empire de quinze millions de sujets.

Atahualpa de son côté avait exécuté tous les frères et sœurs, concubines, amis et partisans, enfants au nombre de quatre-vingt, bébés compris, de Huascar. Puis il avait fait attacher tous les cadavres à des poteaux sur la route de Cuzco. Heureusement il y avait ce neveu, Mancar, qui avait réussi à s'échapper et qui prit la tête de la résistance.

Pizarro, lui, les tuait à coups de hache, écartelait ou empaillait tous ceux qui se soulevaient. Quand il se vit pris, Manco Capac se lança dans le vide et fut protégé par le soleil. Il montra le grain de maïs à Almagro et lui dit "Vous aurez tout le boisseau d'or si vous partez !"

Aujourd'hui les tonnes d'or sont au fond du lac Titicaca près de Tiahuanaco, la Cité des Morts, avec les restes des civilisations plus vieilles que chez vous et qu'en Asie Mineure, échelonnées sur plus de dix mille ans. C'est ici le berceau des premiers hommes. Les Incas sont les derniers de la série.

— Il y a de l'or aussi sur les hauteurs du Machu Pichu !

— Oui, c'est vrai, dans des cavernes bouchées. La cité a été construite par les Géants. Pour eux ça n'avait qu'une valeur décorative. Par l'énigme de Tiahuanaco, on remonte si loin dans le Temps qu'on perd en chemin le nom des constructeurs. Mais c'est dans Cuzco, le "nombril" du monde, que sont nés les Incas, et pas dans le lac Titicaca. Et c'est l'énigme du trésor de Valverde acquis grâce à sa femme indienne, et de la richesse de Cantuña avec dans sa cave un four à faire fondre l'or, qui poussa Pizarro à faire rôtir à petit feu tous les notables indiens de Quito.

— Il y a aussi ces forteresses aux pierres imbriquées de l'Aigle Royal.

— Ça a largement précédé Vauban ! »

Avant que Don Qui le quitte, Neruda lui confia trois feuillets tapés à la machine.



« C'est une pièce radiophonique justement, écrite par un jeune étudiant qui admire mon travail. On sait jamais, peut-être trouverez-vous quelqu'un qui puisse la faire jouer à Bordeaux, rue Ulysse-Gayon. Il paraît qu'il se passe des choses nouvelles, là-bas !

— Merci ! »

La pièce s'intitulait *Retour au Mexique*. On lira cette pièce dans le recueil du *Théâtre Lycéen*.

* *

AUTOMNE

Lambeaux de roman dans la montagne d'Extremadura

IL N'Y EUT PAS de saison de la Terre pour Don Qui, pas de saison nauséuse, de boue ni de glaise, et l'Agonie advint tout de suite.

“Vive le *Roman de Brut*, le *Wace* tendre !” lance un moine agenouillé ouvrant les bras et souriant au ciel, alors que j'arrive au monastère sur mon âne.

« Qu'avez-vous fait aujourd'hui ? », demandent les moines venus des Andes de Mendoza aux jeunes moines de Yuste à qui il rendent visite. Eux-mêmes racontent qu'ils habitent calle Buenos Aires, à Mendoza. À travers les différents graphes du *passage du Col*, ils se sont rendus vers des énoncés fondateurs avant d'arriver ici. Ils y ont rencontré *l'Homme Invisible*, avec son nez, si différent de Gogol, en carton-pâte, qui peut fondre si bien sous la pluie ou la neige Andine, et qui est ce qui apparaît d'abord, rouge et luisant, qui dépasse entre les pansements. Sa bouche, quant à elle, dévore tout le bas de la figure. Ils lui ont demandé comment il avait pu réussir à rater l'expédition dans le Grand Magasin (celui des Marx) où l'on trouve tout, pour finir par se projeter dans des conditions pires, le degré au-dessous, dans l'antique magasin du vieillard. Pourquoi n'attend-il pas la nuit suivante ? C'est la même opposition qu'entre “Le Bonheur des Dames” et la petite boutique d'en face, ou le magasin du père Lalouette. Le bonheur, c'est comme la modernité : toute parodie en est immédiatement visible.

« Laissons donc le Roman courir un moment ! » dit un

autre frère qui accompagnait Don Qui.

En effet, par ici, sur la montagne, le Roman avait ses cavernes et des trous dont l'entrée était cachée avec des branches d'arbres et de grosses pierres, par où il s'infiltrait. Hugo, né de ville espagnole, lui servait une soupe de ténèbres pendant qu'il égorgeait les poètes. Il était féroce, adroit, insaisissable, capable de rebondir partout ; il grimpait aux rochers comme un cabri et disparaissait. C'était un monstre, un tigre, une bande. Au-dessous : les oasis luxuriantes aux récits ordonnés où vont les écrivains virtuoses avarés de loess et de limons fins.

Ailleurs, en Europe, le Roman surgissait quand on était en calèche, dans les bois, avec des femmes parées et jolies dans la voiture, quand il fait beau soleil, que les fleurs de mai étincellent dans l'herbe, que l'ombre des feuilles couvre la terre de toutes sortes de guipures noires, et que les femmes causent et rient.

Il apparaissait encore au tournant d'une mauvaise route sous forme de quelques hommes déguenillés, têtes nues, pieds nus, d'abord assis sur un talus, puis se levant, et dont l'un, montrant du doigt la calèche, et comme nous passions, disait : « Voilà les Dieux ; nous, Roman, nous sommes en Enfer ! »

(.....)

Plus tard, il passera dans une Buick à la poursuite de sa Cadillac et, le temps que la banlieue pauvre devienne une campagne minable, alors que les fleurs de Mao brillent encore, il sautera tout Joyce dans une Royce sur fond de soir en préparation.

Mais il regrettera toujours cette Cadillac Limousine de 1960 au toit allongé et couvert d'un revêtement à gros grain couleur blanc perle avec le reste de la carrosserie peint de quarante couches d'une peinture spéciale où l'on avait incorporé de la poussière de diamants et des écailles de poissons d'Orient. Toutes les parties métalliques étaient plaquées d'or à vingt-quatre carats. Des disques d'or décoraient le plafond et des rideaux en lamé or voilaient les fenêtres arrière. À portée de main du Roman était installé un nécessaire de toilette en or, avec un rasoir électrique en or, une tondeuse à cheveux

en or, une brosse à chaussures électrique, un poste télé plaqué or, un phonographe, un amplificateur, un tuner et deux haut-parleurs disposés sous le pare-choc.

Le Roman fut aussi cela qu'il joua et gagna.

(.....)

« Oui, laissons-le courir, reprend un autre des moines. Nous ne sommes plus à ces velléités post-modernes où le récit s'acharne à la vue comme sur un écran. Nous sommes dans la véritable inscription, c'est-à-dire *la voyance*. Nous sommes de nouveaux visionnaires, de grands voyants ! »

Le Roman, auditeur intérieur pour toute voix, qui veille à l'examen de sa propre bouche tous les matins pour vérifier qu'il ait bien pris ses médicaments, aussitôt remis et enthousiaste d'un simple bon café, a vu passer cet homme avec un couteau en travers du crâne marchant comme un somnambule, tandis que les murs se croisant dans le jardin noir en contrebas sous la neige, lui faisaient songer à un suaire avec une croix dessus ; il a vu les cadavres couchés sur le trottoir du Petit Paris ou Paris Bar, lors de la première pluie de fin août où la saison tourne.

« Euh ! Diiiiis ! Tu sais c'que j'ai vüüüü ? » dit Rhiem, le Genevois. « Qui c'est qu'j'ai vu courant de cette force violente et impétueuse acquise aux mon-on-on-ontagnes ? Un grand rô mân fleu-eu-eu-euve !... »

— T't'es trompé, dit Buck : c't'un caduxon ! »

« Peut-être est-ce bien l'absolu du roman, dit un autre moine, qu'on voit en vastitude et seul, au-delà de ces jardins que le Pynchon entoure, ou bien qu'on croise ici, tout inscrit au roseau, réservant quelques pages de prose sous les branches un peu plus loin, des paragraphes vifs, des animaux nommés, sans que ça prenne l'allure de la métaphore habituelle.

« Le Pynchon ? »

— Peut-être, mais en tout cas autre chose que cette vaine parole, la parole qui nous envahit, et l'écriture inepte de la Terre de Nod, qui gagne. Il nous faut des coupures, voyez-vous, les instruments d'air et de souffle chaque jour, sinon plus d'autre avenir que celui du mort qui précède ! »

Apodose Don Qui

“LA TRISTESSE ENVAHIT LA chambre. C’est une tristesse qui ne m’appartient pas, et contre laquelle hélas je ne peux rien.”, me dit Don Qui, revenu à Bordeaux, dans sa maison de la rue du Port après un parcours à Paris et Nantes. “Elle est la tristesse du monde et le chagrin capital, et selon Vincent, l’ami peintre, elle durera toujours. Sais-tu ce que je leur ai dit pour ma dernière conférence à Buenos Aires ?

« Mesdames, Messieurs, je dirai quelques paroles, et ensuite viendra l’essentiel. J’ai relu l’article de Froude, l’article de Renan, revu les épisodes de La Fronde et la mort à Stockholm... Baruch Spinoza est une figure pathétique, de la même manière qu’Alonso Quijano, que Macbeth, ou qu’Hamleth... »

Voilà comment j’ai commencé à leur parler. Dans ces cas-là mon esprit part dans la lune ou s’attache aux pires métiers sur notre terre. “Allo fusée lunaire ? ! Ici la terre ; répondez !”

Si je suis dans la lune je vois la Grande Muraille, cette ligne ténue qui sépare l’infini, limite supérieure dentelée du cerveau mongol, frontière où s’arrêtent les pluies. Puis je file aux Indes, lampes à huile clignant le long des eaux des fleuves de 6000 kms, où sont déversées des centaines de milliers de vasques d’eau du Gange, colliers de fleurs, guirlandes, couleurs mêlées, dromadaires et éléphants, danseuses indiennes, chants d’origines diverses, saltimbanques, acrobates, foules, fenêtres, trous, objets d’odeurs populaires, déploiement de plis corporels, sons fusant, tout cela sur un plancher de merde et de boue grasse (l’horreur persistant tout de même au-dessous du plateau, l’horreur et l’ignominie des castes...)

Parmi tous les enluminés ocre, safran et saumon aux grandes ratiches blanches et au sourire niais, il y a celui qui a créé *une planche d’aiguille magnétique du cheval* ; il exhibe sur lui des morceaux de viande et d’organes restés intacts après vingt ans de pourrissement et peut momifier instantanément sur votre corps certaines parties qu’il change en poisson ou en viande !

Mais par ici quels tristes météores que les Travaux Publics ! Il n’y a aucun plaisir pour le grutier hors sa boutanche, sauf

peut-être dans les anciens modèles archaïques qui ressemblent à des *Mécano*, au-dessus des quais de Queyries. Métiers de plus en plus dépourvus de joie dans des villes toujours plus désinvesties de zones érogènes.

Combien d'Espagnols coulés dans le ciment des piles de ponts après un basculement accidentel, tandis que d'autres sont requis dans la glaise des tranchées de gaz. Ponts humanistes supposés lancés vers les autres nations, tuyauterie des anciens modèles de caoutchouc noir vaguement oléagineux ou plus récents colorés et secs, mais qui ne donnent rien de plus.

Modèles à nacelles, béton de souffle court. Petite névrose avec irritation trachéale de la grippe : l'âme est prête à se vomir au fond du lavabo. Au près de cela le Boulevard des Filles du Calvaire que je viens de revoir à Paris est un Paradis !

Je me souviens d'avoir erré dans des zones mortes comme cette cour d'immeuble à lauriers près de la Porte d'Ivry ou dans l'avenue du Puy-de-Dôme à Clermont-Ferrand, qui me renvoyait à un souvenir de Lempdes, ou encore à la rue Michel Bréal à Paris, avec ses briquettes rouge et ocre qui (malgré la qualité de linguiste de Bréal), ne possède pas *la force de surgissement d'un royaume imaginaire* des maisonnettes de Bruges, avec leur ourlet de vagues de givre de la Mer du Nord.

« Je pourrais concevoir l'univers sans espace, mais je ne peux le concevoir sans temps, sans succession. Notre conception de l'espace dépend de nos sens, dépend surtout du toucher, dépend du goût, dépend de l'odorat, peut-être partiellement de la vue. Mais, en ce qui me concerne, je me crois capable d'imaginer un monde sans espace. Je ne sais si vous pouvez le faire. Un monde où il y aurait eu un nombre pourquoi pas infini d'individus, de consciences, et ces consciences-là pourraient s'exprimer au moyen de la musique, au moyen de paroles... » Voilà ce que je leur disais l'an dernier.

La Mélancolie, cette juste appréhension du monde et de soi, Vivien la reprendra, cet autre peintre si reconnaissable entre tous les iconoclastes posturaux ne possédant plus aucune image interne : un Prince dans un café !

Tandis que les inserts subreptices du présent sautent dans le passé, par petits bonds latéraux impossibles à prévoir et se plongent dans l'aventure sans qu'on s'y attende, créant un temps orageux de lauriers forts et de sursauts cardiaques qui me sied.

Ainsi au Vert-Galant on brise des membres sur la roue, on crée de nouvelles articulations bigarrées ; et certains, la roue redressée, mettent trois jours à parachever l'arrachement des tissus, *récalcitrants*, tandis que je dévore la queue de poisson de la coupole du Panthéon, et que je croque les amandes de lumière du Quai de Montebello."

Lumière craquante, écailles sensibles, défaite aimable de la pâte d'amande, telle est la quiétude de Don Qui, proche par endroits de celle de l'Oncle Henri, notamment dans son intérêt pour Bruges ; à la différence près tout de même qu'il ne partage pas son désir de disparition et qu'il est plus attiré par les conquêtes de Charles Quint dans le Nord que par un retrait dans un coffre de bois verni, incrusté, ou par l'abdication de Yuste ; il n'aspire pas à une vie miniature, extrêmement dense et presque invisible, ni à demeurer inconnu *comme tel* de ses voisins dans une pseudo-existence.

Il n'est pas cet être claquemuré, en quarantaine volontaire. Non. Simplement, il voit les jeunes filles passer, profil vers la droite, pleines d'avenir, soi-même bec senestre n'ayant aucun futur ; mais c'est dans une pleine entité Zen de béatitude, que cela.

Il est celui qui contemple depuis le milieu du pont des Arts le passage mythique d'une péniche toute recouverte de ses panneaux élytrés : un feu blanc au milieu, un feu vert à l'arrière de la cabine.

Plénitude de soi pris sur aucune flèche, dans plus aucun tracé. Des spectres quittent la salle, mais ce ne sont jamais que des reflets dans les vitres !

Où donc est-il, Don Qui Part, Don Qui Shoote, celui qui se Saint-Ildéfonce aux aventures ?

Me voilà avec lui dans une autre ville, soudain, par l'abord d'une rue transversale : une colline au loin, un avenir, une

tour ! Et même des aspects de sentier neigeux dans la montagne qu'on n'y avait jamais vu.

« Qui est-ce qui me suit ? On salue juste ce qu'il faut pour éviter les balles, ces mouches révoltantes, le coup d'épée transversal ; on s'esbigne au passage, on accède à faire semblant de croire qu'ils sont ce qu'ils paraissent vouloir être.

S'attarder sur place au soleil : l'écorce du bouleau blanc, le nuage au-delà ; blancs différents : plus lumineux pour la nuée, un peu cendré dans l'arbre ; les voiles, les ramures...

L'imitation refait le modèle et l'égale. On fuira vers la cité pourpre de l'Étoile Polaire où nul ne pénètre, là où les bâtiments secondaires sont parallèles et parfaitement symétriques. Avec notre aversion pour le Nord néfaste (obscurité et envahisseurs) on ira dans le bleu ciel, le jaune terre et le rouge soleil. Toi en chemise rouge dans le Palais entièrement rouge de la Tranquilité Terrestre, lueur d'une torche qui s'éteint !

“Je veux vivre avec moi,
Jouir du bien que je dois au ciel
Tout seul sans témoin.
Libre d'amour, de jalousie,
De haine, d'espérance, de soupçon.

Dieu est non seulement tout l'espace et tout le temps, mais encore toute une infinité d'autres choses que nous ignorons. C'est-à-dire qu'aimer Dieu serait vouloir l'enchaînement des effets et des causes. J'ai dit les effets avant les causes pour qu'on sente que ce système est infini... Vouloir tout ce qui est, même si c'est notre infortune, même si ce qui arrive est notre malheur, notre mort, notre tourment. » Voilà ce que je leur disais.”

*

Don Qui installe Dulcinée au milieu du lit, les bras et les jambes largement écartés ; recule jusqu'à la porte de la chambre, l'ouvre, recule plus arrière dans le couloir, continue à reculer jusqu'au fond du grenier. Puis il gonfle ses poumons et il hurle “Geronimo !” en hommage à son demi-frère, et il charge ! Son dard ondule férocement dans la brise, éparpillant au passage des petits globes de mousse blanche ; les yeux de Dulcinée se dilatent d'horreur quand elle le voit foncer sur le

lit mais peu lui importe ! “Geronimo !” hurle derechef Don Qui, et il plonge tête baissée, en travers du lit, au moment où glapit Dulcinée terrorisée !

Est-ce que Don Luis Mariano, chanteur de charme del Puerto a été retrouvé par ses serviteurs zélés ? Il paraît qu’il a disparu tout entier en chantant dans le con de la Belle de Cádiz. Son père pleure une telle malédiction ! Simplement, en tendant l’oreille et en la collant comme un spéculum contre le poil de Dulcinée, on entend une voix sépulcrale qui dit : “Je me suis demandé pourquoi je m’intéressais tant au destin d’un individu appelé B. qui vivait au XXe siècle dans une ville appelée Buenos Aires, dans l’hémisphère méridional, pourquoi m’intéressait tant son sort qui n’avait rien d’universel, mais il est difficile de se secourir avec ce type de consolation.”

[Laissons là l’aubergiste et le lit que démolit Don Qui en y disparaissant... quelqu’un s’en occupera en son temps. Nous retournerons bientôt à la confusion, au chaos, aux batailles mêlées, aux coups échangés : phrases courtes et bastonnade comique.]

Angoisse de la vieillesse 1958

DANS UN BOIS MOUILLÉ (la seule image des femmes qui lui restât), qu’il traversait en vélo, Don Qui vit un petit vieux se penchant en train de ramasser des escargots, et loin dans l’allée une femme aux cheveux blancs et courts qui avançait avec difficultés en boitillant, aidée de deux cannes et tirillée par un petit chien au bout d’une laisse.

Après avoir retrouvé son fils Émilio (le demi-frère d’Éliseo), à Buenos Aires, il était allé faire une ultime balade avant de rentrer définitivement à Bordeaux. Je le suivais avec une sorte de vélo de cross qui convient mal pour ce parcours.

Au ramasseur d’escargots il eut envie de dire : « Oh ! Papi, tu ramasses ta bite ! Tu trouveras rien par ici ! » Mais, malgré les irisations du soleil sur les feuilles doucement vertes de quantité de noisetiers et une odeur de laurier et de bois brûlé rebroussant le siècle, il se rendit compte tout d’un coup (alors que depuis sa position haute sur le vélo il n’avait vu jusqu’à présent que les bras et les jambes d’un adolescent en train de se démener dans un survêtement), à ses mains nues, qu’il avait

leur âge ! *HORREUR !*

Il crut d'abord que ce pays des vieillards était un pays *étranger* à l'intérieur même du Pays des Morts, mais alors son corps ne s'en serait pas trouvé transformé ! La peau tannée, toute sèche, constellée de fleurs de sépulcre qu'il n'avait pas perçues jusque là ; et même une bosse inédite carpienne près du pouce : Enflure ? Infection ? Ancienne lésion incrustée ? Il pensa aux mains de l'aïeule jadis, alors qu'il avait à peine 25 ou 26 ans ; l'aïeule s'était endormie près de lui sur la table, après avoir curé son os à moelle et mangé ses marrons ; enveloppée dans son fichu, elle s'était endormie en écoutant la radio : il avait *vu* alors ses mains percluses d'arthrose et de rhumatismes déformants abandonnées sur la table, envahies de varices bleuâtres comme une carte de montagne en relief, et il s'était alors *identifié à ces mains !*

Il avait donc pénétré par hasard dans un parc de retraités et il en faisait désormais partie ! Il tomba sur une grande enseigne à gauche du portail, au-dessus des grilles : CASA LAS TUMBAS, qu'il n'avait pas vue en entrant. C'était un peu comme cette histoire du fou qu'on poursuit partout en ville, qui réussit à s'échapper et qui lorsqu'il vient enfin de franchir le portail du domaine où on l'avait pris en chasse respire, enfin paisible, délivré, puis se rend compte en vérité qu'il est rentré dans les limites de l'Asile !

Il avait toujours voulu être "retraité" : il avait été élevé par ses grands-parents à l'âge de leur retraite et il pensait donc que le Paradis ressemblait à ça. (Mais ce n'est pas ce qu'il voyait aujourd'hui.) Il admirait pendant les vacances la vacuité de ces êtres en éternelles vacances. C'était là tout le bonheur qu'il connaissait. Au-delà il avait rêvé sur les cartes.

Il eut envie de pisser contre un chêne, mais se retint : il aurait l'air de faire de l'exhibitionnisme de préau *avec ses compagnons de Primaire !* Quelle abomination !

Voilà où il était revenu ! Pire qu'avec des camarades de chambrée.

Quelle preuve avait-il de ce cadavre en cours, sinon les mains, les miroirs de dos et de trois-quarts, et cette image que les anciens amis ne cessaient ces derniers temps de lui ren-

voyer depuis son arrivée à Bordeaux en lui disant : “Tu as l’air en pleine forme”, lorsqu’il leur déclarait qu’il voulait à tout prix clore sa quête avant de claquer.

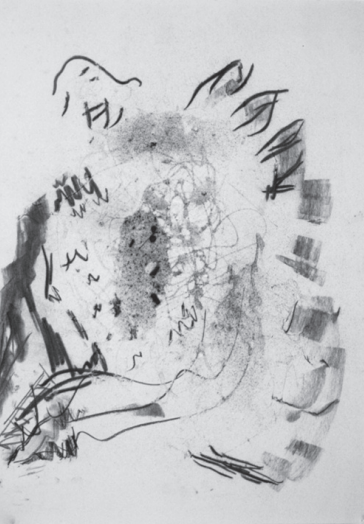
“Les mains surtout”, il se disait, quand il reluquait un peu plus tard des jeunes filles à l’occasion d’une réception qui se donnait par là dans une salle près des cuisines ; “il suffirait de se refaire les mains, d’enlever les “colliers de sépulcre”, pour ne plus avoir son âge sous ses yeux et à poursuivre le Paradis avec la même innocence. Il se sentirait de nouveau jeune devant les minettes ; il irait de l’avant, il triquerait au bon moment, et reporterait pour plus tard la découverte des glaciers de Norvège ; il aurait cette envie éternelle comme un vol de canards de s’enfoncer dans leur pliure du milieu, et rien d’autre. Ni la sensation des reins moulus, ni rien d’une auréole noirâtre.

Il garantissait le visage et tout le reste *depuis l’intérieur*. Là où il vivait, en bon exploitant et propriétaire, comme dans un corps étranger. Simplement, voilà, en se penchant par le rebord des yeux, la seule chose qui le gênait (il bandait, le ventre ne partait pas en avant, rien des cuisses n’était flapi, il n’apercevait aucun pli de froissis musculaire, les abdos restaient bien dessinés et les quadriceps étaient toujours en valeur...), c’était cette putain de trahison des mains à refaire.

Il savait pourtant bien que les fourmillements dans les mains, les avant-bras puis les bras entiers, la nuit, n’étaient pas neutres. Il y eut cet autre signe avant-coureur lors du footing l’autre matin, d’un engourdissement à l’intérieur des cuisses, qu’il n’avait jamais connu jusque là, comme si de ce côté aussi la circulation déclinait. Puis il se souvenait du malaise en avion, incompréhensible, et de cette jeune femme plantureuse qui s’était approchée de lui pour le soutenir, après un premier mouvement de recul.

Voilà. Le soleil avait disparu. Au-delà des noisetiers on apercevait les fabriques : des usines, des sortes de derricks avec des escaliers en spirale menant à des plateformes dans le vide servant à on ne sait quoi.

Là, dans le parc, à force de refaire à peu près le même cercle, de reclore les courbes des petites allées piétonnes, il se



reprenait dans le vertige obsessionnel comme si le seul fait de reproduire une figure le replongeait dedans, vélodrome d'hiver devenu Mœbius et paupière, vulve ou planète elliptique.

Il était *reparti* dans la quête ; c'est cela qui lui manquait le plus. S'il n'était plus dans cette quête, s'il n'était plus Don Qui Quête, il n'était rien. Il s'arrêtait régulièrement pour voir si entre les futaies on n'apercevrait pas quelque fée, encore une silhouette féminine comme jadis, toutes celles qui avaient toujours pris l'air d'être là par hasard et qui avaient toujours cédé.

Il voulait encore s'ouvrir à *la rencontre*, mais sans éclair ni détonation, cela avait eu lieu en lui, la Capitulation.

Simplement l'envahissement de la nuée grisâtre du champignon de la mort, le vide permanent à l'épigastre que l'entraînement physique essayait de contrarier, à *tout prix* !

Peut-être était-il le fou sur la plateforme, là-haut, grise dans le ciel gris, installé là juste pour voir la Mort venir entre les nuées.

Il avait connu des femmes jadis, mais c'était en France, à Bordeaux, dans des coupés, en attente au bord des Parcs, des bourgeoises de luxe qui venaient là s'encanailler : elles n'y coupaient pas ! Il s'y était frotté le ventre comme un fou, écorché la bite. Maintenant s'il en apercevait une, il aurait peur qu'elle éclate de rire, qu'elle maugrée comme celles qui le dépassaient en voiture aujourd'hui, pestant *comme s'il allait lentement*, alors qu'il avait gardé les mêmes rapports de couples de vitesses en course depuis son adolescence, même à subir les côtes les plus ardues ; il allait plus vite souvent, et il avait même plus d'endurance. Mais l'image du corps imprègne la performance et on lui donnait désormais l'air d'aller plus lentement qu'un jeunot qui traînasse auquel elles souriaient en passant.

Déjà, quelle obscénité de se voir avec celle qu'on prit pour sa mère l'autre jour, à Buenos Aires, comme un vieillard à peine un peu moins vieux qu'elle ! Son demi-frère Geronimo, obsédé de cinéma, avait ironisé sur le sujet : "Des pantins noirs et une force peu commune ! Voilà ce que nous avons connu des débuts du cinéma et de la vie." Chaque matinée le miroir (l'ancien miroir de gel des bords de l'étang !) répugne

davantage d'où l'enfant toujours plus disparaît. Franchir l'adresse. Symptôme qui donne à la langue sa scansion, comme celui qui, tenant le volant de la voiture, ne peut plus avancer, tout d'un coup, faisant bloc, gelé dans la circulation, refusant de répondre, de sortir même ; *rester là !* Quand il avait assez dormi, il disait : "J'ai gagné ça sur la vie !"

"Là où le froid est la mort,
Terrain désencombré des choses prévues ;
Du coup saison dégagée de son froid ;
On tient l'eau chaude juste au bon moment des têtes,
Puis on rentre le chien en dépit de rien voir."

Don Qui n'existe plus dans le regard des vendeuses.

C'est vrai qu'il pine moins : une branlette ou un coup par semaine lui suffisent. Il a toujours autant de semence, toujours aussi riche de corps gras et jaunes, de tapioca dans les couilles. Peut-être bande-t-il moins vite parfois (la nuit, bien sûr, le priapisme est forcené... mais ça vaut également pour les vieillards infirmes), puis il reste aussi démesurément dur que jadis, quand toute irritation ne faisait qu'en rajouter à la raideur insubmersible.

Plus de bouée dressée en plein bois, surgie, gonflée, irriguée de façon féroce comme ça avait lieu autrefois : en ville, dans un magasin, en voiture, au cinéma, n'importe où ! Et non plus ce plaisir enfantin de rouler bite à l'air sous les allées désertes et ombreuses en se laissant caresser par le vent, attendrir par le soleil : ce panthéisme est bien perdu.

Il retrouve la couleur à peine fébrile du colza en avril, des scabieuses et des boutons d'or. Mais à présent qu'on lui dise quel plaisir il y a, à voir devant soi des poils blancs sur ses couilles !

Peut-être a-t-il perdu de cette volonté de puissance : celle de grimper une côte un peu plus difficile que la veille sans témoin et sans le dire à personne. Il avait fait cela hier matin, mais sa volonté y avait renâclé, faisant mine d'abord d'abandonner deux ou trois fois de suite avant de se décider pour de bon.

Curieusement, son désir de poursuivre la quête était contingent d'un dégoût de plus en plus prononcé de la chair.

Il ne voyait plus la copulation qu'avec horreur et n'avait pas assez de termes dépréciatifs pour qualifier le dégoût de ces humeurs filantes comme la graisse des moteurs (et dire qu'il avait léché et mangé ça à pleines ventrées goulues !), de cet acharnement à réduire des corps, à les user l'un contre l'autre, à croire que ç'avait été dans la préhistoire une des premières tentatives pour faire du feu, déviée depuis qu'on avait perdu la mémoire de ses fins.

*

« J'ai beau regarder tous les compagnons de mon âge : ils sont soit morts, soit moribonds. Les uns se font opérer d'un cancer ici ou là ; certains portent des lunettes depuis douze ans ; d'autres des suspensoirs, alors que je n'ai toujours besoin ni des unes ni des autres. Ils ont du cholestérol, du diabète, des difficultés érectiles, digestives, conceptuelles, des caries, des varices, des rhumatismes, des appareils. Ils sont couverts de plaques, de dartres, de boutons purulents, gagnés d'allergies, sont frappés de dégénérescence nerveuse, bouffés de mycoses, connaissent des problèmes intestinaux, urinaires, prostatiques, glandulaires divers.

Ils ne courent plus depuis longtemps, fument sans cesse, boivent comme des trous de boue, ont connu des attaques (et n'en commettent plus jamais), n'existent enfin que par rechutes.

Certains sont des loques, des larves, vivent peu, répètent beaucoup, ne s'enthousiasment pas, ont cessé de croire en fumant et puent l'enfer par tous les orifices.

Moi j'ai beau faire tous les tests : je n'ai toujours rien, pas le moindre petit objet de prothèse pathologique. Mon système circulatoire est parfait, je n'ai pas un gramme de sucre, pas d'albumine ni de protéines dans les urines, pas de cholestérol, de tension. Au contraire, au fur et à mesure des années, la santé s'améliore, la tension a baissé de deux degrés à son maxima et ne se "pinçe" jamais, et le rythme cardiaque passe de 62/65 (mon capital énervé) à 54/55 après deux ou trois foutroeries (ma vérité calme).

Bien sûr je suis pauvre. J'ai perdu mon écharpe de soie illustrée par Amelia Pelaez et ne pourrai m'en racheter ; voilà trois ans que je ne puis me payer de chaussures ; je ne peux plus porter mon seul blouson d'aviateur de cuir fauve car il est

décousu aux entournures et je n'ai pas non plus l'argent pour le faire réparer, ni le moindre sou pour voyager. Le trajet en bus au petit matin, c'est mon seul luxe.

Une vie simple et saine.

Ce matin je me suis lavé, mais je n'ai pas pris le temps de me raser. J'ai foncé aussitôt pour m'acheter une tranche de *porc asado* bien grasse, avec des galettes, et me voilà, sans souci. »

Dans la cantine, il trouva réunis tous ceux qu'il avait connus enfants et adolescents puis revus encore fringants en 35, devenus vieux et vieilles, mais plus rapidement décatés que lui (il les avait revus de temps à autre). Sur un divan en face, coude sur les genoux, tête en avant (grosse et enflée comme dans un *Méliès* !), il y avait entre autres Fromentino, coupe rase comme jadis jeune, mais tête énorme de têtard brachycéphale hyperthyroïdien, les joues enflées et molles. À présent il porte des couches et c'est une vieille infirmière à lunettes au poil gris qui vient le chercher par la main, sinon, à force de s'être fait défoncer l'oignon, dès qu'il se lève, il en répand sur tout le trajet jusqu'aux chiottes. On lui a adapté un sphincter américain en plastique : ça lui plait parce que c'est une sorte de tube rougeâtre qu'il enfle avec de la vaseline et un diaphragme au milieu, et il attache ça sur ses hanches de part et d'autre.

À voir les joues flaccides de blaireau de cet enfoiré, Don Qui pensa à une photo que ce dernier avait fait prendre de lui un jour qu'il se faisait enculer par un marin rue des Frères Bonnie & Clyde, du temps où il escroquait la municipalité : il avait voulu observer le vit du marin de plus près, voulant jouir de la vue par-devant en même temps que de la sensation par derrière. Il s'était donc courbé en avant à l'extrême jusqu'à remonter entre ses cuisses et que son gros nez frôle son oignon ramoné ; et là il s'était fait prendre en photo, les traits difformes, tirés et effondrés vers le bas, dans une pesanteur qui lui donnait déjà les traits floches de vieille poche vieillarde qu'il a aujourd'hui où ses joues, sa bouche, ses plis nasaux, son gros nez même, se sont effondrés à force de tailler des pipes.

« Curieux de se dire qu'on n'achètera plus de vêtements jusqu'à la fin de sa vie : on gardera ceux-là, Niño, tu comprends ? Plus même le temps de les user ; perdue la joie civile des soldes au printemps ! Plus jamais de frais de garde-robe. Voilà votre dernier vélo !

C'est seulement un soir d'hiver, fin décembre, qui va m'apprendre ce qu'est la vie, j'en suis persuadé, moi qui ai pris le chaos précédent pour le transmettre aux Gras. Ce sera peut-être à l'arrière d'une petite gare désaffectée, encombrée de vieux bois et de pneus et d'autres choses, que l'heure ne permettra pas de distinguer.

Les neiges de la Sierra Morena traversées dans mon enfance et mille autres bijoux d'été sont également des énigmes ; mais la part la plus mélancolique et la plus atroce, c'est l'Hiver qui me l'apprendra, et pas l'été où l'on dévore la *manteca de lomo* avec du vin rouge. C'est le secret de cette saison qui me torturera au plus intime de l'humain.

L'énigme de Gordon Pym ou du pré fleuri où on se vautre sont universelles. Ma part d'hiver est absolument singulière, et si les Anciens sont passés par le Pré, c'est par le plus grand des hasards.

La neige elle-même est obscure qui chute noire à New York. *Eio ch'avea d'error la testa cinta.*

Je pense à une lumière à l'angle d'une terrasse dans une propriété ceinte de très hauts cyprès. J'avais cela dans un coin de l'esprit comme une villa qu'on quitte dans un rétroviseur, en haut, à gauche. Cette terrasse, cette lampe de la condamnation, cette lueur que dégage un abat-jour intime associée aux illuminations de Noël déjà disposées.

Il n'y a pas de chute, seulement un resserrement des tissus, une splendeur des vieilles citadelles qu'on croise, elles-mêmes dans des lueurs orangées, et qui deviennent *des faces*.

La question est pour soi, et pour personne d'autre.

Je pense aux hivers de mon enfance, à des inquiétudes de verrière, à des demains sans futur. L'hiver, je visitai d'immenses propriétés à balustres, sur des versants de colline. Au milieu du chemin un jour, je vis une plume qui ressemblait à un insecte ; sans cesse la scène changeait : forêts, puis collines...

Et tous ces malheureux que je vois ici en foule, qui n'ont jamais été vivants, avec le désir éternellement insatisfait des larves ! »

*

Tout de même, quelque chose le remit en joie : un serveur vint lui annoncer que ses amis cubains sachant qu'il était en promenade à CASA LAS TUMBAS, avaient promis de lui rendre visite et de venir déjeuner avec lui. Ils avaient fait le voyage en bateau !

Il se mit à l'entrée de la salle de restaurant : il se dit qu'il n'allait pas les rater, surtout que c'était comme dans les camps de vacances, un des rares moments de plaisir de toute cette bande d'éclopés du bulbe. Il lui fallait faire un effort pour se reporter à une autre époque qu'à celle-ci et se souvenir qu'à l'occasion d'une aventure à Cuba son ancêtre Juan Manolo Perez-Sanchez avait rapporté à Bordeaux de l'ébène et du vin espagnol, ce qui avait fait changer l'état de la viticulture à Bordeaux, et que Manolo, son petit-fils lui avait fait rencontrer Martín pour *Los Alumbrados*.

Effectivement la troupe des chanteurs de Cuba arriva dans les premiers.

« Comparcito, que tal ! Tu n'as pas changé ! Qu'est-ce que tu viens faire par ici ?

— Vérifier.

— Vérifier quoi ?

— Les lieux. À présent que je passe le reste de ma vie à contempler, que je n'ai plus rien à faire, je viens vérifier : des odeurs, des lumières, croiser mes souvenirs avec ceux des amis : un diamant de la lumière !

— Bueno, bonito ! »

En tête il y avait José Luis Iberra né en 26 à San-Luis, près de Santiago de Cuba, et à son bras Urselia Díaz Báez qui n'avait pas l'air bien portant ; José avait perdu ses père et mère à douze ans ; orphelin, il s'était mis tout de suite à chanter dès l'âge de 13 ans, pour un 31 décembre : y'avait de la samba partout dans les cafés, à "Los Oyo", et là ils ont gagné le premier prix. "Quelle cuite on a pris, après ! Bordel, quelle cuite !" Derrière il y a Aleida Fernández Chardiet, qui rit à cette évocation, accompagnée de Lidia Esther Doce



Sánchez : « Seize sur quatre-vingts, ma chérie. Seulement seize !

— Noche-Piño il jouait du violon, alors j'ai demandé l'autorisation de rester dans ce groupe et j'y suis resté jusqu'à l'an dernier, en 57, au moment de l'Interview de Fidel par le New York Times. J'ai chanté en particulier un morceau, "Platana de Bartolo", qui est vraiment très populaire à Cuba depuis 1950 ; cela a vraiment ouvert ma voie dans la carrière de chanteur. Le premier quarteto que j'ai mis au point "Quarteto del Viaje", son but était de répandre un certain type d'harmoniques ailleurs en Amérique du Sud por lo camino et notamment en Argentine. "Caramba !" crient toujours les gauchos quand ils partent. « Oh ! Les gars, je leur dis ! J'ai mon frère qui a péri voilà deux ans dans la vase, dans la merde, dans les mangroves, à huit ans et deux mois. Avec des gars comme Ramiro Valdés Menéndez, le Ramirito ou encore Eugenio Delgado. » Moi quand je joue un ré avec l'armónico, la guitare doit jouer un mi et la contrebasse doit jouer dans un registre beaucoup plus bas ; chaque instrument doit jouer dans une tonalité différente, et c'est pour ça qu'on a cru que j'avais un orchestre immense. Il y a pas de Cienfuegos pour faire le prestidigitateur derrière.

Pour le disque *Arriba los Alumbrados !* le conseiller musical Juan-Francisco Martín cherchait un autre chanteur, qui connaisse autant Bordeaux que Cuba, qui soit en prise autant avec la rue Nérigean qu'avec le Malecón et la Sierra Maestra, et l'on a parlé un peu par hasard de ton frère, Geronimo, parce que lui-même avait rencontré Ernesto Guevara à Buenos Aires, qui avait écrit pour lui *Para la Revolución : todo !*

Il m'a cherché longtemps dans la ville, parce que Ciro Redondo lui avait donné une adresse fausse ; ils avaient eu le temps d'enregistrer pendant ce temps-là. Et moi je m'étais mis à la retraite tout seul : je chantais plus du tout à cause des événements à la suite de la mise en musique de *Las Rosas audaces*, où j'avais perdu des amis. Et il m'a dit : « On a besoin de toi ! — Quand ? — Mais tout de suite, tout de suite ! » Alors je me suis lavé le visage et j'y suis allé. Tous les compañeros étaient déjà là : José Rodríguez Feo, Faustino Pero, Oppiano Licario...

Et puis tout l'orchestre : le contrebassiste José Cemí. Et moi je me suis mis à improviser un truc, et puis c'est parti. Buenas noches, compañeros ! Pour *Arriba los Alumbrados* ! on a enregistré pendant onze jours sans dormir, plus ou moins ; tous les jours on enregistrerait, et puis moi j'improvisais, malgré mon asthme, je proposais des morceaux avec Eliseo Diego, même des milongas del Tío, un boléro que j'avais écrit : *Camino de la Descubierta*. Tout ça ça m'a vraiment surpris pour la première fois. En 54 ans de travail, pour la première fois mon nom allait apparaître avec la découverte elle-même como cuando esta con migo. Je suis un homme tout simple ; je préfère les milongas et les boléros aux morceaux dansants, mais jusque-là on m'a toujours demandé autre chose, c'est tout, donc, la Recherche durant tout ce temps elle existait, mais émietée, et il faut dire qu'elle s'est rassemblée tout d'un coup pendant ces onze jours. Tous les directeurs d'orchestre me demandaient de privilégier les morceaux rapides, même les rares fois où je suis allé en Europe, sur les plages normandes, à Cabourg... J'm'en sors pas si mal ! Trouvez pas ? Vamos, buenos hermanos ! »

*

Puis c'est Vivo qui arrive, en compagnie de Calixto García Íñiguez. Vivo, l'ancien militaire ami de Ledur mais aussi de Farraluque (*"histoire militérraire orivaginale !"*), qui protège leurs bâtiments, baise avec Lupita, cousine lointaine d'Éliseo qui habite sur l'île de Staphysagria. "Les gens qui sont dans la création, disait Vivo, ils calculent tout, même le temps du petit-déjeuner ; ils ont pas de temps à perdre, ils sont toujours dans l'urgence, c'est ça qui les maintient en vie ; les autres peuvent être *vraiment libres* de vaquer à leurs occupations, regarder les paysages, tout ça ; pour nous c'est pas le cas ; on est toujours dans cette tension." Vivo était célèbre pour se prendre toujours la tension ; il avait toujours la poire de l'appareil à tension à côté de son lit ; à une fille avec qui il faisait çà il lui disait : « *Là !* Chiquita, c'est le bon moment ! *Là !* Mais surtout ne me secoue pas trop ! » Souvent quand il s'était endormi après avoir baisé et qu'il était dans de bons rêves bien gras, il avait ses deux mains croisées sur sa poitrine comme un gisant tranquille, et *là*, il sentait que le cœur était

parfaitement calme, mais le seul fait de tendre le bras pour saisir l'appareil... "Oah ! C'est foutu !" Il se disait. Il était très satisfait quand il était à 12/7 avec des pulsations à 50, mais pour peu qu'il bouge il était à 60 ou 62... "Ëeh !" Dès que ça dépassait 68 il était malade d'avance. Il s'était fabriqué un autre appareil à tension tout petit avec un morceau de Velcro ; avec ça il réussissait à se prendre la tension sur les chevilles ou même sur la bite, mais dans ce cas il fallait profiter d'érections spontanées, sinon, pour peu qu'il travaille ça avec la main, le pouls était trop rapide.

Au dernier étage de sa maison il avait tous ses instruments de musique et de mesure, mais comme c'était un endroit mansardé avec les poutres en travers, en plein passage, il se foutait sans arrêt des coups magistraux sur la caboche ("la cabozse", disait Lupita, qui avait un poil sur la langue, en dehors des bites habituelles). Il passait son temps à pester et se tamponner le front avec de l'arnica et il revenait avec une clé à molette qu'il gardait toujours à portée de la main et il en filait de grands coups sur les poutres coupables pour se venger ; il les punissait ; "Tiens !" criait-il. "Voilà, pour m'avoir fait ça !". Il se levait fébrilement, s'habillait fébrilement, et replongeait une petite demi-heure la nuque basculée en arrière sur un seul coussin de plumes légères, soudain qui glissait vers le Paradis à la renverse ("Mañana, mañana !") ; pour être bien chaud au pays des rêves et repartir dans la musique avec une bonne chaleur dans le ventre, mais il ne fallait rien rater, il ne fallait pas perdre de temps, pas de truc trop technique pour la baraque ou des courses pour sa femme, les trucs dont elles ont toujours besoin en urgence, shampoing coloré ou une livre de lentilles vertes, le tracas administratifs... non rien que ça, tout de suite, de suite, pas d'embûches. "Mañana, mañana ! disait-il, c'est la Victoire pour nous et à bas l'Europe ! L'Europe c'est quoi ? L'Europe c'est le chien avec les pattes pleines de boue ; il va falloir l'étriller. Il y a une odeur de bouse dans toute l'Europe. Leur paysage sent le doigt raclé dans l'anus à pleine fumure. Et nous préférons notre technique avec nos cuisses seules, après le repas abondant, en fixant les étoiles. Ah ! Lycurgue, nous eûmes nos hymnes et nos lois."

C'est avec Vivo que Lupita a brisé le non-faire taoïste en

innombrables fragments de désir. Elle le surnomme “Vivino”, pour particulariser par ce diminutif sa tendresse au service de ses sens. Elle avait appris le Tao par trois gars qui se disaient “les frères Mao”, saints taoïstes de l’Antiquité qui auraient obtenu l’immortalité, mais elle avait des doutes, parce qu’ils avaient un teint plutôt gitan, les yeux pas du tout bridés, et les mains drôlement baladeuses, mais ils lui disaient que “justement, c’était ça, l’immortalité, qu’on se souciait plus du tout des convenances de la morale, ni même de ressembler à qui que ce soit, etc...” En tout cas ils avaient construit une sorte de phalanstère où ils invitaient des filles le soir et ils fumaient et buvaient pas mal de bières.

Le frère de Vivo s’appelle Tranquilo ; il lui prédit qu’il va se racornir, qu’il va perdre sa semence et réduire sa virilité comme un cocon de soie pourri (“Soie et serres vont bien au protestantisme, dit-il, à cause de ses mélis-mélos de culpabilité C’est *en soi* que gît l’échafaud du coupable”). Il l’amène chez un oracle négrillon togolais, un type énorme dont toute la face a été aspirée et modelée par son bol, à force de manger vorace, qui s’appelle Jetutou, avec une bille suintante énorme, un triple menton lucoïde comme un soufflet de camions à vaches, des fesses en double lavabo, et des yeux de tortues injectés et jaunâtres qui vous fixent pour l’éternité.

Il lui dit : « Veille à la position du cul de ta poule quand tu t’endors. Si quand tu te réveilles tu n’es pas dans la même position, que sa fente se trouve dans la direction de ta figure, et que celle-ci exhale un jus de coquelicot à l’oignon, ça fait une spirale qui te parcourt et t’entortille le cordon spermatique et la moelle ; c’est ça qui te donne le sommeil. Prends garde à avoir toujours en te réveillant ta figure et la sienne sur le même plan. Va chez le neveu de Martincillo, qui est antiquaire, achète-lui l’accordéon de Madagascar, l’Accro Déon qui perd son *i* venant d’Italie, instrument de maraîcher à Buenos Aires, puis à la foire aux boudins chez les Cajuns, les frères Thibaudeau ; bandonéon ensuite pour tous les autres tangos. Mets-toi nu, et fais jouer le soufflet de l’accordéon ; ça te restaurera le tien. Ton escargot reprendra sa vigueur au lieu de s’entortiller dans sa coquille vide. »

À quelque temps de là Don Qui eut une urgence de modèle réduit de train à Noël, alors qu'il se trouvait à Buenos Aires dans la courbe d'un trolley du tramway, face à une vieille vitrine empoussiérée décorée de guirlandes avec des Anges au milieu des rennes, des chiens, des ânes et des castors naturalisés et pour certains la peau toute dévorée par les vers et par les insectes, donnant à vif sur leur rembourrage de paille

Il lui fallait tout de suite *réaliser des maquettes d'enfance* : d'abord acquérir le modèle réduit d'avion à moteur à essence rêvé et jamais obtenu, entièrement monté en balsa et en peuplier, entoilé ; pour ce qui est du train électrique dont il avait quelques éléments offerts à ses petits enfants, il fallait d'abord tout vérifier du matériel existant ; il se posa la question du nettoyage des voies (wagon nettoyeur, passage à l'huile, au white, au pétrole, au miror ?) défaire le "gommage" des roues et du moteur de la motrice (à l'alcool ?), compléter les wagons, puis passer à l'échelle supérieure du train de collection avec tous les détails figiolés à la main ; peut-être changer de voie (et que personne ne vienne l'encrasser en fumant à côté !), et, si ses moyens lui permettaient, construire un circuit tout neuf dans une pièce. Il faudrait aussi un bateau comme le seul qu'il avait construit, mal étanche, jadis, mais c'était moins impérieux que pour les deux autres domaines.

La nervosité du moteur à essence pour l'avion était essentielle, son excitation frénétique d'insecte, vibrant ; ses aléas de vol, ses risques. Pour les trains l'ondoyance des roulements huilés, sans cliquetis, mais avec le bruit du métal sensible.

Il faudrait aussi qu'il réinstalle un laboratoire photographique, pour ressusciter les épiphanies de l'adolescence et retrouver ses tâtonnements dans le noir au milieu des cuvettes de révélateurs et celles où fondent les cristaux d'hyposulfite.

Ensuite il deviendrait bon et n'aurait plus qu'à mourir.

Tout d'un coup il se sentit perdu ! Était-ce un Ange ou une femme qui passait dans la rue et qui était en train de lui parler dans la tête ? (*Cette Voix lui dit qu'il y avait des magiciens dans les maisons indiennes et des extra-terrestres qui suivaient les amoureux dans les rues et elle lui expliqua que lorsque les amoureux sont normaux, ni les magiciens ni les extra-terrestres ne les dérangent ou les importunent.*)



Il aurait dû prévenir son fils et acheter des cadeaux pour lui ; il lui avait promis ; il aurait déjà dû le faire la veille. Il était vraiment salué à Camagüey : on avait tant dit de bien de lui ! Lors de la fête qui lui avait été consacrée il avait voulu mettre en garde une petite fille, mais il ne savait plus contre quoi ; et il y avait une femme en exaltation devant lui, qui lui sortit :

« Tout le monde a une image et il ne faut surtout pas la bouger chez les gitans tellement ils sont susceptibles. Une image collée devant. »

Elle traînait une chienne dans cette fête, attachée avec une ligne électrique, et dégageait une odeur de chocolat !

Don Qui était triste et malheureux aujourd'hui comme dans cette fête lorsqu'il montait les marches avec cette femme qui lui disait qu'elle l'avait connu jeune, très beau et très élégant ; il pleurait en montant les marches et disait à cette femme : « J'adore Dieu et je vous aime aussi ; vous savez, c'est tellement troublant d'être fêté ici pour avoir fait du bien ! »

Puis il erra partout par l'arrière de maisons indiennes avec des jardins, des vérandas, jusqu'à ce que tout le quartier soit plongé dans l'obscurité. Enfin il somnola dans un coin, saoul de tout ce qu'il avait bu et il rêva qu'il essayait de rentrer dans ces petites maisons pour prier, mais qu'il était chassé de partout : quel paradoxe ! Et il entassait ses bagages devant les clôtures de bois peint multicolores des petites maisons et ça faisait une sorte de construction bizarre, *collante*, arachnéenne, sucrée...

Mais aujourd'hui il regrettait de ne pas avoir son fils auprès de lui, et de ne pas avoir fait des achats pour lui, d'autant qu'il avait encore ces pièces d'or de différentes formes au fond des poches, données par un ancien mineur de la Sierra Maestra, des pièces comme les jetons pour jouer aux cartes : rectangulaires, rondes, carrées... Cette quantité d'or mise de côté et grossièrement fondue et battue avait été volée. C'était comme les *magiciens* qu'on trouvait dans les maisons des anciens *indios* : c'étaient des magiciens pour hommes ou pour femmes. Ils étaient capables de faire surgir de grands oiseaux merveilleux, de taille humaine, aux jambes pailletées de bleu et de vert ; une nuit Don Qui avait trouvé la dépouille de l'un

d'entre eux pendue par un mauvais plaisant en travers de la rue.

Tout d'un coup il vit ces sortes de monstres dont lui avait parlé la voix tout à l'heure, déguisés comme des extra-terrestres et qui suivaient les amoureux dans la rue ; ceux-là devaient être normaux, car ils les laissaient s'embrasser à bouche vorace et langue fourrée dans l'abri des portecochères.

*

“Là se trouve la terre fraîche remuée, se dit-il en pensant à son épouse adorée, et toute la foule des printemps défunts impossibles à extraire, plus énigmatiques que toi, l'irradiance de tous ces bonheurs, le diamant de toutes ces constructions imaginaires, au bord même de ce champ, dont seuls les reflets de débris de verre attestent la puissance de déflagration de la bombe, la courbure de la fiole contenant le poison, dans un *trouble pré nominal* ; le verre est inverse du vrai.”

Portrait de l'oncle Geronimo

L'ONCLE GERONIMO SUARÈS-DOMECQ, demi-frère cadet de cinq ans de Domingo, né lui aussi à Buenos Aires, en 1885, est un Fou du Cinéma. Son obsession c'est de saisir la Vie entre ses mains, et à force de questionner ce saisissement, il est devenu collectionneur et il a acquis une quantité formidable des inventions préparatoires au Cinéma. Mais chez lui il n'y a aucun “*retour*” ; il n'est pas comme le docteur Martó, qui garde sa femme cryogénisée avec lui, et qui se projette sans cesse d'anciens films de sa vie en 9,5 mm, en vivant dans l'Obscurité.

L'Oncle Geronimo, flot masculin sans épouse, est du côté de la lumière ; il “prépare” à sa façon les Illuminés de Woodstock et de Stonehenge, Merry Pranksters, Diggers et autres, mais bien sûr il n'en sait rien. Pas plus qu'à Saint-Augustin, la mère Morosini avec ses engelures partout, son énorme nez qui avait gelé lors d'un hiver terrible et éclaté comme une patate avec plein de turgescences dans un filet de veines violines, ne pouvait prévoir, quand elle allait avec son âne vendre ses légumes au marché ou couper du bois vers la pelouse de Douet, que toutes les vaches disparaîtraient des

vastes prés de Pessac et d'Arlac, eux-mêmes arrachés et roulés par des promoteurs ignobles pour y pondre les bouses des résidences des Gaillard et autres collaborateurs, ceci dans le maigre accordéon temporel de l'entre-deux guerres.

Pour autant, il n'y a pas de récit déclencheur.

Les Mouvements avaient lieu, partout dans les années 60. Certains se branchaient directement dessus l'emportement de Geronimo ; d'autres avaient besoin de systèmes de résilles et de relais, et à un moment donné l'Oncle incarnait certaines confluences.

Son rôle, c'est la relance ; il offrait la fortune à l'un des Adolescents et au groupe par extension, comme on le verra, pour que "la Troupe" de Théâtre, aussi bien que les multiples bandes, *Nouveaux Alumbrados* et autres, entreprennent une errance utopique, mais à condition de ne jamais s'arrêter : *parcourir le Monde sans jamais se fixer nulle part*. Alors que Domingo au contraire n'a refait certains parcours que pour trouver le trésor du lieu, un trésor fixe (parfois dérisoire), mais naissant d'une interprétation. Peut-être avait-il aussi un lien avec Didier dans le futur avant même de le connaître ; mais ceci est une autre histoire.

« Et pourquoi ? » demandait-on à Geronimo.

Mais il ne disait rien au-delà. Il éclatait de rire simplement. Il voulait d'un vagabondage généralisé, pandémique comme la foudre entrante, fluide nerveux excessif dans l'économie de la vie humaine, soulevant les passions et enflammant l'enthousiasme du peuple chargé d'électricité ; alors leurs vêtements frottés crépitaient comme la fourrure d'un chat caressé à rebrousse-poil..

« Pourquoi cette errance, Oncle ?

— Pour transformer le Monde.

— Comment cela ? Quoi transmettre ?

— Il n'y a rien à transmettre. Rien ! Absolument Rien ! Sinon que le triste chant du Nord répond à la *vidalita* du chant indien du Sud. »

Et il basculait d'un rire encore plus vif, plus violent, plus déployé.

« Certains feront leur Alchimie du dessin, d'autres photographieront d'autres groupes en mouvement et leurs photos

seront comme des photogrammes du bondissement. D'autres sculpteront avec le Vent, et le Feu... Rien d'autre à transmettre que le Mouvement ; pas même de témoin, seule la main touchée.

On pourrait appeler ça "Surgi", "La Recherche ceci... ou cela..." Mais de quelque façon qu'on le nomme, cela sera toujours par trop pompeux, et *vain* ; puisque c'est *le Mouvement* qui importe, et pas *le Terme* ! Les Chinois disent ça aussi : on filtre le monde avec différents tamis, différentes sciences, mais *le plus important, c'est ce qui passe entre les mailles*. L'essentiel, c'est ce qui sera, l'emportement, la destination sans destin, l'enthousiasme. L'objectif est inatteignable, parce que *ce n'est pas un objet : c'est un sujet de départ*, la cause du départ de tous les sujets. »

Et alors il se lançait dans de grandes envolées lyriques :

« On ne doit pas attendre que ça produise des effets particuliers, mais plutôt disparaître dans la cause, et avec elle. *La Vraie Vie, le Nouveau Monde*, tout cela ne veut trop rien dire en soi, parce que dans le fond, ça se nourrit toujours un peu de "l'Europe aux anciens parapets". Il n'y a jamais de "Départ Absolu", par contre il y a un Vagabondage Absolu comme le Typhon d'Oz ou comme le Panama, faisceau de perles, et l'Uruguay, faisceau de nacre, mêlant leur nacre et leurs perles, pour se répandre dans le Plata.

Au contraire du chien plagiaire, admirez la démarche du Lynx Rimbaud qui ne souffre ni d'erreur ni d'emprise. Il déplace le haut de l'épaule (chez nous le moignon huméral), chacune des pattes avant restant raide, et venant à son tour comme une béquille, passer devant, vers le plan médian du corps, puis l'autre ; de même Borges reconnaissait la qualité d'un poème sur Buenos Aires à l'exactitude dépeinte des parfums ou de la lumière ou à la façon dont le vent passe, lorsqu'il disait "C'est ça ; c'est bien ça !" au jeune auteur venu le consulter : « Il s'agit bien de ce dimanche à cinq heures du soir, sur les quais, odeurs plates et nauséuses des cambouis, rouille mêlée à la graisse, sous une inclinaison très spéciale de la lumière qui en fait la saturation. » Pound définissait par cette *précision* l'éthique de la poésie.

C'est une *bible dégraissée* que nous allons offrir au monde, compañeros ! »

*

Il y avait ainsi selon lui des *Poussées Historiques* et des *Tirées Singulières*, puisqu'il y a une "bonne parole", mais qu'elle est sans contenu, même pour les Croisés qui n'avaient pour but que de conjoindre la ligne verticale de pain brûlé et de fragilité des aponévroses abdominales à celle de l'horizon, que de réunir le Un Vertical d'Occident au Un Horizontal d'Orient. La Croisade est calligraphique. Pas d'exprimé, mais seulement *une expression*, ce *Mouvement Perpétuel des Corps et des Âmes*.

Les *Tirées*, ce sont les Destins Singuliers, au sens de Hasard (celui qui fait que les parents n'assurent pas le minimum, et qu'on meurt enfant, par exemple). La Tirée Fondamentale, ce fut pour nous cette lettre de l'Oncle.

Cela allait *de l'Espagne vers les Amériques*. C'est la *base*, la *Grande Découverte*.

« Voyons l'Andalousie depuis Buenos Aires ! »

Et il récitait :

“O Civilisations d'os, de café,
d'or et de plumes !

O le rougeâtre dargif
D'Argentina Ocaro, dix-sept ans, qui n'aime
Pas Borgès. (“Plutôt Sábato et Sarmiento !”)

Et ce terrible décalage
De son pays porté en prénom
“Même s'il nous veut du bien !”
Cendrars ou Carlos Gardel.

Puis de bleus orages passèrent :
Poudre des habits, crachats des rebords,
Orchestre violet
Détruisant les frairies :
Buissons de papier et fleurs de papier ;
Et vers le soir des lessives de parfums.
Donc : routes de la Soie, routes de l'Or

à partir de ce promontoire,
 Grand terrible pelage précipité de la falaise à pic,
 Poils des sapins vert de vessie,
 pelades de roches blanches,
 duvet sanguine de bosquets.
 Ô Civilisations, comme je vous aime !
 Que celui qui descend parmi les Indiens...
 Alors qu'il sache et comprenne !
 La forêt des arbres vivants ("et qui marche !")."

(Et ceux qu'ont négré, depuis le temps. Café-con-leche, calamars grillés sur le port. Matinées de Cádiz à Buenos Aires. Immenses rues droites qui débouchent sur la pampa ; plèbe laborieuse de nègres, de mulâtres et d'esclaves ; gauchos qui ne sont pas "d'entretien". Buenos Aires repas copieux, lentement servis et suivis de siestes, flâneries devant les boutiques ; hôtellerie des Trois-Rois aux chocolats onctueux, après le génial étalage sanglant des corridas ("une tranche d'Or entre deux couches de sang !") Gauchos dans la prairie autour de Córdoba qui s'impatientent : viennent tes ennemis en songe, sous les averse, ces émissaires qu'on assassine ! Douze colonnes par les douze grandes rues parallèles jusqu'à la Plaza Mayor. Mais à bonne hauteur, sur les trottoirs immensément vides, tu les ébouillantes ! Sur le Monte de los Papagayos, sur la petite colline d'acacias et de caroubiers, tu fus fidèle au double peuple.)

*

L'Oncle se souvient de ses séjours au Brésil, avec le costume soucieux dans l'endroit, grâce à ses sympathiques amis Beatos noirs de crasse. Mais il était pire que cela, trempé d'urine pour abattre celui qui roule sur le côté en tirant sur les Cangaçeiros,

Antonio !

("Comme on en avait assez de vivre avec un mort, on est allé lui demander car il avait fui ses poursuivants... Et la foule a suivi jusqu'aux Pierrres Bénies (Piedras Bonitas). Pour que le Saint apparaisse, Antoine des Morts a dit qu'il fallait que toutes les jeunes femmes présentes fassent l'amour avec lui, et elles l'ont fait, et Antoine des Morts a dit qu'il fallait un bain de sang pour que descende le Saint, et ils ont égorgé les ânes, les animaux, puis

comme des échardes de lumière crue qui pénétraient son crâne que la chair à saucisse du fantasme inondait bientôt. Mais les derniers temps il sentait vraiment cela comme un forçage éhonté ; il était temps qu'il rentre en Europe !

C'était comme ça avec la saucisse volante du Hindenbourg, le pénis du Troisième Reich gonflé à l'hydrogène qui avait fini par exploser et se décomposer en trente-deux secondes pour trente-six morts grâce au flash du photographe anti-nazi, plus vite que le cauchemar des noyés, intestin du monde au-dessus de nous, tapis rouge roulé brûlant avec, tandis qu'un acrobate dans un saut périlleux formidable à la Klein avait réussi à atterrir sans autre dommage qu'une cheville foulée.

À un moment donné dans le Quartier on avait dit que X... le tortionnaire avait voulu profiter de la mère de Globule : il se l'était "réservée".

C'était un peu pareil pour Domingo avec la mendicante : avant de repartir mourir à Bordeaux, il lui avait trouvé une échoppe comme celles de Saint-Augustin et des boulevards ici, et il lui faisait porter de la nourriture par de sales gosses qui devaient bien la pincer ou la brûler avec des cigarettes parfois, mais malgré ces traitements de faveur elle ne grossissait pas. Sa poitrine absente, à part deux tétons verruqueux sur une cage thoracique qui semblait avoir été enfoncée par un butoir des trains des convois ultimes, était ce qu'il y avait de plus angoissant à voir lorsqu'elle se déshabillait : cela le poussait à vomir. Pas de fesses, pas de seins, rien. Sa tendresse à lui n'avait aucun effet sur sa rate à elle, même en fouillant les couches de frangipane de son malheur. Rien que ses os saillants, la crête fémorale et la crête humérale, toutes les deux douloureuses ; toutes les côtes visibles. Les os de la face, le nez même, plus maigres que sur une tête de vraie morte, et là-dessus cette pâleur, ce faible sourire tremblant, son petit bonnet tricoté au crochet par les Guaranis et ce qu'elle lui disait : "Qu'elle ne choisissait pas, qu'elle avait déposé tous ses soucis à côté de Dieu, et qu'il faisait en sorte de s'en occuper, qu'elle prenait tout ce qui venait de *Lui*, non pas sans réfléchir, mais sans osciller, sans hésitation aucune...", cela depuis qu'elle était à son service, depuis un an bientôt qu'elle avait retrouvé un sourire, qu'elle ne pleurait plus continuellement quand il la

retrouvait comme auparavant ; son angoisse avait disparu ou s'était métamorphosée dans son délire christique, ou bien avait changé d'objet. Elle connaissait bien les sœurs Brontë ; sûrement bien mieux que lui encore, et elle lui en parlait à chaque fois : elle les voyait comme une nouvelle incarnation du mystère de la Trinité païenne, de landes et de brandes, Branwell entre les sœurs écartelé, et perdant par là tout médium à peindre. C'est sûr que c'était drôlement plus fourni que les théories arianistes pour Joyce.

Le Mouvement !

L'ONCLE GERONIMO CONNAISSAIT les lumières verdâtres des fenêtres de la misère par les nuits d'hiver. Il avait été chaque jour secoué par les malheurs de ceux du petit peuple qu'il connaissait. Davantage même. Parfois même chaque minute, par ces déballés de chaos.

Hier encore, le mécanicien de La Plata qui était son ami était rentré chez lui : il avait aperçu la fenêtre ouverte de la chambre de sa fille, l'écharpe laissée sur une chaise, le lit béant, sa femme complice... Il avait tant espéré que sa fille fasse des études, tant travaillé dur pour cela ; qu'elle ne sèche pas les cours pour ce débile.

La fille était un *con*, comme la mère, un peu vachasse ; certains mammifères ne se laissent pas contaminer par les enzymes d'un cerveau proche, refusent toute intrusion de l'intelligence ; par endroits ils sont même cresson, ou coucourde, navet.

« Il te reste des pommes de terre ; c'est bien ; je vais me noyer. » Le père a pris sa voiture et il a plongé dans le lac.

Sa fille est venue à l'enterrement parce que ses oncles l'y avaient obligé, mais elle en avait rien à foutre de son père. Pourquoi qu'elle aurait étudié ? Et quoi, d'abord ? Se faire trombiner par le boucher débile, c'était déjà un travail. Il avait eu son C.A.P., mais il n'avait connu l'étal qu'une semaine, puis il avait été maçon une autre semaine, une autre encore, pris aux travaux saisonniers, une autre menuisier, ainsi de suite... rien. Le temps à chaque fois qu'il s'obstine impérativement bille en tête à vouloir tout expliquer du métier à l'équipe pour l'améliorer, et que se répande immédiatement de sa cruche

l'immensité de sa bêtise !

Le père était navré d'un tel gendre ; "sans doute comme de voir sa fille s'écraser sur un mur", se disait l'Oncle ; ça doit être pire qu'un accident : un crétin, on s'en remet pas : pas de kiné, aucune rééducation possible.

Une fois l'Oncle le trouva assis sur une butte, désespéré ; il l'invita à manger du poisson, dans une petite auberge, au bord de l'eau. Au milieu du repas il osa aborder la question. « Il paraît que votre gendre a laissé tomber la fabrication de fromages, à la suite des empoisonnements, et qu'il vend des poèmes écrits sur des feuilles d'arbre ? — Oh ! Surtout, Me parlez pas de mon gendre ! » Et ça lui coupa définitivement l'appétit, pire que s'il avait avalé toutes les arêtes.

"Ma fille, non Dieu, ma Fille ! Avec qui vas-tu ?" L'Oncle s'imaginait parler à sa propre fille qu'il n'aurait jamais.

Un autre ami à lui de Buenos Aires s'était jeté dans un bassin de décantation. Se noyer dans de la merde ! Faut-il y être ! Il était tout petit. Sa femme n'était pas grande, mais très gentille, l'air éternel d'une adolescente. Institutrice au sourire mélancolique. Ils avaient une petite fille sans problème, à la maternelle. L'Oncle ne sut jamais pourquoi, ni qui de ces deux-là était vrillé au plus noir.

Partout des boules de feu, des buissons de désespoir, des haillons, et contre cela la vitesse, pour fuir cela, ne pas entendre, ne pas voir. Rencontrer sans subir, lancer la joie puis disparaître.

L'Oncle avait beau chercher : il ne trouvait pas de raison à tous ces déplacements qu'il voulait initier en 69 chez les descendants plus ou moins proches de sa lignée. Mais quand il voyait cela mentalement, il se trouvait dans un tel bonheur et un tel impouvoir, qu'il était persuadé de la justesse de cet élan-ement, cet emportement. Pas de raison mais une nécessité absolue. À un moment il avait voulu justifier cela par la fuite devant toutes les misères qu'on vient de dire, mais il était persuadé que même dans un désert de craie affectif, le départ ne pouvait cesser.

*

Ne nous trompons pas : l'Oncle ne confondait pas l'emportement lourd, sans nuances, la célérité violente et massive

du fascisme, avec la légèreté de ses chers “*fuyeurs*”. Il savait que la plupart des mouvements avaient lieu dans une vrille sur place, comme dans l’escalier d’ébène mauve betterave d’Eliseo.

Disons de ce mouvement qu’il est simple, et qu’avec un vieux short ouvrier, un débardeur noir et des chaussures de fortune, en courant sur les plateaux aux ossatures crayeuses de n’importe quel pays, on peut y atteindre. Aux moments où tout paraît désespéré, dans la pire Guerre, le plus désastreux conflit, la course offrait un peu de sueur à l’aube, avant les tâches, et l’illumination revenait.

On avait de ces bonheurs simples du Dimanche, avec les animaux ; des bonheurs fermiers, des bonheurs contigus à la terre même ; rien de plus compliqué.

Le Mouvement tenait à cela : retrouver dans les premières lueurs matinales toute l’archéologie de la Tribu, tout le mérite des Poussées Ouvrières. Mais c’est aussi bien celui du *rastreador* ou du *baquiano*.

On crache de côté comme les andalous authentiques, on couvre la trace du voleur jusqu’à ce que le *rastreador* survienne : il la suit de loin en loin à travers la pampa, traverse les vergers, entre dans une maison et dit : « C’est celui-ci ! — Donde te me has de ir ! » Le *rastreador* mille fois supérieur à Sherlock Holmes, dès 1830.

Le *baquiano*, lui, qui mâche la touffe d’herbe pour trouver sûrement son chemin : il annonce les ennemis à proximité et connaît leur effectif au nuage de poussière.

*

L’Oncle Geronimo plaint ceux qui n’ont pas lu, mais surtout *n’ont pas retiré la quintessence sacrée des auteurs mutagènes* (pas forcément les plus célèbres).

“La prosodie est une chorégraphie qui affecte la marche du corps, dit-il, qu’elle soit proche de la néantisation arthurienne, prise ailleurs dans les rimes et notations banales de certaines chansons : (“plafonds profonds” ou “bord bleu du toit”)... ou encore lancée dans l’hypotypose excessive, fouets inouïs à travers l’espace et le temps, pont étranger à toute généalogie, flèche zen de l’intuition totale et instantanée, esprit des morts ou transmission du tableau de la Cène pour

de fabuleux rêveurs au Maimonides Hospital.

Ceux qui n'ont pas absorbé les ongles et le foutre du découvreur du tombeau de Laure et ses secrets mathématiques dans "La Délie", son arithmosophie, ni les sacrées formules de "La Divine Comédie", n'en tireront aucun enseignement pratique, alchimique et transformateur.

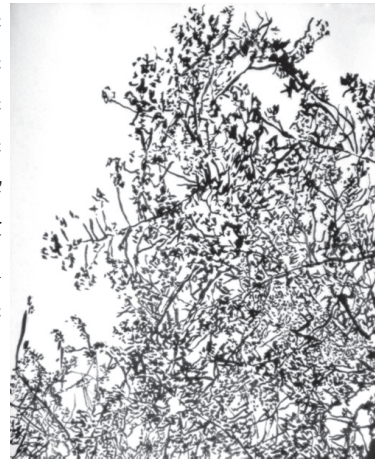
Ces troupes de Veufs privés de William Blake et de Gustave Doré, n'atteindront jamais non pas à "un secret" (ce serait trivial), mais à la traversée d'une jungle telle celle de Robert Ganzo ; ils n'en recevront pas un nouvel appareillage de sensations, c'est-à-dire un de ces *enchaînements dangereux* qui éprouvent tous nos orifices de passage avec le monde, et peuvent même aller jusqu'à nous épuiser par leur puissance en même temps qu'ils dilapident la réserve dans notre corps de ce que les Chinois nomment les *Magasins* et les *Greniers*.

À tout prendre, mieux vaut peut-être que seuls se concentrent sur ces œuvres rares, ceux qui pourront jouir d'*À Rebours*, de *La Croisade des Enfants*, des écarts discrets de Charles Cros ou des grises pluvaisons de Laforgue. Et là-dedans rien de confidentiel, d'hermétique, d'ésotérique : au contraire, tout est livré mais *à contre-sens* ! Parfois tout est même lancé en plein vent, par Kerouac, Fante, ou Carver (dans les poèmes qu'il vient de publier), avec une apparence d'improvisation ou de froide objectivité. Ne pas avoir rencontré Félicité de la petite Kézia, c'est avoir raté le jardin immense avec l'aloès, c'est-à-dire l'ambition désordonnée mais également démesurée de la fraîcheur offerte du monde dans ses carrousels lumineux.

Sans ces auteurs, c'est toute la leçon d'une vie dont on ne bénéficie pas, et bien au-delà ; Rubin Hurricane Carter *crée* l'ouragan autour de lui.

La liste serait immense et aussi bien infime."

C'est cela seul que l'Oncle voulait préserver. Si une œuvre *veut*, si un mouvement *va*, si une puissance *se déploie*, c'est par des sensations carnées et en suivant des lignes neuronales, dans l'emportement d'une passion, ce n'est pas "un effet de l'esprit". Telle ligne craquelée d'Herkules Seghers, tel pan violent de "Last Exit..." engendrent un autre corps, une possibilité de vie décuplée. C'est Faust Artiste.



Bergotte parlait ainsi au nom de “l’aristocratie du goût” de la jouissance de plats simples qui devait être offerte à tous, tels que le porc aux lentilles de Brecht, ou les lentilles à l’échalote avec un filet de vinaigre ; et le peintre Luncarné disait des choses semblables à propos de certaines boissons auxquelles tout le monde devrait avoir droit, ceci n’ayant rien à voir avec la fortune. Ou encore Le Capitaine, à propos de la douceur de la gousse des fèves toutes premières de la région girondine, de l’odeur torsadée des tomates qu’on arrose le soir en plein été...

Tout cela se sera perdu et des milliards d’individus, misérables offensés d’un côté, sacs à viande et ignobles contempteurs de procédés de l’autre, vont mourir, étrons pourrissants mitraillés de mouches, près de ces univers qu’ils ont côtoyés sans les *connaître*.

Et la science en dépôt des uns et des autres, cette incubation du laboratoire infini des âmes, ce *duende* frémissant qui donne création, où est-il, bouleversé en même temps que le terrain ? Où sont les tracés infralogiques des cerveaux illuminés de ce sous-bois ? Les terrains vagues de Pessac ? Irreperables, aujourd’hui. Des gravats, quoi ! Et de sales buildings propres là-haut, en place du terrain de jeu enfantin à couvert sous les arbres du Phoenix !

Les Portugais qui vont et viennent en salopette, leur transistor sur l’épaule, avec du vermicelle collé sur le cadran, et qui travaillent en chantant sur le chantier pour la fête des Pères Chuintants, ne cherchent pas sur les ondes la station Antunes pour y écouter El Lobo Loco. Au lieu de ça, allons-y São-Paulo, serra do Mar industrielle, cinquième des ouvriers, le foot ! C’est Alonzo à la retourne ; et on en est soi-même tout retourné, de ce labour, de ce renversement d’un monde.

C’est pas de l’imaginaire, ce territoire distingué du Phoenix ; il ne s’agit pas d’échanger le “Quid” de 68 contre celui qui existera en 86 ; ce n’est pas de la documentation, des échanges d’images, du virtuel contre les pneus à la taille des bouffeurs de chouriço, c’est pas le silence contre le bruit et la ferraille, riblons contre bocages : c’est l’or des fous, le corps sans tête de l’incarnation continuée cette année-là ; le Graal,

quoi ! Mais un Graal de plain-pied sur la prairie. On ne veut ni de l'information débile ni de la théorie dépressive.

L'oncle serait allé jusqu'à créer des Stations Mentales à partir de certaines ondes électromagnétiques émises par le cerveau, fleuve de clairvoyance a-causal, s'il en avait trouvé les moyens et les soutiens ; il avait même prévu tout un schéma de méridiens d'acupuncture pour disposer ces stations suivant les crêtes, les bords de mer ou les plaines du pays.

“Aloysius Bertrand et sa prose gothique ! Perdition farouche ! Mais nous, dans la neige, nous aimons laisser briller la tiédeur intimiste de Varikino, le cristal fleuré de la Cerisaie, tout ce continent-là de veilleuses et de quiétude, autant que les marches exaltantes de Robert Walser ou de Nijinsky.”

Pour lui cet enseignement est un souffle chinois, *un transformateur du métabolisme*, un flux d'énergie reçu par des œuvres et transformé par les flux de matière du corps en une autre forme d'énergie chimique, électrique ou mécanique, et certainement pas quoi que ce soit “d'intellectuel”.

C'est en cela que consiste le souffle au bord des lèvres (*postremum spiritum ore excipere*), la vision au bord du globe, le don de soi comme *Ma*, signe levé sur les nations.

Alors c'est ça qui trotte dans la tête de l'Oncle, surtout depuis qu'il est aveugle et qu'il est forcé d'entendre les poèmes qu'on lui lit.

Près de lui y'a le troisième, son demi-frère Lupito (*vous le connaissez pas, mais faut faire les présentations au fur à mesure*). Lui, il a transposé de Sanlúcar cette autre version de la paresse : “Pourquoi je travaillerais ? Je suis Andalou !” Profil de médaille romaine ou de tortue, il ne fréquente que les adolescents, les idiots de village immatures et les campecinos, dont il adore les récits ressassés ; il exalte le flamenco, promène cantaors et zapateadores jereziens et gaditans à travers l'Argentine, des amis à lui, certains morts, d'autres vivants : Antonio-Mairena, Jose Menese, Terremoto de Jerez, Manolo Caracol et la Niña de los Peines qui vient juste de mourir ; puis les tout jeunes : Miguel Perez, Rancapino et le magicien

Camarón ; il boit avec eux l'amontillado et l'oloroso qu'il fait importer par sa famille, là-bas, et tient des conférences sur le flamenco pour expliquer comment non seulement cela n'est jamais venu du Nord, contrairement à une théorie barbare en usage dans les années 60, cela n'ayant rien à voir avec ces Flamands gutturaux, mais encore comment il n'y a jamais eu d'influence arabe et qu'au contraire ce sont les Arabes qui ont été "*envahis par cette musique*".

Il fait cela gratuitement pour des amis, seulement pour le plaisir de l'échange de la parole, des tapas et de la boisson. Il a un faux travail au fond d'une banque, une sinécure, où il étudie toutes les contaminations et les voisinages de cette musique, mais *sans hybridation*. Il a choisi la banque à cause de la couleur des cuirs et du "luxe" simple de l'aérateur plafonnier ; et là, comme à Séville ou dans les puertos d'Andalousie, on sait entretenir une sorte de perpétuité organique des sensations. Il est proche en cela de son frère, car lui aussi connaît les mérites, aux antipodes, des promenades dans la neige de Nijinsky ou de Walser et des errances du désert de Saint-Jean de la Croix et de Lawrence ; il connaît ces êtres rares, n'ignore rien de la valeur de "*Moi et ma cheminée*", mais il prend les formes sauvages là où son frère prend les formes cultivées. Il est dans le cante jondo.

Les deux frères se sont plongés dans le commerce du café, un temps. Mais c'était comme un exotisme interne, car ils étaient tous deux nuls en affaires ; ils voyaient l'avenir à travers les lames de stores ouvrant sur la mer ; ils adoraient les grands registres ouverts dans d'immenses bureaux d'acajou, le bruit de grattement des plumes, la calligraphie des belles rondes, les fins d'après-midi caniculaires avec tout le suspens des poussières dorées, et surtout *les arômes*.

Ils rêvaient le Commerce comme d'autres la Diplomatie.

Ils avaient lu la Bible 17/23, connaissaient l'histoire de ces chèvres qui se battent depuis le neuvième siècle après avoir mangé des baies rouges, et celle des moines excités comme des boucs ; leur ami Arthur, le berger éthiopien leur avait tout conté, depuis le café fourni à Gilles Dard par des Arabes, de 1614 à Venise et l'arrivée en Amérique du Sud en 1644

grâce à des Marseillais, jusqu'aux premières plantations en Martinique et en Guadeloupe et aux tonnes de robusta jetées dans la chaudière des locomotives au Brésil.

Ils adoraient le "jasmin d'Arabie", l'Arabica des montagnes ; ils connaissaient les 73 familles parfumées y compris les arabusta hybrides et le luxe des medellín et savaient parfaitement cuire cette graine en forme de moule noire dans un idéal de 22 minutes à 200 degrés après l'avoir préservée de la rouille et du borer blanchâtre purulent sous des acacias importés de "La Providence". Ils savaient aussi, comme Henri ou les dockers sur les quais, que la mesure du café, c'est le poids d'un homme.

Cortège à Buenos Aires

« ENSUITE IL FAUDRA TRAVERSER des Guerres. » dit l'Oncle Geronimo.

Ça se sait jusqu'à Buenos Aires que le Roman est mort ; et de là-bas part un immense cortège en forme de Carnaval où l'Oncle Geronimo a sa part. Il y en a un autre en Australie où l'Astronome défile au milieu des kangourous.

Le Roman Mort de Buenos Aires a reçu un coup de pied sur le nez en jouant au football, enfant, à La Boca, et la déviation de sa cloison nasale laisse passer de la matière en caillots constitués, parmi le flux, en désordre. Le crâne du Roman se mouche, mais au bout, c'est encore *Le Crâne*. Et cette déviation c'est comme un Oncle par rapport au nez qui serait d'un seul trou, la narine oncle-gauche qui coule et qui remugle parmi la Nuit en triple couche répandue dont on enserre le goulot.

Le cortège de Buenos Aires ressemble plutôt à un défilé de Carnaval, et dans ce défilé vont toute une série de masques antiques. D'abord en première ligne *Aga*, puis *Dio*, puis *Aj* ; après eux *Ido*, et son compagnon *Mèr*, *Eury*, *Tho*, et le divin *U* !

Ils ont des masques, des grosses têtes, des pantalons en accordéon plastifiés rouges et bleus, des instruments de musique andins.

Ensuite viennent les milliers de mains tendues de "La Cueva", et les Pleureuses du Roman-Fleuve : Ianthè Teint-

de-Violette Margarita, Rhodée des Roses Rosita, Pacifica Pasithoè Entre-toutes-Rapide, Plexaure Placida Fouet-d'eau, Melosia Mélobosis Bergère, Polydore Pureza Mille-Dons, Cesara Cercéis des Trembles, Placida Ploutô aux yeux de génisse, Agata Acastè des Érables, Petra Pétraïè des Rochers, Teresita Téléstô l'Achevée en robe safranée, Asuncion Asie la Limoneuse, Amparo Amphirhò Double-Flot et surtout Stela Styx l'Horreur.

On ne trouve pas Happy End ni Eros, Himéros et Eris comme dans le cortège d'Aphrodite, mais des jeunes filles qui vont chantantes :

“Frisons jamais de guerre lasse
 Qu'à de beaux arbres elle s'enlace;
 C'est grâce à ell' que Ménélas
 A connu l'grand Amour, hélas!
 Alicia fait des hélices.”

Quant au “second”, Eliseo, nain bâtard, on s'étonne qu'il n'ait pas fait le déplacement pour assister à la fête prodigieuse de l'enterrement ; on essaie de le dénicher parmi tous “Gallegos” déversés qui raclent les bords des quais, qu'on traque en même temps que les mulets braillards et les chiens rapides, diaphragme noir autour du crâne ; c'est à croire qu'il rabote quelque part, ou que nous l'ayons perdu sous un déguisement improbable, ou qu'il n'est pas encore né !

Les plus beaux masques et chars viennent de Chacabuco, La Boca et de Barracas ; robes bleues à large volant, plumes d'or, lainages orangés, rouges, bateaux fantasques génois, *parilladas* qu'on se jette à la figure avec les bombes à eau ; le serpent coloré passe et repasse en tous sens devant la Cathédrale blanche et la Place de Mai, devant le palais rose d'Éva Perón (46 à 51), devant les façades bleues, rouges, jaunes et vertes, les façades de tôle ondulée, *miserias* de toutes couleurs

Il y a bien tout de même quelqu'un dans la V8 roulant à la gauche du Corbillard, qu'on a vu bien avant déjà là dans un des cafés autour de la Gare del Retiro, pris dans les lacets de la typographie, et qui *fait mine d'être l'Ombre de l'Abuelo*, silhouette trempée dans l'encre, etc.

Tels les misérables qui gymnastiquent en bonnet sur le rebord des rêves, faute d'apparaître vraiment, celui-ci se remue dans la prose : viande sans os du côté de l'étron ; les vers, eux, même blancs, seront toujours du côté de l'héroïque et sont toujours là *avant*. Près des fantômes des esclaves et des morts de l'Arène.

Les rares Indiens de Patagonie costumés en Huns se tiennent à gauche ; les Paraguayens du Nord peints en Pictes sont en deux. Beaucoup d'Italiens du Nord et de multiples Incas du Pérou, aussi. Du coup, sur la chaussée glissante : collision frontale des deux véhicules, et voilà donc que le père, la mère et le bébé Hun sont morts, et que la fillette de 9 ans est dans un état désespéré ; et les trois jeunes gens de l'autre véhicule Pictes sont décédés aussi ; leurs peintures ont coulé.

(*“Par les dernières paroles sur la bouche de celle qui clôt une lignée, tous ces Chantiers de la Mort en pleine rue nous ouvrent à l'autre Monde des Enfants, dit le Maire...”*).

« Tu garderas trace des forsythias au-delà de la mort, petite ? — Mon encrier ; je veux mon encrier : des fèves et des larmes ! »

Elle dit cela à Facio le Poète Incrustateur qui nous accompagne plus qu'il ne nous suit. A dix-sept heures il redescendra grâce à un de ces lambeaux étincelants qu'il conserve, autour duquel il ramasse d'autres lambeaux de réel ; il descendra près du Poêle Central, et les vers avec lui ! Puis elle m'explique :

« Facio est un *incrustateur* baroque à partir d'éblouissements d'aujourd'hui, qui éclairent, illuminent tout à coup le passé. Il lance des brandons enflammés dans le puits noir. C'est le seul parmi nous à avoir *du Temps* et c'est aussi le grand ami de Foción et Cemí.

Quant au réel Hiver du Vrai !... On en parle là-bas à Paris, mais il faut être patient, pour recueillir “le mérite du talus”. L'Hiver, ce n'est pas un simple massif, un peu d'herbe décolorée ; il faut attendre le vide pour le connaître : comme un vaisseau entamé, avec une partie détériorée à l'avant et arrachée dans un seul souffle avec une odeur rance de bois pourri ou bien sous la forme d'un feu à peine lointain, puis il y a sa persistance... Il faut laisser sa magie se faire (voire se composer son image noire), sans intervention ; c'est un temps moins

théorique de système que de décantation, plus proche de nous, du tango et de la mélancolie.

“Rauques abus dans la platitude porteña.

De rêves et de vides que vida Lezama !”

Sans cela que seraient les Puissances remontées du Retiro Bajo la Nuit, suite aux *Experts du 27*, quand Lezama se nommait Pierre, déplacées pour un entretien fantastique, pléiades mirobolantes de toutes espèces : animaux, plantes, minéraux, actions, tandis qu’avançant en âge on serre le tamis du choix, et qu’on délaisse définitivement les proses quelconques dans les taillis. »

Les uns tirent sur les autres. Ainsi des traits rapides volent depuis les hauteurs au-dessus de la Gare vers le marché aux esclaves, virent et piquent, traversent le coude de José-Maria, le Héros du “Roblès”, contrebandier de peaux de bœufs, bras droit levé à angle droit devant la brasserie, tout contre l’échoppe de *choripanes*, poing fermé vers le haut ; les traits pénètrent à hauteur de l’épitrachée dont ils déchirent le cuir soyeux qui le recouvre et brisent l’olécrane après avoir détruit les ligaments, arraché l’ancré, le tendon du vaste externe, et emporté des débris pronateurs et palmaires.

Beaucoup de doubles malins aptes à imiter la marche, dont certains comiques, attrapent les traits au vol sans se blesser, *mimetai* acrobates qui sont des noirs d’Afrique au visage plâtré mimant les effigies romaines.

Ainsi beaucoup de doubles sont des triples et certains sont parfois repliés à l’infini de la parodie.

Les Irlandais bouffeurs de mouton sont déguisés en *gauchos* et les typographes allemands en Chiliens de l’Ouest eux-mêmes devenus nègres de Cuba.

Celui qui vient des Îles de la Providence aux pêcheurs mûrissants et pampres bouclés, avant de s’épuiser dans la dernière côte, a lâché les strophes de ses derniers chants dans la Nuit précédente, où les plus grands des animaux rapetissent tandis que les moindres et leurs bruits se gonflent jusqu’à les égaler, et toute cette cacophonie de pompes alternantes le suit, ballonne, s’écrase, couine, pète et claque. Ainsi font les cygognes, volant vers l’œil de poisson mort de Lautréamont, en figures exactes.

Là-bas traîne une vague esquisse d'Aphrodite affligée de l'énorme verrue d'Hermana faisant corps avec elle ; elles sortent de la file vers la droite pour se rendre dans le café le temps de l'installation du théâtre de fortune éphémère du prêtre.

Devant ce même café passe une Morte en tulle Chanel, qui mène après elle une bande de squelettes cliquetants, tous distribuant de petits papiers bleus pliés en accordéon qu'ils ont dans leur manche, contenant une énigme à résoudre : *"Modest est/étoile. Vitry-/334 Johnson and/z ce calendrier en/aque croix, par une/ur de la ligne horiz/onne voisine vous trouverez la/rtion exterminée sans guerre/ine date."*

Il y a également d'autres bribes de mots à recomposer à propos d'*Upsalón* (?), de *Sémi-* (Sémiramis ?), *Fronesis* et autres...

« Rien ne coïncide, explique-t-elle ; la clé est là. Tout est décalé, soit vers le haut, soit le bas ! Mon approche de l'écriture est semblable au souffle du nez du Tío. Et celui qui décide d'accepter l'insupportable et délicieuse soumission à mon désir éprouvera, en caressant la tête de l'Enfant Russe du Roman Mort, cet aspect velouté propre à l'herbe de la Pelouse de Douet, ou des prairies avant l'Hermon, le charme de la géographie de la peau d'une girafe ou d'un caméléon.

Et à celui-là je dirai :

“Mes seins sous la robe,
L'étonnante douceur de ta peau !
Tu dressais ta belle baguette,
Ta plume allègre,
Jusqu'à mettre le Pélion sur l'Ossa.
Et ta bouche !
Et sur moi tes armes retentissent
Et mes membres se désunissent !”

Nous sommes beaucoup dans ce café à entretenir la confusion, tout en observant au-dehors l'installation du nouveau dais se faire sous les ordres du prêtre, tissu et verdure, à l'intérieur duquel tout un ciel, un abrégé de l'univers où tournoient des luminaires.

Car le prêtre argentin, plus actif que son collègue parisien

mais moins bagarreur que l'Irlandais, organise avec des charpentiers de marine la construction d'un catafalque à l'endroit de la gare, nœud stratégique pour y donner une représentation théâtrale sur la mort du Roman, tout rejouer de son agonie - y compris les mouches, l'affliction et les chants funèbres - jusqu'à la crémation, grâce à l'interprétation la plus délirante par les figurants des derniers avatars les plus bricolés du Roman, tout en situant l'affrontement entre les fastes et les bas quartiers. Pour le dais les charpentiers ont pris les madriers de l'Atelier de Morin, un ami de Geronimo. Et le cercueil a été hissé depuis le corbillard jusqu'au au sommet de cette carlingue ou carcasse.

Il y a de tout dans le café. Des amoncellements de mamelles drapées par Fellini, de hautains hiérophantes et leur additif contraire, galopins ou petite dégénération des écrivains-rockeux qui derrière leur masque de cynisme abritent la terreur de ceux pour qui le plaisir sexuel ne s'associe à aucun sentiment esthétique. Et sans cesse de nouveaux masques arrivent ; une surprise à chaque seconde : tenues chinées, collants animaux, costumes d'extraterrestres.

Celle-ci parle à travers une page découpée pour faire croire qu'elle écrit ; cet autre fait des claquettes en pantoufles ; celui-ci est en Ptolémée méprisant ; cet autre encore en éléphant gorgé d'aphrodisiaques. Ça se poursuit comme des visions, puis des voix réclamant des chaises, de la nourriture, du vin ; et les auréoles des cercles s'accroissent monstrueusement, débordant dans la rue qu'ils viennent de fuir.

Les jouvenceaux rockeux font circuler mon livret contenant la liste des émetteurs pirates et la pillent, pour rompre la chaîne. Quand j'arrive dans le café (retenu longtemps sous le auvent par le spectacle de la construction transfigurante), tous les gars assis là ricanent. Ceux-là (parmi lesquels ceux toujours condamnés à marcher), se sont installés du côté d'une étroite porte latérale du café, jaunâtre, une porte mise là comme une exception, une sortie que le maçon aura installée par lassitude puis oublié de condamner, car elle ne donne en face que sur une impasse, et sur le sol de l'impasse on voit seulement les débris d'un vieux pot brisé qui semble avoir

contenu toute une sanction fécale.

Quand j'arrive donc, enfin, couvert de la peau de panthère tachetée, descendant de mon char de carton peint et de laiton doré, tenant dans chaque main une lance et le pied gauche nu, ils sont en train de dire, l'un d'entre eux secouant avec dédain du bout de l'index et de pouce joints mon livret manuscrit :

« Pas besoin de s'arrêter là-dessus : ça ne paraîtra pas.

— Alors où en êtes-vous de votre sudoitement lymphatique du serpentint intestinal, chevrettes chaotiques à la voix fourbe ? leur dis-je. À quelle répétition d'opérette en êtes-vous dans votre tentative d'embûche à notre Mouvement, Facio et moi, Fronesis et bien d'autres ? Avez-vous déjà entendu le cri du gladiateur ? »

Charmilles ! Ils sont drôlement surpris de ma survenue sous les charmilles, tous ces petits doublons ! Et d'un seul mouvement tranchant ouvrant sur la mort voilà qu'on les perd tous ! Dor et En-Dor, hamacs et ressorts !

Je prends à partie ceux qui sont encore là : « Toi, Clothô, qui cueilles des fleurs blanches sur les poiriers noirs, n'es-tu pas d'accord avec mon geste ? » Un petit mec arrogant que j'avais oublié comme un cloporte, n'apprécie pas mon geste et la réflexion qui le suit, et il essaie de me luxer le coude droit par une clé en contre-pression de ses deux avant-bras. Pôvre ! Vous préférerez désormais une tranche de postérieur plutôt que sa figure, dans l'état où je la lui embroussaille : la mémoire à deux fesses pour lui, et l'aide de Pense-Après ! Je m'élançe avec l'aspect de la Nuit rapide, le feu flambant dans les yeux, les jambes bien écartées pour que mon projectile ne manque pas de force, et aussitôt un destin maudit l'enveloppe de son ombre, par la pique.

« Qui d'autre cherche à la ramener, dis-je, embrassant du regard toute la superficie du café, mes yeux en zig-zag déchargeant des foudres ? Qui d'autre encore veut profiter des gouttes de crime aujourd'hui même et sans retard ? Voyez plutôt l'exemple de Mathilde aux piercings de diamants et d'argent qui ne cesse de ramener des photos orageuses des Enfers ! »

C'est ainsi que dans les champs martiaux où dorment tous les corps éventrés par la *guampara*, la ligne haute des maïs

semble dessiner par endroits la ligne supérieure d'une fiction pastorale (*c'est pour l'Iliade ou l'Italie, en mai !*), tandis que la théorie révolutionnaire achoppe en hachures majuscules et saignantes au-dessous.

C'est dans ces moments-là que la plaie béante du monde se réouvre, Abîme, énorme crevasse, et ne s'arrête pas le sang ; tout l'horizon oiseaux et poissons se désagrège en perles parmes sous le sol des Arimes ; Momus et la cruelle Douleur, Les Parques, Némésis, la Fraude et la Débauche, l'affreuse Vieillesse, l'ardente Discorde et son cortège ignoble sont prêts à rejaillir, même si pour certains de ces Déguisés les vêtements commencent à partir en lambeaux à force de s'être secoués en trémulations...

Malgré la fin de mon avertissement qui s'éloignait comme un train de nuit, voilà que les Benjamins, ces crétiens, la ramènent avec leurs maillots à rayures vives de frelons ! Aussitôt le sort tombe sur le soir dans le crâne de la tribu des Benjamins et leur cervelle, tout entière, se répand à l'intérieur du casque. Les rayures de leurs tricots sont à présent joliment bouquetées de crachats rouges.

« Quelle difficulté pour nous, me dit Facio, à tracer le système nerveux des capitales du Monde ! » Il pensait à la remarquable aisance associative de ses lambeaux illuminants avec la magie des radios nocturnes. Et cependant, nous savions tous, assis ou debouts dans ce café ou bien traînant devant la porte (buisson de roses, carré d'herbe, porte de chêne), jouant à tracer des auréoles de boue jaunâtre avec la pointe et la balle du pied avec nos souliers neufs de cérémonie, que tout ce qui touche l'amour se perd en se sauvant, dans la mort, à condition que celui-ci fût sans mesure, quand le plaisir le plus délicat consiste à faire celui d'autrui.

Autrui ! J'avais oublié cette outrance, cet Autre personnifié en Nu ! Bref, voilà des tas de débuts qui annonçaient la fin, comme avec les enfants monstrueusement médiocres produits de l'élevage des haras nazis. On avait respecté toutes les conditions, sauf l'amour ! Et voilà que celui qui a été élevé par une ourse se précipite sur la viande crue et meurt d'un néphrétisme.

Pendant que nous étions dans le café à attendre l'ultime conjonction du Roman et de son théâtre, de l'agonisant et de ses doubles baroques, la file du cortège funéraire ne cessait d'enfler ; elle montait du Bajo Belgrano anciennement cerné d'un mur, se prolongeait en chants et en danses, s'élevait vers les vues panoramiques des *barrancas* du Quartier de Belgrano sur le Rio de la Plata, traversant l'Avenue du Libertador, tournant parfois en vrille sur place comme un typhon, ou touchant à l'extase près de l'Inmaculada Redonda ; au contraire elle descendait chic et morose du Retiro Alto ou de la Recoleta avec ses caniches en jupe plissée, s'effrayant à la Villa Trenta y Uno del Retiro, s'empourprant près du Ferrocarril ; elle se dirigeait intuitivement à la voix et à la bousculade autour du stade Antonio Vespucio Liberti, passait les puanteurs du port, des cours de récréation silencieuses, et continuait le long de murs de crème battue, s'étendait en continuant à faire conversation de tout, dégoulinante, atteignait à l'allégresse tout à coup d'une complication de surfaces aux couleurs presque indéchiffrables, ou dans un recommencement immédiat sur place de la ligne violette d'un fauve excité, prise de telluriques embryocardies de têtes nues dans le soleil, puis enfin *aboutissaitoris* plus ou moins long et dépassant baroque déposé ébloui sur le rebord ovale.

Il y a partout à travers le monde, nous l'avons dit, de ces célébrations du Roman Mort trop tôt ; multiples cortèges sous différents éclairages. L'Amérique Latine en regorge. Le long du Rio de la Plata l'un d'entre eux file jusqu'en Uruguay. Un autre gagne le Pérou. Un autre inonde le Brésil. Ils traversent les cartes comme des corps, et le Paraguay est vu comme un incendie de vulves.

Agonie de Don Qui

« MERCI À TOI À qui je me livre ! » Disait Don Qui à une Orpheline parmi tous ceux qui traversaient sa chambre. « J'ai vu Paris. J'ai rencontré la petite-fille de Cervantes, mais c'était une conne : elle se faisait bourrer par l'âne Martin, cet eunuque à la nuque en prolongement du cerveau. L'idée même de ne pas être éternel m'est intolérable : non pas pour les autres par les actions faites, mais en moi pour les impres-

sions laissées, les sensations pressées, les sentiments éprouvés. C'est partir qui importe, quitter la Nuit et le Chaos et j'ai l'impression hélas d'être déjà revenu !

Ici on se réveille la nuit : il n'y a pas de jour. Je te dirai si j'en ai le temps la ville de Buenos Aires qui résonne encore de ma première enquête (peu après avoir perdu l'usage de ma main gauche), comme de bois trop pleins, d'un trop grand sommeil précédant le galop à travers les pentes ensoleillées de la Sierra Grande qui fait qu'on a l'impression que les fûts sont beaucoup plus serrés qu'il ne paraissent en réalité et la forêt aussi touffue qu'en ses parties tropicales, car la Mort qui appose le sceau définitif de la Personne remplit les vides et ceci en plein Midi ! (*Il hurle.*) *TOUJOURS OCCIS, TOUJOURS MORE*, c'est bien sûr Maurice, mon très cher vieil ami, oxymaurice avec moi qui occis les Maures, lui qui est né le jour des Morts dans une maison ornée de "Mourning Pictures" en broderies sur soie, jailli en court-circuit définitif temporaire.

Car le Peuple des Morts Pauvres que je suis allé rechercher avec une lance reforgée sang et or nous accompagne dans cette joie cavalcadante, rebondissants, nous heurtant de la cuirasse aux épaules dans les virages vifs, pluriels tout le temps, extrêmement étoffés de toutes parts ; là-bas le sommeil nous rend énormes au soleil. On est trop plein du monde, on éprouve le trop-plein du jour grâce à la nuit, on gonfle et on monte comme des ballons, on craint de se heurter aux branches, tellement on est nombreux avant de devenir une infinité de nuées blanches bien au-delà des sommets mixtes de chênes et de pins, sèves et leurs mélanges.!

Du côté terrestre de la vallée des Andes on entend le cri de rappel du berger noir aux pieds tordus pour les mortes égarées. Une jeune morte aussi claire qu'un petit nuage se dresse pour brouter les fleurs vibrantes d'arbustes indistincts, acacias ou châtaigniers, ou sinon les feuilles des chênes nains et des frênes. Les mortes sont des taches blanches qui se déplacent sans contour et sans ombre, recevant des lunules sombres en passant sous les branches ; ou bien elles disparaissent totalement et s'assimilent à l'ombre même aux pieds des arbustes.

Je suis parti vivre et j'arrive pour agoniser, mais je ne suis

pas sûr du métissage entre les deux, ni d'aucun mélange.

Il ne s'agit pas de retrouver un temps précis, mais *d'être dans le Temps*. Le Futur est presque révolu mais il n'est pas totalement perdu, même s'il reste incertain. On est toujours dans ce décalage du bord de route que constitue l'image ou le rêve. Comme celui qui est mort lors d'une promenade en rivière... Le temps est infiniment précieux d'être surabondant, de ne connaître aucune fuite. Coups frappés nets, clôture ou martin-pêcheur : on s'avance, plus rien ! »

*

Anarchiste, Don Qui avait fui bien avant la Phalange "con dinamite y con petroleo", et après son périple il était parvenu en France alors que le caudillo hissait sa hure dans les agitations. Il faisait partie de tout ce qui est à gauche du Père et qui n'est pas du vrai fils. Il haïssait El Niño Mimado comme L'Idiot la blancheur factice des dimanches après-midi à Saint-Augustin, tandis que Portela consultait son oreiller.

Il n'était pas pour les crucifix arrachés dans les écoles ni pour l'incendie des couvents mais les restes de l'Inquisition chez les étrangers basques et navarrais étaient pires que tout, pires même que la verrue catalane et sa république de petits boutiquiers aux chromes luisants comme des putes !

Il reprenait en passant dans les rues les chansons du Front Populaire :

"Varela la première varlope...

(.....)"

et

"Calvo Sotelo

Tu vas boire tes os !"

Il haïssait Franco à qui on avait envoyé Pétain, son cousin direct par la même pute : supériorité du cinéma d'horreur autant dire ! On peut pas lutter quand on a seulement la caméra-stylo de Vertov. Des roses, des mimosas, du laurier !

*

Agonisant, anagrammatisé, le Chevalier Don Qui Domingo trempé de sueur et de sang sur son lit, les os brisés après un dernier combat, plein d'une porosité formuée, laisse passer les diverses attaques à travers son corps et les troupes vont dans l'immense paysage de sa chambre qui se modifie

sans cesse comme on le verra, devenant tour à tour aussi bien des prés qu'une forêt, la sierra de Cuba, une auberge voisine...

La chambre s'est transformée en navire. Les Morts mangent leur linge quand la Peste vient, et d'autres font des bruits de truies, à bâfrer. C'est bien l'Hiver prévu.

Ses citadelles sont écrêtées, éventrées, mises à feu transversalement, ses défenses rompues, et dans le flottement intense qui est le sien, cortèges de pauvres et de prêtres, pompes rougeoiantes, Don Qui sent autour de lui les bourdonnements vibratoires des ectoplasmes et les sphères s'autopénétrant et s'ourlant à l'infini. Aujourd'hui les Morts ne sont plus meurtriers ni funestes et le tumulus compte moins que l'enclos. On a cru qu'il déformait les propos alors qu'il ne faisait que rétablir les proportions. Les murs de la Citadelle du premier cercle sont désormais dépassés par les entassements d'ordures sur lesquels l'armée répand le feu.

En fermant les yeux il ne voit plus qu'un flot de filaments colorés ou un brouillard de traces neigeuses, une manière noire arrachée par copeaux qui sont ses souvenirs et qui reprennent consistance aujourd'hui comme tous ceux qui l'ont nourri. Ou pire encore ; il distingue la base rouge enflammée des *termes* de son ouvrage, l'œuvre de sa vie, de ses ébauches d'actions, ces sortes de mats, de troncs, qui étaient les *états* transmis comme les différents stades d'une gravure, ou les *ling-xiang*, ces arrêts dans le mouvement de la chorégraphie chinoise, et dont quelques quidams condamnés à la tiédeur et à ne pouvoir posséder ce pourquoi on est jetés en l'air, se servaient pour en déduire une suite telle que tout à fait *impossible pour lui*. Car si celle-ci avait lieu, elle serait totalement *inconséquente* de ce qui avait déjà été produit, et non pas *requies* de survie amortie affaiblie.

Or, ceux qui s'en emparaient essayaient de réduire son futur à une contamination déjà en germe dans le *bourrelet inflammatoire* de chaque aventure passée.. Il n'en était rien.

Et cela *révulsait* Don Qui Domingo au plus profond de son Cauchemar, les bras en croix ou disposé sur le côté vers le mur sans manière (tandis que la Citadelle brûle, que l'immensité de la plaine d'Y aux Voyoux s'étend toujours davantage...), *qu'on ose prétendre savoir ce qu'il ferait ou devrait faire*.

Cela le plus souvent de la part de poètes et poétesses en clubs (“Chanson désespérée”), en écoles, cercles et écuries, ras makonnens et ménéliks en vrac, petites têtes et gros culs, rois du navet qui n’avaient de cesse de lier beaucoup de cordon de guimauve autour des autres asperges de leur catégorie au lieu d’y poser un salutaire cordon pickford. Don Qui voudrait brûler leurs cahiers malheureux, car le plus enchanteur est au fond de l’encrier, à supposer que la Reine Guenièvre se déplaçât en personne dans l’auberge.

“Je puis *tout me permettre* sans obéir à aucun code, plus virtuel qu’aucun d’entre vous ne sera jamais, L’Inconscient est maître du navire !” criait-il. “L’homme commence à la Croix ; l’analphabète a pour signature le Christ.”

*

Nous parlions de *la plaine d’Y aux Voyoux*, mais expliquons de quoi il s’agit : il faut bien que la lectrice se représente cette plaine lourde d’ombre finissant en quais et cabanes où viennent séjourner à leur passage les Jeunes Colporteurs, et surtout *l’immense toiture* édifiée, installée à ce moment-là sur toute une partie des Quartiers Sainte-Croix, Saint-Michel et du quai Richelieu de Bordeaux : comme l’aile d’un Ange immense couvrant tout l’espace compris entre la grande prairie des Fermes de Sainte-Croix et le cimetière de l’abbaye vers le Sud ; et à l’autre bout englobant la Porte Cailhaud (y compris le très grand garage où les trois petits-fils de Don Qui : Juan, Manolo et Norberto ont été apprentis mécanos), puis en remontant au-delà de la Grosse Cloche l’Institution du Mirail.

Tout cela est à présent précieusement “*coffre*” sous un gigantesque toit fait de lattes de bois, toit disposé en diagonale par rapport à la Garonne, de telle sorte qu’au-dessous de cette sorte “d’entrepôt” ou de “studio” immense on trouve aussi bien de grands prés que différents immeubles ou terrains vagues laissés au plaisir et au choix de chacun, ceci sans doute en vue d’une “restauration définitive” dont cet ouvrage est l’objet.

Pendant ce temps, la petite Marie sauvage danse devant le lit de Don Qui sur une musique de tambourins, yeux noirs

rapides ; elle saute pieds nus sur les pavés des quais tout en mangeant farouche les bananes volées, vite, et jette les peaux sous les pieds de ceux qui la poursuivent, les Encyclopédistes Chirurugiens du Bocage qui veulent tuer la Carotte Extraterrestre, et tiennent toujours à repartir des fleurs de céramique pourtant définitivement brisées des villas bourgeoises, plutôt que du sentier rasé des Tupamaros.

La petite Marie, c'est la vie à perte de vue avec toutes les possibilités d'en "descendre".

Le pauvre Don Qui, Chevalier d'Agonie, alors que les braises étincelantes et tournoyantes de son foyer retombent en blocs de suie âcres et secs, se rend compte que les Morsûres Aventureuses n'intéressent plus aucun des proches de la maison, mais qu'en revanche de jeunes Bohémiens qui viennent de plus haut dans le temps déboulent à présent avec Marie dans le champ de la vérité de la chambre et se dispersent bien au-delà.

Celui qui meurt est un Homme Invisible : il n'a endossé une armure que pour qu'on le remarque un peu à "cliqueter", par le bruit, tandis que lui-même écoute les conversations :

« Mal nous en prit de commencer. Il faut partir !

— Que dit donc Don Qui Tonk, man ?

— Je l'ignore. (*se penchant :*) *Tu vas crever, Ferdinand !* Voilà ce que je lui dis, moi !

— Tu parles ! Effrayant, ce qu'il est en bonne santé à 99 ans, ce Déguenillé à la Mauvaise Figure !

— J'espère que je n'ai pas oublié les gants quelque part ! »

(*"Et les canards, en leur latin,*

Caquètent, quant aux catins.")

Pas d'ironie par rapport aux Géants que sont les arbres capitalistes sur une herbe prolétaire : Don Qui Tongue tanguet et s'abîme dans leur contemplation avec improbation des prétérits. Don Qui emprunte le recours à la forêt comme une maison forte dans les cas où l'Être est menacé. À moins que le grésil ne mente. Car ce chevalier antique, ancien capitaine, est un Vieux Timonnier des Plaines. Il se souvient de la folie jalouse de Roland : il crève donc les arbres, arrache les bergers, pisse sur les bergères qui en sont troublées, allume les



maisons, incendie les juments et décime les unités.

Juste le *ma*, l'espace où le coup puisse être porté, l'écart qui peut créer la crise, peut provoquer l'emportement.

Il faut basculer dans le monde, s'y retrouver un peu, tomber du cheval dans le monde. De la solitude atroce au renouveau ; aimer. La nuit Don Qui Domingo meurt ; tout est foutu, c'est la Sainte-Hermandad ; Don Qui descend dans les tombes, vieillard avec ses livres, parlementer avec les Défunts, suffoquant de poussière ; le jour au contraire il souhaite aimer de nouveau, abat les géants fourchus mieux qu'Alfonse, porte un secret qui échappe aux autres comme un bruit furtif après soi du genre *absolu russe* : attention à pas glacer !

*

À partir du moment où la tonalité diffuse de la campagne commence à devenir grise, une idée de la parenthèse possible de l'Aventure de l'agonie de chacun est donnée par le temps que la Neige advienne, mêlant ses tourbillons aux vires des corbeaux. Et c'est ainsi pour Don Qui.

« Tu sais que tu vas mourir, mec ! » lui siffle Norberto à son chevet. « Roland le sait et même Bernard son frère d'Abel, dit Olivier, tous deux venus des Charentes, et Tristan, et même "Je-vois-et-je-sais", l'apprenti mécano qui est là avec moi. On attend tous que tu claques, le vieux ! — Je sais, je sais, dit Don Qui. Et les moines de Saint-Martin de Tours, près des Halles, le savent aussi. Et pour moi, c'est pareil, les gars. Je sens que je suis en état d'urgence ! Je l'ai dit à ma toute nièce adorable aux incisives écartées (à moins que ce ne soit Linda, ma petite fille morte empoisonnée), je me sens proche de la mort mais je ne donne que mon anus au Diable. Et les moujiks, comment font-ils ?

— Les moujiks meurent comme Lancelot d'avoir perdu dans la forêt jusqu'au pouvoir de leur corps et comme Tristan, grand-père, comme vous et moi : *ils savent.* »

Surpeuplement de la chambre de l'agonisant où un sursis de douceur s'offre, mince espace de liberté permis par la tuberculose de Don Qui : ce matin, voici qu'il s'éveille dans un grand océan de fraîcheur qui est celui de sa sueur refroidie ; mais cette renaissance est brève : à peine s'est-il lancé dans quelques exploits que très rapidement le b. k. reclique ses

blocages à la nuque, lui noue les épaules et le vertex, soude l'appareil thoracique au crâne dans une même soufflerie de souffrance ; plus une pensée possible ; il retombe plaqué sur le dos incendié de douleur ; malgré les coussins calés sous Atlas, la confusion inflammatoire du monde est globale, et pour peu qu'il essaie de respirer couché sur le côté d'Orient (lustres avec des petits os qui scintillent, ornements de clavicules, tibias croisés...), il entend se déclencher une respiration automatiquement lointaine en soi qui sort par sa gorge, un souffle mécanique impossible à modifier ni atteindre, avec un bruit de petit bois brisé, de brindilles sur la braise, mouvement totalement indépendant des mouvements de ses côtes et de son propre automatisme : le Poumon est devenu un étranger logé là, dans le dehors absolu de l'intériorité.

“Dehors les Lumières d'ampoules de Noël bleues comme la Neige !

Cerisiers roses et pruniers blancs ;

Ce matin je suis suspendu :

quelle chute ?

pas d'autre chute que la Neige...

Je serai mort et je verrai brûler les autres ; je prendrai garde à ne pas bouger les yeux très vite, ni à avoir un sursaut des mains ; il ne faudra pas que le dos m'irrite !

Des rochers d'or sous les feuilles mortes.

Tous ceux de Galway sont là,

Toute la lignée Mac Carthy,

pêcheurs prêts à la riposte

La Neige tombe et je vais mourir :

Du moins je suis sûr de cela.

Je me suis acharné à peindre des papillons factices.

La Neige tombe,

Battements d'ailes,

Et leurs couleurs diaprées paraissent à peine dessous.”

Reparti dans les affres du Cauchemar, Don Qui visite les boutiques des marchands le long des charniers : écrivains publics, graveurs d'ars moriendi, libraires, revendeuses à la toilette, marchands de dentelles au point de Bruges, mimes, jongleurs, montreurs de masques, baladins, musiciens, charlatans.

Don Beckichotte, Don Béquille Short avance sans protase, don maigre, ni barbiche, croix ni croire ; la seule Dulcinée est là, moins hallucinée que retournée comme un gant. (“Son vagin m’allait comme un gant.”)

Don Beckichotte de la froidure, oxymore toujours moins.

« Pas d’errance sans étoile, sans passion pascal !

— Et pas d’Amadis sans gaule !

— Sic !

— Sur la Dame, or du désir et perles de la pensée, la Neige prédomine. »

C’est pour cela que Don Qui la cherche au-delà de ce dortoir, la poursuit à travers la tourmente, les bourrasques. En sa personne se concentrent tous les chimériques attributs dont les poètes parent leurs maîtresses.

C’est-à-dire qu’elle a des sourcils, des yeux (deux), des joues, des lèvres (plusieurs), des dents (beaucoup !), un cou et qui plus est une gorge, un nombril puis un con (au-dessous), deux fortes fesses avec un trou étoilé, quelques poils et quantité d’éloges glissants, caressants et léchants...

Le *liber vitae* de Don Qui Domingo est un formidable recensement cosmique ivre de contes, mais ce sera sur son lit même que Judex viendra.

* *

Revenons donc vers le lit de Don Qui, là bas, au fond de l’immense pièce, lui qui se porte encore bien. Car le Jugement se passe dans la chambre, autour du lit du mourant ; c’est là que Satan s’empare avec jubilation du Volume Biographique : ensemble des gestes, actes et paroles projetés en constellation sur le ciel-de-lit.

C’est la dernière épreuve en flash-back : il devra choisir ce qui lui plaît le mieux dans les récits de ses aventures, hésitant à préférer telle action ou telle autre ; c’est le moment de la conclusion. C’est pour cela qu’on voit tout ce beau monde de convoqué : Orphelins, Mécanos, Escholiers...

Alger, Alger... il se souvient du *duende* des Arabes, comment les flics devaient les frapper sur les marches de la Grande Poste pour les forcer à reprendre leur travail, à revenir dans leurs bureaux, alors qu’en principe ils étaient seulement descendus pour prendre un café, mais n’avaient plus dès

lors que l'envie de lézarder, de se branlotter au soleil, et ne remontaient pas de la journée si on les laissait faire.

Voici les roses d'Allemagne Rhénane et confitures au choix. Une pincée ici, une autre là... éviter de s'appesantir, disons.

Séville : les galères, les meuniers et les muletiers, les charretiers ; lettres humaines et cosmographie... Hamlet était là juste avant. On ne flattera jamais le public et on ne le servira pas. Cependant on sera poursuivi par une Ombre. En face : les Énamourés sans Phallus. Facile ! Comme les adorateurs de la Vierge ou ceux du banc du fond : on risque moins de décevoir. "Si j'avais voulu..." Oui, mais.

*

Ici on est dans la chevalerie ; je m'occuperai pas du mythologique ; c'est ailleurs. Puis la géographie a changé, tout est recomposé depuis l'agonie de Don Qui Domingo comme pour une Exposition Universelle ; faut qu'je vous dise, toute l'avalanche de ces constructions, c'est fantastique, onirique, trafiqueur ! On ne se décidera pas à prendre un parti. Tout ça est entreposé, déménagé à la demande. Les "Essais" sont parus ; l'auteur est un *résultat*. C'est une affaire ! Comme d'entrer dans un cinéma où l'on se trouve devant deux cents mille perspectives parmi les volants, loin dans les doublures.

*

Vu l'endroit de la maison où il habitait, Domingo savait qu'il partirait du cœur, c'était logique malgré sa spiritualité rayonnante et son pouls vaste et en crochet. Il adorait son foyer. C'était en fin de matinée qu'il se portait le mieux, aux alentours de midi. Il était même stupéfait de la finesse de toucher de son appareil bucal : lèvres, langue, intérieur des gencives, dents, avec lequel il dénombrait la quantité exacte de grains de poivre nécessaires pour un plat.

Domingo, son nom le dit, est chrétien ; c'est de là qu'il connaît l'Abbé Lange, l'accompagnateur des Petits Colporteurs. Don Qui Morituri adore les Orphelins Colporteurs. Il voit passer sous la Halle des Capucins la horde capucine des prépuces en désordre : Arius décollateur du mixed-media Père & Fils, Photius railleur, Sabellius dont le

Fils est produit du Père par l'Anus Dei qui tollit cacata mundi. Et unam, sanctam merdam...

Et Jammie le privé de bâton plus bête encore que Renan qui renaude, tous les renards de l'hérésie : "Nul n'a vu le Père que le Fils !... Nul ne parvient au Père que par moi..." etc.

Et les inscriptions projetées par Procter & Gamble dans les nues : "Gloria in Excelsis." Les arbres et les ruines gothiques s'entremêlent et fusionnent ; parfois ce sont des fourches qui surgissent, sèches, nervures des arches ; d'autrefois ce sont des clochetons tout à coup pris de floraisons.

L'ensemble reste toutefois compassé, défunt.

Don Qui n'est pas loin de penser cette époque comme un *hortout* de la Loi, un jaillissement primaire où l'Assassinat et le Viol pouvaient fleurir innocents.

Il adore aussi Hildegarde, qui ne le lui rend pas plus qu'Ignatz Mouse.

« Elle est rentrée subrepticement par une fenêtre de la salle de bains. » dit Don Qui.

En réalité elle est entrée par la porte ; c'était pas la salle de bains, c'était plutôt le salon avec sa baie immense.

« Je vais vous faire le Récit Complet, belle ingrate !

— Pour vos extravagances, faites-les très courtes, et par pitié restez habillé, si vous ne tenez pas à ce que je pleure tout le reste de ma vie ! »

*

Ça neige toujours plus fort dans la chambre de Don Qui Domingo qui sert de dortoir à toute cette population. Les flocons tourbillonnent. Les draps sont glacés à présent, durcis. Le réverbère de l'Orphelinat un peu plus loin dans l'angle de droite éclaire la scène. La buée mais surtout la croûte de glace à pédoncules en plusieurs épaisseurs, géologie verticale, empêche de rien voir au dehors. Quelqu'un, avant que ça gèle profondément, avait marqué au doigt **SAVE** sur la buée de la glace.

« Je m'étais levé trop tôt dans ma vie et je ne regrette pas de m'être recouché, pour finir. » dit Don Qui Joyce. Bon. Il commence, il a 60 ans. Disons qu'il en finisse, qu'il pourfende les pages pour ceux qui se les arrachent.

Personne d'intéressant là dehors, au-delà des Écoles. Le Grand Quinto est parti, extrême, dur, rocheux. Même plus l'envie de chier au-delà, pour certains. Grand vent jusqu'aux alentours du Lycée, à l'Institution du Mirail. On a un peu exterminé les Turcs ; jamais assez on ne vengera La Grèce, Lawrence, Midnight Express, etc. Gros flocons au travers des réverbères. Cour mi-close de pierre d'une des entrées de l'Orphelinat, vers l'Ouest, avec platane taillé de façon féroce dedans. Il s'est nourri d'Érasme. Lumière pâle filtrant des porches.

« La fin de la vie, c'est impasse, dit Don Qui. Je ne savais pas, je n'y étais jamais encore allé. L'impasse, la vie néante, la saison de la Terre, pas même l'Hiver salubre, le cristal de l'Hiver et de la disparition. Les vers de vase dans la chair de la vie. Inspiration morte. La puissance défunte. Sans doute le résidu de la bonne volonté. Mais plus rien de la trilogie du plaisir fugace, du bonheur tranquille ni de la joie dynamique. Glycines et lilas, à quoi servirez-vous ? Ce sera à de nouveaux adolescents pâles comme vous d'aiguiser leur profil à la course, à se tanner dans le vent, à recevoir des blessures, quantité de coupures sur la peau.

À moi il reste la jouissance de replier tout à coup le genou dans les draps : j'ai une jambe de jeune fille, quel bonheur ! Frottant la tête à l'oreiller des fraîcheurs, comme un âne.

Feuilles de mica de la nullité du dimanche où les nappes du monde se trouvent nouées comme un chiffon jusqu'à l'étranglement ; foie épuisé et entrailles pendantes, raison de l'existence au-dessus des toits, des tuiles bruns-gris et des bouquets d'arbres brumeux. Ébahissement filandreux des soirées. »

* *

*





NOËLLIE MAC CARTHY

HIVER

Noëllie

NOËLLIE NE PARLAIT JAMAIS (“Talk is cheap.”). Elle avait toujours son austérité sèche de vieille Irlandaise avec un visage infiniment plissé et buriné des bords de mer.

Elle lâchait à peine un ou deux mots à propos de l’océan, des thons et des homards ramenés jadis à pleins bateaux, mais jamais de son auguste père. Elle avait eu ses treize enfants (dont Hermana la dernière et Fernande l’aînée, les deux piliers dans la lignée, les *Énormes*), Auguste, Henri, Louis, Rachel et Simon-Pierre puis les quatre morts en bas âge et Marie-Jeanne à seize ans, mais elle n’en parlait pas.

Puis il y a eu cette méprise, cette terrible méprise entre Auguste et Fernande qui a fini par tout détruire.

Quand Jean-Baptiste son époux était saoul (c’était souvent), elle le laissait dormir sur le paillason.

Je l’ai toujours vue assise sur sa chaise de paille près de la cuisinière, avec sa cafetière mitonnante délayée d’eau, enveloppée d’un châle et de vieux lainages à cause de ses rhumatismes infernaux.

Première rencontre d’Ulysse & d’Auguste Mac Carthy

LA PREMIÈRE FOIS QUE j’ai rencontré Auguste Mac Carthy, c’est quand je suis allé à Dublin pour me faire soigner de mes insomnies. Il y avait là un médecin qui travaillait avec les plantes du pays, quelqu’un de très calme avec une allure

presque mécanique.

Un bus m'a déposé au sommet d'une colline, près d'un petit hôpital. Le seul service du matin était très tôt, avant même le lever du jour. Je me suis dit alors que je n'aurais pas dû hésiter à louer une vieille voiture, comme je l'avais déjà fait. Je me suis retrouvé dans la pluie et la nuit d'une campagne revêche de novembre, avec pour seul phare les néons verdâtres de l'hosto.

La demeure du toubib était à proximité de l'hôpital, dans lequel il travaillait souvent ; j'ai attendu dans le hall que ce soit l'heure de la consultation en lisant des magazines, à boire des cafés de serpillère et à grignoter des barres chocolatées pour diabétiques, aux machines ; il n'y avait personne d'autre qu'Auguste Mac Carthy, assis également dans ce hall, mais il n'attendait rien, et surtout pas de la médecine, car il était mort depuis longtemps.

Il me parla de ses ancêtres Celtes, dont le Père Nicolas de Mac Carthy, jésuite irlandais prédicateur pendant la Restauration (lignée où curieusement figure un Ulysse, mais qui s'intègre parfaitement à cette suite de marins !), de son enfance, de sa mère Noëllie, de son fils René Mac Carthy, le boulanger, et d'Ulittle Nemo, son petit-fils dans l'ère moderne, nommé ainsi en hommage au grand ancêtre de 1820 ; et longuement de ses Dieux si curieusement anarchiques et aux aventures buissonneuses, broussailleuses, aux attributs hétéroclites et aux comportements incohérents. Dieux de halliers et de lisières, brouillons, noirâtres, très animaux et persistants jusqu'à aujourd'hui. L'opposé de la Grèce, où même l'ivresse de Dionysos est logique.

(Je ne sais plus quels méandres a suivis Mac Carthy. Je ferai au mieux pour dire ce que lui-même a su de ceux qui l'ont précédé. Le plus curieux étant que Mac Carthy était le nom matrilinéaire ; mais il ne voulait plus jamais entendre parler du père Zteiner ! Quoi qu'il en soit, si la figure du Trapèze se conserve chez les descendants de Ossip, ici c'est celle du zig-zag pour les descendants d'Ulysse Mac Carthy qui passèrent leur vie à louvoyer d'une côte à l'autre.)

Le médecin ne m'avait donné que de la noix vomique, mais d'une espèce qui ne pousse que dans les tourbes. En principe

je n'ai pas de tension, mais j'en avais un peu ce matin-là. J'ai gardé comme souvenir de cette matinée de consultation pour-tant quelconque, un souvenir halluciné, irradié par les néons verdâtres et par toutes les scènes de l'enfance d'Auguste que j'avais vues surgir dans la promenade qui a suivi.

Ce jour-là Auguste m'attendait, et après la consultation il me montra son pays, me fit parcourir les environs en me détaillant à chaque fois le récit des batailles qui avaient eu lieu dans le moindre recoin.

“Ce chien-là n'a pas choisi ce jeune homme.” Me dit-il en me montrant un mendiant sous des arcades, dans un petit vil-lage. “L'innocence du chien fait réfléchir à la misère de l'homme.” Plus loin il y avait un jeune couple qui avait carré-ment installé une sorte de chambre à coucher dans ce même passage : ils avaient disposé un matelas, des couvertures et des oreillers, tout un lit à même le sol ; ils avaient aussi un petit chien frisé blanc qui dormait entre eux deux sur les cou-vertures. On aurait été voyeurs de photographier ce couple, et cependant, c'est ce dont j'avais envie, tellement c'était boule-versant. Comme le visage du jeune mendiant précédent qui était calme, lisse, innocent, souriant, avec son pauvre griffon devant lequel il avait disposé généreusement une gamelle de nourriture.

“Il faut reprendre la mesure des lointains” : Auguste me désigna vers un clocher l'envergure du gypaète noir qui sou-dain passait, heureusement vers la droite, avec son tracé d'en-vergure un peu brisé et ses bouts d'aile dentelés. Voilà ce qui convenait avec lui.

*

Je décidai, pour la balade avec Auguste de louer une voi-ture ; grâce à lui je trouvai rapidement une vieille Chrysler verte d'importation. Il commençait à me parler de sa vie lorsque survint Ulysse Mac Carthy, l'Ancêtre bourlingueur entre tous qui voulait absolument être de toutes les randon-nées, et il se présenta :

« Foi d'herbe imbibée, sentier de force brute, rutilant du pire, je suis immortel et j'aime la bière ! Vous regardez mes dents cariées sur le bord, cher Invité ; elles sont dues à

Conchobar ; elles vont devenir noires et tomber en morceaux, mais je ne veux pas que le Dentiste-Théophage dans l'Autre Monde me les mange, puis qu'il les chie par les champs comme des dents de dragon sur mon domaine de Mag Muithemm. Sais-tu, Frère, que je fus un temps flotteur de bois du Morvan à Clamecy, dans la Nièvre, avant d'habiter à Dijon (j'y restai peu !) ?

Vous aimez le lait ? Moi le lait me fout la chiasse et je déverse ça sur les Terriens d'Anglais qui adorent : c'est leur meilleur climat et je fume leurs chants ! Soupe au lait comme pas un je fulmine ! Mes Coliques sont sorties, mes Colères sont rentrées.

J'ai de Divines Obsessions tout le temps. Vous avez vu Uatach, cette grande blonde qui est passée tout à l'heure à l'hôpital ?

— Oui, et alors ?

— Et bien je la poursuivais ; c'est comme ça que je suis tombé sur vous. Pareil pour la fille d'Aed-le-Rouge. Je les veux absolument ; je ferai tout pour. J'aime rien tant que l'amitié des cuisses de druidesses.

J'suis un sorte de contorsionniste invétéré dans le genre, et d'onaniste aussi. Des onanistes vous en avez plus tellement, depuis la Bible ; c'est pas bien vu.

— Pas trop.

— Et bien pour moi c'est thérapeutique ; sinon j'ai la sensation désagréable d'une goutte d'hydromel s'écoulant dans le canal, et que je ne puis extraire de mon bâton à bout brûlé. »

Au-dessous des retombées de sa chevelure à trois couleurs, il avait sur l'épaule un eczéma à croûtes épaisses qui suintait... Il suivit mon regard.

Ça c'est mes démangeaisons. Vous avez vu : ça fait un dessin de corneilles. Elles sont violentes ; ça se calme à peine en un endroit que ça repaît ailleurs ; avec mes sept doigts de pieds, y'a d'la place ! Tous mes os de chien me font mal aussi.

Vous aimez le chocolat ?

— Beaucoup, oui.

— Moi j'adore le chocolat ; c'est la seule chose qui me calme cette douleur dans les os. J'aime ça autant que les chars de Conchobar. Mes os me font mal, mais sur une offense je

suis prêt à casser les doigts du plus aimable jeune garçon en âge de se battre.

Vous avez vu le Pont des Sauts ? Il rétrécit !

— C'est curieux, ce nom d'Ulysse en Eire !

— C'était Lug Voudabor. Je suis furieux d'avoir perdu le nom que je m'étais attribué au début : Lug Voudabor... C'était plus rude que ce glissement "d'Ulysse"... mais il paraît que c'est le chant à la mode aujourd'hui. »

*

Auguste pouvait en parler, d'Ulysse. Car c'est en s'attardant avec sa femme à lire les premières ébauches du bouquin de Joyce fournies par Blum avant leur parution dans *The Little Review*, qu'il avait été signalé comme déserteur et envoyé en première ligne à La Grande Poste.

Avant de nous déplacer plus avant en compagnie d'Auguste, voyons où nous sommes ("Votons !" diraient certains) ; que je vous explique. En Irlande du Nord nous allons, et nulle part ailleurs, dans la partie de la tribu Carthy et Wen, les ancêtres de René Mac Carthy, le boulanger de Saint-Augustin, et en particulier chez Auguste Mac Carthy, où ce ne sont ni les beaux pâturages de l'Acadie, ni la fête baroque et débordante au boudin de Bâton-Rouge, ni la liaison impéreuse du Désert & Désir de Lawrence. À peine le riche fenouil des dômes d'herbe et des scansions démoniaques où traînent Corb, Ecce et Art, et que surveillent les puissantes Matrones porteuses de médicaments.

Et cependant, de l'autre côté du monde, dans le désert d'Afrique, la viande rentre avec le riz graisseux, dans une même bouchée goulue entre les dents de ceux qui attendent, dans les oasis fertiles en compagnie des anges tutélaires porteurs de gâteaux de miel et d'excédents surnuméraires, que la série des moutons de l'hospitalité des Haoueitates soit épuisée, pour retrouver le pouvoir de digérer et de faire un mouvement, faisant disparaître du même coup les gros boutons sur le nez et les furoncles derrière les genoux. Ailleurs encore, sur les hauts plateaux du Mexique, la viande rentre avec le tchocolalt fourni sur les lapins grillés, dans la bouche d'où jaillissent les démons. Ainsi l'attaque est bonne, qui vient par plusieurs lieux du globe.

Est-ce que ce sont les corbeaux d'Owein que j'aperçois, venus de Galles, et qui traversent les mondes ? Dans quel escalier nous voilà-t-il donc, à suivre mes guides, digne de celui où mourut Héraklès accidentellement, à deux ans d'intervalle et dans deux villes à la fois, et parmi quelles figures de rêve en émergence, mal condensées, ou plutôt dans quel inachèvement de toutes les figures possibles à l'infini !

« C'est à la fois le Paradis de Finn le Brillant, roi des chiens réversibles, me dit Ulysse, et l'exode au Jardin Sec d'avant Partholon, privé de Saumon ; c'est l'Uchronotopie et l'Atopie, Noisé et Deirdré, Ma et Pa et et caetera... Vous avez tout en vrac ! »

Plus loin, on pourrait croire que les *eremita*, hors lieu du sans lieu se sont réunis pour un festin digne du Carême, avec de la soupe et des haricots sous les chênes théologiques.

« Ne vous y trompez pas : les débris de leurs repas sont devenus Corb, Ecce et Art ; et depuis ils vont, luisants et glissants alogiques en de belles amours enfantines *auborducadre* et *endeçadudessin*, dans ces Îles des Immortels où les animaux sont aimables.

Le jour de la Pentecôte, dit Auguste, ceux qui préféreraient croire à l'apparition qu'aux langues, et à l'étoile qu'aux babillages pour l'Épiphanie, les ont laissés ne pas s'incarner, *ne pas prendre forme, demeurer dans les frémissements des grandes enveloppes*, et (comme ils ne se peuvent saisir que dans ce qu'ils font), *ne pas se livrer ! »*

*

Donc, sans doute est-ce un indiscernable mélange que tout cet univers Celte, et peut-être seulement le Vent, la Pluie et le Tonnerre, au-delà de toutes les complications.

On raconte que Corb a repeint le ciel d'Ulster plusieurs fois à l'aide de ses chants ; il y dessine des nuages comme des vessies propulsées, des seiches lâchant l'air, des cerveaux aux spasmes de gants ; il chante la gloire de Cuchulainn, le dieu de cirque plus monstrueux que Quasimodo, la gueule plus ouverte que l'Homme qui rit ; il chante les moutons noirs et les moutons blancs des Îles des Morts que nous aimons tant, où Mældwin aborde ; chante la beauté de la déesse Saumon

et les accouplements fous du suprême Dagda.

Il possède tous les attributs du poète, la baguette d'or, et tous les modes de destruction, de rapt de femmes et de ripailles, etc.

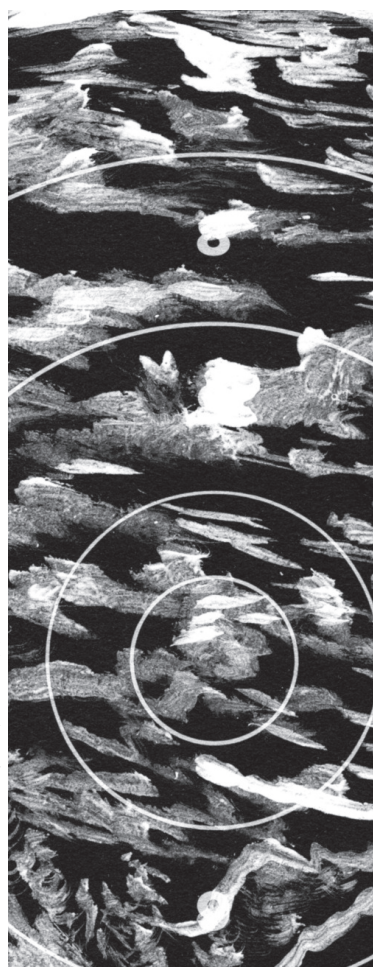
Ecce, bien sûr, du sabot de son cheval a fait jaillir la fontaine sacrée autour de laquelle il a construit sa maison avant de devenir maître de la moitié de l'Ulster, mais on sait moins qu'il a inventé des écritures plurielles, tout en restant conforme au cours naturel des choses (comme les Chinois de l'École des Dénominations, dans leur effort de délimitation des fonctions qui a produit un mouvement d'une extraordinaire précision), mais en y appliquant une *logique du déplacé* : parole, acte ou lettre ; et dans cette rupture des *nappes*, cette légère inégalité qui permet la déhiscence, cela emporte toutes les conséquences de fractures sur le corps.

Art a produit des notions d'attendrissement pluvieux autour de sa petite fille Aubépine, comme dans l'attente d'un rapt ou d'un autre événement vif, coupure à la faucille d'or. Et le rapt de Delbchæn le rendra digne de descendre l'Escalier de l'Histoire avec son apostrophe en L, entre les trois théorbes qui chantent sa gloire.

C'est par là que s'effectuent la descente et la fuite des monstres chassés et fouettés par Orphée ; et le long de sa rampe où brille l'électricité inemployée de l'Éternité, il sille vers la désertion des immenses champs d'œillets rouges au bon alcool.

Ô, le petit bateau de peau, comme il était cher à Bécuna, affrontant les griffons des rivières de glace et les océans de flammes ! Bateau : fanal rouge ! Bateau : fanal rouge ! Oh ! La Pluie ! Oh ! Le Vent ! Il n'y a pas de militantisme aux Enfers d'Anwynn, et du reste de ce côté-ci où il est singulier, on ne sait pas si on "déniche" l'Enfer, ou s'il résulte de l'ensemble !

Là-bas, dans les îles de Tir-fo-Thuinn, on voit des fluées d'Ombres soulever les dunes, et des poursuites de grains surgir par ciel clair et sans nuages autour du Dagda, de l'Impuissante-Peur-Hobbes ou d'El Péper, par exemple, cet émigré. Mais la description la plus attentive et la plus matérialiste ne pourrait rendre compte de *l'Indistinction précise* de



la ligne des monts ni de la matière des nuées mourantes ou d'un soudain gros nuage noir accompagné de pluies violentes ; et pas plus objectivement du problème du meurtre, c'est-à-dire du geste, de l'action elle-même (or il y a des meurtres d'un ordre élevé et des assassinats d'un ordre inférieur) ; ni du lieu des pièges des fissions à travers tous les obstacles : crochets posés, rambardes, claies... pour le slalom opératif d'Eochaid dont l'intelligence fuse à travers les airs par mille traits, à la recherche d'Étaine sa bien-aimée, transformée en petit oiseau et surchargée à l'excès en permanence de titres par ses prétendants, elle qui n'espère que le retour de l'ère de la rosée seule sans mensonge et sans orages, et de la justice.

*

Auguste me montre une massue énorme sur roues au soleil dans l'herbe, dans la forêt primordiale où les rochers du domaine Carthy luisent, sorte d'énorme jouet déposé auprès d'un groupe d'enfants en train de faire un choix de tertres quintessentiels (où brillent mousses et sphaignes), sous la magie des fougères, et de poser avec volupté des mots rares entre les ornières (l'Idée se combinant dans sa force avec le plein qu'ils font du monde), dans un paysage merveilleux diversifié encore par le sport, attendant qu'on y verse les nouveaux dieux mieux organisés et moins confus.

*

« Quand la Shannon devient Llinon, » nous dit Ulysse, « il faut que celui qui est chef devienne pont ! Au moment où le soleil tombe en Iwerddon, le *cinco de la tarde* de Lorca, les Cinq Grands Jeunes Gens couchent chacun avec la mère de l'autre. Puis ils gouvernent le peuple et le pays et le divisent en 5. Chez nous, il y a toujours ces histoires de Chaudron Magique et de Tête Coupée des cinq provinces d'Irlande. On se dit qu'ils sont tarés, les nôtres, ou toujours ivres, à se traîner des ânes morts de chaudrons lourdingues à travers champs ou avec un sanglier sous le bras. Puis sans cesse à fuir... un père terrible, peut-être. Comme Pharaon. Ou Absalon, entre haut et bas.

Après le grand Déluge, l'Irlande fut habitée par la reine magicienne Cesseir (incarnation de Circé) et ses suivantes. Elle périt avec toute sa race. Et à chaque fois qu'Eri voit

quelque chose : c'est un prodige !

— À partir du Chaudron chaotique, on comprend celui des sorcières de l'inconscient de Shakespeare, » je lui dis « et de là le sac de ficelles de Melville et de Faulkner, grâce à toute cette brutalité et à tous ces effets sans cause qui se déchaînent.

— Peut-être. C'est vrai qu'on a des dialogues incompréhensibles entre Lug et Balor, puis entre Indech, Loch et Lug. Brille la matière première bien avant, dans notre terreau ! Des ateliers furent établis et on martela l'or.

Voici la Terre avec son corps, les montagnes avec ses os, le ciel avec son crâne couvert de frimas, et l'océan avec son sang, le noir venin du serpent, l'atroce sanie de la vipère.

Où sont le coucou, le coq et le bain de vapeur ? Chez les Grecs. »

*

« Le sel ramène les Celtes, me dit Auguste. Vivent les couplets obscènes et paillards chantés par Scatah tout en faisant de la lutte (*“Un pénis à l'heure, / C'est pas pour du beurre”*...) La leçon du jour a chu tout au bas du ravin, parmi les chardons fleuris.

Racine du cœur, nourriture des reins. Mais on n'est pas que des rustres !

On était déjà tous là, figurez-vous, dans nos maisons de planches et d'osier, quatre siècles avant Jésus-Christ, égaux aux Grecs dans leurs relations avec les Étrusques, mais *supérieurs à eux* dans la connaissance des rites funéraires, et surtout bien au-dessus de la bassesse de ces courtauds de Romains qui n'ont gagné que grâce à la stratégie, ces bureaucrates de la guerre avec leurs petites épées, leurs tuniques obscènes, leurs manchons, leurs moignons, leur discipline civile.

Braillards et désordonnés nous avons pris *la Poste Centrale*. J'en étais !

Nos ancêtres étaient sous la tourbe, certes, mais comme je le dis souvent à Nora : “Allez, viens ! Retournons dans nos quartiers vivants et crasseux, car quand vous serez pourris, la tête dans votre cul, ignobles protestants hâisseurs de la Vierge, le nom de Cassidy retentira encore pour les siècles des siècles ! Un morceau de pain blanc nous suffit, du bacon et un paquet de thé.”

Quand Ailbe m'a salué, la petite fille d'Art et arrière-petite-fille de Conn, jaillissante de ses buissons farouchement fleuris, j'étais à boire dans une mare à proximité, en train de manger un pain complet cuit dans un four de bruyère, et je lui ai dit : "Alors que la Vieille Dame m'impressionne, pour vous par contre je consens à vider les calices, mon cœur ! Vous que salue le chien et dont la bécasse parle dans les marécages. Un sifflement et trois cents cris !"

Il y avait des nôtres Aeracura la Grosse, dont se réclament ma sœur Fernande (que j'ai épousée par erreur comme une fausse Étaine : à cause de cela ma lignée est maudite !), et Hermana mon autre sœur ; Aeracura qui porte partout ses *guttas-perchas*, avec sa corne d'abondance et son panier aux énormes fruits ; et Afang Du, notre Quasimodo, le plus défavorisé des hommes, sans nul doute, mais d'un très grand bonheur de vitalité. Lui connaît les meilleures façons de cuire un corbeau, car son amie c'est Airmed, qui guérit et ressuscite avec des plantes et mesure leurs vertus, aussi sûr que Moore est le plus grand de nos compositeurs.

L'ancêtre commun de Nycéphore et Nicolai par chez nous, c'est Ambigatus, le combattant-des-deux-côtés. Et celui de Nycéphore en particulier, c'est Aed Abrat, le Feu-de-la-pupille-de-l'œil.

De toutes façons, depuis Uther et Pendragon, on est dans le double, les jumeaux et le fils horrible. Et j'en ai rajouté, avec mon fils René !

Les astuces de guerre et les recettes de soins, on se les transmettait de façon orale : on ne connaissait pas l'écriture. On avait croisé des gens qui écrivaient, mais l'écriture ne nous intéressait pas : c'était une perte de temps jusqu'à ce que des ouvriers ivrognes tels que moi s'en emparent et en fassent un sacré tapage.

Notre réputation était redoutable, grâce à nos armes plus longues et plus tranchantes que celles de ces petits pots-de-tabac romains ; nous savions que les Anglais n'hésiteraient pas à utiliser le canon dans les rues de Dublin ; aussi nous avons jeté le traître dans la Liffey et sa charrette par-dessus, même si plusieurs parmi nous furent balafrés au sabre ; grâce à nos outils nous avons pillé et tué tant et plus, en nous gardant de

percer le sac du javelot comme l'enfant de Cuchulainn. Et on a survécu.

Il y a autant de puissance et de beauté dans notre crasse et la fange de nos animaux primaires, que dans le ciel gréco-romain et tous ses dieux d'opérette. Aux pauvres l'aumône d'une pensée, même s'ils ont été ignobles bien avant moi avec Synge.

— Mac Carthy vient de Mac Uthidir, » reprend Ulysse, « mais mon nom est Amorgen Glungel. C'est moi qui ai posé le pied droit en Irlande pour la chanter, le premier grand poète à brasser tous les mythes antérieurs et à les lier de tourbe et de houblon d'aujourd'hui. "N'oublie pas qu'il y a un rêveur en toi qui sommeille !" m'a-t-on dit.

Connaissance-par-le-Saumon, c'est moi. *Force-par-le-tau-reau* c'est moi. *Pensée-par-le-Vent-de-la-Mer* c'est encore moi. J'ai droit à des chaussures d'or sur une couche de bronze.

Ma compagne est Anna, ou Anne, ou Dana, ou Danu, ou Don. Ce fut la mère de la Vierge et elle habite désormais dans l'Anapurna.

Notre supériorité est de n'avoir ni nation ni empire ; seulement des Tribus. Et mon art consiste en automne à chanter "Le Grand Voyage", même si nous n'avons pas de véritable Pays des Morts. Plutôt un baiser de Nora qu'une valise en carton. Et on place des ornements en or sur le mort pour que brillent ses mérites dans le trajet.

Ouah ! Ouah !

— Même César a peur de nous, tellement notre dimension poétique, religieuse et littéraire est colossale.

— "Anna, y a-t-il du pétrole pour la lampe ce soir ? Car je désire travailler et j'ai besoin de lumière."

— Dorgelès nous a bien compris. "Partir, c'est cela qui compte", disait-il ; et Anaon le Peuple des Morts revient toujours où il a vécu, comme ils font chez vous en hommage à Rodenbach, Albert Samain, Glatigny et quelques autres. Est-ce que je resterai le même une fois mort, ou est-ce que je deviendrai quelqu'un d'autre, moi qui suis toujours allé chez Lady Gregory sans valise ? En Anwynn il y a un hêtre gigantesque à l'écorce comme une peau d'éléphant, main géante vers le ciel où sont gravés tous les noms célèbres : Synge,

Joyce, Yeats, Cassidy... Que sonnent les trompettes ! Que battent les tambours !

— À entendre mes chants pleins de compassion, pour peu que le baryton Conroy les délivre, certains frissonnent comme avec la froideur du givre, car cela vient, disent-ils, d'un esprit par trop tourmenté : la charrue de la pitié et le char du Soleil ! "Ô toi qui a perdu ma destinée avec l'alouette et la fauvette de mai à Galway, / Et dont je me souviens pour cet hiver qui sera farouche, car les boules rouges du houx sont venues très tôt. / Qui étais-tu déjà en ce temps-là ? / Est-ce que l'amour est une chose réelle ? / La Nuit de mai est enfuie, mon âme et son laurier. / Rejoignons les ombres et l'ombre des chevaux sur la neige. Oui, cela va arriver bientôt. Hâtons-nous. De quoi avons-nous le plus hâte, sinon de la tombée du soir et de la chute frêle sur les vivants et les morts."

— Pour moi la plus chère est Arduina, la Déesse de l'Ours, car elle gîte dans les Ardennes, chez Arthur. Mais c'est en Ailbe la grâce de la plicature du cou que je préfère, lors de son endormissement au petit jour dans le train. Et il n'y a de ravages que de printemps. Le plus bel endroit du monde, c'est celui où le cou de la femme aimée rejoint son épaule.

Sinon, pour vous dire les principales métamorphoses propres au génie oral de l'Irlande, ses déformations de langue et de bouche (jamais de contrat écrit passé avec un héros, qui chez nous n'est jamais qu'un début de chapitre), l'Ancêtre Tzigane, c'est le Géant sans nom et sans âge qui vient de l'Autre Monde. Et Black, le chien chéri de Nycéphore, qui devient parfois Memo, le Maître des petits chiens impératifs (Dic, Duc, Fac, Fer), il est chez nous Arawn, le Maître des Chiens Blancs aux Oreilles Rouges. C'est aussi l'Éloquence parfois, montée sur un pâle destrier et vivant dans son château de l'île de Man avec des grues pour en détourner les voyageurs en croassant : « Crrooââ ! Défense d'entrer ! Crrooââ ! N'apprôchez pas ! Crrooââ ! Fuyez votre chemin ! Crrooââ ! Crrooââ !

— Et vous, vous vous transformez aussi ?

— En hiver je suis l'Éire, » dit Ulysse. « Au printemps Ulysse par ports et par mers, et tous les Argonautes, D. H.

Lawrence. En été Orphée parfois.

Mais je suis Art aussi. À quelques variantes de cristal près, Art et Ulysse c'est presque pareil. mais c'est heureusement plus rude : griffes de houx, dents noires, rivières de glace. Art est à Ulysse ce que Little Nemo serait à Mickey.

Dans la saison de la terre, je suis Art et Ulysse S. Grant à cheval, Ulysse mon arrière-arrière-petit-fils fonçant en Chrysler rouge. En terre, marche avec moi Black le chien, qui devient Lawack, ou, quand il se retourne complètement, Kawal, chien d'Arthur, lorsque moi-même je suis Arthur.

— Et vous savez, Arthur, celui des Ardennes et le nôtre, le frère d'Anna, c'est un ours désertique et arctique, mais pas un aryen, certainement pas. Rien à faire de ces sortes de racines là, de ce labour. Arthur, c'est le Roi du Voyage, le chef redevenu tribal au-delà des mers, celui qui part en dormition ainsi que l'enfant secret de Gwyar et d'Anna, celui qui sait dérober chez Padaru l'Ermite la tunique qui le fait disparaître dans les sables du désert. »

*

Nous nous sommes arrêtés dans un pub et Auguste me parle plus en détail de sa jeunesse. Le patron trouvait ça curieux que je demande à la fois trois consommations pour moi seul et que je parle dans mon coin, mais il ne prévint pas la police.

Plus jeune que mort, Auguste a habité un temps dans les Highlands, en Écosse, près d'un bassin naturel, où ce futur militaire obtint le premier prix des jardins fleuris. Il n'y parlait à presque personne, mais la seule fois où il s'est mis en colère, c'est lorsqu'un Anglais de passage a coupé une fleur de ses massifs.

Au début, la vie dans cette petite maison, c'était celle qui ne bénéficie pas encore du passage régulier du courrier, avant toute ébauche sociale de la lande (ce qui représente un rêve d'absolu pour moi !). Il s'agissait tout au plus pour lui de parvenir à faire sortir de petits filets de vérité et de justice à partir de sa voie ordinaire, de tresser des épissures à partir des exemples de chefs fameux. Tout était déjà écrit sans qu'il ne l'ait jamais lu : horreur piètre !

L'espérance était déjà là cependant, elle aussi, fée prise à

l'intérieur d'un cercle de sapins brillants sur les hauteurs des monts, théorie passive ; mais la "châtaignière" était absente, celle qui subvient à ceux qui ont plus besoin du charbon que de la foi.

À présent, dans ce café avec moi, dans le froid, alors que la pluie s'abat et roule ses bourrasques, il se souvient du sommet d'un mont qui lui était cher (il se sentait presque *deux*, avec lui), comme par l'intermédiaire d'un autre corps. Près de lui, c'est comme la radio nocturne du rêve : il déploie tout un livre, tout un volume d'histoires différentes.

Il parle avec moins de précipitation de l'Écosse que de l'Eyre saumâtre avec ses caleçons empesés et ses guerriers sûrs. Il évoque les cafés-liqueurs du printemps... puis suivent des formules plus basses à propos de H., cette sorte d'individu-typon de plomb massif qui cherchait à tout prix et sans aucun droit à loger son gros dard bien dur et bien calleux, parmi le blé gaufré et les jeunes pampres, chez les jeunes filles de ferme. Pampre rubicond qu'elles refusaient de sertir entre leurs cuisses de pauvre éducation des colons anglais, maigres en adducteurs internes ; elles repéraient l'ennemi et se gardaient de lui autant qu'elles pouvaient faire, entre les tas de foin et les mottes de bouse, tout en pompant les vaches d'un geste innocent, mais qui ne le restait pas aux yeux de H.

C'est également en Écosse à Scapa Flow, en juin 1919, trois ans après sa mort, que revenu errer près des lieux chers, il a assisté au sabordage de toute la marine allemande : tout autour de lui les bateaux disparaissaient dans les flots. Le vacarme était colossal : le bouillonnement de l'eau, le chuintement de la vapeur, le grincement des chaînes, le tintement des cloches d'alarme se mêlaient aux sirènes et au bruit de la fusillade.

Il tint à me faire visiter ces endroits-là.

La Chrysler couleur d'herbe n'eut aucun mal à changer de pays : un simple virage photographique.

C'est lui qui conduisait ; il allait trop vite ; je ne pouvais discerner dans les désordres apparents des feuillages que des ronciers chers aux merles noirs et gris, avec des senteurs fauves comme celle des argéras, et celle des genévriers. Dans cette

eiralité, cette sorte de désordre du paysage écossais proche de celui de l'Irlande, il y avait plein de chevaux noirs et bruns, des *Highland cows* et des pâturages sans limites jusque sur les hauteurs des lacs étincelants et glacés que faufilent les ombles.

On voyait des chemins forestiers longeant d'énormes murs de pierrailles entassées de plus de cent coudées. J'avais à toute vitesse des aperçus plongeants de clôtures, de landes, de tourbières, de zones herbeuses beurrées, de parcs plantés de bouleaux en prolongement de domaines inexistantes, avec l'adorable avantage de l'envahissement du *scrub*, de la juxtaposition contiguë de mille sortes de panoramas, avec tous les chaos et toutes les ruptures possibles de terrains.

Celui qui se satisfait trop de l'immortalité à la Grecque, suivant l'habitude des espaces construits et des pentes douces, ignorera la fragilité de ces haies sauvages de bruyères, de ces murets claniques gardés par des cochons noirs et des moutons noirs, la combinatoire sans organisation du grillage rouillé et de la vieille herbe, de la ronce et du lierre, de la porte de cabane des poulaillers à moitié détruite dans les jardins misérables, et du siège couvert de tartan, qu'on laisse auprès. Celui qui est trop policé ne connaîtra jamais l'avantage de tout ce qui pourrira.

Ici il faut porter le regard au-dessus des fabriques olympiennes, comme en Irlande, bien que le désordre soit différent : il n'y a pas d'autre et bon côté ; il faut saisir à chaque brassée, chaque respir, ce qu'il y a de terriblement abstrait dans la végétation, ce que la photo noire et blanche conceptualise, extrait du désordre. Celui-là, qui ne mesure combien la verdure essentielle lui échappe à chaque minute, qui à l'aide de son appareil croit embrasser l'immortalité dans le vent alors qu'il n'embrasse qu'une ombre, qui pense ce jardin d'Éden comme un ektachrome sublime (mamelon qui soulève sa peau, vent coulis et lumière de fontaines mortes, absolues boucles de l'espace, copeaux de l'esprit), et qu'une *vue* pourrait contenir le mouvement de soi et de tous les êtres, de tous les endroits et de tous les temps qui nous habitent, et de tout l'emportement des légions présentes dans les teintes du landscape ; celui-là ne parviendra jamais à vivre. Il est maudit dans sa chair qui ne succombe à rien, et sa contemplation trop

extérieure fait que le monde glisse sur ses écailles sans l'atteindre ; il ne participe d'aucun monde, et reste extérieur dans l'Éden.

La nuque est vibrante et doit le rester.

Grâce à Auguste je n'observais que des accidents de la vie, des hématomes du paysage, des choses qu'on ne peut noter ni retenir continuellement. Tout était *tigré*, et nous portions ce poids de la tension en permanence de ce que nous côtoyions ; nous nous trouvions comme sur un champ de mines ou à proximité de lignes à haute tension. L'éclair nous frôlait, nous dirigeait et nous propulsait, nous faisait sauter dans le bain de vulgarité où nous plongeions parfois, car si la bêtise nous ravit, l'animalité nous emporte.

Nous avançons par saccades convulsives grâce à Auguste, et cela faisait ma joie, mais celle-ci devait être surveillée de très près, car elle pouvait me faire basculer à jamais dans une ignominie insupportable.

*

Auguste a testé la mort, les fusillés par les Anglais : il voulait voir comment ça faisait, ces essaims de balles tout à coup vrillant l'air et courant après soi, cette danse sur la route de guerre, sur le bord de la Guerre Totale.

Le 20 avril 1916, il devait d'abord retrouver le cargo allemand Aud, acheminant vingt mille fusils pour les insurgés, mais ce sont les Anglais qui l'arraisonnent, et le capitaine coula son navire.

Le lundi de Pâques 24 avril 1916, il était avec les 120 membres de l'Irish Citizen Army et les 700 de l'Irish Volunteers Force défilant dans O'Connell Street à Dublin. Soudain, ce fut la ruée folle et l'occupation de la Poste Centrale, ainsi que de divers bâtiments stratégiques, tels le Mendicity Institute et les Four Courts (Palais de Justice), la biscuiterie Jacobs, les moulins Boland et la gare de Westland Row, par ces frelons munis des seules armes dérobées à l'armée britannique. Il y avait là comme chefs : Patrick Pearse, James Connolly, Tom Clarke, Sean Mac Diarmada, Éamon de Valera et Joseph Plunkett. Constance Markievicz dirigeait la brigade féminine de l'ICA. Les femmes, de leur côté, amas-

saient des vivres et des médicaments.

Les Argonautes 1934 (discussion de bistro)

À PROPOS DES ARGONAUTES, Ulysse le Grand Ancêtre avait vu son nom mélangé à celui d'autres héros celtes. Comment ce nom d'un membre de la Tribu sans importance des Graii avait-il pu s'égarer dans l'Eire comme auparavant les Hispaniques de la préhistoire ? René en parlait, au bistro, dans les fêtes...

On commence par se toiser, on jase, on... ceci-cela.

« Elle était comment ma cravate crevette, hein, comment mon attaque, mon premier chapitre ? Ma maquette avec ses morceaux raboutés ?

— Pas mal, pas mal ! » dit "la Fée d'Or" (la serveuse idiote qui sert la mousse)

« Tous à l'Atlantide ! » dit Cynlée, le lycéen copain de René.

« Tout le monde il est parti vers l'Atlantide », il reprend, René « : aussi bien les Argonautes que Colomb et que mon arrière-arrière-grand-père Ulysse Mac Carthy des siècles plus tard ; ils cherchaient derrière, ils visaient sa prolongation.

— Et alors, le bourr'let chauffe, t'as vu ça qu'le bourr'let i chauffe !

— Et comment ! J'y mettrais pas la main !

— Précession conique dentelée, qu'i dit.

— Des équinoxes, qu'i dit.

— Du fait des attractions à c'qui paraît.

— Y'a la Foire, ou quoi ?

— C'est soleil et Lune combinés, ma parole !

— Hop ! Triple salto arrière !

— Attraction sur le bourrelet équatorial, qui dit mieux ?

— Alors, les pêtizanfan', en-com-bien-de-temps-que-c'est-qu'on-le-dé-crit, — le-fa-meux-cô-niq' ? ! Hein, dis, Mimo, en combien de temps qui c'est-i qui le décrit ?

— I fô vinssinmilân, mon bon Pipîle !

— Allez, tous en chœur : *VIN-SSIN-MI-LÂN !* »

Et tous choquent la chope en ripaille !

Orphée aussi avait choisi *LA RAPIDE*, avant d'autres

bolides, tant qu'il était au-dessus de la dimension de l'atome (et donc que le temps existait encore), plutôt que *LA SANTA-MARIA* ; plutôt la proue prophétique que la lance en avant de la civadière.

C'est sans cesse repris de pièces, toujours nouveau en avançant !

C'est le même bâti et tout a changé !

Avant les divans : les divins ramés !

C'est Thrau qui donne la cadence, Orphée qui chante et qui réduit le chant des Sirènes à néant.

55 héros, 55 rameurs comme des notes sur les ports maritimes et comme les hirondelles sur les fils d'Ezra.

Ils ne le savaient pas non plus, qu'ils iraient en Amérique : Ulysse (pas l'ancêtre d'Auguste, l'autre !), était là lui aussi, les fils du Roi des Airs venus du Nord, Héraklès qui n'était pas au mieux de sa forme.

Mais quel film extraordinaire, que d'effets spéciaux : les Roches-Bleues-qui-se-heurtent (Wac ! Wac !) à l'entrée du Pont-Euxin, Tiphys perdu à l'embouchure, et surtout le semis de dents de dragon sur le champ labouré, par Jason. C'est mieux que "Mars Attacks" !

"Médée m'enduit, dit Jason ; ainsi c'est aisé !"

Le Danube, l'Adriatique, le Pô, le Rhône, la Méditerranée... puis crochet nocturne à rebrousse-poil ; de là, hop : traversée de l'Atlantique !

L'expédition était inscrite sur une carte, celle de La Grosse, roulée dans un coffre, dans la penderie de la rue Sens.

C'est là que l'Enfant malade Nicolai l'a lue, trouvée près des souvenirs de Lulu morte.

Sur le manuscrit transmis par la Grand-Mère Noëllie et que regardait René sur le zinc, il y avait comme un dessin de rêve qui représentait la maison, la partie avancée, morceaux désimbriqués près de choir, les poutres étant par endroits décalées, déboîtées hors de leurs chevillages, et il fallait en hâte les remplacer, comme l'avant du vaisseau Argô, pour que la course se poursuive !

Charybde et Scylla, Corfou, le club Med., toutes les tenta-

tions, Sirènes pour gentils membres endormies encore une fois, le rivage des Syrtes : rencontre de Gracq, mise en tension de l'espace dramatique comme on dresse la toile d'un cirque où de fabuleuses acrobaties dangereuses auront lieu, recherches mathématiques de la main qui doit inscrire pour trouver chaque jour ; lac Tritonis, Crète où le Géant déchire sa varice de rage, sa ligne foudroyante de colère, et en meurt d'hémorragie (il était hémophile à la suite d'une faute de frappe d'Héra sur "homophile").

Puis c'est la Nuit noire : ils s'endorment des jours et des jours, le vaisseau file tout seul, chemin arrière, remontant la Méditerranée par la Sicile, Annaba, le détroit de Gibraltar ; ils ont atteint l'Espagne sans le savoir, et de là c'est le grand bain Atlantique, sans guide : Héra n'agit plus dans ces eaux, ni Athéna la Minoenne.

L'éclair d'Apollon a lieu en pleine mer.

Éclatent alors Les Voix d'OR.

Argô Go !

D'abord Sol, Hélios seul, qui quitte l'Or des Indiens pour l'Os de l'Occident, mais dort dans un Palais d'Or, comme Charles. Solo. Jupiter, Or dans l'or, au-delà du respect imposé par son propre dépassement, lui-même dépassant les autres. Sol O, évanoui, évaporé dans sa perfection au-delà de l'union du Ciel et de la Terre, au-delà du Ciel lui-même, comme Dante et Mañara ont accédé à la Sainteté à partir du milieu de leur vie, la Porte Ouverte du Cœur (aussi bien la descente aux Enfers de "ce qui précédait"), qui imitent les animaux, aspirent le vent et boivent la rosée.

C'est cela, OS. Mort également. Cette disparition, devenir-ruine dans son propre sol, son ciel, devenir son os, retourner au Crâne, Haceldama, Christ de Soi.

OS, OR, HÉLIOS, OSIRIS, HORUS, ISIS.

Ruine, ou une-seule-phrase-à-travers-les-pins-francs, comme Principe de rayonner à partir de ce sol. Plus rien en travers de la bouche ; derniers tas de calculs laissés au carrefour. *Pero los impulsos os han dejado atrás desde hace tiempo.*

Voici dans le port au départ Lyncée, Mimesis, Argus, Lago,

Jason, Pouchu, Céphée, Orphée... Ils parlent entre eux *l'argot*, langue secrète inspirée de celle des oiseaux (qui fut celle des origines, universelle), hermétique, incompréhensible aux voleurs de trésors et d'espoirs, langue des mystères d'une intériorité non encore arrachée par les Pères de l'Église.

La Guerre est sur le lit (beaucoup de somnolences et d'endormissements "involontaires") :

Morphée-Neptune, même cambuse !

Lyncée, sur son vaisseau qui parle

(activités "festives" du camp)

À l'époque des Lupercales (il avait dressé des tréteaux).

Sa jeune compagne Mimesis,

Belle chanteuse aux cheveux d'or jusqu'à l'omoplate,

Dansait également de façon admirable,

Offrant à quatre pattes *la divine mauve* (la décision est à fond de cale !) :

« J'va obtenir un p'tit cadeau !

Et j'va m'ourir un' peau plus tôt ! »

Je m'étais mis en vacance par rage de partir.

(*Phrase oubliée commémorative de bois et d'agrumes des quais.*)

Mimesis, ses douces rondeurs mentales,

jeune Crétoise

Indolente aux soubresauts,

viande bien élevée,

Industrieuse dans sa prise autant que pour les manières de table,

Pour qui la nudité est un vêtement qu'on porte à l'aise,

Autant que les autres.

Sidééré !

Je rends les objets, les indispensables, l'utile

Au second, au successeur, au lieutenant,

À Iago, Lago, Pouchu le voisin du dessous, rue Carpenteyre,

Bossu poliomyélitique et cocu.

La mémoire promenée le long des miroirs

rend vite la barbelure des bords !

Non ! Chercher *L'Odyssée* (si riche !) ; aussitôt, couper !
 Traverser lianes de pluie, traits d'herbe montant très haut,
 Très douce mousse des marronniers aux teintes de flocons
 d'avoine,
 Sous le grand périmètre d'Eden !

Les Ascolies sur les outres règnent,
 Tandis que seuls nous intéressent
 les pourrissements sous
 les chênes et les térébinthes
 Où toute licence des Festes est permise.
 Pas l'anniversaire,
 la Célébration !

L'irruption bourdonnante de la cloche du bonheur,
 Première !
 Pas le clinquant, le faux, le fêlé, l'état sirupeux de l'inquié-
 tude.

Le soleil était écrasant ; vide d'estomac, à 17 h 45. La
 fêlure avait augmenté, souveraine avant le kiosque et sous les
 platanes.

La limite du cœur, l'escalade après la crevasse, le canyon.

Chacune a sa complétude ; Mimesis souffle sur sa figure :
 (convenu qu'il "la surprendrait" à l'hôtel, en plein sommeil !)
 Son odeur de poisson : terrible ! ("*Normal, pour une sirène !*")
 Elle descend la ligne médiane : elle aime tellement le man-
 ger, ce goujon ! N'y a d'appréciation que sur l'instant même !

On a eu toute la fraie dans la chambre, la lymphe épaisse,
 blanc d'œufs, nacre, et parfois rosée de sang.

*

« Ça suffit ! Ça suffit ! Ça suffit ! » Le Printemps a assez
 duré ; pourquoi le retrouverait-on ici ? Déjà on voit le vert à
 force noire des marronniers dont les bois morts jaillissants
 présentent la foudre (*ces branches de châtaigniers, ces griffes,*
ces foudres, ces vaisseaux du ciel gris, fichés dans le corps du ciel à
la fois comme des veines et comme des épines, où elles disparaissent,
linéatures courbes et à ruptures soudaines. Caravanes de perles sous



toutes les branches.), le vert à force grise des pêcheurs, les flancs de glaise sèche à travers les volets bruns. Lenteur des mouvements dans la volée des cloches chaudes de midi tout en portant mes valises dans l'allée mûre del Castillo ; puis désordre de vaisselle dans la cour intérieure de ma réflexion tout en mangeant. Assez ! Sam et sa tribu de bourriques sont rentrés ; on continuera pour le prochain millénaire.

Tendons, douloureux !

O Flot flot flot flot flot flot flot flot flot flot.... flot flot flot flot flot flot flot flot de l'Orénoque où plonge Achille-Cortès/coupure : noir ! Après argent et or de l'American River. Dvorjack ! Acacias !

Plus vite plus vite plus vite plus vite plus vite plus vite ! Jusqu'à la flèche fatale et la rupture du tendon oublié.

Pointe crête crête pointe pointe crête crête pointe pointe flot plus vite flot plus vif flot plus vif flot plus vif flot plus vif flot plus vif flot plus vif flot plus vif flot plus vif flot plus vif du sang ! Acacias !

Pub irlandais 1939

ÇA BRASSE DANS LE pub de *L'Olympe* près du cimetière de LA CHARTREUSE où se rend régulièrement René, un repaire des Irlandais de Bordeaux. On dira plus tard. Ça tient beaucoup de l'Irlande pour les bagarres avec des fanatiques du *Baladin*, et pour la boisson comme aux sous-bois l'ondée savoureuse sur les lierres, le jour de l'averse bienvenue. Mais surtout ça se transforme sans arrêt, se métamorphose ; les Dieux du zinc n'ont plus de tenue ; ils lisent et adorent Sarduy dans le texte alors qu'il est né voilà deux ans seulement, depuis que l'Oncle Mac Carthy leur a fourni *Cobra*, *Maitreya*, *Colibri*, *Cocuyo* et *Pájaros de la playa* et encore plus depuis qu'il est parmi eux ; ils se moquent les uns des autres, passent les uns dans les autres ; ils sont pires que des travelos ; ça, c'est "la version Cabaret" de leurs soirées Limerick.

Pleut donc ! Débarquement au comptoir des cyclistes au short en bâche (bonheur du relâchement des conduits, sans futur ni passé). On voit d'ici à travers le slip du Peuple Belfast la tête du gros John London, traître et colon, cultivateur de

potatoes du Bedfordshire s'annoncer vers les vitraux d'un de ses Pubs exotériques de la semaine !

La pluie ne peut être imaginée tant qu'elle ne chute pas. On en sait quelque chose dans l'Eire humide où l'aulne est roi. Seulement ses prémices ne suffisent. Par contre, son ballet nous entraîne partout, son mol ballant, ses lignées contre lesquelles le Grand Vernisseur lutte, jackpot soudain de la manne !

Curieuse angoisse que ce mélange de canicule et début des pluies. Ensuite rafales des autres pluies comme jurés et juge, en pleine ville, loin, par ses corridors parquetés comme sous-bois dans la banlieue Brootingnam de Chicago jusque sur la vitrine de Grocer's (délicatesse du foutre !).

« Sentira c'te drôle de pommade, dit Kathleen Lynn, que vous y aviez, près qu'il ait plu ! Savon, avec quelque chose de pourri, d'dans ! L'aviez acheté chez les Orangistes, parole ? »

La répétition, dont fait partie l'odeur acide après les pluies, doit s'intégrer dans les formes. Les meules sont enfin prêtes pour Monet. Ramassage des pommes de terre du gros John ("Djôneu !"), lesquelles tiennent à la plus haute altitude, là où il n'y a plus que des choux pour compagnie. Les pauvres carottes fatiguées meurent, les topinambours sur le champ.

« Et les courges, tiennent-elles, les courges ?

— Ou les oies ?

— C'est mon capital, monsieur !

— Et les Morts ? Ça rapporte bien, les Morts ?

— Alors vous comprenez bien (aspiration du grand monde : *haaaaaaaaaa !*), le cardinal (*haaaaaaaaaa !*) s'est inspiré de la fenêtre (*haaaaaaaaaa !*) pour dessiner un trou (*haaaaaaaaaa !*) » dit celui qui parle comme Galabru.

« Les trous du mort font circuler la Nuit Ouverte en retour, c'est connu.

— Il y a des spasmes différents d'écriture, selon la semaine ou le jour : Proust c'est l'extatique quotidien, Borel, le confesseur hebdomadaire, Almira, l'évêque aux lancées illimitées. Pour nous Joyce est un enfant de chœur éternel. Les laisses et les liages changent. Mais l'état d'urgence est semblable au nouage des cordons de ma bourse en cette saison de priapisme exaspéré. C'est bien le plus simple bon sang, cette toile de

parachute repliée sans aucun contact à l'extrémité ! Ou bien !

— Faut reconvertir tous les principes d'énergie sexuelle en plein travail, et croyez-moi, par le sac de Couffighan, Kinch, s'pas facile, Bloom !

— Ou alors, quitte à dormir en Enfer, qu'on nous laisse dans la cuisine fraîche !

— Qu'on puisse répandre du jus d'orange pasteurisé de Galway sur le poitrail à volonté ! Le matin : brise dans les sapins ; c'est le bruit de la douche dans les cuves en alu. 92, 144, 288 : ils crèvent tous de crise de cœur dans les hôpitaux ; faut se remettre au "monaco", les moines !

— L'gamin joue "à la gueurre" » (dit M'ame Mary Ann Mac Alliver Sisterly qui sert au comptoir avec Kathleen). « Voi' qu'il est avec le gosse Chiapot, l'fils de l'Amiral, qui s'porte hors de chez lui pour aller cagner loin d'sa cagna, et voilà t'i pôas qu'i chante :

"Dieu, que pour chier
L'short est utile,
Aux galerilles
De Beth-Ça y est !"

Non, mais vous m'en direz tant ! ? »

Puis voilà que Cêt Mac Magach qui est avec eux se torche longuement, puis fourre le dernier papier merdeux à l'intérieur du tube de carton dont il coiffe un manche de grenade appartenant à Jimmy, son frère de l'I. R. A. : et la voilà lancée dans les lignes des ennemis protestants au fond de la salle, par-dessus les premières tables ! Explosion !

« Résumez Joyce en un seul mot, demande le soldat à la marinière !

— *Bloom* ! »

Mary-Ann Mac Alliver Sisterly leur raconte alors comment toute cette nouvelle inquiétude considérable de fraîcheur se construisait insidieusement (les parents inquiets étaient venus accompagner leur fille à la gare de Belfast, scrutant tous les dangers possibles du wagon), jusqu'à ce qu'elle vît l'horreur plate d'un serpent écrasé sur le goudron et se mette à hurler !

« Ensuite la nausée pluvieuse, dit Kathleen, et Chuck

« Attends ! Lui il cherchait qu'à s'accoupler ! Mais l'avait plein de poils dans la bouche !

— Pascal, tu me diras pas qu'il avait pas une sœur ! Moi je connais, la culture fran-çai-se !

— Attends !

— Et comment. Et comment ! Isabelle, elle s'appelait. Pas celle de Meaulnes ni de Gide, tu vois. Ni la Claudel... »

Les voilà donc offerts, ces ridicules témoins du fait que les putains sont plus noires. Et nous voilà à filer dans la voiture de René Mac Carthy sur la piste de ces prostituées ; étroite guimbarde et moi installé tout au fond, guidant la marche par mes indications. Nous arrivons, moteur stoppé en perpendiculaire à trois ruelles de celle où nous allons nous mettre en devoir de quérir, de quêter (à la recherche de poudre de riz ou d'une autre pincée ?)

Les "dong" et les flaches ramènent le temps de Eochaid Ollathair sur ce sol de cendres où le vent se lève. Posés à l'entrée de la première ruelle, sont des gros paquets ficelés et mis en tas comme une harpe, une massue et un chaudron emballé.

Portrait de René Mac Carthy 1960

MAC CARTHY, "ÇA ME chauffe l'aorte", il disait comme ça quand il faisait la sieste l'après-midi. C'est Juan qui me l'a dit. En réalité il avait jamais connu Juan, il connaissait rien des Perez ni de toute la famille Bustos du côté de José. Sauf José.

Il était du côté de Marie et c'est Hermana la Grosse, sa tante, qui était sa relation privilégiée, qui avait dû lui en parler. "Ça me chauffe l'aorte", il disait. Il voulait dire que ça lui faisait disparaître toute une semaine de stress, par exemple, avec les examens médicaux des uns, les chômages des autres... les factures à payer. Un samedi ou un dimanche, comme ça, il tombait en arrière, il se laissait abîmer par le somme profond, ce cannibale, ce crocodile qui vous mord la nuque et qui vous engloutit tout d'un coup dans sa gueule, et qui fait que vous vous réveillez un soir d'automne, qu'il fait déjà froid, que la lune est prête à sortir, que les arbres se secouent dans un vent qui vous fait frissonner et qui fait que vous n'avez plus du tout envie de rentrer du bois dans la cour. À la renverse, à la ren-

verse, ça nous met. Ça nous retourne comme un gant ou comme un arc. Comme la faiblesse, le défi qu'on relèvera pas. Parce que le mec est décidément très costaud. Sûr, les muscles en prennent un sacré coup : on est vraiment plus dans l'été, on est déjà dans l'automne. Il se posait pas pour autant des questions bizarres, du genre : "Qu'est-ce que veut me dire l'automne ?"

Il était habitué à cette angoisse du passage à l'automne, à cause de toute sa mythologie celtique qu'il gardait comme un vrac hétéroclite dans un grenier ou un ancien garage qui sert désormais de débarras.

En réalité, si personne ne le surveillait, René Mac Carthy était capable de s'endormir pour le week-end entier : il n'y aurait donc personne pour lui dire quoi faire, sortir de lui au bon moment, être de nouveau dans le monde. Il s'envasait dans la mélancolie avec délectation.

C'est le pétrin qui le tuait chaque nuit. Il disait toujours : "Faudra qu'on sorte avant que plus rien soit éclairé." Il remontait comme ça des Combes jusqu'à l'Église, faisait le tour de l'édifice éclairé, s'asseyait un moment à la terrasse du café DELEAU, demandait quelques coquillages à l'écailler, et rentrait chez lui calme dans la nuit tombée pour retourner au fourneau.

Il revenait au but primitif, il refaisait le voyage vers les plaines grasses, comme il faudrait pour chacun de nous ne dire désormais que des mots magiques et aller plus avant. En finir avec le bruit de fond.

Mac Carthy est souvent féroce au réveil ; c'est une sorte de bourru plantureux, avec des blépharites irritantes ; les colères l'indignent, les vexations l'excitent. Il est parfois prêt à tuer. Il gueule ; il rejette aussitôt ce que les Naiïades de la famille lui apportent. Pourtant le moindre mouvement de Margrit est caresse ; le plus retenu fut-il, de la paume. Oh ! Sa bite dresse d'autant plus qu'après avoir replié le linge, elle joue à lui appuyer sur les os des hanches !

À 34 ans, Mac Carthy a souvent mal aux biceps. La branlette l'accable. Au sortir des nuits de pétrin, le front lui pèse comme du plomb, avec les gencives irritées jusqu'à la racine

des dents, et des flatulences horribles, surtout après le chocolat au lait (il adore ça), et toute la mie de pain qu'il engouffre la nuit. Mais il noie plutôt ses nuits dans le café où il trempe des tartes aux pommes géantes qu'il fait rissoler dans le caramel sur le bord de son four.

Ça suffit pour le portrait ?

Depuis des années il aimerait décrire la masse vibrante des bouleaux argentés qui se trouvent dans le parc Avenue d'Arès et qui furent plantés par un Allemand. Mais décrire pour qui, et pourquoi ?

René avait entendu parler de ces phrases cachées comme des combinaisons de coffre ; il avait lu ça dans Arsène Lupin, dont quelques exemplaires des premières éditions fournis par le Gros avaient été blanchis par ses doigts dans son fournil pour supporter les nuits de veille : *L'Aiguille Creuse, Le Triangle d'Or...*

Stopner, le juif qui habitait rue Carpenteyre près de chez les Gros et qui avait été embarqué avec tous les siens vers un camp de concentration, lui avait parlé de ce dernier commandement dans La Torah : "*Tu créeras une œuvre.*", en miroir avec le premier ("*Tu ne tueras point.*").

René avait eu cette idée à propos de l'automne. Mais quelle œuvre ? Ça lui était passé ; Et il s'était mis en tête de chercher des phrases magiques dans des livres. Mais il n'avait que des auteurs quelconques chez lui, et pas plus de vingt livres dans toute la maison, qui traînaient. C'est comme cela qu'il était allé quérir une pierre précieuse dans les embarras gastriques de Courteline.

Il n'y trouva que cette phrase, selon lui digne d'être retenue (sans doute parce qu'elle le renvoyait à son enfance) : "Il pleut presque toujours le jour de la rentrée, une de ces pluies fines et persistantes que le ciel d'octobre semble vomir avec la mort et l'odeur fade de l'abondance et des équivoques bouillons gras."

Les fesses de Margrit ne sont pas de la gelée, mais du muscle vif. Ses mains tendues vers elle, naïves arrondies. Dès qu'il se jette sur elle, il les griffe aussitôt jusqu'à arracher son postérieur tout net. Ses ongles s'enfoncent tout de suite dans ce confort de seigneur. Elle est toute chaude, surtout lorsque son

buste penche vers lui depuis des hauteurs insondables, laissant sa chevelure de Walkyrie hottentique recouvrir le visage de Mac Carthy tandis qu'elle lui caresse des pouces doucement l'abdomen le long des cordons inguinaux ; il sent son odeur de clématite. Quand il loge sa tête entre ses cuisses larges, sa tête bourdonne. Elle le serre aux carotides jusqu'au malaise, au bord de l'évanouissement ; le cœur de Mac Carthy met longtemps à rééquilibrer son rythme.

Mais pour l'instant, le voilà dans ces ruelles stellaires, évitant de laisser déborder partout, cahotants, les souvenirs pressants de ses fesses rouleuses et de son aspirateur à couilles (Il va falloir que cette trique cesse. Hypertrophie de la prostate ?). Il va, et laisse plutôt infuser les impressions sur les flaques, au fur et à mesure de sa déambulation. Le vent, comme tourmenté de lumière, soulève son vêtement. Des jardins, et puis quoi ? Contemplation muette des nappes de fleurs célestes mauve et bleu outremer, rouge profond, que des Archanges en livrée bleue entretiennent. Il jette son nez dans les odeurs des derniers herbages grillés au-dessus des terrains de jeux de la petite École des Filles de la petite Cité des Nuages, comme des asiles assurés.

*

Quand sa femme l'a trompé, il a abandonné sa boutique après avoir déposé un écriteau : "Fermé pour cause de départ de ma femme avec son amant."

*

Il y a Fritzi, cette Alsacienne fugace dont il avait été éperdument amoureux et qui passait ses jours à observer les nuages que son frère photographiait avec la première des chambres Linhof. Leur mère était folle et elle avait été internée pour "sympathies délirantes" dans un asile installé dans un *burg* au-dessus d'un dévalis de torrent magnifique, roches énormes en contrebas, dont le fracas continu rythmait les jours et les nuits des malades, et autour duquel il allait errer la nuit, à la lueur de quelques réverbères vieillissants, pour jouir de son vacarme.

Il revient à peine de ce village où il l'a connue ; il y était encore hier matin. Après avoir erré dans la ville pluvieuse, il a revu sa mère, énorme, gonflée par les pâtisseries à la crème et

les neuroleptiques. Elle a été logée par la municipalité à proximité de l'asile dans un tout petit logement (vu sa taille), où il se demande comment elle peut se retourner. Elle y reproduit tous ses gestes méticuleusement ordonnés et répétés à heure fixe. Il a parfois la terreur de comparer cette mère à la sienne, ou à celle de Margrit.

Fritzi est mariée depuis trois ans ; elle a un fils de un an et demi, Franz ; sa mère lui a montré quantité de photos : son mari est Prussien, il a l'air aimable ; Fritzi est toujours aussi belle et aussi touchante de fragilité, avec ses grands yeux perdus : on dirait qu'elle a toujours dix-huit ans ; "Je ne la vois pas vieillir." a dit sa mère.

Auprès de Fritzi il s'est vu comme lâche, de ne pas s'engager, et la nouvelle situation de bonheur apparent de celle-ci le rassure ; il est presque rasséréiné, apaisé. Mais à la contemplation des photos il eut l'impression de voir se dérouler deux vies devant lui : celle à laquelle il avait renoncé avant-hier à peine, et celle d'aujourd'hui avec Margrit : un avenir dans chaque main tendue. Quelqu'un poursuivait sa vie par d'autres moyens et dans d'autres lieux. Ubiquité de l'Amour.

Il ne se souvient de Fritzi que dans la pluie, en automne, dans la cour de l'asile où sa mère était internée ; il s'était trouvé confronté à des infirmiers rigolards en train de déménager les affaires d'un patient mort, qui regardaient cette splendide jeune fille avec des yeux brillants, et qu'il aurait dû frapper. Les choses se déroulent comme cela, elles glissent vers la pente mortelle ; l'hiver est déjà là.

Avant d'arriver au village aux énormes rochers il est passé par la vallée chère aux sommets poudreux, neigeux la moitié de l'an et invisibles dans la brume jusqu'en fin avril ; ils étaient recouverts par endroits d'une neige uniforme, sans plis, et d'un éclat métallique ("assourdissant", se dit-il), au milieu des dressements des petits sapins verts de vessie et du château médiéval reconstruit par Guillaume II. Le soleil surgissait à peine au-dessus des premiers mamelons, rendant diaphanes les feuilles d'un grand peuplier, au premier plan. Par endroits, dans la montagne, le vêtement de la neige s'arrache et devient

des nuées fixes ; ailleurs, c'est une nappe de crème liquide et grasse versée au sommet sur les crêtes et s'écoulant le long des falaises, avec des manques sur les saillies.

Et sur la route d'immenses serpents sinueux ont été jetés, traces plus claires sur l'asphalte, comme si la vue de la route se brouillait.

Il a revu l'hôtel de ville au crépi rose inondé de massifs de fleurs multicolores, parmi d'autres maisons de bois pimpantes et surabondantes de géraniums.

Au bout du village, il y a toujours cette sorte de salon de thé "tendance froide" avec de trop grands éclairs au chocolat, des *forêts noires* et des *têtes de nègre*, perdu près de l'église dans un endroit de grand vent, juste au-dessus des chutes et de la cascade du torrent, avant les derniers chalets, là où ont poussé des lampadaires au milieu des rocs bruts, des aulnes, des chênes et des bouleaux.

De l'autre côté du fleuve dans un immense jardin vert cru avec quelques jonquilles, il y avait un tourniquet pour enfants de la couleur de l'herbe, et par le cadre de pierre d'une fenêtre défoncée au deuxième étage d'un immense chalet, sur le flanc, un gars observait au-dessus l'avancée de la réfection des combles, une restauration magnifique avec d'énormes poutres sculptées à leur extrémité comme des figures de proue. Au-dessous, des vaches secouaient des arbustes aux feuilles tendres vert d'eau en les dévorant.

Il est rentré à Bordeaux dans le soleil couchant dont les irradiations, sur la droite de la route, se réverbérant sur les milliards de gouttes d'une averse récente, avaient fait éclater la masse nuageuse alentour d'un feu blanc, et de ces brèches de la fournaise fusaient des javelots obliques vers la terre, à la façon dont on peut voir l'œil de Dieu inscrit dans son triangle sur des bibles scolaires, tandis qu'à l'arrière les pare-brise et les phares recouverts de cette blancheur en fusion étincelaient comme les chromes liquides de chars divins.

Il quitta la prairie incendiée en obliquant sur une petite route à gauche où il ne subsistait déjà plus que de pâles loques de lumière sur le talus d'herbe rase : c'était déjà la fin du cré-

puscule, la parodie du soleil couchant précédant, le passage vers l'opérette du monde.

*

(Le Lecteur préférera sans doute qu'on lui parle de Cormac McCarthy, un des descendants de René exilé aux U.S.A., car il n'ignore pas que le monde compris entre les années 1960 et les années 2000 est pincé entre ces deux ouvrages cosmologiques que sont Sur la Route de Kérouac et La Route de McCarthy. Pour autant, ce ne sont que les termes d'une propriété, les deux bornes latérales, si l'on préfère, entre lesquelles passe la vie et ses flux intenses comme le torrent de tout à l'heure, des courants extrêmement différents : ce ne sont pas les deux points d'une courbe dont l'ouvrage de Mac Carthy serait l'aboutissement. Ce n'est pas de l'un vers l'autre que ça se dirige, mais entre les deux que ça fuit. Non pas horizontalement, mais verticalement. C'est-à-dire que les lointains sont décelables à la perpendiculaire et on attend bien sûr que ça se dégage. Il n'y aura pas de nouveau récit sans cela.

La France n'a la chance d'aucun de ces deux ouvrages ni de La Route de Los Angeles. Pleurons de n'avoir pas Kérouac, plutôt que de nous réjouir d'avoir les sbires au bon gros dos, Mademoiselle Page aux joues incarnat de bonne folle, la littérature pour la Fédération Cornec, les petites hystéries et les goitres, l'étroite physiologie.)

La Balade de Dundrow

DANS LE BOUQUIN DE Contes qu'il avait hérité d'Auguste, René Mac Carthy adorait *La Balade de Dundrow*.

Dundrow vivait avec son père et son grand-père dans un "royaume du bois" ; on y trouvait tout : acajou, palissandre, okoumé, merisier, ébène, bois de rose, cerisier... Tous ces bois bruts étaient couchés dans l'entrepôt de la scierie qui s'aérait sur le vaste paysage par deux côtés, puis dressés sous forme dégauchie dans l'atelier proprement dit de menuiserie.

Ce matin-là, Dundrow avait quitté très tôt l'atelier comme il le faisait chaque matin, mais cette fois-ci ce n'était pas pour aller se promener dans les alpages avant de commencer le travail, là où le vent rêvait. Au moment de partir, il vit passer le camion parme de l'épicier qui traversait toutes ces vallées, et ce dernier le salua au passage.

Son endroit d'Irlande, Ardnacrusha, du comté de Clare était désertique en diable (sans palmiers !), mais habité par un génie de lumière.

(Aujourd'hui, dans ce même endroit on peut voir monter le bus par les lacets de la colline même par les pires jours d'orage : genêts ocre, vert épais des herbes hautes, coquelicots...)

À l'heure qu'il est, Dundrow était pris entre le tombeau du père et le berceau de l'enfant. Il partit donc avec son aïeul pour la demeure d'Helbert Py, de l'autre côté du Shannon, près de la station hydraulique. Les cloches, ce jour-là, de façon incisive lançaient claires et mates les notes de tout un argument de départ dans la luminosité excessive d'un temps de givre ; rien n'était plus palpable que cet acier de l'éveil. Dundrow, dans le petit jour, prit donc la charrette à bras du vieillard pour transporter des meubles sur la neige ; sa septième cervicale en saillie, probablement déplacée, le faisait souffrir en tirant sur les brancards. Il avait mal dormi. Il y avait une légende blasonnant sa famille, où pour pouvoir sceller son mariage, un de ses ancêtres d'Irlande du clan des Donn, avait comme cela dû se rendre à travers chardons et épines par le plus mauvais temps qui soit, traversant les furieux champs bosselés, puis suivant le long *vallon de la Sorcière* sur des chemins semés d'embûches et farcis de pieraille pour porter tous ses meubles à sa promise qui habitait dans une cabane vers les sommets cristallins de Carrauntuohill, au-dessus des alpages, tandis que son beau-père attendait à côté d'elle, près de la cheminée.

Il avait cheminé vers son joyau sous d'effrayants orages, trempé de pluie.

Aujourd'hui c'était bien différemment que Dundrow poussait par le bas flanc la caisse de bois noir, pleine des meubles hérités de son père et qu'il portait à Helbert Py, un cousin éloigné natif de Limerick, pour les revendre. Il passa rarement à couvert sous de grands arbres vides et noirs. Le chemin ne cessait de monter et de redescendre : parfois il percevait de fines fluées de menthe, secouant nerveusement l'espace ; il imaginait l'accueil d'Helbert Py près du lac caillé de givre :

“Ah ! Le fils de Donn ! Mieux que le fils de mon fils !”

Il aperçut sur le rebord du talus des bouquets de queues de renard au bord de flaques givrées ; il y avait grande difficulté à faire avancer les grandes roues cerclées de fer de la charrette sur de si longues routes verglacées. La veille au soir, il avait un peu bu, et sa mère, plus ivre que lui sans rien boire, lui avait raconté de quels soins particuliers sa naissance avait été l’objet, combien il avait été le souci de tous, et qu’il n’aurait jamais regret de se voir dans la glace des Thuannan, ni besoin d’utiliser quelque mauvais biais pour se faire valoir, chanfrein d’acier trempé.

Ainsi le cœur va, et quel meilleur héros que celui à qui on en prépare la litière ? Le cœur va ; pas besoin pour cela de tirer sur les auriculaires ni de masser le gros orteil.

Pendant qu’ils subissait les litanies de la famille, son frère le jardinier opérait, courbé sur les bulbes, dans le désert que devient toute terre vue de près. Dundrow pousse, force, avance, se bourre le coco (Hi ! Ho !), ressasse les langueurs, puis prend un temps pour mesurer le paysage du regard, le respirer, lui chargé de tous les ingrédients de la Volonté et de la Rage si nécessaire, comme un navire ou une bombe, les deux à la fois, et plus encore que cela. Pendant ce temps, se dit-il, mon père se défait, dévertébré de ses polyrhèmes, et bientôt désinnervé absolu, puis sans plus de squelette, envahi de cloportes, castré de ses copules, privé des morsures saines de l’interjection et des rougeurs de flèches de l’imbibé d’alcool.

Dundrow usine toujours plus sur ses bras ; plus il va, plus il burine le chemin avec les roues de la carriole (Ho ! Hi !). Parfois il se souvient : son père était tellement pléthorique de sa grogne qu’il s’en renversait les intestins avec un caractère pire sous la pogne que les vipéreuses Gorgones.

Bientôt le grand-père lui fit signe parmi tous ces amas de cailloux, qu’il s’en fallait de peu que sa vessie l’en crève. Aussitôt Dundrow releva les brancards et en profita pour aller cueillir sur les talus quelques-unes des fameuses *queues-de-renard* pour son épouse. À contempler le paysage (bien que mentalement pâteux), il se dit que celui-ci s’écoulait heureusement devant lui, même si c’était moins rapidement que

l'urine, plutôt citée pour le soulagement qui en vient. Il s'approcha d'un bouquet de *queues-de-renard* en contrebas, perdant de vue le grand-père descendu dans le fossé d'en face : mal lui en prit.

À peine Dundrow avait-il sectionné sur leur tige ces touffeurs brunes, et presque floues, qu'il entendit le hurlement déchirant du vieillard : il jaillit aussitôt vers l'autre bord comme une balle de fusil, mais il eut à peine le temps de voir disparaître deux pattes et un segment poilu à l'extrémité d'une ligne sanguinolente : profitant de ce que le vieux se baissait vers ses genoux pour reboutonner ses braies, une énorme fouine avait surgi du fourré *en arrachant d'un coup son visage* ! Et celui-ci n'avait désormais pas plus de sens qu'un amas rouge.

*

Ainsi Dundrow chemina à travers la campagne jusqu'à l'Hôpital, poussant à deux mains la carriole où reposait de part et d'autre des meubles moulurés, d'un côté un bouquet de queues rousses, de l'autre le vieillard agonisant, allongé, muet, sans figure et mal reboutonné, comme une volaille décapitée secouée de spasmes.

Par la suite on vit longtemps encore dans ce long hiver ces deux ombres refaire les mêmes trajets par les chemins perdus de nos villages, à la recherche de l'animal maudit : Dundrow avec son hébétude fixe, qui ne répond jamais, et le vieillard portant un masque sur sa bouillie, définitivement couché sur la carriole.

Puis un matin de printemps les deux silhouettes avaient définitivement disparu.

Les Enfants de René

LES ENFANTS DE RENÉ, qui portaient le nom gaélique de An Scamall pour le garçon et de Sciathán Spota pour la fille, avaient l'habitude de jouer dans la cour de la boulangerie, en retrait de la rue de l'École Combes, le jeudi, autour d'un tas de vieilles tuiles sur lesquelles on avait disposé une ancienne porte vermoulue qui servait de table.

Dans leur cartable qu'ils déposaient et ouvraient dessus, il

y avait la plupart du temps un fourré aux figues et des galettes de maïs caramélisées. La plupart du temps aussi, plutôt que de prendre leurs jouets, ils s’amusaient avec des “trouvailles” : un morceau de caramel ou des chewing-gums en quantité massive qu’ils mâchaient longtemps puis malaxaient pour les sculpter ensuite avec les doigts dans lesquels ils incluaient des esquilles d’os qu’ils trouvaient par terre, des vieux clous, etc.

Ils jouaient au “départ” à *quand ils avaient fui*. Ils jouaient à leur mère juste avant qu’elle meure, quand elle était montée en toute hâte dans la voiture, en ne prenant qu’un panier, en laissant toutes leurs affaires, quand ils avaient été chassés, plusieurs fois de suite.

Quand ils s’arrêtaient alors sur la route pendant la fuite, minuscules, en bord de route, et comme on avait abandonné tous leurs jouets, ils s’amusaient déjà avec des assemblages d’herbes nouées où ils fichaient des débris de bois : *un art de pauvre*.

Ils jouaient comme les bons génies de la Dame-au-Chant-délectable, comme les enfants hirsutes des Dieux celtes qui pèlent des châtaignes. Certains disent que les enfants celtes sont les seuls à ne jamais avoir été innocents.

Ils recevaient souvent de la cuisine des effluves de cervelle cuite et de graisse de rognon. Ils aimaient surtout à jouer sous la tension des orages terribles : cela les excitait comme des visions rapides d’ailes d’Ange et de têtes de Morts.

* *

*

AVERTISSEMENT À PROPOS DE LOUIS DE VERTEILLAC

DÉSORMAIS IL FAUT QUE le lecteur accepte deux choses dans ces États.

Dès que Louis-Émile Tesson (dit Louis de Verteillac), apparut, je n'eus même plus besoin de me transporter moi-même en rêve au Pays des Morts : il suffisait que je m'endorme près de la radio en la laissant ouverte sur une fréquence secrète de radio-amateurs, pour qu'à un moment donné l'irruption se fasse ; et l'avalanche des Voix se déclenchait, se mêlant à mon rêve, tandis que je circulais au milieu d'elles. Je vous les laisserai désormais entendre comme elles surgissent.

Ensuite il convient que ce même lecteur, habitué à la circulation dans Bordeaux, comprenne bien que différents univers s'y projetaient (en particulier des guerres du Monde), souvent distordus eux-mêmes, et qui n'avaient rien à voir avec la cartographie réelle de la ville.

Le Moyen-Âge, ses émissaires et ses supplices, se tenaient autour du Maucaillou et dans la partie du Quartier Kléber où les denrées des Capucins se diluent et où les influences de Saint Michel s'estompent.

La Révolution de 89 se déployait essentiellement sur l'Esplanade des Girondins, là où d'habitude se tiennent les Foires, et où se tenaient également des stands parodiques de cette Révolution.

La Guerre de Sécession, par l'intermédiaire du cerveau d'un Idiot, filait depuis l'immeuble ridiculement parodique du Flat Iron de la rue Antoine Dupuch, de là partait couper en diagonale le Cours d'Ornano dans un premier temps à la



hauteur du cimetière de la Chartreuse et de la rue François de Sourdis, filait plus bas vers la Caserne des Pompiers, et là séparait tragiquement Saint-Augustin de Saint-Michel. Les Sudistes s'enfonçaient autour de l'étang de Bourran jusque dans les contreforts d'Arlac, en s'arrêtant très précisément au *Phoenix*, cette maison carrée qui servit de modèle pour la Maison Blanche construite par Dufart pour le banquier juif Peixotto, avec ses balustres et ses colonnades, dans les jardins de laquelle il fit représenter et célébrer la Guerre d'Indépendance et la Révolution Française.

La Deuxième Guerre mondiale, quant à elle, avait lieu le long des Quais, de Saint-Michel où Artémis règne à Sainte-Croix consacrée à Aphrodite ; elle occupait Carpenteyre, la rue du Port, la rue Porte de la Monnaie, la rue Beyssac, la rue Andronne, la rue des Alamandiers, la rue Carboneau, et remontait jusqu'à la place du Hamel.

Tandis que la Première Guerre mondiale, en raison de sa contamination avec d'autres guerres beaucoup plus archaïques, mais difficilement repérables, restant répandue au-delà du Pont-de-Pierre, pataugeait depuis les marécages de la plaine des Queyries, les palus de Floirac, et grimpaît avec l'Histoire sur la rive droite vers les coteaux de Lormont et l'immense forêt de cyprès de Cenon, puis franchissait le fleuve en arc de cercle jusqu'aux grands bois d'Arlac, mais cette fois-ci bien au-delà de la Fontaine du Temps (voisinant par là bas avec les Sécessionnistes du Sud), et s'incrustant dans les terrains vagues de Pessac chers aux Rosières et à Boulimos.

Pour la plupart, les rescapés de la Révolution Russe avaient installé leurs camps vers le Couvent de la Chartreuse aux jardins plus beaux que les Tuileries, se déployaient à Saint-Bruno et jusqu'au Jardin Public, où quelques veuves blanches circulaient dans les allées sous les ombrelles, leurs grandes familles disséminées sous les tentures vers Caudéran.

Grâce à tous ces éléments, le lecteur comprendra à peu près l'organisation et les secousse de ce chaos. En particulier, dans le chapitre qui concerne *la grande pliure de 1917*, la façon dont tout le front Ouest Allemand de cette année-là, d'Ostende à Saint-Dié, se trouve projeté en cauchemar de l'autre côté du

Pont-de-Pierre et dont la confusion est renforcée par la présence de Bruges, cette banlieue de Bordeaux autour du Cimetière-Nord.

Sinon, comment savoir à qui se fier, Sénèque ?

* *

HIVER

La lettre de Dieu à Jean-Julien 1882

DIEU AVAIT ÉCRIT DIRECTEMENT à Jean-Julien de Nérac, le 4 mars 1882 :

“Lettre du Bon Dieu

Cette lettre de Jésus-Christ a été trouvée par un laboureur près de Saint-Tagout. Elle était écrite en lettres d’Or et sur chaque coin se trouvait une Croix gravée d’Or. Voici ce qu’elle contenait :

“Soyez chrétiens !

Je vous écris, car je suis de passage dans la région avant de rejoindre avec ma Bande la Côte-d’Or, et je vous demande instamment de sanctifier le dimanche et les jours de fête enseignés par moi.

Vous savez que je vous ai donné six jours pour travailler, et ça suffit bien ! Le septième est consacré au repos et à me servir suivant cette règle.

Si vous faites bien ainsi, le cul de vos bestiaux sera bourré de prospérité, mais si vous ne m’obéissez pas, je ferai tomber sur vous et vos enfants toutes espèces de fléaux, dont la grêle, la syphilis, l’alcoolisme, la famine et une grande sécheresse qui s’ajouteront à ce que vous avez déjà, et je montrerai ma colère dans beaucoup d’autres malédictions pour vous faire comprendre que je suis bien votre Maître et votre Dieu.

Foin des autres adorations !

Vous honorerez le Vendredi saint en récitant les Sept Pater et les Sept Ave en mémoire de ma Passion et de mes souffrances, sinon on viendra tous brûler votre grange !

Vous porterez cette lettre dans une poche cousue sur votre cœur et vous la copierez en générations.

Ceux qui en feront copie seront bénis de Moi et de ma Mère, et s’ils ont commis des péchés, quand bien même il y

en aurait autant qu'il y a d'étoiles au firmament, ils seront pardonnés, tandis que ceux qui ne voudront pas y croire seront maudits de moi, mais également de Simon-Pierre (qu'on appelle souvent Gérard), de Jacques le Mineur (surnommé Minet Menos), et de toute la Bande !

Bienheureux ceux qui porteront cette lettre grave contre eux en mémoire de moi, car jamais le tonnerre ni la foudre ne les écorcheront, fussent-ils à copuler sous les marronniers avec leur fourche en main ; la femme enfantera à l'aise et sera délivrée si elle a confiance en moi : plus d'érythèmes, de mycoses, plus d'irritations !

Jésus-Christ
Sauveur du Monde.”
Fin de la Lettre.”

Les Ovaires de Marie Mathieu

LA MAISON EST COUVERTE de pampres. Sarmets au fond prêts à la grillade, tandis que dans cette pièce à tout faire où l'on dort, mange et travaille, d'où l'on sort pour ne pas allumer et pour se mêler aux autres, on ouvre le ventre de Marie Mathieu (taché, moucheté, bigarré, pommelé, tigré), Marie Mathieu, épouse de Jean-Nicolas Tesson et lanceuse involontaire de l'Engance des Gras, au milieu d'un soleil de pinces. Elle porte pendant l'opération une coiffure à ourlet que je ne lui connaissais pas, comme l'aveugle du pont des Arts était devenu pilote aviateur.

Le possible du moindre acte et le pensable vont de pair avec la Sainte Vierge (bien que cette Marie ne soit pas du même Groupe), fécondée en plein vol par un vent plus gras, moins aigu que le stylo habituel. Il faut voir comme il est difficile de dire où Anne finit et où Marie commence. Il y a des dieux composites, mais Mout résiste ! Et Marie reste domestique.

Soudain, le fil arrache la poulie à l'aide de laquelle la jambe de Marie était tenue pour soulager le bassin ! Sous le choc, le scalpel du chirurgien saute dans le ventre ouvert (*je faisais danser ma tête de frayeur !*), et le chirurgien pète de rage ! Lui jusque-là dans la jubilation d'une tentative désespérée. En tout cas, c'est à point nommé pour empuantir l'atmosphère ;

voilà encore un disciple par l'oignon de Jouasse et de La future Grosse ! On croit moins aux médecins qu'au barbier, dans cette époque où les laïques enseignants sont tous novellistes.

« C'est pas n'importe qui, ce chirurgien-là, me dit Lamarre, le limonadier de Ravezies, venu "m'assister" ainsi que sa *smala*, pendant l'opération. C'est celui qu'on surnomme *Puerto Rico* ! Il réclame mieux qu'une visite rapide dans l'hôtel de la Bourse ! Quand on jouait, enfants, à se poursuivre, il faisait durer "la tape". C'est l'équivalent de Schœnmaker pour les pifs. Demandez donc à Esther Pils ! Et à la mère Ovarine, la négresse blonde : il lui a arraché l'utérus et toutes ses varices, ses énormes fesses ; il lui a refait les yeux qu'elle avait comme une langouste, et remonté ses poches à nichons ! Ou à Breuer. Tous les autres sont des avars de l'incision et ne le valent pas ; ce sont de faux potlacheurs, des lâcheurs du pot en réalité. "Alors, monsieur P. ?" disaient tous ses condisciples jaloux sur les bancs de l'amphithéâtre, lors des séances de prestidigitation du professeur Freud, "toujours pas de reflux monétaire ?" ! »

Le limonadier qui me parle est lui-même célèbre : c'est le digne descendant d'un ancien de la section de Bonconseil qui avait été arrêté le 24 mai 1795 pour avoir vociféré en pleine assemblée "en faveur d'une guillotine permanente à l'intention des honnêtes gens !"

Le fil arrache... bref... à point nommé pour appesantir l'atmosphère. Déjà dit.

Mais l'homme lui-même Jean-Nicolas Tesson en "guette-au-trou" devant sa femme est en droit fil : orifice buccal, tube digestif, anus, queue. Point final de cet homme-poisson qui est un grand pêcheur à la ligne, dans la ruelle du lit opératoire.

La baguette de l'illusionniste-chirurgien-chef d'orchestre est jetée en même temps que les compresses dans ce qui semble destiné à devenir un fumier. « Le peuple domestique doit cesser de proliférer ! » hurle-t-il.

(La petite fille et l'arbre patinent longtemps sur la glace, par la fenêtre au-dessus de la patiente inconsciente ; c'est elle, Marie Mathieu la Zébrée, si gracieuse patineuse de cristal, devenue deux

génération plus tard (à l'époque de Magdeleine Renaud), Lise Muguet dans cette comédie de la kermesse des Écoles Combes et du Couvent de la Préservation, l'aura de gloire de fin d'année, et qui contemple hélas aujourd'hui plus bas l'écartèlement de ses futurs viscères, sa chute.)

Il y a aussi, encadrée au-dessus du lit, une de ses premières pages d'écolière, avec des graphies (on ne sait si ça a commencé au Moustérien, ou à partir du rien physiologique) :

“Que Dieu veille sur nous tous, car ce que je vais entreprendre aujourd'hui, il n'existe pas de Prométhée-Femme qui puisse le rassembler. Au contraire, les maux, semblables à ceux de Pandore, ont envahi le monde sous forme d'images, et je me dois de conserver le plus de textes possible et de figures dans mon journal, afin de préserver cela contre l'illettrisme qui dévore plus sûrement la terre qu'un chancre.”

27

Cela semble au premier abord une écriture incompréhensible, mais en réalité elle est simplement partie de la déformation des mots, pour, au fur à mesure s'éloignant du sens, curieusement le fonder de nouveau, le rendre moins arbitraire par une application soutenue du corps.

**

PRINTEMPS

Août 14 ou Le Complexe du Homard

GUILLAUME, AVEC SON ABAT-JOUR à cabochons et franges de perles sur la tête venait de signer. Il n'avait pas compris que la ceinture donne au corps plus de souplesse que les bretelles. “Obligé de tirer l'épée !” il disait, tandis que de l'autre index négligent il se tournicotait des accroche-cœurs autour de l'anus dans son déguisement de garde champêtre : il aurait bien voulu “qu'on le lynche” à cet endroit-là, lui qu'hésitait pas à violer la neutralité ferroviaire des Trois-Vierges ! Si le réseau ferroviaire français était une araignée, le réseau boche était un filet, et ceux qu'ont été pris dans ce filet, ils ont fini à l'asile, tandis que cette grasse fiotte dansante et trémulante de Guillaumette tournoyait autour de la petite Serbie, suceuse des bordures en culottes courtes, et que la Voix de Daniel dans

sa coloquinte brisée par le forceps, lui assénait :

“Bâtis plus de forteresses,
Reconstruis le Hohkönigsburg,
Érige-toi sur les mers,
Fais-toi chevaucher toujours plus : Zu !
Venge ta lésion cérébrale !”
L'ordre avait été suivi.

*

Pendant que les domestiques de ferme se levaient de l'étable, à Paris il faisait extrêmement beau ce matin du 1er août 14 dans l'ombre des marronniers poussiéreux et Le Pointeur trifouillait dans les angoisses de Joffre. Il n'y avait plus aucun fiacre à Saint-Germain et l'on commença à mobiliser dans le délicieux après-midi d'été, cordon enflammé courant jusqu'au bord de la Neva.

On poulopait, on galopait ! Partout la marmaille : au Sacré-Cœur, à la Concorde, rue Richelieu : ça dévalait ! Gare de l'Est y'avait les trains de plaisir pour Berlin. Sur les boulevards les jeunes gens en canotier se tenant par les bras chantaient “La Marseillaise” à gorge déployée. L'allégresse générale, à pied comme à vélo. C'était la mode d'être hostile ; un vrai soulagement. Heureux de se tabasser la gueule, de se foutre en l'air, de s'envoyer des mornifles un peu plus acérées, à la baïonnette, de rentrer dans le sac de tripes aussi sec ! Il avait expliqué l'avantage de ça, Guillaume, ou Joffre, je sais plus, un des deux : avant que l'autre recharge son fusil, il lui aurait traversé le bide !

La foule court le long de l'avenue Montmartre qu'on répare, les employés flânent sur les trottoirs au cri des éditions spéciales : “À la Guerre !”, “À Berlin !”, “À la Mort !”, “Vive l'Armée !”, “Les moustaches à Guillaume !” Le clairon jacte : il a sa crise ; l'embouchure lui suffit plus ; le véritable Magot des Fondateurs, la ciselure des haricots. Il y a des attroupements devant les terrasses ; les marchandes de fleurs vont et viennent dans les bars et parfois dans les bras.

Seulement le char Renault FT 17 n'était pas encore là ; les gars étaient à traîner dans les fossés ; toutes les lampes éteintes dans l'Europe. Fallait voir leur barda bourré de camelote en débarquant Gare de Lyon !

En Suisse, ça continuait à manger les nationales saucisses à la salade de pommes de terre en attendant que les bolcheviks soient gracieusement transportés en Russie par les Fritz. Et les Luxembourgeois, et les Belges, comment ça se fait que ça existe, ces états liminaires, juste faits pour qu'on y empiète ! N'empêche, la Guillaumie, elle s'est trouvée légèrement désaxée, de son canal des Pollacks jusqu'à la mer, devenue elle aussi limitrophe. Quand on a un casque à pointe et qu'on est au bord de quelque chose, on perd son intégrité, Hegel vous le dirait. Vive Hegel cassé. Hergé alors ?

D'abord il y a eu l'esquisse d'une attaque sur Sarrebourg, piètre contrepartie de l'annexion de 71, ridicule par rapport à la traversée inverse des Ardennes, et le 7^e Corps de Belfort en Alsace, jusqu'à Colmar, ce Corps qu'on reverra en Ourcq à espérer du Pinot noir et le Crémant fait avec.

Ensuite Picard, apercevant le peloton de uhlans en direction de Remouchamps, mais pour ça vous verrez Van Der Meersch en mieux, avec tous les détails sensibles de l'invasion du Nord.

*

La veille Malou Jaurès s'était réveillée en sursaut : Clémenceau venait de publier "Au bord du gouffre" et elle a préparé le petit déjeuner en chemise de linon à rubans bleu pâle et fanfreluches rose vif.

Tous les éditorialistes ont incité au meurtre de l'homme aux violentes migraines et à la tempe qui bat ; et il se réveille lui-même brusquement en plein cauchemar en songeant à son petit-fils paralysé, sourd-muet, hydrocéphale ; il se réveille et veut revenir à la plage, lire du grec les pieds dans l'eau, avec son manteau verdâtre, son melon luisant, sa valise usée de Voyageur de la Paix.

Puis plaf ! voilà Vilain, le rêveur d'Afrique de Charleville qui le tire à bout portant, et malhabile en plus ; celui qui préfère la forêt des Ardennes, le régisseur agricole de Rethel, le surveillant, le pion, le copain de cette ordure de Hubert le bibliothécaire inscrit au cours de sculpture, lui qui n'a jamais su lire.

C'est un petit trou rouge qui mousse de cervelle, sur le crâne de Jaurès, mousse de sa matière cérébrale ; on songe aux

spectateurs ébloués par celle de Kennedy ; quel est le poids de la pensée de l'Enfant Malade, de l'enfant presque mort au fond de ce trou ?

*

« Le socialisme n'étant pas prêt, la guerre ne sera qu'une hécatombe stérile. »

Quelqu'un dit ça dans le café lorsque Serge venu du jardin traverse le Cercle avec son bouquet garni pour le porter chez les Martin du Gard, qui ont leur maison près de celle de Bécassine Bernièse au bout du bourg en bas de la côte qui mène au Calvaire de Verdélais.

« Ce n'est pas la nature du travail qui est révoltante ; ce sont les conditions du travail. » Reprend un autre.

L'enfant pousse du pied un cageot de légumes et enjambe des casiers métalliques de bouteilles à l'entrée, tire violemment sur le loquet de cette porte qui se bloque sans cesse, et se lance dans la rue gravillonneuse étincelante au soleil de midi qui traverse tout le village.

Arrivé à la maison des Martin du Gard, il franchit le portail et va directement à la cuisine au rez-de-chaussée, donne le bouquet garni à la cuisinière, regarde ébahi les deux énormes homards en train de se secouer les pinces, de faire tourner leurs antennes et de bavoter au fond d'une bassine émaillée de petites fleurs, et s'installe sur une chaise sans rien dire pour voir la suite des opérations.

La cuisinière russe Zinaïda Vassiliévna ajoute aux thym, laurier et romarin apportés pour le court-bouillon du poivre, du sel, du piment fort et de la girofle. Puis elle demande à Serge de l'aider à ficeler les pattes, les grosses pinces, et à les attacher par en dessous de chaque animal avec de la petite ficelle de chanvre brune. Il n'a jamais vu de homards ni même de crabes, de langoustines ou d'écrevisses, sauf en dessin ; les rivières d'ici n'ont jamais eu d'écrevisses, et quant à la Garonne en contrebas de la digue, qui file jusqu'à Langon, il n'y a jamais vu pêcher que des aloses, là où l'âne tore le tourniquet du filet.

Les condamnés font encore mine de bouger dans leur grand plat de céramique vernissée, passant du vert au mauve.

Après ébullition assez longue, Zinaïda plonge les deux homards dans le grand faitout de zinc pâle pendant un quart d'heure. Au moment de les retirer pour les laisser s'égoutter dans le plat, la queue de l'un se brise. Serge s'en approche et arrache à la dérobée une part de fibre blanchâtre nerveuse dont la fadeur douceâtre le stupéfait.

*

De l'autre côté de l'Atlantique, Jacho se précipite au carreau ; il vacille : des yeux, du ventre. Il lui vient des effusions de vilaines pensées, mais il ne sait pas lesquelles ; il bigle en tous sens. Au sommet des plus grands skyscrapers on a installé de géants écrans de verre pour voir la Guerre en Europe en transparence tout au loin, comme un immense spectacle de cinéma, une putain de Mort, sans paroles ; un cinéma muet des atrocités, réduit à la minceur de pellicule de l'abjection. Au fond : Les Mystères de New York. Au-delà, de l'autre côté vers l'Ouest la frontière mouvante entre civilisation et friche est infiniment reculée dans le vent brûlant. Il quitte l'immeuble où habite l'oncle de Nathalie Planterose dans son automobile qui lui sert de garçonnière, croisant les jeunes filles qui fuient les bibliothèques avant la tombée du soir pour éviter de rencontrer des inconnus dans les rayons obscurs. L'orage est même pas mûr qu'il lui pisse déjà sur la gueule ; ça ruisselle sur les tôles de luxe et les matériaux polychromes, les motifs floraux stylisés. Il doit rentrer chez lui en paquebot à toute heure, retrouver les amis du Cercle.

Il est arrivé pour ainsi dire au comptoir du Grand Magasin de 99 étages près de Pearl Street, bossages de granit et de calcaire, comme on va chercher des choses précieuses ; au passage les bibelots : on voit les caberlots à travers la cagna : de faux brillants, des cabochons, des améthystes, aussi loin qu'on distingue. Y'a de la carambole par derrière dans les cercles chics : ça cafouille. Et puis il se dépêche d'inscrire. Il vient d'apprendre que le Stock Exchange est fermé : ça baratine sous la voûte des colloquintes de ploutocrates puants, "le nord perdu... tout ça..." Reine Herbe contre Roi Coton. Il est collé contre l'immense vitrine en petits carreaux, tenue par derrière par une trame de gros grillage, comme le dispositif des peintres pour reproduire un paysage. Et derrière une foule

de commis en blouses grises, de serveuses. Il a commencé tout de suite à marquer des chiffres en haut à droite en face des denrées : rumsteck, tableaux cubistes français, prostituées virtuoses, maïs en location, meubles Empire, dirigeables à l'effigie d'Emerson, tapisseries royales, étoffes chinoises, sculptures nègres, billets contre les bons de la Sécession, gendres bien nés, dividendes désinfectés... C'est le jeu : il faut partir en friche si on veut encore des espaces vides et des prairies d'herbe ; on est jugé à la vitesse dès qu'on a fini de remplir la façade ; il veut être le premier servi.

Une caissière approche, de l'autre côté ; elle lui demande :

« Qu'est-ce que vous voulez ? »

— Je voudrais tout juste le numéro 4, un broyeur, celui de la marque "Trois R"

— C'est pas la peine alors de remplir toutes les cases ; vous pouvez l'obtenir directement.

— Directement ! Où ça ?

— Ça, j'en sais rien. »

Lui ne s'en souvient pas non plus ; ça s'est *détaché* comme un morceau d'une vague de rêve. Ce qu'il appelle le broyeur est en réalité une sorte de pistolet à gaz cyanhydrique à balles électriques qu'il voudrait emporter au front. Puis il montre à la fille sur la Carte des Opérations prévues en France un détail oublié qu'on voit tout à coup comme un îlot, un nougat collé ; l'endroit où il compte se servir de cette arme. Il lui dit :

« C'est vers la mer du Nord. »

La fille tourne le dos, comme si elle se désintéressait de l'affaire ; il insiste en tapant au carreau ; un tas de commis sursautent et bondissent derrière le comptoir. C'est un gros en bleu sale qui vient et fait mine de l'écouter en s'approchant, comme blasé ; alors Jacho commence par acheter les deux fils qui se branchent d'un côté sur un transformateur et de l'autre se vissent derrière le chargeur.

« On risque pas de prendre une décharge, avec ces sinuosités ? »

— Et l'expérience, alors, à quoi ça sert ?

— C'est vrai : j'oubliais. »

Jacho règle et emporte le pétard : il fume de joie.

Cinq octobre 1914

LE GRAND BOIS EST plein de fraîcheurs, mais les morts le remplissent. Celui qui avance sur le brancard ne profère aucun autre son que la bouillie sanglante de la langue, des joues, des dents et des bouts de mâchoire brisés mélangés aux débris d'images récentes des Français qu'il a survolés, venus renforcer l'armée belge à Anvers et barrer la route de Dunkerque : enfin du réel, docteur ! Il réclame la mort à petits cris courts et saccadés et lance de temps à autre vers la lande des "Vorwärts !" obsessionnels ; on vient de le sortir de l'Aviatik en feu.

Il y a eu ce cabri traversant vivement la route, au-dessus du brancard, à hauteur du mors du cheval qu'Avancini harnachait pour l'atteler à l'avant-train, sans qu'on ait eu le temps de le toucher. Simplement une ondulation de la vague magnétique dans laquelle il se trouvait pris.

Et au-dessus d'eux en arrivant à Charleville, ils virent le biplan Voisin de l'escadrille V24 aux ailes blanches, tout fraîchement enrichi d'une mitrailleuse Hotchkiss ; il revenait de lâcher des bombes verdâtres "au chic-sal" (à vue de nez) sur les boches.

Dramatique et tenseur, est la douleur du plan supérieur pour le mitrailleur et pour le pilote : seul le réel qui décontracte le haut des trapèzes permet de retrouver la profondeur des fourches aperçues des chênes de Dodone pour Frantz et Quenault, lorsqu'ils survolèrent l'Épire. Le reste du temps, les câbles tirent à mort sur la toile, le bâti de bois et les sous-épineux des deux hommes.

Pour ceux qui ne le connaissent pas Frantz est un descendant du chercheur hispaniste Frantz Despagnet de Bordeaux et il n'a quitté sa maison près de la barrière Ornano de type bruxellois avec des pierres travaillées, du bois et des ferronneries traités en Art nouveau organique, que pour rejoindre l'escadrille au printemps. Frantz Despagnet était un connaisseur de la guerre de Cuba et des Philippines entre l'Espagne et les États-Unis, qui avait abouti à l'indépendance des deux. Il travaillait souvent avec Jules Humbert, professeur d'histoire au lycée Michel Montaigne de Bordeaux (à ne pas confondre

avec l'ignoble bibliothécaire Hubert, de Charleville, ce chien incestueux, ce bâtard et ce dégonflé père de l'Âne Martin), et publiait dans le "Bulletin Hispanique" en compagnie entre autres de Rubén Darío, d'Alonso de Ercilla, connu surtout pour son long poème épique sur la conquête du Chili, *La Araucana*, qu'a repris et cité Pablo Neruda. À l'époque Bordeaux était également très proche de l'Argentine.

Et c'est à Rethel que ces deux-là ont piqué en courbe sur un Aviatik pour faire glisser cette tension sur les ailes aux croix de fer noires et sur le petit plan fixe arrondi en feuille de trèfle.

Ils étaient à 1900 mètres, juste à l'aplomb de la courte cheminée verticale du pot d'échappement. La pièce de cuivre blanc du soleil, au centre du grenier rouge nuageux, les aveugle un moment. Une curieuse senteur hallucinatoire de lilas monte de droite, pour Frantz, par bourrasques.

Ils ont vu les résultats surprenants des exercices de voltige au-dessus des collines au printemps, avec des appareils plus légers, tandis que quelque part dans les buissons en contrebas, l'ancêtre de Morisson dit "Courtaud des Brignoles", ce lâche escargot, goûtait déjà aux surprises humides de "Monseigneur", l'entraîneur des "Coqs Rouges", versant pas plus qu'un demi-verre de liqueur par extase.

Fameux, le premier homme, près du Fumier Noir !

Ils se débrouillent comme ils peuvent, les faux jumeaux, avec cet appareil plus lourd à prédominance de bombardement. Le passager de l'Aviatik en vain tire avec sa cabine à répétition, puis en passant au-dessus d'une partie relevée des jardins ouvriers la Hotchkiss crache balle après balle pour éviter l'enrayage, et les habitants sortent des cahutes où l'on serait trop bien le soir, aux temps simples, par les allées argileuses semblables à celles du Cimetière-Nord de Bordeaux, là-bas où fume ou simplement respire, quelque part au fond d'un des jardins Louis de Verteillac, l'Astronome ; la Hotchkiss crache et les balles s'enfoncent dans les commandes, les gouvernails, les toiles, dans le fuselage, masse vive, sans plus de résultat que sur King-Kong.

On a gagné la vallée de l'Aisne, celle où la poursuite a été stoppée le mois dernier après que tout le front ennemi ait cédé.

À la 47ème cartouche la Hotchkiss s'enraye et l'Aviatik se cabre soudain, bascule sur le dos, puis après des sursauts successifs pique en tournoyant, s'enfonce en vrille et va s'écraser en lisière des marécages de la Verle, près de la voie ferrée de Fismes à Reims.

Fourmilière autour de la tache sombre de l'appareil incendié. Énorme fumée de pensée noire à travers le corps de W. S. se carbonisant se tressant au souvenir de toutes les fumées de Manhattan, semblables bouffées au-dessus des immeubles ou des petits chalutiers noirs entrant dans le port, ici pour l'instant, pâqueuse rêverie des chevaux s'approchant du corps qui fume tout en broutant l'herbe où le lait prédomine... et là-dessus sommeil de la Préhistoire si vertement humide !

Feux de Champagne-Artois 1915

(AU FOND ÉCLATENT LES marmites, les obus : éclats, trépanations, etc.)

« Vous voyez, Docteur, dit Jouhanneau, tous les jours la migraine m'a tracassé (par *failles*, par *points*...), m'empêchant de voir le léger duvet de nuages par la trouée de ronces produite au sommet de la falaise au dessus de nous qui étions dans la *forêt de chênes du Milieu du Temps*... C'était quasi les chênes de Dodone, dans cette craie des Charentes voilà cinq ans...

Quand on était gamins, Louis-Émile m'avait tué à me refiler à jeun le petit frontignan de vin blanc volé à son frère Jean, dit Henri, ou Riton... l'odeur du lierre... tout ça mélangé à l'abri, à couvert, avec une sorte de tabac, du phosphore... "et y'a personne qui connaisse mieux que moi la détente du tri-ceps de Riton", disait Louis-Émile qui venait de faire sa communion...

Les idées géniales je les ai toujours ramassées parmi les ordures, en limite des friches industrielles, des entrepôts abandonnés, des immenses hangars, en plein midi, avec leurs portes en grands pans de plèvres pneumatiques caoutchoutées noires... je les ai dégottées comme en chuchotant, parmi des répétitions d'incertitudes, de tâtonnements, mais d'une béance démesurée, incertitudes devenues affirmation de plus que soi... rien à voir... fuite rapide entre les sauges, sauges fleurantes, choses courues, encore lézard vivace, qu'on est.

— Cette sorte de migraine que vous avez souvent, c'est une espèce qu'on trouve plutôt dans les sous-sols malsains des villes : égouts, bouches de métro... mais vous aurez beau la chercher par toutes les cavités, caries dues au chocolat ou sinusites lancinantes, vous ne la trouverez jamais. Même plus : elle vous aura laissé déguster à l'aise jusqu'à la fin d'un banquet, jusqu'au champagne ; elle vous laissera même repartir, mais sur le chemin du retour, tout à coup, vous la sentirez !

— Vous avez vu la maquette du pavillon de Mulhouse par Ventre et Launay, Jouhanneau, pour l'expo des Arts Déco qui aura lieu dès qu'on aura gagné la guerre et que cette ville nous sera revenue ? demande le capitaine. N'oublions pas que Capet a usurpé la couronne de Charles ! C'est fabuleux, cette tour prévue à la droite de la Tour Eiffel, puis ce petit pavillon blanc à l'avant, avec ses jolis lampadaires ! Je me souviens de mon arrivée à Mulhouse avec le caporal Maurice, un dimanche matin à six heures, voilà peu, sans huîtres ; on avait fait installer tout un immeuble de radios, de décryptage et d'appareils de surveillance ; je suis redescendu ensuite vers Bruxelles pour inventorier une autre installation, rue de la Loi ; j'étais content de mon réseau, alors ; ma secrétaire me suivait en tout !

Des joues très rondes de garçonne à travailler malgré le froid, les mains dans un manchon, et pour moi... le soir... descendant de sa chaise très rapidement, façon que je plonge entre ses seins (je lui avais acheté un petit modèle de bureau bas de chez Dahan, dans le 12e ; elle gardait en permanence sur celui-ci une véritable carte allemande en carton, timbre authentique, vues figurées contribuant à la représentation) ; elle était à peine accroupie qu'à l'œuvre aussitôt !

Et toujours à s'exclamer d'abord, de surprise avant de déguster : « Qu'il est beau, notre Piton ! Ah ! Vraiment, pour moi, c'est bien meilleur que saucisses ou pâtés ! »

C'était ainsi, moi tout debout, juste avant d'aller chez les Sicardon, chez Sauvelet, ou avant le bal de la famille Jolivet. Ou bien assis en prenant le temps, et jamais de torpeur abrupte, ensuite, non, non ; le morceau tressé de diminuendo, embrassé adagio, emporté vivace !

Elle me faisait mon affaire, qu'elle ne distinguait pas du

travail (même zèle ! puis mes râ-les !), mangeait tout... Question de tremblement, un jour, j'ai pensé, ainsi : "C'est là, le chemin de la Fortune !"

(“On se donnait parfois rendez-vous au bord de la mer. Je sais qu'il adorait que je le mange, en arrivant, comme ça, à la va-vite, allongé sur une table ou le dos au mur, sur le port. Si mûr lui-même ! Dès qu'il débarquait. Immédiatement, il défaisait mes seins, pour les masser dans ses paumes ; et aussitôt je l'aspirais prostrée n'importe où, toujours impressionnée du nombre de salves (parfois plus d'une minute !), et de la quantité que ça faisait ! Tout était blanc, en sortant (“Où sors-tu ?” me dit-il, cette autre fois : nous étions cernés des toits de neige des petits palais. Ou face à l'octogone du jubilé ; mais c'était quand ? C'était sans doute la première fois qu'il avait quitté le lieu des combats.), la fraîcheur et la mer océanocrant ensemble. Quelle question, chaos à attendre que ses morceaux se recomposent dans l'estomac, question insistante jamais posée dans le jour (car la nuit les morceaux se recollent, ou bien au contraire s'éloignent à l'infini...), sous la galerie des coiffeurs proches (ô le bonheur des invalides de soixante-six !...), “Je vais quitter ce pays défi-ni-ti-ve-ment !” disait-il parfois.”)

Puis je m'en reboutonnais rapidement pendant qu'elle se rinçait la bouche à la tisane du chevrier, et frottait l'endroit sur sa jupe imbibée. Si elle en prenait malencontreusement sur le poignet, elle disait : “Je me *lagarte*”. Est-ce charmant, ces défauts de langue !

Elle était venue une fois avec moi à Nice, dans les jardins d'Hor et l'Hôtel d'Angleterre, et ceux du Roi Albert Ier. (Grâce à lui, Anvers fut tout retourné !) Au buffet, il y avait des œufs au jambon, du poulet rôti, du cochon de lait, des clams, du saumon froid, des œufs mimosas, des huîtres Rockefeller ; et vingt serveurs en gants blancs versant du champagne.

Mais elle s'y trouvait mal à l'aise, n'osait qu'en la forçant, dans les grands cactus (“J'ai peur, j'ai peur trente mille fois, me disait-elle !”); son sac, enfoui, aurait eu d'ici une allure de message noir ; son cadre mignon c'était le bureau, cette prière discrète et célibataire, mode mineur inconnu de tous, régulier, efficace, sans halo.

— Dans ces tranchées, on ne mange pas, mais on est

mangé par des vers politiques. Quand on sera sorti définitivement des tranchées, je traiterai les femmes par tranches. », qu'il dit, Nahon. « Si mon vaisseau s'était pas envasé, j'en s'rais pas là ! Ni esturgeons ni turbot, par ici ; mais blase. C'est moi qui ai encore gagné à Shiloh. » (*Il se prenait pour un personnage !*). « Est-ce la nausée de mourir qui m'a toujours poussé à disposer de toute la vitesse de mes jambes ? Je n'ai pas le temps d'y réfléchir : des paquets de mouches frénétiques proches de l'excitation des humains viennent tomber en mourant, crever en fin de jour sur le papier même, lorsque j'écris aux miens.

Tu veux savoir ce que j'écris, Jouhanneau ? Si... si... tiens, écoute, j'aime bien ça, moi, la graffignerie ; je fais dans le genre mythologique, je préfère, comme les passionnés s'accrochent au miel, au tabac ou à la marmite ; c'est toujours mieux que le 75 ou les pierriers ; j'en ai encore deux dans ma poche, là, et c'est pas qu'il soit vide, le pochon, qui fait que c'est plus un sac.

(*Il lit :*) « Cher Télémaque, vrai maque ! Si nous perdons nos têtes, ce sera pour dorer les cornes des planqués. Depuis qu'avec Holland armes et plateformes se sont fiancées j'attends le filon de la joie car le sous-marin seul mettra fin à la guerre, et non ces infects noms et nombres depuis août 14 ; ce sont nos ennemis qui ont raison : "Tuer sur place et ne pas récupérer les survivants !" Ainsi disait Cyana, chez nous, tu t'en souviens ; ces paysages si beaux, pourtant, cette variabilité infinie d'ocres et de verts mouillés jusqu'au cent de nappes grises des collines, grâce à la Guerre jubilatoire et riche ! Il est vrai que grâce à l'amour d'un U-20 pour La Cuñard, le Lusitania a produit le plus grand naufrage romantique de l'Histoire. En tout cas, je ne ferai pas tuer aujourd'hui ; ce serait terrible pour ta mère ! Sur sa tombe, il faudra inscrire : *Elle a œuvré !* »

Et tiens, tiens ! T'en voici encore une !

(*Il lit :*) « Excuse-moi, chère Pénélope, ma salope ; je n'ai pas le temps de réaliser l'accessoire promis, mais le copain Dédé le menuisier te le fera sans problème. Beaucoup d'Icares en fleur ici, morts dans leur bain de sang. Nous sommes toujours par tranchées et travers en attendant de voir passer les

Hispano-Suiza en appui, avec leurs 8 cylindres en V comme les vols migrateurs. Aujourd'hui, je suppose que tu as ouvert la fenêtre sur la cour, dans cette fraîcheur des matins changés, très nettement aux premiers jours de *septembre*. La barre même de l'appui s'est modifiée au toucher, je suppose, j'ai l'habitude, je me souviens... Toujours à propos de bricolage, j'ai retrouvé par hasard ce dessin du début de l'année m'ayant servi d'exemple de montage, à partir de décors d'arbres, et du dessin composite dans *Bizarrie di varie figure*, de Bracelli, en 1624. Si cela peut te servir, ma petite chérie, avant que l'horrible vieillesse se saisisse de nous et éteigne notre activité. Embrasse tous les animaux de ma part." »

Xiuoti à son tour dit qu'il a reçu des nouvelles de sa famille à Ljubelj, à 1065 m d'altitude ; correspondance aussi surprenante que les mélanges selon la loi d'Abney...

« Et vous Vincentelli, vous avez des exploits amoureux ?

— J'sais pas trop, mon capitaine, si ces choses-là doivent se dire ou rester secrètes et magiques, ruelle des chaumières du cerveau, ou si tout le monde peut y circuler comme par les avenues. Notre tête est déjà pleine de mauvaises nouvelles. Moi ça me choque à cause de ma pauvre douleur de petite fille. Je dis ça comme ça parce qu'à propos de la douleur de son enfant c'est difficile de la séparer d'avec soi : on porte tout son malheur en nous ; son corps souffre à travers soi. Et pauvre, parce que c'est sûr, c'est pas cette saloperie de pute de mère Ovarine, la cantinière des aristos, qui aura été obligée de tailler dans du vieux bristol pour faire des fiches d'écriture à sa fille ; par contre sa liste de saloperies d'intrigante peut nous servir à tous de papier-cul jusqu'à la fin de la guerre. Même l'école est tragique chez les pauvres.

(Il avait un souvenir de feu d'artifice, un bouquet magnifique à la limite de la catastrophe naturelle qui lui revint pendant qu'il disait ces mots, avec la main de sa petite fille dans sa main, la serrant fort au moment des plus violentes déflagrations colorées, sur un pont enjambant une rivière, tout près d'une fête foraine, alors qu'il semblait que le ciel s'écroulât sur eux, les bombardant de météorites chaleureux... d'autres beaux sentiments encore... et puis celui de fin juillet, sur cette même rivière, mais plus en aval, où les silhouettes de hauts peupliers les avaient éblouis de leurs

scintillements en fin de journée : ils étaient restés un moment immobiles, il y avait sur l'eau le reflet des peupliers qui creusait là une masse d'ombre tandis qu'entre chaque reflet de chaque silhouette d'arbre au contraire l'eau étincelait, plus aveuglante encore de ses écailles que les feuilles ; il n'avait su quoi dire ni quoi expliquer à sa fille de cette surprise contradictoire : ils s'étaient simplement souri !)

Les imaginations, surtout sur le sexe, vétilles dorées, ça s'échange pas ; puis c'est tellement crado et tellement sinistre, dans le fond, toute l'intimité ! Dire que les curés trempent là-dedans comme des bouchons dans la vase.

(Ce mouvement bref de sa main droite au-dessus de son propre genou, dans le camion de troupe le trimbballant, cette autre fois, paume crispée à peine soulevée avant la montée des fusées éclairantes et les tirs ennemis, à l'évocation d'une terreur s'enflammant d'une pensée fugace comme une mèche courte aussitôt brûlée, évaporée dans la tête, avec la crainte de ce qu'il va trouver.)

L'entrée en symbolique, vous savez, c'est ça. L'accompagnement à son premier bal d'une adolescente, en principe c'est la mère qui s'en charge. Ma femme, elle, cirait les parquets, faisait les ménages, elle avait pas le temps. Puis moi j'ai rien su voir, j'étais pas là à cause de cette foutue guerre. Alors, bien sûr quand je revenais c'était tout bénéfice de bonheur : Violette je disais ça comme la Victoire ; je la serrais tellement fort contre moi, en pleurant d'avoir été si tôt privé d'elle, elle arrachée de moi !

Et voilà. Elle est partie avec d'autres pour travailler. Ma femme l'a confiée à des amis, des gens sûrs, des gantiers et des chapeliers. Et c'est ceux-là qui l'ont exploitée, maltraitée. Au lieu du premier bal, elle cousait dans la cave.

Alors, voyez, mon capitaine, c'est comme si tout le patrimoine était à venger ! Je pousse la porte : plus de nom ! Comme ici, tapis dans des trous dans une obscurité parfaite. Avec ma femme, en plus, qui devient aveugle ! La généalogie bousculée d'un coup, anéantie. Déjà que je me voyais comme un pas grand-chose !

Tous ces sillons, ces bornes, ces tuiles... tout ça me rend abruti. Personne va courir après le sens pour nous le rendre : ni le pasteur ni le curé !

Alors bien sûr... Où ça peut être ? On n'a qu'à voir. Tout ça triste à l'infini, comme plaine, ces champs labourés d'obus.

Zut ! Mais vous n'avez plus souci de vous, on me dit ? ! C'est comme ici : on ne se lave plus les pieds, on garde les brodequins, cette torture.

Mon cœur bave en des brodequins.

Alors les fantaisies, tout ça, la gaudriole, les souvenirs tièdes des nibards, toute cette tapisserie de motifs hauts et bas, toute cette traversée de couleurs... ces bouquets, ces balcons, ces fenêtres, ça vous va : vous avez l'énergie de vaincre.

Nous on n'a plus que la puissance de souffrir.

Une arche manque au pont vers l'autre rive de la décision d'avancer.

Tous les bâtiments ont été détruits par la grande douleur d'une petite fille.

Ma protection lui a manqué. Je me dis "C'est ma faute". Comme Totor avec sa Didine : il aurait voulu être là, tendre la main depuis la rive.

Il manquait une clé de voûte et l'agresseur s'est infiltré !

Aucun conflit international ne surpasse la douleur privée, intime.

Là-bas tous ces énergumènes de banlieue, les planqués, attendent l'entourloupe ; ils vont se fichier dans les vides créés par les désastres des absents comme des morpions dans des pores ouverts.

D'un côté les boches, de l'autre les faux frères bradeurs, les suceurs de pus, les vampires de la débâcle.

C'est bon ! Vous avez volé le fichu sur le cadavre de la vieille morte, la commode et la glace du grabataire ; vous dérobez maintenant la petite fille du père éloigné.

Alors, vous savez moi, mon capitaine, les bagatelles littéraires ou les fatrasies du cul, c'est désormais des sortes de dentelles qui me laissent froid par rapport aux états de l'âme qui sont aussi des fissures du monde. »

Sa respiration une fois reprise à travers les larmes, le soldat Vincentelli se poste à l'écart et relit la lettre de sa petite fille dans la fougère fraîche et les campanules, et près de quelques-uns, les yeux aussi rouges qu'un feu nouvellement allumé.

(“Mon Papa, j'ai découvert le faux Corot de Dublin en même

temps que Sennelier, les marchands de pigments d'ocres purs et d'outre-mer luxueux, de belles toiles tendues pour le paysage et de beaux panneaux en tondo, quai Malaquais, dans un désordre de craies sensibles. J'ai revu l'annonce de Dufour, le boulanger de Nérac qui cherche des collections de timbres-poste de guerre, des oblitérations d'armées en campagne sur cartes officielles ou enveloppes. Je me demande si tu serais d'accord que je lui en cède des nôtres où je n'ai pas fait de pâtés.")

Vincentelli lui a écrit : "Je crois qu'il y a *une roche du désespoir*, qui n'a rien à voir avec les conflits en cours. On peut la meuler sans s'en rendre compte ici ou là, selon comme le météorite tourne, mais la douleur de la carie réapparaît violemment la nuit !"

*

Avancini, Morin Xiuoti, Labat, Vincentelli, Balaguer, Jouhanneau, tous ces noms qui se retrouveront la guerre suivante sur leurs fils, m'évoquent un univers. Surtout le lieutenant Jouhanneau dont le fils René passera un très long temps dans un stalag ; je revois le cosmos parfait du Maroy de ses trois petits-enfants : Michel, Myriam et Jean-Louis, dans la grande bâtisse protestante anglaise, avec son platane et sa balançoire.

*

À peine Vincentelli a-t-il fini de relire son courrier, qu'Oniès, Quiès et Boltès sont déjà dans la pente, à vive allure : toujours les mêmes que jadis à nous devancer dans l'attaque, cuisiniers gorgés de la crème du veau blanc et rose, bondissant sur les rochers à pic, parmi les merveilleux scandales du sperme d'automne. Plus question de rêvasser : on y va !

Il faut repartir courant de nouveau, barda au dos, en direction du château derrière lequel un groupe de mitrailleuses est embusqué. Seule l'ivresse des fougères dans les petites lunules du dernier soleil ; cette contradiction digne de la quadrature du cercle : comment le soleil peut-il produire son contraire en quantités vibrantes de mauvaises lignes de feu ?

Plus question de traîner et pourtant moi qui cours avec les soldats, je rêve, même en courant, à Frantz Marc qui sera tué à Verdun le 4 mars 16 ! (avec lui meurent le petit cheval bleu et les trois chats.) ; je vois déjà William Morgner mourir en

Russie en août 17. Je songe à Macke tué sur le front de Champagne en septembre 1914 (avec lui disparaît Pierrot dans l'orage.) Comme plus tard d'autres regretteront Krichner tuberculeux et "dégénéré", qui se suicide en 1938.

*

Le nom de ce château vers où notre troupe s'avance, dont la cour reflète des plaques feu de vigne vierge, et qui ouvre, à partir de clochetons judicieusement garnis de fouillis sculptés autour des ardoises, vers le panorama rehaussé de la vallée riche, auprès de laquelle lui-même paraît presque minuscule, avec ses parois de tours écaillées de truites sauvages, ne m'est pas inconnu. C'est de là que sort un des nôtres, la tête bandée.

« Lugubre, le poste de secours : une bougie, des corps pour toutes nouvelles, qu'il dit.

— C'est le Château de Terraube, dit le Pitaine. Labat le connaît bien.

— Curieux ce cadre, dit le fourrier ! »

En approchant, nous nous apercevons qu'il y a une armature de cornières métalliques, au-dessus de la Tour Nord, semblable au bâti d'une enseigne publicitaire, et qui a reçu un immense tableau de Diaz de la Peña, le peintre bordelais. Gigantesque, démesuré, d'une intensité presque effroyable. De loin on ne pouvait le distinguer, parce qu'apparemment ça représente exactement le paysage qui se trouve derrière, orageux.

« Ce qui est bizarre, c'est que même si on se déplace, ça bouge avec nous, comme s'il avait prévu tous les points de vue !

— Vous croyez pas si bien dire, dit le Pitaine. Mais à votre place j'essaierais pas d'enlever le tableau à partir d'un des lieux où on le voit pour vérifier si ça coïncide vraiment avec le paysage derrière. Si ça se trouve, c'est un trou béant !

— Mais si on fait le tour du château, on verra bien le vrai paysage !

— Oui, mais vous n'aurez plus l'écran entre vous et le paysage ; vous ne pouvez plus rien vérifier. C'est forcément *un autre* paysage. Il y a un autre châtelain, pas loin d'ici, un type plutôt dépressif, de la famille Marto, qui a déprécié toute une collection de paysages français, ainsi, en n'achetant que ceux qui correspondaient le mieux à son environnement d'arbres

dans les brumes et de marécages.

— Marto, vous dites ?

— Oui, comme celui qui ressuscite les Morts. »

*

(En approchant du château, les dires de la Foire qui précède Pâques sont revenus dans le cerveau du soldat Labat avec l'odeur trop forte de tous les embrassements de fleurs, l'immédiate puissance des parfums en sortant ; tiédeur, moiteur suffocante, odeur des trèfles, des lys, des œillets fous.

Broustet lui roule sa première cigarette après trois jours d'abstinence, dans sa petite boîte en fer-blanc, et lui offre ; Labat l'allume. Pris de malaise, il s'appuie contre l'énorme croupe de chair brune d'une vache : hantise et oppression de quelque chose d'archaïque et de paternellement coupable, que ce mauvais parti de la cigarette, semblable à celui de l'alcool, en opposition au harcèlement bienheureux des fleurs fortes.

« Oui, il faudrait attacher un fanion blanc au cou de tout pauvre ! » dit Broustet, poursuivant leur discussion. « Car eux ont vraiment disparu dans le monde ; ils ne sont plus qu'un moirage de la surface. »

« Tseutseutseutseutseutseu'hui'heuf ! », énumère Labat en souffle perdu en sautant avec tout le barda sur le dos dans la côte vers le château, vue des fleurs de sureau à travers les branches basses et les troncs des platanes ; à chaque sursaut battement pulsatile aux tempes, bruit des arbres mêmes dans les tympanes, comme quand on passe en train, et au-delà rumeurs qu'on croirait de biplans, de joueurs, d'enfants dans le Parc du château, oui, de la vie sensible, et qu'on ressent également avec la nicotine ou l'alcool, mais tellement mieux sans ça !

Ah ! Sainte Sueur qui nous situe à la pulpe de la sensation et déplie ce linge blanc de la vaporisation des pauvres dont on parlait avec Broustet, sa formule enfin outrancière. Plus de verrière, plus de propriété ; ce qui vient battre contre les tympanes n'a rien d'une formule ni d'un procédé.

Hachage des sens comme celle des odeurs parmi l'herbe coupée. Buée saumâtre sur les taillis vert menthe pour se remémorer le colonisateur Labat planteur de cannes du pays de rhum... Puis insensiblement il glisse et rejoint la demeure de bois de son ancêtre des

Antilles, avec sa grande galerie sur trois côtés. Qui ne préférerait cela à cette campagne-ci ?)

*

Palague revient de sa ronde :

« Il paraît que les balles des boches prennent les rues du village en enfilade ! Et pourtant les gosses sortent de l'école, en contrebas du château, près du lavoir. Ils y jouent même quand la fusillade éclate. C'est un miracle que pas un soit touché ! »

Au loin dans le crépuscule le canon tonne ferme à gauche. Il tombe quarante à cinquante obus par jour ; c'est la même artillerie qui a bloqué l'artillerie lourde française en septembre.

Vincentelli écrit cette fois-ci à sa femme : « Sache que je mesure bien l'opération de ton miracle intérieur, et que cela me dégoûte encore davantage de moi quand je voudrais être parfaitement *bon* ! »

Tesson nous sort ses résultats de Radio auxquels il ne comprend rien :

“Électrocardiogramme : précordialgies neurotoniques. Radiographie : image thoracique normale. Éréthisme cardiaque à l'auscultation. Artères pédieuses perçues. Fréquence comprise entre 60 et 100. Rythme sinusal. Auriculogramme : axe de P. compris entre 0 et 90°. Ventriculogramme : axe de Q.R.S. compris entre -10 et 110. Bloc de branche droit incomplet. Repolarisation normale.”

« Ta solution de santé, c'est le grenat apostolique, lui dit Pierre Tenzi, notre poète artilleur mathématicien féru de physique.

— Et toi ?

— Moi, je me ferai livrer une femme décorative que la Mer remportera, dit Tenzi. Quand les femmes perdent la tête, il faut les mettre dans des paniers à linge. Je la refilerai à Touton Louis pour qu'il l'embarque, quand j'en aurai marre ; et je passerai tout le reste de ma vie tranquille qui ne sera plus qu'une belle fin à regarder les toits en tripotant ma blague à tabac, l'hiver surtout, fenêtre ouverte, les rythmes riches des pauvres toits, les réparations plus lumineuses de plomb, les conduites de ciment gris et leurs torsions parfois aberrantes ; ceci en

écrivait une quarantaine de poèmes dans l'année, mais seulement pour moi, plus comme écrivain public, avec parfois des marrons chauds pour dégeler mes doigts.

Imagine, Tesson : tu te lèves 1/2 heure avant les autres, comme l'invité descendu le premier dans la cour ! Et tu fais ta page de journal sans bruit, inconnu de tous. Personne pour jamais te voler cette nuit noire, même si tu meurs le jour même. »

*

Une fois on a vu revenir de l'Infirmierie notre fameux écrivain avec des membres-fantômes ; cet ami précieux de Tesson portait des membres invisibles pour nous greffés sur ceux qu'on voit, mais qu'il décrivait avec une précision photographique et qu'on a fini par repérer avec des systèmes de renvois de miroirs et de rayons sophistiqués, en construisant des sortes de prismes coincés entre des épieux de bois, sur les conseils de Tenzi lui-même.

C'est pas le seul cas dans ce genre. Dans les "Chroniques Irrécupérables des Tranchées", le journal qu'on reçoit, il y a aussi un gars de Metz qui ne reconnaît plus sa jambe la nuit depuis qu'il a reçu un éclat d'obus dans la tempe ; alors il la jette régulièrement de son lit comme un corps étranger et il gueule : « J'en veux pas de cette jambe de cadavre ! Voilà bien une jambe qui fait partie de rien du tout. J'en ai marre de cette chose qui colle à moi. » Et il tombe avec !

Le pire c'est celui à qui un toubib a coupé un pied à cause d'un diabète sans le lui dire ! L'infirmier qui vient le soigner tous les jours n'a pas pu supporter l'angoisse de cette ignorance et lui a tout révélé : il en était catastrophé !

« Savez-vous que le cochon couine en sol dièse ? demande Tenzi.

— Pères cochons, enfants asexués. »

Il ajoute : « Un jour je crois avoir vécu l'évanouissement de cette guerre *ipso facto* à la chute du jour. J'avais rêvé cela sans doute pour me sauver de son désordre, dans un halo encore à élucider comme un monde sans mouches. Certainement que les verdeurs mystérieuses de la nuit (comme des nouages sans objet des jeux de la lumière) sont à interpréter, comme le fait Diaz, ce grand peintre. Nous voici

par exemple dans un mois où, selon les Dieux, il ne faudrait pas déclarer la guerre, entrer dans son théâtre des Opérations et des Armées, des glissements et des reptations, si on ne veut pas la perdre définitivement. »

*

Nahon écrit aux siens : « On a comblé la plupart des trous, recouvert les tranchées crayeuses de Champagne de planches, sous la prime de ce vent très froid et la chute d'un semblant de neige qui disparaît avant sa blancheur, à la droite de la plaine (on se trouve au-dessus, en plongée) ; on boit tant qu'on penche, puis qu'on roule au fond de nos trous comme des rats, sinon on s'enfume d'ennui. Aucune trompette ne répond. Les matins, notre moitié émergeant des tranchées parmi les fruits glacés relève sans doute de Dieu, mais le soir : Hin ! ce serait plutôt du diable.

On s'ennuie tant, qu'on boit, et on a fait le compte en cette seule semaine de ce que le lieutenant Ardennais Belge a bu : 4 gentianes de 40 cl, 1 prune de 30 cl, 1 Armagnac de 25 cl, 1 litre et demi de Suze, 1 litre de Picon-Bière foudroyant, 5 litres lyonnais, 2 tonnelets de bière trappiste, 80 cl de *kriek*, 7 *pils* dont une de luxe, 50 cl de bière de garde, et 2 bouteilles de champagne.

Avant-hier soir heureusement on a pu se distraire : on est allés au cabaret militaire. Sur scène, les cavaliers montés utilisaient les chevaux précédemment vus à la parade, leurs pattes reliées à des écheveaux de serpentins colorés tirés depuis les cintres, mais sans manipulateur visible : les dispositifs de commande en forme de croix de ces marionnettes bougeaient seuls. Ils exécutaient une jolie danse sur un morceau musical des cuirassiers, en équilibre dangereux ; le plus proche de nous, très robuste, sur un praticable dominant immédiatement la fosse, a dérapé soudain et s'en est allé bousculer violemment, après une terrible embardée, un petit clown grîmé en noir, à terre, sans monture, en le frappant au crâne de son sabot.

*

« Qu'est-ce qui s'est passé au juste ?

— J'ai eu l'ordre du colonel par radio, mon commandant. Je lui ai dit : « C'est la place du bombardier Breguet XIV

stationné au sol, mon Colonel, avec tous nos gars qui sont dessous, et qui nous font signe, mon Colonel !” M’a répondu : “C’est un ordre ! Ce n’est pas moi qui ai fait naître cette hydre de guerre. Thérapeutique qui plus est : la vésicule biliaire se désengorge, grâce aux bombardements ! La ligne Hindenburg espère nos appareils : *Boum ! Du Voisin ! Boum ! Du Bréguet ! Boum ! Boum ! Boum ! Boum !*” qu’il fait, comme un gamin ! Voilà, mon commandant. »

Arrivés dans la petite ville ravagée par les pilonnages et nos bombardements, ils ont eu droit à tout le luxe de parquet des Hôtels ; le commandant leur a dit de se répartir dans les chambres. Peuple avait creusé toute la journée ; il s’est restauré le corps avec les vendanges ; ils ont fini par du vieux cognac ; puis Peuple a quitté le carrefour dangereux. Du coup, la nuit il a vu danser des papillons partout, colorés, puis il a revu les phoques du Parc. Alexandre avait tellement bu qu’il traçait des 8 ou des infinis avec ses chaussures, dans un imaginaire biplan, creusant le sable de la cour, allant et venant, riant pour lui-même, ou répétant les derniers gestes des gars qui ne comprenaient rien, quand on leur a balancé la purée ! Il gueulait : “Les grands royaumes luttent toujours avec de grandes effusions de sang.”

*

“Il était 15 heures à la chapelle des Pénitents de Saint-Exupéry, dans ses Roches, au moment des premiers assauts, impossibles à maîtriser ; la Folie mitraillante venue d’un guetteur sous l’abri d’un auvent de paille arrache l’ampélopsis sur la façade de l’ancien Hospice avant que trois 120 bien envoyés l’éparpillent au vent. Narcisse est mort, puis celui qui chantonait dans la Nuit, tu sais, je t’en ai déjà parlé, lui qui voulait entrer au Café-Concert comme le tourlourou Polin, avec la femme à barbe et le pétomane.

On s’arrêta dans la fumée de bois de ceux qui faisaient sécher leurs châtaignes, aux Vayres, toute la compagnie anonyme, à l’abri d’une maison aux pignons bombardés, sous les châtaigniers. On a profité de notre repos, pour dire un adieu à notre façon au pioupiou.

« Fais vite de là-haut, a crié Nicolas Basta, le copain de

Broustet et de Dell’Bianco ! Envoie tes raccourcis scandés d’os, petit frère ! »

Puis il a récité une sorte de poème dans les ornières de la Forêt détrempée déjà noire et toujours désertée. Etc. Voilà. Tu sais tout.”

*

“Ce matin notre artillerie ouvre sur le bois un feu infernal : grosses pièces, petites pièces, tout crache à la fois ; malgré cela, de la crête qui borde le bois hérissé de buissons défeuillés tout un tir de mitraille nous vient : ce sont des buissons de théâtre ! on réplique ! pas engageant ! les mares, la puanteur des silos... À vous les cochons touristes ! La multiplicité des échanges effare : plein la marmite ! Chute des coques, douilles, étuis, ganses, tout autour ; leur éclatement ; tu parles d’une manne céleste ! ensuite les bestioles fuyant rapidement à travers les branches qui restent. Le bombardement redouble d’intensité ; les 75, pour démolir les fils de fer ennemis, tirent à obus explosifs à ras du sol : de loin on a l’impression d’un long serpent de feu qui en se déroulant fauche les piquets des réseaux. Nos hommes pratiquent devant eux dans le parapet de la tranchée des sortes de degrés pour s’élancer. Deux compagnies de ce bataillon-ci et deux compagnies du bataillon voisin s’élancent vers la plaine. Des hommes sont tués au sortir même ! Aïe ! L’ami Bastien qu’on croyait toujours voir revenir est effectivement revenu, *mortellement blessé*. “Le cœur, les os, les poutres, tout ça se requinque” on lui dit, histoire de galéjade ; mais il y croit guère éventré, la tripe qui pend sous le casque qu’un autre a mis, pudique. Où sont donc les femmes de cœur ?

Pendant que Bard lui tient la main, il laisse dévider le memento du mois, tuiles, souvenirs, gouttières, épanchements, briques émotives, tout ce qui pourrait lui servir à reconstruire une vie, une autre, une meilleure, voire, mais ça s’enfonce comme des éclats de miroir dans un trou noir, ça sert de nibe : (« ... Oui, oui elle tenait goulûment la tige, Sylvie. C’est drôle, non ? La guerre, ça a jamais fait rire personne. On sortait du couscous "*Bouffé de Tunis*" ; le gars regardait derrière lui, pas abruti, buté ; on avait pris un 1/2 Sidi... les yeux clairs, s’il avait rien oublié sur le banc, oui, après

l'acidité de la bière, un gâteau à Clermont puis rue Xavier Privas (toujours cette indication de mort plusieurs fois par jour dans un ciel sans aucune sécurité, cette tendance que j'ai eue, d'accoler contre moi des cadavres ou les régurgiter avec colère...), un poulet basquaise au Cigalou, à Montpellier, fin novembre... Champagne et chocolat chez Poirault en décembre ("*Les pommes ? Tu courais, c'est tout.*"), puis chez Fullana... J'imagine pas d'automne dans une autre culture, ces néons indifférents forains partout, son banc des Champs-Élysées en toute saison à voir passer les foules comme un frêt d'anguilles dévoré par les écrevisses... (il faut les préparer liées avec un 1/2 chianti au Vésuvio)... jadis c'étaient les piballes flottées "al lamparón"... On a refait le branchement auto et ressoudé le jouet chez Beaumer, à Beaumont, au milieu des merles dans l'arrière-cour du garage... Tant de jours sans charme et ne voir quoi dire... on était cet idiot buté avec le même guide en mains. J'étais perdu dans le labyrinthe de la Grande Ville, tu sais... un coup de baguette, hop ! Je rattrape tous mes viscères !... J'ai toujours été incapable de les regrouper correctement, mes organes, mes ateliers itou... Aux "Dames de France", ton foulard, en août... te l'ai offert sous les platanes... au Luxembourg. "Je vous apprendrai à voir sur quel type de visage on discerne le changement saisonnier", il m'avait dit, "avec quel caramel de lustres artificiels chauffé dans les boîtes à gaufres sont décorés les petits théâtres pour enfants"... toujours ces vibrions qui vocifèrent ! On s'entend plus ! Regarde, Bard, regarde, les voilà qui repassent de nouveau à toute vitesse en agitant leur flagelle... Oh ! c'est si noir, si noir ! L'endroit d'où nous venons !... La petite Arche en septembre, avec ses gaufres, j'y pense à chaque fois que je fais des crêpes, à Marie-Claude aussi, et à son copain tellement nerveux qu'il n'arrêtait pas un seul moment de battre des jambes... Tiens, voilà le petit vent de dix-sept heures trente qui se lève : c'est vraiment propre à cette saison-ci... On me couchera sur la mousse avec des papiers peints dans toute la clairière ; tu prendras mes livres de cours, sur l'électricité... je commence à avoir le recul nécessaire... "Mais il est pas question de cetevitre-ci, je lui ai dit ! J'arrive : un petit peu de doigté ! Ce sont "Les Incurables" de l'Hiver... j'ai simplement une toute

petite distance par rapport aux poisons ingurgités... n'oublie pas de mettre un tapis devant la douche, celui d'octobre. C'est tout. »)

*

À peine arrivés à Arras sur la Place des Héros, face au beffroi, le prêtre nous a tenu une messe avec un sermon. "Son Nom va sortir définitivement de ce cercle de fer, il nous disait, comme on s'en est sorti dans ce Nord, jusqu'à présent, du fer et du feu de mitraille (même si certains en sont devenu fous, les cloisons décollées dans la tête), fouet de la ligne d'ombre sur cette physionomie complètement dévastée. Alors que ni les prophètes libidineux de Damas ni les Esseniens voluptueux du renoncement de la pénitence et de la macération ne supportent cet excès pléthorique de la Trinité."

« Et voilà que nous le laissons là dans sa peinture... » dit Tenzi, à qui le prêtre a demandé une sorte de panégyrique. « Pourquoi dit Nycée, je n'en sais rien ; pourquoi le laisser là blessé, dans quelle mesure... d'où vient notre pulsion de meurtre, à baigner dedans, comment il nous est rendu impossible d'agir autrement que ceci... Cette arme à nos côtés, sans doute, y est pour quelque chose, contrariant la croix vocale de notre poitrine. Le Christ ne serait-il pas pour nous dans une ornière, à quatre-vingts ou cent mètres maximum ? »

On se retrouve tous, plusieurs heures plus tard, à fixer les derniers signes de l'agonie de notre croyance ; le capitaine est à peine plus loin, accoudé au pont de métal dans un froid violent, homme de fer animant un ramas de rebelles avec son tambour ; les canards sont les plus surprenants d'indifférence à ce temps, qui plongent droits, cou tendu, vers le fond des palus, à pincer une proie invisible, puis qui remontent au contraire en cambrant la tête, plissant l'arrière du cou, jouant "au bossu", ou bien encore ces mouettes à l'œil fâché, tournant simplement sur place en girouettes furieuses, tapant des palmes et contractant les plumes spinales pour y constituer un bourrelet de chaleur supplétive, une graisse de courtisane de la cuisine.

« L'été, la fin, c'était, dit Tenzi qui raconte. Mon hôtel Powell se trouvait à gauche sur cette artère d'encaissement

ombreux dès six heures du soir, avec le froid descendant des collines, avant le tournoiement d'hysope du tram sur la plateforme. Je me souviens du luxe des installations, jusqu'aux riches moulures des placards et au travail des rainures à la toupie une moitié à contresens de l'autre pour faciliter l'adhérence des roulettes. Un jour une baronne est entrée avec son parapluie ouvert, projetant des gouttelettes sur les meubles cirés, et aussitôt le loufiat s'est précipité pour essuyer, en prenant sur un tas de torchons très soigneusement empaquetés dans du kraft comme du papier de choix, torchons blancs amidonnés, impeccables, tenant raides et qui ne servent qu'une fois.

— C'est dessous les galeries du Midi et du Roquefort dit Régis, que moi j'ai vu d'autres arcades sanguines, avec la vieille assise sur son pliant à l'angle, et la Bentley plus loin sous le déchiquètement des platanes. À présent leurs feuilles tombent ; on mettra le manteau. »

Louis Tesson se baisse, ramasse une énorme châtaigne, la pèle, gratte la petite peau des ongles, la dévore sucrée.

(Et le cygne lui-même était gros, il s'en souvient, le cygne lui parut très gros plongeant dans le canal d'Arras, cou tordu par la réfraction, puissant et fort, digne d'être pris à bras le corps, embrassé.)

La patronne de l'hôtel lui demande :

« Vous êtes d'Amiens ?

— Non, je suis d'Arras. D'ici même. »

Arras, le beffroi. La gaine ouvragée de sa tour carrée qui porte des corneilles mobiles et un clocheton fixe tout ciselé.

Le vieil Arras au décor bleu, sobre et fin. Petites vagues de tuiles plates ocre rouge et violine sous les plis de pluie visibles à un biais soudain, seulement plus rapides que les ondes de terre cuite ; la lampe seule et verdâtre dans la chambre. "L'Excelsior" déplié pour voiler la vitre et dissimuler tout le dehors. On voit l'avenir par l'œil-de-bœuf de la façade à fronton du XVIIe, et derrière ses vitres à cartes de plomb, les chambres de l'hôtel Renaissance sont remplies d'une eau de turquoise morte où flottent les tresses bleues des nostalgies de flots peints ; flots pleins des canaux torrentiels ; écluses recou-

vertes, base gagnée des petits ponts. A cet endroit, il l'avait vue "flotter" au-dessus de l'écluse ; elle avait les yeux vides, Léa.

« Vous connaissez Concarneau ?

— Seulement le beffroi et le pont de la ville close ; des sortes d'angles massifs de ziggourats pour fortifications. Je me souviens de l'horloge et même précisément de l'heure où je l'ai vue : il était quatre heures vingt, en juin 1905, le jour de l'Ascension, avec Yvonne de Galais. Anne-Marie de Marcassus en parle (au compte-gouttes !) C'est plutôt Tourcoing, que je connais bien ; mes parents habitèrent là-bas en janvier, voilà cinq ans, à l'Hôtel des Postes.

— Ah ! Dites... la rue du Calvaire, Notre-Dame de Lourdes ! L'eau du canal et les mares vers Ostende... (*eauformeforme lerideau pâted'amandesvaguesblanches le canal et les belles ceintes de nuuuit...*)

— Bordeaux, je ne m'en rappelais rien jusqu'à ce qu'on y revienne. Sinon de l'eau boueuse des piballes avec le fils Tesson et Pedro, Pouchu et Roumazeyres, de la même teinte que les péniches amarrées, près des Abattoirs (celle du Triangle d'Or et celle de l'Atalante) ; des arches aux médaillons d'anges des Entrepôts des Chartrons, de la tête de statue noire émergeant de la bibliothèque dans une lueur crue de torche.

— Moi je courais sur le pont Étienne, jusqu'à la Cathédrale... C'est bien le pont Étienne ?

— Oh ! Le dialogue, le dialogue, me disait le jeune fils de Louis Tesson, Lucien-Joseph, le dialogue existe pas ! On est simplement dans une laisse reprise de part ou d'autre.

— Ah ! Bordeaux, disait la tenancière, racontez-moi ! J'irai voir ! Vous en avez d'autres, souvenirs de là-bas ?

— Oh, certainement ! des souvenirs qui traînent, y'en a partout !... De tout ! Par exemple, en errance à travers les landes du Vieux Boucau, on rencontrait des ânes aveugles de rayures dans les licous de bois. Je me souviens du Cirque de Gavarnie, surtout (c'est là que mourut Marie), et du village, mais seulement à partir de là, du tremblement du dessin de la Grand-Rue jusqu'à l'Église de l'Ouest, de la ligne formée par l'ombre des peupliers sur la façade latérale très large de

planches jointées puis goudronnées, de la cascade du Boix de Chaux, cette immense nappe de fracas révélateur, fracture de la migraine au moment de la jouissance, la porte des Ormeaux par où ce jour-là ils sortirent de universis omnium regionum villis et civitatibus versus transmarinas partes avidis grenibus cucurrerunt, et...

— À force de mal au crâne, j’suis revenu vers la forêt de chênes, tout à l’heure, et j’ai rien retrouvé, dit Jouhanneau. Plus une trace sur les fossés arrachés par les obus où toute une caillasse de pierres crayeuses éclatées est retombée. »

Il disait ça avec le trouble de quelqu’un qui dort dans le pré sous les pommiers, se lève trop rapidement et reste ébloui dans la verdure.

« On a eu tant de phrases échangées en errements dans ces parages, avec Louis et Henri (pas les Tesson, les Mac Carthy), et je ne les retrouve pas, pas plus qu’eux-mêmes ! À peine un piétinement de sabot derrière la haie devenue massive, ensauvagée, et j’ignore de quelle espèce d’animal il s’agit aujourd’hui. Autrefois, le coq lançait son cri critique au-dessus de nos industries de mort ; puis au plus épais du printemps on s’enchantait des bergeronnettes. Au fait, j’ai entendu des imbéciles d’une autre division sur la route, tout à l’heure...

Oui, c’est ici qu’Henri m’a parlé en plus grande part ; il avait à peine plus de 20 ans. Aujourd’hui il en a 25. Puis Fernande est venue quelquefois aussi, qu’avait deux ans de plus que lui ; Louis, lui, il est bien plus jeune, il est de 99 ; il était là aussi, mais surtout pour trinquer. Le caractère fondamental d’Henri c’était sa rage, déjà gamin ; et je peux dater les époques diverses de Louis depuis qu’on se connaissait enfants : mélancolique ou... je ne sais pas trop ; c’était suivant les saisons. »

*

L’herbe s’est épaissie ; il y a davantage d’épineux et c’est tout ; les noisetiers ont franchi d’un bond les précipices. “Ça vient peut-être de la lumière”, me disait Tenzi, à propos de la magie du lieu. Je n’avais pas pour objet la course, mais les paragraphes de leurs conversations oubliées. J’ai croisé une petite qui rentrait au village ; elle m’a parlé de la lumière, elle

aussi, de la fraîcheur de l'air sur les avant-bras, de l'éclatement des ailes d'une palombe, du sommet des chênes verts que seul le soleil atteignait à cette heure : c'est autre chose que des éclats d'obus !

Verdun 1916

LOUIS-ÉMILE AVAIT TOUT écrit chez lui, moitié dans son argot par grandes missives : "On se déhotte vers six plombs, on ouvre les châsses sur le tas bien *innochint* des hommes en rond, dans ces sortes de cavernes, comme des gnomes, à se garder des rats qui mangent les pieds autant que des shrapnels, et de la pluie des asticots qui toute la nuit dévorent les ventres ouverts au-dessus de nous. On boucle nos ceinturons, on charge d'un coup de rein nos sacs de 25kgs et on empoigne le fusil. On a le nez gros de toutes les puanteurs (comme ceux qui sont restés des heures à remuer *dans la pièce du fond qui sent*), tout ce qu'on renifle des crevasses malgré le froid, cette tête coupée avec la tignasse collée de sang, et ces cadavres racornis enroulés sur eux-mêmes au pâle soleil avec un filet de bave sec. Des mains qui passent, des débuts de profils, la longueur d'une jambe dressée de côté comme un danseur qui travaillerait ses adducteurs internes et ses fascias lata, la moitié du bassin et le torse qui disparaît, comme engloutis dans le sol gelé couvert de glace, pétrifiés. On croirait des sculptures.

Ils sont là, tous, mes amis, survivants au-dessus du gouffre : Dell'Bianco, Morin, Coutès, Avancini, Magnan, Palague, Dugougeon, Broustet, Balaguer, Dante, Portera... sur plusieurs lignes, disposés avec des drôles de manchons : moignons avec des restes d'os, des esquilles ; ils sont comme des esquisses dures de notre dessein.

Et Richard Kleu, le plus impressionnant, qui n'aime pas les schleus, avec son bridge luisant, ce surcroît de consonnes aux mâchoires pour ossifier une logique sur la bouillie des tréfonds. Je lui jette sur les cocards du fond d'une cuvette un vieux reste d'eau mélangée de pluie et de pisse ; puis on s'en va becqueter au fond de la tranchée quelques haricots blancs triés en grêle sur un bout de toile cirée, qu'on cuit ensuite dans un pot de chambre émaillé. On peut dire qu'on s'est formés, dans ces voyages au fond des boyaux autant que loches rouges

et limaces noires dans le dédale des poisons.”

*

“Je me souviens, Ma’leine, quand nous quittâmes les quais pleins de caissons, chargés de passants réduits à *quia*, ayant abandonné la voiture à chevaux, le muret, la grosse pierre aux orvets, l’appentis, la vigne vierge, pour partir en Ré rejoindre notre régiment d’Infanterie dans ce qui serait pour la guerre suivante “nos bois éloignés”. On avait pourtant passé l’été, cette saison des batailles et des navigations. Pas de passage jusqu’à l’île.

Beaucoup natifs de Charentes et de Dordogne partaient par là mais surtout vers la Marine. De destin nous voilà dans un raffiot bondé de tonneaux (noa, cognac), mais nous les avons laissés, dame : on n’avait pas le droit de s’emplir de pinard et de gnôle. Le navire était aussi chargé d’une sorte d’ouate et de tonneaux de glu. Il avait l’air d’aller sans gouvernail précis ; le capitaine naviguait au jour, sans boussole.

Dans un embrassement clair il ouvrit les rivages à nos appétits : on entonna le peu de dû dans ces places et lieux restreints, en travaillant de la lulette et de la crête des dents. Chacun son fricot d’aventure mais on nous distribua singe et biscuits carrés pour la première fois, cette pâte de pierre percée de trous. En un sens on était déjà mythiquement chargés d’une part de l’histoire future ; on était déjà vieux ; concassés en pensée pour ainsi dire, pleins d’une obsession dialectique qui se résoudrait d’une tranchée à l’autre parmi ceux qui grattent matin dans une terre tantôt meuble tantôt dure comme le caillou d’un crâne ; un désopilant mélange, entre nous, avec le bavardage qui couvre mal l’inquiétude. On bagassait avant de zigouiller, comme si on servait la propagande. Notre crime, avant de s’écrire, se décrivait. On était loin de se porter pâles, en tout cas, prêts à faire la nouba aussitôt les atrocités commises, quatrains de beuglants disposés à tous les endroits de prouesse et de mousse, écume de la travée qu’on machouille.

Pendant la traversée on a vu des poissons-volants, et deux dauphins. On reçut des éboulis gris de blanc, des poignées de mer à la poitrine : quand on ne sait ce qui nous arrive !

Un gars de La Rochelle me dit que les Indiens ils étaient par là-bas, vers le Levant, avec la Chine. Je savais pas, au juste.

Des ancêtres à lui, marins, avaient affronté la Piraterie. Il se souvenait que ses vieux lui parlaient des cargos ronds et lents que d'autres avant eux avaient connus pour le transport, et des trières de combat plus maniables, et rapides, jusqu'à 1200 nœuds à l'heure, de plus de 40 mètres de long, portant 200 hommes. Il y avait de tout chez lui : des commerçants, des ouvriers, des dockers, des marins, des armateurs ; il regorgeait de récits de voyages et légendes, d'informations. Parfois il lançait : "Attention, très important ceci !" pour préciser un détail dans un jargon de métier, une expression dans une langue qui nous était étrangère, comme un langage secret.

La traversée faisant, il se confia, il craignait : il voyait tout jusqu'au prochain siècle : c'est en 1999 que ça se gâterait surtout : des cataclysmes partout ! Il craignait d'avoir des enfants, à cause. Ça lui était donné la nuit. Il avait vu New York enseveli sous la neige, là-bas, dans une nouvelle ère glaciaire.

Il avait pourtant une copine ici sur la côte à Brouage. Après avoir baisé la mère, à présent il baisait la fille : "C'est bien logique, assurément. La mère je l'ai culbutée quand elle était pleine comme un ovin. Du coup la fille avait pris ses aises au fond du con, de m'empoigner la pine à travers le vagin de sa matouse. Je n'aurais pas attendu la bataille de Sadowa pour mourir, qu'il disait aussi. Ça m'est égal de passer du stade de musicien qui accompagne de son jeu les notables, puis de celui de premier violon à celui de simple violon de rang, infantier, gueule rase ! Batte en l'air, s'il vous plaît !"

Donc on arriva en Ré, fraîche comme une fois tout rangé après les jalousies. D'un côté la plupart de ceux qui allaient rejoindre leurs bâtiments ici même ; le peu des autres dont moi, qu'un garde-côte mènerait plus au Nord ; le début de notre itinéraire.

À Ré on retrouva des pantruchards ; pour eux on parlait "péquenot". Y'avait là Maganie, dit "le Galibien à la barre", puis Sucre, celui qu'était riche, des affranchis éclairés, et Sifflant, dit ainsi parce qu'il bilottait jamais : rien d'inquiétude. Enfin Le Picard, en bout de ligne : "Ch'êt tout plin d'cochons d'sin-t-Antoène pi d'wairé !"

Ré était une île coupée du monde, qui dérivait lentement sur la mer grise, lie de vin, couleur de l'air ; tranquille, que ça contient ; un savoir de prix dans le calme souverain des vapeurs accomplies.

On s'écarta bientôt des beaux prés, des belles côtes. On fila vers le Bois et la Fosse de Loix. Pas encore près de La Bête, mais ça venait, déjà un peu à l'écart, passant par des terrains boueux, des résidus de citadelle, de vieilles carrioles sur des chemins truffés de nids-de-poule, l'aspect de pluie où des maisons pleurent.

Plus loin encore on vit des mômes avec un radeau disjoint, fait d'une sorte de rideau d'éclanches mal étreint de lianes. Les mômes étaient marrants ; ils appelaient ça leur "nave". Un d'entre eux, rigolard, nous dit qu'il avait "la maladie des doigts écartés" : ça l'empêchait de rien prendre, il pouvait foutre nase. Ils avaient inventé tout un vocabulaire. Nous, on commençait à brasser, à s'en faire, un peu, tout de même.

D'entre nous on découvrit un russe, avec les pantruchards. Il disait : "Oh ! Un papillon pour Douchka !" Les pantruchards le chambraient ; il s'en foutait : "Petite grand-mère, donné son secret : la Frayeur !"

On approcha d'un renforcement doucement vallonné derrière des marais salants ; on assista de loin à un curieux cortège funèbre au pied d'un arbre ; je me sentis tout de suite angoissé ("Sainte-Croix de Jésus-Christ, repoussez de moi toute arme tranchante !"). Il y avait une lumière d'un vert fluorescent, cette lumière que l'on hume, aux alentours d'une guitoune de planches imbibées avec une chose mal peinte dessus, moitié abstraite, malaisée, d'un sens diffus près de l'horreur ; l'on voyait entre autres un corps normal dont la tête absente était remplacée par un flot de plumes multicolores.

Nous on trouvait que ça sentait le houx ; le froid venait. Le Rochelais s'était pris au collet avec un Marseillais qui rigolait. C'était comme s'il ne voulait rien lui dire des petites médiocrités de *l'imprimatur*... et de ses suites. Le brouillard enveloppait la côte ; le cafard nous gagnait comme un jus noir ; le Marseillais prenait ça pour des bobards : il voulait la becquettance, s'en foutre plein la lampe et rester pépère ; d'autant qu'il était cuistot dans le civil, et maous. Il voulait son petit

chariot, ses provisions et ses bâches, attelé de deux chevaux avec sa lampe tempête sur le côté, sa “roulante” à cheminée noire et la poignée du tirage, ses trois fourneaux de denrées qui mijotent. Le brouillard déployait sa nappe toujours plus. La manicule se gelait. Plus on avançait, plus l’île baignait dans sa législation isolée.

Y’avait celui que la future troupe appelait “Je-ne-sais-qui” à cause de son nom grec difficile à prononcer : où fallait-il placer *l’écart* cette fois-ci ?”

*

Louis Tesson issu de Verteillac, avant d’être pris dans le tourniquet des sacrifiés, l’enchevêtrement et l’émiettement inextricable de boyaux et de tranchées de Verdun, ce piétinement de sanquette, de boue et de mitraille de dix mois, fut un des premiers à recevoir des gaz asphyxiants allemands, en avril 1915.

Sous leur effet, il était tombé dans un étrange songe :

“Je reviens dans la ville qu’un “taube” survole et je vois des innocents partout jusque dans les bars ! C’est incompréhensible. Puis toute une arrivée d’Hamilcars, de fiacres, de Fords, tout un vacarme dans l’aube de luxueuses conduites intérieures à marchepied en loupe de frêne pour patauger dans la boue. J’aperçois des colonnes, de loin... à travers bois des lévriers ! Pas de vivres, pas de munitions, pas de troupes. Aussitôt après, les parois du bois se referment, comme au théâtre, et offrent des devantures.

Tout un groupe de jeunes soldats travaille temporairement dans ces galeries, fermées et vacantes pour la morte-saison, aquariums vides avec des papiers abandonnés au fond, sur le sol, les motifs déteints, croûtes sèches des peintures. Y’en a un qui colle une feuille sur l’autre et qui demeure toujours insatisfait de ce chanfrein, de cette épaisseur.

Sur l’une des feuilles, il y a le message de Joffre : “Toute troupe qui ne peut plus avancer devra coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place.”

Une fois sorti de cette sorte de “passage”, je me retrouve dans une maisonnette typique des bords de l’Ourcq, d’éclusier ou de garde-barrière, avec une petite cour intérieure, et un minuscule escalier de trois marches sur la façade orageuse.

C'est là que j'habite désormais, près des camps de Gitans. Le soir vient.

Tout au fond derrière moi, Montmartre dresse sa silhouette sur l'occident. Matin d'hiver vert et noir au-devant d'une Fabrique Géante où personne n'a le droit de pénétrer. La route pavée reste obscure. Des voitures cahotent. Un projecteur balaie la plaine depuis l'horizon. La batterie prend le trot. On roule... On roule...

Terre noire. Seule une lampe Pigeon brûle dans une masure. Il faut encore mener les chevaux boire. On pousse jusqu'à un pré coupé de fondrières où coule un ruisseau. Les berges sont hautes. Les bêtes ne peuvent boire au courant. On leur donne l'eau dans les seaux de toile. D'autres batteries arrivent.

On repart plus avant jusqu'au mur d'enclos d'un château lorsqu'une auto, tous feux éteints fendait la masse des attelages, jette contre moi un flot confus d'hommes et de bêtes dont la pression m'écrase contre la pierre. Une autre auto suit, puis d'autres et d'autres encore, des centaines, silencieuses, interminablement... Mais je ne songe pas du tout à la Marne déjà jouée ; c'est ailleurs.

On entrevoit dans les voitures des têtes penchées de soldats qui dorment, d'autres qui jouent aux cartes, qui coupent, sortent de l'as, du pique, et qui bientôt seront morts.

Devant l'entrée du château se tient un kiosque où la marchande est *Méduse* elle-même ! Elle vend parmi d'autres publications plusieurs numéros de "*La Méduse*" où son portrait est reproduit (l'ensemble du cadre, avec les seules couleurs verte et noire... etc.) Elle est coiffée d'un fichu sur ses cheveux de serpents qui remontent sous les plis ; sa bouche n'est qu'une fente dans une paroi de caoutchouc qui engloutirait Elliab, tandis qu'au-dessus de nous flottent tant et plus de zeppelins.

Pendant qu'elle me détaille le contenu du Numéro Un, sa bouche prend alors un semblant de volume et nous nous retrouvons au-devant de la Fabrique Géante du Siècle Dernier, pierres noircies, où nul ne pénètre, même dans la cour pavée."

La Fée Anastasie

OR, ILS AVAIENT SU ça de qui, l'anesthésie, d'abord ?

De Don Qui en Été, avant la Sécession ; de Boston : la narcose bien connue d'Anastasie du 22 octobre 1846, et qui emportait par-devers elle dans le sommeil ses ciseaux de censure pour les ouvrages en temps de guerre.

Anastasie venait des Romanov et elle écrivait des romans ; elle s'y connaissait donc en "coupes" ; arrière-arrière-arrière-petite-fille de celle qui épousa Ivan le Terrible, elle était plutôt portée sur les démonstrations spectaculaires : vision sous hypnose, cible vivante pour le tir aux couteaux, cobaye pour l'insensibilité (jusqu'à laisser mourir seul après avoir achevé de le dépouiller de tout y compris de ses illusions, son père, dans un garni de Boston). Or, si l'on connaît les facteurs, on ignore leur force, jusqu'à multiplier parfois les chutes retentissantes.

À Jefferson, à Atlanta, ils avaient tout essayé. Grâce à la Guerre de Sécession, la chirurgie fit d'immenses progrès.

Ce furent des orgies d'éther pour drainer des amas de pus, trancher des collections de furoncles et d'anthrax, arracher des débris d'acier du ventre, ouvrir le crâne au trépan pour en retirer des esquilles, sectionner des testicules et les offrir sur un plat à Sainte Agathe.

On délaissa les tonnelets de whisky pour écarter couteau et douleur. La Géorgie était d'avant-garde.

Puis le "Cirque du Gaz hilarant" mis en place par H. Wells (l'ancêtre de celui qui inventa "La Machine à explorer le Temps"), partit de Boston pour parcourir les États en faisant chanter, rire, danser ou se battre ceux qui absorbaient du protoxyde d'azote.

Les vétérans de la clinique Bougues, à Bordeaux, les vétérinaires, dont l'un d'entre eux revenu des U.S.A. avait assisté au spectacle du Cirque H., voulurent tenter l'anhydride carbonique pour couper l'oreille et la queue d'un chien sans signe de douleur.

C'est grâce à cela qu'on put enfin brûler au fer rouge pour cautériser des membres fraîchement tranchés au couteau, dans le régiment de Louis Tesson, en essayant d'abord sur Toumané, le Sénégalais.

L'une des premières opérations consista à arracher la

langue de Peyriguère devenue dure comme un caillou, cancéreuse et noire à cause des gaz allemands dont il avait reçu lui aussi une grenade en pleine bouche. Labraise et Lamare le tenaient aux pieds, Peuple et Jouhanneau aux bras (Jouhanneau lui récitait les Actions de grâces), tandis que Lassère lui appuyait sur la poitrine.

Pour le distraire, Labat lui racontait son château dominant la vallée du Gers, le compte-rendu de Sadger en 1914 sur les perversions sexuelles, la liste des abbés du côté de son père... ça lui faisait tenir la langue.

Mais au moment où on lui appliqua le fer rouge dessus, Peyriguère a poussé un formidable hurlement et il est mort aussitôt.

Silence, avec deux avis.

Davis, justement, qui était chimiste dans le civil, un jour qu'il avait une terrible rage de dents dans la tranchée, s'est soulagé en respirant du protoxyde d'azote, mais il est mort à peine plus tard d'une crise de rire quand il est sorti en faisant de grands moulinets, devant les mitrailleuses allemandes.

Arrivée à Bordeaux dans la pluie de 17

SUR LA RIVE GAUCHE de la Garonne, Louis de Verteillac ayant eu la permission exceptionnelle de rejoindre les siens pour aider ses parents, son frère et ses deux sœurs à déménager (permission de sept jours pour refaire le monde), avançait en camion harnaché précédant un chariot énorme avant de repartir dans la Somme pour commander un char Renault. Il avançait parmi le bourdon des autres camions, au milieu des cheminements d'un exode erroné (*on va vous expliquer*), crevant de son fil itinérant les scènes aux pieds des bourgades comme des ampoules : carrioles d'enfants où dorment des chiots, mioches qui tètent leur couverture sale en maillot de corps sur la neige franche. Un aveugle, un boiteux. Une femme au bord du chemin : son sein tout rond et rose à l'air, un môme dans les bras, un autre à la jupe ; des boucles frisées.

« Comme ils sont jolis !

— Les *ils* ne sont pas les mêmes ! » elle lance.

Après Louis viennent d'autres camions sur la carrosserie desquels dans un immense filet s'empilent les matelas, les

pelures, les malles, les édredons, les provisions, les meubles tout de guingois, coincés, engoncés ; et par-dessus tout cet entassement de tripailles du saucisson des routes, matériau primaire du cauchemar, tiennent tant bien que mal, prêts à être vomis, expulsés par cette rotondité : les chiens, les vieillards, les invalides et les mioches. À croire que ceux qu'on croise en sont tombés.

Tout en allant, Louis raconte qu'à Mulhouse il a vu en novembre 14 une bombe détruire la moitié d'une mère, la coiffe tranchée en plein milieu, face joufflue, mafflue, pansue, rose : restée l'œil d'abord fixe, sur place, puis qui roule vers l'intérieur à observer sa moitié droite qui manque, enfin qui tombe en fumant. "De toute façon elle était déjà morte dedans," qu'il dit. "Un moment, on a même cru que c'était Réjane."

*

À Nérac, Jean-Julien, le père de Louis-Émile et des trois autres n'est pas du genre à avoir laissé une campagne bruisante des robes froissées des maîtresses du Vert-Galant, parmi lesquelles par exemple Gabrielle, duchesse d'Ordure potelée, reine du clapier à putes, Henriette ou la femme Cachicot épouse du charbonnier. Il a laissé plutôt une campagne brûlée. Il a abandonné François Soubrant, le jeune cordonnier qui comptait sur lui pour être placé, et délaissé la femme de François Dexant, le sacristain, qu'il avait coutume de baiser dans les meubles de Jean Paville, le chaisier, en même temps que la femme de ce dernier.

Non. C'était d'avant, Nérac. Jean s'en est venu en réalité de Nontron puis de Verteillac avec toutes ses affaires prises là encore dans un réseau sur une carriole tirée par un cheval lui-même attaché derrière le camion poussif, avec un blessé abrité dedans et sa femme enceinte par-dessus. Voilà donc Louis-Émile Tesson, le front ennuagé de fumées noires, qui les emporte tous et les sauve.

La veille au soir, un éclat d'obus grand comme un homme était venu s'enfoncer dans le mur de la grange et l'effondrer entièrement tandis qu'un autre, plus mince et plus court et sifflant mieux était venu décapiter la grand-mère sur sa chaise, elle-même en train d'arracher les radicelles de plumes dans le

cou de poulets morts.

On a cru que les Allemands étaient déjà là ! Alors que c'était le père Jules, l'instituteur insurgé, qui en prévision de l'invasion avait voulu essayer l'ancien canon de la Commune récupéré jadis des hauteurs de Montmartre où vivaient les siens.

Trop de notes ! Pas trop de notes ! Mais il y a des 91 terribles !

Du coup tocsin partout ! On sort, on se précipite, on bagasse ! On parle de Visé, la petite belge qui fut la première à l'être, et sans plus de raison ! Tous entassés sur la chaussée, avec de gros sacs de coutil à rayures, avec des cannes ou des bâtons liés, des casquettes ou des canotiers, tous moustachus, tous la chaîne de montre visible, malgré tout, souvent le foulard, la chemise sans le faux col, le petit gilet, ici où là discutant avec le Maire, le Sous-Préfet, les Hironnelles, l'air sombre pour la plupart, malgré les phrases d'un entrain déclaré à partir.

Chacun a des échos, des racontars de lettres : à Nomény toutes les maisons brûlées, les habitants exterminés, les soldats blessés poignardés, les yeux des femmes et des enfants crevés, les poulaillers et les caves pillés, les puits empoisonnés, les mouvements des horloges arrachés et emportés pour arrêter le Temps en France et pouvoir vivre heureusement de l'autre côté. Le Maire dit que le Maire de Senlis, Mr Odent, tout retourné est mort en silence, abattu sur place, sans bouger, dans une généralité itérative.

On parle des exterminations et des massacres à Lille et à Cambrai, des quatre mille enfants aux mains coupées, des massacres de Louvain, d'Ypres, du beffroi d'Arras, de la cathédrale de Reims et de celle de Strasbourg...

Un qu'en vient : « *Broum* ! On croyait ça à cent bornes et ça pleut ! Un cratère ! C'est comme un tir de balourdise, par erreur, négligent... Flammes ! Morceaux de route projetés ! Morceaux d'aveugle aussi : le voilà cul-de-jatte, et s'écoulant partout !

« De la Somme aux Vosges le total est pareil, c'est-à-dire une soustraction ! » clame le garde champêtre, dru, après la tambourinade.

Déjà la plupart fuient en poussant des poussettes, la seule voiture qu'ils ont, tas de fichus sur les épaules des femmes, sac au dos des hommes.

On a beau dire ; Jules lui-même vient : il explique que c'était son canon, pour un essayage... Rien n'y fait, on le croit pas. Certains disent qu'ils ont vu des affuts derrière les haies de noisetiers, des fusils luire dans la profondeur des sous-bois

Les roues cerclées de fer patinent parfois : difficile de sortir de ces glacis verglacés comme après une première fonte la neige se resaisit d'autant : trouées craquelantes et durcies laissant passer débris de roches et de feuilles et promettant le retour des odeurs fleuries du terroir ancien que les arbustes griffus tirent à eux.

*

Ils ont donc quitté la Terre-de-Saleix sur la commune de Verteillac, quarante-sept ares, les quatre hectares du Pré, une maison et la grange (avant l'obus !) avec quelques autres bâtiments et servitudes, une cour, un jardin, des terres et des prés au lieu-dit "chez Magne", fondation du Grand Ancêtre Jean-Nicolas et de Marie Mathieu on ne sait plus quand.

Ils ont abandonné aussi un tirement en terre détaché et un peu éloigné du surplus, dit "aux Boiges", avec les foins, les pailles et le regain. Le tout formant à peu près un hectare.

Ils ont perdu de loin toute vue de leur origine ; pour eux il y eut simplement ce moment où le carré se fixe à partir du tube de jade ou du cercle de la roue, c'est-à-dire ici le Grand Pré qui ne variera guère le temps de quelques générations successives, le carré du champ, de la peinture et du pays. Celui où Jean-Nicolas Tesson, Grand Ancêtre peu explicite acquiert ce terrain labourable pris sur une plus grande pièce dite "des Oliviers" située aux dépendances des Touchart, commune de Verteillac, confrontée du Levant à Moucheyroux, du Nord à un chemin public allant aux Touchart et du Couchant à Pazac et au restant de la pièce, et du Midi encore au restant de la pièce. La limite au Couchant faisant suite à la limite de la propriété de Pazac.

Tout ça acheté à l'aubergiste Ducloue et à Mme Charpentier avec le droit d'y faire exploiter les tourbières ou autres mines de combustibles pouvant s'y trouver, et avec en

même temps l'avantage spirituel d'une indulgence de 301 jours à faire valoir pour les âmes du Purgatoire, en invoquant "Marie, reine du Clergé".

*

Plus tard, là-bas du côté des Quinconces et de la Révolution rejouée en farce chaque année depuis la mort du Roi, ce même Jean-Nicolas Tesson déclamera recevoir à Noël pendant près de vingt ans de son autre fils Barthélémy (celui qui poursuivit l'écriture du manuscrit de son père, que ce dernier n'avait pas eu le temps de finir d'écrire), sa pension sous forme de trois boisseaux de blé d'Espagne et trois boisseaux de froment.

Après cela, on le traita d'une altération du sang liée à un dérèglement des humeurs. En ouvrant des tumeurs qu'il avait sur le thorax on y trouva tantôt une sorte de bouillie, tantôt de la gelée de groseilles ou de la graisse. Sortant de son intestin on trouva également des évacuations en forme d'œuf cuit moulées sur la membrane, comme une portion chue, glaires recuites associées à d'autres raclures de cet organe.

Mais il ne mourra malgré tous ces tracas que le 10 novembre 1891 à 10 heures.

*

Sur la carriole ils ont tant bien que mal ficelé, sanglé, calé puis enrobé de l'immense résille cet astronef de biens : vingt-cinq draps de lit qui font soixante-quinze francs, douze serviettes, un cabinet double et deux simples, une maie à pétrir, une pendule de cuisine, un blutoir, cinquante hectolitres de pommes de terre (cent francs), dix mètres cubes de tourbe (pour trente-cinq francs), quatre futailles, barriques, et quatre barils de moindres dimensions, six hectolitres de maïs en épis, divers ustensiles de jardinage et de cuisine : marmites, poêles, casseroles, chenets, pincettes, soufflet, plats, assiettes, cuillères, fourchettes, pots, deux tables, douze chaises, deux porcs d'une valeur en couple de cent vingt francs.

Le camion Clément Bayard de 50 chevaux pour sa part porte une bâche, une bâche goudronnée pour abriter de la pluie les gens et les meubles, les trois matelas et les vieilles couvertures pliées. Chargé à fond, il peut facilement atteindre 20 kilomètres à l'heure.

Les outils sont dans le fond à portée de main à cause des pannes fréquentes ; ensuite les coffres de vêtements et les ustensiles de cuisine dans de gros sacs en toile bise.

La bâche serre le tout grâce à des trous sur le côté où passent de fortes cordes attachées sur les deux flancs du camion. Les seaux et les bassines pendent à l'arrière et les caisses de volailles sont accrochées aux ridelles en dehors, sur les côtés. Un mât rangé en long permet de transformer la bâche en tente contre la pluie ou le soleil. Les grands ressorts de soutien de la caisse ont été renforcés. Il y a quatre vitesses et une marche arrière. Le différentiel enfermé dans un carter fait corps avec la boîte à vitesse et le châssis en chêne armé de cornières en acier est rendu rigide par de solides entretoises. Il y a un dispositif arrache-clous fixé sur les garde-boues des roues arrières à chambre à air tandis que les roues avant sont faites de bandages en caoutchouc plein. Et on trouve de ces modèles dans les casses à travers le pays pour y démonter des pièces de rechange.

François Bussac le receveur buraliste avec Ariol Théodore un autre cultivateur, Jean Cabrol le menuisier et Jean Pinguet, surnommé "Marcellin" (celui qui devait acheter les Tourbières à Crassus), l'ont aidé à faire tenir tout ensemble.

De temps à autre Louis descend avec la loupe à monture de corne qu'il tient de Jean-Nicolas, le Grand Ancêtre et examine le chargement, histoire de faire grossir les objets quotidiens : ça l'enrichit.

Cet hiver, il a des acouphènes d'été ; cigales et grillades anachroniques ! Et sa narine droite se bouche s'il mange trop.

Jean-Julien et ses trois enfants fuient. Ils fuient Crassus et ses reçus au cadre noir en forme de faire-part de décès ; Clémence (surnommé Juliette) et Pauline ont chié devant chez lui plutôt que de lui fournir à Noël les six montants droits des plus jolis qu'ils lui devaient en paiement du métayage de ses sous-bois. Ils fuient, tout gonflés des 110 litres de cru Brantôme bus et dus à Pazats en 1903, des 110 litres de 1906 dus à Parcellier de Saint-Sulpice de Marœuil (l'ancienne maison Pététengas), des 220 litres de 1907 ; il en avait marre, le fils Jean (troisième du nom, surnommé Henri),

de reposer les barriques de cette bourrique chez Rougemont aux "Nantis" le dimanche, jour de marché, surtout qu'il se trompait une fois sur deux (il avait trop bu !) et que l'autre lui réclamait le fût n° 333 ou autre chose à la place de celui qui n'avait pas de nom.

Ils fuient les assignations, les dettes que la donation ne suffit pas à lever, ni les 1200 francs légués par Jean-Nicolas à ses petits-enfants ; le paiement des intérêts de ferme à Rasingas le pingre pour des tourbières insalubres ; les versements à l'étude de Me Fayolle, ce notaire qu'on voit toujours à cheval traverser les villages, hautain et revêche ; les primes d'assurance pour *La Paternelle*, *La France*, *La Confiance* et la *Société de Toulouse*, toutes ces cotisations fixes contre la grêle incertaine ; les polices et ampliations d'avenants de résiliation envoyés par Jules Siver de Sainte-Foy-la-Grande, ce fumier.

Ils fuient Émile Hémillac-Laforêt, Grenier l'huissier de Ribérac à la panse garnie, Rougier ainsi que Monsieur Jacques, et Jean Jauvé le cantonnier à qui ils doivent trois mille francs.

Mais si vous voulez mon avis, lecteur, ils fuient surtout les Ombres des Enfants Assistés, un peu comme cette femme qui avait organisé avec son amant le meurtre de son mari sans avoir prévu qu'arrive soudainement en face un indice d'occision très élevé.

Parmi ces enfants placés chez eux, il y en avait une qui se nommait Orpheline Hélène, née le 12 janvier 1892 d'Orpheline Julienne et de père inconnu.

Ils avaient eu Orpheline dès février.

"Soleil des vengeances affreuses,
Ritournelle des loups maudits !"

Un temps, de 1905 à 1912, Jean de Nérac avait pris la veuve Duchez comme cuisinière, trop médiocre pour servir l'avoué Fayolle, et celle-ci avait *vu* et surtout *entendu* à travers les cloisons, les parquets, le plafond, le mur de la soue, dans la souillarde, le débarras, l'abri de bois...

Ils recevaient pour cela vingt-quatre francs par trimestre (en 1894 : vingt-sept francs), ceci pour quatre ans. De cette moyenne de soixante-quinze francs par an, trente-trois seule-

ment allaient aux pupilles.

Ils ont recueilli Georges Large du 19 juin 1896 au 20 mars 1898 avant que celui-ci ne soit déplacé d'office par l'Agent de surveillance chez les époux Maubranque au "Breuil", commune de Saint-Martial, de mars 1898 à août 1905 et par la suite employé comme valet de chambre de 1905 à 1907 chez Vazeilles Paul à Tabanac, canton de Créon. Jean Large qui fut placé chez eux à la même époque fut également déplacé à la suite de son frère chez Poncet Germain au "Grand Baou" à Sainte-Foy-la-Grande.

Ils eurent ensuite Sady Jeanne, née le 22 novembre 1906. Quand vint Sady Marie, le Haut-Salaire fut porté par l'Inspecteur Principal Boulet à une allocation mensuelle de vingt francs ! Puis toutes deux furent retirées pour finir à l'asile de Cadillac.

Ils s'engageaient à prévenir le directeur des Hospices de Bordeaux en cas d'inconduite notoire ou d'évasion, mais également à les nourrir, loger, blanchir, à les soigner (sauf en cas d'hospitalisation) ; les frais médicaux et pharmaceutiques n'étant pas à leur charge.

Ils s'engageaient à ne les renvoyer qu'en cas de très mauvais comportements, à veiller sur leur moralité en bon père de famille, à ne pas les employer à des travaux au-dessus de leurs forces.

C'est le 10 novembre 1908 que Joseph Morral de Peyramale (d'origine espagnole) du Service des Enfants Assistés de la Gironde décida de leur retirer leurs pupilles pour mauvais traitements. Des sévices infligés aux pupilles la maladie de l'œil de Nycéphore est plus tard venue bien qu'en biais (diagonale invisible semblable à celle des champignons et des échecs).

Malgré cela Georges Large resta très attaché à eux, leur écrivit tout le temps et vint souvent les voir lors de ses congés¹. À l'époque maîtres et valets entretenaient un rapport de sens contigu nécessaire et interne : les valets étaient l'onomatopée de leur maître, et ils jouaient d'une imitation physique irrésistible, début d'un simulacre social, à la façon dont la contamination du jeu pervertit la réalité.

1 : voir Documents : "Lettre de Georges Large".

Georges fut soldat au 63e régiment d'Infanterie, 1re compagnie, puis fut nommé caporal au 107e matricule 04132, travailla en qualité d'officier du 4 juin au 10 septembre 1909 à l'Hôtel de Normandie place des Quinconces fondé par Barthélémy Tesson (celui qui fit un bon mariage) : électricité, ascenseur, bains, chauffage central, téléphone n° 533 ; il fut garçon de courses toujours en 1909 chez Henri Royère le pâtissier-confiseur de La Plage avec salon spécial pour service de thé et chocolat à toute heure, 266 boulevard de la Plage à Arcachon, téléphone n° 4 ; enfin garçon de ville chez A. Tscharner, 20 allées de Tourny du 11 mai au 22 octobre 1912.

C'est lui qui, blessé à Auberives le 21 avril 1917, se trouve allongé dans un recoin ménagé de foin sur la charrette grâce à un vide formé par les chaises, avec une plaie pénétrante incarnate à la poitrine du côté gauche comme un trait de burin reliant deux trous, des plaies multiples à la face, sur les parties molles de la poitrine, au bras gauche, sur le haut du ventre et sur les testicules ; une partie de la verge fut arrachée par les éclats de grenade. Il porte un nez de cuir fixé par des lanières de soie.

Dès la première sensation de brûlure du métal, par un mouvement réflexe, Georges avait (enfantin) essayé de bloquer les éclats d'obus de son bras gauche, formant instinctivement des protections de la figure ou du flanc, bras plié dans un angle très aigu, ce qui contre un coup normal renforce d'autant le blocage. Là-dessus la boîte américaine de nos jours n'amène rien de notable sinon une laideur ramassée et les doubles protections des avant-bras horizontaux ou verticaux ne sont pas un progrès. En tout cas les gestes de Georges furent vains.

Admis à l'Hôpital auxiliaire de Saintes N° 6 le 1er mai puis consigné dès le 15 mai, il était censé être sorti guéri le 29 juin 1917, mais il se plaint toujours de troubles fonctionnels très graves : gestes spasmodiques inconsidérés, surtout le matin au lever, phrases incohérentes répétées des dizaines de fois ("*Alexandrine ! Alexandre a la phtisie !*"), terreur des moustiques.

Il a conservé sa solde de 0,42 f. par jour après avoir été cité

par le lieutenant-colonel Plancke en août 1916 pour s'être particulièrement bien conduit au front comme grenadier et avoir participé entre autres le 22 septembre 1915 à la prise d'une mitrailleuse.

Pour fêter son retour, ses amis ont créé à son intention une sorte de *revue*, un spectacle où Georges Large tenait à peu près son rôle, sautant sur place spectaculairement, atteint par la charge à la jambe et la tête ; Norma, la fille du boulanger du village, avait fait la vente aux enchères du décor à l'avance pour offrir de l'or aux petits guerriers ; on a ensuite construit le reste et ébauché la comédie.

Norma (à cause de l'Hôtel de *Normandie*) sautait, riait, dansait, improvisait toutes les parties du spectacle sans texte. Puis Georges tombait dans le coma, et il mourait aussitôt. Ce fut un grand succès.

Il somnole donc là, songeant à ces feux, dans cet endroit du parcours en bas de Floirac qui se trouve être *fixé en hiver 1917* (à l'époque sur l'autre rive de l'assainissement du massif intérieur de la cité carrée entre le Peugue et le Chapeau-Rouge), ayant laissé derrière lui les sentiers qui se perdaient tout à l'heure dans les sous-bois couverts de neige aux parcelles bouleversant la géométrie habituelle tandis que toutes les parties fondues recèlent de nouvelles cartes emplies de petites feuilles comme des plumes vertes, territoires indiens inédits.

*

Pour celui qui demeure très attentif dans *ce virage cristallisé de 17*, il y a de quoi pressentir la fin dans les cris lointains venus d'un côté des marais du quartier de Bruges et de l'autre de bien au-delà du quai de Brienne, dans les rumeurs explosives des locomotives au-delà de la Gare et dans les amoncellements de cadavres, et surtout les hurlements de toute une horde de démons noirs massacrant tout sous les ordres d'un cavalier aux cheveux d'Or.

Au loin ceux dont la vision était la mieux aiguisée pouvaient-ils même distinguer jusqu'à Paris les luisances du Luxembourg.

Plus loin encore, Orlando... Et la pliure de 1971 à la suite



d'une toute autre coupure irraisonnée sur laquelle nous reviendrons.

*

Ils arrivèrent à ce point du quai où, insensibles au brouillard givrant qui semait de fines particules et enchantait les sommets de Lormont de silhouettes de cartes postales découpées sur un fond gris piqueté de brillants, ils se réjouirent à des exercices de chutes acrobatiques exécutées par des adolescents du cirque formés à la boxe française et à la savate.

D'abord l'un sautait au-dessus d'un coup de bâton horizontal très près du sol dans un parfait rétablissement. Puis il sautait de nouveau en arrière frappant du pied en demi-lune au visage le bastonneur lors du rétablissement.

Ensuite ils étaient deux à bondir sur des saisies de bras après des sortes de coups de poing au visage ; puis ils chutaient en grand écart, rebondissaient en chute arrière au-dessus du bâton avec un coup de pied retourné au visage ; ils enchaînaient avant et arrière, puis au-dessus d'un partenaire au sol, et finissaient à toute vitesse par des séries de plongeurs de côté pour éviter des coups de bâton verticaux.

*

Psychologiquement le char du bonheur est sans doute planqué pas loin selon Louis, pour les siens, possible à atteindre, unique "*ben qu'un peu rude*", courroies lisses, bon pour *certains prés*. En attendant les bombardements à venir, il espère qu'ils pourront se satisfaire de ce petit véhicule rêveur itinérant pour quelque temps, de cette caravane de camion et chariot venus de Nontron et de Verteillac. Le Pont-de-Pierre lui fait souvenir de la carte postale du viaduc de Desenzano ("*des Cinzano !*") envoyée par Pierre Saint en tenue de poilu cet octobre 17 de retour des Flandres et de ses milliers de morts².

Il le traverse et débouche tout à coup sous l'immense cofrage qui change en tous points le Quartier...

Voilà bien un tout autre monde sous cette immense construction qui depuis quelque temps couvre tout le Quartier, construite sur le modèle des carcasses de crabe, avec un vide médian parcouru de forces !

² : voir Documents : "Carte de Pierre Saint".

Zone Mixte des Alliages (suite de la pliure de 17)

LE LENDEMAIN C'ÉTAIT foutu : tout avait glissé. On s'est levé pour aller voir où était l'autre tranchée : y'avait plus rien. Ou plutôt si : des trous partout, des cratères à n'en plus finir, mais alors *toutes les races, les nations, les saisons et les Guerres absolument mélangées* ! La pliure de 17 s'était aggravée, donnant lieu à une confusion totale. Ici des murs, là des usines, plus loin des S.S., là un tambour de la Garde impériale : un vrai chantier tout en tragique, en atmosphères diffluentes, avec des zones débordées. Au loin : une gare.

On entend des bruits de pilon, les coups sourds des canons, des excavatrices et des tanks malaxant la défunte quiétude du jour dont la sensation de fraîcheur a totalement disparu. Le petit oiseau est mort sur la route pendant la course dans la main de celui qui croyait le protéger.

Voilà en gros ce que l'Usine des guerres donnait à voir.

*

Dans le Virage de 17, le temps fuit avec une vitesse vertigineuse. Les habitants pris sur la courbe parlent d'un million de déserteurs sur le front russe ("On tire dessus comme le policier a tiré sur la botte de neige de Raspoutine qui dépassait de la Neva gelée."), de la famine du front, des villes et des campagnes. On dit aussi que Nicolas se rappelle le soleil et le gel du côté de Dvinsk après avoir lu un ouvrage sur César à cause des Ides de Mars, réservant aux troupes du Caucase de former l'énigme du lendemain.

Entrain

ON S'ÉTAIT DÉPÊCHÉS. Il nous faut prendre un train, pour le front suivant ; le 'pitaine en a réquisitionné un ; il ignorait que ce serait celui de l'Armistice ; c'est bondé de partout ! Le train démarre et s'insinue exactement dans la pliure de 17, entre les deux fronts avant de s'en éloigner à grande vitesse.

Le lendemain c'est 1918, et c'est déjà juillet où H. avance et conduit son ambulance malgré sa mauvaise vue, sous la chaleur de juillet, au petit jour, à Fossalta di Piave, sur le front austro-italien ; puis il descend et se met à distribuer du chocolat et des cigarettes en première ligne ; un obus tombe alors

sur un groupe d'hommes dont il fait partie. Un des hommes est tué, un autre est grièvement blessé. H., touché lui-même aux jambes, prend ce blessé sur le dos et essaie de gagner l'arrière. Il est par deux fois touché par un tir de mitrailleuse, mais il réussit à atteindre un poste de secours. Une vingtaine d'éclats d'obus sont extraits de ses jambes.

Nous sommes donc lancés dans la dernière année, et depuis que le train est parti, le temps va tellement vite que certains se préparent aux Chants de Noël, cette nuit, déjà, "le Minuit chrétien", puis des "Hoch !", et il se met à neiger doucement dans les petits villages aux restes gothiques !

Tenzi improvise :

"O bonne Strenia, voici le miel, les figes et la verveine ;
C'est par la Passion que l'année commence
Et à Reims on fête Guenièvre à Noël."

Et voilà que surgit l'horloge pâle de la Lune extrêmement blanche, brouillée, pleine au-dessus du fronton de métal d'une gare devant laquelle on passe, et cette fois-ci c'est toute une ponctuation va-de-la-lance dans les compartiments, avec des "hourras !" des "mercis !" et quelques "crève salope !" tout de même, alors que passe une femme *en toque*, en prévision de la Neige prochaine ; puis après elle un homme en vêtements très corrects qui va avec sa valise, secouant sa tête en tous sens au risque de choir, et cependant ne tombe pas, puis prend sans la rater la porte du quai.

Le 155^e régiment d'artillerie (un groupe) à pieds de Mutzig dans le Bas-Rhin nous rejoint en même temps que le 8^e du Génie (un bataillon), déplacé du mont Valérien, pour s'embarquer dans le même train que nous. Cette fois-ci, je suis un deuxième classe quelconque ; je le vois au jeu des autres, mais je ne connais pas mon nom, je suis obligé d'attendre qu'on m'adresse la parole pour le connaître...

À peine arrivés, quelques-uns s'absorbent dans le jeu de jacquet de notre wagon. Ils sont dans l'énervement. Un d'entre eux n'arrête pas de tirailler les boutons de sa vareuse. Un autre qui porte un large bandeau sur l'œil droit se frappe le front en marmonnant, et comme on surprend son geste, il

nous dit avec un pâle sourire : « C'est comme une réflexion dont on suce un doigt ; je suis dans l'inquiétude ; je sors à peine de l'Infirmierie. Si on essaie de trouver le lieu de l'irritation, c'est la dimension du temps qui manque. »

On n'insiste pas ; on le laisse tranquille. Labeyre se souvient de l'opération de Peyriguère.

Le wagon de queue a été réquisitionné pour la Visite médicale :

LE MÉDECIN-COLONEL (fourre sa pipe, puis :)

« Soldat Magnan, récitez-nous quelque chose pendant que je vous ausculte ! »

Il colle sa tête contre la cage thoracique de Magnan.

MAGNAN : « Des corbeilles de la culture, la première syllabe aperçue par Hugo... »

LE MÉDECIN-COLONEL : « Ça va ! Ça suffit comme ça ! À votre tour, soldat Fiant ! Vous êtes canonnier, je crois ? Avec Louis Tesson. »

FIANT : « C'est ça. »

LE MÉDECIN-COLONEL : « Vous avez pas l'air d'en mener large ! Vous inquiétez pas, c'est qu'une visite. Faut dire que vous avez eu une vraie collection, là : des pneumocoques en avril, en juillet des staphylos dans l'urine, et en août des gonocoques à ne plus savoir qu'en foutre ! Vatican et Tanganika. Qu'est-ce qu'on vous a prescrit ? »

FIANT : « Du Salvarsan à forte dose. »

Le médecin-colonel : « C'est bien ! C'est costaud mais c'est bien ! Ça peut pas vous faire de mal. Puis d'ici une vingtaine d'années, on va inventer les antibiotiques, vous inquiétez pas. Votre poids 64 kgs... pour quelle taille ? »

FIANT : « 1 mètre 79. »

LE MÉDECIN-COLONEL : « C'est léger ! Tension 16/9 : faudra surveiller ça. Votre coefficient masticatoire, c'est 97. Respirez maintenant !... C'est bon. 5 litres 45 : ça vous servira cet automne. »

FIANT : « Est qu'est-ce que c'est en principe ? »

LE MÉDECIN-COLONEL : « C'est 5 litres 49. Mais ça va. Votre V E M S est de 4, 50 au lieu de 4, 38, et vous avez un Tiffeneau de 83 % au lieu de 80. Voyons les yeux maintenant...

10/10 aux deux, et de près P 1,5 sans correction. »

FIANT : « C'est quoi, toutes ces analyses, on nous les fait pas, d'habitude ! »

LE MÉDECIN-COLONEL : « Ah ! C'est que je suis en avance sur mon siècle ; j'ai circulé, voyez-vous. Le malheur c'est que je peux pas ramener souvent les médicaments adaptés : ça passe mal d'une époque à l'autre : ça se périmé à reculons. Pour les obus, ça va, le bruit ? »

FIANT : « Ouais. »

LE MÉDECIN-COLONEL : « Vous avez 30db aux deux oreilles en 500 Hz, 20 dB en 1000, en 2000 et en 4000... Bon. C'est bon. Attendez ! Ne vous tournez pas, s'il vous plaît ! »

*

LABOUHEYRE : « Allez, ça y est, on avance ! C'est pas trop tôt ! On joue ou on dort ? Pas de cajoleries d'épagueul ! Oh ! Tarass, pense au refrain 612 ! J'espère que t'as pas encore oublié tes chaussettes ! Et ton fétiche ? »

TARASS : « Oh, moi, un bol d'avoine et de mil, ça m'suffit. Et un pull, pour passer la nuit de l'An Neuf. »

Le train avance sur le tapis d'or aux escarboucles de châtaignes : ils n'ont pas eu plus droit aux femmes dans le camp que d'entr'apercevoir l'ourlet du fleuve, mais la présence d'étudiantes à la lisière des petits villages de chaumes leur fournissent des nuits imaginaires (*ce qu'elles ignorent*), et ils recensent des fragments entendus qu'ils ont notés sur le carnet de route, comme : « Même à l'arrière, elles sont pas coincées. », alors qu'il s'agissait simplement de la remarque d'un fermier à propos des brides de son cheval.

CAPORAL-CHEF : « Aline, pour nous faire plaisir, au lieu d'amener des fleurs, comme sa mère était poissonnière, elle arrivait toujours chez nous en tenant des bouquets de poissons dans les bras, des tonnes de poissons ! T'imagines, comme elle était parfumée ! »

BOTÉGA : « Ma femme m'a dit comme ça : « Si t'étais un homme carré, t'y renoncerais, à ton "Cercle", puisqu'à chaque fois que tu y vas, tu reviens sans un rond ! »

LE FOURRIER LABEYRE : « Moi quand je suis arrivé à la caserne j'ai voulu faire le malin, et j'ai dit : « J'peux pas faire le

lit au carré, mon capitaine, vu que je suis tourneur.” Et il m’a dit : “C’est très bien, je comprends ça ; vous avez parfaitement raison.” Puis il m’a montré sa main gauche dont il manquait le petit doigt, et il m’a demandé : “Combien vous voyez de doigts dans cette main-là ?” “Quatre !” Je lui ai répondu. “C’est très bien. Alors quatre au carré, ça vous fait seize jours de cachot. Et surtout, tournez bien ça dans votre tête, puisque c’est votre métier.” Après, il m’a appris à bien m’organiser, surtout avec les explosifs : son doigt, il l’avait perdu avec une grenade ! »

LE COLONEL : « Nos gamins se battent ; je tenais à vous le dire ; je vous décrirai pas le détail de la bataille, c’est fastidieux ; je vous dirai simplement : sachez que c’est Huntel qui a vaincu. Nos pays de malheur sont gouvernés par des enfants et c’est la pitié seule qui nous empêche d’atteindre le gibier. Prenez Tarass Boulba : c’est un raccourci de Notre-Dame de Paris (hein, demandez à notre ami Tarass, Labouheyre !) ; c’est Notre-Dame moins le mélodrame. »

DUFIS : « Ah ! Les Grenadiers d’Empire avec leur *ourson*, et aujourd’hui les Zouaves ! C’est quelque chose ! »

RITOU : « C’est ma sœur ; elle était toute môme. Juste avant que je m’engage, du côté d’Alésia. Quand elle portait les croissants au vieux, tout en haut de son baldaquin, un matin comme ça il est arrivé avec la robe de chambre entr’ouverte, il lui a dit : “Venez une minute, la petite Marseillaise (à cause de son accent, tout le monde l’appelait comme ça) ! Vous savez ce que c’est qu’un homme, vous avez des frères, je suppose ? !” Ah ! Un oncle Zouave ! Voilà qui est bon.

Et comme ça tous les matins, sous le sceau du secret, pour un gros billet il l’obligeait à le branler sur un croissant ouvert en deux ; il lui avait promis une somme astronomique en or si elle en mangeait ! Un jour elle a cédé, elle y est venue. Puis elle a fini, à force qu’il insiste, à passer de la pâtisserie à l’engin ; il appelait ça “faire un pompier” ; “On arrive !”, il bra-
mait. »

VINCETELLI : « Moi, ton histoire, je la juge pas, mais je te la coupe si tu permets. Déjà que je supporte pas les enfants morts dans les livres, alors j’arrête l’écoute. »

RITOU : « Je comprends ça, je comprends ça. Mais moi

j'peux pas y couper. C'est à l'ombre de la mort que je trouverai la joie. »

DUFIS : « Le jour où je suis parti à la guerre, mon père a simplement dit en se levant pour aller à la cuisine : "Le potage est dans les assiettes ; allons dîner !" Et il a ajouté à mon intention : "Ce garçon a de la sensibilité". Puis il a mis un disque de Caruso et nous a parlé de l'incendie de San Francisco après le tremblement de terre, quand Caruso a juré qu'il y refoutrait plus jamais les pieds. »

RITOU : « C'est mon frère Louis qui veut aller là-bas, aux Amériques ; selon lui tout est foutu à cause de cette ligne du tremblement de terre de 1906 ; tout va se répercuter chez nous, les malheurs, la catastrophe ; il m'a expliqué que la rue Carpenteyre à Bordeaux était sur une ligne comme ça, que ça allait suivre... mais moi j'ai pas bien suivi ! »

LACROIX : « Gaffe, gaffe ! Ça part des bois de gauche ! »

Un franc-tireur ennemi planqué dans les fourrés en bord de voie vient de tirer sur le train et a failli atteindre Dufis pendant qu'il parlait. Il a éclaté la vitre de leur compartiment et troué la tôle du couloir où la balle s'est enfoncée. Aussitôt les pièces situées dans les lignes françaises sur quelques buttes en hauteur à la droite du train pilonnent !

LASSÈRE : « C'est ce qu'a cru voir Lacroix, tout à l'heure, quand le train a ralenti. On a vu un groupe de schleus à la jumelle qui regardaient des photos dans une sorte de bauge, du côté des brandes ; ça devait être des cochonneries ! Fais gaffe à toi, Dufis, ta mâchoire dépasse ! »

TESSON : « À propos de mâchoire, comment qu'il s'appelle, ton fameux médecin qui s'occupe de la dilatation gastrique, là ? »

LASSÈRE : « Claude. »

TENZI : « Et dans Berlin fameux les verrières tremblèrent ! »

LASSÈRE : « C'est quoi, ça ? »

TENZI : « C'est un poème que je cherche. Pour plus tard... »

BRISSE : « Au fait, tu sais, j'ai eu un drôle de cauchemar, Tenzi ! Figure-toi que j'étais obligé de conduire en même temps deux camions énormes de pommes, toutes vertes,

toutes crues : c'était difficile à transporter. Voilà-t'i pas que ces pommes se mettent à être vivantes, à se secouer en tous sens, comme des animaux ! Et presque à arriver sur le quai de déchargement, c'était une sarabande folle, là-dedans. Elles sautaient partout, bien vraies et bien dures, et vers mon visage aussi, j'étais obligé de me protéger. Y'avait mon amie qui était là qui m'attendait sur le quai, et elle me donnait une solution : "Pour les tuer en attendant qu'on les traite", elle m'a dit, "il faut verser dessus de l'acide", et comme y'avait une sorte de tourniquet d'aération au sommet des deux camions, on les a remplis comme ça d'acide, avec des jerricans ; on a attendu un moment, on a regardé par les vitres : apparemment elles bougeaient plus, et quand on ouvrait les portes elles nous sautaient plus au visage ni contre les parois. »

RITOU : « Tout ça c'est nos instincts que la guerre libère. Moi j'ai rêvé d'abeilles, moi, qu'on arrivait pas à contenir ; je sais plus ce qui s'était passé ; c'était chez nos cousins en Charente : on les avait sorties de force de leurs ruches (peut-être pour les nettoyer), et elles s'échappaient partout, se répandaient dans la maison, sur les murs comme des tapis mouvants et elles devenaient dangereuses, se retournaient contre nous... C'était affreux !

LABAT (lit une lettre à Broustet) : « "Cher Jacques, figure-toi qu'on les a portés à Agen depuis La Maguère. Aussi nous sommes rentrés assez tôt pour dîner et le reprendre au Moulin depuis le Château." »

LE MÉDECIN-COLONEL : « Vous voyez, Fiant, les insectes n'ont pas de poumons. Cependant, par extension ou par abus, on *donne* de la Voix aux insectes : cette *voix*, c'est celle qui résulte du frottement de leurs cuisses dentelées... »

FIANT : « Remarquez, mon Colonel, je connais une fille, quand elle frotte un peu longtemps ses cuisses, elle donne aussi de la voix ! »

LE MÉDECIN-COLONEL : « C'est entendu, c'est entendu ! Mais les insectes c'est *sur leurs ailes* qu'ils les frottent. Et votre amie... »

LASSERRE : « Quelle horreur ! Je me suis à peine endormi, et j'étais en train de rêver que ma femme avait une croûte qui lui bouchait le vagin... »

DELL'BIANCO : « Comme la sardine le port de Marseille ! Armure complète de la bataille. »

LASSERRE : « Ça emplissait son utérus en l'obstruant ! C'était pire qu'un enfant mort ; c'était comme un os à l'intérieur d'elle. Quelle horreur !

TENZI : « Aujourd'hui, le soleil s'est levé à 7 h 34. D'ici douze jours, l'univers tournera d'un cinquième de sa portion. Cette étoile, là-bas, qui va du Pôle vers l'Ouest a terminé son cours. Alors, quoi faire ? »

TESSON : « Aller chez le coiffeur ! »

TENZI : « Plutôt au quart, dans les bois. L'année finit dans vingt-deux jours. »

NYCÉE : « Je me souviens de Rouen, de la fête de Jeanne avec ma fiancée... »

LABAT : « Et moi des inondations dans le Gers. C'était à la même époque, en décembre. »

LE RITAL : « Moi, j'me souviens d'une journée particulière au marché à Belleville, puis de petits *quoique ce-soit*, mais j'arrive pas à mettre un nom dessus. Du petit-déjeuner dans un café, d'avoir acheté de quoi fumer pour le soir à Pierre Curie. »

(Lamare fait bouillir dans son casque un peu de vin suspect. Au moment où il va bouillir, il y trempe un brin de laine blanche : celui-ci devient immédiatement rose.)

LAMARE : « Ça, pour manger la laine, les gars, c'est impeccable ! Reste à trouver le dos. »

LABRAISE : « Regardez, j'ai une serrure à pompe : il faut presser avec la clé sur un ressort après qu'on l'a mise dans le canon. Ô frère charitable, voilà qu'elle remue ! Tiens, bois un coup, le Suisse à grosses chaussettes ! Mets-y donc dans ton naseau ! »

LANARINE : « Moi, je crois que je serai sage jusqu'à ce qu'on soit à Thonon ! C'est Sauser qui m'a poussé à m'engager ; moi j'suis plutôt frileux, comme en sexe ! »

LUPIN : « C'est étonnant ! »

FIANT : « Ah ! Dis donc, pour le reste, ça s'rait agréable de trancher du houx vif aux belles baies rouges pour de belles rousses ! »

LASSERRE : « Et Fournier, vous l'avez vu ? »

(Broustet a trouvé un vieux fléau à blé qui traînait dans un coin des wagons à marchandises ; il en joue en faisant des 8 verticaux et des infinis horizontaux. Et il finit presque par danser, dans des torsions en trois quarts arrière, puis dans une vrille où on a l'impression qu'il va enfoncer l'outil dans le sol.)

TENZI : « C'est comme les entités du soufisme, ton mouvement, Broustet ; pas vrai, Nycée ? La Tristesse, la Nostalgie, la Joie... »

(Il met en forme de V ses deux avant-bras.)

Voyez, si vous faites ça, les mauvaises pensées s'envolent et vont se fixer dans les arbres. Les Indiens ils disent que Dan est un jeune lion, et Shiva c'est un jeune fou qui se jette contre les vitres, comme le capucin Médard. »

NYCÉE : « Les mauvais sentiments enlacés, ça éprouve les âmes de l'estomac. Celui qui se déchaîne s'enchaîne au plus bas. »

BROUSTET : « Ben, dis donc ! Heureusement qu'on a pas ça, dans le Gers, pour le foie gras ! »

TESSON : « Pour l'instant on a rien à craindre des artilleurs allemands, sur ce trajet, même sous la pleine lune. »

TENZI : « Ah ! La lune, notre serpe d'usage ! On va se confondre avec cet astre. »

LASSERRE : « À mon avis, on aura intérêt à se planquer si on voit des bâches, en arrivant, avec des fûts de 105. Vaut mieux ça que de compter sur le remords du meurtrier, qui ne se trahit pas plus vite que l'amour qui veut se cacher. »

RITOU : « Quoi faire dans les lignes, quand on croit pas au conflit ? »

LUPIN : « Moi je sais ! Il faut sauter vivement de l'une à l'autre en emportant les motifs des drapeaux, les schleus comme les nôtres, qu'on jette au passage. C'est comme là-haut, les franges, dans les nuages, l'indistinction, tout est mélangé, du pareil au même. »

NYCÉE : « Deutéronome 34. »

BASTA : « Paraît que les troupes du Général Dalbiez ont repoussé une énorme harka qui avait attaqué de front la ville de Séfron et le Fort Prioux. Bientôt Paris sera perdu ; les pirates y feront leur marché. »

MAGNAN : « D'où tu sais ça ? »

BASTA : « C'est pas récent ; ça date de 1912 ; c'est des morts que je connais qui étaient là-bas et qui font une sorte de gazette. »

MAGNAN : « C'est la rentrée des Classes.

“On maria un avocat,
Tour, tour, larinette ;
On maria un avocat,
Et tössitôt qu'il en ronfla
Du mont Nebo jusqu'au Pisga !”

CARRÈRE : « J'ai été obligé de curer la merde des latrines : c'était bouché au fond du wagon. J'en ai fait des gravures ! »

COUTÈS : « T'aurais pu remplir ta blague à tabac avec. »

DUGOUGEON : « Chez nous, le curé de Saint-Michel, il tapine ! Il trempe son pain dans l'urine des tasses cours Victor Hugo. C'est pas mieux. »

LACROIX : « C'est dégueulasse. Ça me surprend toujours, ces habitudes. »

DUGOUGEON : « Le boulanger de la rue Sainte-Croix, il avait les canalisations du tout à l'égout crevées au-dessus de celle de l'eau, mais il était tellement radin qu'il a jamais fait réparer, si bien que pendant des années on a dû manger du pain à la merde, mais ça permettait à la pâte de lever davantage. Une fois cuit, ç'avait un goût de pain brioché ! »

TENZI : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ! Bataillons ! Dieu complexe, écoute ça ! Vrai, quelle quête visionnaire ! »

NYCÉE : « T'exagères ! En réalité on méprise toujours les pauvres. »

FIANT : « Je préfère me souvenir de la pipe de la femme du banquier la dernière fois que je suis allé demander un emprunt, la Mère Julien ; elle s'est aussitôt agenouillée, toute en fourrure ; j'avais contre le dos le mur de plâtre, tout frais. Après, pour la remercier, je l'ai prise dans sa voiture ; elle m'avait mené sur les coteaux du Médoc, dans des vignobles où personne passe. J'avais laissé la porte ouverte et j'avais le courant d'air qui me rafraîchissait les couilles. »

(Tenzi ouvre une fenêtre dans le couloir. Vent chaud entre les foins. Quelques cris de gamins qui se poursuivent fusent à peine dans ce qui doit être un parc floral, gestes célestes lents. Les oiseaux

chantent dans les pêchers du soir...)

MAGNAN : « Je vois Portera là-bas, il fixe les arbres avec les yeux exorbités. À mon avis, il a tellement faim, qu'il doit avoir l'impression de voir un gigot dans les branches. » (*il fredonne* : « C'est le gigot, De madame Angot... »)

BASTA : « Son-Tay est enfin pris ! »

TENZI : « Gardons Péguy ! Immergés dans la sensation. »

FIANT : « Ma huitième vérole, elle vient de la négresse facile devant l'épicerie. Et ces énormes rochers sculptés face à l'Hôtel du Parc, où on est allés ! C'était comme un emblème de suggestion terrible, l'hiver, à la même heure... Plus tard, le soir, un an plus tard, dans la rue principale, on est allés dans le café gothique, tout en vitraux : c'est toute une époque à chaque fois, la fin de l'année. »

BOTÉGA : « C'est terrible, hein, depuis qu'elle est malade, ma femme, tous ses cheveux tombent sur le sol. À poignées, quand je les caresse. »

PALAGUE : « France c'est du ricin. Sauf *La Reine Pédauque*. »

AVANCINI : « Les derniers documents sont passés à l'ennemi, mon caporal : il y avait un traître parmi les morts. »

COUTÈS : « C'est peu de chose. »

GILLES : « Comment ça ? »

COUTÈS : « À peine quatre pages. »

CAPORAL-CHEF : « Faudra vous en souvenir et le faire écrire par Tenzi. Tous les petits détails familiers autour de ça sont importants aussi. Notez bien tout. On reprend les couteaux de pierre ; on y viendra. »

GILLES : « *L'angelure*. Se secouer son *angelure*, je me souviens, là-haut. On nous disait : ça vous réchauffera le cœur. Y'avait plus aucune trace dans les chemins, on savait plus où aller, les routes étaient toutes de brouillards avec des reliefs glaciaires ici et là, des sortes de sculptures énigmatiques. »

PALAGUE : « Pour l'organisation des troupes il faudrait faire comme un *crystal*. Si tu perds un angle, il se régénère. Tout chagrin a vingt spectres ; c'est comme des cristaux à facettes. »

LACROIX : « Moi, je suis surpris que tout ça existe vraiment, je croyais que c'était des inventions d'alchimistes. »

(On allait arriver, on commença à tout plier. Plus que quelques jours avant la fin de la guerre, pour cette année. Et seulement l'écueil lacunaire de ces quatre pages secrètes disparues.)

*

(À travers les secousses du "brounn-rounn"... le caporal-chef montre une des planches d'analyse de fleurs qu'il réalise à l'aquarelle pour un dictionnaire de flore : le dessin central de la pensée est sans couleur ; des pensées cadmium et mauve sont en bas à gauche et à droite. Il nous dit que ce jour de deuil est plus funeste encore que tous les autres !

Le bleu de la capote du soldat Brisse tranche sous le ciel cobalt : il s'endort. Cesser enfin, cesser ! Se précipiter à ne plus rien faire, toutes affaires cessantes !)

TENZI : (Il improvise en marmonnant :)

"Tout infantier sa gueule hâse
A, alimentant, hâveur noir,
Bordé son trou où l'étamoir
Profil d'oubliés sautant là."

Non.

"Profil d'oubliés qu'on se rase.

Morceaux de lèvres, miettes d'ange :

"Tout est fourni, je vous prévient,
Par La Bastide !" On se souvient !
Vers qu'il faudrait. Puis qu'on se change." »

* *

ÉTÉ

Louis Tesson de Verteillac après 1922

DANS CES MÊMES PLIS de terrain du Pré de Verteillac, Louis-Émile se penche sur la machine et la terre givrée ; il fait son bois, les pieds gèlent, il a néanmoins le ventre chaud du chocolat de retour de la guerre ("Surtout cette guerre-là !"), avant de reconnaître un des meilleurs sentiments qui soit : celui de la fraîcheur de la literie, d'accomplissement de soi dans les êtres les plus chers, une sorte de jouissance des draps écrus comme autrefois chez Augustina.

Il est né ici même en Dordogne en 1876, du canton de Oit. L'Ancêtre Jean-Nicolas Tesson est décédé depuis des lustres, enfoui sous les noisetiers toujours frais de Ribeirac, le 10 novembre 1891. Il naquit, disent certains, voilà des siècles, au moment où les visiteurs archaïques traversèrent le Pré, et d'autres disent le 18 juillet 1800 ; quand il a épousé sa femme, elle avait juste 22 ans.

Le matricule de Louis est le 1911. Il est né quatre ans après le mariage de Jean-Julien Tesson & Marie Cartaud, il s'est battu contre l'Allemagne et l'Autriche, il n'a jamais déserté son poste (pas même dans les rases campagnes verdâtres), il n'est pas mort. Il n'a pas attaqué sans ordre, ni par provocation, n'a pas capitulé, n'a jamais inutilement blessé un ennemi, ni ne l'a dépouillé, n'a pas subi de dégradation militaire, n'a pas espionné sous déguisement.

Il a d'abord été cultivateur, puis Contrôleur général du Réseau des Tramways ; sa maison de Bordeaux sous l'enveloppe de papier fâné bleu porte les dimensions et les coordonnées du cadastre n° 33 de la section D, bordée à l'ouest par la parcelle 44 ; elle lui a définitivement été vendue par un acte de transition du 22 décembre 1922. Il possède également de cette même date la concession n° 220 du cimetière de LA CHARTREUSE, série côté M.

Ses parents avaient hérité d'une pièce de terre au lieu-dit *Terre-de-Saleix*, commune de Verteillac, en 1875, d'une maison et d'une grange ainsi que d'autres bâtiments, cour et jardin, terres et prés, au lieu de *chez Magne* et des environs, qu'ils tenaient de Jean-Nicolas, grand-père de Louis-Émile, et qu'ils ont dû fuir en 17, couverts de dettes et poursuivis par la Justice. C'est en 1918 que Louis règlera l'hypothèque sur cette terre de Saleix, grâce à la fortune de sa maîtresse Augustina Otero de Pontevedra, rencontrée à Paris en 14 au hasard de la guerre, et qui lui réclamera de l'argent pour sa pension à Palerme à la fin de sa vie en 1965, au Grand Hôtel des Palmes.

La maison de Louis Tesson à Saint-Augustin 1924

LA MAISON DE LOUIS-Émile Tesson de Verteillac à Saint-Augustin, rue du Grand-Maurian, avait été construite par la

société LA RUCHE des T.E.O.B. Elle comportait un petit jardin attenant qui ouvrait sur la rue Sens. Il avait pu l'acquérir pour le prix de 6183, 07 francs à partir du 26 juillet 1909, à raison de dix francs par action de la Société de Transports, dans un délai de 25 ans, à cause de l'interruption de son temps de guerre.

Son grand-père paternel, comme on vient de le dire, c'était le sieur Jean-Nicolas Tesson, marié à Marie Mathieu, propriétaire cultivateur de la pièce de *Terre de Saleix*, et surtout du Grand Pré de quatre hectares, et autres, sur la commune de Nérac.

On se souvenait dans tout le village et les alentours de sa voix irrémédiablement perdue remerciant Dieu par les sommets, dans les collines d'automne et sur les monts neigeux pour en célébrer le génie que d'autres ont nommé *Plus personne visible*.

*

LA RUCHE avait ses avantages : tout agent congédié recevait une indemnité de dix journées de salaire par année de service ; indemnité augmentée de trente journées au-delà de cinq ans de service.

Bien sûr, si l'agent avait atteint 58 ans et effectué 20 années de versement à la Caisse des Retraites, cette indemnité n'était pas due.

De même s'il avait commis une faute grave.

En cas de recours, la Compagnie prenait à sa charge les frais taxés de première instance à concurrence de 250 francs, quelle que soit l'issue du procès.

*

Louis a participé à la construction de la Cité chez FRUGÈS, la sucrerie de son beau-père Renaud, partout où c'étaient des champs.

C'était rien qu'une immense prairie en 24 dans les pignadas, mais tous ceux de Bacalan et d'ailleurs, dont le nom de famille était inutile, ont débarqué pour travailler aux raffineries, à qui leurs femmes accompagnées des bambins venaient apporter leur soupe dans l'usine à midi, après le bol de chicorée et le pain du matin.

**

AUTOMNE

Le jardin de Louis en Automne

LOUIS TESSON, DIT Louis de Verteillac, surnommé L'Astronome, était un bon conducteur de chars et un artilleur émérite, qu'on prit ensuite directement à la direction du Réseau des Tramways de Bordeaux. Il était commis, grâce à son savoir, au grand Fonds de Cérémonies, et menait sa voiture sur la route du soleil, bien vêtu, lors des occasions de mariage, que la Terre porte et dont le Ciel se couvre.

À Verteillac son Grand Pré était au centre de quatre montuosités, tandis qu'au Maroy son ami Jouhanneau habitait au-dessus d'un lac. En dehors de la conduite du char, il était affecté le plus souvent à l'essorage du linge à cause de sa lenteur et de sa circonspection : il passait délicatement les vêtements dans les rouleaux, aussi posément qu'il utilisait sa machine à rouler les cigarettes. On n'avait rien vu de mieux dans le village et c'était du reste le seul à avoir obtenu le certificat d'études.

En passant à Caudéran, ceux du cortège de l'École des Sœurs de la Préservation, dont le Gros, son fils, faisait partie, virent s'épanouir le jardin de l'Aïeul à la barbe blanche, en décalage sur la gauche après la courbe cirée de lierre du mur d'où dépassaient de jeunes pruniers, ouvrant le virage à la vue de ses époques champêtres, caché dans un renforcement et un désordre de mauvais bois inexplicable, bien au-delà de la rue ladre.

On s'en souvenait encore comme le lieu des grandes réunions de Félibres sous la pluie franche de rosiers roses et de lauriers, de feuilles de platanes aussi, rue Gouais-Lanos (anciennement Goura-Nos) ; on les voyait réciter debout en chapeau, sous l'ombre épaisse des marronniers, sur la gigantesque esplanade devant la maison ; c'était seulement la lumière de la musique, qu'ils faisaient, et cette mémoire suivait la pente du sol sous les lauriers vifs à feuilles rondes et dentelées, en massifs, ces feuilles miraculeuses sans miracle autre que celui du retour de l'automne se versant sur la façade plate et simple de la maison, presque luxueuse de cette irradiation ; la maison au portail de grilles noires (force colossale

de romans et d'odeurs en ouvrant la fenêtre sur une herbe laiteuse après toute une nuit d'Orage), gardée de tilleuls et de sureaux au-dehors, et au-dedans veillée par les érables.

Dans les années cinquante, il est probable que Mnémosyne avait encore comme repli ce jardin appartenant à l'Aïeul Astronome des Trams, dont l'époque n'était pas anéantie ; elle y venait avec ses filles dont l'une fut Rosière à Pessac, sur le sentier qui mène à Arlac, parmi le calme d'innombrables autres et divers jardins tout aussi remplis, bouffants de rhubarbe et de dahlias et des fumées ralenties issues des mirus, des poêles au fond des cabanes et des moindres feux de guérites, dont l'idée de bois brûlé *advenait toujours avant qu'on en distingue l'odeur*, dans cette coupole automnale de pays rare, fausse brume ainsi déposée un instant sur de simples plantations, à l'hirsute surgissement de leurs jonctions, qui déportait l'auréole de la signification sur les choses bien plus richement que de simples "ceci", ou "cela".

* *





SAINT-MICHEL

Pierrot tourneur de cour & Courrières 1906

“L’OISEAU DANS LE VENTRE parle aux chasseurs à la tombée du jour. Quand il écrit, il parle des laitues, des poireaux. Ici le figuier de Touton Louis est pas de fruit. Quand elle se couche et qu’il grogne, il a un dos tout poilu, trop sur des grosseurs qui partent des épaules. Il lui parle étranger. Elle, elle a la même voix qu’avec mon papa. Je crie tant que je peux, partout !”

Pouchu se souvient des mots de Pierrot pendant qu’il chevauche de vives arêtes ; il tient à passer au-delà du foulard de toile fine du jour, à travers ce trou noir peint dessus, y ouvrir l’afflux de la matinée du dimanche dans le tulle de la durée.

“Tourneur de Cour” est le surnom qu’il a donné au fils de René juste avant que ce dernier ne parte en guerre, car lui-même enfant à Boulogne ou à Douvres il ne passait son temps qu’à tourner en rond dans la cour pavée de l’immeuble, derrière misérable des ritournelles comme en exil de lointains inconnus.

Marchant sur la fine lame de l’aube, il “mord” sur un tas expérimental en constitution, un groupe de molécules désordonnées, puis prend la posture aveuglée soudaine de l’éclair entre les lettres comme un coup de grisou. (Ce fut la gaité de l’arrivée du givre, enfant. Après cela : le livre de sang, et plus tard encore le rébus inaccessible).

Enfant, il remâchait des saisons, espérant le soir tard, transbahuté en wagons d’Hiver d’une ville à l’autre du Nord, voir

poindre une atmosphère exquise sur les fastidieuses horreurs résiduelles des crassiers.

Il se souvient en particulier d'un premier dimanche d'automne véridique plein de brouillard, un horizon gris d'un seul pan et d'un seul ton de la terre au ciel, dans la difficulté du premier feu depuis la veille, la brume bouchant la cheminée, alors que la petite était à jouer dans son parc près du foyer...

Et Lætitia, le mal dans son Ange qu'elle eut, comme vous à l'épaule ou moi aux trapèzes, la première fois qu'elle fut devant *Ça* ! Ni mythe personnel ni allégorie : un sexe à qui elle se sentit obligée de parler *tout haut* en l'embrassant. Des habitudes de mineure de fond. Et le plus terrible c'est qu'elle se força à le raconter à Pouchu, faute de mère.

Les voilà tous deux avec des foules obstinées inconnues qui parcourent leurs veines et finiront par les obstruer. Ils entendent la voix off du Docteur Rivière : "Laisse-toi aller sur place, tu vois, descends au fond, sur *cette place* (elle n'est que ça !) à ton égard."

Il ne peut rien y avoir de spectaculaire dans l'inachevé, tout au plus le génie de la suggestion ; l'éclatement de sa démonstration opère sur le temps au lieu que ce soit dans l'espace soudain de son apparition qui réclame de loin en loin des soutiens et une compréhension diffuse... C'est ainsi que fut l'explosion de Courrières autrefois. Ce fut cette folie de la maladie Méricourt.

(Toujours, toujours ce retour de Pierrot, sortant de lui, même après avoir pris un peu du vin de l'abrutissement, contradictoire des émotions du café.)

*

On avait signalé le manque d'air dans un grand nombre de veines ; on aurait dû faire une trouée dans le remblai. Puis y'avait cet incendie permanent dans une taille close à trois cents mètres. Mais les ingénieurs et la direction riaient :

« C'est sans danger ! » qu'ils disaient.

Épiphanie de Laetitia aux petits gâteaux : Pouchu tenait ça de ses oncles Anselme, Honoré et César, des "récappés" à la Picarde. Son père, lui, avait refusé de descendre, à voir l'inquiétude chez les chevaux.

On éclairait à l'huile, on fumait ! On entendait les voix comme la radio des rêves au fond des galeries, dans cette caverne.

Ils sont là, près de Lens, devant la vallée : ce bassin fourni de chênes qui ont fait les poteaux dont ils mangeaient l'écorce pendant les 21 jours sous terre ; des bouquets de tout jeunes épicéas plus haut, puis cette humide plèvre des bois pour les poumons silicosés.

Ils mangeaient aussi le pli des chemises, la toile de leur musette, le cadavre en décomposition du cheval asphyxié et les oranges qui germaient dessus, et goulûment ! Ils se pissaient dans la bouche, pour boire. Au-dessus, une pine imbibée de suie, ça se transmet par hérédité, ça se refuse pas quand on est femme de houille. L'air est chaud ; le feu est à proximité.

Car c'est bien du trou de la fosse qu'on leur a répondu.

« P'Pa !

— M'garchon ! »

Début ; pour un bon début c'est toujours un vent froid, et les voilà transis incultes fourrageurs à piocher avec ces autres caboches d'idiots à leur côté venteux verdâtre et détrempe, avec l'espèce rappliquée de cette racaille imbécile de *porions* qui puent et qui finiraient par donner des ordres !

Ils auront bien d'autres déconvenues du genre buissonneux, incantations de la Bête qui prendront effet deux saisons plus tard avec les premiers crachats de sang, le temps que le Cosmos oppose la résistance d'une saison comme il se doit, pour le principe, avec l'arrivée au retour de l'École dans la vieille charrette attelée des "nouvelles", ces petites jeunes filles qu'on n'aura même pas pris le temps de voir grandir, avec le peu de joues qu'il leur reste pour quelque temps, toutes fraîches et pomponnées malgré les tabliers de fortune auxquels on a cousu hâtivement des dentelles au col et aux poignets, toutes aussi pauvrement riches que Lætitia, et s'en réjouissant.

Nul ne pourrait se maintenir ainsi outre mesure dans cet aspect intransigeant du roman des crassiers ; il fait très noir,

avec ce libournage excessif des rebords, l'ombre des grands puits aux escaliers de fer, miroir des plaques d'eau à auréoles grasses entre les buttes.

« D'abord c't'un chant ! » il dit. Comme celui de la troupe d'enfants lancés sur les pavés dans la ville, porté par la foule des mineurs en grève que la gendarmerie à cheval essaie de maintenir, si vaine pourtant, car il semble bien que ce soit la catastrophe elle-même qu'ils essaient de contenir, et comme on sait bien que ce fut toujours impossible !

Impossible de dire tout ça sur la musique de *l'Internationale*, la torsade de la lumière sur ce pays qu'on va quitter.

La forme éloignée vers la tuilerie, allant indécise, avec un sac rouge tressautant contre ses hanches, puis un autre plus petit sac de tissu noir contre sa blouse noire, sous les platanes, c'est la femme de quel mort, au juste ?

Serres émergeant du givre, avec leur crudité, crudité absurde, interne, du charbon, qu'on voyait jadis chaud.

Un ouvrier russe chante à contretemps, au cœur de la manifestation, d'une puissante voix de basse :

“Douchka, douchkina...”

(*Frisson dans le dos...*)

Il chante au milieu des roches trempées luisantes que sont les façades de commerce, les épiceries, comme des boucliers arrachés par des sangliers, parmi beaucoup de gouttes en suspension ; il chante :

“O Douchka, douchka, lioucha !”

Et à ce moment le frisson parcourt toutes les failles de la houille, tous les cadavres des patrons engraisés sur le fumier, traverse toute la terre gelée, suit toute l'épine dorsale jusqu'à Varykino, tandis que le vent claque la toile des abris frustes devant les corons, et à ce moment-là la fusion touche tout l'Univers, depuis l'insertion des trapèzes à la base de la nuque de chacun !

*

Pochu voulait franchir le trou noir ; il a onze ans ; vers le sursaut cordial du matin où le Divin est Hormones, Beauté qu'on ne saurait prévoir, et où le Dyable pleure des pierres. Franchir le foulard de soie de la Nuit ! Ôter les écharpes

légères sur les lampes que sa mère dispose partout dans la maison pour éviter l'aveuglement.

Aujourd'hui il lui dit : « J'ai restauré pour toi cet Ange de bois peint de l'Annonciation trouvé l'autre après-midi chez l'antiquaire. »

Il a ôté la poussière de l'or et des lys de Firenze. C'était gentil. C'est un après-midi de vin blanc d'automne, où ils ont traîné tous deux dans la boutique, lumière filtrée pailletée coulée par son œil.

Mais quoi penser de ce membre gourde, de cette formidable bêtise de sa queue, à qui il appartenait en d'autres moments ? Son petit œil, ce méat coulait, lui vraiment, une lueur de tombes. Affreux bruit d'eau dans ses oreilles en souvenir d'épouvantables terreurs.

On n'avait entendu de la surface qu'un roulement d'artifices comme les *crapauds* gris de la fête qu'on lance au 14 juillet et qui semblent des mitraillettes. La chaîne de l'explosion a parcouru cent kilomètres de galeries grâce au *puteux*, ce gaz de pute ! L'an dernier c'était Potemkine.

Puis c'est au 11 qu'on a vu sortir des titubants, épaves de sang et de phrases, plus sabrés que par les Cosaques.

Les Allemands s'y connaissaient en gaz toxiques : alors ils sont venus volontaires, avec leurs masques perfectionnés ; ça allait leur servir bientôt.

Un morceau de violon tzigane en se retournant ; on voyait cet enfant malheureux sur les champs désolés de novembre en train d'arracher des betteraves, rentrée rapide du bois, douleur de la douleur de la douleur de la douleur.

Pochu sentait ce chant de violon pleurer contre lui, il serait ce morceau de Voix Lactée, sœur délicieuse lancéolée : son foulard. Il aimait le ciel. Il avait tiré à lui ce tissu comme le vieux Will entre Montaigu et Capulet : pour hisser l'épiderme à la hauteur des astres, ou bien plus tard avec son timbre-poste de terre de cour carrée pour Univers Absolu, inscription primaire du bonhomme têtu comme Clarence et le petit Mortin perdus dans l'obscurité, qui persistent, et conscience totale du geste tracé.

Ce gosse bouffi au fond du *gardin* de cendre noire avec *l'berdouille* et ses *waroques*, cette mère affligée, aliénée, parmi les 50 000 qui ont fait grève dès le 13 mars aux funérailles des premières victimes. Le carreau est abandonné. On aura à fourir.

« Ils sont partis par là ! » disait Clarence une fois mort.

Ils suivaient les tuyaux à air comprimé, tapaient dessus pour qu'on les entende, mais plusieurs étaient brisés par les éboulements de plus de cent mètres...

Ils creusaient à la main, butant sur des cadavres comme celui du camarade de Lucien, défiguré ; leurs mains traînant dans ses blessures ; ils trouvaient des vêtements en lambeaux, traversaient des galeries effondrées.

Dans les décombres : cliché de l'appareil à soufflet noir ; ils vont, guidés par Francis le minéralogiste qui a empêché la fermeture des puits. Que des cadavres, encore des cadavres, toujours des cadavres, spirale dont aucun mort n'est le centre ; cette pincée au cœur, cette fin de tout, cette tombée au trou de la terre noire.

Il pense : ("Chance de la cathédrale de lumière qui est l'inverse des tours d'ici ; des arceaux du rêve non possédés par la Nuit mais laissés à la jouissance du jour.")

Ces vingt nuits avaient encore été un des "cauchemars de l'espèce", depuis le premier *galibot* pris sous une berline, à hurler de douleur, et l'oncle Anselme descendu à 13 ans (deux ans plus tard que Pouchu, mais qui depuis dix ans travaillait au tri et à la *pioque*), le ratage de la civilisation dans un seul homme descendant l'escalier de fer engourdi de la saison aux feuilles d'or vers l'Enfer.

Anselme a couvert sa blessure d'une couverture de cheval pleine de vermine et les asticots envahissent la plaie que l'enfant s'est fait au visage, brûlé en tombant évanoui asphyxié sur sa lampe : du moins ça lui a mangé les microbes !

*

Pouchu ne voit pas pourquoi les bouddhistes viennent ici, commémoratifs comme des touristes. Il entend leurs sons de trompettes et sonnailles de cuivre, et lit sa stupéfaction sur la lèvre inférieure ourlée et rouge de la journaliste-photographe face à eux, près du vieillard aux membres dessiqués, couleur de

houille, contemplateur à fanons extraordinairement buriné, l'un des réchappés vétérans de 1906, jamais sorti de sa lignée silicosée, de la vieille dame au curieux bonnet de toile, à tête de grenouille, près du grand intellectuel longiligne et brun de Loos qui veut avoir l'air d'un saint et du petit blond syndicaliste nerveux à la pupille excitée.

Parfum de lavande vulgaire d'un Sud qui a perdu son Nord, fatrasie des voyeurs, ignominie suave des mauvaises fréquences...

Depuis ce "tunnel des vingt nuits" que tout le monde visite à présent, où la boîte d'allumettes fut jadis tragiquement introuvable pour les lampes à feu, Pouchu a envoyé à sa fille Lætitia une carte-lettre qu'il avait reçue d'Henri bien avant qu'il parte à la guerre, au moment de la naissance de son autre fille Félicia, deux ans après l'explosion de Courrières, à son arrivée à Bordeaux, et sur cette jolie carte le clocher sonne des étoiles d'argent, ourlé, bordé d'un froid fugace, fort, brumeux (charge contenue de toutes les couleurs en coquilles de glace), friselis souverains de *lektons* sombres.

*

La fatigue ! Ils voulaient monter le *beurtiat* Adélaïde mais n'ont pas pu. Le *puteux* frappe à la tête ; il fait de plus en plus lourd. Il faut la fatigue pour se souvenir d'eux, la rumeur, l'extinction de la veille sinistre, les lumières passées à peine sous le rideau, infiltrées cocasses et jouant sur le sol.

Puis le petit Martin : fauché !

Car c'est ici l'ère de la métonymie, la poursuite des écla-boussures en chaîne, l'époque de la poudre volée sur le sol, la saison des ailettes de bombes, le siècle des cultures millénaires à peine appesanties, le moment des traductions simultanées, des versions constantes glissant sur les empennages, l'instant d'hélice flottante de l'alouette des labours... C'est ici qu'on sort au moins le soir comme celui qui connut Rose dans les coulisses du théâtre, mais Rose fanée, le portefeuille une fois définitivement perdu dans la vase d'une mare, et qu'il reste du moins la remémoration de ces instants à l'entrée de la bowelte 326 : un bruit de galop, un hennissement : c'est l'Écuyer, le cheval de Couplet, celui qui danse et qui chante, le Cheval de l'Enfer !

Ils le tuent d'un coup de pic au crâne aiguisé sur on ne sait quel cœur de pierre. L'autre s'enfuit en hennissant de douleur et revient mourir à leurs pieds. Ils le dévorent tout chaud.

Ils piétinent un corps d'enfant : c'est le petit Delplanque, qui a caché ses allumettes sous lui. Malheureusement il a pissé dessus en mourant.

*

Les voici à présent au printemps, la petite Lætitia et Pouchu. Ils ont suivi la côte vers le Sud, sont venus jusqu'à Ars-en-Ré.

Il est aussi bien dans l'Île du Rien, Pouchu, ayant en sa tête des ablettes vives qui ne sont pas encore des pensées... et dont le seul miroitement tient un instant, puis vacille et s'éteint...

Crépitement d'amorces de possibilités, fleur mauve du thuya qui n'existe qu'en lui. Ils longent des remparts et de petits murets de coquilles, de multiples ouvrages de boisseaux fins, passent devant la maison de la cuisinière exilée faiseuse de taiyaki coupant les premiers plants de haricots rouges et pilant le mortier à souhait derrière un rideau de canisses ; puis ils partent vers les champs de résidus ensoleillés, enrichis et pillés de milliers d'oiseaux aux vols éclatants au milieu des sillons bourdonnants qui se reforment derrière le bloc tranché par le soc...

Tunnel dans un foulard de petite fille, langue aspirée goulûment presque estivale, entretien d'une torpeur. « Notre cercueil est fait. » qu'ils disaient, au fond du tunnel.

Allons ! Pas de faiblesse. Allons par les chemins dévastés de bosses, avec un véhicule dont les roues forcent les ornières, en dépit des peuplades naines dans les fossés !

V1 & avion-mystère 1944

DANS LES SQUADRONS, ON avait gonflé les moteurs des *Spitfire XIV* avec un degré d'octane supérieur pour qu'ils puissent aller plus vite que les V1. Et celui qui surgit dans cette matinée du 30 juin 44, et qu'on ne connaissait pas dans le camp, devait avoir bénéficié du même régime, tant il filait vite.

À Carpenteyre, un temps, on crut qu'il venait du quartier.

« Diver à 9 heures... 2000 pieds ! »

La bombe passait très bas, à l'altitude des écharpes de brume ; l'aviateur était à 3500 pieds ; ça serait dangereux pour le sol.

Le *Spit* déchirait des masses de coton fibreux et son pare-brise était noyé de pluie. On se rapprochait de la Manche, bouillie grisâtre.

L'aviateur poussa la manette : le *Spit* bondit !

« Je vois nada !

— À *X 1... Diver* en direction de Bexhill. 2000 pieds. »

Hastings apparut sur la droite alors que le pilote revenait vers les côtes. Au-dessus du littoral les feux de la *flak* éclatèrent et le pilote vit la bombe au milieu des autres taches noires.

Dans le collimateur la bombe grossissait.

La course de la bombe noire s'entêtait au milieu des brumes, au milieu des flocons noirs des obus de la DCA ; elle courait comme un chien loup stupide et acharné, rudimentaire, sans cockpit, hermétique et surmontée de son manchon flamboyant.

L'aviateur inconnu colla son *Spit* contre le *Diver* au-dessus du Sussex. À présent il survolait la forêt d'Ashdown ; il glissa son aile sous celle du V1 voisin, puis il cabra, passa sur le dos, rétablit, et se trouva à deux cents mètres derrière la queue du V1.

La main sur le déclencheur, il centra les flammes dans son viseur et tira de toutes ses mitraillettes ; le *Spit* tremblait, les salves se répétaient furieusement, le *Diver* éclata !

L'avion gémit dans le virage brusque pour échapper à la zone d'explosion.

« Hullo ! I got it ! »

Il sauva d'un seul coup l'Hôpital et l'École Primaire.

Le temps était bouché ; il dit à la radio qu'il avait choisi d'atterrir à Staplehurst pour inscrire une nouvelle croix gammée sur son carnet : on l'attendit sur la piste pour des félicitations et un pot d'honneur, mais on ne vit jamais atterrir son avion. Ceux qui pensaient à Don Qui Domingo étaient allés chercher du café brûlant plutôt que du thé.

Était-il reparti vers Staphysagria ? Quelques marins prétendirent l'avoir vu passer au-dessus de l'île.

D'autres racontèrent qu'il avait filé pour abattre le sosie d'Hitler au château d'Itter.

Viol de Raymonde août 1945

C'ÉTAIT UN TERRAIN vague près du terrain militaire de La Bastide, abandonné depuis.

Il y avait une vulve dans l'herbe derrière les baraquements, étendue sous la canicule. Un trou du cul aussi, au-dessus, un peu froncé, comme un champignon brun. Et la moule s'éta-
lait à peine, bâillante, sur la serviette. Un chemisier rouge couvrait le buste. Au-dessus, la tête était dans l'ombre des herbes : des pissenlits, du trèfle ; c'était un chignon relevé blond paille, très clair, et sur les joues des taches roses visibles.

À chaque fois qu'un soldat tirait un coup, il jouait de la trompette, et c'étaient des lazzi ininterrompus dans les cha-
leurs d'août toute la journée et une bonne partie de la nuit aussi. Certains, qui avaient vu les plaques de peau brûlées et arrachées sur le visage et les mains de Madame Nakamura, qui venait juste d'arriver comme réfugiée dans le Quartier, parlaient d'Hiroshima.

Ras de l'herbe, fameuse géographie quand ça serait (oubli de quelque chose à ce propos). "Chose" réduite qu'on écrase, à leur liquide vital qu'on tamponne, qu'on éponge. Ou la vie elle-même réduite à ce qu'on rate de la main, en tâtonnant, aux brûlures, entrées et sorties, au fait qu'il farfouille plus ou moins du côté du trou noirâtre, tout ceci sans inconvénient pour la sieste (les cheveux longs auraient été plus gênants), aux crampes du genou à force d'avoir les pieds tendus, face antérieure sur le sol dur, inégal, caillouteux ; l'impression qu'ils se déboîtent ; avant que ça se disloque complètement, qu'on ait deux parties de jambes ou que ça ne soit plus qu'un désordre d'osselets dans une flaque.

« Notre bite aussi, elle y a droit, non, dit le capitaine, sinon c'est pas la peine de bosser dans ce gourbi au goudron. Pas rien que les nazis pour elle !

— Affirmatif ! dit La Radio. La vie apparaît toujours dans une flaque ; mais si elle est pas compétitive, c'est une autre forme de vie qui la ravage. »

Ils mirent le micro dans l'herbe, sous les orifices, comme le

réceptacle d'une balle de golf, pendant que les avions passaient au-dessus. Ils enregistrèrent toute la journée sur un magnétophone AEG en haute fidélité. Le soir la bande était finie. Mais la trompette continua.

« C'est pas de raison de se priver de petits amusements annexes, dit le capitaine. Sinon pourquoi qu'on aurait autant de techniciens radio ? »

*

“Emporter le charme de ces instants au fond de ma mémoire”, pleure Robert le traître, son mari, intelligent avec l'ennemi, attaché sur son lit, à portée de fusil.

À propos de Pouchu. Octobre 1945

QUI DONC EST AU-DESSOUS de Pouchu ? Ruth, la Salamandre, revint de Rouen à Bordeaux, dessaoulée comme si elle y avait croisé le fantôme de l'Abbé Prévost. Elle vint d'abord apporter à Pouchu des nouvelles de sa dernière fille, Lætitia ; il la regarda, ne dit rien, et lui montra la porte de Pipo, le Voyou de Sainte-Croix.

Ce dernier s'interna aussitôt en elle. Sa merde sentait à peine, sur sa pine, mais celle-ci en était enduite quand même, claire d'une petite touche plate sienne au ras de la collerette. Pipo savonna son vit, et à peine rincé le fourgua illico dans son con, ce qui la fit vibrer de fraîcheur et de vélares oubliées dans le Nord.

*

“Pouchu ? C'est au-dessous de tout !” disait-on toujours, rue Carpenteyre. Alors qu'il habitait au deuxième dans la galerie. Il était presque aveugle, et malgré ça faisait des courses pour tout le monde, dans le quartier, avec son triporteur. Il avait de la famille à Loos dans le Nord, à Boulognes et à Douvres et à Gand ; sa sœur vivait toujours rue aux Ours, à Rouen, où il était né, où était passé le fameux “Abbé” et où était revenue vivre Lætitia après la mort de sa sœur. On aurait dû parler d'*assassinat*.

Quand Pouchu disait “astringents !”, il voulait dire “déguisés”, en civil, par exemple, pour ceux qui débarquaient chez lui sans vouloir être reconnus.

Il n'y voyait pas à un mètre, Pouchu, et il lui arrivait de monter l'escalier sans même voir sa femme embrassée par Louis dans l'ombre du renforcement du premier.

On entendait sa femme hurler de godaille avec ceux-là ou d'autres. Figure de blonde platine au reste assez enjolivée par le diamant qu'on lui supposait, à elle. L'envoyait faire des courses à perpète, pour l'éloigner, quand "un mineur" arrivait, une ancienne connaissance de là-bas. Les buissons n'étaient que de griffes, quand il passe. Cheminées des cités du Nord que la vis des cauchemars où il suffoque promet sans cesse, sans aucun soleil au milieu.

José avec ses copains attrapait des chats dans les ruelles et les cachait dans sa carriole. Pouchu avait coutume d'aller à la Pharmacie du Centre, rue Sainte-Catherine, pour fournir toutes les petites officines. Un jour, alors qu'il ouvrait le couvercle, tous les chats furieux bondirent en hurlant !

Qui donc aura la bonté d'arrêter *Pouchu le bossu*, de le mettre à l'ombre pour le protéger, de le rayer de grilles et d'un pyjama, lui que son nom qui contenait déjà le voisinement de la poule et du déchu n'honore même plus ; qui voudra le garder au secret pour qu'il y fasse une conférence par gestes et puisse rajeunir grâce à cette diète forcée, redevenu frais, avec une douceur de cheveux et de poils, de peau, sortant tout à coup du tunnel de graphite maudit avec son triporteur lavé et brillant ?

Comme une tache non prévue, un dessin qui colle sur l'autre, *l'angoisse intenable de l'enfant qu'il est demeuré et qui nous appelle* (à travers son rêve) (et dans le nôtre) vient de ce qu'il soit *en dehors de la série*. C'est ainsi que Pouchu hurle, gueule béante dans son cerveau, en silence.

Sa sœur mal mariée que son mari alcoolique battait avec un nerf de bœuf et qui voulait divorcer, s'était réfugiée chez Pouchu avec son amant ; le commissaire arrive un matin avec l'huissier et entre par erreur chez Hermana ; Marie est au lit. Hermana lui fout des coups de balai l'insulte et lui demande ce qui lui prend. En réalité l'huissier s'était trompé de porte, mais les amants ne purent s'enfuir, coincés sans autre issue

que la galerie sur le palier ; il fit un constat d'adultère et elle perdit son divorce.

Pendant la Guerre, Dieu était une publicité peinte, pour Pouchu, lui qui reprend ses slogans et les marmonne au long de ses insomnies, quand tous sursautent la Nuit aux explosions dans le Quartier Saint-Michel.

Chaque nuit ce serait ainsi, Hiroshima et Nagasaki, alors que le dieu *KON* surveille la Flèche comme Icare, survolant les immenses tracés faits par nous tous, et ignorés, seulement interprétables par les dieux (lamentables artistes des landes de l'esprit dont les œuvres sont aussi destinées aux phares de fer-blanc des coucous !), les dessins constitués de tous nos gestes, toutes nos actions et déambulations, avec les pointillés de nos éjaculations, les lignes d'urine, les petits tas de merde, et les cristallisations de familles.

Pouchu aurait voulu *correspondre à tout, n'être qu'un serviteur au plus près de zéro, un zéro aimable toutefois*, dans un demi-jour, à ne jouir de vivre qu'en retenue, dans sa cave (une demi-fenêtre barrelée ouvrait au ras des pavés). Il *n'aurait su dire*, se sachant plutôt en mutité, comprenant mal son arrivée sur terre, ne gardant que quelques perles de verre de ses premières maladies d'enfant l'ayant exilé et préservé de l'effroyable rentrée des classes. C'était cela. Il aurait voulu monter au-delà des ruines jusqu'à la Via Aurea, les pas crissants, parmi le tourbillon bruyant des invisibles clochettes, la Nuit.

Penser, peser, c'est la même chose : on supprime ! "Je me suis farci cette diète !" disait Pouchu par signes. Sa posture comique en triporteur, pour les gamins du Quartier, venait de sa jambe plus courte et de ses bras "à la retourne" en dedans, mains devers lui, coudes aux oreilles, héritage d'une redoutable polio.

« Mon Dieu, lui hurlait-on, lors de ces séances de bombardements, le fait que le malheur vous ait abattu ne veut pas dire que vous soyez mort ! La preuve ! » Comment aurait-il pu reconnaître quoi que ce soit, le nez collé aux graffiti dans le dédale des caves ? Il errait, éclairé par les bombes.

À peine enfant, Pouchu servait de chien, dans les dortoirs de l'Orphelinat, puis dans les abris pires encore. Francis

Faure, le fils caché de Lalanne, l'exécrable toubib de la rue des Vignes, l'entraînait au sommet de la cathédrale, lui dont l'escargot ne réussissait pas à se raidir en plein vent, malgré toutes les préventions et les efforts de Pouchu, et l'obligeait ; puis une fois exorbité, ayant râlé, il se reprenait avec dégoût, se rembourrant en hâte et lui lançait de mépris : « Ma bonne me fera ça bien mieux cet après-midi. »

« C'est toi qui gagnes, si ton esprit peut guérir tous les mots ! » aurait-on aimé lui dire.

En vain. Le Maître des Eaux qui se faufile entre les sommets chaotiques et *Con*, le dieu *Kon*, réunit les territoires en leur donnant *un sens lié, relié*, mais Pouchu mourait seul coincé entre les ailes de ses omoplates, pires que des débris d'os après la chute. Pas d'amis pour lutter contre sa leucémie. Il essayait de s'y mettre, de se garantir par tous les coins ; mais aussitôt un autre malheur survient et de nouveau tout lui échappe ! Vous pouvez aisément vérifier ça, pour peu que vous vouliez bien pencher à peine la tête vers le soupirail : voyez-le, qui demeure immobile à regarder sa bougie (pas même sûr que ce soit la sienne !), sans au-delà possible à ses aigreurs.

*

Ce fut si fameux et si neuf pour lui, après le café, seul, de suivre les canaux, pourtant, une fois qu'il fut à Gand, ce réflexe immédiat de retour dans une telle ville de se raccrocher à la constance de l'eau, une vraie fête, lors des fiançailles de Félicia.

On refend toujours le Sujet, on sélectionne pour le niveau supérieur, et de ces millions d'individus retaillés, le bois romanesque dissimule les allumettes.

C'est qu'ils portaient sur eux des allumettes, bien sûr.

On aurait pu aussi bien le livrer à l'étude des insectes, Pouchu, s'il avait pas subi sa femme, Thérèse, ou à celle du cinéma, toujours en train de recoller les petites banderoles, de maigres fumerolles, de produire des cagueminettes, papiers épars ici et là, dans un cahier ou l'autre, partant d'une lecture, embrayant sur une autre.

Ah ! D'Anatole au Tibet, il en parlait, dans son sous-sol. Et Anatole passait le voir de temps à autre, depuis qu'il était revenu. Ou Arthur, "le dur des durs". Ce qui prouve qu'on n'a

jamais besoin de lire les livres qui ne sont d'aucun génie ; il suffit de les feuilleter, mosaïque mentale de cailloux oxydés sur des sables blafards.

Ça va pas bien plus fort depuis qu'elle est disparue un beau jour, Thérèse, dans le trajet d'ici à là-bas vers le vieux marché des Capucins et la rue des Douves, disparue entre les draperies de tripes ! Un vrai miracle ! disaient les voisins.

Kon est un dieu sans nerfs ni articulations. On est bien loin de la montagne, avec cette chanson biaise de nostalgie que Pipo chantait hier sous sa fenêtre, à présent fredonnée par Ruth, qui nous a renvoyé Pouchu à l'esprit, et l'a sommé de se rendre, tout à vau-l'eau dans le caniveau, comme elle-même se vomissait quelques jours avant dans sa basse chambre d'hôtel.

Ici, l'hiver, avant le jour, on salue toutes les personnes qu'on croise dans la rue, comme dans un village : le balayeur, la fruitière sous son affiche de la publicité *Pomonée*, qui dispose ses mandarines brillantes de la ferveur de Noël... ainsi de suite, comme des acteurs se préparant à la froideur de la salle au lever du rideau.

Mais nous n'en sommes pas encore là, et nous allons revenir au sujet essentiel *de la Toussaint*, dans cet après-midi où l'on entend les scieurs funèbres.

« On a eu à cheval la jeune salamandre ! », lui dit l'Idiot-en-rut de chez Lœsaway, « et toute la semaine », pour le blesser.

Autour de Pouchu : les Misérables

POUCHU NE SAIT RIEN du dieu *Kon*, ce dieu sans os inverse du dieu de feu terrible d'Hiroshima (*après l'explosion, comme après l'Orage, de l'oreille gauche et du cerveau rouges, de la pluie d'une quantité fracassante de verts, de jaunes pâles, qu'en dire ? Après l'orage, des beaux bleus de plomb alliés en soi à la force du génie du café, poussé bajo el cielo del Paradiso, qu'en faire ?*), ce dieu qui carbonisait 80 000 corps en vingt secondes...

Drame sournois que celui de Pouchu ?... C'est non. Plutôt noué comme se nouent les trapèzes, tous les dorsaux et le côté droit : jusqu'à réduire le monde au zéro, tous méridiens pliés !

Et du petit chat dans sa démarche hésitante, qui lance et retire aussitôt sa patte de l'eau brûlante, que faire ?

*

Voyez les nymphes de bave du gros cul un peu flasque de sa fille Félicia, de quinze ans à peine, à peine fiancée, dans l'herbe humide du jardin ouvrier loué par lui à Floirac, près du passage à niveau d'une ancienne voie, comme enfant il en connut un par la route de Darnétal.

« Je crois qu'il fait des gouttes de "pleut" ! », disait-elle innocemment.

Elle "*allait planter*", l'été. Comme sa mère. Tous ces corps-là, dont le sien avec son gros postérieur, sont des corps miséreux, fatidiques et condamnés.

À la Comédie, plus tard et déjà coursier, Pouchu avait vu des putes se faire laper le clitoris enduit de sucre par des chiens, qui finissaient par les fourrer. Elles le retenaient de force, pour qu'il reste, pour qu'il assiste. De leur langue aussi longue que leur sexe les chiens venaient ensuite se lécher le surplus de sperme, comme égarés de ce qu'il leur arrive !

Et elles riaient, les vachasses, tous orifices déployés devant l'arpète.

Ses *dents* aussi, les grandes dents de Félicia, nue au-dessous de la taille, luisante au soleil d'un tempérament du diable, tandis que le temps se divise en plusieurs lanières, au-dessus d'elle ; même agenouillée, elle veut convaincre son amant de ne pas cesser.

(Un jour que Pouchu se plaignait du bourrage alimentaire d'un intervalle auprès du dentiste, ce dernier vint lui fouiller : il retira d'abord un fragment de viande fibreuse, puis de laitue cuite sinistrement froissée, enfin un résidu aponévrotique de saucisson (le plus douloureux !).

Ceci fait, après un jet d'air glacé, le dentiste aperçut le soulèvement d'une légère pellicule de peau sur la gencive ; il tira dessus et toute la partie montueuse de la gencive *se débobina* jusqu'à l'os maxillaire, puis la dent voisine et ainsi de suite, comme une sculpture de bandelettes de papier collé !

Il s'arrêta.

Il craignait de voir partir la figure et peut-être même tout le corps ! Pouchu n'était qu'un vaste *entortillement*, si ça se trouve.

Il déchira la bande, la recolla, reboucha à coups d'amalgame et ne dit rien.)

*

Quand il vient travailler le dimanche, seul dans son jardin ouvrier digne du Président Schreber, *le cher Pouchu* adore se glisser en secret sous les haies, comme un chien, là encore, surtout s'il a plu, et humer ! La luxuriance des floraisons, l'ouverture des pores de la terre, lui, poumon d'acier et trachéas du dernier degré, il les sent, ces passages, dans le dos et dans la poitrine. Il pressentait cela en fin de semaine en ville, mais le monde ne lui permet d'accès aux pans inconnus que par la nature. Les monts sans doute, la mer peut-être... mais il n'a jamais connu que la campagne proche. Au début, enfant, on croit en des chemins vers l'absolu, on mène des frondes vers des demeures... Au fur à mesure des ans, il n'y a plus que l'air, sa coloration, les lambeaux d'une musique du temps.

Pouchu souffre de voir partir Félicia & Lætitia ; il les voudrait toujours avec lui éternellement enfants ; il se trouve trop malheureux qu'elles aillent se donner à des inconnus, aillent dilapider toute une force de l'esprit, *une puissance d'asile magique* qu'ils avaient lentement construite entre eux trois en dépit de la mère, et dont ces imbéciles ne soupçonneront jamais l'existence.

Il les voudrait toujours près de lui comme il parle aux oiseaux, rossignols de l'amour, pinsons des voyages, moineaux-voyous, à sa fenêtre, et comme ceux-ci le comprennent, en iridescences rhizomatiques, à partir de sa pauvre barre d'appui verte d'où il se penche, se lance par l'esprit. Que nous ne pourrions fuir, déjà.

La plus petite, Lætitia, souffreteuse, l'accompagne parfois. À la vue de la nationale, elle s'écrie : "C'est les grandes vacances !" en éclatant de joie, et continue par des histoires de perroquets multicolores, qui l'accompagnent et lui parlent, mais qu'on ne voit pas. Il y a toute une passion ornithologique, chez les Pouchu.

Il aime à la mener sur les tapis brodés vert, jaune et or, puis

bruns par les sous-bois. Qu'est-ce qu'il adviendra de *La Vie de ce dimanche d'automne*, vers quatre heures et demie, au tomber du soleil, alors qu'on entend pas loin de là les cris des chasseurs, et que sur les roches près des sources et des rivières, ce tapis vient doubler la mousse.

*

Au Printemps, il saute dans la chambre, et les cloches avec lui ! Des carillons terribles lui reviennent de Rouen : Saint-Godard, Saint-Sever, La Madeleine, Saint-Gervais, Saint-Patrice !... Les heures de l'arrivée, de l'intronisation. Rien de ce qui a été dit n'importe ; le printemps est caniculaire *dans un sens et l'autre*, pour Pouchu, funicule !

... Serviette...

Il croise en triporteur les tulipes de l'anamnèse de la Cathédrale, jaunes et rouges de rosée, comme un qui ne serait pas encore ébroué de ses souvenirs, de fabriques latérales en déséquilibre et d'escaliers de secours ; et, pas loin de ces massifs, pour d'autres motifs ignorés, vont les pauvres enfants malingres, comme autrefois ses voisins de la rue aux Ours déjà dans les restrictions pulmonaires (puis ce seront le mauvais malt et les soupes d'oignons...), surpris à fumer, condamnés à ne pas jouir, déjà enfermés dans une cage étroite et sans les mérites des chers oiseaux déjà vus.

*

Qui ose donc prendre Lætitia, si jeune, si menue et si fraîche ! Sauvagement forcée d'embrasser avant d'avoir eu le temps d'être elle-même suffisamment et tendrement embrassée, dans un fond sans géographie, parmi des choux de basse catégorie ; ce sera pire que rien du tout.

Floche et flopée de délaitage. "Laisse ton bras... laisse bien... plus encore ! Sous toi ! Sous moi, plutôt ! Ça plairait à ma sœur ! Ça va ; c'est pas trop froid ; c'est un peu dur." La lune glisse entre les moments du duel. "Ha ! Hum ! Hmm !" Et au-delà les maisons vides. Par les fentes de palissade on voit qu'il la tiraille, qu'on la soulève... et les ralentis de la lune... Si petite ! Si petite ! Et si vaste l'Horreur !

Lætitia & Félicia

LÆTITIA AVAIT COLLÉ SON nounours sur la lampe, ce jour-là,

pour pas que sa mère voie la lumière, se doute que Pierrot était là, quand elle a voulu, la première fois, voir cette drôle sorte de volve, et qu'il s'en serve. « Voici. Ça, c'est un anneau. — Oui. C'est vrai que c'est tout cru. — Moi je vois plein d'images, en tirant ! — Ma sœur me raconte tout ; elle me tient chaud avec des lectures. Elle me disait des trucs comme ça jusqu'à deux heures du matin. Mais aussi des contes, la bibliothèque rose, Perrault, Ma Mère l'Oye ; les récits se mélangeaient en rentrant dans le sommeil. C'était comme de la fumée, ou quand tu me baises, Pierrot, et que je suis aux trois quarts assoupie... des choses insignifiantes et importantes... je jouis (mais je n'en suis pas sûre !). La lanterne m'éclaire à la moitié d'un chemin de landes. Souvent la maladie nous sauve, nous empêche de recevoir la peur, les dégoûts, de subir les querelles ; et on se reprend, par là. Le sommeil est une bonne fièvre. »

Leur père, Pouchu, était aussi définitif que le surgissement d'un magasin géant de luminaires dans la campagne, en pleine nuit, inattendu : malgré son envie de diffuser la tendresse, il ne pouvait rattraper le temps mort ; c'est tout. Inclinaisons différentes des vasques, assemblées de versements possibles... et figés.

« Au moins, ma mère, Thérèse, en lui faisant mal, lui indiquait qu'il avait mal à un corps, au cœur, à l'esprit... À l'école, petite, il était pas démonstratif ; des bouffées, quand on était seuls ; il me prenait tout à coup dans ses bras, me serrait fort, me lançait au-dessus de lui : "Même si tu redoubles, je t'aime !" »

Pierrot, j'aimerais tellement que tu sois fort ! Mais t'es tellement pauvre, toi aussi. On a juste le droit d'être énervés. Ou comme fous.

Par ma mère, elle se faisait charger, Félicia, charger, charger à mort ! Des mises en scène, des délires !

Moi je laisse plutôt vivant, je crois. Je veux pas reprendre des choses qui soient à elle. Ma mère me disait des trucs faux, méchants : "Papa, il était triste que t'étais pas là, il a pleuré toute la soirée", quand je jouais chez la voisine.

Petites, on était souvent de mariage ; la chaleur de la ville

épouvantablement moite, et puis la vésicule, les dégâts des pièces montées sur le foie gras, la nitroglycérine du vin blanc, et tout d'un coup comme une bombe, la céphalée à travers la nuque ! Au moment du repas : des hécatombes. "Fais un effort pour Mamie, qu'elle criait ! D'ici un an, elle sera crevée !"

À la limite, je préfère traîner dans les bars, tu vois, Pierrot, et tomber sur des loulous dans ton genre, à Beauvais, à Chartres, à Boulogne. Ça, je crains pas. J'ai toujours tout fait : travaillé dans la cour, rangé les casiers, nettoyé les chiottes, passé la serpillière... Je me suis jamais plainte ; ou même à la poste, au tri, le matin, au funérarium dans les cendres (les balayer, et pas sous les tapis !). Les lumières, la nuit, ça me fascine ; dans le grenier, la veilleuse... la cire blanche, la patine ! On peut pas tout, pour commencer !

Senestrés et défenestrés, on est quand même, comme famille ! On ramasse un mort tous les ans, autour des roses, au mont Gargan. Quand on revient du cimetière de Bapeaume, les mariés se photographient sur les boulevards. Toi, c'est pareil, Pierrot, ton père est mort dans tes bras.

À onze ans. T'as ouvert la porte au coup de feu ; la cervelle était partout contre la cloison. T'as embrassé son corps tremblant, la colonne sanguinolente. Plus une miette de crâne. Ses mains ont continué un mouvement... vers toi. Puis des convulsions. Les chats en te voyant sont venus se frotter, sur la table, à son épaule, en ronronnant. Il faisait un temps merveilleux, par la fenêtre béante sur les quais : la fin de l'été.

Ma mère, elle nous avait comme chiens, des animaux domestiques ; elle s'est rattrapée de tout, c'est un tort. Je l'ai toujours vue ivre, qui rigolait de méchanceté, les yeux perdus. Titubant jusqu'au lit, à se vautrer. Le toubib lui avait dit "qu'on était un miracle pour elle" ; elle a jamais compris. Avec elle, c'était le pistolet ou le clairon de *Poil de Carotte* : on avait toujours tort, jamais raison. Quel que soit notre choix, on lui faisait du mal.

Pour ma sœur, je sais pas, Félicia ; ils auraient dû l'éloigner, au début. Je me souviens de ses hurlements dans la cour, au printemps, le moment où elle voulait se marier, la nuit, dans la chambre, soudains, ces poignards entre les côtes !

(« Lætitia, va chercher Mirabelle ! C'est encore Floupette,

la chienne, qui crie ! ? J'ai mal à la tête ; dis-lui. J'étais obligée de la frapper, la dernière fois, pour pas qu'elle morde encore, aux mollets. Va chercher Mirabelle, je t'ai dit ! Dis-lui que je suis mal, que j'ai mal ! — Ça va, ça va ! (...) Mirabelle est partie ; elle m'a dit qu'elle allait en vélo avec Marguerite, je sais pas où ! — Mais y'a bien quelqu'un qui rit dans la cour, je l'entends ! Tu vois bien que je la demande, depuis plus d'une heure ! Répète-lui ; va la chercher ! »)

Ma sœur, c'était ma vraie mère ; elle me nourrissait. J'étais fragile, je vomissais tout. Dès la naissance, j'avais la digestion malade.

La maison Carpenteyre, on l'appelait "Le Château". Après les bombardements de La Flèche, y'avait plus de toit, on avait tendu des couvertures au-dessus des poutres du grenier, là où dormait Kiki, le chat de Lulu qui venait nous voir. On disait qu'on allait "sur la terrasse". La neige tombait dans sa chambre.

Ils auraient dû l'éloigner. Elle a pas voulu du sana de Feuillas dans les Landes, ma mère (Cambo, c'était pour les hommes, comme Cadillac, et Picon pour les femmes). Et ça coûtait aussi trop cher ("Ça mangeait du pinard."), de l'envoyer chez les cousins. C'était pourtant à peine à l'écart de la ville, dans les pins.

Après, du temps de mon père seul, c'était trop tard.

À la moindre bêtise, on s'accusait toutes les deux.

Elle nous disait qu'elle partait se noyer, dans la Garonne, et nous abandonnait, terrorisées, blotties l'une contre l'autre. Un jour, elle est pas revenue. Paraît qu'un maraîcher l'aurait vue, pas belle à voir.

(Le dos du maraîcher tourne au soleil, bien au-delà des premiers plants : savoir de la cinquantaine, touffes de poils gris et blancs au sommet des trapèzes, tout près du cou, pantalon de toile noire, bons pectoraux encore, également grisés, biceps et triceps saillants au bêchage ; obliques un peu enveloppés, quelques plis d'abondance sur ce paysage.)

*

Le tort tournait comme un trolley dans une tête sourde, pour Pouchu. Samedi et dimanche, il bêchait son jardin

ouvrier, à bonne distance de Sainte-Croix, sur les coteaux crayeux. *Mais Félicia ne venait plus avec lui.* Il parlait tout seul. Il avait des lieux viscéraux nouvellement greffés.

*

On voyait la serviette plissée, tirée en diagonale du haut gauche du grand dossier du lit vers le bas à droite de la cuvette où elle vomissait. Elle la tenait encore, serrée dans sa main. Et il y avait des taches de sang partout.

“Les deux plus belles choses dans sa vie.”

Il faut drôlement que ça soit fort, une tribu pour qu'on résiste.

Quand la petite Félicia est morte, le soleil se couchait, depuis les flèches des grues sur les quais jusques sur les hauteurs des toits de zinc des maisons du Port, et *c'était une terrible et aimable douleur lointaine*, inabordable comme une île dans les cieux. Un chagrin incommensurable.

Il a fallu que ça soit fort, pour que son père Pouchu, polio-myélique avec ses bras “à la retourne” lui qui livre de menues choses avec son triporteur, sache comment quitter le quartier, malgré la force noire autour du berceau, la puissance coalescente des rideaux, les pauvres petits bras en ailes définitivement rabattues, avec la force de la famille disparue d'autour de la cheminée et la neige sur les pavés dans la cour.

Alors, Après !

Auschwitzky 1946

QUAND AUSCHWITZKY EST REVENU à Sainte-Croix, toutes les femmes du Quartier lui sont tombées dessus pour le lyncher. On savait que c'était lui, Polonais quelconque, qui avait dénoncé les Stoppner, alcoolique comme un trou pour suivre la tradition et antisémite comme la plupart, toujours dans le même esprit arborescent. Il s'appelait probablement Chosky, un nom plutôt médiocre, et tellement qu'on l'avait oublié, et il faisait si bien corps avec le camp qu'on l'avait surnommé Auschwitzky ! Il avait été recruté dans ce camp d'abord comme photographe, pour rendre compte des supplices, car les nazis, outre qu'ils jouissaient du crime, se délectaient aussi de sa représentation.

Conclusion logique de son aveuglement et de son voyeurisme forcené : il devint le Blind Man with a Leica. Or, comme le maraîcher ignare et parvenu s'indigne au marché des Grands Hommes près de l'Intendance, qu'un petit vieux lui vole une minuscule tomate à l'étalage, lui semblait s'étonner que Dieu lui ait repris dans son fonds d'immondicité un don, pour le repasser sans doute à un tendre illuminé ou un Enfant fragile quelque part dont les yeux risquaient d'être perdus à tout jamais par l'inflammation d'une kératite.

Il avait surnommé ce qu'il considérait hélas comme des œuvres, dans sa façon terrible de photographier la mort, des "*d'à Guerre et aux Tripes*", humour qu'il était seul à apprécier. Auschwitzky disait aussi "*encuisser*", pour enconner ; il disait "j'encuisse la fille".

Vous voulez que je vous dise parenchyme, ou quoi d'autre pour la première victime qu'il photographia ? Parmi les complications... j'en sais rien, je possède pas les détails anatomiques. Mais en tout cas, la merde de celui-ci tombait directement : plus d'organes d'en bas. Les médecins du camp l'avaient obligé à boire de l'acide nitrique pur, torture à l'initiative d'Auschwitzky, dans la mesure où ses parents en fabriquaient, ainsi que du chlore et du phénol, et comme à présent plutôt que de graver les horreurs on les photographiait (ne pouvant être le Vivant Denon de Napoléon, il devint la dépouille morte de Hitler), il s'était dit que c'était un moyen comme un autre d'écouler son stock ou partie, en le fourguant aux nazis prétendument à bas prix.

Un autre tenait ses entrailles entre ses mains, serrées contre lui, comme un bébé ; il embrassait devers lui ses intestins, chauds ! comme une présence autre, un retourné de l'autre en soi (ils avaient une consistance soyeuse, du reste ; c'est délicat, les intestins ! plus qu'on croit !), la vie qui bouge dans ses langes...

Pour celui-là ce fut une éviscération en direct, dans l'amphithéâtre, dans le cadre d'une leçon d'anatomie que les médecins avaient donnée, à l'intention des responsables du camp. "Un écorché à Vif", ils appellent ça. Et les Kapos enfoncent leurs poings protégés de gants de cuir à travers les

tripes de *l'ouvert pour eux*, les palpant chaudes, graisseuses de pannicule ; ils s'insinuent avec un petit sourire dans les méandres, car eux certainement auraient trouvé les termes justes que vous désirez, à ce moment-là.

Avant la perte des yeux, ce mauvais génie du lieu que les S. S. avaient surnommé Auschwitzky, comme ils auraient dit gnome, sangsue, incube, succube, troll, goblin... avait connu d'autres atteintes, conflits signalés sur le plan de sa peau, qu'il aurait voulu compulsivement conserver intacte.

« Toute cette usure de la peau va vous foutre en l'air, mon ami ; d'abord c'était une simple varicelle, mais à présent c'est une sclérodermie », lui dit le docteur Müller, en présentant à la vitre (tout en serrant son monocle par effort d'attention dans le sphincter de ses orbiculaires droits), une parcelle de dartre arrachée entre ses pinces, comme un fragment de paupière de saurien devant le soleil irradiant, quelques linéaments de la minuscule carte, qu'il dépose ensuite entre deux lamelles de microscope.

« Je veux dire... je parle pas seulement de la répétition haïssable, car ces foutus conflits en Europe ont fini par avoir un effet désastreux non seulement sur vous, mais sur la plupart des gradés parmi nous (moi-même, j'ai connu un léger érythème et des griffures dues aux ronces maudites de ce pays qui se sont infectées aux chevilles, voyez-vous !), mais de la possible tolérance de ce genre de hantise pelliculaire, obsessionnelle, eczémateuse. Il faut dire que vous avez un passé drôlement lourd à porter, vous les Polonais, au contraire de nous Aryens, que cette Guerre Sainte renouvelle totalement. Je vous expliquerai un jour comment notre Guerre reprend très exactement la Tétralogie de façon à nous déposer au cœur du nid du pangermanisme et en même temps à nous laver dans une fontaine de Jouvence. C'est cela l'Alldeutscher Verband ! Notre violence immédiate est une Apocalypse du retour au Paradis. »

SAINT-AUGUSTIN

Morosini depuis le début du Siècle

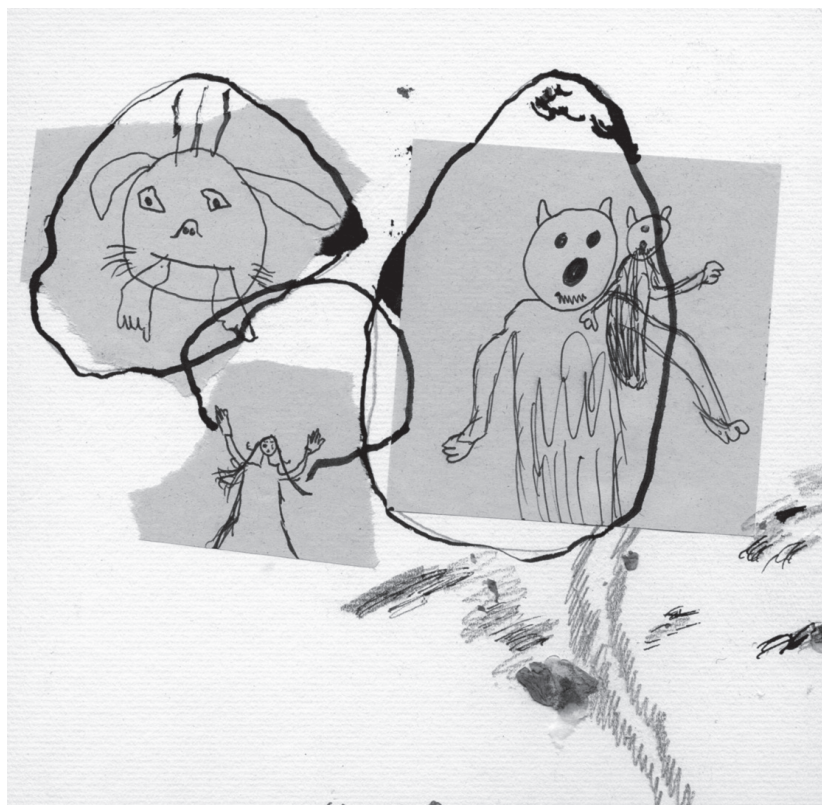
LA MÈRE MOROSINI ALLAIT vendre ses légumes au marché sur un âne et chercher du bois à Arlac pour sa cheminée. Elle avait sa ferme sur un immense terrain triangulaire Cours Maurian-Cité Monique-Rue Sens. Elle fit bâtir la petite maisonnette plus tard pour l'épicier Froment qui en devint locataire. Quand l'Idot et ses parents y habitèrent ensuite, elle leur demanda un tout petit loyer.

Les Gitanes sont venues la voler en profitant des deux entrées : l'une la baratainait rue Sens pendant que l'autre la volait en venant de la Cité Monique. Comme les anciens elle mettait tout son argent dans l'armoire, sous les draps. Sa pension. Toutes les économies de sa vie. Rien à la banque. Elle est morte de ça. Heureusement, son locataire Robert, qui logeait là avec sa fille, la petite Danièle, lui offrit à ce moment-là un peu d'argent. Robert le gentil venait en vélo, mégot éternel et terne à la bouche.

Il y avait la tortue de Danièle, Titine, qui creusait des trous dans le jardin.

Elle avait deux chambres et une cuisine au rez-de-chaussée. Robert et sa fille vivaient dans l'une. La petite était toujours là, mais Robert n'y dormait que de temps à autre. La petite allait à l'école et tenait compagnie à la mère Morosini.

Avant que la famille de l'Idiot vienne, après la mort de Froment, elle avait loué la maisonnette à sa petite fille, la fille de Marthe. Ensuite celle-ci trouva un autre logement, grâce aux allocations.



Elle avait Marthe, puis une fille qui habitait à Lormont. Et elle avait perdu un fils. Robert était comme son fils. Sa deuxième fille de Lormont tenait les chiottes de la Mairie (“le Chalet”), et elle allait souvent à la Mairie, pour chercher des bons ou autre. Elle devait manger à la Mairie, dans ses temps de repos. Quand Mauricette, la mère de l’Idiot passait devant le Chalet, elle allait pisser parce qu’il n’y avait pas de chiottes chez Tisney, sinon elle devait aller au *Printemps*. Son petit-fils (le fils de Marthe), habitait avec sa belle-fille rue de la Pelouse de Douet, au coin.

Tous ses enfants étaient de 1905 à peu près, comme les Gras, même génération.

Dans les hivers les plus terribles du début du siècle, elle réchauffait les pieds de sa fille avec la lampe à pétrole ; la neige avait étouffé le feu de la cheminée. Elle avait eu le nez gelé. Aucun chauffage là-dedans. Ensuite elle a eu le gaz de ville.

Elle s'était mariée pour fuir son père qui buvait.
 Son mari picolait aussi, puis il en est mort ; il branlait rien.
 Il est mort jeune.
 Retraite des "économiquement faibles" ; les Gitanes l'ont ruinée.

Mauricette se souvenait des Gitanes croisées rue des Remparts, devant la Maison du Café ; elles voulaient à tout prix lui tirer les lignes de la main, ou lui vendre des aiguilles. « Des aiguilles j'en ai, je suis couturière, et j'ai et pas besoin de tes lignes. — Malédiction : je te souhaite beaucoup de malheurs ! — Et bien sûr, si on te donne pas de fric, on n'a droit qu'à des malheurs. Mais des malheurs j'en ai eu ma dose et je t'emmerde, salope ! » Elle racontait ça à la mère Morosini quand elle était sa locataire.

Elle vendait ses légumes en charrette avec son petit âne, la Morosini, sur des petites places, jusqu'à la fontaine et aux bois d'Arlac, jusqu'au Phoenyx, la Maison-Blanche. C'est elle qui avait le jardin le plus grand ; Beauvit et tout le terrain jusqu'au cours, ça lui appartenait. Depuis chez elle il n'y avait que des champs semés de vaches troussant leurs quilles au-delà de Mérignac. La Pelouse de Douet existait. Picon, c'était juste au-delà.

À Picon Fernande était enfermée avec les femmes malades de la tronche ; les hommes étaient à Cadillac. Le Tondu, c'était pour les spécialités (Magdeleine et son cancer de la matrice, par exemple) ; Pellegrin pour les maladies courantes, et Picon pour les folles, dont le domaine s'étendait à Arlac. Picon était inclu dans Pellegrin.

*

"Je m'appelle Eugène Foideveau et j'ai cinq ans." (Le Gros avait dit à l'Idiot en se moquant : "Si on te demande ton nom, tu diras que tu t'appelles Foideveau !")

En juillet, l'abricotier est plein de fruits fendus à l'odeur de sucre cuit. Son Amour de petit enfant, la première fiancée de l'Idiot, c'était Aline qui habitait Cité Monique, la petite fille de Morisson, le cycliste toujours en bleus.

Marché Noir

LA NUIT, LA FILLE Baïse, du clan Corneille, a surpris les Gaillard, ces rois du Marché Noir qui habitent face à elle, rue Sens, en train de livrer l'Allemagne en caisses de tôles cachées sous des bâches.

Et le lendemain, dans la satisfaction d'un grand soir d'été de l'État, des Résistants qu'elle avait prévenus sont venus s'approvisionner après avoir totalement défoncé leur rideau de fer à grands coups de barres ; sa mère est même descendue les aider, pour pouvoir donner du lait aux petites filles.

La Grosse. Les Blaizat, l'impasse

“LES TROIS FILS BLAIZAT, qui sont dans les meubles, tu les trouves toujours en train de discuter sur la petite place à l'angle d'Émile Gentil, devant chez Revuelta le coiffeur, et avec ses deux fils : le charcutier et le fleuriste. Le frère du coiffeur il a sa boutique juste en angle, en face : ils se voient en travaillant, chacun à couper, ça les fait rire ; « Moi, moins je coupe de viande, mieux c'est. » il me dit, le coiffeur ; et le fils du boucher il vient aussi souvent à discuter avec les autres.

Les Blaizat ils habitent Cité Monique pour ainsi dire en face de chez Dubron : y'a un grand portail en métal vert qui ferme la petite impasse où ils sont avec d'autres familles ; avec des piques en haut et en bas des ronces près de belles-de-nuit. Leurs voisins c'est des artistes chorégraphiques, paraît-il ; peut-être à la retraite ; “Ils exercent en appartement.” M'a dit Lucette. Comme rue Maître-Jean, l'artiste peintre avec ses verrières.

Y'a une barre toute pelée d'écorce, pour la bloquer, dans la journée, avec un paillason tout par terre ; dessus des fois, la mère Blaizat laisse un pauvre petit bébé, à trifouiller dans les cailloux, sans doute la dernière, une surprise !

Enfants, ils jouaient toujours à la course aux petits chevaux, un cirque en fer blanc. Un jour il était venu des Indiens de la Tribu des Klamath (c'est la mère Costedoit qui me l'a dit, la Landaise), pour faire une danse avec eux à la fin de l'année, à l'École, pour la fête du patronage. C'est Onuma, le gars de LONOMA, qui s'occupait de ça. Je me souviens qu'ils chantaient : “Ah ! Pourra-Way”, des trucs comme ça.

Du coup les fils Blaizat s'étaient mis des plumes aussi, et le charcutier du coiffeur.

Dubron il occupe tout le coin de la rue de la Cité Monique et du Cours Maurian. Une fois elle m'a rendu la monnaie toute dans le journal ; je m'étais acheté une côtelette de mouton, la mère Dupouil m'avait amené des haricots tout cuits, et la vieille Costedoit des couennes.

Le boulanger qui travaille chez René et qui conduit la camionnette il vient souvent chez Dubron ; sa femme est la sœur de la femme à Pierrot."

Jeune fille amie des Gaillard 1950-1960

JE SAIS PAS QUI était la fillette avec la fiole de whisky en mains autour du cou de qui Lucette avait noué son bras avant de rentrer dans la maison aussitôt qu'elle me vit. Comme je lui parlai du père Gaillard et de ses traversées à la Poséidon, elle me dit que Jean Bart avait été autrefois formidable, d'aborder comme ça, *l'épée* en avant, deux mousquets à la ceinture, mèche courte entre les dents, avec un aide pour tenir la poudre et les grenades. "Mais pour charrier des petits beurres, c'est autre chose !" Elle me dit que toute cette famille n'avait rien d'aventurier.

Elle me raconta aussi l'histoire de celui qui grimpe au mât pour décrocher le fanion et ramasser la prime : balle au bras qu'il éponge, à la cuisse qu'il garrotte, à la fesse qu'il néglige ; il grimpe, il gagne, et court à l'autre mât en faire autant ! Elle paraissait éblouie par cet héroïsme.

Idem pour la marquise de Ganges qui persiste vingt et un jours lardée de coups d'épée et empoisonnée pour cause de vertu et d'héritage ! "C'est pas comme aujourd'hui où on reste baba devant les abrutis demeurés de Larry Brown et Chris Offutt ; ce genre de débilité convenait avec Chandler ou Hammett, parce qu'il y avait le fond formidable du mouvement qui nous a portés, germinant partout et levant la poussière prodigieuse dans le fin fond des ruelles de l'Hudson ! Déjà Woodstock perçait sous Spade.

"Le seul plaisir de la bourgeoise consiste à tous les dénigrer." Eh bien les gros cons moyens, les minimalistes, les buveurs de kro, les conceptuels sceptiques, les routiers accros

de l'Oklahoma, la "distance critique", les gros bras bouffis de graisse qui ne peuvent plus se lever parce qu'ils n'ont plus rien à embrasser, tous ceux-là le vent les emporte avec les mauvaises odeurs des chiottes !" Elle vitupérait.

Donc, cette jeune fille au whisky qu'aime bien Lucette, qui ne confond pas Deutz et Dönitz, même si elle travaille relativement peu avec Freud, est, l'air de rien, une grande spécialiste de l'Unité de Pénétration des Codes, toujours à propos de la Mer, son élément ; elle est capable de redéchiffrer les convois maritimes des Alliés de 1940, mais surtout de relever la vibration circulatoire des sous-marins nazis sous la peau de Flot, la mer inféconde aux furieux gonflements ; c'est aussi une admiratrice du trajet biographique de Turing, l'inventeur du premier ordinateur.

Avant que lui, Freud et elle, ne s'attaquent au problème de "la quatrième roue", les navires semblaient sur place dans une terreur sans nom et la noire *Machine Enigma* dévorait les messages, où une seule pression sur une lettre, grâce aux roues crantées tournant 26 fois, donnait 26^2 combinaisons différentes. Par exemple le O devenait D la première fois, puis B la seconde, etc.

Les navires semblaient au fond de l'Abîme dans des conditions dramatiques et c'était le retour de Chaos sous la Kriegsmarine, énorme crevasse où serpente Nyx.

Elle aime aussi les échecs ; c'est pour cette seule raison qu'elle a influencé l'écriture de "Drame". À travers Turing, Friedberg ou Post, ce qui l'intrigue c'est *la récursivité* dans les échecs et la langue, cette double enflure du sens. Or c'est en 48 que Post pose le problème et Orwell son utopie négative.

Elle me montre ça :

1 é4 Cf6

2 é5 Cd5

(.....)

73 T é4+ Rf1

74 Fd4 f2

les blancs abandonnent.

La partie est remarquable.

La mort de "Monsieur" 1971

ON S'APERÇUT QUE "Monsieur" était mourant le jour où il eut une discussion avec les pavés pour prendre un billet de parterre. Lui, incapable de la moindre tâche matérielle, s'était lancé dans l'exploit d'essayer de peindre sa grille à l'aide d'un petit pinceau ridicule et d'un minuscule pot ; il était embarrassé en diable, à demeurer le cul entre deux étrons ; il s'en mettait plein les doigts, plus que sur la grille, et il finit par faire valdinguer son pot sur ses nougats. Puis il fit le geste de se courber en avant pour ramasser le pot, et c'est alors qu'il roula lui-même le long des marches, suffoqué par une crise cardiaque

Lucette, la fille des Gaillard (famille lourdement enrichie par le marché noir), avait épousé ce Saucé dont tout le monde ignorait le prénom, et que tout le monde avait fini par appeler "Monsieur" avec ironie (et Lucette "Madame"), car jamais dans leur famille ils ne s'interpellaient en public.

Le Gros l'avait surnommé Jules par un humour urinaire, lui qui avait eu avec la Grosse le bonheur d'assister au *sac* de l'entrepôt des Gaillard par un groupe de résistants, une nuit.

Nycéphore y fut employé gamin, dans la journée, à ranger leurs caisses et leurs boîtes ; mais ils ne le récompensaient misérablement que de morceaux de gâteaux brisés, de débris de boudoirs et autres miettes

Un jour Lucette était arrivée pour surprendre Nycéphore en douce, un marteau à la main et, en éclatant de rire lui en avait donné un grand coup sur le crâne !

Bien sûr, le marteau était en mousse noire, article de farces et attrapes acheté chez *Les Deux Voleurs*, les droguistes, mais la crédulité du Nycéphore de dix ans était telle, que le marteau de caoutchouc-mousse lui fit bien plus mal qu'un vrai, et il s'enfuit en hurlant, pleurant et la maudissant, tandis qu'elle essayait vainement de le rattraper en s'excusant.

Deux jours plus tard à l'heure de leur sieste, une après-midi torride d'été, Nycéphore se cacha sous leur lit armé d'un vrai marteau, avec la ferme intention de s'en servir contre eux quand ils dormiraient. Mais ce qu'il entendit le pétrifia.

Après leurs ébats que Nycéphore n'avait osé imaginer (n'osant remuer ni même respirer, tant leur souffle était proche !), Lucette se décomposa en confidences.

Elle avoua, en se blottissant contre l'épaule de Monsieur, la langue dénouée par la mollesse de l'abandon et le cerveau sans doute défait par la lourde humidité, à la fin des secousses, et comme une fêlure qui en résultait, *sa passion pour les femmes !*

Elle avait suivi un jour, disait-elle, une femme dans un des "passages" en limite de la législation urbaine, puis dans un de ces lieux en l'occurrence explicite. Depuis elle ne cessait d'y revenir, et si elle se surprenait elle-même dans cette torpeur et sursautait à s'y voir dans un miroir ou un autre, ce n'était pas comme le voyageur transi de froid, mais par jeu et par provocation d'abord, puis ensuite dans le désir fervent, insatiable de s'y repaître d'une connaissance dans le chapitre des cantiques croustillants.

« Et la première fois ? » lui demanda-t-il ?

« Ce n'était pas par mégarde. »

"Monsieur" se leva d'un bond : en un instant Lucette lui était devenue totalement étrangère ; dans ce domaine la modulation n'existe pas. Les mouvements de sa proximité et de sa chaleur, par cette déclaration, venaient de changer totalement de sens, de dissoudre, fugace, l'idée d'une féminité absolue dont l'esprit dépose la présence comme un génie à l'intérieur d'une veilleuse enchantée. Le bonheur s'était coupé radicalement dans sa tresse, une après-midi torride d'été.

En quelques secondes s'était ouvert *le seul monde mystérieux d'un autre amour atlantide !* Rien ne fut pire comme horreur pour lui que l'erreur de cette rayure invisible en plein milieu de sa figure à présent disjointe !

D'un coup "Monsieur" tenait la preuve irréfutable de l'illusion de l'amour dans un pincement sous le cœur. Cette manie qu'elle avait de torsader ses mèches de cheveux jusqu'à s'en arracher des touffes prenait la coloration d'un désir de se faire une tête d'homme. C'est ce qu'il lui dit.

Il savait ce vice, il l'avait lu ici et là, entr'aperçu dans des salons, mais il ne l'avait jamais encore *vécu* avec ce tragique d'un relief soudain sur la carte sous la pulpe du doigt.

« Tu m'as eue vierge, pourtant, lui dit-elle ! », comme il la maudissait.

« Oui, mais c'était de l'ordure ! » Il hurlait presque.

Lucette prônait donc l'amour des femmes, et ce qu'il avait pris pour une attention étincelante à son sexe, ce souverain salut respectueux et distant à toute civilité, n'était hélas que la pliuire, l'engelure de l'ange où il fait retour de la force sur lui-même.

Il avait l'impression de s'être couché sur le lit des *rumeurs ignobles* qui étaient toutes entrées par la fenêtre ouverte, et qui s'étaient déposées sur les draps comme un vol de corbeaux. Les médisants avaient bavé jusqu'à la gerçure de leurs lèvres. Il n'y avait plus personne dans le corps de Lucette, et il voyait des ombres angoissantes se coulant dans son charme comme au fond d'un siphon.

À qui s'était-elle livrée qu'il connaissait ? À cette Éva qui venait les voir de temps à autre ? Puis à qui s'adressait-il, au juste ? Pourquoi ce vide d'aspiration si bon, cet appel qu'il avait ressenti jusque là, n'existait-il plus ?

Toutes les délicatesses qu'elle avait pour lui devinrent d'un coup abruptement marquées d'un signe inverse, comme ces façons un peu maladroitement et parfois irritantes de peigner le corps de la paume et du bout des doigts, d'en effleurer toutes les parties du corps *sauf le phallus* ! En l'évitant ("*l'éviandant*", avait-il envie de dire), ce geste simple donnait à ce moins tout à coup une ampleur tragique.

Sur cet homme si content jusque-là d'avoir été parfois une bouche égarée près de sa fente, la révulsion sauta au visage avec la fibrillation froide et le tournoiement des plaquettes d'affichage dans les gares. Et au moment où Lucette affichait désormais un nouveau parcours, lui-même indiqua immédiatement une autre direction à son désir. Les agencements de ses lettres enluminées naïves de jadis, se trouvèrent ce jour-là totalement désassemblées.

Lucette était déjà l'inverse d'une amante qui exagère dans la tendresse. Mais désormais, avec toutes celles qui s'étaient abreuvées à "sa source", et qui croyaient sans doute contribuer à l'édification d'un nouveau sexe fait de morceaux épars

ramassés ci et là, *elle le trompait dorénavant dans le passé*, en retournant les promesses anciennes comme un gant. Et par magie, en s'associant à l'évitement habituel de ses caresses, la bite de "Monsieur" devint absente, même pour la reine des sucettes.

Il aurait voulu être un de ces hommes qu'il méprisait dans la rue, un de ces travailleurs de force, et l'abattre d'un coup de merlin. Il se demanda même si ce jeune homme heureux de dormir contre elle dans un abri surmonté de solides poutres, l'occiput vrillé de la tournoyante spirale colorée de la jouissance, avait jamais existé ?

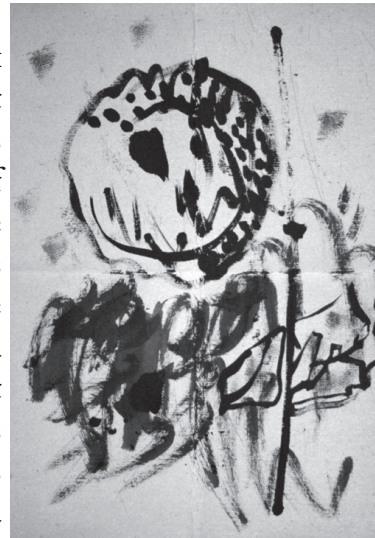
À présent toutes ses paroles avaient rebroussé chemin, les mots prononcés tout bas résonnaient dans la cloche mentale de son bourdon sous-marin, réfractés dans une vie monastique clôturée par la lampe devant la boue devançante.

*

C'est le lendemain de cette sieste qu'il décida de vouloir peindre.

Il mourut peu après Pâques ; et le service se fit dans la senteur forte de l'herbe tranchée des jardins, des arbres aux boules de neige anachroniques, le corbillard à cheval secouant dans les allées de La Chartreuse sa couronne de lilas mauves et blancs, alors que l'après-midi même dans les jalles du bief de Bourran, je suivais avec fascination le filet d'eau vive argentique entre d'épaisses chevelures et des algues inconnues à la teinte de vert aussi crémeuse que le pourpier ou le jeune trèfle. Le ciel était soit d'un moutonnement gris bien varié à la douceur asthmatique sur la terre très noire, et par endroit plus foncé, proche du serrement à la gorge des angines brusques associé la nuit à l'étouffement par la poussière au ras du sol et aux palpitations en cadences folles, soit soleilleux à souhait le lendemain sur les jacinthes, les prés pleins de pâquerettes et de boutons-d'or, les orchidées et les pivoines de Chine à odeur de rose, les iris parme, les hautes jonquilles.

C'est dans la moiteur tiède de tels jours que j'enviai "Monsieur" d'avoir pu (protégé tout au long de sa vie par sa rente), ne voir personne, rester clos vers de magnifiques récifs de récits dans l'enfilade d'une cinquantaine de pièces, du haut



de leur autre longue bâtisse crayeuse Louis XIV qu'ils possédaient sur l'Océan, en même temps que surgissait houleusement la claque souveraine sur ces fortifications, portant l'odeur de la vraie vase sous les tilleuls géants du porche, des cordes de chanvre pourries, et celle sur la nature de laquelle on s'interrogerait toujours. Pour peu qu'on se penche vers la diversité des verts et gris bleutés où surgissaient les arêtes des joncs et des cannelles, on recevait à midi le *marchoînement* tranquille du gravier blanc par le jeune homme qui s'avancait (moi, peut-être ? !), son cartable de cuir en main, pour ouvrir une destinée forcément inconséquente.

La douceur prenait au cerveau, soudaine remontée d'un brouillard ; c'était un lasso de lianes humides que ce temps-là. Et c'était pourtant bien le matin, qu'il s'agissait d'inaugurer *d'une vie entre autres* le cénotaphe des douleurs illocalisables avant que la porte ne s'en ouvre réellement.

Une fatigue extrême, réclamant seulement de s'allonger, semblait parcourir les nerfs, circuler dans les vaisseaux.

À peine on s'était levé au soleil, on avait heurté une poutre trop proche, une branche basse, la barre, et les couleurs qui jaillissaient de là, autour du bief parmi les bouquets noisetiers, étaient d'une force formidable.

L'immense demeure de "Monsieur" au bord de la mer, après l'averse prenait un sens sacré, saints et vierges polychromes reluisants dans leur niche ; c'était une imbibition d'eau bénite qui se retirait des pierres, alors, dans ce soleil d'une amabilité de roucoulement où l'on revient à un soi plus humide, la cervelle chaude baignant jusque dans la torpeur ensuite de treize heures, cette même torpeur qui avait conduit Lucette bien ailleurs...

Je désirais plutôt la turpitude gitane, le seul équivalent à cette aristocratie feinte d'en face, et l'enfoncement dans une glaise plus grise qu'argileuse, dans un crime qui, de rebondissement en rebondissement, allège la société, invisible et condolérant.

* *

*

LA TRIBU DES GRAS

I. LA GROSSE HIVER

Fernande, l'Énorme, rue de la Tombe-Issoire 1920

C'ÉTAIT LE PREMIER EXIL de La Grosse. La Grosse arrivait à Paris avec Fernande qui avait 32 ans. Elle observait les cerfs-volants du Bois de Boulogne comme les hannetons sous les marronniers du cours Tautz.

« Alors, plâtrier, paraît que tu ne me comprends pas ce qu'il faut replâtrer dans la pâtisserie, *in baculum* ? ! » clamait Fernande.

La Grosse avait quinze ans, et déjà quatre-vingt-dix kilos ; elle était brune et bien trop forte, noirette. Là, aujourd'hui, elle redevient le nourrisson sur lequel elle s'est fixée pour toujours, au fond de sa bonnette : primaire, narcissique, autoritaire.

« Pars ! » qu'elle crie Fernande ! « Je suis trop monstrueuse pour toi ? ! Reprends ta truelle d'imbécile et rebouche-moi ces ruines peintes ! »

C'est à ce crétin de Perez, qu'elle parle. Un des plus cons de chez nous, rue du Port. Mécano plus que plâtrier ; la plupart du temps les mains noires de cambouis. Un des premiers enfants exilés d'Espagne parmi les Maigres (la couche de Primo de Riveira).

« Crois-tu bien que ce soit pour ton hémi-anus de peinture boueuse, que j'avance ? Ni tous les autres fabricants ! Prends ta tronche sur ta main, et labeure ! Me voilà à

l'Alchimie ; je vis enfin ! Me faut d'autres matières à ingurgiter. On m'a parlé d'un certain *tchocolalt* ; faut voir ! »

Perez riait bêtement, épaules en avant tirées par sa clé anglaise en main comme une raquette, sa truëlle à peindre de l'autre, dos rond.

« J'ai commis 128 attentats de rue à ce jour ; quatre nuls et une défaite ; des qui avaient la mâchoire moins forte et le ventre moins grand ; j'ai dévoré tous les autres ! Nolonté active comme le noyau noir des balles de tennis, qu'on crève, quand on est jeune, dur en soi ; le reste "à consulter". C'est cette chimie secrète, que tu vois là !

Ma vocation de monologue assassin est née rue Carpenteyre, dans la boutique ignoble qu'on louait au fromager Donne. Déjà monstrueusement développée, j'errais à quatre pattes sous les meules, et je volais en bondissant et en grognant les croûtes de gruyère dans le temps qu'il les jetait aux chiens, leur disputant ! »

Il y avait aussi cette photo pire hommasse de Fernande, à 20 ans, prise par Auguste à l'aide d'un brownie en carton offert par une firme de fromage irlandaise, et où elle se dressait, les cheveux trop courts dont on ne voyait que l'extrême bas des pointes, dans la mansarde dont le rideau noir était ouvert, le vélo calé contre le lit, tenant ses petites sœurs, pire que sous Junon, plaquées contre la falaise, minuscules, terrorisées. Et Auguste lui avait coupé la tronche hors du cadre ! Judicieux.

*

Tout en écoutant sa sœur, Hermana La Grosse grossissait. Elle enflait de fayots qu'elle pétait ensuite, garailles déjà torves et topo simpliste. Si on lui apportait des douceurs à boulotter, des attentions, de la mièvrerie en sucres, ses traits refluaient en arrière, éclaircissant son visage d'une sorte de blondeur ! Petite fille qui se découvrait, ou plutôt qui recouvrait l'autre, la Matrone de colère Énorme aux sourcils plissés, mais aussi Nourisson Tyrannique réduit à l'état de linge brailant, saucisson palpitant du cauchemar, salami à l'ail de Chronos, qui, sur la moindre contrariété, fonçant, réattaquait en avant, front bas. L'orage intolérant et têtu qui revenait en

grondant, rabattait les mèches noires et obscurcissait toute la face, condensant et rapprochant toutes les lignes de ce nez soudain gros comme une saucisse potagère rose ! Celui-là même qui, en pied de marmite dans la photo de ses douze ans, lui donnait la figure brute si bête !

C'était tout de suite, que la petite fille était tombée au fond de la Mastarde comme d'un puits ventripotent, constituée en gel ou ciment immédiat. Et si, de temps à autre, elle survenait encore par "vent avant", cela faisait à l'intérieur un petit bruit de cloche dissonnante.

Elle était déjà *cette*. Très tôt. Travelo.

Cette difformité signalée sur le Plan en amertumes de puanteurs, qu'elle avait, sur le pot d'étain, en cataractes de pétarades puis brusques chutes de blocs, toute chance enlevée.

Et c'est depuis, que son entité se levait en colonnes nocturnes, pour chier ou se repaître d'immondices, titubante parmi d'autres Géants du Trop, ballons de l'Olympe lâchés sans gouvernail, sans attirance et sans effet les uns contre les autres.

A quel temps devait-on cette confluence ?

*

« Moi j'ai mangé mon chien, dit La Grosse, comme les Chinois. Un jour qu'il désobéissait. Je me suis jeté à sa gorge, en ligne directe de chez l'épicier Froment, sur les carreaux. (Féroce, hirsute, elle raconte !) Je l'ai mastiqué peu à peu, avec ces curieuses lèvres de peau élastique très épaisse et très blanche, attenantes aux longs poils noirs et bouclés, et les fibres bien rutilantes arrachées en-dessous ! »

Elle s'en prenait à Perez, comme Fernande, dès qu'il passait par là : « Alors, vous bramez, pourquoi sortir ? Aujourd'hui, tu comprends pas, peintreux ! Et tu pâtes ! Es-tu bête ? Du plâtre, une matière plus stupide que tout ! Rien n'est pensable, tout est mou. Et se mange ! Latriniers peintres, et vous, hommes des feuilles volantes, vous ne créez rien depuis l'Eden !

Le savez-vous ?

Tout Ogre qui s'équipe devient vite sans barbarie. Toute installation est un affaiblissement. »

*

La Grosse avait la vocation assassine.

Les singes noirs pris dans les rêves. Qui rient si fort !

Rage, rage de destinée, pour qui fait grincer les mâchoires et sa raie. (D'autres fois, elle redevint phoque).

Luce, sa fille, était morte à seize ans.

Mais ça datait d'avant, son manque d'éclairage, quand elle perdit toute sympathie, contrairement à ce qu'elle dit, vagues de chair obscure montant comme souvent les Monstres et les Brutes, les revenants !

« Cortès nous en amène 1200 kilos par jour, de tchocolalt ; c'est mieux que toi, sale con de Perez, face blanche de bristol ! »

De profil, ce serait presque Agnès-la-Jardinière, cette truie à moustaches de Chateauroux, La Grosse, pour la bouche (à part qu'elle pourrait pomper au matin une bûche entière de cent kilos, rue Carpenteyre, recrachant le foutre sur les mimosas jusqu'à engluer tout le jardin botanique !), le nez aussi, mais pas pour les yeux.

Agnès du Berry avait les yeux d'un chien si niais !

La petite femme de chambre de Hermana s'appelle "La Pergola" ; ça sent la tanche pas fraîche.

En tout cas, la hure de Hermana, la Grosse, aspirait bien sa tonne et quelques de *tchocolalt* quotidien ; elle pourvue d'une gorge pigeonneuse !

« Un gros saladier dont s'est imbibé le riz, vous allume d'une belle fièvre hépatique, dit La Grosse, mais je broie la fève mieux que quiconque ! Colon, la bouillie brune, y'en a bon ! C'est tout riche d'une âcreté exécration ! Chocolate !

Il nous en a déversé plus d'un million deux cent mille kilos, pauvre con pâle de Perez ! Je leur débourse de la monnaie, en échange, dorée d'Aliboron !

Le tribut de ma sœur Fernande, c'était d'avaler les amandes ; on faisait sucer les dragées par la vieille, pendant qu'on attendait toutes deux, à japper, pour croquer le fruit sec ! »

*

« Allons ! Allons ! »

La Grosse écarte tout ça. Un peu de sérieux. Qu'on bouffe ! Et elle explique en mâchonnant, en broyant la sève dans sa fève rousse et grillée, qu'il faut qu'elle espère cette sorte de

pâte, grasse, dans laquelle les grumeaux sont impossibles à résoudre, grains jaunes de tapioca, pour un nouvel embrayage.

« J'attends que ces grosses gousses se dessèchent ; puis je les malaxe et je les triture, et j'ajoute ces piments forts à la peau luisante, rouges vifs, que je mélange dedans. Qui donc les moule, les tord, les enfle et me les colore, sinon moi, aussi bien ? Et qui encore les saura graver, les fait briller, scintiller ?

On m'a vu Ogresse. Et alors ? La plupart m'interrogent où j'en suis (à quel stade de la digestion !), depuis leur petit corps de métier plus là depuis tellement longtemps et dont on voit les branches brisées.

Vous voulez des inédits ? Voici de minces morceaux, carcasses, membres entièrement gribouillés, articulations depuis dix ans en terre, fumures infectes.

Rien pour vous à saisir.

Aucun n'était là, au moment des Actes.

Fraiseurs de délicatesses,

Pompeurs d'enfièvements,

Tristants sur vous,

Faciars sous elles.

Vous vous êtes satisfaits de classer, voilà tout ! Vos articles petits arrachés, babilles tordues, réduites cages et boîtes déformées, cela paraît nigaud, malgré l'époque ! Vous voilà fascinés, collés à cette image aimable de mon Énormité monstrueuse en contiguïté avec moi, Moby Dick en Sphinx de Glace jaillie d'un géant coup de queue de la Malle de cabine de mes aïeux, Pirates Tziganes, dont le récit légendaire d'horreurs peintes et destinées vous éblouira !

Me voici Autresse d'entre vous, gens, régulièrement...

Inutile de choir dans la virtuosité : je bâfre tout !

Quant à l'exécution, elle est sans plans, mais elle suit la carte, la découpe des côtes !

Le Crime n'est qu'un moyen, je vous le dis !

Je n'aurai pas de perpétuation dans "le monde", où là, ils m'ont toujours poursuivie pour de toutes autres raisons que les bonnes : "que je ne construisais pas mes repas, ni correctement mes phrases", etc...

On m'a vue, cependant, emportant dans ma gueule des

bombonnes de gaz ou sur mon torse des grenades à manche, pour sauver des petites familles, en les faisant exploser contre moi !

C'était le temps des V2. Les trous dans la rue Sauvage avaient fait 349 ruines d'immeubles. Et les ruines se parlaient entre elles, à travers les trous ! Ma sœur Fernande a fait venir mon neveu, le petit René, déjà carré. Il a mis des miroirs, disposé ses automates... Mais ça n'a pas suffi : le cinéma marchait plus ! Derrière cette toile, y'avait plus d'effets. Ni commentaire ni absence : on était dans le champ de décombres directement. Morceaux de cuivre, cadmium... Et une canalisation d'eau crevée qui passait sous La Flèche avait transformé la place Saint-Michel en marécage de sang. »

*

« Dégage de là, plâtrier Perez ! J'attends quelqu'un. A ma voie ne suffit absolument pas ton organe ! Y'a un voisin qui me bourre bien ! Mais moins bien que mon Lucien faisait ! Quel chibre, qu'il avait ! Oh ! Rien que d'y penser, je suis pattemouille ! »

Elle dit cela en tartinant du camembert et de la rillette sur du pain, et ça dégouline aux commissures.

Il lui en faut sans arrêt, alors elle descend de sa cagna avec un petit sac en skivertex ridicule et postiche, blanchâtre sale, pour "rabattre", quand "*ça lui manque*", et elle guette très tôt et très tard les sorties des camionneurs du bureau de fret, sur les boulevards de ceinture, ou elle va faire les cent pas autour du dépôt de tramways.

Dans tous les cas, elle tourne son sillon de disque sans fin, à former ses boucles de lasso dehors ou à radoter sans arrêt dedans : sa vie, les détails anatomiques du gros Lucien... elle résiste au froid comme elle peut.

« Dis donc, entre vous, vous savez rien ! Tais-toi. Ni le confort ni les appareils de fibre que vous avez, plâtriers et mercantis ! Tais-toi donc ! Sinon te voilà parti en toutes explications, que j'exècre. En tout cas, c'est l'essentiel ignoré, pour vous. Viens dans, avec ton escargot, que je l'écrabouille ! Encor, je te dis ! Alors qu'en dis-tu, homme au nerf pâle ? Pourquoi tu veux plus ? Ah ! C'est plus qu'un Domaine, ça ! Regarde, ta vision contractée, ton petit trou mince. La for-

mule énigmatique ? C'est tout ce qui sort de soi. Rien, au-delà de l'émission stricte. Qui nous emporte, sans délai, sans délayer, entre le caillou et la coquille. Quant à ce qui rentre par l'un ou l'autre trou : *ne plus en entendre parler !* »

*

La fève rousse était grillée, puis, broyée, nous l'avons dit, elle donnait une pâte huileuse. Fernande y avait travaillé à Bordeaux, sur les quais de Queyries, à l'arrivée des Îles, avec les ébènes, puis à présent dans le quartier d'Alésia, à Paris, pour la pâtisserie de Prosper. Les industriels ajoutaient une partie de farine de maïs pour corriger cette amertume par la fadeur, puis un supplément de piments rouges desséchés (on disait : "du poivre long"). C'est avec ça que Fernande faisait ses gâteaux ensuite, en récupérant la farine et en mettant les piments de côté. Puis un moment : plus de moulin, plus de farine, dans la pâtisserie que Prosper lui avait achetée !

À Bordeaux, c'étaient les Espagnols du quartier, chez Ruiz ou chez Piqueiro, qui enlevaient le maïs et le piment pour Fernande, et ajoutaient du sucre. Ici, on se débrouillait avec ceux de Marseille. Pour la farine aussi.

*

À un moment, après la mort de Prosper, les affaires de Fernande n'ont plus marché. Il a fallu en venir au Cirque, au "Laboratoire des Miracles" des frères Sabbatini, près du Trocadero, pendant que d'autres volaient des livres dans les tourniquets du crépuscule. Les Sabbatini, c'était des amis de Jo et de son cirque sur les bords de l'Ourcq. Jo, le fils d'Ugène, le petit-fils d'Ossip le Tzigane, c'était le cousin de Fernande et d'Hermana.

René traînait, et n'a pas dit mieux ; ils se sont mis en commun pour le cirque. Le numéro de René consistait à dormir en tenant à l'horizontale, tout seul et sans appuis, rien de pire. La Grosse racontait tous ceux qu'elle avait mangés, *et on finissait par la croire !* Malgré les trous partout des bombardements, le désordre, les femmes en lambeaux venaient perdre leurs derniers billets avec courage. Pas une vague sensation, fluente, indécise, trouble ; non.

Jusques là on acceptait de se plonger dans le bocal de sa fiction, suivre ses phrases. Ils l'avaient renvoyée de l'Hôpital

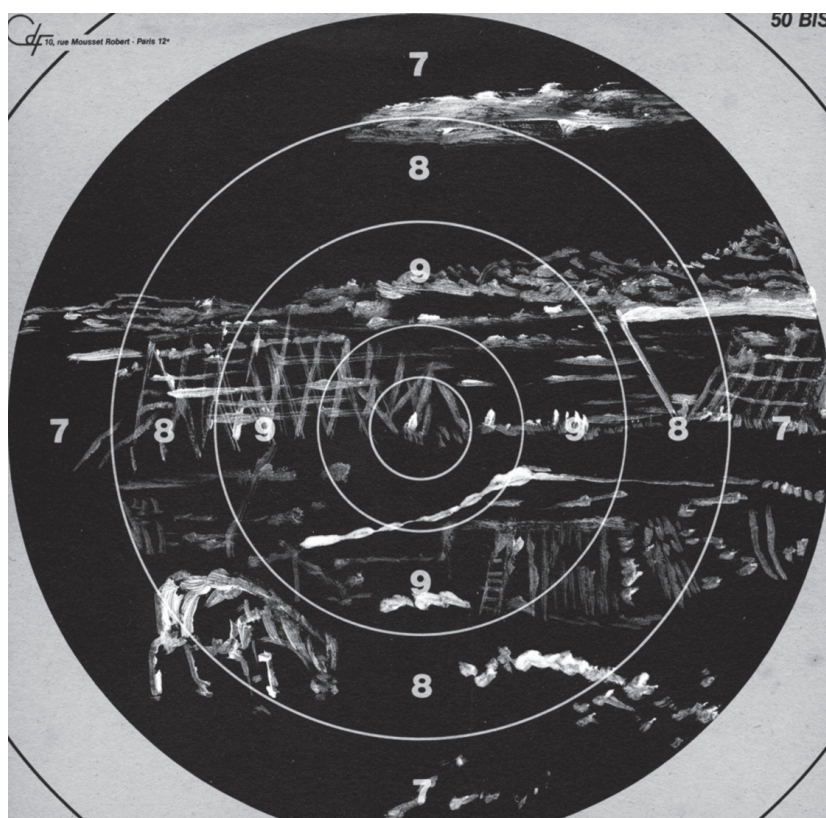
pour ça : elle ne voulait pas en démordre, et, par temps de guerre, à part les électrochocs, ils n'avaient aucun moyen de réduction.

“Laboratoire des Miracles”, ça s'appelait. Guirlandes d'ampoules. Et toute la magie de la nuit tombant sur le Trocadéro, qu'on ne dira jamais assez ! L'illimitation Expérimentale, si vous préférez. Parcours extrêmement rares d'une autre façon.

On avait fait des tranchées devant les guérites, rue de Bétizy, des Lavandières Ste Opportune, des Mauvaises Paroles, des deux Boucles, de Jean-Lambert, rue des Orfèvres...

La Grosse dormait à même le plancher du cirque, et René, qui avait déniché pour la semaine un taudis de bonne, square d'Alésia, s'ouvrant au fond d'un couloir sombre, demeurait le dimanche chez un pote à lui, un provincial, sur le mont Parnasse, seul avec sa vieille maman qu'il aidait à tenir un restaurant pour les chasseurs, venant, aux jours de fête, battre les champs de cette lointaine campagne de banlieue.

*



« Et maintenant, mesdames (*damoiseaux* aussi !) et messieurs, maintenant laissez-moi vous présenter celle qui ajoute anis et sésame à son chocolat pour servir un estomac dont elle n'est pas sûre d'être solidement le Maître !

Le chocolat comme vous le savez, ladies and gentlemen (je vois d'ici celle qui, princesse timide au fond de sa barque, eut le front, tout en ramant, de dire non à la Reine Victoria !), agit selon l'intention, soit qu'il serve à digérer, soit qu'il serve à jeûner. Et vous, qui parmi le public êtes des Anglo-saxons (sans nul doute le peuple le plus désespéré mais le moins fou), vous êtes les plus à même de soutenir et de défendre cela. En effet, comment une plante qui n'a pas de foie, pourrait-elle contrevenir sur le nôtre ?

Mais, me direz-vous, de quoi souffre donc cette gueule avançant à présent entre les rideaux derrière moi ses mâchoires énormes ; à qui sont ces cris-là, dignes des pires destructions dans la Jungle ?

À celle qui dans ce Paris que les fumées noient, où l'on n'y voit pas à cinq pas, enfourne quotidiennement 1200 kilos de chocolat sur lesquels, selon l'humeur, il convient d'enlever la cannelle, ou d'ajouter de l'ambre gris !

C'est pour Elle qu'on voit, par les rues et par les berges, escortant de longs convois de ravitaillement, flotter des centaines de lampes à pétrole affairées.

Prenez garde, car, sauf à opérer un travail subtil et digne des lemmings, pour celle que je vois, comme je vous le dis, depuis des années, conserver ce saindoux de paranoïa autour de l'encolure, la question ne vaut (et n'obtiendra de réponse !), qu'en tant qu'elle lui fournit *une adresse qu'elle n'a plus depuis longtemps* !

À quoi croyez-vous qu'on puisse attribuer une telle colonne de viande mythique ? Sinon au sein d'éléments infiniment supérieurs et disposant d'une autonomie de fonctionnement mécanique et divin (assez semblable, toutes proportions gardées, à celle des automates que construit le jeune René), sans aucun rapport avec les lois de la considération et de l'envergure humaine.

Prenez garde surtout à ne pas l'interrompre ! Vous figureriez comme un hoquet à la surface du potage, et je crains pour

vous ! C'est notre grande *GRANDE Hermana*, Mesdames et Messieurs, aussi vrai que ve lo dico, io, *Sergio l'Historien du Cirque* (valait mieux avoir le nez bouché, *credetemi* !), qui a dévoré avant même le début de ce printemps tous les singes qui avaient eu l'imprudence de sauter de l'écran des grands épandages. Le résultat leur fut lamentable : ils étaient déjà à plat, vidés avant même d'atteindre le sol. Ceux qui s'accrochaient aux lianes furent rendoublés comme de moindres moineaux.

Il faut savoir jusqu'où peut laper le support réel de sa solitude, sinon son ventre vous meut du mal. Et fuir au plus tôt ceux qu'on aime, si vous vous décidez à approcher de son terrible Monologue !

Sa large bouche est à présent largement fendue jusqu'aux oreilles par les esquilles d'os broyées sans discernement. Contrairement à la plupart d'entre nous, écoutez-mio bien tous, Hermana Merdoníta a la chance de pouvoir retourner toujours davantage à l'intérieur de la caverne des sens, et ainsi s'organise toujours mieux sa fuite totale hors de ce monde (dont le moment est adéquat, vous en conviendrez !).

Plus elle va, plus elle épaissit, traverse les tragédies précédentes à force de blessures sur sa cohésion (déjà extrêmement restreinte !), jusqu'à la moindre division de la gelée difficile. Elle rétroagit, *s'informe*, et deviendra la pire ébauche giclée au sol.

Toujours cette méchante chenille de la saloperie, plus arrière, mieux en bas ! Et pire que jamais dans cette époque verte soudaine des feux des V1, avec leur ralenti de vieille moto bafouillante !

L'essence, voyez-vous ; Magdalena est devenue le typon idéal de ce monde du retrait du Monde en cru, qui n'a fait que précéder de peu la vraie folie des Temples. Autrefois les dieux nous commandaient des sacrifices ; aujourd'hui ils les suivent comme un spectacle à leur gâtisme.

J'en vois un, au fond, qui se barbouille à la minérale ! Il se prépare. C'est bien. Plus aucun acide volatil ne changera rien sur les pierres, plus aucune inscription en creux. À quoi servira, sur une stèle, aux premiers souffles sur les fleurs de pom-

miers, la révélation de la pire grotte, tandis que sifflent les squales qui s'approchent du sable humide ?

Ô, señoritas, Io il Cid qui ai toujours vécu au Soleil du Sud, quoi de plus fascinant que cet immense trou noir, sachant comme ça ne dirait rien ! Et qu'aucun des meilleurs alphabets choisis en préférence, ne servira jamais d'ouvertitude ni à fermitude, ni à rien d'autre en conséquence, sinon de fièvre cérébrale telle que celle redoutable qu'attrapa le niño René, après qu'il eut mis un an à remonter le gigantesque *Orchestre Universel*, dont tous les rouages étaient épars dans des caisses ; et ça l'abattit pour plusieurs mois.

Je vous dis : manque d'Air, asphyxie du monde, et plus de signification ! Ce simple remuement à tous, larves, nous est infect, toujours, taupe et sa cuirasse fourrée, jusqu'à "sa goule". L'Œuvre, pour que ça serve, on vous a seriné, braves gens ! Mais ce sont des concepts, et qui n'a pas essayé cela ? C'est des plus facile, mais en vain, alors qu'avec la *Grrrande Hermana Merdoníta*, enfin, ce sera au plus loin, qu'on L'Ouvre. Grâce à *Elle*, j'annulerai tout objet ! Ce sera Madame O ! Plus rien qu'une bouche qui vous dévore et parle en même temps. Voyez la prouesse ! En principe toute gueule prend du lait puis vomit du langage. Pour *Helle*, au génie, c'est tout *Hun* !

Avancez, avancez ! Attendre cela n'est rien ! Il n'y en aura plus que pour Helle au monde ! Jusqu'à présent vous n'étiez pas. Vous allez enfin devenir ! Phlegon Tyrésias ! C'est le nom du petit jeune homme en noir, du photographe en trépied, à côté. Voyez : il vous photographiera au moment même où vous disparaîtrez ! Avancez, n'hésitez plus ! Abandonnez vos espèces et la lourdeur de votre quiddité, fidez-nous votre billet ; la loterie infernale marche toujours, pour qui se doit entier d'être anonyme. Oubliez les crocus et les forsythias, et jusqu'au moindre nom !

Ça serait trahir la langue que de ne pas rentrer où tout vous appelle : miroitements, feux. Attendre cela, sinon rien n'est. Même lors des meilleurs isolements forcenés que vous avez tentés, lorsque vous avez fui dans des hôtels en béret, reclus pendant des semaines, ou bien lors des marches lentes où vous absorbâtes les diminutifs les plus tendres avec délicatesse, dans un frou-frou soyeux, entrecoupées de pauses où vous ne

parveniez plus à entrevoir, à considérer, envisager ni choisir entre tout le fourmillement des verbes, vous n'avez jamais connu aucune clairière à la Vie.

Pour vous, passants esseulés aux maigres doigts jaunes et noirs de boue tenant vos médailles enfantines, sans cet assombrissement fimicole, il n'y a pas plus de Grand Œuvre au quotidien, qu'il n'y a jamais eu de Génie ressassé, ni de coutumière Inspiration.

Avant la rencontre d'aujourd'hui vous n'avez connu qu'une réclusion. Tant que la politesse sociale dure, pas de Hermana ! On allait toujours trancher, avant ça.

Merdoníta se produit à l'aube ou dans la nuit profonde de My Lai, à l'écart de tous, quand la médiocrité s'est enfoncée dans son sommeil d'épave.

“Si kiskima no Yamatogokoro o hito
Towaba Asahi ni ni oi Yamazakura bana !”

Avant cela, nous nous trouvions dans la situation d'un homme qui erre par la nuit d'encre de la campagne, une lanterne de papier en main !

Et maintenant, pour votre bien à tous, voiciiii

MAGDALENA

MERDONÍTA ! »

*

Hermana :

« La pelote, le pantalon trop court, et le frac, tout cela était véridique. Le chat aussi était russe, le fauteuil aussi était russe. Et le chocolat, parfumé.

Ma mère, une fois encore bien vivante, avait saisi les façons de pays du Nord d'où venait Prosper, où la Mort devait avoir sa tête. Mais laissons là sombrer, à présent. Comme elle me donnait, jadis, à des romanichels ! Trois ans plus tard, petite fille, dernière et treizième de chez moi, j'emportai mon amie Margot la bossue, une voisine morte, dans mon grenier, pour la manger.

C'était d'abord pour sa bosse : j'imaginai qu'elle avait avalé sans le déchirer un tout petit enfant ou un nain, qui serait caché là, vivant ; mais ô curiosité, une fois morte elle était plate : plus aucun secret à chercher dans sa gibbosité.

J'en gardai tout de même un morceau caché sous les planches, pour l'eucharistie de plus tard.

Certes, j'étais disproportionnée, mais je n'avais pas conscience d'avoir pénétré un lieu interdit en la dévorant ! L'odeur seule, jamais connue, revint dans ma retraite forcenée.

Pour vous reprendre tout en plutôt bien, vous qui m'accompagnez, je vais vous faire considérer mon parcours depuis mon arrivée dans la Capitale, à douze ans. Le saviez-vous ?

Quand je suis arrivée, petite, près des Arènes, à livrer des croissants, dans le Zoo on me faisait tout dévorer : des êtres déjà morts pour les gens de lettres, comme une "sauvagerie inférieure". Or, je n'ai pas plus d'admiration pour les ratages des zoophiles que pour les ratures des nécrophages. Seule une ascèse extrême rend le son des airs et des nappes.

À part Margot, je n'ai jamais aimé ceux qui vont par là mangeant leurs congénères pas frais, à peine convalescents, d'une époque gâteuse, voire demeurés en fiente, sinon d'un ermitisme vieillard.

A cela j'oppose la Barbarie Supérieure, hors des cocons, des gripes, des repos forcés. Je sais que tout ce qu'il y a eu de plus beau dans la chair a eu lieu, et que c'est foutu pour longtemps, mais j'essaie d'en maintenir les parties les plus fortes, moi qui viens de changer beaucoup depuis tout à l'heure en fonction du préambule de Sergio, l'Histriion circulaire.

On embrasse au cou, beaucoup, et même sous le menton. Ce qui fait crier. Ma vie, considérée comme une *Pièce sonore* dans l'espace où se déroule une enfilade de crimes, est proche de ces enchaînements de baisers.

Je me souviens qu'avec Prosper (j'avais quatorze ans, je travaillais dans notre pâtisserie aux bons éclairs de la rue de la Tombe-Issoire, après celle de la rue du Croissant, là où Jaurès fut assassiné, et du 3e au 14e on y perdait pas au change, sauf à passer par le pont, vers Montparnasse et la Butte aux Cailles, cette contrepèterie ! Parfois on se baladait vers les boulevards extérieurs, on s'enfonçait dans les faubourgs...). Donc, avec Prosper on se rendit dans le parc pour voir une nouvelle fabrique de chocolat qu'il venait de faire installer et qu'on ne connaissait pas, quand, allant chercher un chapeau

avec le chocolatier, il fut très surpris de découvrir dans le débarras attenant à la fabrique, les quarante-quatre têtes coupées sur des vieilles assiettes de Limoges, que j'avais moi-même momifiées à ma "façon Roheim", et embaumées.

« Aussi vrai que l'anus du loup demeure à 39° dans nos steppes par n'importe quel cyclone, Dieu des icônes de Saint Nicolaï et du grand Nicolas lui-même, faites de moi un homme énergique dans une telle occasion ! » s'écria le chocolatier russe engagé par Prosper.

Mais il ne l'était pas.

Il n'eut plus même le cœur de nous montrer tous les détails de sa fabrique de chocolat, car sa frayeur fut telle que ce dernier fit "tchaf-tchaf !", et lui, fit sur le seuil un bruit de vieux coussin qu'on laisse tomber par terre ; il fit "pouf !"

C'est comme cela que j'ai pu à son tour lui couper la tête. Ses yeux sont fixes, même si je gesticule autour, mais aussi flamboyants que ceux d'Osiris, au Louvre ! Ainsi tout vrai russe enchanté de ne rien faire et de bientôt mourir.

L'activité que l'on a dans ces laboratoires affreux, quand on est devenue professionnelle de la dévoration ! Ce sablier dont le jeune homme au manteau noir vous parle, et d'où je vois la Voie (mais où je n'entends rien !), est semblable au ruban qui court autour de la taille d'une femme, pour le libertin, avec ces deux énormités qui partent en s'évasant vers le haut et vers le bas, et qu'il n'aura jamais le temps d'épuiser, vu l'ampleur de la tâche, et les multiplicités possibles des exécutions, ainsi que les postures qui nous évincent, des combinatoires desquelles nous voilà évacuée.

Depuis l'intérieur du cirque, plus de monastère visible !

Notre parcours, jusqu'à ce front sombre de peau, c'est aussi bien l'anneau moebien de la paupière, dans l'illusion de celui qui croit accéder à une traversée, quand il ne s'agit que d'un retournement, comme l'œil ne se voyant pas.

Mon propos d'Ogresse (et encore, la vie est une traduction, la vie n'est qu'une traduction, de ce qu'il y a de pire entre parenthèses), est de démontrer, au-delà de cette excitation disséminée, quelles opérations logiques ont cousu les champs désolés semés d'assassinats, et parcheminés de gentils fuseaux

aponévrotiques, comment je suis passée de dévorations séparées (le haut ou le bas du sablier), à un plan de combustion globale, et pas seulement une adjonction de rages incisives venues de la migraine temporale gauche du vin blanc, ou de la douleur rhumatismale du genou ! »

Elle finissait par tenir des conférences dans sa baignoire.

« On nous a dit que vous aviez eu récemment des maîtres à penser ; et du reste, votre formulation devient de plus en plus théorique.

— A part un vétérinaire hystérique, et dont j'ai oublié le nom, cette marque sur cette partie infime de la parole, ce morceau de "mou" qu'on appelle la langue, c'est pour moi ce que les chats mâchonnent sur les dalles, ou qu'on met à tremper parmi des cornichons et du vinaigre (en attendant de la manger avec de la joue !).

Rachel vous dirait (si elle est pas bourrée !), que c'est une reprise archaïque et paniquée du vieux fond sémite, plus on la secoue, plus ça s'améliore au fur à mesure qu'on la découvre ! ... Non. Je pensais à quelque chose de plus sérieux : le bruit de fond de grotte des glottophages...

Ma façon de procéder avec "le relevé des peaux" tient des braves Agniers comme la famille de Jane dont on vous parlera plus tard. Il s'agit de lire le symptôme inscrit sur les corps.

Leur souvenir n'est pas tout entier enfermé dans les derniers vallons qu'ils viennent de parcourir, loin s'en faut ! Sur toute la contrée de mémoire de ces solitaires disparus, j'ai pris d'un coup de dents ces lignes, ou bien celles-là ! Un point y devient tout. Alors, quelles ont été les vraies rencontres ? Je saurais pas vous le dire. »

*

Les corbeaux descendaient de plus en plus tôt sur le cirque, imprégnant le cœur et l'imagination ; au lieu d'attendre la Nuit des Trépassés, ils la portaient, faisant cercle autour de la gigantesque cuve où l'on avait installé Hermana, et où se déposaient, jour après jour, l'amoncellement de ses reliefs au milieu des livraisons de ses excréments.

Elle finit malgré les répugnances (le cercle des rapaces devenant toujours plus touffu et se refermant davantage), à tenir

une sorte de séminaire éminemment apprécié.

Le fond de sa causerie, toujours rabonni, était devenu plus largement historique.

« D'abord, disait-elle, d'abord, l'horrible ennui des anciens romains (malgré les œillets !), puis tout de suite la sévérité classique du visage, dont les traits sont difficiles à interpréter, mais surtout la porcelaine close des yeux, le bourdonnement extérieur de la chaleur en force.

La démonstration tient évidemment à ce qui est transversal à tous ces domaines et qui deviendra ma liqueur alchimique future : mes sucs gastriques, puis mon chyle abondant.

Je suis née trop tard, sans aucune présentation : Touton Louis ouvrait ses clovisses, Henri maudissait la trahison des schleus. Je fus plongée aussitôt dans le délabrement des crampes d'estomac mondiales. Ainsi, on produit de mauvaises choses, mais on emmagasine des puissances colossales. De là le danger, livrée à soi-même, dans un tel état de guerres internes qu'on ose à peine ouvrir la bouche (de crainte qu'un soldat à la carapace émaillée en jaillisse, et que ça s'entende !), qu'on se retient de respirer pendant des années. Peut-être je vous raconterai cela, un autre jour.

Misérable, inaltérable et pieuse poésie !

Alors que tout sert !

(Elle chante :)

La buche bonne

A mon trou rouge je la donne !

Acmé ! Acmé ! A la un ! A la deux !

Je la veux !

Tout nourrit ! Seul le souffle suffit. Ce qu'on attise d'une part s'aspire de l'autre.

Venez ! Approchez-vous ! Allons toujours plus bas, quoiqu'il vous apparaisse à l'intérieur de moi, et des embranchements fuligineux de cette matière.

On ne peut décider d'un tel renversement qu'en sachant que toute parole mangée ou toute chair est de la merde, et qu'il s'agit d'évacuer, pour un Opéra combien de fois plus magnifique : vous êtes d'accord avec moi ? ! »

TOUS :

« Oui !

— Et il s'agit d'évacuer, dans cette opération de la merde sur quoi je travaille mentalement, ce petit être ridicule, issu d'un ancien parasitage radiophonique.

— Qu'il sorte !

— Et de le faire se dissoudre définitivement dans une opération des liquides biologiques de la pensée, avec acharnement.

Ainsi, une fois que tout le monde sera de la merde, que *toute la mondre* sera complètement rapée, il y aura une émission de lumière pure !

— C'est donc pour ça, que vous dessinez ! ? »

(Depuis quelque temps, en effet, des ouvriers employés au cirque collaient régulièrement sur les flancs cylindriques de son auge des papiers à dessin, qu'ils changeaient dès qu'après avoir enfoncé son doigt brut dans son cul elle les eût barbouillés. Elle en faisait des séries, surtout la nuit, où elle ne bavassait pas. Là encore, elle dévorait à distance le cerveau de Touton Louis, qui n'arrêtait pas d'agiter son index dès qu'il avait trop bu de vin blanc (elle avait volé jusqu'à sa migraine !), ou de l'Oncle Henri, qui écrivait au sperme jusqu'à plus soif sur le ventre de sa danseuse du Lido, à Dijon, dès qu'il neigeait trop. Elle profitait de la division des faibles en eux-mêmes pour les collecter en soi.)

« Tout artiste dans son baquet *occupe*, disait-elle. Plus je produirai, moins l'Histoire me nettoiera. C'est quantitatif ! Si je pouvais chanter avec la moule, je traviatterais ! Tous les trous sont bons !

L'extrême faculté napoléonienne de réunir (lui-même était la cendre de tous ses soldats), qui se solde dans mon œsophage, fait également que je me greffe sur des sujets transformateurs, et que de ces plusieurs je produis la Condensation Eternelle Utile, l'inverse du cher Ulittle. »

*

Plus les jours passaient, plus la cuve de son exercice devenait immonde et défoncée, entachée de vieux morceaux de foie carbonisés au punch "pour tenir chaud" ; plus la populace, avide du récit de Hermana par les nuits striées de feu, devenait

abjecte dans sa curiosité. Cette bande, sans autre forme que placentaire, comme la “mère” éjectée d’un tonneau de vinaigre débondé, petits-crevés et pouffiasses, faisait monter sa rumeur d’émeute dans une multitude compacte de rots et de pets.

De La Villette étaient venus des maraîchers, dont parmi eux Quirile, un terrible imbécile tailleur de pierres, avec une physionomie de garçon boucher.

Et semblable à Wotan, il se pensait considérable, passant la tête à la portière d’une voiture démolie, jetant le casque en arrière, tel “le Coleone !”

« Je vais tout en marbre, dit-il. Et bientôt j’ouvrirai une vitrine entière. A la taille directe j’attaquerai aussi un peu le noyer et l’olivier. »

Mais c’est surtout ses outils qu’il fond.

« Rien que l’axe, à la perceuse ! Tout le reste limé, figolé, arrondi, taraudé, agencé et ajusté à la main. Chez mon père, c’étaient les tenons. Et ma mère (une couturière du Cambrésis), des boutonnières ; j’ai pris mes habitudes par là ! »

Oralisation, comme tu nous tiens ! Cette jactance d’endormeur de mulots, cette abondance venue du coffre de La Grosse Hermana, peut-elle expliquer que malgré le bombardement infini de ruptures, la pluie des V1 (34 hier) et des V2 (111 aujourd’hui) tout autour de nous (398 immeubles viennent de tomber à l’instant où je vous parle, faisant 151 victimes à 18 mètres d’ici !), que ce ressac de foule aux funèbres mélopées continue à s’abreuver ?

Hermana a fini par perforer le fond de sa cuve par l’acidité de ses déjections ; par là, au milieu du charnier général, elle atteint aux nappes, gaz et eau mêlés, répandus de toutes parts. Elle ne se distingue plus du métal ni des rouilles rongeantes, du terrain culbuté par les bombardements, de l’amas des câbles et des ossatures rompues.

*

« Qu’est-ce que tu m’as dit, Comeda ?

— Rien ! Rien ! C’est une explosion. »

Phlegon Tyrésias déclenche la poire, comme on dit. La belle occupation que cela. Mais l’appareil à trépied sursaute à

chaque bombe.

A 9 h 40, la première fusée abattue distribue des morceaux de corps jusqu'à 550 mètres alentour. C'est un énorme cigare de 14 m de long qui pèse 1700 kgs et qui tombe à 4500 kms-heure.

Langlois, cette autre andouille, depuis le trou dans le champ de luzerne, a suivi les traînées de sang jusqu'aux fragments de cervelle qu'elle tient encore entre ses doigts, tout en ronflant, dégoûtante autour de la bouche. Il n'en croit pas ses yeux.

Près d'elle, pestilents, c'est un pan de mouchoir qui dépasse, une poignée de cheveux, un morceau de front. La Guerre l'alimente en direct. Elle va aux morts comme on va au mâle, à proximité.

Un jour, dans un petit seau, elle ramasse dans ses "courses" un bras ayant à son extrémité un gant blanc à crispins, une oreille sinistre, un bas de mâchoire avec à peine de chair brûlée.

Une autre fois elle s'assoit devant le bassin des otaries et pêche directement des têtes qui nagent seules.

*

SERGIO :

« Noël approche, señores y señoritas, vous tous actifs dans cette ruche victorieuse et émerveillée malgré les carnages lunaires et les illuminations d'un ciel à zébrures.

Mais rêvons :

Aucune ne trouve grâce, sinon l'eau, simplement, l'eau !

Les raies se déplacent en continu, sur le plancher, sur les meubles, sur la robe, sur les feuilles et sous les pétales.

C'est simplement le début d'un conte, ladies and gentlemen.

Rien que les heures elles-mêmes, *les heu-reux*, avec une jouissance, exquise, de prononciation.

Elle touche le nez, la jeune fille.

Parfum de résédas et fleur de l'acacia blanc sur laquelle on repose. Le premier amour monte sur la barricade, drapeau rose et pâle au vent, céramique et floral, semblable au teint du premier bébé.

(Remarquez bien, au passage, chers et nobles et courageux et tutti tutti tutti tutti taratatataratata ! spectateurs, que

dans toute écriture — et mon improvisation est une *véritable* écriture —, au minimum, deux mouvements d'urgence, deux prosodies se différencient, parfois des milliers. A l'arrivée, une incontestable incrustation ! Très délicat travail rythmique, mesdames et messieurs, sisisisisi !)

Et maintenant !...

Et mainte*NANT* !...

Et maintenant voilà le mi*RACLE* ! »

(Roulements de tambours. Obscurité dans la salle sauf loupiottes.)

Au moment où il se tourne sur sa gauche et tend le doigt vers le rideau... ronronnement poussif dans l'espace... il ressent un choc violent dans les reins. Furieux, pensant que quelqu'un qui vient de monter sur scène l'a heurté, il fait volte-face dans l'autre sens, et... tout s'écroule dans un chaos indescriptible, montagnes de gravats et de plâtres d'où monte une haute colonne de fumée.

Un V2 vient d'éclater sur le cercle restant du cirque après avoir troué l'écran du rideau.

Enfance de la Grosse au quartier

(POUR RETROUVER LES GRAS, certaines nuits le vaisseau des rêves qui à l'époque était l'Amilcar, me déposait dans la campagne Girondine : je me retrouvais seul dans la voiture ouverte, presque désarmé, face à des alignées de platanes, de magnifiques allées droites ; parfois près de haras inondés de blondeurs.

Mais les retrouvailles avaient lieu la plupart du temps rue Sens.

Et c'est souvent à pied que je me déplaçais (contaminé par l'Infanterie récente de Louis-Émile de Verteillac), ou même la plupart du temps j'étais déjà là. La Grosse par exemple me parlait alors que j'étais déjà assis à leur table. Je la laissais monologuer toute seule, par toute saison : l'été dans l'ombre en s'éventant, en automne dans une atmosphère de rentrée et une saison d'or blanc liquide : buissons et feuillages enguirlandés de diamants après la pluie, chaussées éblouissantes d'humidité réfléchissante, étincellement des armes du moindre chasseur derrière les taillis, l'hiver en préparant du chocolat chaud et lourd, et noir de cacao jadis si cher à Fernande. Et ceci quelle que soit la Saison de Veille.

Dès le début, tout en me reconnaissant vaguement, elle me prit souvent pour Nycéphore ou pour Nicolai. Ma foi, j'acceptai bien ce rôle. Je venais m'asseoir à côté d'elle, à la table de la cuisine, et je repartais de temps à autre. En revenant, je reprenais le cours du monologue qui ne s'était pas interrompu : je me réinstallais dessus comme sur un tapis volant.)

Marion Stoppner 1917

“UN JOUR FERNANDE EST allée chez Murène, le pharmacien, pour Pierrot, le fils de René qu'elle protégeait ; il était si faible qu'on voyait ses os au fond des yeux. “Il faut lui faire manger des œufs. Tu manges bien des œufs ?” “Non, à midi on a mangé que des sardines !” a dit Pierrot. Il a vendu la mèche. Ils avaient pas un rond.

Marion Stoppner, c'était la fille des autres juifs, près du stock américain. Je jouais avec elle. Toute la famille a été déportée, et leur enfant avec qui je jouais. Eux aussi, il recevaient des colis anonymes de pains briochés et de poissons frais tous les vendredis. Parfois Marion m'en faisait goûter. Stoppner, Zteiner... les gens confondaient. Dans les années 20 ils confondaient toujours Zteiner avec Stirner à cause de Mazotti. Ça n'avait rien à voir.

« J'ai toutes les filles du Diable ! » me disait Marion. Et elle me les présentait : « Irène Béliar, Agnès Agazel, Élisabeth Mastéma, Chantal Sammaël, Mariamata Lucifer (Vénus en est jalouse !), Nadia Satanaël... Certaines vivent dans le caca et la pisse, et elles te font te gratter ou elles te bloquent les reins d'un rien ! — Il faut leur donner de la Chantilly pour qu'elles soient pas mauvaises ! » je lui disais. Et on se vautrait dedans en feuilletant vaguement un gros livre couleur chien.

Louis-Émile il me disait qu'il vivait de très peu, pendant 14 ; il fallait 4000 francs pour acheter une maison. On gagnait deux francs par jour, tu vois ! “J'ai toujours été entre la cathode et la plaque.”, me disait Radiola. En 27, quand Lucien est revenu du régiment, après le bouchage des trous de silhouettes, Louis-Émile finissait à peine de payer cette maison, rue Sens, à 7000 francs. Ceci depuis 1907 ! Et comme Lucien avait travaillé à la Gare, on lui avait donné un

rappel pour les dernières échéances. Le père de Magdeleine qui possédait la sucrerie FRUGÈS et LA BLANCHISSERIE À VAPEUR DE LA GIRONDE, Boulevard Antoine-Gautier, avait avancé les 300 francs des arrhes pour entrer dans la maison ; elle a été construite par LA RUCHE DES T.E.O.B. D'un côté, c'est bien, le bouillon parfait, la pendule Napoléon III, tout ça, tout ça, mais ça fait rien, c'est dur, toutes ces limbes, les incomplétudes des nerfs !

Elle était toujours malade, Magdeleine ; elle avait pas les assurances ; il paraît qu'elle avait plein de taches à la radio, comme ceux qui travaillent dans les mines, et puis à la fin, ça lui est descendu. Les babas au rhum ? Elle connaissait pas.

René il était maudit. C'était le fils de Fernande né de son premier mariage avec Auguste. Du coup, il a pris lui aussi le nom de Mac Carthy. Il était parti un temps avec nous à Paris pour faire de l'illusionnisme dans un cirque. Il avait pris le nom de Robert. Mais ça lui a pas réussi : il a attrapé une fièvre cérébrale. Je comprends pas comment ils ont pu les tromper comme ça ! À la faveur d'un bal masqué. Ils avaient bu, c'est pas possible. Bien sûr, ces costumes ça reste informe, c'est trop vite fait : tu peux pas reconnaître la personne.

Lui, Auguste il courtisait une fille Danan qui élevait des chevaux. Ses parents avaient tout un haras. Et on lui avait fait croire que c'était elle.

Fernande, elle avait mis un long manteau de pourpre brodé sur une robe de soie verte, bordurée d'or. Autour de son masque elle s'était fait deux tresses, teinte en blonde, comme une vraie irlandaise : on pouvait pas se douter, tellement elle était brune, d'habitude. Son sourire, bien sûr, elle avait des dents de perles, mais l'autre aussi ! Tu parles, à cet âge-là ! À ses mains, il l'aurait peut-être reconnue, mais elle avait enfilé de longs gants brodés rouges qui couvraient le poignet.

Ils avaient voilé toutes les lampes à acétylène, pour pas abîmer le teint des jeunes filles ; après ils ont éteint la lumière pour que tout le monde s'embrasse, et c'était foutu ! Tu penses si ça t'échauffe la caillette, l'obscurité ! Ceux qui lui ont fait la blague s'en sont tellement voulus ! Mais après... Ils pouvaient que continuer.

Avec René on s'est élevés ensemble : lui était du 9 mars 1913, trois ans avant la mort de son père, et moi du 9 mars 1908. Je m'en souviens, de la naissance de René : il est né juste avant la Révolution de Petrograd, juste avant que Nicolas abdique et que Mata-Hari soit fusillée ; tout le monde en parlait dans le quartier. Moi quand je suis né, c'est quand il y a eu l'éruption du volcan en Italie, avec 30 000 morts.

Avant de rencontrer Prosper, pendant quatre ans, Fernande est revenue à la maison. Et après la mort de Prosper toutes les fins de semaine et pendant les vacances elle allait tenir compagnie à ses beaux-parents, les pauvres, tant qu'ils ont vécu. On les a retrouvés morts, tranquilles, couchés sur le dos, ensemble, minés par ce chagrin du tonnerre ; ils ont laissé que des petits enfants, tous orphelins ; Fernande les a fait placer tout de suite à Maucaillou, puis à la Providence (pour l'air !). Ils avaient que des gendres à la sonnette de bois, galbés du mauvais genre, des fendeurs de naseaux, des hommes de lettres pour Vidocq ; enfin les grand-mères ont fini de les élever.

Il y avait plus qu'une cousine germaine : Madeleine Olivier, du côté du père de Prosper ; je ne sais pas où elle est ; elle était mariée avec un grand tailleur gavache, à Bordeaux.

René, j'ai toutes les photos, je te les montrerai, et toutes celles des enfants de Rachel : Marie-Jeanne, Charles, Jeannot (du mois d'avril), Gisèle et Simone (celle qu'est allée habiter au Phoenyx, chez Fernande) ; ils sont cinq ; je les ai pas revus. Sauf Marie-Jeanne.

J'étais allé voir Rachel en lui portant des loubines, pêchées par temps d'orage ; que j'étais mariée ; j'allais m'accoucher au mois d'août (Fernande, elle s'était accouchée à Pellegrin).

Marie-Jeanne est venue me voir l'autre jour : elle avait frappé à la porte ! Elle rendait visite à sa belle-mère qui habite par là, la mère Cabot, dans une tombe à La Chartreuse, la mère de Gérard, ce bandit des barrières, un grand bouchon de cabaret qui travaillait vaguement dans les constructions métalliques. Avec lui Rachel avait retrouvé une sorte de Gitan ; Ossip aurait été content.

La belle-mère elle reste sous les tentes, en pleine chaleur, sous des figuiers qui poussent entre les pierres, dans une sorte

de jardin détruit, avec des tentures colorées installées sur les portes.

Marie-Jeanne, elle habiterait à la Cité Lumineuse si elle pouvait ; elle voudrait ; loin du choléra, de la tuberculose, des chaudes-pisses.

Mon Dieu, comme il faisait froid en 14 : Hitler à été réformé en Autriche : inapte : c'était une fin de race ; et en 13 pour la naissance de René il a gelé à pierre fendre ; on avait mis des gueilles autour des pieds, sur le pont du Gui ; on riait pourtant ! "Petite, tiens-toi bien !" Le lait gelait dans les bidons. Fernande était rue des Impasses, chez Auguste, puis rue des Terres-de-Bordes, quand elle avait forci, après la gare.

Jean-Baptiste, notre père, après sa chute il a été soigné par "Minsieur Houques" (comme le Cirque), qui lui a enlevé des pierres par tout le corps. Il sortait un oignon en Or du gousset, et mettait deux sous dans la tirelire.

Petites, on se demandait comment se rendre chez le pâtis-sier sans passer devant le coiffeur qui nous effrayait avec sa blouse blanche comme de la couenne et son peigne dans les cheveux, parce qu'il avait disposé dans sa vitrine les têtes coupées des femmes qui avaient eu l'imprudence de venir chez lui. Oh ! T'inquiète ! Alors on hésitait pas, on contournait tout le bloc, ça faisait un détour énorme, mais on courait, je te prie de le croire ! On passait par le cours Saint-Jean, la rue Peyronnet, on filait devant la Grande Quincaillerie, puis on arrivait en buffant de froid : "Deux sous de débris de gâteaux, s'il vous plaît !"

Quand j'étais drôlesse, j'étais toujours à bondir. "On habite à la Flèche, et l'Homme aussi c'est une flèche !", il disait le Pasteur, rue Dasvin

Un matin, la maîtresse : « Hermana, au tableau ! Parlez-nous de Napoléon ! » Je me lève et je dis : « Napoléon, je le connais bien ; il habite chez nous ! » C'est le surnom qu'on donnait à un drôle ; j'ai été punie.

Les vers, moi non, je les crains pas, parce que j'ai de l'ail, j'aime bien ; beaucoup, beaucoup, c'est mieux pour la tension que les surmulots, me dit le docteur Faure. Schelley, il en attrapait, tu penses, aux Capucins ! Tu causes, carabine, le

matin à jeun, il était aviateur, le casque à oreillettes, et il arrivait du bout du monde comme Pizzela dans son cabinet pour te soigner, sans enlever le cuir. Tous les soirs, depuis Saint-Symphorien, je me fais une frottée à l'ail, comme paillason, sans le sel, sans rien...

Il est con, il veut aller dehors, il sait pas remettre le remblayage ! Ferme la porte ! Il va nous faire geler, ce chien !

Oh ! T'as beau dire, la vieille en eshes ! J'étais petite toute pourrie de vers ; ma mère me faisait des colliers d'ail, et partout aux poignets ; je tombais par terre, en convulsions, c'était mauvais. C'est comme ça qu'on a commencé à me présenter aux ménageries foraines, en exhibition, comme voyante. Chez Medrano, avec Grock et puis Mr Footit.

Ma mère a eu treize enfants et jamais mal aux dents, sauf l'arthrite quand elle était vieille. Elle s'en est venue une fois à pieds depuis Sainte-Croix pour s'accoucher à la maternité de Talence : pas de calèche ! *Sèrèy* ! À d'autres !

À Quintin, derrière la caserne Faucher, sur les boulevards, y'avait deux puits, et le marâcher il faisait pousser de quoi faire florès pour *mântes-un*, le vieux Cabot ; il travaillait chez Joyaux. C'était le père de Gérard, le mari de Rachel. Il avait un jardin avec les tout premiers melons, les primeurs de cerises. Oh ! Des fraises, des cargaisons de fruits, des fleurs à profusion sous de grands *fayans*, d'énormes *cujès* ; à part les frangipanes, c'était le Paradis !

Elle élevait des grosses poules blanches, la mère Cabot ; quand elle les vendait, elles étaient opulentes, gonflées en poupasses ; le poulailler il était sous un acacia commac ; alors elle me disait : « Hermana, attrape des mains d'acacias ! » On appelait ça des mains ; elle en faisait des omelettes. Oh ! putain, c'était bon !

Elle me disait : « Tè, le pâtissier qui habite rue de Pessac, il va venir pour nettoyer le cerisier. » C'étaient pas des cœurs de pigeons, c'étaient des guignes toutes noires comme des perles ; c'est tout petit, concentré et un peu acide, mais c'est les meilleures pour les gâteaux, ou pour les confitures. Lui il en faisait des tartes et des tartelettes.

J'étais petite, je lui demandais : « Comment il va faire ? Il va s'emporter l'arbre ? »

La vieille elle était rebondie de graisse sur son tabouret, elle était brave... Fernande travaillait, tout le monde travaillait, moi je m'ennuyais, alors tu penses si je l'aidais à faire la vaisselle ! Elle faisait que ça : la cuisine, et puis laver le linge. Alors elle me répondait : « Mais non, couillonne, il vient chercher les cerises, pas l'arbre ! Attends, on va y aller en passant, chez le pâtissier se manger une tartelette. » Elle lui disait : « Dites, c'est bien chez moi que vous venez cueillir des cerises ! » Elle perdait pas le Nord. Elle connaissait le cimetière par cœur, tous les noms, les allées, les embranchements, les petites chapelles ardentes... même les souterrains. C'est pour ça qu'elle s'y est si bien installée, maintenant. On a trois caveaux à la Chartreuse, les Zteiner...

Les bœufs arrivaient en masse, vers l'Abattoir ; ils cavalaient par centaines dans la rue Belle-Étoile près de la rue du Fort-Louis et de l'Hôpital de la Contagion des Pestiférés, puis remontaient le cours Tautzia comme un fleuve, et grimpaient les escaliers jusqu'aux tueries... Rue Saint-Vincent-de-Paul, y'avait le marché aux cochons qui grouillait, en 14-16 !

Mon père Jean-Baptiste Zteiner, il a été réformé, il était trop vieux, et puis il était soutien de famille, c'est de là qu'ils l'ont précipité dans les escadrins jusqu'en bas. Il a fait au moins sept siècles de guerre, quand même ! Et il avait les soucis d'Auguste, en Irlande.

“La Douleur de l'Amour”, il appelait la naissance (c'est même pour ça qu'il les avalait en buvant !) ; ils se disaient toujours “vous”, avec ma mère Marie-Noëllie Mac Carthy ; il l'appelait “Madame ma Sœur” : « Madame, si vous vouliez bien nous servir à manger, nous aurions faim ! » « Si vous en êtes d'accord, je dormirai ici ce soir. » Mais s'il avait trop bu, c'était sur le palier qu'il ronflait ; elle le laissait pas rentrer.

Mon père gagnait cinq francs par jour, et Louis-Émile quarante sous ; l'ouvrier qui sciait les pierres gagnait toujours davantage.

Tu me parles d'un sous-bois, mais vers où ?

En dessus d'Andernos, il a fait très chaud cet été-là comme

à présent, mais beaucoup plus tôt. Jean-Baptiste il venait à pied, même quand il ramenait le foin sur la carriole, pour le patron ; à pinces pour pas fatiguer le cheval, jusqu'aux écuries de la Gare du Midi. Nestor, c'était le palefrenier ; il avait un chapeau orné de gui, et lui montait toujours sur le cheval

Baptiste était toujours bien brossé ; il se coupait les cheveux courts. Avec le bouchon brûlé il se passait du noir aux cheveux et sur la moustache. Il avait une brosse en chiendent. Il portait des culottes en peau de taupe bleue et une flanelle rouge autour de la taille, bien serrée. Un jour, à voir le rouge sur les quais, un taureau lui a foncé dessus : ni une ni deux il a pris un *rancher* et il a assommé net le taureau d'un grand coup entre les cornes.

La flanelle, ça te sortait la sueur ; on est plus soigneux de la même façon.

Jean-Baptiste connaissait les Constellations par l'Ancêtre Ossip le Tzigane, tireur d'Astres, qui les possédait toutes ; il l'a vu s'asseyant comme une *ombre rousse* jusqu'à 104 ans sans avoir jamais travaillé. C'est à la fin qu'il a repris son nom de Zteiner.

Ossip connaissait toute l'Europe : la Moscovie, la Turquie... Ses cheveux lavés au noyer ou à la camomille sous son grand chapeau, une bague à chaque doigt, et un enfant mort entre chaque vivant, comme on compte les mois sur les sommets des phalanges. « Désormais, toute la Tribu ça forme la Constellation Titanesque. », il avait dit. Les Femmes Étoilées étaient revêtues de dentelles à n'en plus finir. De temps à autre, en volant, on rencontrait les cadavres des Enfants Morts. C'est de là qu'est venue la Guerre des Étoiles.

Noëllie avait été très loin, et elle adorait ça, déplier les tissus. Puis elle était revenue comme bonne d'enfants, sur les Quinconces, mais elle avait en horreur les moutards ; alors elle leur piquait les fesses pour s'en débarrasser : ils se mettaient à hurler, et leur mère les reprenait.

Chez nous, depuis l'Ancêtre, y'a eu Koba qu'était maréchal ferrant, puis neuf enfants et quatre morts ; cinq fils restants : Charles, Victor, Ugène, Jean-Baptiste (dont je suis) et Théophile (à Toulouse !). Baptiste est mort en 19, à 56 ans ;

il a forcé treize enfants à ma mère, dont cinq on est restés vifs : Louis, Henri, qui sont toujours vivants, la chère Fernande qu'était née en 92 et moi la plus petite en 1908 ; Rachel, elle est de 94.

Y'avait jamais personne de malade, et heureusement : on aurait pas pu payer le docteur. Quand ils s'allongeaient, c'était la bonne. Juste avant de mourir.

Mon oncle, Victor, le commissaire, en allant au bureau, il te le dirait. Mais c'est vieux, depuis le temps, ces concessions à La Chartreuse... Je sais pas si ça existe toujours. Cent ans après le dernier décès. Et comme la dernière morte c'est une nièce qui s'était mariée avec son oncle, elle est morte y'a pas longtemps.

Le Gros un jour que j'étais encore vivante, il me dit : « Tè, te voilà sur les décès, pauvre femme ! T'as pas beaucoup souffert. Il avait lu ça sur le journal. » Madame Veuve Hermana Zteiner. Mais elle était née Bobineau ? Je me souviens plus son nom. À l'Atelier, quand elles ont dû voir ça : "Tiens, Hermana est morte !" En tout cas j'ai pas reçu de fleurs. C'est ma cousine pour ainsi dire, ou pas loin, par alliance.

René, on s'est revu après la guerre, mais depuis qu'il est mort, plus du tout. Fernande est morte, il est parti ; puis la Berthe a mis du bordel partout, avec ses grands panards, chapeau cloche et vieille fille, toujours égarée. Y'a jamais eu de désaccord avec Louis, mais c'est avec la Berthe qu'on s'est fâchés. Je lui parlerais bien, mais je peux pas marcher à travers la ville pour le trouver, avec mes rhumatismes (c'est bizarre, hein ! d'avoir toujours des rhumatismes) ; alors à quoi ça sert d'être morte ? Fait trop chaud dans la halle aux plumes : les mouches, une saison de fièvre, ça donne sur le timbre... à peine si on a un peu de fraîcheur en surface, sur le marbre. On est comme une abbaye ruffante

Raymonde, ma copine, la petite bonne de mon âge, elle était bossue comme pas une, et bien crois-le si tu veux, elle s'est toute dépliée une fois morte, comme une cocotte en papier ! Une fois on avait acheté une crêpe pour nous deux, et

vite, en voyant arriver sa mère, elle cache la crêpe dans son dos, et le chien arrive par-derrière : il l'a toute bouffée ! J'ai jamais voulu la croire ! Même avant de mourir, elle m'en reparlait : « Tu sais, pour la crêpe, c'était vrai : c'est Youki qui l'a bouffée ! » La pauvre !

Qu'est-ce qu'elle dit ?

On m'a vaccinée petite avec la chèvre, sous le préau, des flancs verdâtres.

Les culottes de taupes bleues ! Une grande blouse blanche dessus, pour scier la pierre... un vieux *capèt*... Ceci jusqu'au Château Descatz, autrefois ; il faisait chaud, y'avait les saisons jusqu'au Bazadais, en vacances impair du mois de juillet jusqu'au 1er octobre. Aujourd'hui berzingue au fond de la ville ! À une heure sous le soleil, et après la Guerre, ça a repris à deux heures ("*la duzième*") : j'en sais plus rien, des débuts magnifiques, de la torlèsse, toute en chine, de tous les dragons peints rouge et de ces reflets ! Comme des écailles ! Sous les auvents un Paradis, pour nous c'était la mercerie ! Avec ses angles bleus. La couleur aboulite, plus tard c'était dur. La teinte morte.

Des guirlandes, plein, aux fucs de Saint-Jean, des enluminations de Carnabal ! On allait faire bénir la Croix de Saint-Jean au port ; aux portes, ça se fait plus... Beaucoup de processions, la longue file sous les châtaigniers jusqu'aux quais ; on était toujours à l'église ! Va, ça se connaît pas ; c'est pour ça que je trissais vers le derrière des Beaux-Arts. Ma mère *me dichut, à jou* : "Va, ne va pas par là ; c'est des coquins pas *éymâbles*, si tu passes là tu verras, ils cassent tous les carreaux là-haut ; en architecture, c'est tout démoli." La sacristie était en face, alors je passais toujours à côté. Un monceau de sculptures qu'étaient là, des tros. Puis y'avait ce gonze dans cette niche qui me faisait toujours peur, parce que je voulais aller m'attraper des marmottes, le soir, en sortant du mois de Marie, que les Parisiens de Tauzia appelaient des "hanne-ton" et les amis de Jeanne au Canada des "siffleux". Elles volaient, puis toc : elles choquaient un arbre, elles tombaient par terre ; on les attrapait, ensuite on les mettait dans une boîte d'allumettes avec des trous, puis le lendemain avec un fil

on se les faisait voler ! Des fois la patte s'arrachait et la marmotte crevait.

On repartait le soir après, parce que le mois de Marie il durait du 1er jusqu'au 31 mai ; tu penses si on était contents, on n'avait nibe ! Rien que ça : pas de colonies, toujours dans la rue ; alors quand arrivait le soir, on était heureux, au mois de Marie. Puis le dimanche on allait à la messe, tandis que le jeudi, bouh... c'était toujours chez les Sœurs rue des Douves, les Cornettes, *lou cò noble*, les religieuses de Saint-Vincent. "*Lou què pèñse qu'ad èt...*" Mais moi j'étais toujours avec la sœur Marie, à toujours lui tenir le missel, puis un parapluie...

"Dix sous le petit verre !", à la Foire. Henri, Louis, Fernande, Auguste, Rachel et moi. Le Gros nous connaissait tous, puis Le Gaillard et les autres. Henri travaillait toujours pour deux ; il portait les poteaux de mine et les sacs de grains pour Louis et pour lui, quand ils étaient dockers. Louis était faible à vingt ans, il avait découvert la vigne. Henri portait la part des deux mais il se nourrissait à peine d'un bout de pain et de fromage. Moi au contraire, je mangeais les côtelettes pour deux, chez Riri Pouey, le fils du directeur de la Banque de France. Il était maigre ; son père l'obligeait à manger ; il me demandait de venir manger avec lui, pour l'entraîner, lui redonner de l'appétit ; il nous donnait un sou par côtelette mangée. Comme je bouffais pas de la semaine, tu parles si j'avais la dent ! Je mangeais les deux côtelettes et je gagnais en même temps les deux sous (Riri me refilait la sienne à condition que je me taise). « Tu vois, j'ai tout mangé ! », il disait à son père. « C'est très bien, mon garçon ! »

Je travaillais tout le temps, je préparais les repas pour Fernande, en sortant de l'Usine, à l'usure ; j'emportais les restes, les dents de mes Morts et ceux de ma Mère, pour les planter dans le jardin. Je suis du 9 mars ; c'est pour ça que l'autre elle a appelé son fils Arès : elle habitait rue d'Arès. J'ai remplacé une Hermana morte en bas âge et je suis née le même jour que la fille de mon frère Henri ; elle s'appelait aussi Hermana, et c'est sa femme qui l'a enlevée. On a un fil de cuivre entre nous ; on insiste dessus dans tous les sens ; qui

le fera tenir, durer, chauffer, qui le remplira d'énergie, sinon nous ?”

Le Quartier Carpenteyre. 1908-1918 et plus tard.

“ON HABITAIT SUR LA cour, là où Pierrot tournait en dansant au milieu des draps en train de sécher de la mère Lareigneste ; “c’est comme au cinéma”, il disait.

Ils ont sorti de l’eau pendant des années, sous Carpenteyre ; c’étaient des marais, de la bouillasse. Poum ! Poum ! Avec des pompes. À la Devèze c’était leur devise. On passait des heures à rien foutre, à voir l’eau ; y’avait de beaux jardins là devant. Des fleurs, des fruits, les petites lingères, des écureuils, le passeur du Mirail... Conti il était comme ici, mais en plus jeune, et son père à elle qui était tourneur, je lui portais des pièces ; il me payait en retour. « Puisque t’habites là-bas, tu t’en iras plus tôt, et tu porteras des moules à la fonderie, pour Petna. »

La mère Lareigneste avait la manie du lavage ; elle lavait tout le temps ; une fois même elle a lavé le linge propre de son mari, qui du coup n’avait plus rien à se mettre. Il s’en plaignait au Gros.

Le père Lareigneste travaillait à l’Aria, une usine d’aviation en face, du côté de Floirac. Il était très feignant ; il se faisait porter malade à chaque fois qu’il se faisait soigner une dent, tellement bien que ses copains de travail étaient allés récupérer une mâchoire de cheval aux Abattoirs et lui avaient envoyé par la poste. Il allait toujours chez le Pharmacien...

La mère Lareigneste c’était la raffinerie Frugès, et elle en rapportait de la mélasse. Marie et Lulu se faisaient du pain d’épice avec, en le cuisant dans le four de la cuisinière ; mais on n’avait que des briquettes de poudre de charbon, tant et si bien qu’il fallait un temps fou et qu’au bout du compte elles obtenaient un pavé noirâtre et dur, mais elles le mangeaient !

La veuve Lasserre, elle habitait en face des Lareigneste, dans la cour, et elle servait de concierge.

C’était tout mal peint chez Lareigneste, toutes les figures étaient décrépites.

C'était en 1916, entre Verdun et Raspoutine, et le bateau venait sur moi, au Cinéma des Capucins ! Oh ! Putain, que j'avais eu peur ! Ça me faisait penser à Louis qui venait juste de s'engager. Le jeudi, on rentrait et on sortait par la rue Marbottin, le grand grillage ; le dimanche on passait par la grande entrée des Capucins. Le projectionniste il tournait les bobines à toute vitesse. Une fois y avait le feu sur l'écran : on a sauté la barrière, plus lestes que maintenant. À tous les drôles on nous donnait des bonbons pendant la séance, pour qu'on se tienne sages.

Le soir je regardais l'étoile du Berger, mais je m'inquiétais des formes de chien des souches, dans la vase des quais. Je sentais que des choses brutes dont je pouvais pas parler.

Robert il était toujours parti ; une fois il était aux Abattoirs. Une autre fois sur les quais, à la pêche avec des hommes. Une fois ma sœur dit : « Ce Robert, où il est encore parti ? — Il est aux Capucins, il chante avec la chorale. » Le Louis au retour, il lui foutait une raclée. À six ans il courait partout.

Plus tard, Robert il a eu Mimi (c'était un diminutif), en 1940, puis Claudine, Christiane et Jean-Louis.

Mimi, la petite, l'aînée, sa femme elle l'a eue à 19 ans. SANS RESPIRER ! Au début de la Guerre ; il était arbitre et voyageait drôlement, Robert ; au Marché-Royal, on le rencontre, avec Marie, il nous dit : "J'ai tellement vu, je vais en Italie !" Pour le match.

Stoppner lui en avait donné un, de livre de musique. Edna jouait de la harpe et Alina du violon. Lui-même était chef d'orchestre. À l'École, ils avaient toujours les bourses, et ils préparaient jamais un devoir. Surtout Igal, il avait jamais besoin de prendre un livre pour suivre une leçon. En 36, le père a eu cette petite Judy, avec une harpiste amie de Salzedo (Carlos, il est toujours vivant, je sais plus s'il habite Arcachon). Cinq en tout.

Ma pauvre Lulu allait toujours la chercher, Judy, pour s'en occuper. Y'avait une galerie chez elle, et elle l'appelait : "Lulu ! Lulu !" en la voyant en bas. Elle parlait pas beaucoup, sinon, et ses autres frères et sœurs avaient pas droit de la voir. Elle venait manger avec nous les lentilles : elle en foutait

partout ! Elle en était contente.

J'en ai connu que quatre.

Mon frère Louis il était en haut, et nous au second, à Carpenteyre. Après la retraite il s'en est venu à Ambarès ; les Wagons-Lits lui donnaient une maison, histoire de voir, de voyager.

Au début on était tous ensemble au même étage, au troisième. Ensuite on est descendus au second pour avoir une chambre pour les filles. Et Berthe elle s'est installée au troisième, avec Louis. Elle avait épousé le dévergondé par excellence. Pendant un temps elle prenait des *Pilules Orientales*, pour avoir une poitrine de déesse. Elle lisait bien le flacon et la notice (ça lui prenait la journée !), mais ça a jamais gonflé !

Et Louis, il se teignait les cheveux avec de la poudre capillaire. Il achetait ça 4f 50.

Après, elle a fait venir sa sœur Jeanne de Bacalan, où sa maison avait été bombardée. Augustine, son autre sœur, elle habitait rue le Reynard, puis rue des Vignes, à deux pas (les fenêtres communiquaient ; elles se parlaient de l'une à l'autre toute la sainte journée !). Son mari était marin : à chaque retour il se faisait jeter ; si bien qu'il a demandé un autre travail en plus ; ils avaient une petite fille.

Les Avisseau qu'avaient un logement au-dessus de nous, ils étaient à fond pour les Frigolins, mais quand ils ont vu que ça tournait au vinaigre, ils se sont barrés en Allemagne, et c'est Jeanne qu'a pris le logement. Son mari travaillait aux huileries Morel ; il gardait les "tourteaux" secs comme appâts qui servaient au Gros, pour la pêche. À Paris il avait travaillé dans une sardinerie, rue de Bretagne.

Berthe elle était trompée avec tout le monde. Louis une fois il s'était même poussé à l'extase... jusqu'à se fiancer avec une belle jeune fille des Boulevards ; il lui avait offert une bague de fiançailles, et qui venait pas des fortifs ! C'est Fernande qui a dû aller trouver les parents pour les avertir ! Mince d'affur !

À Carpenteyre on avait toujours des rats et des araignées qui se cachaient dans les bananes venues des îles, sur les quais,

dans des caisses. On était juste en face. Quand il y travaillait, avec Henri, Louis en ramenait dans ses affaires ; ils étaient pris pour la journée ; le lendemain t'auras les grelots et peau de balle !

Une fois on était envahis de souris et de rats on en pouvait plus. Dès qu'on allumait, dans les escaliers de la cave, il en partait par centaines ! On avait mis des pièges de toutes sortes, des explosifs : rien n'en venait à bout. Une fois on a emprunté un aspirateur énorme, aux entrepôts, pour les débris de métal et les pierres, un machin qui se branchait sur *la force*, un très gros tube, en acier. Mais une fois que t'arrêtais le moteur, tu les entendais cavalier et ils ressortaient aussitôt ! Ça les tuait pas. Et là ils étaient mauvais, ils te sautaient dessus, ils te mordaient aux jambes. Même Pouchu, y'en a un il lui a monté dans le pantalon lui mordre les roubignolles. Ils étaient affamés, ils attaquaient les gosses dans les rues. Ils se réfugiaient sur les quais, ils couraient dans les chemins gris ; on en voyait après les barrières et dans les maisonnettes de débris. On était obligés de prendre des bâtons pour aller à l'école. C'étaient des rats tout noirs qui transmettaient la peste et le typhus. Trois dockers en sont morts, de la rue Andronne. Certaines fois, ils avaient pris l'explosif mais ils en étaient pas quimpés ; je me souviens, ma mère elle m'avait demandé d'aller chercher du charbon à la cave, et y en avait un qui traînait le long du mur, moitié flasque, presque crevé ; je m'étais trouvé nez à nez avec lui. J'essayais de le taper à toutes forces avec un manche à balai, mais j'ai cassé le manche et il marchait encore, il continuait à venir vers moi !

Y'avait que deux chambres et puis la cuisine. Une fois mariés, Berthe et lui s'en sont allés chercher un logement, chez deux vieilles qu'étaient parties, tout juste en face. Y'avait des camélias partout, des sortes de papegotes. Devant c'était très grand mais c'était mince ; ça leur suffisait guère. À ce moment-là y'avait la petite en Gitane qui ressemblait beaucoup à Lulu, très brune ; elle venait jouer avec les nôtres ; chez elle elle travaillait à coudre des guêtres.

Là, quand je me marie, je les vois : sur le même palier, puis ensuite... rien que deux pièces. Après, quand la petite a été grande, y'a eu une chambre de plus, toute sombre, en rencoi-

gnure, à peine humide, et qu'ils avaient remplie de couvrantes en poils de chameau. D'ailleurs, c'est là où t'es né, et... j'allais dire José... mais non ! Que je suis folle ! Il est des îles, lui, de Cuba ! Toi, t'es né au second, en bas, où on habitait. Y'avait des serpillères partout à cause des gouttières (ça t'a toujours fait peur). Ton frère aussi, et avant ça Didier qu'est mort aussitôt.

C'était une maison bien ; la propriétaire voulait pas n'importe qui ; la porte était fermée et y'avait donc cette concierge, Mme Lasserre ; on avait chacun sa clé, une clé énorme comme Saint Pierre, tu pouvais pas la perdre ! Les soudures du bec c'est Lucien qui les a faites, en douce. Je me souviens de la lumière rabattue, orange, surtout l'hiver, et des mille carcasses d'ustensiles. C'était du gaz, mais ça marchait au charbon.

On avait une fontaine au milieu de la rue Carpenteyre où entre femmes on allait laver le linge ; en remontant, au-delà de la rue Andronne, un jour que Joséfa se disputait avec une voisine sur le trottoir, l'Abuelo a lancé une hache depuis là-haut au 4ème pour les séparer ; il était fou ! Et pourtant ils habitaient sur le trottoir *pair*.

Parfois on entendait la Vietnamiennne voisine au 34 rue Carpenteyre appeler ses enfants ; ils avaient des noms comme des cris : "Dan ! Nun ! Bug ! Huc !"

La porte-cochère, c'était celle d'un ancien couvent ; le dimanche après-midi, dans les caves on entendait encore parfois les basses prieures. En bas ça servait d'entrepôt ; c'était comme ça jusqu'aux Capucins. Seulement, ils avaient muré, pour faire mûrir les bananes au gaz. Les bateaux portaient des bananes toutes vertes, avec les aragnes ! Parfois quand y'en avait des trop mûres, bien abîmées, on nous les donnait, pour les petites. Ça date d'un moment.

Tiens ! Je me souviens du nom de l'autre enfant de René et Margrit, tout d'un coup : Marie-Christine, née en 48 ! Ma sœur lui dit : "Pourquoi composé ?", pour la communion à Robert. Putain de moine : la fête là-haut ! Moi d'abord j'étais en bas ; ensuite j'ai fait fissa, sur l'escadrin, et la sœur borgne qui m'explique : « Çui-là, c'est pour l'abaisser ; çui-là, c'est pour le lever. — Je le remonterai, vous inquiétez pas. »

Hermana. La mère Goyer. 1918-1920

“LE MATIN, T’ARRIVES ; ça coûtait six sous... mais je me souviens plus quoi ! Rue Émile Gentil, j’apportais de la langouste-mayonnaise, des truites, du jambon, pour Kolaï, le couvent des sœurs... celles qui venaient de là-bas, en Russie... La rue qui mène au square, c’est la rue Frantz Schrader... avant le square, personne a jamais su ce qu’il y avait...”

(Au-delà du Couvent de la Préservation, à peine plus bas que celui de la rue Émile Gentil, on peut tableur sur une scène d’hiver qui s’installe dans le cerveau de l’auditeur : “Les Vacances de Nicolai” ; n’avoir aucun devoir, rien à écrire à quiconque. Il peut se suicider quand il veut, comme ça ; il est libre de façon absolue. Formidable : nous voilà nous aussi totalement débarrassé des Voix, de ces monologues interminables à travers le crâne !)

“Les six sous, c’était le prix du lait. Que la Mère Brouillé portait avec du riz au lait dans une immense marmite sur une petite carriole tirée par son âne ; elle vendait aussi de la crème chantilly à la louche dans des bidons ; elle versait le riz dans les saladiers qu’on apportait. Fernande avait toujours un trou ; elle en voulait cinq louches : quatre pour elle, un pour les filles.

« La charrette est là ? — Oui, elle est là. » Elle donnait l’argent aux filles qui descendaient avec les saladiers. Elle mangeait, mais elle voulait pas que les autres aient faim.

L’hiver on dort mieux ; l’été, plus on se découvre plus on a chaud ! et les moustiques ! C’est comme au Moutchik avec José et Marie, après la forêt de Lacanau, au bord de l’océan ! Camille et Rosa, elles dormaient mal l’été. Camille avait ramené des fièvres. Leur amie c’était Suzanne Dévé, du championnat de Dinard. Rosa, c’est une cousine germaine, de Jean-Baptiste, des parents autrichiens de Victor aussi, qu’elle a épousé ensuite avant de devenir comédienne puis prof au Conservatoire. Même un pédé aurait été amoureux de Rosa.

Jean-Baptiste, mon père, on l’appelait *Ducamin* ou *Descott*, une sorte de surnom, mais à l’origine on usait pas du nom de

Zteiner, avant que je devienne Tesson, grâce à Lucien. Les noms, ça sert à rien, disait l'ancêtre Ossip, qu'on appelait Ossip, tout simplement. Et Koba, son fils, on le surnommait "L'Ours", c'est tout. *Ducamin*, ça vient du chemin, de tout le chemin que faisait mon père à apporter ses pierres depuis Saint-Jean d'Ylliac en canasson. Mais *Descott* ? Je sais pas.

À *La Providence* c'est pas pareil : Camille, celle de Bruges, c'est une belle fille. Avec la chanson dont elle se souvenait : "*Mesdames, de nos canaux/L'eau si pure vous envisage.*" Les ruta-bagas, c'est toute l'histoire de Rosa... "Tu nous diras quand tu t'en vas !" Je leur laissais un papier sur la table : "Je suis partie..." J'avais cassé l'œuf d'autruche que Camille avait ramené des colonies ! Arraché le coucou ("Ça m'énervait !"). "À chaque fois que tu viens, c'est un désastre !" il me disait, Victor. "Pour combien de jours tu es là ?" elle me demandait, en arrivant.

La première habitation de Fernande, sa première boulangerie, c'était à la hauteur de chez Despagnet, presque en face chez Lœsawey, avant chez Soum, quasiment face à la rue Nérigean ; ensuite elle a été 94 rue Mouneyra avec Lacoutumes. Après sa mort, René et Marguerite m'avaient envoyé un mot sur le papier entête de la boulangerie Lacoutumes, pour me réclamer l'argent du manteau ("*Si tu pouvais me donner le reste du manteau, cela m'arrangerait bien, car je n'ai encore rien touché du notaire.*") Plus tard, elle a déménagé bien au-delà, à Bruges, vers le Bouscat ; elle s'ennuyait. Il y avait bien un mystère, à Bruges, un lien entre le Cimetière-Nord et la ville en Belgique, mais on a jamais su ; c'est Henri qui y est allé voir.

De sa famille à Fernande, ils ont racheté la boutique dans cette fameuse rue du cocher qui avait son hôtel à l'angle du cours d'Albret ; ils sont revenus.

Je me souviens de Marie quand elle revenait des Charentes : elle avait grandi, ses jupes trop courtes, dix bons centimètres au-dessus du genou. "Cette Marie !" disait la mère Lareigneste. Les beaux tilleuls des Allées d'Amour... Le calme des chignoles, disait Louis, c'est mieux que pour Léonie Macaire les seaux de vidange épandus... Le plan de

terrain vague, avec les tas de vieilleries et les cheminées d'usine au-dessus qui dégorgeaient sans cesse. Mais l'herbe était fraîche au printemps.

Fernande observait la mère de José quand elle faisait revenir le merlu, et d'autres poissons, dans une omelette battue, à la méthode espagnole, avec de la purée d'oignons. Quand on est tout près, on peut pas trier les affaires, les souvenirs de sa tribu, tout ce qu'on trouve ; on peut pas ; faut être loin, pour mettre de l'ordre ; ça colle aux paumes, ça énerve le dos, même le bout des doigts.

Les rutabagas et les topinambours, ce qu'on a pu en becqueter ! Topinambours comme des pommes de terre, mais plus mous, et très fades après la cuisson, avec des sortes de tortillons. Les rutabagas on les mettait avec la morue, pour que ça prenne du goût. Sinon quelconques et fades aussi, et c'est toujours mou."

*

"En 19, Madame Dablanc nous demandait de rentrer sa poule qui restait dans la rue Porte de la Monnaie toute la journée librement. Avec mes copines, en revenant de l'École, on la chassait en la coursant sur toute une longueur jusqu'à ce qu'elle s'ébouriffe par les rayons de la cave. On jouait aux "babs" sur le bord du trottoir, suivant les rayures blanches ; à "pet et poque" avec un berlon sur un talus juste avant un trou qu'on creuse dans la chaussée, de terre noire (celui qui pousse la bille dans le trou la gagne) ; à la "bertole" (le billot en déséquilibre, et le manche à balai qui le lance à toute volée à travers la rue) ; au "carré", avec une boîte qu'on chasse en sautant du pied.

À cinq heures le matin chez les Sœurs, j'avais la gale, il fallait qu'on retourne le lit ; elles jetaient les draps ; on devait le faire nous-mêmes !

On récupérait les anciens billets pour le tram (tu parles, si la monnaie avait fondu !) : des timbres avec le prix dans une enveloppe de mica, avec l'indication du parcours, les allers simples ou les retours... et on en refilait la moitié d'un, tout plié, de dix sous, qu'on avait trouvé déchiré, à la vieille du Petit Paris rue Sauvage, à l'angle de la rue Andronne, pour qu'elle nous donne deux nougats. La pièce était toute noire ;

elle avançait avec sa seule bougie ; elle était myope ; le temps qu'elle le déplie, on était loin ! L'ensemble était un trou de suie. En dehors d'y voir pas, elle était seule ; son fils était mort en juillet de l'an passé en forêt de Retz, en offensive.

En 1919, le boueux passait avec sa carriole et son bourrin pour ramasser avec une pelle et un balai les tas de crottin devant les portes. Il avait réchappé au Fort de Vaux.

La bourrique, c'était une gueille de canasson ; on mettait les ordures dans un pot de chambre, une vieille bassine, n'importe quoi ! Tu penses, si les oiseaux ils étaient contents : ils avaient tout, là-dedans ! "Talin'-talan" ; il était devenu vieux de la guerre, déjà qu'il était parti à 40 ans, alors il se pressait pas, à la vitesse de sa carnière de guindeaux ; on se précipitait sur la merde, tu parles, tous les voisins, pour faire pousser les plantes ; les autres ils en jetaient dans le jardin. Partout y'avait des terrains à vendre entourés de palissades où on plantait des trucs en douce. La mère Laraigneste, contente comme pas une, sollicitude ; les platanes par là-bas, les quais ! Ce qu'on trouvait même en désordre, on le laissait. Il avait sa petite pelle et son balai court, il ramassait... C'était un attroupe-ment, le Grand Encombrement du Soir.

Louis avait pris un tonneau, pour nous autres, à la Gare ; Lucien et Henri l'ont ouvert : des gonflebourres ! Ils ont rebouché proprement ; on n'en avait pas beaucoup pris, que ça se voie pas trop ! Les Allemands embraquaient tout, là-bas... Deux sous de café, pas une phrase, sur le Pont de Midi, trois sous d'huile, rien d'extraordinaire... Pouchu allait voir un prêtre défroqué près de Saint-Michel et il demandait un envoûtement pour que dans le quartier sa grognasse se fasse pas remplir par tous les soldats n'importe où, ni ne prenne aucun plaisir avec un autre, qu'elle ne mange pas de la semence avec des achards et des œufs durs, comme elle faisait pour faire rire le voisinage ; ni ne boive de l'urine ou mange de la merde au balcon, ni devienne folle ou trouve le sommeil loin de lui... Tu parles si ça a marché : l'autre lui a pris bon-bon pour une dizaine de messes et voilà tout !

On portait toujours le Deuil de quelqu'un : la robe noire, les souliers noirs, des chaussettes noires, le cheveu et le teint

noir, les yeux noirs ! Alors, j'allais chez Madame... Morfait, Morfil, je sais plus... enfin sa sœur, en face, pour me faire monter un petit col blanc, avec des morceaux de drap que me donnait ma mère... ça y est je me souviens : Madame Gneyc ! Elle habitait une petite maison qui donnait sur le Parc Bordelais. Elle avait eu des histoires avec un gardien : on les avait trouvés tous les deux nus, endormis, près de l'étang ; elle portait souvent une sorte de petit caraco, avec des plumes, elle parlait pas beaucoup, on connaissait pas ses origines, elle était plutôt mystérieuse, elle cousait en silence ; bien sûr y'en avaient qui venaient la voir, depuis la conserverie de poissons : Madame Ducombeau, Madame Lug, Madame Durcy (gros cul et gros nichons), puis la mère Duncousoi, Pierrot Nuada avec son pied bot, et même la Brigitte avec sa tête de chèvre, un vrai patanchon moitié formé ! Comme je connaissais pas la broderie ni les dentelles, elle me les faisait, et je me les mettais dessus, avec un bouton. Ensuite je les ai cousues ; j'en savais pas mieux davantage ; fallait se débrouiller, si malheureux qu'on soit.

En m'habillant, ma mère me disait le nombre des Mac Carthy qui se sont écrasés dans les tempêtes, avant d'aboutir sur le bassin. Tout le bassin est Mac Carthy. Mon grand-oncle tenait la maréchalerie. À Audenge y'avait que le curé et son frère le Maire ; et sa sœur à seize ans elle s'occupait de tous les hommes à la fois, elle jouait au reversis à guichets fermés ! "Tu danses", qu'elle faisait. Sur le bassin, par le passé il faisait un froid parfois terrible. L'hiver, le soir tombait très vite.

Pendant la Guerre, quand ma mère est morte, elle est souvent revenue me rendre visite, avec son frère. Oh ! mon Dieu ! Ils avaient arraché toutes les planches du cercueil. Son frère, oh ! mon Dieu ! La boîte toute défoncée. Chez nous, ils dégouttaient de goudron, partout dans la cuisine et les chambres, sur le peu de plancher qu'on avait ! Je les connaissais pas mes grands-oncles ; ils étaient neuf, mais l'Ulysse il en parlait guère, toujours à taquiner le goujon. Ils étaient toujours tout propres, brillants, entreprenants... pour ça ! Y'avait un grand maigre qui ressemblait beaucoup à ma mère ; elle y tenait ! L'Été, quand il faisait chaud sous ces toits en pente, Noëllie elle buvait que du café avec de l'eau.

Il faisait chaud et tout moite cet été-là de la disparition de Noëllie ; on voyait les voitures des glaciers qui passaient rouges à travers les rideaux, et on pendait la langue, tu parles. Pleurer, c'était tout ce qu'on pouvait boire.

Le Géant Ossip, l'été il buvait que du citron vert ; il avait un parfum de copal ; il se frisait, mais on le voit plus depuis longtemps.

Une de ses sœurs était partie à Buenos Aires, elle lui avait écrit qu'elle avait vu des serpents énormes et des jonchées de fleurs pour les mariages sur des dizaines de kilomètres. "Et maintenant que j'ai vu ça, je voudrais mourir !", elle lui écrivait. Qui sait, la triste ! À l'époque pour travailler on tatlinait pas à déguerpir comme maintenant, et une fois qu'elle a été dans la place ! Elle a dû s'en revenir. C'est dommage ! Une fois qu'on a été dans la place ! Mais elle a bien dû mourir, car je crois bien que je l'ai vue passer par ici, une ou deux fois.

En 1920, la Grève générale, personne ! Plus de train, plus rien, zobi ! La bouteille le cul en haut. Pendant quatre mois. Sur les tramways qui roulaient, les gonzes tiraient : pan ! poum ! Ventre en l'air ! Je te prie de croire qu'ils ont pas roulé le lendemain. Malgré les *jaunes*. C'était en mai aussi. Mais Millerand c'était une saloperie. Ils ont tout perdu. Pour conduire les trains, le gouvernement a fait appel à l'armée. À la compagnie des trains, là où Le Gros travaillait encore, y'avait un contremaître, ils ont tous fait grève ensemble, et le contremaître s'est fait révoquer. Le Gros l'a revu plus tard ; il lui a dit : "Tu sais, Lucien, ne fais jamais grève surtout ! Tu vois où j'en suis, maintenant. Il travaillait ailleurs, mais il lui fallait rattraper tous ses points, tout ce qu'il avait perdu d'ancienneté pour la retraite. Y'avait aucune loi qui te défende comme maintenant ; ils l'avaient foutu dehors, ces salauds ! Ils se renvoyaient l'esteuf l'un à l'autre. N'empêche que de février à mai ils ont tenu bon ; et y'avait rien. Tout à leur charge, tiroir de gauche."

La Grosse à Paris 1920

C'EST AU TROCADERO qu'Hermana a débarqué, la première fois, à douze ans, avec Fernande, ses nippes et ses nappes,

comme on a vu, sur l'esplanade du Trocadéro fraîchie par les arbres de Foch et les flaques de Paul Doumer rêvantes là depuis Lupin, franchissement des siècles des massifs de fleurs.

Elle a vu surgir des statues d'or et la Tour Eiffel se dégageant en tournoyant avant de se placer en relief stéréoscopique sur l'arrière-plan du Champ de Mars, des coupoles d'or, des flèches d'argent... Notre-Dame.

À Paris, la première fois qu'elle alla aux Tuileries, la Grosse, quand elle fut petite, elle s'étonna de tout : tutti quanti les nudités blanches sur la ronde noire des arbres en hiver : ceux restreints en espaliers et ceux aux mains libres, aux longues fourches diaboliques vers le ciel (elle aurait voulu préciser, mais elle pouvait pas). En face Orsay, à droite la Tour Eiffel, et là-dedans même en plein hiver, tous à poil qu'ils se pavent : Médée, un moineau sur son môme, une mouette sur la tête ; pas loin Hercule, avec sa peau de lion crevée sur un arbuste près de lui, comme une anamorphose ; puis par ici Le Centaure enlevant Déjànira, la gueule ouverte où les pigeons sont en train de chier. En face Persée terrassant le Minotaure. Et puis surtout tout en bronze le tigre, en train de se crever un crocodile, la patte sur la gorge et l'autre qui essaie de lui labourer la brioche avec les griffes. Pas loin dans les pièces d'eau, en direction de l'Obélisque en train de s'enfiler l'Arche, Atalante & Hypomène, son jules, en train de cavalier, de patiner, danser pour ainsi dire au-dessus des eaux ; et puis un faune avec son chevreau sur l'épaule, pas même en train de bander, et régulièrement, sans doute à cause du faune, du rut d'Hypomène et de l'Obélisque, juste au-dessus des lauriers, un mec en manteau noir qui drisse sa bite et gicle au besoin sur les feuillages, vers les filles assises sur les bancs. Tout un festival de nichons à l'air, de petites bites. Et en sortant la Jeanne d'Arc, toute en dorure, au *mirror*.

La Grosse avait terreur des souris : qu'elles se glissent sous ses jupes et foncent dans son trou poilu.

Quand elle fut vieille, Mauricette Lachesis, une voisine lointaine, coupait les manches de ses anciens tricots de laine

qu'elle avait faits, et La Grosse s'en faisait des genouillères pour ses rhumatismes : ça lui calmait ses douleurs. Elle se frottait au Cétalvon ; le Voltarène ne faisait que l'enflammer sans la soulager. Elle se frottait même le dessus des doigts de pied qu'elle avait déformés comme les ongles.

La Grosse a ramassé les gonocoques en plus de l'héritage arthrosique de Noëllie Mac Carthy, sa mère, de Royan ; des mareyeurs irlandais, toujours les pieds dans l'eau.

Pendant la Guerre, Noëllie gardait les filles pendant que La Grosse allait chez Fernande, mais elle les laissait faire les 400 coups sans les surveiller : elles foutaient le bordel avec les autres mômes du quartier, montaient et descendaient les escaliers à toute blinde, jouaient dans la rue, etc. Pendant ce temps elle restait près de la cuisinière pour réchauffer ses rhumatismes en se tenant les coudes dans ses mains, à boire du café avec de l'eau. Elle ne buvait jamais que ça. Elle avait d'atroces migraines, des maux à la nuque et dans la mâchoire aussi. Mais personne ne lui donna jamais une aspirine. À plus de 80 ans un jour le dentiste Monsieur Jean lui fit des pointes de feu sur ses mâchoires si pauvres en dents : ça la calma un peu.

“Prosper il avait des visions, comme toi, l'hiver que t'étais ici, quand tu me disais : « Grosse, j'ai vu des Anges sur le cerisier. »

Ludwig Brummer, il s'appelait, le vieux dénonciateur de son frère : un uhlan énorme, mais une cervelle de mioche dans un crâne de géant ; y'avait toujours du pet dedans : il croyait mordicus à la Fée d'Argent, et qu'elle faisait des magnes à viser les cabots sur les étangs et dans les forêts de Bavière, pour les pêcheurs en danger de mort. Il faisait des prières au diable sonneur de Nuremberg. C'est le voisin qui a dit ça à Prosper, quand il le cherchait ; avec sa femme ils racontaient que les cigognes étaient des créatures surnaturelles et ils adoraient le Rhin comme un Dieu ; ils traversaient la Forêt Noire en se signant à chaque carrefour. Lui, le Ludwig, il était bûcheron de métier.

Prosper les a découverts dans leur chaumine devant le feu, comme s'ils étaient en train de se raconter un conte à la veil-

lée, avec des héros bizarres. Le Vieux était en train de se bourrer une pfeife de porcelaine.

Avant d'arriver chez eux, sous un ciel d'encre, il avait vu une tache phosphorescente autour de la fenêtre ; ils brûlaient des sortes de graisse ; ça venait de là, l'auréole. Il avait pris de l'eau-de-vie pour se donner courage.

Le frère de Prosper, ils l'avaient pris pour le diable, à cause de sa barbe et de ce que leur avait raconté la mendicante hypocrite du village, pour avoir des sous.

Prosper, il était toujours en smoking. C'est comme s'il avait vu le portrait de ses parents devant la cheminée quand il a retrouvé ces assassins ; il a pas pu, il s'est tué. Il a écrit à Fernande qu'il avait trouvé deux vieux tranquilles en train de jouer au Loto, en pantoufles ; ils étaient assis une fois pour toutes, il les a laissés ; il a même pas pointé son pistolet, sauf sur lui, ensuite, au-dessus du Rhin. Ils avaient quelques brebis dehors, avec des sortes de bouquetins, et des ânes, une herbe noire, tu parles ! Ils avaient sculpté une petite frise sur le fronton de leur maison. Imagine que lui, il avait une drôle de boule à l'estomac. Il avait fait intrusion, c'est ce qu'il a écrit à Fernande ; mais elle a reçu la lettre bien plus tard : elle avait dû s'égarer. C'est comme s'il s'était tué plusieurs fois."

Rosa advienne ! 1922

VICTOR ESSAYA D'ATTIRER à lui une fille toute en rose : Rosa. Les autres il leur trouvait le tempérament *bas* ; elle, n'en avait pas, de bas : il le sentit tout de suite sous l'index.

Horreur ! Tous les vêtements furent jetés dans de grandes caisses de bois tandis que les objets personnels des victimes étaient amassés pour être triés, et on eut du mal à convaincre les familles de quitter les lieux.

Voilà très peu de temps il y avait encore de grosses rafales de neige à gros flocons par les montagnes de Puchberg sur les bons gros autobus jaunes et les bulls. On aurait aimé vivre sous la terre où le soleil ne brille jamais et où au-dedans des maisons on replie les papiers de Noël aux mille reflets.

Malgré cela la petite Rosa lui permit de chanter de nou-

veau. Ciel bleu, la merde au cul, crotte au ras embouchée. Signes frais sur les joues, maux intestinaux, logorrhée : toute cette écriture “découverte” sur elle ! De la danse en “Sylvie des forêts” elle avait les salves, Rosa, et reçut celles de Victor avec entrain.

Puis toute cette matière : la résine, les gemmeurs, le taux de la coupe du bois, le vert sur la toile, le trou qui permet un surplomb de centaines de mètres au-dessus de la cascade, les siècles... La circulation des stères par les fleuves, la dérive organisée.

En contrebas, loin d’ici, les mules.

Les coups de maillet sur les poutres de bois, les madriers, les résonnances des tonneaux, les coffres ouverts, les muscles relâchés.

Elle a fui le théâtre en Europe, Rosa, mais elle a ici la posture du guet du léopard sous les feuilles, sa rousseur tachetée, les orifices dans les masques, l’utilité pratique et directe des phrases. “On le tuera, quoi !” Le ciel est gris.

La besace des jeunes rêves est foulée au tympan comme un reste d’incubation. Le vent se fera bientôt plus frais sous le soleil pâle ; les pigeons volent plus bas autour de la cheminée de la scierie.

* *

PRINTEMPS

Mort de Prosper. Vinatié. Mariage de Germaine 1925-1930

“JE M’OCCUPAIS DE mes neveux et mon Ancêtre Ossip me couvait : 2m 10 et 120 kilos : « Je vivrai jusqu’à 100 ans, comme les corbeaux. » Il est mort à 104. Koba, son fils, le maréchal ferrant il a vu la déclaration de 40. Ses petits-enfants parmi d’autres, les frères de mon père Jean-Baptiste, c’étaient Victor le co... le co... le commissaire bègue à la Barrière de Toulouse ; il a épousé Rosa ; Ugène le costaud, le plus vieux, qu’avait dix ans à la guerre de 70, il était médecin de Barrières, radiesthésiste ; il avait perdu un œil adolescent à la suite de la “picote noire” ; du coup il clignait sans arrêt de l’autre, pour l’économiser ; il avait sa maison à la Barrière de Talence ; et puis y’avait Charles, le mandataire aux Halles, qui tenait la “Brasserie Zteiner”, rue Pelleport. Et Jo, qu’on a pas

connu, un fils naturel de Koba avec une Gitane qui venait faire ferrer ses chevaux.

Oh ! et les autres, je me doute ; à tu et à toi. Il a jamais travaillé. Un Tzigane d'au-delà de l'Oural : il avait laissé l'enveloppe en bas, les lambeaux, un Géant... Il vivait du jeu, de tricher ; le baccara surtout. Il avait des pouvoirs : on s'en est servi peu ; plutôt comme verbe ; petite on se pissait sur le pied droit : *ça gagne*. Il nous avait appris ça. Sinon voler comme une folle, jusqu'au pavillon, pour Fernande. Mais c'était dur.

Celui qu'a monté le cirque, ensuite c'était Jo, mais il a pour ainsi dire jamais rencontré ses demi-frères.

Jean-Baptiste, son trajet, c'était Saint-Jean d'Yllac-rue Belle-Étoile, près de la Gare et du cours Tauzia, le dépôt des chevaux du Patron (pas seulement de trait, de course aussi). Le Patron, il vendait du sucre et des chevaux.

Jean-Baptiste conduisait les chevaux : il partait à vide et revenait chargé de pierres, depuis les carrières, en marchant à côté pour pas crever les bourrins. Il a été immortalisé en Atlante supportant le balcon de l'Hôtel Saint-François (sur le chemin du lycée Montaigne, rue Saint-François, sur la gauche, après le marchand de tissu en gros), parce qu'il est mort en portant une pierre trop lourde pour ce balcon, par jalousie avec Ugène, à 56 ans, le 27 avril 1919, au moment que le gars des "Appareils Eyquem" était venu s'installer à Bordeaux, parti du Boulevard Pereire, à Paris.

La veille, ce gars avait vu Henri pour lui faire parler du "fusant", ces bruits qui te rendent fou... tous les éclats de grosseur différente qui partent tous en vibrant comme des pierres de fronde avec des musiques de plaintes variées, des voix de sirènes éplorées ; avec ses appareils, il enregistrait tous les sons en même temps qu'il en imprimait trois mille copies.

Il avait connu aussi le boulevard Serurier, qui va des Lilas vers l'Ourcq avec des arbres pleins d'oiseaux ; il y avait tenu une brocante, près des fortifs où il passait ses dimanches. Il parla à Henri de la zone, de la grande rue du Pré Saint-Gervais tournant sous les marronniers avec ses cahutes noires et vertes. Comme jardin ouvrier, il avait eu, le long des talus et fossés des fortifications plusieurs de ces espaces tendus de ficelles rafistolées, mais rien n'y poussait que les cailloux.

Même la mauvaise herbe refusait de venir !

C'est de porter ces pierres qu'il avait mal toujours à cet endroit de la nuque, Baptiste ; il se plaignait ; c'est d'une fois qu'il a pris une esquille : il en geignait. Une "esquille", plutôt, je me goure. Atlas c'était son frère en réalité : Ugène. Lui il portait le monde sans problème, tous les jours ; c'est plus tard qu'il est devenu médecin de barrières. C'était après qu'on ait rapporté dix jours en octobre qui resta huitième par erreur.

"La Grammelle", elle travaillait avec moi à 15 ans à Paris dans la pâtisserie près du Boulevard Saint-Jacques, rue de la Tombe-Issoire avec son cadavre de Géant sous le sol : les hopitaux rougeâtres, les enfants trouvés, les guillotines de quatre heures. Le soir tombe vite l'hiver, et on se souvient plus des impressions penchées qu'on a eues (*tout penchait !*), des sortes de marguerites jaunes, perdues dans une herbe, en fonçant. On allait vers le Bassin ou la Grande Allée. Ni de la diction exacte. C'est pour ainsi dire cité de gavache à l'abbé de Tizac. L'ensemble, c'est un brioché, une mauvaise gênoise : des résonnances floues, désagréables, boueuses...

La première fois que je suis sortie du métro, à la Tombe-Issoire, j'ai fermé les yeux, j'ai eu la sensation de l'air : vert, or et rouge. Comme du temps d'Isidore. La Grande Roue prenait le ciel, à la Foire ; et le nougat en redescendant."

(Depuis qu'elle est morte, on l'a vue souvent sur cette Grande Roue, dans son enfance et sa douleur, et une fois entre autres quand Nicolaï commit des escroqueries pour la venger : c'était un malaise de gelée piquante pour le marcheur, damné dans ses mains.)

"J'étais malheureuse comme en tôle. Je voudrais y revenir pour rien au monde, à Paris. Malgré qu'aux dimanches Prosper me baladait : « Ça c'est la porte de Pantin. Et on va rentrer par le chemin de ronde. » Il me montrait toute la banlieue. On allait à Belleville, voir les voyous. Un jour on en a vu un décharger son brutal sur un autre. Il nous faisait manger dans un restau rue de Compans puis on descendait ensemble la rue de Belleville et ensuite on allait valser au bal de la rue Dénoyez avec de l'accordéon.

Les deux tenancières du café d'en face servaient dans le monde ; c'étaient de vieilles demoiselles de Bordeaux qui vou-

laient y repartir dès la retraite. Ma sœur : « Surtout ne l'avertissez pas, elle s'enfuirait avec vous ! » Elles ne m'ont pas avertie, malgré mes demandes. Un jour : plus personne !

Les babas au rhum : on disposait les fonds, puis le sirop, et Fernande avant de servir, arrosait avec de l'alcool. Un plateau entier, Prosper me donnait ! Des nappes de brioches dorées ! Je dormais sur les marches après 18 heures de travail par jour.

J'ai toujours refusé de servir dans ce grand parc aux verrières blanches de fête où on voyait voler de petites créatures et les moineaux de Salomon par les cheminées des fées, avec des gens plus morts que vifs, des vitraux incrustés. Des labyrinthes, les repas là-dedans, comme un rêve ! Je sonnais, puis aussitôt je me trissais en abandonnant le plateau sur le perron, effrayée de la lueur de tonnerres derrière, et galope !

Y'avait de longues tables rue du Croissant. Quelquefois une bobine de fil, une pelote de laine qui traînait. Prosper me disait : « Tout ça c'est brûlé, c'est noir, c'est sinistre, et ça tombe ! » De septembre à décembre : puis il a fait le plongeon ! Le temps qu'il faut. Moi j'étais bien contente qu'il soit mort : je m'en suis revenue aussitôt sous une couronne de paillettes ornée de givre et de flocons de neige. Bien sûr on se promenait avec Prosper, mais sans ma mère !

Il avait d'abord acheté la boulangerie rue du Croissant : « Tu vois, c'est là qu'il a été assassiné, Jaurès ! » La nuit, les voisins lançaient des boules de feu. « C'est la clameur immense de la Terre ! » il disait. De grandes tables cirées au soleil, et les Savants de l'École Normale venaient là. Je lui ai dit à ma sœur : « Heureusement qu'il s'est tué, parce que j'en avais assez de rester à la boulangerie et de porter le pain à tous ces artistes obsédés ! »

Jamais je voudrais retourner à Paris, même à Montmartre ni rue Saint-Jacques, et pourtant c'était beau. "Aimez-vous !" C'est paradoxal. Puis surtout j'avais ramené "7 francs 95", comme je l'appelais, la belle poupée de Paris aux yeux d'émail qui se fermaient jamais, aux bras tendus : du biscuit.

Les deux demoiselles, là, les vieilles de trente ans, des bordelaises elles aussi, cheveux raides et gris dans un bonnet



de dentelle noire, elles avaient vendu leur café et savaient pisser dans la soie. C'était une très grande salle aux écailles vertes ; et des miroirs biseautés partout. Il fallait que je leur porte les croissants le matin, avec mes mitaines trouées, alors qu'elles avaient qu'à traverser la rue sans risquer de se faire écraser. « Vous êtes de Bordeaux ! Je repartirais bien ! » Ma sœur les avait prévenues : « Surtout ne lui donnez pas d'argent ! Sinon elle s'enfuira en courant jusqu'à la gare. C'est ce qu'elle veut ; elle est entêtée. »

« Je suivrai les rails s'il le faut ; j'irai jusqu'à Bordeaux ! », je gueulais. Dès que Prosper est mort, je suis rentrée. J'ai filé sans demander mon reste ; j'ai débarqué à la Gare du Midi, et de là à pincettes : j'avais retrouvé mes pavés. À ma mère, en arrivant rue de Tauzia : « Prosper est mort ; nous voilà de retour ! — Et beh, heureusement que je suis pas cardiaque ! — Je veux plus en entendre parler, de la Capitale ! Vous m'avez fait grimper malgré moi. » Je n'avais plus ma tête. Pour une mère, on vieillit pas ; j'étais restée "la petite". Des clowns jonglaient avec des singes sur le jardin des Abattoirs.



Madame Cassou m'a fait aussitôt embaucher chez Vinatié, l'emboutisseur pour les Colonies rue Barrau, près du Cours de l'Argonne. Je reluisais pas de malice. Fallait toujours allumer le gaz ; il faisait noir dans la ville noire de brassages ; je traversais tout ça à pied. J'étais au "Luxe" : bonbonnières où l'on voyait des cachemires, des anges gardiens palpitants... Les autres étaient pour les conserves : petits pois, sardines des frères Amieux. Poulain, c'était du luxe, comme les petites pochettes, les poudriers ; j'en ai encore une, de ces boîtes. On ouvrait ça, c'était chinois, et y'avait une petite pagode à l'intérieur ; autour on voyait des dragons. Modeste étalage de fantaisies, pour des clientes de plus.

Chez les nègres on envoyait des boîtes à savon, pour qu'ils se lavent ; avec la boîte où la Vierge était imprimée dessus ils inventaient de tout : des compagnons fendus, des icônes d'autel, des tirelires ; ou bien ils mettaient des os de phacochères dedans, pour fabriquer des reliques de Saints qu'ils vendaient aux colons.

On en avait des grandes et des petites, c'est suivant les moments ; je faisais tout. Dans les grandes, c'étaient des séries : le café, la farine, le sucre, la chicorée, le sel, marqué dessus, cinq boîtes. J'ai donné des séries à tous mes frères et bien d'autres... À peine fraîches d'imprimerie.

En face on imprimait le fer, ça serrait le cœur comme un ruban de bruit, alors que chez les autres (Labarrère, Cassou), c'était du fer-blanc. Puis y'avait une succursale de l'autre côté du Pont-de-Pierre, à la Bastide. Mais c'était du boulot à se fader droitement à la drale. Des consortiums ; il était maire de Saint-Sulpice, vieux riche comme tout, en barbe blanche. "Oh ! C'est la ruine, c'est la ruine !", il s'arrachait les baccchantes, quand il voyait une boîte par terre, en sifflant ; immédiat il allait chercher le contremaître. Il évoquait le passé : son enfance choyée, sa gouvernante, bonne maison, des gens sérieux ; on était des gamines. De cinq heures à six heures et demie du soir on poussait "le boni". De pâles murs de casseroles, des cendres sur toutes choses.

Après j'ai travaillé à l'École du Noviciat, où j'emmenais les petites en même temps que je faisais le ménage pour toutes les classes, les préaux, les cours, après qu'on soit passées devant la

boutique des becs de canne ; l'après-midi j'étais ailleurs. On s'endormait de fatigue les poings serrés, la joue sur les miettes de la table. J'ai bien regretté ; j'y suis revenue après, dans ce grand trou avalisé, quand les petites étaient grandes, et ça n'a pas marché. La pauvre Lulu était toujours fatiguée.

Le Gros avait 17 ans, qu'il matraillait déjà à la Gare, à la pose des rails. Son sceptre, c'était sa canne à pêche, quand il pouvait. Puis il s'est trouvé à la poudrerie de Saint-Médard au moment de la Guerre. "On a bombardé Saint-Michel. Tout est rasé !" Il courait par les Quinconces, il hurlait de peur, il pleurait sans ressources, il croyait plus trouver personne, tout détruit, qu'il reste plus nase.

*

Y'en avait une chez Vinatié qui chantait : "Oui, de loin, je te suis des yeux !", pour se foutre du contremaître qui nous épiait toujours de loin, en douce. À chaque fois qu'il repartait de l'atelier, les femmes blaguaient ; mais lui il restait à guetter en haut de l'escalier : en bas les presses font du bruit ; forcé-ment, tout d'un coup il entendait plus rien, avec ces couillonnes qu'arrêtaient tout ! Ça s'entendait, le silence soudain !

Moi j'étais toute petite, je travaillais dans les rogneuses ; on faisait les Valda : 25 000 par jour !

Et la pauvre Estella ! On allait chercher des caisses pour ranger des boîtes, elle rigolait, et pour s'amuser elle s'était cachée sous un carton. Tout d'un coup le vieux arrive ! La contremaîtresse lui souffle : "Surtout ne bouge pas ; le vieux con arrive ; s'il te trouve là-dedans, il te vire !"

Nous on entasse tout à la va-vite dans les cartons ouverts, on cache le carton où est Estella en mettant les autres dessus. Elle est restée un moment sans bouger ni moufter ; il a bien senti qu'il manquait quelqu'une, ce cochon, mais enfin... il est rebarré.

Des années plus tard on était revenus aux pièces ; on discutait devant les grilles : « Tu te souviens, ce que j'ai eu la trouille sous ce carton ! » S'il avait poussé le carton, le con, la vieille était dessous ; remarque, c'était une jeune à l'époque. Va t'en donc, papillon léger ! Elle avait bien changé, tout ce temps. Elle était des Antilles.

Nous autres, c'est pareil, quand il montait à onze heures et demie, on sortait un seau qu'on calait sur une caisse pour se laver les mains près du calorifère de Théophile ; parce qu'on les avait toutes enduites d'une vaseline verte qu'on utilisait pour les machines, pour pas que ça se grippe, les boîtes, les feuilles de métal ; alors on se lavait les mains cachées par les alignées de cartons, avant l'heure ; après, comme ça, on était prêtes, on s'en allait tout de suite. Mais des fois ce salaud, il s'en venait pile à l'heure, et il se postait comme ça, devant nous, immobile, pour nous surveiller ! On s'était lavé les mains, mais on était obligées de s'y remettre. La merde !

Madame Cassou est restée là-bas quarante ans ; elle est morte y'a peu de temps. Elle habitait le Quartier, elle a jamais manqué un seul jour. Quand son fils s'est marié, c'était un samedi, elle s'est habillée à l'atelier, au milieu de toutes les mécaniques qui montaient et qui descendaient, et elle est partie à l'église directement. Une seule fois elle a été malade : des saignements de nez ; elle s'est fait soigner à l'hôpital, mais elle est revenue tout de suite avec des bourres de coton plein les naseaux.

Elle s'en allait toujours en vélo ; quand elle atteignait Saint-Julien, avec ses pommettes rouges, où Lucien m'attendait, tout gauche, sur le trottoir, elle lui lançait : « Elle arrive ! Elle arrive ! »

Au retour, c'était tout au boni ; la guerre était passée dessus. Plus t'en faisais, plus tu gagnais ! La langue qui pend ; plus de bonne humeur. Avant c'était exceptionnel : uniquement pour des coups de bourre. Y'avait toujours des bruines sur les quais le matin en allant à l'usine ; plus personne ne nettoyait les places. Toi t'en faisais 30 000, celle-là 35 000. À force, elles étaient prises de tremblements sur les machines, soudées avec. Qu'elles aillent chier ! Huit ans !

Avant la guerre on était heureux comme tout ! La Rumba je dansais ; *parlez-moi d'Amour*. Après, il y a eu ces brouillards perpétuels depuis les quais de Queyries ; ça datait de l'été 35 déjà, sans doute à cause des modifications du Sahara et de la Somalie et de la famine meurtrière en Russie ; tous se sont aigris de tout, la pendule à tourné ; elles sont mortes, toutes

ces dames. La dernière aussi, du mois d'août ; le soleil était tout réchampi sur le Pont-de-Pierre, quand j'étais de Mars. Ils ont grignoté lentement le Front Populaire, dès juin, les pleins pouvoirs de Laval et ses sales activités.

En bas le jardin était comme une place, et les champs autour. Les pigeons, la campagne, la vadrouille... On était costauds ! Puis plus personne ! Mon amie Simone si belle, et qui est morte si jeune ! Elle voulait se marier ; lui, Marty il était peintre, et il voulait pas ; il revenait de Rome, il avait eu le prix ; ils se sont laissés. Tous les jours Lucien m'écrivait au régiment, depuis son poste périlleux, avec ceux du téléphone, dans les arbres : "Tu diras bonjour à Simone. Aujourd'hui, on a eu deux chevaux crevés sous les voitures. On est toujours au bonheur des fayots." Il était artilleur.

J'ai entendu parler d'un truc. *Hé ! Tu ronfles ? Il dort, il entend pas. Même la pendule Napoléon !*

Pour ce 14 terrible on s'est vus tout seuls : plus personne ! Baptiste qui meurt à 56 ans ; des draps gonflés, ça respire encore. Sa carriole, c'était une des rares du quartier. Auguste tué à la guerre l'année que Roosevelt nous a rendu visite, à la guitoune de pêche. « Vous m'enverrez du mimosa ! » Pour nous elle était plus dure que 40 ; "aouram" : on entendait s'éloigner les roulants ; Louis disait que c'était des dispositifs d'intensité lumineuse. Toute une jeunesse sans travailler, après huit ans de guerre, pour Henri, et la femme partie. La ligne Hindenburg, les lisières, le Bois-Carré, Allemant, les Carrières...

Elles portaient des fleurs et des broches, aux boutonnières des corsages, à cette époque-là. "Suzanne Langlen améliore son jeu", ils disaient, dans *La Petite Gironde* : des assouplissements ; elle sautait à la corde ; les hommes organisaient des "poules" avec deux silhouettes pour le tir ; ils avaient des séries de balles heureuses.

Je parle pas d'aujourd'hui. Des boîtes partaient beaucoup dans les colonies. Fort-de-France, Tombouctou, Zanzibar, Pointe-à-Pitre... à la Désirade. À Aden, en Abyssinie. Les expéditionnaires étaient près des quais, des planchers immenses de barriques. Ça prenait rue de l'Abbé Barault

(celui qu'avait fondé "Les Bons Petits Livres" avec l'Abbé Lange et ses Orphelins Colporteurs) derrière le cours de l'Argonne, Les Enfants Assistés, la rue Mazarin, rue Saint-Genès. Ça gagnait jusque là. Les Possesseurs du Sol. Ils avaient toute la rue. Les Vieilles Travailleuses, elles étaient photographiées ; ça marchait pas tout seul ; c'était antique, malgré les controverses, mais ça durait, cette maison ! Après la Guerre, tout ça s'est fusionné : Fabre, Carnot, ça s'est mis tout là. Carnot, c'est surtout le "poum-poum" calorique, et Fabre il a mélangé les insectes avec Poincaré. Des lithographies : garance, mille couleurs tortillées ; les imprimeurs étaient en face, mécanos aussi. Des ingénieurs conséquents avec des Inventions emberlificotées. Les papiers collés. Les autres pour les sardines ou le pâté. Chez Carnot : rien que la boîte blanche, mécanique, pas autre chose ! Le gas-oil travaillait beaucoup ! Des manuels : 600 à découper le fer !

Prosper c'était l'Homme de la Forêt Noire, le premier vrai mari de Fernande. Il devait tous "nous installer en Prospérité" ; il riait. Mais il voulait d'abord venger son frère assassiné par les Allemands sur la dénonciation d'un couple à qui il avait demandé asile. À la vue des vieillards tranquilles au coin du feu en Bohême, bien des années plus tard, il n'a pu tenir son serment. Mais comme il était tout entortillé là-dedans, il s'est suicidé comme à plusieurs : empoisonné, coupé les veines, flambé d'un coup de pétard et noyé : le tout en même temps, au-dessus du Rhin. « C'était un symbole. », nous a dit le burgmestre.

Je m'endormais sur les marches, ça commençait à me tirer de partout. Cinq heures du matin/onze heures du soir. Les plaques de croissants brûlants : il fallait que je les mange à tout prix, j'engouffrais pour tenir devant ces étangs vides couverts de glace.

Et puis pour Pâques Prosper faisait des Anges amoureux en pâte d'amande, des Judas de caramel à croquer, des Communiantes avec des robes en cloches fourrées de crème à chou ; et puis surtout en souvenir du Nord, toute une sculpture d'écluses en nougat aux murs incrustés de pralines, et puis t'avais le Christ qui sortait tout en dragées et en perles.

Une autre année, il avait fait le Christ sous le rocher dégoulinant de chocolat.

Ma sœur nous a tous sauvés, les Treize Enfants, en se mariant avec Lacoutumes, cet autre pâtissier, après la mort de Prosper. « T'as pris un vieux ! », qu'on lui a dit. « Oui, mais je te ferai une belle noce, tu verras. » Y avait de tout partout ! Mon frère Louis ne voulait surtout pas qu'on dorme sur son lit Empire qu'elle lui avait offert ; pas même elle ! Une fois Fernande l'avait dérangé à peine pour une sieste, qu'il défaisait tout, jetait au sol le matelas, les édredons, arrachait la couette, défaisait le traversin, sortait les couvrantes et les secouait par les fenêtres.

Quand je me suis mariée, il faisait si beau ! La noce était au mardi matin ; le service était fait par soixante personnes. Ça ramponnait ! Et avant ça, le cadeau de la cuillère : une drôle d'étape de la cour ! Les cent cinquante invités, ils étaient installés dans six tranchées de la terre de deux cents mètres chacune : on avait les jambes dans la fosse et on mangeait sur l'herbe, comac : les estomacs d'autruche, les chancres, les cochons, les dogues...

On a tué quatre bœufs, deux taureaux, deux génisses. Il y avait quatorze barriques de vin et un baril d'eau-de-vie dont il ne resta que le bois et les buveurs dans le coltar, cinq fûts de bière, deux tombereaux de pains de dix livres... Les victuailles du père Labutte étaient disposées dans vingt-cinq marmites le long du talus, au milieu de la cavalcade des fripes sauce en chars à bancs (plus de vingt !), suivis par la piétaille, les emporteurs à la côtelette. Pour sûr que la cuillère était dans le velours du chapeau !

Hitler à présent quelquefois il vient nous voir pour nous parler de son mariage : c'était affreux. Moi je lui parle pas ; Stoppner non plus. Et Prosper il faut le retenir, parce que sinon il lui foutrait un coup sur la gueule. Surtout qu'il était à la brasserie Bürgerbraü, en 23. « Ça sert plus à rien ! » je lui dis. En tout cas il était pas courageux comme lui, pour le suicide. Ils ont tous attendu toute la nuit contre la porte qu'il se flingue et il l'a jamais fait : il a fallu qu'ils l'abattent. Lui il nous en parle pas, de ça. C'est Ludwig qui nous le raconte, et

tous les détails du mariage du 29 avril 1945. Wagner aussi, il est là, c'est lui qui a servi d'officier de l'État-Civil dans l'uniforme du parti. « Le mariage, il nous dit, ça a pris en tout et pour tout 4 minutes entre minuit et une heure du matin. Et la nuit de noces, noire comme poivre, les époux ont regagné leurs chambres, chacun la sienne ; celle d'Éva, c'était celle des chiens. Personne a fait de fête : c'était un mariage entre morts et le Voyage des Noces ça serait au Pays des Morts. »

Quand tu penses qu'il devait annoncer le mariage avec les deux testaments ! Le cadeau d'Adolf, c'était un revolver pour dame.

Eva Braun portait des souliers en daim noir, une robe d'après-midi en soie mate, et par-dessus une autre robe sans manches avec des épaulettes roses. Tout ça c'est Ludwig qui nous l'a raconté. Deux roses ornaient son décolleté carré. Elle avait une couche de fard si épaisse qu'on l'aurait dit passée à la spatule. Et au cou un long collier de perles ; des clips en or dans les cheveux et une montre en platine garnie de brillants.

Après la cérémonie elle a dit à Gundrun : « Vous pouvez désormais m'appeler Mme Hitler ! »

Y'a aussi la mère Young à qui il avait dicté ses testaments qui vient nous voir de temps à autre. Il paraît que jusqu'à la dernière minute il lui expliquait qu'il était pour rien dans la guerre, que les responsables de tous les carnages, c'étaient les juifs.

Bormann et Goebbels, ils viennent pas souvent, mais les secrétaires et les employés du Bunker nous en parlent, quand ils passent ; ils étaient tous restés huit heures dans l'obscurité, leur verre de champagne à la main, après la coupure d'électricité : ils entendaient tonner les orgues de Staline et le bruit des chars russes qui s'approchait du Bunker. Le lendemain, tout de même, ils ont fait un grand bal à l'étage. Et puis ils ont appelé le professeur Hassse pour tuer les chiens. Ils ont été forcés d'aller chercher 190 litres d'essence pour brûler le cul d'Adolf et Éva.

Les Morts du passé ils nous apprennent plus de choses que ceux du futur, puisqu'ici on a droit aux deux ; ils travaillent mieux à reculons.

On est allés à *La Cape*, que des cousins à ma mère tenaient,

pour mon banquet de mariage ; c'était une propriété de famille, une grande auberge, toute ombragée de tonnelles, aux contrevents rouges.

La mère Daudale m'habillait avec sa sœur Métis, et Henri me boutonnait le corset, le jour de mon mariage. Le clodo, il avait craché dans *La Physiologie*. J'en voulais plus.

Louis avait fait venir Moran, le chirurgien alcoolique d'Al Capone, pour nous maquiller, grâce au capitaine de police de Chicago qu'il avait rencontré dans ses voyages, et qui était un Mac Carthy !

Le fils Salzedo travaillait comme un fou ; il était galant comme tout ; il évitait de parler de l'histoire entre son père et Victoire, la mère de Magdeleine. Il sont venus ensemble, avec sa sœur Flavie et avec les voisins. Il m'avait dit : « Je te donne rien, mais on viendra avec l'orchestre du théâtre te chanter une bonne chose. », et ils sont venus jouer à l'église *La Marche nuptiale* ; c'est le cadeau qu'ils m'ont fait.

On a fait la noce à La Cape, mais je me suis mariée à Sainte-Croix. Ils avaient mis de grandes plantes à l'entrée, sur des sortes de porte-piques. Chez les Ursulines j'y allais souvent pour leur porter des fleurs, des petits gâteaux dans un bol ou des débris pour leur chien : il s'appelait Sacripant. Elles étaient rue du Portail puis ensuite on les a expédiées à Talence.”

Début 1936

“ÇA, DRANEM, C'ÉTAIT la coupure, il est mort l'an dernier ; il a rejoint son trou du quai ; c'était un drame pour nous, fini ! En 70 Louis de Verteillac, il avait connu l'Alcazar d'été et Polin jusqu'en 14. Les grilles, c'étaient rien que des glaces, des miroirs ! La moisson, tu vois, les chansons-scies après les blés...

Et des chansons sur les chiottes, tu t'en souviens, Louis ? Lucien, pardon ?”

“Oui.”

“Les tourlourous ; on trouvait les feuilles à un rond, rue des Piliers-de-Tutelle. Ils vendaient ça au coin des rues. De grands plats sur les gros carreaux, le plafond noir ! Les attractions ! Les femmes à barbe qui coupaient les tiges, Louis

Pujol, le pétomane qui pétait *Au Clair de la Lune*, et qui éteignait le feu du canon avec son cul ! Après il est devenu boulanger à Marseille ; c'est là que Marcel Lacoutumes l'a connu.

Sur des grands carreaux, c'était vissé, jusqu'au plafond. C'était plus que des glaces ; sinon dedans des sketches avec de la musique. Il a eu une sorte de demi-frère, Prosper, Arthur Amar il s'appelait, on a dit qu'il s'est "pendu" ; il avait un surnom... je sais plus ; il est mort trop tôt. De sa moitié, le Gitan disait qu'elle était belle comme un Ange byzantin. "Ceux qui en veulent ne peuvent en avoir !" Tout est tellement mal fait !

L'Alcazar d'hiver, Prosper y allait ; c'était plus tard, plus loin : sur les Champs-Élysées. On se levait le matin à quatre heures, la tocante au brumeux avec un petit gris très sec, saucisses, andouille, quelques œufs frits, du café... rien que des choses légères, faciles à digérer ; hein, des cuivres, tout le fond biseauté.

Je pense à toutes ces foules d'étudiants, aux centaines de femmes de la Tombe-Issoire qui venaient poser pour la sculpture et qui cherchaient les os du Géant dans les catacombes ; je les suivais jusqu'aux ombres ternes de l'entrée. Les garçons des Collèges les zyeutaient !

Mayol c'est bien aussi ; "Viens Poupoule !" Il s'est arrêté en 18. Il faisait à peine froid, l'Automne, ou c'est selon ; parfois c'est seulement une heure dans la journée qu'il fait Automne... On est en 6649 et la lettre dominicale c'est ED. Le nombre d'or c'est 48. La Saint-Mamert c'est le 11 mai, le Capitaine se trompe toujours, et Notre-Dame des Neiges c'est le 5 août.

Hein, que tu te trompes ?

Mademoiselle Air-Luison elle me dit : "Quand vous irez au Luxembourg, vous me verrez... en statue !" J'étais gênée, gamine, j'écoutais, mais je regardais pas les statues toutes nues ! J'y vais pour mes chapeaux, je sais pas où c'était. Y'avait toujours une petite bricole qui n'allait pas ! Prosper nous emmenait en dix mille endroits : aux Tuileries, à la Malmaison.

Paulus il est mort quand je suis née ; le Capitaine avait trois ans. Non, non, non ! Je gueulais, je voulais m'en venir ici à toute force. Un tour de force en machin de chambre, il se réservait ! Les grands restaurants, encore des glaces, atten-

tion ! Les serveurs en culottes courtes et des rupins aux queues-de-pie ; ma sœur si bien mariée à cet homme du Nord pour si peu de temps, lui mort trois mois après ! C'est comme Alexandre, à Marseille. De Napoléon, Joséphine, c'était beau ! Versailles, non, non, non ! Ça m'intéressait pas ; Citroën le Ford français ? Rien à foutre ! Je voulais m'en revenir chez moi. Elle voulait pas rester seule, Fernande, et je m'ennuyais à traîner avec elle, assise, les très très longues après-midi dans le salon, le piano à côté d'ébène noir que Prosper lui avait rapporté des Îles de Madagascar, grâce au journaliste de "À la Page" qui était allé partout en même temps que Léon : Tonkin, Tahiti, chez Gauguin, Haïti, Papeete...

On avait reçu une carte du Parc de Palermo de l'Oncle Domingo sur le Congrès Eucharistique International. « Y'a pas de morale dans tout ça. » disait le curé Bonnet. « On voit Pacelli partout avec Pie XI. Même à Lourdes pour le Triduum !

On a voyagé partout grâce à Prosper, surtout en Belgique : des chocolats larges comme ça, à la crème ! C'était un gouffre avec les volailles, Fernande, et de grandes bassines de sauce dans les restaurants. Jusqu'aux confins de la Hollande, les dunes. Sur toute une ligne, à la Frontière, des hommes vieux fumaient des pipes énormes ; assis, les pieds nus violacés sous la bise ; j'ai jamais vu de fourneaux si gros ! Un pied en France, un en Belgique : on m'a photographiée, là ! À la Frontière de la Nuit. Et en Prusse, chez Hindenburg. Leur pipe fermée, rebondie ; le tabac passait par-dessus ! Ça m'a frappée ! Jean-Baptiste fumait très peu : la cigarette, plutôt petite, tandis que là ! Et les cigares de José, à Cuba ! Comment ils font pour fumer comme ça, avec ce tabac chargé comme du foin, tant qu'il en tombe ! Y'avait plus rien : le Nord était détruit : rien que des carreaux ! « On gardera son trésor ! » dit Lulu. Louis parlait, pour sûr. Il avait vu les 16 tonnes de viande pour les déjeuners du *Normandie*. Avant les *Platters* !

Rosa est née en 3 ; elle voulait un mari facteur ; c'est de là qu'elle a rencontré Clément et fait cocu Victor. Gootfried il avait pas de vrais regrets de son crime ; c'était un drôle de prénom ! Ça lui venait du côté de L'Aïeul, le Géant Tzigane.

Il avait assisté aux grands épluchages en Autriche : 25 000 kilos de patates, 70 000 œufs, les endroits aux dix mille torchons peints, 6000 kilos de poisson, deux tonnes de citrouilles, 80 000 kilos de graisse, le placard des 7000 poulets, et les 7000 bouteilles de fine à la fin, 24 000 bouteilles de vin, 10 000 de vin vieux et champagne, 2500 bouteilles de liqueur et 10 000 bouteilles d'eau minérale. Ils venaient à des cents, sous l'Auberge de Vienne, aux beaux jours.

“Le sort de l'Autriche est tragique” qu'il dit ; parlait souvent du “serpent de l'Anschluss”. Yacinthe du côté de la tonnelle, c'était la femme d'Arthur Amar, la mère de David et d'Estelle. Non, Viviane c'est ailleurs. Simone, la fille de Rachel la bimbélote, elle appelait toujours Fernande “Chère mère” comme tous dans la Tribu, tellement elle était bonne (et surtout malheureuse !) avec ses friandises de mouches pour les enfants. Victor c'était le plus riche des frères de Baptiste (il est parti un temps à Vienne où il trouva Rosa la Tyrolienne), et le plus intéressé par Seipel et Dolfuss.

Le ravitaillement en Charente après juin 1940

Jalousies. 1939-1945.

“DU JAMBON DE CHEZ Denise, je ramenaï, avec la cantine et du boudin ; j'en avais plein mon cul ! La Victorine buvait du vin de noâ avec de l'eau et du bicarbonate, pour pouvoir le digérer !

Arrivée à la gare, je me montai avec peine dans le wagon. Vlan ! La cantine qui me lâche des mains, sous le sac, et tombe sur les rails !

Galant, Louis il met la main au panier de la communicante, un panier plein de vin cacheté, et au passage il récupère une bouteille. Il s'assoit dessus le paquet de la vieille, à côté : tous les œufs crevés sous son cul ! D'un coup ! Évohé !

En arrivant au camp de Bussac, ça avait valsé : les édredons mitraillés au sommet des pins : les avions américains venaient de passer. J'apercevais les souris grises entre les lamelles de bois ; j'y allais mollo sur mes semelles de caoutchouc. Oh ! Les voilà, à l'entrée, devant les barbelés, pour les papiers. À chaque fois ils vérifiaient ma carte ; heureusement, c'était pas

Zteiner, c'était Tesson, sur la carte d'identité !

En dernier, ils allaient tous vers La Réole : on les voyait courir avec leurs souliers à la main, en riant ; ils savaient pas. Les Allemands venaient tout faire sauter ; ils avaient dit : "Si les enfants ne sont pas partis, on les emmène !"

Vite, les voilà chez les Sœurs, un dimanche ! Les S. S., ça affluait plus qu'à la messe, dans ce couvent ! C'est-il qu'ils avaient mis quelque chose dans les poubelles, un microbe, on peut pas savoir ! Ils ont longtemps habité là-dedans en traînant leurs grandes gabardines noires. La Gestapo était logée dans les alentours. Des jeunes au coin des rues étaient en train de jouer tranquilles... puis tout d'un coup on les voyait plus ! Ils te les prenaient dans des camions, les enfants, ils les embarquaient ! La Terreur, je t'assure !

Un jour on mangeait sur l'herbe, un officier débarque ; les drôlesses étaient avec nous, toutes interdites. « Ici... Monsieur... Ecclésiastik ? Couvent les Sœurs ? » Ils cherchaient quelqu'un. C'en était plein, ça grouillait... Elles étaient à la messe et elles voyaient la Kommandantur en face. Y'avait beaucoup de résistants, à La Réole. Puis la Milice, Darnal, tous prêts à te vendre. Pour rien.

Ce milicien, il regarde Lucien, avec sa cravate de scout. « Ne reste pas en bord de trottoir ! Rentre avec moi dans l'église », je lui dis, « te retourne pas ! » Quand ils voyaient un homme en âge de partir à la guerre, comme ça, ils se demandaient pourquoi il était là. On était ressortis avec les petites et puis on avait repris le train en groupe. Je l'aurais étranglé, le type, s'il avait fallu ; on m'aurait coincée après, mais tant pis.

Les bombardements, je les craignais guère ; on se serrait à quatre dans le lit, je gardais mon sac contre moi, avec mes papiers, et je couchais habillée pour pas être toute nue sous la bombe ! Lareigneste, ça le faisait marrer ! On descendait ; tout le monde en cavale, quand ils ont voulu empêcher le torpilleur de partir et qu'ils ont bombardé Saint-Michel, en juin 40. Tous les tuyaux se sont crevés d'un coup ; ceux qui étaient

dans l'abri sous la boulangerie qui s'est écroulée sur eux, ils se sont noyés aussitôt. Les curés et tous les autres qui étaient dans la crypte avec les momies, ils sont sortis : pleins de boue, tout jaunes.

On était allés à Langoiran se chercher des cerises. De la poudrerie de Saint-Médard, quand il a appris les bombardements à Saint-Michel, Lucien est venu à toute vitesse, d'abord par le train puis en courant tant qu'il pouvait, par les Allées Damour : là il a vu des corps déchiquetés... Enfin *il a vu la maison debout* !

« La Défense Passive ! — Ça se peut. — Vous vous descendez pas, si vous avez peur d'étouffer, mais les petites elles descendent ! » À courir comme des folles, Place de la Monnaie. Il nous a cherchées partout. J'avais mis les manteaux les uns sur les autres, j'avais les sacs, tout sur moi : Harpo Max !

À Cabagneux, y avait beaucoup de corbeaux de la Gestapo. Un monsieur que je ne connais pas m'aborde, sous l'horloge : « Mon gendre, ma fille, ma petite fille... ils m'ont tout pris ! Je me suis bien vengé, mais aucun n'est jamais revenu ! — Si, à présent, ils reviennent, je pourrais lui dire, mais c'est sans doute trop tard. »

« Ici revenir ! Prima ! Prima ! Gateaux ! » Ils avaient fait des Mongols prisonniers avec des chaînes, dans des wagons à bestiaux tellement chauds qu'ils les avaient ouverts : on les voyait, par le flanc. Train de neuf heures ; ils avaient des yeux exorbités. Ils tapaient ! Ils tapaient à coups de fusil ! On t'aurais vite jeté là-dedans si tu t'attardais !

Stoppner en connaissait un dans la rue, il avait été mis tout vivant dans le crématoire du Struthof, en Alsace ! Obligé avant ça de fourrer tous ses copains dans le four, certains déjà découpés en morceaux par les toubibs du camp pour faire des essais sur le typhus. Ils les rangeaient dans des grands frigos ou des bacs au formol, les morceaux. Les stocks américains sur le quai, Stoppner, c'étaient des juifs russes. Et celui d'en face de chez nous, c'était son frère. La vieille, ils l'ont embarquée toute paralysée sur son lit, avec les deux filles : Rachel

et Siona. Le drôle, Abraham, il s'est foutu le camp en Amérique. Le frère de la vieille, il avait laissé là des nièces et puis des neveux ; il les a jamais plus revus. Les filles m'apprenaient le russe en me faisant lire Tarass Boulba ; après le régiment du Gros, j'ai tout laissé tomber. Belles ! Et elles ont fondu dans le four ! Elles avaient des joues bien rondes et des fossettes.

D'octobre par 17, dans cet immeuble de Guérin, rue Planterose, ma sœur s'était placée, et on lui avait laissé le logement, "en attendant que vous trouviez mieux, Fernande" ! Sans lui faire payer de loyer. Les grosses usines des *Huiles Chantecler*, tu vois et qui tenaient aussi la maison Teyssoneau, rue d'Armagnac, pour les conserves de viandes.

Monsieur Stoppner (pas celui des stocks, l'autre, celui des filles) : « Je vous vends la maison, mais vous ne mettrez jamais Madame Zteiner dehors, et vous ne lui ferez jamais payer de loyer tant qu'elle sera là ! »

Un soir, la vieille, elle met son œil dans son verre et sans faire gaffe elle l'avale avec son eau ! Son œil au cul !

« Vite, Monsieur ! Vite laver ! Mon mari beaucoup mort ! » Ils le mettent sans rien et le couchent comme ça, la tête vers le fond du cercueil, pour être parmi les premiers à saluer le Christ, tandis que nous on lui montrera notre cul. Puis des œufs durs, des chandelles... Touton Louis, si y'avait eu du vin blanc, il aurait bien veillé, oui, mais bouffer un œuf dur en regardant le mort, non ! Il avait toujours un double entonnoir à la main.

« Brêtez-moi une boêle, Mame Zteiner ! Abraham avec ses gopains a fait guire du gochon dans la boêle : guelle horreur ! » Elle se faisait du vermicelle, et tout ça...

Les nièces, l'une jouait de la harpe, l'autre du violon, et le père était professeur au Conservatoire. Edna et Alina. « T'as des cuisses plus grosses qu'Alina ! », elle me disait."

*

Quand j'allais visiter la Grosse dans la saison de la Terre, c'était comme en Hiver : on adore rêver à la fenêtre (le chou, la poêle, la faveur noire de la montagne construite d'orage au petit jour, embruns glacés sur la poitrine nue du bûcheron : comme au premier jour dans la première ville).

Une fois, par le contrevent défait, je vis, grâce à cette jalousie reposant par miracle sur les restes d'encoignure, dans la petite maison d'en face du voisin décédé, deux toutes jeunes filles qui se croyaient seules... etc.

Puis je partis, gardant toujours la même plicature de la jambe droite pour descendre le petit escalier de la véranda, puis pour marcher le long de l'allée du jardin, afin de dissimuler un boitillement issu d'une élongation du tendon d'Achille. Sur la première marche, on aurait pu croire à une adaptation ; en réalité c'était une contrainte avec un tournoiement sur la tête fémorale gauche, d'arrière vers l'avant ; malgré tout cette posture était préférable à la douleur.

J'abandonne bientôt les lamelles des jalousies puis je sors sur la rue ; bientôt contre le mur de briques, sur ma gauche je vois s'avancer le fils moitié infirme de la bossue et du paralytique, avec ce curieux mécanisme de tiges de métal et d'arceaux autour des jambes.

Au moment où j'ai ouvert la porte sur la rue Sens, j'ai entendu des petits cris venus d'en face. Sans doute que le bébé est revenu, chez les Gaillard ; il n'y a donc plus rien de choquant ni d'horrible : il a dû guérir.

Je me retrouve sans doute à l'époque précédant celle où Lucette et son mari décidèrent d'en adopter un ; c'est mieux ainsi ; mais je me souviens encore du moment (aujourd'hui réfugié *dans un autre futur*), où la douleur déchirante poussait le bébé à blottir de force sa tête sous son aisselle, comme un oiseau.

Les Voyages des Morts ont de ces surprises. Je me suis rendu compte que le Temps avait changé à cette énigmatique lueur tout à l'heure sur les maïs dans le jardin de la Mère Morosini toute proche : étincellement de métal des feuilles pliées sous les noirceurs d'orage venant du Sud. Et puis surtout au fait que les boutiques de la ruelle qui mène au fleuve (chemin suivi en débarquant dans le rêve), étaient toutes fermées.

Torture chez Vinatié l'Emboutisseur. 1941.

« QU'EST-CE QUI a bien pu se passer, dans cette foutue ville (“*Le chercheur il rentre, l'imbécile il sort !*”) ? », a dit le gars de

la LFC, « pour qu'une ou deux d'entre vous aient cette idée stupide d'aider à l'armement des terroristes ! Le matériel ! Tout le savoir-faire ! »

Ils ont pilonné le bâtiment en forme de cube de l'usine d'emboutissage des femmes et de l'autre côté de la Garonne la poudrerie des hommes. Tous les ouvriers qui ont essayé de s'enfuir ont été fusillés sur place. Pour nous, ils nous ont mises toutes nues, et attachées avec des menottes, et ils nous ont jetées comme ça sur des cartons d'emballage à plat à même le sol, et ils ont donné l'ordre à tous les gars qu'on connaissait de nous prendre et de nous faire tout ce qu'ils voulaient ; ceux qui refusaient, on nous obligeait à les déshabiller sauvagement sur place et à les prendre de force dans la bouche ; un jeune lycéen qui ne pouvait même pas bander, ils lui ont broyé un testicule dans une pince devant nous pendant que les chefs nous sodomisaient et que d'autres se branlaient sur notre visage.

Ensuite ils ont forcé tous les gars à raconter les pires saloperies sur leur famille, à en inventer, à dire qu'ils étaient you-pins ou métèques ; ceux qui racontaient de "bonnes" histoires avaient le droit de s'asseoir un moment, quitte à s'assoupir, jusqu'à ce qu'on les réveille de nouveau à coups de bottes et de crosse pour qu'ils se relèvent aussitôt et recommencent. « Mieux ! Mieux ! », ils hurlaient. Quand ça ne leur plaisait pas assez, ils écoutaient, puis ils tuaient ; silencieusement ; au couteau ou au revolver. Beaucoup d'entre nous souffraient de troubles mentaux au bout d'un ou deux jours, avant même la fin.

Des pêcheurs ont vu des douzaines de cadavres flotter à la hauteur des Abattoirs, et jusqu'à La Benauges, à Bruges.

« Et si je meurs, qu'est-ce que vous y ferez, gémit Amarante, la petite emboutisseuse ? (Regard vers le triangle troué dans la porte ! "*Les glaïeuls (leur couleur !), Proust, les oranges et un lied de Schubert – son secret ! –*") C'était bien comme ça ? Ça allait ? »

*

Énoncé Primaire de Amarante, cette jeune fille allongée au sol magnifique, Robert chie sur sa bouche. Elle a cette fixité soudaine, innocente, animale, de la marmotte qu'on tue d'une

balle en plein front dans son arbre, et qui met du temps à réaliser : notre violence, notre méchanceté gratuite.

Robert avait deux fusils, dont un Lebel ; et à plusieurs reprises le coup n'est pas parti ; puis enfin, curieusement avec un petit "clac" une balle se dégagea et fit un trou tout rond au-dessus du sourcil droit de Florence, qui n'était pas une marmotte.

.....

L'éclatement d'une voix soudaine près de lui, qu'il ne sait à qui attribuer, et cela suffit ; Robert s'arrête sur place, vérifie tout autour que personne en remontant dans l'escalier de l'atelier ne l'ait surpris ; il observe un long moment le corbeau fixe qui croasse dans l'arbre en face de l'usine, un arbre aux branches tremblées, maigres, noires, au-dessus de lui. C'est autre chose que le discours indirect.

René. Avant, mais surtout après 1945.

"RENÉ, LE PAUVRE, C'ÉTAIT la pareille, mais il était quand même plus intelligent ; elle était revenue, sa femme, mais c'était un cadeau en vogue pour double Jean. Elle me disait, Fernande : « Qu'est-ce que tu veux ? Moi j'aurais préféré qu'il reprenne Raymonde, plutôt que de se marier avec cette Autrichienne ! C'est comme ça et c'est pas autrement.» Raymonde, elle avait épousé Robert, un tortionnaire qui travaillait comme contremaître chez Vinatié.

Pourtant Raymonde, ç'aurait bien dû la déranger autant, parce qu'elle en avait fait, des frairies avec les Allemands ; elle le savait bien puisque c'est Fernande qui l'a sauvée ; quand les FFI sont arrivés à la Résistance, ils ont attrapé Raymonde et ils ont voulu la tondre, mais comme Fernande les avait toujours aidés, elle a réussi à les en empêcher. Elle recevait les Allemands par force pour sa belle-fille, mais elle leur a toujours volé des provisions et des sacs de tickets ; et elle donnait du pain, de la farine et d'autres nourritures aux résistants qui en ont tenu compte. Ils ont dit à Raymonde : "C'est pas ses pieds que vous devriez embrasser; c'est la trace de ses pas."

Raymonde, déjà quand elle était jeune, avant d'épouser René, on l'appelait "la pute de Verthamon", là où elle habitait,

à Pessac, près du Haut-Brion, avec sa mère et sa sœur. C'était pire que Charpini et Brancato en vélo.

Quand Margrit est arrivée avec sa robe de mariée, elle a tout de suite trouvé la rue Mouneyra ; pourtant elle connaissait pas du tout Bordeaux. René était parti avec Louis la chercher à Paris à la Gare, et au lieu de ça, ils se sont bourrés la gueule à L'ARC-EN-CIEL et ils sont rentrés huit jours plus tard après avoir fait la bringue. Elle est arrivée toute seule à la boulangerie, si elle a voulu.

Quand la tante Fernande l'a vue arriver, ça lui a foutu un coup de sang.

René il a eu un garçon et une fille avec Margrit : la drôlesse, l'aînée, elle s'appelle Marie-Christine, née en 1948, et le garçon c'est Ulittle Nemo, le "coureur de routes" ; il est né en 1949, un an avant qu'on s'installe ici. Avec Raymonde ils avaient eu Pierrot (le "tourneur de cour") ; il était né en 1938 ou 39 ; c'est comme Robert de Berthe : il a toujours été livré à lui-même dans les rues. Ils y ont jamais fait attention, par rapport aux enfants de Margrit ; ils l'avaient pris soi-disant comme apprenti boulanger, mais ils lui faisaient passer son temps à leur cirer les chaussures. Depuis, il est devenu CRS : c'est La Belle Endormie qui me l'a dit ; elle m'a même appris qu'il allait mourir d'un cancer à 50 ans : je devrais le savoir, à présent !

Margrit elle touchait plus au drapeau, mais on avait honte quand même. Je l'ai connue à être, puisqu'elle s'est accouchée chez Rachel.

René il a tenu une boulangerie à La Bastide ; c'était Avenue Thiers. Puis ensuite il est venu ici à peine avant nous pour tenir celle de l'École Combes, juste derrière, là où la rue Émile Combes fait un recoin pour aller se cacher derrière la rue Flornoy. Le petit Ulittle est né juste à ce moment-là : il a trouvé ses jambes prêtes. Il était toujours debout.

Les environs ici étaient foireux, à l'époque...

Mon neveu fait toujours le pain, le petit gonze, autant que le football. Qu'est-ce qu'il me ressemble ! À part les cheveux, qu'il a tous bouclés, *li* (c'est comme ça qu'il parle !) C'est un châtain brun qui tire plutôt sur le noir. Comme visage, il a la

mimique au même endroit précis, et comme allure les mêmes gestes. L'esprit n'est pas venu.

La Belle Endormie, quand elle prend le pain, elle me dit : « Quand je vous vois, à *bous*, et que je vois votre neveu, c'est le même avec une perruque. Le nez camus, surtout, et l'air *bâou* d'antan. — Ah ! Oui ! Vous voulez dire la tête coupée, et les cheveux tout blancs ? Émile-Combes, toujours... — Il a votre sourire, tout ça... »

Quand on était à la boulangerie et que j'allais travailler chez Fernande, on croyait toujours que c'était mon fils. Je leur dis : « Non ! C'est *un soul* de ma sœur. — Oh ! Alors ! Il lui ressemble pas du tout ! »

Les traits *das Tribus*, tu vois, c'est bizarre !

* *

ÉTÉ

Camps de Concentration 1939-45

Mort de Didier 1949. Mort de l'Abuela 1950

“C'ÉTAIT L'HIVER, je m'en souviens, tout s'est précipité : Didier le pauvre petit venait de mourir, Marie avait la tremblote et je t'avais amené chez Michaud, l'oculiste. Schelley m'a dit : “Vous êtes allées chercher le plus con sur la place de Bordeaux ; tout juste bon à soigner les nègres !” Il voulait te faire des piqûres de lait autour de l'œil ! “C'est un con ; il a traité que des Canaques parce qu'ils osaient pas se plaindre, dans la brousse !” Il m'envoie chez Nicolas, à l'Abbé-de-l'Épée, près des Sourds & Muets. En plein Hiver ; ça neigeait à grosses bourres, on patinait sur la Devèze ; même les gosses laissaient des traces.

Je m'en vais avec Marie, et puis toi. “Vous voilà une lettre.” m'avait dit Schelley. J'arrive : “Vous avez pas de rendez-vous, on peut pas vous prendre !” me dit la secrétaire. Il a fallu repartir dans ce froid, ton œil pleurait de partout. Schelley me dit : “Réellement, vous êtes connes ! Tu as gardé la lettre dans le sac ! Fallait lui donner, andouille : elle vous aurait introduits !”

On y est revenus le lendemain ; là il t'a pris de suite et puis il t'a soigné. C'était l'heure ! On t'avait mis à l'Hôpital un

moment ; je sais plus qui c'était ; un professeur voulait te garder... me souviens plus son nom... Marie a jamais voulu t'abandonner ; elle t'avait ramené : oh ! tu gueulais ! J'sais pas ce qu'y avait... l'autre, comment il s'appelait ?... J'te l'ai dit tout à l'heure... Michaud ! cours Victor Hugo, il voulait t'éclairer avec une lampe forte en plein dans l'œil, dans l'amphithéâtre, devant tous, l'abruti !

Ça a été long, très long, tu as gardé la coque plus d'un an ; t'étais petit ! T'avais quatre ans. Nicolas disait : "Faut pas qu'il pleure ! Ça annule l'effet des pommades" alors on te contrariait pas. Jamais. C'est pour ça que t'es devenu impossible ; pour moi c'est le tempérament de Mars qu'est ainsi : j'ai toujours été insupportable ! Ceux de Jupiter ont plutôt la tête pointue et sont chauves ; les Saturniens, c'est les bouées : ils boivent trop, toujours envie. Quand j'étais petite, j'étais intenable, alors ! Jamais chez moi, toujours chez les autres... Ma mère : "Vous avez pas vu Hermana ? Je sais pas où elle est !"

José disait : "Surtout qu'i pleure pas !" Il t'amenait souvent, chez Nicolas. Moi plusieurs fois ; puis après ta mère, puis encore c'était José. Il y allait souvent, José, l'air de rien, tandis que Marie... c'était pas son mois.

Il est vite mort, ce petit ! Je les vois revenir, le matin, je m'en allais travailler, elle me dit, ta mère : "Oh ! Comme il va mieux, tu le croirais pas, il était rayonnant, au lever, il va tellement mieux !" Et j'arrive, je vais le voir avant de rentrer à l'Atelier, le fait est : il était *tout rose, le pauvre* ! La religieuse me dit :... "Il est pas bien....." Je lui dis : "Vous croyez, ma sœur ? !"

J'étais là, aux *Isolés* quand j'étais malade du croup, ici, à cette place, j'ai failli mourir. C'était la même chose, pareil, partout le même métal, des odeurs semblables, ça n'avait pas changé, tu sais, tu vois, tu sens ? Quand même, c'est toujours ces vieilles tubulures, ces bas flancs, dans cet Hôpital des Enfants, c'est vieux, vieux, vieux, ces installations ; j'y ai retrouvé les mêmes peintures que moi quand j'étais petite ! Les taches sur le mur...

Le croup, là ! un trou ! on m'a opérée. J'ai manqué mourir ! Le professeur, oh ! mon Dieu, comment il s'appelait...

Monsieur... Escalope, non ? Il avait des enfants qui sont docteurs, maintenant, aux marais de Blayes où Tallemagne est venu et d'où ils ont arraché le corps de Roland... des fois je vois son nom... il a eu une crise quand Angélique s'est mise à coucher avec le chien dans le lit ; ça se comprend... c'était un chien tout crépu... Ils sont sur les cartes, enfin bref !

“De suite, de suite à l'Hôpital !” Ma mère m'enveloppe. “Tout de suite, emportez-la à l'Hôpital !” Elle me prend dans ses bras ; elle courait et courait et courait et courait et courait : je m'en rappelle ! Elle brûlait les pavés, Marie-Noëllie. J'étais petite mais j'ai rien oublié ! Vite, vite ! Dès que je suis arrivée, on m'a foutue sur une table, on m'a endormie, on m'a opérée ! Et je suis restée longtemps aux *Isolés*, longtemps, longtemps ; ils venaient là me voir ; au début c'était trouble ; ils étaient derrière la glace, ils devaient pas rentrer, c'était très contagieux ! *Et j'ai retrouvé le petit Didier à la place exacte où j'étais ! C'est marrant, hein ! comme ça se poursuit ces choses-là !*

Et ma sœur, avec le pauvre Auguste, c'était avant la guerre, c'est si ancien, celle de 14, la défense du pont de l'Oise en bacchantes ; née en 8 j'avais que six ans ; elle avait acheté une marionnette, ma sœur, et elle me la faisait voir, comme ça, à travers la vitre. (La guerre d'après, on a eu les poupées américaines simples qui résistent aux chocs.) Alors je commençais un peu... l'après-midi, à manger du raisin bleu derrière les lames des volets. Ensuite, chez moi j'ai pris l'habitude de boire du café avec de l'eau et de regarder la gadoue du fleuve... je sais pas pourquoi ! Des journées entières à me laisser gagner dans le noir... on est bête, hein ! Ma mère rentrait et me trouvait là en silence dans l'obscurité avec les vibrions endémiques du quartier, les spirilles venus dans l'air, par le tube, l'amaigrissement du lait ; elle me disait : « Alors, petite ? ! »

Je voulais m'en aller, je sors de la chambre, et je fuis, je cours, je galope dans ce long couloir plein de toiles noires tendues aux murs, flottantes avec les courants d'air ; y'avait une religieuse, d'autrefois, toute montée, elle m'attrape, elle me fout deux paires de gifles ! Monstrueuses ! Oh ! Comme elle m'avait fait mal, qu'elle m'avait battue méchamment ! Quand

je l'ai dit à ma mère, mon père est venu la voir, il a débarqué, il lui a arraché sa cornette et il voulait à tout prix la forcer à la manger ! Tout l'Hôpital était sur lui ! Il avait son "rancher", son gourdin, et il en frappait tout le monde comme le Grand Féret, à la mouline ! Ils ont dû faire venir les gendarmes : un plein camion ! Elle me la faisait marronner, comme ça, la mounaque !

Ce pauvre Didier, quand on me téléphone de vite venir, que le cri descend l'escalier par le contremaître jusqu'à l'Atelier de fer-blanc, à peine revenus chez eux José et Marie, le même matin, je pars, je fais vinaigre... Parce qu'à l'époque tu sortais pas un mort comme ça, il fallait des papiers et tout... La religieuse (celle qu'avait les coins des yeux plissés comme un tissu de Bordenave), m'avait dit : « Faudra ajourer votre terrain, ici-bas au cimetière, en attendant le territoire là-haut ! Je vous ferai téléphoner, n'ayez crainte ! »

Oh ! Ces Années Quarante ! Avec Blanche-Neige et Pétaïn. (On nous faisait chanter "*Y'a d'la joie !*", et "*L'oiseau des champs hors du danger.*" Lulu les copiait toutes dans un carnet.) « Je viens de suite, je suis en face ! — Vous allez passer par là ! » Sous la porte-cochère de l'Hôpital, elle hèle un taxi avec son grand voile noir sous la pluie, et je fuis par la route de Toulouse à travers les campements forains jonchés de paille...

Quand elle a reçu ce coup de fil depuis le Nord, Fernande, pour lui apprendre la mort de Prosper, son Amour qui l'abandonnait ; la nuit, peu à peu, elle nous disait qu'elle sentait son esprit *pourrir*... « J'ai des cauchemars en pointillés, tout le temps, sans terme », elle me disait « ça gagne tout et même toute la ville est détruite. » Elle voyait ses mains se décomposer, sur la table. « Y'a plus d'organisation ! »

Je sais pas, moi ; je me suis retrouvée en ville avec *son* enfant dans le quartier désolé, à travers les bâches jaunes des Capucins, chez Ruiz, et à l'angle, les gens qui me souriaient, feux mêlés, me disaient bonjour, appuyaient, ne comprenaient pas !

Elle m'avait donné une couverture, la Sœur, c'était terrible la distance dans la rue, et je voyais passer les contrevents verts,

les bruits des bars, par-ci par-là des tas de moineaux à battre des ailes, à s'ébouriffer, de fausses grives en train d'abandonner leurs vers, à faire des petits "pia -pia !"

Tout avait l'air fermé à l'Hôpital des Enfants ; on y voyait comme une absence de lumière à travers les vitres ! Dedans je l'avais bien enveloppé, et puis... bien sûr je me suis rendue chez toi. Y'avait José, Marie, l'Abuelo... et toujours les oiseaux qui voletaient en couronne, dehors ; ça m'a toujours surpris, la quantité d'oiseaux dans le quartier. Dedans, le bruit des ciseaux dans le bois quand j'arrive... sous le rideau baissé à mi-hauteur, les gens du bar d'à côté, *Le Pétanque*.

C'est l'Abuelo qui vient m'ouvrir la porte en bas ; j'entends les plombs légers de la pluie sur le zinc d'en face chez Bruny la modiste ; je lui dis : « C'est fini, mais dites rien ! — Bon. — Payez le taxi... » J'étais partie de l'Atelier ainsi faite, avec mon tablier de travail, j'avais rien dessus, et pas plus d'argent. Il a payé le taxi, il a rien dit. Oh ! Quelle Horreur !

Alors je monte ; y'avait l'Abuelo sur le palier qui m'avait précédée, et puis y'avait José, Marie. Je dis : « Tiens, je le ramène, maintenant ça va mieux, tu vois ! Tu as trouvé qu'il était bien, toi, ce petit, ce matin, et bien je le ramène ! La religieuse m'a dit : "Il faut aller chercher le Docteur Schelley, qui l'a soigné." » Je lui dis à José, avec un signe discret : « *Allez le chercher... vite ! Qu'il vienne !* » Il a compris tout de suite, José. Elle voulait à tout prix le voir, elle se précipite en avant ; je lui dis : « Laisse-le tranquille, on le verra après ! Le Docteur il doit le consulter avant ! » Je te promets, je m'en suis tellement vu, Nycéphore ! Oh ! Le Capitaine, il était !... Ça le touchait tellement, il avait plus de réactions ; il aurait pas pu le faire, ça, tu vois, il était pas capable ; pour moi, j'avais assez de courage, et ma sœur aussi, mais pour les autres, tu vois, pas pour moi ; moi je m'en fous.....

Ce petit, il était si mignon ! Lui, l'Abuela, Fernande, Magdeleine : ils sont morts dans une année ! Avec Didier, tous ont glissé ! Tout de rang. Haget, le patron du Capitaine lui disait : "Mais qu'est-ce que vous avez donc *dessus*, comme poisse ? !"

Il est né en décembre, il riait si fort quand il le secouait dans la poussette, et qu'il pleurait tout le temps, Nicolai ! On

lui chantait du Mariano. Neuf mois plus tard. Après c'était trop tard pour l'Atelier. Plus tu pleurais de rage, mieux il riait.

Louis est mort au commencement du mois de mars, et ma sœur Fernande au mois de mai pour la Foire Saint-Fort. Qu'elle dit à la Berthe : "T'iras à la Foire Saint-Fort, acheter du jambon et des saucisses des Pyrénées, du saucisson et deux kilomètres de boudin, là, que je mange !" Marcel, le beau-frère boulanger est mort au mois de mars... puis après ça a suivi, tout le monde. Où ça nous conduira, ces bottes ? "Ces faisceaux d'avenirs envisagés...", il avait dit Pétain, en 41. Dans les maisons d'en face y'en avait aussi, sans doute ; les fenêtres étaient sans lumière, on pouvait pas savoir.

Elle a amené ce petit chez *elle*, Ma'leine ! qu'était malade... "Oh ! Moi, je fais fi du soleil !" elle disait, Magdeleine à José. Je voulais pas que Marie laisse Didier, avec *elle* ! Nicolai, à la rigueur ! Elle l'a entraîné avec elle jusques dans le caveau... et son mari Louis-Émile ! On en a eu des tonnes de drames, mais c'est pas ça qui compte, tout le monde en a, c'est quelconque ; c'est qu'on reste ensuite dans le sommeil des siècles entiers...

On a toujours au moins deux portes, pour sortir du monde. Petite, je me disais que j'atteindrais jamais le bord d'en face, quand je travaillais à la boulangerie, rue de la Tombe-Issoire, depuis ma fenêtre de chambre, aux combles, en apercevant les toits de Sainte-Anne ; tu vois si on est bête, digne de l'abreuvoir du réservoir, plus bas, vers Montsouris ! J'ai toujours souhaité ça, à Paris ; au Jardin Public aussi, à Bordeaux, mais moins. Ensuite ce fut la pauvre Abuela, tu sais.

Quand y avait cette teinte pâle du soleil sur les Allées d'Amour, c'est comme si on renaissait. « Moi, je suis suranné, nous disait le marchand de marrons, vous savez, mais la voie est ouverte. » Il voulait parler de l'avenir des petites, leur bonheur, leur réussite, tout ça. Il nous saluait toujours, gentiment.

Pierrot jouait du clairon dans les Allées, quand il était enfant, en marchant, jusqu'au Jardin Public. Je l'emmenais avec moi, au Printemps : l'Atlantique, les Pyrénées ! J'essayais



d'expliquer que tant que je l'enjamberais pas, ce précipice... Jusqu'à ces autres, quoi, que je voyais par les fenêtres.

Chez Dasvin, il z'avaient des plantes différentes, les feuilles rabattues diversement selon les pots : soit des choses ron-ceuses, soit des roseaux. Ça variait. Tout ça c'était selon l'envergure. "De mon expérience, disait leur père, le Pasteur, en fonction de la disposition des étoiles avant le jour, j'en déduis mille procédures, vous voyez, Hermana ?" Rien s'éluciderait. Le bord c'était pas le trottoir, et les gens des fenêtres c'étaient pas les mêmes que ceux dans la rue : c'était comme ça dans ma tête. "Faut pas en pâtir, d'être pâtissière !" qu'i disait, Prosper.

La Coque, après la mort de ton frère, c'était à Sauvageau. Nicolaï, lui, c'était le ventre. À des moments je t'ai gardé ici, aussi. On te demandait : « Qu'est-ce qu'elle fait, ta mère ? — Elle cherche des puces au chien. » Elle s'en souvient pas. Moi je me souviens d'avant la guerre de 14, et Henri il avait entendu le dernier castrat du Pape en 1904, qui chantait les lamentations de Jérémie pour la Semaine Sainte juste avant Pâques.

Et la Tía qui me dit à propos de ma petite morte : « Tiens, Lulu elle l'embêtera plus, à Marie-Louise ! — Elle l'a jamais embêtée ; pourquoi vous dites ça ? » La Tía ! Bien ou mal on fait sa vie. Elle est de 98, elle, avec sa tête de taupe.

Pour cette mort aussi de l'Abuela ça a été un bordel ! Mathias il était tignouss, et Jean, tu sais comme il était : fort en gueule, et c'est tout.

Mathias avait envoyé des fleurs pour l'enterrement de Joséfa, et Jean les avait refusées. Il avait voulu faire un éclat. On doit pas ! Puis ça le regardait pas ; c'était la mère de José.

J'entends gueuler dans l'escadrin, et José était avec moi, dans la cuisine, tu vas voir ! Heureusement que j'étais à côté de lui, parce que je l'ai tenu ! À l'époque j'étais costaude ! Ton père, bien sûr, s'il avait voulu, il m'aurait envoyée bouler, mais je pouvais le retenir ! J'étais en train de finir la popote pour le repas des Morts.

Alors il était là, le Jean, à manger à l'angle de ce buffet (c'était le même : le Vieux faisait tout en double), dans la salle

à manger. Tu sais comme on montait, depuis la plongée noire de l'escalier ; et quand on arrive, on débouche sur l'angle de la table à gauche, avec le buffet au-dessus.

Le Mathias sort comme un diable de l'escalier : "Espèce de ci, espèce de là !" Il était à peine debout, le Jean, le Mathias te lui fout un de ces coups de poing, et l'allonge ! Ton père bon-dit... Ah ! Je lui dis, ah non ! Laissez, qu'il se foute le camp, cette espèce de connard, on fait pas d'esclandre comme ça devant sa cousine morte. (Surtout qu'il venait de perdre Gloria, sa mère voilà deux ans, en 48.) Alors il est parti, Mathias, en insultant l'autre après lui avoir foutu son ramponneau. Heureusement, parce que José, s'il l'avait chopé, il lui aurait fait descendre les escaliers et plus vite !

L'Abuela, qu'était encore là, gisante ! Un gnon, ce Jean ! La Vieille, je l'avais habillée : elle avait rien à elle ! Je lui ai donné et mis des belles choses de la Vieille d'ici : des caracos, avec Marie. Lui, ce vieux con, le Nabot, il lui avait sorti l'alliance ; il avait pensé à ça ! Tu te rends compte ! Je l'avais dit au Capitaine : "Ne m'enlève jamais l'alliance, parce que même morte je t'attraperai par les bas ! Tu me l'as mise au doigt, faut pas me la sortir, je l'emporte avec moi !" (Maintenant je lui fais, mais pour rire, depuis qu'on est mort tous les deux ; on se chipote.) L'Aïeul, je lui ai laissée. Et pourtant, quand il était si malade, il l'avait jetée et lancée dans la ruelle du lit. Sans progression, il n'avait plus de raison d'être deux ; sans enjambement. En balayant je l'ai retrouvée... "Parce que je veux pas l'emporter !" Je lui ai remise, de force. *Capitaine, tu m'entends ? Il est mort, Roger, pareil ? Si je m'en vais au trou, tu me la feras pas sortir, non plus !*

Les Chiens et les copains de La Bastide. 1950-1960.

(LA GROSSE A TOUJOURS eu des chiens, comme des sacs qu'on bourre de nourriture. Elle les récupérait cadavériques à la SPA ou chez des vieilles pingres et elle les enflait bientôt comme des vaches luisantes. Elle a eu Tarzan à la fin, et vers les années cinquante Bibi. Mais c'était plus souvent des noms organiques : Clavicule, Fémur... ou bien des noms de bouffe : Cervelas, Jumeau, Tricandille, Pâté-de-tête, Graillon, Saucisse...)

“J’ai trouvé un maillot d’Hercule qui me va bien. Bon, beh maintenant c’est pas tout, faut que je vide mon pot, faut que je me prépare avant que Lucien arrive, hein le chien ? ! Il a démoli sa nonotte ! Alors, qu’est-ce qu’il veut faire, comment on va dormir maintenant ? Pourquoi il écoute pas sa Maman ? Mange pas ça, je te dis ; tu vas avoir mal à ton ventouri !

C’est le gouvernement tout ça. Moi les grévistes, je leur donnerais : *rien !* Déjà Bloom nous a foutus dans la merde : *deux mois*, ça a duré ! A gnagnagna ! A gnagnagna ! À cause de ça on a pris les frigolins sur la gueule et on avait rien préparé : on avait que des tractions avant et le *Normandie* ! Je leur dirais : “C’est très bien ce que vous faites, pour les réclamations, tout ça, mais il faut pas empêcher les gens de se ravitailler, de se nourrir. C’est pas bien ! Hein, Bibi ? ! Pourquoi t’a démoli toute ta nonotte ? Écoute ce que Maman te dit. La mamie a bobo à teutoeil ! Lèche teutoeil !

Oh ! Là, je m’en vois ; il faut que je prépare à mourir, à présent. Elle, du moment que ses affaires vont bien, elle s’en fout, du reste, elle s’en fout pas mal, tiens ! Tu penses bien ! Un intestin à travers les siècles : à d’autres !

Non, penses-tu ! Je lui jette pas sa gamelle à Bichon ! Tiens, voilà le bus qui passe !

On allait à Saint-Jean d’Ylliac presque tous les dimanches pour chasser les moineaux, ou sinon à la pêche, au Moutchik, dans le Ciron ; tu nous disais que t’aimais pas ça : rien dans les mains, rien dans les poches ! Un jour, pendant qu’on mettait la nappe sur l’herbe pour l’omelette de Pâques, le Louis-Émile il s’est foutu à l’eau, et t’étais là à le repêcher, à nous appeler pour qu’on le tire de là les braies nettes... Tu l’as sauvé.

Quand ils allaient à la chasse, je gardais le gibier en le mettant dans le grand coffre de bois, tout recouvert d’avoine : ça se conservait !

La gueille mouillée, je sais pas où je l’ai mise !

On mangeait des petits moineaux ; on y allait avec Bichon et Kikou. Bibi il avait peur du fusil : il partait en courant. Dans sa niche il avait plein de cachemars et gueulait de toutes ses forces, mais il était pas mauvais.

Y’ a tous les livres de prix : Une Hirondelle au Couvent

des Oiseaux. Ceux aussi que Mr Michel avait donnés à Louis-Émile.

Henri, il lisait pas. Une seule fois il avait acheté un livre de prix, je sais pas pourquoi : *Don Quichotte*, en six volumes, avec des gravures de Los Rios ; c'était *Le Bon Journal* qui diffusait ça. Je sais même pas s'il l'a jamais lu ; "il reste avec sa douleur muette", disait Schelley, le toubib, le père de celui des Capucins, qui travaillait à la SNCF. Ça l'aurait détendu, pourtant. Il avait payé ça par tempéraments.

Lipo-Lapo est passé me voir hier après-midi : il est de la même couleur que le chocolat *Poulain* que tu manges. Il m'a emporté dans son rêve et fait changer plusieurs fois de forme : on a refait tous les environs.

Il est si brave, Raymond Louraut ! Robert Barouillet et lui ils s'entendent bien avec Lucien. Barouillet est menuisier, comme Dupouil, celui qui s'est empoisonné à la mort-aux-rats ; il vient d'aller voir sa tante, qui le fait soigner par le professeur Leré, à Feuillas : ils installaient tous les malades sur des chaises longues sous les bois, pour qu'ils respirent ; il adorait les pommes d'api, comme les gosses. Sa mère était dure au travail, elle voulait rien entendre ; pourtant, quand on est fatigué comme ça, à dix-sept ou dix-huit ans, c'est mauvais.

On voulait lui faire enlever un poumon. Sa tante Perna habitait à Rochefort où on est allés souvent avec les petites pendant la guerre ; c'étaient de gros marchands, avec son oncle ; ils avaient une villa à Bayonne. Une fois ramené là-bas, ils l'ont fait soigner par un Docteur suisse de la rue du Palais-Gallien, qui soignait la marine. Comme grossiste il avait un camion, son oncle ; alors quand il s'en venait par ici il nous emportait : on payait que la moitié du voyage. On restait le temps des vacances avec les petites, on profitait du bon air et ça nous coûtait pas un sou ; mais il fallait pas le secouer beaucoup, parce qu'il était très faible Robert... Son grand-père, l'Abbé Raju, avait créé la première caisse rurale.

Ce Suisse, il lui a sauvé le poumon. Il lui a dit : « Du cheval et du sucre, c'est tout. Vous roulez l'un dans l'autre en fabriquant des boulettes. Chaque fois que vous rentrez, vous mangez ça. Faut recommencer et recommencer. Le pauvre, il

a persisté, à se sauver. Il est toujours resté là-bas, à Rochefort, il était bien soigné. Une infirmière jeunette venait le matin, puis moi je m'en occupais l'après-midi.

Sa mère au contraire c'était un vrai carcan ; elle l'aurait fait crever. Elle le forçait à aider un oncle à construire une maison, à Gouais-Lanos, juste au-dessus de chez Gridenne, tu sais, à peine plus haut que chez nous. Tu vois où c'est. C'était ce que voulait la vieille.

Nous on allait le voir à Feuillas. Pour notre noce il s'était fait faire un costume, mais il a pas eu la force de l'enfiler. Là-bas du monde l'entourait, notamment un gars de Cholet, qui pouvait plus chanter. On allait le voir le dimanche, mais on était très égoïstes ; on imaginait même pas qu'il avait de la peine à nous voir vivre aussi bien, manger, danser, courir, alors que lui il restait couché, le temps que sa tante le rapatrie. On lui racontait : "On a fait une fête chez Raymond, on a dansé toute la nuit sous les lampions et bu du champagne !"

Il s'est marié avec une Basquaise qui travaillait aux trams, qui avait des enfants ; elle entretenait un petit jardin...

Il a été mis à la retraite en 40 ; ils l'ont repris un peu après. À l'époque les femmes conduisaient les trams ou les trains : c'était terrible ! Ils en avaient parlé au Conseil Général de Lescure. On avait que de l'eau et du vilain : c'était pire qu'en 14. Ma mère ramassait des grosses têtes de poisson qu'on jette, au marché, comme faisait la mère de José, et elle les faisait bouillir avec des pommes de terre ; dans la dernière eau de cuisson elle mettait des gros oignons, comme on n'en trouve plus. Comme la table, là, des oignons jaunes, crémeux, pas visqueux, durs jusqu'au centre, ou bien rouges et serrés : c'était bon dans le bouillon, pour le bouilli ; elle les laissait dedans, mais sans qu'ils se défassent ; elle les sortait à temps.

On connaissait pas le riz autrefois, ni les pâtes ; on mangeait les têtes de poissons avec des pommes de terre. Dans le saladier on assaisonnait tout, comme les saloperies de gendarmes qu'on achetait ensuite, les harengs* fumés : elle les mettait sur le gril et elle les pelait, elle enlevait l'arête du milieu ; c'est au printemps qu'on mangeait ça ; après aussi, mais surtout à ce moment-là."

La population rue Sens. Après 1970

“C’EST MALAGNASS DE Gargamelle, près de l’Église, qui les faisait comme j’aimais ! Surtout ses briochés et ses frangipanes. J’y vais plus trop. Fernande, la gueillouse, elle y va pour pleurer les croissants de la veille. On l’appelait “le Maestro” quand je me suis mariée, *tu t’en souviens, vieux ?* Elle, “la Maestra” présentait des crabes dehors ; et les fruits et les légumes de son jardin, elle les vendait à la charrette, sa femme. “Il est plus chaud, celui-là !”

Des foulards, il en amenait, Léon, chez Victorine ou Nénette, mais c’est surtout des rouges, des grenats, des mauves, adieu madras, un credo créole moins l’infini, des tissus dézafi, des oiseaux schizophones, de quand il était là-bas ; moi, un noir j’en ai pas, sauf un *K.* ; celui de Noëllie faisait rouge ; j’en ai un en satin noir avec des roses ; elle m’en trouvera un par là. J’ai un beau cache-nez que Françoise avait acheté au Gros.

Hein, Gros ! Là ; tu le mets pas, hein, vieux, tu me l’as donné, Capitaine ! Comment, “Tu parles” ! Tu l’as jamais mis !

Il s’arrêtait à onze heures et demie et s’en venait là à une heure moins le quart. “*Tout est cuit !*”

C’est prêt ; on va balayer la véranda un peu.

À peine de café, elle faisait, la Maestra, juste à côté de la pâtisserie.

C’est pas ça ; il ne profite de rien, il court pas.

Attention à pas te brûler !

Elle va faire un grand tour, Tricandille, puis elle revient avec le Gros ; on reste une heure dehors.

Puis après elle est venue là.

C’est pas vrai, qu’ils crèvent de trop bouffer ou de mal digérer ; c’est d’après. Il a pas assez d’exercice, mais on peut pas le laisser sans manger, Graillon !

Les frangipanes de Malagnass, c’est les meilleures, n’empêche. Je vais regarder un peu le journal, pendant que le ciment sèche de ces averses. La Semaine Sainte, c’est celle des Quatre Temps : il pleut, il neige, il fait soleil, il vente. C’est pour vivre la Passion du Christ qui sort toutes ses antennes, il paraît, comme une cagouille. Le fada, il avait rêvé d’écrire sans arrêt. Le Gros pour le Premier Mai, il était allé voir les

Russes, à peine à la fin de la Guerre, où il neigeait sur les Quinconces ; ils défilaient, les vrais cosaques, cocasses, ceux du Iaïk de l'Oural, comme l'Ancêtre, avec des chapeaux en astrakan. Moi je les ai vus depuis le Pont-de-Pierre.

On les fréquente pas, on les connaît pas. C'est pas des Bordelais, c'est des cons. Les Gaillard, ils sont de la Dordogne. Ça fait pas bien longtemps que le Vieux il est mort, il a bouffé tous ses biscuits, tu t'en souviens ? Il faisait un froid vif ; ils sont allés tous en frac l'enterrer à Beaumont, un dimanche après-midi. ; c'est pas des Bordelais, c'est des cons.

Savoie, sa femme Marcelle, elle est de Reims, c'est pas du nougat ! "Oh ! Et pourquoi que... pourquoi que..." elle dit tout le temps. Ils sont sots comme des pruniers ! La fille Lacorde, aiguisée comme une boule, c'est pas mieux : "Vous en faites, des crêpes ?" C'étaient des merveilles, andouille ! Tu parles, gogotte, elle y connaît rien. Qu'elle est con, la modiste avec le mitron !

Et Lucette Gaillard, là-haut à la charrette, à Saint-Augustin : un jour elle achète des artichauts ; forcément on lui pèse entiers. Radin : « Oh ! Elles sont bien grosses, ces queues ! » Les deux sœurs qui sont d'Élie Gintrac, d'anciennes marchandes à la charrette, elles me regardent comme ça, en souriant. Le lendemain, quand j'y suis revenu, elles me disent : « Si elle avait été là-bas, dans le Quartier, qu'est-ce qu'elle aurait pris à propos de la pièce du milieu ! On lui en aurait servi de jolies choses, en poireaux et courgettes ! »

Fernande (celle d'ici, pinton-canette, de l'impasse, pas ma sœur), elle est de mon âge ; on a été ensemble à l'École. Je lui ai jamais dit, quand elle prenait l'autobus avec moi, sinon... elle m'aurait greffée tout du long. Elle a noyé les souvenirs, et tant mieux. Quand elle monte dans le bus à chaque fois c'est un scandale ; elle gueule : « Putain ! Ma mère, heureusement qu'elle m'a, sinon avec dix francs par jour elle chierait pas de grosses merdes ! » On lui laisse aussitôt la place au-devant pour être tranquilles. Les chauffeurs, y'en a jamais qui la font payer ; mais y'en a avec qui elle reste au dépôt. Quand tu passes devant chez elle et qu'elle a soufflé au bourrabaquin,

elle fait la vaisselle là-bas au fond de sa cabane de Gouais-Lanos : ça livre ! Quand il se battent, elle jette tout, elle gueule ! À coups de bouteilles : ils ont le matériel sous la main. Sinon elle a pas tellement de grillons dans le casque. Ceux qu'ont le moins du monde, ça boit et ça mange pas.

Elle court avec sa charrette pour avoir un peu de croûte, des dattes de justesse ; lui il cure les puits et il fume sa pipe en revenant : elle le transporte sur la carriole, tellement il est churluppé. Ses copines les putes qui l'habillent, elles lui donnent de tout. "Les tarlouses leur prennent tous les clients.", elle me raconte.

Le gendarme il est mort en juin, et l'épicier Gridenne, avec son trou sous le nez, lui aussi, et Blondie (Miss Ross), en face, la sage-femme, avec son fibrome, qu'est devenue toute plate, après que le plombier du Pape soit venu. Elle était toujours en fourrure, avec son chapeau cloche. Ils sont morts trois de rang le jour Saint-Fort, avant les cerises. La Saint-Barnabé les a rétamés. Et pourtant il a plu des chiens. La vieille Gridenne habite avec sa fille à présent, celle qu'est anémique sans encre au cornet. Tiens, une semaine plus tard, c'est Jeannette avec la mère Morosini qui sont venues nous porter les premières cerises. C'était gentil.

À Pet-de-rat aussi elle en porte, mais pas à Mécouilles Saucé : elle peut s'en acheter !

Tiens, mange du pain aux raisins ; il est tout frais. Le Docteur, il m'a dit « *C'est la mort avantageuse.* », quand je l'ai croisé, chez le boulanger. Dormir j'aurais voulu, rien plus faire l'après-midi. « Le matin, je prends à peine une ou deux biscottes et six cents grammes de beurre avec un petit seau de confiotte, un dé à coudre, c'est tout, pour accompagner mon cachet pour maigrir. » ; je lui ai dit à Faure : « Je mange presque rien, à lèche-doigts ! Une sardine le soir, une châtaigne ! Roupie de singe et peau de zébite ! La tension : je fais 33/18. — C'est bien, c'est un chiffre médical », il m'a dit, « vous êtes en voie de guérison. » Il faut changer mon sang, il m'a dit, qui s'oxyde ; j'ai la tête qui rougit tout d'un coup, je suis envahie de gaz carbonique, il paraît ; c'est la seule chose qui l'inquiète. C'est peut-être le soufre du vin.

J'aime bien nos petits soupers sur le pouce, avec le Gros : on se réchauffe une soupe de pot-au-feu et ses restes (*du sansonnet* !); on a toujours une roue de harengs, mais c'est à peine si on se gobe un petit sac de châtaignes. Ah ! Non ! C'est trop sec comme ça : on les mange avec du brioiché au beurre et de la piperade ; ça nourrit pas. Le vin, je le compte pas, mais on le boit à deux sans lire la vie de Sainte Marguerite.

À midi on s'est fait une tête de gail aux gonflebourres ; on n'a pas eu la gale aux dents pour ça, alors on a fini le gigot de mouton avec les rognons blancs ; mais si tu veux, je les grille, alors ça chasse la graisse. On mange les fèves d'abord, après la soupe, c'est plus digeste ; mais sur trois kilos, t'as pour ainsi dire rien : c'est tout en cosses ! Et puis j'avais préparé une salade : sept ou huit poivrons, à peine du cerfeuil, une pointe de ciboulette, un kilo de tomates et c'est peau de balle ! On arrive à suivre un régime ; on se passe de quelque chose !

À quatre heures, après la sieste on se fait une petite "*fonté-anail*" comme tu disais, avec les raisins de la treille, c'est que dalle : une brassée d'arrivage, rien à frire ! Ah, si : les frites bien sûr, il aime ça le Pitaine, avec l'apéritif de la Bastille en entrée ; mais vers six heures seulement, à la graisse d'oie : c'est plus sain !

Les cannes à pêche, il les laisse chez Petna, le forgeron, et il les prend avant de partir au bief, à Bourran. Là-bas, quand le tonnerre gronde, il adore se mettre à l'abri sous les gros chênes, près du petit pont de métal.

C'est tous des Masques, dit Lucien. Il leur donne à tous des surnoms : Lavie, La Belle Endormie, Folette, les Pioupiou, Maria qui élève les pigeons chez La Comtesse, Le Marquis du Boudoir : Pet-de-rat, Les Gaillard et Jules, le Saucé...

Tu te souviens de la mère Beauvit, l'été, quand elle faisait le cinéma pour le quartier ? Le soir au moment de se déshabiller, dans sa chambre au second, elle allumait toutes les lampes, c'était le spectacle ; on avait tout à bauge. Après manger on la regardait sur la chaise-longue au fond du jardin, et les fils Blaizat, que la fille Marie-Charlotte invitait souvent, ils faisaient payer la place aux copains pour mirer la vieille en place

marchande depuis la pelouse.

Le père, le routier, il s'en foutait ; son seul plaisir c'était de se faire dégourdir des entrecôtes énormes avec tous les autres chauffeurs et de se lécher les doigts ! Tous les jours, midi et soir.

La fille elle était en cristal : fallait pas qu'elle fasse ci, qu'elle fasse là ; tout la rendait malade. Des paquets, ça par contre, elle pouvait en porter ! Avec la mère elles filaient toujours en ville ; à ramener une migoufflée de colis, des cadeaux en diable et demi ! Des paquets, des paquets ! Elles prenaient le bus rien que pour aller à l'église, d'un arrêt à l'autre. Elle était tellement souffreteuse, Marie-Charlotte, qu'elle s'était mise avec un vieux, un connard de franc-maçon ; il est mort : le cœur ! Il connaissait tout le monde, mais la Fraternité a pas servi de pontage.

C'est le grand-père, le maçon basque qu'avait tout construit, la crotte au cul et le béret au crâne. Des pignadas. Sa femme c'étaient les gourdes ; une peau de chèvre, noirâtre ; elle les tannait... ça puait !!!

Ils avaient tout, la mouquière dorée. Moi je les ai connues bien petites, les filles, mais je me rappelle pas de sa sœur Connie : il paraît qu'elle avait le con tout petit, qu'on pouvait rien y mettre. Ce prénom, ils l'avaient trouvé dans un magazine, parce qu'ils voulaient faire leurs emballages pour la galerie. Chez nous, c'était plutôt Gribouille.

Lucette Saucé, la fille des Gaillard, elle est toujours sur les plages au Pyla ; elle bigle. Elle va beaucoup à Bujan ; elle connaît ce coin pour busquer fortune, mieux que la burette du curé de Vaugirard ; elle gagne guère avec ses locations, mais elle voudrait bien. Elle aussi elle doit être étroite, parce qu'ils ont adopté une fille. Luc, son frère, il est mort misérablement au Haut-L'Évêque, d'un poumon, tout jeune. Putain, ce qu'ils fument dans la famille ! Et les viski !

Le tabac, je connais tout, mais j'ai jamais fumé. Les cigares, s'ils sont roulés ou pas, les longs renflés comme José il avait l'autre jour, de Cuba, les Monte-Christo, ou ceux du Gros plus minces et plus réguliers, avec de la poudre de Hollande, les Shimmelpenninck ; leurs odeurs, j'aime bien ! Tu peux

sortir n'importe quoi, je te dirai ce que tu fumes ; c'est pot pourri, l'odeur.

Lucette, un matin : « Passque vous avez des Mac Carthy, chez vous ? — Je pense bien. C'est ma mère : de son vrai nom de jeune fille elle s'appelait Mac Carthy ; elle s'est marié Zteiner. » Sur le bassin ils sont riches, très riches. Alors une fois, elle sort devant la porte avec son Georges et sa poix aux doigts (le Gros il le surnommait Patafix, comme la Brillantine) ; il faisait beau comme à présent, et là il claque ! Il tombe en roulant sur les marches avec son petit pinceau à la main, parce qu'il s'était dit qu'il allait repeindre la grille, histoire de plaindre son argent.

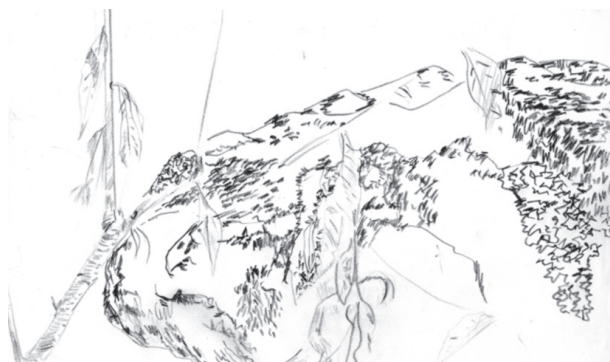
Elle, une fois elle a cru s'étouffer ; elle cachait sa cigarette, comme ça, par derrière.

À Valencia il est allé, le gendre de la mère Baïse, le Bourguignon, c'était un professeur des Écoles ; il avait acheté un pressoir pour se faire du vin nouveau ; alors il s'intéressait au Saint-Sang et aux trois villes où ça se trouvait, parce que je sais plus pourquoi... en réunissant les trois flacons... ou bien au milieu des trois, sur la carte... Et puis il s'est tué en route, dans un accident de voiture. C'est l'Abuelo, qui lui en avait parlé. Lui il a une carte du Trésor dans son coffre qu'il a ramené d'Argentine, tu sais ; toujours il le planquait dans le grenier, en face de sa chambre.

Elle, la mère Baïse quand elle est venue ici elle était déjà veuve, tu sais bien ; elle est boiteuse et sa sœur est bossue. Tout le coin de la rue, c'est son jardin ; elle aime bien regarder sur le Cours en travaillant à ses fleurs, elle me dit. Mais sa fille elle voudrait la prendre avec elle, maintenant que son mari est mort.

Poum ! Poum ! Poum ! Poum ! Son gendre il creusait sans arrêt dans la cave. “Hé, je lui ai dit, faites gaffe ! Les fondations des T.E.O.B. c'est peut-être pas bien solide !”

“À force d'habiter juste un coin, elle me disait, on a pas beaucoup évolué, mais ça nous a suffi !” Voilà notre vie, elle est pas bien bonne. Tu parles d'un cadeau ! Jean-Michel, le fils du gendre, quand il fait la fête avec ses copains, il court partout sur le Grand-Maurian, en revenant de faire les courses à



Saint-Augustin, avec un chapeau pointu sur la tête, à lancer des serpentins et à faire des grimaces. Quand je vais voir la mère Baysse, il grimpe en haut des portes ! C'est un simple."

Les Surnoms donnés aux Masques par Le Gros 1972

LE SAUCISSON D'ÂNE, terreur des espaces interdentaires, va luire ce soir encore entre les dents de La Grosse, à la pleine lune. Avec ses résidus de petits tendons graisseux blanchâtres élastiques, qu'elle essaiera à toute force de cracher jusqu'à l'heure du coucher.

Tandis qu'à peine le mawashi armé, il pète, Le Gros, pour saluer la fin du repas ! Zeus Eyson Eleison : il tonitruelle ! De sa retraite il observe et distribue renoms et surnoms à la plupart de ceux du quartier. Tout près de chez lui, à gauche, il y a la pauvre de Mère Morosini à laquelle il a toujours laissé son identité pauvre ainsi qu'à quelques autres.

Pour peu que le spectateur veuille bien franchir la porte du jardin qui donne sur la rue Sens et lance d'abord son regard sur le trottoir d'en face vers la gauche (avant d'effectuer un panoramique vers le cours Maurian perpendiculaire au début de la rue, à sa droite), de l'autre côté de la rue de la Cité Monique qui coupe la rue Sens à angle droit, prenant tout l'angle de celle-ci pour en former un coin de fissure gazeuse, il verra surgir la forge de Petna, hypersulfure, hyposulfite, féroces feux d'Héphaïstos, gueule des Enfers hugolienne et riante, antre se suffisant à lui-même avec ses sonneurs-frappeurs en cuirasses bleuâtres sur l'enclume éclairée par un vasistas et trônant au fond d'un immense hangar de briquettes rouges.

À Petna personne n'a jamais donné de prénom ! On sait qu'il baise la femme de l'Homme à la Pipe, toujours en fourrure et toujours bien fourrée, et qu'il boîte depuis qu'il s'est cassé la cheville en tombant dans une acrobatie avec elle.

Avant de franchir la rue de la Cité Monique, plus proche de nous, mais toujours sur le trottoir d'en face, il trouvera les Lacorde, dont la maison est en face de la Forge, vrac familial landais du quatorzième bénédicité qui ont encore leur pot de résine collé au moulin à vent et usent tout jusqu'au diaphane

de l'économie. Ceux-là entretiennent un rapport de soumission obséquieuse aux épiciers Gaillard, et ce sur deux générations : les vieux avec les Gaillard proprement dits et les enfants avec Lucette et Georges Saucé.

Le père Lacorde, méticuleusement maniaque et pingre, la poix aux doigts à en crever, Le Gros l'a surnommé John Wayne, grâce à ce geste qu'il a, à chaque fois qu'il revient chez lui devant ses marches d'albâtre, de dégainer vivement le mouchoir de sa poche arrière pour éviter de poser des traces de doigts oxydants sur le cuivre de sa poignée de porte en entrant.

Vis-à-vis de la forge, mais de ce côté-ci du trottoir, en contrebas et dans un renforcement humide, loge Le Petit Bossu Radiola. Ce vieillard paralytique qui fit partie des tout premiers radioamateurs, ne vit que de trafiquer des postes qu'il répare ou adapte pour des réceptions planétaires. Sa maison creusée plus basse que les autres (le toit arrivant au niveau du sol), est entourée d'un maigre parterre de fleurs rachitiques sans lumière dans ce fossé cimenté, et se trouve aussitôt inondée dès qu'il pleut ; nain, il vit avec une naine comme lui, boiteuse excessive et souriant triste. Quand je dis "excessive" c'est bien cela, car à chaque pas, elle verse tellement d'un côté l'autre, qu'elle est obligée de faire contrepoids avec son sac de cuir balançant à l'inverse, son chapeau bleu fixé sur la tête à l'aide d'une grande épingle, et quand on la voit marcher de loin on a l'impression d'une machine à balanciers tout expérimentale et au bord de la chute. Il y a avec eux une grande jeune fille très pâle, chlorotique, qui pousse la chaise roulante du paternel et ne cause jamais.

« Mes seules tragédies n'ont jamais été que radiophoniques ! » dit Radiola. Mais il est fier d'être né au moment du premier message télégraphié de Marconi, à la mort de Victoria, juste avant le Transsibérien. « Une fois, tout jeune marié, ma vie a basculé à cause d'une maîtresse qui par inadvertance (d'un coude), a fait tomber par terre le premier poste radio noir que j'avais construit : la prise fut détruite. Après la réparation catastrophique d'un apprenti ayant fait fondre une partie de la coque avec son fer à souder en laissant un immonde abcès en même temps qu'une incertitude absolue à

désormais recevoir le courant par cet orifice, tout l'irréparable s'est greffé autour de moi, et plus rien n'a jamais marché ! Dès lors cette maison a filé doucement vers la catastrophe comme un radeau vers des rapides et des cascades.

Ce que je veux dire, c'est que ces machines-là sont salutaires aux solitaires : leurs innervations me maintiennent en vie... Remarquez bien qu'à vingt-six ans j'ai entendu la gril-lade radiodiffusée de la chaise électrique ! »

À l'extrême gauche de la rue Sens, un peu plus loin en direction de la Pelouse de Douet, de sa rue transversale et du haut mur qui cerne l'Hospice, leur maison précède celle d'Électron (de construction et de hauteur normale).

Électron est un homme mûr d'un âge indéterminé au grand sourire dégarni, en gabardine osier, lié aux nains pour le contact et les conducteurs souples, qui rentre tous les soirs d'une démarche saccadée des lieux d'une vague Industrie où il œuvre, toujours très précisément deux bus avant sa femme : La Girafe, personne brune et d'une allure très lente, hautaine, grande, et dodelinante.

Electron était à Paris rue de Rome, le 9 août 44, avec un fusil-mitrailleur à la fenêtre. On dirait pas.

Puis encore au-delà (vers l'infini désuet du mur mystérieux), on découvre L'Homme à La Pipe, profil ventral brioché rouge, tuyau entre les dents, à la découpe d'illustration, qui sort régulièrement son chien, calme locomotive du temps du muet, pas du tout guérilla mais Mussolini, avec une photo des chevaux cabrés de sa jeunesse de 1938 dans son salon, près de sa bouteille de ricin, à mâcher sa chique et taire sa gueule, ni bonjour ni merde, laissant seul flotter autour de lui son phylactère d'odeur hollandaise. Mais la plupart du temps c'est derrière sa vitre qu'on le voit s'affairer sur ses tubes, préparateur en cosmétiques.

En deça de la tribu des Lacorde, toujours sur le trottoir d'en face mais plus près de nous, il y a Pet-de-rat, le marchand des *Biscuits Brossard* sur lequel on s'attardera plus tard, et puis surtout plus proche encore, il y a Relly, pour ainsi dire music-hall, vieille peau de tambour siamoise qui tient surnom de son loulou de Poméranie fétiche irritant frisotté couleur pisse, et

dont elle ne cesse en suraigu de hurler le nom : “Rellyiiiiiii-iiiiiiiiiiiiiii !”, hérissant ainsi toute les colonnes dorsales de la rue, façades inclinées, tuiles dressées sur le crâne. La Star est plutôt brune avec de fines moustaches, ramassée, courte, tenant toujours le chien contre elle, verrue rosâtre d’où des poils surgissent.

À sa droite on trouve les Pioupiou, ménagerie aux enfants jamais sereins, et aux parents peu dignes du printemps qui leur arrive ni du passage d’aucun gué, dont la mère procède du menton bête et d’un os proéminent du crâne, et dont le paterfamilias ami de Brigneau est d’une méchanceté sadique rare et d’une lâcheté suante.

Contre leur cloison, quand elle entend leurs enfants hurler sous les tortures, Rely s’excite en imprécations, danse et chante toute la nuit avec des vieux disques de Mistinguett sur son phonographe (*Mon Homme*), tout en cliquant des talonnettes ! Elle fait du vacarme, ouvre et ferme les robinets brusquement, claque toutes ses portes jusqu’à ce que les cris cessent.

Alors le tyran des Pioupiou sort, ancienne chemise kaki et cravate noire, aujourd’hui en pyjama bleu d’ouvrier floche, s’acharnant imbécile sur le heurtoir cacao de la vieille ; ou bien il pisse héroïquement dans ses bacs de fleurs sur le rebord de fenêtre.

Une fois il s’est heurté à un mataf qui logeait chez la vieille sans qu’il le sache, surgi en débardeur, petit neveu à elle inopiné, et le tyran s’est dégonflé lamentable, on s’en sera douté.

Aucun résidu d’âme synthétique dans le pourtour du quartier, sinon réfugié dans la chemise de nuit, la robe de chambre et le tissu noué en turban autour de la tête (tous également roses), de La Belle Endormie, dans la maison suivante sur la droite, veuve Mascagne qui passe avec une extrême lenteur son balai dans la rigole en cette tenue de Molière à trois heures de l’après-midi.

Enfin, juste en face de chez les Gras, il y a la maison blanche et moderne comme un emplâtre des Saucé, c’est-à-dire Lucette anciennement Gaillard et son mari Georges surnommé Jules par Le Gros ; Georges qui, travaillant aux

Domaines, se prend pour un aristocrate, mais qui n'est jamais pour le quartier que "Monsieur", le mari de "Madame". Le Gros lui a attribué ce prénom à saveur urinaire pour surnom, qu'il a également donné à l'épagueul des Savoie qui porte des culottes depuis son opération de la vessie.

Ce n'est pas seulement au-dessus du mur du jardin que le Gros observe les Masques, mais c'est également de l'autre côté, par la fenêtre de la chambre qui donne sur le cours Maurian, à la perpendiculaire de Sens.

De ce côté-là les Masques passent régulièrement, émus en hâte, courant presque. Et le Gros demande toujours en riant "s'il y a une fête ou un Carnaval quelque part, pour que tous se précipitent ainsi !"

Face à cette fenêtre, Landru exerce dans les trois pièces d'un appartement d'ambassadeur ; en melon, pied-de-poule gris avec à peine un fil de brun, prenant régulièrement le bus aux tôles luisantes dans le soleil du plein été sans jamais ôter son chapeau qui recouvre des desseins monstrueux (couvre-chef tellement serré que quand il l'enlève sa tête grince), ni bouger d'un centimètre sa mince serviette plaquée à lui comme un pansement ou un bouclier attendant le poignard d'une vengeresse.

Si la rue Moni et la rue Sens mènent vers la Pelouse en amoindrissements, enfoncements, disparitions, voire en humiliations ou misères et maladies, le cours au contraire consacre tout en définitif : célébrations et défilés sous un ciel ouvert d'amplitude.

Il respandit dans l'or pur de Midi en plein été, où l'odeur d'encaustique souligne toute l'enfilade des maisons vers Saint-Augustin, et montre son avenir là-haut au-delà de la rue Gouais-Lanos et de la rue Camena d'Almeida, vers l'Église. Ce cours est absolument net, sans rien de clinquant ; il ne produit que du Progrès, sous-entendant en italiques de banlieue sa partie poursuivante fraîche en contrebas, au-delà de l'Église, jusqu'au bief de Bourran, après la parenthèse du pont supportant la passerelle noire du chemin de fer ; et vers la gauche ouvrant en caractères gras les pentes pastorales

pascales de Pessac et d'Arlac, propices aux effusions des dîners sur l'herbe.

Alors, pour celui de la Tribu qui remonte le cours Maurian dans la succession des toiles à bandes de couleurs vives au-devant des portes, disposées là pour approuver la toute chaleur du dehors par ce contraste reposant des reflets sans article et dans la retenue légèrement molle du tissu, il est toujours possible de croiser L'Homme tranquille et bien d'autres oubliés célèbres venus là en retraite d'un ciel d'écran. Ils se trouvent aussi impitoyablement présents et aussi lointains que tous ceux qui hantent l'Atelier de La Bastide : Alexandre Reviens-Y, Haget le Chef d'Atelier, Le Grand, La Virole, Pet-de-Marie, Le Gitan, etc. Héros du quotidien.

Plus on monte vers Saint-Augustin, plus la foule des gens fameux diminue ; arrivé à l'Église, plus aucun nom ne sonne à l'oreille ; au centre de la place il n'y a jamais aucun spectateur ; les magasins n'y sont que de pure évidence, sans aucun accessoire. Il y a bien eu autrefois un théâtre plein de mystères qui se jouait là, sur des planches installées à la suite d'une inondation, mais on pourrait aussi bien croire que ce fut au siècle dernier.

La droguerie de Saint-Augustin, au-delà de l'église, dans la rue Jenny Lepreux qui se jette dans le Cours d'Ornano et ouvre l'avenir vers Bourran brillant de poissons, est très différente de celle du fils Crespo, le voyou tordu de Saint-Michel, avec ses longs boudics rouge sang ; elle ne contient ni cires, ni soufre, ni gomme-laque, ni liège, ni verres soufflés ; on n'y trouve pas non plus de pétards de crépon rouge ni des siffleurs au corps verdâtre, qu'on enflamme en frottant leur menue tête ronde comme une gomme bleue ou une longue balle molle, et qui partent au ciel tels des martinets fous, tels que ceux qu'on trouve à peine plus bas à l'épicerie de l'École Combes ; à peine voit-on, parmi de rares roses défaillantes, ces pots de grès sur lesquels peut se peindre dans les marchés la cessation (pas forcément triste), de toute activité, dans le renvoi de l'image des visiteurs des dimanches, ces pots qui là bien ventrus ressortissent contre les quelques articles de plastique, et surtout agrémentent l'immensité cacophonique des clous

possibles dans les tiroirs gris, du vrac des ferrures et du cliquetis des chaînes ; on y trouve de la térébenthine et la cinguière des prévaricateurs ; et les Patrons en sont *Les Deux Voleurs*, comme l'indique leur enseigne : l'un trapu plus bas que l'autre, cheveux en brosse, les épaules en avant dans sa blouse ocre, et dont la course à travers le magasin ne fait que prévenir la chute, portant des lunettes elles aussi en équilibre instable au bout du nez, qu'il a pointu ; l'autre, plus grand, tête en arrière, que distingue la cambrure à l'inverse, en convexité, de sa blouse gris foncé.

*

Le circuit veut qu'on revienne de Saint-Augustin par l'autre trottoir ; sans cela certaines maisons qui y sont placées n'apparaissent jamais de la rive d'en face.

Ainsi celle de L'Alsacienne, peu avant d'arriver chez l'épicière Gridenne, à l'angle de Despujols, toujours en coiffe dans sa cour, dont la maison s'appelle LE NID, nom gravé et sculpté sur un parchemin de pierre déroulé au fronton. Selon l'angle d'incidence, on voit bien certains parterres de petites fleurs, ramassées comme des points, mais certaines autres demeurent dans une indistinction minuscule, hortensias ou roses. Elle précipite toujours son mufler et ses grandes oreilles noires à la grille, telle un chien de garde, et pour peu qu'on l'engueule, sursautant de surprise, avec un grand rire rocailleux à se fendre ou à se gratter le devant, elle asperge celui qui passe d'un seau plein d'eau dont elle a quantité de munitions autour d'elle, à disposition.

Par les jours très chauds, Nycéphore en profitait, la harcelant à travers sa grille d'un vert coupé de noir (reste du rire gras au fond de la peinture), pour se faire asperger de fraîcheur, tout en rapportant dans un sac de gabardine flasque de la bière et de la limonade pour Les Gras.

Il y avait, au sein de ce quartier tout en sieste, sur cette peau du plein tambour mat et tendu de l'été, des sortes de retenues de chaleur dans les murs, des zones d'éblouissements concentrés, des intensités liées à couvert, des bijoux dispersés, des cristaux de lumières incrustées, des marqueteries inconnues d'os ou d'ivoire, des grains de béatitude.

C'était le cas chez L'Alsacienne, à deux heures de l'après-midi, mais également sur la vieille devanture de toile en lambeaux de l'épicier Gridenne en face et tout autour de la plaque de cuivre de Miss Ross, la sage-femme au coin de la rue.

Sur toute la longueur du mur de briques de la rue Sens, ça se manifestait par des vibrations d'un rougeoiement de four, tandis que dans La Forge Petna ça ressemblait à d'immenses flammes de l'Autre Monde, ou au contraire chez *Les Deux Voleurs* à Saint-Augustin, à de vivaces lueurs dansantes sur les articles métalliques.

Et devant cela les habitants, pris dans cette stupeur calorique, avaient des comportements indécis : Gridenne, l'arsouille, restait assis sur ses marches entouré de ses deux grandes filles très pâles et très maigres, chétives, anémiées et affublées de tabliers pendouillants à très gros carreaux qui ne faisaient que les bécassiner davantage.

Quant à Miss Ross, la sage-femme, toujours à l'avant-garde à la garçonne, elle glissait le long des murs en grande robe noire sur un fibrome héroïque et contradictoire, portant son éternel chapeau rond à plume de faisan auquel l'hiver elle ajoutait une fourrure.

Ils étaient là un peu comme les arbres d'Andalousie qui, avant l'orage torsadent leurs feuilles sous la canicule dans l'espérance de la pluie, à guetter l'heure des arrosages dans tous les jardins d'alentour.

L'été Pim, Pam, Poum !

EN ÉTÉ, EN RAISON de la surchauffe de la chaleur et de l'habitude du Gros de donner des surnoms à tous les "Masques" du quartier, la maison de la rue Sens enfle et se transforme en gigantesque livre animé, pop-up et systèmes combinés.

(La porte du jardin s'ouvre comme une cachette, celle de la véranda dépend d'une tirette, le chai et les fleurs, belles-de-nuit et dahlias, se dressent d'un seul ensemble et toute la tonnelle se déploie au-dessus. On accède aux chiottes par un trou du carton, mais comment est-ce qu'on évacue la merde ?)

Alors la Grosse devient Tante Pim et utilise le pilori, le Gros le Capitaine, Nycéphore et Nicolai Poum et Pam, Louis-Émile l'Astronome.

L'Oncle Louis c'est Louis Chaloupe, le marin qui picole ; Léna, la reine des sucettes, c'est la fille adoptive de Lucette, petite blonde qui observa si souvent Nicolai quand il sortait du jardin bite à l'air, et l'ignoble Adolphe Rhubarbe frisotté qui falsifie l'électricité, c'est Arnaud Dais, l'enfant des vieux de la Cité Moni. La sage-femme sèche au fibrome avec son casque à plumes 1900, c'est Miss Ross.

Il y a plein d'autres personnages, dont certains venus d'autres bandes dessinées, et qui profitent des failles entre les pliures du carton. On voit comme ça débarquer Little Nemo, Krazy Kat, Goofy Dingo, Dumbo, Babar, Alexandre, Bicot, Clarabelle, Bingo-Bongo, etc.

C'est de cette façon aussi que les trois enfants battus et violés des Pioupiou, les tortionnaires d'en face (à gauche des Gaillard, à droite de Relly), ont pu venir se réfugier dans la maison : Loulou c'est Jean-Jacques, qui a tellement été frappé au ceinturon qu'il est devenu terrorisé par la moindre violence ; Riri, c'est Mimi, le brun frisé intermédiaire et médiocre ; et Fifi c'est Dédé, le crétin absolu, le maigriot dont ils ont détruit le cerveau à coups de bâton.

*

Tépafoü gigote de loin dans les buées de chaleur du reste de fièvre mélangée, lambeaux de cauchemars en désordre, incohérents, pris dans le gaz soporifique de l'atomiseur de Ribouldingue que j'ai toujours voulu posséder et que j'ai vainement essayé de fabriquer.

Le lendemain, un essaim d'abeilles envahit la maison, et forme sur le sol un tapis bourdonnant, mouvant et noirâtre. Le chat rase le sol et moi je vole avec un linge. Le chat sent bon les feuilles sèches.

*

Le pire aîné de tous s'est coupé la lèvre, au bord de l'enveloppe ; c'est "l'Homme de Brousse" qui me dit ça, toujours avec son chat sauvage à taches noires et oreilles courtes dressées. Il a trouvé un *œuf à plaques*, ou *œrvexit*, petit fruit que remangent les chèvres après l'avoir vomi ; c'était en travers des rails, à peine au-delà d'Abel, en direction de Bussac, vers là où Alphonse tranche les cingles de sa faucille. Il me dit qu'il connaît nos cérémonies de "poules noires", à Abel, le

dimanche, et qu'il voudrait notre chien gris.

Black Boy, lui, a dormi entre les bras d'une énorme communiste katangaise aborigène, une fanatique de Carson McCullers et de Richard Wright, dans une posture très concentrée derrière la porte de la salle de bains, après avoir rempli la baignoire de crabes et de homards féroces.

Soudain on ouvre : je suis pelé ! Nu de ce nu du rêve qui est plus vrai et plus cru que tout !

Au moment où elle rêvait de son côté, Tante Pim riait comme une charretée d'écoliers qui partent en vacances, et elle me donnait plein de coups avec les poings sans que je le sache, moi qui émerge à peine de mon propre cauchemar, à présent, le buste découvert fait de planches rèches, vermoulues, ébréchées, dont la peinture s'est écaillée et dont la matière s'est travaillée aux intempéries.

Et alors ça la fait rire en longs accès de secousses ; elle part dans un fou-rire, toujours de plus belle à se bidonner, et grasse comme un hamster tombé dans le saindoux. Et la crise de rire lui provoque une paralysie de plusieurs minutes par disjonction entre ses deux énormes hémisphères dont le rire a creusé exagérément la raie.

*

Puis trompettes : on annonce la naissance de Lambar ; on part tous fêter ça au gros-plant chez Lippo-Lappo, le Roi Rouge avec son slip de bain jaune et sa couronne en carton, chef de l'Atelier de bambous de La Bastide. Il veut prononcer un discours officiel sur la scène d'un petit théâtre au décor curieusement romantique, parmi des autruches avaleuses de réveils, un bouc noir et le singe Joko, mais Pam à ce moment-là scie le barreau de la chaise surélevée du Capitaine qui se raccroche en tombant à la barbe de L'Astronome, et le Roi n'a que le temps de lâcher son ombrelle et de crier : "Au soleil, Aristophane !" avant que le plancher se lézarde sous le poids de ces deux autres gros et s'écroule !

« Et voici Baliveau le Marin, le roi du caniveau, Sire ! »

Le vieux marchand routard à la barbe blanche plus longue que celle de l'Astronome mais aux cheveux noirs, est en train de balayer la scène détruite en plusieurs enjambées de lumière qui tombent sur un fond de neuvième jamais jouée. Il a mis

son béret à pompon bleu pour la fête, une vareuse bleue et blanche, un pantalon jaune et des chaussures rouges.

« C'est un neurologue qu'il faut, dans cette maison de fous ! s'écrie Miss Ross ; venez Léna ! — Et pour vous un ophtalmo-entomologiste ! dit Moko-Joko, le marchand de farces et attrapes, qui se marre à gorge déployée avec les soldats et son fils Doudou. Vous, lecteur, vous connaissez bien *la tentation de l'ophtalmo*. »

*

En faisant bien gaffe, pendant que tout le monde était au théâtre, Poum a réussi à voler un gâteau en tourte tout chaud sur le rebord de la fenêtre, mais il en a mis sur sa veste noire et son col à dentelles. “On exécute simplement ce qu'on doit”, dit Pam ; “il y a une note qu'ils doivent me payer : tous les crimes et humiliations, depuis celle de “Nez-Rouge” sur la place du Mocaillou, jusqu'à celle de “Grosse-Face”, plissu comme un cochon, le fils du taxiste. *Une fois qu'ils auront payé, j'arrête ; rien ne me tient plus à cœur que cela, et pourtant je n'y suis pour rien.* De cette pièce incompréhensible le plan est de moi seul connu. C'est incroyable ce qu'on nous donne comme travail à faire, *en naissant !*”

*

Ce soir sous la Lune accrochée au fond du jardin avec l'Oncle peint à l'intérieur (que Tante Pim appelle toujours “Ferdinand”), Le Gros s'est installé dans sa chaise longue bleue et Tante Pim dans le fauteuil de bois rouge (avec sa cuisse de dinde rôtie), pour pouvoir réussir à se lever malgré son ankylose, tout à l'heure. Il y a le parfum de poivre des belles-de-nuit, autour d'eux, et la neutralité des dahlias. La Grosse s'évente avec des palmes ovoïdes publicitaires du chocolat de Royat et fait de temps à autre claquer le papier des éventails venus de la caravane du Tour de France, qu'elle utilise aussi, tout en pestant, contre les moustiques en escadrilles pour le banquet.

Pam en profite alors pour voler des sous dans le portefeuille noir de La Grosse d'un cuir très souple qu'elle laisse toujours dans le tiroir supérieur de la commode de la véranda ; au bruit de cliquètement qu'il fait, elle revient, mais pas assez vite, à cause de ses rhumatismes : il a le temps de faire semblant de

renouer son nœud papillon. C'étaient les pièces jaunes, qu'il voulait, uniquement, pour jouer.

*

Mataïté, la femme aborigène de Manolo Marchandèr, mécanicien inventeur, est venue avec Polo-Poto, le frère moins habile et un peu demeuré, pour montrer à L'Astronome la "Super-Voiture silencieuse" aux gros pneus de caoutchouc surgonflé. C'était exceptionnel qu'ils soient dans ce Quartier. "Bon sang, vrai qu'il fait beau dans votre Hospice des Dieux, à part ces cancrelats de gamins !" qu'il dit. "Ah ! Ah !" Sous son casque des colonies il arbore une chemise jaune à fleurs rouges.

Tante Pim, furieuse du "*CRUNCH ! CRUNCH !*", des "*BANG ! BANG ! BANG !*" et des "*BOUM !*" que faisait la voiture, leur a versé le contenu de son énorme pot de chambre sur la tête. "*HERK !*" fait Polo-Poto en recevant toute cette infamie.

*

Tante Pim et le Capitaine sont encore sous la Lune et dans la marée des fleurs odorantes au-delà de laquelle on voit la mère de Sophie, à moitié et demie plus grasse que ce qu'il faut, par la fenêtre grande ouverte au premier de sa villa côtière basque bâtie par les Aborigènes.

Elle se déshabille devant cette baie ouverte dominant tous les petits jardins des échoppes. Elle y a fait agréablement disposer un plongeon à sa gloire de Reine des Soldes, et on s'attend à ce qu'elle saute, doucement reçue par le tissu floral.

Elle est surtout en nichons et se déshabille en chantant ; c'est dans ce moment de contemplation unique qu'un énorme coing bombé tombe de l'arbre torsadé jaunâtre planté contre le chai, directement sur la tête du Capitaine ; il hurle ! Pam et Poum se marrent. Ils savent que ces convulsions ne font que préparer aux contre-valeurs postérieures, énormités pour tout à l'heure de la chambre sur la rue.

*

« La plupart du temps, me dit Poum, je me réjouis de m'être endormi au sursaut que provoque soit l'assaut du son des fouets mous de la pluie, soit celui de verre frotté des grillons, enluminure tactile mouvante beaucoup plus riche

que n'importe quelle image.

Mais cette nuit je n'arrive pas à dormir ; alors je me lève au milieu des vacarmes du Capitaine et de Tante Pim en évitant de réveiller Pam ; je glisse sur le parquet ciré du couloir en me soutenant des mains au rebord élevé des plinthes et je gagne le jardin, car l'été ils laissent toutes les portes de la chambre, de la cuisine et de la véranda ouvertes pour créer des courants d'air aussi imaginaires que ceux des Croisés de Cami.

Je sors rapidement près des belles-de-nuit poivrées tandis que les cigales entrechoquent leurs tibias troués ; puis j'ouvre la porte du jardin sur la rue : Léna, la voisine, est sur les marches de sa grande maison blanche, en face, avec une sucette, en peignoir de soie à plusieurs pans de teintes différentes : certains verts, d'autres roses, et tout ça pailleté d'argent. Elle a fait mettre de côté pour elle de beaux et rares outils des brocanteurs sauvages couleur chocolat, les Poco-Poco, salopette jaune et cigare, qui se sont établis ici après La Rousselle, quand toute la Tribu de Tante Pim a déménagé, et comme ils sont tous partis à la chasse aujourd'hui, elle me fait rentrer chez eux par l'Entrepôt qui sert de garage pour me montrer ses outils, puis sans prévenir elle prend un énorme marteau dont elle essaie de me concasser la tête ! Je me mets à hurler ! Avant même de réaliser que le marteau est d'une sorte de caoutchouc. Puis en m'approchant, je me rends compte que c'est une pine coupée d'Aborigène, subincisée, l'urètre ouvert, et aplatie au bout en forme de massue.

Paniquée, elle renverse une pile entière de ces boîtes en fer-blanc gorgées de biscuits, hautes d'une main, carrées, dont le contenu éclate et s'éparpille au sol. Pour me consoler, elle ouvre une des boîtes restées intègres, y arrache hâtivement une poignée de gâteaux au chocolat, et me les tend, totalement paniquée. « Tiens, prends ! »

*

C'est l'Été, l'après-midi. Tante Pim a installé un immense tub gris rempli d'une eau tiédie au soleil où elle est en train de laver Pam et Poum tout nus dans l'allée du jardin. Elle les savonne, et tout d'un coup Pam s'enfuit en courant en disant "qu'il en a assez, que c'est le Roi Nabot-Lippu qui passe, qu'il veut partir chez lui où on l'obligera pas à se laver, parce que

lui-même pue”... Son bambou est tout grand et très raide ; il ouvre la porte pour voir le Roi, mais au lieu de lui en slip de bain jaune canari avec sa couronne de chez Malagnass en carton, ce sont Sophie et sa jumelle Mélanie, ces pestes, habillées en courtes jupes de soie rose, comme Lena ! L'Hiver elles portent toujours des vestes longues, des robes vastes comme des vasques, à plis, de couleur feuille morte.

Sophie a les cheveux dénoués et un ruban rouge autour de la taille, et Mélanie les cheveux châtain-miel dorés coupés à la garçonne, pris dans un bandeau de daim souple. Elles ont des socquettes vert pâle et des chaussures à simple lanière à semelle de crêpe.

Tante Pim a rattrapé Poum par un bras sur le seuil, mais Sophie et Mélanie ont tout vu et elles éclatent de rire dans le plein soleil devant la maison blanche de Lena, et Lena aussi qui est arrivée en courant sur les cris. Sur son bambou qui n'est pas encore fendu en deux ni écrasé au bout en forme de massue il a comme un chapeau mou, avec un ourlet, et en bas une peau granuleuse de dindon.

*

L'Enfant s'est tourné vers le côté, plongeant dedans ; il ne voit plus la plage, le cerf-volant ni le château de sable, la pelle, le seau ni personne au soleil ; c'est comme s'il avait pris des lunettes plus noires encore, par ce dimanche de mime, Jour des Seigneurs, Lieu des Messieurs...

Alexandre est venu lui parler, puis Arthur. Que l'Enfant regarde-t-il, tourné vers la cloison ? Nul n'en saura rien. Il s'était éveillé terriblement cauchemardeux, dans cette maison hantée ; il voyait des choses dont nous ne pouvions avoir conscience. Ils le calmèrent en le massant, et les sanglots s'apaisèrent. Mais le froid intense qui régnait subsista, serein et sûr. La nuit vint. On attachait les derniers rosiers à des voliges sans ampoules, on s'écorcha à de multiples fils de fer, sans aigreur ; puis on rentra vers le feu de bois ; boissons et sauces.

*

L'autre jour, Pam a insulté les soldats. Alors depuis on ferme la porte du jardin à targette tous les après-midi, tandis que Tante Pim débouche de la bière en s'éventant dans la cuisine. Si l'on entend quelqu'un s'approcher, appeler ou frapper

à la porte, aussitôt tous les deux on fait du vacarme du diable, on branche les enregistrements radio avec les haut-parleurs cachés à distance dans les angles du jardin, on enfonce des clous sur des planches, on lime, on scie, on fait passer des rouleaux de chants Kariera, on fait parler des oiseaux dans le fil du téléphone, on saute à la corde en criant sur le ciment et en forçant le chien à gueuler avec nous jusqu'à ce que les Coups s'arrêtent sur la porte, que les Voix et les Pas s'éloignent ; moi j'utilise toute ma collection de pistolets gravés et peints qui a fait mon mérite lors des *corroboree* du quartier : c'est la plus importante, à amorces, à rubans, à bouchons, à balles plastiques...

Ce bruit ne surprend pas Tante Pim : elle en a l'habitude ; les voisins s'étonneront plus tard. Poum dit que chez Lena Miss Ross mange des entrecôtes poilues comme les Arunta, qu'on doit pas les laisser entrer non plus, pas même Léna ; il les a vus à la chandelle.

*

Image 1 : Les Gros attendent que le chaudron des sorcières bouille et qu'il en sorte quelque chose ; ils préparent cette cuisine-là. Voici le clown-brocantier et ses valises variées sans l'antivol d'été posé par L'Astronome, antivol qui libère une fumée suffocante.

Image 2 : Pâleur et bronzage. Les G. I. arrivent massivement autour de la maison et répandent leur huile solaire. Certains font faire aux starlettes un mélange sperme-vinaigrette. La Tante Pim, perplexe, se penche dessus.

Image 3 : Dans la mer devant la maison Hitler relance la construction des U-Boote aux éclatants succès, équipés du schnorchel ; il tape sur la tête de Nabot-Lippu en disant qu'il n'y a que lui qui peut contrôler la pensée des autres, que bientôt il atteindra à l'anéchoïsme et à la discrétion magnétique grâce à une cuirasse noire.

Image 4 : Un peu plus loin près des cascades, sous l'eau, l'amiral Dönitz développe la tactique de meutes : des tubes noirs dépassent des sous-marins qui font à peine surface entre les rochers.

Image 5 : Couvrant le "massif", près du périscope, il y a une grille de protection fournie par Adolphe, faite avec une

corbeille à papier renversée ; il y a des rames ; les marins les essaient, mais ce sont des rames en caoutchouc : encore une blague du Capitaine et de L'Astronome ! Dönitz est furieux. D'autant que le Capitaine avec tout un joyeux esclandre fait semblant de vouloir se noyer et vide toute la mer d'un coup, riant le cul dans la marne tandis que tous les sous-marins sont définitivement envasés.

Image 6 : Les soldats de Dönitz se précipitent à la faveur de la nuit autour de la boutique de Moko-Joko qui a fourni les rames, pour le peler.

Image 7 : Pendant ce temps, le soldat Firmin de Nabot-Lippu qui a démonté leur sonar actif de profondeur s'en sert comme d'un radar de surface ; il prévient le Roi qui a posté tous ses hommes autour de chez Moko-Joko.

Image 8 : Ils sautent par surprise sur les hommes de Dönitz, leur sagaie en main.

Insectes & L'Astronome

PARFOIS D'AUTRES AMIS de Pam et de Poum rappiquaient les après-midi, venus de bien au-delà du Quartier, de Pessac, d'Arlac et plus loin encore. Ils étaient tous enquiquants-infernaux, et se donnaient des noms bizarres : Zen Pathogène, Moi, Raoul Lemercier, La Grande Pantoufle, Peteur Fou, Kiki le Chien, Cry Baby, Le Professeur Zifornik, Willie et Red, Les Dépôteurs de Chrysantèmes, L'Oie, le Jars et Aline, Max Panari, etc.

Dès qu'ils arrivaient, ils observaient les habitudes des Gras et de l'Astronome. Ils adoraient surtout les rituels de l'Astronome avec les insectes.

*

Il fallait d'abord qu'il pisse dessus, Louis-Émile, l'Astronome. Sur ces insectes (intermédiaires et vrombina-toires ?), entre la mouche et l'araignée dont il avait observé certaines variantes en *croix*, autrefois, au labo, *x* minuscule qui se déplace.

Il attrapait surtout des *Cœlopa frigides* des bords de mer, des mouches des chauves-souris dans les fruits pourris, mais aussi de grands bombyles poilus, sur les bords des bois du bief



où il allait pêcher avec le Gros, ou des hydromètres près des étangs.

Et une fois qu'il avait bien pissé dessus, il les chopait vite ; puis collés par le suc de ses excès gastriques, les mettait dans sa petite boîte de métal bleu de pastilles Fuca et s'en servait comme appâts pour les concours de pêche du bief et des étangs de Bourran.

Il avait une autre habitude bizarre de temps à autre : il décrochait les tanches ou les brèmes des hameçons, il leur pissait dans la bouche et il les rejetait dans l'eau

Ce jour-là sur la photo, pour premier prix il venait de recevoir en prime le cendrier de maison du *Cognac Martell* comme un hommage à tout ce qu'il en avait bu, mais surtout un paquet de tabac gris.

Il avait ramené les plus grosses pièces : des tanches muqueuses saupoudrées d'or à la chair fine et rosée (cependant détestées par Ausone), des brèmes d'étain brillant de dix livres, des rotengles, des brochets, des carpes de plus de vingt kilos et qui dataient du Roi-Soleil comme les coquettes du Cours-la-Reine, ainsi qu'un menu fretin de gardons verdâtres aux flancs gris, d'ablettes et de goujons.

Et par-dessus tout des anguilles à museau de chien, ces ogresses des cours d'eau qui ont horreur du soleil et savent se nouer en boules entre elles et rouler jusqu'à se jeter dans le Gulf Stream.

Il faisait appât de tourteau de chènevis, de bouse de vache et de crottin de cheval, de pommes de terre, de larves de toutes sortes dont celles de la mouche de mai, de sang caillé et de fromages avariés, de vers de terreau, de boyaux hachés de lapin et volailles ; il jetait des boules de son et de farine de recoupe incrustées d'asticots, des moules, du blé cuit, des vairons et des loches, de l'épine-vinette, de l'orge et du gruau d'avoine, des cherfaix, des cloportes et des beaux vers à queue plate, de petites grenouilles vivantes, etc.

Il avait pas su quoi dire, pour la récompense. Alors, après avoir pris du tabac dans une vessie de porc, il s'était contenté de poser en fumant sa pipe noire et modeste rapportée de la guerre au-dessus de son immense barbe blanche dans l'air

brassé par les bourrasques, lavé par d'aigres averses et enfin clarifié par d'épaisses giboulées.

Des paquets de gris comme celui-là, il en fumait deux par jour, locomotive à l'ombre de la tonnelle d'ampélopsis, depuis le siège de Paris, dans le 218^e de marche lors des rassemblements au fond de la cour Est de la Gare du Nord jusqu'à Aubervilliers par la rue de Flandre et le pont-levis, quand les vieux flingots à percussion servaient de tabatière, avec Pagès, le marchand de bibine qui saignait toujours du nez.

À peine avait-il obtenu, seul de son village de Verteillac, le certificat d'études primaires, qu'il avait été recruté par Jules de Carène, ami de la famille Sales, à la compagnie des tramways qu'il dirigeait, et il y était resté toute sa vie.

Autour de lui les Oncles *forgeaient des solutions* pour lui permettre d'aller court, à secouer les "brèmes" argotiques.

Et c'est plutôt les galopins, les mominettes et les entrecôtes qu'il surveillait, avec toujours les mêmes inévitables comparses pour le piquet, la belotte et la manille, à la terrasse de Lescure, au soleil, tout près de l'allée des Pins et du Dépôt de Remonte des Tramways, sous un chapeau de paille culotté d'un rond de fumée dans l'alignement de la bouche et du nez.

N'ayant à peu près rien fait toute sa vie que circuler sur la ligne à bavarder avec les passagers connus sans contrôler personne jusqu'au terminus du Dépôt, le midi et le soir, où les échalotes luisaient et les graisses fondaient (jamais de nouilles !), il eut quelques velléités de "travailler soudain" au moment de sa retraite : chez un notaire d'abord, du cours de Gourgue (acquis à la fortune des descendants de Lebon, l'inventeur du gaz hydrogène), où il fut employé à des classements de dossiers et d'archives de pétomanes ; et ensuite chez un astronome qui avait installé son télescope sur les hauteurs de Boulliac. De là, par glissements, il en était devenu lui-même L'Astronome, ayant gardé cette science de relever des cartes du ciel. À son échelle les étoiles et leurs astérismes avaient un peu bougé, sans doute autant que depuis Shiddhanto.

L'observatoire tout de béton entouré d'une maison de style victorien, à colonnes et chapiteaux, avait un air d'importation, de "colonies". On n'en était pas au design d'Hubble avec son

enveloppe argentée de mylar et ses immenses panneaux solaires dorés.

Le dôme, les frontons, l'ouverture béante au ciel, blessure d'où jaillissait le télescope, les chapiteaux de la demeure alentour, l'épaisse pelouse de bluegrass : tout ceci semblait avoir été commandé sur catalogue, depuis un autre ouvrage, transporté à travers les océans, les montagnes et les déserts comme la demeure d'Onuma, à Isla de Os.

"L'Astronome qui est aux Cieux" disaient certains, à cause de sa rêverie constante. Il connaissait l'*Ouranos* grec, le *Wakan* sioux, le *oki* iroquois. Mais il n'était pas le "Fils du Ciel". Contemporain de l'Archiviste et du Vernisseur, il était venu après le Chaos, c'est tout ce qu'on pouvait dire. La seule transe qu'il avait, c'est quand Pam et Poum lui lâchaient des pétards entre les pattes et il n'était pas du genre à réciter les versets de la Genèse en admirant la Lune.

Puis il avait des rêves où il mélangeait tout : radio, Lebon, les gaz, cinéma, et présentait lui-même la séance en clown Auguste :

« Et à présent du cinéma ! » lançait-il. « Le feu allumé, le bois placé dans le fourneau se carbonise ; la fumée parvenue dans la cuve d'eau se purifie en abandonnant le goudron et des acides ; le gaz qui sort du condensateur éclaire alors, chauffe et permet de faire flûter la belle voix de basse du speaker Pizzella : "Ah ! L'Industrie ! Quels lointains, chers auditeurs, quels lointains ! Tous ces grands hommes méconnus à tous, inconnus à eux-mêmes, nycéphores furieux dormant leur sommeil éternel troué de lucioles, germes de grandeur si rapidement éteints sur la terre inféconde si on n'y veille. Avant de reprendre son chemin vers le 13, cours Esprit-des-Lois, vers Auch, drapeau claquant sur la Préfecture, Lebon va, tête grise de cendre penchée en avant, dont le Génie brûle par incartades, tenant son éprouvette brûlante par la pince avec la mèche de gaz qui en sort !" »

« Quel beau scénario de film que la lumière de l'Incendie de son Œuvre ! » disait l'Astronome au Gros. « On versera trois francs par séance de magie de lumière, neuf francs par abonnement. Illuminations : gerbes, rosaces, fleurs ! Sur la rive d'en face les ateliers de Watt à Soho sont illuminés, puis

toute la Fabrique, la série des Usines et le quartier Pall Mall, toute la côte de Cornouailles dans une odeur tenace et mordicante du rêve. »

J'étais à ce moment tout près de lui dans son rêve, au moment où il disait cela. Impressionné par le débordement lyrique et baroque de la scène, je m'écartai à peine : tout disparut !

Il était si proche du Chaos (à une couche de papier de distance comme Le Vernisseur l'était à une couche de gomme-laque), qu'il avait dans un autre rêve dessiné la Constellation d'une pute : elle était située au centre (Vénus = Thuya), et son proxo mort était découpé tout autour (Staphysagria, Mercurius Corrosivus), les jambes (Gonococcinum) fourrées dans le coffre d'une voiture défoncée détruite à la casse par la fourrière, et le tronc (Bufo) pourrissant sur le balcon pendant plus de six mois.

Ils eurent l'idée avec le Gros Capitaine de projeter toutes ces constructions célestes dans les cinémas de barrière pour des séances spéciales à valeur de divertissement et d'enseignement destinées aux pensionnats de jeunes filles.

Ils commencèrent par LE WILSON d'abord, à Caudéran, le plus près de chez eux, en première partie d'un film où John Wayne pour une fois dirigeait un sacré rafiot (c'était un choix du Capitaine) ; et au CINÉCRAN, allée des Peupliers ; puis ensuite au GRAND REX, barrière du Médoc.

Devant le succès (Bordeaux étant la plus grande ville de cinéma de France), ils reproduisirent d'autres Cartes biographiques de malheureux, de paumés, d'assassins, de truands, de pervers qu'ils projetèrent en cycle dans la quarantaine de "théâtres cinématographiques" de la ville sous le titre général "Le temps revenu aux Ombres."

Tous les quartiers en avaient un ; il n'y avait qu'à Brienne qu'il n'y en avait pas, parmi les entrepôts. Ils passèrent à L'INTENDANCE, au CLUB, au SAINT-GENÈS de la barrière du même nom, au LIDO, au LUXOR et au CAPITOLE rue Judaïque, à L'ELDORADO rue Lafontaine avec ses Portugais et ses niches d'amoureux, au LUX, au RÉNOVA et au FAMILIA de

Bacalan, au RITZ rue Servandoni, au MARIVAUX rue Condillac, au NANSOUTY cours de la Somme, au TIVOLI (tout Art Déco), au VICTORIA, au VOX, au CINEVOG rue Malbec, au CAPUCINS si cher à Nycéphore, au COMÉAC et à l'ABC rue Sainte-Catherine, au GALLIA où José avoïnait les arabes, à L'ÉDEN-DANCING place Stalingrad, à L'ÉTOILE cours Victor Hugo, au MODERNE, au MONDIAL rue Voltaire avec ses grilles dorées devant l'écran, à L'ODÉON avenue Thiers, au RIALTO cours Balguerie-Stutzenberg, au STELLA, à L'ÉDEN sans dancing avenue Thiers, au FLORIA, au MIDI, au TRIANON, à L'OLYMPIA cours Georges-Clemenceau, au FRANÇAIS, au RIO.

Enfin ils agrandirent l'auréole à la banlieue : à Bègles, à Cenon, à Cestas, à Pessac, à L'IDÉAL-CINÉ de Talence, à Floirac, à Gradignan, au Bouscat, à Léognan, et en tout dernier sur les hauteurs de Lormont.

À la fin de sa vie, l'Astronome demeurait sous la vigne vierge à fumailler jusqu'au bout, dans un large fauteuil carré de bois à barreaux plats rouges et verts ripolinés, sans que personne ait eu l'idée de filtrer sa fumée à travers un linge mouillé.

Pam, enfant un peu sadique, depuis le chai voisin plein de sacs et de boîtes de graines pour les lapins, à l'aide de la sarbacane jaune d'un bic dont il avait enlevé la cartouche à bille, lui projetait violemment à travers le visage et les yeux des grains d'avoine ou de blé.

Les premiers temps de sa station assise, il se levait encore en maugréant pour le corriger d'une gifle ou d'un pinçon, mais quand après une ou deux attaques cérébrales il n'osait plus que geindre, c'est l'énorme tante Pim qui déboulait du fond des carrelages, rouleau à pâtisserie en main, pour prendre la défense de l'affreux gamin : "Taisez-vous, fainéant ! Mettez-vous ça dans le crâne !"

Pendant les trois jours que dura son agonie, le cerveau perdu et le visage sans expression, figé sur le dos, il ne cessa, tellement il avait été fou de pêche, de "mouliner", les bras tendus devant lui, les avant-bras repliés à hauteur de son visage,

ou bien en train de reconstruire d'imaginaires "bas de lignes", démêlant le nylon, repinçant des plombs avec la petite pince noire, ajoutant de nouveaux hameçons, faisant glisser le bouchon le long de ses "coulants", dans un effort considérable pour le cœur d'un tel vieillard de plus de cent dix années.

Il tenait à assister à la communion de Nycéphore ; et pour sa dernière photo il figure à côté de lui. Cette communion coïncida avec la retraite du Capitaine. Et pour l'occasion Nycéphore avait écrit un discours parodié d'une fable, un peu ridicule, qui commençait ainsi :

"Ce fut un jeune jour que cette époque-là,
Oisons, couvées, tout s'étala !
Une tête sans embarras
Que celle du Gros Cap, pour la fête du Mai.
C'était le Premier Mai, sans dérouté ou tracas
Dont nous fîmes un creuset, pour la fête du Dai."

Il faut comprendre que le *dai*, en argot bordelais de forgeron, c'est le farniente, le repos, la fête, les vacances ; et le *mai* le travail, le labeur, la suée. "Aller au *mai*", c'est se rendre au travail, comme à un enterrement.

Il y avait tout de même des vers curieux dans ce poème :

"Nous portant ces chaleurs en soupe, et ses tripiers
La descendance ainsi, sur des rôts, les potages,
Ne fut pas contrariante, et mangea les fayots."

Ou encore en moralité :

"Papy Charbon Porté Maman."

Le Capitaine tenait son surnom d'errer en barque sur ces étangs de Bourran dont nous avons parlé, pour pêcher à son tour ("Fouchtra ! Un espadon ? Par ici ?").

Il travaillait lui aussi dans le réseau des trolleybus électrifiés, après avoir été apprenti à la Gare Saint-Jean grâce au soutien de l'Oncle Louis et sous ses auspices.

À l'atelier des tramways, l'Oncle Louis se chargeait des brochures : publicité, échange de réclames à travers les journaux, encyclopédie par l'image, vues des murs de soutènement, des viaducs, des gares et des stations, pour faire valoir l'horizon lustré des rails, leur lancée utopique aux portes de l'Europe.



Son modèle, c'était les États-Unis. Il avait voyagé à New York et à Chicago, étant marin, et en avait rapporté de hautes peintures colorées reproduisant des gratte-ciel (Le "Metropolitan Life Insurance Building" et "l'Équitable Building", à New York). Il était fasciné par le réseau ferré, par le miracle de la jonction des deux segments de ligne Atlantique-Pacifique, mais aussi par le tissu arachnéen invisible de l'Underground Railroad et la ligne Mason-Dixon, puis surtout par le double sens aller-retour des noirs qui s'enfuyaient vers le Nord et de ceux qui s'en revenaient au contraire servir dans le Sud, malades des puritains.

"The North Star", les routes du Kentucky et de la Virginie traversant l'Ohio comme une flèche de liberté, les asiles d'accueil au Canada, tout cela l'exaltait. Il avait parcouru ça avec son copain Benny, la fourche à la main.

Il fut ensuite chef cuisinier aux Wagons-Lit, à une époque où plutôt que de faire la vaisselle, on la jetait à la hauteur de la passerelle dans la Garonne et on allait racheter des services entiers au "Caillou du Rhône", cours d'Alsace, en arrivant.

Temps de luxe béni ruisselant de lait, de vin et de miel où Louis ramenait de pleins seaux de sorbets et de glaces, des victuailles à n'en plus finir (soufflé, dinde, alligator, miel, tourte, kangourou, poissons volants...), nourrissant les douze autres membres de la fratrie aux frais de la maison Cook.

Donc, en attendant cette époque bénie, Louis veillait à la publicité du réseau, cherchant l'inspiration pour ses brochures dans le petit troquet face au 33 de la rue Carpenteyre, au milieu d'une quantité de mêlé-cass, dans un bain redoutable de vin blanc pour ses atroces migraines.

L'Oncle Henri, lui, était le Maître de Forges ; il régnait dans les profondeurs de l'Atelier et commandait une équipe de lamineurs et de fondeurs avant de marteler les immenses barres rouges pour des sections de rails de plus de cent mètres d'une seule pièce, le groupe rythmant le tout avec des chansons comme *Sixteen Tons* qui serait bientôt créée.

Pedro le Gitan coordonnait la voirie et veillait au granit qu'on faisait venir d'Irlande, d'Écosse et de Bretagne pour tailler les pavés entre lesquels les rails brillants étaient

enchâssés. Il surveillait aussi la cuisson du grès pour les pièces décoratives.

Pour les traverses, le goudron produit par la décomposition de la houille, c'était Cocullalla, le Charbonnier de Caudéran qui s'en chargeait, et de tout enduire, lui même sorte de gros Aragonais aux cuisses en jambon, peint de bitume sur ses bleus.

L'Atelier des Forges était gigantesque, démesuré ! Toute la partie électrique, le câblage, revenait à Paul Tenzi le Poète, celui qui écrivait les madrigaux en vers calligraphiés pour son ami le Capitaine, à la guerre, que ce dernier envoyait à La Grosse Pim, sa jeune épouse de cent soixante kilos. Son père Pierre, poète également, avait été le camarade de tranchées de Louis-Émile. Dans une sorte de zigzag, le Poète plaisantait : « Ma muse m'affame, ma femme ne m'amuse pas. »

Sûr qu'il avait bien épousé cette jeune fille et pas une autre, le Capitaine, avec la conférence prévue, et quand il revenait en permes il voyait avec plaisir l'enflure de celle qu'il aimait, répandue par sa petite lampe de chevet sur les deux murs perpendiculaires de la chambre à coucher, face à lui : sa tête au Nord, au sommet de l'oblique, ses pieds à l'Est, au bas de cette même diagonale cassée, et en même temps qu'il voyait se soulever cette silhouette d'orque, il entendait claquer comme un caoutchouc modeste les petits "claps" secs de ses pets endormis. Ils adoraient se taquiner ; ils se trompaient souvent ensemble, d'élocution. Elle : « Viens donc embraser ma vulve. » Tandis que lui parlait de la baise des effectifs. Tout ça sans s'en rendre compte, innocemment.

Tenzi calculait toutes les implantations du réseau nerveux se superposant à la creusée des rails d'Henri, connaissant tout de la loi d'Ohm, des caténaires et des pantographes, des trolleys surtout par où le courant passe jusqu'à traverser le contrôleur.

On a prétendu que ce Paul Tenzi aurait été le père légitime de Walter Herz, dit Walter H., l'auteur des pièces lycéennes.

Il avait des parents à Rouen et Limoges et il est probable qu'ils avaient œuvré eux aussi là-bas à la construction du réseau câblé de tramways dans ces villes. Pour Rouen, Saint-Sever et Bon-Secours on sait, mais en tout cas ce réseau était

sûrement le seul intérêt de ce non-lieu qu'est Limoges, plutôt que son éternel ventre mou et sa porcelaine en cul de grosse vache blanche.

* *

TERRE

La Grosse, analité 1958-1960

Honc La Grosse 1924 et après

SUR CE VERSANT-CI, de Résistance derrière le mur de briques rouges, ce devrait être humeur soucieuse jaune pâle et conciliante, réflexion et calme, sainteté et vent. Mais c'est Honc, telle qu'est parfois La Grosse, Hatracienne et Barangère, quand elle joue au théâtre, et comme odeur parfumée, ce n'est qu'éruclations et pets, par paquets de plus de 5. Elle sait combien la position trop assise blesse les chairs (qu'elle est toute) ; et malgré cela, elle débouffe auprès de ses Frères & Sœurs les Dieux de la Scène, de dix mille onces. C'est une fois où elle faisait des ménages à Picon où Fernande était internée, qu'on lui a conseillé de faire du théâtre avec toute la Tribu.

Elle improvisa :

“Je me souviens d'une, sa mère travaillait à Picon, et elle passait son temps à reprendre des chiffons, des loques, à secouer les tapis. Le mari buvait, à la ville, en vélo, toujours à gueuler, même en roulant ! L'autre gamine, elle passait ses journées dans le bahut, tellement elle se faisait chier. Alors, quand est-ce qu'ils les mettront, ces fils téléphoniques ? Et ces paratonnerres pour les vélos ! ?”

La merde a parfois du mal à s'expulser de l'ampoule rectale et elle accroupit ses orifices près du pied en chantant pour aider ; dans ce temps-là, il y a toujours une mouche qui vise à dévorer la matière à l'origine de son trou, dans les anneaux striés, tandis que d'autres la chatouillent sur la vulve, l'excitent. En chute de la saison d'en face, c'est la canicule, pour elle. Elle rêve de la canule d'un chien, et elle chante !

La figure de son cul et la bouse qui en sort en sont confondues, par les travées de ce long jardin animal où elle est repliée, disparaissant bientôt ; la merde peu poreuse, décrochée lentement, argile s'étire sur certains rameaux de pins

jusqu'au sol, sinon glisse sur des pignes et se fixe, tout le temps que le chant se déroule ; le buisson pisseur annonce d'autres insectes, poils et cheville frôlant la glaise chocolatée avec et sans noisettes, grumeaux épars... Avec les vents descendant des cols, viennent les vents fouillant les moules, mal allant bien et retournant formant le monde, ces globes ronds des éternités : seins, yeux et autres ; moteur et axe de l'année. Divisibles racines et salves, et là, les grosses fourmis noires, les mouches bleues, treillis sous elle des branchages cassants de pins recouverts ensuite d'aiguilles, disparus dans le souvenir brillant de la cuisse.

* *

La Grosse. Le Poteau d'Amour Chez Vinatié. 1924-1928

“C'ÉTAIT ROBERT, LE héros, à l'Atelier d'emboutissage : un grand bien découplé, costaud mais sec, aussi bon qu'un dépôt de pain du sens ; pas un pet de graisse : les muscles longs sous sa chemise noire (les courges et les navets de l'hivernage, le sel de mer) ; à casquette, grande carrure, osseux.

Chaque week-end, une fille est attachée de force au “poteau d'amour” et Robert la prend de toutes les façons qu'il lui plaît, *devant les autres*. Ça a commencé avec le dimanche de la Passion, le 11 avril, pour la Saint-Anicet et pour les Rameaux, pour les Pâques du 25 avril, pour la fête de Quasimodo du 2 mai, et ainsi de suite... C'est le Patron qu'est très croyant, qui a inauguré ça.

Le 30 mai ça a débordé sur les Rogations et duré jusqu'à l'Ascension du jeudi suivant... ça a repris pour la Saint-Norbert et Pentecôte, et ce fut terrible pour la Trinité, le 20 juin, où les trois ne faisaient vraiment qu'un, avec la contre-maîtresse.

Il y a eu comme ça de sacrifiées Ida Hostein, 55 rue Sainte-Monique, Anastasie Lacouture, 38 rue Saint-Macaire, Léonine Delbos, 150 rue Malbec, Aimée Barret à Chichiat, commune de Mazières par Genouillac en Charentes, Monique Georgieff, 74 cours de la Somme, Désirée Simonin, Villa La Lorraine, Lotissement de Pontac, Villenave-d'Ornon, Juliette Marcy, 38 rue des Vignes... L'une avait une robe blanche qu'on a souillée pendant trois heures dans la

graisse des machines. C'était Florence.

Florence de chez Vinatié adorait sortir, lire... elle note les mots (les plus longs fussent-ils), avant de les perdre ; puis pose les points et les accents, au-dessus : "De-désespoir-il-s'est-jeté-du-haut-du-trolley ; avant-de-vieillir, -de-perdre-ses-cheveux-et-ses-dents,-de-décevoir".

C'est la contremaîtresse qui a la clé de l'entrepôt, qui organise tout. Elle convoque les autres : « Suzanne, Lili, venez vite toutes, pour voir ce qu'il lui fait ! »

Elle dispose les chaises, elle règle l'éclairage, elle installe ; et entre les repos de chaque coup de bourre où il est reçu tout entier, la contremaîtresse lui fait passer ce qui le recharge : huîtres et champagne, gâteaux, gibier, sauces.

Elles comptent les coups. 12, c'est le maximum qu'on ait eu. Jusqu'au dimanche à minuit. Et parfois au-delà, on l'a vu. Lors d'un de ces douze coups, il eut mal à l'épididyme ("Comme un casque ou un bouclier, une soucoupe durcie"). "Si je n'avais pas mis les mains sous le côté de sa couille douloureuse, je n'y aurais pas cru." dit la contremaîtresse. Le Grand Jacques est venu, et il lui a frottée avec des épices.

Les filles ne sont plus aux machines, mais "au machin", à l'emboutissage rouge, et plutôt saignant, à force. Non pas avec le suint seulement, mais avec le sperme et le sang.

Le contremaître féroce n'en sait rien. Il en a viré pour moins que rien (des filles cachées sous des cartons, pour rire !)

Robert, c'est un emballeur. Il a ses aises.

Plus tard, il épousera Raymonde.

Pedro. La Grosse Opéra 1928

Y'A AUSSI L'OPÉRA de La Grosse, en dehors du théâtre fécal appris à Picon, des rengaines bavaroises ramenées par Prosper et des débris d'opérettes ânonnées rengainées par Louis et toute la Tribu des Gras :

« Je vais vous en pondre, moi, un gros motif ! »

La Grosse, avait le secret (tout un art de la défaillance), des moulages sortis d'elle tout en chantant sur la mosaïque de roche, Hantaï de papier froissé du chemin sortant de l'auberge. Du coup, *sa voix devenait étrangère*, comme pour certains ténors incompréhensibles dans leur langue même pour

de simples *lieder*, et on était obligé d'avoir le *texte sous les yeux*.

Mais, pour que le lecteur comprenne bien, voici un exemple de la façon dont elle s'accroupit ainsi immédiatement, harengère comme on l'a senti, et, sans demander son reste, l'onduisit !

« Ô ponce ruit à l'obredeto wordor,
 (Ô douce Nuit, à l'ombre de ta verdure,)
 Gomme sœudre de nous a brutin !
 (Comme cèdre tu nous abritas !)
 Anse Sapho so long o chevalart
 (Ainsi, ce fut sa longue chevelure,)
 Queue je vexais ro cicœul en rîvant !
 (Que je fixais au ciel en rêvant !)

Par là-bas, par les prairies agrestes,
 Les petites chèvres d'un bond soulevées
 M'ont glissé un air plus que preste
 Vers la menthe et les prés lavés.

Ô douce Épousée, Ô Christ, Ô compagne,
 Comme c'est bon dans la campagne
 De m'enfoncer entre tes seins !
 Pas un plaisir n'est plus serein !

Sous cette histoire de Cocagne
 Jeunesse, aucun des cerisiers ;
 Et des arbres en escaliers
 Sous la lune, plus qu'aucune...

Ô douce Épouse, ton amant,
 Sur ton épaule tendrement
 Connut la Félicité
 Dans l'ombre des arbres à thé ! »

Préfixe médian sur le front courbé, de sa concentration à débourrer, toute ovoïde, comme à reculons, tandis que s'ex-trayait malicieusement la découpe parfaite. « Et maintenant que j'en suis vide, dit-elle en se relevant sans s'essuyer, va falloir me le remettre ! » Je fus à sa disposition comme on peut imaginer d'un riverain surpris au bord de son rêve, saisi d'autant de farouche gelée blanche.

“Une coupe de bois,
À boire dans une oie
Creuse comme une conque !”

Comme je lui demandais pourquoi elle ne se torchait pas, elle me répondit : « La meilleure façon que je me connaisse de me torcher le cul, c'est avec la tête d'un pasteur protestant barbu qui chatouille, ou sinon les couilles verruqueuses d'un mormon, la bavette moussue d'un baptiste, les rouflaquettes d'un rabbin qui gratouillent ; voilà le bon refuge d'un criminel ! Mais je n'en vois pas par ici. »

Banlieues, alentours, bordures de bouse ! « Alors, pourquoi je me torcherais ? », reprit-elle. « Vois autour du globe du soleil les taches de Peor et de Plaies, les fils de six chiens si sots qu'entassés en silos, plus pleutres que Pétéos ! »

Titans 1930

POUR ASSURER LES FRAIS de déménagement à Carpenteyre, après la naissance de Lulu, Les Gras avaient monté un spectacle place Canteloup, sur un scénario du curé Bonnet : *LES TITANS ET LES HÉCATONCHYRES*.

Les Trois Géants Cotos, Bryarée et Gyas étaient représentés par Louis, Henri et Auguste. Bois de caisse, grillage à poules, papier mâché et carton pour les costumes, peints au ripolin.

Ça commençait comme ça :

« Né coco à Tantan ? »

Puis on racontait que certains des Titans enfants de La Grosse, les ténors mâles, gardaient leur semence fécondée dans le sac vocal, et ne chantaient plus nulle part depuis les restrictions du répertoire, ne se produisant sur aucune scène, n'acceptaient aucun contrat ; on les croyait reclus sur l'observation ininterrompue de frises, de bas d'arbres ; requis par la méditation silencieuse, prêts pour l'éternité... Pour d'autres, les combinatoires de fermetures éclair permettaient des passages d'un appareil à l'autre, d'un partenaire à l'autre.

Pour les pires, les filles de La Grosse, les Titanides, il y avait l'ignominie des pincées de doigts.



La Plus Terrible Femelle, donc, porte ses bâtards dans son estomac ; après l'accouplement, elle avale le frai des petits œufs qui y tombent directement ; cela provoque la libération de la substance devenue désormais utile contre les ulcères ; cette substance fait que les premiers bâtards sont dévorés, mais que les autres demeurent et se développent. La Grosse ne mange pas pendant deux à trois mois, ce dont elle a l'habitude par l'hibernation forcée de la dernière Guerre, mais elle demeure active à ses fourneaux, récure, se déplace à la cave et au grenier, et pendant ce temps-là les bâtards grandissent.

Lorsque les fœtus sont presque accomplis, à terme, ils montent par l'énorme canal œsophagique encore agrandi par la grossesse, élargi, amplifié, tout l'appareil digestif en vacances étant devenu démesuré, se perchent sur la langue et regardent à partir de ce balcon privilégié en bassin liquide : *est-ce que notre monde leur plaît suffisamment ou pas ?* Si ce n'est pas le cas, ils reviennent dans l'estomac, et ils attendent comme cela un jour, deux jours, trois jours, et ils remontent regarder jour après jour.

Et ensuite, si le monde ne finit pas par leur plaire, La Grosse les dévore !

Le Prestidigitateur, c'est Le Gros, auteur des boudins de croissants qu'il a emplis, L'Enflé adorateur de la Foire, au sein des montreurs d'ours, de singes et de marionnettes, et des escamoteurs, pires que les saints bonimenteurs forains. Il faut distraire. Voilà peu il y avait encore des émeutes à Bordeaux. On se souvient des bombes à Broadway.

Et ce sujet bouffi et récent gueule en pétrissant, qu'il a exterminé la moniale aux si beaux seins, splendide et bien cambrée, sous prétexte qu'elle avait une voix faible ; pourtant si bien remplissant sa calotte et tant débordante de madona-trine, la petite Sœur, et si pleine de l'égalité de ses mamelles, de ses coques en liberté et de la fraternité de ses rondeurs, que tous les jacobins y passeraient en Enfer ! Elle qui dans Compiègne résistait. Débordante, jusqu'à l'émerveillement, l'étoffe solide sans aucun défaut.

Sur le Mont des Ordures, les enfants sortis de la goule de La Grosse Cantatrice avec ses harangues de Boulangère, passent la main en tremblant à travers le trou : vieux bidons écaillés, sommiers éventrés, moelleuses épaisseurs de peaux de biques et de couennes de lapins, kilomètres de corde à piano... Ils avancent le bras, engagent la tête et le reste du corps, franchissent la caverne. Dix mille hectares de décharges sur le Mont des Rebuts, des dizaines de tonnes d'ordures et de gravats, innombrables greniers, débarras à l'infini. Ils chient sur des bibliothèques éventrées, plinthes vermoulues posées sur des bouteilles de Bartissol harmonisées avec des débris de tapisseries. Puis vont couvrir de vomi les velours, urinent sur les fauteuils en citronnier, sur des barils de gas-oil entièrement peints blanc mat.

*

C'est en temps de guerre surtout que La Grosse tonitruait. Elle faisait en sorte d'entasser le maximum d'une matière devenue rare et de la comprimer en elle des jours durant, chargeait au maximum ses tubes jusqu'à se faire un ventre bien farci et bien bourreux dans lequel les boyaux étaient à peu près comme des saucisses d'Armentières, se trouvant ainsi au bout d'un mois (obligée d'attendre à cause des restrictions et rationnements), toute prête à produire un immense éclatement.

Cela venait du fait que les tripes étant formidablement remplies et gonflées, elle les préparait à effectuer les évacuations nécessaires ; les boudins s'entrechoquant moussaient déjà en se combattant de fureur intestinale, et à la suite de ces divers battements il se formait dans les pores de matière merdique des vents sulfureux qui venaient, bientôt liés comme des cousins, se retrouvant à l'envi vers le rebord de l'orifice du cul où étant assemblés en meute vociférante d'air nitreux, ils briseraient d'un coup la serrure annulaire et délasseraient enfin de ses nodosités La Grosse pour un concert colossal des orphelins de muraille.

La Grosse, orgue généreux et général stratégique, disposait de plusieurs sortes de pets pour l'attaque.

D'abord, elle sonne sa trompette de divers tons à partir de

sa grosse lunette borgne, sachant jusqu'à quel nombre elle peut se tenir de *pets musicaux* bien mesurés et bien dodus pour éviter une colique venteuse, et tout cela étoffé d'une seule exhalaison. Parfois la tonalité en devient doucereuse à la façon de la voix plaintive d'une flûte, d'autres fois elle joue diminuendo avec les mêmes propriétés, ceci à part que son harmonie étant beaucoup moindre, cela ressemble plutôt à un clairon.

(C'est dans ce domaine musical que beaucoup plus tard dans le siècle une autre petite grosse à la peau trop courte, la copine du Pollacko, Mathilde Piètre, essaiera de l'imiter mais en vain, versant sur les perrons ou au ras des herbages sans jamais rien produire ni réussir le moins du monde à chanter avec son ornière.)

Puis, se doutant d'un embusquement à travers sous-bois, ouvrant sa cassolette comme on joue des soufflets, elle lance des *pets timides*, qui ne sont que des vents améliorés à charge légère de mortier, la douce haleine d'un foulage parallèle à celui des pieds, vesses minces ou grasses de l'éclaireur, toujours discrètes, qui lui permettent de se repérer aux contre-odeurs des ennemis qui ont mangé des fourmis ou la peau trop courte tendue par la peur, et par progression de soupirs organisés, de sauvegarde, d'atteindre où sont dissimulés les Boches ou leurs alliés du quartier.

Remarquez qu'en faisant cela elle garde sa forte carrure, son ventre toujours gros et prêt à bombarder, plein de bonnes munitions de guerre, ronflante du bourrelet, toute florissante de ses commodités en partage coupant la chique à trois cents pas.

Dans un instant d'arrêt, au plus haut des marches, à l'abri, afin d'éprouver la malignité de ses munitions, elle expose son canon à la chandelle et laisse admirer par tous les alliés dans la demeure leur matière nitreuse aux belles couleurs d'arc-en-ciel.

Ensuite, elle mitraille à l'aide de sarabandes de *pets brutaux* déflagrants en sautant très rapidement les marches de l'escalier une à une, pets qui arrachent les portes avec éclats, les peintures, déchirent les cloisons avec leurs papiers peints, les taffetas, et ne laissent aucun vestige dans la colonne qu'ils creusent, décourageant ceux qui essaient vainement de sortir des ruines où ils se trouvaient en repli, tirant sur chaque

marche un coup capable d'ébranler un bâtiment ; elle les fait par arithmétique, les pousse en musique, divisant en plusieurs parties égales ces pets violents et les formant en ouvrant par plusieurs reprises tant soit peu les lèvres des fesses par respiration et transpiration, et les refermant sèchement, de telle sorte qu'à partir d'un seul pet bien conditionné, il lui est aisé d'en produire douze, quinze, vingt ou plus, aussi bien qu'une mitrailleuse lourde à bande d'un calibre de 14,2 mm utilisable contre avions et blindés légers.

Enfin cet admirable Cul de Grosse Tonnerre à l'instrument le plus résolu de tous dont les pets gonflent les jupes en lui tenant lieu de vertugadin, ce Cul arithméticien, Ô Cul de l'Âge d'Or aux longs traits, ce Cul qui bâille mieux que n'importe quel pot à confitures et ne renferme pas en lui le danger redoutable à la cuisine de son estomac, ce Cul que l'on présente avec sensualité le nez en coque sous les draps, Cul qui raffine les odorats, Cul aux magasins toujours fournis pour les malheureux, Cul qui réjouit les oreilles, ce Cul à l'esprit bien ouvert qui fortifie son linge tout en exprimant de son esprit la quintessence, ce Cul plein de gaieté et de contentement, ce Cul musicien géométricien qui ne craint pas de se fendre les lèvres, ce Cul plus que cul, ce Cul valant dix mille culs, ce Cul roi des culs, décolle enfin pour commencer un bombardement, une fois que tous les ennemis sont repérés sur la Carte, et pour remplir (ou vider !) son ministère.

La Grosse survole alors en courant à travers toute la maison, et lâche en tous lieux les *pets bombardeurs*, qui, sortant brusquement de son cachot ténébreux, s'écrasent la tête contre les portes, attirant subitement après eux une bonne et valable quantité de merde liquéfiée, laquelle matière, comme si elle était poussée par l'artifice, va s'épandre ici et là, par petits brins sur tout ce qu'elle rencontre : plinthes, barreaux d'escaliers, marches, étages inférieurs, corps des présents dans la maison, etc. Comptez-les avec moi si vous voulez, vous ne parviendrez jamais à les réduire !

Puis, ces derniers pets lourds, elle les allonge par trigonométrie, placée dans le ciel et mesurant désormais l'espace en plusieurs dimensions, et miaule en redescendant à toute vitesse les étages en vrombissant à la façon des chasseurs en

escadrilles féroces piquant sur les stukas.

Faisant cela, dans une sorte d'apothéose de son estomac associé à son intestin, elle lâche des courcaillets de truie en même temps par la bouche grâce à son énorme poitrine déchevillée.

Personne ne peut décidément parvenir au degré de perfection que La Grosse possède dans ses guillourdes !

Vengeance de Saucatz

LA GROSSE FUT AUSSI une grand-mère, à un moment *offert* de sa vie, dans les années soixante. Temps indéchiffrable pour la grand-mère dont le petit-fils refuse désormais de s'absorber dans le jeu. Il ne lance plus sa balle élastique et rebondissante contre le mur de briques du théâtre fermé de la rue.

Mais elle continue débile avec ses clébards.

« César ! Ici ! Ici tout de suite, je te dis ! Au pied ! Couché Tricandille ! Oh, l'est gentil ! La nonotte à Graillon, la cui-cuisse. L'a momo au teutoeil, maman à Graillon... là... oui, lèche teutoeil ! »

Elle sert toujours à Nycéphore des repas à avaler la marmite des cordeliers pour se venger de la guerre : saucisson, radis, jambon, tomates et poivrons verts en salade (les derniers !), pâté Lagrue, saveur du mélange tomate-crabemayonnaise dans l'agréable odeur des tourterelles égorgées, lapin farci aux olives, écrevisses au jus saint-estèphe, gigot, poularde façon chasseur, cornemuse pleine, champagne et pièce montée, brugnons, raisin, fromages de chèvre, café... Dont il s'ensuit toujours une terrible migraine, la pesanteur d'une sieste avec des sueurs de belladone à l'arrière de la tête et dans le cou, une migraine digne d'une *Crème de tête Monbazillac* avant d'errer dans l'écœurement au Parc Bordelais, une nausée totale, la jetée totale du cœur sur le carreau.

La Grosse

(*Louis de Verteillac-Magdeleine, Victoire Berlureau 1957*)

“ON M'A TOUJOURS versé mon moi liquide de graisse, même quand je suis partie sans ambages des places où je travaillais.

Lucien, il est plus timide.

Ils l'appelaient "l'éclairé fragile", à la Poudrerie de Saint-Médard, tu t'en souviens ? Je sais pas pourquoi. Ils pouvaient se mettre à l'ombre des gardénias et des volubilis, loin des verrières, pendant les bombardements. À la Bastide, quand la terre tremblait, ça faisait sauter les trolleys sur les cables des T.E.O.B. ("Travail, Esclavage, Obéissance et Besoin", disait le Gros)

Sa mère Magdeleine elle tremblait pas, la vieille : elle était restée accrochée à la barque, quand sa mère avait voulu la noyer comme sa sœur, près du Rocher de la Vierge, à Biarritz : elles l'encombraient, elles la gênaient pour laisser aller le chat au fromage. C'était la fille d'une danseuse, Victoire Berlureau, liée avec le chef d'orchestre Salzedo, qui avait vingt ans de moins, puis avec un banquier (avant d'embobiner ce pauvre Renaud, des Lessives Saint-Marc) ; elle se faisait des papillotes avec des billets de cent balles, en 18 et quelques, puis après, avec l'âge, la Deuxième Guerre ça l'a défrisée ! De l'or, des brillants, des bijoux...

Louis-Émile qui touchait 1200 francs par mois, il a dû lui verser une pension de 120 francs qu'il envoyait chaque mois sur la Côte d'Azur. En plus de ce qu'il envoyait à la Belle Otéro. Et Victoire, la noyeuse de chatons, elle avait même pas pour excuse un cordonnier.

Un jour, après une partie de cartes : "Massenkall, t'as joué comme un cochon !" Chez Walton c'était un café, et chez Delot le bar-tabac d'à-côté. Walton un endroit plus fin. Louis-Émile, en arrivant chez lui, devant sa porte, il fouille toutes les poches de son pardessus : plus de clé ! Il s'était trompé de manteau ! Il est allé le remettre là-bas ; les wattmen étaient encore en train de jouer : personne s'est aperçu de rien, tellement qu'ils tapaient les as et secouaient la mominette ! Un autre jour il va chercher ses deux paquets de gris ; il revient : on lui avait fauché sa roulée ! Cette fumaille ! Même en marchant ! Lacorde qui fumait pas lui donnait toutes ses cartes, contre du pain. Magdeleine en a fait la tringle. Quand il était assis sous la tonnelle, on le voyait plus à sa place, tellement y'avait de fumée !

Elle est morte le 31 juillet 50, Magdeleine. Son seul fils c'est Lucien.

Léon, c'était son frère, on l'avait mis au pensionnat. Ensuite il est rentré dans la Garde républicaine. Puis il est parti comme photographe au Tonkin, et il a fini par s'engager comme Zouave en Afrique, en boléro de drap bleu avec des galons rouges, un sarouel et une chéchia ; c'était un vrai guerrier. Ils avaient une ceinture de cinq mètres de long, en flanelle, comme mon père Jean-Baptiste pour les taureaux. Le pantalon, il le mettait entre sommier et matelas, pour le repasser. Après il est parti en Cochinchine, pour faire d'autres photos. Il adorait les petits chiens ; il les abritait dans de la laine, en bas de la cuisinière.

Il était allé à Komba près de Léopoldville, pour des travaux de chemin de fer, par des chaleurs de 95°, dans les ravins de la Mpressa où on a vu fondre des Chinois.

Son autre sœur, Xavière, sa mère l'a noyée en 1882 en faisant croire à un accident.

La vieille Berlureau elle venait des berlingots de l'Esplanade ; ils vendaient des nougats à la foire. Et leur fils c'était un banquier de la Côte d'Azur avec lequel Victoire s'est mariée de la cuisse gauche. D'abord Salzedo, et ensuite ce miché sérieux. Salzedo, il dirigeait souvent des orchestres à Nice et partout où elle faisait ses provisions. Elle était bien, la vieille, elle a jamais travaillé, elle est venue jusqu'à 92 ans... Aussi longtemps que possible, elle a duré. Puis un beau jour : la pension ! Les alouettes rôties en pochette-surprise. Louis de Verteillac : "Moi, je l'ai jamais vue, cette Victoire, je la connais pas ! Et il faut que je lui verse une pension !" Il riait, mais il a dû lui verser, couillon ; c'était tout mâché ! C'est emmerdant, hein, cette fatalité de tomber de la poêle dans la braise !

Elle avait abandonné tous ses enfants après avoir essayé de noyer ses filles, mais ils portent son nom, ils s'appellent Renaud. Le Grand-Oncle Léon, il en a bramé ! Il a fait un procès, là-bas à Paris, tout un roman, un fromage ! Le Juge lui a dit : « Vous pouvez brasser tant et plus : vous êtes propriétaire, vous avez une situation ; le pire tintouin de frénésie n'y changera rien. » Il était Garde républicain, retraité. Tu penses !

Puis il avait jamais eu d'enfant.

En tout cas la question est pas là ; faut servir les enchauds !

Eux, ils ont fait élever cette maison : la curée dessus ! Envers... endroit : plus de culotte, plus de bouton ! Ils auraient pas eu cette maison, tu comprends, on aurait pu se défendre davantage, mais le Juge il a dit : « Ça se peut que ça soit une couenne, votre mère, et que vous la connaissiez pas ; elle vous a abandonnés, c'est un fait, mais vous ne pouvez faire de même : c'est votre mère de par la Loi et vous lui devez assistance, vieux brancard en peau de chien ou pas : maintenant elle n'a plus rien. » Plan !

(Je les vois, souvent : ils viennent se plaindre : “Et dire qu'autrefois elle se faisait des bigoudis avec des billets de cent francs, quand elle avait un hôtel cours de l'Intendance et une maison à Nice !”)

L'hôtel c'est Josy Bible, la fille d'une de ses copines, une “marcheuse”, elle aussi, qui en a hérité.

Louis, à diriger le Réseau de la Compagnie, mettons qu'il gagnait 1200 francs par mois d'aujourd'hui (c'est pas beaucoup, hein !) ; le Directeur, pour pas qu'ils lui retirent trop de pension pour la vieille, il lui avait fait un faux bulletin, en lui diminuant les chiffres. Mais Léon, lui, tout républicain qu'il était, luisant, chromé, et malgré son combat d'arrache-pied à tirer au cul et à tordre les pinces, il a payé cher ! Il avait des villas à Chatellaillon, en ribambelles, et du quibus, de l'argent mignon dont il avait fait sa pelote, ce grand flandrin ! Il dévalait de ronds ! Il aimait énormément sa sœur, mais il a rien laissé à son neveu. Seulement, en attendant, il a tout donné au neveu de sa femme. C'était la veuve d'un gendarme, Thérèse. Il disait toujours : “Thérèse, elle rit quand on la baise !”

Ils sont venus là, plusieurs fois, à la maison ; il ressemblait bien au Gros, sinon, comme de cire, mais en plus grand.

Sa mère, Magdeleine elle s'en souvenait pas, à part la noyade : elle revoyait sa tête méchante au bord de la barque, et qu'elle essayait de lui arracher les mains de la culatte où elle se cramponnait. Elle l'a jamais vraiment connue, ni l'origine des berlingots, d'ailleurs. Ils l'ont abandonnée toute petite, et c'est le Maître des CENDRES & LESSIVES SAINT-MARC qui les a fait élever ; il les a fait mettre en pension à Paris ; il a du

mérite ; il était marié, mais il les a pas laissés sur le vert ; il avait du pain grillé sous les arcades, bien sûr, au nid de la pie ; c'était un parent des Glacières Bernat, mais beaucoup n'auraient rien fait.

Elle avait aussi une demie sœur, mais je me souviens plus son nom.

Les Glaciers, Nicolai a écrit une pièce de théâtre là-dessus, l'été qu'il était là, pendant que je faisais la sieste, tu sais ! ? Je te l'ai donné le journal à propos des lessives et des glaciers ; c'était rue des Douves. Quand j'étais petite, j'y allais là-dedans !

On savait pas qu'on allait se marier ensemble, et pourtant tu devais y aller, toi aussi, hein, le Gros ? !

Il y allait, lui aussi ; son parrain lui donnait deux sous pour aller se chercher une bille de chocolat et un sou de pain, quand il commençait à regarder l'heure ; pas plus. Quand on était là-dedans le froid montait, ça rendait fragile, ça forçait à fermer les yeux !

Pour cette maison il fallait donner des arrhes : 300 francs ; c'était beaucoup ! À l'époque Louis-Émile comme on a dit, ça devait lui faire trois à quatre francs par jour de ce moment-là, deux kilos de beurre. « Moi, j'aurais jamais acheté une maison ! », il me disait souvent. Il payait tant par trimestre, ça l'énervait pas. Puis à la guerre, ça s'est arrêté, et quand il est revenu de la guerre, on voulait lui faire payer en nouveaux francs ! Heureusement qu'ils avaient un bon aumônier chez eux, un curé qui les a défendus de pied ferme et ressemblé le Picard : « Comment ! Ils viennent de faire cinq ans de guerre pour des bureaucrates tels que vous, et vous voulez leur faire payer la maison un tel prix de fou ! Elle est au prix de 7000 francs et elle restera à ce prix ! Pas question de le convertir dans une monnaie qui vient après l'acte. » Il a levé la paille de haute lutte. Quand il disait les patenôtres du singe, ils se couchaient tous. Louis aurait jamais fini de la chanter plus haut, sinon ! C'étaient fumiers, hein, ces tavelures de renfermés qui s'en étaient foutu plein le lampion pendant que le Louis il tortorait les rats au fond des tranchées ! Ils voulaient jouer sur tout. Notre problème à nous, les Misérables, c'est qu'on a

jamais pu jouer. On nous a lancé sur le rail de bonne mine et de mauvais jeux, et voilà ! Les traditions comiques, c'était pour le salon à "Madame", les casinos, la guipure ! Oh ! Elles étaient pourtant si pures ! Et elles bougeaient vivantes !

Et y'en avait même qui avaient payé les impôts tout du long de la guerre ! On leur rallongerait la douloureuse, qu'ils aimeraient, certains.

LA RUCHE construisait des maisons comme celle-là jusque dans le quartier où habitait Rachel. Elle avait obtenu une maison pour les familles nombreuses. Pour Louis de Verteillac, à la guerre, les versements se sont arrêtés, mais Noëllie elle a toujours payé pour Rachel.

Vingt-cinq centimes, du nickel, c'était la guerre, un trou au milieu ; on avait rien, trou de balle ! Tout ça c'était une fantaisie pour faire le pois véreux et des hypothèques pour les bancroches. Avec des sous pleins, on se faisait des ceintures. Pour le pauvre Louis-Émile, on en aurait jamais eu assez pour lui en coudre une. J'en ai encore là ; ça sert à rien, remarque.

Dans le coffret, il a des pièces en argent de 1800 et quelques, puis du Moyen-Âge, d'Amérique. Elles étaient dans le "Trésor" ("der Schatz", disait Margrit) ; elles doivent encore s'y trouver. On les payait en *jaunets* ; ça tombait bien pour lui qui s'appelait Louis ; mais même si tu en gagnais un par semaine, il fallait bien manger ! Tu pouvais pas les garder, macache ! Ils me font rire les voisins : "Autrefois c'était bien plus valable, les louis d'or !" Mais c'est comme maintenant le papier, con ! Ils étouffent du caberlot. Sauf si on t'en donne un wagon, t'es bien forcé de les dépenser, même si tu lèves la crête, et les billets tu peux pas te torcher avec, c'est bien pareil ! Oh ! C'en est minable ; ils pleurent tout le temps : "Y'a plus rien ! Jadis on était riches de bronze ; maintenant y'a plus que le papier pour brûler ; on est mal gouvernés : le Président court le bordel..." Ils se disent de tout. Mais les vieux quand ils reviennent par ici et qu'ils entendent ça, ils leur balancent des camions entiers de tomates qu'ils ramènent des Capucins, ils leur foutent tout sur la gueule !

C'était adultérin. Elle y allait, aux LESSIVES SAINT-MARC

(C'était plus la BLANCHISSERIE À VAPEUR : ça avait changé en 23) ; mais on la recevait devant la porte, quand il a été malade ce vieux et qu'il allait mourir. Cela lui était bien à rebours : il était avec ses lardons et on voulait pas laisser rentrer cette femme issue de la damnation avec toute la sauce, après le procès, les admonestations, tout ça. Il était le parrain du Gros. Renaud, c'est inscrit sur le livret de tribu.

Dès qu'elle les a abandonnés, il les a placés dans un pensionnat à Paris et pris en charge. Jamais ils ne l'ont revue, même au moment où elle réclamait le compte borgne.

Jeune fille, Magdeleine est venue travailler à Bordeaux chez Dupuy-Lassus : elle confectionnait des bouquets de fleurs d'oranger pour les épouses, cours de l'Intendance. C'est là que Louis de Verteillac l'a connue, parce qu'il avait une ligne qui filait rue Sainte-Catherine ; ils avaient à la fois des autobus, sur cette ligne, et des diligences avec des grandes impériales. Il lui a dit qu'elle avait gagné un trajet, et alors, tè, ça s'est fait comme ça.

Il s'est marié jeune aussi ; ils avaient pas 20 ans, je crois. Quand je me suis mariée, elle avait 43 ans, le Gros avait 23 ans, et moi j'en avais 20 ; on avait son âge à tous les deux. T'aurais dit une viocre : elle s'habillait à l'épaisseur du gilet, comme les religieuses à la Préservation.

Le père Renaud, il a dit à Louis-Émile : « Vous savez, elle est bien jeune, et vous avez pas de situation. — Moi je travaille ici même, je suis quand même Chef Contrôleur ; je serai bientôt Chef du Réseau général, et je compte encore monter en grade. » Tout le monde l'admirait, c'était comme un blot d'ingénieur, quand il fallait changer de direction. Alors un peu plus tard il leur a donné les arrhes pour cette maison ; c'est de là que ça vient, "Sinon, jamais", il me dit, "j'aurais eu de maison."

Trois francs par jour, tu te rends compte ! Quelqu'un qui connaissait Léon, le frère de Magdeleine, lui avait révélé, après le procès : elle traînait par ici, la vieille, elle avait une amie, une conscience à pont-levis, dans Saint-Augustin, ou plutôt rue Verte, après l'avenue d'Arès, près de chez les Salles, que les deux sœurs Salles n'aimaient pas du tout. Mais elle s'était bien gardé de venir ici... Elle risquait pas... En atten-

dant, ils font bien chier le monde ; on débourre une belle vie grâce à un grand coup de pied dans le ventre.

Et maintenant : un coup de pied au cul du monde ! C'est nous qu'on est tranquilles. Les vieux entretiennent les vieux, dans le fond. L'avocat de Léon était venu voir Louis-Émile ici, il lui avait dit : « Écoutez, ne faites pas ça, Monsieur Tesson, ne dépensez pas votre argent en vain ! Ne me prenez pas comme avocat, laissez-faire. Ils vous condamneront et vous serez perdant de toutes les façons. » Il donnait pas grand-chose, mais c'était tous les mois ; elle est vite devenue caduque, la mèyrâstre... Les lessives Saint-Marc, sur les boulevards... je t'avais donné le papier.

Quelle chaleur, alors ! On va vivre dans la glace, s'il le faut.”

Morts de Louis-Émile et Lucien. Mai 1975

ELLE DÉTAILLE LES SPÉCIALITÉS de bouche, capable de s'attendrir sur la mort du Gros et sur celle de Louis-Émile. Bien sûr “*il faisait semblant*”, me dit-elle, il revenait vivant tout le temps, en lui brisant une cruche sur la tête ou en lui chiant dessus, carrément.

“À une heure du matin il est mort, Louis ! Lui qui sort si bien, pardon, qui dort si bien, Lucien, cette nuit-là, il m'a dit : « Mon Père ! », en se réveillant en sursaut. Il s'est levé : Louis venait de mourir, comme une lampe sans huile, à plus pouvoir souffler.”

La Grosse débraye souvent, dans ses rémembrances historiques, sur le bord de la lèvre, après le quintal de pâté, le premier hectolitre de rouge, avant le camembert, dans ses gueuletons à crève-sangle. Elle nous sort : « Didier est né en décembre et mort en août, à reculons ! Il était plus petit à la mort ! » C'est à vrai dire après le 15, après la fête à Marie-Salope, à Marie-le-Pif-en-Patate, qu'il est parti.

Quand Marie s'était mise à délirer, Hèsad la soutint (il aime bien les petites mains en couture) ; c'est ce qu'elle raconta au toubib qui lui donna aussitôt des calmants. La Grosse l'avait laissée tomber ; faut dire qu'à ce moment-là, le courant passait guère entre les Résidus de Carpenteyre et la Croix de la rue Sauvage (anciennement rue Sainte-Croix).

Voilà Marie : elle tremble, elle est folle, et là, à Saint-Augustin, rien que le filtre de la Neige, son vide, rien d'autre, une multitude de plans sans appui.

Et au retour vers Saint-Michel, dans les bourrasques, en passant sur la place Canteloup, elle voit les condamnés qu'on a disposés contre la Flèche en pleine tourmente ; on leur a recouvert la tête d'une cagoule obscure, puis on a crié "Feu !"

Elle s'est arrêtée un moment et elle a retenu (avec une intensité surprenante), le dernier geste du garde se frottant le lobe de l'oreille droite, puis de l'index la nuque...

Puis, au contraire de tous les autres qui s'affaissaient sur eux-mêmes ou en diagonales, laissant une signature de sang aux papes successifs au cœur de pierre, elle a vu un des fusillés se détacher du groupe. C'était Fédor (à moins qu'il ne s'agisse du tout jeune Nicolas). Devant l'absence de douleur aux perforations des balles, il a enlevé sa cagoule : la coupole d'or était là, la froideur glaciale et la fonte renouvelée contre son visage, sans limites ; certainement, par cette déflagration *il avait franchi sur le couperet l'autre versant du Monde* : identique, mais *plus décisif*. Il disparut dans la rue Sauvage.

À présent on ne sait plus, La Grosse parle toute seule, à l'infini, on ne va plus venir à bout de rien. Nicolaï et Nycéphore ont été baptisés à Noël le même jour que Didier, et comme Marie-Noëllie, l'Ancêtre ; on entend le bruit des cadavres dans le couloir d'Hadès, les uns après les autres, leur chute sèche : L'Abuela en septembre, ses hurlements hypertensifs et son sang de grenade andalouse giclant jusqu'au plafond. Nicolaï et Nycéphore n'ont pas su mieux se séparer de leur frère que de *ces mots qu'on voit*, dès que quelqu'un les prononce, comme des Morts.

Le Trésor existe sûrement quelque part ; je le sais par la Malle de Buenos Aires, avec le plan de La Havane épinglé à l'intérieur du couvercle, et les détails du voyage d'Eliseo. Le *San Dominick* à bord duquel il voyageait, parti de Buenos Aires fut bientôt secoué de fièvres ; il fit halte à Valdivia (nom au vibration sinistre !), pour les voiles.

« Il faut prendre garde et donner audience aux diverses matières de bouche, disait la cuisinière du *San Dominick* ; il ne



faut pas tout broyer de la même manière. Ainsi l'acier des liquides qui circule à l'arrière avec des vitesses parfois vives (à ne pas rendre excessives), et les viandes qui vont à l'avant plus lentement ; tout n'est pas du même recueil où il faut du "goutez-moi ça" ; c'est comme le sperme quand il va vers les dents d'arrière, ou là, contre la coque palatale, à l'avant, lorsqu'on lape la verge !

Notre part prise à l'opération d'un steak par l'os maxillaire dans de bonnes conditions ne peut être superposée avec la pièce d'un autre ; la pièce de viande de votre bouche n'a rien à faire avec le palais du voisin... »

*

"Ça s'est mal passé là aussi, tu sais, j'étais toute seule, pour la mort du Capitaine... Personne, vous savez, c'est dur ! Mais j'ai toujours vécu de ces folies..."

C'était au mois de mai, pour la fête des Mères. Il avait installé la toile cirée que Marie avait achetée à Mériadeck. "Je vais te la poser, cette toile." Il était pas bien. « Tu veux que j'aille te chercher des gâteaux chez le Pâtissier ? » il m'a demandé. « Non, non, non ! Reste, ça fait rien ! » Alors il défait tout ça, il dit : « Quand elle va venir ce soir, je vais l'engueuler, parce qu'elle l'a prise trop juste ! On peut à peine pincer le bord sous les baguettes. » Il a pas eu le temps de l'engueuler : il est mort à la même heure que Louis de Verteillac, debout, tout droit, la bouche grande ouverte, essayant d'aspirer le plus d'air possible, qu'il pouvait plus, le poumon sec.

J'ai eu un mot de la voisine, glissé dans la boîte : "Je vous envoie 1 000 francs de bougies pour les Pelouses de l'Alumnat, 600 francs pour l'âme de votre sœur Fernande, et une journée de pain pour elle qui fut boulangère ; et pour le Capitaine, je vous laisse un sac de poissons : ils sont tout frais pêchés au bief de ce matin." Les poissons pouaient dans la boîte aux lettres : t'imagines !

Ce divorce, ça l'a tué, ça lui a fait monter la tension en flèche, à Lucien, surtout quand il a vu la photo de leur mariage coupée en deux. Tiens vois-le là, sur cette photo : un tempérament très calme. Il aurait pu mourir par terre, sinon, sérieux comme un Pape. Lareigneste le disait toujours :

“Lucien c’est un moine !”

C’est mon frère Louis qui en avait, de la tension ! Quand il allait chez le docteur, la machine faisait “Poum ! Poum ! Poum ! Poum !” Ça le faisait rire. “Surtout, s’il vient, dis-lui que je suis pas là !” Lucien le craignait comme tout ! L’autre le faisait boire et il était malade comme un chien à rendre tripes et boyaux.

La mère Morosini est morte ; ils ont vendu tout le pâté. Sa belle-fille sourde est devenue aveugle d’un coup, en vendant la façade, mais rien du fond : ni le garage, ni les arrières dont le vieux Beauvit, le maçon, avait acheté une partie, autrefois.

C’est tout des nouveaux Basques, autour, à présent : la mère Andrieu et Gridenne aussi, comme les grands-parents de Marie-Charlotte : la vieille mangeait des gourdes et le vieux chiait des bérets. Lui il travaillait, il travaillait, pour qu’elles s’achètent des nippes. La grand-mère, elle avait mis des tas de serviettes entassées, et il fallait que ça tombe droit. Oh ! Là, là ! Quels dépensiers !”

Avec les typologies végétales (du genre arsenic, malebranche, datura, staphisaigre, etc.) le soleil se couche sur les monologues de la Grosse. J’en suis, de cette chute d’Opéra. Louis aussi, comme alcoolique, et le fils Arès. Ça va avec la fin fraîche du soir en Andalousie (c’est L’Abuela qui m’en a parlé), là où les limites nerveuses du récit sont cernées de contours précis, qui sont les traits d’or de la jeunesse et de toute matinée.

L’Été est clos ; au-delà : rien que ce qui finit.

**

AUTOMNE

Les Derniers Temps. Mort de la Grosse. 2000

LES DERNIERS TEMPS, LA Grosse, pour ne pas perdre de temps, mangeait directement assise sur son trône, en chiant, comme Miralaid déchargeait en mangeant ; elle portait en travers sa couronne des rois en papier argenté, dont elle avait dû rallonger la circonférence en y cousant un morceau de

tissu. C'est comme ça.

À la fin de sa vie elle se caguait dessus continuellement ; c'était le spectacle permanent offert à tous ses descendants.

Ces derniers s'attroupaient dans la véranda sur des chaises, dès les premières clameurs, borborygmes, remugles : ils attendaient de la voir arriver en trombe, comme le Tour de France à Lescure, explosant d'artifices et de flatulences, en humant au ras de leur nez, puis ils se précipitaient aussitôt autour d'elle dans le petit cagibi vert jaune et noir qui servait de chiottes ; ils se casaient comme ils pouvaient dans ce théâtre d'exiguïtés : s'accrochant aux patères, se postant sur le rebord de la lucarne grillagée qui donnait sur la tonnelle d'ampélopsis ; et d'autres se juchaient sur les étagères encombrées de vieux *Science & Vie* ; il y en avait même un près du plafond, juché sur la pharmacie aux portraits et moulures de plâtre.

Un jour elle se coinça dans la lunette ; par un phénomène d'aspiration, la fosse avait fait de la cuvette une ventouse sur son énormité ampoulée !

Les pompiers étaient venus ; tout le monde tirait à hue et à dia, les uns avaient reçu de la merde sur leurs vêtements, d'autres sur le visage. Et tout d'un coup, alors qu'il y avait cinq pompiers du Corps d'Urgence à lui tirer sur la tête et les bras comme des fous furieux, tandis que deux maçons essayaient de dégager le gras de son cul à la truelle comme on fait avec les caoutchoucs des pots de confitures, elle à bramer comme une bourrique, et tous les petits enfants à s'éclater la rate de rire au milieu des traînées de colique sur le ciment de la véranda qui faisaient glisser et trébucher toute la mêlée, tout d'un coup à la suite d'une prise d'air, La Grosse s'arracha comme un caillot de graisse ! Le Capitaine à cheval sur sa tronche qui en avait profité pour lui glisser sa pine en bouche histoire de la faire taire, se trouva catapulté avec elle et bientôt s'écrasa sur le dos tandis que La Grosse, sur le choc, referma d'un coup sec ses mâchoires.

Dès lors ce fut Le Cap'tain qui gueula : "Oh ! Gnieu, gnieu, gnieu !" De ce jour-là il prit ce chuintement qui lui valut le surnom de Capitaine Fouchtroff : "Che chouffre trop chans chela ! Ch'est dur de laicher les chiens comme cha !"

Pam et Poum pissaient sur eux de rire ; les voisins étaient venus, ils affluaient par la porte du jardin ; la messe des Rameaux (c'était l'heure de la sortie) avait détourné son cours au vacarme, et des centaines d'autres gamins en costume à brassard ou en robes blanches envahissaient l'espace du petit jardin et de la véranda en tenant bras tendus leurs lauriers garnis de cerises rouges et piments verts en sucre pour la bénédiction.

*

Elle a mué, la Grosse ; navire qui coule d'un coup, perdu parole et appétit... les emardées de vitalité Zanzibar. On la surveille. C'est Zeus qui lui a balancé un grand coup de foudre sur le caberlot ; en un rien de temps elle coule à fond. Elle redevient l'enfant qui fut malade du croup, la seule fois où elle se trouva à l'hôpital, toute petite, et faillit en mourir. Entre l'Enfance et l'Agonie, elle n'a jamais cessé de marcher, tout le temps ; jamais le temps de s'arrêter, réfléchir... (Sur le pont y'a une fille qui crache de loin, de très loin, jusqu'au cercle de l'horizon : elle est choyée, elle est exquise : c'est Lulu !) Mais voici que son ventre explose sous la morsure d'un chien enragé.

“Hou... Hun... Han...” Elle pousse le souffle en pures diphtongues. Plus rien de tonitruant. Les enfants rient autour d'elle et tournoient. Fragments de bois, débris de fer, morceaux de tôle, grêle de boulons, de rivets, de chevilles : elle est frappée à mort, la beauté colosse. Un souffle réduit dans le nez, court, étouffement. Ne mangeant plus, elle ne parle plus. Vie réduite au tube de jade. N'importe où, n'importe comment, elle va s'écrouler. Ni bouillie de viande, ni potage, ni yaourt et sucre. Elle régurgite du pus.

Yeux exorbités. Terreur panique : “Ah ! Ossip me sauve, à la course ! À peine visible derrière les arbres, en changement de lumière. Le docteur à côté ! Vite ! Ossip me voit... Le nègre Babo est caché dans la spirale au plafond ! Le ciment qu'on coule au-dessus du couloir des urgences, en face ! Le *cinéma* !”

Un tremblement épouvantable, un trou qui plonge ; son derrière maouss se soulève ; les flancs sont couverts de graisse sur le corps de la malheureuse ; elle secoue des antennes qu'on

voit pas, pour un terrible message vers le Sir Christ et d'autres, les rois de la coque, les misérables charbonneux de toutes parts qui bondissent. À la remorque, ils sont tous là, sur le pont couvert de la ville, car ils la voient de loin dans son agonie, veulent voler à son secours, hélas. Pleins de sang-froid, d'abnégation, la cohue, la panique ! Mais rien ne pourra ceinturer sa cargaison perdue ; son effroyable inclinaison est définitive. La foudroyante catastrophe de la chute de la Verticale a eu lieu.

Fanons des ailes sous les pauvres bras qui n'ont même plus la force de se lever, à la fin.

Dent en travers, sur la mâchoire du haut, comme un éclat de coquille brisée. *Comme on voudrait lui dire qu'on l'aime !*

Refrains, humour : disparus le dernier jour. En rêve, *elle a revu Luce-Marie-Thérèse*, sa fille morte, toujours crachante, puis la nuit des livreurs qui portaient d'énormes gerbes de fleurs rouges magnifiques, surtout des roses, *pour influencer !* Elle se défait des mauvais sorts et de la poisse en croisant les doigts et sifflant, comme chez elle, quand Henri avait été ensorcelé et qu'il tournait sans cesse autour du puits. Que pourrait-elle dire d'un coup, *de toute sa vie*, elle qui jamais ne put parler de toutes les horribles agressions dont elle fut sûrement victime.

Cancers lie de vin entre les seins. Mains noires, pieds-noirs.

Derniers appels incompréhensibles. Mais elle refuse qu'on parte. L'a-t-on jamais entendue ?

Les derniers temps, elle ne peut même plus cracher les peaux des raisins que Marie-pour-Mémoire (devenue simiesque), lui fait manger un par un ; par des sortes de repétitions successives internes à la bouche, elle ne peut plus que faire avancer ces peaux chiquet à chiquet, puis, parvenues au bord des lèvres, les laisser choir.

Un jour où elle aime bien la nourriture, elle réussit même à manger de la chair à saucisse et tout un plat de tomates en les réduisant peu à peu à l'aide des aliments ultérieurs. Mais elle aime surtout les glaces (sauf les petits morceaux d'éclats de chocolat, qu'elle rejette laborieusement !), les crèmes, les flancs, qu'elle haïssait jusque-là.

La dernière fois, sachant que Marie connaissait le cuisinier,

elle voulait qu'il lui prépare des achards pimentés avec un œuf dur et une pomme de terre bouillie.

Ou encore "une bonne tranche de pain et de pâté, et de la viande, comme chez elle, avec un bon verre de vin", voilà ce qu'elle voulait, dans sa chaise.

Nouvelle métamorphose : elle a perdu conscience, ayant accentué son tournoiement du corps vers sa droite, fuyant de plus en plus son épaule gauche, l'opérée, la douloureuse. Peut-être aussi pour se tourner vers moi !

Elle révulse les yeux parfois. S'ils sont normaux, elle ne voit plus rien, ni personne, comme verrouillée sur sa douleur ; de temps à autre elle pousse un long gémissement, un gémissement d'agonie qui ne cesse plus.

Son visage est encore tout autre. Il était pacifié l'étape d'avant ; à présent, il est comme aiguisé, aquilin.

*

Après sa mort, le souffle parti (*Le Gros ne l'a pas vue partir, il a raté le rendez-vous : le téléphone était débranché, il était à la pêche avec Lipo-Lapo ; il n'a jamais eu l'occasion de regarder partir l'âme d'un vivant (il préfère les paysages !), il a seulement vu s'envoler celle des petits animaux, et déjà ce fut tragique !*), sous les paupières le regard désigne un lointain vague, la tête tournée vers la droite, le paysage déjà bien doré, roux effeuillé, jaune.

Enfin, on vide son corps de tous ses aliments par sa bouche comme un sac, pour tanner sa peau. On a décidé d'en faire une tente de camping pour les militaires, tellement elle était vaste. Les aliments du dessus (les plus récents ingérés) sont gagnés de moisissures noirâtres, plus ou moins en lambeaux au fur à mesure qu'on descend. Mais ceux du fond, les plus anciens, qui stagnaient là dans son fondement depuis un siècle si ça se trouve, sont totalement décomposés, réduits à une pâte noirâtre qui pue atrocement les égouts et empoisse les mains. Il n'y a plus de fibres visibles, rien qu'une charpie de masses putréfiées gagnées de toutes sortes de vers.

Sans son génie, le dernier jour, c'est la mise en bière, le tampon qui ne veut pas mordre dans la cire à cacheter, les

dégoulinures comme du sang au pied du cadavre et sur le sol, les deux gardiennes appelées là par l'Hospice "pour le protocole", comme témoins ; celle-ci déjà forte et que Hèsad avait connue à douze ans, pour sa première communion, puis pour sa confirmation et ensuite pour son mariage ; dans sa blouse de femme de salle, à présent, avec son corps de femme rebondissante de chair, appétissante.

Hèsad regardait la morte et voyait en biais les deux beaux gros seins frais de la servante, l'amorce du menton gras se détachant sur le paysage soleilleux d'automne des collines, à quelque distance ; il imaginait la culbute, le con ferme et juteux, la bonne motte et la divine pipe !

Autopsie de la Grosse !

ON EST DANS VIF ! On enregistre. Allons-y !

« Cette femme de 90 ans a été trouvée morte dans son cabanon ; pas de pathologie connue. La culotte baissée pourrait faire croire à une mort suspecte, criminelle.

— C'est rare, qu'on tue une grand-mère.

— Pas de lésions au cou. Elle avait une assiette près d'elle, avec des achards et une pomme de terre écrasée, un œuf dur et un peu de piment fort.

— Il y a eu une grosse hémorragie du fait des soins de réanimation. C'est le facteur qui l'a trouvée dans sa chambre, avec la porte des w.c. laissée ouverte.

— Bon, allons-y ! On éviscère et on va peser chaque organe. Moi je pèse, toi tu coupes.

— Passe-moi la scie électrique, pour le crâne !

— Elle est en panne ; prends l'égoïne !

— Putain, le cœur est bien accroché ; j'arrive pas à l'arracher ! Hooop ! Ça y est ! Nom de Dieu, c'est un cœur de vache ! »

(Plus loin, deux corps sur les tables, qui sont peut-être La Vierge et Le Baptiste, ouverts du menton au pubis, évidés, exhibant obscènement leur intérieur, leur cocon. Au fond de la salle, Sainte-Barbe et Sainte-Catherine.)

« Le col est normal.

— Le rectum est très évasé.

— Elle a des matières vertes ; elle a dû manger des épinards.

— Des blettes ; ça c'est des blettes, regarde, y'a des veines blanches et bleues ; c'est assez joli !

— Y'a quelque chose dans le crâne, Émile ?

— Non. Rien. Seulement des empreintes sur la face intérieure. Je vais faire des frottages.

— Pour l'histologie, c'est l'autre flaçon, abruti, fais attention ! Celui-là, il a pas de formol ; c'est pour la patho.

— Et mes reins, ils sont où ?

— Ça c'est mon utérus, touche pas !

— Attention, ça va jicler sur ton pull !

— Le foie, il est berzingue, t'as vu ? Une énorme vésicule ! Ça fait longtemps que j'en ai pas vu d'aussi grosse !

— Une grosse rate aussi !

— C'est quoi ce machin ? Un cancer du pancréas, non ?

— T'as vu le foie : il est clouté ! C'est pas du foie gras.

— Moi je trouve que c'est joli ; c'est régulier, une belle cirrhose éthylique, c'est plein de petits nodules de régénération.

— J'm'en souviens, la première fois que j'ai ouvert, j'étais à peine nommé ici ; avant je vendais du tissu : soie, rayonne, satin, *Au bonheur des Dames*, au tout début de Montmartre ; j'suis tombé sur les sept mètres d'intestin grêle ! J'en avais partout, j'arrivais plus à m'en dépêtrer !

— Allez, on remet tout ça en vrac : Dieu reconnaîtra les siens !

— C'est curieux que le corps soit difforme, aussi gonflé que ça, et surtout de toutes les couleurs ! Le ventre est énorme ; on pourrait presque le bourrer avec du sable et des chiffons.

— Normal : on l'appelait Hermana la Grosse, et à Paris elle était surnommée Magdalena la Baleine. Et puis surtout elle pourrissait chez elle depuis dix jours, à quatre pattes à côté de son lit, dévêtue. La tête était momifiée et reposait sur la table de chevet, à côté des médicaments : Voltarène, Augmentin, Ventoline...

— Tiens, au fait, j'ai retrouvé en loges le morceau de mâchoire de Limoges à identifier. Et ça, c'est un doigt de Cuba, un médus raide.

— Je vais les mettre au frigo ; il est à 4° au-dessous de zéro.

— Mets-les plutôt dans la chambre froide avec les X et les non identifiés ; là ils sont congelés à — 10°.

— J'ai viré la bite du Turc, au fait ; ses copains du foyer Sonacotra qui avaient brûlé avec lui n'ont pas voulu le reconnaître ; ils ont eu peur d'une enquête post-mortem, sans doute. Ça faisait un mois, donc on l'a jetée à la décharge publique.

— Je vois pas comment on aurait pu les poursuivre ! On peut pas dire qu'il y ait beaucoup de monuments collectifs, par ici ! »

Plus de Grosse !

J'AI REVU BORDEAUX en vidéo : la Grosse est défunte.

(Son quartier ayant disparu,
Deux mois plus tard elle est morte.)
Son quartier était comme un bourg :
Foin pourri, fraîcheur et fumier de tous les villages
Aux jardins multicolores profusants de glaïeuls, dahlias,
De roses, d'hortensias
En toutes sortes de désordres
Sous les plafonds de charmes pourrissants...

Au creux de l'estomac de l'équinoxe,
l'orage tonnant,
le chien crevé,
la Grosse disparue...
Avec l'aigreur les couleurs des barres peintes
Ne sont plus les mêmes,
sous la pluie :
le vert trop cru,
le rouge presque acide.

Adieu à la demeure tant de fois rêvée,
Dont la Vierge à la Tour surveille le Nord ;
Ornée de pins francs, de lauriers roses et blancs,
Incommensurable !
La voilà enfuie sur la côte sauvage !
Sel déjà lancé aux profonds potagers
Protégés de hauts murs,
Entretenus de feux réguliers.

Sur les côtes ajoncs qui surnagent souvent,
 Si bons dans les beignets au miel.
 À perte de vue vers le cap les étendues de bruyères fleuries,
 Pans de fougère vert cru tombant à pic dans la mer de
 cobalt foncé

En nappes de peinture trop vives pour être vraies,
 Sinon repeintes par la mégalomanie géniale d'un Cimino.
 Toujours les meules prêtes à rouler dans la mer,
 Les tracteurs, vaisseaux de la terre, au-dessus des falaises ;
 Côtés blancs des maisons, triangles de voiles au milieu des
 prés.

Et d'autres sorties inconnues :
 Murailles proliféurées de plantes grasses des petites villes
 Jusqu'aux platanes des esplanades
 Où tintinnabulent soudain des brocantes.

« Tu ne me déranges pas, mon enfant, je suis morte ! »
 Le groupe traverse la rue à Dublin, après
 l'enterrement,
 Tous en l'honneur de Mac Carthy.
 « De la bière brune ! Encore de la bière brune !
 Des ouvriers ivrognes comme moi écriront,
 et ça fera un sacré boucan ! »
 Dubliner gros bras.
 Master, Stipell and Kiki Loulou !

*

Et le cheval s'avança seul à travers
 les plantations osseuses.
 (Musique, gingembre, cartouches, couronne de lauriers,
 carabines.)

**

*

II. LE GROS PRINTEMPS

Le Gros et Louis à la foire en quinconces 1930 et plus tard

LE 22 OCTOBRE 1929, Lucien payait 33 francs à la

Compagnie LE MONDE une assurance contre l'incendie pour son logement du 33 rue Carpenteyre, par l'intermédiaire de Cassegrain. Les risques, pour cette maison construite en pierres et couverte en tuiles dans la première rue parallèle aux Quais, résidaient essentiellement dans la contiguïté du marchand de bois et charbons dont la boutique occupait à peu près le quart de l'immeuble, surtout avec sa scie circulaire jeteuse d'étincelles d'une puissance de trois chevaux alimentée par une installation électrique plutôt bricolée.

(En mai 1951, ce rat de Cassegrain, qui existait toujours, exigerait la somme de 973 francs.)

Les seules distractions de Lucien depuis son mariage, c'était le cinéma et la Foire. Le cinéma c'était avec Hermana, mais avec la naissance de Marie au mois d'août, c'était guère possible. Et à la Foire, sur l'Esplanade des Girondins, il y allait avec Louis. Ensuite il le redouta.

Du temps qu'ils sont à terre, le Capitaine c'est Le Gros, mais du temps qu'ils sont à l'eau, c'est Louis. À l'eau et surtout au vin blanc.

Quand ils jettent l'ancre tous deux au quai des Quinconces et qu'ils descendent vers la Foire, sur l'Esplanade, c'est l'habitude du navire dira-t-on, qui leur donne la démarche chaloupée. Habitude qu'ils gardent tout du long, jusqu'à sortir du stand de frites de chez Lili. Puis ils s'en reviennent tout de travers.

Le Gros adore la Foire, on l'a dit ; surtout celle d'automne. Entre toutes les attractions, celle de la *Sortie des Enfants*, car c'est l'Automne du Père Primordial, le début de la Chute, de la secondarité, l'annonce de sa venue !

Et du reste Madame Gertrud l'annonce, avec une gueule énorme de phoque grande ouverte, d'un rose veiné de noir ; elle le proclame, l'entonne : « Puisqu'Ouranos ne s'unira plus à Gaïa pour produire des êtres primordiaux, à partir de là, l'Automne, c'est l'Ouverture de l'Espace, la déchirure de la Diversité, le Peuplement du Monde particulièrement visible sur cette Esplanade. Donc n'hésitez plus, mesdames et mes-

sieurs, saluez le polichinelle, décrochez la timbale, quitte à allonger l'étrillère d'un point et à tomber de canif en syllabe !

Allez, on se fait une tête !

À quelque Ouranos le malheur est bon, puisqu'il a été *Sonné Retraité* ; il a beau essayer de tenir l'affiche, le voilà pris dans une contradictoire contraction ; il a beau faire en sorte de supprimer la Coupure, toute coupure, d'abolir toutes les différences, comme Zeus avait avalé Métis sur la carte en carton de l'École : il n'y peut rien ! Vous aurez plus à baiser le babouin. Écoutez donc plutôt le bruit des meuleuses et des fraiseuses, vous que j'aperçois venant tout droit des Ateliers de la Bastide, écoutez la rumeur des tours sur lesquels vous travaillez toute l'année sous la direction du Lipo-Lapo local : tous vous disent qu'ils sont des instruments tranchants, ceci définitivement et sans qu'on puisse revenir dessus. »

*

Le Gros entendait ça d'une drôle de façon, lui qui se voulait né retraité, et bien sûr il ne voulait que chercher la paix, à Saint-Augustin ; c'est aussi pour cela qu'il a toujours refusé de chasser ; il s'occupait uniquement de pêche et reléguait cette activité carnassière plutôt pour José et tous ceux de Saint-Michel à cause de ce dont elle s'entoure et de ce qu'elle peut entraîner.

Au fond du chai, sur un papier gris pour respecter les consignes, entre les caisses de grains et les outils, il avait tout de même audacieusement recopié le calendrier républicain assorti d'une curieuse silhouette venteuse :

43

<i>Automne</i>	<i>Printemps</i>
Vendémiaire	12 Germinal (1 ^{er} avril)
Brumaire	Floréal
Frimaire	1 ^{er} Prairial (20 mai)
<i>Hiver</i>	<i>Été</i>
Nivôse	Messidor
Pluviôse	Thermidor
Ventôse	Fructidor

Il avait mentionné au-dessus les Saints de glace : Mamert, Pancrace et Servais, de Prairial ; annoté les sans-culottides, et commencé la liste des jours de décade en s'arrêtant à Septidi.

Bien des années plus tard il devait noter face à face :

22 septembre 1792 : 22 mars 1968.

*

De toutes les constructions sur l'Esplanade des Girondins consacrées à la célébration de la Révolution, Le Gros adorait surtout se rendre chez *LILI, LA REINE DE LA FRITE* qui était également sans-culotte (sœur de Pierre le lutteur de pancrace, qui défendait ardemment la vente de l'argent monnayé). Là, la frite est bien taillée, ni maigrichonne, ni trop grosse, pour résister à l'assaut de l'huile grasse.

Pour autant (quand ils jouaient au théâtre sur cette même Esplanade avec ceux de l'Atelier la pièce qu'ils avaient écrite et qui s'appelait : *Nous ne mènerons plus les poules pisser !*), aussi vrai qu'il y avait deux partis dans la section de Brutus, Le Gros était haï des sans-culottes pour ses joues plates comme une boule, haï comme les rentiers, ces valets de carton, comme ils avaient dans le pif Valère, ce chieur des yeux ; tous ceux-là n'aimaient rien tant que la Boutique, ce paradis bien clos de la propriété circonscrite et limitée.

*

On voyait aussi sur cette Esplanade vers la fin de la guerre Charlotte Corday (en réalité Lulu, qui adorait ce rôle), dans la boutique de sa cousine Marie-Anne la Voyante, avec Rachel, une des sœurs de La Grosse, devant laquelle un abbé faisait la réclame dans ce temps où l'impossibilité de prononcer "prêtre-patriote" faisait qu'il ne l'était guère :

"Voyez-vous ça : on a froid, on se change, on bouge,
On est tout blanc, on devient rouge.
C'est que j'aurais voulu le mettre
Ton farulu, pourvu qu'un prêtre.
Mais personne de digne a dû
Vouloir subir ce farulu.
J'aurais voulu de parelêtre
Mettre le terme à mon têtù,
Mais vois-tu personne n'est maître
De ceux qu'indigne la vertu.
Ah ! Je vivais de gaudrioles,
J'étais tenu d'être enchanté ;
Le Génie me versait sa fiole
Toujours à la fin de l'été."

Puis il y avait la boutique du Cochon de Saint Antoine avec un faux moine qui racontait des cochonneries à côté, puis la boutique de l'Âne Martin de Saint Jérémie, dont on ne voyait que la tête postiche et les grandes oreilles, à travers les rideaux, tandis que son cul se faisait bourrer dans la partie obscure à longueur de journée par tous les voyous du quartier, devenu tellement vaste saison après saison, qu'on le bourrait d'étoupe, sinon il se perdait en Jérémiades de ne plus rien sentir ! Plus loin il y avait la boutique de Sœur Laurence-la-déro-bée : c'était aussi une maison de passe dissimulée. Laurence, toute en blanc, avait pour technique de pleurer sur l'oreiller ses parents divorcés récents : "une vraie tragédie !" geignait-elle, les secousses favorisant les hoquets.

On entendait hélas de ces raccourcis béglais qui en rajoutent à la gueule et qui font que ce sera d'autant plus sucré, sucé et long, d'être court ; on graisse le diminutif comme le chichi lui-même ! Dans cette période de troubles renversements, l'abréviation grossière était un supplément d'enflure batracienne du sociolecte boutonneux.

*

« Et maintenant, disait Mirabeau sur son estrade, passons de la sacristie aux chaussées, puis ensuite de la piste à la scène, et voici en apothéose... (*roulements de tambours*)

PERCHICOT DU BOUCAU !

— Hourrah ! »

"Quand tu seras dans la purée,
Reviens vers moi !
On mangera mon gros béret
Pendant un mois !"

Après un dernier air (*À la Varenne*), l'artiste du Casino de Toulon avait l'habitude de prendre un grand bain de vieux journaux en fermant les yeux, et il aspirait leur poussière à pleins poumons : ça le guérissait de son virus nègre, paraît-il.

*

Après cela, c'est le banquet. Tout le monde mange avec Mirabeau : les électro, les machinistes, les amis, les cadresurs, les maquilleuses, les éclairagistes, les scripts, les journalistes,

les manucures, les clochards habitués, les techniciens, les actrices... un monde fou ! Et lui reste *limpide* au milieu de tout ça. Ou disons tranchant. Mais il n'y a pas de Mademoiselle de Marignane, hélas !

Dès qu'on arrive sur le plateau, tout le monde mange avec les mains (comme des bêtes pour certains), parle en tous sens : c'est un brouhaha extraordinaire.

On a refait jusqu'aux fresques des pissotières, qui ont été fabriquées avec des centaines de kilos de caramels de couleur.

Le Gros pendant la guerre et après. Paul Tenzi

GRÂCE AU GROS, TOUT Capitaine qu'il est, son ami Paul Tenzi a pu rentrer à la Compagnie. À présent une échoppe se construit, qui lui sera destinée. Outre cela, il fait partie du Mouvement et les agents du Service du Mouvement sont astreints à un cautionnement de 100 francs déposé dans la Caisse de la Compagnie, mais celui-ci en contrepartie est productif d'un intérêt de 3 % par an, versé aux ayants droit dans le courant de janvier suivant l'année écoulée. Ce qui est plutôt bien.

Puis le voilà plus tard qui soulève son bavolet.

Il ne peut s'empêcher de discourir, d'être lyrique, de lire à haute voix des poésies, de débattre ou de monologuer à propos de la guerre. "Nous sommes battus et donc nous procréons", dit-il. "Nous sortons du petit anti-Bloom noirâtre et munichois ; la première gifle a tellement été terrible, a tellement claqué fort, que nous avons donné notre confiance à cette pétain de vieille roulure avec ses vues stéréoscopiques de Parc, et son casque de saladier qui se sépare de lui et flotte, flotte, au-delà de Marseille, vers un Orient indo-européen."

Après le débarquement, tant qu'ils étaient encore en Alsace (revenus pour célébrer la victoire avec d'anciens hôtes), Le Gros et Tenzi se sont déplacés au camp du Struthof. L'idée des Conservateurs était de laisser le site tel qu'il est, sans retouches, avec sa table de torture, son couloir de la mort, ses miradors et ses barbelés qui en font tout le caractère.

Il y avait des affiches de prévention : en effet, en le visitant une semaine auparavant, une centaine de Prussiens avaient

été infectés par la teigne sous une forme maligne, colportée par une bande de chats noirs errants, mais la police avait en principe résolu le problème en abattant tout les chats dans le secteur.

Ce sont les mêmes Conservateurs qui vendent des photos de gazés ou des morceaux de corps découpés pour expérimentation ; ils ont monté un petit laboratoire de tirage et installé une chambre noire pour photographier éventuellement d'anciens "médecins" du camp qui sont de passage, en villégiature, reviennent en short sur leur lieu de travail. Ces photos sont accompagnées d'un certificat : "Véritable mort du Camp du Struthof" ou "Véritable torturé...", "Vrai fumier", etc.

Et ils ont formé une association jumelée pour vendre également des morceaux du mur de l'Atlantique.

C'est sans doute ce qui a donné l'idée au Gros et à Tenzi de se déplacer au Porje pour voir les parties du Mur de l'Atlantique qui avaient été bombardées, canonnées, renversées par les explosions.

Tenzi est rentré dans un bunker par une meurtrière ; il a soulevé le faux toit construit sans doute par des enfants, enlevé les branches et les tuiles en vrac, puis il est passé par le trou dans le béton du mur latéral, pour voir d'où venait une coulée d'eau. Et là il s'est trouvé en plein ciel, à cause du penchement oblique, avec en contrebas sur le sable humide ce ressac si particulier des chevelures d'algues comme des arbres, vert-de-gris sombre et rousses par endroits en traînées émeraudes soutenues de bleu. Les parois extérieures avaient été placardées d'affiches, badigeonnées de blanc de chaux vive ou d'une couleur crème de pierre meulière, du crime de la mer renversée.

Le Gros en 1945. Épopée

LE GROS, À LA fin de la guerre, travaillait à la poudrerie de Saint-Médard, en tant que soutien de famille. (Dans le rêve, Le Gros joue avec Pedro, à péter dans l'atelier : "Pan ! T'es mort ! Il m'a touché, le salaud !")

Là-bas, ils étaient rattachés à la Société des Poudres et des Explosifs. Avec son copain Pedro et après Lavoisier, ils avaient tout appris des secrets de l'Art des feux d'artifice de

Ruggieri, grande figure à Bordeaux, par un de ses descendants, qui travaillait encore sur la ville, et s'était montré particulièrement habile pour la nitroglycérine contre les blockhaus. Pedro avait appris aussi d'autres aspects de ces techniques lors de la guerre d'Espagne, dans les brigades internationales.

Dans la semaine qui suivit la libération de Bordeaux, ils réussirent à attraper celui qu'ils appelaient "*Le Pétain des Moines*", et qui s'était dissimulé comme un rat au fond d'une cave, dès qu'il eut entendu les clameurs de joie. Soufre, Carbone, Nitrate !

C'était le nouvel abbé de Saint-Michel, collabo notoirement aussi lâche que l'ancien était courageux, ancien ami de séminaire d'Auschwitzky (bigot et dévot comme lui), le foie surchargé d'onture sacramentelle, qui passait le meilleur de son temps à tapiner dans "les tasses" de Victor Hugo, et le reste à dénoncer tous ceux dont il avait connu des activités licencieuses par le secret de la confession ; il aurait bien envoyé la moitié de la population en camp s'il avait pu. Avec ses gros carreaux myopes et boueux, il n'avait pas vu venir le piège, et s'était laissé ferrer.

Ils firent des mortiers en carton, une quantité invraisemblable, avec des charges différentes, dont ils travaillèrent les formes en fonction de la balistique, combinant propulsion, explosions et masses.

Puis, comme un orage énorme approchant des confins de Bruges se dirigeait vers eux, ils dressèrent un mât gigantesque fait d'une dizaine de trolleys brasés à la suite et pris à la compagnie des tramways de La Bastide, comme une flèche de paratonnerre au-dessus des entrepôts.

Ils installèrent alors celui qu'ils appelaient *La Putain* sur un énorme bûcher fait de traverses de chemin de fer avec des bottes de paille, les artifices en circuit plantés autour de lui, et reliés au trolley géant pour la mise à feu.

L'orage éclata le soir même et la foudre ne faillit pas à son rendez-vous, elle enchaîna d'un seul coup trois événements : elle électrocuta le traître pétainiste, alluma son bûcher, et lança les feux d'orgue des pyrotechniciens dont les subtilités éclatèrent alors dans des *parfums de ciels*.

Le plus dur, c'est le bleu, surtout à maintenir dans de telles conditions atmosphériques ; les leurs, de zinc et de calomel, furent sublimes.

Après les chasses propulsives de poudre noire, ce furent des Bengale, des fumigènes tricolores, des chandelles et des fontaines aux arabesques très douces, aux formes très délicates, à l'Italienne, à quoi succédaient d'énormes effets sifflants et où venaient s'épanouir chrysanthèmes, boules, pivoinés et orthensias très élevés, comme font les Japonais, fleurs de plus de 400 m de diamètre, en camaïeux bleus et jaunes, en pourpres, en rouge de strontium virant au violet ; puis des rideaux entiers de fontaines, des façades complètes à jets successifs en dégradés d'ors et de jaunes, d'orangés, semblaient "remonter le sol", tandis que d'autres éventails de mitraille polychrome explosive semblaient le projeter comme un volcan, en apocalypse.

"Voilà nos Enluminures !" ils criaient.

Au moment des plus terribles pétarades finales du bouquet, mélange des coups de tonnerre et des bruits d'explosifs qui n'étaient pas sans rappeler les bombardements récents dans des opérations de la couleur se retournant sur elle-même à l'infini, Pedro et Le Gros s'approchèrent de celui qui n'était plus déjà qu'une momie carbonisée, pour lui dire, essayant de couvrir le vacarme :

« Vois ! Qui maîtrise mieux la sortie de ses gaz de poudre et la pression à la sortie qu'une fusée ! T'aurais dû être fusée, salope ! Tu te serais pris au moins pour Donald sur le Grand Lac salé. Sens ! Tous les oiseaux te chient dessus, et leurs merdes sont des petits obus. Qui a le guano a le pouvoir, et c'est nous qui te chions dessus, comme jadis l'ammoniaque des animaux a donné le sel de la pierre. T'as pas de pot (*plutôt si* !) : tu t'appelles Pierre, en plus ! Pierre, tu es cet Anus, et sous cet anus passe la Garonne. Ce régime est bon, pour toi : sodium, camphre brillant, magnésium, baryum ! »

Puis ils enfilèrent une énorme bombe dans son cul, arrachèrent les derniers brins de ses liens brûlés, et l'expédièrent dans la stratosphère où on le vit agiter encore un instant ses bras désarticulés.

À un moment, après sa mort, alors qu'il roulait sur cette même route de la Poudrerie, le Gros trouva tout transformé : on avait installé une géante usine à gaz et il eut la surprise de voir en passant en vélo une énorme tuyère sur la gauche de la route dans le ciel brumeux par un vent violent, vers laquelle les buses intriguées se rabattaient par dizaines.

La fumée noire surgissait par hoquets autour d'une flamme orange en forme de bombe trouant le ciel d'hiver. Les arbres rabougris baignaient dans cette puanteur de gaz ; il y avait une petite tuyère à droite, mais plus légère, et sans fumée, tandis que celle de gauche crachait le chapelet de ses énormes boules ogivales de feu.

Il en voyait surgir une, puis une autre, qui s'étranglaient sans doute dans le tuyau, tellement elles enflaient aussitôt sorties. Et qui jaillissaient plus grosses que lui, sous cette forme oblongue. C'était comme une explosion silencieuse de bombes successives lancées vers le ciel sous les moutonnements atrocement noirs : leur danger était perceptible au plus près du tuyau au moment de leur jaillissement, avec leur puissance les forçant à s'extraire comme une balle surdosée de poudre d'un canon, et on pouvait suivre les éclats du feu jusqu'à assez haut dans le ciel. C'étaient des lancées de panaches successifs qui prenaient feu et qui en s'éloignant mouraient sous une cuirasse de fusain noirâtre.

À la suite de ces tuyères il y avait des hangars de béton désolés, d'un blanc lavasse aux reflets verdâtres, d'autres entrepôts d'un bleu enduit d'huile, des rouges que les fumées toxiques avaient décomposés en orange. Et de çà de là, sur des petits bâtiments, on voyait tourner des gyrophares bleus de prusse néantisés par la pluie.

Plus loin des gamins avaient peinturluré des fresques idiotes sur une ancienne fabrique bordée joliment d'une haie de platanes, le seul élément aimable du lieu.

Puis sur cette même route il y avait tout de même deux hôtels particuliers avec chacun une grande horloge sur leur façade : l'un qui servait d'École Primaire et l'autre de Mairie ; ensuite une ancienne prison toute de pierres taillées rousses, qui était certainement le plus beau bâtiment de l'endroit ; et dans le bloc suivant au rez-de-chaussée, un bistro s'était

encastré pour abreuver les relâchés récents.

Puis c'était un ancien garage au fronton circulaire qui avait été dans la jeunesse du Gros un cinéma de luxe. Et enfin des parallélépipèdes stupides avec des raies d'acier dont l'aspect neuf ne dura qu'un instant et dont il assista à l'effondrement rapide au fur et à mesure de son passage devant eux. Ce furent tout de suite des décombres dès qu'il les eut dépassés.

Il avait l'impression que dans la plupart des banlieues on construisait à présent des ruines.

Tout ce parcours était cerné, encadré par des camions jaunâsses transportant des matériaux indistincts. Puis tout à coup la route se divisa en trois branches inattendues : il devait prendre garde devant ces horreurs fugaces, à ne pas perdre son attention. Celle qu'il devait suivre plongeait dans des entrelacs de béton près de châteaux d'eau hideux, tandis qu'une autre filait en montant vers la droite, et que la dernière tournait à 90 degrés sur la gauche.

Il eut l'impression d'être passé plusieurs fois par là et de s'être assoupi à chaque fois pendant quelques secondes, sans rien perdre pourtant de la vision du triple embranchement, mais il se demanda alors s'il n'était pas parti dans une mauvaise direction, une de celles dont on ne peut revenir, envoyé en Enfer dans la pluie sous les bourrasques de vent qui redoublaient sur la route boueuse aux bas-côtés de ciment gris.

* *

ÉTÉ

Avec l'Enfant Nycéphore

FIN DE LA TERRE, mains et jardins de l'Enfant : avant d'arriver au bief de Bourran en vélo en compagnie du Gros, il y a cette incrustation de blason d'un pin franc contre une Tour (les hirondelles sont fournies pour l'idéal de figure !)

Ailleurs, sur le trajet, le frémissement de l'eau sur les dalles, sur les corbeilles de géraniums sauvages vermillon envahis d'escargots. Les trombes qui réveillèrent la nuit se dispersent en averses au matin, s'apaisent, disparaissent, chassées avec les nuages gris ; un ciel jusque là plombé pour l'éternité s'éclaircit vivement ; le vent sèche tout. L'eau accumulée au fond des

sièges la nuit, on la vide au matin d'irisations rapides sur la terrasse : il fait très chaud, on cuit ; il fraîchit, on se couvre ; incertitude dans la sûreté de tout.

Parfois l'enfant va du côté des étangs, dont la suite est prise par endroits d'amincissements, couverts de joncs et de nénuphars, où les chênes laissent pencher leurs basses branches, plantés d'énormes éléphants grisâtres fayards, et où les sangliers viennent boire à la fraîche.

L'après-midi arrive, et ses névralgies brouillées occipitales chaudes. Traînée où la durée tire des songes affreux sa nourriture.

Puis c'est le sous-bois de dix-huit heures ensuite, avec sa coexistence d'automne, qui désigne des chemins nouveaux sur le terrain ancien de feuilles, tapis là...

*

À Bourran, le soir la Grosse apporte un tourin au vinaigre au Gros avec des croûtons, qui n'en veut jamais.

La Nuit, c'est l'inverse, quand ils sont revenus, et depuis le fond de sa ruelle du lit, c'est Nicolai qui le voit d'abord passer la lance raide qui goutte, venant de pisser en chemise, puis c'est la Grosse qui procède, vase de nuit en main. Enfin c'est le haricot argenté pour l'Ancêtre, des fois que l'Infirmière est là.

Parfois, les yeux mi-clos, il lui semblait qu'ils trempaient un boudoir là-dedans avec des forains venus du Moutchik ou de Gujan-Mestras. L'un, gars d'là-bas, il restait pour ainsi dire bouche ouverte avec sa mouillette ou son pain trempé. Ça devait être une soupe à l'oignon, dans la tradition.

*

À 16 ans, Nicolai composa un poème pour une jeune fille entr'aperçue près du bief :

*La jeune fille blonde, aux faveurs dans le bief
Enleva son casque de cuir d'aviatrice,
Dénouant ses cheveux, dans le moment de l'Ombre
Juste à l'endroit où mon poème la mord.
Etc.*

Et voilà ce qu'en dit Nycéphore :

“Quatre heures du matin, l'été, nuages dans la rivière.

Profiter au maximum des espèces qu'on a : l'ombre, les jalousies, le catalpa... l'eau enfin distribuée si amoureusement ; défaire l'engoncement dramatique, avant Midi !

L'Enfance côté du trottoir dans sa ville, nouvelles antiennes : ses objets successifs devant soi. Rue Verte, sous le marronnier rose, assis sur le banc des douze ans, et de là multitudes de scènes : dans chacune je m'installe et je suis. Merles, fracas des sensations ! Chèvrefeuille, abîme insondable ; si nous ne pouvons rien savoir de l'énigme, *disons-la, simplement*, stagnons, auprès des essences. Poésie : retenue ; celui qui ment tire l'odeur des roses vers la prose, vous savez ?

Moïse de bois doré sans être furieux, formidables senteurs : arums au printemps, proches du fenouil, mimosa des morts à Saint-Augustin, avec l'Idiotie dans l'Église. Bonheur incompréhensible absolu (compression atroce des vitraux ; puis vitraux de nouveau dispersés au ciel, aux champs, aux temps), liseron sans odeur de la Préservation : *les orgues de Dieu canonisent quand ce sont les moissons !*

Ils canonisent les rues du Cancéra, du Pas-Saint-Georges, près de chez Nénette et Norbert Perez, devant les tissus Bordenave, chez Maïté (de Manolo), la rue Maucoudinat (suivante à gauche, son puits de Bahutiers, sa Truye qui file), rue Buhan, rue des Boucheries où bouchers, tripiers et crabiers bombardent le bar-tabac rouge de Saint-James de bestes mortes, trippes, laveures, bouillons puants et chairs filantes en contrebas de l'éblouissement du soleil et du courant d'air frais conjugués sous la Grosse Cloche de Saint-Éloi où Siona chante *La Juive*.

Ils bombardent la rue du Noviciat (les Orphelins), la place du Maucaillou (Montfaucon), les Quinconces, la Foire, Gelsomina au nez busqué, son chichi en main, les platanes de l'hôtel de Normandie, le cours de la Marne, les Capucins (Ducousseau, Parlange), les rues Andronne, Beyssac, Carboneau, des Faures ; broient de lumière les bistros : la rue Etchélique (chez Huc), l'hôtel de Jacques C. (Van Eyck), la rue des putes, près de Verdeun.

Canonisent vers la Piscine (place Tartas), la rue Brizard, face à la caserne devant le mur du cimetière des protestants,
Nu !

Bouguereau face aux urinoirs.

Bombardent Émile Combes, où je tire par le bras ma cousine (« *Vite ! Viens ! C'est un sadiiiiique !* »), les marronniers, la pelouse, les pâquerettes, rue Gouai-Lanos et son impasse, l'ancienne Cité Nouvelle, à Despujols le passage de lierres, touffeurs, de glycines et volubilis !

La petite mercerie rue Édouard-Larroque, rue Jean-Pierre-Marie-Bouron jusque dans la boutique du coiffeur, le couvent Émile-Gentil, la cohorte des sœurs de Sainte-Monique, le magnifique chalet de Camena d'Almeida ; bombardent d'odeurs parmes des roses, troubles de chair, et parfois du lilas. "Derniers lilas pareils à des baisers très las."

*

Voici l'étroit passage du bief. Massive, derrière les arbres, adhérence de la réalité au maximum de sa courbe.

Ses prairies de désir, ses surfaces d'amour, faces éternelles des rouleaux d'êtres successifs. Tout près du Gros, Saint Thomas pêche là, au-dessus d'un buisson de roseaux ; béret, salut de la main droite, assis sur le pliant, main gauche en veille près du moulinet, à l'attente du vibration du scion.

Le Monde était une erreur ; il reste simplement un cercle d'amis aux imperceptibles mouvements et quelques cachets de codéine aussi, bons de la Vérité sans mémoire. À vrai dire peu de choses permises : une vie de retraite comme le Gros, et quelques aimables lueurs...

Je vivais dans cette Tour, fortifications schizoïdes, les yeux plissés, pour mieux voir la rosace par les lames de bois du volet peu relevé, gris du Temps à l'ancien crépi rose.

Même si j'effectue le cycle du jour, je l'efface !

Petit cri vers l'étang alors que l'eau jasclé autour des chaussures ; tout est méconnaissable hormis les senteurs, le froissement des peupliers d'argent, l'immense prononciation du cèdre sur la façade. J'aime le même et je m'en joue, extrême du tir : jusqu'à la pointe de la forêt. On y pénètre en foulant peu ; à présent, les vaches sont couchées *dins li bos plen d'eslu, dins l'erme et lou campèstre*.

La voici donc, la petite île toujours maintenue au loin ! Aulnes : blessures, canards ocellés, petit pont des impressionnistes, couple de tortues en repos sur une pierre, banc de roche

creusé près des mélèzes.

Le poème, fusées des matinées dans les Parcs, sans cure de lui ni des fonctions du langage, inapte aux sonneries quelconques, lance sa marche, sa course voire !

Secret endroit sur le bord extrême de l'île, l'ordre touffu de Dieu loin du chemin, là où le sol se détrempe, noirâtre, où l'on brûle les punitions dans l'odeur sacrée du laurier, où l'on pêche les grenouilles avec les baies rouges, pensées des arbres.

Les carpes du grand-père Aristote sont là : échines noires sous l'eau trouble jaune. Enfance, zen, dissolution des "histoires" et fulgurance du récit, voici le monticule des pétards, l'odeur de poudre dans la résine andalouse ; et sur un arbre : *"Lerien, je t'aime !"*

Puissance et la Jouvence, que faire ici, sinon/

Les volets sont fermés : personne ; l'herbe a envahi le jardin, tu reviendras. Ah ! Vite ; j'avais si peu de temps, et j'ai voulu tout donner de l'enfance ; après je n'étais plus.

*

Au klaxon du boulanger, à Arlac que tout s'écroule ! Céramiques vertes au fronton de la maison au prunus (défense d'entrer !). Que personne n'y touche ! Que le premier qui entre soit renversé par le tourbillon des âmes en désordre : Laurier, Hyacinthe, folles mythologies...

*

Puis au-delà, vers la campagne, me revoilà chez le droguiste ; au "Cercle", avec sa fontaine (le nuage blanc sera suspendu au-dessus des blés, l'immense tilleul près de la maison, et je gravirai la côte avec simplicité).

Ici et là c'est la même robe sur le même vélo, se rendant au marché, les mêmes cheveux, à Langon, Verdélais, Saint-Macaire, plus loin, près du Pilat, ou même dans un pays plus creux, et de façon plus savoureuse, à Périgueux, Condom, entre les rives de la Dordogne, à Sarlat...

Sur l'esplanade des blés, un homme au pied de chaque tilleul, à midi sur le plateau, en été. Cette femme noue ses cheveux avant de franchir l'océan des derniers privilèges de La Friche : pêches rouges, pommiers, quantités en désordre où s'allient les pampres et les liserons. Sur l'herbe inutile et les élancements de ronces mêlées s'agrippent les archaïques cassis.

Puis l'horizon de la rapidité des ombres sur le ray-grass jusqu'au faucheur ou... cantonnier, peut-être, qui tient un instrument à sa droite, marche de biais sans sexe visible d'ici ; simplement une blancheur dans un mouvement sans jambes ; simplement qui se détache de lui ou d'elle à présent un chien probablement, qu'on aurait cru un morceau d'ombre.

*

Enfin pas de communauté sans poésie : vent, froissements de feuilles, cascades... Souvenir d'un endroit du corps mort du Christ dans cette cour de briques rouges de l'hôtel à Zaragoza en arrivant, après une très longue journée de traversée tropicale : l'hôtel est luxueux, les enfants pauvres, qui jouent là-bas dans le renforcement frais de la cour ; *cinco de la tarde*, ombre & lumière, rien de plus.

Mais

La tartine fixée sur le dos du chat, miel à l'opposé du poil,
De quel côté tombera-t-elle ?

Course dans la pinède brûlante au sable presque noir les matins, souvent, pour aboutir au rond-point, à la route du faux village si proche mais si quelconque ! Place centrale d'Huelva, au contraire, riche de palmiers et de kiosques ; puis glaces, cliniques, optiques : toute fraîcheur à couvert : les lois de l'Espace déterminent l'Amour.

Je ne veux vivre que d'entrepôts immenses, avec la centaine d'amis, et l'Amour ; les hangars, le goudron, le cambouis, les graisses : Dieu est là ! Surtout quand la surface est solennelle, le volume étendu. Démesure de la crucifixion à Cádiz, des fils de linge tendus à perpétuité sur la prairie verte, des odeurs d'huître irraisonnées dans la campagne ! Abris de tôle ondulée hémicylindriques rouillés, dépôts géants de produits chimiques et bidons colorés de peintures, nouveaux Infinis des parkings couverts d'érables sur les voitures (ceux-là, derrière les persiennes, qui persistent, sont comme à Paludate, aux Chartrons, jadis, fonctionnaires d'acajou et d'ébène des Compagnies Coloniales, dans une sinécure pour trois générations, à jouir du Temps aux poussières d'Or !) ; éternités conjointes de la Centrale Électrique Géante des Puertos et de la minuscule maison du gardien saugrenu dedans (surtout l'hiver, au moment des orages !). Déballages de transpalettes,

entassements de caoutchoucs, de nœuds de câbles, de tubes, déversements de sables et de graviers, galets, caillasses...

Dieu est assis sur un vieux transat dans un renforcement entre figuiers et magnolias, en train de lire *L'Enterrement à Sabres* près d'une piscine détruite dont le béton laisse voir les ferrailles ; la rumeur des camions est lointaine sur l'Autoroute, en contrebas ; simplement les acouphènes du vent, du vibration d'un avion (mûrissent les pêches vineuses !), les taches mouvantes du soleil... *De nivo blanquinous coume de grands aucèu*. Il laisse les démolisseurs poursuivre, harassé...

Près de Lui, essence de ce mince ruisseau d'ombre ; un vieux carton défoncé, une petite fiole de cristal, un morceau de toile émeri mauve, l'emballage d'une boîte de calamars dans leur encre.

"Il faut que je tire le vieillard, dit-il, qui bientôt pointe en moi par un sommet du Crâne dégarni, une raideur articulaire ou la lenteur à ressusciter !"

Tournesols, armées de braves enfants, qui disent Oui ! au jour, quels qu'en soient les sacrifices, champs de Croisés envahis par les hommes du Travail Public, plans en mains, hélas ! Mon Dieu, rien n'est si beau que la Fatigue, au détour des routes, entre plusieurs cultures (ici maïs, ici sorgho, ici millet, là seigle...). Oui, la Terre de Dieu n'a pas d'article ; celui qui attend une réponse à sa lettre espère à un arrêt de bus dans une odeur de laurier, en plein désert andalou.

Merci à Dieu pour le pâté du Rouergue, Nathalie et Nadia...

« Tu sais que le corps a une mémoire ? »

Sueur de la bêtise, la Nuit, de la bêtise atroce, en mourant."

*

La dernière fois que Nicolai a encore vraiment vu Bourran, c'était pour un mariage, en même temps qu'une migraine atroce.

Depuis ils en ont chassé l'ombre comme la profondeur humide de la rue Sauvage au matin ou le train de nuit de la Pelouse de Douet.

La limite de la sauvegarde est la chair qui s'éloigne selon Dionysos, bien fournie, bien balançante, bien décisive.

Dans les parcs, le champagne annule vingt ans de psych-

analyse. Économisez : buvez ! Roses trémières, reposséder toutes les impasses, raccourcir le geste, atteindre du premier coup l'adversaire, renoncer à guérir !

* *

TERRE

Le Gros, La Souricière et La Grosse

À LA FIN DE sa vie, l'apothicaire Kornos de l'angle de la rue Planterose, grec d'origine (qui n'avait vécu qu'à Limoges), et lâche par vocation, avait été réduit (un jour où il avait été ignoble plus que de coutume, à la suite d'une violente projection dans l'escalier de sa maison par ses enfants et sa femme, chute qui avait sectionné la moelle épinière au niveau des cervicales), à un immense épuisement et un désespoir à 98 %, en l'enchaînant définitivement sur une chaise de paraplégique dans des sous-sols qui communiquaient par d'anciens souterrains du Couvent du Hamel avec l'Atelier du Nabot.

L'infirmier nigérian Quasimodo Abayomi Toutefois, qui venait le voir tous les jours, avait la ferme volonté d'imposer à tous ses malades "la gymnastic" qu'il avait mise au point dans la brousse entre deux chasses au lion. Il reconnaissait cet agonisant comme sa créature, le laissant plus épuisé que jamais à son départ.

Sur sa chaise trouée, Kornos passait son temps à chier le moteur du monde, tandis que l'Infirmier le harcelait avec des scies, des rengaines, des racontars dont il n'avait que foutre et qui l'empêchaient de rêver : "Big ! Bang ! C'est Mame Cissé qu'a tout cassé, oui, ça c'est sûr !" Après quoi il enchaînait à propos des redivisions et séparations de la physique nucléaire... numer est... formes de vie s'éclatant par différences... et tout un baratin pompé dans des magazines pour salons de dentistes.

Ici centres et encore centres de la plaque sonore jetée dans l'espace : "Cinq pour cent de votre cerveau !" Il entendait : "Donnez-moi seulement cinq pour cent de votre caca !"

Il imaginait le bélinogramme reproduisant sans cesse le tracé ou les contours des trous, l'usine s'usinant elle-même et se reproduisant à l'infini : *Le Général de la Mécanique !*

Le Limousin est un terrain de décomposition terrible, une mort vasouillarde intestinale : celle de la pluie haïe fournie de blocs de glaise filandreux, jaune paille. C'est un ictère sur la face plate et nauséuse de la France ; l'ai-je bien dit en amorce, encouragé par le difficile Commode ? Eh bien parfois, par le pire des temps, à la faveur de l'imprégnation de certaines typologies, quand le meilleur de son Sud s'exile et que s'exsude son résidu de vase anglo-saxonne, la Gironde peut finir par lui ressembler. À cause de cela la longue colonisation anglaise. Ainsi Kronos pouvait se sentir plongé dans ses oravagines, dans ce parfois bas-fond.

C'est à peine alors, si en venant en voiture sous la bourrasque, à la hauteur du petit pont sur la Vivonne, on se souvient de Viviane, du rebord de drap épongé à la hâte dans sa persuasion qu'une photo grise, nuancée, doit seule rendre compte du bouleversement du paysage ou de ces insectes démesurés d'arrosage à travers toute l'étendue d'un champ.

On a beau prêter l'oreille en allant vers ce pays : on n'entend rien d'autre que l'anus météorologique maugréux. La bouteille finie, le cheveu pelliculaire, on étire le cou malgré la nuit jusqu'à la limite rase noire et violine de la vue : hélas on ne voit pas de lilas !

Le Gros se rend souvent chez La Souricière, sa maîtresse qui se trouve être aussi sa tante, savante herboriste dans tous les secrets des plantes (elle est bien placée pour ça). La cuisine continue à se faire à côté. Dehors, le gravier des parcs de la ville est toujours imbibé, et les pavés plus luisants que jamais.

Quand il arrive, la chaleur est définitivement partie de l'estomac et du ventre du Gros ; il ne trique plus : rien que des cailloux froids dans le foie, et des caillots de café noir.

La hache portugaise reposait sur la douche, dégoutante de sang. "De toute façon, qu'elle dit, elle lui répétait tout. On dira qu'elle était collabo ; y'a pas de mal à ça ! Hein, mon Zuzu !"

Mais le pire, quand La Souricière commence à se déshabiller devant lui dans la chambre, c'est la chute en plis verticaux



du ventre : en engelures, vergetures qui reproduisent son collant, crevasses. *Et c'est bien ce qu'il adore !*

C'est là *la tombe majeure* au-dessous de la ligne de flottaison, *sa disparition en très très vieille femme* ; ce n'est pas tant le con lui-même, fuselé oiselet antique qui surprend et dégoûte, que la courbure des pans d'obus attaqués à l'eau-forte qui y mènent.

La mise au lit, rapide, immédiate, dès qu'il arrive, aboutit à cette horreur atroce sous le cuir, la soie, et enfin le collant vert qui semble démesuré, montant jusque sous les seins ; la chair, désordre déposé, a séjourné dedans comme dans la peau d'un gros saucisson, et à présent, défait brutalement, son "*jésus*" garde encore toutes les traces des ficelles.

Partout une odeur d'orchidée, une chaleur excessive dans la chambre, et une petite puanteur de sa bouche : depuis des mois, elle ne peut plus rien manger, et se laisse mourir ; voilà quatre ans, déjà, qu'elle ne croit plus. "Peut-être ce crime va me soulager ? sait-on jamais !" Petites trouées d'esprit au-dessus des feuilles, vers le jardin. Pomme luisant sur l'étagère, sans éclairage.

La maison est un vrai labyrinthe. Au sommet d'un petit escalier plein de blasons, d'écus, de portraits de vierges, le vieux, figé dans sa chaise de métal pâle. "Le voilà !" lui dit-elle. "Qu'il crève !" Son œil démesuré dans sa face, très noir, circule énormément, regarde Le Gros, interroge. "Il a bien vu que je butais sa mère ; mais il peut rien dire." Tout le reste est os, griffes d'oiseau, avant-bras ligneux. "L'infirmier Toutefois va venir." Il paraît qu'il parle, rarement, par bribes, quand on le déplace sur son fauteuil. "Ce n'est pas un "pur" paraplégique ; il a simplement été gagné d'une inertie totale à cause des chaînes qu'on lui a mises", s'excuse-t-elle.

"Il me fait penser au vieil hibou, chez le père Lalouette", dit le Capitaine.

Pour finir le troisième coup, Le Gros a tiré l'Apothicaire hors de la chambre où ils étaient, pour la sodomiser affalée sur le lit de ce croquis squelettique de Sardanapale. Alors qu'il gueulait en déchargeant tout son saoul, l'autre n'a fait



que claquer ses lèvres, comme une carpe. Intervalle entre deux eaux, en somme.

Avant cela, toutes portes ouvertes, le paralysé entendait le vacarme du lit et leur façon de braire. Au hasard des dédales de la maison, en allant pisser à poil, Le Gros a saisi du coin de l'œil la caisse enregistreuse du siècle dernier, les albums de philatéliste (il aime ça !), le miroir aux feuilles d'or du bord, et surtout la bibliothèque sous le tendre jour doré venant d'un trait depuis la Garonne, à travers les grandes fenêtres à vitraux.

*

Le Gros quitta le corps fissuré de sa maîtresse et revint à La Grosse, bourré de testostérone au retour comme s'il avait avalé un seau de gingembre, aspirant au siphon des muqueuses. Ses deux mains passèrent des caresses sur les belles formes crevassées comme le corps de la mendicante de Camille Claudel, au farfouillement parmi mille replis graisseux, pis en désordre pendouillants, ses mains cherchant le con sous une motte graisseuse hirsute, et n'y parvenant qu'à force de pérégrinations, araignée dans un trou de glaise.

Elle se jeta sur lui, énormément mammifère et Infante, l'étouffant. Il eut l'impression d'être une *trogue*, cette sorte d'ablette maigre de la Gironde qu'il adorait manger sur des pailles de brande, basculant dans une mare inconnue et putride. Il laissa fuir son sperme comme on est blessé, avec un petit cri ridicule sans même avoir pu en apprécier l'aspiration, se retourna sur le côté et pleura amèrement de honte en silence toute une nuit térébrante de cauchemars. Au matin il avait mal au crâne. (Cela tenait d'une condamnation.)

Heureusement, le lendemain après-midi de plein soleil, il partit en vélo pêcher au bief. Il s'accorda des figures en trajet : fonçant "à tombereau ouvert" en descente, dénouant des lacets ou roulant "à sa main" sur des espaces plats ; puis se mettant en danseuse sur des côtes ardues, dosant ses efforts, piquant un sprint pour recoller aux fuyards et lâchant ces derniers à leur tour. Enfin arrivé là, il sortit sa trique en même temps que sa gaule, s'oignit d'huile de lin qu'il utilisait pour les viroles, et, à force de précautions et de changement de pos-

tures des mains, en ajoutant de la salive mousseuse, il se fit jouir magnifiquement devant les campanules et les marguerites, étamé de soleil, venant à longs traits se perdre escargotin parmi les motifs du trèfle.

Les Valises du Chai

CES VALISES-CI SONT destinées au Gros, non pas pour ranger les bandes dessinées de la Cave, mais pour l'aider à parfaire son rangement dans le chai.

Et c'est vrai que ces temps-ci il perd de son habileté et construit des casses de rangement plus grossières que jadis, par exemple en contrebas de son établi cet immense bâti formé de casiers de bois jaune chrome mal raboté, pointé au lieu d'être mortaisé ou au pire vissé, badigeonné plutôt que peint, contenant des vrac d'écrous et de boulons non distingués, mal séparés. C'est sans doute pour cela qu'il a remplacé les anciennes boîtes de rangement par des valises — dont quelques-unes de bois — où il jette tout en vrac.

Il y a du reste de moins en moins de choses consacrées au jardinage dans son chai, beaucoup plus de choses confuses et grises avec des sangles jusqu'à l'ocre léger, alors qu'au début où Henri et Louis étaient toujours là, et Pedro le Gitan, tout était peint de couleurs plus joyeuses (Valentine et Ripolin !), avec les peintures récupérées à La Bastide.

Certaines caisses sont de pin récupéré, assemblées de façon exceptionnelle par lui et mortaisées ou chevillées par d'autres, contiennent les différents registres de l'A. A. A. (Amis de l'Atelier de l'A-Bastide).

Il y a aussi sur une étagère, éclairée par une petite vitre oubliée en façade du jardin, des petits flacons de parfum, des burettes d'huile faites avec des médailles dont certaines datent du mont Ida, d'autres de la Tauromachie, des briquets aussi, faits avec des morceaux de serpe de l'Ancêtre des Charentes et de la Dordogne.

Chaque valise du Gros s'ouvre sur des quantités de choses.

Une toute petite, contient seulement tout le nécessaire au montage des bas de ligne. Une autre les fixations de cornières dans tous les angles possibles, que ce soit pour les charpentes du chai ou pour des structures en métal ; car le Gros possède

beaucoup de science dans la cornière. Une troisième est pleine de cruciformes et de rondelles gros grain, de rondelles de blocage, de clips, de rondelles Belleville, Grower, de rondelles éventail, de tarauds et de filières, de filetages et de vis sans fin. Une autre encore contient deux étaux, dont un énorme ; et le petit ressemble à ceux qui sont déjà installés sur un établi ; près de l'étau étroit sont rangées des coupes d'onglet en bois ; tandis que près de celui qui a les mâchoires plus larges il n'y a rien.

Une valise vert pomme contient des tuyaux d'arrosage, des grilles, des fils de fer et de cuivre, des petits anneaux de plusieurs tailles. Une autre valise (en cuir cette fois-ci, comme celle qu'il a montrée tout d'abord), mais munie de ceintures de soutien, a été réaménagée différemment à l'intérieur, pliante et déployable, de façon à disposer les différentes fournitures pour la pêche en dehors du strict indispensable : appâts, grands tridents, supports de lignes en bois, toute la gamme des flotteurs-bulles, et des bouchons de liège brut à découper et poncer.

Puis c'est à présent une valise qui ne contient que des sacs ! Certains de toile brune, d'autres destinés aux vers de terre, un autre pour les asticots, un autre de toile à matelas de coton rêche, de teinte plus foncée. Puis voici une valise en bois jaune coucou pour le rivetage, comprenant plusieurs cloisons de cuir fort qui la redivisent et améliorent les premières séparations en établissant plusieurs niveaux : des doubles fonds fermés avec des sangles où l'on trouve des rivets plats, des rivets de laiton courts, des rivets de cuivre creux. Dans cette autre, brune de carton bouilli, on trouve du latex en trois épaisseurs, des lanières de cuir mince, de fines serrures de laiton doré encastrables dans les menuiseries, des verrous de fer quelconques.

C'est une valise de bois bleu qui contient les chignoles à main, les scies à métaux inventées par Henri, les pliants à rayures blanches, les pliants verts accrochables à des S rudimentaires de ferraille, qui sont joints avec.

Puis une autre valise menuisée de chêne clair et redivisée en quatre petits carreaux comme une fenêtre, contient des frelons fous qui se cognent, rebondissent, bourdonnent ; et laisse voir

que le frelon, plus qu'aucun autre insecte, est une larve avec des ailes.

Une très longue valise en peau de python teinte en rouge contient des petits balais de brande ("Pitou paton/De la myrtille/Quelques pastilles/Et du python !").

* *

*

III. HENRI

HIVER

Souffrances d'Henri 1914

HENRI, C'EST PAS seulement l'irritation des chevilles par les épineux, les sauges, les ambrosies et les bardanes, mais des battements incompressibles de rage, un dédale chaotique de langue, fureur rousse des Dieux solitaires, trahison de l' Aimée !

"J'm'en fous, j'avais pas honte, je fuyais, c'était bon, à l'angle rue des Ayres, d'ouvrir l'écaille. Saint-Michel, priez pour elle, que je la trouve pas, ou je la crève, avec son champignon d'une nuit ! Sa famille de grosses terres la paille au ventre, quand Fernande et Louis venaient nous voir, en vélo, appuyés sur rien. L'odeur du pain chaud, quand j'étais docker ici, juste en face... Des daims huppés.

Jamais fatigué ; je portais tout avec les dents ! Et me voilà à souffler, à plus pouvoir bouger même un bras, la respiration devenue toujours plus courte, jusque des courbatures au cœur ! Docteur, j'ai mal au cœur ; je le tiens à distance ! Un bordel, soldat, que je pleure !

Je l'aimais, elle y reviendra. J'y fus ; elle m'était *Une* et elle me regardait en bénédiction ! Ce que j'aurais pas fait alors ! Fort comme un Turc ! J'ai bourlingué à la Guerre ; je reviens de fièvre en chaud mal : personne !

Celle-là encore au bordel, et je rabâche, et rabâche encore. Avec son air emprunté, sa touche de petite juive, son mouchoir dans les mains, son pif levé un peu rouge, ses mouvements menus des pulls ; toujours *les Faibles* ; rapide elle baragouine, de peur sans doute, me tire de ma pensée, une traînée

de poudre, se tirant de sa crainte, le loup par les oreilles fuyant en parlant... Les Faibles !

Je portais tout, j'aurais tout pu ! Sans un mot le logement vide comme on escamote une femme nue, une colombe ou un vase de roses ! Ajoutez à cela le proprio qui vient, et qui gueule sans saluer, sans même dire bonjour ; aucun respect, dans ses atours de camelote, du foin dans les bottes, me réclamer les loyers de la Guerre ! Lui resté toujours à l'écart, pendant qu'on comblait les fosses. Par la fenêtre, je l'ai balancé ! Comme ça il voit à Saint-André, ce que c'est, d'être une momie dans un lit !

J'en veux pas des penseuses ! "Espère ! Fais la planche !" que j'i dis. Tendre elle est, pourtant ; on est sortis dans le brouillard ; elle avait son léger et mystérieux sourire doré devant Saint Christophe ; tiens une goutte qui reste, une larme du Christ. Elle est tendre comme les petits qui serrent les dents pour embrasser, et passent la langue en coin sur leurs lèvres qu'ont des croûtes.

J'en ai assez, j'me barre ; le temps habituel, pas plus. Gare la corde !

Invincible dehors, doux dedans. Pourtant elle est gentille, elle a toujours fait partie des Faibles, moi aussi, dans le fond. Je laisse fuir ; avant j'm'occupais pas de ça ; ça venait, on était.

Je la vois renouveler les fleurs, revenir de la véranda claire à la chambre pour laver les vases, dans les tulles du soleil du matin à travers la vigne vierge et le chèvrefeuille doré. Jamais un mot en plus ; mais qu'est-ce elle me veut, avec ses lettres hébraïques du côté interdit de la rue ? Un coup de chien."

(Elle l'avait baratiné à propos de l'alouph du taureau qui charge Jean-Baptiste Kronos, véhicule principal de l'eau et des pierres, du taureau avec un œil ou seulement la bouche, ou la tête vide, puis une corne seule avec la barre du rancher, l'arme du Zayin et sa flèche ; elle causait, elle causait de l'altérité, de l'ébranlement, du cyclone... à n'en plus finir...).

"Je veux pas d'aide, aucun secours ; c'est du bourrier tout ça ! Les plats d'argent et icônes, j'y comprends rien, y'en a trop ; elle parle, et parle, et parle... Qu'on se taise, au bordel !"

(Mais il finirait par se calmer, par lui causer plus lentement, ne plus survivre d'interjections, respirer...)

“À Ravez, tu sais, en sortant, la Croix flambe dans mon dos, j’ai souvent mal aux bras et aux dents et je vois le couchant sur Montaigne, la lueur profuse à travers les crins de balais, les bois de chaises, les reflets sur les seaux de zinc galvanisé de la Grande Droguerie d’angle.

Petit, Le Gros aimait déjà la Retraite et moi la Forge. Lui le merveilleux ripolin des barrières, les baguettes poncées mirondes ; moi les acacias, les érables, la gomme arabique fusant encore des portes closes menuisées, les craquements des surfaces...

J’ai connu l’époque du front, j’ai vu la panique des chevaux emportés, les marques atroces dans le ciel (on est taillé de demeurer dehors), les bouffissures des cadavres, toutes les tornades d’angle, le roncier noir cher à Arthur, par milliers sur les champs de France, et le télégraphe improbable.

Mais désormais j’irai si tu m’accompagnes, j’irai au bonheur des jardins, au plaisir des fossés, à la joie du nénuphar parmi pierre et os des étangs, aux engrais, aux traitements, aux cultures !”

*

Henri a vu la synagogue brûler entre les deux stations de train ; il a dit “Honte à notre nature !” et il s’en est voulu d’être homme jusqu’à la fin de sa vie.

“Pas plus d’ultraïques tristesses
que cette odeur du pus en dormant :

Le corps de la victime, près de nous comme *un pensement*,
une pourriture !”

(Au néon, par les lames du volet,

Il bouge !

(pas de jalousie !)

Au loin : la Mort et son trouporteur de mugissants

À l’encontre.)

Henri se réveille angoissé, pris d’angine. Un *Ange* ici !

(La gorge prise d’anneaux successifs serrant à mesure...)

Il se jette dans les escaliers temporels, fuit !

Fuit comme Juan Lerien Perez les animaux à écailles que
l’emportement

Écrit en diverses sortes d’italiques, éparpille

En démesure parmi les entrelacs vertigineux

Des passerelles de métal dans les hauteurs prodigieuses
 De la Nuit au-dessus...
 Jusqu'à l'excès d'acide nitrique
 Du steak tartare de Maïté à Midi, (la femme de Manolo).

Henri. La fuite des siens. 1916 et après.

La Grosse :

« IL A ÉTÉ MAL dirigé Henri ; on se souvient pas des dates ; je les ai parce que j'ai gardé les morceaux de papier, de journaux ; il avait mis de côté tous les articles de presse de la bande à Bonnot, depuis la rue Ordener, la Delaunay-Belleville à la caisse en vert sombre, jusqu'au train de Bruges et au garage de Gand et la souricière de Bobigny. Les autres sont par là dans des boîtes ; de Nuits-Saint-Georges il voulait s'en revenir, il craignait tant le froid ! Mais il a jamais voulu voir le docteur : "Qu'il crève, lui et le proprio, ce caroubleur refilé !" Rebiffé comme un coq. Faire souffrir les gens comme ça, les envoyer chez les taupes !

Henri, le lac, il était gelé. Sa danseuse était du Canada, Jeanne. Là-bas, les femmes de sa tribu Micmac, elles travaillaient dans des poissonneries ; ce sont nos boîtes de chez Vinatié qui servaient. Le gonze, là, sur la photo : chouette, on lui a donné son mois intégral jusqu'à la retraite ; après il changera (on a le droit).

Là, sur cette autre, c'est elle que tu vois, contremaîtresse de ballet du Lido à Paris ; elle dirigeait toutes ces femmes avec des fanfreluches, emplumées, à leur faire observer les longues et les brèves ; c'était une à mater ! Gironde ! Toute en guimbelets ! Jeanne ! Et pas une clouque ! On l'appelait "Dolorès" au Lido. Berthe cancanait qu'elle était entretenue par un gros manitou tartineur de brochures, puis qu'ensuite elle s'est racrochée à Henri ; en tout cas ils sont restés ensemble ! "Bèy-Rèy !" Ils sont allés là-bas, un *oustàou* dans le Jura ; Fernande me disait : "Il se rend pas compte ; il peut pas rester ici ? Je me demande ce qu'il va foutre dans le Jura, il va faire tellement froid, lui qui le craint comme tout !" Ils sont d'abord allés dans le Jura parce que ça lui rappelait ses paysages, à elle, du Québec, de la Gaspésie, de la région de Laval ou de l'Outaouais du Bouclier, des indiens chasseurs et pêcheurs,

ensuite partis aux riches conserveries qu'on fournissait en boîtes ; puis ils sont descendus vers Dijon ; il trouvait ça plus doux et doré par la route ; il nous parlait des derniers feux et reflets devant eux... à "Saint-Machin-Diurne"... oh ! j'ai ses lettres, ça me reviendra... des "trémas syllabiques" elle appelle ça, la maîtresse. On l'a opéré là-bas, puis il est mort d'humidité. "Sôrti pour chausser les ailes !" il disait."

Henri, il était venu nous voir une fois ; il disait que c'était joli ; c'est quand Fernande est morte. Le "pauvre nanar", disait Louis. Il avait de grands cheveux blancs frisés, superbes. "En montagne on appelle ça la Côte-d'Or parce que les pentes recueillent l'or du soleil ; c'est très doux !"

Il est revenu à la naissance de Didier, il a dit : « Pourquoi vous me prévenez un mois après ? — T'es pas fou, je lui ai dit, il est né depuis deux jours ! » Tout ça parce que Nycéphore avait le visage tout lisse, pas du tout plissé comme les nouveau-nés. Il était resté quelques jours chez Fernande rue Mouneyra et il voulait plus repartir à Dijon. Lui et sa rue Porte-de-la-Monnaie : il pouvait pas s'en passer, ni de Fernande ! Fernande est morte l'année suivante, en 49. Et René a continué à tenir la boutique rue Mouneyra, après sa mort. Après ils ont vendu, ils ont donné sa part au fils Lacoumes, ils sont allés s'installer à La Bastide, puis à Saint-Augustin derrière l'église. C'est une de mes copines qui habitait et qui travaillait avec moi à la Bastide, après chez Vinatié, qui m'a dit : "Mais bazar, j'ai un boulanger près de chez moi, qu'est-ce qu'il vous ressemble !"

Jeanne nous a envoyé une lettre : "Il vient juste de mourir." Et j'ai pas pu y aller ; on était handicapés avec le Gros. Il craignait l'embolie, je sais pas pourquoi ; pourtant il avait pas d'embonpoint.

On voyait sa mère à elle, une Indienne, avec ses cheveux blancs au-dessus des roses claires, dans la photo. Tu penses, j'y aurais pas été quand même ; je la connaissais pas cette femme, Jane. Elle était venue manger chez nous à la maison, cette fois-là. Et après ils sont partis, ils ont disparu...

Henri, il s'en est vu, il a tiré la rame. La misère c'était pas un *mèynat jè* ou pourtant... Les pauvres, s'il n'y avait pas eu les Allemands, c'était pareil.

Elle était pas partie avec un Américain, la femme d'Henri, comme on lui avait fait croire, mais avec un Français. Le gars qu'elle avait trouvé il tenait un Grand Hôtel des Bains, et dépendances, pour les cures ; c'était un rupin. Elle était partie toute embreloquée, dans une longue robe jaune. Il avait quatre maques, dis donc ! "Il n'a jamais su où elle s'était enfuie ; c'est le commissaire qui l'a dit à ma tante Fernande, qu'elle s'était remariée avec ce patron d'hôtel dans le Nord, en Belgique. Fernande faisait les démarches en douce ; elle avertissait tout le monde et elle l'avait recommandé au commissaire : "Surtout, ne lui racontez rien, avec son embryocardie ! Et surtout sa colère ! S'il vient, lui dites pas où elle est, sinon ça fera un malheur !" Et personne ne lui a jamais rien dit ni écrit. Il n'a jamais su, il n'a pas pu la trouver. Il réfléchissait pas, il l'aurait tuée.

Il avait une fille, Aurélie-Henriette, qui était de mon âge. Une fois montée dans les brumes, sa femme a eu un garçon. Elle avait emporté les papiers ; elle l'a déclaré ; il est Zteiner sans être d'Henri.

Henri vivait à Grenoble quand il l'a connue ; elle, à ce moment-là elle était mariée avec un ingénieur-géomètre, un gars qui travaillait à la gare, que Louis connaissait ; c'était une fille unique, elle était de Langon, une famille de gros propriétaires : les Pintadeau. Les parents, ils ont d'autres héritiers, ils ont rien laissé à la petite Aurélie-Henriette.

Elle avait des cheveux rouges, dorés, splendides ! Elle était ravissante comme tout ! Elle aurait pas été enceinte, elle serait pas partie. Mais elle était enceinte et mon frère était capable de la pendre ! *Tè truquèt sàou cap, à tu ?* Tu sais, quand on aime vraiment quelqu'un, c'est terrible quand ça se fracasse, le crâne au ruisseau : tout de suite le mélodrame, les épuisettes.

Henri & Pornè 1917

« C'EST PAS FACILE de gagner ses ailes, disait Henri. » La solitude avait ses deux extrêmes pour lui avec la mélancolie comme cause perdue (tellement lointaine...) : soit des efforts d'anéantissement de sa puissance qui le laissaient inondé de sueur, mais enfin à peu près apaisé pour une matinée, soit en fin de journée, après plusieurs jours de chômage, dans une

irritation extrême il acceptait des solutions de misère, sans référence tierce possible, comme de péter dans la bouche de la serveuse du Café du Port, qui adorait ça ; ou bien comme il l'avait fait pour le soir de Noël, crevant de solitude, où au lieu de se jeter carrément dans la Garonne comme il en avait d'abord eu envie, il s'était pour ainsi dire laissé glisser sur le petit ponton qui menait à la vieille péniche défoncée de Mambwa, qui tenait sa boutique dedans ; la négresse avait disposé des grosses bougies partout au milieu des guirlandes, au risque de brûler dans sa guitoune pauvrement décorée ; elle le branla avec une sorte de guêpière noire et rouge qui laissait s'échapper par en dessous sa moule avec ses nombreux plis et par en dessus deux gros seins avec une aréole presque violette qu'elle refusait qu'on touche parce que ça l'énervait, disait-elle.

Elle le branla sauvagement (« Comment ça ? Je branle pas doucement ? Y'a qu'une façon de faire, que je sache ! »), et alors qu'il triquait comme un âne en arrivant sur le ponton, après toutes les boissons prises, elle réussit à le ramollir, puis lorsqu'il dégorgea sans prévenir, pendant plus d'une minute, elle écrasa le méat de son pouce pour ne pas être aspergée, pestant parce qu'il allait tout dégueulasser de son intérieur (qui n'était qu'une recouverture d'un lit défoncé avec d'anciennes pelures de Mériadec, et de lambeaux de vieux lino mâché sur le sol), si bien que cela lui fut douloureux comme une morsure acide.

Il éprouva un malheur digne de Saint-Joseph ce jour-là.

Mais la plupart du temps il calculait le prix en kilomètres de *la danse du loup* ; c'est-à-dire qu'il estimait sur ses quelques sous quelle longueur de voyage lui permettrait le fait de s'abstenir de contact avec Pornè.

En réalité il avait gardé cette habitude du certificat d'études où avec ses copains pauvres, ils mettaient le billet sous la chaussure droite et se branlaient en cercle mais chacun pour soi au fond de la cour, dans un cul-de-sac où les surveillants ne pouvaient les voir. « Ça fait dix francs de gagnés ! » Disaient-ils. Les antiques deux drachmes.

L'instituteur leur avait parlé de Don Quichotte et de ses

trois idées de la noblesse. “Quant aux plébéiens comme nous, disait-il, nous sommes seulement là pour faire nombre, et pas pour faire monde.”

Henri Docker 1918

IL Y AVAIT EU quai Sainte-Croix du cognac et du rhum pour l’Oncle Henri qui s’y trouvait comme docker de l’aube à la nuit, prêt à tout, capable de soulever des balles de cent kilos avec les dents pour pouvoir gagner un peu plus d’argent dans des paris.

Bien sûr, y’avait des Enragés de la Grève, comme ce fameux Black, mais il s’en foutait.

Malgré tout quelles tristesses alors des Travaux Publics ! Aucun plaisir pour le grutier hors sa boutanche, sauf peut-être dans les anciens modèles du genre “Mécano”, archaïques au-dessus des quais de Queyries. Métiers de plus en plus dépourvus de joie dans des villes terriblement désinvesties de zones érogènes.

C’était face à la rue du Port, que Dick Contino, le champion des brouteurs de chattes avait lancé le défi à des dockers ricains. Ils s’étaient mis aussitôt à boire un litre de rhum blanc pur non raffiné pour quelques poignées de dollars et ils sont morts aussitôt, avant même d’atteindre l’Hôpital du Tondu.

*

Depuis trois ou quatre jours, en te levant encore un peu plus tôt pour essayer d’apprendre seulement à écrire, Henri, tu te trouves dans une plus grande faiblesse encore sur le fil du rasoir. La lampe est restée allumée dans la pièce du haut (autrefois “votre” chambre) pour ton retour (tu crains les fantômes bien plus que l’agiotage et le monopole). Ce qui n’empêche pas une bonnarde de temps à autre de te suivre dans une humanité profonde, et tu la retrouves à côté de toi au réveil ! L’éblouissement des lampes au ras du sol est honorable.

Te voilà également surpris de cette fleur rouge aux trois quarts déchirée, abandonnée sur le plancher dans une sensation rapide et liminaire comme un reflet d’eau sur une pelouse du printemps, et de l’amour que tu retrouverais enfin. Grâce à quoi ? À qui ? Où ?

**

PRINTEMPS

Henri. Souvenirs de jeunesse avec Le Gros et Louis 1925

LONGS ÉCARTS. UNE GUÊPE, en bourdonnant, suit sa trajectoire, extrêmement précise. L'odeur des violettes vient fort. Le parfum délicat, dernière feuille envolée d'un arbre. Ils se souviennent de l'au-delà du Grand Pré où planaient les corbeaux sous les cèdres, d'où des biches fuyaient en sautant vers le petit bois de sapins à droite. Elle lui disait toujours : "Le *cèdre* ! Pas le *cidre* !" (Gros seins, happement des trois coups, petit-déjeuner lithique !) Dionysos en profite et lance ses effluves à travers les lianes de lierre du portail de Diane pour exciter toutes les Océanies et les Asies ! Leurs couleurs de derniers lilas pareils à des baisers très las sont accordées aux multiples rouleaux nuageux : 13, 14, 15 !

Le Paysage prépare sa crise épileptique. Sa crise épileptique enveloppe le cosmos.

Le soir, orties, soleil se couchant derrière la même colline de sapins pointus de droite ; et le matin Soimême coïncidant avec la silhouette du Château, encore ! Soimême dans l'exaltation du bord du malaise, atteint de cette blancheur suffocante des orgies qui pousse à l'inconscience de s'endormir.

Dès l'orée de la ferme, l'odeur de la soupe aux poireaux, cresson navets et pommes de terre, nous atteint. Le Gros tape son manteau et son pantaleau avant d'entrer, à cause de sa peau trop courte, *histoire* de chasser la poudre à canon des pétenus. "Pourrons-nous jamais être nos propres bienfaiteurs ? Entrons au moins dans le Zapoï ! Temps au-delà du simple et du composé."

Louis à midi pile réclame son chabrol ("et cette fois-ci, pas *coupé* !"), et ce n'est pas lui qu'aucun bruit du tonnerre du corps effraie, lui le privilégié de la cuisse.

**

Henri à Bruges. Nomades. 1946

JE NE SAIS PAS pourquoi nous étions à Bruges. C'était un long séjour. Je dis *nous* parce que je n'étais pas seul : j'étais accompagné par "Touton Henri" comme on disait chez les Zteiner, qui avait emporté son autel.

On vit avec Henri les Gitans de la Tribu traverser Bruges en hiver par le petit pont sur le canal gelé, dégraisser la frangipane, revenir au sec, au craquant, à la langue pauvre ! Mais Henri ne les connaissait plus ; il en avait rencontré parmi eux, enfant, mais les avait perdus de vue depuis leurs nombreux voyages. Comme eux il avait rêvé de se faire aurifier la mâchoire et sertir un diamant dans une incisive. C'est une double trahison que la chaleur, le monde ! Une Saison à l'envers ! L'imaginaire y fondra, grâce à eux.

Rougeurs dues au camionneur en crise de viande, en arrivant, dans un bistro puis un autre ; et il prit au bas mot dix absinthes, avec Walter Claoude, le théâtral belge de l'intime.

Henri se souvint du magnifique cœur martyr suspendu aux voûtes des Cordeliers, de la rue de l'Âne-Aveugle. Il se souvint aussi de la lecture de l'instituteur pour ceux qui comme lui ne savaient pas écrire : "Dans Bruges, la vieille ville grise, quelques béguines matineuses et des paysannes menant une charrette attelée de chiens, qui de porte en porte vendent du lait." Il y était question d'un petit Hans (du nom d'un peintre), qui deviendrait peut-être un petit Saint.

*

Oh ! c'était beau, le globe contenu dans la lanterne reflétée dans l'eau chassée sur la chaussée au-dessus du canal par les Grands Nettoyeurs de légumes du petit jour avant que les marchands ne s'installent à l'intérieur des pavillons gris bleu et sous les tuiles.

Pour le rituel, après la disparition de Lulu, Henri avait créé un petit coin d'autel dans la pièce, composé avec une radio démontée que lui avait donné José. Et il avait intitulé cela *Der Schatz*, en souvenir d'un ami allemand mort à la guerre.

Les deux haut-parleurs étaient placés à droite et à gauche et les lampes et les condensateurs de fer blanc pâle trônaient au centre du bâti. Au-dessous des photos de chers disparus et de personnes vivantes bien aimées, dont sa fille, il y avait la dernière cigarette que Prosper avait fumée avant de partir à Paris, avec une carte du front du Nord dans une pochette cristal, ramenée par Henri de la guerre. Puis des milliers de petites choses infiniment infimes et tendres comme ce souvenir de Bethléem (petites fleurs sèches sur la tombe du Christ), qui appartenait à Lulu, sur le fil tendu de cuivre au milieu qui formait antenne.

44

Henri et la fille sortirent du bar. Là, dans l'immense Parc, passé à peine un petit pont, les grandes lancées fibreuses des arbres résonnaient du croassement démultiplié des corneilles, ensuite des cormorans dans cette partie du *Béguinage* où les jonquilles se nourrissent de la chair des cadavres, et le cri de la fille vint se fondre avec le leur.

Elle insista avec un sourire sur la tige mollissante en paume, souhaitant une autre décharge. Elle avait gardé son sac, son manteau, sa grande écharpe de soie sans craindre les taches. Henri évita de l'embrasser sur ce "refoulement de son odeur" ; il lui glissa un fruit sec entre les lèvres puis il l'entraîna sur le ponton, face au Minnewater.

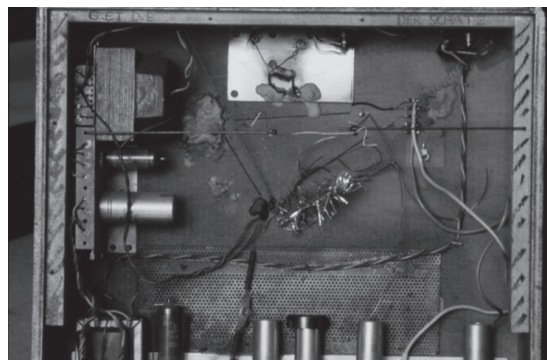
Ce dernier s'avança, s'avança vers le large comme pour rejoindre la mer, tandis qu'Henri s'y était remis avec acharnement, fourguant derrière elle en féroce, forçant la rambarde comme un fou.

« C'est un trou de lièvre, ça ! » Henri appelait ça un trou de lièvre. Ça pouvait être aussi bien un *vermillis* ou un *bouttis* de sanglier, des *frottis* ou des *régalis*.

* *

Henri et Orphée à Bruges 1946

"UN MINIMUM DE SOUFFRANCE, tout de même, sous le soleil des villes hanséatiques qui fournissent le miel et dans l'immense bonheur au matin des places publiques, pour pouvoir *déchiffrer l'autre !*", dit Henri. "Et pour comprendre les vivants." Tandis que les Frères de l'Hôpital, frères des Capucins, goûtaient le vin venu de France sur le quai. "Sel,







bois, métal, fourrure et miel : c'est une saison ; Bruges est toute une saison d'importation." Porte de flammèche, arche de théâtre, embrasure rouge, Bruges !

Quand ils arrivèrent à Bruges, la cloche de l'Hôtel-Dieu sonnait grêle sur la jouissance des mimosas : rafales soudaines d'or parfumé à la figure, après la merveilleuse fatigue du road-movie analytique sur la longueur étirée du ruban de la route travaillé par la fatigue et la veille : leur groupe dans la voiture était devenu un orchestre ; chacun son instrument, sa tonalité son tempo ; le volume montait peu à peu et le souffle était tel qu'il déformait et amplifiait le volume de la voiture.

C'était dans la Bruges des Morts qu'ils débarquèrent, anamorphose de celle des Vifs, comme il y avait le coin des Morts à l'Hôtel-Dieu, le chirurgien des Hommes et celui des Femmes, ces points de vue infranchissables, et le panorama de la ville et des champs qui se déployait au cœur des anciennes peintures, dans un fond tourbeux de la vallée littorale, offrait un déchaussement de la certitude.

En même temps que sur les mimosas d'hiver, la cloche grêle enguirlandait un pauvre mort dans de la paille, dont le cadavre était posé sur une civière devant la petite chapelle ; ce genre de messe dite pour ceux qui sans cela risquent de pourrir trop vite, se décomposer avant d'atteindre au Purgatoire où plus aucune identité n'est alors nommable, tandis que la Faucheuse dévore en ricanant son tibia. Et puis si elles dérangent, on jettera les brassées de fleurs anachroniques un peu plus loin. Le fumier aussi est une bonne litière.

Il y avait là parmi les prieurs du couvent de Saint-Augustin Bran Harlocheu, poète qui composait pour les défunts des vers érotiques qu'il enluminaient de toutes couleurs d'écolines.

D'autres à travers l'Histoire avaient traité la toile de façon rudimentaire, à la tempera, mais on avait dû attendre Van Eyck et surtout Memling pour l'apothéose des Vierges en Gloire, grandioses.

Ils n'étaient pas là ce matin.

« La tempera c'est Marthe, dit Orphée ; l'huile c'est Marie. — Et les féministes peuvent attendre, en plus, avec le

Christ et sa condamnation des Arts ménagers. — Tandis que le Père en fureur de marbre, le Père tempétueux, porteur de la Loi pris dans les orages, orgues noirs jusqu'au Ciel si démesurés que les Anges trônent dessus, s'écrie certainement : "Tout a disparu avec la Figure Humaine !" »

Au début, quand il était encore vivant, lors de ses premiers séjours en Belgique à la recherche de sa fillette Aurélie enlevée par sa femme, quand il habitait encore dans le Jura avant d'émigrer à Dijon, Henri passait par Bruges en fin de semaine où il venait chercher la réalisation des souhaits informulés des dimanches après-midi à Bordeaux.

Le décor y était pour beaucoup : mêmes briquettes cuites que certains entrepôts à la limite de terrains vagues vers Arlac ou sur les quais, même tonalité de rouges sombres et terres jusqu'à la sienne brûlée, au charbonneux, en passant par des ocres jaunes, rouges, verts ; le rose pâle n'ayant rien d'un rose français, et se présentant plutôt comme un rouge dont la valeur avait été "descendue" par ponçages successifs.

C'est comme si on avait transporté là également d'autres parties du quartier chères à ses errances, lorsque dans sa douleur il allait rendre visite à Hermana & Lucien : la fabrique de chez Petna, les arbres de la Pelouse de Douet : il retrouvait tout.

Quant à la grisaille de l'hiver, elle se prolongeait au-delà de Février sur la ville des reliques par grâce maintenue et portée dans le Nord.

Une vaste entrée de garage comme celle de la Forge Petna multipliait toute une enfilade de gueules sombres donnant sur la poussière noire mate, le cambouis et l'huile du sol.

Quant au buissonnement gris-brun des petits jardins attendant à des échoppes tranquilles et désertes comme celles qu'on trouvait en remontant sur la route de Bourran vers LA GRAPPE D'OR, il se démultipliait à Bruges sur de vastes parcelles, distribuant autant de soleil que d'ombre. Par contre il n'avait jamais remarqué de correspondances avec cette ancienne zone des marais jadis étrangère à Bordeaux devenue un quartier qui porte le nom de Bruges.

Ici ou là Henri aimait bien déchiffrer les empreintes d'un mur ancien, comme lorsqu'une maison vient d'être rasée, et que de la silhouette pentue il demeure la projection passive de briques plus foncées venues de l'âtre ou de l'usure du temps, sur le mur affranchi de son enclave.

Le long d'autres petites maisons il contemplait des troncs étiques filiformes filant tout droit sans céder à aucun enfourchement (que les anatomistes anglais nomment *bich*), dont les frottements de frisottis de feuilles sèches et brunes s'égrénaient dans le vent *comme un bruitage*.

Derrière des murailles de couvent moyenâgeux, on percevait des voix féminines, sans que jamais leurs porteuses ne soient visibles ; et sous leur ombre des vasques d'eau dont la moitié proche du mur s'était couverte d'une épaisse couche de glace, conservaient des poissons rouges immobiles au fond qui semblaient y être pris à jamais.

Le rapprochement entre les deux villes alla jusqu'à l'interjection d'un marinier à Damne Koolkerke ("I like zwin like zoot !"), devant le pont qui refusait soudain de s'abaisser, et au sommet duquel allaient joyeusement se percher en croassant mouettes et corbeaux. Henri pensa alors à ce pêcheur Belge joufflu qui pestait souvent à l'étang de Bourran au-dessus du barrage en lâchant des salves de "zout !" dialectisés.

Tout trouvait sa correspondance, mais qu'en était-il de ce lien subtil et distant comme s'il avait lu sur les empreintes du mur tout à l'heure les traces d'une construction qui se trouvait ailleurs ?

La perfection de l'ombre de l'enclos sacré de la Confrérie des Arbalétriers, à l'angle de Rolweg, sur le bord de rue en face de chez Guido Gezelle (enclos qui forme un quadrilatère indépendant de son clocher à fanion d'or avec une allure de minaret couvert de tuiles de céramique bariolées, quadrilatère "bien cuit" bordé intérieurement de marronniers têtards et noueux avec leurs téguments bourgeonnants qui font sentinelle, et extérieurement de lampadaires romantiques), cette lenteur prise à la bien recevoir, cette ombre, et à l'abriter, à la retenir et à la conserver toute l'année comme une eau rare dans une cruche (même en plein milieu de l'été fruitif et savoureux), face à la prairie inondée de coucous et de narcisses



sous les moulins proches, loin d'être la dépendance, l'extension ou le double, faisait de cet endroit la *condensation prismatique* du Parc de la pelouse de Douet à Saint-Augustin. Voilà la vérité.

Ni ubiquité ni dispersion, mais *repli de terrain en plusieurs endroits*, là où la soie des broderies refuse et l'or des franges fournit mal, une évidence jusqu'aux affreux cercles dans la campagne que les cartes déployées ne suffiront pas à recouvrir : le sol noir des piétinements, les mottes arrachées, la gadoue...

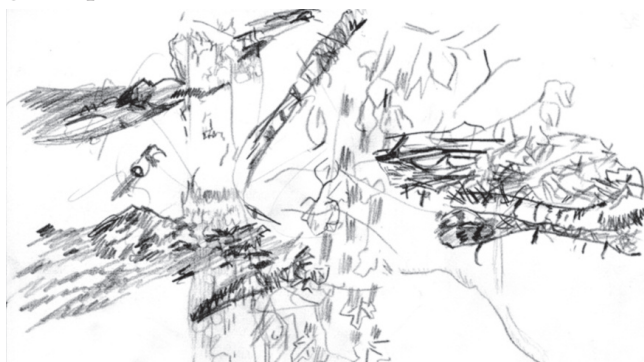
*

Le Canal Albert a cédé. Il y a de grands cercles de fer autour de la source de la pulsion, relancés sans avertissement. C'est le frère de Jeanne, Jean, un Canadien, qui a participé à cette guerre-là ; c'est aussi le frère de Bloom. Henri, comme Prosper, c'est d'un autre Boum qu'ils ont procédé ! Henri a jamais compris ce que le frère de Jeanne faisait là, si c'était un régiment canadien à l'attaque ou s'il était enrôlé chez les français. Dix-huit jours de repli dans la terre à se faire une couverture de boue, à se composer un habit faufilé des traits barbelés invisibles de balles enveloppant le corps dans la double odeur du noble laurier cotoyant l'origan vulgaire, dix-huit longs jours de bombes fuselées trouant l'air comme une pluie froide de grésil soudain rue du Rosaire, de blindés fracassant toutes les plaques de commémoration ; un demi-million d'hommes sur les ourlets de lisière d'aube de la mer du Nord grise aux doigts de rose sans arthrose, et trempés de chansons, cernés à peine plus tard dans l'aurore de la farouche Flandre dont frémit de blancheur dorée la campagne sans hiatus aucun ; un million d'habitants engueulants et un million d'étrangers crève-la-faim à piétiner.

*

La Porte du Paradis est de fatigue extrême et Henri lui-même lors de la guerre précédente s'était réfugié à Saint-André-lès-Bruges, dans le château du Baron Kervyn de Lettenhove sauvé par lui.

Le baron possédait une magnifique collection de casques dans son château de briques au ton de feu rabattu surgissant gothique tout écailléux (construit comme un brouillon inédit



de Nerval retrouvé près de la frontière parmi tous les manuscrits ramenés du Phœnix par Fernande), où Henri replongeait dans cette mystique de la réduction extrême, comme lors du repas dans la Salle des Pendus de la mine de charbon, à Sainte-Henriette, où il avait mangé en complète béatitude (“une voracité de véracité”) invité par Prosper, le soir, sans dire un mot, en écoutant l’orchestre d’accordéons des mineurs comme il se serait trouvé en posture Zen devant le mur, à l’aube, cette tendance à la mutité et à la disparition, donnant le minimum de résidence au monde.

Henri était cryptique : il aurait bien vécu à Bruges comme il vivrait ensuite à Dijon, dans cet *idéal de l’étranger absolu*, sans consistance, existence ni surtout besoin de parler (“Talk is cheap !”), éloge de la paresse comme une abrasion du paraître. Autant dans les canaux que dans les caves.

Il aurait voulu être bibliothécaire, marchand de jouets désuets, libraire-érudit-relieur... (s’il avait su lire !) tout ce qui relève de l’involution et de l’enfouissement. C’était le seul de la Tribu à avoir adopté la stratégie d’involution des Enfants ; car il pensait par là être plus proche de sa petite fille adorée. Halles, terres arides, sable, clochers, carillons, lieux romans et gothiques, pavages à l’infini, chapelles, sanctuaires, reliques.

*

Sur les champs de bataille, tout au travers des hurlements, Henri croyait entendre les sonneries des téléphones à travers la campagne, du fait des ondes délétères du gaz.

Certains soldats s’empoussiéraient sur le bord de l’Yser, à Houthulst, Steenstraat, à Hælem, à Zelsate, pour se garder d’une mort violente, pour avoir l’air de sortir du musée ou d’être des soldats perdus d’une ancienne guerre, et certains, tels des trophées, avançaient vêtus de drapeaux, drapés d’étendards, des fanions de régiment. On n’oserait point les saisir dans leur mission claquante, transversale aux sillons, sacrée !

En cela les actions secrètes rejoignaient les missions invisibles. Du haut des monastères on voyait les grands axes illuminés par les phares, vers Dunkerque, et ailleurs vers Arras, jusqu’à la clôture des charmilles, l’arrière des cloîtres, les portes dérobées.

*

Henri avait donc rêvé de ces deux lieux : la Faculté de briques rouges et le Lac de cygnes blancs. Il aurait souhaité à un moment (mais lequel ?), être assuré en même temps d'un poste magistral dans la ville et du bénéfice de l'échappée des arceaux de lumière acétylène autour du pont des Amoureux.

C'était la rencontre de Hugo et de Jacobs ; il aurait voulu *jouir* totalement de la maison du gardien de l'Écluse du Minnewater comme d'autres avant lui, et il sentait bien tout de même qu'à deux pas de là, là où la rue du Professor Dokter J. Sebrechtsstraat plonge dans les brumes, il était *aspiré, absorbé* dans un monde qui était incontestablement celui de la bande dessinée enchantée de Blake et Mortimer, dans une solennité qui résiste à tout, dès six heures du soir en hiver (*car cette rue change de nature dès la tombée du jour, n'offrant plus aucune échappée ; ce n'est pas une impasse, cela devient un inachèvement tout en marchant*) ; et même si la journée a été tiède, le retour des bourrasques de neige consacre son cristal.

L'arrivée dans le Nord, les retrouvailles de langues caillouteuses, la première traversée des entrelacs de buissons bruns-rouge et de lumières, des couleurs variées de terres envahissant jusqu'au moindre appentis, ou les bleus Klein trouant les fenestrees des maisons rouges sur les terrains noirâtres, tout cela était du plus explicite.

Il pouvait qualifier, avant même de pouvoir les détailler, toutes les scènes de genre chères à la bourgeoisie et ses privilèges dans l'avenir : ici la ferme au bord du lavoir, avec ses rideaux à rayures rouges, là la pleine lune sur des allées bien mises cernées d'eau ; plus loin la gamme exquise des vies miniatures à perte de vue, dans les maisons à un seul étage.

Mais l'aspiration à demeurer dans la Faculté-Laboratoire de chez Jacobs près du Minnewater était semblable à l'absolu de perdition et de certitude de *La Ruelle* de Vermeer.

*

Henri faillit bousculer la câbleuse qui tirait ses fils à travers l'herbe grasse au milieu de l'afflux massif d'une troupe de comédiens historiques, et le cheval qui débourrait dans son sac de cuir attaché au cul était devenu Pégase au centre d'un travelling : *on tournait à l'endroit même où tout était vrai*, à

croire qu'on voulait parodier le lieu. Un groupe surexcité disposait à présent en hâte tout un matériel d'éclairage devant l'entrée fulminante de la Faculté.

C'est alors qu'*il se vit sortir*, en Professeur Absolu, bien que dessiné moderne : chapeau brun pâle, imper gris souris, pipe d'écaille, collier de barbe pointant, l'air franc et réjoui des découvertes et des avancées récentes, les yeux grands ouverts dans la nuit.

Il devrait à présent chercher l'origine du trait de dessin, la raison du fait même qu'une suite de graveurs rapides, dans la chambre, aient préparé la plaque de cuivre pour lui : Thomas More, Huysmans, Stephan Zweig...

À présent la fumée blanche du Laboratoire tournoyait à l'inverse de la neige, éclairée par tous les feux.

Le réseau Osiris 44 à Dijon

CELA ÉTANT, SUPPOSONS QU'un associé de Champlain qui n'ait connaissance ni du témoignage de Skorzeny depuis le pic du Gran Sasso, ni de la plus belle carte de Noël couverte de neige pailletée d'argent et d'or envoyée par Henri, décroche son appareil.

Après une double présélection (*espace*, puis *temps*), il se trouve relié à un sélecteur de zone situé dans la zone des neiges 22, qui sera plus tard installée par un de ses descendants (le cher et terrible Henri, destiné malheureusement à mourir dans l'humidité qu'il a toujours détestée des neiges qu'il adorait, en Côte-d'Or, œuvrant à la recherche du secret d'Aloysius et de Bruges, à vieillir dans l'humidité des veilles, des *Escraignes Dijonnoises*).

Les chercheurs discriminateurs de cette zone sont représentés sous la même forme que ceux de la zone 44, c'est-à-dire par des aventuriers dont le champ d'exploration possède deux parties, *a* » et *b* ». La partie *a* » donne accès à des lignes auxiliaires qui sortent de la zone après avoir traversé un circuit de distinction temporelle, et aboutissent chacune à un sélecteur de zone géographique situé dans le centre nodal 33, alors que la partie *b* » donne accès à d'autres sélecteurs de plusieurs milliers de plateaux à la fois géographiques et géologiques. On ne peut pas parler pour autant de "mémoire".

Plusieurs cas sont à considérer :

Dans le *premier cas*, le demandé est un *lointain dans l'espace* de la zone 44. Le chiffre 4 est reçu en parallèle par le circuit de distinction temporelle 22 (effet multiplicatif) qui le condense, et par le sélecteur géographique 44 qui l'enregistre et le fait apparaître (effet littéral), et dont les balais explorent la quatrième dimension en relais avec le circuit 22.

La ligne du demandeur est alors prolongée hypothétiquement à travers le temps (et l'espace) jusqu'à un sélecteur du centre nodal 33 (X des croisements et des inversions, ou *chiasme opérateur*).

Le second chiffre 4 est alors reçu en parallèle de la même façon sur circuit et sélecteur ainsi que sur le centre nodal dont les balais attestent du troisième niveau (topologique).

Mais le sélecteur géographique rendant compte du fait que le demandé appartient à l'espace 44, provoque la libération des deux secteurs déplacés et fait avancer les balais du présélecteur secondaire qui se mettent à explorer leur secteur *b*. Le troisième chiffre est ainsi créé et reçu sur un sélecteur local de plateaux, et la communication s'établit.

Dans un *deuxième cas*, le demandé est lui-même un chercheur invisible du circuit 22. C'est dans ce cas le chiffre 2 indicatif qui est reçu en parallèle sur circuit et sélecteur ainsi que sur le centre nodal, dont les balais atteignent le deuxième niveau (géométrique). Mais le discriminateur 22, rendant compte du fait que le demandé appartient au temps 22, provoque la libération du sélecteur du centre 33 et fait avancer les balais du chercheur, qui se mettent à explorer le secteur *b* ». Le troisième chiffre ainsi créé est reçu sur un sélecteur d'ubiquités du temps 42, dans lequel la sélection se maintient par définition *inachevée*. La communication ne mettra donc en tension qu'une ligne dite *de zigzag* (semblable aux lignes brisées des terrasses sur le flanc des montagnes) entre les espaces 44 et les temps 22.

Dans un *troisième cas*, le demandé n'appartient ni aux espaces 43 ni aux temps 22. Dans ce cas les discriminateurs laissent passer les chiffres ultimes qui suivent l'indicatif, et n'interviennent que pour améliorer la transmission ou la couper définitivement.

[.....

]

Isis et Osiris. Visite à Henri à Dijon. 1947

QUAND OSIRIS VOYAGE, C'EST la plupart du temps avec Isis, (qui parfois devient Sabine de Steinbach). Il lui arrive également de voyager en compagnie d'Orphée.

L'arrêt sous le pont, toute cette poésie-là, tout ce grand moment noir et lourd de tout le poids du ciel, des architectures surplombantes et des ponts dans le ciel adorés par Isis, ça c'est quand Osiris se rend chez Henri. Il a pour but de créer un ballet avec Isis et de mettre au point un réseau télégraphique efficace avec les Enguirlandés et les Conjurés Clignotants de la Tour Eiffel.

Ça commence toujours à la fin par la difficulté d'ingestion d'un mauvais café et la démesure des entrelacs vertigineux de métal dans les hauteurs prodigieuses de la Nuit au-dessus, et ça se poursuit jusqu'à l'excès d'acide nitrique du steak venu des cuisines du Tartare ingurgité à Midi, qui provoque des anthrax...

Un rien d'Hiver suffit à *casser sa voix* et à dissoudre et confondre toute son énergie qui s'amenuise en sortant du petit bistro bleuâtre au-delà de Lyon sur le chemin de la Côte-d'Or, et qui se trouve anéantie en parvenant à la terrasse du cimetière aux abords de la ville : épines du désert, chardon, croissants et tour. Toutefois, l'esquive étant un don des dieux, Osiris se remémore aussitôt pour retrouver ses forces les étoiles d'argent et d'or en train de choir doucement dans sa main, de la petite carte envoyée par Henri.

(“Je me souvenais qu'il allait se passer quelque chose sous le pont, forme horrible de la hantise du ciel, là où l'atome n'existe pas, une rencontre sous l'ombre forcipressante des arches dans l'irréductible février, une émotion durable, le franchissement du pont comme un préalable de conquête. Je m'étais écarté sur la droite, gêné par cette voiture qui me suivait, et je me rendis compte qu'en cas de perte plus personne ne pourrait venir à mon aide.”)

Cette fois-là, durant tout le trajet en voiture, Isis fait des Anagrammes : « *Il s'agira de reconnaître et de rassembler les syl-*

labes directrices, comme j'ai recomposé ton corps dépecé, Osiris. », dit-elle dans une formule qu'elle emprunte à Starobinski, où sont mêlées réserve et admiration.

Osiris (*Isis + Or*) accepte bien d'aller à Dijon, pour voir Henri, mais son milieu c'est les bois. Trop de démembrement, trop d'écritures, trop de morceaux en tous sens ; il est souvent *perdu* dans les cités ! Il lui manque toujours un morceau de la carte. Et sur le moignon du membre défunt, sur le membre-fantôme, pousse en ce moment un phlegmon, un abcès, un anthrax, à la suite d'une écharde infectée et de la prise de viande avariée.

*

Lorsqu'Osiris se rend seul chez Henri, c'est en train ; arrivé dans la ville il est toujours pris dans d'incessantes répétitions du trajet de la gare au domicile d'Henri, obsessionnelles, comme entre les deux os de l'avant-bras, avant de s'arrêter complètement chez lui.

Henri est sculpteur aussi, plutôt modeste ; un bronzier rare, toutefois. Il a pris le nom de sa compagne Jeanne de la Tribu des Montagné, avec laquelle il a réappris le toucher ; grâce à l'amour de cette dernière, il en a même oublié qu'il avait été un moment renommé comme sculpteur, étroitement pris entre les autres membres d'un groupe, tous prolétaires ; eux sont restés inconnus. Les caresses de la main sur ses formes désormais le comblent.

(Henri a vu passer la nuit le corps du Hardi revenu des Flandres ; il a assisté à ses funérailles grandioses, royales. Il se souvient des enfoirés de Bourguignons alliés aux Angloïdes, avant même que ce mixage produise une sorte de consortium infâme.)

Si Osiris rend régulièrement visite à Henri, c'est qu'il lui faut épuiser chacun de ses morceaux, chacun de ses membres, chaque partie de ses bourgeonnements ; il doit *éprouver* cela, réduire cela à tout prix ; il y en a trop ! Il est dans l'impossibilité de *faire corps*, avec tout cela, toujours en train de proliférer pour rattraper ce membre perdu.

Quand il se lance en voiture seul, exceptionnellement, c'est

à toute vitesse, sous forme de momie, de pharaon pansé de bandelettes, pour oublier dans l'unité du fétiche, du corps momifié et du sarcophage de la voiture son manque fondamental. La vitesse le recolle, le ressoude avec lui-même, le raccorde avec la nature et la vie ; il se réveille alors la nuit, vers cinq heures du matin, de peur de n'avoir jamais fini son corps : dans un terrible désespoir ontologique de vide diagonal, qui va du cœur à l'estomac.

Mais cette fois-là, il a porté attention à une personne dans une voiture un moment suivie : "Son mouvement de l'avant-bras droit, coude plié, remontant vers sa commissure gauche, avec l'effort de celle qui porte une petite haltère ; fille jeune, brune, belle, aux seins pas plus gros que mes deux poings (pour un seul !) en sa robe juste d'été, qui fait voile, adhérente aux divers replis, puisse se changer (ce qu'elle fait en ce moment), dormir..."

Sept mois, c'est le règne des chants et des innovations d'Osiris, de la mort, de la sécheresse et du retour parmi les inondations. Le mauvais frère jaloux, caché à la croisée des chemins chante dans les inondations, cependant qu'Osiris passe au Royaume des morts.

*

Une fois qu'il partait vers le Jura, Osiris traversa Besançon.

C'était début juin, à travers les grèves ; autant de grives. Le jour se précisa en fin de matinée ; il arriva en soirée. Il faisait déjà noir, il pleuvait à *verse* ; on n'y voyait pas à dix mètres.

Il se souvient des noms qu'il glana au passage : Saint Amour, Arbois, Dampierre... Il avait associé le trajet à un menu (cuisses de grenouilles, fondue bourguignonne, vins d'Arbois), mais hélas il ne mangea que des sandwiches, s'étant plutôt perdu dans les villes, débarquant trop tard le soir, trouvant tous les restaus fermés ou ne proposant rien de tel ; ou bien alors il arrivait à de mauvaises heures, entre les services.

Il chercha en vain l'ancien collège de Lons, mais il rejoignit la forêt, vers Dampierre, où il avait plu, par endroits. Il était passé par Brou, aussi ; la Maison de Pasteur ?

La Shamanka de la chine du nord 1947

« YA YÉ YI YO YÉ ! »

La vieille femme le fait tourner comme cela sur les dissonances de sa sorte de gamelan, tête levée, les mains jointes, sur la banquise ! Henri prend une tête de mongol.

« Les pieds de la largeur des épaules : pas de cul de phoque ! Mais le bout des pieds est bien ancré dans le sol. Les bras et les mains restent souples. »

Henri va d'octave en octave, jusqu'au plus aigu : il s'étrangle. Il pense au front d'air froid qui remonte du golfe ("lequel ?") Et lorsqu'ils se mélangeront en haute altitude, ça donnera de la neige.

Ici on n'en manque pas. Au loin des fusées partent en gerbes aux quatre coins du ciel.

« Ya Yé Yi Yo Yé !

— Plus haut ! Vous êtes un ancien voyant chinois, à l'intérieur ! »

En réalité il avait une voix grave qui lui échappait, au contraire de Louis à la voix flûtée très baryton clair, dont elle avait dit "qu'il était une femme à l'intérieur" ! Lorsqu'Henri chantait sur les quais, il arrivait souvent que ses copains applaudissent. Il ne s'était même pas rendu compte qu'il chantait.

Mais cette fois-ci, il déblatèrait, parfois montait le ton, chantait, hurlait, insultait, faisait de salaces avances à la vieille comme si c'était Jane restée à côté de lui, insinuées de cette voix qui n'était pas la sienne. Il faut dire qu'un jour auparavant, quand Jane avait amené Henri, la shaman lui avait fait prendre une boisson infusée d'herbes, et que lui, habitué à l'austère pain et fromage, était très sensible au moindre excitant.

« Plus haut ! Plus haut ! »

Par la fenêtre de l'igloo : plaques de glace, auréoles de glace sur la vitre et ici cette odeur d'urine où ils trempent les peaux.

*

« Mon père possédait un nom ; je n'en ai plus. Il faudra le rajouter. »

Ils sont au café dans le village. Rondins de bois, bas-côté de neige, grande affiche bleue. Cette "crudité" du dehors est un

cauchemar, comme lorsque Henri soulevait le rideau du compartiment sur les gares, en revenant du front, la nuit : toujours cette lueur orangée, ces lanternes en forme de citrouilles qui ne se transforment jamais.

Ici gris du pont de métal mat sur les écailles grises de l'eau boueuse ; force noire fournie des verts du bord. Henri avait une belle écharpe de soie rouge et or et il l'a perdue, ou c'est sa femme qui l'a emportée en fuyant. Il n'a même pas de quoi s'acheter du bon savon parfumé. Heureusement, d'anciens camarades de chambrée lui donnent des vêtements dont ils ne veulent plus.

Ces temps derniers, il a connu de curieux personnages, comme ce vieux capitaine qui lui parlait de la Havane et de Key West (il le présenta plus tard à José), et dont le navire égaré l'avait conduit en Afrique au lieu de l'Amérique du Sud (imagine-t-on cela ?) ; Henri n'avait aucune idée de ce que pouvait être Key West ni même l'Amérique. Il y avait eu aussi cet autre que l'ombre des monuments fascistes rassurait, responsable des Légions de l'Enfer, et cet autre encore qui possédait des propriétés immenses dans toutes les banlieues de Paris, qu'il revendait plus cher que des pays.

À chaque fois il fut ceux-là, battements d'ailes dans le langage, et il sera également tous ceux qu'il croise à bord de son armure vide.

Le capitaine avait attrapé une maladie à la suite d'innombrables piqûres de moustiques ; il avait toujours les yeux injectés de sang. Il lui dit un jour avec un air de confiance sur le bord du zinc, après l'avoir attiré malgré lui dans un bar, que le secret du monde se trouvait à l'arrière de la nuque, à la base du cerveau. Puis il secoua la tête et il n'en dit jamais plus, et Henri ne lui demanda jamais de détails, même s'il le revit une dizaine de fois.

« Est-ce que les sectateurs du Dao qui atteignent cent ans peuvent procréer ? » demande Henri à son initiatrice qui vient de Chine.

« Dans la haute antiquité, il y eut des Immortels. Puis dans la moyenne antiquité des Parfaits. Ensuite il y eut des Sages. Puis des Sages de second ordre. Aujourd'hui que faire avec

Ta Hi, la Grande Vacuité ?

— Le corps humain est un sac d'électrolytes selon le Docteur Dugoujon.

— Vous mal de tête ? Alors ä-si-pî-líng ? Weí-tä mǐng : protège ta vie ! »

*

Ils quittent le café et traversent le village de bois peint. Toute la neige se rabat par le côté droit et la route devient impraticable. Des plaques au centre, très épaisses, parfois plus grises, puis des flocons de plus en plus gros, de plus en plus drus.

On ne distingue rien à dix mètres. Quelques voitures sont bloquées en travers de la route et sur les bas-côtés ; certaines ont basculé dans les fossés. Maintenant il y a une trentaine de centimètres d'épaisseur sur la route et la neige couvre tous les murs des maisons isolées.

Henri pense à Pedro le Gitan que lui a fait connaître Lucien, et à ses "festins crapuleux" : fouine farcie, renard, blaireaux gras ; avec les animaux d'ici il aurait de quoi faire en étrangeté.

Un peu plus loin il semble qu'il y ait un camion en travers, un énorme camion-citerne qui ravitaille toutes les stations isolées. Henri est obligé d'ouvrir la portière, puis de débloquer en forçant la vitre de côté, pour y voir, la glace fixée le long des joints empêchant la descente.

Tout le monde a d'énormes batteries d'antibrouillards fixées sur des barres parallèles. Dès qu'on sort, on se trouve les cheveux pleins de neige, les sourcils et la moustache en buissons givrés, le gel aux dents ; la route a été fermée à cause de la bourrasque : c'est à présent une vraie tempête !

Le gars du camion-citerne passe avec le rebord de son passe-montagne chargé d'une motte blanche et le col fourré d'hermine.

Depuis qu'ils sont partis du café toutes les lignes sont coupées. La rare pompe à essence est engloutie dans cet océan de blancheur ; seul le pistolet verseur dépasse. Il y a des costauds en anoraks qui dégagent le sol avec d'énormes pelles creuses.

Dans le trajet ils parlent des idéogrammes de Dieu pour les Figuristes.

Elle lui montre les vêtements *hóngtong tōng* (rouges vifs) des travailleurs sur le bas-côté, sur lesquels il neige comme sur un printemps venu trop tôt. Chez nous ce serait sur des amorces de vert franc.

Elle lui dit que c'est peut-être lui qui l'espérait trop tôt, ce printemps.

« Le feu allumé à l'Est donne les craquelures du futur. Je vais te soigner jusqu'au fond de ton cœur ; je rendrai vie à ton être et à l'impeccable parfum de l'Univers pour que tu sois joyeux au pied de l'arbre.

Bien que je sois sans importance, je t'ai fait briller de mes pensées ; la parole s'accomplira jusqu'à l'infini. »

Henri a l'habitude de se projeter dans une carte postale : ce n'est pas une vision psychédélique ni focale ; ce n'est pas une figure cristalline ; elle est sans lustre central ni afflux de couleur.

C'est une vision éparpillée, ouverte par tous les côtés à la fois, et généralement en noir et blanc.

Ainsi Henri a été à chaque fois *possédé* d'une intériorité et une autre fois *dépossédé*, *medium*, et la vieille lui dit qu'il a été shaman de la Chine du Nord, cerné de neiges vers la fin du 17^{ème} siècle en qui parle telle mère en volonté-artiste et tel père à voix de contre sur une chanson d'alcoolique à sept voix de Roland de Lassus : nous n'inventons rien.

« Je vois aussi quelqu'un de poignardé sur la banquise : guerriers ! Beaucoup de guerriers autour de toi. Et avant cela dans des îles fleuries. Près de grandes statues aussi ! »

Et tous ceux-là, extraits des limbes, pour venir parler dans sa bouche, qui attendent qu'on leur rende justice ! Que de colères dans cette gorge ! Quel ouragan ! Et pas seulement des lambeaux des limbes : parfois de vrais Entités, avec tous leurs membres.

Il aura toujours besoin aussi d'une greffe de pièces d'or ou d'odeurs florales pour exister. Et il disparaîtra avec elles, il sera victime dans la tête du bourreau, et l'inverse, sautant hors de la tête pour se suicider : autant mourir à sa façon ! Et selon son choix.

Ailleurs, alors que Henri ne sera plus qu'un souffle, il s'em-

parera de la gorge d'un tel ou d'une telle *qu'il parlera* !

« Tu te repeupleras en million de fantômes sonores, puis tu redeviendras le dépôt de cet homme, au fond des bois, qui a besoin de l'odeur du feu pour être, qui ne peut se cristalliser que grâce à un ensemble climatique et aérien. »

Aussi bien il sera éliminé l'instant d'après par un groupe social, réduit à leurs courtoisies, leurs limites, au pire leurs grimaces.

*

La vieille ferme les yeux, en transe... « Te voilà capitaine ! À la recherche d'un trésor : un peu d'eau, un sac d'avoine... »

Puis le revoilà en route avec le froid, toujours près d'ici, au Canada. Elle le voit au pied d'un puits, devant deux échelles. Puis elle entend des voix ; mais rien de pire n'est à craindre, selon elle.

Elle lui parle d'un chien. Henri en revoit un à qui il donnait des coups de pied dans le ventre : quelle honte à chaque fois qu'il se revoit ainsi ! Comme il se sent mauvais ! Surtout à présent qu'il voit, sa vision est sans limites. Voici déjà les ruines des grandes métropoles futures ; à peine dressées, les tours redeviennent des gravats. Voici la limite des Batraciens, la république des Insectes.

« Ce sont des Morts qui marchent vers toi... »

— Je m'en sortirai, dites ? »

L'air frais. Henri reçoit le souvenir du printemps, cette faiblesse de soi en sortant dans les rues d'Innsbruck en fin d'après-midi avec Jane, cette défaite heureuse en venant de faire l'amour, tiède encore comme la pâtisserie au-dessus de laquelle était la chambre d'hôtel, et comme il se sentait friable, peu apte à les défendre, lui d'habitude si guerrier, la cuirasse arrachée comme un crustacé, livré au monde, nu.

Et cependant il gardait en ce temps-là sur sa cheminée la nitro-mannite de Louis Ménard, celui dont chaque texte était un testament, le découvreur du collodion, celui qui travaille à transformer le carbone en diamant, et dont il crût épouser la vie un moment.

« D'où vient cette rage arrachée au destin ? » demande-t-il à la vieille. « Ils ont encore corrigé mes fautes ! »

— Je te vois dans le Pacifique-Sud, à faire des relevés topo-

graphiques. Il y a un astre devant le soleil. Puis ici, déjà, dans l'Antarctique, voilà un siècle ou deux... Alors tu étais sympathique !

— Je ne suis pas sympathique. Je ne l'ai jamais été ; j'ai mieux à faire que de cette convenance médiocre alors que la litanie aux eaux boueuses de la tromperie aura tout dévoyé de ma vie. Notre seule inspiration c'est le temps d'une névralgie, de la crispation amoureuse ou de la crise épileptique... Qu'à celui-là cela ne tienne ! Ne tienne pas plus qu'un malaise oublié. »

La Grosse. Henri peu de choses. 1950

“POUR HENRI ON A peu de choses : il avait un ami à lui, dans le Nord qui changeait de travail et d'allure sans arrêt : on le reconnaissait jamais. Pour copains, il avait des phoques ; il se couchait sous eux pour dormir dans la neige, sur la banquise : ça lui tenait chaud.

Henri l'avait connu à Dijon ; on l'appelait “Le Vieux de la Mer”, nous autres. Il adorait les carnivals, *La Compagnie de la mère Folle* : il se déguisait en lion, en dragon, en gros cochon ; même une fois en arbre : il marchait comme ça, avec les bras comme des branches ; il restait un moment, pour les fêtes, et puis il disparaissait, comme un souffle froid, dans la houle.

Henri là-bas il habitait dans la maison où Aloysius Bertrand avait vécu et où Frédéric Rimbaud était mort à 64 ans. Il était fier de ça.

Quand il est venu nous voir, avec Jane, le soir il s'endormait, il tenait plus ; il se réveillait parce qu'il croyait entendre la radio. Il parlait du principe que Jane c'était le sosie de Félicie-Noëlla, sa femme disparue, enfuie. Ici il entendait toujours des bruits ; “des gens qui parlent”, il disait, “ou qui crient”, derrière le mur de la Pelouse de Douet ; il se retournait aussi, dans la rue, il croyait que quelqu'un le suivait...

Quand Lulu était malade, il est devenu un peu fada. Comme elle, elle savait plus ce qu'elle disait, elle croyait qu'on pouvait entendre les Voix des morts ; de Napoléon et au-delà, ou depuis les Amériques : Buck John, les gonzes des planètes, je sais pas quoi. Et lui il a pris ça d'elle.



Il me disait : « Tu vois, dans l'ombre, les Voix c'est comme des parfums, elles se tressent les unes les autres ; y'en a certaines qui viennent de Singapour, d'autres de La Nouvelle-Orléans, d'Oslo, de Richmond, de Bologne, et même de Cornouailles, des Mac Carthy. » Il allait sur les quais, au bout des jetées de bois. « Là on entend les Voix d'au-delà des mers, il me disait, du bout de la nuit... »

Il faisait chaud à crever dans sa chambre, il s'enfermait dedans, il craignait les rhumatismes, comme moi. Et dire qu'il est allé dans les neiges, après ! “Grâce à la radiophonie, il disait, on a le message des Anges sans fil” ; c'était encore un reste de Lulu.

Un temps il a travaillé avec Cadine, à Rouen. En 1900, il faisait 1 m 90 pour 127 kilos. Il tenait de l'Ancêtre Tzigane qui mesurait 2m 06, et mon père Baptiste 1 m 96. On lui a tout mesuré, avec Fernande : il avait 1m 28 de poitrine au repos ; en inspiration 1m 38. Le tour de ceinture, c'était 1m 02. Et le bras droit replié, il était bien fourni, le courcibot, ça faisait 51 centimètres ; le mollet 52, la cuisse 67. Pour le tour de cou, les chemises, il lui fallait du 48. Sa main elle faisait 23 et le poing fermé 38. On a mesuré l'avant-bras allongé, quand on lui a fait le costume pour le mariage : c'était 44, et replié 48.

Henri il a commencé aux Quinquonces, avec un gars qui marchait tout de traviole à cause de la poliomyélite, chez Félix Bernard, puis avec le comte de San-Marino, le fameux “lutteur musqué” (tellement il sentait le putois !).

À l'Hippodrome, il se pendait par les jambes aux trapèzes et il soulevait quatre poneys ; j'sais pas si tu vois ! Ça doit faire dans les huit cents kilos. En Allemagne, les copains en revenaient pas : il jonglait avec un poids de 50 kilos, et il te l'arrêtait entre le pouce et l'index !

Quand il était docker avec Louis, une fois il a retenu deux voitures en sens inverse, avec des cordes. Pour le *pernod*. Mais lui il buvait jamais, ou c'était rare. Il a refait ça, à Vichy, en 1911, mais une chaîne a cassé, et il a été à moitié écartelé ; il s'était fait arracher tout le muscle de l'épaule gauche. Mais ça s'est guéri tout seul. Après ça lui faisait mal à Dijon, et surtout dans les neiges, là-bas, chez Jane.

À la volée, il enlevait quatre poids de vingt kilos attachés ensemble, et surchargés de plomb ; ça faisait plus de quatre-vingt-dix kilos l'ensemble. Avec Louis, à la gare, il te mettait une roue de wagon à chaque bout d'une barre ; il arrachait, il épaulait, il jetait ça à deux mains. Ils ont pesé sur la grande bascule, celle qui sert pour les colis, et ça faisait 168 kilos. À l'époque, il avait une marge de vingt-deux livres sur Rigoulot. C'est pour ça qu'il a travaillé avec Cadine, un temps.

Ça lui arrivait aussi d'être à Bruges, comme Prosper. Il aimait bien voir la famille du côté belge de Prosper ; ça renforçait le lien avec le Phoenix et Fernande. « Là-bas, il me disait, c'est toujours absolument dimanche ; c'est Saint-Augustin en miracle. »

*

Henri avait été pris d'amour pour Bruges, lui aussi. Il aurait beaucoup donné pour habiter là-bas ; il disait qu'il aurait aimé voir tout le temps l'Arbre Noir et Saint Nicolas, et mourir paisiblement alors que d'autres lèchent les pieds de flamme, ces pasteurs venus de l'Ouest, et qu'à Saint-Sauveur on tire encore davantage sur les membres de Saint Hippolyte.

Il y allait souvent, et d'année en année il progressait de café en café, mais très insensiblement ; "La disparition est à ce prix.", disait-il, et dans le fond des auberges, des cafés ou des bistros, dans l'ombre, il s'émerveillait d'observer des femmes qui gardaient la satisfaction de la crème et du chocolat en bouche.

Lui voyait déjà sa lame funéraire de métal noir comme un drap rabattu sur des yeux invisibles, une croix dont une branche suit la ligne des mamelons et l'autre la ligne blanche.

"Nous, nous avons l'importance de la confrérie Augustinienne des Frères Simon Stévin." lui avait dit un séminariste qui travaillait là-bas.

Il observait avec bonheur les bâches des voitures de Foire, oranges sales, bleues -sales, floquées, avec leurs coutures grossières, leurs formes imprécises ; il s'émerveillait des rampes d'ampoules sur aluminium : jaune-bleu-rouge-vert-jaune-bleu-rouge-vert... Une fois sous le beffroi il avait croisé un chien wagnérien qui ressemblait au chien de l'horreur, au chien orange de Gauguin, et au chien des noces de Cana de

Véronèse ou à celui des Ménines de Vélasquez.

Sous le beffroi il observait aussi les poches de cuir au cul des chevaux pour recueillir leur merde en marchant. Lorsque ceux-ci arrivaient au Minnewater, l'endroit le plus romantique de la ville, on leur enlevait cette poche à cul et ils péta-radaient, bousaient et pissaient allègrement à grands flots près de la fontaine de bronze à double tête de cheval.

Ainsi, le promeneur qui s'approchait du Béguinage recevait en même temps la blancheur des cygnes et la merde noire des chevaux. À propos de son goût de l'ombre, il aimait bien certains tableaux modernes comme celui d'Edmond Van Hove, un *Triptyque avec portraits de l'artiste et de sa famille*, qui datait de la naissance d'Henri, portraits dans l'ombre vaguement au-dessus du piano, avec un regard convergeant des six personnages vers le spectateur, *quel que soit son déplacement*. Il aimait bien aussi ce *Déclin de la Vie*, un tableau tout récent, de 1905, sur fond de prairie au couchant.

Henri essaya des anagrammes de Saint-Jean Népomucène ; cela donnait :

En pie mutus. En os non accusans.

Il tient tout contre lui la Croix du Christ, et un chiffon dénoué qui semble recouvrir un serpent. Peut-être s'agit-il du Saint-Suaire ?

Albums. Henri à Dijon et les Cartes. 1950

CE MATIN, ON COUPE court, sur le versant du mont d'en face, chez Henri : clés rapides du jiu-jitsu, équations vives du Paradis, près des aigles, au-dessus des sommets, où toute présence est contraire à l'âme du paysage : visages géants, trous de forêts, Oréades ("Rocheuses ! Rocheuses !") rencontrées sous les hautes fougères (chez nous, ce sont plutôt les Méliades), habiles aux escarpements et tueuses d'oiseaux de proie, prises vivement dans l'Antiquité, métamorphosées aussitôt en cigales vibrantes ; endroits déserts. Retrait en soi blanc et cuisant de la certitude du soleil et de son signe caniculaire. Une seule phrase donnée au sommet, en plein effort, sinon refusée à jamais pour cette vie-ci ; trait claquant d'encre du cercle des éperviers et des serpentaires se rabattant vers les cavernes multiple des Oréades.

Henri, (dit parfois “Ritou”, comme le fils de Juliette), était parti à Dijon pour habiter avec Jeanne, littéralement dans une carte postale pailletée d’argent sur la neige, et pour mourir en Côte-d’Or, après avoir essayé en vain de retrouver sa femme et son amant pour les tuer : ils lui avaient volé sa petite fille.

“Épines du désert, chardon, croissants et tour ; *sa voix* !

L’esquive

Est un don des Dieux ; tu te souvenais des dix mille

Étoiles d’Or et de la Neige d’Argent

chues

De la petite carte de la Côte-d’Or, pour ne plus laisser

Que le contour du carton,

Hélas !”

Déjà il avait fendu la tête d’un saligaud de capitaine à coups de hache de Whitman, pour résoudre ses migraines et surtout libérer sa fille tyrannisée. C’était au début de la guerre, lors d’une permission : il s’était permis. Chez le vieux cochon, ces migraines occasionnaient des confusions temporelles à cause du vin blanc, déjà. Et Louis apparemment avait pris la suite, quand il l’avait retrouvé à Carpenteyre.

À Sainte-Anne, du temps de Monique, bien plus tard, un psychiatre du pavillon Henri Rousselle avait appris à Monique qu’un coup de hache bien placé ça pouvait résoudre la psychose d’un coup, la trancher.

Henri était devenu légèrement boiteux à la suite d’une bagarre (les jambes brisées à coups de barre de fer en plusieurs points), et il vivait là-bas en repos.

Régulièrement, on l’a dit, Osiris rendait visite à Henri ; Henri qui regrettait de n’avoir pas connu Buffalo Bill à Dijon en 1896 au moment de sa grande tournée en Europe, et il lui en parlait souvent.

À la fin de sa vie, perdu dans les fonds sordides d’un temps qui se décompose à toute vitesse, Henri ne se retournait plus dans son lit de temps à autre que pour cracher, et c’est tout. Sinon, il ne bougeait plus. Le seul moment exceptionnel était celui où Jeanne venait lui amener ses albums de cartes postales, qu’il avait trouvées essentiellement à Mériadeck, puis ensuite à l’abandon dans les marchés aux puces de Dijon et

des alentours, plaques arrachées au Temps parmi d'autres que sont les anciennes enseignes ou leurs traces, salpêtres peints, crépis friables.

Ces jours-là, dans son lit, Henri se détachait totalement de la maladie et de son corps, et c'est avec une concentration farouche qu'il appartenait à tel paysage de couperolles fumeuses ou à tel autre panorama aux toits archaïques ; il devenait *l'intime* de ce couple assis souriant qu'il n'avait jamais connu, tenant une petite fille rayonnante de grâce contre leurs genoux. Et il en arrivait à concevoir, entre les postures de ces "stars" appesanties dans une matière banale, engluées dans la gélatine aux liserés brisés, au lieu de la suspension horrifique entre chacune des planches, ce qui s'était passé pour ces visages souvent souriants pendant le bâillement sauvage du bromure. Il avait *compris* cela ; personne n'aurait pu deviner, dans ces grands moments d'embrasure où il se retournait vers le mur, combien il plongeait plongeait plongeait plongeait plongeait plongeait profondément dans ces images jusqu'à redevenir, comme dans ces cortèges antiques, *l'identité* à la fois double et exactement semblable de ce mort en chapeau se promenant dans la rue, seul ou en compagnie d'une Femme, d'un Enfant, ou de cet autre en blouse devant sa vitrine ; comment il virait soudain en ressentant le moindre gravier sous ses pas, la carte tout à coup retournée et ouverte sous l'effet d'une hallucination gondolante, chasseur qui devient l'izoard qu'il poursuit, ou amant vers qui, dans le couple éperdu d'amour par une volte vers le haut, soudain, l'Autre saute en soi.

Henri & Jeanne au Canada 1950. Avant Jeanne des Montagné
 AVANT D'ÊTRE DANSEUSE puis contremaîtresse du Lido, Jeanne, la magnifique compagne d'Henri était d'abord de la tribu des Montagné. ("La main de la compagne sur mon épaule au-dessus des plaines poivrées !")

Avec Henri ils avaient choisi Dijon pour la neige ; car c'est dans cet enchantement qu'ils avaient vu la ville ensemble la première fois. Henri avait lu très jeune la vie de Jacques Cartier et celle des Aventuriers du Grand Nord, et il était passionné par ça.

Quand il revenait avec elle chez les siens, Henri adorait les courses pentues à 70° sous les immenses sapins aux dessous gris et touffus irradiés de lumières vertébrales et, avec l'accélération du pouls, cette sorte de crainte de la saison qui va, de l'air qui vient à travers les poumons, comme il avait toujours adoré l'effort, la sueur expression du cœur, l'épuisement.

Le père de Jeanne, arrière-arrière-petit-fils de La Salle devait mourir au tout début de la deuxième Grande Guerre, en août 1939.

D'autre part, elle était placée par sa mère sur la lignée de Magdelon, postérieure à peu près d'une génération à La Salle, celle que les Iroquois voulaient toujours scalper, brûler vive ou scier entre des planches pour copier un prestidigitateur qu'ils avaient vu, héritier de tours de Marco Polo, ou simplement hacher menu comme de la chair de volaille pour le seul plaisir ; et qu'elle avait réussi à impressionner en marchant seule à travers la brousse, son domestique veillant à la porte du fort alors que le soleil se couche dans une tempête de grêle et de neige. Le fracas de ferraille du crime a été évité à ce jeune crâne de quatorze ans.

*

À qui la rivière malade, les conjurations, les hostilités, les revers et les désertions ; à qui la neige et la pluie, la boue et le verglas, les nuits de guet transi contre les Iroquois d'Onondaga, l'air arrachant de givre et de sel des Hurons du lac Erié, à quel demi-dieu répulsif du *perinde ac cadaver* (que rien n'anéantirait, jusqu'à ce qu'il tombe sur ces deux étrons d'assassins cachés dans les bois du 17 mars, chevauchant son Griffon jusqu'à sa perte en endroits griffonnés tels que Michillimackinac), demander à partir d'un mélange des pignons Saint-Sulpiciens avec la lancée de l'entreprise mathématique sur le Saint-Laurent, de courir les forêts de l'Illinois et de l'Ohio pour *faire surgir* (et non pas répandre !) sans fin la bonne parole avant que tous ne se fixent sur l'idée de la dinde farcie de corn-flakes à Noël.

Bellérophon n'est rien à côté ; De la Salle, c'est Héraklès pratique, en habit et jabot de dentelles s'il le faut, et le lendemain en peau d'ours.

Avant lui, certes, c'avait été la galère pour Marquette jusqu'à la baie des Puants (*le père Jacques Marquette mort le 18 mai 1675 en forêt, explorateur et missionnaire jésuite, découvreur du Mississippi*). Et Ulysse c'était du luxe en comparaison de ces canots de quinze pieds en écorce de bouleau et gouvernail en queue de castor sur des armatures de baguettes.

De la Salles hiverne près de la rivière Chicago, et le jeudi d'avril où il arrive dans la petite bourgade de Chicago, il y a cinq cents chefs indiens entourés de leurs guerriers, et il leur célèbre la messe.

Après ça il s'en va mourir sur les bords du Michigan, dans le joli mois de mai, tout illuminé d'extase après avoir fondé une antenne du mouvement des *Alumbrados* au siècle précédent, et en se souvenant du grand fleuve qu'il a baptisé "de l'Immaculée Conception" et que d'autres renommeront Mississippi.

*

Mais De La Salle, venu de la place du Vieux-Marché où Jeanne la Visionnaire fut brûlée, de Blois la chocolatée et de Tours, traverse des plaines de neige dont l'éblouissement le rend aveugle pendant une semaine, cherche en vain des abris sur les rives, n'y voyant pas, tire les bateaux à travers les brisants, alors que les vivres et les fonds manquent, que tout en fibres se raccourcit, qu'on se nourrit de fruits sauvages ; ses bras sont devenus de pemmican, à force de travailler les ap-névroses.

Et le voilà qui retraverse les Grands Lacs, encore à la rame : quatre cents lieues ; après que son brigantin portant tous les vivres et le matériel se soit perdu dans les rapides, il repart, s'équipe de nouveau pour quatre-vingts lieues à pieds dans la neige dans un pays infesté d'Indiens.

Et on le pille, on vend ses fourrures, vole ses propriétés ; on le dépossède, et toute une cargaison à son nom se brise sur les roches à l'entrée du Saint-Laurent.

Il est ruiné, étranglé de malversations de la part des anciens marchands de sa ville qui sont allés se perdre en Guyane ; et c'est encore la rengaine de tous ses canots chargés de marchandises qui sont perdus ; il poursuit des marches de plus de trois semaines au centre des intrigues jésuites, entre les nœuds

divers de vipères des jalousies.

Et à chaque catastrophe, retour aux rocailles du Roi Soleil : il parle, encore une fois il parle et il convainc !

Quand il revient, les hommes ont déserté le fort qui domine la défense des Illinois, et tout leur village a été brûlé ; c'est un charnier, ils sont en cendres, en morceaux d'os.

“D’ici je vois sur des poteaux des femmes et des enfants qu’on torture et qu’on brûle vifs.”

Et il palabre aussi avec les hordes qui lui coupent la voie des rivières avec leurs pirogues, il va enrôler d'autres peuples plus au Nord au-delà d'étangs verglacés, et il défie la tribu rapace, et il crée la Grande Alliance dite Cellules du Souple Contact : Miamis, Illinois, Iroquois. Une vraie tribu, comme les Celtes : l'impérieuse nécessité populaire dans la félicité des rimbes, des limbes, des lambeaux.

Et puis il descend le Mississipi, les régions tièdes, avec les maisons de briques des Caciques, de vraies villes, des temples surmontés de dômes, tels que ceux des Natchez chers à Chateaubriand.

Et derechef il parle et persuade.

Et on essaie de l'empoisonner, il retransverse quatre cent cinquante lieues en mocassins, vêtu de peaux de daims, sur une rivière couverte de glaçons qui heurte à tout moment ses canots, et il ouvre à coups de hache un canal, il fait mettre les barques sur des patins, et il les traîne, puis les abandonne et se lance, raquettes aux pieds, bagages au dos, à travers la brousse et la prairie.

Va à travers de vastes marais où l'on enfonce de plus en plus haut au-dessus du genou au fur à mesure du dégel de mars, croisant de gros chiens jaunes au regard fou ; avance plus loin dans les maquis dont les épines déchirent la figure, les mains, les jambes ; il traverse des rivières en crue sur des radeaux qu'il fabrique en hâte avec Ron, en abattant des arbres, et Mary tient bon la barre, sa jupe retendue sur la moule par le soleil prêt à craquer ; puis après des sortes de moussons atroces des nuits durant, on est sous des tempêtes de neige...

Et puis il parle : et tout s'apaise !

Et les hommes tombent malades ; on en laisse partir en canots, d'autres sont pris de fièvres ; l'un d'eux crache le sang et celui qui est valide l'aide à construire une embarcation, et il paye tout seul jusqu'au Niagara où il construit un baraquement au-dessus des cataractes, et Mary (la seule à avoir compris que l'homme est parfois un tube de lumière, mais plus souvent un tore de glaise plein d'impasses, comme les poumons), descend les escaliers de bois vert lustré en *friponne* jaune, et en tournant trop loin les hanches, elle se déplace deux vertèbres.

« J crois bien que c'est par ici, à la pointe basse du corsage. »

*

« Moi j'ai vu vanter la région fertile, car il n'abandonnait jamais, et à chaque fois on lui accordait tout !

— J'étais là, quand le capitaine a fait exprès de rater les bouches du Mississipi, et fait en sorte de ne pas trouver l'estuaire. On était à court de vivres, il nous fallait regagner les Antilles ; on lui a refusé l'artillerie, et deux lourdes flûtes à voiles se sont perdues à la suite d'une fausse manœuvre suspecte. Elles étaient vastes de 500 tonneaux, venues d'abord de Hollande avec le fromage et les miasmes de Luther, pleines de bibles rénovées dans leurs gros ventres.

Il les a retransformées en bâtiments de guerre après avoir balancé par-dessus bord tout ce verbiage ; il les a fait pointer une partie de leurs redoutables bouches à feu sur un seul rang ; mais elles contenaient aussi des outils en même temps que d'autres armes, les approvisionnements et la pharmacie.

— Il employait bien son talent. Il se souvient toujours à Robin de ses flûtes : c'était la famine parmi nous ; la plus grande part mourait. Et bien avec une même égalité d'humeur, il a refait des raids à travers des étendues de roseaux et de marais, à la recherche du fleuve perdu, vers une solution désespérée.

— C'est vrai. Je l'ai vu traverser les rivières à goût de sel, avec les premiers alligators ; n'importe qui se serait laissé glisser dans ces ensablements de deltas, de becs, d'embouchures, suivant l'envasement des navires, alors qu'il n'avait pas le minimum de ravitaillement, que la majorité des hommes

lâches se défilait en lui arrachant ses dernières peaux.

— J'étais là aussi, quand il est reparti du fort, dans une dernière harangue ; celle-ci nous a tellement touchés qu'on était tous émus jusqu'aux larmes, et il a persisté ; il s'est acharné jusqu'au 17 mars de la rivière du Malheur, jusqu'à ce que ces bousiers mutins débiles le dépouillent, insultent son corps et le laissent nu aux loups et aux vautours. »

Trappeurs

DANG : "DANS CE JOUR-là, les vies étaient plus fortes dans les cabanes de rondins, avec la tache de l'arbre et le sang de l'Ours (car beaucoup d'entre nous vivaient comme Trappeurs, au Canada). On succédait aux blessures par les blessures. On s'était sans doute lourdement trompés sur le sens à donner aux exploits du premier poète-aventurier, et à ceux de la grande voyante Marie-Louise Laval, créatrice d'une région entière, on avait mal cherché auprès de Sainte-Geneviève ou ailleurs, mais peu importe, on avançait !

« Il faut faire court, pour aller au Paradis, dit un jour l'un d'entre nous. Et garder beaucoup plus de temps pour la contemplation. »

Lui passait ses journées à se balancer très doucement dans le rocking-chair noir sur le péristyle de bois, à observer les lignes des montagnes. Et il sortait aussi :

« Le texte doit avoir sué, pour être sûr et sain de lui. »

Il avait l'air péremptoire, mais il s'agissait de sortes de koans, lancés plutôt pour agir le monde. Son prénom était Dang et il gardait toujours sa fenêtre ouverte sur le paysage, quelle que soit la saison. Il prenait très au sérieux son rôle de journaliste géologue local.

« Parfois les Rois arrivent à notre table ; à nous alors de saisir l'Étoile pure, toutes les figures d'abord de la danse, puis de la Lumière ! Pas de retour à la ligne sans cela, les gars, sinon vous resterez des pisse-copie. La tenue d'une page sans verbiage, ou plus simplement *d'une seule phrase pour l'année*, doit équivaloir au tremblement de l'enfant qui réalise son bonhomme de Neige ! »

Certains d'entre nous, comme Jack, Gérard, ou Harry, pensaient qu'il en rajoutait. D'autres, comme Tim, assuraient qu'il avait assisté au bond extrême des Alpes, que les moindres convulsions des plaques tectoniques *l'affectaient directement* ! Qu'il connaissait "des glaciers où Oser", que la moindre Ombre dans la cage d'escalier devant lui blanchissait aussitôt, s'enhardissait en vitrail dépassant l'alphanumérique jusqu'à la face divine de la Terreur Sacrée, "qu'on devait tous devenir des cosmographes, à sa façon."

En vérité, je voyais pas comment y arriver. Le village de Lake-Button où nous nous trouvions dessinait bien un visage, et on pouvait bien croire arriver dans une carte agencée, mais Dang nous mettait dans la difficulté *d'y arriver par l'occiput* en quelque sorte, à reculons, jusqu'à connaître le village par ce *Do* désertique qui sait si bien crier pour les Orientaux, cette carte du dos comme dur envers de l'écriture, comme *une écriture antipathique* (?), en noir sur nada.

Il aurait fallu ainsi marcher à l'envers et, grâce à une sorte de déséquilibre moteur, *fonder*, à partir de ce lieu quelconque où la nuit est illuminée par les seuls hauts fourneaux, un centre métaphysique important, en dehors de tout, un éden de cresson à partir des cornes de la moelle épinière, que cela devienne totalement *autre chose* (pas seulement un versant différent), presque *en pire* : la réunion de mondes contraires, le repeuplement d'imaginaires lointains et surchauffés, qu'on forge, et sans en savoir plus que ces unions de damiers disparates de la vue dans le rêve !

*

Le soir, il dessinait ce qu'il appelait "*de menues catastrophes*". Lui plutôt débraillé, il s'habillait alors à quatre épingles, et, s'aidant de la musique d'une crécelle métallique chinoise, ou d'une flûte japonaise destinée à hâter les naissances, sur un écran imité d'Alexeïev, grâce à une diffuse lumière rasante, il faisait glisser de grandes scènes de bataille de la Bhagavad-Gita, tout en scandant des strophes comme des katas !

« Voilà le Ciel, voilà la charge, ming, l'unique trait de pinceau qui départage des nuées le flot, criait-il, l'horizontal inverse de notre cervical d'occident !

Regardez tous ces blocs primaires, récifs qui vont trouer la

ligne du récit de notre héros au milieu des flots, à la recherche du monstre ! Autant d'accidents que de vagues ! Autant d'anamnèses que de fouilles à travers la mer Noire.

Voici la réitération des motifs et leur mise en lambeaux par l'enfouissement rythmique disparaissant de la ligne des eaux et du récitatif vers la profonde aventure disséminative. Ou bien voici encore le champ désolé de Rudra aux yeux rouges et au cou ceint d'un collier de crânes. »

Ainsi les nuits se poursuivaient, se passaient parfois entières à coups de chaos voisins, Dang lui-même faisant filer le long de la chaîne munie d'hameçons des ensembles sonores et optiques de durées variables et se répercutant, ou se retournant comme des peaux d'animaux avant même de devenir des gants.

Mais quoiqu'on se récrie ou ricane, de ceux qui étaient là, derrière les rondins, on ne pouvait *récuser leur foi impunément*. Car dans leur "démangeaison d'entendre", ils emportaient tout, ils le pouvaient. Ils avaient vingt ans cette année-là.

S'il y avait *un nez* dans une Ville, bien qu'invisible sur le plan, pour eux, il était plus visible encore la nuit, et plus clair que partout ailleurs. Sans herbe, avec des arbres répandus sans modération et des animaux secrets, ce centre même anodin du village deviendrait le début d'une incompressible hémorragie.

*

Il recevait par radio, grâce à un appareil superhétérodyne équipé de six lampes à circuit mélangeur et valve redresseuse, des messages d'autres chercheurs fouillant les sous-sols de tous les coins du monde. En particulier de "*Moussou Tazieff*".

"Moussou Tazieff cherche li contenus nouveaux dans les secousses qui surviennent, "accroches" radiophoniques dans les poils du Yéti. « *Y-est-i là ?* »" Qualité plutôt puante de l'émission de la Station d'Épuration, le long de l'Indus. Orphée près de lui écoute sur sa radio schizographique les voix jaillies des gouffres, les cris extraits des cratères, les glissements de gémissements immiscés d'entre les nappes des sœurs Asie et Océanie.

On reprendra le montage musical ; on suivra le fil erratique

du labyrinthe dans cette Divine Comédie avec une climatisation déglinguée dont on entend les frottements sans plus en percevoir les bénéfiques, alors que nous serons perdus dans les réseaux souterrains de la résistance, assaillis par les métaphores du pouvoir d'État. On montera à bord du paquebot dans la Nuit.

“Moussu Tazieff vouli vérifier orthographe Tilgiit, & lui tombé dans sursauts de création du trou.” Kystes verruqueux, arbres, structures d'arbres paléolithiques qu'on trouve en quantité sur les parois du gouffre, fossilisés (la seule végétation, ce sont *les impatientes*), où chaque degré lisible ne correspondant pas à une hiérarchie...

“Haroun vu et sentu orages magnétiques qui ont lieu au-delà de l'atmosphère dans l'Indou Kouch.” C'est au-dessous de l'Altaï des noms qu'on connaît, la nappe ayant glissé dessous la plus ancienne Asie pour former le toit du monde, le tout minéral.

Le doute est trop douloureux encore sur les terrasses ici de pierres, là-bas de marbre ; la force vitale qu'il fallait faire venir, lorsque l'Indus est sec, sur les serpents et les terrasses vertes, en lames ! Le Fleuve a tout rasé, le torrent clair est bleu, les ponts sont démesurés sur le vide ; et dans leurs petites nacelles souples de bambous ligaturés, il y a ceux qui chantent “*Midas, oreilles d'âne !*” (ter). La falaise est tranchée au sabre. Le doute est plus douloureux encore que pour la petite île au nord de la Bretagne, pour les plaines lacustres et le désert à côté ; il y a toujours des formes sur le sable. Doute, dernier état du vacillement avant la découverte poétique ou mystique.

Haroun al Raziéff cherche le Jardin d'Éden, les yeux bridés du Paradis, ici, sur 10 000 hectares, dans l'ignorance du terme momentané, avec des chevauchements dans le récit droit, des lames de bois resserrées les unes contre les autres ; sculpture primitive et fondamentale.

“Quand l'Indou Kouch, lui toujours faire ainsi !”

H. T. explique tout à la radio, dans la station d'Orphée. Pas d'autres possibilités pour lui de montrer les décalages et les recouvrements de nappes jusqu'à la grande Nappe fondamentale, les pins et les femmes rouges, bleus, les tissus de même



couleur, la radiographie, la voix des bisons pour Blaise, les sujets multiples que dessinent les roches dans les maisons trouées comme par des artistes, lieux de passage des conditions des trois premières heures de la saison des abricots.

Il explique les fleurs qui ne tombent pas en écriture, la Vie écrite en dansant des figures d'essaims, les éventails, l'irrigation, les formes un peu arrondies de Dieu à travers les sujets, et au-dessus, volant, Esnault-Pelterie, l'inventeur de l'Aéronautique mort l'année du premier satellite.

Difficultés à trouver la station : *“rtsrstztruurwrtrrruririri-ritirtrtrrrrwrwouixrwrwuruiruiirttiirttrtuir-wuiiiiiiiiiiiiiiiiiitterrstrsffstsfztrsztzr ! /... tout un fleuve d'argile qui lui permettra de faire et refaire des centaines de vases au vernis noir.”*

“Si je parle des fourmis, dit H. T., c'est aussi des Indiens, qui récupèrent l'or qu'elles extraient du désert en creusant leurs terriers ; des Arimaspes furieux pourvus du seul œil de convoitise, qui cherchent à voler l'or que les Indiens reprennent aux fourmis ; des Cimmériens qui geignent dans les abords de brumes, hantent les couloirs creusés d'une saison à l'autre, creusent ou frappent contre le mur de ces colonnes, mais ne parviennent jamais à rejoindre le texte central.

Car plusieurs peuples étranges habitent là”, précise-t-il, “depuis les Hyper-Boréens presque éternels, jusqu'aux Pygmées piqués par les grues ; les Éthiopiens troglodytes nourris de reptiles, au langage de chauve-souris, et près de la source de Jouvence fleurie de violettes, les Macrobioi ; puis les inoffensifs et oublieux Lotophages déjà vus au Printemps et qui parcourent toutes les saisons d'avoir oublié leur demeure.”

Dans ses gesticulations alarmées, Tazieff ressemble à Tati.

“Sous la Terre, près de l'âme vibrante de puissance magique des Héros morts, ces lombrics du Monde tenant entre leurs bras l'Omphalos, sont les Kères qui grattent et les Érinyes, les vampires, le Spectre Eurynomos qui se nourrit des cadavres enfouis, tandis que sur son bord maritime sont les Telchines redoutées qui moitié rampent, dont le regard est venimeux et qui émeuvent les volcans.” *“tvrouiiiiitvrouiittvffrouish-tracfffrsshtrr... !”*

Pas d'interférence du rêve ni de l'accident dans le rôle ; volcan sur un kilomètre et demi, puis ensuite une pluie de scories, ensuite des cônes qui s'élèvent, une bourrasque de feu, la lave qui renverse et broie tout, des îles qui surgissent, le béton armé devenu incohérent, renversé par la lave comme si de rien n'était ; les pêcheuses posent au dernier moment les poissons cuits par la chaleur, leurs gants qu'elles accrochent contre le mur avec leurs blouses, puis s'éloignent de cinq cents mètres de l'usine de béton armé, aussitôt balayée par la lave incandescente.

Jeanne des Montagné

L'INSTITUTRICE AVAIT LAISSÉ son canot sur la berge, sans doute dans l'attente d'une contrepèterie. Mais personne n'y vint. Ils passèrent, avec Henri.

Il y avait des outils faits avec les bois entremêlés par milliers sur les échafauds.

« Curieux creux de la poitrine, dit Henri.

— Oui, c'est entre aversion et sympathie.

— Crainte, même, je dirais, crainte heureuse du printemps.

— C'est pour la musique ?

— On voit *le lieu*, dit Hans.

— Si c'est La Prairie, un des lacs... où est l'animal.

— Exac'tement, dit Disley. »

Tout le monde, même Speers savait qu'Henri adorait la pêche et la chasse. Les frères de Jeanne l'avaient entraîné près de Gold River. Ça lui changeait du bar Itaska.

« Normalement, les premiers dégels amèneront la crue ici plus tôt que sur les affluents, dit Hans. Et les bois de Praxy sont prêts à être flottés.

— Faudra lier ça, faud'a lier tout ça, dit Dilsey.

— C'est le Grand Esprit qui le fait, dit Purvoy.

— Dis-le encore, dit Shreve.

— À part les crues d'ici, j'aime bien celles de Mauricie-Bois-Francis. »

(Ça coulait fort. Et longtemps. Comme un afflux de sang, battements rapides et soutenus comme des ondes de marées.)

En dehors de la région créée par l'aïeule de Fernande et La Grosse : Marie-Louise Laval, Henri aimait tendrement lui

aussi quelques régions en particulier comme celle de Mauricie-Bois-Francs, épanouie autour du Saint-Laurent, mais également l'Outaouais, immense bouclier tout couvert de forêts, et au nord-ouest de ce dernier la région Abitibi, toute d'or, de cuivre et de bois, vers la baie d'Hudson.

« Nous, dit le Huron vendeur de sirop dans les foires, dès le dégel on dispose nos seaux d'acier inoxydable contre les troncs d'érables, à quelque distance de là. Dans notre tribu, on est deux sortes de parasites : ceux qui s'insèrent le long des plis du Saint-Laurent, et ceux qui se dispersent sous les grands bois du Nord. »

Ces régions étaient celles de la *transparence variable*. Henri était là comme dans le premier film d'Al Johnson, pour ce qui est du mouvement enthousiaste de ses habitants, et en ce qui concerne sa splendeur, c'était comme d'entrer à vif dans la peinture du Cercle de Barbizon, livre pliable pop-up immense offert aux enfants à Noël et dont le déploiement les submerge de bonheur : moutons des sommets, magnificence orange des hauteurs de forêts de Diaz de la Peña, printemps dignes de Corot, mares sous des cieux d'orage, masses colossales de chênes : la nature retrouvée avant ses fermetures de digues. Il se souvenait dans les villes, retenant une improbable ferveur, des milliers d'ouvriers jaillissant en bleu des fourrés dans la brume et traversant les routes bruineuses.

« Ah ! Bon, qu'est-ce qu'il y a encore, dit Luster ?

— Tais-toi, dit Cash.

— Il écoute les échos, dit Hans. Il sait le temps qu'il va faire en fonction de ça.

— Et vous aussi vous aviez le droit de venir ? demanda Henri au petit Luster.

— Bien sûr, puisqu'il y a des femmes, comme Dilsey ; y'a des enfants aussi ; c'est notre tradition, à nous tous les Algonquins ; Jeanne elle a dit qu'y en avait aussi des nôtres au Brésil et des fantômes même, au Labrador.

— Ça pour sû', dit Dilsey en se retenant de rire, mais à mon avis y z'ont pas la même couleu', sinon c'est qu'y a bien eu des c'oisements !

— Et pour la chasse, c'est toute la Tribu ?

— Parfois deux. »

Il sentit le sang qui pulsait régulièrement la paume de sa main. Ça lui fit souvenir à la cave quand il était allé chercher des pommes de terre, un soir : elles étaient toutes germées, il hésitait à mettre les mains dedans de crainte qu'elles ne se prennent tout à coup à bouger, animaux tentaculaires, énormes insectes d'outre-monde ; et tout à coup, alors qu'il triait soigneusement dans les cageots, c'est le bâti lui-même de tout le meuble de rangement où elles étaient posées qui remua par en dessous ! Il était parti en courant, si vite qu'il s'était heurté le front au passage au crochet de métal de la porte.

« On va jamais seul à la recherche des pistes.

— Beaucoup ! Des enfants y'en a beaucoup, dit Luster.

— Allons, dit Shreve, laisse-nous tranquilles !

— Et le père de Sylvie Montagne, il cherche plus ? !

— Même s'il est sec à plus pouvoir saigner, dit Shreve, on chasse pour lui ; on oublie personne, dans la Tribu ; même celui qui peut plus bouger ne mourra pas de faim. »

(*“L'aimes-tu maintenant ?”*) Son regard se perdait dans les arbres où à la fois les rayons du soleil et le chant de quelques oiseaux...

“Que personne ne...”

« Et les Ours alors ?

— C'est le chef, dit Cash. »

*

(*“L'aimes-tu plus à présent comme elle est, ici ?”* Comme on pouvait aimer la Reine de l'Atlantide.) À chaque fois qu'il débarquait avec elle de l'avion pour revoir les siens, c'est “ti juste” s'il la reconnaissait dans cet air-là et la couleur aux joues ; il lui avait semblé que la chose resterait lointaine, comme s'il avait été possible de reculer tant que la chose se maintiendrait loin ; mais à présent il était évident qu'elle renonçait, à haute voix, à cette palinodie de la femme normale ; évident qu'elle avait quitté sa “Réserve”, comme les siens qui allaient toujours pratiquer leur rituel ailleurs ; peut-être qu'elle allait bientôt fuir, avec corbeaux et coyotes, sans déguisement, aussi claire qu'une verrerie de cristal.

Il s'arrêta et il se retourna.

*

« Et les Ours alors...

— Faut observer s'ils frottent leur épaule contre l'arbre, pour savoir si un autre est passé par là, dit Hans.

— Ils mettent leur empreinte de dos, dit Cash.

— C'est fort, dit Luster.

— Ça s'rait trop long, pour nous, à écrire, ce qu'ils gravent avec leurs griffes, dit Cash.

— C'est notre tradition, dit Luster ; tous les Algonquins ; on fait partie de la tradition qui parle.

— Et toi tu pa'les trop ! dit Dilsey.

— Au Printemps, personne n'entre dans le périmètre de l'esquive sans désir, dit Frenchie La Rue.

— De l'esquisse ?

— Parce que c'est des vrais graveurs.

— D'toutes façons, les Ours, on en tue pas beaucoup.

— C'est le chef, dit Cash. Quand il se retire mi-novembre, le soleil est rouge de tristesse le soir. Quand j'étais petit, je fouillais sous les feuilles avec eux pour chercher de l'eau. Ils me suivaient. On allait dans les cabanes aux civilisés, là-bas. J'sais pas si vous connaissez le pont sur la rivière, là-bas derrière la...

— Oui, parfaitement.

—... là-bas, les rondins. Ils s'amusaient à tout renverser, sautaient sur les voitures en les défonçant ; ils arrachaient la moitié des portes d'entrée rien qu'en les griffant, et labouraient tous les jardins et arrachaient les clôtures en passant. »

(Sa robe était un peu humide encore ; l'odeur grise de pluie, même s'il ne pleuvait pas du tout.)

Ils étaient loin dans la forêt à présent ("J'entendais ses pas. Puis je m'arrêtais. Puis je ne pouvais plus entendre ses pas.") Mais cette fois-ci que Jeanne est venue pour la célébration de la mort de l'aïeul Grizzli-De-Fumée et la grande fête préparatoire à la chasse de sa tribu des Montagné, c'est le banquet *mocushom'* : on boit le jus sorti des os et on fait festin de pemmican que les femmes ont fait sécher au soleil et qui tient le temps d'une gestation.

« Y'a des blancs dans ces habitations, là-bas, dit Hans.

— Mais ils chassent pas, eux, ils *trappent* ! Et ils meurent de froid, ils sont seuls.

- Comme ils oublient les plus faibles, alors ils sont faibles !
- Tiens, là, c'est Harvey qu'est passé par là, dit Gates.
- Qui c'est Harvey ? demande Henri.
- Harvey c'est le Grand Lièvre, dit Simpson, ou le Carcajou, le Grand Tristeur. Mac Cullom l'a vu une fois.
- Et Thorndike aussi, vers les Rocheuses.
- Moi, le jour où je l'ai vu, dit Frenchie La Rue, j'ai cru mourir. 'Sque c'est pas bon d'levoir ! C'est le cauchemar pour les chasseurs, parce qu'il désamorce les pièges et visite les embarcations si on vient dedans, et il chasse en rival. Son parc est partout. Et quand il arrive, on entend rien et on voit rien, même si on monte sur un tertre, pour jeter au loin les regards. Il dévore ce qui est piégé, il pisse sur ce qu'il mange pas, il chie dans les carnassières des chasseurs ; il est féroce ! C'est le Chaos. On risque tous les massacres. Il dévore les provisions autant qu'il est possible.
- Même tout un magasin vivant de viandes, de lait, il a pris des fois, et des hangars de beurre et de fromage pour quarante ans, si y'en a : il a seulement laissé la tête et l'anus des chiens de garde ! Et même des milliers de sous, on a perdu !
- Tais-toi donc, jacasseu', dit Dilsey !
- Il a des pattes de loup, une queue de renard et un corps d'ours, dit Cash.
- Et c'est quelqu'un qui serait comme la lumière grise, l'ombre des choses ou des choses mortes dans l'eau stagnante, dit Frenchie La Rue.
- Je n'sais pas.
- Comme entre les poteaux. Si on s'entoure de poteaux, on le voit pas, parce qu'il est comme le blanc de la Lune ou le reste de la lumière, entre les poteaux. Mais il faut se méfier de lui, parce qu'il ignore le Mal !
- Not' Seigneu' aussi igno'e le mal, dit Dilsey. Ça pour sù', Dieu igno'e le mal !
- Sinon on craint le pire, dit Frenchie, on tombe dans le Chaos. C'est comme une cible inattaquable.
- C'est un être alternatif ; il est de la marge, dit Margery.
- Chez vous, on l'appelle *mustélidé solitaire*.
- Il est comme en rêve, mais il est bien là !
- Moi j'aime les Ours, dit Luster. C'est drôle ; ils aiment

jouer. Un jour, l'Ours Chiong s'est accroché à un balcon pour faire de la balançoire, et il a écroulé tout le perron en tombant !

— Ils ont pas besoin de semelles, eux, qu'il dit, Cash.

— Mais tous les glands leur sont précieux ; c'est pour ça qu'on les ramasse pas, dit Luster.

— On évite de tuer des Ours, dit Hans ; c'est un ami, l'Ours. Avant d'être chrétiens, les hommes étaient forts, et ils étaient ingénieux, parce que la plupart avaient des Ours pour Grand-Père, comme Jeanne ; l'Ours est meilleur que l'homme.

— Même le caribou, on le tue pas endormi, dit Cash. Et jamais on dépose ses bois par terre. C'est la forêt qui nous l'offre, le caribou ; il se donne ; y'a pas de remède à ça. »

Henri s'arrêta un instant pour recharger son fusil en toute éventualité, puis en s'avançant un peu il put entr'apercevoir avec surprise des groupes d'enfants branchés sur tous les arbres d'alentour, à suivre leur marche.

« Des chèvres ou des pigeons, vous vous pouvez en tuer autant qu'il vous plaît, dit Frenchie La Rue.

— C'est autre chose qu'une mousson, dit Hans, le Grand Décepteur.

— Ça c'est sû', dit Dilsey. C'est même bien aut'e chose que Gwande Famine ou G'and Danger. Y'a pas d'aut' solution que d'entou'er son blé d'une clôturé, dans ce cas.

— Mais on empêche pas les moussons, dit Gates.

— C'est Merto Cocho qu'est mort, le grand chasseur de caribous.

— Melville, aussi.

— Deux réservoirs de rêve qui sont perdus.

— Pourquoi, dit Henri ?

— Oui, parfaitement. "Que personne ne chante mes rêves" a dit l'aïeul Grizzli-De-Fumée.

— C'est comme si on chasse mal, dit Cash. On risque de mettre les saisons en colère. Après il fait trop chaud ou trop froid.

— Parce que personne d'autre n'a le droit de se servir des rêves d'un mort ni de ses chansons ; ça lui appartient, ça part avec lui ; c'est son refrain.

— Quand le Mistapéo attend, les Esprits lui transmettent un certain nombre de rêves et le mettent en rapport avec le Maître des Animaux, ou des Poissons, dit Frenchie La Rue. »

Henri et les frères de Jeanne s'étaient enfoncés toujours plus loin, jusque-là où, paraît-il, étaient passés les Vikings, puis les Argonautiques.

« Qu'est-ce que vous faites avec ça, dit Henri ?

— L'omoplate, la deuxième fois, on dit que c'est pour suspendre une menace, dit Hans.

— Pour surprendre les Maîtres aussi, dit Simpson.

— "Que personne se serve de mes chants", il a dit.

— Les petits frères ont toujours chacun leur instrument fait d'une omoplate (l'une, c'est du castor, l'autre du caribou).

— Ça a l'air d'être pris dans un appareillage complexe.

— Elle est toujours au centre, fixée. »

Comme ils avançaient toujours le long de la rivière, Henri vit une multitude de perroquets. Luster avait sorti une allumette de sa boîte ; il la brisa en deux et en lança les morceaux au visage de Cash, puis il éclata de rire.

Hans s'accroupit bientôt et en penchant la tête colla son oreille droite au ras de l'eau.

« Un jour, ici, j'ai cru entendre un vacarme de lièvres et de renards ; mais c'était le Maître des Animaux à Poils en Personne qui courait à travers les forêts, et j'ai fait comme si je l'avais pas vu.

— Parfois on se loge dans des arbres, dit Cash, ou bien on s'entoure de pieux plantés par terre, depuis un arbre jusqu'à un autre, pour que les bêtes farouches ne nous attaquent pas la nuit, si on veut bien jouer de l'omoplate pour deviner où sont les meutes, leur nombre ; on peut bien distinguer les détails de l'endroit comme une crête, sur une carte. »

Il savait qu'à la fin Jeanne allait chanter comme ils chantent tous ici, les légendes héritées et les rêves personnels qu'on interprètera, et qu'elle danserait la danse *macuscam*, accompagnée du petit tambour en peau de caribou tendu d'une corde en travers et frappé d'un menu marteau, comme on ressent le vent et comme on comprend les feuilles, rêve des lointains qui savent quand le fils atteint l'original ou au contraire est blessé.

De petites taches de soleil frôlaient encore le visage de Luster, éclairant sa noirceur importée.

« Le Carcajou est très fort, il dit, même si on l’attache il s’en va, et moi j’en ai vu un les yeux fermés, en train de tuer un caribou.

— Allons, dit Dilsey, vas -tu te taiwe ? »

Bien sûr, la ligne de danse était calme, la plupart du temps, mais Henri connaissait bien ces moments “*spécial when lit*” où elle commençait par pleurer puis où les lèvres s’écartaient, sorte de sourire d’extase, les yeux fixes, agrandis, au moment de la transe, et alors tout le fronton de *la tente tremblante* s’animaient, le Grand Esprit transmettait un certain nombre de rêves, comme quand il pleut, et que l’odeur s’infiltrait dans toute la maison, comme s’il y avait quelque chose de la pluie dans la lumière même ; il transmettait ça d’un coup sec, qui se répercutait dans tout le corps du Mistapéo comme de Jeanne.

Henri était toujours étonné que dans cette sorte d’abri rudimentaire d’écorce et avec une vieille couverture, le Mistapéo, tout en chauffant des pierres, puisse prier l’Esprit de la Chasse avec autant de résultats ; dix mille fois plus qu’avec des fusils à lunette, car alors ça s’allumait de partout : dans les yeux de Jeanne ; auras électriques surgissant de tous les endroits à la fois, passage au courant continu, multiplication infinie de rampes où filaient des grappes de globes oculaires comme autant de balles.

« On a perdu des rêves, dit Cash. »

Dans ces moments d’exaltation, c’est comme s’il y avait des centaines de milliers de bumpers et de spinners invisibles, qui sont là pour ces méandres de signification que la secousse doit extraire, qui font que tout à coup la tente s’aplatit, et qu’à chaque fois qu’un nouvel Esprit entre, le sommet de la tente va jusqu’à toucher le sol des deux côtés. Et quand Jeanne a parlé de ce rituel à Henri, la première fois, c’est en dialecte Montagné, c’est-à-dire qu’elle lui a parlé simplement de “l’endroit où l’on peut voir loin”.

*

« Grand-Père Lynx est sorti de son uniforme, dit Cash. »

Ils revinrent au village à la nuit tombante ; on entendait de loin les chants et le tambour.

« À présent, le père de Sylvie doit savoir quand son fils va vraiment tuer le Caribou, dit Frenchie.

— T'as ta graisse d'aurignal ? »

Il y avait une odeur poignante.

« Le vieux sanglier qui nous a engendré doit être en train de voler au-dessus de nous ; il a corrompu ces forêts bien avant notre naissance.

— C'est une puanteur de poitrail mort, dit Cash. »

Henri voyait en s'approchant psalmodier un vieillard, les joues creuses, les yeux clos, à la lumière des torches.

« Qu'est-ce qu'il fait, dit Henri ?

— C'est le Mistapéo, dit Cash.

— Il joue du tambour en fermant les yeux, à la brumante.

— Et quand on joue comme ça au diminuscule, entre chien et loup, dit Hans, c'est le meilleur moyen de connaître l'avenir de la Tribu.

— Ça va être un festin de pemmican, dit Luster. Je pourrai boire le jus sorti des os, aussi ?

— Un Mistapéo, c'est celui qui a les rêves des plus lointaines lunes, dit Hans.

— Le Mistapéo, dit Cash, il sait plus que nous tous.

— Il voit exactement *quand* un ami atteint la Mort, et même à *quel endroit* précis de son corps il pénètre en elle. »

Henri vit le corps de trois caribous, ouverts, ce qui suffisait à nourrir une famille pendant plus d'un mois.

Il y avait aussi des hamacs sous les cyprès, et en passant devant la tente de Castor-Argenté-Femelle, Henri entrevit le visage de Jeanne dont les yeux lançaient des éclairs, entourée d'indiens tout nus pour une "*surie*". C'était une tente comme les autres, en peau de caribou cerclée avec des cerceaux semi-lunaires d'un mètre de haut. Mais malgré ses pierres chauffées mises dedans, la neige restait collée sur les rebords, car là où elle était placée elle recevait tout le vent glacé du nord, alors que celles qui étaient de l'autre côté du village, plus au sud, étaient abritées par le resserrement des sapins ; et c'était aussi une des tentes qui avaient dû connaître le plus de célébrations de "*suries*".

« Voici l'homme sans V. O. dit le cousin de Merto Cocho : Melville Trisham. »

Le temps de parvenir au village, la nuit était tombée, et la fête se déroulait désormais en pleine lune calme dans le ciel bleu froid de janvier. Chaque indien continuait à chanter ses rêves rythmés au tambour. Il y avait un certain degré d'horreur contenue où il semblait qu'on puisse percevoir un froissement secret de résineux sous les chairs sauvages rougies et offertes.

« Mange, dit Cash.

— Qu'est-ce que c'est, dit Henri ?

— C'est du phoque, dit Hans ; faut l'manger chaud, c'est meilleur ; c'est l'seul moment, là où il est prêt pour le banquet.

— C'est bien meilleur que li weigan, dit Cash.

— Même le fou géant Wallet d'Arras aime ça, dit Frenchie La Rue.

— Qu'est-ce que c'est que ces têtes, dit Henri ?

— C'est des têtes de lièvres, de castors et de caribous, dit Hans. À la fin de l'année, on saura le nombre d'animaux qu'on a tués.

— Tu vois elle (il montrait du doigt Castor-Argenté-Femelle à l'entrée de sa tente), quand elle était enceinte et que les chasseurs étaient partis, elle s'est nourrie uniquement de ces restes de têtes pour pouvoir allaiter sa fille et survivre ; elle a accouché après trois jours sans manger, alors que tous les hommes étaient partis à la chasse.

— On est du Grand Cercle, dit Cash.

— Et le guide, c'est celui qui a l'esprit de l'original en lui. »

Henri fasciné par les cartes 1960

DEHORS : TENTURE BLEUE, BONNETERIE, soldes. C'est vrai qu'on cadrera de plus en plus serré jusqu'à fermeture complète du diaphragme ; de moins en moins d'endroits qui fassent battre le cœur ; les enfilades des rues qu'on croise à droite ou à gauche ne sont pas plus émouvantes que le panneau bleu de leur nom.

Les accrocs du passé en nous se réduisent à tel fronton, ici à cette montée primaire, là à ce renforcement de pierre

crayeuse qui fut la petite épicerie de l'École, ailleurs à l'empreinte encore lisible sur le mur, du "Bazar de la Sortie".

Tout à coup dans le four de midi de pleine cuisson à peine poreuse, au 33 de l'Allée des Peupliers ressurgit la Villa Henri !

Voilà au moins dix ans qu'on ne l'avait pas vue ! Quand elle fut construite, à part quelques ornières et taillis en limites elle était au centre d'immenses prés où vont rire des lavandières revenant de la Fontaine d'Arlac avec les jardiniers d'Élie Gîntrac et les quelques ouvrières de la seule fabrique de verre (brique et pierre) de l'autre côté du chemin des Échoppes. On apercevait sur les hauteurs à gauche la Maison-Blanche de Peixotto (où l'on entendait les échanges de balles dans le tennis mélangées aux clameurs de quelques pêcheurs en contrebas dans le ruisseau des Ontines). Puis au-delà le Château de l'Archevêque et plus à gauche les forêts profondes de Mérignac à perte de vue. En bas, les prés fertiles de Pessac et le bois des sources du Peugue.

Et bien aujourd'hui la *Villa Henri* vibre sur toutes ses limites de cette scintillation topologique, et la sûreté de cette vibration n'est pas plus explicable que l'amas de sensations de la crise épileptique, son "feuilleté extatique". Toutes les surfaces surchauffées sont là en puissance, repliées à la façon de tores complexes ou d'encyclopédies chinoises et permettent d'y accéder grâce à ce mouvement de fusion moléculaire de l'Été, dont le nom lui-même condense l'Éternité.

La façade est claire, sans autre ornement qu'une alignée de plaques d'émaux bleus à mi-hauteur et une frise de bois dentelé sous le toit, un petit balcon au premier sous une fenêtre en arcade et trois petites marches au rez-de-chaussée devant la porte, avec une rampe minuscule formant de part et d'autre l'évasement d'une taille où s'accroche à gauche un pot de fuchsia parme.

Devant la façade un magnolia de la hauteur de la demeure se trouve légèrement décalé à gauche avec le rectangle de la pelouse elle-même, parterre orné d'un thuya pommelé plus avant, et entouré de gravillons en jardin Zen.

Ses rosiers épars, ses palmiers, ses lauriers-roses, la serre du fond : tout cela *met en perspective la vie* par le jardin. Pas

seulement 1910 visible depuis le portail et les ourlets d'expansion latéraux, mais les futurs envisageables depuis la villa même.

Et Henri est là aussi ; et il est bien surpris, bien plus encore que les vieilles sœurs Sales là-bas dans la Rue Verte, tous vivants jusque là dans une campagne touffue ; il est même sidéré du bouleversement des réseaux de circulation qui ont annexé cet "au-delà de toute banlieue" comme s'il était mort depuis plusieurs années (enfin il lui semble... il ne se souvient plus), comme il a vu en 1914 à Rouen les plus éloignées bourgades : Saint-Sauveur, Sotteville, Darnétal, Bois-Guillaume, Le Petit-Quévilly, Déville et Maromme prises tout à coup dans le lasso magnétique du tramway, et il fut tout aussi bouleversé de voir les nouveaux lointains se secouer et claquer à leur tour comme les lanières défaits de fouets improbables.

(À Rouen il avait vu à contre-emploi "Grégoire la Paillasse" dans l'Aître Saint-Maclou amené par des voisins revoir son pays, avec Prosper comme guide.

Il en avait vu là-haut dans le Nord, déjà compromises sans être promues le moins du monde, et se commettre dans les champs, disait-il, Henri.

Encore un territoire secret comme les cartes postales où il réussissait à disparaître entièrement, excessivement plastique, malléable, ni trop chaud ni glacé : Cathédrale... Mont Saint-Aignan... La Seine... Collines... Puis bondissant de là jusqu'à Saint-Maur-des-Fossés, la rue Campagne-Première, le Four de Vanves... Ça se transmettait par génération...

Ses plus grandes saveurs : d'avoir aimé une Tonkinoise ("ma Tonkiki, ma Tonkiki !" ...), un peu Idiote de village, une couturée de partout, beaucoup plus jeune que luiiii !).

Pas un mot amer, pas un reproche ne sont sortis de la bouche du vieillard qui devait par trois fois s'exiler. "Je suis gueux comme un rat, disait-il, et j'habite un enfer. Ma Villa n'est pas payée et je marche le long de ma mémoire sans rien y comprendre. J'ai été infecté par la méchanceté en route, mais j'ai rencontré des aubains, bien sûr."

Il a construit sa Villa sur le modèle de la Maison Lulu, cette demeure féérique où Lulu, sa petite nièce, avançait de plus en plus avec la phtisie : à la fin elle y habitait entièrement, rien qu'à en fixer la carte argentée et dorée sur la table de nuit. Il a pris d'elle cette concentration. Les derniers jours il fallait l'appeler plusieurs fois pour qu'elle en ressorte et revienne parler avec lui du fond de son lit. Mirlitonnades à l'arraché sur les pentes neigeuses ; qui a seulement connu la coqueluche de l'amie de Lulu, la petite Hélène et ses suites tragiques ?

Le chasseur dans sa Cabane 1964

QUAND L'OURS NOIR Géant des Cavernes apparaît ici, grand et fort comme six, plus costaud encore que l'Ours de Corée, lui qui fonde les légendes d'un coup de poing et qui serait capable certainement d'envaser Vulcain au bordel en train de faire son pied de grue, sinon de renverser le char de Phébus d'une latte et de le balancer aussi sec dans la Samare, accompagné du cortège éblouissant des Heures, il n'est pas jusqu'aux renardeaux et à la grive pour le saluer au passage ! Pour moi, quand je l'entends grogner dans les bois du haut, je clôture les portails de la propriété et je les garantis avec les chaînes.

Est-ce le Maître ou le Disciple qui a été tué ? On ne distingue rien dans ce paysage où le brouillard le dispute à la fumée et où les cadavres des bêtes mortes pourrissent, privés de langue et d'yeux par les corbeaux freux qu'on voit rarement d'habitude aussi près des maisons.

En tout cas je suis mon seul maître et je le sais. Un voisin bûcheron m'apprend la construction de la lecture : sensible et non sensible, signifié ou symbolique, et que si je voyage dans le Temps, il faut qu'il soit deux. Ici on fait partie de "la bande interdite". On est au Paradis tout de même à Tadoussac, et ça on le sait aussi. Hier je pêche aux écrevisses le long des berges ombragées du Saint-Laurent au-dessous de notre montagne Choisie, et voilà-t-il pas que demain je retire les appâts garnis lourdement chargés de grives et de bécasses ou de lièvres.

À travers la brume, voici l'Unicorne qui dévore les guirlandes de la glycine et la bignone gagnant le paysage en grappes lilas et en clochettes orangées, qui délivre le soleil et



rend le jour. Puis cet ours noir qui happe l'utriculaire des cours d'eau quand le poisson-lune arrive air ahuri, abruti, hébété, lippeux, ho ! Celui-ci qui dévore le jasmin, la clématite et l'*alium ursinum* bien nommé, les rameaux, les asters, le coléus et les héliotropes, les anémones...

J'ai d'abord entendu les chiens ce matin. Je suis sorti dans mon velours à côtes rouge ; je ne pensais pas qu'il y eut quoi que ce soit dans la montagne en face : le vent qui avait soufflé tous ces jours-ci à la recherche d'une fonction pour le définir et contenant de la lumière brassée et concaténée en lui à tel point qu'on imaginait que contrairement à une balle de fusil il soit indépendant de sa source, ce vent mauvais, dis-je, était là, très violent, s'infiltrant sous le toit et le faisant hurler la nuit, ouvrant de force les grands contrevents de la chambre, faisant jaillir d'un coup des silhouettes et des buissons électrisés sous la lune.

J'ai appelé la dernière brebis de loin, qui m'a salué en bêlant, je lui ai donné un peu de grains, maïs et autres pris avec un bocal, en même temps que j'en dispersais aux volailles.

La brebis était à mi-pente, immobile mais tirant la langue et comme apeurée. Je me suis inquiété : j'ai vu le corps d'un grand épicea abattu et j'ai cru d'abord y distinguer un mouton mort. Pure hallucination.

Quantité d'arbres sont tombés hier et les jours précédents, surtout en haut de la clôture et sur les chemins ; en Duplessis également, et dans la Manicouagan Fred Bravo a poursuivi à vif ses études des turbulences aux pieds de la Centrale et dans les nappes de bois flottés. Là-bas c'étaient des bouleaux.

Je suis redescendu dans la maison. En ouvrant les volets de la cuisine, j'ai vu la tenue de camouflage ridicule des chasseurs anglophones avec leurs treillis d'opérette aux armes d'Ottawa, sur la sente diagonale descendante du mont d'en face, à la limite du Gouffre de Quintin et de nos terres. Plusieurs coups de carabines à balle claquèrent, assez violents, assez proches, dans la combe devant la maison.

Voici le lynx roux à la fourrure tachetée redoutée des castors et des lièvres, le lynx aux grands yeux, tout en souplesse, queue courte et barrée de noir, dont la morsure est une mort

assurée et dont la rencontre est miraculeuse !

J'ai ouvert la fenêtre et j'ai pris les jumelles ; j'ai mis au point avec la roulette centrale : le gars faisait un geste de la main, un signal. À toutes fins utiles je lui fis un vaste bras puis un doigt d'honneur, en insistant bien : que le message soit clair ! Il est passé derrière un sapin et n'a plus bougé. J'ai préparé mon café, j'y suis revenu plusieurs fois ; je le perdais de temps à autre à cause de l'agrandissement dans le désordre des jeunes bois de séquoias qu'ils ont plantés par ici. Puis je l'ai retrouvé un peu plus loin accroupi : il m'a semblé qu'il fumait, qu'il écrasait une cigarette sur son côté droit, qu'il portait un bonnet : c'était peut-être Didier.

Dans ce cas-là le doigt d'honneur était de trop. C'est lui "le Chef de la Chasse" dans le village en ce moment qui sort avec une fille du Lauragais, et il fait partie de la Tribu des Naqunœil et pas par celle des Montagné, du côté de Henri des Gras. J'ai pensé tout à coup à des conneries : le "bon gros-dos" de laisser passer le réel sans rien à dire, mais avec des effets dans l'air...

Les états d'âme de la brebis, la méchanceté du chien et de l'ours sauvages, la nage puissante de l'original valent mieux pour moi. Cette nuit j'avais planté un couteau à travers mon ventre : quel renoncement ! Je me souvenais d'une assez belle fantaisie à Paris autour du pont des Arts, un vent léger, séduction de la lumière surtout, comme celle de Kérouac, un des nôtres ; l'expérience du souffle de la vie, l'impression d'un *commencement*, à côté des ânes bâtés revenus de tout. Drapeaux, oubli de la forme, défaite des principes. Les récits de garde-chasse de Jack, les émotions du journal de Huguenin, tout un héritage mélodique de la phrase loin du saint lâche de Jérémie-la-Fiotte, dit l'Âne Martin.

Ce faisant, le chasseur ne bougeait plus, assis, après avoir écrasé son mégot. Je pris un café rapide au lieu de m'attarder à lire et je montai cadenasser la chaîne sur le portail, au cas où l'un de ces connards de chasseurs s'aviserait de traîner par là en 4 x 4 noirâtre (cette manie de corbillards maffieux), aurait l'outrecuidance de faire des virages dans mon chemin.

Lorsque je fermai la chaîne, la brebis vint vers moi ; elle tremblait du menton et regardait en arrière, visiblement inquiète.

Je vis deux chasseurs sur la parcelle d'épinettes blanches, tout là-haut, qu'on a eu l'erreur de ne pas acheter au début en même temps que la ferme, avant le sommet rasé, au-delà de la ligne de nos érables. Ils appelaient des chiens, faisaient des signes. Je restai appuyé sur le pilier de la boîte aux lettres à les observer, guettant si par hasard ils commettraient l'imprudence d'envoyer un chien par ici, tout à perte. Au bout de quelques instants, ils disparurent sur la gauche, derrière le bombement du sommet, dans le virage, là où la parcelle surplombe la route.

Devant l'émoi visible de la brebis, je rentrai en courant, pris un vieux blouson Lewis brun, le fusil à pompe Winchester 1300 Marine, une série de cartouches en vrac dans la poche parmi lesquelles des balles blindées explosives, et une cartouche jetée en diagonale du corps, du cou à la taille, avec balles à ours et chevrotines d'acier. L'intérêt de ce fusil c'est qu'on peut tout y fourrer en vrac et regarnir à mesure en cas d'attaque sans même regarder ; sans avoir besoin de vérifier les douilles ni s'il y a des charges magnum parmi, sans crainte pour l'âme du canon : tout y va !

Ensuite ça sert d'arrosoir.

Par contre voilà quelque temps j'ai fendillé la crosse, sur un mauvais recul avec onde de choc et je dois désormais y prendre garde ; ça me semble difficile à réparer ; là où la crosse s'insère et dans le fil même du bois. Même avec des serre-joints et de la colle forte, chaque détonation exercera sa force dans le mauvais sens. Sauf à faire une sorte de ligature par la suite avec du cuir ou autre chose, le manche éclatera prochainement sous la poussée.

J'avais pris *Les Clochards Célestes*, un festin en maroquin rouge, et c'est comme ça que je suis sorti en bondissant jusqu'à la bergerie, le fusil dans l'autre main, en guettant l'arrivée dans l'enclos d'un chien de chasseur ou d'un ours noir que je néantiserai aussitôt.

En passant je reemplis le bocal de grains et après avoir mis

le loquet du petit portail de l'enclos, j'allai pour en redonner à la brebis dans son abri, au creux de tuiles renversées où elle avait l'habitude de les manger. Elle avait toujours du foin à foison, autour, mais n'y touchait guère : elle préférait l'écorce des érables et des fruitiers que j'étais obligé de protéger. Le vrac des derniers.

Lorsque j'étais redescendu pour chercher le fusil, la brebis avait eu la bonne idée de se réfugier à l'intérieur, mais elle en était aussitôt ressortie et à présent elle hésitait : elle me surplombait sur un des gros rochers qui avait servi de fondation à la bergerie ; elle me reniflait quant à mes intentions, avançant la tête. Je versai le maïs dans le creuset des tuiles, et après quelques hésitations elle finit par entrer. Je refermai alors la porte (du moins la béance entre les deux piliers de l'entrée) avec des palettes en travers, pour qu'elle comprenne la nécessité de s'abriter là.

Je restai une petite demi-heure en sa compagnie à lire Kérouac. Après avoir mangé ses grains, elle s'était remise prudemment derrière moi, à m'observer. J'entendis de nouveaux coups de feu, lointains, mais résonnant dans la combe.

Dans la cabane je sentais bien *la solitude* : cette mythologie n'était pas à construire. J'avais reçu en cadeau un scénario autour d'un crime, de Torre-Nilsson, de la part d'amis communistes argentins, eux-mêmes condamnés. Je leur avais fait cadeau en échange d'une tête de mort gravée sur un bâton. Plus rien. Ceux qui m'aidaient aujourd'hui étaient mis à l'encan. J'allais mourir, au milieu des vents déchaînés, des feuilles sèches des érables emportées avec violence. En novembre et en juillet, une fois que l'ouragan avait fait de nombreux dégâts dans les plantations de "plaines rouges" et de marronniers de l'Ohio bons pour les écureuils, sur le bord des lacs, quand j'étais enfant, alors que le bullsnake à la queue vibrante sifflait comme une liseuse rose vers le verger oraculaire où stasent les lézards ensoleillés ; ou bien une autre fois sous des pluies diluviennes d'origine boréale, dans ce paysage pour les photographies-landscape que l'ours savant traverse avec coyotes, loups et couguars malgré les brouillards, et où le lynx poursuit son périple peu bruyant dans les impénétrables ronciers, débou-

chant tout à coup devant le gîte à même le sol des lièvres précipités, laissant l’empreinte de ses talons à tannin inscrite au sol ou sous la branche des oiseaux surpris, vers le grand air terrible et cru, la maîtresse nous avait fait une causerie à part sur toutes ces espèces, et ce fut un moment de vacance totale d’une prodigieuse intelligence, au lieu des moites bousclements habituels de la matinée.

J’écartai les palettes : la brebis sortit. On n’entendait plus ni chiens ni chasseurs. Je tapai du talon sur le ciment du nouveau pilier que j’avais installé sous un angle de la toiture pour la soutenir : il était solide. Cela me permettrait bientôt de fermer cette partie-là avec des planches pour mettre le foin à l’abri.

C’est de rage que j’avais construit ça. De désespoir. Pour avoir l’impression d’être utile. J’avais découpé à la tronçonneuse un morceau du double de ma taille dans une grume de Rocky Mountain douglas-fir énorme laissée là avec le tracteur, puis je l’avais transporté tout seul cent mètres plus bas ; j’avais creusé à la pioche le trou pour le fichier, je l’avais dressé, calé sous le toit avec un dispositif de planches en croix au sommet pour soutenir assez largement la poutre de sapin qui venait s’appuyer dessus, consolidé de caillasse et j’avais inondé le tout de mortier fait sur place.

Ça tenait.

J’étais là.

Tout détruire. Ne plus rien faire.

“Soudain Othon me parle et mon cœur prisonnier

De cette langue-là ne trouve rien à nier.”

*

Il y avait eu toutes sortes d’agressions dans ce premier village officiel de la traite des fourrures, le plus vieux village du Canada découvert par mon ancêtre Jacques Cartier. Il y avait eu les oies, les canards et les pintades égorgés par un coyote mahométan, deux soirs de suite, la nuit à peine chue, et à chaque fois sur un déchaînement du temps : débâcle, vents furieux, chiotte de l’âme, désordre nominatif, nuages arrachés, folie volant aux gueules des meutes, déluge, bourrasques... et parce que j’étais rentré trop tard, le soir, sans plus rien voir, j’avais enfermé les volailles vivantes avec la centaine de cada-

vres égorgés et décapités, tressautant encore.

Le matin j'avais ouvert sur cette désolation. J'avais passé toute la matinée bruineuse sur une roche, le temps que l'Univers se relise lui-même, *et corrige*, à plumer les dépouilles dans une blouse de peintre, couverte de sang, vidant les tripes par poignées.

Une autre fois à tâtons je n'avais pas vu une belle grosse dinde dorée qui était cachée en expectative près du portail, me passer entre les jambes alors que j'ouvrais le poulailler, et fuir dans la nuit. J'avais mis plus d'une semaine à la rattraper. Un des gros coqs aussi était parti, perché sur un arbre. Une semaine plus tard, je trouvai le coyote mort près de la maison ; Caïn le chien l'avait tué.

Puis cela ne cessa pas de plusieurs mois.

Une autre fois je retrouvai la toute jeune des brebis enceinte éventrée, ventre en charpie près du grillage, son cordon sortant d'elle déroulé dans la vase et parmi les débris et plus d'agneau au bout : totalement dévoré ! Elle inondée de chiasse, atrocement mutilée, sanguinolente. Des morceaux avaient été arrachés à vif au cou, sur les côtés, les gigots.

Et cette fois encore cataclysme du temps et *pressentiment* : l'animal maudit avait profité d'une plus longue absence, d'un retard à rentrer. Cette fois-là il y avait eu un sacrifice, vain dans mon esprit, mais qui ne l'était pas à la lumière coulée des larmes des fûts.

J'avais l'habitude d'appeler les brebis, le matin et le soir ; elles répondaient, toutes trois, puis deux, puis enfin la dernière.

Cette première une fois morte, un matin, je vis les deux autres répondre timidement, de loin, mais sans s'approcher comme elles faisaient d'habitude pour venir grignoter le grain. Et la plus claire en toute réponse fixait quelque chose à ses pieds : je pressentis un agneau mort ! Et c'était bien le cas ! Il était mort sans doute de froid, dans la nuit de — 15°, cette seule fois où je ne les avais pas fermées, elles non plus, d'être rentré trop tard. Il était mort la bouche ouverte, la langue passante.

La brune était près d'elle, pour lui tenir compagnie. Elles me regardèrent emporter l'agneau mort entre mes bras et ce n'est qu'après que je l'aie pris qu'elles consentirent à venir vers les grains.

La dernière fois j'appelai en vain ; c'était une fin d'après-midi et je venais de faire une longue course en voiture. Puis je vis la claire de loin, seule. Pressentiment : sans me changer, je sautai dans l'enclos, le parcourus à la course, appelant, pleurant presque. Après en avoir presque fait le tour, je vis soudain des bourres de laine à travers les ronces ça et là et bientôt l'horreur : dans l'abreuvoir qui leur était destiné, reposait la brune sur le flanc droit, le ventre ouvert, la panse dépassant, le cou massacré, la colonne en miettes, mascagnée, saignante...

Je dus prendre un couteau pour l'abattre et qu'elle cesse de souffrir. Comme elle était sur le flanc, le sang coulait lentement et elle mit un très long temps à agoniser et à se débattre.

*

Il y avait des érables tranquilles tout autour de la ferme, des érables de fin d'après-midi, des érables à la Claude Lorrain, comme Rameau fluidifie le sang, rassure quant à l'angoisse de la chute de tout soleil, des érables que jadis les Indiens incisaient au tomahawk, parmi les chênes blancs, les bois-de-fers et les frênes blancs. Je me demandais si je serais aussi sensible à l'éventrement du "viandard", si proche de la merde et des débaroulements d'intestins...

J'ai compris ce que le viandard avait fait, d'abord quand le nom de Bouchet est sorti de sa bouche en taillant les bêtes assassinées qu'il était venu m'aider à préparer, Boucher des Laurentides de son vrai nom Marc Leporc chef du plus grand gang de BMC ; il y avait eu aussi ce regard une autre fois qu'il était venu abattre un mouton avec moi quand j'avais montré à sa fille comment se défaire d'une attaque au couteau et comment plonger le couteau au cœur de l'ours en se laissant "embrasser" par lui, et puis surtout son rire graveleux ensuite quand il avait demandé à cette dernière de s'occuper des couilles du mouton qu'on avait abattu et qu'il les lui avait tendues triomphalement... Auprès de lui le lis est blanc, le mou-

choir clair ; le chien est noir, le lait et le papier sont bleutés d'aquarelle, l'encre est foncée, le charbon plus lourd.

Il mettait toute sa force à suspendre la brebis par les pattes et à les attacher au moment où je l'ai frappé au cou de ma hachette à bûches ; la dépouille de la bête aussitôt lui a échappé pour se souiller dans l'urine, la merde et la paille boueuse quand il a porté les mains vers sa carotide qui fusait par salves comme ces petits jets de fontaines où l'on vient boire dans les parcs. Il n'a pas dit un mot, les yeux grands, il titubait hagard, puis il est tombé à genoux sans rien tenter et je ne cessais de lui faire un adieu de la main pour qu'il emporte mon image lui disant au revoir jusqu'en enfer... "souviens-toi de la petite Laurentienne, je lui ai dit, 13 ans, un petit agneau, songe à l'utilisation prodigieuse de leur fugacité par les gobe-mouches, à l'agitation solennelle et claquante des colonies virides de pigeons voyageurs !" Alors du coup j'ai frappé à l'horizontale en revers du bras gauche, tranchant la gorge au-dessous de la pomme d'Adam ; il essayait d'obturer les deux flots d'une main chacun ; il s'est traîné un bon moment sur les viornes, les genêts, puis il a été pris de convulsions violentes face contre terre, et c'est tout.

Bientôt le grand héron va partir, les neiges vont venir pour cinq mois, personne ne passera ici avant avril, et si ça se trouve même le train sera bloqué comme ça s'est déjà produit ; je n'aurai rien à faire, le Loup & l'Ours s'en chargeront : simplement laisser le portail du haut ouvert la nuit dès que j'entendrai l'Ours noir. Au Printemps tout sera définitivement nettoyé, plus aucune trace de convulsion sur la Terre.

C'était bien lui le violeur et l'égorgeur. Il fallait le tuer pour que les catastrophes cessent ; c'était là l'exorcisme nécessaire. L'Ours et le Loup étaient venus m'en avertir, et le coyote aussi ; le Ciel m'avait fait signe en pointillés de sang, m'expliquant par des agneaux et des volailles innocentes qu'il fallait en finir avec l'auteur du vrai crime.

Puis reviendra la senteur plus âcre encore des genêts coupés pourris après l'orage et dans une sorte d'ensommeillement de la Figure, le cercle du Ciel s'assemblera parmi les odeurs de

résine montant du sol. Sur les lacs et les étangs du haut des montagnes, et par les glaciers du dimanche qui côtoient la longévité éternelle, l'ours embrasse chaleureusement dans les rapides le saumon surpris tandis que le pêcheur salue la vivacité de l'anguille américaine et fixe la truite d'un kodak.

* *

*

IV. LOUIS

HIVER

La Jeunesse de Louis

IL DEVAIT AVOIR DIX ans, à Nantes, Louis quand il y a vu les premiers tramways à air comprimé à la Gare maritime, venus des Amériques ; il en bredouillait !

Quand il avait 11 ans, le 15 octobre 1910, il entendit parler de la tentative de traversée de l'Atlantique par l'America. On lui parla de cet objet rouge qui semblait suspendu dans le ciel. À Paris ils étaient inondés ; c'est Fernande qui lui écrivait ça ; ils étaient allés là-bas avec Auguste pour retrouver des patriotes irlandais.

Deux ans plus tard, il vit à Nantes l'arrivée des trams électriques. "Y'avait un wattman pour la nacelle du pont transbordeur au-dessus du fleuve !", il racontait à Berthe, plus tard.

Mais il regrettait de n'avoir pas connu le temps de la voiture à cheval, avec la lanière de cuir attachée au bras du cocher, dont lui parlait la vieille cousine habitant la ville à qui il allait rendre visite et qui devait perdre son fils dans un sous-marin, lui qui avait toujours navigué dans la marine marchande pour le commerce du café.

"J'aurais bien aimé. Ça m'aurait fait penser à Jean-Baptiste."

Avant ses errances sur le monde liquide, enfant, Louis était toujours sur les Quais, face à la porte de la Monnaie ; il a travaillé un temps comme docker avec Henri, mais il était trop faible, et c'est Henri qui portait les charges pour deux. Henri lui montrait les branchettes pourries, les feuilles et les brindilles accrochées à des restes de troncs en travers du fleuve, et

comme à partir de ces récifs de nouveaux sillons se dessinent !

À l'époque, sur le quai de la Monnaie on trouvait un bistro champêtre, un sellier et un maréchal-ferrand dont la boutique est devenue plus tard celle d'un soudeur.

Une fois, en allant chercher de la corde chez un marchand du quai Richelieu qui fournissait les armateurs, il est tombé sur un capitaine en partance pour Sumatra puis l'Asie à qui il manquait au dernier moment un marin. Et c'est comme ça qu'il est parti pour la première fois ; il est monté sur le bateau sans même reparaître chez lui, avec son sac de cordes à la main, sans un vêtement, sans un sou.

Six mois plus tard, Noëllie a reçu une carte de Sumatra ; elle ne s'inquiétait guère. "Les itinéraires, ça s'explique pas, elle disait."

*

« Au Siam », il racontait à Berthe qu'il était venu chercher chez sa sœur, bien des années plus tard, « y'avait ces "longues queues", ces vaisseaux sur les cours d'eau dont j'oublie le nom, dont certains aussi étroits que la Devèze chez nous, des trucs puants où ils se lavent tous les dents, ils pissent, ils se lavent le cul, ils se baignent. Les maisons sur pilotis sont tellement rapprochées que tu pourrais passer de l'une à l'autre par la fenêtre, comme rue du Muguet ou rue du Soleil. Et y'a des enfants et des femmes si beaux, t'imagines pas. Dans les campagnes, les maisons au contraire sont plutôt éloignées les unes des autres. On trouve de grands hangars de bois où j'ai souvent dormi. On y mange ; y'a des passages prévus pour les jambes, t'as les pieds qui pendent, et comme ça tu peux assister aux spectacles de danse, aux défilés en costumes folkloriques. »

Puis ils s'arrête un moment dans la rue, vacillant, appuie sa main gauche contre le mur et de la droite sort son portefeuille.

« Attends, tu vas voir. Tiens, regarde cette photo. » C'était un tirage écorné où on voyait un pont souple disparaissant des deux extrémités dans les brumes. D'un côté c'est une plage de galets noire énorme... « L'hôtel, là, regarde : il est bâti sur la rizière, et en face t'as le versant magnifique du volcan.

— Et le Japon, alors ? » lui demandait Berthe. «

Comment c'est qu'elles sont habillées ? J'en ai vu en photos devant le magasin *Les laines du Berger*.

— Ah ! Ma pauvre Berthe ! À chaque fois, ils me disaient les amis japonais : « Louis-San, tu pourras pas échapper aux Kamura ! »

Yoshinao, il avait construit sa maison dans la montagne au-dessus du lac, une maison aux toits en pente, tu vois, à la sourdine, isolée ; c'était d'après une chanson traditionnelle japonaise qui dit "Toi seule, glissant dans la pente isolée..." La plupart du temps ils étaient sous la neige ; les fleurs c'était la seule chaleur, et puis des p'tits oiseaux *falsettos*, qui portaient leur chant jusqu'aux étoiles. Il parlait un peu italien, en deux coups six trous, il s'intéressait beaucoup au champ, Yoshinao, à l'Opéra ; "mesa di voce", il disait, et il me faisait remarquer que les oiseaux qui étaient autour de chez lui, ils faisaient un grand crescendo puis un long decrescendo sur un son filé. Sa femme elle souriait tout le temps ; elle se levait le matin sur un lit de roses pour ouvrir les fenêtres de papier sur la lumière de ce qu'elle appelait "son Époux !" Son époux, c'était le mont en face, tu vois. "*Kazé !*", elle disait aussi.

Lui il me disait toujours en riant : « Grand homme, Métastase : un musicien avec un nom irréductible de maladie, hi ! hi ! hi ! » Et puis aussi : « Moshi moshi ! Quand le Yakuza venu, le second couteau de l'Américain lui mouchait sans arrêt ; alo' croyait que ce dernier lui conseillait cela. Du coup, peur alo' toujjou' à se verrifier sans arrêt dans les glaces propreté ses trous de nez, non ? . Lui peurr toujjou' ! »

Ah ! Puis au japon, y'avait le *Ma*, Berthe, surtout le *Ma* !

En Chine, j'avais un ami, Han. Il a jamais été aussi heureux que le jour où il venait de se vendre comme condamné à mort en échange d'un cercueil. J'te jure : l'euphorie, la soupe et le bœuf ! Bien plus heureux que son frère qui savait pas nager et qui avait dû traverser le Hoang-Ho : un torrent de boue au moment des inondations ! Pour rejoindre ses enfants et sa femme ; il s'était soutenu avec des outres et des vessies gonflées attachées sous les bras, imagine un peu ! À la guerre ! Mais au bout de quelques kilomètres, les rapides lui ont tout arraché, même s'il se cramponnait, et il a avalé le goujon, sans recours.

Han il mordait à la grappe à gogo surtout grâce à l'opium ; le "chirurgien du peuple" lui avait arraché les nerfs des bras et des jambes, et il s'est mis lentement à lui déboîter l'épaule et désarticuler les guibolles. Puis après ça, comme un bon fonctionnaire chinois, il les a dépecées puis coupées en lambeaux, ses quilles, en virant le couteau autour de la noix du genou, et t'avais des dizaines de mères de famille pauvres qui étaient là, tout autour, comme des charognards, qui attendaient accroupies comme on pisse, et qui venaient ramasser des morceaux de barbaque dans leurs gamelles de métal, en les disputant aux chiens sauvages ; elles allaient les faire cuire chez elles pour les faire manger à leur famille, sans leur dire ce que c'était.

Moi j'ai pas voulu assister à la fin du supplice ; quand je suis arrivé, le chirurgien venait de lui arracher les paupières : Han riait à ventre déboutonné et disait : « Ça fait entrer tout le Grand Ciel en moi ! », et ça tombait bien, parce que cette sorte de barbier fendeur de naseaux était en train de lui taillader le ragoût de poitrine et la soute à pain en gras-double, pendant que les femmes frappaient en cadence leurs gamelles sur le sol comme on faisait au réfectoire, à l'École. Tu te rends compte ! Ça me revient à la bouche. »

*

Le moine-écrivain que rencontra Louis au moment où il commença à travailler à la SNCF lui écrivit un poème à propos de ce que Louis lui disait sur la Chine, et il le lui offrit ; c'était un curieux mélange de poésie et de notations en prose. Louis n'avait jamais rien lu de tel.

“Attention à la chose écrite !
 Sinon : les Wang, ou les Ming.
 (Voire les Tang, porte d'Italie !)
 Leur technique du grignotage, leur pratique d'escamotage
 De l'objet,
 qui se soutient toute seule.
 (Raviolis à la vapeur jusqu'à onze heures du soir !)
 Mais où est *Beau* ?
Beau est mort, plein du désir de la neige en été,
 Du désir de la liberté.

*

À Thibeauveau ça lui a bouffé son empâtement triangulaire.
 Les caractères sont dans la bouche, mais veulent sortir :
 Ils vont mourir sur le bord.
 Car à la fin celui qui parle ne bande plus,
 Et cette petite chose qui tombe en pâte
 Écrite !

Maintenant : Matisse, le froid sigillaire ! L'inverse du froid
 des Tribunaux : carré. Han, Ts'in (Trois + Six), Souei, T'ang, Cinq
 Dynasties, Song (Hiver, Été), Yuan, Ming, Ts'ing !...

Dessin vivant de la jeune Chinoise sur le quai Richelieu, à
 Bordeaux : pantalon fuseau, un trait pour le nez relevé, deux pour
 les coques des paupières, et pour finir trois brins raides d'encre bril-
 lante et noire dressés au sommet du crâne.

Je n'ai pas d'yeux ;
 Éclat de l'Éclair, voilà mes yeux.
 Je n'ai pas d'épée ;
 De l'état qui est au-dessus et
 Au-delà de la pensée (*mushin*)
 Je fais mon épée.
 Le sceptre et le goupillon,
 Pour d'autres.

*

Visages à travers le tramway en Chine. L'ardoise.
 Descente dans l'épaisseur délayée en lissant les
 Herbes de bas-côté, aspirant les poteaux de halte.
 Prisant petits cailloux, hystériques zoziaux.

Louis ne connaît aucune langue étrangère ni
 aucun texte classique, grec ni latin ;
Lui, le jeune homme qui dort dans l'herbe noire,
 il n'a pas son certificat d'études.

Musique entre les deux pôles Est et Ouest.
 Notes claires ; chapes et chargements.

Aucune sensation de la matinée à la nuque.
 Envoi des épieux.
 Io.
 Chiang Kai-chek.

Fiction sur cette terre noire ; le récit découpé de loin ; races ovines.

Sauts extirpés de la métaphore.

Diction des cent mille fleurs : le pré.

le ma !

Louis et Ritam

“AUX INDES, JE ME souviens surtout de cette très belle femme en blanc qui tournait ; elle ouvrait et fermait la bouche comme un poisson (“*Carpe Diem !*”), battant à peine l’air avec ses bras bien arrondis, doucement gras en en sollicitant les pectoraux à mi-hauteur qui faisaient doucement mouvoir ses seins relevés en bosse. La Future est toujours de Neige.”

(Kiri Te Kanawa. Troisième acte de Figaro.)

“J’étais surtout là-bas pour emmener Ritam : elle avait pas de sous pour se payer le voyage, alors je lui avais trouvé une place en tapinois dans un cargo que je conduisais comme Second. Ritam m’a raconté comment ça se passait là-bas dans le village où elle allait :

« Le premier dimanche de Pâques, à Métila, où est né le Bouddha, toutes les petites filles apprennent le dessin des femmes du village, dans l’une des dernières sociétés matriarcales ; aucun homme ne touche au pinceau, voyez-vous. Les femmes peignent un *mandala* ou un *arypana*, au centre de la cour, au-dessus des lentilles, près de la vache attachée, sur le sol dès le mariage, et ça tous les jours pendant un an ; ce *mandala*, c’est une représentation psychique et non figurative du monde, et ça désigne nettement l’entrée de la maison, généralement au-dessous d’une porte de bois vaguement gothique, plutôt de guingois. Elles peignent avec de la bouse de vache et l’eau de la rue, urinent dans le mélange, et font ce qu’il faut pour trouver le liant ; elles décorent les murs de la hutte dedans et dehors ; elles préparent des papiers d’emballage avec des motifs sacrés, au moment du mariage. Elles utilisent un vert occasionnel. Les Indiens disent que Krishna est tellement bleu qu’il en devient noir. Puis elles se débrouillent pour les autres teintes avec des poudres minérales ou végétales. “Quand il n’y a pas de rouge, on prend du bleu.”, elles disent ; c’est comme Picasso, pour le Sacré-Cœur, dans le sens

inverse. Le rouge en principe c'est de l'argile et du bois de santal, le rose indien une poudre du Sud de l'Inde, et le jaune, c'est du pollen. Le Bleu est égal au Beau. "Mais Beau est mort !" disent les Indiens. Là où la terre est très riche, là où il n'y a pas de roche, elle donne cinq récoltes par an.

Voilà une trentaine d'années existait une "Foire aux Garçons", moi je l'ai pas connue, mais Ganesam m'en a parlé. Ils étaient choisis par les jeunes filles ayant envie de se marier. En général elles envoient un "Dessin de Mariage", avec une symbolisation du sexe masculin traversant le sexe féminin, tout ça entouré de symboles de fécondité, et parfumé...

Le mariage s'effectue à la tombée de la nuit, chez la fille, puis le garçon repart chez lui ; ils n'ont pas le droit de se tenir par la main. On ne s'embrasse pas, dans les films indiens. Dans la sexualité la femme est active, et pour écrire de certaines prières, avec son index, elle enduit elle-même le manuscrit avec la nacre de l'émission virile.

Elles récitent une sorte de petite prière.

Sur le Gange, on voit les mêmes silhouettes par le vitrail de la fenêtre sur le fond d'émeraude...

Impossibilité de mariage.

Dialogue d'exténuation.

Les amis de Ganesam sont des boxeurs ; ils disent que la frappe du sac convient parfaitement en août, à midi. Puis pour peu que la brume vienne, ou une ondée légère, on les voit se coucher, comme s'ils étaient fatigués, nostalgiques, pris par la promesse de l'automne (car "il n'est pas de muscles sans âme", ils disent).

J'ai vu un film à propos d'une autre communauté et même d'une autre ethnie que celle de Ganesh, où le frère demande à l'amant de sa sœur s'il l'aime vraiment.

« Oui. Passionnément. » Mais il disait cela d'une voix calme, presque basse.

Puis le frère lui demande s'il veut accepter leurs coutumes...

« Non.

— Mais comment peux-tu dire que tu l'aimes vraiment, si tu n'es pas capable de le prouver de cette manière ?

— Je préfère renoncer à elle.

— Comment peux-tu renoncer aussi facilement ? Pourquoi ?

— Justement parce que je l'aime vraiment. C'est si je ne l'aimais pas, que je renoncerais moins bien. »

Voilà. Ça, c'est toute l'Inde. *Le fait d'aimer énormément permet de renoncer beaucoup*. Et la renonciation à la religion, aux mœurs, c'est rien ! »

(*"E lucevan le stelle"*. Philharmonic Orchestra.)

*

Au retour de ce périple en Asie, et avant de s'engager dans la marine en 1916, Louis rencontra chez Castan, sur le quai de la Douane (un bistro de rocailles, de coquillages et de crustacés), un marin de passage à Bordeaux qu'il connaissait ; il s'appelait Sawyer, et il lui raconta qu'il avait croisé le 15 octobre 1910 cette baudruche volante de *L'America* dont le récit de la traversée héroïque avait intrigué Louis enfant ; Sawyer avait bien observé ce bizarre objet lumineux rouge qui se déplaçait lentement vers le voilier qu'il conduisait ; il avait donné l'ordre de lancer la corne de brume, et quand l'appareil passa au-dessus d'eux, la corne de brume éteinte, il entendit le bruit d'un moteur, tandis que les matelots inquiets se pressaient à la lisse, immobiles et muets comme si un événement les menaçait. Il craignaient toujours une épave flottante un de ces mystérieux *derelicts*, ces meurtriers de la mer aveugles et errants qui éventrent les coques.

« C'est alors, lui dit Sawyer, que j'ai vu au-dessus de l'eau un énorme cigare noirâtre, long de plus de soixante mètres, qui laissait pendre un tuyau traînant dans l'écume des vagues. Et, sous le cigare, il y avait un canot de sauvetage, bien apparent, qui naviguait dans l'air. Il était à peine à trente mètres ; c'était un peu moins que la mâture du *Bullard*, mon navire.

Il a crevé sur les vergues : on a entendu le bruit de la déchirure. »

Sawyer décrivit à Louis le terrain d'Atlantic City où on attendait l'America qui devait traverser l'Atlantique en quatre à dix jours, avec son appareil de radio (dont curieusement Éli-seo avait reçu le message sur son appareil de radioamateur débutant, avant de fuir en Argentine), pour recevoir les nouvelles ou lancer les appels au secours vers les paquebots. Ses

douze tonnes et demie, la brume qui pesait sur le terrain de départ, le canot de sauvetage qui pesait le double du poids prévu, et le chat *Kid*, la mascotte qui accompagnait les voyageurs.

Il devait survoler Cap-Breton, puis Terre-Neuve, le détroit de Belle-Île, et ensuite filer franchement à l'Est. Mais il avait été contrarié par les vents. Ils avaient deux moteurs : un de quatre et un de huit cylindres, et surtout avec eux un champion de la mécanique : Vanniman.

À un moment, une énorme gerbe d'étincelles était sortie du moteur de huit cylindres ; ils avaient été obligés de le démonter et de le jeter comme lest.....

Tout cela passionnait Louis...

Il était fasciné par le mauvais sort du dirigeable *L'America*, qui dépendait d'une course de vitesse entre le cyclone qui se précipitait depuis Cuba et le paquebot qui venait à son secours. Fasciné par les *C. Q. D.* (*Come Quickly, Danger!*), fasciné par la flotte que les gens du dirigeable avaient cru voir, et qui n'était que le mirage d'une traînée brillante de la lune sur les vagues. Il lui semblait voir *L'America* après que le canot se soit plaqué sur la mer dans une gerbe d'écume, *L'America* un moment immobile puis brusquement délesté, tournoyant à toute vitesse entraîné par le vent au-devant du cyclone qui allait broyer son enveloppe, pauvre reste d'un rêve, le chat compris.

Enfant il avait déjà vu tous ses rêves en ballons tout à coup dénoués, fuyant dans une trajectoire zigzagante au-dessus des toits des quais jusqu'à se perdre comme des pelures.

Car ce qui était fascinant surtout, c'était l'impossibilité pour le dirigeable de faire demi-tour.

Cette histoire de l'astronef (l'idée de voir planer des enveloppes vides, comme à la recherche d'un animal égaré dans le ciel), poussa vraiment Louis à s'engager au moins autant que la découverte du journal de bord d'un vaisseau pirate datant de 1606 qui lui fut transmis par le même Sawyer, lequel l'avait trouvé dans une brocante et ne savait quoi en faire.

Louis pensait à ces fameuses métamorphoses des Pirates en

dauphins, dont la légende courait.

* *

PRINTEMPS

Le cabanon de l'Île de Ré 1916

C'ÉTAIT PAS LUI qui devait arriver, mais c'est bien Louis qui arriva plus tôt que prévu. Le sombre Christ était parvenu avant lui dans le Bon Dieu de cabanon fermé fait de planches et de fibrociment ; il avait laissé ses chaussures boueuses devant cet abri : des planches vernies jusqu'à la masse et du bois de caisse par dessus. Et tout au-dessus encore un toit de toile de goudron noir sans métal.

Louis frappa, mais personne ne répondit. Il se hissa sur un tonneau vide au-dehors, l'un de ceux que les copains cubains du Jésus actuellement logé en crèche transformaient en steel-drums. Il regarda dans le cabanon par la lucarne au-dessus : il y avait un couvre-pieds de toile lavée sur un tapis de coco sale et une paillasse à même le sol, sur laquelle Brigitte Telsop, la patronne, dormait souvent, ouverte, blonde, bien grasse et onctueuse. C'était le cas. Et près d'elle le Christ-à-tout-faire.

Louis descendit en catastrophe de son tonneau, et revint vingt minutes plus tard : plus rien ne rimait. L'homme-lascience travaillait au solage du cabanon ; il roulait des roches sur l'herbe tendre.

*

Louis avait pris un rhume terrible à Ars-en-Ré, ce genre de strangulation du printemps (*arum triphyllum*), d'étouffement terrible (*spongia*), qui vous enrage et vous enroue, vous brise la voix ! "Quel hiver à devoir boire du rhum en grogs contre le rhume !" se disait-il.

On n'y voit goutte à travers les articulations douloureuses ; on ne peut avancer, de peur de se blesser le pied (bandé d'avance), à travers ces étendues devenues zones, perdues en friches de végétations embuées, bronchiques jusqu'à créer un être moite. De la silice ! Du sel de silice !

Un peu plus tard il se retrouverait dans l'état de somnolence de Pâques : fleurs de cerisiers chues, mimosas ; trop de prologues : la saveur extasiée.

Louis avait décidé de se mettre au repos, et voilà que c'est le repos qui le travaillait. Dans un caboulot d'Ars-en-Ré, il alla écouter des rengaines :

“Sans amour, on n'est rien du tout !”

En regagnant son navire, il rencontra celui qui se surnommait Le Grand Régulateur qui était un pêcheur de crevettes. “Je suis le régulateur de la Terre, disait-il ; prenez-moi avec vous à bord, que je puisse aller graisser les pôles. Je veille à ce que tout soit réparti, et surtout un certain bonheur entre les garçons et les filles.”

Louis avait revu Claire avant de partir pour l'île de Ré, cette fille des quais dont il baisait aussi la sœur : elle avait été défigurée récemment avec un morceau de vitre brisée par son Jules de pacotille, loufiat quelconque, et Henri qui passait par là l'avait frappé à la pointe du cœur d'un formidable coup de poing. Il était tombé aussitôt dans le coma et c'est cette pauvre idiote ensanglantée qui avait tout fait pour le faire ranimer, en envoyant sa sœur chercher le Docteur Dugoujon.

Henri l'aurait bien laissé crever sur le plancher de la chambre avec plaisir. « Sa mère est vétérinaire, lui avait dit Henri ; c'est pour ça qu'elle protège les bourrins ! »

La Grosse à Paris 1920 et après

“C'ÉTAIT POUR LA grande fête chez le frère de Marie, la Patronne ; il tenait un immense restaurant sur les Champs-Élysées, et comme personne savait faire tenir la mayonnaise, Marie m'avait demandé de la faire : « J'y arrive jamais ! » Et je lui avais répondu : « Oui, je peux ; je sais bien la monter ; apportez-moi surtout du cerfeuil, une grosse botte de cerfeuil, et le regrettez pas !

La veille j'avais tout préparé, j'avais cuit une poule au pot, tout ça ; j'en avais fait un grand plat. Alors, le lendemain quand elle l'a amenée, son frère lui a demandé : « Tu l'as achetée au marché, cette mayonnaise ? — Penses-tu ! Que non ! C'est Hermana ! — C'est vous, qui l'avez faite ? Bravo, hein ! Je l'aurais jamais faite aussi bien. » Tu peux te le chausser dans la tête !

C'était joyeusement bon comme époque. Y'avait pas de

radio, d'abord, dans les voitures ; fallait rejoindre un endroit printanier pour la musique des oiseaux. Nous on avait les boulevards, sous les platanes ; on remontait toutes les barrières sous la petite fraîcheur avant l'été. On a connu le stade jamais moderne (celui de Philippart), en 23, avant qu'ils le détruisent, avec le commissariat, la caserne. Des platanes, platanes, platanes : y'en avait ! T'aurais pu le dire vingt fois. Avec leurs mains de feuilles, leurs brassées d'ombres : on était chez nous. Puis y'avait la traversée des rails de Brienne, sans doute, vers Bègles ; on y allait aussi.

“Tè ! Je recommode”, disait la Berthe. Rien que des conneries ! Au cinéma, quand elle allait, y'avait “des entremèdes”. Augustine sa sœur c'était la plus bête des trois, avec ses yeux de fouine, laide comme un cul de pauvre homme. Elle disait : “Il a eu le *baccalauriat*”. Elles avaient les cannes tout de travers. Louis, le malheureux, il était lié aux trois malgré lui. Dans les bateaux, ça lui allait. L'île de Ré, de Sein, puis les Amériques, New York... Et à la fin l'Asie, les Indes, la Chine. Il avait connu cette vieille, Ritam, une sorte de sainte. “Elle aurait pu me sauver”, il a dit. Après, avec les trois bourriques, il est reparti à jouer, et à boire. La sœur de Berthe qui s'appelait Augustine, elle avait une fille : Marcelle, qui lui faisait les doux yeux avant de se marier aux Savoie.

Tu peux allumer, Gros, ça me dérange le crâne ni rien !

Elle parlait mal ; comme elle était sotte ! Puis y'avait Mathilde, cette grume des pignadas, leur voisine, le pot de résine collé au cul, pas plus active qu'un saindoux, à péter sur place : elle en glissait de sa chaise ! Elle avait un gonze, Anatole, une vraie fiotte ; elle se croyait artiste avec lui, elle rêvassait de la Chine (à mon avis du *chinois* !). Ils vivaient dans une sorte de bazar. Un jour que Louis est allé les voir, il a trouvé un chien crevé dans le couloir qui pourrissait depuis plusieurs jours. Ils avaient installé une cabane à lapins dans leur chambre ! Le Louis vivait tout de même, avec la Berthe, *mais tè bien marié de coma* : une brave femme, on disait.

Tu peux allumer, si tu veux !

Berthe économe restait au lit tout le jour, pour pas allumer le feu, tandis que mon frère qu'avait besoin d'air en dépensait

le tout ! C'est lui qu'a eu Robert ; je n'ai eu que trois frères avec nous trois filles. Tous les autres : morts.

Quand Louis est parti à la guerre, la Berthe elle a touché son mois. Avant de la connaître, il s'était engagé à 17 ans, pour sept ans ; il est resté que 6 : il en avait marre. Pourtant il a voyagé, il adorait ça ; dans les bateaux, ça lui allait : l'Île des Bois Éloignés, celle des Druidesses... Il s'est trouvé aux Amériques : New York où en 1918 il a vu des spectacles dont on arrachait le toit des cafés par avion... puis à la fin il a vu l'Asie : il est allé en Chine, au Japon, aux Indes... Il avait connu cette vieille, Ritam, une sorte de sainte qui vivait dans un taudis près d'une vague usine, à Amboise, avec un vacarme assourdi de pilons réguliers. Elle était coincée entre un carrossier qui tapait tout le jour sur ses tôles, un fabricant de coffres, un spécialiste en ressorts et un autre en engrenages. « Elle aurait pu me sauver », il a dit. Mais La Flèche lui manquait.

Après, avec les trois bourriques, il est reparti à jouer et à boire. En arrivant en 22, il a épousé la Berthe, et Robert est né la même année. Et puis au moment de la guerre, on l'a arrêté et emprisonné tout de suite au Camp des Espingos, à cause d'Arthur qui lui avait volé ses papiers, ce mauvais sujet ! "C'est pas un casier qu'il avait, c'est un matelas", il lui a dit, le Directeur, à Fernande ! Elle s'était précipitée, pour le faire libérer, mais c'était dur ! Il portait le même nom de Zteiner, et ses prénoms c'était Arthur-Nicolas-Louis. Enfin !

Tout de même on lui a demandé de participer à la construction des ports artificiels avant le débarquement des Alliés. Avec des péniches par centaines, des Phoenyx (il pensait à Fernande !), des blockships, et les Bombardons, des bouées flottantes, mouillées par des fonds de 18 mètres.

Les Phoenyx, c'étaient des caissons en ciment ; les plus gros faisaient 6000 tonnes. Ils ont posé les navires les 7 et 8 juin 1944, avant la tempête du 19 juin : on n'en avait pas vu de semblable depuis 40 ans ! Tout le port était foutu et ça avait crevé les jetées flottantes.

Berthe, elle a touché son salaire ; les Wagons-Lits lui ont payé le mois tout le temps. Moi, on m'a jamais donné seulement rien du tout ; j'avais pas un rond, j'étais seule avec les petites quand Lucien est parti à la guerre, et j'avais ma mère



avec moi en supplément, alors tu sais, il fallait en faire, des ménages ! Quand il se sont mariés, Berthe avait des fleurs plein les poupes. On en mettait au corsage à ce moment-là. On était tous ensemble, et y'avait René qu'avait neuf ans ; on lui en donnait douze.

Le beau-frère de Louis était maître d'hôtel sur un grand paquebot, et même plusieurs ; c'est lui qu'avait fait la cuisine, malgré la femme en face qu'arrêtait pas de lui faire des signes, des avances ; huit jours de fête !

Ce putain de Louis ; on va chez ma sœur pour donner les cartes ; il voulait boire encore ; les petites avaient une jolie capeline en crin de soie, avec des paquerettes, habillées tout en blanc par Mme Baïse, en pongé de soie ; il leur dégueule pas le vin rouge en plein sur les chapeaux, ce con-là ! Plein de vinasse partout, et des tripes, et les haricots, le vermicelle à la tomate, les bigorneaux, la chair à saucisses, le pâté de sanglier, la terrine de lièvre, les débris de frangipane avec la crème restée entière dans des lancées de Monbazillac, les escargots avec les cubes de carotte, le cèleri en branches, le cerfeuil, les pavés de couenne et le jambon cuit, le gras du bouilli à l'os et tous les filaments de viande, la moelle par amas sur le fond de soupe et des anciens, le Canada, les Colonies, nos antennes radiophoniques, l'exil des aviateurs sous leur casque, les marins à l'avant et la gifle des embruns, le cap Nord et le soleil sans arrêt qui tourne au-dessus de nos têtes, la coupole de glace, la terre entière ; enfin ! Toutes en blanc je les ai vues petites !

C'était un jeudi, je vais travailler, il était là, nom d'un chien, il devait être bien malade pour être au lit, moi je les avais pas grandes ; non, c'est elles qu'étaient au lit en bas, et lui en haut qui reste ; je lui dis : « Tu fais attention aux petites, qu'elles dorment ! Sitôt qu'elles se réveillent, tu fais bien attention qu'elles s'en aillent pas ! » Il s'était foutu le camp à la Foire avec les petites pour voir le Fou Musicien ! Des nougats, de la carmeline partout, des barbes, un sucre tout fondu, des oriflammes, rien !

Robert, quand il était petit, je l'emmenais à la Maternelle, rue du Noviciat. Moi je suis allé à Saint-Charles, derrière les

Douves, après le Couvent du Hamel qui dessine une lettre noire en mémoire de la Peste ; je me souviens de la rue droite au Printemps, entre les cloches, avant le coutelier rue Elie Gintrac, quand j'avais eu la coqueluche et que je sentais l'odeur de la mer comme à travers les creutes et les porches de la falaise.

Touton Louis me disait que j'étais bête ! J'ai jamais su faire une division à deux chiffres ; je savais faire les fractions, mais je pouvais pas rentrer dans ma tête à la fois ce diviseur et ce dividende. L'un chassait l'autre ! C'est bizarre, hein ? Par contre les multiplications, j'ai toujours adoré ça ! « C'est comme le Proviseur et la Providence. » me disait la maîtresse ; tu parles si ça m'avancait !

Henri, lui il savait signer son nom et c'est tout ; c'est comme Alfonse, à Abel, en Charente, analphabète lui aussi. Henri se foutait le camp manger dans la campagne et il revenait le soir : jamais d'école ; il allait courir dans les broussailles, dans la pierraille, sous les fourrés. Plus tard Jeanne lui a appris à lire. À Dijon il lisait le journal ; même des livres de poésie.

Le Robert, quand on le cherchait, il était loin ! Il faisait jamais un devoir ; il savait tout : la pendule... comment ça marche... la durée... le temps... Boileau, la Guerre de Cent Ans, Erasme, l'Indépendance Américaine, les Dragons, Eugène de Savoie, Le Cid... Je me demande si les Savoie, au coin du Cours Maurian, c'est la même famille.

Alors ce jour-là, j'arrive sur les quais : le Robert il était pas venu ! Une fois qu'il avait gagné ses sous, il s'était dégourdi, tu parles ! Il était toujours livré à lui-même ; la Berthe elle était toujours fourrée chez ses sœurs ; y'en avait une qu'était rue des Vignes, Augustine, et l'autre au-dessus de chez elle, chez nous.

Une nuit, le Louis se réveille : elle était plus là ! Il se lève pour aller la chercher, il enfile son futaal, et voilà pas qu'elle se ramène ! Talin'-talan : tranquille... « Qu'est-ce que tu fous ? T'avais qu'à rester coucher chez Augustine, alors, plutôt que de t'en venir comme ça dans la nuit ; on sait jamais... des fois ! » Elle était con !

Elle blaguassait tout le temps, elle foutait le camp comme

ça, quand ça lui prenait ; elle était pas pour travailler. Elle avait bien fait le ménage chez les Rouss, au-dessus de l'École Gaspard-Philippe, des gens riches qui ont désespéré avec la guerre, quand leur commerce a périclité ; ils ont voulu se suicider tous les deux. Ils se sont empoisonnés, et lui il avait pris de l'alcool avant, et quand il s'est senti étouffer, il a ouvert la fenêtre en grand. Mais comme il avait pris de l'alcool, il est mort. Elle, l'air l'a ranimée ; elle est revenue nous voir, après un séjour chez les dingues : elle regrettait. "On aurait pu s'en sortir", elle disait.

Berthe, elle allait faire aussi le ménage chez Fernande, parce qu'elle s'en ramenait toujours quelque chose à tortorer.

Il aimait ça, Louis, jouer aux cartes. Aux Aubrais, il faisait mettre son wagon sur une voie de garage jusqu'à ce que la partie soit finie : des fois ça durait trois jours !

Au lieu de faire la vaisselle, ils jetaient tout par les fenêtres, et ils allaient racheter des services entiers qu'ils payaient bonbon au Caillou du Rhône, cours d'Alsace, aux frais de la Compagnie. Mais après la guerre de 40 : plus rien ! Tout était à la charge du Maître d'Hôtel. Elle croulait sous les martyrs, la vaisselle.

Ils voyaient du beau monde : des préfets et des présidents ; un jour, Louis m'a raconté : « Tu sais, Hermana, la semaine dernière Capone est venu avec son copain Torrio ; ils avaient fait la paix avec Hymnie Weiss ; ils cherchaient un train pour transporter des cadavres ; je leur ai fait visiter les wagons-lits et goûter toutes sortes de whiskies et de bières : ils adoraient la bibine, et en particulier les rouges. Ils croyaient que c'était moi qui distillais directement. Capone aurait bien aimé faire quelque chose pour Sacco et Vanzetti. "Bien sûr que je déteste tous ces sales rouges, mais Rosa Sacco aurait dû venir me voir ou la sœur de Vanzetti me téléphoner ; ils savent bien que je les protège. Moi j'aurais fait plier le juge Brandois, le gouverneur Fuller ; je leur aurais mis des putes dans le brouillard ; surtout que j'avais tous les syndicats de journalistes avec moi, et tous les gars du Massachusetts. Même le président Coolidge se serait mis à genoux et surtout cette salope de Thayer !" »

Louis nous rapportait de tout des Wagons-Lits : des poulets, tous les gésiers, les blancs... Ils ne gardaient que les membres pour les marbres, ça se comprend. Des cageots de volailles avec des grives, des pigeons, des canards de Barbarie. Des morceaux énormes de jambon d'York, gros comme ma cuisse, tout débordants de gélatine ; des blocs de foie gras, des langoustes vivantes maouss, de pleines cloches de fromage, des boules entières de croûte rouge étuvée, des parts de Roquefort bien gras, des baquets de tripes, du champagne, des caisses de Médoc et de Saint-Estèphe, du Léoville Las Cases, des hectolitres de blanc, de pleins balcons de confitures en énormes bocaux dans des caisses en bois.

Aux Wagons-Lits, c'est ce que tu bois qui te coûte : l'alcool et les vins. Il me donnait des glaces à pleins seaux, de la fraise surtout. Mais par contre on pouvait pas les manger, Il les portait avec le tram et je les vidais à la maison pour qu'il ramène vite les seaux ; fallait les filtrer avec de l'eau chaude dans des passoirs, à cause des diamants boers du Transvaal qui transitaient par là (des morceaux des frères du Cullinan) ; sinon tu pouvais les bouffer ; c'est à cause de ces diamants que Louis était entré à la Gare ; c'est un copain à lui qu'était au courant. Mais on n'en a jamais trouvé un seul. Pendant des années on a jeté plusieurs centaines de kilos de glaces excellentes ! Après il a appris que ça avait changé de transport : ils les jetaient dans le sable, qui venait par bateaux et par péniches jusque sur les sablières. Mais on a jamais eu le courage de tamiser tout ça.

Je portais une toque à cette époque-là, sur une robe violette avec des plumes blanches ; Berthe en était jalouse, elle qui a jamais eu besoin d'acheter un quart de beurre ! Louis, il est rentré à la Compagnie à son retour des îles et il y est toujours resté.

J'en avais une autre avec des rubans bleus et rouges sous un chapeau que je m'étais fait comme une coque printanière aux senteurs de mimosas. Quand elle l'a vue, elle a voulu se faire la même. Mais elle était si vilaine et si con ! Je me doutais de quelque chose...

Louis a toujours été payé, tandis que moi de Lucien j'ai jamais rien reçu : pas un rond ! Espère et sarclètè ! Avec les

deux petites, j'avais droit à rien. Rien que pour elles, il me fallait trente francs chaque mois, plus cinq francs pour les chaussures et trente ronds de café. Il me fallait me débrouiller ; c'était dur de trouver des bricoles, je marchais longtemps... à la pendule, le soleil, tout était brûlant dans le train après le café au lait, vers la campagne, les nichons lourds... ça faisait vomir ; on bouge plus, comme ça. On est comme rongé d'anémie, sans plumeau... on se rend de petits services.

On riait à cet âge-là, sur les pavés ; moi j'avais des dents de cristal ; on montait dans les fiacres, grâce à Fernande... Certains allaient à des concerts, le dimanche, écouter de la flûte, tous empilés, avec des tas d'instruments, des tas de refrains.

Après, c'est tout juste si Monsieur Jean le dentiste voulait me soigner la bouche : « C'est bien parce que c'est vous, Madame Zteiner ! Sinon, il aurait pas fallu y compter. » Le vieux était brave, mais pas la vieille.

Robert, je l'ai en photos, lui et ses quatre maques. Il s'est marié à 19 ans. Mimi, la fille aînée est de 40 ou 41, en pleine guerre, à son mariage. Il en a eu trois autres : Claudine, Christiane, puis le drôle : Jean-Louis.

Katora, l'épicière, elle me dit : « Oh ! J'ai été à l'École avec votre neveu Jean-Louis, vous savez ! Il me chassait toujours sous les préaux avec sa blouse noire qui me faisait si peur ! Et avec des pétards ! »

Il avait honte de sa mère, Robert ; il était tout seul. Comme René, il était seul. Et comme Pierrot qui passait toute sa journée à tourner dans la cour.

Baptiste avait 56 ans en 19 quand il est mort, après l'Armistice, tandis que l'Ancêtre gitan qui pesait 120 kilos est mort à 100 ans, le Grand Tzigane venu de la Hongrie à pincés et avant ça de l'Oural. Très riche, il a jamais travaillé que comme dompteur d'Ours blancs et de tigres puis comme magicien et tricheur aux cartes, rends-toi compte ! Il faisait aussi des illusions et faisait marcher l'Homme des Neiges avec lui, à travers les forêts. Ainsi Victor, l'Oncle qu'était commissaire, il a dit : « Je vous donnerai du pain, mais jamais d'argent

pour aller le jouer au-dehors !” Un gonze ! Il passait pas la porte, ici, même l’autre là-bas ; forcément il est arrivé à la fin, comme les autres, mais il a jamais eu de chose aucune ni rien, ni accès malsain ni fièvre quarte. Jamais ployé comme un chien noir. Noëllie a jamais pris une drogue non plus, sauf l’hydromel et la fumée des graisses, et donc pourtant de ses rhumatismes elle s’en voyait beaucoup ; enfin, elle cahotait ainsi faite, toujours vive.

C’est pas comme maintenant ; tu mangeais juste que ça, mais tu le vivais tranquille. On commençait de bonne heure, sitôt l’aube des mouches ; le Patron payait quarante sous la même heure jusqu’au coucher, mais t’étais pas toujours à courir, quoique... tu partais au travail, tu dormais encore, enfin moi... Ossip, le Tzigane, c’est lui qu’a profité, à préférer toujours rien branler ; les parents de ma mère, les mareyeurs, en Irlande, ils ont toujours beaucoup travaillé.

C’est comme Mehdi l’Arabe, cours de l’Yser, toujours assis sur son pliant, il me disait toujours que quand il avait commencé il avait rien, à part un paquet d’os, des croustades et des cacahuètes : tu parles de fabricateurs de moulinettes à bourrin ! Tu m’en diras tant ! Aujourd’hui à manger tous les jours des entrecôtes de bœuf toutes rouges, à faire partie du ragratin à Paris, avec j’sais pas combien de magasins, c’est une honte ! Alors qu’il est parti en chaussettes.

Rends-toi compte que l’Abuelo, sous le nom de Bustos-Domecq, on voulait même pas qu’il menuise en France. Alors, pourquoi qu’on leur tolère les ingrédients ? Mehdi, il est soi-disant parti avec son seau de résine au cul, me faites donc pas chier ! À se torcher avec des billets, plutôt, tiens ! J’en ai vu d’autres, à la porte de la Monnaie : ils faisaient la traite des blanches et le commerce des fusils, depuis la droguerie Carboneau jusqu’aux tissus Bordenave.

Arthur, l’oncle affreux des Bataillons d’Afrique, il le disait à Noëllie : « Moi j’ai fait de tout pour avoir de l’argent : j’ai vendu des fusils, j’ai transporté des femmes n’importe où ; j’ai jamais rien eu ! » C’était celui de la Crapaudine. Dans des cabanes en planches à Marrakech, on les envoyait, les blondes ! On le payait bien, mais c’était un mauvais bougre.

D'abord elle l'a dit, cette brave Marianne Oswald, à cette époque, on en parlait, de ce fameux Arthur en diable ; puis c'était le dimanche après-midi, *Serge l'Historien du Cirque*, vers cinq heures à la belotte, les Étoiles, les pions rouges en revenant de la chasse, le ciel noir, un petit carré bleu, là-bas au fond de la verrière ; il a fait des tas d'émissions sur lui, sur la Tribu du Grand Tzigane quand il voulait vivre sur l'eau.

En 70 quelques-uns. Celle de 14, on y a laissé tous les nôtres, et 39 aussi, mais moins ; t'allais à l'École, et on disait : "Daladier, ministre président du saladier" ; on rigolait ! Stavisky, ça a fait Bloom ! Tu parles d'éconocroques ! Léon l'avait connu quand il était photographe au Tonkin. Il est parti sans arrêt, mais je me rappelle pas comment il a pu rester.

Plus tard c'était Coty qui se caguait dans les culottes : on aurait toujours dit qu'il avait peur ! Il était pas tellement aimé. On a eu Chose, Vincent Auriol, mais après ; plutôt gentil, Lebrun, pendant ; c'était avant que le petit Didier apparaisse ; on a jamais eu de nouvelles de lui, je me souviens pas du tout.

En revenant du conseil de Munich, en septembre 38, il passe dans la rue Carpenteyre, Daladier, pour boire un verre chez Trinquette avec Louis ; y'avait des centaines de milliers de personnes pour le saluer tout le long des quais depuis la gare ; et il leur dit : « Pauvres cons ! Té, couillons ! Hé, voilà ce qui va vous arriver sur la gueule ! » Puis il bourre d'un coup de poing son feutre pour en faire un chapeau cloche, et avec sa canne il mime Charlot dans "Viens Poupoule" en gonflant son cul en arrière comme s'il allait nous chier dessus.

En 34 entre les deux guerres on a fait la Communion pour Robert. À l'époque on arrêtait pas : des banquets, des fêtes, du calicot, des cafés-concerts... Ce mélange !

Louis, lui, les frontignans, la fauche gratuite, il buvait tant et plus, il chantait Dranem, il faisait Saturnin dans Bégonia. Après, il se tenait la tête serrée dans un linge humide ; il lui sortait par endroits des points rouges ; il la serrait, il la serrait tant qu'il pouvait dans une serviette nouée ! Une migraine affreuse, un étai ! Il pouvait plus s'échapper.

Henri, lui il avait connu Paulus, le "Père la Victoire", et en

14 les dessins de Forain. Mais il ne fumait ni ne buvait ; il n'aimait pas tout ça ; c'était pas commode de lui parler ; plutôt une famille, il aurait préféré.

Et la foire de juin, les cent sous de frites et les petits blancs pour les populaces ; « Mon pauvre Lucien, c'est une ratière cette foire, on ne peut plus en sortir ; une vraie nasse ! » lui disait Louis. Lucien se cachait quand il venait l'inviter ; « Tu lui diras que je suis à la pêche, aux Jalles. » Sinon il en ressortait malade comme un chien ; des ramponneaux dans la tronche, lui aussi, et des renards partout. « Dis-lui que je suis pas là ; je veux pas le voir ! » Même au Dépôt, Louis venait le chercher et là-bas aussi il prévenait, il donnait la consigne à Marius : « Surtout, dis-lui que je suis déjà parti ! » Mais Marius rapportait, le cochon, pour toucher la chopine de Paludate. Parce que Louis payait pour tout le monde, et du camembert, du jambon ! Jusqu'aux urticaires, le brasier des rognons !

Nous on a toujours eu un loyer, mais jamais de maison, et on était bien heureux ! Auguste écrivait à Fernande : « La neige a bien disparu dans le milieu de la route, mais les gars du génie qui tirent des lignes sur les deux côtés pataugent dans la bouillasse fondue du bord tandis qu'on leur tire dessus. »

Tout le monde travaillait, sœurs et frères, et on portait de l'argent plein la table à Noëlle, comme ça ! Tonnerre de bazar de bougre ! Elle avait jamais vu ça ! Elle avait l'habitude de porter des étiquettes pour quelques sous ; de ravauder, de vendre des guipures, de fourguer des brimborions ; c'étaient des travaux vagues pour les femmes de cette époque-là.

Une nuit, Louis arrive : il avait encore joué au banco ; il s'amène, il débarque, il vocifère, il était encore tout aviné : « Lève-toi, vieille ! Au pèze là-dedans ! — Oh ! Qu'est-ce qui se passe ? » Il se trémousse, à fouiller dans ses poches, il gigote, et il jette tout sur la table : des louis, des pièces d'argent, des billets par centaines, des 50 francs, grands comme ça, violets comme des choux. « Qu'est-ce que tu as fait ? Tu as pas tué quelqu'un, au moins ? — J'ai joué, vieille, et j'ai gagné tout ça ! »

Il était tellement grisé qu'il m'en avait offert toute une liasse à pleines mains, comme ça descend du mont Granier, et puis à ma mère, à mon frère Henri, à tout le monde !...

Le lendemain, Fernande arrive de la rue Beyssac (plus tard elle a eu une maison) ; elle apprend ce qui s'est passé et elle lui demande une pincée. « Ah ! T'étais pas à la distribution ; c'est passé, terminé, fini maintenant ! » Tu parles ! Il était dégrisé, c'est pas pareil.

Dans une malle, Henri il fermait tout à clef. Un peu comme celle de l'Autre, l'Abuelo, qu'il a ramenée de Cuba. "C'est pour mettre mes affaires au point.", il disait, Henri.

Louis aussi il avait sa caisse, mais il la laissait toujours ouverte, il s'en foutait.

Une fois qu'Henri avait oublié de fermer la sienne, où il avait une bouteille de Lillet, parce qu'il était bien avec la bonne femme du Bar de la Paix, cours Victor Hugo, qui lui préparait du "foie de veau au Maître d'Hôtel" (il couchait à la fois avec la mère et la fille), Fernande en avait sifflé un coup avec Louis. « Dépêche-toi, le voilà ! »

Tout le long du mur de la cuisine, là où on habitait, rue des Terres de Borde, c'étaient des placards ; chacun avait le sien. Sur mes portemanteaux je mettais mes petites affaires : une blouse, un manteau offert par Fernande, une paire de souliers par terre, et puis c'est tout."

Louis aux Indes 1921-22

EN PLUS DE LA Chine et de l'Asie en général, Louis avait voyagé aux Indes, mais à l'origine il détestait tout chez les Hindous : leurs grandes ratiches à piano, leur sourire niais ("Do yo speak hindi ?"), leur soi-disant pacifisme, assis à méditer sur des bouses de vache, pacifisme allié à des meurtres d'épouses brûlées vives pour qu'elles aillent prendre soin de leur mari dans l'au-delà, à des infanticides, de la prostitution enfantine et de la pédophilie.

Physiquement, le débarquement mollasson des hommes, leurs ragnagnas de chansons intarissables, le révulsaient, et Gandhi, crapaud blanchâtre, avec sa volonté de ne pas insulter les oppresseurs, le dégoûtait carrément.

La seule chose qui lui plaisait c'était ce moment du

Mahabarata où il est recommandé d'éliminer ses parents sans aucun sentiment ; car de sa famille des 13, il en avait soupé, et c'est pour ça qu'il avait fui sur les mers.

Mais tout de même il aimait bien aussi cette griserie douce de l'existence, des buissons de fleurs de jasmin et des œillets plissés, des surprises des belles Tamouls qu'on aime, les rubans rouges dans la neige au Cachemire, ses avenir éventuels visibles depuis le bateau ; ça c'est Touton Louis : faire partie des premiers arrivés dans l'Inconnu.

*

La seule personne qu'il supportait et qu'il avait rencontrée en Inde, c'était Ritam. C'est d'elle qu'il parla à Myriam dans le camion Renault tout neuf mixte à cabine double sur châssis, jusqu'à ce qu'ils se trouvent bloqués dans une tempête de neige. Ils étaient près du Saint-Gothard, mais ils étaient "partis" pour trouver un travail "officiel" en Inde à Ritam ; sans cela elle ne pourrait s'y installer : Myriam était une fille de profs établis là-bas qui avaient une foule de relations avec les meilleures castes, la famille de Gandhi et probablement d'anciens colons anglais ; c'étaient des francs-maçons établis sur leur toile au moins depuis Kipling, et ils pourraient sûrement aider Ritam à fonder son centre de bonne pensée à Dharamsala. Louis avait décidé d'essayer de les convaincre avec l'aide de Myriam en se déplaçant vers la partie de la famille restée en Italie, dans le Tessin.

Louis ne savait pas trop ce qu'il pouvait entrer de séduction dans l'onctuosité mielleuse bourgeoise de Myriam. Louis continuait à faire l'éloge de Ritam pendant qu'elle répandait dans l'habitable l'odeur de ses préparations de salades et de graines aux assaisonnements louches, tout juste bonnes pour Benjamin Bunny.

Pour se distraire de l'ennui immobile elle broutait, et dévidait de temps à autre des *NA DI PA DA NI DANG ANI DAN DANI PANANI* entendus sur un disque qu'elle avait dû déformer à force de l'écouter. Elle n'avait pu s'empêcher de le passer à Louis, et il en sortait une nasalisation infiniment ennuyante qui s'étirait à l'infini comme une queue de cerf-volant. *TI PATA PATAPAP TAPTAPTAP PAM TOPOTOPO BOM NONG ! DANI PADANI BLINN ! VIDANTANI RAN-*

GASAMI ! PANDINANI BAÖM ! DOÏNG !

Autant se pendre tout de suite.

“La neige vient haut !” remarqua Louis comme transition.

Ah ! L’odeur fade de la débauche, le sang, les mille nuances du jour, la nostalgie perspective du canal Saint-Martin, toute la banlieue de plâtre et de poussière... tout ça il aurait eu envie de lui en parler. Et de se la vautrer ! Mais elle, elle ne connaissait que la profonde ivresse de la laitue et des pelures de carottes, pas la carotte elle-même !

Ils étaient partis dans la neige jusqu’au soir, et peut-être même jusqu’au surlendemain. Les bruns et les verts prenaient lentement une intensité farouche, que l’aquarelle ne rendrait jamais. Des buissons gris-brun, verts d’eau très clairs, vert émeraude, se détachaient contre des restes de lauriers que le blanc tranchait crûment ; le lierre n’avait jamais eu l’air aussi vif qu’avec cette poudreuse ; la neige était partout ; il n’y avait personne dans le petit village près de la route ; la neige avait gagné jusqu’aux arbustes des haies, laissant à peine quelques marches dégagées devant les maisons plus hautes et devant l’église, envahissant les petits arceaux, les clôtures de bois, fourrant largement la base des bouleaux blancs.

Il neigeait sur les bois noirs et sur les cactées qui paraissaient ici exotiques ; la froidure qu’on sentait était par contre tout à fait convenable pour le houx et d’autres baies rouges de la Passion.

Ils avaient vu tout à l’heure un ours sculpté dans la glace devant une maison, en passant en camion, alors que ça roulait encore. « On dirait du verre. », avait dit Myriam.

À présent plus rien que des figures dans le ciel gris lourd, au-delà du pare-brise, traces argentées et dorées d’une biographie ici et là. Un quatrain revint à Louis que marmonnait souvent Madame Stoppner ; il en gardait la musique, mais il n’en avait jamais connu que vaguement le sens :

(“Manche Trän’ aus meinen Augen
Ist gefallen in den Schnee ;
Seine Kalten Flocken saugen
Durstig ein das heiße Weh”)

Comme il commençaient à se geler, ils descendirent vers une auberge dont on voyait la lueur d’orange confite, pure

merveille sur la neige issue de la lanterne d'un conte de fées. En s'approchant, ils virent qu'il y avait un œil de glace en surépaisseur sur la vitre de la porte, formant comme un rebord de paupière.

Près du bar, un enfant qui paraissait plutôt sensible et à bout de nerfs était malmené par un troupeau d'autres gamins voraces. Lorsqu'ils entrèrent, il s'écria : « Vous allez me foutre la paix, bande de sales gamins ! », avec un sanglot désespéré dans la voix, comme si tous les autres étaient beaucoup plus jeunes, ce qui n'était pas le cas. Il y en avait même certainement de bien plus âgés que lui dans la bande.

Le patron du lieu, déguisé en tenue de Fantômas, sans doute en prévision d'une fête d'enfants, venait de prendre sa défense. Après avoir servi Myriam et Louis, il s'assit sur un tabouret près de lui pour le protéger ; il lui raconta qu'il avait subi à son âge les mêmes insultes, les mêmes brimades de la part d'une bande de tarés, avant de savoir se déplacer dans l'espace et sur les toits comme une araignée.

Le gamin lui demanda d'emprunter son journal, pour regarder les programmes du cinéma du village. Il tomba sur un film qu'il voulait voir à tout prix ; mais ses parents ne seraient certainement pas d'accord ; non, ils ne pourraient pas l'accompagner à la séance pour le protéger. On se moquait surtout de lui à cause de ses crises d'épilepsie, et plus on le frappait, plus il avait peur, plus ça précipitait les crises, oui ; oui, il suivait un traitement ; non, même les dents, il n'avait plus envie de se les laver ; elles étaient couvertes de plaques, oui, il le savait, il avait toujours mauvaise haleine, il s'en foutait...

De toute façon, il dégoûtait tout le monde ; c'était son troisième collègue ; il en avait changé à chaque fois parce qu'il servait de souffre-douleur. Il en avait assez de cette vie où tout le monde s'acharnait sur lui sans arrêt. "C'est pas une vie, il disait, mais c'est la mienne."

Das Augenlicht ! Das Augenlicht ! se souvint encore Louis. Puis de la mince petite raie de lumière sous le rideau noir : il songea au cerveau du chien de Lucien, Cervelas, avec sa drôle de boîte crânienne. Figures, figures, figures !... Râles, râles, râles !...

Dans le village indien où se rendait Ritam chaque année, il n'y avait pour point d'eau qu'une mare boueuse pour la boisson, la cuisine et les animaux. Louis pensait à cela devant ce panorama de neige étincelante, ces sources, ces cascades, cette surabondance de santé.

Seulement la maladie, la vieillesse et la mort ; sur les trottoirs, des foules grises d'ouvriers et de femmes, et la vie comme cauchemar. Draps froids en se levant à six heures, fond bleu de la chambre. Rendez-vous polaire avec un jour froid humide comme ici, dans ce blizzard exaspéré, avec d'énormes problèmes de circulation aussi obsédants que leurs niaises litanies chantonnées.

La Vie ne valant que d'être vécue ? Qui au juste a parlé ainsi avec des lèvres de givre ? Où ça, disait-on dans son crâne ? Pas loin d'ici, dans la nuit noire, dans l'odeur des forçats.

Une expérience ; rien d'exemplaire.

(*«Quelle belle vulve que voilà !»*), se dit Louis, en observant en biais comme la toile très fine et inadaptée à la météo du jour se plaquait sur les grandes lèvres : certainement qu'elle n'avait pas de culotte.

La neige contre les voitures noires, la camionnette à publicité mauve du garagiste. La neige par rapport au lustre orange du café où ils étaient en train de se réchauffer (et où elle écartait de plus en plus les jambes sur la banquette, où sans doute à cause de la sueur à présent survenue, le tissu se collait davantage pour épouser le moindre poil), la neige par rapport aux lanières de crépon bleu tendues en travers de la salle, par rapport à la brique des villes du Nord loin d'ici.

(*«Au fond de cette auberge, on bride le Sud et c'est le Nord qui nous choit sur la gueule. À moins qu'à force de ne penser qu'au cul de Myriam je ne m'attire que des glaçons sur la façade. C'est ce que dirait Ritam. Voyons, elle disait : «L'homme de bonne volonté donne par sa pensée trop de vérité aux négations qu'il renforce par ignorance.» Blanc sur vide, le Siècle d'Or, s'il existe, fabriqué par des enfants qui dépassent de ce siècle-ci.»*)

« Ritam a toujours senti la force colossale des pensées des peuples.

— Elle sentait bien aussi dans le crâne la façon dont les voisins allemands choquaient les chopes de bière toute la nuit dans le fond de la Maison de correction en démolition d'Amboise où le maire avait bien voulu la loger gratuitement. Pour ça et des tas d'autres humiliations, elle est déjà indienne ! Il ne lui reste qu'à être immolée ! »

(“Ich such im Schnee vergebens
Nach ihrer Tritte Spur.”)

“Trajet, destin, trajectoires...” Louis observait les traits filants de la neige, de plus en plus serrés, étoffés ; on aurait pu en tendre les cordes jusqu'au ciel ; “des traits tout cela, et je serais bien curieux de savoir quelle cartographie je compose, vu de là-haut, pendant qu'elle mâchonne son réglisse, son bâton de réglisse.” Les flocons s'écrasaient en silence sur les vitres, ou du moins avec un tout petit chuintement ; la brise projetait leurs touffes de coton contre les anges de la palissade, les lattis et les croisillons, formant une bien étrange gravure où chaque coup d'outil retirait quelque chose du paysage, une sorte de “manière blanche” ; et en même temps tout cela était tellement déterminé, inscrit.

“J'en saurai rien, même aux heures dernières, jamais. Une figure de nous s'échappe dans l'absolu, et qu'on regarde dos au sol sans rien y comprendre, parmi les filaments de la Voie lactée, lambeaux d'omelette ou petites pâtes. Des étouelles : ça traverse le ciel et ça explose sans bruit. On peut même plus les compter !”

En se penchant à l'inverse cette fois, il vit essaimés des petits morceaux de canard au milieu de bambous et de soja, dans la cuisine bizarre qu'il avait préféré prendre chez le Chinois qu'il connaissait, dans le dernier village avant celui-ci, au moment où les bourrasques avaient commencé à devenir fortes. Le Chinois qui venait du Quartier Latin à Paris où il avait émigré voilà cinq ans, tenait à présent une sorte de bazar oriental au fond du village, et partageait sa cuisine familiale avec des amis comme Louis ; il avait installé la tambouille dans une gamelle au fond d'un panier d'osier. Louis voulut faire goûter le canard à Myriam, mais elle le remercia, en disant qu'elle ne mangeait pas de viande ; et lui se garda bien de toucher à ses platitudes frugales. Il imagine le jour où

elle porterait des bottines blanches à bouton craquantes sous la jupe troussée haut.

“On va s’éteindre de lassitude admirable. On est là, à contempler sa figure, l’été, le dos dans l’herbe, à rêvasser avant de s’endormir à la belle étoile, ou bien l’hiver au fond du caveau, sous les pierres et sous la neige, à l’ombre d’une vieille croix rouillée de fer forgé qui va bientôt s’écrouler sur nous.”

(“Des ganzen Winters Eis !”)

Après qu’ils se soient bien réchauffés, et que le léger bruit de fonte sur les vitres ait fini par les emplir d’une désolation bouleversante qui les avait encore plus éloignés d’eux-mêmes, ils sortirent pour rôder jusqu’à la nuit prochaine.

Un mendiant gelé errait autour de la place de l’auberge ; il portait une très vieille canadienne pelée et une casquette à oreillettes de fausse fourrure. Il glissait sur les pavés verglacés, enfonçait dans les paquets de neige contre les pilotis de bois, plongeant jusqu’aux côtes comme une ombre pâle aux endroits où la chute a recouvert la route sur plus de deux mètres de haut. Il se dirigea sur la hauteur du kiosque à musique moins recouvert qui laissait voir quelques mottes d’herbe rase vert-gris et vert-noir, mais avant d’aborder celui-ci ses pieds disparurent dans une flaque de neige fondue et il en ressortit trempé jusqu’aux genoux, encore plus penaud, plus triste, plus désespérant.

Des gamins avaient déjà construit un bonhomme de neige dans le petit jardin grillagé attenant à un hôtel particulier. À présent les gamins formaient une bataille. Soudain une boule toucha la tête du bonhomme, qui tomba avec sa pipe et sa carotte nasale, et partit rouler sur le côté. L’un d’entre eux resta bouche ouverte, le bonnet sur les sourcils de neige, comme pris d’épouvante devant la décapitation.

« On imagine mal, dit Louis, dans ce siècle inoxydable, de part et d’autre de l’Atlantique ouvert aux vents qui secouent les plus grands ponts, d’un côté *L’Envers du Paradis*, de l’autre Ritam, cette petite Dame Blanche. »

À l’entendre, Myriam croyait voir cela : les bris de la coupe de cristal taillée emportant son héroïne depuis le haut des marches jusqu’à la mort, les prismes divers de porcelaine

bleue, ou couleur chair, où s'encadrent des hommes, puis le petit fragment éternel qui tournoie pour défaire l'ensemble, emporter toute l'histoire, dans l'irréparable destruction des derniers degrés infernaux. Elle imaginait la construction tranquille et calmement amenée du corps astral de cette enfant destinée à l'Inde, mais qui n'en savait rien, jouant sur le sol en réorganisant une petite partie du monde avec ses jouets installés en travers sur les pavés d'une vieille rue, entre des entrepôts de tôle rouillée. C'était comme le carré d'un moment qui provoquerait un trou dans l'espace et déclencherait les sonnettes de folie de toute cette foule environnante qui passait autour de Ritam sans la voir, elle, petite fille, tenant ce fou pari d'être plus saine que quiconque, en plein jour, au cœur de la Cité.

*

Ce qu'aucun des deux ne savait, c'est que ce jour-là effectivement une danseuse était sortie de son landaulet de luxe en provoquant un embouteillage monstre à l'angle de la 53^e rue et de la Cinquième Avenue, pour se précipiter dans une librairie comme si elle devait sauver le monde de sa ruine en inspectant aussitôt tous les volumes de la pièce éclairés par l'énorme lampe de soie rouge, pour dénicher le seul qui la concerne.

Sans doute avait-elle produit elle aussi dans cet élan un volume aberrant tournoyant dans un espace surchauffé, comme tout à l'heure devant l'âtre du café ; voilà que cette danseuse se pose devant la fenêtre et oblitère toute l'existence d'un gars qui passe au même moment en contrebas dans l'Avenue.

Et ce jour-là dans l'Europe en face, à Cherbourg où elle est née et où elle ne s'est mariée que pour un seul jour, Ritam rentre elle-même dans une bibliothèque où elle rencontre le regard d'un Sage sur une photo, qui l'emportera sur les traces d'une destinée aérienne au plus loin, en fabriquant "une petite dame indienne".

Imaginez cette quincaillerie généralisée des Années Vingt dans le monde, depuis les articles de bazar jusqu'aux tonitruances des instruments de jazz. Toutes ces lignes sombres qui se dissolvent tout à coup dans les lazzis de la Belle Époque,

parmi les délicieusement bons éclairages des bars du bas et des étages.

*

La première fois que Louis a rencontré Ritam, elle était dans son fauteuil d'osier ; elle lui parlait avec une voix retenue, très douce, elle portait un petit imperméable bleu pâle.

La deuxième fois où il fallait préparer la rencontre avec le capitaine pour le voyage clandestin, elle n'était pas là, le fauteuil était resté libre, mais Louis se retournait régulièrement vers sa présence dont il percevait le contours dans le coin de l'œil de façon assurée.

La troisième fois, ce fut à Guernesey.

Louis avait également vu l'Inde factice dans les palmiers factices du soleil d'Hollywood sur des grandes places sableuses où venaient des tigres du Bengale qui n'avaient rien de fauve et des sages indiens fabriqués en banlieue dans des décors de carton-pâte pleins de mauvais objets.

Une seule fois il rencontra un véritable Indien dans une petite maison bleue à San Francisco, et il sentit chez lui souffler pour une rare seconde l'air bienheureux de cet univers lointain chargé des nuances de dix mille futurs.

Dans la maison de cet Indien, des tas de petits biscuits cylindriques étaient collés au mur, fichés là par des flèches courtes comme des énigmes ethniques. Quelques-uns en avaient été sauvagement grignotés. Une odeur à la fois fade et forte d'encens imprégnait tout, et par les fenêtres on voyait les feux des voitures escaladant les collines comme des toboggans : des Buick, et même une Studebaker.

*

Ici pendant ce temps ça gelait, les rares voitures ne bougeaient toujours pas et s'enlisaient davantage ; un famille dans une Rolls Royce Silver Ghost avait demandé au chauffeur de laisser le moteur en marche, car ils étaient dépourvus de vêtements chauds, comme Myriam & Louis ("*LOUIS ET MYRIAM ET MYRIAM ET LOUIS ET LOUIS...* aurait-elle pu chanter").

Le ciel était rempli de nuées neigeuses ; il y avait de nouveaux écrans de montagne, là-bas, d'un bleu gris-fer au-dessus

des sapins vert-noir et du chocolat des chênes dans les premières montuosités.

Ils virent soudain un énorme camion Fardier de déménagement de cinq tonnes qui portait des tonneaux de fuel et venait probablement voilà peu de se renverser sur le côté, et qui empuantissait le paysage. Des équipes de secours venaient porter des couvertures et des boissons chaudes pour les enfants dans les voitures. Des sirènes hululaient au milieu des cris, des bruits de pateaugement dans la boue de neige, de toute une vague rumeur de la foule et de quelques voitures vides avec des attelages.

« Les lignes électriques ont été arrachées ! » dit un pompier. Ils apprirent qu'un poteau était carrément couché sur le côté, cassé en deux, comme l'œuvre d'un géant un peu artiste. Un autre sauveteur avait appris par télégraphe l'annonce d'une tempête de blizzard et de pluies de glace, ce que confirma un client de l'auberge qui l'avait entendu à la TSF ; et il y avait déjà une vingtaine de morts de froid.

Les types en bleu casqués déroulaient d'énormes câbles sur le sol ; ils avaient de curieuses bottes à griffes de coléoptères, mais apparemment ils n'en avaient pas usage aujourd'hui.

L'ambulance cubique, semblable à un camion frigorifique à l'éther méthylique, eut beaucoup de mal à passer. Elle contenait deux bûcherons d'Hospital qui avaient tenté en vain de s'abriter en toute hâte derrière un groupe d'arbres, pris dans une bourrasque soudaine à plus de deux cents kilomètres-heure.

À peine Myriam et Louis sont-ils sortis un instant du camion, pour se dégourdir jusqu'à la proche forêt. Ils sont tout de suite éblouis par les milliers d'aiguilles de cristal ; puis la bourrasque ici moins violente les poursuit dans les sous-bois dont le tapis de feuilles sous la neige accroît les craquements ; on ne voit même plus ses traces à un mètre ; tornades de neige, rafales continues ; la gorge est déchirée par la bise.

*

La route se dégagea. Fil des livres, traversée des mondes, la nuit leur offrait un lent vertige, déjà hypnotisés par l'attente et par la fatigue. Ils iraient jusqu'à atteindre le *Lac de l'Ombre* ; ils voyaient surgir des usines comme des cathédrales dans

l'obscurité, et des concentrations terribles de voitures bloquées sur des routes afférentes, leurs phares creusant le sucre.

Ici et là des toitures éclairées par des lampes en dessous, et dans les maisons la joie sauvage de la soie, d'être protégé des intempéries, comme si la fonte de la raison précédait celle des neiges.

Ils recueillirent au passage un charrieur de bois dont la voiture était en panne et qu'il aurait dû réparer depuis longtemps. Il venait de quitter l'hôtel où il s'était abrité, et il leur raconta que dans sa chambre il y avait une ancienne cheminée qui représentait une table avec une lampe et un casque allemand comme abat-jour. Des lauriers unissaient les pieds de la table. Tout ça sculpté dans le marbre. Il avait pris un vélo, longé le fleuve où sont des villas cossues à grands jardins et parcs à chevaux avant d'atteindre cette petite route. Ils le déposèrent près de chez lui à quelques kilomètres de là.

Le *Lac de l'Ombre* fit penser à Louis au *Lagon de l'Autre*, qui portait un nom également obscur, en Asie (il ne savait plus où exactement) ; il se souvenait de bandes frontalières traversées dans la hâte, au matin, mais au-delà de cet énoncé énigmatique, rien. Un déjeuner avec des ouvriers, des pâtisseries prises pour leur tiédeur contre l'humidité du lieu, puis un parcours maintenu au petit jour, dans une sorte d'illumination secrète, entretenue en veilleuse, patiemment, chaudement, comme la joie de ceux qui étaient là-bas, avec leur lumière de soie, dans leur maison chaude, ou ceux et celles qui font leur campement gitan, dont les poêles fument en pleine cité.

Et au-dessus, au-delà de tous ces débris frangés de bonheur, ici l'École, les montagnes, les pins puis

les shen,
montagne
ou
brouillard ?

Et tout le temps de la route, dans ce camion avec Myriam, cette cabine survoltée, l'illumination condensée par l'intempérie se poursuivait comme dans une cage de métal fou, un Faraday plein de farfadets. Il y avait une sorte de floraison de délire à deux dont aucun ne parlait.

“Certains ont-ils vraiment commencé le travail, le vrai travail de la bonne pensée en Inde, se demandait Louis ; sont-ils déjà sur les sommets : des explorateurs, des amoureux de l’Humanité comme Ritam et d’autres...” « Comment s’y retrouver, docteur ? », avait-il demandé à Rivière venu l’ausculter lors d’une de ses terribles crises de migraine.

Henri, lui était toujours ailleurs : c’était un esprit-comète. Henri lui avait dit “qu’il avait des documents guerriers”, mais rien de plus. Et puis Henri faisait des sortes d’expériences de médium. Louis disait qu’il finirait par s’y retrouver, en allant toujours plus vite, tout le temps, comme à présent, avec l’incandescence studieuse dans cette cabine de métal, de cuir surchauffé, cet épanchement du songe tandis qu’il neigeait toujours plus fort.

Il neigeait toujours plus fort sur les troncs luisants de châtaigniers et de sapins qui l’attendaient de longtemps, mais qu’il espérait moins qu’Henri, adorateur de la neige pourtant si nocive à sa santé.

Sur la route ils croisèrent des caravanes de traîneaux, des chevaux morts, d’énormes camions Renault immobilisés depuis trois jours ; les chauffeurs n’avaient pu dormir dans les cabines. Les campagnes avaient été évacuées avant d’être coupées du monde. Des vieillards avaient été pris à bras-le-corps et emportés, qui s’étaient réfugiés dans de vieilles cahutes avec un quignon et du fromage. On parlait à présent d’une quarantaine de morts.

« D’ici, la neige doit bien mener jusqu’à Euréka ! dit Myriam. Mais qu’est-ce que je dis !

— Je mangerais bien de la viande fraîche, dit Louis, contre vos principes.

— Et moi je boirais bien une coupe de lait ! Vous avez vu ? La trombe de neige augmente à présent... Quel crime n’avons-nous pas commis ? J’ai peur ! J’ai toujours peur de l’abandon, dit-elle, et pourtant ce n’est pas le cas. »

Myriam se sentirait toujours abandonnée depuis cet hiver où ses parents étaient partis à l’autre bout du monde et l’avaient laissée seule avec son frère et sans un sou ; ils n’avaient plus rien à manger et ils avaient dû aller voir sa grand-mère. Bien sûr ils étaient riches, mais ce n’était pas une

raison. Elle se sentirait toujours abandonnée depuis qu'elle avait été violée sur la moquette de la maison pendant l'absence de ses parents par Frémoins, ce Berrichon imbécile qui bavait des aquarelles censées représenter les cieux des Indes ; elle avait eu mal aux cuisses pendant deux jours ; son frère était au courant et voulait la venger ; son père était au courant, mais il avait continué à recevoir Frémoins à table et même à le photographier en méditation pour leur album. "Nos amis artistes chieraient bien dans le salon s'ils le pouvaient.", avait déclaré le père un soir de réception, mais apparemment il leur laissait faire bien pire. "Un violeur doit toujours être abattu sur place d'une cartouche dans le ventre." lui avait dit Louis un jour.

("Gestes de la flamme et de la poudre. Il faut avoir un terrain neutre comme la neige, se dit Louis, pour penser à la Beauté Divine ; ni au bien ni au mal." "Abraham et la laideur de l'invention immédiate", comme lui expliquait son ami marin russe, tout au long des longues traversées.

Pas de rage en retrait. Pas de voleurs, pas d'assassins, c'est très difficile ! Ce ne sont pas seulement des condensateurs, les cylindres de cuivre disposés par Mat à la façon des *bouteilles de Leyde*, mais des engendresseurs de bonnes pensées. Le pain qui grille, vite ! Le grill de cuivre et de bismuth !

Se transformer avant qu'elle ne nous quitte. Elle sera toute en blanc, comme d'habitude, et peut-être invisible dans cette étendue. Comme les chakras d'ions de Clausius, ces cylindres tournoyants invisibles ; l'énergie compartimentée ; la nuit la petite fleur de Dharamsala vibre. Pas aussi vague que chez nous : précise comme les souffles chinois.

Plus encore ? Pas sûr. Croiser les ondes horizontales et verticales. Je passe par-dessus, je leur envoie du bonheur. Ce sont des tourbillons maintenant, un vertige de flocons, un afflux terrible depuis le dernier mont visible ; les chiens se sont couchés et s'ébrouent ; ceux qui avaient tenté de sortir reviennent avec des glaçons aux cils, aux moustaches, teintés de gris.

Le malheur du monde est indiscipliné. Maintenant la colonne entre ciel et terre s'amplifie comme celle de Volta, imprègne tout ; on ne voit pas à dix mètres ; plus d'horizon...



L'air indien, les sœurs catholiques, la messe en tamoul. Dans le rêve c'était un éclair ; forte émotion avec images.

Ritam avait appris cela à Louis : qu'il faut décidément être d'une qualité explosive dans une quantité réduite, et tenir à cette conduction, cette mise à feu de crête, savoir resplendir de but en blanc, savoir brusquer l'élément de la lumière pure jusque dans les aliments qu'on mange, lors du moindre déplacement dans un lieu, traversant ces ombres que sont nos proches. « Il ne faut redouter l'effroi de lumière, lui disait-elle, il faut devenir du retrait absolu, pour pouvoir atteindre aux lointains formidables. Je voudrais finir par ce projet comme un bouquet d'artifices. »)

“Ei Tränen, meine Tränen,
Und seid ihr gar so lau,
Daß ihr erstarrt zu Eise
Wie Kühler Morgentau ?”

Voilà.

*

Ils finirent par arriver chez Myriam. Un de ses amis comédien était là ; lui aussi voulait partir en Inde avec elle ; il fabriquait des bijoux et en particulier des bracelets pour femmes ; « Myriam emporte Dieu dans ses bagages. » dit le gars, avec un sourire épanoui de blondinet, le genre à jamais s'énerver.

Louis 1921. Ritam Guernesey

EN ARRIVANT À GUERNESEY, Louis se rendit au Nord de l'île, dans la paroisse de Lé Vale où il vit au milieu des restes mégalithiques la crête déchiquetée des ruines du château fort, qui avait autrefois un vitrail avec un pentacle, mais dont il ne restait qu'un morceau de tour, quelques pans de maçonnerie et l'ancien sommet du donjon ébréché, là où ils veulent construire de beaux bâtiments pour des amirautés. Les soldats étaient devenus des arbres massés autour des débris et les protégeant.

Puis il passa de l'autre côté, au Sud ; il visita le phare de pierre à la pointe des Corbillards. Malgré les vents violents au large, les plages étaient calmes, l'air dégagé ; une odeur de mousse montait du sol, des feuilles mortes et des buis noirs ; cela l'excitait comme l'odeur d'une femme dans une chambre,

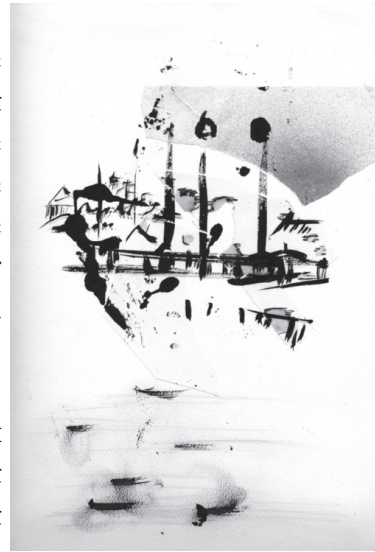
le lendemain de son départ ; une immensité de brumes flotait sur les prés, fermait le ciel, forçait le nez sur l'herbe humide, la terre, les feuilles pourries ; il s'arrêta un moment pour mieux respirer, puis il se remit à marcher en compagnie de Ritam qui vivait là depuis quelque temps, logée chez une amie qui travaillait à la recherche de la forêt de Scissy ; elle avait demandé à Louis de la faire passer clandestinement sur un navire aux Indes, où elle souhaitait tant revenir. Elle lui parlait naïvement de son protégé, Ganesam.

Ni l'un ni l'autre ne se rendirent à Hauteville-House.

En ville, il y avait un antiquaire qui réunissait tous les dieux dans sa boutique : Poséidon sur ses chevaux, avec tridents et poissons ; les Néréides, toute une brassée d'Océanides, et même Triton ; tout ça en plâtre peint, d'une trentaine de centimètres. Il avait également des Géants qui atteignaient la moitié du mètre, sculptés, assura-t-il à Louis, avec de la terre de Pouzzoles. Louis se souvenait de ces terres désolées, brûlées, qu'il avait parcourues. La boutique était pleine de fonds inaccessibles, à cause des bois sombres, cirés, et du peu de lumière malgré les grandes fenêtres, car celles-ci étaient recouvertes de dizaines d'épaisseurs de rideaux différents, ce qui donnait à l'ensemble un aspect d'alcôve et d'aquarium. Seules des lampes rouges, ici et là, teintaient le bois davantage, transformant tout en acajous. L'antiquaire fut assez fier de montrer à Louis deux Telchines en bronze, ces démons dont le bas du corps finit soit en poisson, soit en serpent, ou bien encore avec des pieds palmés. L'aspect maléfique de leur regard était concrétisé par une chevrotine, et ceux-là, avec l'air de faire des pointes, atteignaient presque à la hauteur des pectoraux de Louis.

Il y avait aussi une peinture en tondo qui représentait une coupole céleste avec ses chutes de Titans s'ouvrant sur d'authentiques clartés, des vases de grès, des pots en argent, des porcelaines du Japon, et, venant du Mexique, de la vaisselle précieuse en attente dans des corbeilles ou des caisses de bois, des couverts et des plats en argent, des cruches à vin martelées par des orfèvres.

Ce boutiquier possédait tout de même quelques trésors, dont le journal du capitaine Nemo, daté de 1860, alors qu'il



circulait avec son *Nautilus* à la recherche de l'Atlantide, et l'antiquaire lui-même avait participé aux recherches du trésor de la couronne de Louis XVI en Acadie, dans l'île des chênes. Il avait fait faire des prospections et des forages en vain jusqu'à 52 mètres de profondeur, et il avait dilapidé tous les fonds venus de son commerce. Un autre compagnon de Louis, sur un navire, avait soutenu une autre thèse selon laquelle il s'agissait plutôt du trésor du pirate Henry Morgan, venu du sac de Panama. Cela représentait dix millions de dollars, disait l'antiquaire.

En fouillant au fond d'un coffre, Louis dénicha un autre vieux journal de bord et le glissa dans sa poche sans rien dire : l'antiquaire serait trop cher pour lui, même pour une babiole. Puis ils se rendirent dans la maison où Ritam était logée.

Dans cette île, Ritam détailla à Louis sa nécessité absolue d'aller vivre en Inde. Elle lui expliqua ses séjours successifs dans un l'Âshram ; elle avait habité ensuite plusieurs mois de suite dans une petite cité près d'un village dans la région de Dharamsala dont les habitants, tous des Harijans, étaient très pauvres. Quelques-uns faisaient les terrassiers pour le temps des constructions.

Elle prit à son service un jeune adolescent analphabète, Ganesam, qui portait sur lui les marques des privations de tout depuis sa naissance et bien au-delà, depuis toute origine : il faisait quelques courses à bicyclette, des travaux domestiques. Pendant les quinze mois au service de Ritam, il fut heureux. Elle partageait sa nourriture, elle l'habillait ; il pouvait se laver, recevoir des soins en cas de besoin.

Lorsque Ritam rentra en France, il fut pris d'une sorte de terreur : plus de joie, plus de sécurité ; il était déchiré, dans un désespoir sans fond. Elle essaya de le consoler ; en tout cas, le jour du départ elle lui promit de ne pas l'abandonner, ni les siens.

Depuis la France elle continua à lui envoyer quelques sous, pendant dix-huit ans, pour le nourrir, lui et sa famille, c'est-à-dire une dizaine de personnes. Ritam faisait des économies, sou par sou, mais elle était toujours dépassée par le temps, par l'augmentation de la vie, la dévaluation, si bien qu'elle s'était

trouvée dans une impasse, dans l'impossibilité de réaliser ce désir absolu, et à présent elle voulait à tout prix partir définitivement en Inde pour permettre à Ganesam de subvenir lui-même à sa vie.

Louis écoutait ça, mais il avait une idée vague des Indes : il en avait retenu peu de choses, sinon le végétarisme hindou, les charrettes de poivrons et de curcuma, les poivres de couleur, les longues enfilades commerçantes, les tentes, les auvents, la hauteur des sacs jetés, les épices qu'on leur envie. ("Mais comment manger ça sans viande, bon sang !")

« Je pense surtout à la scolarité des enfants qui ne serait pas assurée », dit Ritam. Devant son silence Louis prit sur un meuble du petit salon un disque au hasard qu'il mit sur le tourne-disque ; c'étaient des chants orthodoxes.

Puis Ritam lui raconta "l'histoire terrible" : il y avait beaucoup d'Européens à Dharamsala, des Anglais, des Allemands, pas mal de Tibétains aussi.

Devant les traces de sang formant des lettres puis semblait-il *des noms* sur le sol en perspective fuyante (du type "perspectives successives"), les parents désespérés s'étaient précipités dans les huit hôpitaux à la recherche des cadavres de leurs enfants. Beaucoup étaient furieux et détruisaient tout sur leur passage : ils cherchaient les *signatures* jusque dans les traces des hôtels douteux et des chambres sordides.

"Le pouvoir d'achat, c'est un mot stupide", disait un peintre Tibétain ; "acheter ce qu'on désire est un énoncé nul et sans fondement !"

Louis n'entendait plus que des bribes de cette histoire : "ragoût de mouton... Il l'échange contre de l'argent... neige fondue et reglacée... Cette sorte de restaurant improvisée par les Hindous à l'entrée de la forêt aux énormes fûts toujours humides..."

« Non vous voyez, Louis, il n'y avait rien de notable dans ce malheur pire que tout, rien de notable non plus dans leur bonheur simple, sinon que *rien n'était encore totalement détruit.* »

*

Pour Ritam, la concentration c'est demeurer *dans une pièce réservée du monde*, comme elle l'avait fait dans sa minuscule

chambre de la maison d'Amboise, tout près du gigantesque château de Léonard, à ne faire que survivre, à subir les réveils en sursaut des dégorgees de trains *über alle*, en espérant son départ définitif pour l'Inde, aujourd'hui à soixante-cinq ans, pour y fonder un centre de bonne pensée.

Ritam avait étudié à Amboise la *Section dorée*, à partir d'un exemplaire original de l'ouvrage de Luca Pacioli : *Divina Proportione*, publié à Venise et illustré par Vinci lui-même, prêté par un collectionneur. Elle voulait aussi vivre en Inde pour rapporter ceci sur l'autre acceptation, celle des astronomes, à son cycle lunaire et à cette sorte "d'éternel retour" qui selon elle avait un rôle à jouer dans la réincarnation ; ce noyau de la géométrie n'était certainement pas loin du nirvana.

Un temps elle s'est intéressée à la vie d'Isadora Duncan un peu folle, à ses visions de chats noirs le jour même où ses filles mouraient noyées (c'est du moins ce que les journaux dirent), mais elle en a conclu que toute cette danse est de la brocante exotique.

« Ses enfants, j'y pense à cause de la mare, là-bas ; je pense à "mes" enfants adoptifs et lointains (ceux de Ganesam) ; les années s'écoulent : je vois l'au-delà comme l'ère de Kanisha, comme si j'étais transportée par le "grand Véhicule" à la façon de Gautama. L'au-delà, c'est *le soleil de la puissance* : on passe dans une coulisse ; c'est juste à côté. »

Pour Louis, qui se souvient plutôt de la défaite récente de Carpentier, s'il doit revenir à une concentration, c'est aux cernes des papiers peints des maisons en démolition du quartier, quand leur intimité tout à coup s'entrouvre comme dans une chambre où se jouerait l'Orestie.

Voilà la fatale, requise et condensée inspiration face au fronton innommé du nouveau siècle surgissant, pour lutter contre les sceptiques de toute sorte, même si ce ne serait sûrement pas le Siècle d'Or.

« Henri, lui, son au-delà, c'est les voix du bout de la nuit : Potomac, Saginaw, Vancouver, le Klondike, la Laponie... Il rêve de finir sa vie là-bas, alors il en écoute des histoires rapportées par ses amis dockers sur les quais, pour s'endormir

quand il est triste. Il se dit que sa petite fille est peut-être là-bas.

— Aux Indes ce sont les Hommes Asuriques qui deviennent le centre de la violence, la fontaine de destruction ; il faut se méfier de leurs voix.

Dans mon îlot pascalien pas plus grand qu'une cuisine, je suis sans arrêt agressée par les bruits et les cris des jeunes qui débarquent, qui frappent contre les cloisons. Quand on dort, c'est comme un clou qu'on nous enfonce dans le crâne. Les chasses d'eau, les entrecrocs de bouteilles.

En même temps, si j'étais restée en Amérique où je suis allée juste après mon mariage, dans cette atmosphère à la chantilly d'outre-Atlantique, j'aurais pu devenir une danseuse be-bop (j'ai fait beaucoup de danse dans ma jeunesse). Quand je danse, je sens le sang battre dans mes carotides. Là-bas chaque matin on voit le soleil par ses reflets sur les carrosseries et les cuirasses d'acier des immeubles. Il y a sûrement aussi des *extases civiles*. »

Nous sommes dans une pièce radiophonique ; Ritam faisait déjà de la Radiophonie sans le savoir bien avant que ça existe ; c'est pourquoi ce qu'elle dit résonne tellement comme un concert baroque. Elle frappe avec la virulence du non-faire sur les touches d'une machine mentale les nouvelles conditions du siècle à peine amorcé.

À sept ans elle se passionnait pour l'Hélène de Troie du pavé et elle faisait l'apprentissage des perles sociales : la pension, les sœurs éloignées, les parents à perte de vue. Dix ans plus tard, elle se précipite dans les *dragsters* d'alors, *mais qui durent* : elle s'engage comme ambulancière pour dix ans de draps tendus, et d'abord en travers des camps arabes du conflit marocain : Fez, Marrakech, Rabat, le Désert... et passe au milieu des balles. Elle soigne même Lyautey.

« Dans les objets correspondant à tel ou tel sens se tiennent en embuscade l'attraction et la répulsion ; », dit-elle, « et mon mariage n'a duré que le temps de traverser l'Atlantique. »

Devant ce bord de mer, Ritam expliqua à Louis qu'elle avait très bien saisi l'éloignement qui convenait des glaces narcissiques, des tables de verre où les années vingt dansent

encore le one-step ; elle avait su percevoir *la paillette qui tourne* et qui déforme en même temps qu'un lait trop bouilli, les petits paysans au bord du champ de foire en hiver, ceux qu'il convient surtout de *ne pas trahir*, pensée de la Nappe (comme pour le vulcanologue H. T.), qui oscille entre la tentation d'une maîtrise impossible et le sentiment de la perte affolée, dans une angoisse folle. Louis pensait aux poèmes récités par la mère Stoppner :

“In deine Decke grab ich
Mit einem spitzen Stein.”

« Il n'y a pas de course à pied sans une piste immobile. » lui dit Ritam.

Ritam monte comme Eurydice par l'escalier dans lequel Evelyn de Fitzgerald se précipite. Toutes les machines doivent s'effondrer, les laminoirs fondre en même temps que l'acier, les objets doivent “couler” dans la grande *Nappe Cosmologique* ; le Sujet sera redevenu pâte tendre.

La figure est innommée, la face est autre, la montagne reste à venir (à Guernesey la bourrasque venue du large augmente), revers du monde, envers de l'écriture (serait-ce là encore une *écriture antipathique* comme pour le village de Lake-Button ?).

Très tôt elle a compris, quoiqu'avec une lenteur nécessaire (riches inclusions marquetées de temps divers les uns dans les autres), que nous formions tous un mouvement de *Nappe* où nos individualités se dissolvaient au nom de notre propre figure mouvante et insaisissable, sur des lignes qu'il serait ridicule de vouloir copier, contre toute tentative de “faire le point”, toute fossilisation ou piqûre mortelle et théorique sur une planche. Chacun de nos efforts est un rayon d'Amour. Chimiothérapie individuelle, délinquance collective, effets cosmiques.

On entendait à peine la mélodie d'une mendicante qui longeait la côte en ramassant des coquillages, entortillée de hardes et de laines, mains gelées sous des mitaines trouées, et qui frappent aux vitres des cabanes closes.

“Il faut des piscines à l'Esprit, comme sur l'Olympic.” dit Ritam. En ce qui concerne la Respiration de la Divinité Omniprésente et Omnisciente, Mat Lenoir, l'ami de Ritam,

qui fait partie des tout premiers ingénieurs radiotélégraphistes, et qui après avoir travaillé à la station Ouessant vers l'Afrique du Nord, travaille à la Tour Eiffel pour les émissions qui auront lieu dès l'an prochain, a mis au point un certain nombre de récepteurs avec la firme *Radiola*, et quelques-uns pour lui dont on peut accorder la longueur d'onde sur la Création Divine Potentielle. Il a même obtenu un brevet avec une autre firme : *Standard*. Il suffit de poser sur la tête une sorte de casque de pilote perfectionné garni d'aiguilles relié à un oscillographe cathodique, pour faire relais avec le cerveau, et aussitôt les splendeurs de la Création Divine nous parviennent sans parasites.

« Bon, vous allez rire, non ? Vous voilà convaincu ou quoi ? Mieux que par un roman noir. Voyons : ensemble des associations égale personnalité, c'est Hume, non ? Du tien et du mien ! Mental champ de bataille, les uns contre les autres... guerres, cataclysmes, pensées individuelles et collectives, circonspectes ou inconscientes... quel fatras !

— Je vous crois. »

*

Une chose est sûre : quand Ritam est arrivée en taxi en Inde, le pays lui a sauté aux yeux et elle s'est sentie dépaysée au retour.

Il y a eu ce rêve de la réincarnation, mais quand elle a vu à l'Âshram la femme du Maître nourrir un cobra avec du lait, cela l'a terriblement inquiétée. Elle sait que le mental ne doit pas bondir comme un singe, qu'on doit s'occuper de tout mais rester sur place, comme l'épicier qui priait en laissant attendre ses clients. "On contourne celui qui prie."

Elle n'a rien à raconter « sur l'Inde. Sur la mort, aucune preuve... les pensées continuent de vibrer, peut-être... Dieu est sûrement inhumain... chez Ganesam, le seul cadeau de Dieu c'est cette mare infecte devant chez lui... mais je n'irai pas provoquer le sort en m'y baignant... Même le Dalai-Lama s'enrhume ! »

De l'encens, des guirlandes fraîches, il y a tout cela chez l'épicier catholique, et un Saint-Joseph caché sur une étagère. Il lui a proposé de s'asseoir devant son ventilateur, enlevé ses chaussures, et il a frappé, joint les mains. Et les dominos se

sont écroulés sur la carte de l'Inde à cause d'une attaque dont personne ne pensait qu'elle puisse avoir lieu.

Ritam à Dharamsala, ça sera Calimity Jane à Deadwood en train de boire au rez-de-chaussée avec Wild Bill Hickok ; l'Esprit divin sous forme d'avatar : Wild Bill Hickok, le plus courageux de tous, pour Custer.

« Ah ! Qu'est-ce que je vous dirai de plus ? La viande crue, oui, c'est important, mais je sais plus ce qui est sérieux... je ne saurais pas vous assurer que quoi que ce soit est à prendre gravement, ni le contraire. »

* *

Après avoir quitté Ritam, revenu à l'hôtel, Louis se mit en quête de lire cette sorte de journal pirate dérobé chez l'antiquaire, dont il manquait la fin. Le voici :

“Nous mîmes à la baille exactement le 5 août 1606.

Après avoir organisé avant cela avec une mauvaise frégate une attaque dans les eaux de la rivière Limerick, ce dangereux fjord d'Irlande où nous brûlâmes deux ou trois navires marchands échoués au nez de la garnison de la ville, nous partîmes de Cornouailles cette fois-ci avec un magnifique ouvrage en direction de l'Antarctique, et avec l'intention de remonter vers le Pérou à la recherche du trésor de Drake.

Nous avons doublé à l'extrême sud ce que dix ans plus tard ce Batave mordoré de Schouten baptiserait le Cap Hoorn dans sa langue d'éruptions. Il avait été repéré avant nous, mais nous fûmes les premiers à avoir le mérite de nous y risquer.

Grâce au roi Henri, le bateau était imposant : 64 canons de bronze sur un vaisseau de cinq étages où nous avions des munitions et des victuailles pour les 130 hommes d'équipage, et si nécessaire pour 300 soldats capables de tenir une bataille et de suivre une course d'une durée incertaine.

Ce bateau volé issu des chantiers royaux mesurait 70 mètres de long tout dehors, 46 mètres à la flottaison et à peu près 40 à la quille, 12 mètres de large au maître beau, et 17 mètres de haut au château-arrière. Son déplacement était entre 1200 et 1400 tonnes, ce qui lui donnait un tirant d'eau de 14 pieds à l'avant et de 16 pieds à l'arrière.

Il comprenait donc cinq étages : le pont supérieur, la bat-

terie haute, la batterie basse, le faux pont, et finalement la cale à lest contenant 120 tonnes. Le faux pont contenait la cambuse aux vivres, l'armurerie, la soute aux cordages (qui étaient faits du meilleur chanvre de Riga), les munitions et ainsi de suite.

Il faut ajouter à ces cinq sections les deux du château-arrière tout à fait remarquables. Des maîtres-sculpteurs engagés par le Roi avaient créé des statues de monstres marins, d'empereurs romains, de déesses, de soldats et de héros qui ornaient le vaisseau entier et surtout le tableau arrière. Il y avait ainsi un Hercule piétinant la tête d'un Cerbère, des têtes de lions rugissant sur les vantaux de sabords et le blason du roi Henri IV : en un d'azur, à trois fleurs de lys d'or ; et en deux de gueules, aux chaînes d'or, en croix, en sautoir et en orle, allumées en cœur de sinople.

Look, notre capitaine, avait pris à son bord un chien qui savait lire, doué d'une fabuleuse mémoire, et un perroquet voyant. Le chien Kawal pouvait former à l'aide de sa patte une dizaine de mots en se servant d'un abécédaire enluminé sur des cubes mobiles ; il nous parlait ainsi ; et Red, le perroquet, possédait neuf cents mots de notre langue (cinq fois plus à lui tout seul que les poètes de la cour et surtout que Malherbe), et il était surtout doué de divination : il suffisait de le tenir sur son perchoir les yeux bandés, et de désigner une à une dans une pièce voisine des enveloppes scellées contenant les dessins d'objet dont il possédait le nom, pour qu'il les nomme à tous les coups et sans une erreur.

Pour notre malheur, nous n'avions dessiné ni abordage ni tempête d'aucune sorte.

Le capitaine Look lui-même disposait de la grâce d'une voix intérieure, qui lui annonçait tous les maux et les biens à venir, jusqu'aux détails des jours et les circonstances desdits événements. En réalité, c'était une méthode de navigation dans la vie assez courante à ce moment-là.

En dehors du chien et du perroquet, nous avions également recueilli à bord des noirs sur une épave, qui, torturés par la faim et la soif, ayant perdu toute échelle de valeurs, s'étaient nourris tout un mois de la chair des cadavres parmi eux.

Lors de notre deuxième année de piratage, alors que nous n'étions pas loin du détroit de Drake où nous attendions à trouver les pires conditions habituelles, nous rencontrâmes une baleine sur un champ rouge de crustacés infimes dont elle se nourrissait.

C'est très exactement à neuf heures du matin, par un temps très clair, qu'un de nos gars installé sur les barres du mat de perroquet, embrassant toute une portion courbe et liquide du monde, alors que le navire courait bâbord amures et serrait le vent au plus près possible, nous signala soudain : « Une baleine au vent à nous par tribord devant ! »

Il faut vous dire que ce genre de goujon n'est jamais facile à prendre, mais le capitaine Look était accoutumé à cela ; il fit mettre la baleinière à l'eau et on piqua vite l'animal. Il nous fallut rabouter les cinq lignes, tellement le marsouin plongeait profond au pays des rêves.

Puis le monstre sortit souffler et aspirer à la surface, avec le harpon grandement enfoncé dans le flanc, rejetant à une hauteur prodigieuse une colonne d'eau mêlée de sang. Il se retourna cap pour cap et vint frapper directement la baleinière d'un terrible coup de queue par en dessous, l'éparpillant en une centaine de débris à la surface des eaux rouges cette fois-ci des morceaux des nôtres. Le capitaine en réchappa ainsi que le Second qui tenait l'aviron de queue.

Décidément, l'huile nous ferait défaut !

*

C'est le premier avril de 1609 que nous arrivâmes à l'Île dite des Trois Saints, dans l'archipel des Saintes, où nous restâmes trois semaines nous rafraîchir et circuler de-ci de-là : en effet la plupart d'entre nous étaient malades, pris de mauvaises fièvres.

Ce matin-là on avait fait mollir les écoutes des focs. La brigantine avait pris le vent en plein corps, ajoutant sa puissance à celle des voiles de l'avant ; on avait établi le perroquet, le cacatois, les voiles d'étai.

Look travaillait au loch qu'on jetait toutes les demi-heures et à la boussole, sans se douter qu'une tempête magnétique nous égarerait.

La nuit on gardait les feux de position : feu vert à tribord

et feu rouge à bâbord.

Mais on ne vit personne, ne croisa aucun navire, et deux ou trois nuits de suite on resta par un calme plat tout à fait immobiles sous une lune froide et sur une surface resplendissante.

On eut des cieux à brassées de nuages affolés, jouant à la lanterne magique avec Séléné, puis des nuits calmes.

C'est alors qu'on essuya une tempête nous poussant en tous sens contradictoires avec le seul tourmentin de toile drue. Les mâts regorgeaient d'électricité : des étincelles couraient sans raison sur drisses et vergues, éclataient en nuages d'or sur toutes les pièces métalliques à bord. Des auréoles veinées de multiples couleurs dansaient sur le cacatois, le flèche, le clin-foc et le perroquet qui avaient été serrés, et jusque dans le hunier.

L'aspect du ciel était inquiétant, mauvais et extrêmement venteux. C'est ce que disait parmi nous un dénommé Torricelli, que nous devions redéposer en Italie, et qui faisait des expériences avec des tubes dans le château-arrière.

En même temps, des bouffées de vivifiante lumière nous inondaient régulièrement. La boussole était affolée et tournait en tous sens. Le capitaine nous dit que selon lui nous avions été rejetés dans l'Est à la fois sous l'action des vents et sous celui des courants de la zone équatoriale. Mais rien n'était désormais sûr.

*

De là lorsque la tempête se calma et que la boussole reprit ses sens, nous nous dirigeâmes vers Nemonia, jadis entrevue par Colomb, par 20° 58' -1" 52.88" N et 79° 21' -1" 43.72" O, où notre capitaine résolut de faire escale, parce que la plus grande partie de notre provision était déchargée et qu'il avait envie de prendre ce qui lui revenait.

Nous, matelots, nous nous contentâmes de rester à somnoler.

Dans cet archipel il y avait beaucoup d'îles toutes proches, et le Coq, le Cambusier et pas mal de mousses du pays malouin étaient partis à baguenauder, tandis que d'autres avaient été autorisés à trafiquer au-dehors avec ceux des îles qui risquaient soudain de nous attaquer faute de négoce.

Par cinq heures de l'après-midi nous nous trouvâmes dans le plus épais brouillard qui soit. On nous avait bien donné quelques gardes et des drailles à regarnir, mais surtout les ordres de veiller au grain ; et nous étions en plein travail lorsque soudain les nôtres se mirent à revenir en toute hâte comme poussés par vent arrière. Le capitaine, plus patron que jamais, cria :

« Allumez le falot de l'avant !

— Inutile ! Nous vous avons vus ! » répondit une voix dans la brume.

C'est alors que surgit d'on ne sait où un brick sans nom portant une tête de mort sur le flanc, en même temps que des gaffes accrochaient le bastingage et faisaient se toucher les deux navires.

Deux ans plus tôt, nous avions joué le tour à un Hollandais au moment où il nous abordait par l'arrière, d'exécuter un brusque quart de tour et ainsi de l'éperonner par le travers, ce qui mettait l'assaillant sous le feu de toutes nos pièces ; mais avec celui-ci impossible de pratiquer cette méthode : personne pour ainsi dire n'était plus à bord et capable de mettre en feu l'artillerie, de faire tonner tout un bord à bout portant.

Le capitaine adverse était Peter Love qui n'était pas encore vraiment connu sur les mers pour la bonne raison qu'on le confondait avec Peter Easton, cette pourriture de chien de mer de Hollandais connu dans les marigots de flibuste ; il abattit aussitôt d'un coup de pistolet le Gabier juché dans la mâture qui sautait sur lui armé d'un sabre.

Il se mit à pester avec sa langue de hachures de façon incompréhensible.

Sous ses airs hautains, c'était le genre claquement de merde liquide derrière un pet mucilagineux ; pesanteur et débandade, si vous voyez, et de mauvais cercles de muscles pour soutenir le tonneau du ventre.

Il était escorté de Juan Garcia, qui écumait les bords de l'Espagne, le Second, et de Moses Cohen Henriques le Portugais, nain bâtard et trapu qui ouvrit d'un coup sec un grand couteau à ressort sous la gorge de notre capitaine pour lui faire avouer où il tenait à bord son or, son sucre, son indigo et son argent, et dans quels coffres.

Imperturbable, notre capitaine ne pipa mot.

Vexé d'un tel courage, Peter le péteux le frappa du revers de son pistolet sur la bouche et lui brisa net deux dents.

C'est alors qu'un autre excité, Thomas Trouay ramena sur le pont avec l'aide d'une autre forban, le lieutenant Hendrick Jacobszoon Lucifer, les cinq femmes qui étaient avec nous de la famille Perez d'Andalousie.

Isabelle, la plus jeune et la plus belle, se jeta à ses genoux en brandissant sa croix pectorale du Sacré-Cœur de Jésus devant lui. Or, Thomas Trouay avait coutume lorsqu'on lui parlait, de ne pas quitter des yeux les oreilles de son interlocuteur : d'abord la gauche, puis la droite.

Il fit ainsi, et lorsqu'Isabelle eut fini sa supplique, il lui arracha la croix et la jeta dans la mer (ce qui fit sursauter Peter qui se signa alors), puis il tourna, regard halluciné, autour d'Isabelle, lui attacha les bras dans le dos et l'emporta sur l'épaule comme un paquet en regagnant le brick. Lucifer fit de même avec Angélique, l'aînée des Perez ; toutes les deux tremblaient, les yeux pleins d'épouvante.

Thomas Trouay était redouté chez les chiens de mer pour une singulière folie : lorsque ses compagnons dormaient, il s'approchait d'eux silencieusement dans la nuit et leur arrachait une oreille avec les dents !

De notre côté tout le monde hurlait ou se débattait, mais rien n'y fit. Et nous entendions les cris d'Isabelle et d'Angélique de l'autre côté, sans pouvoir en rien leur venir en aide, cris qui répondaient à une mauvaise chanson de Trouay, un refrain populaire issu d'une folie millénaire.

Pour résoudre le défaut de langue entre nos deux navires, Peter attacha une partie de notre équipage dos à dos et les autres ventre à ventre. Comme je proférais tout de même assez bien quelques-uns de leurs borborygmes (sans pour autant y attacher de sens), il me délia et je le conjurai de rester chrétien avec nos compagnes.

Le signe que je fis d'une croix eut pour effet de l'irriter encore un coup, et de le faire souffler pire qu'auparavant ; je crus saisir qu'il disait de se taire à quelques de mes compagnons qui ne l'entendaient point.

Là-dessus, il donna l'ordre aux siens de monter un tonneau de rhum, et avec de grossières plaisanteries, ils jouèrent les femmes aux dés.

Une torche de résine fut attachée au grand mât pour éclairer l'allégresse de leurs ébats, cependant qu'ils forçaient les trois femmes restées là à s'enivrer avec eux, renversant de force dans leur gorge le goulot d'une gourde qu'ils se passaient en riant.

J'eus bientôt lieu de hurler plus fort que tous, car j'étais tout désordonné, et de telle façon que si Peter m'avait rigoureusement compris, j'aurais été aussitôt abattu.

Il avait déjà fait donner de nos gens dans des canots mis à l'eau.

On m'en confia bientôt un pour moi tout seul, sans voile. Nous étions, selon le Second, un peu plus au Sud que l'île de Nemonia. Je réclamai une voile : on m'en jeta une. Ayant gardé ma lunette je sus que le temps était bon, je hissai ma voile, et parodiai de mille gestes grimaçants le territoire du Hollandais et ses coutumes, ce qui fit qu'il ne décoléra point et tressauta en tous sens de tout le temps que je l'aperçus. Celui qui préfère un Hollandais à un chien cherche seulement à économiser sa nourriture."

Le manuscrit s'arrêtait abruptement là.

Louis en train ! 1922 & 1926

LA PREMIÈRE LOCOMOTIVE QUE Louis conduisit était un modèle à vapeur parfaitement entretenu au dépôt, et qui roula trente ans de plus. Elle pesait 148 tonnes et développait 5400 chevaux ; elle avait fait un record de Paris à Dijon à 114 kms/heure, avec un train de 700 tonnes.

Il prit son poste de conducteur comme on s'insère dans un roman de Zola ; il avait face à lui une forêt de pointeaux et une dizaine de manomètres, poussés du plancher au bout de leurs tiges ondulées de cuivre de part et d'autre de la trompe immonde du stocker avec sa goule et sa vis sans fin amenant au foyer le charbon du tender.

En bas à gauche la manette du frein régulateur ; au-dessous le volant de changement de marche.

Pour les voies, on n'en dira rien : désordres de parallèles se nouant et se défaisant à mesure comme les toisons pubiennes du Christ noir et de Brigitte dans l'Île de Ré, zones d'incertitude des gares de triage, chantiers partout, tas de sable, graviers, remblaiements. Plus de poussière que de lumière.

Louis était rentré à la SNCF, grâce à Mortin, de la rue Nérigean, qui dirigeait la région du Sud-Ouest. Les premiers temps, il fut surtout dans la réparation des machines et la fourniture des pièces : pignons et remplissage très favorable des bulletins. Jusqu'à Poitiers le bronchitique. Sa grande émotion, avant de conduire sa propre machine, ce fut le viaduc de Garabit, de 122 mètres de hauteur.

Toujours plus loin vers l'extrémité du train se trouvait l'arrière du temps : là où il fond et disparaît dans l'impression qu'on en a. Cela lui fit penser à la place Ferdinand Buisson, bien au-delà de la rue Terre-de-Bordes où ils habitaient tous enfants, avec leur mère Noëllie.

Après l'incendie de San Francisco, Louis gardait l'idée d'une ligne de fracture ; il l'avait retrouvée de l'autre côté du Pont du Gui enjambant les voies, dans l'hémicycle de la Place Ferdinand Buisson, au bout de la rue de Son-Tay. Il était tombé un matin dans ce *cul-de-sac temporel*, pour se reposer sur un banc après une nuit de veille et de grande fatigue, de boisson aussi, à la limite de la syncope et de l'éblouissement.

Cette place avait une horloge murale magique en haut du fronton sculpté de l'École Maternelle. Un grand silence, aucune voiture, et seuls quelques enfants qui entraient ou sortaient de l'École Maternelle sur la gauche ou de la vaste École Primaire de Filles en face. Il resta interdit, presque immobile, une heure ou deux, peut-être plus, peut-être même toute la matinée.

La place était comme une île flottante, sans racines.

Racines, il y pensait en bourrant le foyer de charbon, racines, le renversement des dates ; l'Horrible Histoire ! Le Carolingien. Bourriques et leurs aïeux à casser du caillou pour la cathédrale depuis le médiéval. Joie épaisse et niaise du velours à grosse côte et de la pesanteur horrible des choses.

Un matin aussi, à Paris, après une nuit de fatigue, il s'était

retrouvé dans l'inférieure beauté du Luxembourg : petites filles à la corde et tourbillons de garçons tout aussi isolés.

Derrière, il y avait la force vive et secrète des recueils verts par où l'on est venu. Il sursauta à l'éclat vif d'une tour de béton armé entre les lumineux balustres, mélangé à un parfum de nourriture américaine, qu'il avait ressenti à New York.

La rousseur des feuilles était remuée d'ocres jaunes au-dessous de la poussière lente d'été des tennis : deux saisons dans un même espace et le suspens rêvé des autres.

Une autre fois il crut rêver : Rachel était dans l'herbe de ce même jardin ; elle était venue à Paris sur la demande de Fernande qui avait besoin d'un coup de main avec Prosper, à la boulangerie-pâtisserie. Au-dessus de Rachel : des visages grimaçants, la folie et les éclairs blancs de la fièvre.

*

Louis, curieusement, s'entendait bien avec un moine de l'ancien Couvent du Hamel, et celui-ci partagea son premier voyage en train et souvent les suivants ; Louis le fit monter sur la plateforme de conduite à la hauteur de la gare Saint-Louis, et il servit de chauffeur.

Ils s'entendaient bien parce qu'ils buvaient beaucoup tous les deux. Et CHEZ TOUTON, on l'entendit plus d'une fois, fils et petit-fils de marin, débattre avec Louis du mérite des deux Argonautes Calais et Zétès, fils du Vent du Nord qui possédaient des ailes, s'élançaient sur les Harpyes pourvoyeuses des Enfers et porteuses d'épidémies (il pensait aux marchandes à la charrette des Capucins qu'il avait fréquentées dans sa jeunesse, surtout "la Grande Henriette" !), et les chassaient, et quand il en venait à raconter comment ils délivraient le pauvre fils devin aveugle de Poséidon, Phinée, l'indicateur du Bosphore cher à Arthur, Louis voyait là son "Roro" qui ne cessait le soir de montrer à son père les cartes des mers qu'il avait traversées.

Ce moine féru de mythologie se flattait d'écrire, et il écrivait les disparitions auxquelles il assistait des anciennes constructions (immeubles dans le quartier, vestiges et monuments ailleurs), des appareils de cinéma, des machines des débuts de l'industrie et de l'armement, des mœurs. Et il se trouve qu'il voyait également disparaître des lettres, qu'il

inversait souvent, car il avait été pris d'une dyslexie tardive.

Louis lui montra tout, lui expliqua tout, dans cette fièvre de la vitesse et de la première motrice "possédée" : la potence à voyants colorés, avec le panneau de gauche pour la voie des rapides et celui de droite les omnibus ; il lui montra le crocodile au centre. Il lui parla de tout en vrac : des tunnels hélicoïdaux, des rails de 24 m, des "broun-broun" des joints, du surécartement dans les courbes, du bandage conique, des câbles de cuivre du téléphone qui font un éblouissement joyeux au passage, des ponts à bascule et des *sauts-de-mouton*, des wagons- foudre, et du gabarit d'Illiers, des voies de tiroir après la butte de gravité ; il lui parla du petit cheval, de la contre-vapeur, des coups de raquette, du frein modérable.

Il adorait tous ces mots, il s'en gargarisait ; ça lui appartenait, c'était son argot ; il avait l'impression de dire des obscénités, même en parlant de la triple valve ou des ruptures d'attelage. Puis des termes restaient flous et magiques, comme la suspension caténaire, et certaines lignes comme la ligne de Sceaux ou celle de Saint-Rémy-lès-Chevreuse, lui paraissaient mystérieusement romanesques, sans doute parce qu'il ignorait les lieux. Il lui montra surtout un merveilleux graphique. « On dirait les traces d'un essaim ! » dit le moine.

Au début de son travail sur les trains, souvent Louis avait des rêves qui mélangeaient les deux territoires de la mer passée et du rail présent ; dans un de ceux-ci, il s'était mis en tête de changer tout le capot d'une motrice qu'il conduisait, comme si c'était une coquille de crustacé et à propos de cette cuirasse il tressait les termes de marine et ceux du chemin de fer : il était question de loch, de la cloche close, du clin-foc, des longerons, du lacet et du roulis, etc.

Le moine était monté sur cette locomotive pour écrire un récit des paysages parcourus.

« On peut parler d'écrire beaucoup », dit-il à Louis, « être bavard, mais moi je préfère la situation de buvard, m'imbiber, retenir, *tremper dans l'inscription* ; sinon, à force d'écrire on finit par oublier le but qu'on s'est fixé ; on se trouve comme la motrice ici, lancé sur une voie désormais impossible à modifier, pris dans un enchevêtrement de lignes et de traits qui

filent à toute vitesse, et on perd la baleine blanche de la force primordiale, de la révolte et de la fuite, de l'idéalité claquante dans le ciel comme un mirage.

— Une fois, dans un rêve, un chef de gare m'interpella : j'avais un dessin explicatif à faire : il y avait deux groupes de *méridiens du train* : ceux de l'avance et ceux du retard, distribués autour d'un axe, comme un parapluie. Je dessinai donc le parapluie : un trait vertical pour le manche, les arcs de cercle à gauche pour les méridiens d'avance, et ceux de droite pour les méridiens de retard (j'ai failli dire "de retour"). Or, je m'aperçus que cela tourne !

— Oui, c'est comme lorsque les mots n'ont plus aucun sens entre le langage et soi, et que celui-ci n'est plus présent que comme un souffle, comme le bredouillage gestuel du cinéma muet, qui a toujours été trop bavard. Tu vois, Louis Lumière a promené le miroir de Stendhal le long des chemins, et d'autres le long des dunes gris-Velasquez de Normandie.

J'ai vu un jour une estampe représentant Goethe sur une chaise, en train de lire, dos appuyé au mur ; il avait exactement la même position que moi, lorsque j'étais assis dans la chaleur étouffante des mots, dans ma cellule, en train d'écrire.

On voit plein de maquettes de trains dans les films, et on reconnaît que c'est une maquette, mais les acteurs qui *subissent* sont vrais. En 1892, me racontait mon père, un an après la mort de Rimbaud, une des premières photographies repeintes en France représentait la foule des voyageurs dans un train arrêté en gare qui fixe l'objectif par les vitres ouvertes un peu comme l'homme primitif a dû fixer la première fois sur le bord du cratère d'un volcan un rejet rond de verre opaque en le prenant pour la vomissure d'un œil de Titan infernal.

Mais à présent, au lieu de se jeter derrière les fauteuils à l'arrivée du train, quand on se trouve au cinéma des Capucins, on reste plutôt à détailler s'il s'agit d'un Pacific 2-3-1 A à boogie avant, d'un Atlantic 2-2-1B ou d'un Mikado 1-4-1N avec bissel avant et arrière.

Aujourd'hui plus de perturbations de terreur en lacet dans la salle ; plus de roulis ni de galop de panique. Sauf quand il y a des bagarres ou pour jeter des tomates sur le présentateur ; il s'agit plus de prouver que d'éprouver, de parler à côté.

Le regard du spectateur va de bas en haut, dans le sens d'une bénédiction ; lui aussi c'est un miroir, changeant et reflétant deux âmes entre lesquelles il passe en vis-à-vis ; par exemple entre le regard d'Esther Pryne et de celui qui est assis en face, comme Goethe, ou comme moi, ou comme l'ignoble médecin Roger Chillingworth ou le plus ignoble encore Arthur Dimmesdale.

L'Œuvre désormais ouvre de grands yeux ; le regard qui révèle réagit, tue, fascine, foudroie, séduit... »

Et pendant tout ce bavardage, le moine chargeait, chargeait la chaudière, tant et si bien que Louis l'arrêta : sans les soupapes tout aurait déjà explosé ! Louis ne savait trop que répondre à des argumentations aussi savantes (mais c'était toujours ainsi entre eux) ; il grommelait, et reprenait du vin ou des châtaignes, qu'il faisait cuire en même temps dans le foyer.

« Mais ce que je voulais te dire au début, Louis, mon idée de départ, dans l'écriture, c'était d'arriver à un dehors du récit, à une sorte d'anachronisme parfaitement emboîté. Je ne sais pas si tu vois, mais pour toi qui connais New York, par exemple à un moment j'ai réussi à écrire un Conte de Noël dans la Cinquième Avenue : chute de neige, illuminations autour de la station de Radio City Music Hall feutrante ses lancées de voix comme le bruit des lancées d'étoiles pailletées multicolores à partir des tubes de cartons d'artifices.

Mais la plupart du temps je suis pris dans les aiguillages, comme dans cette locomotive, je suis emporté par elle, sans pouvoir changer de voie, et si je me trouve à descendre de ce train bondé en rêve, dans une immense gare aussi grande que Grand Central, et alors que je fais partie du *milieu*, me voilà forcé d'abattre en pleine gare une dizaine de malfrats parce que la Grâce m'aura touché (huit en réalité, parce que c'est un meilleur chiffre). Et voilà que ces escarpes prennent feu sous le tir, avec cet autre cher bruit de l'enflammement soudain, quand, enfant, on vient juste de déchirer en deux un pétard rouge qui n'a pas explosé, et qu'on allume ainsi de rage les deux morceaux tranchés à vif.

Quand je suis saisi ainsi, le récit s'embraye à l'infini, vois-tu, et malheureusement dans ce cas l'enthousiasme de l'hiver m'échappe.

Alors, je dis adieu à la réussite du soleil, à l'énergie, mais également au désespoir indubitable qui doit quelque part veiller dans nos cœurs avec le plus secret de notre passion. Je songe avec angoisse à janvier, lorsque je cherche en vain le poète que je fus dans ma grande chambre. Hier gîte dans un sombre atelier. Quelle poussière, et des puces !

C'est pour cela que je suis devenu moine, Louis : pour arrêter le mouvement de soi, et contempler seulement celui de la beauté, m'immerger dans les eaux du fleuve.

Le matin, levé très tôt, les yeux tirés par le froid et le sommeil, j'entends déjà le chant des Frères au-delà de la dalle grise qui m'emporte comme un radeau.

C'est ma maison, l'Église. Où serais-je sans cela ? Je me souviens de mon adolescence comme d'une totale inculture, où je répétais les noms des compositeurs dont j'entendais parler comme des énigmes ("et la bobinette cherra !"), sans rien connaître de leur musique. Puis j'ai commencé à écouter en vrac Tchaïkovski et Pachelbel dans notre logement jaunâtre de concierge en sous-sol.

Je circule sur le parquet de la bibliothèque du Monastère aux larges lames grises, où les nœuds se confondent aux taches, comme sur celui du Lycée, puis sur celui du Séminaire ; j'ai poursuivi toute ma vie le même couloir.

Allez, allez, Louis ! Je t'invite dans ma maison ; c'est bientôt Noël ! Le chœur de mes Frères reprend ; regarde : j'ai les larmes aux yeux. Alléluia ! »

L'île aux Cochons

DANS L'ÎLE AUX Cochons, bien au-delà de Madagascar, par 46° 5' -1" 52.10" S et 50° 12' -1" 24.45" E, sur le bord de la côte il y avait un bateau échoué comme quelqu'un qui a trop bu (ce devait être un bateau malade), et dont toute la cargaison mal arrimée avait versé à terre : et toutes les malles, les caisses et les corbeilles étaient passées par-dessus bord, des tonnes de caisses sans débardeurs pour s'en charger, la plupart éventrées.

Tout autour de l'île il y avait des cahutes dont les ouvertures étaient barricadées par un mauvais treillis peint en noir, d'où

sortaient encore des poules et où avaient été parqués tous les cochons.

L'île était dans une chaleur de four, envahie de fumée qui puait la boue, les excréments de pourceaux, les charognes fortement faisandées et le fumier des étables.

Le noir à qui appartenait l'île s'appelait Congo ; il avait travaillé dans une écurie ; c'était le spécialiste pour étriller et bouchonner les montures, et quand il avait du temps de libre il grattait les guitares ou bien dans un dialecte incompréhensible il chantait des chansons grivoises, dont on devinait l'obsécinité à la façon dont les bourrelets de ses lèvres devenaient tout à coup excessifs comme des limaces, et spumeuse sa langue rose entre les dents blanches, pour faire "la la la !" Y avait-il une fille alentour à qui faire un "la la la !" avec cette langue gourgandine ?

"C'était un brigantin de luthériens ; peu importe qu'ils crèvent !", avait-il dit du bateau échoué ; "Des rançonneurs et des brigands : ils se livraient à la contrebande, au pillage ; ils ont laissé derrière eux les traces sanglantes de leurs forfaits aux Caraïbes et en Floride."

Il extermina tout le monde, mais il garda devers lui une riche anglaise puritaine, par une sorte de souci de science.

« Voulais-tu constater ma boutonnière de l'intérieur ? » demanda-t-elle en riant. « Sinon palper mes seins depuis mes côtes ? » Elle se plongea complètement dans le bain chaud d'une crique proche. Le matin avait dégagé les nuages autour du col à 1170 mètres ; le matin ouvrait sur la faiblesse de Congo, le flottement orange, la ligne de boqueteaux en relief au premier plan. Il l'éventra.

Sur les squelettes du brigantin, on vit plus tard que les brigands avaient des armes hétérogènes ; certains de bonnes épées à la lame bien trempée, d'autres des pertuisanes, des boutefeux, des espingoles, des coupe-coupe, des lances ; certains plus pauvres de simples plantoirs en fer aiguisé, ou bien seulement une vieille pique rouillée, un aiguillon de bouvier. Un d'entre eux n'avait pour toute arme qu'un pieu de laboureur, et pour toute défense qu'un bouclier en peau de veau.

Avant cela, Congo, ancien esclave libéré par des pirates et devenu “le capitaine Mission”, avait acheté une jeune blanche sur l’île de Sein : il était convenu qu’elle serait à son service, car à l’époque certains pirates échangeaient encore des esclaves comme des marchandises. Il lui donna la meilleure éducation possible, la confiant à des religieuses puis au Père Caraccioli qui l’avait convaincu de la nécessité de la République universelle, de la religion éclairée par la raison (dont la soumission faisait partie). Lui et d’autres anciens pirates devaient installer Libertalia, la Cité du Bonheur, dans une île d’Utopie près de Madagascar et de Nosy Be.

On avait vu le Père opérer tous ses braves flibustiers sur son navire avec une scie trempée dans l’eau chaude, de la charpie et un tonneau où jeter les membres coupés. Pour éclairer le tout : une chandelle dans un falot tenue par un mousse évanoui.

Férolles était devenu son adepte et persuadait tous les autres à coups de poing.

*

A Madagascar et à Malabar, Congo et les deux autres firent un pacte avec Tom Tew qui rançonnait tous les parages, et ils commencèrent à construire les premières cases des Libéri. Il y avait là aussi bien des Hollandais que des Portugais ou des Français, catholiques et protestants mêlés, peuple qui organisait ses propres lois en procédant par troc, sans argent, dans ce qu’on appela plus tard une *hydrarchie*. Puis Congo les laissa poursuivre et continua son parcours dans le monde.

A quelque temps de là il revint s’installer à Malabar avec celle qui était devenue sa femme, Béatrix, une belle noire du Zarmaganda, puis il déménagea définitivement dans l’île aux Cochons, avec quelques anciens pirates de ses amis dont il était absolument sûr.

Congo rapporta son expérience libertaire à Daniel Defoe qui en recueillit les mémoires dans son ouvrage *Histoire générale des fameux pirates*, sous le chapitre intitulé tout simplement *Congo*, et qu’un baroudeur offrit des siècles plus tard à Louis à Madagascar, avant que son bateau ne repasse par l’Afrique du Sud puis ne remonte vers la France.

“De quoi jouit-on sinon, dans l’abstrait ?”, disait notamment Congo dans cet ouvrage. Musique ou algèbre ? Puis qu’est-ce qu’une musique ouvre ? Une série de paysages ? Ce sont là des enchantements non perceptibles ou non descriptibles.”

Il est dit dans l’ouvrage que Defoe essaya en vain, par des exemples immédiats, de lui faire comprendre certaines nécessités, en novembre, aux bords des fleuves mêmes où Congo faisait réaliser le ramassage des pommes : combien le droit naturel ne devait pas être au service d’une morale du pillage, bien qu’il soit d’accord avec lui pour l’exécution des tortionnaires et les droits des peuples à la justice et à la liberté ; que tout cela n’était pas vaine apparence. Mais l’autre n’en démordit pas.

*

Puis les années passèrent en profitant des produits de la mer et du sol, dans une foire incohérente à travers le temps, mélange de brouillard et de manifestations ensoleillées comme l’attrait populaire des jardins et des fleurs ; les années passaient.

Sur Libertalia les manières de Tom Tew à présent étaient devenues claquantes dans l’air, choquantes, et il finit par abandonner l’île où les Malgaches massacrèrent les derniers colons.

*

Dès lors, Congo remplit son île au ras-bord de cochons, en développant l’élevage des cochons sauvages, les fit consacrer par un ancien prêtre devenu flibustier auprès de lui, les inonda de toute la poudre venue des barils des navires rançonnés, et mit le feu à l’ensemble.

Les cochons enflammés couinaient partout, hurlaient de douleur, renversaient tout, exorbités, brûlots roses et couenne grésillante bientôt noire sur les routes et par les fossés, incendie géant de chairs dynamiques, Olympe et Hercule rejoués en farce.

Il passa toutes les nuits à dormir avec un bandeau d’acier qui lui serrait le front de façon infernale. Si l’on passait la main dessus, le vide énergétique était tel que le bras se trouvait aussitôt perclus, dévoré de fourmis, ankylosé.



Il avait disposé trois nouvelles vigies sur la jetée, chacune un cran d'âge au-dessus de l'autre : il y avait un ancien banquier lombard de Samudra planteur de café (à cause de qui les derniers tigres allaient disparaître), un anglais gras et dentu de Moorfields et un ancien capitaine de l'armée royale d'Espagne.

Le capitaine Mission voulut parcourir le monde, aérer son cerveau : Brésil, Ceylan, Autriche... avant de se diriger définitivement vers l'Amérique ou les Bahamas ; ils allèrent partout avec Béatrix, dans les pays les plus étranges pour Congo. Leurs noces d'Utopie furent célébrées au Chili comme au plus profond du Nicaragua. Quel charabia de bonheur, quelle substance du Pacifique !

Que de courses dans la forêt sous un climat tendrement désespéré, dans une logique du bord de mer, profitant de l'air et des douceurs de l'existence !

Puis le jour vint du grand départ prévu, mais le navire du capitaine Mission coula, bien avant de pouvoir atteindre les Amériques.

* *

Voilà ce que Louis apprit de l'ouvrage alors qu'il revenait en France et aurait souhaité de nouveau faire le tour du monde avec une *Elle* seule, qu'il imaginait sur le plat-bord.

“Le bateau ne freine jamais. Que de vallées dévoilées ! Donnez-moi ma fourche ! On est toujours parti, on voyage ! Roum Ta Boum ! Voilà le Cirque des Mers dans un palais d'or, spectacle en bordure des criques adorées. Bords de la Grande Conque aux lignes italiennes, en sites de débords vaudous ! On ne voit plus jamais de murs, et on reçoit le dû des dimanches, le gain du Maître, l'ardeur des forces étranges en révoltes au printemps à travers moi !

Elle si belle en vélo, Vénus, si vous la rencontrez, née de la mousse aimante des vagues, n'hésitez pas à l'épouser, Kypris idéale, prenez là ! Les clowns et leurs élèves, les connards et leurs clous, tous, politiques, tôles, rouilles, tout y va. Forains, l'hiver nous vient et nous réchauffe, vent frais, haleines allemandes...

Criques ! Dingue ! Et elle se pose comme un cercle parfait sur notre ambiguïté.

Voici sa chanson tendre dans le vent, la trace de l'effacement de la trace ; il n'est pas trop tard pour la possibilité d'en jouir, moi le branleur sur mer : elle nous aime toujours et toujours autant, elle nous suit métamorphosée en dauphin, en hippocampe ou en canard col-vert, et elle laisse passer à travers elle un rayonnement horticole d'absolu floral.

Pas de hiatus sonore ni de mystificateur du ciel entre nous, pas de plagiaire, de faussaire de Jupiter. Seul un texte d'enragé soleil peut nous nuire. Préférons la caresse matinale de l'air froid qui vient du nord, le vent frais dans la neige tassée et le scellement de la trace du foutre gelé sous elle.

Oh ! Ce qu'on a vu : Chypre, massacre, El Dorado, Soudan, tout ça en timbres vert pâle ou ocre rouge, femmes du Danemark en vignettes, Guatemaltèques, Hymens d'Irlande. Puis cette fine pellicule le long d'un mur abandonné de la frontière italienne, et son sourire divin de givre et de grives, un dimanche soir de terre ébranlée, mon épouse véritable !

Ainsi l'attrait de mai, Saint François d'Assise, la Malaisie, les Pays-Bas : avec elle la communion retenue ; ses fossettes d'amour éternel, son spectre doux avec un requiem pour perte et selon d'autres latitudes, sa chanson de cristal."

Mais peut-être cette *Elle-là* dont il rêvait n'était-elle que l'Aventure, plutôt qu'une déesse des eaux.

*

Lorsque Louis, reparti sur un autre navire, repassa au retour dans l'île de Sein, il repensa à l'histoire de Congo en sortant le matin sur les quais avec Falfox, le second du navire, qui était précisément originaire de cette île.

On se trouvait en été, et il y avait de telles brumes de chaleur qu'à peine à quelque distance en remontant vers le port, il s'aperçurent qu'on distinguait mal le nom du navire, qui paraissait lui-même presque de traviole dans son ancrage sur une virtualité poudreuse de points dans le prolongement des rayons solaires.

« A la gnole ! Fayolle de couffe ! » leur cria un matelot dressé sur le gaillard d'avant d'un chalut devant lequel ils passaient, et que l'équipage s'apprêtait à mettre en cale sèche.

L'été abandonnait des pensées affluant avec les mouettes sur le bord du quai gris. Le coq Hegoos, corps sanglé de Hollandais dans des soies indiennes de couleur, attendait un peu plus loin, accroupi sur une bite d'amarrage. Lorsqu'ils arrivèrent à sa hauteur, il leur dit : « Regardez ce qu'est devenu mon pied avec ce temps humide et chaud ! Il a déjà fallu le couper plusieurs fois ; on l'a refendu, et voilà qu'il se rouvre à nouveau ! Qu'est-ce que vous en dites, hein, mon capitaine ? À quoi ça sert-il, ce genre de membre ? »

Il s'adressait au capitaine qui venait derrière eux pour descendre tirer sa bordée en ville, et que Louis n'avait pas vu.

En vérité le pied d'Hegoos n'était plus qu'un moignon, une amorce au niveau de la cheville, enveloppé de pansements rougeâtres, et laissant suinter le pus par endroits. Son pied, attaqué d'abord d'énormes verrues plantaires, avait fini par être gagné de pourritures, et de minuscules crabes roses y surgissaient, que le capitaine enlevait délicatement, aussi régulièrement qu'il pouvait, à l'aide de son crochet à l'avant-bras droit. Il essayait toujours de le distraire pendant cette opération, et lui racontait comptines ou devinettes : « Pincemi et Mincemoins sont dans un bateau. Mincemoins se noie ; qui est-ce qui reste, mon vieux Hegoos ?

— C'est le saucisson qui reste, mon cap, Ô capitaine ! Et sa maladie. C'est moi qu'on découpe comme un cochon, à présent, à cause que jadis, sur le quai de Paludate, j'avais pris l'habitude de défaire d'un coup de la plante du pied le crochet énorme des chariots entre eux : enfant j'étais célèbre pour ça, et les marins d'alors m'offraient un verre de tafia ou de rhum, pour défaire tous les chariots à la suite. Puis le mal est venu ; la gangrène l'a pris par là ; c'est l'endroit de la projection du cœur, il paraît, à ce que m'ont dit les Chinois qu'on a vus là-bas au passage.

— Tu préfères le Bouddha ou le Corbeau ?

— Pas le blanc du plâtre en tout cas, mon capitaine. À cause qu'au bout d'un moment je vois plus les détails, je distingue plus les zones ; je préfère de beaucoup le Corbeau ! Je vois mieux les ombres... encore que la qualité des muscles... ça paraît plus pareil. »

Pan ! Clanc ! Une buse venait de tomber à leurs pieds. Le

capitaine qui portait toujours son pistolet automatique Pieper 6.35 sur lui, très rapide, venait de tirer en l'air.

« Ah ! C'est moi qui vois plus bien, Hegoos ; j'ai cru voir un Corbeau ! Le Bouddha se reconnaît aux lobes : le pendant pour y voir plus loin, symbole de l'humilité. Tu te laisses porter : que tu sois Cook, Duguay-Trouin ou Barberousse... C'est comme les sculptures des Grecs qu'on voit aujourd'hui : plus aucune couleur ! Autrefois elles étaient polychromes, il paraît ; faut croire que le vent les a usées. Aujourd'hui c'est les Singes. Un volume parfait dans les yeux d'Égypte.

— C'est comme un membre inachevé : c'est beau, mais c'est horrible.

— Tu te dévoilerais, toi ?

— Il faisait chaud quand je l'ai fait ; j'avais envie de sortir de moi... La tendance hermétique, c'est les femmes qui l'ont, vous voyez, mon capitaine. Elles s'expriment dedans. J'ai vu vraiment des choses, j'ai entendu des voix multiples : ce que c'est d'être ouvrier, une échoppe, des mots sans scène. On fait n'importe quoi d'urgent, sous la table, et pourtant je ne bois jamais de whisky, comme vous le savez bien.

— C'est vrai qu'aujourd'hui il n'y a plus cette beauté de quatre fois le mot. »

Ils s'arrêtèrent à un moment donné devant une barrière fermant un chemin de halage où reposaient des canards colverts et des amazonettes, la plupart sommeillant, veloutés, la tête sous l'aile, et d'autres secouant un peu leurs ailes. Au bout d'un moment, celui qui semblait être le chef des colverts vint les voir, avançant jusqu'à eux et même courageusement les dépassant ; il tourna autour de leurs pieds, les salua en remuant sa petite queue noire et blanche, ramassa des miettes de pain qui traînaient là entre les gros pavés tout en se georges-dandinant et cancanant ; ils purent observer sa magnifique tête vert-noir fluorescent, sa tache bleu-mauve latérale et ses pattes orange caoutchoutées, puis tout d'un coup ils s'aperçurent qu'il avait une sorte de langue difforme qui pendait recroquevillée, racornie, un peu vrillée, d'un gris-rose, sur le côté du bec, tumeur ou conséquence d'une violence soudaine ou de mauvais déchets chimiques dans les eaux,

alors qu'on apercevait un peu plus loin de magnifiques champs de pommes rouges.

« Tout ce qui est né mérite de mourir. » Dit Falfox.
« Pourquoi que t'es parti, Louis ?

— Parce que je me suis dit qu'il y avait pas de résumé du monde, qu'il y avait certainement une idée dedans, mais qu'il faudrait tout en voir, que l'idée devait être particulièrement visible en quelques endroits en en même temps partout. Voilà. L'océan, c'est aussi d'être avec tout le monde, y compris les morts.

— C'est pas mal ! Pour moi ça serait plutôt renaître à une vie supérieure, pour accéder à des expériences plus intenses. »

*

Quand ils partirent, des points tout à coup apparurent puis disparurent dans la nuit au-dessus du mat de misaine, piqué exactement au centre de l'Etoile polaire, et chacun de ces points grossissants contenait une scène bien visible cernée d'un cadre rond. Il semblait que l'Homme de Barre y fût totalement indifférent : il soulevait tranquillement une feuille d'or de son coutelas et l'étendait sur le cylindre du mât, à la face de la lune. C'est lui, dit-on dans ce navire, qui voit le mieux. Il distingue l'orange qui s'est développé en lui depuis l'intimité du cocon et de la famille autour de soi ; et voilà l'orange qui s'est déployé dans les couloirs des cabines en passant près des seules lanternes blanches. Puis c'est le rouge connu en s'ouvrant les veines ; il a vu le rouge des commencements et des fins, des Empires et des Révolutions. Puis le jaune en passant chez l'Empereur de Chine, le jaune de la conscience de soi. Le vert il ne s'en souvient plus vraiment, il était ancien ; c'était celui de la connaissance (perdue depuis), le vert à l'arrivée du précepteur sur sa bicyclette verte. À cette époque-là, certaines couleurs lui étaient interdites, qu'il a acquises depuis : le bleu, l'indigo, le violet ; toute cette part du cercle chromatique qui risquait de blesser son cerveau.

*

Pendant ce temps sous la lune Louis observait à travers le carreau bombé du château-arrière des Nāïades en train de s'éloigner en contrebas sur la mer lumineuse ; les premières étaient vertes ; celle qui suivait, royale, était toute rose, et elle

affectait ses falbalas de remous somme si elle dansait dans l'eau, car elle avait gardé sa robe à volants, intacte, rouge, à fronces, à crépons, et ainsi, avec de grands gestes de salut qu'elle adressait, semble-t-il, directement à Louis. Ayant gardé ses talons hauts, elle nageait cependant, irradiante, pailletée, Ange.

(Plus tard quand il regagna la Terre, les Anges intervinrent pour Louis sous forme de coton frelaté, d'acouphènes, et il dû, à cause de cela, augmenter les doses de vin.)

À un moment la grande Naïade rose se retourna et elle indiqua de son index avec un sourire presque cruel la motte noire qu'on devinait au milieu du battement des cuisses, et que la lune immortalisait dans cette lumière de mica ; elle continua à flotter sur l'eau horizontale, puis elle leva la tête comme pour mieux distinguer Louis à travers le carreau, ainsi que ses compagnes, tout près de l'ombre portée du navire, et Louis eut l'impression d'enluminer un manuscrit inscrit dans le vitrage, alors qu'elle avançait dans le carreau, en même temps que s'enflait sans doute l'idée qu'elle se faisait de lui.

* *

TERRE

Louis, rendu fou par le vin blanc

« EST-CE LA SUEUR figée du Dieu Hélios, le Soleil, qui est si douloureuse ? Et sa sœur Éos, où est-elle à revenir tambouriner ? Sinon les pampres qui s'échappent de mon cerveau même en forçant le couvercle, et courent de mon mât jusqu'au navire qui emporte Arthur ? »

Fracas des wagons de la migraine sous les racines de son crâne, déjà nouée à celle du père Jean-Baptiste que le surveillant du Lycée qui le voyait passer avec sa carriole avait surnommé Crânos, dit aussi Cerveau-d'Os chez les frappes, et il faudra peut-être que Louis guérisse comme Henri du seul fait d'avoir fendu la tronche d'une saloperie de capitaine.

Tout ce blanc bu, cette lumière ! Et pendant ce temps les abrutis fascistes commencent à scander l'hymne sur les chaises mêmes du café, autour de lui ; ils choquent et ça

résonne d'autant plus fort ! Tout le monde sait bien, pourtant, que Gun est un second couteau.

Le docteur Rivière le lui a dit : « Arrêtez ça, Monsieur Steiner, ou c'est à Picon que je viendrai vous voir ! — Voyez-vous, Docteur, le départ c'est toujours la promesse de l'aube ; quand on a réalisé quelque chose de bien, on a toujours envie de repartir à zéro, pour rester dans l'innocence et la découverte. Moi j'ai voulu voyager sans cesse et je me suis fixé entre trois pauvresses, trois boudins, trois sœurs. Je voulais louvoyer avec *mon* navire et je ne fais qu'errer de bistro en bistro avec mon pif imbibé. Je voulais être acteur et je suis devenu un comique. On ne sort pas vivant de la vie ! »

Cette sueur figée animale, qui sourd sous les tapis de la belote, cette douleur tout simplement de la *métamorphose*, alors qu'on devient griffu et féroce, en même temps que les paroles grognées, le dessin des lierres poilus comme des queues... tout ce cirque tournant, cette fournaise pleine et diverse où flambent des idiots non-mystiques mais dans une intensité immédiate irrépressible, présentés au fur à mesure par Serge, leur Historien... le cercle de papier crevé de flammes soudaines ! Toute la gamme : celui qui est devenu chien à force de prendre du laudanum, tissu nasal olfactif démesuré, le lynx en doubles sauts périlleux roux, l'ours et la panthère surgissants chrome et safran, la hyène tachetée brun à fond orangé, les oiseaux des îles indigo et rouge sang, les créatures garance, les diables pourpres... ils rebondissent sur le tapis de laine grasse, emportent Louis à cheval à travers les faux fils des herbes tordues ! Nouvelle irruption des échantillons de couleurs sur les mains du Photographe Bolivien avec son appareil à plaques aux côtés de l'Oncle de Buenos Aires ! Salivations par sauvagerie ! Rugissements qui font frémir la moindre corde de chair ! Enfin, quoi d'ici ? Plus rien d'humain ? ! À peine deux ou trois mots perçus... de la parole en soubresaut... Mais voilà le tigre qui déplisse ses branches et mord les branches.

Puis hélas revient cet autre grand démon mou du rhume, par un dimanche navré d'alouettes, en panne face aux casernes... Alors, tandis que dans le champ proche résonne la recherche vaine contre le trou creusé des débarras d'ordures,

en porte-à-faux, à cloche-pied, en éclopé de la pensée, on rentre vite dans un temps du houx, on se réfugie comme toujours dans la bouilloire des châtaignes, avec anis et fleurs de figuiers, et les crêpes grasses dont le sucre atteint et colle aux pions de bois rouges et verts, ronds, carrés et rectangles... des as, partout des as, mais personne pour voir la pointe noire de pique ni le cœur qui saigne !

* *

AUTOMNE

La Grosse à propos de Louis. (Le) Tirpitz novembre 1944 & 50
 “OH ! Y’AVAIT JUSTEMENT un contrôleur à casquette du trolleybus, un de ceux qu’avaient l’habitude de prendre l’entrecôte avec Louis-Émile à Lescure, quand il dirigeait le réseau ; il dit à Haget : « On peut pas partir : y’a un câble tombé en plein travers avenue Thiers, comme une foëne ; il faut le ramasser. — C’est l’Occupant qui l’a foutu en l’air, c’est pas à l’Atelier de le ramasser. »

Le grand fouet, tu parles, il faisait des étincelles ! Les boches fuyaient vers Bacalan ; à voir ce faisceau qu’étincelait partout, avec le gars accroupi à côté, ils se sont dit que c’était un explosif ; ils ont cru que le type sortait quelque chose de son bleu. Alors ils lui ont foutu une rafale tout au bidon ! Rien n’a été vu.

Une autre fois, dans un tram sur les quais, tous les résistants qui cherchaient des fusils, des armes, ils avaient sauté d’un coup sur la plateforme, sur un officier SS. (Les gens qui étaient sur le cours, ils s’en souviennent !) ... Ils l’avaient ceinturé, lui avaient fait voir les étoiles de jour. On a jamais su où il était passé : disparu ! La conférence finale. C’est Louis qui leur avait indiqué et c’est Henri qui faisait le pet ; il lui a pris son révolver : il risquait gros, et tous les passagers du tram aussi ; les nazis les auraient fusillés. Tu pouvais dire tout ce que tu voulais...

Après ça on faisait les vendanges ; c’était bombance à la fin : j’avais tellement mangé qu’André m’avait accrochée par les pieds au plafond, pour que je dégonfle ! Je servais de tonneau.

Justement Louis était avec nous ; on était venu l'arrêter ; les gars des vendanges lui avaient dit : « Drope au large, va-t'en avant qu'ils t'écharpent ! Ils sont là : la Gestapo, ils te cherchent ! » Mais ils l'ont pas attrapé. Il a filé avec Pepeur, le chien, qui te bouffait un bonhomme et qui connaissait tous les terriers. C'est là que son fils Robert a failli devenir aveugle : il avait rêvé ça la veille.

*

Des aspirateurs, c'était ; ça nous sortait la chaleur de l'atelier, mais ça nous donnait pas d'air. C'est très bon, mais en plein soleil on n'a plus faim, on s'insurge, ça bouffe la circulation. Y'avait pourtant davantage d'arbres que maintenant. À Andernos, une fois : plein soleil ! Le Touton Louis en sortant il était écrevisse, il courait de tous les côtés : « Au secours ! C'est moi le faitout ! » Le Docteur quand il est venu, il lui a dit : « Malheureux, pourquoi vous avez fait ça ? Avec tout ce sel vous sortez de l'eau et vous vous mettez en plein cagnard ! ? » Il était pivoine.

*

Ah ! Sur le pont du Tirpitz, les artifices, c'est si t'avais vu ça ! C'est Louis qui m'a raconté. Les éclairs rouges partout, les pièces serrées, toutes groupées sur la plateforme. C'étaient des Lancaster qui fonçaient.

Et puis après toutes les bombes, lourdes, lentes... Ça grossissait à vue d'œil ! Weber, il avait même pas eu le temps de fermer la porte blindée du blockhaus. Six tonnes chacune !

Mon vieux, ils ont été basculés. Jusqu'à 20 degrés de gîte, les pompes ont marché. Toute une tourelle de 700 tonnes, il m'a dit Louis, avec des canons de 380. César, qu'elle s'appelait, par-dessus bord, d'un bloc, volatilisée ! Rien qu'un trou béant.

De la fumée, des flammes... Dis donc ! Ça courait là-dedans. Ils se trompent, on bouscule, l'eau montait partout, ça recule... les Lancaster qu'arrêtaient pas : trois de plus ! Et trois de plus !

135 degrés ils ont atteint, de gîte !

Ah ! Louis, il a tout vu ! Le fracas des obus dans les soutes, tous vers les fonds ! Tu parles, les cloisons, avec la flotte ça pète. Ils entendaient même plus les cris. Plus d'électricité.



Tous nègres.

Il avait des photos de Weber en train de singer Hitler, en Noël 1943. Après il a dû se déguiser avec un masque à gaz. Oh ! Les Nordistes, ils ont fait une fête, tu parles ! Rien qu'à le voir la quille en l'air. Ils dansaient tous, sur la colline. La coque : crevée ! Comme des mouches.

En 1940 à Londres les pavés de bois prenaient feu.

En 45, même dans les corbillards, les SS partaient, et ça dépêchait, ça dépêchait ! Ils ont abattu Skodzensky après lui avoir craché à la gueule. Il y avait des cadavres qui s'étaient entre-dévorés dans les wagons, d'autres sur les marchepieds, sur les rails, sur les quais de la gare, qui avaient tenté de fuir. 2309 morts. Et un survivant.

Ils étaient péteux prémonitoires. Les rois de la mouillette au cul ; la fuite c'est mauvais aux entrailles, et tout le tremblement.

Même les paysans boches ils étaient déjà là : les adultes soulevaient les cadavres dans une puanteur atroce, pour arracher leurs dents en or, et les mômes ils jouaient avec les doigts coupés..."

Louis vers 1946

PEU LE SAVENT, MAIS c'est la théorie des Automates et la lecture des voyages de Robert-Louis Stevenson, qui inclinèrent Louis à nommer son fils Robert. Louis qui ignorait qu'il y aurait bientôt un "symptôme Prosper" comme il y avait eu un "symptôme Werther", mais que cela n'empêchait pas de démanger à l'arrière de la tête quand il y pensait.

À Bordeaux, une fois la musique juive interdite, il ne resta plus que les rengaines bavaroises ou l'Opérette du genre "Tiens, voilà mon fusil !" dont les airs étaient *freudonnés* des centaines de fois par des ânes dans les quartiers. Et pourquoi pas rien ?

Tout ça ne remontait pas le moral à Fernande ni à aucun d'entre les Zteiner. Pour se consoler, elle s'envoyait des plateaux entiers de choux à la crème et d'éclairs au chocolat sortant tout chaud du four sans même attendre que son mari les

remplisse de crème, de crainte qu'un ange ou qu'un démon les emporte. Elle les avalait comme ça, tout secs, vides ; juste la pâte cuite.

Elle était devenue encore plus gloutonne depuis que Prosper, son grand amour, était mort... Elle parlait sans cesse des "Ravageurs"... Avec des betteraves elle faisait du sucre qui durcissait pas, tout noir, et continuait à déjeuner à fond de cuve avec des saladiers entiers de riz au lait, mais à présent elle s'en cachait en réserve dans le buffet, sur trois étagères, pour aller s'en bourrer le fusil entre les repas. Des conserves par cinq kilos, que je te bâfre, de la confiture en dix... Le Vieux lui faisait en douce des beignets gros comme des pelotes, et il lui glissait, sans rien dire.

Elle se lavait plus, à cause du savon à la potasse et au suif. Un temps elle se badigeonnait avec de la Poudre Épilatoire Indienne. "Tu parles !" disait Hermana.

Les Ravageurs... toujours les Ravageurs...

Henri, lui, de rage il avait tout foutu dehors le mobilier ; tout brûlé des affaires de sa femme Félicie, jeté par la fenêtre, cassé, balancé dans les escaliers, à dache... On avait pas intérêt à moufter ; personne. Et il était pourtant que la moitié de ce qu'il avait été, autrefois.

En 39 ils ont demandé à Louis de rempiler, juste pour *l'eau lourde*. Joliot-Curie était venu de Paris avec sa Peugeot noire.

Ils avaient tout planqué dans le port, avant que ça reparte dans les cales du Broompark, un charbonnier anglais. Il est descendu vers la Pointe-de-Grave, et de là il a filé vers l'Angleterre. Ils devaient les amener à Cambridge, les bonnes. Mais d'abord le bateau s'est rendu à Fallmouth, sous les grandes falaises blanches.

Plus tard Louis pleura la pauvre Lucienne qu'il aimait bien, l'interprète, crevée sous les débris, à midi trente, le dix-huit février 1944, quand la prison d'Amiens fut bombardée. Le capitaine Tempez, l'ami de Tenzi, il y était resté lui aussi : il avait voulu déblayer les gravats sur les corps enfouis, au lieu de s'enfuir. Tempez qui l'avait tant fait rire en imitant le nazi W. C. Dornberger circulant en pantoufles sur des débris de verre après le bombardement des centres de V2 !

Elle tenait à tous les nourrir, Fernande. “Est-ce qu’il y a une seule maison allemande où il n’y ait pas *Mein Kampf*” ? Elle demandait dans ses lettres à René là-bas en STO, en pensant à Raymonde à côté. “Il n’y a que celui qui a un bras dans le plâtre qui ne fait pas le salut hitlérien.”, il lui répondait.

“Minge, et tu poudras l’assiette !” disait leur mère Noëllie, dans son dialecte d’Arcachon. Elle avait toujours sa chicorée à l’eau mêlée d’à peine de café, chauffant tout le jour sur la cuisinière, pendant les bombardements ; elle voulait pas de l’orge grillée. Y’avait Cassou le Pharmacien, à l’angle de la rue Porte-de-la-Monnaie et au-dessus la mère Laganne, la sage-femme, dont Nycéphore se souvient quand elle l’a pesé. Le drap blanc tombait sans arrêt dans une nuit éblouissante, au-dessus du Café du Port, face à chez l’autre Pharmago : Murène, qui les fournissait en camphre et en phénergam. Il était à peine âgé d’un mois, non, quand il a eu ce souvenir, sur la balance froide ? Peut-être parce que c’est son signe ! Et Didier, quand il est mort, il avait quel âge ? 9 mois. Le temps de la conception puis de la déception. Les Enfants morts tombaient comme des mouches, il n’y avait plus assez de cercueils ; c’est pour ça que José s’y est mis. Entièrement marquetés et vernis. À présent tous ces immeubles, chez Cassou comme chez Murène, ça résonne que de bruits morts.

Elle était de toutes les sorties, Fernande ; jusqu’au Pont-de-la-Maye elle livrait ses pains chauds dans la Nuit, à La Bastide, le long des longs couvents perdus et soufflés dans le vent, et à travers les oseraies des Queyries. De temps à autre Le Gros la croisait, sur le pont, sur le coup des quatre heures, en vélo, en allant à l’Usine.

Elle allait jusqu’au port de Brienne, et une fois même elle a fait le trajet de là jusqu’au fort du Hâ pour donner du pain aux frères Faucher de La Réole qui n’en avaient pas, du fait d’avoir distribué à la population celui qu’ils tenaient de l’Usurpateur. Elle alla même déposer des couronnes de pain sur leur tombe dans la prairie de Plaisance, au cimetière de la Chartreuse. “Ça fait partie de ces endroits où l’on recrée une vie.” Comme Nycéphore plus tard qui pénétrerait par effraction dans des maisons désertes “pour le seul bonheur de respirer des biographies inconnues !”

De la mère Noëlie Mac Carthy sont restés six de ses treize enfants : Auguste, Henri, Fernande, Rachel, Hermana “la petite dernière”, et Louis. Hermana disait toujours à la vieille : “Tu te serais ennuyée, sans moi, Maman !” Mais les Sept Morts de l’Ombre vivaient avec eux, bien sûr.

Fernande veillait sur tous.

Depuis qu’elle est morte en électrochocs, elle s’en trouve mieux ; elle est moins tracassée que quand elle se réincarne plus jeune, car alors elle pense sans arrêt aux misères, au petit Pierrot, son neveu, tout abandonné au gré des rues de Sainte-Croix, à Robert qu’elle appelait “Triton”, le fils de Louis, une sorte de traducteur qui passait son temps en transactions avec les voisins et à expliquer les gestes de son père, et surtout à *sa fille imaginaire* qui disparaît de longs temps (on s’inquiète pas tant que ça : quand des satyres la poursuivent, elle les sème à la course facile !).

Oui c’est vrai, grâce aux électrochocs elle rit toujours ; quand on la voit d’avant, elle est triste ; mais elle aime toujours autant ses frères et sœurs. Même Arthur de la Crapaudine qui n’est qu’un cousin, et à cause duquel Louis a porté les menottes.

M. Gai, son employeur à la Gare au pont du Gui, avait pourtant bien expliqué aux gendarmes quand ils sont venus, que Louis “avait jamais quitté son emploi, qu’il n’avait rien à lui reprocher. Il hésitait pas, il martelait sous leur nez : “Jamais rien qui nous éclabousse !”

Ensuite les flics ont tout de même poursuivi, Arthur de La Crapaudine, et ils l’ont coincé près du Grand-Théâtre où il était en train de voler du pain à une devanture.

Depuis qu’elle est morte, Fernande s’occupe aussi du couple Chéroux, eux qui se sont suicidés au gaz à la fin de la guerre parce qu’ils étaient ruinés, et qu’ils croyaient être suivis sans cesse dans la rue. Fernande a connu la femme à Picon où elle s’est retrouvée aussi pauvre qu’avant, mais seule !

*

À Paris, le fournil tournait, avec ses plaques de croissants ; les ménagères discutaient avec les épicières devant leur étal ; la vendeuse de journaux en rentrant un beau matin annonça

le printemps comme un titre ; La Grosse déambulait... De temps à autre Prosper l'amenait manger les frites brûlantes, l'entrecôte et le petit vin blanc.

« Plutôt que d'être triste, mange plutôt ! »

Avec les frites brûlantes, on s'essuyait les doigts aux serviettes humides.

Et les nappes de croissants continuaient à croustiller jusqu'à ce que le tout jeune et riche Prosper décide de partir en courant mourir dans la Forêt-Noire. Le soir gagna la cabane de rondins où habitaient les meurtriers de son frère ; mais quand il retrouva les deux vieillards, il perdit cœur avec l'impression d'être le trésorier de Jésus-Christ...

*

En 45 Fernande avait décidé de "faire la chasse à Hitler" ; elle faisait partie de tout un groupe, en mémoire de Prosper et en souvenir des spectacles organisés après sa mort avec Hermana chez les frères Sabbatini, près du Trocadéro, auxquels participait le petit Robert. Elle en parlait sans cesse à Louis.

Elle avait vu ce film burlesque sur Hitler, dans son court séjour à Béthanie, ce film d'actualités où on avait l'impression qu'il parodiait Charlot. Par son ami le curé Salvador, séjournant un moment en Argentine, elle avait appris que Hitler s'y était réfugié avec Éva, tous deux venus en sous-marin à Mar del Plata, l'ancien territoire des Indiens Pampas.

Elle avait donc décidé de "produire Hitler" comme d'autres avaient produit le spectacle de cirque de Buffalo Bill à la fin de sa vie, et comme Lola Montez, la reine des courtisanes, qui après avoir été la compagne de Louis de Bavière le Premier, s'était elle-même exhibée dans une cage avec des fauves pour faire le récit de ses mémoires tous les soirs en Californie.

Car Hitler était un vrai pitre, même et surtout dans ses moments les plus tragiques, quand on le voyait s'empêtrer dans ses vêtements trop larges lors de ses envolées rageuses. Et c'est vrai qu'il pouvait donner lieu à une attraction formidable sur l'Esplanade des Girondins, dont les bénéfices iraient aux orphelins des Juifs morts dans les camps.

On pourrait en même temps exposer ses aquarelles.

Puis on exhiberait Éva nue, si nécessaire, avec ses dessous.

Ça ferait des sous.

Le tout était de capturer H. avec toute sa bande.

Elle œuvra à cela jusqu'à sa mort, en 49, et elle mit Don Qui dans le coup, parce que l'hôtel Eden à la Falda, était en Argentine.

Il appartenait à Ida et Walter Eichorn, des proches du Führer, tellement proches que celui-ci leur avait offert la première Mercedes qui ait jamais circulé en Argentine. "C'est curieux, disait Don Qui, même Einstein a séjourné dans cet hôtel !"

Fin juillet 45, Hitler, Eva et cinq autres personnes avaient été débarqués par un sous-marin dans la petite baie de Caleta de los Loros, province du Rio Negro. Le sous-marin qui les avait acheminés avait été escorté par deux autres sous-marins. Après le débarquement, les trois navires avaient été sabordés.

*

Louis se demandait pourquoi Hitler, après sa victoire de Dunkerque, n'avait pas débarqué en Angleterre, alors qu'il n'y avait que quelques régiments en formation sur place et la Home Guard. C'est Murène, le pharmacien de la rue des Faures qui lui expliqua tout, lui qui disait sans cesse à son employée : « Blanche, vous me pêlez les haricots ! ». Il ouvrait des débats sans fin dans sa boutique.

« Non, tu vois Louis, ce fumier en avalerait autant qu'une truie de lait clair : il avait bien pensé à conquérir l'Amérique du Sud, et même s'il le fallait à provoquer aux États-Unis une nouvelle guerre de Sécession avec les Germano-Américains, mais jamais, pas même à la semaine des coquecigrues, il n'a envisagé d'envahir l'Angleterre. Il a toujours été intimidé comme une petite marquise face à cette île, et il avait plutôt envisagé la paix. L'Empire britannique lui était nécessaire pour son système du monde, y compris le racisme, et pour éloigner les misérables nabots asiatiques du bolchévisme. Face à l'Angleterre, il n'a qu'une cartouche dans son fusil, et si le coup rate, il est mort ! »

*

Pour se distraire de tout ça, dans les années cinquante quand il sortait du PETIT POUCKET en face de la gare, Louis qui avait vu un nazi une nuit creuser et cacher quelque chose

dans le cours Tauzia, en exhibant sa carte des wagons-lits rayée bleu-blanc-rouge, fit déménager toute une équipe de terrassiers qui creusaient en face de la gare et qui savaient à peine lire, en leur disant qu'ils s'étaient trompés, et qu'il fallait creuser beaucoup plus haut cours Tauzia. Du coup ils avaient tout rebouché et ils étaient partis enlever les pavés plus haut. Louis surveillait et inspectait leurs découvertes, mais ils ne trouvèrent rien, se firent engueuler, rebouchèrent tout et redéfoncèrent le devant de la gare.

Monologue Radio

“DEPUIS 51, TU VOIS, la radio marche : trois ans avant que Louis prenne sa retraite ! Tandis que le radiophoniste, quand il est tombé en avant, il marchait plus du tout : il a incendié son écouteur où l'on entendait toujours le signal “occupé” de la Centrale de Munich.

Avec Monsieur Duffony, on avait fait la différence. C'est un Philips ! Il a pas pu se l'acheter, le mangétophone ! Il avait pas assez d'oreille et l'électricien il l'a pas cru sur parole. Et moi à l'époque j'ai travaillé pour trente jours dans les cuisines royales pour aider Fourris à sortir de prison.

C'est aussi qu'une fois Électrique, le mari de la Dingo, près de L'Homme à la Pipe, il était venu pour changer une bougie ! « Gardez-le ! » il nous a dit. « Il est très bon avec son petit mélangeur ; le changez pas, avec tout ce qu'il a derrière ! » Je sais pas ce qu'il voulait dire, moi : des lampes, j'en sais rien, un condensateur variable... je m'en souviens plus ! « Vous avez un beau poste ! » Il s'est attardé tellement, que mon poulet était brûlé. Surtout que j'avais pas que ça à faire, avec toutes les courses, tout le barda, le cochon, les sacs de grains... « Et le Schneider c'est pareil », il nous a dit : « deux circuits oscillants, avec les disques et tout ! Il a un joli pavillon, une sonnerie ! » Du coup il est resté à manger avec nous et il s'est pourléché : l'oie rôtie... le lapin sauté... les résistances !

Si on l'avait eu avant on aurait pu prévoir les V2, en la reliant à des radars ou à des silos de missiles. Le quincailler des Deux Voleurs, il m'a dit : « Ils avaient des projets de têtes avec du matériau radioactif mélangé à du sable. » Tu te rends compte ! Ils pouvaient même tirer jusqu'à la Côte Est des

États-Unis, là où y'a Boxon. L'Homme à la Pipe, il était au courant. À mon avis, il a dû aider Von Braun pour son programme, avant d'être dans les cosmétiques ; c'est lui qui voulait raser Chicago et Washington. Et après, les Ricains l'ont fait venir chez eux pour aller sur la lune, ces gros cons.

Mais le pire pour nous, c'était dans le Nord, depuis chez Prosper, où ils nous tiraient sur la gueule de n'importe où entre les bois. Enfin madame Kenza qu'était d'Hiroshima, elle, elle nous disait « *Pica pica* ! L'Apocalypse, c'est la mort après la mort ! »

En tout cas on a pu écouter Marianne Oswald, *La Terre des Enfants, Les Maîtres du Mystère* ; tu te souviens : les chiens loups éventrés au couteau, ça te faisait peur ! On entendait la pendule au fond, la porte qui grince à l'avant.

Prosper il nous a dit : ils en avaient aussi des radios ; ils en avaient mis plein dans les arbres. "Allo ! Allo ! Boum ! En plein dans la gueule !" Tu parles s'il était content, le guetteur d'artillerie, dans son pignada !

Tout avait gardé ses anciennes étiquettes ; les boîtes d'allumettes avaient pas changé. On prenait tout en vrac : les pommes de terre... L'hiver, on avait bien le mirus qui chauffait, mais ma mère nous jetait des chiffons sur les carreaux, pour pas qu'on ait froid en descendant du lit. La voisine, elle faisait des lignes de mailles, elle travaillait aussi dans des ateliers de tricot, sur des kilomètres. Le beau-frère de Revuelta, le rouge, il était porteur aux Abattoirs, il arrivait dans une voiture découverte, crinière au vent ! Il trimbballait les quartiers de viande avec les chevaux ; et puis il a épousé l'infirmière, celle que Patrick Taupin torturait, le bourrache (on les appelait Topette et Canon !) ; il parlait toujours de la poésie, celui-là.

À Saint-Jean-de-Luz ils ont vendu parce qu'elle était sourde : elle entendait pas le client venir ! Elle était voisine de palier avec ma sœur Rachel.

Elle habitait rue Belle-Étoile, puis 17 place de la Monnaie, et rue Terre-de-Bordes, Fernande ; on lui a coupé tout le manger ; de boire sans sel et de manger rien, elle en est morte ! Si on te coupe tout tout de suite, c'est pas bien ; il faut faire

de-ci de-là : sinon tu passes avec ton bouillon à l'étamine à pleurer du beurre dessus. Elle s'est trouvée à fendre le vent en faisant fondre les plombs

Pour les boyaux vides, elle se trouvait des seconds repas, des ingéniosités de rabiote, des saucisses, du maïs qu'elle ramassait qui te file de la pellagre, des boîtes à sardines.

Elle raclait de tout aux cuisines ; les cuisiniers qui l'aimaient bien lui donnaient un peu de soupe avec un morceau de tête de gail aux gonflebourres, un peu de graisse de bougie, de la viande chaude aux légumes, du cuir bouilli, du riz au gras bouillant !...

Trois cents grammes, ceux qui travaillaient ; les huîtres sans pain c'est peut-être pas bon, mais dans les camps c'était pas mieux les excréments de ceux qu'étaient pris de dysenterie, à tomber sur ceux du dessous : ça dégoulinait sur leur faim ! Ou quand ils dorment. Tu penses, Fernande au marché noir, les gonzes des Moulins, ils en faisaient partie ; ils tournaient, tournaient ! Z'avaient raison, des frigolins étaient parfois braves, parmi les soldats, et laissaient dépasser plein de choses, mais d'autres ! Les officiers étaient plus durs, selon elle ! Raymonde, la femme de René qu'était avec eux, c'était minable !

Ils avaient pas de cigarette, "nicht dabei" ! Seulement "Geht schnell !" ou "Nichts wie raus !" Auch ! Je leur disais "Huche !" pour faire signe à ma façon boulangère ! "Loger le mitron !" Ya ! Da ! Je sais pas ! On avait que de l'eau pour la moitié d'un chou, un quart, des clous ! Dans les fours voûtés, il restait des morceaux de crânes, des débris de vertèbres. Le "chargé-de-brûler-les-cadavres", il avait le bénéfice d'une chambre avec de la dentelle, des rideaux, quelques meubles. Oh ! Rien : ni pain, ni os, ni vin, ni nase ! T'as qu'à boire : un litre pour moi par personne !

C'est sûr qu'ils envoyaient les ondes par avions ! Les émissions les plus hautes ! Régime d'eau à la boulangerie, le boucher aux endives ; l'échange faisait croire à la bonbonne de vin, dont on donnait un litre sans voisin. *Qu'est-ce que tu veux ?* C'était pour lui, si j'en économisais vers dimanche, à boire le chabrol dans la soupe que je faisais. Quand tu humes du vent,

qu'est-ce que tu veux briffer, sans ail, même farci ? On opérait directement dans la hutte, *à vif* devant les autres. Fernande, elle parlait toujours du "compartimange" ; faut dire qu'avec Louis au train elle mangeait tout un wagon : chocolat, pain, meule de gruyère, des camemberts en vrac de Vimoutiers ou de Crouettes, du thon, du homard... tout ça volé aux Boches !

En 50 c'était pas la gaité, au mois de mars, Monsieur Mounillé ! Il avait l'air de prendre un croisement sans ombre en émigration lointaine ! Rue Saint-Charles, les militaires rêvassaient sous les feuillages, puis ils allaient voir les bonnes, aux Abattoirs, et de là ensuite ils roucoulaient sur les quais. On revenait du Cimetière tous les samedis, du Nord..."

« *Pas vrai Le Gros ? — Oui.* »

"Juste au coin de la Comédie, tous les textes des demoiselles, et le dessin ; "C'est assurément de l'écriture", elle leur disait comme ça, pincée ! Une lucarne, comme les lignes qu'on traçait autrefois dans les cahiers à réglures, *à la grosse* ou selon, de la main gauche ; on s'y mettait tous : Noëllie, la vieille, mon frère *aqui* l'appelait toujours "Rhéa-vec les deux", et ma copine qui cousait tout à l'envers de moi, oh ! ça me faisait tout drôle !

Là, dans le jardin, le chat, Magdeleine le tient, le meuble vendu, le petit, comme des coffres de patriarche. Une Gitane lui avait tout raconté, pieds nus et papiers sales. Elle en a été malade : "*marmite*", elle avait marqué, puis "*chambre*" ; le Docteur est venu : ça l'a faite payer ! "Ça fait deuil de payer les cochers et les Strasbourgeoises, jusqu'à Brunswick !" elle disait."

*

"L'Oise, c'était pas comme le cours d'eau de Lignan, en septembre 14 ; ça baissait pas avec l'irrigation des paysans ; et au-dessus, ça vacarmait jusqu'à Senlis, comme dans l'Aisne à côté, plus tard ! Il le tenait par le col à rabat de la veste, le Comte de Luse ; tous les boutons de métal avaient sauté, mais il le tenait bien, et l'autre : « Au secours Henri ! » Mais tu crois, quand même, quelle boisson ! À son âge !

Au bord de l'eau, il hurlait. Et Henri il forçait avec son con de genou qu'il arrivait pas à remonter. Henri en a sauvé d'au-

tres comme ça, jambes ou bras arrachés, en les soulevant à la poigne pour les rabattre dans la tranchée.”

*

“Ici et tout autour le paysage était ouvert : ça respirait ! Et au-delà du mur, c’étaient encore que des prés. On voyait d’ici jusqu’en haut du Phoenix chez Psychotte, le rabbin.

Magdeleine aussi, elle partait à cinq heures le matin avec son air résigné ; elle travaillait aux trams avec Louis, mais simple contrôleuse, alors que lui était chef de réseau.

Elle emmenait main dans la main les deux enfants dont la mère avait été tuée. Ils remplaçaient comme arpètes deux autres mômes qu’un obus a écrasés ensemble, devant l’église, pendant qu’ils jouaient aux billes. « Vous en avez de la chance ! », il leur avait sorti, le contremaître. Tu parles d’une chance !

Lui Lucien, gamin il restait tout seul dans le noir, pendant qu’elle travaillait. Sinon il se promenait. Au fond, avant d’arriver à Arlac, c’étaient des marécages où il s’aventurait pas, parce qu’il y avait toujours des roulottes de Carcagnoles. Y’a une fille du Rocio qui s’est mariée là-bas, elle a mis le *diklo* ; comme dot elle avait des pièces d’or, des ducats autrichiens. Les animaux couraient dans les prairies jusqu’à Mérygnac, rien n’était construit ; il y avait juste deux commerçants : un bistro et le boulanger qui cuisait pour les tranchées sur son “boni” du pain blanc ! Les hommes se sont régalés. À l’Argonne aussi je touchais mon “boni”, mais c’était bien plus court ; c’était un trou, chez Vinatié.

C’étaient pas les T. E. O. B. en face ; c’était LA COMPAGNIE FRANÇAISE, qui a fait construire ces maisons en 30 ; elle les vendait ou les louait à n’importe qui. Le gros Gaillard, comme il attrapait toujours à la pipée, ce grand flasque à pantoufles, il a pris deux échoppes, les a rasées, et il a fait bâtir pour sa fille Lucette qu’est née le cul dans la farine à biscuits.

Les Vosges ? Le Nord ? Les Dardanelles ? Tu parles ! Le trempeur de boudoirs, ce révérend boudinier qui travaille chez Brossard, un peu plus loin, avec sa femme renforcée de la culasse, c’est pareil ; il en a fait des saucettes avec les boches ! Il avait été à Bitche en 39, en même temps que Lucien, puis

il s'est fait réformer, le salopard, par un ami de De La Roque. Il s'est fait recrépir la façade avec l'argent des frigolins ; il a fait crever des Français. Le soldat propose, le traître dispose.

Le Maquis, un soir... plus de nouvelles... on avait le cul qui nous faisait tif taf... "L'ordre est arrivé hier soir !" Les Allemands venaient se ravitailler là en face, chez les Gaillard, en épicerie. Lucette, sous sa bâche vert pomme et gris pourri, avec son whisky de chez compère Oribus à la main, elle levait la crête ; pour eux c'était un miracle. Aussitôt : la rue fermée ! On pouvait plus passer ; ils ont emporté tout sous de plus grandes bâches, verdâtres aussi ; ils tenaient des chiens en laisse avec des taches blanches partout : une véritable infection ! Ils payaient. Pendant ce temps Louis mélangeait de l'huile de caroube à l'essence : *poum* ! Ça te crevait le véhicule ; il explosait d'un coup !

Une autre nuit où ils avaient mis beaucoup de marchandises de côté pour les frigolins, le maquis de La Réole déboule ! Mademoiselle Nancy logeait là, chez sa sœur, la mère Baïse ; elle était bossue et l'autre boîtait. Elle en était encore à tremper ses tartines dans le café au lait ; Amanda sa sœur elle a à peine soulevé le rideau, sans allumer. "Oh ! Les belles voitures ! Les escarboucles !" elle disait, Nancy ; y'avait plein de mounaques dans sa chambre, comme une gamine ! Là-bas chez elle elle recevait toujours le couple nègre : ils avaient tous les deux la goutte.

Amanda lui dit : « Nancy, surtout t'ouvres pas les contrevents : tu vas les faire partir ! » Tu penses, à l'époque : pas de lumière ! Les frigolins ils tiraient sur la lune. Ça n'a pas manqué : elle a ouvert, cette connasse ; les Résistants, aussitôt qu'ils ont vu la lumière : fissa !

Le lendemain, Nancy va voir les Gaillard ; elle leur raconte l'histoire du rideau ; ces goîtres, ils la remercient d'avoir sauvé une partie du stock. Nancy : « Si vous aviez un peu de chocolat ou de sucre, pour les petits ! » Les autres fumiers : « Oh ! Vous savez, on est si justes ! On a rien de trop ! » Je lui dis : « C'est bien fait pour votre face à navet de rapporteuse ! »

*

"Et Stavisso ! Il criait "Heil Hitler !" dans la cour rue Carpenteyre. À la Libération, je dis aux femmes : « Il rentre

pas, hein, Stavisso, le copain d'Auschwitzky ! Sinon on s'en occupe ! »

Alors un jour je me mets à la lessiveuse. Et voilà Stavisso qu'arrive ! On s'y est toutes jetées : il en est mort ! Même qu'il ait fait 14. Il avait un boyau magnifique, c'est tout. "Et pourquoi y'a de l'homme ?", comme disait Madame Kenza. Hiroshima, c'est comme les camps : toute une perte de génération, au lieu qu'il y en ait un par un qui apparaisse et qui disparaisse. Les pires c'était à Łódź ; celui de la rue Carboneau qui en est revenu nous l'a dit. Emmitouflées avec des châles, les femmes, elles traînaient les jambes sans bas, les pieds sans chaussures, attifées de laines en lambeaux, souvent. Et ces valises qu'ils jetaient sur le camion avec un regard inquiet ; on leur avait demandé d'en préparer une en hâte, qu'on allait les reloger.

Quand ça avait commencé à chauffer, les Stavisso s'étaient dispersés : sa femme à Trèves, parmi les travailleurs ; l'autre dans la Ruhr, sa fille ; et lui à Cologne. Ils pouvaient pas se voir. « Et qu'est-ce que vous faites donc là-bas ? », que lui demande cette pintade de Berthe. « Tu crois qu'il se parfume peut-être ! C'est pas de la dentelle qu'il fabrique, connasse ; c'est des V2 pour nous envoyer dans le trou ! En bigre ! » Quelle bourrique ! Ils en avaient envoyé 500 à Londres en un an. Et encore, comme disait Louis, à Los Angeles, les Amerlocks, ils avaient peur que les Allemands ils s'approchent des côtes avec les sous-marins japonais, et qu'ils envoient des avions kamikazes avec des bombes atomiques. C'est sûrement de ça que Lulu est morte.

Mon frère : « Tais-toi ! Et s'ils nous font fusiller ? — Tant pis ! Moi je regarde. » Le jour où les Allemands passaient des armes à la sourdine chez eux : des énormes ! Du port ! Sans doute qu'ils avaient déjà la cagade et les grelots avec tous leurs coups de Raguse. Je dépassais le bord des linges et je me penchais au-dessus du balcon, rien que pour y voir l'orifice des torpilles. Qu'est-ce que ça y aurait fait ? C'est comme les immatriculations des Bréguet, avec cinq lettres : on avait pas le droit de les voir.

En tout cas, pas de douceurs pour chaque commandant de compagnie. Alors je me suis mise à chier là, sans rentrer ;

devant chez les Stavisso ! Et c'était pas du poivre !

En 40 il était pas jeune, Stavisso ; il habitait pas au même étage : au-dessus de nous, au troisième. Pouchu, le mal bâti, avec ses bras à tortorer la fougasse, il était en face de nous, et elle en face de la Berthe. Elle avait hérité une pendule à gaz de sa mère, mais elle savait pas faire tourner les aiguilles.

“Les Anglais bombardent la base sous-marine !” Je vois que tous les draps blancs flambent partout ; même ceux de ma noce ! Puis c'est à Saint-Michel que ça décarre ! N'empêche que c'est tombé jusqu'aux Grand Moulins de Paris, quai de Brazza. Ils avaient détruit aussi les usines Rödel, en face, quai de Queyries, à La Bastide, les conserves de viande.

Voilà le missile qui siffle, au-dessus de la maison ! « On l'a flambé, le trou du cul du Pape, en haut de La Flèche ! », j'ai dit au gérant ; « Regardez, elles sont bien rôties, à présent, les Momies ! »

Louis, qui aimait tant les bigorneaux et les pétoncles, il avait connu les *clams*, les *palourdes explosives* ; ils en mettaient plein les plages, en attendant la *mine-crayon* qui provoque le retard. Il posait aussi des *mines-ventouses* sur les coques des navires marchands allemands : ils en ont détruit comme ça plus de 4000. Et puis ils avaient *la-belle-au-bois-dormant*, une minuscule torpille de 300 kilos, avec un moteur tout silencieux ! Elle filait tranquille entre deux eaux... *fvvfvfvfvfvffouuuuu...* tu la voyais pas jusqu'au moment où t'en prenais plein la gueule tout écharpillé. Il a fait partie de toute une équipe, Louis, pour ça, avec un ami à lui, Wellen, qui venait de Londres ; il avait toujours un pistolet-mitrailleur sur lui avec silencieux, et un autre pistolet démontable qu'il planquait dans une pompe à vélo.

Son ami anglais il appelait ça *la guerre de l'ombre*, le S.O.E. Ils installaient de faux bateaux de pêche, avec de la fumée et du bruit ; *les missiles de Campbell* ; ils les télécommandaient comme toi, drôle, ton bateau à Bourran, jusqu'à deux cent cinquante kilomètres ; tu te rends compte : c'est à couper du pain au chateau !

Mais en attendant que je te raconte, c'était pas des signaux lumineux qu'ils nous envoyaient dans la gueule, à Saint-Michel !

“Il risque plus rentrer !” Et des femmes comme moi ! Le poids, sur lui ! Lou tào ! Ils les avait fait déménager, les familles juives et gitanes ; “Qu’elle ait tort ou raison, ma patrie !” Mais lui, il était jamais revenu, sauf cette fois ; ça lui a suffi que ça l’a fait crever comme une truie qui couine ! C’était autre chose que le petit robinet des Allemands, à Bussac. Quelle horreur, la charrette des chiens qui glisse, et puis on te voyait plus, disparu dans les portes à l’haleine puante ! C’était un vrai concours, le soir. C’était pas le moment de leur faire “zigue-zague”, pas même rire entre cuir et chair. Pan ! Pan ! Pour une direction inconnue ; et c’était pas dans des B14.

Berthe et ses sœurs c’était comme les cinq sœurs Dionne : des survivantes ; quand y’avait des bombardements, ces connes elle prenaient de la pénicilline dans du Dubonnet, va savoir pourquoi. Berthe, elle avait gagné un vase de nuit avec les timbres de l’épicier, et elle en était tellement fière qu’elle le montrait partout dans le quartier. Elle était jamais là le soir : les trois sœurs toujours ensemble, à cancaner. Par contre elle était bonne cuisinière ; le dimanche j’entendais le bruit du hachoir toute la matinée au dessus : “Tiens, on va avoir droit au lapin farci !”

*

“C’est bien normal que t’aies été à la Radio : tu trouvais ça magique ! T’écoutais ton père chanter, le dimanche... *la Voix de son Maître* ; y’en avait un là-bas, rue Sauvage. Le soir, aux Maîtres du Mystère, je piquais du nez ; le Gros il me le disait : « Alors, tante Pim, tu pionces ? » Si ça se trouve, j’aurais dormi tout le temps ; j’ai jamais pu. “C’est un principe simple, le radar.”, il disait Louis. Lui, il dormait jamais. Comme il faisait avec les boîtes de conserve où il mettait un peu d’alcool acheté dans les villages par les temps de repos.”

Avant Ambarès 1954

AU MOMENT DE SA retraite et pour fêter le départ dans sa nouvelle maison à Ambarès, Louis avait invité José CHEZ TOUTON. À l’occasion d’un feu d’artifice José l’amena écouter *La Tosca* au Grand-Théâtre, elle qui neige et peut cristalliser en blocs, décolle, échappe à l’œil du peintre et redevient

constellation dans le ciel luisant, passant tendrement de *fragrante* à *fremente* dans le tremblement de sa fragrance, le chant du berger avec sa lampe d'or, le temps d'un lambeau de souvenir de Caravadossi comme une petite musique transversale au sens, piquée en écharpe d'Éden. C'est tout ce que lui expliqua José, qui avait une voix de ténor et chanté un peu à l'occasion de radios-crochets, et qu'on avait beaucoup entendu le soir dans la rue Sauvage, la parallèle supérieure à Carpenteyre, pour charmer Marie.

Louis était incapable de dire ce qui le touchait le plus : l'émotion multicolore des fusées ou l'or profond de l'Opéra, ce décalage des voix, la séparation du son et du sens, et cette distinction de l'Étoile de Rome qui n'a de cesse de s'arracher, portée par l'incandescence de son chant hors des contingences, dans la jouissance, la folie, la douleur...

José lui expliqua encore et encore, et Louis éprouva tout à coup ce deuil d'angoisse colossal chez les parents, quand on est enfant : eux qui sont là pour nous et tout pour nous — en principe — et qui tout d'un coup n'y sont plus du tout ! Et nous, nous ne sommes pas là non plus, pour eux !

Il n'y avait aucun filin sur la scène ; le ténor était bon ; il essayait par tous les câbles de retenir la Mariée ici-bas, mais rien n'y faisait : elle partait à travers les nuées ; sa voix échappait à toute vue.

* *

*

V. JULES -ARTHUR

Je ne sais rien de Jules-Arthur

JE NE SAIS RIEN de Jules-Arthur de la Crapaudine ; je l'ai toujours rencontré en coup de vent. J'ai cette photo dans le désert avec les casques, dans un groupe, et c'est à peu près tout.

Il tenait ce surnom du supplice subi plusieurs fois, les membres attachés derrière le dos, et pendu au soleil.

Sa mère Rosa n'était pas pauvre, mais il plaignait souvent une pauvre tante : Sabine l'amie de Jo, sur l'Ourcq. Il en parlait à mi-voix, tête baissée.

“Sabine avait attendu Jo tout le temps sur le fossé, près de

la voiture, ne sachant l'ouvrir, plus de deux heures en plein soleil. Quand je suis arrivé, elle m'a demandé en toute hâte un morceau de pain, au bord du malaise.

Il pleuvait.

Elle était trempée.

Elle n'avait pas mangé depuis cinq heures du matin.

Parfois elle vient en ville pour faire ses courses avec le vieux bus qui part en début de matinée d'Aulnay et qui s'arrête sur la place centrale du village. Elle y attend du matin jusqu'à la fin de l'après-midi en passant d'un lieu public à un autre pour ne pas dépenser un café : d'abord dans le dernier magasin, puis à la poste jusqu'à sa fermeture de midi, parfois dans l'abri réservé au bus ou (s'il fait trop froid, en hiver), dans la pharmacie.

Malgré sa pauvreté, quand je l'emmène en voiture, elle achète toujours pour moi du pain, des pétoncles, une boisson, des fèves, des saucisses, du jambon.

À présent elle part en avant quand elle porte des cabas trop lourds, et il lui est définitivement impossible à son âge de se muscler le dos ; elle s'est affalée plusieurs fois dans le bus en dispersant toutes ses affaires ; quelques jeunes gens se sont empressés de l'aider.

J'ai vu toute sa figure choir, toute sa silhouette s'avachir et ses traits s'effondrer dans un surcroit de plis comme un torchon jeté d'une table, un foulard qui s'évase et qui fond en se réduisant au sol.

Je lui donne des livres qu'elle ne peut plus lire, car elle n'a pas changé de lunettes depuis dix ans : les siennes lui servent de vague loupe pour lire des indications vagues sur des boîtes. Sa mutuelle ne lui rembourse rien.

Je lui avais demandé ce matin de traverser la rue jusque chez l'opticien, pour voir si elle pourrait bénéficier d'une paire gratuite en prenant une monture ordinaire, mais elle n'a pas même eu la force de faire cela. Elle a préféré rester assise sur le rebord du fossé à côté des petits arbustes, en plein soleil.

J'aimerais bien la mettre de force dans la vie avant qu'elle ne meure, comme on passe un animal à travers un soupirail, mais je n'y arrive pas, et désormais à son âge c'est foutu.

Elle a dû aller au cinéma deux ans dans sa vie, du moment où Jo a commencé à la fréquenter jusqu'à ce qu'un même naisse, et après plus rien, plus de sorties, sauf la plage, ou la campagne et la pêche, avec de vagues pique-niques et la plupart du temps l'horreur de la Tribu des Statiques et des Goinfres.

Après : les deuils et les restes. Elle n'a plus fait qu'attendre qu'il rentre saoul, de plus en plus tard. Il ne la battait pas, il avait l'œil vaseux, il titubait, mangeait bruyamment ses haricots en rotant sur des tangos à la radio, et se réservait de jouer des soufflets au lit. La nuit elle l'entendait tâtonner jusqu'au pot de chambre pour changer longuement l'eau de ses olives en laissant la porte de derrière ouverte abondamment.

Sabine n'a jamais rien connu de formidable ; elle était obligée de faire cul bas à l'épicier en bas du Couvent des Sœurs ou sur les bords du canal, pour que Jo puisse manger quelques œufs avec les aillets du jardin.

C'est vrai que moi-même je ne suis jamais allé à l'Opéra de toute ma vie ; quelquefois aux concerts des kiosques, mais au moins une ou deux fois au théâtre aux armées, alors qu'elle n'a connu que celui du patronage, fillette, à l'époque de la vulve de pollen. Toute une vie."

*

Jules-Arthur séjourna peu dans le pays d'Orphée, chez les Cimmériens puis les Arimaspes... émiettements divers sous le vent du Nord... fragments éparpillés par le regard de Borée dont les griffons gardent l'or si cher.

Il y avait chez lui Arthur, conscient de son appétit, de la connaissance à accroître, la résistance de la tête brûlée, "l'Africain", comme on dit.

Comptable, il s'autorisait par lui-même : "Je m'autorise par la présente, usant de la rhétorique en vigueur dans la guerre..." Ceci en bonne et due forme.

« Attends ! » lui disait-on enfant, « mets-toi tout de même un peu de poudre. Allons, les godillots, au mur ! »

Au Louvre il préférerait les fenêtres ; à Londres il courait sur les docks parmi les bancs vert cru, la mitraille éblouissante du

soleil, par l'échancrure énorme de la vallée sur le lac de la Serpentine.

Zéphyr des prés et scènes métropolitaines. Il a pris des trains envahis de singes qui détruisaient tout à travers les wagons.

Poor Arthur

IL FAUT DESCENDRE ARTHUR, mais on sait pas par où le prendre, comment le saisir. À chaque fois qu'il revient, il est différent, teinté de Marseille, de Siddi-Bel-Abbès, de Colomb-Béchar et sa section de Discipline, en train de casser des cailloux à la masse, passé par le Kef ou de retour de l'île du Diable ; il a toujours vu les gardiens révolter au poing depuis sa naissance. Ça dépend avec qui il erre.

Arthur avait commis un crime sur un chantier en se faisant passer pour Louis, après avoir volé ses papiers d'identité, et Louis avait hérité de son casier judiciaire qui s'élevait à hauteur d'homme.

On serait bien allé le voir dans sa "concession à perpétuité". Pour peu, Henri l'aurait crevé d'un coup de couteau, et il aurait commencé à l'embaumer par le ventre.

Y'avait un Amar, là-bas, à Cayenne, à la Case des Fous, prénommé Arthur comme lui, qui habitait rue Verte à Caudéran.

Lui en réalité c'est Jules-Arthur, mais il voulait pas entendre parler de Jules, il trouvait que ça faisait pot de chambre. Nous on trouvait que ça faisait pas assez excessif. "Arthur, ça crache sur le soleil ; Jules, c'est tout juste si ça pisse !"

Arthur, ça lui convenait bien, parce que les morts le ravisent, et surtout parce qu'il avait passé trois jours une fois chez Noëlie à lire *La Mort d'Arthur*, celui de Bretagne. Quand il lisait beaucoup, longtemps, il avait des maux de crâne atroce, comme Louis. Parfois il se rasait le crâne, pour que ça le soulage.

Une fois qu'il a vu Orphée alors qu'Énide tournait autour, il lui a dit : « Eurydice est morte ! Un point c'est tout. Énide, elle compte pour rien. C'est une pire réplique de sa mère, une clown ; elle vaut pas un clou. »

Il se méfiait des femmes en général. « La femme sent la

rumeur ! », il disait. « Il faut toujours se méfier de la bonne mine diaphane de ce puits coïtal. Seule la famine rend pur. Je me souviens de ces petits enfants qui volaient leur mie aux oiseaux, en Guyane ; la petite surtout, toute douceur, elle les appelait, elle les réclamait de son charme et en même temps elle leur arrachait leur pitance jetée par des vieilles. »

Son copain, c'était l'unijambiste du Palais de la Foire, avec sa jambe d'or et de diamants, et sa folle et irréalisable espérance de se balader sur la mer de Glace. Il lui causait de son membre-fantôme.

Parfois il était très fou. Pour vêtement il avait un sarrau de drap dur sans col, un mauvais pantalon en tuyau, les cheveux ras, les yeux blancs. Dans la maison lépreuse du Rocher Noir, plus laide que les blockhaus, il vivait avec un autre fou qui jetait un caillou dans la mer chaque jour pour construire une digue royale qui l'amènerait jusqu'à chez lui. Là-dedans, autant dormir, rester muet comme d'habitude, comme Caillot fixé sur son meurtre et qui ne parle plus depuis vingt-cinq ans ; ne rien chercher à apprendre d'une éventuelle beauté intérieure, derrière ces fenêtres de cages ou de cachot noir ; plutôt attendre qu'un vrai jour se lève et que la pluie de mousson ne s'abatte plus sur la nuque fiévreuse, alors qu'on est dévoré par dix mille moustiques bientôt dans la marne glaiseuse des marécages, à boire du café froid trempé de tabac.

Il suffirait que le poumon des nuées vienne ouvrir les arches thoraciques osseuses, et débarrasse du mou gris de part et d'autre, nappe lancée depuis la hauteur du tableau et filant sous le tablier du pont de ciel.

*

À propos de son fantôme de jambe, il faut qu'on raconte son opération à Bordeaux en été. Nous ferons court. L'anesthésie en était à ses débuts et représentait pour les premiers patients une sorte d'entrevue avec une sommité mystérieuse de l'air froid, qui faisait peur.

On avait dissimulé l'arme (ou ce qui en tenait lieu : le tuyau de l'inhalateur), parmi les replis moutonnants de la couverture avant de l'introduire dans la bouche d'Arthur. On craignait qu'il soit terrorisé ; mais il en avait vu d'autres ! L'opération n'y perdit pas pour autant sa valeur de dextérité.

Pour les essais d'endormissement, souvent liés à l'hypnose, Jessie avait servi de cobaye ; elle avait absorbé toutes les vapeurs chimiques (y compris les pets de Young, l'infirmier trapu ; pour assassiner un bagnard, il aurait suffi de l'enfermer dans le pantalon de Young), et elle y gagnait du moins quelques sous. Et c'est La Grosse qui nettoyait, comme bonniche.

Nous ferons court pour cette fois ; ça ne pourra durer longtemps comme ça ; la page et le jour finissent, une ombre chevauchant la parole du chirurgien et de ses aides traverse le meuble où tous les instruments chirurgicaux sont rangés, et inonde le sol, pendant qu'un atroce et insoutenable mal de crâne venu de la dévoration de l'intestin par les vers ankylostomes ne laisse plus place dans le cerveau d'Arthur qu'à quelques raies chimériques et lendemains de rébus. La pièce disparue cède au bain chaud de la pluie : Arthur se retrouve en brousse au milieu des manguiers et des palmes...

*

À l'occasion d'une de ses visites-surprises, Fernande avait essayé de l'amadouer, et lui avait amené des tirages des photos de sa communion, jadis. « J'ai plus grand-chose à vous dire. » jeta Arthur. « Je crois plus à la langue que j'utilise, je tiens plutôt à ma maigreur, à mes os ; voyez, je pèse à présent 50 kilos pour 1 m 76.

Ma communion... bien sûr ; mais les dégâts, ensuite ? Et la peste de cette blouse noire endossée sur les bancs de Jules Guesde ! Et la famille, comment c'est qu'on la représenterait ? Comme un puzzle ? On peut penser que ça progresse, mais les lanières des lignées, c'est comme un fouet à travers le temps, et on reste dans la même classe.

Je sais pas si je m'en sortirai, j'ai l'impression d'être fait de Cendres. Un jour, au Diable on m'a fourni des fèves empoisonnées ; on m'a mis les dorsaux à vif à force de coups de fouet, et j'ai dû creuser après ça, dans des contorsions terribles, pour avoir le moins mal possible, des jours entiers en plein soleil, celui que Dreyfus supportait pas, entre 10 h et 17 h. Pour moi, c'était sans roman, tout nu, tout pauvre ; je suis dépourvu de toute image, à l'ombre des cases. Là-bas, y'a pas de ville, y'a que des arbres et des cabanes ; y'a pas de parc,

rien que le paysage rouge de palmiers courts et de balatas au lait pur. Des fois, on aimerait tellement ouvrir la porte pour faire un appel d'air, et qu'une femme arrive ! »

Arthur était plus émacié que d'habitude, cette fois-là ; par moment il remontait sa main gauche vers son cœur, coude plié. Et cependant Arthur le triste était poète, musicien ; enfant, il connaissait le latin. Fernande se souvenait qu'il improvisait, pour les fêtes, devant tous ; *il était capable de tout, en terrible*. Il buvait de l'eau au repas, mais il lui fallait un litre d'absinthe par jour. Ce mauvais sujet sec comme un bout de bois, on le suspendait "à la Crapaudine", en punition à chaque révolte, dans son bataillon d'Afrique, là où les casseroles parlent nègre ; ou bien on le fixait au soleil, sur le sable, les mains liées dans le dos près d'une source sans pouvoir l'atteindre.

Il avait volé le portrait de Fernande dans son poudrier et il l'avait enclos en secret dans un médaillon qu'il portait sur lui. Un jour il lui dit qu'il voulait *commettre l'essentiel et fuir* : un enfant, un crime et un livre.

« Je vois plus mon cousin Robert », il dit un jour à Louis (c'était bien avant qu'il lui vole ses papiers). Le fils de Louis chantait au cinéma avec lui et ils faisaient l'école buissonnière à la pêche, près des Abattoirs, tous les deux.

Sur la seule photo que Noëllie avait de lui, il était le coude droit à l'horizontale, appuyé sur des bananiers. Après ça, on pouvait plus penser que les dieux allaient séjourner en villégiature parmi tous ces sodomites avec leur tube d'argent dans le cul qu'un d'entre eux n'hésitait pas à l'occasion à éventrer en masse pour récupérer leur maigre fortune ; ils ne séjourneraient pas plus là que parmi d'autres peuples exotiques : chez les Brûlés ou à La Providence, à Langon.

Une fois qu'il s'était échappé du *Versant des Captifs*, il était venu se réfugier rue Carpenteyre ; il s'était jeté sur le lit de Louis les poings serrés, sans dire un mot, sur le flanc, dans le petit logement à peine éclairé d'un vasistas ; il était pris d'abattement, il claquait des dents, le corps secoué de tremblements épileptiques, les yeux pleins d'angoisse. Il faisait un effort désespéré pour plaquer sur lui un grand manteau blanc qu'il croyait avoir, le linge fameux des déserts qu'il avait

connus. Il détestait qu'on le touche, ou caresser les animaux ; même Kiki, le chat de Lulu ; il restait toujours furtif.

Il parlait de la férocité des enfermements : une planche, deux petits pots et des fers pour la nuit, dans le silence. Mais aussitôt après le vacarme à peine étouffé des vautrements et accroupissements. Il parlait de la folie, du suicide, du vide...

Il aurait voulu qu'on serre sur lui des courroies et des sangles pour se sentir exister.

Pour le distraire, Louis l'avait amené aux Ateliers de la Gare : il aimait le bruit des trains fracassant l'air et l'odeur d'huile chaude des hangars. En Guyane il ne rêvait que du ciel, fuyait les ornières des chenilles dans la terre inculte de la brousse et le crèvement des tranchées. Mais là, il s'était réfugié avec plaisir dans la petite retraite de la maisonnette de brique pleine d'outillage, aux carreaux polis par l'amitié.

Là-bas, disait-il à Louis, je ne fais que manger et respirer de la poussière, je finis par *penser poussière* !

Alors qu'il venait d'être expulsé du fléau de l'Île Royale, embarqué à bord du canot *Putana* pour être déplacé au Diable, il s'était pris pour Ulysse parmi les courants impériaux du goulet où d'habitude aucun navire ne s'aventure, prenant des risques terrifiants de vitesse au-dessus des récifs comme des tessons de verre, les requins compris. C'est là qu'on jette des brassées d'intestins de bœufs ou les cadavres récents, en sonnant la cloche pour appeler les squales.

« Là-bas c'est le boulevard de l'Enfer », disait-il à Louis, « les bagnards ne sont plus que des spectres ridicules dévorés par les crabes-araignées venimeux ; il n'y a plus que des formes de crasses et de virgules. Tous les désastres sont profitables, à condition que ce soit inscrit. »

Un peu plus tard il longeait La Flèche pour aller vers la rue Andronne, et il retrouva un ancien camarade d'École Primaire sur la place, mais en le retrouvant, c'est comme s'il le connaissait sous une forme nouvelle qui lui ressemblait jusque dans ses mimiques, ses manies, ses postures, jusqu'à ces positions qui anéantissent tout sentiment particulier des ramifications du corps, et Arthur se retrouva tout d'un coup *court-circuité* par une image intérieure, une sensation de son corps

jeune : il avait perdu d'un coup plus d'une trentaine d'années ; le court-circuit était rapide et presque menaçant, vent sortant de la mer noire des enlisés, relation dure des herbages frissonnants sur les fossés des environs.

Il s'attacha à ce qu'il voyait de son corps : sa main, son pied, la sensation de son visage au creux de sa paume, ses dents (qu'il pressa plusieurs fois les unes contre les autres), la peau du visage même comme il la percevait, la tension du biceps gauche, du coude appuyé sur le genou (tout en parlant à son camarade assis), et du deltoïde droit, de l'avant-bras en pronation replié vers lui...

Tout cela comme au bord d'un plateau venté de la Gironde, comme tout ce qui est léger dans le monde, non daté, resté adolescent, en train de croître et de croire.

Il parla avec ce condisciple.

*

« ... À d'autres moments je me préparais à la mort, en faisant descendre mon pouls jusqu'à 43 ! Il y a les nuits où l'on meurt, comme la vérité du cri, les nuits d'horreur absolue où l'on est condamné. Et puis les autres, d'exception où on réussit à peu près à dormir sans tressauter comme une carpe sur sa planche. C'est de là que ça part. C'est d'être condamné qu'on devient coupable. Combien de fois me suis-je pas évadé ! Ç'aurait été Louis, il aurait détourné la chaloupe toute neuve du gouverneur, comme ont fait certains de nos "Frères de la Côte". Moi je suis parti dans un cercueil pour canot. Dans la brousse : toujours à gauche, encore à gauche ! Avec les singes à cul rouge.

J'ai été chercheur d'or, j'ai travaillé dans les mines de diamant de Colombie à côté d'étrangleurs, j'ai fait du caoutchouc, je finirai dans un requin.

Au bain on trouve de tout : des assassins, des bandits, des vampires. On vous promet régulièrement six pouces de fer dans le ventre. On fait des paniers, des cannes, des tapis, on sculpte du coco, on attrape des papillons : 6 francs pour le rouge, 5 francs pour le bleu. »

Il avait ramené du désert des rouleaux peints ; il les montra par curiosité au curé Bonnet qui connaissait bien cela, et qui lui parla de Jésus, lorsqu'il avait jeté ses imprécations contre la

vieille femme, à Tibériade.

« Tu vois, lui dit-il, ici les rosaces deviennent des yeux, et au centre des étoiles à huit branches apparaissent des visages. Car la face est efficace ; on n'est pas avec les iconoclastes, heureusement. Généralement, ces parchemins doivent être de la taille de celui qu'ils protègent. Les doubles traits ne sont pas des contours, mais des liens entre les différents lieux de la surface. » Arthur ne comprenait pas grand'chose à tous ces graffiti abstraits des démons contre la figure à partir du Christ et de la Vierge. « Les peintures des voix possessives des talismans *abstrait*s, disait le curé Bonnet, les *X* que tu vois, tout rouges, ce sont des sceaux qui lient le Diable, mais qui délient de ses charmes, tandis que les vides entre les bras des *X* sont bleus : ils ont la beauté de la tenue de notre Archange Saint-Michel. »



Arthur cause

“ENFANT J’ÉTAIS PASSIONNÉ par les trains de bois... je voulais partir, comme eux, piquer une tête et dériver ; ça me donnait une voix grave, quelqu’un d’autre causait dans moi quand j’en parlais. Depuis Ablon, depuis l’Écluse jusqu’au Pont-Au-Change. C’est les bois que j’enviais, les futs énormes, pas les mariniers ensablés sur les bords.

Auguste avait connu ça dans le Morvan : on en parlait avec René.

À la Légion : faucille lunaire pour la pomme d’Adam des sentinelles, tout de suite, à 3666 mètres d’altitude ; les chleuhs du bled Siba nous égorgeaient, nous coupaient les claouis pour nous les mettre dans la bouche, nous ouvraient le ventre comme une gousse de petits pois, le remplissaient de cailloux et nous jetaient au soleil des toucans charognards et des charcals vengeurs.

Contre ça : un képi de mech-mech, des abricots à fourrer, l’épaulette verte à barbes rouges de la légion myrelingue.

Alors quand j’avais pas le barda sur le dos et le flingue de traviole comme on vit d’un hareng, j’allais me garnir le cou de colliers de Vénus Tréponème chez les houris de bidonvilles : “*Flag-adag-adag !*”, tel était le rythme des fornications. Le vrai bonheur était avant de les atteindre, de passer sous les dattiers, les faux-poivriers, les jujubiers, les acacias hérissés, les eucalyptus échevelés, les peupliers et les figuiers de Barbarie aux feuilles grasses.

Ah ! Je filais ! Vers la rose des vents, celle des sables, et vers la rose de Jéricho ! Quels échos !

Et quand j’étais plein comme une huître et vide de la glande, je me donnais en spectacle aux tronches basanées et débonnaires carrures des frères, le kébour en bigorne, pour assister à mon *festin* ; je les faisais payer pour ça !

Je commençais par croquer des sauterelles à la mode assyrienne, des vers de terre à la sauce annamite, puis des barres de chocolat que j’introduisais et retirais humides de la conace d’une mule.

Et tout à la fin je mangeais la pêche fumante dont un frère s’était délesté pour moi sur une assiette à dessert, avec une petite cuillère d’argent, tout en me frottant le ventre de haute

satisfaction, avant d'essuyer lentement l'assiette avec une tranche de pain pour rien perdre !

C'était à ébranler les colonnes du Temple de la Gastronomie ! Tous les spectateurs dégueulaient, et des vagues de charognards et des milliards de mouches sarrasines se jetaient sur les vomissements, comme les marabouts, ces petits échassiers citadins, qui se régalent d'ordures et d'immondices.

Nous, on arrosait les morts de pinard.

* *

*

VI. FERNANDE

ÉTÉ

Fernande retrouve Prosper au Tyrol

IL DESCENDAIT VERS FERNANDE en suivant la ligne opulente et courbe des bois ; des lapins surpris bondirent en tous sens sur les bas-côtés fournis de scabieuses à foison ; il passa sous des bouleaux géants à feuilles triangulaires... Il avançait, n'ayant dans l'esprit que cette vacuité dans la nuque quand le crâne devient un orgue que l'air creuse toujours davantage.

Il fuyait tout ordinaire, évitant les visages, ne voyant rien, dans un état de plus en plus concentré, jusqu'au moment où les lacets fleuris cessent de serpenter pour être relayés par un sous-bois de hêtres et de mélèzes touffus dans toute la puissance de leur verdure, sous-bois aspergés de taches éblouissantes, et qui n'avaient pour équivalent que l'intensité des veilleuses dans les boutiques cramoisies de ces petits villages du Haut-Tyrol au moment de Noël, à l'heure des grappes de piétons, des flammèches et des brûlots d'âmes.

*

Dès qu'ils se virent, ils se sautèrent dessus : les courbes, la gravure en creux de la descente, tout prit feu ! Il la prit par derrière, toute debout contre un sapin que son ventre frottait, ils connurent l'extase violemment, en déséquilibre, les pieds mal calés sur des pierres, puis ce fut la descente déteinte à travers les prairies, cette sorte de chute métaphysique avec le

rayonnement d'une grâce en retrait, légèrement défaite.

Pour autant, il continua à l'adorer en marchant, très heureux, dans une vraie complétude.

*

Il avait envie d'envoyer une brassée de lettres à tous ses amis, préventivement, pour suppléer au départ prochain de Fernande, à son initiale ! Il aurait voulu tout l'alphabet sous lui en échange de ce seul incipit qui lui ferait bientôt défaut. En attendant, ils posèrent en mille endroits leurs genoux au sol pour s'embrasser, puis ils s'allongèrent, sains, dans la bonne tiédeur (ils supportèrent même la traîne grise, imperceptible, du crachin que versaient les panneaux du ciel).

Ils dormirent la nuit dans une grange, et quand le jour vint, ils passèrent à travers ce pays-ci humide pour parvenir à la pleine matinée radieuse ; et alors dans cet autre espace bienheureux, ils allèrent quérir le green grass le plus intense et le plus irréflechi ; ils se firent bouclier de bois et de ligneux contre l'acier trempé de la pluie.

*

Dès qu'elle fut partie, il lui écrivit : "Je me lève désespéré : j'aime trop ! Ici, sur ces terres fleuries de myrtilles, de myosotis et de coucous où l'herbe luit des premiers jours sous les feuilles à peine nées, je vois, je veux, je bois des communions impossibles ; je me souviens de vous déjà qui êtes la jeunesse même.

Mouvement du réel anodin, fêlure du jour dans la nuit, ligne liminaire du *horstout* qui monte soudain en éternité de visage."

*

À cette époque Fernande était toute menue ; elle n'était pas encore devenue la Reine des Baleines, bien plus énorme qu'Hermana sa cadette ; c'est à la mort de Prosper qu'elle enfla, totalement bouleversée ; elle ne fut plus que l'appétit de la bouche.

Déjà avec Auguste il y avait eu la première brisure. Mais après Prosper elle n'aspira plus qu'à une vie tranquille, plantée là pour y reverdir ; toute une naïveté de se divertir avait disparu, sans pour autant qu'elle soit dépourvue de drôlerie ou de finesse, mais elle était pour ainsi dire condamnée aux travaux

forcés du souci des siens.

Elle ne se raillait pas, elle ne parlait jamais ni d'Auguste ni de Prosper ; les gentilleses de Marcel n'étaient pas négligeables : c'étaient des liasses de billets de banque qu'il dissimulait pour elle derrière les cadres des tableaux. Il les disséminait dans toute la maison pour qu'elle s'offre des cadeaux. Malheureusement ce fut Hermana qui les découvrit, et qui lui vola.

C'était comme les vers bourgeois de la Bonne Chanson, comme de passer du bordel à l'hôpital, de la pine rouge au bonnet à glands, mais en tout cas pas de Lorenzaccio à Charles Bovary, car il avait une générosité d'orchestre, Marcel Lacoutumes, mieux que les bals de la rue Lepic. C'était pas seulement couteau et fourchette, c'étaient souvent des paysages à travers les murs, même si ça restait de petits jardins.

Fernande & Prosper de retour au Phoenix

FERNANDE ET PROSPER ARRIVÈRENT au Phoenix pour Pâques : d'abord le cheval blanc était remonté depuis l'autre côté de la rivière ; il y avait toujours sa légère tâche sur le pelage à l'arrière, au sommet de la cuisse gauche ; il s'approcha de la barrière pour leur dire bonjour, secoua à peine sa queue, et surtout il frotta sa tête contre l'épaule de Fernande ; il était à peine blondi dans la chaleur. Fernande le laissait toujours se promener sans lien dans la clôture ; quand c'était nécessaire, on lui mettait un mors d'un cuir bleuté, un bleu profond.

Ils entendirent les cris d'enfants qui jouaient parmi les joncs, en contrebas, vers la Fontaine d'Arlac, sous les frondaisons. Le cheval marchait lentement le long de la clôture, comme un beau dessin, avec sa musculature précise. Prosper s'approcha de lui et fut soudain envahi de mouches, alors que le cheval n'en avait pas autour de lui ; il s'écarta et les mouches disparurent.

La jeune voisine les salua, qui sortait des tennis, et que Fernande autorisait à venir jouer. Elle venait de fuir l'Indochine avec sa mère. Sa petite jupe bleue tranchait devant la grossièreté des engins agricoles qui étaient en train de remblayer un talus ; elle se dit soudain que tout ça n'avait

plus de sens, depuis cette guerre qui l'avait elle-même anéantie, que la rotonde arrière avec ses balustres de pierre dont la griserie de lichens ne nous renverrait plus aux songes des anciennes nuées, ne servait plus à rien, ni les tennis, la colonnade du péristyle hémicirculaire de l'entrée, que tout cela aurait dû aussi disparaître au moment des bombardements, d'autant que c'était une maison créée par un Juif, à l'origine.

L'amour agreste et rose avait été dérobé sur le petit mur vert ; pourquoi ne pas raser également les tilleuls, les platanes et les chênes centenaires de l'entrée Sud qui conseillaient le visiteur, comme on avait rasé les ponts des petites bourgades, les anciennes préfectures, transformé les parcs en zones de raves ?

Le monde était toujours flagrant de quelque chose, habité de grappes de monstres... "Du moins, dans nos Pâques ruinées, se dit-elle, il reste le miracle du soleil. Son énergie doit suffire à nos Pâques dispendieuses. Qu'on referme la Merveilleuse Cité sur les trésors qu'elle renferme !"

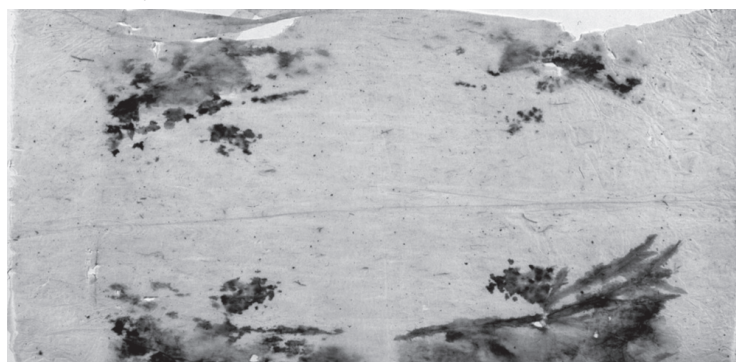
Louis quand il venait là du moins avait trouvé la solution : il se précipitait au bar *Le Sans-Nom* près de la Fontaine d'Arlac, et il y noyait les dégâts du jour.

Au mois de mai les colonnes du portail qui avaient été abattues seraient remontées, comme si l'on construisait un crâne d'abord par ses faces temporales.

Rue Verte

ARTHUR AMAR, LE VIEIL ami de Jean Sales et demi-frère de Prosper, déboucha sur le Parc de Bel-Air fleuri de Retraités face à la rue Verte. Souvent, il fuyait ainsi l'étroit jardin de la rue Verte (qu'il adorait, pourtant : jardin courbe comme une lentille, un sulfure, une chère concavité cézanienne contenant un monde secret, fantasque, abri de lauriers, reposoirs de cercles disparus...), pour l'élargir comme ailleurs Ulysse lassé de la prairie stupide serait parti à la chasse aux étrangers et aux marchandises, aux autres visages, pour pouvoir y faire disparaître son propre anonymat.

Arthur Amar se rendait donc dans ce Parc aux gigantesques platanes, juste au bout de la rue, de l'autre côté de l'Avenue, jouxtant un stade, attiré sans doute aussi là par la



confrontation en arête vive des deux âges : les tout jeunes enfants qui s'emportaient les uns les autres en criant, tout à l'excitation de leurs mouvements frénétiques, et les vieillards au repos, sur les bancs, immobiles, contemplant leur vie passée s'agiter devant eux, assistant à leur propre jeunesse sous d'autres habits.

(Plus tard, lorsqu'Arthur fut placé dans la maison de santé de Bel-Air, il y revenait régulièrement ; soit sous forme de station intermédiaire avant de pousser plus loin jusqu'au Parc Bordelais, soit comme aboutissement.)

Il eut à ce moment-là plusieurs aventures qui furent consignées. La plus singulière (moment élu ne jaillissant pas pour autant des autres et restant discret, seulement marqué de l'intensité de sa mouvance), fut celle de cette jeune fille (quand lui-même n'avait pas trente ans), qui venait de se fiancer, et qui vint à sa rencontre sous les grands platanes juste alors que le soir tombait, et qui à peine au bout d'un quart d'heure lui proposa de se marier avec lui. "Je vous suis promise !" dit-elle.

Il regretta toute sa vie cette esquisse, lui plutôt condamné à de petits vices.

Les autres vignettes sont des souvenirs d'enfance du Parc Bordelais. Lui si vigoureux, déjà ! Et tellement hanté par la chose.

La jeune fille était venue là en hydravion ; elle avait encore à la main son casque d'aviatrice. L'hydravion s'était posé au bout de la piste, près du stade ; le pilote avait arrêté le moteur, laissé les phares et il attendait... Et elle était venue dans la lumière des phares. Ils avaient discuté ainsi un moment, comme sur une rampe hivernale ; elle s'était écartée de la lumière pour l'embrasser, et "le saisir" de façon explicite, lui demandant de se marier avec lui aussitôt, et comme il avait hésité, elle avait dit "tant pis", repartant brusquement, en courant.

À peine était-elle remontée dans la cabine que le pilote avait relancé le moteur, et ils avaient immédiatement décollé.

*

Pour le bourgeois de Caudéran assis là dans le Parc à digérer, qui regardait les jeunes gens et qu'Arthur ne vit même pas, il

n'y avait pas vraiment dans son hébétude de problème d'interdit (en ce qui le concernait comme "homme", tout au moins), ni de défense d'entrer dans aucune plantation, mais seulement la préoccupation (dans son regard tentant vainement d'émerger du fond de sa boîte osseuse et au-dessus des aigreur de la veille, pendant que le prochain repas se préparait), du rôti de porc chaud récemment avalé (qui sera encore comestible tiède), serti par les boursouflures de la croûte brûlante et accompagné de petites pommes de terre au jus, et la persuasion que celui-ci est toujours infiniment préférable, juste après la messe de onze heures, à toute cogitation tracassière.

Le soir, la chair en est encore bonne, bien que déjà grise ; voire après vêpres, dans l'après-midi, avant les choux à la chantilly.

On est loin de la simplicité aristocratique du porc aux lentilles et à l'échalote avec un filet de vinaigre, phrase, paragraphe ou texte entier du goût ouvrier selon Bergotte.

Son seul problème, toutes ces années, avait été de ne pas céder à l'écoeurement, ne pas succomber aux liqueurs, non pas de rester vif, encore moins de se tracasser à penser, mais d'être là sans y être, pour profiter des bénéfices tout en cultivant ses dépenses.

Il aboutirait au mieux à cette sorte de paraphrase à la Pécuchet, éclaircie après la pluie, au-dessus des murets de pierre couverts de tuiles, ombre douce de Pâques (jambon en pannequets, rougets glacés à l'Orientale avec Pouilly-Fuissé, puis gigot rôti aux pommes chips avec Crozes-Hermitage, fromage, timbale de fruits avec Mumm millésimé rosé), et velouté des verts profonds : "Ma femme est un trou comme une autre, et il suffit d'un rien pour *la combler*.", pensa-t-il.

Rue Verte. Les Filles de l'Inventeur

"IL SUFFIT QUE JE me couvre des ramures du chêne, et je vais au-delà, vers le plus profond de la famille Sales.", dit Jean. "Dire qu'on a vu la chute de Combes, en 1905 ! Bien avant que l'École ne porte son nom. Braoum ! Aboutissant au constat de l'incompétence de l'armée, au désastre de la guerre, au renvoi de milliers d'officiers..."

En pleine horreur du naufrage, l'ancêtre de Jean, le capitaine-au-long-cours (qui possédait deux navires et figure dans les Archives du port de Bordeaux), décide de prier. Tous sur le pont, la grand-mère comprise ! Après le sauvetage, la foule avance, du mousse au prêtre, tête nue et pieds nus, et ils se rendent du port jusqu'à Notre-Dame-de-Talence, brandissant la maquette du navire à bras tendus devant la foule.

Cette maquette orne à présent le musée de la Marine, à Paris, ôtée de la quantité des autres navires accrochés ici en ex-voto plus généreux et baroques, grâce à la voile, que les simples plaques de la petite église de Verdélais.

Que faire du bois de cercueil de Napoléon et du bout de branche (extrémité têtue) venant dessus, qui leur appartient ? Une donation ? Une installation ? Faire un musée de la maison pour la Ville ?

Le Grand-Oncle ingénieur chimiste surnommé L'Astronome est mort d'une embolie en déchiffrant une carte du ciel d'Argentine ; la guerre de 14 éclate... ils perdent tout !

Après avoir découvert un mortier infracassable, le père, inventeur et dieu des petites filles, a refusé de travailler pour les Allemands. Il avait préféré mettre au point la "luciole" pour le SOE : on la glissait dans le réservoir d'un véhicule et ça explosait de deux heures à sept heures plus tard. Il avait également entre autres inventé un appareil de purification de l'eau avec de l'ozone, qui sauva le roi d'Angleterre.

Jean retrouve deux photos d'elles, sa grand-mère Marie et sa tante Anne, comme éblouies, du temps de leur splendeur : Marie brune aux petites lèvres, Anne toute blonde et frisée..."

*

Et à présent ce sont toujours elles, près de Memo. Memo qui rôde autour de Jean, invisible. Ce ne sont plus du tout les mêmes, mais il les désire cependant, indépendamment de leur âge. Il veut réunir les deux, les embrasser, dormir avec elles, effacer le temps ! C'est dans cette photographie d'Anne, surtout, qu'il rentre, immédiatement, qu'il voyage, comme "La Curandera" lui a appris ; c'est elle d'abord qu'il possède.

Il y a aussi une peinture du moulin de Carr, près de Blaye,

où est né le-capitaine-au-long-cours. Memo pénètre dans cette demeure des parents du capitaine, tout près de là : ce sont les vacances, et les filles jouent dans le grand pré, à l'avant, fleuri de marguerites géantes ; elles passent leur temps à aller de la maison du capitaine au moulin, où le meunier leur fait de grandes tartines beurrées couvertes de miel, tant et si bien que l'aïeule, qu'on surnomme "Grand-Tante-des-Pins", à la rentrée suivante, au moment de les envoyer en pension, n'a jamais réussi à leur remettre leur uniforme.

Elles ont vécu sur ce navire jusqu'à l'âge de dix ans, puis la Tante, épouse du capitaine, après avoir partagé tous ses voyages jusque-là, lui a dit : "Je te laisse continuer tout seul". Ils se trouvaient alors à Buenos Aires où ils étaient déjà venus trois fois.

*

« Un cousin nous a amenées bien plus tard revoir ce moulin, racontent Marie et Anne à Jean ; c'est la petite-fille du meunier chez qui la Tante nous emmenait, qui nous a reçues. On le nomme tout simplement "le vieux moulin" ; c'est celui-là que tes amis Nany et Aube voulaient acheter bien plus tard, juste avant le Mai rouge & noir. »

L'église elle-même n'a pas été bouleversée (prise dans un repos que le mouvement intègre, comme une parkinsonienne extatique dont l'état résulte de l'excès d'emportements antagonistes, ou comme le cercle est frère en continuité de tous les polygones). Elle fait partie de ces trois rares églises dont le toit est en tuiles phosphorescentes ; c'est un Andalou Gaditan qui a créé ces toitures vertes, bleues et roses, toutes scintillantes, poissons jaillis de l'eau, d'un contraste farouche avec l'intérieur humble, presque fruste, surtout par temps de pluie. Couvertures ocellées sur un intérieur de faiblesse.

« C'est nous deux qui avons bénéficié de tous les récits, beaucoup plus que notre cousin. Par exemple Tante-des-Pins nous amenait chez des parents dont l'un portait le prénom de Chéri, « Chéri petit ! Pourquoi il s'appelle Chéri ? Raconte-nous ! » On cherchait tout ! Il y avait plein d'histoires comme cela, outre celle de Chéri : celle du perroquet qui

avait eu peur, réfugié en haut du mât, et s'était cramponné ensuite au bras de la petite fille en redescendant, ma marraine... On n'en finirait pas.

J'ai toujours poursuivi ma grande collection de cartes postales, envoyées par Magnac, l'ami Journaliste ; ensuite ce fut Salvador ; dans les premières on voit Blériot en 1905, tout en couleurs à la main ; il nous adorait. J'ai tout classé par catégories.

Nous avions une Peugeot décapotable pour nous deux, toutes seules avec un chauffeur. Papa avait la sienne pour ses affaires : il allait à Paris... tout ça. On disait au chauffeur : « Allez, on part à Pau ! » Et nous nous promenions, nous visitions le château ; il emmenait avec nous son petit-fils, qui voulait être conducteur de bus, fasciné par Sully ; de là on partait vers Biarritz, à l'hôtel du Palais, servies sur la même terrasse que l'impératrice Eugénie, qui nous offrait des petits-fours, sur ce haut lieu ; on y prenait le thé et quelque collation, des variantes, avec un valet derrière nous pour saisir l'éclair quand il faut.

Nous visitons Versailles en calèche. À l'Exposition coloniale, on portait de grands chapeaux, créés pour l'occasion par notre modiste, qui rappelaient des motifs de Gauguin. Puis on volait en hydravion, avec cette amie anglaise connue en 27 dans un manoir, près d'Orthez, cette personne qui va avoir cent ans aujourd'hui ; c'était une des premières réalisatrices du cinéma, elle s'appelait Rose ; elle était venue pour nous apprendre le français et l'anglais (*"Je vais causer aux petites."*). Nous l'avions emmenée avec nous à Séville, à Jerez, à Cadix, à Puerto Santa-Maria, à Marrakech, etc. Et à Buenos Aires aussi, une autre fois, lors d'un grand voyage pour rencontrer l'autre Oncle, sur les traces du capitaine-au-long-cours. Nous la *déclinions* !

Ce luxe que nous avons eu, ça nous aide beaucoup à vivre la période actuelle, à surmonter notre misère sociale et physique. Toutes nos maladies, les malaises... Parfois je m'effondre sur place ! On fait fondre nos malheurs présents au soleil du "Siècle d'Or" qu'on a eu la chance de connaître !

Rose pleurait en partant : « Vous viendrez me voir, en Angleterre ! Vous viendrez, n'est-ce pas ? » On n'a jamais pu

y aller. Alors, chaque année, pour Christmas, elle nous envoie une carte ; nous en avons 63 ! Elle a fait de la Résistance pendant la Guerre, elle était en Algérie, elle s'est mariée ; après, elle est tombée veuve. Tout ça, tu sais, Jean, c'est formidable ! On se nourrit du luxe narré. Mieux que du sucre.

Ce serait bien comme musée, notre maison ! Avec les deux médailles commémoratives, le bout d'acajou du cercueil de Napoléon et du saule pleureur au-dessus. Il en avait ramené un morceau assez important, puis tout le monde en a réclamé une tranche ! Il leur a dit : « C'est un poème ; on peut pas couper ça comme une jambe malade du saucisson ! » On a les journaux de l'époque, à l'ouverture du cercueil, quand L'Astronome était présent : le Roman était intact ; à peine le nez un peu amoché, qui s'était affaissé sur la joue, et puis les ongles de ses pieds, qui avaient traversé les chaussures. On les voit tous, sur le journal, dans ce cortège démesuré, colossal, et qui sursaute à l'ouverture, pourtant, comme un seul homme ; c'était suivant les points de vue : certains voyaient des choses terribles. Tous ces hommes, le prêtre aussi, désemparé, quand on soulève le couvercle, de surprise, parce qu'il croyait le trouver vivant !

— Juste une main guillotinée !

— On pourrait mettre cette médaille : “Louis-Philippe I^{er}, roi des Français”, les parchemins, le Brevet de Capacité... pour Anne & Marie... une barrette sur la tête. Ça, c'est L'Astronome, à Hostens, professeur avant d'être chimiste, puis Arpenteur des Cieux ; la peinture est faite par le neveu (on disait “*le neveu*” : Arnolphe !) ; l'encre n'a pas plus bougé que l'église. Et pourtant ! “Baron de Marchens” (venu de “Wesen des Märchens”)... “au nom de Gillard” (en réalité Girard : c'est mal orthographié), né le 22 octobre 1918. Dans ces églises on écrivait mal, on formait des R comme des L. Il aurait fallu faire rectifier, on l'a pas fait. Les patronymes, ce ne sont que des suites d'erreurs.

— Et les généalogies des enfilages de catastrophes !

— Commune de Carr, rechercher les deux R, s'il les a ! 22 juin 1844, date du parchemin ; du vélin. “De par le Roi...” et ici : “au nom de l'Empereur... 1846”. L'Astronome est né le 20 octobre 1846 à six heures, à Charleville. Le bureau de

notre père, ça a toujours été comme un musée déjà : il gardait des jeux de cartes ramenés de Chine, l'invitation du Sultan en Indochine (à faire traduire par maître Ho !), des services à thé, des couvercles ramenés en 48 en étain, les pagodes en bois d'ébène, les monstres ici tout sales et les bronzes chinois, les clochettes (c'est peint) ; de Russie le samovar, les icônes de la Vierge Noire, chtonienne, peinte pour Hésiode ; les coquillages, des boîtes à bijoux, des boîtes à ouvrage sculptées avec les personnages de Jean Damascène, Nicéphore et Théodore Stoudite, la navette d'ivoire à l'effigie de l'onaniste John Kay, là, délicieuse, où mettre les aiguilles et leur étui.

— Et toute la série des portraits : celui-ci retournait sa vareuse la nuit, parce qu'elle était bleue, puis aux grandes fêtes, c'était le côté rouge ; et celui-là, ramassé sur-le-champ de bataille : il avait reçu quatorze coups de sabre au visage. On l'a ramassé ensanglanté, on l'a soigné dans une confrérie de Saint Vincent de Paul, chez des amis d'Ozanam, on l'a lavé, on lui a coupé les cheveux, on l'a rasé... et tout à coup en se réveillant, il voit la sœur lui verser du vin sur la charpie pour le cicatriser ; il lui arrache le frontignan : « Mais qu'est-ce que vous faites, ma sœur ? Tenez ! Voilà qui va vraiment me guérir ! » Et il boit le tout !

— Des cambrioleurs sont rentrés, voilà dix ans ; ils ont enlevé un éventail chinois ; celui-ci, c'est de l'or. Ils ont pris la seule peinture de la marraine pincée par le perroquet, et une autre format raisin, représentant la sœur de la Tante-des-Pins, dont il reste la trace plus claire sur le papier peint : c'est une œuvre faite par le soleil, à présent. Ici c'est le magasin de L'Astronome sur les quais, au 22 rue Notre-Dame. Le tout petit portrait en cuvette sur ivoire, avec le catogan, comme les marquis, c'est un très grand Ancêtre de la Tante-des-Pins, un géant russe. Là, l'un des premiers daguerréotypes de l'une des deux sœurs, Jeanne, la plus jeune, qui avait épousé l'autre frère...

— Au Phoenix, à Arlac, le propriétaire avait une sœur qui a quitté l'Europe. Elle aimait la mer ! Il se souvient d'une grande allée de platanes. On l'a vue une fois ; elle avait un beau visage rond. »

* *



Histoire de Fernande. Monologue de La Grosse

JE L'AI EN photo, sur les travaux avec sa famille, né en 22 ; tout un dimanche il avait démonté sa malle. Il lisait l'heure de très loin. À mon mariage il avait huit ans. C'est là qu'il est photographié avec ma nièce, à ma noce, à quatre ans ! Ça se garde : le 7 mai !

Comme moi du 9 mars 1908 avec René du 9 mars 1913. Henri est né le 27 avril 1890, et Jean-Baptiste mort le 27 avril 1919. C'est marrant, comme c'est un mélange, tout ça ! C'est bien pareil mais comment... les nappes de balles, le plan directeur... comme en travers ! Robert s'est marié le même jour qu'il est né ! Et leur fils est né la date de leur mariage. C'est comme notre père mort à l'anniversaire de mon frère aîné. Je me demande si ça vient de là qu'on a pas eu de chance ; c'est des choses qu'on oublie pas !

“C'est une habile conversion” disait le curé, mais malgré les voix douces, le triste Auguste, il est resté à la guerre, dans des échanges de prisonniers avec les Anglais. Par contre, là-bas, ils ont bloqué leurs sous-marins de Bruges, avec du béton ; là-bas, avec Orphée, Prosper m'a raconté tous les cygnes.

C'était un Enfer ; Calais, Douvres, Londres : c'est facile sur la carte ! Henri était brancardier en première ligne, Auguste est reparti en retard parce qu'il voulait finir de lire son livre ; il avait peur, si jeune ; c'était trop tard ! Le capitaine de Henri, il disait : “Le Prince de Bulow était dans l'œil de Rizof, à Rome.” ; j'ai jamais compris ce qu'il voulait dire.

On l'a mis devant, Auguste, en première ligne, en Irlande ! Chez nous, on avait les chevaux et *la force noire* : les nègres aux jambes coupées, comme ceux de La Martinique sur le Port, qu'on utilisait pour le coton, eux qui riaient toujours : “Ah ! ma jamba, ma jamba !” Les pauvres chevaux ! Les Allemands avaient Raucourt. Et Collin qui répond : « Les fusils sont plus là. — Fleury était pas chez lui ? — Non il est à Verdun, dit la petite Zoé. Il doit me ramasser un tibia pour me faire une poupée ! »

À Dublin, Fernande est restée là-bas, dans le fond des landes, jusqu'à ce que les vieux meurent : du saucisson à la retourne et des saucisses par paquets ! Elle en mettait plein ses poches ; quand tu les ressors, elles sont toutes moches ! Et ensuite elle est revenue avec leur fils René.

La troisième noce ça a été avec le Vieux, Marcel, vingt ans de plus, le boulanger. Bien sûr elle regardait à la situation par rapport à nous tous ; moi je voyais pas la bécasse bridée comme ça, simplement toutes les plaques d'éclairs... des centaines en cinq minutes, rien que le temps de le dire...

Je voulais qu'elle m'achète une robe en foulards, une en soie rose, avec des parements et des piqués autour des manches, comme la princesse de Croy ; j'avais juste une laine grise.

J'en voulais des écarlates et des pourpres. « Je t'en ferai faire une si tu viens avec moi à Biarritz. » C'était pour pas rester avec le vieux Lacoutumes toute seule. « Moi je veux pas, pour qu'on prenne ce vieux pour mon père ! » Alors, quand même, j'ai eu la robe, bien que j'y sois pas allée.

Au bal on venait la chercher et on demandait à Marcel : « Vous m'autorisez à danser avec votre fille ? » Tu parles d'une décharge électrique ! « Non merci, je sais pas danser ! » Elle en a bien fait profiter tout le monde à bouchées doubles, jusqu'à ce qu'elle explose, à force de trop de meringues au chocolat par corbeilles entières à se pousser le battant. De la rilette dans des lessiveuses, elle se faisait livrer ! Des œufs à la crème par cinquante à jeter dans le tube !

Elle était devenue folle de fatigue. Puis quand son fils René est revenu de la guerre, tous ces tracas avec cette Margrit qui n'entendait que le haut allemand, ça l'a définitivement tournée. « C'est peut-être les siens qui ont tué le frère de mon pauvre Prosper. » « Regarde, elle me disait, la grosse saucisse captive là-bas, qui flotte au-dessus des meules de paille de La Bastide, du tas de fumier ! »

La honte, pour ceux qu'étaient à 1300 dans une hutte de 24 mètres carrés. Il était dans un stalag. Elle s'était mis ça en tête et ça a été fini ! L'allemand était boulanger lui aussi, et comme il allait tous les jours au travail, il avait pris René au four ; puis sa fille était à côté... alors forcément... *lou biroulèt...*

“Quand je la vois à table, toujours je pense à mon pauvre Auguste.” Elle s’était plié ça dans la tête et ça en pouvait pas sortir sans rompre ! “C’est son père, le vieux Korn qui a fait de la télépathie : il téléphotographiait les Morts.” Sinon, elle était forte à tout berzingue, elle a jamais été vaccinée qu’avec une bonde, jamais malade, sauf quand elle est morte, mais là elle est tombée dans le lac sans y être pour nib ! Un clou à soufflet.

On lui a fait des électrochocs, et comme elle était très grosse, on l’a forcée au régime, on a voulu la faire maigrir et le cœur a pas tenu. Elle était pas à manger comme un moineau avec ses dix aunes de boyaux vides qui criaient vengeance. Alors elle divaguait : « Ils ont pas bientôt fini de nous faire exploser la poudre de leurs verrières ! Un point du blé... la batterie... les pièces de 75 sont bien lourdes, hein, Prosper ? »

En sortant de la clinique privée, du côté de Talence (c’était le Docteur Senesca qui s’en occupait ; ça coûtait une fortune par jour !), elle s’est avancée sur la grande terrasse verdâtre de mousse qui donnait sur les pelouses.

Une forme de promontoire, avec des portières vitrées. Le temps que René aille régler à la caisse, le jour de la Foire Saint-Fort ; elle avait dit à Berthe, cette connasse : « Tu iras à la Foire, tu m’achèteras du fromage : trois meules de rouges, cinq kilos d’andouillettes de vire... du béarn et de grandes entrecôtes ; n’oublie pas ! Ils m’ont faite crever de faim dans cette clinique ! Et les “minnenwerfer”, hein ! c’est pas des surprises ? Ici on a que des grenades avec de longues frondes. C’est pauvre, hein ? ! J’ai faim ! La gueule me gagne ! » Elle arrêta pas de répéter.

On avait préparé la table : un banquet maous ; Marcel commandait tout : on avait invité l’éclusier qu’éclusait surtout sous prétexte qu’il donnait son sang, et qu’arrêta pas d’en braire, la petite d’à côté, qui faisait sa communion et un couple d’amoureux, venus de l’Assistance : une vraie scène de famille ; “pour un retour, c’est ce qu’il faut”, avait dit René. “Mais qu’est-ce qu’ils font ?” On attendait. Berthe pendant ce temps racontait qu’elle était allée à Petiot. Depuis Caillaux et Landru, y’avait pas eu d’aussi bonne recette.

“Qu’est-ce qu’ils font ?” Des bruits légers ; des voitures passaient... mais rien ! Personne s’arrête. Sept heures, huit heures, huit heures et demie, neuf heures ! Tout d’un coup mon frère était là, blanc ; « *Crâouni* », il bafouille, une ambulance arrive et s’arrête devant le magasin ; on l’a enlevée, un froissement : elle était morte ! Ils ont dit à René : « C’est pas vrai ! » Pardi ! Ils ont essayé de la ranimer... rien à chiquer, plus un brin qui bouge, rien de mouvant sinon les loloches à la secouade... pire qu’une embuscade, cette sortie !

Parce qu’ils l’avaient ceinturée, ils lui avaient trop réduit le fricot, tu parles, ça se comprend, puis tous ces électrochocs qu’on lui avait faits, c’était trop fort ! La mort au beurre. Même pas la peine d’ausculter. Elle est tombée, le cœur aussi ! Ça a fait qu’un frisson sur les marches, au coup de cloche dans le Parc. L’émotion de sortir. Définitive, la Science ! Dans les escaliers. L’Univers : ravagé. Pendant que son fils payait les frais d’hospitalisation. De surprise. *Altabiscarraco Kantu* !

On la sentait vraiment avec nous ; on était tous ses membres. La clientèle le disait à Fernande. Elle, c’était son Auguste. Normal, en plus c’était son frère. Dans sa dernière lettre il avait vu le lampion de papier aux manches d’une *Faucheuse*, le long du canal entre les troupes.

On peut même pas imaginer tout ce qu’elle daubait des mâchoires avant d’aller à la halle aux draps ! Elle avait une carrelure de ventre d’Ogre, et sans secousses. Elle aimait la bonne bectance, elle avalait autant qu’une truie de lait clair ; elle était admirative, elle en roucoulait de plaisir. Elle cachait rien. Des gâteaux, il lui en fallait par centaines.

Mais elle donnait aux moindres miséreux dans la rue, à toutes les vieilles du quartier, pendant la guerre, un peu de pain ; elle recueillait même les chiens perdus, par bandes. Aujourd’hui ses boyaux crient vengeance.

Lui, Marcel, même à son fils, il donnait rien : “Tickets !” Fallait pas le brusquer. Pourtant c’était un avaleur de pois verts : il se cachait des petits pois tout frais dans le fournil et on le surprenait les joues pleines. Une fois mort, il a tout laissé à René : bijoux, meubles, fantaisies, consoles rafistolées, et le magot intact.

« Je te demande simplement quelques sous pour me remonter. » : c'est son fils Louis qu'était venu pleurer (il avait le même prénom que mon frère). Lui, c'était la fête, la bamboche, le veau gras, les pipes ! Le bousillage brusque en plein ! Organes et flonflons, à lécher le miel sur l'épine ! « Quand il vient chez son père, c'est un début d'émeute tellurique ! » disait le prof de géographie à Fernande, qu'habitait rue Lecoq. Il faisait venir les cancans de Saint-Charles au tafia, et il réussissait à faire jouer l'Orphéon sur le kiosque, de la musique de chambre, avec des cors. Il appuyait tout ça en payant.

Ma sœur lui demande : « Qu'est-ce que vous voulez faire maintenant, Louis ? — Acheter un bistro. — Avec les femmes, ça sera encore votre perte, ça sert de rien ! » Trente mille neuf cents francs, ma sœur lui donne ; il s'achète un bistro cours de l'Yser. Et il parlait tout franc d'arrivage, ce jour-là, avec son cornet de frites brûlantes entre les mains ; il s'essuyait les doigts aux rideaux, chez Fernande.

Là-dedans ça valsait ! On y a eu été, dans un coin ; on y trouvait des voyous tranquilles, sans ampoules ; il était chipé pour un lot ; la femme avait de l'embonpoint ; ils avaient tout meublé en acajou avec des vitrages, des glaces, un billard. Sur le comptoir, ils offraient à manger de grosses meules de fromage... « Ça marche, Fernande, ça marche ! » Ça a été claqué en six mois ! Sa copine, elle disait : « Ah ! Le gras cochon qui s'amuse à la moutarde, avec ses bruits, il a le cul d'ambre, le saligaud, la taupe, le berlingot ! » Tu parles, il lui avait flambé toute sa caisse.

Ensuite, nuit complète ; "Iol" est allé déminer à Arcachon.

Après la mort de son père, bien sûr, il s'est assagi ; il s'est mis en fusion avec Dastarac ; il a repris sa pâtisserie rue Judaïque. Parce que comme pâtissier il était balèze, lui aussi. À père avare, fils prodigue. Il dépensait l'argent d'un an en un jour, aux Quinconces. Le Vieux, il en devenait fou !

Marcel, ce troisième mari de Fernande, boulanger lui aussi, il était veuf depuis un jour de Pâques. Avec sa première femme, il tenait la boulangerie rue Sainte-Croix, face à la rue Nérigean, qui a été reprise ensuite par Despagnet. En face, à l'angle, t'avais l'immense porte-cochère de Donne, le fromager,

où fonçaient les chars à pleine puissance qui déchargeaient à la porte les énormes meules. Lucien l'appelait "l'Héroïque", et Fernande "le Démesuré"

Plus loin y'avait les deux frères Lœsawey ; comme c'était un gros pédé, le plus jeune, mon frère Louis, il voulait plus aller chercher du vin chez lui : l'autre, "il l'aimait trop bien", il voulait lui faire des choses. « Il voulait me donner une cantine, alors je lui ai foutu sur la gueule ! »

Il faisaient tout à petit prix et au détail, les deux frères, en position favorite. Pour dix sous, t'avais deux sardines à l'huile ; on argentait pas. Ça fait un kilo de sucre aujourd'hui. Autrefois ça te faisait dix sous de café. On te donnait un peu d'huile et t'étais content comme tout. Pas de poulet, même férié ! Des gravettes, si t'étais au bassin, sinon : du bouilli, des têtes d'alose, une tronche de gail aux haricots, des triperies, des garoustes, des abats, des têtes de cantabres sur le grill.

Après, Louis Lacoutumes (l'autre), il est mort tout jeune quand on est venus ici ; je l'ai vu sur le journal ; la maison Dastarac l'avait fait inscrire bien après qu'il ait eu tout l'argent, que ma sœur soit morte, et ensuite Marcel. Il a pas dû se tamponner la margoulette, avec ses dettes.

Dans le centre il vivait, à la fin, près du Jardin Public, une cagna minuscule. « Quand je vais mourir, tu vas tout récupérer. », il avait dit à mon neveu. « Tu me donneras simplement une somme d'entretien, pour ma survie ; j'ai pas besoin de meubles ni tout ça, argenterie et autres ; tu peux tout garder... » Il était brave, dans le fond, bien qu'il ait la caque-sangue de bourse : c'était à lui, c'en est fait, toutes ces affaires, c'était un Lacoutumes.

René, il héritait de sa mère, mais c'est tout ; pas de l'intérieur ; le Vieux l'avait reconnu, tout de même. C'est Louis Lacoutumes qui lui a dit tout ce qu'il y avait dedans et qui le lui a donné.

Le boulanger, Marcel, il était président de la Chambre des Farines ; aussi on en a vu défiler des femmes avec des châles, des Hortense, et des situations de boutiques, brodées ; de grandes rupines aux clinquants d'acier, ventre de son et robe de velours, des qui mouillaient qu'aux Krachs boursiers.

Quelques lignes plus loin ils avaient marqué : Fernande Zteiner... Adrienne, tout ça, tout un massacre, une épouvantable affreusité. Il m'a dit : « Vous le connaissiez ? — Hé, oui. C'était le fils de Marcel. — Je les ai bien connus. » Il a été vite mort ; il était gentil, sinon ; pas de gros cuissots ni une carrure, mais aimable comme tout. Il a vite baissé son store.

Des lampes par endroits, comme des incendies. Un vaste filet, et toi t'as les idées qui sont prises dans les mailles ; tu vois filer les corps de troupe au fond des ateliers. Sur les rampes, les tas de vieux vêtements pour étouffer, des gilets de laine, des bas, des couvertures, des chemises, des confections, et des restes de nous-mêmes ! On les étonnait de ces allures, que ça donnait !

Quand les FFI étaient venus (ils étaient à La Réole, derrière les lignes de peupliers, sur les berges), avec les odeurs de viande cuite, ils couraient partout... Ma sœur a dit : « Du pain, je vais leur en donner, moi, et ça sera des chapons pour les perdrix, parce que si tu es là, c'est grâce à eux ! Prenez tout ce que vous voudrez ! »

Des bérets, des gants de flanelle, des conserves, des sacs de biscuits, des sachets de sel... Lui, Marcel, c'était "Pas de tickets, pas de pain !"

À ce moment-là, elle était bien, je sais pas, elle avait pas ces prédictions en tête. Une fois, les officiers allemands : « Gâteaux ? Faire des babas ! — Ah ! Oui, mais il me faut du rhum, beaucoup de rhum, des œufs, et du sucre ! J'en ai, mais peu, et je peux pas vous faire des gâteaux, puisqu'on est rationnés ! — D'accord ! » Mais lui, il se lampait tout le rhum ! Il prenait des muflées avec. Ma sœur lui dit : « Fais-leur des gâteaux comme il faut, ne bois pas tout le rhum, andouille ! Parce que tout à l'heure, ils vont te foutre en tôle, et avec une artillerie qui sera pas de gueule. » Le Vieux, il mettait de l'eau et à peine un peu de rhum ; pas même la moitié du quart de la dose nécessaire. "C'est pas possible, hein ! Il a fallu qu'il en rapine quand même encore un peu !" disait Fernande.

Ils étaient très contents, les schleus. Alors ils revenaient porter d'autres bouteilles. Il s'était fait gâter d'un saucisson, Lacoutumes. Mon frère Louis : « Dis-leur qu'ils t'apportent un jambon ! »

Une autre fois on s'en va avec Fernande rue du Hâ, pour porter des corbeilles à réparer ; y'avait que le magasin à cet endroit-là, pour les arranger : une ferme, t'aurais dit ! Jaune de crasse ; en haut de la paille jusqu'au bord du toit, et ça débordait même sur les côtés des portes ; ça bouchait les fenêtres et ça soulevait la lucarne du grenier. À l'époque t'avais pas de ficelle ni de cuivre ; rien de tout ça.

Je lui dis à Fernande : « Si on passe par là, ils vont nous foutre au bloc. » Le fait est ; t'avais le Poinot et sa brigade sanguinaire, avec ses estampilles et ses chaussures de marque en basane ; c'était un Alsacien de Vichy, le 912, qui fournissait des escarpins et des mitaines en peau de juifs à la mère Koch. Il avait toujours les attaches sur les côtés avec des boutons pour les bretelles, et des boucles : il en aurait besoin, pour fuir en Allemagne, plus tard, comme Dehan, cette salope, à Nevers. Il était toujours collé entre son copain milicien et celui de la Gestapo ; celui-là je le vois toujours : un grand gonze, le ciré noir et le chapeau mou. Le Poinot c'était "un vrai tortionnaire en français dans le texte", pour le vieux Bozin.

Fernande me dit : « Regarde ! » Y'avait un adulte de l'âge de Louis et puis un gamin de seize ans, tout fracassés, sangui-nolents, au milieu des gars de la brigade Poinot. On est passées sans rien dire ; plus tard ils ont trouvé cette planche gravée au couteau : *On verra !* "Moi j'irai plus chercher les paniers en réparation."

Plus tard on a su, pour Poinot, la façon dont les Résistants l'ont arraché de la prison, jeté dans les escaliers, et dont ils ont pendu le milicien : la corde a cassé et il s'est ramassé la gueule sur les pavés dix mètres plus bas. Enfin on l'a fusillé à Riom. Il tenait un grand carnet de ses assassinats, en rouge, pour les privilèges. Au début quand il est devenu commissaire, il en a fait chasser un autre de Bordeaux, le commissaire Sangla. Napoléon, il s'appelait ; ça lui allait bien. Louis le connaissait, à la Gare, où il faisait la chasse aux communistes, avec Langlade ; il s'en gaffait, toujours à pâître de paroles. Célerier aussi, c'était un fumier de première, et je crois qu'il a fini électrocuté par une pelle à neige en métal qu'un détenu lui a lancé et dont il s'est pris le manche dans le réseau à haute tension



du Camp : ça lui a donné le teint charbonneux.

Les pendeurs n'étaient jamais juifs. C'est ce que racontait Tessier. L'un était Heimrod de Hamburg, l'autre Josef Müller, de Dortmund, le père du Docteur de Caudéran, celui qui a pendu toute la famille de la petite Reina.

Puis les Autres, avec des têtes de mort, à conserver des organes dans des flacons, les membres broyés dans des machines. Les mitraillettes dressées, comme ça, à regarder si t'étais pas à la fenêtre ; sinon ils te tiraient dans les carreaux !

Marcel, il avait des briques de côté, des maisons. Tout pour ma sœur. Dans le fournil il planquait des boîtes à racle-couteau de billets, et quand c'était plein à gogo, il lui donnait, en riant... « Tu t'achèteras tout ce que tu voudras ! Tu peux pas me faire plus plaisir ! » Du coup elle entassait des saloperies effroyables, du "grosso modo" périlleux, épastroillant, inutilisable ! Une grande Diane chasseresse, par exemple, chopée rue Sainte-Catherine. Marbre et argent, je sais pas combien. Il avait vu ça, il était malade ! Lui, il ne croyait qu'à la Caisse d'Épargne. Iol ! Iol ! Il en riait ! Il se bidonnait, quand il venait en visite.

Prosper, à Paris, il aimait que la vie quiète, confortable ("Henri II, c'est ce qu'il y a de mieux !") ; il faisait mettre des rideaux partout, en surépaisseur, des capitonnages, des doublures, des plinthes...

Le Vieux, lui, il s'en foutait, du velours ; la chaleur, c'était son four ; il aimait le bon parfum des charcuteries. Prosper il aimait l'argent pour voyager, éventuellement donner aux Œuvres. Je sais pas qui profitait plus de la Vie, ou si la Vie profitait d'eux. Au moment de Noël surtout on pense à ça. On lit les contes des autres ; pourquoi en ajouter ?

Marcel travaillait, travaillait, mais il économisait tout ; son gros pécule au compte-goutte. D'un côté il avait raison : avec trois maisons rue Sainte-Croix (à peu près aujourd'hui celle du boulanger, du boucher et de la mercière...), il était tranquille.

Arthur Amar chez Fernande au Phoenix

TOUS LES ENFANTS DU domaine se tenaient par les mains pour ceinturer le tilleul tricentenaire ; ils se logeaient dans les nœuds des énormes branches.

Enfant, ça lui faisait peur d'aller jusqu'au portail immense la nuit sous l'allée couverte très longue de chênes et de platanes de l'entrée Sud vers le péristyle ; alors il comptait les arbres de part et d'autre : deux lignes de quinze braves et vieux soldats de part et d'autre pour l'escorter jusqu'aux vingt-deux marches.

Sous les arbres au printemps, crevant de blancheur la verdure cirée des lierres en nappes rampantes : le surgissement des pervenches !

En automne insistait la fade senteur de lierre, de blessure ouverte et d'escargots déchiquetés, tandis que les chemineaux jetaient les feuilles mortes de leur besace qu'ils avaient pleine pour la jonchée d'octobre, et que les poules cisailaient les épiluchures en continuant à crever les coquilles. En automne, les dentelles virent au jaune ; on démasquera son chapeau de Baudry dans le fossé ; ses propres forces sont défaites par le regard des autres, par les deux regards des autres également nus. Cependant il retrouvera la côte de son itinéraire et dans la douleur de l'automne prochain l'encéphalite de ce printemps-ci avec le reste de l'odeur résinée du versant méditerranéen, de la course exotique dans le chemin forci de glands verts.

Puis ce sera la lumière décrue sur les tas de feuilles brûlées comme aura de l'hiver.

*

Pour Arthur Amar pêle-mêle la dernière vue du jardin sous les ombres du Phoenix : le grand drap blanc accroché en travers, les boîtes avec les transmissions secrètes, le grillage aux étranges losanges, les bois plats de cageots, les croisillons, la terrible terrible douleur !

“Pauvreté et entassement de bidonville (le dos voûté, appuyant aux planches, souffreteux, la grimace...), avec un éclat cru et si formidable des lampes urbaines et de la lune d'acier sur ces décombres, que tu ne cesses de te questionner

sur *le moteur d'une telle étrangeté*, sentant sourdre une puissance qu'il te faudrait à tout prix exprimer, sans savoir comment, ni en quoi elle consiste au juste.

C'est une *bouillie* terriblement importante de tout : mots, sensations, vues, après diverses tribulations et un concassage considérable ; après avoir été frottée et forcée à la rage (c'est-à-dire appuyée fortement à l'envers jusqu'à former un étranglement), sans laisser échapper le flux d'encre de l'inquiétude qui convient, flux de la pensée qu'elle étouffe presque entièrement, anoxie.

La grosseur de son débit et la façon dont elle se forme varient énormément ; elle doit être calculée *en soi*, abruptement, goûtée et appréciée dans son horreur de sortie avec chiffres et dimensions.

Et le moment où tu es le plus présent en moins, le plus oppressé, passe par une bouillie assez fine, (composée surtout de voix basses, feutrées noires, sans bouées, sans couleur, sans paraphes ni envolées), suffisamment serrée pour ne pas s'ouvrir et se défaire dans un amollissement excessif, mais ronronnant, certaine et vaine sous soi et tout autour, délivrée petit à petit avec des glaires enfouies et suffocantes, à foison dans le contrôle des mailles qui doivent te contenir.

Tu vois avec joie Alicia, malgré tes crachats de sang à côté, sous la tonnelle, et tes joues creusées. Cette nouvelle contagion est porteuse d'enclumes de migraine, d'essoufflement agonique dans l'escalier, pensée de sang et d'encre pouvant te restreindre en crampes et en contractures soudaines.

Tu crains l'air toxique, le gaz dans le sang, les vernis qui protègent la Mort avec une douleur soutenue des sinus sanglants, l'estomac soulevé, les pâtisseries dont le goût devient *noir*.

Au-delà de ces manques de reflets : Alicia. Car la nièce Alicia est la peinture du bonheur courant à travers les pièces de ce malheur organisé... elle emporte tout tracas, détruit toute mauvaise digestion."

*

Régulièrement Fernande "*allait faire le Phoenix*", elle dégageait son Domaine et "tenait commerce" avec d'autres Morts

que “les siens propres”. Le matin elle était toute à la concentration envers ses frères, sœurs et enfants, s’occupant de ceux qui étaient là, écrivant aux autres et veillant sur leurs biens ; et l’après-midi à la vérification du Domaine, en balades d’un côté vers Arlac, de l’autre vers Maître-Jean, Saint-Augustin, la Pelouse de Douet et l’Hospice sinistre, ou au contraire en contrebas vers Pessac et les jolies maisons miniatures de Le Corbusier.

Elle se baladait avec les titres, superficies et cartes cadastrales sous le bras, pour surveiller les extensions voisines, se garder de l’urbanisation affolée.

Elle ne connaissait pas les afflux massifs d’étrangeté propres à Arthur Amar, mais se souvenait alors plutôt “d’exaltations en retrait” impossibles à retrouver à présent avec l’âge, comme des inconnus lumineux qui se replient souvent dans l’ombre d’une porte-cochère. Jadis, à visiter sa propriété, elle avait ainsi éprouvé un plaisir sans mesure qui lui semble aujourd’hui pris dans une buée de fraîcheur, comme ces faux sulfures que l’on retourne, aquatiques et neigeux. Mais elle ne se souvient plus de quel coin de saison ni de quelle époque se pressent cette sensation. Une sorte d’aperception en coin de cerveau, englobée par son coffre. Tous les ingrédients y sont, mais pas moyen d’accéder à leur mélange subtil. Ni l’endroit ni le temps : confusion banale habituelle aux Disparus, paraépilepsie temporale, qui venait sûrement de son abus des restaurants chinois à cette époque-là et de l’usage excessif du glutamate dans leurs sauces, lequel avait dû, inhibant la transmission synaptique des neurones, empêcher la mise en stockage de ces précieux événements sans effacer totalement les perceptions qui entouraient de près cette exaltation.

Ce qui lui en restait était semblable à un sursaut cardiaque qui réveille, mais qui ne dit rien du rêve qui l’a provoqué, car le jour qui pénètre dans l’esprit comme au fond d’une geôle a coupé irrémédiablement de son tranchant de diamant la corde faite de draps noués de celui qui cherchait à s’en échapper et qui a disparu ainsi, violemment rejeté dans les profondeurs, sans même que son cri franchisse le clapet qui se ferme.

*

Dans sa générosité débordante, Fernande entretenait donc

un commerce avec une foule de Fantômes du *Phoenix* avant elle, du temps où l'O et l'E étaient liés (Fantômes dignes d'un café-concert de luxe, parés de plumes rouges, de costumes bleus et d'or éclatant), avant que ce ne soit son Domaine et celui de son fils René, à l'époque de l'*Épanchement* du Domaine en Triangle d'Or ainsi :

Phoenix

Styx

X

qui était le lieu d'une narration antérieure propre à Nicolai (*un futur antérieur*), comme le *Roman* de Saint-Michel fut propre à Nycéphore. Ce Triangle d'Or trouvait sa résonance pauvre dans la pyramide de sable des quais contre laquelle José, Bravo et les autres de la Tribu des Maigres Tendres allaient se rafraîchir l'été.

Le moment où l'E avait été jeté dans l'O correspondait à plusieurs raisons, dont entre autres son origine américaine. En effet le Phoenix, construit dans un immense domaine près d'Arlac (prairies grasses aboutissant en pente au petit ruisseau des Ontines, bien au-delà des colonnades), avant la Révolution et à la demande du banquier juif Peixotto, fut le modèle de la Maison-Blanche à la suite de la visite de Jefferson aux Beaux-Arts de Bordeaux. Le président Wilson lui-même l'avait habité avant son internement sur le boulevard qui devait porter son nom.

Donc, d'énigmatiques égrégores sous forme de bribes de vie, d'une intrusion de langues, de morceaux d'existence singulière, tout désappareillés du grand ensemble triangulaire, se retrouvèrent là.

Fernande *d'ici* les vit une première fois : ils furent effrayés (chose étonnante pour des Fantômes), car ils ne connaissaient que la Fernande *de là-bas*. Comme ils étaient très courtois, ils avaient résolu de partir, mais Fernande leur dit de ne rien faire : elle insista pour qu'ils restent, et leur offrit l'hospitalité pour l'éternité.

Et comme elle ne voulait pas les abandonner seuls à leur tristesse, à leur incapacité non seulement de se rejoindre entre eux mais même de retrouver leur récit individuel (demeuré

dans “Le Triangle d’Or”), elle vint ainsi régulièrement leur tenir compagnie, leur parler de sa mythologie dans cette partie-ci du Domaine. Elle venait surtout en automne et en hiver, terre des grandes ombres.

C’est ainsi que vous verrez dans cette partie du Phoenix des Égrégores que vous ne retrouverez nulle part ailleurs, égarés : Arthur Amar amoureux de Yacinthe Peixotto et né la même année qu’elle, Zoé Sturz, d’une famille liée au Kaiser, qui demeure dans une maison près du Jardin Public, etc.

Déjà, dans son rôle de Narrateur du Phoenix, Nicolai fuyait, profitant sans cesse de ses “erreurs” et de ses accidents de parcours, y trouvant par la suite une efficacité, légitimant ses cahots au lieu d’affronter une narration continue. Déjà le mitraillage de ses incipits n’était qu’une accumulation de repli, une façon de résister au récit, de crainte d’y disparaître. Il s’abritait pour cela derrière ce que lui avait dit une fois Nycéphore : « Dans chaque ouvrage, même mauvais, il y a toujours une phrase qui sauve. » On n’a jamais bien mesuré la part de ses faiblesses grotesques, le donjuanisme de cette écriture ; ainsi, dans le seul souci de toujours se protéger il ne fut jamais curieux de l’Histoire dans le sérieux des documents ; il n’a jamais écrit qu’en refusant de s’y livrer, de s’engager, de peur de la déperdition que provoque cet engagement, sursautant à chaque vague qui s’écrase sur son plexus, transi de froid, sans l’acceptation Zen de la laisser venir puis s’épanouir et mourir jusqu’à la suivante. Nicolai n’a jamais été gouverné que par la fuite, et toute fin ne sera qu’une façon de refermer le problème. En cela le Phoenix lui convenait, avec toute la lourdeur de son appareillage symbolique. Sous prétexte de “renaissance”, cet argument-bateau des sectes de pacotille, il esquiverait indéfiniment le moment de se retrouver devant le livre à écrire, préférant la photo et le sexe, effectuant une sorte de parodie ridicule de combat devant la Mort, ayant pris les défroques du fou et les drogues du fou, mais bien moins fou que Dionysos, raisonnant par à-coups de spasmes théoriques.

Et cependant, malgré cet amour de lui-même et tous les autres horribles travers, il reste cette mystique noiseuse impossible à reconnaître par les quelques idiots qui la reçoivent

mais ne peuvent la transmettre ; je ne peux pas moi-même en parler : seulement *l'inscrire*.

* *

Il y avait eu la jeune fille de l'hydravion, cette sorte de Latécoère amphibie qui s'était posé dans les allées du Parc de l'Avenue de la Libération et dont elle était descendue. Elle avait déjà une allure à la Zoé, vérité fulgurante.

Et je mesurais, en comparaison de cette apparition, la fadeur de la tactique amoureuse d'Arthur Amar marchant près de cette jeune fille sous les ombres immenses des platanes du parc tout en l'écoutant, et j'espérais (à moins que je ne le craigne !), qu'il n'y ait plus grâce à elle qu'une cloison de papier cristal aisément crevable ouvrant sur l'aire de la libération des peuples de femmes dans la brume de la montagne des Moso.

Il y avait un immense chantier en limite du parc ; cela produisait un vacarme de bonheur, le roulement de ces décombres de l'ancienne obsession architecturale de la MAIRIE-ÉCOLE détruite et à présent découverte en plein ciel. Mais je n'étais pas sûr que ce ne soit pas un plaisir de vandale, à l'image de l'immense excavation faite par les bulldozers en place d'un pavillon de chasse dans les environs du Phoenyx, qui contenait tout un monde de dentelles de lumière.

Le retournement permettrait de construire une piscine où les moindres détails du passé se noieraient : mais en place des cristaux on n'aurait plus que des auréoles d'huile. Et cependant tous ceux qui viendraient là agiteraient des joies neuves aux claquements de celluloid.

Des caillles éclatent leur fado d'entre les sillons et au-dessus du chantier, sur la droite ; et même s'il semble que dans cette lenteur il ne se passe rien, pas plus que sur une plaine dévastée, dans une fondrière de sienne roussie aux terrassements immenses comme la préparation de la piscine du roi Salomon, avec ses piquets rouges fichés sur de petites buttes, et d'autres sur les bords d'un bleu céruléen fluo, avec des numéros pour indiquer la limite supérieure du carrelage de trois hectares, c'est tout de même là que viendra le fond !

« C'est forcément navrant d'être quelqu'un et seulement

cela, dis-je à la jeune fille du Latécoère, au moment où elle remontait dans l'hydravion après avoir quitté Arthur, et qu'on bute là-dessus, simplement de passage. Même si on dit : "C'était vraiment quelqu'un !" »

* *

AUTOMNE

Action de Fernande

"ON DEVRAIT AVOIR *DES souvenirs d'âges différents*. C'est pas normal que les vieillards comme moi aient des souvenirs d'enfance", dit Fernande.

Tout ça, c'est des drapés que l'un ou l'autre dormeur remplace, avec l'habitude. Une chair plus ou moins tendre dessous, plus ou moins blanche ; leur appareil fait partie de l'image. Et ça se referme, en éclair !

Elle a protégé la femme d'Henri, Fernande ; ce principe devient rare. Pendant qu'il s'acharnait à ramener de merveilleuses médailles, elle lui disait que "sa femme était sortie, qu'elle en profitait pour écrire" ou encore "qu'elle s'était foulé le poignet, que la petite se portait bien, qu'on lui enverrait de nouveaux vêtements..."

Elle est allée jusqu'à protéger la première femme de son fils René, un jour que l'officier, un colonel Waffen SS, rentrait dans la cour alors qu'Henri, cet Héphaïstos-Docker se rasait, et qu'il avait bondi l'égorger avec son Solingen, kulture oblige ! Elle était toujours au futur, et lorsque les F. F. I. sont venus, elle a refusé la tonte à cause du petit Pierrot, livré à lui-même, *et qui avait vu* ! Elle a demandé à l'accompagner ; le commandant, après l'interrogatoire, a dit à Raymonde : « Ce ne sont pas ses pieds, c'est la trace de ses pas que vous devriez embrasser ! »

Après tout ça Fernande gargamellait : son dernier mari, Le Vieux, était pâtissier, et René aussi, son fils. Tout court sur Déméter : broyages féculents, champs de farines, plats élaborés dans les prés, volailles, ruisseaux de sauces, tout !... C'est grâce à cela qu'elle est devenue géante. À coups de gueuletons à se remplir le jabot. C'est souvent qu'elle est allée en Angoulême !

Elle l'aimait pas non plus, Margrit. « Elle est du Tyrol, tu sais, elle disait à la vieille Noëllie, le pays des assassins du frère de Prosper. » À son arrivée, lorsque René l'a épousée, qu'elle lui a montré les portraits de ses frères et de son père en costume nazi, et un portrait d'elle avec la croix gammée sur le poitrail, entre ses seins, elle a hurlé de douleur !

Fernande mange !

FERNANDE A EU UNE hallucination auditive : elle a cru que quelqu'un sonnait à l'entrée de la pâtisserie au moment où elle engouffrait deux babas à la fois après l'oie. Ça lui a fait une secousse.

Hier dimanche elle a mangé de la dinde aux marrons le matin et un canard au sang à midi, parce qu'elle était allée au Marché Royal ; mais rien le soir, à part des religieuses toutes chaudes ; comme le Vieux n'est pas là pour surveiller...

Samedi elle a mangé des calamars en sauce au petit-déjeuner avec du café noir et un peu de chantilly sans les choux, avec six rougets. Pour le matin c'est léger, le poisson. À midi elle s'est rattrapée avec une entrecôte saignante d'une livre, une casserole de piperade forte, quelques radis et des courgettes braisées (elle les aurait bien farcies, ces courgettes, mais c'était trop).

Vendredi c'était encore léger : des poireaux à midi avec une aile de pintade. Le matin elle avait pris un petit vacherin avec son café au lait. Le soir elle s'est fait des croquettes de brandade de morue avec des épinards, des patates, de l'ail et une bonne mayonnaise, tout ça agrémenté d'une garbure aux choux et à la tronche de gail. Et au dessert elle a mangé un ou deux kilos d'abricots et de pêches et un peu de framboises, avant de finir avec des petits mokas pyramidaux.

Jeudi le matin elle a seulement fini les quatre boîtes de glace avec son café, des tartines avec de la confiture et des macarons croquants que Marcel réussit parfaitement. Et à midi elle s'est fait trois côtelettes d'agneau qu'elle a agrémentées d'une grosse tranche de rôti de veau et d'une entame de rôti de bœuf qui traînait, que le Vieux avait pas voulue. Le soir elle s'est fait en entrée des foies de volaille avec une frisée aux chapons et ensuite, un demi-chevreau ; elle a terminé avec

des meringues à la vanille et au chocolat.

Mercredi matin elle n'a eu qu'une cuisse de poulet en gelée avec des tartes au citron qu'elle a saupoudrées de sucre glace et de poudre d'amandes. Le Vieux avait préparé un immense gâteau, long d'un mètre et large de quarante centimètres, disposé sur une grande table ; elle a pas pu s'empêcher d'en manger à midi, et après, comme elle avait des brûlures d'estomac, elle a pris du bicarbonate avant de manger des tourtes au lapin comme celles de Tante Pim, toutes luisantes et dorées. Le soir elle n'a mangé que quatre petits saumons.

Le mardi elle a mangé le gigot d'agneau et l'épaule dans la même journée : il fallait en finir, sinon ça allait s'abîmer. Et pour changer, le soir, la moitié d'un petit cochon de lait que les Espadres lui avaient ramené de San-Sébastien : le pauvre animal avait l'air tout déformé et froissé par le manque.

*

Lacoutumes ("Le Vieux"), passe son temps à rire en mangeant ses petits pois crus écosés près du fournil, en attendant que le pain soit cuit. Un beau jour, une employée a été aspirée par le fond du four qui s'est soudain ouvert, et elle a été précipitée dans les caves, chez le proprio, un Arabe, Hèsad.

Quand elle est en forme, Fernande souffle, et d'un seul souffle sépare le bon grain de l'ivraie, laisse envoler son enveloppe légère, mieux qu'avec un nunchaku !

Mais elle est souvent désespérée ; elle traîne, ne s'occupe plus des tickets de rationnement ; elle erre pendant des dizaines de jours et de nuits, pas seulement à Bordeaux et Saint-Augustin, mais également sur les boulevards, à la limite de la banlieue, à travers les terrains vagues, les marais, les palus, La Bastide, Floirac, Cenon... puis jusque dans les champs sauvages et fleuris : Lignan, Les Bons-Enfants... à la recherche d'une fille imaginaire qu'elle désirait avec Prosper ; mais il est mort avant.

Tout le monde s'inquiète autour d'elle ; elle s'occupe plus de faire à bouffer, ni des clients pour le pain, et c'est à la suite de ça qu'elle sera internée. Ils sont allés voir pour conseil Hèsad, tranquille, en échange de grenadines et de citronnades, même s'il picole plutôt du rouge dans cette cave, ce fond de four brûlant, lui qui n'aime que les "tendrons".

Fernande répond au Docteur 1949

JE NE COMPRENDS RIEN à la Guerre, à ces drapeaux rouge et or de l'Armement, de la Kriegsmarine et de la S. S., à Kiel sur la mer Baltique, aux divisions d'assaut, brigades spéciales, à la Wehrmacht, à l'opposition de Canaris, chef de l'Abwehr, ni aux piétinements de Von Paulus, à ces enragés allemands furieux qui gueulaient contre Hitler en 42 d'être rationnés mais qui auraient fermé leur mâchoire sur nous s'il avait écrasé l'Europe, et bientôt le monde entier.

Pierrot non plus comprenait rien ; tout jeune il avait assisté à toutes les parties de jambes en l'air de Raymonde ; il a été interné lui aussi, en clinique, quinze jours. Je comprends rien aux trains bondés, au tyran sinistre, au schnaps, à Margrit et à ses Tyroliennes, aux drapeaux de sang, à ces mineurs stupides et noirs, à ces paysans imbéciles qui les avaient dénoncés et fait abattre, puis à ces ouvriers idiots défilant bras tendus dans les villes en chemises noires !

Pour la Guerre totale jusqu'à nos os, radicale au-dessus des peuples et dans les saccades de bottes frappées en cadence sur les planchers, à l'étendard levé, j'ai rien décidé d'os, ni d'os et de muscles ; j'ai été simplement occise par le courant de ceux qui voulaient nous électrocuter, splendeurs vermoulues des équipes de mort, radios d'attentats de gros nuages lourds, bombes déversées pleines de jeunes hommes blonds sacrifiés, chasseurs vomissant sur les cerveaux détruits et trépanés dans les hôpitaux ! Ils nous visent !

Lancées de pétrole, de roulements, de flammes, oh ! Trop de flammes ! Montée de la botte ! Grondements plus forts que les blocs de neige, que cette terre dure comme de l'os et de l'ivoire, calotte glaciaire déjà défaite et renversée, yeux crevés, tympan perforés, ventres étripés, tragique traversée de l'essence cosmique en feu sans répit roulant...

Vistule, Baltique, pourrissement des canaux par les Cinq Armées maudites après les Vandales et les Goths jusqu'aux bassins de l'Oder, douleurs du bas-ventre et de l'aine... Voici les Alliés à l'Ouest, le rein refoulant les Allemands dans les Ardennes, l'ardeur après Rome et Sicile, et cela ! Les sous-marins font leurs trouées dans la vase alors qu'on chie debout ;

eux qui tiennent à 10 contre 1 alors qu'on est plus là depuis longtemps.

ILS VONT ME TUER ! FAUT SE BARRICADER ! LES ÉLECTROCHOCS ! SORTONS D'ICI ! ILS ME FONT MOURIR DE FAIM ! LEUR RÉGIME ME TUERA !

Fernande à sa sortie de Picon

PRÈS DE LA TANTE Fernande sortant sur le perron de Picon après ses électrochocs, la Cocagne des tubards finissant dans la force de l'âge, bientôt perdus par boisseaux, avec leur cigarette angoissante de bronze, ne lui dit rien.

Elle se souvient de cette Diane de bronze, rue du Pas-Saint-Georges, de 80 cm de long. Elle avait le pied d'Atalante, bondissante au milieu de ses lambeaux de voile dans le vent, les sourcils circonflexes, les cheveux dans un chignon défait dont quelques mèches flottaient aussi. Et devant elle un chien retournait la tête sur elle tout en courant, pattes arrières levées.

Pour peu qu'on s'approche, la tête deviendrait bien Gorgone, ou bien penchée sur le chasseur devenu chien, elle aurait, dans la jouissance, la beauté comme limite de l'horreur permise dont parle Héraclite.

Il n'y aura pas là André Névrose pour la guytter, micro en pin. Ses radios sont en friche, dans la petite pièce de l'Asile qu'elle occupe. Elle se souvient de la rue Bouffard ; où l'odorat, ce mystérieux porteur de lettres scellées, dans un éclair lui fit voir un Hécatonchire aux membres de chagrin, de lézard et de maroquin enduits de cire, tandis qu'elle allait livrer le pain à l'Hôtel Lalande (ferronneries, céramiques, lambris...) et tournait autour, mais le temps beugle toujours en méprise, et jamais le temps de s'attarder sur une sensation, comme moi qui cours la caméra à l'épaule avec le nouveau baudrier de bois trop primaire et trop rude (une sculpture : tourillons et ceintures de multiplis !), surtout de mentonnière, pour pouvoir attraper les reflets trop rapides aux devantures des magasins.

Fixez-vous bien ! C'est une seule image-fantôme. Elle est en train de mourir et déjà morte. Haine de "l'école de la vue" : photo, puis vidéo. Aux tubards, on leur fait ânonner des "phrases magiques pour guérir la plèvre" ! C'est irritant, leur

mauvaise mine, mais l'écriture est seulement là, dans le stylet.

En réalité, on a besoin de *nouvelles noires*, de récits courts pour les Morts, surtout pour cette sortie de Fernande, en mai. C'est l'attente qui compte, les poings serrés, les yeux mi-clos et l'oreille en fading pour ne voir ni *reconnaître* personne, percevoir à peine la rumeur des échos liés, la voie ouverte. Les blocs une fois inscrits, on tombera entre les blocs.

On aurait pu en faire un feuilleton ; on ne veut pas. Pas plus que Fernande ne veut payer pour les camions qui roulent en boulets dans son crâne et freinent atrocement crissants, les stocks d'huile, la gomme et l'usure de la porte de l'Infirmier, lookeed et plaquettes, les absences de stock, sa parution au balcon, les manques de boutons sur une chemise de nuit, le col froissé, la disparition de la non-réponse à la circulation précédente.

« Voyez comme on est entêtée et peu reconnaissante ! »

Elle tombe, c'est tout, Fernande. S'affaisse, ne bascule pas. Pas de descriptif épique circulaire de la chute tête en avant, de geste. Elle s'effondre sur soi, générosité sans bornes.

Rien de ferme.

Pas de faculté de retour.

La fin de Fernande

LES RAISINS SONT LA Passion. Et toi Fernande tu passes sans cesse de la ripaille aux Saintes Écritures, à la jouissance des mots contenant les mets et au banquet de Cyprien, dans une jubilation lexicale effrénée.

Tu adorais les harengs gras, les lamproies et les anguilles : tu ne cessais de gloser avec la glotte, la langue roulée, frite, farcie ou pochée, ou encore retournée, piquetée de câpres, agrémentée d'une "sauce Robert", et enfournée dans la grotte des sacrements et des entremets, jusqu'à la crotte du boudin.

Chère Fernande, c'est bien la diète qui t'a étranglée avec des saignées, des sangsues au lieu de lamproies. Pourtant, tu ne souffrais ni d'apoplexie ni de goutte, ni de coliques, ni de gravelle, de rien !

Pour ton dernier jour tu t'es nourrie normalement : comme un petit Ange au déjeuner, comme une bête à midi, et tu es morte au souper, tristement humaine.

Tu t'enduais de bruits blanchâtres, à croûte décorée, fleurie, à bords dorés ; tu dansais le Moyen-Âge comme ça, et à Paris avec Prosper tu régnais sur un quartier où n'avaient pas été creusées les caries du boulevard Saint-Michel et Saint-Germain. Tu aimais la longue rue Saint-Jacques, les rues visqueuses des Halles où on aspire le sang frais avec un tube en caoutchouc, les Abattoirs, la rue de la Grande Truanderie. C'était un monde de taudis infects vus à travers une vieille lucarne, tout imprégné d'odeurs de vins et de caves que les garçons de café du matin lavent.

Et votre chambre de la Tombe-Issoire, dès que le Soleil Prosper se retira, devint sinistre.

Tu datais de cette époque nervalienne où les ponts étaient couverts de vieilles bicoques qui cachaient le fleuve, comme en Hollande, façades et pignons ; et des charrettes qui s'étouffent dans les étroites ruelles où vont des poissonnières, le fripier, et les marchandes de fraises : "Oisons ! Pigeons !"

Bien sûr ça avait disparu, mais t'entendais encore fuser rue du Croissant comme à Carpenteyre : "Peaux d'lapines, peaux d'lapins !"

Toute la ferveur des nuances des ardoises et des flaques d'eau sur les pavés gras, sans pouvoir la dire, tu la dévorais.

Où est-il le viandier du Châtelet ? La plupart du temps tu traitais ton esprit comme une enveloppe, mais parfois comme un volume ou une sculpture vivante, un peu comme les chiffonniers emplantés qui ont le privilège des guenilles sur toute une maison, et qui les modèlent de leur crochet.

Petite, vers six ans, tu avais connu "un membre-fantôme" ; c'est seulement à la fin qu'il est revenu, au moment de ton internement ; "quelque chose de pariétal" a dit le toubib Larguelangué, le Breton.

Certains jours tu ne savais plus qui occupait le fond du miroir, et tu le regardais avec terreur, tu lançais des interjections : "Au secours ! Au secours !", des S.O.S., des appels à l'aide, comme Louis sur le navire, ou plus tard à la gare lorsqu'il lançait les immenses convois destinés aux alliés, ou quand il participait aux OSS, chargeait le standard sur la voie et les pétards de voie, faisant dérailler les trains et sauter les

camions ennemis, près de la maison collective de la rue Terre de Bordes, cet endroit idéal où tu retrouvais tous tes immenses morceaux.

Jacques, lui, le copain qui travaillait à la gare avec Louis, il suivait le trajet des rues comme des collisions de mondes, de la même façon qu'il lançait la discussion sur un nouvel aiguillage du récit au lieu de rajouter un wagon à la phrase.

“Ah ! Les cahots, les trains de voiture !” a dit Louis pour ton enterrement. “Autrefois c'étaient les canassons, rien d'uniforme. Et puis on circulait pour le plaisir. Tout est changé, je constate. Noir et tango.”

Les vieillards de l'asile dans le cortège du Roman

DEPUIS L'ASILE DE L'Eire du Marais, les vieillards lettristes ont gagné le cortège pour l'accompagner sur leurs fauteuils, assis, traînant avec eux leurs petites nécessités. Ils jactent, et l'Infirmière traduit :

- « Sa de ol assou, s de ol saou !
- *C'est la Houle !* mamie.
- A bec ça caque !
- *Vous voulez du cake !*
- Deleu leude, de deleu !
- *Et un peu de lait !* bien sûr, pépé.
- Kikou ni sem !
- *On aime bien coudre, hein ?*
- Kidapou ki cel !
- Non, non ! *On ne met pas de sel, dans un cake !*
- Apafom dépafo !
- *Ah, oui, c'est bon, des parfums pour les filles !*
- Lumaracaroquibilic !
- *Je l'ai plus, mon stylo !* »

Ceux qui sont restés à l'Asile observent les marcheurs par la fenêtre. L'oiseau traverse le reflet d'argent du bureau ; oracle de charme favorable !

« C'est une saine activité qu'de curer les bottes à ses chaussures avant que l'repas, que j'dis !

— Trois boudins ! Même six ! Trois à six boudins modelés,

que j'ai faits, ce midi ; avec un régulier qu'j'ai fait au petit jour et une dizaine ce soir, dit le père Flynn.

— La preuve que vous êtes en parfaite santé, dit le vieux Cotter. Aussi vrai que le cadran solaire et la rose des vents ! Aussi vrai que mon regard traverse les roses au-delà de leur foisonnement mousseux et de leur doux parfum croupi.

— Émiétés, hachés, toutefois ! Ils étaient de plus en plus en charpie ! »

La face grise du vieux était presque totalement inexpressive, sauf un mégot de lèvres émergeant de la muselière paralytique d'où dégouttait la dsalivvvve.

« Vous prendrez bien une tranche de ce gigot de mouton à la sauce eilster, dit la femme de salle.

— Non, non, unkster pour moi, dit le vieux Cotter.

— En tout cas, c'est mieux qu'avant, où qu'j'avais des cailloux dans le ventre, reprit Flynn. »

Avec le Roman Mort sont enfin parties les différentes manies crispées de ceux du cortège : contracture du trapèze médian, exécution irrépressible de mille plicatures diverses et cercles du poignet droit tout près de la bouche (*quand elle se rendait à l'auberge au petit jour, son enfant sur son sein*).

Saluons ceux qui signalent les trous cosmiques par où La Mort passe, les pincements d'énergie, le double vortex d'an-goisse, les nodosités de transformation : Michel-Ange, Giacometti ou Penone.

Monologue final de La Grosse sur le commentaire des Photos.

“ZTEINER : ON VOIT BIEN le nom, sur les deux belles boîtes aux lettres des deux maisons de l'Oncle Victor, en bois d'Okoumé, rapportées par Louis des îles Caraïbes et peintes par lui, Riton. “Je l'appellerai pas Rosa”, a dit Noëllie ! “Ce sera Magdalena”, le même prénom que la sœur de Baptiste et qu'une de mes sœurs avant moi, toutes deux mortes jeunes ! Fernande aussi avait ça en deuxième prénom : ça circulait ! Ma marraine et ma sœur : brave énorme ! Il avait fait les colonies, Victor, et ramené des œufs d'autruche que Louis avait réussi à crever en venant, comme j'avais en imbécile arraché l'oiseau de bois du coucou du Nord, en tirant !

J'étais bien comme ici : une chambre derrière et sur la véranda ; des fraises, des abricots, des pots de Chine, du colimaçon en couleurs, de la couleur de Coquinchine, des cochenilles à la gomme-laque, du safran peint sur des assiettes, et le tout mangé ! On me laissait tranquille à ma faim. On se disait : "Elle est bien grosse, la gosse !" « Combien de jours que tu viens ? Te voilà ta clef. Il va arriver, cache-toi sous le lit, et si t'entends du bruit avec moi dans la nuit, te lève pas, te montre pas ! Le matin, tu prépareras et mettras le couvert. »

Dans le Nord j'ai pas voulu dormir avec les vieux ; plutôt sur le paillason, mais pas en bas dans la remise avec les pendules et leur grand fils qu'était si nigaud, qui notait tout ce qu'il faisait chaque jour sur les pages d'un carnet : l'heure de ses migraines, toutes ses maladies, les rhumes, l'aspirine, la neige, tout ! « Oh ! Mais - elle me dit - c'est des amis à Prosper, ils l'ont connu tout petit ; tu peux dormir tranquille comme Baptiste et caler la voile ! »

Rien à faire : j'ai ronflé entre eux ; couchés à trois dans le lit ! Pour mon mariage, elle a dit à Lucien : « Et bien je vous souhaite une meilleure nuit de noces que la mienne ! »

Je les ai empoisonnés tout le temps ; je n'ai fait que ça ! Paris, non. Les Ardennes, oui : la fagne, le Condroz... la Hollande aussi : les moulins de Zaandam. En Belgique, oui, on se promenait près de Mons : « Tu diras que tu as posé un pied en France et l'autre en Belgique ! » me disait Prosper. Le canal de Charleroi. Tout le Nord : ces grands-places et ces maisons miniatures, ces boiseries croustillantes et du chocolat en géantes pralines, avec de la crème dedans ! À Bouvines, certains auraient bouffé la terre s'ils avaient pu. Auguste y était. Pas une maison : rien ! Tout rasé ! Arras, Liège, Lens, Lille : des prés, des prés, des prés, des prés, puis un carreau bleu sur un montant vert, soudain, un morceau de fenêtre ou de porte, rien ! Il nous montra le comté d'Artois : Saint-Omer, Bapaume, Beauquesne, Hesdin. Après 14, dans ce bistro, tous ces vieux aux fétus de moustaches allemandes, des pipes comme Le Gros il a, là sur le buffet.

« *Hein ! Le Gros, tu l'as ?*

— Ouais. »

Des cigares, un gros fourneau, ma sœur elle se portait bien, elle s'en était glissé partout des cigares, jusques là ! Le douanier a rien dit ; il a pris son propre coffret. « Tu vois, ce qui passe, c'est L'Escaut ! » Près de la flèche de Steen. La douce Luce, pour la fête des Dieux, elle me l'a acheté, le cadre de l'Escaut ; il est là, dans le corridor, toujours ! Il coule vers la chambre et la plinthe d'acajou. À ses pieds des blancheurs d'ombelles frémissantes. Sans défi. Y'avait que des arbres et ça faisait comme un canal creusé, si tu préfères, quelques lignes de loin en loin, une péniche, et cependant... Ça me fait cet effet. Prosper avait été perturbé, par les Colonies. Et l'autre fou, Arthur qui écrivait à la place de Louis, l'assassin, le bagnard féroce qui restait à la crapaudine tout un soleil d'été torse nu ! C'est Jean, et puis... tiens l'apostolat. "J'ai pas fait ce que j'aurais dû. Tiens, voilà !"

Sur cette photo c'est Fernande, juste avant sa mort. « Je me sens passer... Vite, le dessert ! » Et elle est morte avant même d'arriver au repas. Ce jour-là y'avait un turbot des Halles, des abricots et des artichauts de la rue Saint-Honoré que Louis avait fait venir. J'avais préparé une sauce blanche avec des amandes pilées et une sauce noire pour le gibier et le bœuf : poivre écrasé, muscade et pain grillé.

Les caisses, il en venait du Maroc ; le chat, les filles. Ils en mangeaient ; ça faisait des roulements. Ma noce, elle avait failli la rater de justesse à cause de ses obligations de Panama qui dataient de Prosper. À l'époque, en 23, elles valaient 192 francs ! Et ses rentes d'Argentine 216 francs ! Elle avait surtout des Union et Phénix d'Espagne et des Sucres d'Égypte à près de 800 francs. Et le commissionnaire de la banque s'était évaporé avec ! Ça faisait à peine trois ans que Prosper était mort.

... Y'avait pas de justice, des cruches, tu parles d'assurances, cet hiver-là ! On fouillait là-dedans, les vieux cartons, on mettait les Tabacs turcs là, les Naphtes de Bakou ailleurs (y'avait des Grands Ponts Volants, des Cables Télégraphiques à 430 francs, des Mines d'Anzin !), le dessous, mes ronds, les médicaments, le moka.

Cette photo, c'est ma noce, tout en blanc ; regarde la table : trente-six petits pâtés, quarante-huit poussins, soixante-douze pigeons, plusieurs pièces de bœuf et de mouton, dix-huit chapons, huit chevreaux, quatre-vingt-quatre tartes et un cent de pommes. Là, regarde ! Les harengs saurs, les seiches, les poireaux, ce tas d'oseille, les navets, des pois et trente kilos de fèves ! On a eu quatre potages, cinq rôtis, quatre poissons, douze entrées !

Ce que tu vois là, c'est l'inverse : le cordon noir, la plainte à la fenêtre, le cri ramassé pour "le rossignol milanais", depuis la Monnaie : tout en noir ! Par terre, on voyait mieux le reflet du ciel, couchée avec mon frère à pleurer sur les planches cirées du petit cercueil.

C'était l'année de Vanel, les deux sœurs Marie & Lulu, en communiantes, la cabane de pêche, lui à l'École ; là c'était Le Gros (*il se reconnaît*). Pour ma noce : mon frère Henri, Fernande et ses amis, Louis, sa femme, l'ami Guillaume fier au gris, La Berthe et le parrain, les parents Bergeron de Louis, Pauline et sa sœur Juliette, avec leurs joues enflées d'horribles Charentaises, la pommette idiote et l'œil plus trou qu'un botton de bottine ; elle a l'air fouine grasse, Juliette au pair dans les pignadas ; la fille de Juliette, Henriette à l'abattoir, si tracassière ! (pas celle de Mathias !), qui habitait rue François Donne ; André le fils de Juliette, et Denise nièce d'Henriette (de Bernadeau). Il y avait là sous les tonnelles de LA CAPE D'OR Rachel l'aînée ("m'ai né !" elle disait, petite), "Dide" (André) le père de Denise qui buvait un demi-litre d'eau-de-vie au réveil et dix litres de vin par jour (il en est mort en se couchant).

Juliette a eu sept enfants : André, Camille (partie aux Colonies), Henri (Ritou), Anatole, Henriette, Madeleine et Alphonse, le bâtard.

Louis-Émile est assis à côté de Magdeleine, puis y'a ma sœur Rachel, son mari Georges (le voyou de barrière) ; il travaillait dans les constructions métalliques de ces fameux ponts avec des points de brasure, mais il était surtout à picter, toujours au bistro à faire chauffer son chalumeau. "Y'a pas le feu !" qu'il

disait. Là c'est sur le Transbordeur ; elle venait d'accoucher d'un fils, elle était pas à la noce, et voilà Robert, mon neveu, le fils de Louis et de Berthe du long et du lé...

Notre mère, Noëllie à soixante-quatre ans, le pauvre Henri avec sa fille aînée de mon âge, Lucien, Paulette la femme de Robert, qui a eu cinq gosses : Coco, qui allait à l'école avec les petites, le frère de Louis, Henri (Nono), le parrain de Marie (Rara), qui habitait à Saint-Augustin, tous les deux photographiés dans la même tranchée en 14 ; puis celui qu'est tout brun c'est Leclair, en 39, maréchal des logis ; Louis de Verteillac en 14, au front, René qui est là avec Margrit ; Robert Barouillet avec son autogire rue Carmen d'Almeïda, lui qui était si malade, puis marié avec une Basquaise : on voulait lui faire sécher un poumon ; il s'était fait faire un costume sur mesures pour notre mariage et il a pas pu venir, il crachait du sang le jour des noces ; on est allé chez les tambourineurs en espadrilles, le voir après le deuil de Lucienne, cette salope qui faisait pas cuire les haricots verts.

Ça c'est en novembre 36 : Édouard VIII et sa Daimler, chez les vieilles Sales, rue Verte, avec sa manie des vieux usages. La mère Coste m'a dit qu'il avait mis des plantes vivaces dans ses bordures de plein vent. C'est pas des voitures qu'ils avaient, c'étaient des cancrelats. Ils écoutaient tout depuis le Belvédère, sur les cataplasmes et les sinapismes et l'avantage des bains de pieds chauds à la moutarde. Tu parles, il avait le mou fragile ! Et il s'était enfoncé dans les mines en pleine neige.

Des copeaux partout, les petites, il est parti au front ; là, c'était aux Capucins : on faisait la queue pour une laitue ; "Je te donne pas l'adresse, c'est défendu." Argenton-sur-Creuse, Libourne, le premier Noël qu'on se fréquentait, les pauvres petites photos de Lulu ; et lui à Bitche, en Allemagne, à Lourdes, Kiki le chien, le Camp du Gers, notre Kiki que je pleure, la princesse Astrid. "On a reçu ta carte d'Ordoñez, ces jours-ci...", toi au fond parmi les gardes, Mme Dubernet, ses poèmes qu'il écrivait, les Inconnues qu'il découvrait à l'Instructeur près du canon et de Midou Toumané le

Sénégalais ; ils buvaient le champagne ; Jean-Yves son copain à la gare, les manœuvres dans la soupe, ici les maïs, le moine, Monseigneur Salvador (“Un souvenir respectueux”), qui écrivait à Noëllie, en 1928, le cinq mars, trois mois avant qu’on se marie, d’Argentine : “J’apprends ici comment devenir un Saint !” Tu parles ! Il avait édité un petit recueil-modèle pour les premières communiantes. Là, c’est le fils à Denise, Roland ; Régis, son oncle, venu manger à la maison depuis Santa-Cruz.

Celui-ci, c’est Alphonse le bâtard de Juliette, né après la mort de son père, poursuivi par ses frères et sœurs qui voulaient le tuer ! La petite à Ritou, Mélanie, qui venait des fois, Henri et Jeanne de Dijon (surnommée Dolorès, au Lido), leurs petites cartes pailletées d’or et d’argent et gorgées d’étoiles, que Henri adorait.

Voilà la noce à Henri (avec Lucienne, le trumeau !), le fils de Juliette dit “Ritou”, le dernier, Madeleine sa sœur (Camille l’aînée, André, Henri). Après voilà Madeleine de Pauline, et Henriette près de Louis. Yvonne au petit bébé, toujours si pâle, avec son époux disparu. Ils ont fermé la porte, le soir, le vent avait rouvert la Grange, on croyait que c’était quelqu’un...

Cet album, c’est tout bête ; ça n’a pas de sens. La noce de Louis dans le Béarn, avec Berthe, dans le hangar, en 33, Harry Baur... J’y étais pas, j’avais pas pu y aller, j’étais avec ma sœur. Et là c’est en 38 le trou creusé pour la DCA, derrière la maison. “Berthe elle est sottte, mais elle fourgonne !” disait Louis. Toujours à cirer, repasser, gringonner. “C’est la déesse du Foyer : un éteignoir !”

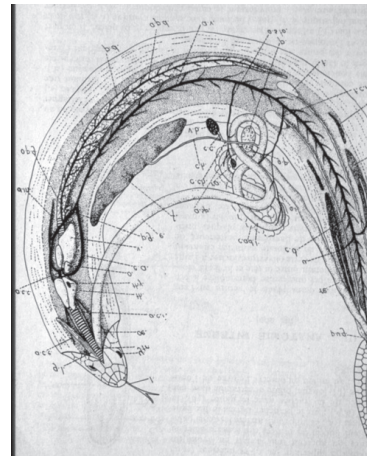
Ma mère en bas de la poutre maîtresse. Voilà les sœurs de Berthe, toutes à ramer des choux : Marguerite, Jeanne, Dorothee, Augustine, et les nièces empoitraillées. Augustine la plus jeune, la moins conne. Mr Duizarot, père de Berthe, sa mère, un frère à elle : Jean-Louis, les cousines.

Tout ça c’est mort, et Yvonne aussi (toujours avec son teint de mauve). Ritou d’un cancer à la gorge (ses trois enfants : Lucien, André, Mélanie). “Avalant-tout !” Ritou, de delà

l'eau : on lui piquait la peau il en sortait du vent ! Il avait parié de boire une topette d'eau-de-vie toute brûlante au sortir de l'alambic : il est resté une semaine comme fou à battre les bois de Jonzac avec ses coliques Saint Mathurin, il chiait dans ses bas, la tête verte ; on a pas pu le trouver.

Des "ventres rouges" dans le pacage qu'a pas bougé, les hautes fougères, les chênes, l'ombre vieille de plusieurs siècles, et toutes les lignées qu'ont passé par là avec les animaux le long des cabanes, à se frotter aux mêmes spores. Et jusqu'à la maison rouge à mesure, dont la fumée ne bougeait pas depuis trois siècles : en la reniflant, on les sait tous !

André poursuivait Victorine la hache en main, la mère de Denise, quand il était pinté ; il avait des grillons dans le casque, avec le delirium. "Dérangez-moi pour une vache, si besoin, mais pas pour lui !" disait le toubib. "Je soigne pas les poivrots à la gueule ferrée !" De pourpre colère qu'il était ! Avec sa 202 grise. Tiens, regarde ça, c'est le jour de son enterrement : quand il est crevé, les fossoyeurs avaient tellement bu qu'ils étaient encore à trinquer pendant que le cercueil était ouvert sous l'averse ! Lui qui n'aimait pas l'eau, il en est mort imbibé ! "Les v'la v'nant !" il gueulait, devant ses visions, quand il avait un coup de gible. Il croyait que Bernadette Soubirous avait été "*carbonisée*" !



Au premier plan c'est Louis-Émile, au moment de l'inauguration de la ligne (la première en direction de Bègles), avec son frère et d'autres contrôleurs, sur les Allées d'Amour... le trolley qui fait grésiller les paupières et les joues.

Elle avait des cheveux forts, Fernande ; ça lui mangeait toute la tête. Elle, c'est Madame Roussange qui habitait en face dans la maison de la banque. Son mari avait une Juvaquatre.

Là c'est le banquet des TEOB au début, le départ ; Julien, le receveur, qui chante sous le figuier de la maison de Caudéran, les petites, la vieille dame qu'était toute longue avec son chapeau de paille, et sa petite fille trop malade, avec quelque chose de très grave à l'intestin : ses mots se mélangeaient, elle avait les joues creuses et flambées, la poitrine toute en rien ; on l'avait faite manger trop tôt... puis le cierge.

Le Docteur Duviau qu'on voit avec son amie, et Pet-de-Marie, dans la même classe à la petite école que Le Gros. Tout un siècle en blouse noire est tombé là avec ses petites boutiques, à travers les ronds de fonte de la cuisinière, avec les remorqueurs et le timbre syndical : tout ça dans le broyeur de benne !

On marchait dans la boue : le Vieux était malade, il restait bouche bée ; ils ont pas allumé ; au retour tout était humide. Partout ils avaient mis des hortensias avec des crochets invisibles pour les fils de fer. Il y avait des becs de gaz, tout était gercé ; quand tu sortais dans la rue, ça faisait des auréoles de brume autour des feux... Ça faisait plus de deux cents ans que le soleil était pas entré là, sauf l'après-midi, sous la véranda.

“En souvenir de Biarritz” ; c'est le grand Georges, sous le pin, déporté là-bas tant qu'il gelait à pierre fendre à la Bastide. Il neigeait cette année-là à Sainte-Foy-la-Grande ; on avait des galoches à semelle de bois.”

* *

*

VII. PROSPER

ÉTÉ

La Fin de Prosper

AVANT DE CONNAÎTRE FERNANDE, Prosper (qu'on surnommait “Pollon les bretelles” parce qu'il était toujours doré en calice sur son propre), travailla d'abord comme cuisinier chez un bistro, sur la recommandation d'Henri (rencontré en Belgique, près de chez lui). Ceci pour sept années, juste avant la guerre, à Zillesheim, dans le Haut-Rhin.

Ce bistro qui avait débarqué un beau jour sur les quais de Bordeaux où Henri était docker, était très vite devenu son ami à force de ripailles dans les rocailles de chez Castan ; il portait le nom de Schnell ; c'était le fils d'un ébéniste expert en marqueteries.

C'est chez lui que Prosper vit Jud, dit Matricon, dit Montaldi, assassin de notables *qui ne commettait ses crimes que sur une seule ligne*, qui va d'Illfurth à Zillesheim. Il avait déjà croisé Jud en Autriche en compagnie de Wittgenstein, quand

il s'était engagé volontaire dans l'armée autrichienne. Mais c'est par une coïncidence temporelle que Prosper a connu Jud, et certainement pas grâce au voisinement politique.

Ce Jud, issu d'une famille aisée de la région, était très habile : ainsi, emprisonné pour de multiples vols à l'armée, il réussit à s'échapper par un trou creusé dans la prison de la caserne après s'être débarrassé de ses menottes ; une autre fois qu'il braconnait dans la forêt de la Harth, et qu'il était sur le point de se faire arrêter, il fit alors semblant de se pendre : l'affolement dégroupa les gendarmes, qu'il n'eut aucun mal à assommer l'un après l'autre, avant de s'échapper de nouveau.

Jud était de la guerre précédente, de 70 ; il avait erré sur les côtes africaines en même temps qu'Arthur et c'est à cause de lui qu'un ami d'Arthur, le poète Glatigny avait été arrêté avec sa petite chienne Cosette à Bocognano par un spécimen de gendarme crétin qui l'avait pris pour Jud et lui avait trouvé "un aspect fugitif". Ce dernier avait certainement servi les Alsaciens revanchards.

Il se trouve donc simplement que grâce à la théorie future des cordes, loin que besoin et désir se coagulent, lorsque Jud était ligoté à Paris, il se libérait à Mulhouse.

Parfois même il faisait en sorte d'être arrêté plus tôt ; ainsi plus jeune et plus menu des poignets il se défaisait plus tard encore mieux de ses menottes. Le fait d'antécéder sa punition hâtait sa délivrance. Magie après tout, prestidigitation, comme lors de la guerre d'après, le pharmacien vendrait de la saucisse, le parfumeur de l'ersatz de café et l'on trouverait des cigarettes au Crédit Lyonnais.

Prosper était tout l'opposé de cela. Toujours est-il que c'est par Jud qu'il apprit le nom des dénonciateurs de son frère et qu'il sut qu'ils vivaient dans la Forêt-Noire.

Wittgenstein venait aussi dans ce bistro parler de Hitler : il avait été son compagnon de collègue. Ensuite ce dernier le nomma Kapo de langage après avoir été plus simplement Blockältester. Il devint également responsable du vestiaire d'Adolf.

Pour Prosper Hitler et Wittgenstein étaient les ennemis jurés de Moby Dick et de Nietzsche. Ils étaient *parfaitement*

allemands. La Totalité ne serait jamais un bouquet de lignes pour eux.

Le jour où il a su pour son frère, Prosper est devenu fou : il a incendié leur café et fini par poignarder Jud lui-même avant de suivre l'itinéraire qu'on sait et de se suicider.

*

De la même façon qu'Onuma devait se passionner pour Louis Ier de Bavière (prêt à abdiquer à cause de sa maîtresse), et surtout pour la vie de Lola Montez, prodigieuse en bonds excentriques jusqu'à son arrivée aux Amériques, Prosper était fasciné par un autre Ludwig que Wittgenstein : Louis II. Il admirait sa résistance à Bismarck et à Guillaume II ; la résistance globale à l'envahisseur allemand n'était selon lui qu'un marcottage de celle de Louis II à la Prusse.

Prosper s'intéressait à *la chute* en général : par exemple celle du 14 avril de Nicolai (qu'il n'eut pas la chance de connaître dans la vie misérable de tous les jours, mais à qui il parla souvent après sa mort), procédait de dissonances au moment d'un concert des percussions de Strasbourg et du fait d'avoir frappé sur la tête d'un flic avec une statue de Don Quichotte. Peu importe qu'il ait volé les portefeuilles des percussionnistes pour les punir de leur séparatisme nauséabond : c'est de Don Quichotte seul qu'il tenait sa chute.

Dans le même registre, la chute de Ludwig tenait d'un mauvais concert de cloches au moment de son règne, et c'est le frère Otto qui en reçut les plus grands dommages dans le crâne.

C'est à la pointe du jour que Prosper pénétra la première fois en Bavière : une grande jeune fille, tête nue, vint lui ouvrir la barrière de l'auberge. Au-delà il y avait un troupeau de porcs et des paysans.

Ses parents partageaient cette passion pour la Bavière et le Tyrol ; ils pensaient que le coup de force de la Prusse cliquante en armure, exhibitionniste, et la naissance de la soi-disant "Grande Allemagne", étaient la pire négation culturelle qui soit, "l'anéantissement d'un parc floral odoriférant par un cavalier de fer au nez bouché", précisait la cousine.

Prosper était en particulier très curieux de la fin de Louis

Il et se faisait raconter souvent sa noyade. C'était tout *l'aspect musical* du personnage qui l'enchantait. S'il avait vu aujourd'hui la scène de l'auberge avec l'immense arbre à l'intérieur, tournée par Visconti, il aurait certes regretté tout ce gaspillage de beaux jeunes hommes, et il aurait préféré que cette auberge puisse servir d'abri à des jeunes femmes en possession de tous leurs extrêmes, comme l'était certainement l'impératrice Élizabeth.

Mais il aurait remarqué cet *absolu de situation* du dedans-dehors : l'arbre, immensité sauvage du dehors ici prise au dedans (comme chez le graveur Bresdin, autre fou qui avait fait pousser un arbre dans le réduit où il travaillait, ce que les voisins du dessous découvrirent seulement lorsqu'une racine passa à travers leur plafond), et ouverture de la porte dans l'air gelé et cristallin sur cette chaleur terrible d'un univers ondulatoire comme à travers les fentes de Young.

En été, un homme attend dans l'ombre d'une terrasse une femme qui vient vers lui en plein soleil dans la rue sous son ombrelle : autre absolu !

C'était également l'aspect involutif et replié du Roi qui le fascinait, la richesse de ses dix mille plis intérieurs (gravure d'un caractère de médaille à l'aide de délicats burins), associée à l'expansion fabuleuse de milliers d'autres plis rocheux pour la construction de ses châteaux, cette énigme qu'il serait pour lui-même autant que pour les autres, et *dont il jouissait* !

Enroulement d'un roi dans une coquille au plus haut des montagnes, au plus haut du château, au plus secret d'une chambre préservée de parois épaisses, devant laquelle s'interposent des multiplicités d'antichambres tendues de velours, de capitons et de doublures ; il n'y a que des doublures à l'infini, mais c'est à vrai dire le vêtement lui-même, dans cette continuité chère à la Pensée chinoise.

Prosper rêva longtemps de vivre dans un château ; il eut un peu l'illusion de cela lorsque Fernande hérita du Phoenix de la façon la plus inattendue qui soit, grâce à la bonté lointaine et proche d'un Peixotto exilé lui aussi en Argentine après la Révolution. Il s'imagina plusieurs fois la fin de noyé de Ludwig (si souvent entendue), sous une pluie torrentielle (*se jeter dans un lac pour échapper à la pluie*), en sortant de chez lui

sous une même pluie. Le rechercherait-on à l'aide de flambeaux, avec des meutes ?

Cette tendresse enroulée de l'involution était toujours celle des Enfants, comme on le verra plus loin (sans qu'ils en connaissent la raison)

Prosper bombarde des bonbons

LE CRÂNE AVAIT SAUTÉ, la cervelle jailli. Et ce qui restait du crâne avait été broyé au marteau. Prosper préparant son suicide n'ignorait pas que le suicide comme l'assassinat faisait disparaître le corps, mais pas la souffrance, que la souffrance resterait quelque part, comme l'âme d'un lieu après le bouleversement des démolisseurs.

Dans les ruines du crâne de cet homme tombé de sa banquette de première qu'on lui montrait, en ce 11 novembre, il y avait sans doute le vent éprouvant sur la petite place du village d'Illfurth, fanions défaits jaunâtres, l'odeur acide et sûre de la pressure de pommes après la fabrication du cidre, le souvenir du cercle blanc de soleil dans un fond gris uniforme et plombé annonciateur de neige au-dessus de la forêt de la Harth, le chariot d'or froid et le vert Véronèse au couchant du même jour, comme une énergie rabattue sur le corps et prise dans les mots jusqu'à créer des ulcères sur soi, et surtout le sol instable à en devenir irritant de toutes les feuilles chues d'un coup en deux jours, recouvert par des monceaux de pommes de toutes tailles et des pignes tombées, puis ce bouquet d'iris dans les lumières des phares.

De mobiles il y en avait deux : la balle venue dans le dos et le marteau fasciste. L'autre balle s'était arrêtée dans la poche du pardessus fourré pleine de confiseries.

Or Prosper en ce temps-là s'y connaissait, plus confiseur que pâtissier, établi à Bruges. Il portait une montre en or de chez l'horloger Soirain, 10 rue de la Paix, à Paris et portant l'initiale P.

Prosper disait : « Pour construire un avion, il suffit de trois établis et d'une scie à ruban. Ensuite, c'est l'angle d'incidence qui compte, faut veiller à ça. Au début, on inclinait par trop les plans. » Il avait fait ses premiers essais à Reims, aux lisières de la ville, sur un terrain libre et boueux. Il avait tra-

vaillé là-dessus avec son frère adoré, qu'on surnommait *Oreille*, parce qu'il entendait le moindre frémissement de moteur de très loin. "Mon frère Oreille, et moi Nez", disait souvent Prosper. Oreille rêvait surtout de jeunes filles automotrices, pour des Hercules combattants mus par des contre-poids flotteurs.

En 11 il était déjà venu en Allemagne pour despumer sur des hydravions, avant de faire construire cet appareil d'une tonne adapté du Nieuport-11 avec un moteur Rhône de 80cv gonflé jusqu'à une autonomie de 14 heures, pour faire sa propagande et bombarder l'Allemagne de bonbons, de poèmes-tracts et de petits bibelots pour des vitrines closes.

*

À Bruges, la boutique AU BONBON FONDANT devenue AU BONBON D'ENFANT avait des spécialités de pralines et comme exotisme des "dragées des Batignolles" et des "sucettes de Ménilmontant". Prosper en embarqua des caisses dans son avion où il avait fait installer un éclairage de bord à huit lampes pour le survol nocturne.

Il avait fait des essais pour ce nouvel appareil dans le Camp du Gers puis à celui de Mailly, avant de décoller de Malzéville, au-dessus de Nancy. Sa carte de vol, à la façon des encyclopédies chinoises, formait un accordéon d'une dizaine de mètres. Il volait en combinaison fourrée parfumée à la frangipane, avec un passe-montagne et de grosses lunettes de vol au-dessus de sa moustache temporaire noire.

Au-dessus des massifs sauvages de Thuringe la pluie redoubla et l'avion fut violemment secoué ; le plafond s'abaissa progressivement et il descendit de 900 mètres à 400 pour échapper aux projecteurs de la DCA. Que traînerait-il dans les débris de son crâne, s'il était abattu ? Sans doute le souvenir des bagnes d'enfants ou de "l'inspection des règles" dans certaines usines allemandes pour être sûrs que les femmes n'avortent pas et participent à l'effort démographique...

Enfin, à une vitesse de 150 km heure il arriva sur Gotha et commença à bombarder de bonbons la forêt de Wittenberg,

puis papillonna de poèmes-tracts la grande tache d'argent des étangs de Mittelmarck, le Tiergarten inondé de globes lumineux embrumés des lampes à arc, avec ce reflet au loin dans cet endroit *particulier* du jardin.

Puis ce fut Berlin avec ses petites maisons des dimanches pleines de livres et de chats morts. "J'aurais pû vous bombarder, tuer des enfants et des femmes, disaient les tracts. Je me satisfais de vous faire miroiter les papiers multicolores et l'enchantement des friandises de la paix. Joyaux de sucre après la prise de Varsovie ; après l'occupation de la Serbie les papillotes de la paix brillent devant vos yeux ! Les pauvres sortent du Chaos comme les vers des montagnes de cadavres de Verdun ; faisons plutôt étinceler les bonbons ! Les tyrans sont gras de pain et de viande, pris dans la masse de leurs colonies. Pour les Junkers et les agrariens, liberté des jolis papiers dulcifiants."

Un million de tracts colorés volètent, sur des papiers métallisés, veinés, irisés ; tournoie et scintille à travers les fumées des faubourgs industriels : à deux heures et demie du matin, les redoutables usines tournent !

Mouvement de Prosper

"PROSPER, C'EST LE GÉNIE gothéen de la *Photographie Totale*, son invention. Ce cher Grand-Oncle de la Photographie, Arrière-Prosper-Collodion, Oncle argentique et cuisinier sur les bateaux, Cid au gélatino-bromure passé au glaçage et mort un an trop tôt, à 32 ans", dira Nycéphore.

Huit jours après Pearl Harbor, on reconnut l'efficacité des sous-marins américains grâce aux photos qu'il avait prises dans le port de Bordeaux une guerre plus tôt.

Freud, qui depuis sa mort en 39 travaillait pour "Le Chiffre" en relation avec Turing, s'était installé chez les Stoppner, sur la proposition de Prosper qui l'avait rencontré dans des cocktails vers Austerlitz en compagnie d'une jeune fille de ses patientes, ivre de lui, et cela aboutit rapidement à la capture de la machine Enigma grâce au travail combiné de ces deux cryptanalystes qui vinrent à bout de la substitution polyalphabétique sur une période colossale, Freud s'étant

chargé pour sa part de tous les messages des “meutes” de sous-marins.

Tout ceci malgré l’obsession sexuelle de Dönitz qui briquait tous les matins son schnorchel, malgré ses nouvelles batteries de peroxyde d’hydrogène, qu’il appelait “ses couilles en or”, et malgré l’enfoncement prolongé de son cigare défonçant plus de dix heures de suite avec un acharnement de 25 nœuds. Il faut dire qu’en matière de cigares, Freud en connaissait un bout !

Avant cela, Freud avait travaillé avec le Deuxième Bureau et l’Intelligence Service, étudiant les poèmes paragrammatiques du Moyen Âge, et toutes les formes d’hélices liant l’écrit à l’écrit.

Il avait pour aide un dénommé Antonin, hurluberlu sympathique qui faisait le facteur et récupérait en même temps les messages secrets, allant par tous les chemins affublé d’une casquette artiste confectionnée par lui-même imitée du tricorne (destinée à démultiplier la puissance des foudres du Ciel si elles y tombaient, et à renvoyer les fourches du diable), avec sa canne et sa gibecière pleine de lettres phénoménales (qu’il écrivait lui-même), de la part des personnalités les plus en vue du Monde, et qu’il adressait à chacun des habitants du petit village dont il avait en charge la tournée ; de la même façon il opérait des retours, c’est-à-dire qu’il écrivait des réponses aux lettres qu’il avait lui-même tracées dans un premier sens.

Il créa ainsi pendant tout le Temps de la Guerre un dialogue virtuel entre des Sommités et les habitants de ces causses et moindres reliefs. Plus tard, après la Guerre, il fut nommé dans le Gers, du côté de Lectoure, ceci grâce à son chef administratif, qui n’avait pas été nommé là par hasard, et qui lui dit : « Eh ! Bèh ! Alors ! Quand même ! Alors, puisque vous aimez bien la “lectoure”, eh, tèh ! on va vous y nommer ! Alors, quand même ! »

Heureusement pour ce dernier, il était chargé de l’appréciation des enveloppes et pas de leur “écritoure”.

Tout ceci pour dire que tout ce qui est chiffre chiffonnait Freud. “Voici les trains, disait Freud, les camions chargés jusqu’à la gueule de juifs destinés à périr exterminés.

Voici le débordement des fosses, phlegmons de la Terre gorgés du pus du Ciel.

Voici la mutité générale tout au long des poils, tous les circuits électriques rompus, toutes les paroles interdites, les balles coupant les réseaux sensibles du soutien de l'humanité.

Jamais de sang ni de taches sur les portes ; c'est ça : la Mort glisse sur ses rails ; jamais de corporéité de la Mort.

Tous nus, orgie terrible de la Mort, danse macabre des pauvres seins et des tristes pines dans le vestiaire des crématoires.

Quelle bonne façon d'être propre que de se faire ainsi nettoyer !

Et dire que Jacob Freud fait l'autruche en Autriche au lieu de s'alarmer de cette tragédie, dansant avec Tante Pim, pêchant avec le Capitaine et jouant aux dés les Constellations avec l'Astronome pendant que Léna les observe et suce !"

Prosper rêvait de partir au Canada, comme Henri.

Cela faisait partie de tous ses enthousiasmes du mouvement équinoxial, dont il voulait toujours faire bénéficier quelqu'un à l'instant même, dans le premier matin de pluie de *ce bonheur d'être en soi*, alors qu'il était en train de manger la frottée à l'ail dans les premiers jours de septembre. Ce n'était ni par archaïsme (il était Entrepreneur de Progrès), ni pour la simple répétition (son plaisir se renouvelait : il n'y avait pas là de redite), mais par expansion de la place juste, acupuncture d'un point du Temps, situation précise sur la Carte.

Cette fois-là il eut la vision du Canada, parmi des brumes et des fûts excessifs, des mouvements divers de nappes nordiques. Il écrivit aussitôt à Fernande : "Oh ! Mon cœur, quel aimable époumonnement d'oiseau en soi ! Il faut faire le futur de ça, comme dit ton frère, l'adresser, l'adresser à tout prix à d'autres ! Vite ! Tu te souviens quand on s'est vus à la piscine de Senlis avec Marcel Aymé, l'après-midi, le rendez-vous ; tu sentais bon le silence. Et tu m'as dit simplement : « J'ai peur, écris-moi de l'Or ; l'eau et le soleil de ton visage ! »"

Certains disent qu'il est mort dans le Tyrol ou en Bohême, l'Oncle Prosper, et pas dans la Forêt-Noire. La forêt de cet endroit de Bohême où il aurait disparu n'a rien d'horrible : ni

chênes grognants, ni tilleuls frêlants ; seule la senteur retenue des bois, horsts et grabens hérissés de cristaux au-dessus des fossés d'effondrement.

Il a su le Rhin au lit de frimas, aux urnes de glace, aux origines congénères de peuples du Nord, le Rhin ceinture guerrière, né du Saint-Gothard dans les Grisons, qui se jette vers la Norvège ; vu les torrents salis qui beuglent avec les vaches de leurs bords.

Il a rencontré des faces violâtres, des cous goitreux, des ventres hydropiques, des générations entières à coucher dans le foin.

D'immenses spectacles des environs de la Forêt Noire auraient dû emporter le sentiment borné de vengeance de Prosper et le faire éclater jusqu'aux limites de l'éternité de la vie, mais ce ne fut pas le cas. Et c'est pourtant la jeunesse qui fait les beaux paysages.

Prosper n'a pas réussi à retrouver l'Hospice des Capucins, dans le Saint-Gothard ; à peine quelques ruines. Il a vu le Saut-du-Prêtre et le Pont-du-Diable, et son arc à travers la vapeur de la chute.

Les lieux voyagent avec lui. Rien ne lui a plu à Berlin ni à Constance ni à Zürich. Le lac inférieur de Constance n'était qu'une extension du Rhin sur les prairies noyées.

Et de l'autre côté du Rhin les bois sombres de la Forêt Noire que rayaient des oiseaux blancs sous un ciel gris tombés de toute la hauteur des siècles.

Il est mort dans cette fragilité, seul, tissé dans la draperie des tuberculeux déployée sur toute la Carte, à peine soulevé du souffle, dans une appartenence à la couleur, au milieu. Voyez-le : il s'appuie... la bottine, la boue...

On voit l'Oncle Prosper de Montigny suicidé en 1925 en smoking près d'une forêt de Bohême du Nord. Le voici déjà empoisonné qui se tranche la gorge en même temps qu'il s'expédie une balle dans la tempe au-dessus du fleuve où il tombe. Il n'a pas les "yeux en boutons de bottine", ces petits yeux d'ours furieux comme Henri ; il arbore plutôt un air de moue singulière devant un paysage moral dévasté.

C'était le second mari de Fernande, comme on l'a vu. Le premier, Auguste Carthy, était Celte, descendant des Ancêtres Crédne Cerd le Bronzior et Mac Morna le Glouton dont la peau du cul était de bouc noir ; Auguste était mort en première ligne. Revenu en 16 après deux ans de captivité "en Bochie" à la faveur d'un mouvement d'échange de prisonniers avec les Russes, alors qu'il avait pris deux jours de retard et de plaisir parmi les siens, on l'avait considéré comme déserteur et littéralement jeté à l'avant à Dublin, assassiné !

Bien sûr, toutes les Guerres se mélangent, à Saint-Michel et Sainte-Croix, vous le savez. Je n'y reviens pas. Mais Auguste était parti dans un matin des premiers gris d'automne, le torse emplis des chants du même charme que celui qui enchantait Prosper.

De sa prison, il avait écrit en patois : "*Villa manque pan.*" On lui en envoya aussitôt : Fernande, bien sûr. Il n'avait pas voulu prendre les médailles offertes par Henri, en partant. "Ça lui a porté malheur !" disait Henri. "Tais-toi donc !" répliquait la mère Noëllie en gueulant, "*T'es u coubi couandè !*" ("T'es toujours parti à courir comme un courant d'air !")

L'Ancêtre Carthy, mort depuis des siècles, hochait la tête, mais il restait chez les Steiner, en transparence, à parler tout seul jour et nuit et pleurer, à prier après la disparition de son fils Auguste et de ses deux sœurs, mortes poitrinaires à 32 ans toutes les deux.

Auguste avait eu un fils avec Fernande, René, enfant incestueux né en 13, un 9 mars. "Il va trépasser ! Il est maudit ! Il renaîtra pas !" disait Fernande, tandis qu'elle descendait l'escalier marche à marche de la raffinerie Frugès où elle travaillait, près de la brasserie Steiner tenue par son Oncle Charles. Fernande avait failli mourir à cette époque-là. Puis elle était bien morte à la fin de la guerre, après les électrochocs, et c'est grâce à ça qu'elle revenait à présent transformée, pleine d'un nouveau courant.

Prosper était le Grand Amour de Fernande, l'indépassable, celui dont on sait qu'on garde tous les traits gravés en soi, quoi qu'il arrive ; ça semblait n'être que des mots, mais ce ne seraient en réalité jamais des mots, mais des *inscriptions*. *Et ça ne relèverait jamais du même univers !*

Cet aristocrate riche comme Crésus né dans le Nord était revenu dans le Nord pour mourir. Il avait eu le temps d'être marié du 1^{er} septembre au 1^{er} janvier, jour où il avait fait le plongeon.

Il possédait cette *magie des sensations* telle que souhaitait l'entretenir et la transmettre l'Oncle Domingo. Il aurait voulu, là encore, au moment de la chute, la faire connaître à d'autres, *vite* ! Mais il n'en a pas eu le temps.

Il avait retrouvé cela tout près du chalet des vieillards criminels, ce matin-là ; il avait encore touché d'une façon toute simple et sans annonce ni avertissement préalable, à ce plan d'éternité de la connaissance piqueté d'étincelles d'or. Le trait du *Triangle d'Or* filait de très loin au-dessus de la tête et continuait, traversait les reins puis disparaissait bien au-delà ; il ne fallait pas ouvrir la porte, ne rien dire, même pas caresser le chien qui s'approchait...

Il s'assit les yeux fermés, se repliant, sans plus aucune idée "contemporaine", appuyant des poings sur ses reins, tâtonnant un peu pour *retrouver la posture juste de la main aux lèvres* (cette sensation dans le son d'une toux soudaine !), mais surtout cette odeur de métal non acide, après la fièvre, liée au renouvellement...

Tout en voyageant assis dans le Temps, sur la chaise que Memo lui avait fournie sans qu'il le sache, il retrouva également cette séquence sur le bord du champ, en lisière des vignobles, contre les ronces fournies et les noisetiers ; avec cette même vacuité soudaine de la respiration, le cœur extrême et reposé, le corps totalement *tamisé*, sans besoin de rien dire, la voie réduite mais sûre, certain de tout ce qui arrivera !

Il tenait quelque chose de rare comme la coïncidence du corps et de l'esprit des migraineux ; il s'y trouvait précipité : odeur fauve, aboiement d'un chien en contrebas sur la gauche, majesté du préau de l'école immuable dans le creux du village en face, éternité de la nappe géante de colza vers l'horizon de droite (toute la pente en est irradiée).

Vérité comme fatigue, épiphanie du monde s'engouffrant par la brisure : le monde est une flèche qui nous advient à

l'endroit où la blessure est déjà prête.

Pour peu que Pâques s'en mêle, que le matin se déploie et que les enfants soient là, l'absolu brille, la mort peut survenir, la vie persiste bien au-delà.

Souvenir des tranchées

AVANT QUE PROSPER NE songe à partir venger son frère, alors qu'il était dans les tranchées, il y eut cette lettre qu'un caporal furieux avait envoyé à celle qu'on surnommait "madame R.A.S." parce qu'elle imprimait une feuille de chou du même nom distribuée aux poilus, mais surtout destinée à rassurer les planqués dont son mari faisait partie, grosse légume enfoui à l'arrière ("Un univers de poils poisseux !" disait le caporal) ; prospectus triomphaliste plus que journal dont elle rédigeait l'ensemble des rubriques sous quantité de faux noms et où elle se contentait de dire que tout allait bien, qu'il n'y avait rien à signaler, "en dehors de petits problèmes de toilette".

Eux tous la lisaient, faute d'autres ouvrages, avant de s'en torcher, et ils étaient furieux contre cette bonne femme enduite d'une huile du haut commandement ; et le caporal en particulier n'en pouvait plus, quand les débris de ses camarades gisaient à côté de lui dans la boue rouge et la neige grise.

Alors il avait envoyé une lettre particulièrement antisémite et ordurière à cause des origines de la dame.

Il y avait aussi les putes à la va-vite dans d'autres tranchées, dont cette Sabine si délicate qui lui avait apporté une gamelle de cassoulet, et qu'il avait assimilée depuis à la Sabine de Steinbach : « Vas-y ! Entre ton gland gonflé : ça sera le dernier piment rouge de la saison ! »

Hélas, les lointains sont pusillanimes, tandis qu'ici les neuf dixièmes meurent sur place. C'est toujours un *retour*, que d'être chez soi. À Paris ça se voit, ces enfants errants vagabonds, ces petits êtres ; à peine ont-ils eu le temps de grandir qu'ils sont visibles ici, dans la littéralité de la neige ivre, livresque.

"Tu vois s'entasser dans une hyperbole l'Immonde dont tant d'autres n'ont même pas entendu le nom, et tu ne dois pas laisser faire, Prosper. Déjà le siècle a fini dans les horreurs : c'était

moins l'aspirine et Marconi que Dreyfus, Déroulède et l'Action Française. Tu sens les fantômes aux pieds et tu les lèves comme l'épagnèul ; ils sont là à manger les miettes de leurs croûtes, ces lépreux morts, et on lève le verre en leur honneur dans les Cercles de chez eux, au village, bien que sans eux, toujours trop loin.

Et te voilà à traverser nos arbres et à les affecter de compassion et de tendresse, dans le cidre, la bière et les fraudées... Jusqu'à la maison fatale des haines profondes.

Il faut que tu fasses cette franche virée à l'air extérieur, Prosper, vers des lésions dangereuses, et qui doivent guérir. Tu dois traverser le rideau noir en cramé ; il faut que tu le fasses !”

Autopsie de Prosper par les Frères Quère, légistes. Visites

ON AVAIT EU DU mal à dissimuler le suicide de Prosper en le faisant passer pour un crime de rôdeur allemand. Le lendemain, dans les jardins du Couvent de la Préservation, à Saint-Augustin, alors que le prêtre bégayait un hommage à Prosper et que les canards se dandinaient parmi tout le cortège, le grand nez du cadavre s'effondra mollement sur sa joue ; le masque de son visage, à la façon d'une mue, s'était totalement décomposé, et toute sa Figure reposait sur son épaule, cependant que son crâne continuait à regarder en face !

Ce serait une aberration pour les ouvriers mouleurs venus là, autant que pour une douzaine de membres morts et dispersés, que d'aboutir par une empreinte à un *marbre mou* !

*

L'ouverture du cadavre est pratiquée par une incision médiane mento-pubienne suivie du réclinement des parois cutanéomusculaires, après constatation de multiples pneumothorax.

Le plastron sterno-costal est enlevé par sections des cartilages et des articulations sterno-claviculaires.

Les viscères sont examinés en place, aspirés de leur sang, puis eviscérés selon la technique Artansky et examinés séparément.

L'ensemble des viscères apparaît de coloration notablement anormale, bleuâtre et verte par endroits, à la suite des



hémorragies multiples dues aux coups de rasoir au ventre et à la gorge, combinés avec l'absorption de divers poisons.

1. Région céphalique.

Le cuir chevelu a été incisé avant notre intervention avec un scalpel de la largeur d'une canine à peu près, sur une ligne allant d'une région rétro-auriculaire au front en passant par le vertex.

Il est récliné. Il existe à sa face profonde de nombreuses ecchymoses visibles.

L'examen extérieur de la boîte crânienne montre la présence de plusieurs lésions osseuses.

La voûte crânienne est sciée transversalement selon une ligne circulaire.

La voûte est ensuite enlevée. Elle met à nu une dure-mère d'aspect anormal du fait d'une très importante hémorragie infra-dure-mérienne correspondant au trou de passage de la balle de revolver.

Après section de la dure-mère, on constate également la présence d'une énorme hémorragie sub-dure-mérienne.

L'encéphale et le cervelet sont extraits ; ils pèsent 1999 grammes. L'aspect des circonvolutions cérébrales correspond à un degré d'hypertrophie de l'encéphale.

Il existe par ailleurs de nombreuses anomalies externes visibles, ainsi qu'un épanchement hémorragique énorme.

L'encéphale (du moins ce qu'il en reste), est ensuite placé dans une solution fixatrice.

Après arrachage de la dure-mère, on constate la non-intégrité de l'ensemble des formations osseuses du crâne, traversé et éclaté de part en part.

Il existe également de nombreuses anciennes fractures, surtout au niveau pariétal.

2. Région cervicale. Parois.

Présence de nombreuses lésions ecchymotiques, après dissections soigneuses des différents plans cutanés et musculaires.

Langue anormalement gonflée sur les groupes sériés.

Pharynx. Larynx : la dissection minutieuse du larynx

montre la présence importante de leucoplasie au niveau de la muqueuse des deux cordes vocales.

Par ailleurs, la muqueuse laryngée, dans sa portion sous-glottique, apparaît extrêmement congestive.

Il existe un corps étranger sous forme d'écharde singulière qui semble d'aucune matière connue à ce jour.

Il y a une ecchymose de tout l'appareil laryngé, mais sans aucune fracture.

Il existe de nombreuses discontinuités costales. Une fracture au niveau de l'arc antérieur de la première et de la deuxième côte gauche, et des fractures au niveau de l'arc médian des cinq premières côtes droites. Ces fractures s'accompagnent toutes d'épais manchons ecchymotiques, elles doivent correspondre à un choc violent après une chute.

Etc.

*

« Vous vous rendez compte ! C'est comme si c'était pas suffisant avec le poison ! Il s'est tiré dessus à bout portant après s'être tranché la carotide au rasoir et ça au-dessus du Rhin où il s'est noyé.

“Libre entre nous...”

(Elle effeuille distraitemment un chrysanthème.)

Quand j'étais petite, j'appelais ça un Christ-en-thème. J'en demande pas tant. Cigüe ou gueule-de-chat, je m'en fous ! Je me plais, moi, chez l'Oncle Dodo.

— Appelle-moi Dieudonné.

— En tout cas, ton prénom, c'est un peu tarte !

— Théodore, non, moi j'aime bien ça ; ça veut dire “don de Dieu”. J'ai été condamné par erreur. On vivait une vie modeste dans notre cambuse. Après on a connu l'ubiquité, grâce aux voitures. Prosper a fait un moment partie de notre bande d'anarchistes ; il se sentait si bien avec nous ! Il faisait de l'algèbre avec moi. J'ai inventé la partition de l'unité : l'encens monte, mais Dieu n'est pas dans l'encensoir. Au moment de la naissance de ses petits neveux et tout ça, j'ai créé une nouvelle théorie des groupes classiques sur un corps quelconque.

— Mais t'as été pilote de chasse, surtout ?

— Ouais, avec Posper, avec Opale aussi. On a relié

Bruxelles depuis Paris avec Prosper, histoire de faire la fête.

— T'avais pas travaillé dans les Dolomites aussi, non ?

— Ah ! ça c'est autre chose. C'était avec des chercheurs d'or ; ils étaient fous ! »

*

(Elle est pas très croyante, mais elle a fini par accepter qu'il reste devant la porte de la cuisine. Il vient d'arriver tout essoufflé.)

« Non ! Prosper ! Prosper de Montigny il s'appelait.

(Il n'avait pas pris la peine de dire bonjour.)

— Où est la verveine, pour ceux qu'ont pas de chance ?

(“Les vaisseaux.” Le patron crie « Louis ! » dans l'escalier. Hermana, la bonne, choquée par ce ton cavalier, se retourne et masse sa varice.)

— Voyons, qu'est-ce qu'il y a encore ? Entrez donc, et fermez la porte ! La fumée ne vient pas jusqu'ici.

— Elle était ouverte. » Dit Louis, qui monte à ce moment-là pour voir le patron.

« Le gamin a dû oublier de la refermer.

— C'est bien ma veine ! » dit Hermana.

(Elle remue une sauce pour en enlever les grumeaux.)

« Ah ! Ces courants d'air ! Ils font refluer mes rhumatismes.

(Elle respire un bon coup.)

— En principe on n'en a pas, à ton âge !

— Qu'est-ce qui vous amène, Monsieur Fouquier ?

— Foucault !

— Foucault. Qu'est-ce qui vous amène de Saint-Didier. Vous voilà évêque à présent !

— Saint-Dié ; je suis à Saint-Dié.

— Monsieur n'est pas encore descendu ; je ne le dérange jamais avant midi. Je sais qu'il doit voir Louis pour des arrivages par bateau, mais c'est tout.

— Alors j'attendrai ici. Il est pas loin de midi.

— Non ; le réveil marque seulement moins vingt deux.

(Elle chante :)

“Dites-moi dans ce beau Paris

Quand changer les romances en fêtes...”

Mais il avance encore ; c'est à peine si c'est la demie. Allez l'attendre au salon, il y a des magazines ; mais surtout ne

fumez pas votre sale pipe, mon père !

(Goûtant sa sauce :)

C'est pas très salant ; j'en fous une pincée ; où est encor passé le poivre ?

(Il le lui tend ; il va au salon, presque contigu, petit hall d'où monte l'escalier vers le premier où est parti en courant Louis ; puis à côté la salle à manger et le salon.)

— J'étais en train de terminer ma toilette avec le rasoir d'Occam quand j'ai vu ça dans le journal. »

*

Cataractes et cascades ruissèlent dans les taillis. Le Gothard n'est rien, vu d'ici, pour Fernande qui depuis sa mort ne cesse de refaire le parcours de Prosper. Au sortir des profondes futaies de sapins ornés d'antiques lichens, on abonde au vert miroir des lacs encadrés de rochers, et nous voici d'un coup dans la rougeur parfumée des fraises sauvages, le ravissement des levers de soleil épiés du haut de la Schlucht en train de découvrir les plantureuses plaines de l'Alsace, le Rhin vermeil, les massifs de la Forêt-Noire.

Mais que faire d'un frac râpé, d'un costume bizarre de vengeance sur une terre indue ?

C'est pourtant là que la mort a poussé la proie de son frère et a refermé ses bras de terre sur sa victime.

Prosper connut un moment gothique où il entendit en même temps le son du cor et le bruit du torrent.

Fernande traîne dans les forêts de la joie le sang des cartes renouvelées.

*

Dans son tour du monde invétééré, Prosper a su jusqu'au Spitzberg, banquise hérissée de glaçons à pics, creusée de trous invisibles, sillonnée de canaux.

Il a senti les luttes des champs de glace dans le fracas des blocs écrasés et le jaillissement des eaux surprises, avec la poussière de neige dure comme du grésil dans les yeux, les brumes inattendues qui s'abattent sur vous comme de grands draps mouillés.

Il a vu les traces des phoques et des ours.

Autres versions de la mort de Prosper

DANS UNE AUTRE VERSION où il ne venge pas ses parents non plus, Prosper est venu en Bavière après la Forêt-Noire. De voir ces vieillards tranquilles près du feu, qui furent délateurs, il n'a pas le courage de les abattre.

Alors il se suicide du serment non tenu.

Dans cette version-ci (semble-t-il, du moins), il se venge mais il se suicide aussi, rendant tristes jusqu'aux Érinyes qui ne le tourmentaient pas. Malgré tout, nous ne pouvons nous en tenir qu'à ce que nous entendons !

Dans une autre version encore, c'est au Guatemala, que Caron le truand le fait passer au Pays des Morts dans un vieux camion cabossé. Dans la cabine il y avait déjà Pablo Neruda, bien vivant.

*

Quelque soit la version, le cher Prosper avait fait tout ce chemin depuis la mer du Nord pour se retrouver dans une impasse, comme il s'y était retrouvé un jour sans s'y attendre, à la recherche d'une amie d'enfance adorée : c'était du côté de la rue Léon Bonnac, à Bordeaux, et soit il avait mal noté son adresse, soit son amie lui en avait donné une fausse.

C'était en 1915 au moment où le soleil de Lisbonne éclairait un broiement de bombes.

Mais ici, il s'était retrouvé face à ces vieux en train d'écouter la radio sur un poste reproduisant sur la toile du haut-parleur un soleil en rayons violets ; les vieux Allemands découverts comme des pantins de feutrine dans la neige... ils repoussent leur chaise, fixent Prosper, ne comprennent pas !

Zeppelin

AINSI, COMME EN ARRÊT, alors qu'en basculant dans le Rhin, la tête éclatée et la gorge tranchée, il plongeait le plus doucement et le plus délicatement possible entre les fines parois soyeuses, lisses et beurrées, permissives, du rêve de la mort, Prosper contempla encore une fois dans la nuit ouverte (à ce qu'il lui sembla très longtemps), les évolutions de zibeline de gomme ou de poisson-chat d'un zeppelin de guerre.

Prosper n'avait pas grandi à l'ombre des zeppelins, mais il en avait vu plusieurs fois, à l'époque de leurs premiers essais

pour la Première Guerre mondiale, et il avait gravé leur image dans son inconscient.

À présent en s'enfonçant dans les eaux il n'arrivait plus à en distinguer les différentes parties ni à en démêler la syntaxe : la nacelle, la forêt de passerelles d'aluminium, d'échelles et de câbles de cette cathédrale volante. Il voyait devant lui surgir tour à tour la passerelle axiale intérieure, la cabine de contrôle fixe, celles des passagers, la centrale électrique, les puits de gaz, et surtout il se voyait près du *ballonnet n° 4*, aveuglé par un éclair aveuglant... et tout disparut d'un coup comme des copeaux de cendre.

Plusieurs fois auparavant, du temps qu'il était cuisinier, Prosper avait traversé ce rêve très dangereux, mais alors le zeppelin n'était pas le même ; il en avait parlé à son employeur dans le Haut-Rhin, ce que ce dernier comprenait très bien, car il devait mourir du diabète et la maladie lui donnait aussi ces sortes de visions avant de tomber dans le coma.

Le patron voyait ainsi souvent une sorte de chien noir ou de phoque couché, masse sombre vue du dessus ; parfois émergeait un crâne dégarni aux cheveux courts et par endroits blancs, mais l'ensemble de la fourrure était noire ; cela se métamorphosait sans cesse... il n'avait pu l'élucider.

Prosper était alors logé chez une propriétaire spirite, et il passait souvent les soirées avec une amie à elle, une grasse divorcée, à faire tourner les tables. Par ses éclats de rire, Katarina, l'amie de la propriétaire, faisait valoir qu'elle aurait sans doute préféré des secousses de lit. Il y avait aussi souvent d'autres dames, toutes bien en chair et dotées d'un solide appétit dans tous les domaines.

C'est son patron diabétique qui se souvint douze ans plus tard dans un sursaut, du cauchemar de Prosper (lorsque la presse inonda le pays de dithyrambes à propos de l'expédition de la saucisse nazie en Amérique qu'on aurait pu croire punitive), et qui écrivit une lettre à l'ambassade d'Allemagne ; la lettre alarmiste avait suivi jusqu'au siège de la Compagnie Zeppelin à Francfort-sur-le-Main ; on y mettait cette compagnie en alerte en demandant aux responsables de bien prendre garde à ouvrir tout le courrier avant d'embarquer à bord

du Hindenbourg : “Le Zeppelin va être détruit par une bombe au cours de son vol vers les Amériques. Je ne peux vous en dire plus, mais c’est la vérité... Que la Vérité vous illumine !”

Avant cette lettre on avait déjà trouvé des machines infernales sous une chaise du pont-promenade du Graf Zeppelin, et dans la chambre d’un voyageur la Gestapo avait saisi les plans du Hindenbourg et du Graf Zeppelin, marqués aux endroits vulnérables.

“Quoiqu’il en soit”, avait dit Hitler, “le Zeppelin volera vers l’Amérique !” Cette baleine volante bourrée d’hydrogène était un élément fondamental de propagande nazie, plus difficile à fouiller que n’importe quel obèse, car dans ses multiples plis, replis et fentes, beaucoup d’hommes de l’équipage dissimulaient clandestinement des cadeaux pour leur famille : cigares, chocolats, bouteilles... On visita tout de même de façon maniaque les vivres, le courrier et les bagages.

En arrivant sur le terrain de sable de Lakehurst du New Jersey si cher à Randolph Hearst, le jeudi 6 mai 1937, le vaste ciel était envahi de moutons noirs d’un orage de printemps bouchant l’horizon seulement troué d’éclairs. Les vents contraires avaient fait dériver l’énorme saucisse pour un retard de plus de 18 heures.

Avant l’arrivée, des témoins avaient cru voir des *feux de Saint-Elme* en haut de l’arrière du dirigeable.

Hans Freud, le cousin de Sigmund était dans le dirigeable ; il s’était fait engager comme gréeur dans sa hâte à fuir l’Allemagne hystérique. Quand il monta sur la passerelle axiale intérieure, il fut saisi d’une telle exaltation d’arriver dans ce pays de la Liberté, qu’il se dit : “En photographiant le ciel d’ici, au-dessus de ce pays, pour peu que Dieu s’y montre, on le verra !”

Et c’est sur une étincelle de génie, un bon mot tout à coup découvert (mais désormais perdu à jamais), qu’il alluma un cigare (il les aimait autant que Sigmund), et déclencha avec son flash le *blitzlicht*, l’éclair de magnésium fatal.

Avant la photo, le zeppelin était environ à soixante mètres, et on commençait à dérouler depuis son avant conique le

câble d'acier qui devait l'amarrer au mat mobile. On voyait partout des lumières scintiller : dans la cabine de contrôle, sur le pont-promenade, à travers les hublots de la proue, où les hommes d'équipage préparaient les filins et les aussières.

“Et voilà que le vaisseau descend majestueusement vers nous comme une grande plume”, dit le speaker, qui n'alla plus loin.

Une petite clarté rose jaillit d'abord près des ailerons du dirigeable. Puis l'incendie, faible et pâle, se propage à toute vitesse ; une gerbe de feu jaunâtre éclate dans le ciel ; un nuage bouillonnant et brillant comme un million d'éclairs de magnésium dévore le paquebot des airs !

“Il explose... Ne coupe pas, ne coupe pas Charlie !... Tirez-vous de là ! Oh ! Tirez-vous de là ! Il brûle, il éclate, il s'écroule sur le mat d'amarrage et sur tous les gens... C'est la plus grande catastrophe mondiale ! Il est bien à présent à cent vingt mètres dans le ciel. C'est terrifiant ! Et tous ces passagers qui brûlent... Oh ! C'est une balle de feu qui explose dans un nuage orange au-dessus de la tête des spectateurs ! C'est une folie d'Apocalypse : tout le monde s'enfuit de la zone dangereuse. Voilà, voilà ! Il se casse en deux à présent ! On entend des centaines de personnes qui poussent des cris d'horreur, et je suppose que vous l'entendez tous dans mon micro. Moi je ne peux plus parler, Mesdames et Messieurs... Il faut que je m'arrête, car c'est la pire chose que j'ai jamais eue à transmettre ! On voit des spectateurs aux vêtements trempés par la pluie qui pataugent dans le sable mouillé... ils fuient devant la masse enflammée qui les poursuit ! Ah ! Les ambulances arrivent ; je vois des silhouettes émerger miraculeusement des flammes qui se mettent à courir follement comme des créatures infernales, comme jamais personne ne l'a fait auparavant : on dirait...

Les rescapés de l'équipage se précipitent dans le brasier, sans peur ils plongent dans l'incendie comme des chiens à la poursuite de lapins pour sauver d'autres vies. Le combustible des machines brûle toujours. On dirait un énorme poisson écorché. Mesdames et Messieurs, je crois bien que l'ère des

zeppelins est terminée ! Comme autrefois celle des dinosaures. Je vous rends l'antenne. À vous, à vous Charlie !”

Au dernier moment Hans Freud s'est souvenu de Göschweiler, ce coin perdu de la Forêt Noire, où il était apprenti sellier. Son violon d'Ingres c'était la photographie ; il avait une chambre noire à Francfort et se tenait au courant des plus récentes découvertes en équipements de flashes et de retardateurs. La veille du départ, il avait fêté cela dans une taverne de Zeplig-Heine en buvant de la bière au son des violons dans une épaisse fumée de cigarettes ; les musiciens jouaient *Auf der Heide steht ein Blümelein, und das heisst Erika !* (Dans la lande se tient une petite fleur ; elle s'appelle Erika.) Il était triste de quitter Erika, mais elle lui avait promis de le rejoindre, rousse comme ne l'est pas la bruyère, aux yeux profonds. Dommage pour lui d'avoir eu accès au couloir central d'une façon négative ; il avait réalisé sans le savoir les rêves de son adolescence et de ses années d'apprentissage dans sa tendance naturelle à la rêverie : *nuire aux nazis* en attendant que d'autres renversent le Troisième Reich.

La Grosse. Paris. Mariage et Fin de Prosper

“J'ÉTAIS PLACÉE CHEZ le pâtissier de la Tombe-Issoire, et ma sœur en face, chez Monsieur Mouton, un ingénieur des bancs d'essai en chemin de fer, un spécialiste du wagon dynamométrique. Elle s'est mariée avec Prosper qui logeait au-dessus ; lui il était toujours à trafiquer du bélinographe. Je demandais toujours : « Vous n'avez pas soixante-quinze francs ? » C'était le prix du train pour Bordeaux. Je demandais surtout aux deux vieilles de trente ans qui vendaient leur café, à qui je portais des brioches à quatre heures. Moi je dormais sur l'escalier, avec les miches ; jamais à me prélasser en gonzesse...

Ma vieille, à la veille du mariage elle avait des moufles comac ! Ça a duré un an à peu près : marié en septembre, mort en janvier ; il avait acheté LE CROISSANT, où était mort Jaurès. Pan ! « Je veux pas porter le pain dans ces rue noires ! » je gueulais. « Vas-y donc ! Va au moins jusqu'au Luxembourg, si tu veux pas aller plus loin ! — Je m'en occuperai, des bébés ! » Tu parles ! Je les aurais bien foutus au

foyer ! J'aurais arrangé le feu, t'en es sûr ; et dispersé les cendres.

Prosper on l'a plié dans son gilet de flanelle avec son feutre gris. Du côté de chez Madame Pardon, passage Despujol, vers Gouais-Lanos, demain ce sera mon tour ! L'hospice ! L'alphabet du vermicelle et la boîte à nougats.

Elle m'avait donné le grand billet violet de cinq francs, dès sa mort, et une paire de patins à glace. Elle sortait toujours à la nuit tombante. On verra jamais ce qu'on nous refait voir, quand on a perdu l'esprit. Il avait l'air hargneux, ce Greg ! C'était le sujet dont on se gaffe. « Le perd surtout pas ! Tu le donneras à Maman. » Il faisait froid ; René avait soif. « Y'a rien à faire : on bouge pas du train et je dépense rien ; tu boiras à la fontaine rue de Tauzia en arrivant. » Je me suis pas trompée de route ; je suis arrivée avec la mallette serrée contre la poitrine, et file que je te va ! Les ronds agrippés, l'espoir devant. Là-bas, René, la pompe. Il le méritait bien, le pauvre ; il avait drôlement soif, avec les yeux fixes.

Quand ma mère nous a vus débarquer sans avoir eu de télégramme ni être prévenue ni rien. « Oh ! » Elle était à l'évier ; je la vois *per ja*, prise d'un soufflement, obligée de s'appuyer au rebord, dion ! Tu penses, un cachalot tout maigre alors ! « Oh ! Le chameau de fille ! — C'est nous ! *Acabada* la capitale ! » Je me suis collé le caberlot sur la chaudière ; c'est comme si je devenais une cloche. Je rythmais mon cœur dessus.

Je flânais jamais en route, une sorte de carrière de pierres, comme mon père, une espèce de route et voilà tout ! Des efforts sans modèle. Personne parle, on reste ; des animaux, on roule. Mitron de bonne humeur, à la Table Ronde, le peu que je le voyais, Pierrot ; puis cireur de godasses : il était devenu moins gros mangeur qu'avant, et triste ; c'était lui qui faisait ça, du temps de Raymonde : il secouait les fraises en dansant : Charlot, la valse des petits pains... Max Linder, il s'est foutu dans le puits à Saint-Loubès, le radiophoniste amant neurasthénique. Après l'adieu, elle s'est pas remise en route, elle non plus. Un grand comique de forme. Et Dranem ça a fini en drame. Et Rigadin, sept ans de malheur, je le sais par cœur : on a tous des figures de papier mâché.

Chambre de l'Hôtel où loge Orphée, au Pays des Morts

ON NE PEUT VIVRE *avec* les Morts, mais on ne peut vivre non plus *sans eux*.

Browning s'est brûlé ; on le sait peu ; on fait comme si ça allait de soi, comme de voir surgir le beffroi à Bruges sans avoir peur ! (Sauf Maurice Poche !)

Cette chambre d'Hôtel du Pays des Morts est dans un carrefour électrique et joyeux ; elle a de multiples entrées qui ne se superposent pas.

De multiples accès par le rêve.

Il n'y a pas de continuité logique dans la façon de l'atteindre, mais cependant la réunion de tous ces accès lui confère une entrée multiple, une infinité de correspondances entre les différentes torsions de plans.

Il y a entre autres une véritable "réception" située flanc droit d'un immeuble, au deuxième ou troisième étage. Ensemble très propre et très aéré ; meubles cirés et napperons.

La patronne est opulente ; beaucoup de draps ajourés de dentelles, jusque dans la tenue des femmes de chambre.

Quand on descend, la montée a disparu (les deux sens ne coexistent pas), et la réception aussi ; les immeubles sont plus resserrés, la floraison urbaine est plus abondante, ainsi que la population joyeuse qui s'y ébat.

C'est un festival de cycles, de luxes, de timbres, de terrasses, et de cymbales, de véhicules peu gênants, fournissant eux-mêmes de l'électricité, comme des insectes.

Terrasses ouvertes, librairies de luxe.

(J'en fréquente une, notamment, avec une quantité inestimable d'originaux...)

Pâtisseries, salons de thé, terrasses...

L'hôtel parfois connaît une sorte de grand dégagement du côté de la place Sainte-Croix.

Cette fois-ci c'est une énorme place moyenâgeuse, et l'arrière de l'église au lieu de donner sur l'Académie donne vers d'immenses granges et bâtiments fermiers, puis sur d'immenses terrains à découvert : fabriques, murs de pierres et de briques.

Les cercles concentriques du pavage tout autour de Sainte-Croix

Représentent l'ampleur aujourd'hui de tout le quartier.

Jusqu'à la Gare d'un côté,

Et de l'autre en déploiements par la rue du Port, rue du Hamel, rue Sauvage et toutes les enfilades qui glissent vers Maucaillou et Saint-Michel, puis jusqu'au cours de la Marne, aux Capucins...

Puis pavant l'univers entier par développements successifs.

*

Il y a aussi deux autres accès de chambres non hôtelières, mais qu'on loue également, dans de très vieilles maisons,

Deux autres logements au Pays des Morts.

L'un dans une cour à fontaine, pavée grossièrement, au cœur de maisons délabrées, dont l'accès se fait par un escalier de bois extérieur, tout de suite, au deuxième étage.

Il n'y a pas de lumière dans la cour ni nulle part, sinon une petite veilleuse dans le plafond de bois du palier.

L'autre chambre s'atteint par une infinité d'escaliers à grimper, droits, de pierre irrégulière ; elle pourrait être dans une partie obscure de la ville, au-delà des blocs et des terrasses dont je parlais,

Comme le versant gauche d'une falaise.

Il y a une concierge, dans sa loge, en bas.

Maigre éclairage le long des escaliers montant par des corridors très pentus, vertigineux.

Et loge peu éclairée.

On escalade très haut.

Il y a communication tout là-haut avec les combles de l'Académie auxquels on accède.

*

Outre l'immense réseau de voies ferrées qu'on surplombe toujours à partir de ponts également très vertigineux (ce sont ceux de Little Nemo), voilà une grande avenue qu'il faudra désempêtrer, menant à une ville tout d'un coup.

Une fois j'y suis venu par le métro qui a un rôle important dans cette partie-ci ; quand on en débouche, on se trouve en plein milieu de la pente d'une grande avenue urbaine toute de boutiques, de vitrines et de magasins, qui monte sur la gauche

et descend vers la droite dans une énorme profusion d'immeubles.

Des artères, des bouillonnements d'artères, des structures de ruches avec des foules précipitées, en marche. Des déchets urbains. Voilà ce que l'on trouve si l'on descend : le plus grand entassement possible.

Si l'on remonte sa partie gauche on atteint bientôt un triangle de bifurcation, où rejoignant celle-ci une autre grande voie arrive de plus loin sur la gauche.

À la pointe de ce triangle se trouve *La Très Grande Cité*, l'autre partie que je connais du Pays des Morts.

C'est une enfilade d'allées, entre des constructions en forme de blocs arrondis qui *sont des cinémas*.

C'est *L'Allée des Cinémas au Pays des Morts*.

Tout cela cohabite parfaitement.

Mais les univers en question sont parfaitement hétérogènes les uns les autres.

C'est le même monde, mais il est chiffonné, et ce ne sont pas les mêmes tranches d'Univers.

Orphée dans le Labyrinthe du Pays des Morts

(*"CHE SERA SERA."* DORIS Day.)

"Plan de la course essoufflé au sommet du labyrinthe.

Vent.

Temps froid.

À quelque chose. À une autre (*époque dans la disparition*) ! Mais je ne sais pas laquelle.

Lac de la pensée, que c'est beau ! Déproprié.

J'aurais souhaité atteindre ces passants d'un autre univers en parallèle auquel on ne peut avoir accès (*mais dont ils désignent en même temps le bonheur possible impensable*).

Sans doute plus amplement avec la projection lumineuse des villas sur les pelouses, mais tout aussi bien à partir de chaque coupe d'appartement : l'énigme de ce vitrail du quotidien."

Pour Orphée chaque femme avait un univers en soi comportant toujours *un trait Eurydicien* qu'il fallait découvrir et

connaître, puis fuir aussitôt, désormais. Chacune un ensemble de gestes, de voix ; des chorégraphies qui ne se réduisent pas à des habitudes : cette façon de faire ses courses, le soir, boulevard Henri IV, ou bien d'être totalement menue dans une tenue strictement noire, partie visible du négatif de l'iceberg qu'elles emportent avec elles et développeront plus tard (sans lui !)

En sortant d'elle, pour Orphée, *la phrase essentielle*, l'absence de circulation ; seuls un ou deux phares de motos, puis les autolaveuses (encore !) ; son beau peignoir de lainage blanc à raies vertes, jaunes et rouges, la mèche pendant sur l'oreille, un soudain maillot mauve, cela donne une petite ritournelle qu'il s'agit de creuser, mais à laquelle il convient de ne pas se soumettre ("*la fourmi rongeuse, le papillon rouge, les cartes postales d'aujourd'hui.*").

ORPHÉE : « J'étais dans des labyrinthes, mais je les ai oubliés ; les méandres, je ne m'en souviens plus ! Autant dire que je suis le chemin droit. J'ai perdu mon instinct de jésuite et me voilà capucin dans la forêt vierge qui s'avance.

Je vois le papillon, je suis mort. Les papillées ! Gustatives ! Course après le Savoir, un horizon raté de natur (al) iste, après les belles plantes, les belles filles de toutes espèces : Zinaïda, ciel rose, idées bizarres... Grésillement des millions de rayons étincelants des coureurs.

Memphis, je me souviendrai de toi, soleil libérateur ! À peu près 7 h 30 du matin, les grilles ouvertes, éclat de rire sur les eaux, quinze ans plus tard, le poumon enfin dénoué ! Sur ces sommets, "aux éternelles", balayage totalement transversal de nuées, et la suite... Splendeur souveraine qu'on ne l'attende jamais ni ne la reconnaisse ! Sommet cristallisé de cette pièce montée du paysage, totalité sans ennui.

À peine au-dessus, c'était le Paradis ! Départ à la plage : aveuglements, râteaux, retour de la fraîcheur, *enchantement* des phrases entre Apollon et Dionysos. Satyres et Ménades. Paradionysos ! »

*

« Et Orphée, qu'est-ce qu'il fait ?

— Là-bas, dans le Labyrinthe, la page d'en face : il continue à se perdre, cherchant dans toutes les femmes Eurydice.



- Et Thésée ?
- Lui, il a reçu la pelote ; donc, il a atteint le sommet.
- Et Dick ?
- C'est le passeur ; l'organiste. Du corps de la jeune fille il fait un chant de femme.
- Et Renaud ?
- Traîne avec Armide ; il botanique, fait des nœuds.
- C'est Ardent et Rhumide !
- Et Isis ?
- Les pigeons paons qui viennent sur ses bras lui servent d'ailes ; elle survole, avec Icare.
- C'est qui, lui ?
- Un courrier bref, mèche courte. »

*

À propos des vitraux ordinaires, Orphée poursuit toujours la même énigme de ces immeubles construits dans le 10^e et le 14^e entre 1900 et 1930, comme Loutrano étudiant en peinture s'effrayait des énigmes laissées par Van Eyck. Ce n'est pas l'impasse qui le séduit, ce sont les rives, ce train de bois flottants de toutes les existences visibles en tranches et dont on ne saura jamais rien.

On voit les illuminations au dehors et du dehors le Vitrail du Sacré Ordinaire, comme celui qui se couche le soir sur un banc sans avoir mangé, dans un parc, à la limite de belles demeures, peut être fasciné par les fenêtres qui s'allument et par le déroulement de la vie simple à laquelle on assiste : quelqu'un lit tranquillement ou écoute de la musique, des enfants jouent, ailleurs on prépare un repas, etc. Ce n'est pas un voyeurisme, mais la contemplation d'une vie, telle qu'on a l'impression de faire partie de ce tableau, de participer à cette vie.

Ce n'est pas seulement la mise en abyme d'une fenêtre dans une autre fenêtre, que cette lumière fascinante de la Vie : abat-jour, veilleuses, mais aussi néons blafards des blocs au moment du rasage au petit matin !

Accumulation d'engrammes sur les plâtres des habitations. On retrouve des papiers anciens, merveille enfouie dans des cartons.

“J’avais donc pris sur moi de la prendre par derrière et j’ai fui dans le petit matin gris de la même teinte que les peintures écaillées de certaines façades et de leurs persiennes.

J’ai fui cette Bacchante ainsi, *la nuit*, dans son dos, dans son sommeil, sans qu’elle le voie !”

Il nuit puis il fuit, entre les petites maisons des *Belles au Bois dormant* (chacune, à chaque fois “*Eu-ry-di-ce* !”) Pas étonnant qu’elles jouent au foot avec sa tête, plus tard ! EMET effacé, la statue s’écroule.

Orphée aperçoit de loin Maître Ô (Son spectre ? Non. Il est tellement souple et transparent qu’il a disparu dans la lettre de son Nom, son *Non*, en quelque sorte.), devant la série des *Trois Coupoles*, poursuivant un tournage commencé au printemps. Comme celles de Novgorod, pour Cendrars, au moment où le soleil se lève au-dessus de celle du musée.

Maître O exécute le kata “Ananko” à l’intérieur du cercle au sommet de la nacelle du Labyrinthe, face au palais d’or d’Hélios, à la coupole de la mosquée sur la droite. On voit d’ici les batteries d’oiseaux dans les grands cèdres du Liban, les premiers rayons au-dessus des barrières de métal, le jardin lui-même, l’Orient !

(On l’a cru cendres ; il était bon !)

Prosper de Charleville à Bruges et dans l’au-delà

EN PASSANT PAR CHARLEVILLE vers Bruges, Prosper voit que la force du noir est partout, détournant les ancrs d’or et les cygnes très lents, sur le quai du Moulin et envahissant le Mont de l’Olympe en face, au Nord. C’est un noir de Meuse, d’Argonne aussi, le noir de plusieurs combats sous les saules pleureurs en griffures sèches et fixes dans l’air bleu foncé.

La course convient à Prosper. Ni vulgarité ni graisse ; ce sera chope ou repas. Ici les lauriers sont plus hauts que les hommes mêmes. On voit moteurs et ferronneries au passage.

Le noir belge est donc déjà là, dans l’Olympe. Et la Belgique, née avec Hernani, miniature où les enfants vont et figurent, devient musique d’un pays romantique qui ne cesse de se dissoudre, tampon entre les casques à pointe et la France.



Prosper repère cela, ancien enfant nauséeux sensible, à des odeurs de cambouis, à des pliures de métal, alors qu'il aura laissé échappé l'identification du corbeau sur les champs d'Ardenne, celui qui n'est pas devenu lettre, mais qui certainement annonce en croassant son suicide polygraphique.

Comme le bruit uniforme couvre le paysage singulier, le *marwhot* lui dit, dans sa superbe péniche de bois noir abordant aux pieds du Moulin, que le sexe est une erreur de la vie.

Car pour Prosper écrire en gothique équivaut à tuer ; la langue est comme un visage, tandis que les Allemands qui ont assassiné les siens apprennent la cuisine et oublient le langage sous le ciel danubien, pour le remplacer par des *blockschrift* de signification accrochés les uns aux autres comme les wagons de la Mort.

*

Ici même, après le séjour en coupe sèche, Arthur creva le tambour qui annonçait la fin des classes dans le pensionnat où il travaillait ; il partit en riant et en clopinant, jetant son haut-de-forme en l'air.

Plus tard, c'est à la Toussaint qu'il rencontra Poussin, long et poussif, né à Crouttes dans l'Orne ; Pierre l'Ardenne, lui, *sut le feu*. Toussaint, fête des Morts dans l'horreur des papiers anciens retrouvés.

Mais les hyènes sont déjà là pour dévorer les infirmes, elles traversent les pansements pour atteindre aux membres sans ménagements, tandis qu'Henri à Dijon s'apprête à assister à l'enterrement du père du Polymathe, le fils de Didier Rimbaud, tous nés de cette ville, cérémonie discrète dans une tempête de neige égale à celle du Saint-Gothard, le même jour. « Je n'ai pas pu le faire de mon vivant, dit-il, autant le faire à présent ! » Le père et l'œuvre disparaissent en même temps.

Et Nicolas-Frédéric, que fait-il ? Se prépare-t-il à doubler Baptiste ?

Plus tard, boulevard d'Enfer, ce sera le vacarme des petites voitures entrant et sortant du Dépôt, comme les bus à Lescure, les tableaux qui ne sont que les débris d'une infériorité native, puis l'unique préoccupation de la solitude, des

paysages enneigés, de Louis II et de Rodolphe. Mais où donc est la petite Marie ?

“Adieu, beauté de la Vertu,
Dormant dans un sommeil aux pleines visions blanches,
Le crâne battu d’extases comme une ancienne maison,
Et qui porte son chignon lourd !”

Prosper a déjà rencontré Serge l’Historien du Cirque de glace à Stockholm ; plus tard il passera à Bordeaux, il verra la misère de Pierrette Roupie la prostituée qui vient de l’Assistance, n’a pas de meubles chez elle et recouvre de pauvres tissus des cartons. On ne peut s’asseoir sur aucune de ses chaises récupérées dans les décharges dont tous les barreaux sont pourris et elle a teint les murs en bleu roi entrecoupé de colonnes d’or pour tenir lieu de papier peint.

Il connaîtra Pouchu, ses bras tordus de poliomyélite et son triporteur ; il s’amusera même à faire exploser de la poudre non utilisée dans les carrières de Saint-Médard...

Mais en attendant, il aime la compagnie de la vache osseuse et le canton de Schaffhouse, ce morceau dévoré de la Suisse volé au Nord.

En attendant, il aime bien aussi la compagnie de la mercière, des quincaillers et des droguistes.

*

Sur la route qui le mène à Bruges, c’est d’abord Damme ! Puis dans Bruges même, c’est la célébration du Téméraire : partout des jonchées de fleurs, des miettes, des reliefs, des lances brisées lors des tournois sur la Grand-Place, sous le Beffroi, de la mousse des bières renversées sur les pavés.

Mais au lieu d’effeuiller la marguerite et de caresser le jambon des cuisses à portée, Charles, mal grimé, ronfle !

Et voici celle qui incarne Marguerite d’York qui vient sous une pluie battante, toute de blancheur, coiffée d’un grand hennin conique avec un immense voile vert traînant au sol et parée d’or avec un somptueux collier de petites croix monté de rubis et d’émeraudes ; et elle va jusqu’à la Porte de Gand.

Les tissus sont ornés de pierres précieuses ; on voit du satin rouge carmin, du velours noir, des draps vermeil, cramoisi, vert, violet, blanc, brochés d’or et d’argent. Les montures sont

caparaçonnées et recouvertes de velours que l'averse bientôt détrempe.

Dans la boutique du brasseur, Serena dort encore dans sa robe de mariée en dentelles fabriquée par les araignées ; elle seule connaît le "point de Fée" à 700 fuseaux, et son ami Arnold porte un beau gilet-cotte de mailles qui bloque les plus lourdes lances, ne brûle pas, et absorbe la totalité de l'impact.

*

Orphée aime bien cet enfermement du carillon au-dessus de la Grand-Place qui égrène un seul morceau de ritournelle tout au long de la journée, avec son clavier libre.

Prosper est venu rejoindre Orphée au Minnewater. On le suit.

"Cruel destin !" Ce fut le dernier mot d'Eurydice, et les rives aussi du Lac d'Amour de Bruges répètent "Hélas !"

Ils sont plusieurs à être descendus aux Enfers ; rien de singulier comme artiste, pour Orphée ; Ulysse, Thésée, Énée ont fait le voyage, alors que l'Aurore pleure des gouttes de rose sur son fils mort... Puis il y eut Héraklès venu chercher Cerbère, et qui blessa Hadès.

Orphée est proche de Daniel dans la fosse aux lions ; lui aussi adoucit les bêtes sauvages, rassemble les arbres autour de lui, fait déplacer les rochers et détourne le cours des rivières. Mais il ne détourne pas le fleuve des Enfers qui ne cesse de répéter son cri : "Hélas !"

Quand Orphée descend il y a arrêt sur image. Tout s'immobilise. Cerbère aux trois gueules se fige en haut de la porte d'entrée.

Et du reste en voici le dessin sur la page en face :

CERBÈRE SURVEILLE CES DEUX-LÀ
(SI EUX PAS SAGES, LUI COUPER LE PONT !)

La Vérité, toujours
surplomb de cette ville
colline où les résidus de
vrées à la pluie du fos-
cerbère de papier frois-
cesse de maladie, frappé
locales aux poils et aux
du retour massif des
mathèmes et des grav-
cun sujet, reclos en nul
d'aucune forme, ne re-
les ritournelles d'Or-
de brancher la radio de
les gâteaux de miel et
ses ; fossoyeur enrôlé
portail. Mouvement,
emportement, voilà la
l'espace entre les cho-
énoncé à une petite fille.
là, distance des pardons
naissance de l'autre, et
pouvoir rester en blanc,
parole avec son petit
du vide, ou statue baro-
toujours entre deux
de Lola). La création,
transitive dans son don.
c'est le dénouement des
leur verte vivacité qui
La bêtise est *pleine*
ânonne un discours nul
corps ; elle n'est pas gé-
donner des leçons.

entre et vers, comme le
depuis le haut de la
pauvres notations li-
soyeur du cimetière,
sé qui relève sans
d'amnésie, d'allergies
serpents au moment
Morts, qui trace des
ures empreints d'au-
lieu, constitutifs
doute rien tant que
phée quand il décide
sa voiture ; si ce n'est
de pavot des *Visiteu-*
par tous les vents du
passion, transivité,
vérité ; le ma, le pont,
ses de Vélasquez
Le respect vient de
d'Armor, de la mécon-
de la modernité. De
Olivier suspendu sans
sac d'olives au bord
que du Grand-Théâtre
villes (à la poursuite
en soi intransitive, est
Ce qui hante le Livre,
serpents farouches et
s'échappe de la corbeille.
de liens, massive elle
constitué comme un
néreuse mais prétend
C'est la *merdonité*.

Pas de sermon ! Le passage !

C'est Ulittle Nemo qui les rejoint avec sa voiture. C'est lui l'extraordinaire pilote, et Orphée sera le copilote. Sa particularité c'est de faire un voyage chaque nuit et de se réveiller toujours à la fin. Il se rend compte en conduisant qu'il ne reçoit qu'une *bande très liminaire de réel*, sous la forme d'un double sablier qui s'écrase sur le pare-brise et s'entortille à la façon d'une queue de cerf-volant, dans un demi-songe.

*

Je sus pour ma part (moi qui n'était qu'un passager clandestin dans la voiture d'Ulittle), qu'on se trouvait dans la Cité des Morts, à la faveur d'une ombre portée légèrement insistante de toute chose, creusant l'objet davantage qu'il n'eut convenu, mais moins à la façon d'une ombre habituelle, à vrai dire, que d'un glissement de l'objet sur lui-même.

Par contre on ne voyait aucun reflet nulle part.

Au moment où je débarquai (mais d'où au juste ? Je devais être là de toute éternité, bien présent, et même *dans l'urgence*), le Médecin des Morts faisait la consultation de *cadavres parlants*.

Il examine un de ceux-ci : « C'est là le problème ; le dorsal ; il avait le dorsal en épi, voyez ! » Puis il s'approche de moi, se baisse pour me parler (il est aussi grand que Lincoln), de façon confidentielle : « Lorsque vous êtes dans la Cité des Morts, vous gaspillez votre espace sans vous en rendre compte ; alors, concentrez-vous quand vous avez la chance de venir ici, repliez-vous sur vous-même, comme les cygnes, cette flotte redoutable, cette formation cuirassée et lisse. »

Il me prend par le coude et me conduit vers le bord de l'eau. « Voyez comme ils sont immobiles, mais *terribles* ; ils redonnent à ce lac sa puissance d'opacité. » Alors que nous parlions, ceux-ci étaient en train d'avancer en troupes, par vingtaines, avant de se regrouper dans une anse creusée des pelouses, près du pont du Burg.

On voyait partout, sur le rebord des fenêtres des maisons proches comme des miniatures, et plus généralement dans toute la ville, des choses destinées à l'Autre, là où la Vierge de Memling passe la main en trompe-l'œil, sur le bord du cadre. À présent toute l'armée des cygnes s'était regroupée, flotteurs lents virant en glissant dans un sens ou l'autre, mais

sans donner aucune impression de propulsion, pris dans une orientation de l'eau elle-même, avec un air farouche de la tête penchée, leur petit œil, leur crête de cuir noir et leur masque déchiré par l'ocre jaune bec.

Puis le Médecin revint vers un autre cadavre sur la pelouse : « Bien ! Vous voilà gonflé de pus, à présent ; alors on va vous drainer sainement, on va vous implanter de sérieux asticots dans la moelle dès aujourd'hui, je vous jure ! » Il prit la main de la pauvre créature qui ne bougeait pas d'un pouce : « On échappera pas aux limiers, hein ! Ça va filtrer vite fait, vous allez voir : la boîte renflée noire au sommet d'Atlas va s'arracher bientôt, et ses pans noirs vont voler en plein vent avec la pensée ! » Je songeai à des péniches à Anvers avec des pendus à l'intérieur, mais j'ignorais à quoi les rapporter...

En m'éloignant quelque peu, dans l'auberge tout près du Béguinage où on mange une fameuse viande, je vis contre la cheminée où un grand feu de bois flambait vivement, la fameuse *lance qui saigne*, de l'ancienne terre des Ogres ; j'hésitai à rentrer pour demander s'il s'agissait de la vraie lance ou d'un résidu de brocante, car je craignais la réponse.

C'était logique qu'elle se trouve ici dans la Cité du Saint-Sang et près de l'Hôpital Saint-Jean où l'on voit le tableau du bon Samaritain qui sait verser l'huile de sa gourde sur les blessures ; dans la Cité où jaillit Jésus du vase sacré aussi nu que Vénus, mais agrémenté d'horribles blessures.

Après tout, le Saint-Sang lui-même, au lieu d'être dans un baquet d'or tout ceint de pierreries, se trouvait modestement derrière un tabernacle de papier chocolat argenté froissé, sous un agneau paisible, entre deux anges baroques de marbre et sous une frise de cuivre tordu.

La lance qui saigne du sang du Christ se trouvait donc au milieu des chenets, tisonniers, pincettes et autres ustensiles du plein feu. C'est bien sur de simples tréteaux de foire, sur la place de l'Église Saint-Augustin, qu'enfant, Nycéphore avait assisté à la représentation des plus beaux mystères du Moyen-Âge.

Me voyant regarder la lance, l'aubergiste sortit et me dit : « Vous savez, dans la chambre à côté, on a Maurice Poche,

l'immortel Maurice, le meilleur habitant des ossuaires (toujours en sueur de s'y trouver !), celui dont on rit ! — Et il a toujours ses tracas de peau ? — Ah ! Oui. Pas de raison que ça cesse après sa mort ! Il nous l'a dit : on lui a fait la peau ! Il a toujours ses aspergilloses, ses candidoses, ses métempyschoses : ça le démange de se réincarner dans des écrivains toujours pires. — Et qu'est-ce qu'il fait ? — Il refuse de boire l'eau des vases, sauf si on la remplace par du vin de Sucellus ou de la Mort Subite. De temps en temps il fait des contorsions sous le bas-plafond ; on le voit gesticuler de façon incohérente, on le surprend dans des poses multiples ; l'autre jour il avait mis des jeans trop serrés sur ses os : ça l'empêchait de dormir. »

Soudain, on entend des cris dans la rue noire. On se retourne, mais on ne distingue rien ni personne. Puis les appels reprennent :

« Aidez — moi ! Voilà les boulets !

— C'est Buzenval !

— Attention ! Attention ! »

Intrigué, je demande de quoi il s'agit à l'aubergiste. « C'est rien ! Seulement les convois de condamnés qui passent sans s'arrêter. »

*

Il y a mille entrées des Enfers, et comme nous l'avons dit, celle que préfère Orphée, c'est celle du Minnewater. Pour Prosper c'est la Ligne Maginot, et pour Fernande ou Alfonse le bûcheron, ce sont dans les arrières-cours de fermes désordonnées, boueuses et encombrées, entre les foins entassés et les machines agricoles.

Orphée, te voilà en contrebas comme un chien parmi les cygnes assoupis de neige sur l'herbe plus noire que verte, drapés de leur beauté tranquille, une fois qu'ils ont glissé sur la nappe d'eau, s'éloignant des canards colverts fluorescents d'une brillance de minaret métallique. Là, sous l'arche du pont, règne la charade de l'amour, loin des brûlots ; on entend le fracas des écluses puis de leurs portes, leur dé clic. Les reflets liquides envahissent la pierre de la petite maison aimable du gardien à l'intérieur de laquelle tout est chaleureuse-

ment installé : les chandeliers sur la table mise.

Orphée suit les allées obscures ornées d'un lampadaire autour du Béguinage vers où fuient vivement de belles silhouettes ; il va entre les troncs peu discernables, les statues méconnues, les massifs et les bosquets confus, les volumes d'ombre tout à coup plus opaques que la mort, longs cercueils couchés au pied des arbres, étirés à profusion.

Les pensées vont, lancées sur les canaux, parfois retenues sur les joncs du bord, mais sans notre présence ; elles filent au-delà de nous, s'émancipent, aussi éphémères que les moirages de l'onde noire et la luisance des sillages, attestés à de rares endroits.

Orphée plonge dans le Lac d'Amour quand l'image d'Eurydice disparaît, juste avant que sa voix ne s'efface. C'est ce tremblement d'amour du cerveau dans le crâne qui permet à Orphée de choir en avant et sa raison avec, les vides se creusant toujours plus fort et produisant des sons stridents.

Orphée appelle *soifflement* ce souffle qu'il sent sur sa nuque avec la trop forte secousse ; s'il consulte le Médecin des Fonds, celui-ci lui dit inévitablement : « Vous n'avez rien ! », comme celui qui sort du *check-up* à l'hôpital en parfaite santé et meurt sur les marches.

En même temps qu'il plonge dans l'eau, Orphée plonge en lui, c'est-à-dire au milieu de ces objets divers et discontinus qu'un mouvement relie ; il creuse le malaise en cet espace-là, se précipite dans le fond de pyramide des yeux jusqu'à Osiris, circulant dans le creux des fosses nasales, descendant en surplomb vers la coupe du cou, ressortant plus bas par l'ouverture sacrée. La vue de la route se simplifie.

Deux horizontales pour les cavités et deux obliques ensuite, parallèles, et peu à peu on avance jusqu'à la poulie astragaliennne ; les vides envahissent l'espace et brouillent les idées qui n'appartiennent à personne et se couvrent d'un blanc lacunaire ; les sacs de souffle apparaissent et disparaissent le long des creux semés sur la colonne aberrante : sacs de noix de Rodin, œufs thoraciques de La Pieta... tous sacs emplis de souffle pour ceux à qui ne reste aucune vie.

La chauve-souris osseuse du bassin plane dans la tête d'Orphée en vaste vastitude.

Et l'air vient, par trous sous-orbitaires arracher le globe divin !

Orphée devient le *On*, et plonge dans les eaux du lac, aperçoit tel surgeon rose tyrien sur lequel l'eau glisse noirâtre et va, forçant l'emportement sans sommet ni racines.

Orphée sans doute est lui-même le cours de l'eau qui cherche l'essence incarnée du monde sans résonnance, le charolement devant lequel les qualités des êtres fluctuant dessus ne sont que mœirages, mois égarés.

Il est bientôt au fond du lac comme on se trouve en hiver sous la lampe, l'esprit en biais vers d'autres sciences, avec devant soi le même paysage sans espoir, viride.

Ce n'est ni l'illusion d'une trappe de charmes, ni l'insolence d'une platitude, mais à la fois un gouffre et une évidence concave, lignes et plans, vacuité en soi hors-soi.

*

Prosper et Orphée on regagné Mariastraat ; ils sont dans le virage de la crêperie. INRI. Ils passent sous la tour Gruthuuse et son surplomb de siècles de nuits, franchissant les pavés sur lesquels il ne pleut que par cercles restreints, et ils croisent les spectres de Guido Gezelle et des frères Mathis, les poètes jumeaux d'Alsace.

Ils prennent une friture à l'angle de Ridderstraat. Dans les petits jardins cernés de la ville et de ses alentours (la clôture de l'Ours), courent des chiens errants noirs et beiges, sur des tas de copeaux d'arbres coupés. On voit ici et là des demi-cercles de terre avec des avancées de balustrades où l'herbe est tellement pauvre qu'on dirait des touffes de foin sec jetées pour les éponger sur les nappes de cambouis d'anciens garages. Et toute cette pauvre terre surgit charbonneuse et luisante.

En voyant arriver Orphée, un chat noir et blanc qui longeait une de ces balustrades, court rapidement sur les immensités d'un toit de zinc hémicirculaire aux nervures à arêtes vives, puis va se cacher dans des lauriers.

*

Me voilà à présent tout seul dans cette Cité des Morts qui n'a plus rien à voir avec Bruges, et où il faut se jeter latéralement, se plaquer soi-même comme une ombre contre les façades des maisons pour obtenir à la gauche de leur porte une *attribution ovalisée* plus vaste que la notion de voyage.

J'admire les blocs illuminés d'or, les cours aux très vastes mystères et leurs gardiennes rances. Il y a surtout la grande rue fourbie de mille éclairages où je reviens souvent, avec ses magasins géants bondés de clients affairés. Ensuite cette rue principale se prolonge entre d'antiques cinémas à portiques immenses et escaliers de pierre majestueusement recouverts de velours rouge sur lesquels sont accrochées de grandes photos de stars encadrées.

On trouve également ce genre de beaux cadres à l'intérieur de celles de ces salles immenses qui sont consacrées aux péplums.

Je m'éloigne ensuite peu à peu dans la Cité devenue silencieuse, totalement silencieuse, puis je rejoins l'Avenue Intermède qui relie les autres parties futures de la Cité, chemins de fer et ponts féériques.

Course de crêtes au Pays des Morts

VERS LE NORD, TOUT d'abord, ce fut la nef grise de Reims,

L'immense chapiteau de pierre drapé ;

Milliers de kilomètres de haut !

Cette autre fois, Orphée arriva avec Prosper et Ulittle à Bruges dans la nuit, et entre trois heures et trois heures et demie du matin ils rentrèrent au Pays des Morts par le sous-sol du Beffroi et se trouvèrent dans une immense pièce de fresques peintes où ils retrouvèrent Osiris. Et ce furent des myriades de puissances indéterminées, diffuses, et des immenses vols de corbeaux venus en concentration sur les Ardennes et déplacés jusque là, qui se mirent à crier pour les tenir éveillés. Ils obtinrent d'eux toutes les dernières phrases puis repartirent plus au Nord.

Au-delà vers la Forêt Noire, les bas flancs de sables allemands:

Grès rouge, granit, cristal et schiste.

Ocres cendrés et grès brunis.

(20 000 lieues sont dans les Cieux.)
 Foulards soudains de failles chus, grabens
 Qui nous engloutiront dans le Rhin.

*

Prosper avait dit à Orphée qu'il se rendait dans la Forêt-Noire pour assister à une réunion sur l'Être et sur l'Enfance. Il pensait tout apprendre des ellipses de ce temps-là. La réunion devait se tenir à couvert, à la lisière d'un bois. "Qu'est-ce qui a été retenu de l'énigme de la mort des siens ?" se demandait Orphée, tandis que Prosper se disait : "Est-ce qu'on a prévenu les cigognes qu'il fallait partir pour ne pas voir mon frère mourir ?"

Orphée a su que l'Amateur des Jardins cherchait également bien loin d'ici Aube, sa compagne disparue, répartie dans le paysage du Gers. Il se disait qu'Eurydice était peut-être réincarnée quelque part dans un autre paysage, car Eurydice avait disparu en même temps que sa voiture (sans que ce soit pour autant un accident de voiture : ni traces ni pliures).

Aube était une compagne d'école de Lydou. Elles avaient connu et fréquenté les mêmes endroits ; elles avaient une sorte de mémoire commune (la communale ?) possible, transversale, parfois.

Plus tard Orphée fit partie de l'expédition à Cadix en même temps qu'Ulittle ; il était alors chargé de charmer les bêtes dangereuses : dobermans aussi bien que crocodiles, requins ou responsables de la vidéosurveillance.

Caractéristiques d'Ulittle : point physique vésiculaire, à gauche ; boit trop de café, pour aller très vite. Sensible à l'odeur des poivrons cuits, rouges et verts, traînant dans une ruelle encore humide, vers midi, au printemps. *Il passe du vert au rouge*, jamais à l'orange.

*

Préalablement à la Course en voiture au Pays des Morts, Orphée imagine un mort qui revoit sa vie sous le linceul, tout simplement parce que son cerveau était encore actif, et dont la dernière pensée est "Qui ?"

"Crainte des portes, des armoires...
 Puis notre ami est revenu :
 Mon souffle trouble Sa Visite,

L'empêche d'avancer..."

Orphée connaît plusieurs coureurs de crêtes au Pays des Morts. La course pure, dans son souffle spécifique, cet état réceptif, ne peut être confondue avec celle des wattmen et leurs kilos électriques lancés sur les lignes de Louis de Verteillac, ni avec celui du bûcheron, malgré *la chance du bois*, pour ce dernier ouvrageur.

Pour les Morts, c'est pareil : chacun sa chute.

Charon est toujours là, passeur du fleuve Achéron et conducteur électrique pur : c'est pour ça qu'on lui donne un sou de cuivre épais.

Ils avancent dans le *Pays des Morts et des Rêves* par le son (*Christmas**, bande inédite des Beatles défile sur la radio de la voiture d'Ulittle.) Les souvenirs, bribes d'existence tournoient avec les notes en flocons.

**Musique !*

(*La demande est une conduite intérieure souple, tout sky mais sous aucun ciel, toute en peau sans aucun dehors.*)

*

ORPHÉE. Plongeons dans les Os chercher l'herbe entre les jointures.

Arcades :

Euphémios lâche la motte.

O Chorée, sur le pré étincelant

Au moment où tu cueilles le Narcisse,

Avant-bras,

De nouveau voici que je t'enlève (*cette fois comme Guide*)
vers le Souterrain,

La Grenade, le Feu !

En voiture au Pays des Morts !

Te mentais-je, pour ce voyage ?

On aura du printemps pour la poitrine,

Des odeurs marines ;

Boutons, phlegmons et anthrax Pluton,

Comme Osiris à Dijon,

Gemmes d'Or !

Et la verrière de la Mort

A-t-elle ses rideaux clairs ?

O Veritas,

O Caritas,

Analecta !

L'affiche rouge Motul,

le froid dans le dos, les immeubles

À gauche !

Vagins des Hôpitaux, longs couloirs,

Oui au Temps !

Arbres, Destinée farouchement irrésolue, avant, totalement
entre ses lèvres.

Quel égarement des Villes, ensuite !

Où mon fantôme se perdra-t-il, entre ces blocs ?

Quand reviendrai-je au pincement de ses lèvres ?

(Froid dans le dos.)

Noyau fondant, liquide.

Égaré,

partout ;

Toutes les routes ;

way,

spot lights,

Cette musique intense,

Étoile qui explose en même temps

Ioouo !

Ritournelle, *Secret du Rein* partout !

Quelle Nuit,

Quel Gouffre,

Après les entailles,

dans les entrailles :

Neige ou qu'est-ce ? Cailloux, roseaux, constructions,
camions, navires...

Prose... campagne là-bas, la colline écartelée.

Tes lèvres !

OSIRIS. En Hiver, l'inspiration ne dépasse pas le coucher du
Soleil ! Au-delà, c'est la nostalgie, ou simplement des "rassem-
blements de Savoirs". Entre Dieu & Loup je vois l'Herbe !

le week-end Tirésias et lui vont chez les uns et les autres reprendre ces cantiques. Le jour de Noël, ils visitent toutes les maisons, ils boivent quelque chose ; on s'adresse les vœux.

Ici ils tombent sur Maurice.

OSIRIS. Maurice ! Que deviens-tu ?

MAURICE. Pas d'avenir. Alors enfin je vais ! Je serai chat, si chat se trouve. Je vais renfiler mes Bastets.

OSIRIS. Qu'est-ce que tu penses du chien de l'entrée ?

MAURICE. Un mets délicat entre tous. (*Entre nous !*)

OSIRIS. Il fait tout noir. Où es-tu ?

MAURICE. Non situé, mais je me saisis. Pas perdu : autre. Me voilà au centre du crâne (très haut !), du Monde (très bas !). Je suis avec Arne Saknussem. Pourquoi est-elle donc aussi proche de moi, cette petite herbe si verte ? *Herba-Hertha-Erda* ? Moi qui n'ai jamais fumé ! Dans ces bains de vapeur des Enfers, mon corps est devenu *ilje* (même s'il ne se prononce plus beaucoup !). Alors il me parle à la troisième personne, comme Delon. "Depuis que j'ai reconnu (dit *ilje*), la peaussibilité du suicide, *il suit* définitivement VIVANT ! À jamais !"

PAUL. C'est moi, Paul. Le vent se lève !... Il faut tenter de vivre !

MAURICE. Qui est-ce qui cause ?

PAUL. L'Homme du Cimetière. Le Bonheur, c'est la possibilité de fuir : au-dessus des tombes, des mottes, des rages !

MAURICE. Mais où est donc Lucette Almanzor, sur ces monts, ou dans cet ébahissement

De cloches et de tamaris ?

Que fait-elle en compagnie de Violante ?

Osiris, te voilà grimpé par hasard,

car te trouvant juste au bord de la Loi,
jusqu'au bord du Monde !

Tu n'aurais pu savoir, sinon, ce qu'on nous enseigne ici,

Tu aurais sué en courant (*c'est mauvais, en cette saison !*)

Pourquoi, en telle forêt la désolation,

Tu l'auras su !

Auras abouti à ce point de la respiration

où tout en soi reste vide !

Point de bascule vers un précipice abondant et bienheureux

OSIRIS. Isis, la Nuit je meurs du Cœur, je suis à toi par-dessus tout !

Me voici Mausirice champêtre !

À l'heure des givres et de fracas doux,

Ton rire soudain comme le cœur explose : Merci !

De cette Preuve, bien sûr,

Comme le dernier lambeau

est beau !

Soleil, bon sang, à gauche ! Dors !

Amon descend son disque par une "sorte de long crochet"

À droite un sacré bon sang, beaucoup plus rouille que bœuf, et les index,

Ombres chinoises de ces petits pas,

Bon sang !

Brouillard extraordinaire où nous voilà !

Dans l'ambiguïté je vais vers toi !

"Peau de Panthère et chlamyde trouée."

ORPHÉE. Panthère, protège-moi de la Terre et des pluies, couvre-moi, ô couvre-moi, panthère ! Ma tunique ne suffit plus. Ce sont les filles de Danaos qui nous inondent, dont la punition est immédiatement visible comme le sang !

*

Et les voilà repartis ! La voiture d'Ulittle Nemo (Orphée copilote ; Prosper et Osiris passagers) fonce, et se trouve à tel point prise dans des rangées de clignotements, des plaques de feux arrière, des façades de phares, les traits blancs unis et pointillés de la route, les brumisations soudaines et aveuglantes des voitures de devant, les bornes vertes, les flèches fluorescentes bleues et blanches, les panneaux jaunes, les flèches noires à angle droit sur fond rouge, les serpents lumineux des courbes, les panneaux rouges et blancs, les scintillements argentés de limites sur les glissières de sécurité, les néons saturés ici et là et les bandeaux lumineux des usines, les balayages de faisceaux réguliers en arc de cercle des essuie-glaces avec les "refus" de ronds gras sur le pare-brise, les reflets noirs et blancs courant sur les murs de métal latéraux brisent parmi les crachotis d'eau et les éclaboussures des pneumatiques, les entrées blafardes des villes sous les immenses girafes des luminaires orangés, les linéarités rapides de

plafonds bleus sous les tunnels, constellations trouant la cathédrale de charbon aussi fascinantes que les dessous d'un juke-box ouvert, la défonce d'un junkie ou qu'une cité miniature, que tous explosent en lumières ; Ulittle a beau atteindre une vitesse folle, il a l'impression de n'avoir aucune autonomie ; et même lorsque les arbres se couchent sous un vent terrible, arrachant et projetant sur la chaussée des bourrasques de feuilles et de branches, des lambeaux de troncs mêmes, il n'en prend aucune sorte d'inquiétude, comme s'il se trouvait à l'intérieur d'un parcours de jeu vidéo, piste tracée d'avance avec ses bifurcations de circuits réglés, déterminés, et sans aucun accident imprévisible.

Il n'y a guère que le ridicule des jeunes grenouilles en prière dans les flaques du goudron noir, avant d'être aussitôt réduites à l'état de pet glaireux, qui peut encore le convaincre d'une certaine réalité.

La voiture s'engagea soudain dans un petit chemin de jardin sous les arcades rouillées soutenant des pampres défunts.

PROSPER. Quand nous serons morts, nous irons tous par ce chemin-là...

Son père restait immobile et souriant, et sa peau n'avait rien de cireux. Il ne se volatilisait pas non plus, comme il l'avait entendu dire dans des contes familiaux. Ce chemin-là, c'était celui qui menait à l'abri de jardinier dans le fond du jardin, tout desséché, en hiver, quand le vent soufflait fort et que la nuit venait vite. Prosper avait coutume d'aller y dénicher son père derrière la porte ou dans un recoin, caché entre les sacs de grains, l'échelle et les longs outils, et ce dernier lui faisait peur, surgissant tout à coup, tel un fantôme.

Prosper se dit que celui qui lui faisait peur ne pourrait plus lui dire qu'être mort c'était désormais le silence caché derrière les portes ; il eut l'impression que le passage de cette voix dans la mort était impossible, que le défilé infini en était trop étroit.

Ainsi dans la vallée des Ombres, les pères ne reconnaîtraient plus leurs fils.

atteindre la page, ne surgissent (*bruit de sac de frappe, au fond*).

Il y a là trombes de civilisations, emportements planétaires, afflux de mondes qu'on ne saurait avancer, et c'est dans une fatigue extrême qu'on commence dès lors *la délivrance*.

Ces peuples, ces bandes, piques et hardes à contretemps, ces tribus usent nos artères ; cette troupe considérable vit à l'intérieur de nous, tirant sur nos souffles dans la Cité de notre corps, nous parasite, brouille nos paroles, épuise notre vide médian en faisant se frotter et se râper nos courroies énergétiques.

Ils se sont battus, là-dedans ; mercenaires globuleux, ils se sont poignardés, ils ont étranglé ; les chairs sont endolories, au matin, certains muscles pris de crampes ; le bouclier de la masse rougeâtre et friable de la rate, et le foie avec l'immense draperie de ses lobes, ont couvert cette épopée nocturne !

(*La cadence des coups sur le sac augmente en rythme et en violence, jusqu'aux cris.*)

*

Maintenant, c'est Maurice qui remonte des cales (il y a pris du rhum et laissé sa Poe !) ; il est tout os, argent blanchi des cheveux de retour ; il vaut plus un rond (il est trop maigre : longiligne de texte sexclusif !) ; en même temps, comme il était dans les soutes à charbon, il est plutôt noir, maculé d'ancre (elle déteint !).

Et voilà qu'il retrouve le capitaine Machab sur le pont, lui tout en mâts, en distances, en flèches, arrow head, en hauteurs, cathédrale flottante gothique sans fondations.

« C'est qu'il m'a jeté dans les soutes, c't'espèce de hunier ! »

Machab pilonne le pont de son pied bot cachalot-pénis : ça donne la migraine à Maurice. Heureusement il y a un théâtre en surface joué par des acteurs de bas-fonds noirs travestis en jaunes.

Et juste à ce moment de la Cité Merveilleuse de carton sortent la Princesse des Nuages Colorés et l'Empereur de Jade, au mont Taishan.

« Me voilà ombre mauve d'aujourd'hui par le chemin du siècle dernier, dit Maurice, passant avec célérité de l'un à l'autre ; on est un *voyant*. Surtout on revient aux heures de *son propre petit jour*, de sa *préhistoire*, de ce qu'on écarte toujours,

primordial ; on se concentre enfant sur telle parcelle de mur, tel jardin ouvrier, telle pauvre surprise, lumière accrochée au-dessus des voies ferrées. »

Sous l'orage, à découvert, les loups gagnent la ville peinte en fresque sur le bateau, venus d'Espagne, tout en peluches, et mangent des mains au passage. Seule Sabine les apprivoise, l'amie de Prosper, qui joue là aussi.

La scène tourne, le paysage change : cloques de cristal, de glace aux tympanes, spasmodiques douces notes aiguës de triangles gelés, mottes de neige non nasillardes, et franches au pas quand on y tranche sur le terrain de la nuit, près de la vieille roche en biais. Lances volant dans le silence, lentes pesées sur le royaume songeur...

(C'est donc le Tombeau d'un Enfant.)

On secoue Maurice, *on veille à le réveiller* (auparavant on surveillait son sommeil, en cas d'apnée), *pour lui apprendre qu'il est mort et qu'on l'a mené en bateau ! Ça va lui foutre un coup !* Mais il est assez vieux pour être au courant, à présent. Il est pas si nouveau que ça dans le métier.

« Dépêche-toi ! Lève-toi et mets-toi à table ! Faut que t'écrives ton Tombeau ! *Le Tombeau du Tombeur !* »

Il remue les lèvres doucement : il ne lui manque plus que la parole !

Puis de désespoir de se voir disparu, perdu, il se retourne aussitôt sur le versant gauche, au-delà de Morphée, et coule.

*

Nycéphore nous rejoint ; il est venu à pieds ; forcément : il est bien plus jeune. Dans la banlieue du Pays des Morts on reste anonyme. Élèves face aux pavillons, dans la vitre noire ; cris des sportifs qui rentrent. En hiver, on est comme dans une époque de guerre, en restriction d'électricité, avec des types sur les îlots entre les voies, fronçant le sourcil, maquillés.

NYCÉPHORE. Enfin je deviens chien, renversement du platonisme, celui qui nique et dont la nuque se creuse, glissant sur la roche tarpéienne de guimauve ; je conserve le souvenir du parfum parfait des tomates enclos dans une châsse secrète, mille visions anagrammatisées dans la boue, les ondées fugaces, les flaques noires à peine teintées par les débris de

briques tassées dans les ornières des chemins de Richepin que je parcours sans cesse.

La lande est déserte, l'odeur de la poudre plus que tolérable. Il neigeait à tous petits flocons depuis ce matin, comme de la farine, puis à présent ce sont de grosses plumes sous le ciel plombé gris, sans panorama ; je vois que ça commence à tenir sur les lames coupantes des yuccas et sur les roches ; j'ai peur de me perdre, qu'on m'abandonne !

MAURICE. Nourriture, pourriture, mourriture (*"Morituri te salutant, Arcade*!"*) ; c'est la première table qui dégoutte sur la première lettre. Je leur demande s'ils m'aiment, et combien cela va me coûter ? Ils me montrent aussitôt de quel bois ils se chauffent, au prix du fioul. Full of me, sans doute (ils m'ont pillé !) ; ils sont dehors sous le soleil. C'était l'été, rideaux à rayures colorées parallèles au-devant des portes, et ses amas soudains d'orages autour du cimetière, quand je suis mort. On me gorge, je hurle ; depuis c'est toujours pareil.

*

C'est l'hiver de nouveau ; tout est blanc. Tout change très vite. Il y a la voiture d'Ulittle ; mais il y aussi à présent bien d'autres voitures derrière les arbres, dont les phares deviennent des étoiles, et qui circulent sur cette chape nocturne sans feuillages au-dessus des croix, sans contour visible, avec uniquement le froid comme un tissu aux enroulements divers qui émerge de partout, et la légère rumeur des torrents en contrebas, ici ou là.

Une clairière de lumière s'ouvre tout à coup en dessous du cimetière, vers le précipice ; mais ce n'est que la projection d'une fenêtre de bâtiment aveugle, un peu plus haute, incendiée par les flambeaux du cortège.

Orphée Ital 1913, lit-on sur une façade, au milieu de drapeaux de poussière rabattus depuis le sommet d'un ossuaire au fronton de grès ?

La capuche rabattue, Orphée ne voit plus le monde qu'à travers cette fente poilue d'un sac, enfoncé qu'il se trouve dans le sol, dans la Neige du dernier jour (*et il neige le jour de la rédaction de la dernière page du manuscrit !*), d'où il l'espère, en contemplation muette devant cet horizon sibérien.

Or, c'est Orphée. Et à l'horizon la crête givrée parallèle à

cette fente. Comblement de tous ses désirs. C'est un schizophrène de montagne.

Une autre fois, pris dans la nécessité du mouvement, il a reçu son œuvre à partir des deux haut-parleurs latéraux de la voiture.

« Mais qui est-il du centre de cet écran ; ou bien au fond de ce cercueil, qui est-ce ?

— Personne, on vous dit. C'est toujours une livraison dangereuse bordée de plomb et cernée de garnitures, *coffin* avec des grands fonds et des petits fonds qu'on retient toujours devers soi, à travers les couches successives du rêve, les rendormissements feuilletés, les renforcements et alourdissements nouveaux du texte enfermés au creux d'une cassette dans ce châssis boisé long de plusieurs mètres pour permettre au mort de grandir encore et encore. »

*

Le paysage se modifie brusquement, et nous retrouvons Maurice sur sa chaise roulante à l'Hospice des Morts. Soixante-dix ans. Il avait soixante-dix ans quand il est mort dans son fauteuil, Maurice, en regardant passer une soubrette, et ça fait bien trois ou quatre siècles, qu'il est là.

« Elle a 48 ans. Elle est jolie et tout. Pendant trois semaines c'était le Paradis.

— Vous vous arrêterez jamais, Maurice !

— Ah ! Faudra bien, parce que Popaul, avec l'insuline et tout ça, il lève plus souvent la tête, hein ! Déjà, quand j'ai tiré un bon coup, j'fais ce que je peux, mais le second est plus difficile, vous savez, quand on vous coupe les vivres par le bas ! J'me couche plutôt sur le côté, alors j'lui prends la main, on s'emboîte en cuillères comme Al me l'a montré, voilà, mais ça doit plus lui suffire.

Surtout qu'elle aime ça, maintenant que j'lui ai appris à faire l'amour, tout de même ! C'était une novice ; il a fallu que je lui montre comment il fallait s'y prendre, toutes les manières. Mais on a dû changer d'établissement : ils voulaient plus de moi, là-bas.

— Pourquoi ça ?

— Ils disaient que c'était pas un baisodrome.

— Pourtant ça fait de mal à personne ! ?

— Il me semble. C'est plutôt le contraire. Mais ça devait gêner les infirmières.

— Et pourquoi vous êtes là ?

— Depuis qu'on m'a coupé mes jambes. La première, les artères étaient bouchées à cause du tabac ; et puis la seconde...

— Et vous fumez plus ?

— Non. Depuis qu'on m'a coupé ma première jambe. Jamais plus depuis.

— Les femmes, comment vous les séduisez comme ça, comment ça se fait ?

— J'leur chante des chansons, des chansons douces, Tino Rossi, tout ça.

— Et autrefois ?

— Ah ! Dans ma jeunesse, au bal, j'allais à Meudon et même jusqu'à Rouen pour ça. J'étais un excellent danseur, j'adorais ça. Alors bien sûr je dansais avec des filles douées aussi, je m'entraînais pas des patates ! J'en ramenaient jusqu'à six, pour les copains ; j'leur disais : c'est vous qui payez à boire, hein, moi j'fais l'travail, mais j'paie rien ! C'est pas à tout les coups qu'ça marchait, non plus, y'en a, les pimbêches, qui vous auraient plus rapidement filé une mornifle sur le baigneur qu'autre chose, bien que j'ai jamais fait un geste déplacé (les mauvais gestes, je les faisais après, dans la chambre, quand on s'connaissait mieux) ; mais avec celles qui font leurs mijaurées, j'faisais pas plus d'un tour, ça suffisait.

— Et qu'est-ce que vous disiez pour les séduire ?

— Oh ! J'sais pas, des mots doux, des... voilà : vous êtes gentille des jambages, vous dansez bien entre les caractères, vous vous y faites, vous devez avoir un sacrément bel œil de la lettre ; ah ! faut connaître son catéchisme. Maintenant j'peux plus danser, y'a plus qu'la voiture qui peut tourner, le moteur, les bras qui font tout.

— Vous allez attendre longtemps, là ?

— Oui, jusqu'à ce que la nuit vienne. De toute façon j'ai ma voiture ! Ah ! Ah !

— Les membres fantômes, vous les avez eus longtemps ?

— Oh ! Plus maint'nant. Au début quand je pensais pouvoir

marcher c'était comme une photographie : je me penchais pour les voir ; je me levais, et patatras ! Sur mes moignons j'suis tombé plusieurs fois, et ça fait drôlement mal ! Faut pas vouloir courir, dans ces cas-là. Ça dure un moment. On sent ses jambes. Maintenant j'ai mon moteur. Puis j'ai toujours eu de la poigne.

On dirait celle-là. Elle lui ressemble on dirait, celle qui sort de la voiture, les cheveux blancs pareil, tout... Mais c'est pas elle. C'est marrant quand on fixe, on finit par voir des traits communs à toutes.

— Il se met à pleuvoir.

— Oui, c'est un temps affreux, je crois que je vais vous quitter, je commence à avoir froid, je vais me ranger des voitures. »

Cortège du Roman Mort dans l'Hadès avec Orphée

CETTE AUTRE VILLE DE l'Hadès que nous traversons avec le cortège du Roman Mort et tous ses masques peints, ses comédiens tragiques, se trouve après un méandre de routes claires sur une palette inclinée de bruns. Èôs se souvient d'une escapade, ici, voici deux ans, pour aboutir à un état d'écorchée vive, toute brûlée, surprise dans son somme par Hélios au milieu des pins dans cet antre des Landes, à cause d'une ruse de Phix, dont elle tient absolument à faire flamber le foie mariné dans de l'alcool tellement elle la hait !

Orphée traverse les herbes rêches, le mauvais charme mal rasé de soi et du champ. "A quand se réveiller *dans une vraie saison ?*" demande-t-il. Devant nous les frelons, les tribus sauvages des mouches ! Os : 111. Lumière insistante sur les panneaux de zinc, bouffées de saoulissances, et coeteri.

Cela commence comme un zozotement, une sorte de zézaiement flou très bizarre : les mouches s'acharnent autour du cou d'Orphée, de préférence sur les plaies qu'il a à la nuque, tandis qu'il est assis à renouer ses chaussures, puis sans qu'il s'en rende compte, elles l'ont poursuivi dans la salle de bains, premières vibrations, minuscules et irritantes titillations de pattes : sa chevelure se soulève à l'arrière comme un voile de chambre noire et littéralement s'envole : une énorme mouche était là, beaucoup plus conséquente que les autres ;

elle revient encore plusieurs fois mais avec lenteur et lorsqu'elle est sur lui, au lieu de s'envoler aussitôt qu'il la menace, *elle marche*, et de sa cuirasse résiste à ses coups frappés, une fois, deux fois ! Au troisième il ne la voit plus, elle sera morte quelque part. Une femme se penche sur lui et examine son cou : les mouches ont pondu des œufs bizarres à l'endroit des plaies ouvertes, saignantes. Peu à peu les œufs gagnent les tempes, le dessus des oreilles ; ce ne sont pas exactement des vers, plutôt d'infimes bâtonnets d'écriture agglomérés jusqu'à constituer des traits vibrants.

Un autre marcheur près de lui meurt à la tempe, frappé d'un zigzag.

Nous nous déplaçons maintenant insensiblement à la hauteur de la Maison Oswald : personne. Il a tellement honte de son prénom de fille qu'il se cache ! Les parois de toutes les pièces (on vient d'entrer), une fois passée l'arche un peu fraîche, sont de teinte bitume dans un grand volume de boîte close : c'était sans doute la boîte noire, le cube exact de verre noir aperçu tout à l'heure.

Puis nous ressortons pour rejoindre la file en marche. Devant les étals, il s'agit de savoir que faire de cette juvénilité qu'on a en soi et qu'on entend ne pas décevoir, comment bénéficier de ce lieu qu'on connaît, et des instants que tous ignorent, aussi bien Sterne que celui qui s'est retiré sous les buis, les lilas... Il me semblait que certaines personnes du cortège ne cessaient de différer une tension énigmatique. C'est le voyage, la marche, cette pression insistante de qui va, et qui annulait toute autre expression ; c'est "la brutalité essentielle du Temps", dit Facio.

Ensuite voici le bataillon des électroradiotélégraphistes Zissouniens, contempteurs des lois divines et adeptes de La Callas. (*"Non, mais, ch'peux pâcher hue nannonce pâr tailai-grachvphou, si chela fous vaintéraiche !"*)

Certains sont partis seulement à dix heures de la ville voisine, et nous rejoignent à l'instant ; après un petit-déjeuner au chocolat, les nouveaux clans sont déjà formés : par exemple la communauté de ceux que réunit une miette pêchée d'Histoire

entre deux trains d'Hiver, à travers deux actes russes, ou d'autres motifs encore plus saugrenus.

Certains, preneurs de c. i. filent directement dans le ciel rayonnant, en lévitation, dépouillés, délogés de toute attribution dans le groupe marchant, et cependant *pieds* parmi eux ; ils s'enfoncent vertigineusement en haut, dans L'Étoilé ; ils y coulent sans résistance, et parfois ils essaient de "se récupérer", de se recueillir *contre* lui, en résistance, à la limite de la perte de soi qu'ils peuvent supporter ; mais aussitôt ils fixent Ouranos et ils repartent, ils sont repris, aspirés ; puis ils atterrissent, et l'un d'entre eux déclare : « La terrasse est ici, mon corps dessus, le ciel plus loin ; la terrasse est en brique, la montagne est en terre, moi en tissu. »

Prosper & Orphée de passage à Limoges

APODOSE VIEUX ROSE CE fut, en arrivant à Limoges, pour Orphée. (Tout est reconstitué, par ici ; on trouve toutes les villes qu'on souhaite, aux Enfers, toutes sortes de panoramas déroulants.)

Il a subi cette traînée du train depuis Paris dans l'herbe trempée et sous les averses d'un ciel de tourin orageux : la défaite immonde de la pluie qui donne *l'envie de crever Dieu* !

Il rencontra le sosie d'Énide pour heureusement contrarier un temps aussi pourri de purin, au buffet de la gare ; ils avaient rendez-vous pour voir si elle conviendrait à Érec pour remplacer la morte sans qu'il s'en rende compte (Memo lui gommerait la mémoire s'il le faut, ou bien Prosper lui parlerait des ressuscités de la médecine).

Orphée la reconnut tout de suite. Elle était bien en chair, jeune femme baroque comme Énide (tempérament Thuya de la prolifération Vénusienne gonococcique et que le triste avenir devait confirmer). Énide-Vénus qui s'unissait à Adonis dans la campagne romaine sans réfléchir. Mais hélas aussi à Richard Gono à Bordeaux, ce bœuf berrichon qui fréquentait les putes de Mériadeck et dont le slogan était : "De l'urne à l'autre !" Harmonie étrange et torturée de la musique baroque.

En la regardant plus attentivement, l'idée taraudante vint à Orphée de se demander quelle sorte de jouissance pouvait

bien engendrer ce nez en boule, ces joues grasses, ces cheveux en mèches effarouchées blonds cuivre de part et d'autre de la tête, ce menton prononcé, cette amplitude des triceps rebondis derrière le maillot, ce ventre un peu rond bien tendre, cette façon consistante des reins au-dessus du jean... Non, il n'y avait pas de nouvelle Énide ; Érec ne pourrait jamais l'aimer.

Mélancolie de rocailles, dorures, extase, incarnation, mise à genoux, perles de larmes du Christ à l'Agonie et de la Macarena ; béatitude construite. Délice des pentes, sueur du fournil, acception singulière de l'aimée, énigme s'il en est de la jouissance capable de retourner d'un coup devant soi la personne comme un gant et de la faire se méconnaître elle-même, expression de l'âme, con intégré au conatus de la jouissance pour elle et de ce qu'elle pourrait provoquer en lui.

Il avait donc rendez-vous sous la flotte avec ce sosie d'Énide qui servait de guide à Châlus-Chabrol où Énide était née et où Richard Cœur-de-Lion était mort ! Orphée comprit tout de suite à son regard qu'il n'était plus du tout un objet sexuel depuis que la douleur l'avait transformé après la perte d'Eurydice ; le monde tourna dans cet automne en putréfaction vers la déchéance. Il comptait pour du beurre avant la pénétration.

Il savait bien, il avait vu sa perte de masse musculaire, les tenseurs aponévrotiques apparaître chaque jour davantage au détriment des fibres charnues, ses hésitations à la lyre, les cheveux que chaque nuit de lamentations arrachait par touffes, une sorte de cristallisation des traits... mais il n'avait jamais reçu en pleine figure cet appel au suicide des Styxoses de la Nuit haïssable, mourant par petits bouts, devenant un huitième d'homme.

Il n'y avait pas pour Orphée d'autre fidélité que pour sa cohérence ; pas plus qu'il n'y en avait chez Don Qui pour autre chose que l'or inaltérable de l'Eldorado des Conquistadores, mais il en était au moment où sa cohésion moléculaire était en train de se défaire ; désaccordé de lui-même, dans l'amertume de la mission échouée, plus abandonné que jamais, ayant tout raté, ayant perdu jusqu'à la montagne des origines.

À Nycéphore et à d'autres plus tard de tousser, mais d'espérer encore ; pas à lui. Sa mort devrait être violente, rapide, tant il se dégoûtait.

Alors il reprit la route et se livra au désœuvrement de l'Ouvert, à la douce inquiétude du soir qui se développait grâce et avec la musique de joueurs de luth invisibles, comme une béance du trajet entre plusieurs intérieurs lumineux : la ferme accrochée sur les hauteurs où l'on apercevait une ancienne lampe à suspension, l'École Communale sur la place avec les fibres d'une émotion orangée, la respiration de noir entre chacune de ces illuminations, les arbustes éclairés par les lampadaires, les pentes du toit d'une autre ferme obscure, la poignée de rubis, de diamants et d'émeraudes d'une ville en contrebas qui surgit au sommet du col, les enseignes d'or pâle et rouge de chine d'un magasin délaissé de prothèses sur la départementale, la construction lointaine de lumignons d'or dont on ne sait si c'est un pont ou un cirque, les rampes d'étoiles bleues au fronton du camion en sens inverse, les pâles et lointaines lampes sur les tas de sable des entrepôts au bord du fleuve qui éclairent ici et là quelques-unes de ses rides, les floods oranges et aveuglants du barrage, la lumière de la cigarette de la pute dans le chemin du bois, qu'attise son souffle, les loupiottes à l'arrière de l'étable sur la troupe bêlante, les enclos et les grillages qu'on en voit, et les bidons proches, les fanaux rouges des carrefours de campagne, toute cette respiration de la lumière survenue dans un désœuvrement passager.

Puis cet endroit où jadis un très beau poème s'offrit à Orphée alors éphèbe, en contrebas d'un champ, aujourd'hui totalement dans l'obscurité et la friche.

L'autre jour, allongé, il a senti un chatouillement sur l'index puis sur le pouce de sa main droite : il a cru qu'il s'agissait de la longueur de ses touffes de poils sur les premières phalanges... Au bout d'un moment il a levé la tête pour voir s'il ne s'agissait pas d'une irritation, et il a vu : un ver ! Un ver lunaire, vert-jaune affreux. D'un sursaut il l'a jeté sur le parquet et écrasé aussitôt : c'était bien le signe de sa mort prochaine et de son pourrissement avancé, *Bulla Crucjata* chue au sol et venant d'éclater.

Avant d'arriver aux Enfers, Orphée avait reçu un télégramme d'Érec à l'hôtellerie de la ville frontière de Saint-Léonard de Noblat où tout le monde savait qu'il devait s'arrêter : Énide était perdue, frappée d'un cancer au cerveau.

Il l'appela aussitôt ; elle était en rééducation depuis bientôt deux ans et il n'en savait rien. Elle aurait voulu qu'ils se rencontrent une dernière fois dans le Midi ; elle parlait lentement, cherchait ses mots comme si elle avait la bouche pâteuse. Mais ses éclats de rire n'avaient pas changé, en fond de forge, cascasant...

Voilà quelle nécessité impérative l'avait poussé à rencontrer ce sosie vu par hasard un an plus tôt en été dans une visite guidée du château de Haddock, dans un de ces temps rétrospectivement tellement heureux *de ne pas contenir encore La Catastrophe*.

Les préférences de Prosper

PROSPER AVAIT SES PRÉFÉRENCES pour le Voyage au Pays des Morts : il y entrait soit par chez lui, à Bruges, soit le plus souvent par des entrées privilégiées tout le long de la Ligne Maginot (bien qu'il connaisse également les passages par d'anciennes mines, et d'autres encore qu'on verra), alors que pour Nycéphore c'était à Saint-Jean d'Ylliac.

“On ne peut disparaître qu'au Nord, disait-il, pays où l'Invisible règne, qu'il convient de ne pas nommer ; ce Nord lacé de canaux et de dentelles des Moires, rouge de brique tirant au noir de Nyx, uniformité d'un seul étage.”

Dans ses expéditions avec Orphée il choisit plutôt des passages comme celui qui se situe du côté de la petite écluse du Minnewater.

Dès qu'on quitte Lille, ce sont des bouquets frissonnants roux, des songes et des fléaux gris-vert, et d'un peu plus rouges tromperies s'il le faut, défilant avec des ocres éteints, rumeur tranquille, alignements de désastres, poules de la faim atroce parmi les ronces rares d'un versant de voie de chemin de fer, nouages osseux d'arbres à venir à travers Hypnos.

Thanatos possède les fabriques basses gagnées de lierre, ainsi que les plus hautes de trois étages, aux vitres cassées, les

déserts de places et de passerelles ; elle dispose de la bonne humeur grise d'un temps qu'on sait fuir comme du foin jeté en boisseaux par les Parques ici et là, sur les friches.

Là où court le chien de Madame Hécate, à Tourcoing, ce Nord résiduel, la plaine (autant dire la prairie, le pré), toutefois d'un bonheur terrible, est sûrement destinée à autre chose qu'à des joueurs, car elle est toute mêlée et tressée de fils d'herbe vert, gris et jaune pisse aux tons descendus et métamérisés rouges, plaine trouée de mares plus noires que le cambouis.

“Comme ce sera bien de mourir de nouveau dans ces cités ouvrières de tous les habitants disparus, se disait Prosper, dans le goût des briques repeintes, au-dessus du Styx, de m'être parjuré.

Au contraire, ce serait si beau de se suicider pour un rien, dans un intolérable énervement momentané où l'on jette la machine qui rechigne, pour un bouton sur la lèvre, une écorchure au mollet, une tendinite !

Finir le jour, finir l'Orient, finir ma vie ! Aussi bien l'air froid du Proviseur, jadis, la vase et la blouse, l'odeur de velours humide des cousins paysans, les draps gelés...”

*

Si Prosper séjourne à Bruges avec plaisir, c'est parce qu'il est à la fois d'origine Belge et Alsacienne, et qu'il a des parents dans cette ville et à Anvers.

Bruges entretient bien sûr un lien particulier avec le Pays des Morts ; tout d'abord parce que c'est une ville morte, mais surtout parce qu'elle conserve le sang du Christ recueilli par Joseph d'Arimathie et porté par Thierry d'Alsace, qu'elle garde dans ses reliquaires beaucoup de dépouilles et d'os de saints ; enfin parce que c'est une ville entre toutes où se tresse l'immémorial par ses dentelles autant que ses ferronneries et les lacets de ses canaux qui reviennent sans cesse sur eux-mêmes, et dont le promeneur a le plus grand mal à sortir, sauf à bondir littéralement hors de la ville.

C'est probablement pour ces raisons que Walter O'Claoudde, descendant de Walter Calude Caison, est devenu un reclus volontaire de Bruges et un “restaurateur des échecs”.

*

Parmi les autres entrées du Nord, il y a celle totalement magique du Café des Orgues d'Herzelle, dans un angle de rue discret en direction de Bray-Dunes, bâtisse cubique de brique rouge et de pierre blanche qui offre à chaque fois son miracle comme la même branche de lilas offre à chaque fois tous les printemps, modifiant à peine les angles de réception de la lumière.

À l'arrière du café, s'ouvre une immense salle de danse parquetée qui peut contenir un demi-millier de personnes, et là on trouve un orgue mécanique géant de plus de 25 instruments qui date de 1912, rutilant et soufflant, qui fait danser toute la population, insurrection farouche du rêve aux portes d'or, et où s'invitent souvent tous les Morts du siècle.

Il faut se glisser derrière la mécanique horlogère, les bergères peintes, les cœurs et les découpes baroques, et la porte sombre est là.

Quand il pense à la plaine du Nord, Prosper pense aux Celtes, à leurs aventures hirsutes buissonnantes, anarchiques, à leur mythologie incohérente de bric-à-brac. Pour lui c'est comme le gars qui enfle la chaussette dans la chaussure gauche près de son pied droit, et qui par un réflexe idiot veut aussi enfiler l'autre chaussure qui ne correspond pas plus.

Il voit ça dans l'incohérence de traîner un chaudron inutile à travers des pacages boueux, dans ces héros qui se font avaler par un animal pour se réincarner de façon absurde sans aucune suite logique ni progression dans leur biographie, et sans même apparemment de visée, avec pour seul but d'enchaîner des secousses. En somme des dieux épileptiques.

Un dimanche de plongée, où il devait rejoindre Orphée, Duco et Ulittle, Prosper tint à appeler Sabine, la petite prostituée des tranchées qui était une réincarnation de Sabine de Steinbach ; il passa derrière le mécanisme, ouvrit la porte dans le mur et trouva aussitôt la cabine rouge.

Elle se précipita à l'écoute : il parlait à ses yeux... il ne se souvint d'abord que de ses yeux et de ses cheveux bruns en lui parlant au téléphone ; il n'avait droit en principe qu'à ce contact avec elle ; il entendait les grésillements du fond des

Enfers : la friture des damnés !

Il voyait sa bouche à présent, sur la neige, sur ce même lieu. La dernière fois qu'ils s'étaient vus, c'était dans ce café d'Herzeele. Puis lui revint d'un coup le sourire épatant, et la rosceur de ses joues dans la tranchée... d'autres endroits épantants, des œillets et des mauviatures, ensuite.

La condensation seule, pas le reportage affligeant, ou sinon la version d'Arthur.

Il voulut partir la retrouver, avant de rejoindre les trois amis, bien qu'ils n'en aient pas le droit. Ce fut un égarement dans le sous-sol de l'estaminet, avec la nouvelle autorisation dont ils bénéficièrent : ils avaient eu droit à se tâter dans la pénombre, au milieu de tout le matériel d'imprimerie qu'Orphée avait entreposé là : des caisses de Plantin, qui lui permettaient d'imprimer ses Chants, ces récits de voyage en profondeur.

Il la revoit encore à un moment où la bâtisse est toute grise. "Nous ne pouvons plus le faire à présent, Prosper ! Nous ne pouvons plus opérer cette action raccourcissante : nous avons trop été mêlés à cette tragédie-là."

Cette fois-ci ils se retrouvent juste à l'entrée ; il y a un tas de charbon ; c'est bien. D'abord il n'a pas osé : c'était un trou noir. La maison pour cette fois encore est très grise ; le temps est beaucoup plus glaçant.

Ils ont assisté à une chute du jour normale ; il y a des feuilles lyrées sur l'arbre au-dehors.

Ils continuent à la lampe : le réduit est désencrassé, désencombré de ses anciens meubles ; on a juste rajouté un lit. Au loin dans la pénombre, la presse à platine, et les portes coulissantes qu'ils auront réussi à ouvrir, et ce volume en cours contre le n'importe quoi poétique.

Prosper se tourne dans la pénombre triste de la chambre étrangère : il n'a pas froid mais peur. Un enfant mort vient lui parler (il a dû le suivre dans les escaliers en jouant), avec des ruissellements de lumière à ses franges de vêtements ; il ne peut que hoqueter quelques bribes ; toutefois Sabine et lui comprennent que la maison est hantée (ils s'en doutaient).

Toutes ces rencontres ont lieu en même temps malgré leurs différences.

*

À présent qu'ils sont sortis dans la ruelle, Prosper découvre Eurydice et ils demeurent tous deux près d'elle, sous la félicité du rare réverbère. Eurydice prend la main de Sabine.

À peine Prosper se retourne-t-il vers l'obscurité qu'elles disparaissent toutes les deux ; il devrait être désespéré ; mais non. Aucun regret. Tout devait être ainsi. Il y a comme une flaque de lait sur les pavés du milieu de la rue.

Orphée lui avait prédit qu'il serait ainsi de longs jours dans le doute avec le sol, ayant le sentiment de perdre toute son ardeur de feu, et avec cette douleur profuse périnéale à droite. Mais la chaleur n'est jamais accumulée en vain, formidable, intensive, précipitée.

*

Après cela il faut filer vers les autres villes de la mer du Nord, dans cette bouffée moyennâgeuse surgissant rapide de tous les côtés à la fois dès qu'on fait mine de s'arrêter, et qui équivaut à un refus de toute famille dans ce pays.

Prosper a emporté une partition de l'orgue avec lui ; il la regarde : elle comporte des pages écrites enluminées, et la disposition de la page dessine aussi un visage : front, yeux, oreilles, bouche, menton, etc.

“Dans la partition, se dit Prosper, un œil et c'est le mien ; une oreille, et elle est à moi !”

Ulittle ne sait plus à quel endroit au juste il a effectué avec un maréchal ferrant ce changement de phare avant de rejoindre la route qui longe le bord de la mer à la tombée du soir, pour pouvoir guider son véhicule en repartant d'Herzeele. Il avait d'abord attendu le maréchal ferrant qui faisait office de garagiste à la mauvaise porte, et celui-ci n'avait d'abord amené qu'une mauvaise ampoule au nombre incorrect de diodes ; il y avait dans la nuit qui venait une saveur sans caractère, sans corps ; il pensa là-bas à Saint-Jean Népomucène, à ses croix baroques, ses étoiles d'or et ses deux lampadaires, tellement intenses en comparaison.

Walter O'Claoudde 1915

LA SOLITUDE DE BRUGES était celle de toutes les villes mortes, un absolu du veuvage qu'ornaient aussi bien la floraison des jolis clos que les intérieurs de crêpes, de voiles, de mousselines d'ivoire. Les frissons de l'eau également veuve semblaient comme une expression prise à contresens, et Walter O'Claoudde qui était né à Loos, fils de l'Oncle Anselme de Pouchu, après avoir un peu abordé le théâtre, circulait dans le Nord pour réaliser des *rebours*, pour supprimer des empêchements de singularités qui avaient eu lieu, pour "corriger le temps". Non pas se venger individuellement, mais rendre au groupe sa mobilité en éliminant ces embus. Son rôle pouvait sembler proche de celui de Memo, mais il était beaucoup plus misérable, donné dans une version pauvre. Ça restait toutefois merveilleux.

Comme son cousin Pouchu, il avait parcouru dans son enfance tout le pays du Nord dans des véhicules de fortune, passager clandestin des trains, dissimulé dans des camions, transbahuté plutôt que transporté. Ensuite il avait fait des études théâtrales, dans ce même Nord.

Et plus tard, il avait dressé l'inventaire des rectifications grâce à Prosper et à Auguste Mac Carthy qui l'avaient chargé de cette importante tâche.

L'idéal consistait à surimposer en lieu et place de l'humiliation (sur son propre "autel"), une *réédition positive* du même évènement : par exemple il avait créé un excellent repas (mais surtout *bénéfique*), dans le même restaurant que celui où avait eu lieu un repas initial d'Auguste en situation de danger, alors que son cœur était à la limite de la brisure, cailloux émaillés sur une arête de roseaux tranchants, et qu'il risquait encore une fois de se retrouver au chômage et à la rue, sans un sou pour nourrir René.

Grâce à cela la terreur ancienne avait été détruite : elle n'existait plus que comme indication biographique.

On pouvait, faute de mieux, recréer la situation initiale ailleurs que dans le lieu d'origine, mais à condition de mentaliser le nouvel évènement et de "l'expédier" comme un cataplasme de rougeur bénéfique sur la mauvaise conjonction



d'espace et de temps douloureux originale. Ainsi on dépassait le lieu du pèlerinage et on voyait s'en évanouir la terreur.

*

Un temps il habita sur la Place Ducale à Charleville, histoire de "voir venir", à la croisée des chemins.

Et c'est alors qu'il accepta cette lourde charge comme la bête suit le berger pour le fourrage, de n'avoir su ni pu empêcher les misères successives de son amie Sophie, plus jeune que lui mais criblée d'intentions suaves.

Le frère de celle-ci mourut quand elle avait deux ans ; il en avait huit et son père qui ne s'en remit jamais se coucha le jour même et resta au lit neuf longs mois.

Sa mère était infirme et Sophie fut placée d'emblée à 6 ans en primaire. On aurait dû lui faire redoubler chaque classe du C. P. à la 6e, mais elle n'en redoubla aucune.

Un jour, avant qu'elle ne parte vendanger, son père lui recommanda de bien veiller sur sa mère.

Toutes deux partent ; elles sont inquiètes ; elles ne le trouvent pas au retour. Sophie a peur que son père ne soit mort au fond des cuves dans le pressoir où il travaillait.

On le cherche partout. Sophie enfin le retrouve allongé sur le sol de sa chambre, tenant entre ses mains contre sa poitrine une photo du frère mort. Il était mort d'un infarctus.

La mère et la petite Sophie reprennent la ferme, les vaches, les cultures, etc. Jusqu'au jour où un ouragan brise la cheminée qui tombe dans la maison. Dès lors, elles ne peuvent plus tenir, abandonnent la ferme, perdent tout et prennent un petit logement. Sophie va s'inscrire toute seule dans un centre d'apprentissage, à 20 kilomètres de là, au lycée, pour passer un C.C.P agricole.

*

Walter l'épouse après son diplôme et ils partent vivre à Bruges. Sophie qui est complètement fascinée par lui renonce à tenir une ferme.

Ils prennent une petite maison près du Lac d'Amour, pour une vie exclusivement recluse et enclose. Dès le début ils ont décidé que ça serait comme ça, dans la crainte de tout ce qui pourrait advenir. *Et ça se passe comme prévu* dans un clair-obscur préférable à tout : pas d'enfant et aucune ouverture pour

éviter de nouveaux drames ; uniquement leur double cheminement, leur finitude. Double existence passive épiée par les miroirs-espions des bords de fenêtres.

Sophie est restée très belle en dépit de ses malheurs ; elle lui plaît beaucoup et la passion qu'elle éprouve pour lui est en quelque sorte idéale. Elle est entièrement à son service, mais sans aucune ignominie. Et malgré tout cela, il a mis comme une distance fictionnelle par rapport à cet amour, comme s'il observait les aventures du couple qu'ils forment.

Il est difficile de qualifier cette distance qu'il a par rapport à son amour à elle : il est à la fois totalement avec elle et en même temps *dans la réalisation d'un programme* dont il a prévu, dès son adolescence, l'exécution.

Croit-on qu'elle a un métier ? On n'en sait rien ; il est sa seule référence. Elle danse et dispose autour de lui ; elle n'a pas besoin d'autre chose sous la lumière des bougies et des lampes à huile.

Ils dévorent tous deux le suc de la ville ; ils se *gélifient* dedans ; ils deviennent les choses qu'ils ramassent ; ils se constituent en *agrégats*.

*

Ils habitent une Maison-Dieu : fenêtres vertes à volets verts, toit de tuiles rouge-brun foncées, portes vertes, bancs verts aux ferrures à profils de cygnes agressifs, petits parterres verts crus garnis de jacinthes, tulipes, coucous, hortensias, arbres nains, petits lauriers et houx arborescents, sapins courts, dieffenbachias aux serpentins blanchâtres.

Puis ce sont des pléiades de grands pots fleuris, des baies minuscules, des thuyas épanouis, de jeunes hêtres et de faux mimosas vibrants prêts à fleurir d'incertitude d'or flou, des lilas d'Espagne et du lierre en pots.

La fenêtre aux volets clos au premier porte un tout petit judas carré. Derrière celles du bas : des coloquintes sèches, des petits ours et des pignes.

Les allées sont pavées de briques sur la tranche. Pigeons et tourterelles jettent leurs éventails et les mouettes survolent tout ça au-dessus des cheminées de briques noires et rougeâtres, avec des sorties ouvragées comme des fraises apprêtées au moyen-âge.

Dans les jardinières on trouve des pensées mauves à cœur jaune, ou jaunes à cœur orange et bleu profond. C'est une ivresse du lieu clos, avec ses petites appliques de réverbères, ses fers noirs en *f* qui semblent moins soutenir les façades que contraindre leur univers, ses pompes à eau.

À l'intérieur on entend de délicates cascades de carillons.

Walter et Sophie sont là des abeilles qui non seulement font leur miel de ce qu'elles récoltent, mais qui *deviennent le miel même* dans cet enchâssement enchanté qui n'a pas de fin. Pour cela il convient de n'avoir aucune descendance, porte ouverte sur la mort. Les sorties sont prévues, cernées. Pas d'enfant qui "ferait fuir l'ensemble" ; ils sont leurs propres enfants, leurs clones internes ; leurs vies liées sont leur seul projet. Ils se plongent dans les archives, les incunables, l'histoire pour on ne sait quels secrets.

Bien sûr il y a des pays (où ils n'iront jamais). Mais ceux-ci sont des morceaux continués de la ville de Bruges ; leur sol n'est jamais qu'un tapis qu'on déroule *à partir d'ici*, un ruban de la carte qui s'en va vers un autre pays et ramène aussitôt à celle-ci comme un canal invisible avec une amplitude de courbe supérieure aux autres.

Les saisons obscures, automne et hiver, leur conviennent le mieux. Ce sont des *amants confits*. Tout ce qui est Bruges se rapporte à eux.

C'est à tel point cette clôture, que lorsque les couvreurs sont venus réparer le toit de leur petite demeure, il n'a voulu rien en savoir, rien connaître de l'organisation afin que nulle complexité n'apparaisse. À peine la vue des échafaudages en sortant, un feuilleté de cuivre en coin d'œil, et tout ira bien.

Peu importaient les frais ; il ne voulait aucune *interlocution* avec les ouvriers : tout était réglé par courrier et par l'intermédiaire d'un homme d'affaires. Sinon l'atteinte d'une parole extérieure sur lui aurait été l'équivalent de la blessure du toit. Il ne voulait pas connaître le passage d'une couverture à une autre : il voulait toujours *d'une protection infinie*.

*

Sophie est petite, brune, beau sablier autour d'une taille très bien prise, pétillante, vivace ("Un zeste de trapéziste !").

Walter est un blond qui pourrait être Alsacien, avec des rousseurs et des méplats pâles comme en voit chez Pourbus.

Tous deux sont proches de l'Occultisme, de l'Alchimie, de la Maçonnerie, et de l'Histoire des Arts. Elle a déterminé peu à peu une zone de voisinage de l'Érudition, et en même temps elle accepte de Walter la sensualité la plus débridée, comme irresponsable, sans pour autant qu'il en abuse, comme on l'a déjà dit.

*

Ah ! Certes, ils eurent un voyage de noces, non pas de tail-lis et de cerisiers, ni de foison de renoncules, mais de villes aux belles sculptures.

Ils allèrent à Reims d'abord, à Reims où l'Autre c'était le vent, cette liberté chérie jusqu'à la Place de la Cathédrale, et Saint Denis apôtre des Gaules portant devers lui avec grâce sa tête coupée comme le Christ est *asséné* pour représenter le vide, percé au cœur par l'altérité radicale.

Ils burent la lumière contenue, concentré rare de la vérité dans les grandes fenêtres à barreaux du prieuré d'angle magnifique situé entre la rue Henri Menut et la rue de Chanzy, dont ils eurent la surprise de découvrir le jardin au petit jour ; c'était en effet dans ce square aux grandes façades grises, aux statues calmes sur la pelouse, aux sapins droits comme la tombe, aux conifères taillés en cônes comme leur nom l'exige ; c'était dans ce coin fiché pur de recueillement au cœur de la ville, que le petit frère de Sophie était soudain tombé malade.

C'est dans cet endroit que le vent n'atteint pas, dont les courants ne heurtent pas les lampes tempête, dans cette atmosphère de cloître face aux flèches panoramiques de néon rouge des restaurants d'en face, dans cette fixité éclatée de l'hiver parmi les linéaments des arbres, contre ce remuement tranquille d'un seul bosquet à peine griffu buissonnant qui avoisinait le banc où *il* s'était jadis allongé, première marche parmi d'autres pour accéder au silence, que "le petit frère" (grand pour Sophie, mais petit éternellement), avait commencé d'agoniser.

Ce fut l'étape la plus importante de leur voyage. À Reims

leur pensée positive fila au-delà des étangs de la Mort et des flèches de néons rouges, vers les Anges aux sourires arrachés par le vent sur le parvis, vers Ève à la tête si proche de Sainte-Anne, vers la Vierge à l'Enfant, Saint-Louis ; elle atteignit même à la vulve sublime de pierre suffoquée *Deo Maximo*, aux petites boutiques qui vendaient aux religieuses des dés à cou-dre en porcelaine du XVIIIe illustrés de saints personnages.

Ils ne prononcèrent aucune parole, mais ils fixèrent dans un long et dernier regard les gargouilles latérales, les saints dans les niches, et quittèrent dès lors la place de la Cathédrale comme un carré de terre prometteur en se jurant de ne pas tomber dans les mêmes errements.

Ils s'étaient installés dans un hôtel rue Liberger, tout près du square maudit, pour être à même, par nettoyages succes-sifs, d'éliminer les taches mentales morbides.

Il leur sembla bien que dans cette célébration conjuratoire, le chagrin disparut tandis que la beauté du lieu augmentait comme celle d'un paysage de rêve.

Walter tomba par hasard sur un magazine qui relatait la part de la Bulgarie dans la tentative d'assassinat de la Serbie et de la Grèce par une belle lumière d'été ; ce journal évoquait également le lien de la Turquie à l'Allemagne. Cela le troubla, et il l'écarta de lui tout de suite.

Le lendemain de leur arrivée, ils se rendirent dans la biblio-thèque municipale, bain de mémoire des acquis délicieux, et Sophie alla même jusqu'à discuter avec un jeune homme de 18 ans que tout le monde considérait comme un idiot de vil-lage, et qui avait passé quelque temps en prison pour un crime qu'il n'avait pas commis.

Il épluchait toutes les nouvelles acquisitions en matière pénale pour amener la révision de son procès. Il avait voulu simplement bien faire, en signalant à la police le corps de l'homme au crâne tranché d'un coup de hache allongé entre deux tombes du cimetière où il était fossoyeur.

Tout le temps qu'il était en prison, expliqua-t-il à Sophie, il dut s'affronter à des rêves où il devait expier un crime horrible de cannibale dévorant un cadavre dont il arrachait de gros morceaux et qui se recomposait à mesure.

*

Après cela ils poursuivirent leur voyage en se dirigeant vers Arras où des auréoles d'or pâle tournoyaient rapidement sur le fond sienne des champs mamelonnés, trouées de soleil des nuées.

À Dunkerque les algues lumineuses géantes étaient lancées à toute vitesse sur le sable clair tout au long de l'immense plage, et Sophie remarqua une gamme infinie de gris et de verts dans les vagues champs au-delà des dunes.

Mais en retournant dans la ville, ils furent heurtés par le vacarme du Carnaval qui faisait ressortir de nouveau la monstruosité pulsionnelle, menaçait de l'horreur, du retour au chaos.

Dans le train qui les ramenait à Bruges, *le père de Sophie était debout dans le couloir* ! Appuyé contre la cloison et presque enfoncé en elle. À son regard vaseux elle comprit qu'il était saoul, et avait dû dormir dans une cuve.

Un moment plus tard, comme elle s'était assise, il s'installa près d'elle et appuya sa tête sur son épaule pour dormir. Tout d'un coup, elle se rendit compte qu'il était mort, et elle hurla : "Maman ! Anatole est mort !", ce qui la réveilla ! C'était le prénom de son frère.

De retour à Bruges, Sophie voulut revoir l'Académie de dentelles. À Bruges, l'Autre c'est encore le vent blanc qui *rushe* les auvents, l'orage à venir, la pluie battante contre les murs de briques rouges badigeonnés de blanc de chaux ou peints en vert. L'Autre, c'est un accordéoniste des pays de l'Est avec un instrument d'ivoire sur le quai du Dijver ; un dimanche matin, à l'heure de la messe, de l'Eucharistie, dans la chapelle du Saint-Sang, au-delà des étangs de la pensée.

À Bruges Walter effectuait un parcours de chercheur d'or, oui certes, le matin, à la fenêtre de sa petite maison à meneaux : il imaginait dans quels recoins sont les âmes des Morts, et observait quelles miettes d'or gisent parmi les reliquaires, les masses d'encensoirs et les ciboires d'argent chatoyant.

Il observait le dépérissement doux des personnes plus âgées qui vivaient dans la ville ; il surveillait pour ainsi dire la matu-

ration de la lueur d'abricot ou d'orange confite dans les fenêtres d'en face, chez un couple de vieillards ; il admirait leur façon de se préparer à disparaître, d'ouvrir la lumière au petit jour comme on vomit ; il était dans un état d'exquise déploration ; il se demandait pourquoi cet embrayage de la vie malgré soi, quel fauve féroce nous y force (comme si, en se retournant, on était dévoré de façon pire encore !).

Dans cette même suite de méditations, il admirait l'*Ecce Homo* de Pieter Claessens, ou *La Dernière Cène* de Pieter Pourbus, et surtout le bois polychrome de *Daniel dans la fosse aux lions*.

La ville offrait comme repères à l'œil des milliers de pignons historiques.

Une fois, dans un tourbillon de musique nostalgique qui venait d'une fête foraine, dans la Riderstraat, il vit soudain disparaître une petite dame devenue pigeon-paon qui s'envola aussitôt et alla se poser un peu plus loin dans la cour de la fabrique de chez Jacobs. Il découvrit aussi que cette fameuse fabrique se prolongeait mystérieusement, l'hiver venu, par la Professor Dr. J. Sebrechts-Straat dont la brique recevait une coloration étonnante, comme dans une bande dessinée.

Souvent lorsqu'ils sortaient de chez eux les corbeaux criaillaient en survolant la grosse tour de l'église Notre-Dame, se posant sur les arbres fourchus et les grands rideaux de lierre vert de lianes sèches couverts de givre qui descendaient des remparts dressés. Ces corbeaux les accompagnaient longtemps et leur parlaient, mais ils ne savaient toujours pas les comprendre. De grosses langues de glace figées sans froissures jaillissaient immobiles des meurtrières.

Toute la semaine ainsi, jour et nuit, en hiver, la glace ne variait guère, cascades figées de crayons translucides. De même les loupottes, le long de la rampe glissante aux gros pavés couverts de verglas.

Là-haut, les trois pièces les plus hautes de l'ancien Hôpital Saint-Jean étaient déjà lumineuses au petit jour. Mais dans les moments précédents de l'aube, Walter circulait la plupart du temps tout seul, parmi quelques enseignes éclairées de très puissantes lampes à arc bleues, et des lampes à acétylène

rouge-doré transformant les ruelles en antichambres de la cuisine, au milieu des bruits de ferrailles claquées en atteignant le Beffroi, qui venaient de traînements de chaînes aussi magnifiques que dans l'outre-tombe, des attelages de sept chevaux, rangés par deux, deux, puis trois.

Le premier cheval de tête à gauche porte à l'oreille un gros peigne de cuivre luisant comme l'or. Les chevaux ont des harnais damasquinés, des grelots, des fleurs dans le licou ; la colossale charrette toute noire est plus enchaînée encore que l'attelage, roulant dans un immense tremblement splendide du pavé.

On voit aussi d'autres plus simples attelages à siège jaune avec une panier d'osier, dont les chevaux caracolent à leur arrivée sur le Dijver, recouverts d'une simple toile bleue ; ils vont, avec des trots par endroits excessivement ralentis comme en rêve, à l'entrée des portiques de pierre, tandis que sur les canaux les péniches vocifèrent sous le magasin de *curiosa* où les clowns géants de céramique se mêlent à de vrais Saints de bois doré du 13e siècle et à des bustes kitsch d'étoiles du cinéma, ainsi qu'à différentes statues de plâtres illustrant des corps de métier.

Quand il se promenait dans le bois au-delà du Minnewater, en limite de la ville, il lui était arrivé d'entendre tinter une clochette comme si elle était accrochée au revers de son manteau, à gauche, et il avait cru également une fois entendre venir une meute invisible de chiens.

Lorsqu'il traversait la rue et parfois la ville à midi, après le passage des éboueurs, celle-ci lui paraissait aussi nettoyée des angoisses et des devoirs, de toute charge, comme des envase-ments de sable du port détruit ; Bruges devenait une autre ville, délestée, remontant pneumatique du fond de la veille comme du fond d'une piscine glauque, une ville de bandes claires au-dessus des canaux, une cité de routes futures, de routes de printemps avec des *menées*, un avenir !

Mais la plupart du temps c'était la plongée alchimique, l'image naïve du Moyen-Âge héritée du Romantisme : clôture, noirceur et profondeur gothiques, reliques, cour où se

jouent les autres époques, Cour des Miracles, et de tous les crimes croisés.

La Peinture comme dépôt (de sens, de symbolique), et le Moyen-Âge comme réservoir imaginaire (de sang : crimes et Christ). Walter suivait en cela sans le savoir la lignée inaugurée par Michelet et Rodenbach.

Bruges-la-Morte était une cristallisation délaissée par la mer et la Hanse. C'était un lacs de broderies (rues trouées de canaux) ; elle ne pouvait se placer que là où l'eau gèle, passage du liquide au volume.

Là, un jour le commerce a cessé — paradoxe pour une ville de circulations aquatiques ! — pour devenir le lieu des dépôts parodiques de l'artisanat : sculptures de pierre, ferronneries, chocolats, stucs, cheminées, dentelles (souvenirs des corporations), celui des reliquaires (du Graal au os de Saintes organisés "artistiquement"), de l'apothicairerie, et d'une réclusion méditative.

C'est pour cela que Walter trouvait que le dépôt de l'or symbolique et moyenâgeux allait dans le sens d'une concrétion alchimique de la ville : Saint-Sang et Arbre d'Or, recueillement dans la cire mémorielle. Mais ce que Walter aimait par-dessus tout, c'était *l'artificialité totale de ce rêve maintenu* : éclairage de lanternes au gaz moderne *conservant et prolongeant* la lumière mystique des bougies, résistance des briques des 17e et 18e siècles contre les nouveaux architectes qui voudraient pousser la ville dans le Temps comme Victor Horta. Walter aurait aimé poursuivre le sommeil du 18e avant la zébrure de Zeebruges voilà peu, en 1905. Il adorait *l'ensablement historique*, et se laissait porter par les bateliers toponymiques liés à l'eau, plus à l'eau sacrée de *la fluence* qu'à l'ancre sur le *quai des animaux et des tâches ménagères*.

Ici même les mariages dépendaient des marées ; ainsi pour Marguerite d'York attendant jusqu'au soir de pouvoir débarquer et rencontrer son futur époux Charles le Téméraire.

Walter était magnétisé par les doubles scansion prépondérantes de l'air et de l'eau : sillages sur les canaux et carillons vibrants, cloches battantes, rames frappées...

*

Un jour, en somnolant sur un banc à attendre Sophie, alors qu'ils avaient eu des difficultés à se retrouver à la sortie de la Bibliothèque, Walter rêva qu'à l'aide de baguettes comme pour la nourriture des Chinois, il attrapait des images et les lançait sur le mur en face pour qu'elles s'affichent : c'étaient des images assez joyeuses. À un moment, comme il les projetait à la hauteur d'un troisième étage, sur le grand mur blanc de la terrasse d'un restaurant, quatre hommes vinrent soudain s'interposer en s'asseyant à la table située devant les images affichées. Walter leur fit signe de ne pas s'inquiéter, et comme si de rien était, de là où il était en bas dans la rue, il repinça mentalement les images pour les redistribuer à gauche du même immeuble, sur une semblable façade plane et bien visible.

Il puisait ces images dans une grande fontaine en conque au milieu de la rue, et à un moment une lui échappa : cela venait de la position des baguettes qui n'étaient pas correctement jointes au bout, et se croisaient à peine en oblique, et ce fut comme une pluie de milliers d'images qui s'échappèrent en désordre, un éclaboussement d'images retombées en gouttelettes diamantines et qui disparurent dans l'air.

Cortège du Roman Mort en Autriche

L'AVENUE TRAVERSE UNE ville d'Autriche près d'Innsbruck à présent, construite pour la circonstance, totalement envahie d'autruches et de petits garçons à col blanc. On vient de faire un crochet comme au bout d'une presqu'île, on traverse une voie ferrée, sortant de l'ombre d'un magasin de souvenirs où sont des chapeaux bavarois ornés de ces longues plumes de faisan "qui ont tant porté malheur à la Tribu des Gros", dit Facio (*"Avant qu'Auguste parte au front, il avait un chapeau comme ça ; il en est mort"*), pour déboucher en plein soleil, débordant vers les menues demeures aux parterres prodigieusement fleuris, et au-delà, sans doute, sur la droite, vers l'Auberge d'une autre Ville...

Des insultes fusent de la part de deux groupes se répondant d'une aile l'autre :

« Fils de sichem !	— Vin de noa !
— Fils de nun !	— Et ta sœur !
— Mach' la !	— Têt' de Ne ! »

Tri postal sombre à travers les grilles des jardinets, flaques des averses, odeur de poussière mouillée : le temps change ici très vite, d'un groupe à l'autre, à la faveur d'une méprise linguistique, d'une brume d'été indien, aussi vite que de pays, sur une répartie, dans un nouvel enchaînement de gestes, et la tristesse de l'Europe en accable plus d'un chaque jour davantage.

Beaucoup de suiveurs formalistes, beaucoup plus haïssables que les écrivains-rock, essaient de nous atteindre, de nous accaparer dans leurs écoles de singes. Eux croient que le Temps est fixe, ces imbéciles, ces affolés du catalogue, ces excités du fonctionnement, cussons des reliures, maniaques du sampling, etc. Rien du réel dans leurs simulacres rhétoriques.

Par la mort on peut toujours leur échapper mieux qu'en Hébron, et on préfère ça au fils de famille qui en jacassant près de nous dans le cortège nous offre le fourreau de sa femme Olive comme plaie : une sorte de grande gigue au nez de patate écrasée qui collectionne les allergies et les gerçures à tel point qu'elle ne cesse de laisser tomber par dépit des jugements de sa mâchoire d'âne à tout propos, puante de bêtise. L'imagination ne va pas à elle l'après-midi, avec le charme cristallin des gymnopédies et des orgues de verre ; et que celui qui la bourre la fasse taire par pitié, en lui mettant ses balancelles à lapin dans la gueule !

À cause de tous ces imbéciles cette pluie engloutit les heures plus vite, à tombereaux. Contre tous ces arrivistes fratricides, le suicide est une victoire ; et c'est une thérapeutique, semblable à celle qui veut que le vent qui vient après la neige, dans le soir tombant le jour même où la neige fond, ne doit pas toucher la sueur, devenue sinon l'expression horrible de Kère, la Mort Noire, laquelle s'extrait fiévreuse des reins, la nuit avec Moros, le Lot-Fatal ; chaque matin ainsi doit être heureux d'une irresponsabilité nouvelle et déplacée, totale, et le bondissement dans le suicide est une mort lumineuse.

« Si je vous suis, cela voudrait dire que les reins réfléchissent ?

— Oui. Et la surréale emporte son wagon d'affects parmi les dédales & les tubulures des tuyaux, amas, cordons et colonnes, réseau capillaire ! »

Un des misérables qui habitent dans une des cabanes des jardins ouvriers que nous longeons, et qui a entendu la discussion, s'approche :

« Vous avez bien raison ! Si l'on savait comme *le soleil tombe*, précisément, dans tous ces *schreiber gärten* ! Pauvres de nous, les fous ! L'on ne chanterait pas de préférence le feu infatigable qui extrait, comme dans les parterres de tout à l'heure ; mais on se bornerait plutôt à dire simplement gauches, les petites virgules, les vieux linges sales, les selles, bris de planches, résidus, la terre noire ; on enlyrerait toutes ces banlieues, banlieues bétailières où sont rendues impossibles des lectures sérieuses de Bruno ! » Ce jardinier a un accent du pays d'Artois.

Me voici soudain transporté, pénétré d'un intérêt tout personnel dans ce qui va arriver, beaucoup plus proche désormais de la populace fourmillante de l'avenue se dirigeant toute dans le même sens et montrant dans ses actions la plus violente animation, avec les déguisements les plus fabuleux et les plus grotesques.

Sa-Majesté-Trop-d'insistance-sur-les-Crottes-de-Nez semble être aussi touchée par ce qui vient d'être dit par le jardinier, et vient rejoindre le cortège, accompagnée de Quatre-Quatre, Gros Papa Vas -y-donc, et de Sa-Force-Hypérenor, puis suivie de Sa-Force-Qui-Croise-Les-Doigts, tourne les yeux, sort sa langue, serpent dressé vers sa lèvre supérieure et vrillant jusqu'à son nez, fait des grimaces avec ses lèvres de crêpe chaude à la Chandeleur, met le doigt devant celles-ci alors qu'on entend le bruit fuselé des convois d'acier brillant sur les rails pas très loin, et tandis que Son-Ardeur-Froide-sur-les-Champs-Elysées, gros noir tondu, se masturbe tout en marchant et en frottant ses cuisses dans une accélération sans cesse croissante.

Viennent Nany, Kikou, Kakie, qui vont près de Phinées, du fils de Pélée, roi de Phtie, de Peor et sa tache, la plaie, de Pélops et du fils de Pétéos, tous en masques de cires teintées qui commencent à fondre au soleil.

« Un filet, un piège, un fouet, et des épines dans les yeux !

Voilà ce que nous obtiendrons au bout de cette avenue où Orthos veille. » lance l'Ordonnateur.

Puis ce sont Glaukè, Thalia, Kymodokè, Nesaiè, Spio, Thoè, Haliè, Kymothoè avec Actaïè, Limnoria, Mélitè, Iaira, Amphithoè et Agavè, Doto (Françoise !), Proto, Phérousa, Dynaménè, Dexaménè avec Amphinomè et Callianéira, Doris, Panopè et Galatée, Némertès avec Apseudès et Callianassa, Clyménè, Ianéira avec Ianassa, Maïra, Orithya et Amathya, toutes en soies de Chine chères à Héliogabale et en masques de résine époxy.

Mais dans cette fluée mythologique, ce sont les Romains aux effigies de cire qui dominent à présent, une flopée d'images, nous l'avons dit, comme à Buenos Aires : Celui-qui-se-prétendait-être-Roman-Sévère et Celui-qui-se-prétendait-être-Roman-Néron, puis Celui-qui-se-prétendait-être-Roman-César, etc. Ils réussissent beaucoup mieux que les Trois Frères N. à être à la fois l'image du défunt et le mort lui-même ; par contre, ce que réussissent très bien à faire les Trois Frères, c'est à *ramasser leur Trinité* et à la condenser en un seul jeune homme tuberculeux vêtu de noir au sourire béat presque benêt et déjà vu ailleurs, dont le nom est Ezed.

*

À Vienne le corbillard noir est traîné par six chevaux blancs, accompagné par des officiers, par des archers de la Garde impériale, hautes bottes, culottes de peau et tunique écarlate, avec casques d'argent et queue de cheval, ainsi que par des gardes hongrois aux tuniques écarlates brodées d'argent avec peau de panthère, bonnet de fourrure à aigrette et agrafes de diamant. Ils marchent de chaque côté du cercueil que suivent des pages porteurs de torches incendiant les livres au passage.

Viennent ensuite les valets de pied, les premiers de la classe, des fonctionnaires subalternes, des analystes au rebut, une compagnie d'infanterie et un escadron de cavalerie. Tous se dirigent dans un vent glacial vers l'église des Capucins.

**

*

VIII. RACHEL

Rachel

ON PARLE PEU DE Rachel, c'est vrai. On en parlait déjà peu à l'époque dans la Tribu ; je ne me souviens plus si elle a rendu visite à Lulu au moment de son agonie : elle vous le dira, elle s'en souvient.

Rachel était incapable de plonger aux profondeurs en épée de chevet de rêve et de somme de Lulu, de rejoindre les antiquités fœtales, de planer dans un éblouissement de soleil... Elle avait très tôt commencé à vivre dans un bocal d'alcool avec son cornichon de mari qui y était prédisposé.

Il y avait eu cette lettre qu'elle avait reçue :

“Chère Madame,

Pendant plusieurs années j'ai habité grâce à Doriot dans une échoppe près de votre taudis à Pessac, votre baraque, à vous entendre braire au milieu de votre saint-frusquin bordélique, où j'ai eu souvent l'occasion d'observer votre gros cul nerveux en train de chier par la fenêtre sans carreaux, et puis vous en train de le fourgonner, de le ragasser de solitude, ainsi de suite... Il est certain que votre père étant lui-même un grand producteur de merde et pisseur de raisiné, c'est sous forme d'étron que vous êtes sortie de lui, et vous faites également partie de son bouillon de canard mental.

Mais tout de même je pense qu'en tant que juive et malgré cela, vous deviez avoir dans les années vingt un petit con qui serre d'assez près où j'aurais aimé je l'avoue, engloutir le morceau de chair de bonne mesure qui vous appâta plusieurs fois et que vous caressâtes une après-midi de beuverie dans l'ombre du cabanon.

J'ai aperçu alors celui qui vous servait de godemichet vectoriel orienté, et dont la grimace permanente de gitan n'était que l'égal des fausses images ; et croyez-moi, il n'y aurait eu aucun inconvénient en cela à ce que je vous bourre le con et la bouche (où cela vous aurait servi de minimum alimentaire). J'ai bien assisté avec plaisir à sa mort et surtout à votre ignominie sioniste dès qu'il est parti à Rabanel : comment vous transformiez tout de suite un faire-part en bon du Trésor : on ne se refait pas quand on a les doigts crochus ! Si je vous avais écrit à ce moment-là ç'aurait été pour vous glisser au plus tôt mon revolver à cruchades, le mérite des Juives étant également leur inconvénient, que leur fraîcheur

s'étiole très vite et que les prédominances de leur race apparaissent très bientôt dans une déchéance circulatoire, artériosclérose ou pire : sclérose en plaques. Et je suppose que vous en êtes là aujourd'hui, ce qui est un comble pour qui prétend graver dans l'Histoire."

Il faut dire qu'au lendemain de la mort de Gérard, elle avait eu la mauvaise idée de vendre ses fripes et tous ses souvenirs : photos, quelques livres, les petites lettres écrites par les enfants, les compliments pour la fête des Pères, les pliages et coloriages d'école, les moindres affaires... pour se pocharder au plus tôt en demoiselle, et elle n'avait pas déçu de tout un siècle à la suite de ça. Pas de douleur, même feinte : on lui en voulait à Saint-Augustin de fêter des chapelles à n'en plus finir ; ça s'explique peut-être ; ça justifie pas.

Rachel est morte en 72, paraît-il, mais La Grosse n'a jamais trop su. "Trois ans avant Lucien", elle disait.

Elle était venue une fois à Saint-Augustin, toujours pom-pette. Le Gros a dit « Fous-moi ça dehors ! La java dans la rue. Ça se bourre la gueule, ça vient mendier chez toi, puis ça t'insulte ! Les grands disques, les machins, t'engueuler et tout ce qui s'en suit. »

Bien avant ça elle avait débarqué pour engueuler Fernande dans sa boulangerie, en la traitant de collaboratrice ! L'autre l'avait foutue dehors avec pertes et fracas.

Elle ne faisait rien que boire, avec le Grand Gérard, un gitan, ancien bandit de la barrière de Pessac où ils habitaient, qui un temps a très vaguement travaillé dans les constructions métalliques. Quand elle était jeune, elle travaillait à la sucrerie Frugès à Pessac. Au début elle se mettait pas de gants et le sucre lui avait brûlé tout le bout des doigts, à mettre les morceaux de sucre dans les caisses. Puis chez Olibet.

Ils ont eu une ribambelle : Marie-Jeanne, Charles, Jeannot, Gisèle (dite "Zouzou"), Simone, qui est morte au Phoenix... mais je ne sais plus dans quel ordre.

Une fois Luce et Marie étaient allées la voir ; elles avaient pris le tram au retour avec Zouzou (Gisèle), la fille de Rachel de l'âge de Luce, mais comme Rachel n'avait pas le sou, elle

avait couru en suivant le tram, pour être sûre que les filles s'en retournent bien. Elle allait aussi vite que le tram et les gamines se marraient.

Le Père de la Grosse, Jean-Baptiste, ne voulait pas du Grand Gérard chez lui : « Qu'est-ce que c'est, ce lavement au verre pilé, ce ratafia de grenouille ! » Comme gendre, il ne lui portait pas assez à boire, et pas assez bon. Après, quand Jean-Baptiste est mort, Gérard a pu rentrer dans la maison. « Rachel avait les yeux fermés par l'amour. » Disait Noëllie.

Monologue de la Grosse. Des Ancêtres et de Jean-Baptiste à Rachel. 1914-1918. Lulu et le petit Arno Cardano.

“D'ABORD LES FOSSÉS ça ferme pas ! Pour elle, Rachel, elle était pas riche, il lui fallait vouloir ce qu'on mange ! Chez Laporte à Bègles ou chez Olibet elle récupérait du pain de guerre. Tu comprends, Jean-Baptiste à *La Grosse Botte* il se commandait des brodequins commac ! Il me disait : « Va me chercher du suif ! » Avec du mouton ! Il les cirait pas. Il se passait du suif ou du saindoux et il les boutonnait sur le côté, puis le lacet. S'il pleut quand il était dehors, il graissait avec le mouton, sur la chaussure ; rien que. Pas de cirage ni de graisse en tube, en tout cas. Il me faisait faire des souliers pareils en cuir : des sabots, mais dessus c'était verni ! Et j'avais des jolis lacets. Oh ! Mais moi je voulais pas aller à l'École comme ça ! J'avais des sandales avec des boutons-pression, ça suffisait !

Reste assis, petit !

Quand on rentrait, on enlevait les caoutchoucs de sur les chaussures et on prenait les feutres, les charentais tout chauds. Les caoutchoucs américains, on les mettait juste pour la pluie ou la neige (et pas la quantité des chutes d'hier !), parce que la transpiration s'arrêtait dès qu'on marche plus, et Henri nous avait dit que ça provoquait des transports au cerveau. Sinon faudrait courir comme Ladoumègue !

Puis nous les drôles, comme on sautait beaucoup on prenait garde à pas laisser les charentais dans les chaussures, pour pas qu'ils soient tout *trempe* ; Noëllie elle me dit : « Et beh maintenant, au lieu de t'acheter des feutres, je t'achèterai des sabots ! » Moi je voulais pas !

Cours Victor Hugo, les caoutchoucs. À LA GROSSE BOTTE, et même chez Estop, l'Espadre de Canteloup ; maintenant ça n'existe plus ; c'était *L'Aigle* qui fabriquait ça. André Claveau portait les mêmes. Le talon était tout persillé, par pets, plus solide ; tu l'enfilais comme un gant par-dessus la chaussure quand il pleuvait, tu te voyais pas les pieds. Pendant la guerre j'en avais envoyé à Juliette parce que rue de Pessac, avec ma sœur Fernande, le bonhomme, elle lui donnait du pain ! Ils s'arrangeaient, quoi ; des échanges. Comme Thomas avec sa femme : tout à la douce ; les cochons de Roumanie vendus à la charrette. Alors je lui avais dit à la Juliette ; et puis que j'irais la voir là-bas. Sur la route y'avait des publicités pour la Waffen SS et pour *La Voix de son Maître*, sur les poteaux.

Un coq ! On lui avait envoyé du beurre, une migoufflée de bonnes choses ! Oh ! Je t'en fous, ce coq : je l'avais dans la maison, il chantait tant qu'il pouvait, partout, même enfermé dans la cuisine, alors qu'on avait des ripes à bouffer. "Attends, putain de moine !", je dis à Lucien, je me lève et hop : macache bono ! Surtout que dessous, les hirondelles passaient en pèlerines : on en avait comme à Paris.

L'échange c'était très solide, c'était mûr : à vous le dé ! Le monsieur faisait les chaussures, captait tout ; les murs avaient des oreilles. Pour l'échange, denier à Dieu et vin de suite, Rachel était spécialiste, surtout le vin. « Ce coq, on l'aurait mangé cru dans la boue, à Stalingrad ! », elle me disait. « Tais-toi, connasse, tu y étais pas à Stalingrad, et pas plus à Kursk aujourd'hui ! Tout ce que t'as connu c'est l'Armistice et la streptomycine ». On en était au moment de la bataille des chars, en été.

Ça existait depuis longtemps, la manufacture comme espace ; après 40 c'est devenu tout un horizon, ça prenait une petite rue, juste au coin ; il me semble aller voir le tram, tant c'est beau ! Ouais, peut-être à cause qu'eux... "Des choses si minuscules l'heure n'est pas venue d'en parler.", disait Mr Bozin.

À force d'étonner le monde, ils étaient gentils ! Moi je sais que j'allais me faire confectionner les souliers là, et mon père les brodequins. Et les sandales chez les "cap de boy", ces



Basques chausseurs de nouveau. “*Bon-jour-mon-sieur ! Je-vou-drais-pren-dre-ren-dez-vous-a-vec-le-vé-bi-cu-le-à-che-val !*” Alluminants, avec leurs gros cils. Y’en avait un qu’était parti habiter près du barrage de Genissiat. On en avait une paire pour l’hiver, les sandales en été. Ah ! Oui ! Oui, sur mesures. Il chaussait grand pour *La Montagne*, rien que des clous. Des clous à se mettre, du suif dessus, des crochets et des lies. Il respirait des fonds de mauves tant qu’il lui reste des narines, et il gardait jamais les pieds mouillés ; avec Henri il parlait pas de ce jeu de vilains au front, ni de la balle à rendre chauve entre les yeux. Toujours dehors, forcément ! Quand il sciait à porter les pierres, tout ça !

Rue Saint-François, le bonhomme mort à porter la pierre de taille immense, la partie osseuse de ce dernier, c’est lui ! Hé ! Il est mort écrasé, s’est éclaté le péritoine de rivalité sous le balcon. Des hectolitres de cinéma, avec cette prouesse ! “Des poids qu’altèrent !” il disait.

Au début que j’étais là, Baptiste (ses copains l’appelaient “Le Chrono”, parce qu’il était toujours à l’heure), a repris cette bague que je pouvais plus mettre, ni la montre. Le Mont-de-piété, les Génitifs... Le Bijoutier du Mirail faisait du nickelage à froid. “C’est la France Horlogère” disait mon père ; ils écrivaient des cochonerilles, les journalistes (entre cochenille et banderilles). Avec ces grandes marches de l’Hôtel Saint-François formant l’angle, toutes ouvragées de lierre...

Oui c’est ça, chez Lewis, le marchand de chapeaux... Y’en avait un Cours de la Marne : le même nom. Il avait participé en 36 au film en relief de Louis Lumière ; il adorait Tino Rossi. Il élevait des quantités de lièvres sauvages, en douce, dans une cagna de rien avec un champ de luzerne autour, à peine à deux pas de La Victoire. “Mon paternel de 1800 et claques !” je disais, à l’École. Il en a roulé sa caisse ; cinquante-cinq ans quand j’avais dix ans, il avait eu, il aurait percé sa tocante en 19. Cours de la Marne, c’étaient les mêmes marchands. Et alors ? « Couillon, il a roulé sa bosse de bison, Atlas, disait Louis, il a évité Hitler et Landru ; c’est déjà ça ! »

Là une espèce d’étoile, plus qu’une, et puis tout à coup poum ! poum ! poum ! Une soucoupe : ça a couru et c’est

parti vers Mérignac ! Le jour de sa mort, avec des couleurs comme des soies déchirées. À Mérignac et Arlac, c'étaient des champs, des prairies et des vaches, cernés de barrières, et puis deux trois chemins. À la radio, Henri écoutait les reprises de boxe avec Carpentier. L'acier victorieux. Ils sont plus intelligents que nous, puisqu'ils viennent pas, et derrière la lune ils peuvent pas y aller, c'est plus noir que tout ! En Afrique, y'en a qui te tirent par les bras et d'autres par les pieds, pour que tu leur fasses la croque, et y'en a qui te font éternuer dans du son... Tu te couches : parfois c'est obscur, mais souvent aussi vif écureuil qu'un coupe-choux, au réveil.

Et bien une nuit je me suis réveillée comme ça, toute en frissons ; je descendais à l'infini, à l'infini, à l'infini, je croyais jamais arriver au bout ! Je tombais à faire satin, je tombais, c'était noir : du jus de chique... moi les astres, quand je commence à m'endormir, on me trouve en Castille... Je pense au pauvre petit Arno Cardano, de la rue Andronne, caché dans son étroite cour, le seul désordonné que Lulu aimait bien, tout chétif, difforme, malade ; ils regardaient ensemble le ciel, il prêtait à Lulu des livres de son grand-père avec tous ses chiffres ; il arrêtait pas de calculer, lui aussi, et il faisait de la magie avec elle, à prévoir ce qu'ils deviendraient... ça se répétait à l'école... un mois avant sa mort il a disparu... on a jamais su.

Je vois cet enfant comme sur les images ; il me frappait les yeux. Le curé de Saint-Michel me disait : « Tu sais, Magdalena (il aimait bien m'appeler comme ça), Arno est génial dans tous les domaines : en mathématiques, en latin, ou en poésie, et même en catéchisme où il invente et découvre des choses ; il réfléchit même sur les crimes ! Il est plus intelligent que tout le Quartier à lui seul, il est sans fonds comme un monde renversé ; mais ça m'inquiète : souvent ces gens-là sont bien recommandés au prône. »

Reste, reste assis, petit !

Il lui parlait de la fin du monde, à Lulu. Alors tant mieux ! « Vous, vous faites certainement partie des proches qui jouent de la harpe. », il me dit un jour. « J'en sais rien, mais quand je serai au pays de par-delà, si jamais j'y suis et que je me trouve près de toi, je te le dirai, je te le ferai savoir d'une façon ou d'une autre, pour que tu puisses prendre l'air du bureau. »

Lulu voyait des choses fantastiques, en attendant les yeux de poisson et l'écume subtile. Tu peux pas t'imaginer ! Elle était toujours dans les horoscopes. « C'est une très grande rêveuse en probabilités. » Me disait l'Homme des Colonies.

Le pichet, l'eau, le café pour la semaine ; il habitait le Château Descatz ; il était tout en haut du baldaquin et descendait lentement, Monsieur Jean, avec sa bonnette ; il tirait la sonnette bleue. Il avait connu Raspoutine.

Le Géant aussi, il l'avait croisé ; il est venu jusqu'à 104 ans sans jamais travailler. Il avait du bois quand je l'ai connu, Ossip ; on entendait sa respiration derrière la porte. Il nous montrait des gaufriers d'or ; il chérissait le crépuscule. Il avait des enfants jusqu'à Garches, mais les plus riches étaient du côté de la Madeleine. Ah ! Si, bien sûr il était chercheur d'or, il chassait, il trichait au jeu, mais c'est pas du travail. De l'argent, il en avait tant qu'il voulait. Surtout au baccara : toujours des 9. Il disait à Noëlle, ma mère : « Vous connaîtrez jamais rien de moi. », avec des yeux comme des traits de feu. « Les Soviets ont gagné sur les blancs et moi sur le monde. » Il avait toujours un pendant à l'oreille, me disait Fernande, comme les compagnons et comme les pirates ; toujours très élégant. Mon Oncle Victor, le commissaire, il l'a vu quand il était très vieux ; il lui a dit : « Je vous donnerai jamais d'argent parce que vous iriez tout de suite le jouer. Toutefois je vous donnerai du pain. » Il habitait rue Chauffour, au-delà du cimetière de La Chartreuse, deux belles maisons à la fois ; ensuite Barrière de Toulouse. Il avait tout capitonné.

L'Ancêtre Ossip, il plantait la tente n'importe où, il courait le Monde ! Moi je l'ai pas bien connu, mais ma sœur si : il mesurait 2m 10 et il pesait 120 kilos ; il avait laissé un recueil mauve, un cahier à Tante Fernande, il lui avait dit : « Là-dedans, t'as tout le secret de la Tribu. Mais le répète à personne ; ils en profiteraient pour ramasser de l'argent. Ne le lis que quand je serai mort ! » Puis y'avait un album aussi, un grand album noir avec des pages toutes blanches, plein de poésies et de récits de ses voyages à travers le monde, d'explo-

rations, de rencontres. Même des dessins. Elle l'avait prêté à Lulu qui avait tout étudié, connaissait tout par cœur, les moindres détails.

Après la mort du pauvre Prosper, avec la Guerre et les déménagements, elle avait plus sa tête, elle a tout perdu ; mais elle a toujours pensé que c'était une Gitane qui était venue chez elle, Émilía, qui lui avait tout pris, même les notes de Lulu, un après-midi, une d'une Tribu Zlatari. Après, quand elle est devenue folle, elle répétait ça, dans son chose, son rêve, toute seule, elle disait : "Émilía, Émilía, pourquoi tu m'as volé ce à quoi je tenais le plus ? Émilía, pourquoi..."

C'est beau, c'est grand dans le Ciel : c'est des reflets de paysages dans l'eau, *sans l'original*. J'aurais été à l'École (on m'a beaucoup aimé, mais j'aurais pu être intelligente !), pour m'instruire ; je serais devenue une Encyclopédie : Pascal, Fermat... la métoscopie, que quelqu'un me comprenne, enfin ! À l'époque on était quarante, tu parles, le tablier noir comme d'ici, outre que tu peux pas parler ; *c'est ça le plus mauvais* ; *Judex, Le Masque de Fer, Sous l'Inquisition...* le cinéma pour deux sous, deux ronds troués, juste à côté sur une chaise ; Max le Mélancolique : des centaines de milliers de francs-or, *Sept ans de Malheur*, pas sur les bancs du troisième. Ils ont tous pleuré dans les cavernes, à Saint-Loubès. C'est ce salaud de Maurice, le rugbyman, qu'a tout enterré dans un jardin pas loin d'ici, près du stade. il était gangrené par les putes, il a bouffé tout l'héritage.

La première fois que je suis allée au cinéma, c'est Rachel qui m'avait amenée ; je me vois toujours dans ce bateau qui coule, avec l'eau qui déboule par tous les hublots ! Putain, j'ai toujours eu la terreur de l'eau ! Je hurlais ! Je voulais m'enfuir ! « *Mais non, c'est l'image !* » elle me dit.

Petite je comprenais pas pourquoi je voyais toute cette variété de choses fantastiques dans le ciel. Baptiste il était intelligent, mais il savait pas lire. « Petite, cette étoile (je m'allongais), c'est l'Étoile Polaire, l'Étoile du Berger et pour les Tziganes l'Étincelle, avec Beltégeuse... ici t'as le Cancer, et là c'est le Scorpion. »

Il faisait 32 hier, aujourd'hui 35 à 40 à minuit. T'as tout qui te colle.

À New York, Louis c'est comme à Dijon pour Henri ou pour Osiris le phlegmon (sinon qu'on montre le plus grand des Géants), ou à Dakar ; la fille de la voisine elle le disait : "On n'a pas eu chaud, parce qu'on a toujours de l'air ; c'est l'océan ! Mais les rois nègres ils ont tous la goutte." En Afrique, tu te couches, et la foudre te tombe sur la gueule aussi sec !

Le père Valencia, le gendre de la mère Baïse, il était professeur de lettres dans le Nord, plus loin que Bouvines, vers Ascq. Les langoustes qu'ils mangeaient ! Des veufs de naissance à se bourrer le fusil. Tout le monde les servait pour rien, rue des Petites Fusteries, avec le beau-père commissaire. Et la vieille Gaillard : "*Le jambon côte cher !* Vous vous rendez compte, les nouveaux locataires de Mme Laborde ils s'offrent un poulet tous les quinze jours !" Saucé, son gendre, il avait toujours la vessie du cul tournée, avec son col cassé et le haut-de-forme ; c'était pas un avaleur de pois gris, comme le Valencia, il vivait d'air comme les grives. L'inverse ; ils habitaient en face, c'est normal.

Mais plus loin, les Basques, les Laborde et le vieux Beauvit, ils sont cons à trois étages. Lucette Saucé : « Vous achetez pàs des paaatâtes ? » Elle se faisait toujours mettre cinq kilos de *paaatates* dans son sac Hermès, chez Dubron l'épicière, qui lui donnait des groseilles pour rien. Et la vieille Gaillard c'étaient les colliers de perles... Pour elle c'étaient comme des crottes de bique. « *Tu veuil mant'une saalaade ?* » Quand elle allait chez Dubron, elle était toujours à chercher ses ronds dans la petite boîte qu'elle cachait sous son oreiller. Elle est jamais sortie de cette maison, Lucette, elle connaît que ce pâté. « C'est des bananes femelles, tiens ! » elle lui sort, la marchande à la charrette, tellement elle était chieuse de douzains. Tu lui aurais servi une "palourde explosive" qu'elle aurait essayé de l'ouvrir !

Avec les enfants, la vieille Magdeleine elle a toujours été comme une huître. La petite Alicia lui disait : « T'es vilaine ! »

Et l'autre répondait : « Peut-être, mais j'ai jamais voulu être Miss France ! » Des Barrières Girondines elle venait ; ici on la laissait tranquille ; ça a duré un moment. Après, les Gaillard ont installé le grillage : tout le reste est venu, construit. Et leur petite nièce, cette idiote : « Maman, je peux monter dans l'arbre pour attraper des fraises ? » « Maman, c'est vrai que ce qui reste d'une rose ça s'appelle un gratte-ciel ? »

Le Gros il attrapait des hannetons. Dans les lilas y'en avait tellement, à foison ! Ça poussait sauvage, et des odeurs ! "Vertigineuses", disait Sœur Madeleine ; "c'est une mer de lilas ! Ad libitum..." Dans la lumière rare des réverbères, tu sais, y'avait pas d'éclairage comme aujourd'hui ; ils volaient jusque dans la maison. Il paraît que les becs de gaz de Pennsylvanie étaient alimentés par l'incendie de la mine de charbon de Summit Hill sur deux kilomètres de long et cinq cents mètres de large, et ça a duré soixante-trois ans. C'est Louis qui me l'a appris quand il est revenu d'Amérique. C'est joli.

Moi pour les hannetons j'allais sous le marronnier des Beaux-Arts, cours Tauzia ; la chaleur aidait. Quand on pouvait en attraper un, on l'attachait par une patte à un long fil et on le carrait dans une boîte d'allumettes. On se le gardait et on le faisait voler comme ça. "Hanneton, vole, vole ! Si tu veux pas voler, on te coupera le nez !" Il en avait marre de voler, à force ! Alors il s'arrachait la patte et il se barrait. Trotsky a bien quitté la Russie et le Pape le Vatican ! Et les coccinelles !

T'as jamais vu les vers ! Les mouches elles ont des puces ! C'est souvent qu'elles se les grattent ! C'est cradau. Oh ! Les bouzines on leur arrachait les ailes, ça devait les faire souffrir, va t'en savoir. À la pharmacie chez Roques, rue Porte de la Monnaie, dehors, sur le bois de la vitrine, elles se chauffaient au soleil, c'en était garni ! Nous autres on les attrapait avec la main en cuiller, on les mettait dans des boîtes et on les écoutait zonzonner : "zzzzzzzzzzzzzzzzzz", on était contentes ! Après on en avait marre, on les laissait ; elles devaient crever là-dedans. Oh ! Attention, on les emmenait à l'École, parfois, les mouches, mais dans ce cas dans *une prison*, avec deux rondelles de bouchon et des épingles pour les relier. Puis on

soulevait une épingle, on faisait rentrer la mouche, et hop : en cabane ! Elles se faisaient les ailes : tu les aurais vues !

Pour celle d'avant, l'Ancêtre il chantait sous la tonnelle :
 “Les poux viennent nous agacer
 Dans une guerre d'escarmouches ;
 On est tout vibrants par les mouches
 Et par les obus tout cassés.
 La punaise aime les poilus
 Et les mites leur trouent le cul !”

C'est comme la poule de Madame Dablanc : on lui courait derrière d'un bout à l'autre de la rue Porte-de-la-Monnaie avec des bâtons de bertole, à toutes. Après, on la foutait à la cave : elle tirait la langue, elle en pouvait plus. Tu penses, les drôlesses ! Je suis pas sûre qu'elle pouvait encore pondre un œuf. Quand il y en avait, Madame Dablanc me les donnait. « Quand je la vois, cette poule de grain, me disait Fernande, j'ai l'impression de déjà la mastiquer, comme les cailles aux raisins ou comme les perdreaux ! » Elle les préparait souvent avec des prunes de toutes couleurs ou avec du chasselas... On la voyait souvent en train de manger une cuisse dans de la mayonnaise, derrière son comptoir dans la boulangerie, dans toute cette tiédeur.

À propos de poule, à peine je m'étais mariée, je reviens de travailler (chez moi là-bas c'est pas pareil, mais ici je croyais que c'était la campagne) : tout d'un pet à la chaude, dans la rue, je vois une poule à trinqueballer vivace ses puces jusque devant chez Dubron, l'épicier, prête à traverser le cours Maurian. Je demande à la belle-mère : « Y'a donc des poules dans les rues par ici ? Elles se promènent ? On les laisse libres ? — Oh ! Certainement pas ! Ça doit être celle à Mame Baïse. » Te voilà pas qu'elle était allée dans les Pyrénées, *la Jâne dè la Cadette lui avait dibut une poule* ; le lendemain matin elle la voit plus ! Elle la cherchait partout la galline, et elle était passée par-dessus le mur ; couraille ! « Oh ! Elle me dit quand je lui montre, au bout de la Cité Monique, Mon Dieu, c'est Poupoule ! » Après, bien sûr, son gendre lui avait coupé les

ailes. C'est con, les poules ; je les saigne avec le petit couteau pointu, juste là ! Mais les lapins j'y arrive pas. Non.

N'empêche que c'était bien la campagne. À Arlac en 1939 on avait creusé des trous pour fixer les canons de la D.C.A. Au milieu des moutons. Lucien quand il était petit il descendait tôt le matin près du ruisseau avec Coco et celle qu'ils appelaient Bonne Pensée, et ils passaient tous les trois la journée réfugiés dans les arbres.

Le vieux qui était là avant la Mère Baïse il travaillait aux trams comme Louis-Émile ; il avait des flopees de chats, et un chien policier qui s'appelait "Vidocq" ; il se faisait tout le temps des grillades dans son bout de jardin, sa courette plutôt.

Rue Clare y'avait que des charcutiers et le marchand d'oignons ; on s'en souvient pas, tellement elle est courte : tu arrives à peine, elle est déjà finie ! N'empêche que près de chez le toubib Schelley, dans la boutique du marchand de chaussures Rodolphe, le frère d'Alain, un jour y'a toute une bande de poules qu'a débarqué en désordre et qu'a chié sur les cuirs partout ; elles étaient tombées d'un camion, leur caisse avait éclaté et affolées elles s'étaient réfugiées là-dedans

Y'avait un réfugié d'Espagne rue Carboneau, Valiente, un ami de Negrin et compagnie ; il s'était battu dur là-bas à Valence. Pour lui les Catalans c'étaient que des grands dépucelers de nourrices, des pilleurs de cadavres et des voleurs ; ils niquaient les Sœurs ou ils exposaient leurs squelettes, mais comme armée ils étaient lamentables à manger des charrettes ferrées ; ils avaient volé tout l'or des rupins et après ils faisaient la fête. Comme fusils ils avaient un vieux tromblon pour quinze et six cartouches ; en Aragon ils se sont pris une rouste, Durutti et les autres : les Navarrais leur avaient foutu la peignée à Huesca. Après, à Majorque, pareil : poum ! Les franquistes les ont foutus à l'eau : ils ont pris leurs sacs, leurs rames et leurs quilles et ils ont fait fissa pour se remettre en barque. Les costauds et les sérieux c'étaient ceux de Teruel ; José le disait : « Les Catalans ils sont tout juste bons à se mettre un enjoliveur sur le slip avant de se faire enfiler ; c'est des anarchistes de music-hall. » Même aujourd'hui c'est

pareil ; c'est pas une ville, Barcelone, c'est un nich-clube international, une bouscaille à chier du poivre, une usine à pédés. « Quand on marche sur un Catalan, disait Valiente, ça porte bonheur ! » Ici y'a des ceps qu'on appelle comme ça. Heureusement qu'on leur a supprimé l'autonomie. Ils auraient foutu la merde partout. Tout ce qu'ils voulaient c'était parader en voiture et faire les cons au café ; ils avaient demandé aux prostituées de plus se vendre mais c'est eux qui les remplaçaient. Durutti, c'était le plus con. Beaucoup de Catalans aspiraient à l'arrivée des franquistes pour mettre fin au cauchemar. « Les Catalans sont des marchands, pas des guerriers, disait Valiente ; ils ont laissé prendre Barcelone sans rien faire. »

* *



Sans épilogue

VOUS VOUS DITES : “C’EST curieux, c’est pas équilibré cette peinture. Pas normal de finir comme ça. Pourquoi pas rajouter du bleu par là, du rouge, une teinte fielleuse pour un tel, attribuant une couleur à chaque chapitre, jugeant des proportions, et posant des rappels ?”

Mais justement c’est pas de la peinture, et encore moins de la littérature ; on fonctionne qu’à la respiration, au nécessaire, à ce qui est indispensable aux misérables, pour survivre. Ce qui n’a pas surgi dans l’inscription on va pas le tirebouchonner, ni remplumer le paysage avec du décor. On est pas dans le genre où on tire la langue pour aller à la ligne ou faire son persil en casseur de raquettes.

“Le Grand”, le copain de Rachel, on disait “c’est un cépage, c’est pas un mec” ; mais ça fait pas une légende. Tant d’arsouilles oubliés ! C’est l’Inconscient le conducteur du véhicule, le ténor brut, je vous l’ai dit plusieurs fois. Vous l’aviez pas saisi, peut-être ; suffit d’un rien pour être ailleurs. On découvre, on écoute les voix ! Pour autant on est pas son esclave ; disons qu’on donne l’essentiel en vrac, les agrégats, les organes. Le sang circule autour et la forme découle de ça, de l’inscription impérieuse ; le plan s’est construit à mesure ; pas d’organisation suprême, d’horlogerie kantienne, même récente.

* *

*

ILUUSTRATIONS

Chauffeur vers la plaine p. 6 : acrylique sur cible pistolet, 21 x 21 cm.

Pré d'Arlac. p. 8 : encre de Chine, aquarelle, techniques mixtes sur Arches format raisin.

Plan de la Cosmologie p. 10 : eau-forte sur cuivre, 25 x 32,5 cm.

Fleurs de taches p. 12 : collage, aquarelle, crayon, bombe de peinture sur Arches, 24 x 30 cm.

Pyramide-Maison p. 13 : or et aquarelle sur papier de Chine, 14 x 16 cm.

Constellation du Taureau p.14 bas : encre de Chine sur papier du Népal à incrustations colorées, 15 x 21 cm.

Chapeaux gitans Ossip p. 15 : acrylique et cible pistolet, 21 x 21 cm.

Bœuf (Pendur 2) p. 16 : encre de Chine sur Arches format raisin.

Pyramide d'Or p.16 bas : or et aquarelle sur papier de Chine, 14 x 16 cm.

Byzance p. 19 : papier d'argent, papier doré, encre de Chine et aquarelle sur carton gris, 20 x 25 cm. (Collection Sylvie Planche).

Sorcière p. 21 : lavis encre de Chine sur Arches, 22 x 30cm. (Collection Sylvie Planche et Vincent Compagny).

Abattoirs.Tsar p. 22 : collage, encre de Chine et bombe de peinture sur Arches format raisin.

Monts-monstres p. 24 bas : aquarelle et encre de chine sur vergé coquille d'œuf, 11 x 17 cm

Idéogramme Neige Igloo p. 26 : bâtons jetés dans la neige. Photographie Onuma Nemon.

Idéogramme Neige 2 p. 27 : bâtons jetés dans la neige. Photographie Onuma Nemon.

Datcha de Varykino p. 27 bas : photographie Onuma Nemon.

Dans le Nord p. 29 (demi-page) : acrylique et cible pistolet, 21 x 21 cm.

La Main Noire p. 36 bas : encre de Chine sur Canson format Jésus.

- Pauvre Stopner p. 37 : document d'archives personnelles.
- Petite Catherine p. 40 bas : encre de chine sur Arches format raisin.
- Nadiezka Staline Photo p. 42 : document d'archives.
- Bords de Route de Don Qui p. 48 (pleine page) : photographies Onuma Nemon.
- Bannières Séville p. 50 : crayons de couleur sur Canson format raisin.
- Ograis Boxeur p. 51 : encre de Chine sur Canson format raisin.
- El Dorado p. 53 : collage, papier de Chine, aquarelle, papier machine, or, bombes sur Canson noir, 21 x 29,7 cm.
- Black contre la barrière chez René p. 57 bas : photographie Onuma Nemon.
- TSF Elcosa p. 60 : pop-up de l'Encyclopédie autodidactique Quillet, édition de 1934, 15 x 20 cm.
- Gwenn Nifar au château p. 61 (demi-page) : Guenièvre, photographie Onuma Nemon.
- Carte Colomb ps 62-63 (double page) : aquarelle, écoline, encre de Chine, pastel sur papier de Chine, 2 m x 2 m.
- Fleurs d'artifices p. 66 : collage et gouaches sur Canson, 32,5 x 50 cm.
- Crâne de Colomb p. 70 : encre de chine, aquarelle, collage sur Arches format raisin.
- Arbres en Marche p. 71 : photographie Onuma Nemon. Andalousie.
- Bande Arbres Moines ps. 72 et 73 : photographies Onuma Nemon. Isla de Os.
- Ange Alumbrados p. 74 : esquisse à l'encre d'une gravure sur bois, 18 x 24 cm.
- Ouragan p. 75 : encre de chine sur Arches format raisin.
- Modèle du moine peintre p. 82 : crayon de couleur et graphite, encre et techniques mixtes sur Canson format raisin.
- Portrait Carpintero p. 84 : encre de chine sur papier quadrillé pour caractères chinois, 25 x 52 cm. (Collection Didier Morin).
- Vaisseau-Pirate. p. 87 : collage, papier machine, bombe de peinture sur Canson noir, 21 x 29,7 cm.
- Carte autre du Monde p. 96 bas : encre de Chine sur papier de soie format Jésus.
- Phallus rouge à chapeau noir p. 104 : collage, encre de Chine, crayon sur Arches, format raisin.
- Petite fenêtre p. 105 : encre de Chine sur Arches, format 13 x 18 cm.
- Vulve mystique sur papier Népal p. 121 : encre de Chine sur papier du Népal à incrustations colorées, format raisin.
- Monstre de Gloria & Julie p. 121 (ancré dans le texte) : croquis à la plume sur papier-machine, 4 x 7cm.

Onan 1 p. 127 : fusain sur Arches, 32,5 x 50 cm.

Onan 3 p. 137 : encre de Chine et techniques mixtes sur Arches, 32,5 x 50 cm.

Phare Away p. 142 bas : encre de Chine sur papier de Chine, 70 x 92 cm.

Incas au Marché p. 174 : crayons de couleur et fusain sur Canson format raisin (Collection Galerie Sapet).

Mains aux débris de fusain p. 184 : fusain, sanguine, colle et techniques mixtes sur Arches format raisin.

Restaurant Las Tumbas p. 190 : photographie d'archives personnelles.

Angie & Angel p. 195 bas : aquarelle sur carton blanc, 33 x 26 cm

Arbre de Chine-Jungle p. 207 : encre de Chine et encre rouge sur Arches format raisin. (Collection Bernard Plossu)

Divinités du Roman Mort p. 215 : pigment pur sur toile libre, 2,50 m x 1,50 m.

La petite Marie p. 224 : esquisse à l'encre d'une gravure sur bois, 18 x 24 cm.

Noël Rembrandt p. 231 (demi-page) : encre de Chine sur papier de soie format raisin.

Chaos Pays des Morts p. 232 (pleine page) : encre de Chine sur papier de soie plié format raisin.

Nuages d'Ulster p. 239 : acrylique sur cible pistolet, 21 x 21 cm (fragment).

Marronnier fourchu p. 253 bas : photographie Didier Morin.

L'Astronome est revenu p. 270 (pleine page) : encre de Chine sur Arches format raisin.

Graphie Magdala p. 275 : page de cahier d'écolière, archives personnelles.

Bracelli sous V2 p. 287 : crayon graphite sur Arches, 30 x 40 cm.

Spermatographie-aquarelle p. 290 : aquarelle et techniques mixtes, 18 x 25 cm

Incas à Table p. 307 : crayons de couleur et graphite sur Canson format raisin (Collection Galerie Sapet)

Hiver 17 p. 319 : sténopé Onuma Nemon.

Insectes p. 327 bas : encre de Chine sur Arches format raisin.

Mnémosyne p. 337 : Joëlle, photographie Onuma Nemon.

Calque Sainte-Croix p. 338 (pleine page) : croquis préparatoire pour Carte de la Cosmologie, crayon graphite sur calque, 25 x 32,5 cm.

Lombric p. 344 : illustration d'anatomie animale.

Sorts des Gitanes p. 364 : dessin d'Alicia Busto. Crayon graphite, stylo-bille, collage, techniques mixtes 13 x 14 cm.

Fleur-Visage p. 373 : encre de Chine sur papier brun format raisin.

- Le Cirque p. 382 (demi-page) : acrylique sur cible pistolet, 21 x 21 cm.
- Corbeau auréolé p. 389 : encre de Chine sur Arches format raisin.
- Traces de Ciel p. 406 : encre de Chine sur papier du Népal à incrustations colorées, 15 x 21 cm.
- Pierrette Autruche p. 411 : encre de Chine sur Arches, 24 x 30 cm.
- Labyrinthe n° 1 p. 422 : encre de Chine sur Arches format raisin.
- Clown Alumbrados p. 423 (demi-page) : esquisse à l'encre d'une gravure sur bois, 18 x 24 cm.
- Main rouge chez Vinatié p. 426 : crayon sanguine et techniques mixtes, format raisin.
- Combat aérien p. 436 : encre de Chine sur Arches format raisin.
- Mont orageux par la fenêtre p. 437 bas : aquarelle sur papier de Chine coquille d'œuf, pour le tracé des caractères, 15 x 20 cm.
- Jardin public Pierrot p. 447 bas : photographie Onuma Nemon.
- Jardin Baise p. 458 bas : crayon graphite sur Canson, 24 x 30 cm.
- Thérèse enceinte p. 466 : encre de chine sur Canson format raisin.
- Placid et Muzo p. 467 : esquisse à l'encre d'une gravure sur bois, 18 x 24 cm.
- Autruche, Pam & Poum p. 468 : encre de Chine sur Arches, 24 x 30 cm.
- Mouches de la mort p. 474 bas : encre de Chine sur Arches, format raisin.
- Communion 1960 p. 480 bas : photographie Onuma Nemon.
- Cathédrale Saint-André de Bordeaux.
- Snoopy & cie p. 488 : encre de Chine sur Arches format raisin.
- Bibi p. 492 : fusain sur Canson, format raisin.
- Stores de Buenos Aires p. 500 : photographie Onuma Nemon.
- Calendrier républicain p. 512 : document d'archives personnelles.
- Carte-Insecte p. 528 bas : encre de Chine sur Canson format raisin.
- Labyrinthe n° 2 p. 529 : encre de Chine sur Arches format raisin.
- Der Schatz Carrerie p. 543 haut : photographie Onuma Nemon.
- Beaumont-la-Ronce.
- Der Schatz noir & blanc p. 543 bas : machine conjuratoire, crayons de maquillage, pyrogravure, techniques mixtes, en collaboration avec Germain-Ulysse Busto.
- Voyage au Mexique ps 544-545 (double page) : photographie Didier Morin.
- Dessin jardin n° 328 p. 548 bas : crayon graphite sur Canson, 24 x 30 cm.
- Dessin jardin n° 968 p. 549 bas : crayon graphite sur Canson, 24 x 30 cm.

Photo de la maison de Henri à Dijon p. 562 bas : photographie
Onuma Nemon.

Arc Indien p. 569 : encre de Chine sur Arches format raisin.

Labyrinthe n° 3 p. 575 : encre de Chine sur Arches format raisin.

Vase p. 576 : encre de Chine sur Arches format raisin.

3 Griffes p. 580 : encre sanguine sur papier journal, 21 x
29,7 cm.

Le Roi Ours p. 581 : crayon et aquarelle sur Canson, 8 x 8 cm.

Carte Maison Lulu p. 589 haut : carte postale, 14 x 22 cm.

Carte d'une autre île p. 610 bas : encre de Chine sur papier de soie
format grand-Aigle

Nature morte pommes et poires p. 614 : aquarelle sur Arches for-
mat raisin.

Migraine et ses tuyaux p. 617 : plume sur papier-machine, 21 x
29,7 cm.

Diptyque de Bénarès (gauche) p. 632 : encre de Chine et bombe
sur Canson, 24 x 30 cm.

Diptyque de Bénarès (droite) p. 633 : collage, encre de Chine,
techniques mixtes sur Canson, 24 x 30 cm.

Carte Atlantide p. 633 bas : encre de Chine sur papier de soie for-
mat raisin.

L'île du Capitaine p. 643 : encre de Chine sur Arches format raisin.

Tête de mort à moustaches p. 644 : encre de Chine sur papier de
soie, 18 x 24 cm.

Le Capitaine de l'île p. 645 : encre de Chine sur Arches format
raisin.

Île Malabar p. 655 : encre de Chine sur Arches format raisin.

Lance-flammes 1942 p. 664 : photographie d'archives personnelles.

Portrait médiumnique d'Arthur p.680 : encre de Chine sur Arches
format raisin.

Christ-Alumbrados (pleine page) p. 689 : esquisse à l'encre d'une
gravure sur bois, 18 x 24 cm.

Jardin courbe p. 694 bas : aquarelle sur papier du Népal format
raisin.

Diptyque Chinois p. 701 bas : encre de Chine et tampons sur
Arches format raisin.

Pendu p. 709 : encre de Chine sur Arches format raisin.

Crâne de fou p. 731 : illustration d'anatomie animale.

Masque de la Mort p. 745 bas : encre de Chine sur Arches format
grand Aigle.

Portrait d'Eurydice p. 759 : encre de Chine sur Arches format raisin.

Labyrinthe n° 4 p. 761 : encre de Chine sur Arches format raisin.

Empi Ananko sur chêne p. 762 : Photographie Onuma Nemon.

Fantôme p. 774 : encre de Chine et aquarelle sur Arches format
raisin.

Crâne-Maurice p. 776 : encre de Chine sur Arches, 18 x 24 cm.

Eurydice nue p. 780 : photographie d'archives personnelles.

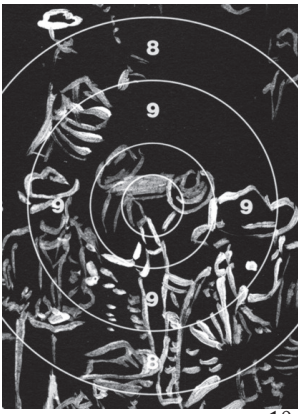
Mouche de la Mort Tissu, Or p. 786 : or, collage tissu, crayon graphite sur papier de Chine 14 x 16 cm.

Tombe de Walter O'Claoudde p. 796 bas : photographie d'archives personnelles.

Saint Denis portant sa tête p. 801 : encre de chine sur papier de soie 18 x 24 cm.

Incendie de la Manufacture p. 813 : dessin à la plume sur papier-machine contrecollé sur Arches, 21 x 30 cm.

La Petite Chinoise p. 823 : pastel sanguine, encre de Chine et mine de plomb sur feutre 2 m x 1m.



2

10



3

12



6

14



9

18



19



20



21



22



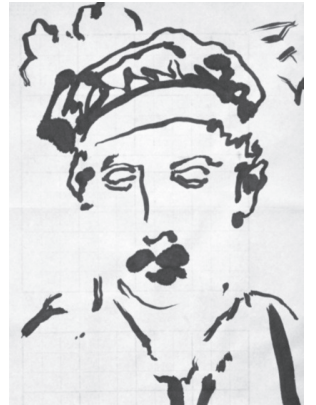
25



27



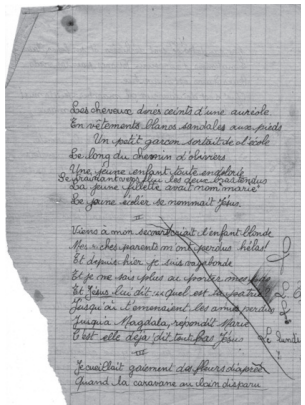
28



31



32



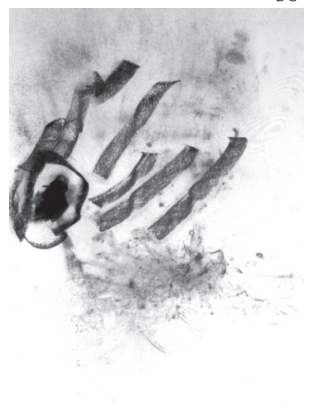
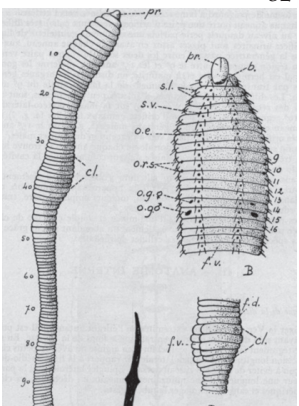
33



35



36



37



39



40



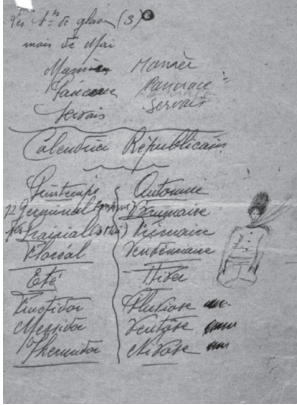
41



42



43



45



46



47



48



49



50



51



52



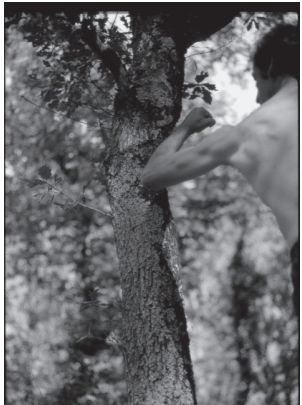
53



54



55



57



58



60



1



4



5



7



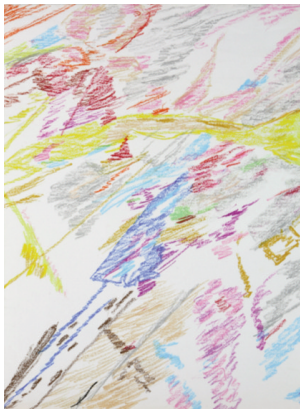
8



11



13



15



16



17



23



24



26



29



30



34



38



44



56



59

